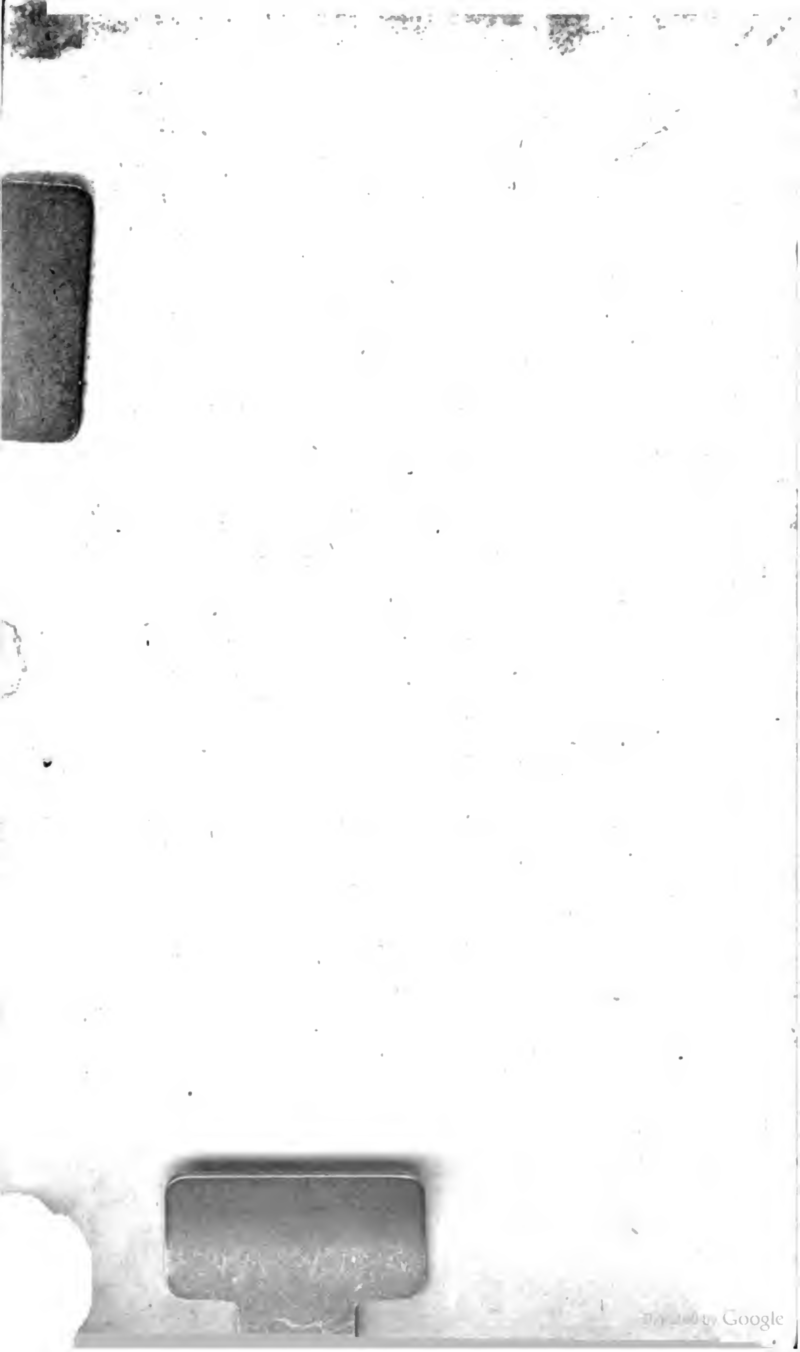






DICTIONNAIRE

GÉNÉALOGIQUE, HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ÉCRITURE SAINTE,

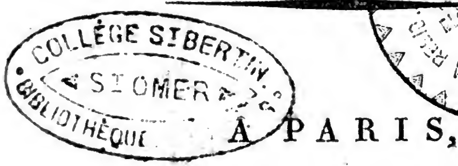
Où sont réfutées plusieurs fausses assertions de Voltaire, et autres philosophes du dix-huitième siècle;

PAR L'ABBÉ ***, SERIEYS

Revu, corrigé, et publié par M. l'Abbé SICARD, *Membre de l'Institut National, et Directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Naissance.*

DÉDIÉ

A M. PORTALIS, Membre de l'Institut National, Conseiller d'Etat, et chargé de toutes les affaires des Cultes.



À PARIS,

CHEZ BERTRANDET, Imprimeur-Libraire, place Saint-Michel, n°. 780;
LE CLERE, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n°. 28.

ET A AVIGNON,

Chez BERTRANDET, Imprimeur-Libraire.

1804. — AN XII.

A M. PORTALIS,

Membre de l'Institut National, et Conseiller d'Etat, chargé de toutes les affaires des Cultes.

MONSIEUR ET TRÈS-ILLUSTRE CONFRÈRE,

C'EST à celui dont la brillante carrière fut consacrée à la défense de la veuve et de l'orphelin que cet ouvrage, qui est un véritable orphelin lui-même (*), devoit naturellement être offert; sur-tout quand il présente au public tous les grands personnages qui, dans la pratique de ces vertus qui vous ont toujours distingué, furent nos maîtres et nos modèles. Vous l'accueillerez avec bonté; vous le protégerez avec zèle : votre auguste mission n'est-elle pas de favoriser tout ce qui tend à faire mieux connoître la religion dont le culte trouve en vous un défenseur intrépide, et ses principes un observateur religieux?

J'ai l'honneur de vous saluer.

SICARD.

(*) L'Auteur est mort aux premiers jours de septembre 1792.

PRÉFACE.

Personne ne conteste les avantages qu'on peut retirer, soit pour l'instruction de l'esprit, soit pour la réforme du cœur, de la lecture des saintes lettres; et cette utilité n'est pas seulement pour ceux qui ont eu le bonheur de naître dans la religion catholique, et d'y être élevés; elle s'étend encore à tous ceux qui reconnoissent la religion chrétienne comme la véritable religion du monde, comme la seule dont la révélation et la divinité peuvent être soumises, sans aucun danger, à la démonstration la plus rigoureuse. Un ouvrage qui serviroit à donner une connoissance parfaite de tous les hommes célèbres dont il est fait mention dans les livres saints seroit donc le livre de tous les habitans du monde, puisque la religion chrétienne embrasse tous les lieux, ainsi que tous les tems. Ce seroit donc bien mériter de toutes les nations que de publier un ouvrage pareil, et sur-tout s'il étoit d'un format commode, d'nn prix modique, propre à toutes les classes, à tous les âges, ne favorisant aucun parti, n'enseignant que la vérité, et ne combattant que l'erreur.

Tel est le Dictionnaire qu'avoit composé, au milieu des troubles et des orages d'une révolution, dont il ne devoit pas voir l'heureuse fin, un de ces ecclésiastiques religieux dont le courage et la fidélité aux bons principes ont été couronnés de la palme du martyre; tel est le legs pieux que je reçus de son honorable confiance, et dont je ne dois pas priver plus long-tems les amis des saintes lettres, et ceux qui ne dédaignent aucune sorte d'érudition.

Je sais qu'après les ouvrages de ce même genre que nous ont laissés et M. Huré, et M. Simon, et D. Calmet, celui-ci paroîtra tout au moins superflu; sans doute, s'il étoit aussi volumineux et d'un prix aussi cher, et par conséquent s'il n'étoit pas, plus que ceux-là, à la portée de tous, et sur-tout s'il étoit fait dans le même esprit, et moins adapté aux malheureuses circonstances qui l'ont, en quelque sorte, commandé au zèle de notre écrivain.

On n'y trouvera pas seulement, comme dans le Dictionnaire de D. Calmet, ou dans celui d'Huré, une notice historique des personnages remarquables de l'Ancien Testament, la description des lieux, et tout ce qui manque aux livres saints, relativement à la topographie, à la chronologie; mais encore tout ce qu'il faut savoir des plus célèbres personnages qui ont illustré les tems anciens; la justification pleine et entière de leurs actions; l'explication de tout ce qui paraît obscur dans leurs vues, et jusque dans leurs sentimens et dans leurs pensées les plus secrètes; une discussion approfondie des difficultés que les ennemis les plus acharnés de la religion ont proposées avec une pré-

somption orgueilleuse qui rejette avec dédain tout ce qui gêne les passions. Ainsi ce Dictionnaire est à-la-fois historique, critique, géographique, chronologique, sans manquer de ce charme d'un style qui prend, avec une extrême facilité, toutes les formes que lui commandent les différens sujets qui y sont traités : chaque notice est l'histoire complette de l'homme célèbre dont on cherche le nom. Ce n'est donc pas un Dictionnaire qu'on croit lire ; c'est l'éloge historique de chacun de ces hommes dont le souvenir se r'attache aux plus grands événemens qui ont étonné et éclairé le monde. Et quelle histoire pourroit offrir un si grand intérêt? Qu'ils sont petits avec leurs grandes armées, avec toutes leurs conquêtes, ces grands dévastateurs des empires dont les entrailles fumantes de quelques victimes, ou le vol de quelques oiseaux, prétendus sinistres, dirigeoient la marche et changeoient souvent les destinées ! qu'ils sont petits auprès de ces hommes célestes qui, immédiatement avec le maître des empires de la terre, ce suprême ordonnateur de tous les mondes, traitoient du sort des hommes dont ils étoient autant les modèles que les juges et les rois ! Qu'est-ce en effet que l'histoire d'un Alexandre, d'un César, et de tant d'autres qui, après avoir désolé la terre, ont emporté l'exécration de toutes les générations, auprès de l'histoire d'Abraham, de Jacob, de Moyse, de David, et surtout de J.-C. ? Eh! qu'on ne nous parle pas de l'authenticité de celles-là dans l'intention de répandre des nuages sur la vérité de celle-ci. Quelles preuves peuvent entrer en parallèle avec celles que perpétuent, d'âge en âge, des fêtes publiques qui forment le culte de la nation la plus ancienne de l'univers ? Ce peuple qui, un an après le passage de la Mer Rouge, célèbre par une grande fête ce passage miraculeux n'est-il pas ce même peuple devant qui s'étoit ouverte cette mer si fameuse, et avait formé une route au milieu de deux montagnes liquides? dira-t-on que toute une nation a été trompée sur ce miraculeux passage, ou que, de concert avec son chef, qui composa le cantique qui doit en rappeller le souvenir, elle a conspiré pour tromper, sur ce point, les siècles à venir? l'une et l'autre de ces erreurs ne sont-elles pas également absurdes et impossibles, et le projet de les consacrer le plus extravagant de tous les plans? Le passage de la mer Rouge est donc certain, ou rien ne l'est dans l'histoire.

Le récit de ce fait n'a-t-il pas passé des pères aux enfans? n'est-il pas encore, de nos jours, une de ces traditions de famille, conservées avec le plus grand soin chez des tribus errantes, tristes restes de cette nation infortunée qui continue de porter chez toutes les autres cette preuve sans réplique de la certitude de sa religion, et par conséquent de la divinité de celle dont elle n'est plus qu'une prophétie accomplie : témoignage imposant que ne pourront affaiblir jamais les attaques des insensés dont le cœur est toujours importuné par la vérité d'une religion que prouvent si victorieusement les faits les plus irrécusables.

N'importe, notre auteur qui pourroit dire aussi que la cause

est finie, veut bien descendre de cette hauteur où le placent des témoignages aussi incontestables; et comme s'ils étaient insuffisans, il prend la peine de tout examiner, de tout prouver; et ne craignant pas de se mesurer, corps à corps, avec d'irréconciliables ennemis, il rapporte leurs objections, ne dissimule aucune de leurs difficultés, et y répond sérieusement, comme si elles étaient nouvelles et de quelqu'importance. C'est sur-tout du coriphée des philosophes, de Voltaire qui, connaissant parfaitement tout l'avantage de la plaisanterie sur les formes nécessairement sèches et arides de la dialectique, à l'égard des esprits superficiels, n'a jamais attaqué avec d'autres armes les vérités du dogme et de la morale, que notre écrivain rapporte les difficultés, et qu'armé de l'érudition la plus vaste et la plus sûre, il en détruit tout le prestige. C'est presque toujours sur la précision des époques, sur la coïncidence des événemens, et sur d'apparentes contradictions dans l'âge des patriarches, et sur l'impossibilité qu'ils ayent dit ou fait ce que l'historien sacré raconte de chacun d'eux que Voltaire appuie ses raisonnemens; et comme il termine toujours par une pointe agréable, qui ne pouvait jamais manquer son effet auprès de lecteurs à qui il en coûterait trop de vérifier les dates et d'examiner les faits, Voltaire a toujours raison, et Moyse doit avoir toujours tort. Et dès-lors, s'il est prouvé que l'écrivain sacré se soit trompé une seule fois, ce n'est donc pas d'après la dictée ou l'inspiration de Dieu même qu'il a écrit; il n'y a donc plus de révélation, et par conséquent plus de religion : conséquences justes et naturelles et incontestables, si le principe était vrai, et si Voltaire avait réellement relevé une erreur de dogme ou de morale dans les livres saints. Eh bien! notre écrivain ne laisse pas une seule des objections du Dictionnaire Philosophique sans examen, et chaque principe fondé sur quelque grave méprise dont rougiroit l'homme le moins instruit, sans en montrer la fausseté; mais une fausseté qui suppose ou une insigne mauvaise foi, ou la plus grossière ignorance. Il sera facile d'en juger par l'article suivant, où l'auteur, après avoir fait connaître Abimelech I, répond ainsi à une des principales objections de Voltaire. (*Voyez page 8, première colonne, verso.*)

« L'auteur du Dictionnaire Philosophique fait voyager Abra-
» ham chez le roi Gérare, à l'âge de cent soixante ans : on voit
» bien, à son style, que ce n'est qu'une plaisanterie; mais du-
» moins devrait-il se piquer d'exactitude. Abraham naquit, l'an
» du monde 2039, suivant la chronologie la plus exacte; il
» voyagea dans le pays de Gérare, l'an 2139 : on ne voit jusque-là
» que cent ans; il faudroit donc en retrancher soixante, que cet
» auteur trop libéral ajoute à la somme des années d'Abraham.
» Il est plus exact par rapport à l'âge de quatre-vingt-dix ans
» qu'il donne à Sara, qui naquit dix ans après Abraham, et qui,
» par conséquent, avait dix ans moins que lui; c'est donc une
» plaisanterie puérile que d'avancer, en parlant du voyage

» d'Abraham et de Sara en Egypte, que Sara était presque
» enfant en comparaison d'Abraham, qui avait près de cent qua-
» rante ans, lorsque Sara étoit encore extrêmement jeune, puis-
» qu'elle n'avoit que soixante-cinq ans. Abraham voyage en Egypte
» l'an du monde 2115; il étoit né en 2039, il n'avoit alors que
» soixante-quinze ans, et Sara en avoit soixante-cinq. Mais re-
» venons à l'âge de quatre-vingt-dix ans que l'auteur donne à
» Sara, lorsqu'elle suivoit Abraham à Gérare : elle étoit, dit
» l'auteur du Dictionnaire Philosophique, toujours *jeune et jolie*.
» S'il respectait plus la religion, et s'il ne paroissoit pas avoir
» fait divorce avec elle, on pourroit lui dire qu'il étoit autant
» au pouvoir de Dieu de lui conserver la beauté et les agrémens
» de la jeunesse, que de lui rendre la vertu de concevoir dans
» un âge si avancé. L'âge de quatre-vingt-dix ans étoit, dans
» ce tems-là, ce qu'est celui de quarante, dans le siècle où nous
» vivons; d'ailleurs, sa stérilité pouvoit avoir beaucoup con-
» tribué à soutenir ses forces et les agrémens dont la nature
» l'avoit favorisée. Mais laissons toutes ces raisons pour des
» hommes qui ont le bonheur d'avoir conservé le précieux dépôt
» de la religion : l'auteur peut savoir, d'après le témoignage des
» voyageurs, qu'on voit encore, chaque jour, dans certains pays,
» comme dans la Circassie, des femmes avancées en âge qui
» conservent la fraîcheur et l'embonpoint de la jeunesse; il ne
» faut pas avoir recours à la religion pour expliquer ce qui pa-
» roît aux yeux de l'oracle des philosophes un phénomène inex-
» plicable : les raisons prises du climat, de la nourriture, de
» l'éducation, suffisent pour prouver qu'on peut conserver les
» agrémens de la jeunesse dans un âge avancé, et que l'auteur
» de tous les êtres, qui embellit la nature, quand il lui plaît,
» peut conserver les agrémens de la beauté, quand il le juge
» nécessaire. (On a vu en France, au rapport de Brantôme, des
» femmes de soixante-dix ans, et d'un âge encore bien plus
» avancé, qui avoient conservé la fraîcheur et la beauté de leur
» jeunesse.) Et pourquoi ne pourra-t-il point faire en faveur du
» corps ce qu'il fait par rapport à l'esprit? est-il ordinaire de
» voir dans un homme aussi âgé que l'auteur du Dictionnaire
» Philosophique cette vivacité, ces saillies, cet amour de la
» plaisanterie? en lisant son article d'Abraham, ne pense-t-on
» point lire les réflexions d'un adolescent sorti depuis peu du
» collége? Celui qui s'exprime ainsi est cependant un vieillard
» presque aussi âgé que Sara, toujours *jeune* et toujours *jolie*,
» quoique âgée de quatre-vingt-dix ans. »

Mais il paraît, d'après ce que l'auteur a dit au commence-
ment de cet article, qu'Abraham, quand il voyagea en Egypte,
n'avoit que soixante-quinze ans, et Sara, qui avoit dix ans moins
que lui, n'en avoit que soixante-cinq. Or, l'âge de quatre-
vingt-dix ans, dans ces premiers tems du monde, quand tous
les êtres de la nature étoient dans leur force originelle, pouvant
être comparé à celui de quarante ans de celui-ci, l'âge de soixante-

cinq ans peut donc l'être à celui de vingt-cinq ou trente ans. Sara pouvoit donc être, sans miracle, et par conséquent sans que la toute-puissance de Dieu eut rien changé à l'ordre de la nature, aussi jeune et aussi jolie que les personnes de son sexe le sont, de notre tems, à l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Nous n'ignorons pas que le miracle de la Mer Rouge n'est pas le seul fait contesté dans l'histoire de Moyse, et notre auteur ne l'ignoroit pas non plus; il savoit, ainsi que nous, qu'on reprochait sur-tout à Moyse cette grande confiance avec laquelle il raconte les événemens du monde, depuis la création, comme s'il en avoit été témoin; comme s'il avoit assisté aux conseils de l'Eternel méditant sur ce grand œuvre, quand il n'existoit encore rien hors de lui, et que ce principe de tous les êtres n'étoit pas encore sorti de son secret. Notre écrivain prouve, jusqu'à la démonstration, par deux tables chronologiques, où l'on voit la succession des tems entre le premier homme et Moyse tellement liés, qu'en supposant que chacun a raconté à son fils ce qu'il a appris de son père, Moyse a pu dire : « C'est d'Adam » que j'ai appris tout ce que j'ai dit, et tout ce que j'ai écrit; et par » conséquent c'est de Dieu même, si Dieu a révélé à Adam » l'ouvrage des six jours. » Et combien de générations nous faut-il pour remplir l'intervalle qui se trouve entre la création, et Moyse qui en raconte les merveilles? neuf chefs de famille? Adam les raconte à Lamech : ils ont vécu cinquante-cinq ans ensemble. Lamech les raconte à Noé, qui vécut cinq cens quatre-vingt-quatorze ans avec lui. Noé les raconte à Heber, qui vécut trois cens cinquante-deux ans avec Noé. Heber les raconte à Nachor : ils vécurent trois cens trente-sept ans ensemble. Nachor les raconte à Tharé : ils vécurent ensemble cent dix-huit ans. Tharé les raconte à Abraham, qui vécut avec lui soixante-quatorze ans. Abraham les raconte à Isaac, avec qui il vécut, le même tems. Isaac les raconte à Lévi : ils vécurent ensemble trente-trois ans. Lévi les raconte à Amram, qui vécut trente-six ans avec lui; et Amram les raconte à Moyse, qui vécut avec lui cinquante-huit ans.

« La somme des années que les patriarches que nous venons » de rapporter dans l'échelle ont passées ensemble monte, de- » puis Adam jusqu'à Amram, dit notre anteur, à neuf cens » quatre-vingt-douze ans. » Nous ajouterons que ce n'est-là que la simple durée d'une vie de ces premiers habitans du monde; et on ne pourra nous refuser qu'il n'ait été bien plus facile à Moyse d'apprendre, par la tradition de dix patriarches qui l'ont précédé, la manière dont le monde a été créé, que de concevoir que nous ayons pu être instruits de la manière dont il a été réparé par les prédications, les miracles, les souffrances et la mort de J.-C., depuis dix-huit cens quatre ans.

Il faut lire dans l'article même, (*pag.* 481) la manière victorieuse avec laquelle l'auteur réfute l'assertion de Voltaire qui prétend que le Pentateuque n'a pu être écrit par Moyse, et qu'il

doit l'avoir été par Esdras; qu'au surplus, *cela est indifférent*, dit M. de Voltaire, *que ce soit Esdras ou un autre, dès que ce livre est inspiré.*

1°. Nous dirons, nous, à qui ce fait n'est pas indifférent, que nous lisons dans l'Exode ces paroles bien précises et bien formelles, qui ne laissent aucun doute sur ce fait: *Scripsit autem Moyses universos sermones Domini*; que nous lisons encore dans le Deuteronome, chap. XXXIV, verset 9, que c'est Moyse qui est l'auteur de celui-ci.

2°. Et quand même ce fait, si bien constaté, ne seroit pas écrit dans le Pentateuque même, en seroit-il moins constant que c'est-là une tradition non-interrompue chez les Juifs? A-t-on besoin d'autre preuve dans l'attribution que l'on fait aux écrivains les plus anciens des ouvrages qui portent leur nom? Savons-nous, autrement que par la tradition, que les Annales de l'Histoire Romaine sont l'ouvrage de Tacite, que l'Iliade est celui d'Homère, et l'Enéide l'ouvrage de Virgile?

Mais, dit M. de Voltaire, *aucun prophête n'a cité le Pentateuque*. Notre écrivain lui donne pour réponse plusieurs citations de Baruch, de Daniel, de Malachie, des Pseaumes de David, etc.

Mais *les mots qui répondent à ceux de Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deuteronome ne se trouvent dans aucun écrit reconnu* par les Juifs, pour *authentique*. Les Juifs ont-ils rejetté le Pentateuque parce que les Septante ont cru devoir en distinguer les différentes parties par des dénominations qui en fussent, en quelque sorte, des définitions? S'il plaisoit à quelqu'éditeur de la Henriade de donner à chaque chant un titre explicatif qui ne se trouveroit pas dans une autre édition, ce poëme en seroit-il moins attribué à son auteur? D'ailleurs, ces dénominations sont si justes qu'il faudroit les inventer, si personne ne l'eût déjà fait. Qu'est-ce, en effet, que le premier livre que l'histoire de la génération, de la naissance ou de la création du monde? et que dit autre chose le mot grec *genesis*?

Le second livre n'est-il pas l'histoire de la sortie des Israélites? et le mot grec *exodos*, qui signifie *sortie*, n'est-il donc pas justement appliqué?

Dans le troisième sont principalement renfermées les lois des lévites et des prêtres, et les règles des sacrifices: doit-on donc s'étonner si ce livre porte le nom de *Lévitique*?

Le quatrième livre rapporte le dénombrement des enfans d'Israël: pouvoit-on lui donner un nom plus convenable que celui de *Nombres*?

Le *Deuteronome* comprend une répétition de la loi; aussi les élémens qui composent ce mot grec le disent-ils à tous ceux qui savent cette langue. *Deuteros* signifie *seconde*, et *nomos* signifie *loi*.

Qu'on juge, d'après cette courte explication, de la force de l'objection de celui qui refuse l'authenticité aux livres de Moyse, à raison de leur titre, qui ne se trouve pas dans ceux que les Juifs reconnoissent pour tels.

L'objection que fait M. de Voltaire, à l'égard de la langue dans laquelle le Pentateuque est écrit, est encore plus misérable. « Il est probable, nous dit-il, que les juifs établis en Egypte ne devoient parler que l'égyptien dans le désert; pourquoi donc leur législateur ne leur écrit-il qu'en hébreu? » Comme si on ignoroit que tout le peuple Juif habitoit une seule et même contrée en Egypte, qui étoit la terre de Gessen, où les Juifs ne vivoient et ne communiquoient qu'entre eux, et presque pas avec les Egyptiens! Les voyageurs, parmi nous, ne parlent-ils pas, n'écrivent-ils pas entr'eux leur langue? mais si ces voyageurs formoient un grand peuple ayant des lois particulières, une religion, des mœurs et des coutumes qui ne fussent celles d'aucun autre peuple, parleroient-ils un autre langue que la leur?

« Mais comment croire, nous dit-on, à un législateur barbare, qui ne craint pas d'annoncer que Dieu poursuivra le crime des pères dans leurs enfans, jusqu'à la quatrième génération? Une pareille injustice ne seroit-elle pas affreuse aux yeux des hommes, et verroit-on quelqu'un se la permettre sans encourir l'indignation universelle »? Oui, sans doute, si cette punition s'exerçoit sur des innocens, et si ce n'étoit ici moins l'annonce d'un châtiment, qu'une prophétie à l'égard des enfans des impies, qui trop souvent sont aussi méchans qu'eux. C'est parce qu'ils auront imité leurs pères, que Dieu les punira comme leurs pères. Aussi dit-il dans Ezéchiel : *Le fils ne portera point l'iniquité de son père.* Aussi le prophète qui se demande le motif de cette conduite de Dieu, qui dit ailleurs tout le contraire, se répond-il ainsi: *Que si vous dites pourquoi le fils n'a-t-il pas porté l'iniquité de son père! C'est parce que le fils a agi selon l'équité de la justice; qu'il a gardé tous mes préceptes et qui les a pratiqués.* C'est donc parce que jusqu'à la quatrième génération se perpétue l'iniquité des pères que se continue aussi leur châtiment; et c'est donc en rapprochant ainsi les textes de l'écriture que disparaissent les difficultés apparentes d'un texte.

Les autres objections du Dictionnaire Philosophique ne sont pas résolues avec moins de justesse et de force. Il faut en lire la solution, à la fin de l'article Moyse. (*Pag.* 484, 485, 486.)

L'auteur ne répond pas moins victorieusement aux difficultés de toutes les sortes auxquelles a donné lieu la race extraordinaire des nègres. Cette sorte de jeu de la nature, qui semble contrarier si formellement, par le fait le plus constant et le plus extraordinaire, ce que la révélation nous apprend sur nôtre origine, est expliqué de la manière la plus satisfaisante et la plus curieuse : tous les différens systêmes sont fidèlement exposés par l'auteur. Et d'abord, personne ne conteste que la race des nègres n'ait

Chus, fils de Cham, pour chef, comme tous les autres hommes descendent des deux autres fils de Noé, et tous les trois de Noé. Pourquoi Chus n'a-t-il d'abord pour enfans que des nègres, et pour descendans que des nègres? c'est que, d'après l'opinion reçue, ce fils de Cham étoit nègre lui-même. Cette couleur est-elle donc l'effet de la malédiction prononcée contre Cham, ce contempteur criminel de son père? Non; il faut l'avouer, puisque Cham ne changea pas de couleur après cette malédiction, et que Chus son fils étoit né plusieurs années auparavant. Cette race d'hommes n'est donc pas noire, en punition du crime de son chef; mais pour une raison connue de Dieu seul, et dont l'examen, ou plutôt l'éclaircissement a résisté, jusqu'a ce moment, à toutes les recherches de la religion et de la philosophie. Et d'abord, de la religion, puisque Chus, reconnu pour le premier nègre, étoit né plusieurs années avant la malédiction prononcée par Noé son ayeul, contre Cham son père. Et puis, de la philosophie: dira-t-on que la race de Chus n'a été composée de noirs que parce qu'elle a habité des pays chauds? mais Chus, le premier de cette race, n'est il pas né dans un des climats les plus tempérés, dans la plaine heureuse de Sennaar? Une des raisons les plus satisfaisantes paroît être celle que donnent les médecins des difformités qu'apportent, en naissant, les enfans nés de mères qui, pendant leur grossesse, ont été vivement affectées de la vue de quelqu'objet extraordinaire. On peut donc dire, sans trop choquer les vraisemblances, que la noirceur de Chus peut être parvenue de quelque forte impression de sa mère, au moment qu'elle l'a conçu, à la vue de quelqu'objet extrêmement noir, comme nous voyons que cela arriva aux brebis et aux chèvres de Jacob, à la vue des branches vertes et blanches qu'il exposa à leurs yeux, au moment qu'elles concevoient.

Pour appuyer ce sentiment, dit notre auteur, le P. Kirker rapporte, d'après Lycosthène, ce qui étoit arrivé à une femme qui, étant enceinte, laissa frapper son imagination en considérant avec trop d'attention un tableau qui représentoit les trois mages, dont l'Ethiopien, auquel on donne communément le nom de *Gaspard*, fixa souvent ses regards et son attention; d'où il résulte qu'elle mit au monde un enfant tout noir.

» D'autres attribuent la noirceur des nègres à la grande quantité de mines, principalement de vif-argent, de fer, de charbon
» de terre qu'on trouve dans l'Afrique, et d'où il s'exhale con-
» tinuellement des vapeurs et des esprits visqueux et noirs,
» que les habitans de ces climats respirent sans cesse, et qui
» leur font contracter la noirceur, à-peu-près, comme cela
» arrive aux cuisiniers qui ne se servent dans leurs foyers et dans
» leurs fourneaux que de charbon de terre; ce qui les fait insen-
» siblement devenir noirs: or, les descendans de Cham, s'étant
» répandus dans l'Afrique, peuvent avoir contracté, de cette
» manière, la noirceur qui les distingue des autres hommes.»

Notre auteur finit par insinuer qu'il seroit possible que cette

couleur fut regardée comme une marque à laquelle le Seigneur a voulu qu'on reconnut une race proscrite er condamnée à jamais à l'esclavage. Nous ajouterons à cette preuve morale, que Dieu s'est hâté de punir, de la manière la plus humiliante, et à jamais persévérante, le crime de désobéissance et d'irrévérance d'un fils à l'égard de son père, en condamnant la race entière du premier enfant coupable de ce crime à porter sur toute sa personne la honte de cette prévarication. Eh! qu'on ne dise pas qu'il n'y a pas de proportion entre l'offense, qui n'a duré qu'un moment, et la punition qui doit durer autant que la race des hommes sera sur la terre. Ce n'est pas ainsi que compare et que juge le souverain arbitre des vivans et des morts. Ce n'est pas la durée qui est mise ici en proportion avec la durée; c'est l'intensité du crime qui est mesurée avec la durée. Que devons-nous conclure du châtiment qui dure encore, quand l'insulte n'a duré qu'un instant? que l'offense a été aussi grande dans son intensité que le châtiment l'est dans sa durée et dans sa honte.

Notre auteur, en parlant de quelques-uns de ceux qui ont examiné cette grande question, n'a pas oublié le célèbre Buffon. Ce grand naturaliste, dont l'opinion doit être d'un si grand poids dans la balance, dit « que la chaleur du climat est la principale » cause de la couleur noire dans les hommes. Dans le Sénégal, » dit-il, et en Guinée, où la chaleur est excessive, les hommes » sont tout-à-fait noirs: lorsqu'elle est un peu moins forte, » comme sur les côtes orientales de l'Afrique, les hommes sont » moins noirs. Lorsqu'elle commence à devenir un peu plus » tempérée, comme en Barbarie, au Mogol, en Arabie, etc. les » hommes ne sont que bruns; et, enfin, lorsqu'elle est tout-à-» fait tempérée, comme en Europe et en Asie, les hommes sont » blancs. »

Il faut lire dans l'article même que nous analysons, (*pag.* 164 de cet ouvrage), tout ce que M. de Buffon ajoute pour développer encore davantage son opinion. Le docteur Towns, M. Barrère, M. Winslow examinent cette grande question, sous les rapports physiologiques, et complettent la satisfaction qu'on éprouve à la lecture de cet intéressant article.

L'auteur n'est ni moins instructif, ni moins piquant dans celui de Jephté.

C'est ici sur-tout que les ennemis de la religion se sont promis un triomphe complet, et c'est ici que notre auteur la fait triompher avec plus d'éclat encore, cette religion sainte. Ils ont prétendu que les Israélites n'étoient pas moins sanguinaires, ni moins atroces que les peuples les plus sauvages, et que leur religion, comme celle de ces infortunés, autorisoit, commandoit même les sacrifices des victimes humaines; et notre auteur leur prouve que jamais Jephté n'a eu l'intention qu'ils lui prêtent, et que le sacrifice qu'il a promis à Dieu n'étoit qu'une consécration, et point du tout une sanglante immolation. Il ne faut,

pour s'en convaincre, que mettre ici sous les yeux de nos lecteurs le texte même des livres saints.

« Jephté, après avoir pris et ravagé vingt villes..... revenoit
» de Maspha dans sa maison. Sa fille, l'unique fruit de son ma-
» riage, instruite de sa victoire et de son retour, alla au-devant
» de lui en dansant au son des tambours. Jephté, l'ayant aperçue,
» déchira ses vêtemens et s'écria : Ah! malheureux que je suis!
» ma fille! vous m'avez trompé, et vous vous êtes trompée
» vous-même; car j'ai fait un vœu au Seigneur de lui offrir ce
» qui se présenteroit à moi, et je ne puis manquer à ma pro-
» messe. Sa fille lui répondit : Mon père, si vous avez fait un
» vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis,
» après la grâce que vous avez reçue de remporter sur vos en-
nemis une victoire aussi éclatante : accordez-moi seulement,
» ajouta-t-elle, la grâce que je vous demande; c'est de me lais-
» ser aller sur les montagnes, pendant deux mois, *afin d'y
» pleurer ma virginité* avec mes compagnes. Jephté y ayant
» consenti, et l'ayant laissée libre pendant deux mois, elle re-
» vint se présenter à son père après que ce tems fut accompli,
» et il fit ce qu'il avoit voué à l'égard de sa fille, *qui, en effet,
» ne connut point d'homme.* »

Veut-on juger de la mauvaise foi et des intentions perfides de l'auteur du Dictionnaire Philosophique, et fournir à ceux qui croyent sur parole le moyen d'être désabusés? qu'on rapproche de ce texte, si simple, si clair, celui de l'homme ennemi. Voici comme celui-ci s'exprime : *Il est évident, par le texte du livre des Juges, que Jephté promit de sacrifier la première personne qui sortiroit de sa maison, pour venir le féliciter de sa victoire contre les Ammonites. Sa fille unique vint au-devant de lui : il déchira ses vêtemens, et il l'immola après lui avoir permis d'aller pleurer sur les montagnes le malheur de mourir vierge.* Qu'on lise au mot Jephté tout ce qui suit cet exposé, et on verra 1°., un texte du Deuteronome, chap. XII, verset 29, qui prouve combien des sacrifices pareils à celui que nos ennemis attribuent à Jephté étoient en abomination devant Dieu; 2°. un autre texte, pris dans Jérémie, n'est pas moins formel Voici les expressions du premier (la parole est adressée au peuple) : *Garde-toi d'imiter les nations et de prendre leurs cérémonies..... car elles ont fait, pour honorer leurs dieux, des abominations que le Seigneur déteste, leur offrant leurs fils et leurs filles, et les brûlant dans les flammes.* Voici le second : *Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je vais répandre sur ce lieu mes vengeances..... parce qu'ils ont rempli ce lieu de sang innocent, et bâti de haut-lieux, pour y brûler leurs enfans et les offrir en holocauste....*

Peut-on présumer qu'un homme tel que Jephté, qui devoit connoître la loi de Dieu, et combien il avoit en horreur de pareils sacrifices, ait fait un vœu téméraire, qui l'exposoit évidemment à commettre un grand crime, et cela au moment où son cœur

plein de reconnoissance cherchoit le moyen le plus efficace de témoigner à celui qui venoit d'attacher la victoire à ses drapeaux, un si légitime sentiment? Sans doute, nous en convenons avec M. de Voltaire, Jephté fit une promesse à son Dieu ; mais que lui promet-il? *d'offrir* au seigneur, en holocauste, mais non de lui *sacrifier*, la première personne qui viendroit au-devant de lui: et qu'on remarque bien ici ce que porte la promesse, et son accomplissement. « La grace que je vous demande : c'est de me » laisser aller sur les montagnes, pendant deux mois, *afin d'y* » *pleurer ma virginité*..... Après que ce tems fut accompli, Jephté » fit ce qu'il avoit voué à l'égard de sa fille, *qui, en effet, ne con-* » *nut point d'homme.*

La fille de Jephté ne demande pas d'aller pleurer sa mort, *mais sa virginité*. Jephté accomplit *ce qu'il avoit voué*. Eh! qu'avoit-il voué? C'est que la première personne qui viendroit à sa rencontre seroit *consacrée* au seigneur, pour n'appartenir qu'à lui seul; sa fille *en effet*, dit le texte sacré, *ne connût point d'homme.* C'est ainsi que par cette espèce de mort, par cette extinction de sa râce, fut accompli le vœu du père. Remarquons bien cette analogie parfaite, entre la demande de la fille et l'effet du vœu de son père. Elle va pleurer le sacrifice de sa virginité, et quand elle revient vers son père, il accomplit son vœu en la condannant à ne jamais connoître d'homme, *et en effet elle ne connut point d'homme*. Ce qu'il seroit fort inutile de rapporter, si elle avoit été réellement sacrifiée.

C'est ainsi que la sainte écriture se deffend toujours par elle-même, et qu'il faut, pour en combattre, ou les dogmes, ou la morale, ou les faits, altérer les uns ou les autres; comme il ne faut, pour refuter ses ennemis, que rétablir ce que leur mauvaise foi s'étoit permis de falsifier.

Notre auteur ne s'est pas contenté de tourner contre les ennemis de cette sainte religion les mêmes armes dont ceux-ci avoient essayé d'abuser contre elle; ardent ami de la vérité, et ne cherchant qu'à la séparer avec soin de tout ce qui n'est pas elle, il ne craint pas de se porter jusque dans le camp de ses propres amis, quand il s'agit de réclamer en sa faveur la restitution de la plus petite partie de son domaine. D. Calmet préférant à la vulgate, qui a en sa faveur des titres si sacrés, la version des Septante, veut il priver Sem, l'ainé des enfans de Noé, de son droit de primogéniture, pour le donner à Japhet, troisième fils de ce saint patriarche, trompé par le mot *minor* dont il généralise trop la signification? L'auteur du Dictionaire, sans manquer au respect du à ce savant Bénédictin qui a si bien mérité des saintes lettres, éclaircit tellement le sens des passages, que la plus grande évidence qui en résulte est contre le sentiment de D.Calmet et en faveur de l'opinion commune. A ce propos, chaque version est parfaitement mise à sa place, et la préférence donnée à la vulgate pleinement justifiée, et par toutes les convenances que réclament en sa faveur toutes les règles d'une critique saine, et par le fa-

meux décret du Concile de Trente qui n'attribue qu'a cette version le précieux avantage de l'authenticité.

On ne s'est pas borné, dans cet ouvrage utile, à faire connoître uniquement les personnages célèbres de l'un et de l'autre Testament; tous les payens fameux qui ont eu des rapports avec ceux-là y occupent une place distinguée : ainsi on y trouve les faits les plus remarquables de l'histoire d'Alexandre, de celle des Césars, etc.; les usages et les mœurs du tems où vécurent et les uns et les autres.

Il ne nous resteroit plus qu'à faire connaître la manière de l'écrivain, et à montrer que, sans s'écarter du texte des livres saints, et même en se conformant à cette simplicité si touchante et à-la-fois si éloquente qui caractérise particulièrement l'Histoire Sainte, il a su donner à son style tout l'intérêt des ouvrages dont le but principal est de plaire en instruisant; mais on en jugera bien mieux soi-même, en parcourant la notice des hommes qui ont le plus marqué dans l'un et l'autre Testament.

Il seroit superflu de répéter ici ce que chacun trouvera facilement dans le corps de l'ouvrage. Qu'on lise l'article d'Abraham, celui de Moyse, celui de David, celui de J.-C.; et qu'on juge si nous exagérons l'éloge.

Ce dictionnaire est terminé par une table chronologique des six âges du monde, de celle des princes et des rois Iduméens, des juges et des pontifes, des familles des patriarches, et du calendrier des Hébreux. Rien de ce qui pouvoit y donner de l'intérêt n'a été omis.

Pourquoi celui qui a fait de ses talens et de ses connaissances un si digne usage, n'a-t-il pû jouir du succès d'un si utile travail! ah! comme sa piété eut été consolée si, au moment de descendre dans la tombe, et d'en aller recevoir le prix, on eut pû lui faire espérer que le fruit de ses veilles ne seroit pas perdu pour nous; que je serais assez heureux pour le publier, non-seulement sans danger pour moi-même, mais encore avec le privilége si flateur de le faire paroître sous les auspices d'un de mes plus illustres confrères et de mes plus chers amis, M. Portalis, membre de la classe de la langue et de la littérature françoises, de l'Institut National; dont le zèle seconde si bien les intentions bienfaisantes de cet autre Cyrus, sur qui se portent aujourd'hui tous nos vœux et toutes nos espérances, et qui les réalise si bien tous les jours!

DICTIONNAIRE

DE

L'ÉCRITURE SAINTE.

A

AARON. (Naissance d'Aaron, an du monde 2461.) Les enfans de Jacob s'étoient déja prodigieusement multipliés dans l'Egypte, et le temps étoit venu où le Seigneur avoit résolu d'affranchir la race d'Abraham de l'oppression cruelle dans laquelle le roi d'Egypte la tenoit depuis longtemps. Ce fut dans la tribu de Lévi qu'il choisit les deux hommes à qui il réservoit la gloire de délivrer son peuple. Amram et Jocabed, tous deux descendans de Lévi, virent naître de leur sang Aaron et Moyse. (Naissance de Moyse, an du monde 2464, avant Jésus-Christ, 1590.) Ce fut par une protection visible de la main de Dieu que Moyse échappa aux ordres rigoureux que le roi d'Egypte avoit donnés, de jeter dans le Nil tous les enfans mâles des Hébreux; Aaron, son frère, étoit né trois ans avant lui. Lorsque Moyse eut reçu les ordres que le Seigneur l'avoit chargé d'exposer à Pharaon, Aaron, inspiré de Dieu, alla au-devant de Moyse, qui revenoit de l'Arabie en Egypte, et le joignit à la montagne de Sinaï, où Moyse lui raconta ce que le Seigneur lui avoit ordonné; ils revinrent en Egypte, ils préparèrent le peuple d'Israël à sa délivrance, et exécutèrent les ordres du Seigneur auprès de Pharaon.

Après le passage de la mer Rouge, le seigneur ordonna la consécration d'Aaron et de ses enfans, et les désigna pour exercer son sacerdoce; le caractère dont il fut revêtu, le fit toujours regarder comme le premier après Moyse. Pendant les quarante jours que le saint législateur passa sur la montagne pour recevoir la loi du Seigneur, Aaron, troublé des murmures qu'une si longue absence occasionnoit parmi le peuple, consentit à lui former un veau d'or pour en faire l'objet de son adoration et d'un culte abominable; Moyse, déja informé, par le Seigneur, d'une prévarication si odieuse, brisa les tables de la loi qu'il tenoit dans ses mains, et fit à son frère et à tout le peuple, les reproches qu'ils méritoient. Aaron s'étant humilié et ayant reconnu sa faute, fut consacré grand-prêtre, et revêtu des ornemens mystérieux de sa dignité; on peut en voir la description dans le 39ᵉ chapitre de l'*Exode*. Le Seigneur confirma, par un miracle, le choix qu'il avoit fait d'Aaron pour le ministère du sacerdoce. Moyse, d'après les ordres de Dieu, renferma dans le tabernacle de l'alliance, douze verges, dont chacune portoit le nom du prince de chaque tribu, et le nom d'Aaron fut gravé sur la verge de la tribu de Lévi. Ces verges en ayant été ôtées le lendemain, telles qu'elles y avoient été mises, la seule verge d'Aaron en sortit revêtue des marques distinctives de son élection; elle étoit fleurie et chargée de feuilles; ce fut à ce signe, annoncé la veille par le Seigneur, qu'on reconnut que le sacerdoce demeureroit attaché à la race d'Aaron.

Aaron, qui avoit épousé Elisabeth, fille d'Aminadab, sœur de Naasson, en eut quatre fils, Nadab, Abiu,

Eléazar et Ithamar, dont les deux premiers furent dévorés par une flamme envoyée du ciel, pour avoir offert l'encens avec un feu étranger, ce qui étoit contraire à la loi du Seigneur. La vie et la mort d'Aaron renferment des singularités remarquables, qu'on trouve dans *l'Exode*, *le Lévitique* et *le Livre des Nombres*, où il est parlé de la mort de ce grand-prêtre, arrivée à la montagne de Hor, lieu de la 34e station.

ABARON. (An du monde 2583, avant Jésus-Christ, 1471.) C'est le surnom que l'Écriture donne à Eléazar, fils de Mathathias et frère de Judas Machabée. Il signifie un homme violent, emporté, colère; c'étoit vraisemblablement le caractère de ce grand homme; son nom devint recommandable à jamais parmi les Juifs, par un trait éclatant de courage. Anthiocus Eupator ayant succédé à son père, et continuant la guerre contre les Juifs, Eléazar aperçut un éléphant parmi ceux qui étoient dans l'armée ennemie, et comme il étoit plus grand que les autres, et couvert des armes du roi, il imagina que le roi étoit dans la tour dont l'éléphant étoit chargé; dans cette idée, il se fit jour à travers la légion ennemie, et se glissa sous le ventre de l'éléphant; il le perça de son épée, le fit tomber, et fut écrasé par sa chute. Josephe rapporte cet événement au 12e livre de ses *Antiquités*.

ABDA, père d'Adoniram, qui fut surintendant des finances sous le règne de Salomon.

ABDEEL, (An du monde 3430.) père de Sélémias, que Joakim, roi de Juda, chargea d'arrêter Baruch et le prophète Jérémie.

ABDEMELECH, (An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) eunuque éthiopien, attaché à la maison de Sédécias, dernier roi de Juda, ayant appris que Jérémie avoit été mis, par ordre du roi, dans la basse-fosse de Melchias, alla trouver Sédécias, et plaida si bien la cause de Jérémie, qu'il obtint qu'il fût mis dans le vestibule de la prison. Son zèle à défendre l'innocence, ne fut point sans récompense. L'année suivante, Nabuchodonosor, roi de Babylone, à la tête d'une puissante armée, mit le siége devant Jérusalem, et le Seigneur chargea le prophète Jérémie, renfermé encore dans le vestibule de la prison, de dire à Abdemelech qu'il ne seroit pas enveloppé dans le massacre des habitans de cette malheureuse ville, mais qu'il seroit conservé, et qu'il obtiendroit la liberté de se retirer où il voudroit.

ABDENAGO. (An du monde 3456, de Rome, 156, avant J. C., 598.) C'est le nom qu'Asphenès, chef des eunuques de Nabuchodonosor, roi de Babylone, donna à Azarias, qui étoit le quatrième d'entre les jeunes gens que le roi l'avoit chargé de choisir parmi les enfans des princes d'Israël. Ce nom est chaldéen, et signifie *serviteur du soleil*. Le refus qu'il fit, avec Sidrach et Misach, d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire, le fit condamner à être jeté avec eux dans une fournaise ardente. Cet ordre fut exécuté; mais le Seigneur, à qui les élémens obéissent, suspendit, par le moyen d'un ange, l'activité du feu, et conserva, au milieu des flammes, ces trois Hébreux, qui bénissoient la main qui les préservoit pour la gloire et la manifestation de sa puissance; c'est dans la fournaise qu'ils composèrent ce cantique admirable, où ils invitent toutes les créatures à bénir le Seigneur, et que l'Eglise répète tous les jours dans les offices des saints, à laudes. Ce cantique ne se trouve point dans l'hébreu; mais saint Jérôme, auteur de *la Vulgate*, l'a pris dans la *Bible* de Théodotien (1), avec tout ce qui le précède, depuis le 23e verset du 3e chapitre de Daniel.

ABDIAS Ier, (An du monde 3126.) intendant de la maison d'Achab, homme pieux et qui craignoit le Seigneur, trouva le moyen de soustraire cent prophètes à la fureur de

(1) Théodotien, natif d'Ephèse, disciple de Tatien, et sectateur de Marcion, embrassa la religion des Juifs, et se rendit recommandable par la traduction de l'Ancien Testament en grec. Il vivoit sous l'empereur Commode, dans le second siècle de l'ère chrétienne, vers l'an 174 de Jésus-Christ.

l'impie Jézabel, qui vouloit les faire mourir; il les cacha dans deux cavernes, et les nourrit pendant le temps d'une extrême famine. Il honoroit beaucoup le prophète Elie, qui le chargea d'aller annoncer à Achab, qui le cherchoit pour le faire mourir, qu'il l'avoit trouvé; c'est lui aussi qu'Achab chargea de parcourir son royaume pour y trouver de l'herbe pour l'entretien de ses chevaux, pendant une sécheresse prédite par le prophète Élie, et qui dura trois ans.

ABDIAS II, le quatrième des douze petits prophètes. Saint Jérôme assure qu'il fut contemporain des prophètes Osée, Joel, Amos et Michée: il prophétisa sous les règnes de Joathan, Achaz et Ezéchias, rois de Juda; c'est aussi le sentiment de saint Cyrille, au commencement de son *Commentaire sur le prophète Abdias*. Il ne faut donc point le confondre avec l'intendant de la maison d'Achab. Ce roi commença à régner l'an du monde 3117, au lieu que le règne de Joathan commença l'an 3278, où tombe la première olympiade, ou le renouvellement des jeux olympiques (1), et il n'importe que saint Jérôme, dans son *Commentaire sur le prophète Abdias*, et dans l'épitaphe de sainte Paule, paroisse le confondre avec l'intendant de la maison d'Achab; il ne fait, comme le remarque Torniel, que rapporter le sentiment des Hébreux. De ce que nous venons de dire, on peut savoir le temps où vivoit le prophète Abdias, car le règne des trois rois de Juda, sous lesquels saint Jérôme assure qu'il prophétisa, commence l'an 3278, et finit l'an 3338. Joathan commença à régner l'an 3278, et son règne étant de seize ans, il finit l'an 3294; Achas lui succéda l'an 3294, et son règne étant de quatorze ans, il finit l'an 3308. Ezéchias commença à régner l'an 3308; son règne étant de trente ans, il finit par conséquent l'an 3338. Abdias prédit la ruine des Iduméens, à cause des injustices qu'ils ont commises contre Jacob leur frère. Les Iduméens étoient descendans d'Esaü, frère de Jacob; ils se joignirent aux Chaldéens de Judée, et exercèrent des cruautés, en massacrant ceux qui prenoient la fuite pour se sauver. Les interprètes de l'Ecriture pensent que la prédiction d'Abdias se vérifia, soit sous le règne de Nabuchodonosor, qui, après la ruine de Jérusalem, marcha, à la tête d'une puissante armée, contre les nations voisines du royaume de Juda, soit du temps des Machabées. Sainte Paule, au rapport de Saint Jérôme, vit à Samarie le tombeau du prophète Abdias.

ABDIAS III, (An du monde 2990.) père de Jesmaïas, prince de la tribu de Zabulon, ou le premier de cette tribu du temps de David.

ABDIAS IV, (An du monde 3398.) lévite de la famille de Mérari, qui, sous le règne de Josias, fut chargé de veiller sur les ouvriers qui étoient employés au rétablissement du temple qui avoit été presqu'entièrement ruiné par Razin, roi de Syrie, et par Phacée, roi d'Israël. Abdias étoit un des lévites qui jouoient des instrumens.

ABDIEL, fils de Guni, de la tribu de Gad, dont les fils devinrent chacun chef d'une maison et d'une branche; ils s'étendirent dans les pays de Galaad, de Besan, et dans les lieux qui en dépendoient; ils furent rapportés dans le dénombrement qui fut fait sous le règne de Joathan, roi de Juda, et de Jéroboam, roi d'Israël.

(1) Les jeux olympiques se célébroient de quatre en quatre ans, durant cinq jours, au commencement de l'été, sur les rives du fleuve Alphée, près de la ville Olympie, où étoit le temple de Jupiter Olympien. On y voyoit un concours prodigieux des peuples de toute la Grèce. La célébration de ces jeux devint, parmi les Grecs, une époque pour compter les années. Ces époques étoient nommées olympiades. Les jeunes gens y étoient exercés en cinq sortes de combats. Ceux qui remportoient le prix, recevoient une couronne de laurier. On voyoit dans le temple fameux de Jupiter Olympien, une statue de cette fausse divinité, d'une grandeur prodigieuse. Lorsque ceux qui avoient été couronnés aux jeux olympiques rentroient dans leur patrie, on abattoit un pan de muraille pour les faire entrer dans un chariot dans la ville. Etienne le géographe dit qu'Olympie s'appeloit anciennement *Pisa;* cependant tous les historiens, selon la remarque de la Martinière, parlent d'Olympie, et ne font aucune mention de Pise.

ABDON I[er], (An du monde 2872.) natif de Pharaton, dans la tribu d'Ephraïm, et fils d'Illel, succéda à Ajalon, dixième juge d'Israël, et sa judicature dura huit ans. Le père Calmet, dans son Dictionnaire, en fait le dixième juge; c'est une erreur, puisque nous comptons avant Abdon, Othoniez, Aod, Debora, Gédéon, Abimélech, Thola, Jaïr, Jephté, Abesan et Ahialon; par conséquent Abdon, qui lui succéda, étoit le onzième juge. Il eut quarante fils et trente petits-fils; il mourut en l'année 2880, et eut pour successeur Héli, qui, suivant le P. Labbe, ne commença à juger et à conduire le peuple d'Israël, qu'en l'an 2900. L'intervalle qui se trouve entre ces deux époques, se trouve rempli par la vie et les exploits de Sanson, qui délivra son peuple de la servitude des Philistins, sous laquelle il gémissoit depuis longtemps.

ABDON II, fils de Jéhiel, chef des lévites, et prince de Gabaon, où il faisoit sa demeure avec sa femme Maacha. Il eut dix fils, dont Abdon fut l'aîné. Il étoit de la tribu de Benjamin.

ABDON III, fils d'Abigabaon et de Maacha. Le P. Calmet le distingue du précédent; cependant il est évident que c'est le même, parce que le nom d'Abi Gabaon appartient à Jéhiel, et ne signifie autre chose que prince de Gabaon, selon la remarque de Ménochius; d'ailleurs, le chapitre 8[e] du 1[er] livre des *Paralipomènes*, donne à Abdon, fils d'Abigabaon, des enfans du même nom que le 9[e] chapitre donne à Abdon fils de Jéhiel. Dans le 8[e], ces fils sont, Abdon, Sur, Cis, Baal, Nadab, Gedor, Ahio, Zacher et Macelloth; ces premiers noms appartiennent aux fils d'Abdon, fils de Jéhiel, dont la femme se nomme Maacha, comme celle d'Abdon, fils d'Abigabaon. Il est vrai que dans le huitième, Ner ne se trouve point parmi les enfans d'Abdon, comme dans le 9[e], mais on ne doit pas en conclure que c'est une famille différente, parce que le 9[e] chapitre, dans l'endroit cité à la marge, ne fait que répéter la généalogie de Saül, rapportée dans le 8[e].

ABDON, (An du monde 3414, de Rome 114, avant J. C., 640, olymp. xxxv.) fils de Micha, qui vivoit dans la dix-huitième année du règne de Josias. Ce roi pieux ayant fait travailler à la réparation du temple de Jérusalem, le pontife Helcias trouva le livre de la loi du Seigneur (1), donnée par Moyse; il en chargea le secrétaire Saphan, qui le porta au roi, et lui en fit la lecture. Josias, pénétré de la crainte du Seigneur et des menaces qui sont faites aux transgresseurs de la loi sainte, chargea le pontife Helcias et plusieurs autres, parmi lesquels étoit Abdon, fils de Micha. de prier le Seigneur pour lui et pour ce qui restoit d'Israël et de Juda.

ABED, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) fils de Jonathan. Il revint de Babylone parmi les enfans d'Adan, avec cinquante hommes, lorsqu'Esdras eut obtenu du roi Artaxercès la liberté de retourner à Jérusalem.

ABEL, (An du monde 3, avant J. C., 4051.) second fils d'Adam et d'Eve, naquit l'an du monde 3, suivant le P. Labbe. Sa piété attira sur lui les bénédictions du Seigneur, ce qui fit concevoir à Caïn, son frère aîné, la résolution de le tuer. Son occupation étoit de garder les troupeaux, dont il offroit les prémices et la graisse au Seigneur; ces offrandes lui furent agréables, mais il méprisa celles de Caïn, qui s'étoit attaché à cultiver la terre, et qui lui offroit les prémices de ses fruits. On ne peut point dire dans quel temps Caïn conçut le dessein de tuer son frère; mais la chronologie que je suis, fixe sa mort à un âge qui seroit aujourd'hui regardé comme une espèce de prodige, puisqu'il avoit cent vingt-six ou vingt-sept ans lorsque son frère Caïn répandit son sang. (An du monde 129 ou 130, avant J. C. 3924 ou 3925.)

Moyse rapporte que Caïn proposa à son frère de sortir dans la campagne, c'est-à-dire à s'éloigner

(1) Les interprètes des livres saints pensent que ce livre étoit le Deutéronome, qui est celui qui renferme plus de menaces contre les transgresseurs de la loi de Moyse.

du lieu qu'habitoient Adam et Eve, dont la présence l'auroit empêché d'user de violence contre Abel, et que lorsqu'ils furent assez éloignés, Caïn tua son frère. On ne peut point déterminer comment il le tua, puisque l'Ecriture n'en parle pas; mais ce que Moyse dit au verset 11 du 4e chapitre, semble devoir déterminer à croire que Caïn égorgea son frère, ou qu'il lui fit quelque blessure mortelle qui fit couler le sang d'Abel sur la terre. Nous parlerons de cette mort, qui attira les malédictions du Seigneur sur le coupable, lorsque nous parlerons de Caïn.

ABER ou HEBER, le Cinéen. (An du monde 2740, avant J. C., 1314.) C'est-à-dire, descendant de Cin, père des Cinéens, époux de Jahel, dans la tente duquel Sisara, général de l'armée de Jabin, roi de Chanaan, s'étoit refugié, et que Jahel tua en lui enfonçant un gros clou dans la tempe, avec un marteau, pendant qu'il dormoit. C'est à cette occasion que Débora et Barac, fils d'Abinoem, chantèrent le cantique qu'on lit au cinquième chapitre des Juges, en action de graces de la victoire qui fut remportée sur l'armée de Sisara.

ABESAN, (An du monde 2855, avant J. C., 1199.) De la tribu de Juda, dixième juge d'Israël, exerça les fonctions de juge pendant sept ans; il succéda à Jephté, et fut père de trente fils et d'autant de filles; il maria ses fils et ses filles. Il étoit natif de Béthléem, de la tribu de Juda, où il fut enseveli. L'Ecriture ne désigne point dans quelle tribu étoit la ville dont Abesan étoit originaire; Maldonac pense que c'est Béthléem de Zabulon.

ABESSALOM Ier, (An du monde 3077, avant J. C., 977.) père de Maacha, mère d'Abias, second roi de Juda, dont le règne ne dura que trois ans; il fut en guerre avec Jéroboam, roi d'Israël, dont l'armée étoit composée de huit cent mille hommes, dont il en défit, en bataille rangée, cent mille.

ABESSALOM II, (An du monde 3890, de Rome, 590.) ambassadeur que Judas Machabée envoya vers Lysias, général de l'armée d'Antiochus Eupator, après la victoire miraculeuse qu'il remporta sur lui.

ABI ou ABIA, (An du monde 3308 de Rome, 746.) fille de Zacharie et mère d'Ezéchias, roi de Juda, qui régna neuf ans dans Jérusalem, et qui répara les maux causés par son père Achas; c'est dans ce temps-là que Jérémie annonçoit ce qui se trouve depuis le quatorzième chapitre de la prophétie jusqu'au dix-neuvième. Saint Jérôme prétend que son père étoit alors le grand-prêtre Zacharie, que Joas fit lapider entre le temple et l'autel.

ABIAS Ier, (An du monde 2960, avant J. C., 1094.) Juge de Bersabée, frère de Joel son frère aîné, qui exerçoit avec lui le même emploi, et fils de Samuel. La mauvaise conduite qu'ils tinrent dans l'administration de la justice, où l'avarice présidoit à leurs jugemens, obligea les anciens du peuple à aller trouver Samuel à Ramatha, et à lui demander un roi, sous le prétexte qu'il étoit vieux, et que ses enfans ne marchoient pas dans ses voies.

ABIAS II, (An du monde 3081, avant J. C., 973.) fils de Jéroboam, premier roi d'Israël depuis la séparation des dix tribus. Ce prince étant atteint d'une maladie qui faisoit craindre pour sa vie, Jéroboam envoya sa femme Asila vers le prophète Ahias, pour le consulter sur le sort de son fils. Le déguisement dont elle usoit, pour ne pas être connue du prophète, n'empêcha pas qu'Ahias ne la connût, parce que le Seigneur lui avoit révélé que la femme de Jéroboam venoit le consulter. Il lui prédit la mort de son fils, qui devoit expirer lorsqu'elle rentreroit dans sa maison; il lui annonça qu'il seroit enseveli, et distingué par-là de tous ceux de sa famille qui seroient mangés par les chiens, ou dévorés des oiseaux. Il lui annonça en même temps sa mort, la perte de son royaume et la désolation de ses sujets, en punition de l'impiété de Jéroboam.

ABIAS III, (An du M. 3077, avant J. C., 977.) second roi de Juda, succéda à Roboam son père. Son règne fut de trois ans; il étoit fils de Maacha, fille d'Abessalom; il marcha sur les traces de son père et imita son idolâtrie. La piété de David, selon qu'il est rapporté dans les Livres Saints, lui mérita de devenir père d'un fils qui marcha dans les voies

de Dieu, détruisit l'idolâtrie, et enrichit le temple du Seigneur de l'or, de l'argent et des vases précieux que son père avoit consacrés à Dieu, et avoit fait vœu de donner au Seigneur. Nous avons déja parlé de la victoire qu'il remporta sur l'armée de Jéroboam. Il eut vingt-deux fils et seize filles de quatorze femmes qu'il avoit prises.

ABIAS IV, (An du monde 3021, avant J. C., 1033.) fut un des descendans d'Eléazar, fils d'Aaron, qui fut chef de la huitième classe des prêtres, que David partagea en vingt-quatre bandes. L'ordre de ces classes fut dressé en présence de David par Semeïas, fils de Nathanael, de la tribu de Lévi; elles furent composées des descendans d'Eléazar et d'Ithamar, fils d'Aaron.

ABIALBON, un des trente-sept braves de David. Il étoit natif d'Arbartes.

ABIASAPH, descendant d'Aaron. Il étoit fils d'Elcana et petit-fils d'Asir.

ABIATHAR, (An du monde 2973, avant J. C., 1081.) de la famille d'Ithamar, second fils d'Aaron et père d'Achimelech. L'auteur sacré rapporte Sadoc, fils d'Achitob et Achimelech, fils d'Abinchar; il semble néanmoins, selon la remarque de Menochius, qu'on devroit plutôt croire qu'Abiathar étoit fils d'Achimelech, sur quoi le savant Salmeron remarque qu'Achimelech et Abiathar avaient chacun deux noms, et s'appeloient indifféremment Abiathar ou Achimelech; ainsi on peut dire qu'Abiathar étoit fils d'Achimelech, et qu'Achimelech étoit fils d'Abiathar. Celui-ci fut le quatorzième pontife des Juifs. Lorsque Saül fut instruit par Doeg qu'Achimelech avoit donné à David des pains de proposition, et qu'il l'avoit armé de l'épée de Goliath, il envoya chercher Achimelech avec tous les prêtres qui étoient à Nobé, et les fit mourir au nombre de quatre-vingt-cinq. Abiathar échappé de ce carnage, s'enfuit vers David, et occupa la dignité de grand-prêtre jusqu'à la première année du règne de Salomon, qui confirma le transport que Saül avoit fait du sacerdoce de la famille d'Ithamar dans celle d'Eléazar, et qui fit exercer la souveraine sacrificature par Sadoc.

ABIDAN, (An du monde 2345 avant J. C., 1709.) fils de Gédéon et prince de la tribu de Benjamin. La seconde année après que les Israélites furent sortis de l'Egypte, le premier jour du mois Ijar, qui étoit le second mois de l'année des Juifs, Dieu ordonna à Moyse de faire le dénombrement des Israélites depuis l'âge de vingt ans, et des Lévites depuis l'âge de trente ans. Il fut assisté d'Aaron et des princes de chaque tribu. Abidan étoit alors chez un prince de la tribu de Benjamin; tous ceux de chaque tribu offrirent leurs dons et leurs victimes. Abidan offrit un plat d'argent qui pesoit cent trente sicles (1), et un vase d'argent de soixante-dix sicles au poids du sanctuaire, un petit vase d'or du poids de dix sicles, plein d'encens, un bœuf, un mouton, un agneau d'un an, pour être offerts en holocauste, un bouc pour le péché, et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq beliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an.

ABIEL, aïeul de Saül, de la tribu de Benjamin. Il étoit père de Cis et de Ner; Cis, père de Saül, étoit un homme puissant et fort; il étoit natif d'Arbath ou Arbattes, et fut un des trente de l'armée de David.

ABIEZER, natif d'Anathoth, dans la tribu de Benjamin, étoit un des trente braves de l'armée de David.

ABIGABAON, père d'Addon ou Abdon. Ses autres enfans furent Sur, Cis, Baul, Nadab, Gedor, Ahio, Zacher et Macelloth. Il fut un des aïeuls de Saül et prince de Gabaon, comme nous l'avons dit dans l'article ABDON.

ABIGAIL Ier, (An du monde 2977, avant J. C., 1077.) femme de Nabal, du Carmel, dans la tribu de Juda, et qui, après la mort de son mari, devint femme de David. Nabal étoit fort riche, et possédoit de grands troupeaux et des biens considérables sur le Carmel. Après la

(1) Le sicle d'argent valoit, chez les Hébreux, suivant le père Calmet, 1 liv. 12 s. 5 den et un tiers de notre monnoie. Le sicle d'or revenoit à 11 liv. 7 s. 1 den. et un tiers.

mort de Samuel, qui arriva l'an du monde 2977, David se retira dans le désert de Pharan, pour se soustraire aux poursuites de Saül : il ne devoit pas être éloigné du désert ou de la campagne de Maon, où il pouvoit facilement pénétrer par le passage du Scorpion. Lorsque Nabal faisoit tondre ses brebis, ce qui ne se faisoit point sans beaucoup de réjouissances, David profitant de cette circonstance, envoya vers Nabal quelques-uns de ses gens, pour lui apprendre qu'il n'étoit pas fort éloigné du Carmel, et pour le prier de lui faire quelques présens, en considération des ménagemens que lui et les siens avoient eus pour ses pasteurs et pour ses troupeaux, et des services qu'ils leur avoient rendus. Nabal, bien loin de répondre avec honnêteté aux envoyés de David, les traita avec dureté et les renvoya. David en étant instruit, jura sa perte et celle de toute sa maison, et s'étant mis à la tête de ses gens armés, au nombre de quatre cents, il dirigea sa marche vers le Carmel. Abigaïl étant instruite par un de ses gens, du danger dont elle étoit menacée, fit préparer des présens à l'insu de son mari, en fit charger plusieurs ânes et les envoya au-devant d'elle. Ayant rencontré David, elle lui parla avec tant de douceur et de soumission, et lui fit tant d'excuses du mauvais procédé de son mari, que David, aussi touché de ses paroles que de sa rare beauté, accepta ses présens et prit le parti de se retirer. A son retour elle trouva Nabal dans les transports d'une joie causée par l'ivresse, et hors d'état de sentir le service que sa femme venoit de lui rendre, et le danger auquel sa sagesse l'avoit soustrait; mais il en fut instruit le lendemain, en tomba malade et mourut dix jours après. (Abigaïl II, sœur de David et mère d'Amasa, I. par. 11-16.) David ayant appris sa mort, envoya vers Abigaïl, et lui fit parler pour la demander en mariage, et après que le temps du deuil fut expiré, elle alla trouver David et l'épousa.

ABIHAIL Ier, fils de Huri, de la tribu de Gad, et père de Michel de Mosollam de Sebè, de Joraï, de Jachan, de Ziè et d'Heber.

ABIHAIL II, (An du monde 2543, avant J. C., 1511.) père de Suriel, de la famille de Merari, dont les enfans mâles depuis un mois et au-dessus, étoient au nombre de six mille deux cents dans le dénombrement qui fut fait des Lévites dans le désert, la seconde année après la sortie d'Egypte.

ABIHAIL III, père de la reine Esther, et frère de Mardochée, qui l'avoit adoptée pour sa fille.

ABIHAIL IV, (An du monde 3065 avant J.C., 989.) fille d'Eliab, fils d'Isaï et frère de David. Elle devint femme de Roboam, roi de Juda, dont elle eut trois fils, Jahus, Somoria et Zoom.

ABIMAEL (An du monde 1754, avant J. C., 2300.) étoit descendant de Sem et fils de Jectan. Le pays où il s'établit avec ses frères, s'étendoit depuis la sortie de Messa jusqu'à Sephar, qui étoit une montagne du côté de l'Orient.

ABIMELECH Ier, (An du monde 2139, avant J. C., 1915.) roi de Gerare. Après l'embrasement de Sodome, dont Abraham avoit été témoin, ce patriarche se retira entre Cades et Sur : il n'étoit pas éloigné de la ville de Gerare, où régnoit Abimelech. Ce roi, frappé de la beauté de Sara, qu'Abraham faisoit passer pour sa sœur, l'enleva dans le dessein d'en faire sa femme. L'erreur d'Abimelech paroissoit excusable, il ne croyoit épouser que la sœur d'Abraham ; mais Dieu veilla sur son innocence, et ne permit pas que le roi la touchât; il le menaça, pendant la nuit, d'une mort prochaine s'il ne la rendoit à Abraham, ce qu'Abimelech exécuta le lendemain. Il se plaignit à Abraham de l'erreur où il l'avoit jeté en la faisant passer pour sa sœur; le patriarche s'excusa sur la crainte où il étoit qu'on ne le fît mourir si l'on s'apercevoit qu'il étoit l'époux de Sara ; il ajouta que Sara étoit vraiment sa sœur, puisqu'ils avoient tous deux un même père, quoique issus d'une différente mère; alors Abimelech fit des présens à Abraham, il en fit aussi à Sara, en l'exhortant à se voiler le visage dans tous les endroits où elle iroit. Il offrit à Abraham de choisir l'endroit de son royaume qui lui plairoit davantage,

pour y fixer sa demeure. Comme sa maison avoit été frappée de différentes plaies, à cause de Sara, Abraham pria le Seigneur de les faire cesser. La fécondité fut rendue aux femmes de ce prince, qui fut guéri lui-même de la playe dont il avoit été affligé.

L'auteur du *Dictionnaire Philosophique* fait voyager Abraham chez le roi de Gerare, à l'âge de cent soixante ans; on voit bien à son style que ce n'est qu'une plaisanterie, mais du moins devroit-il se piquer d'exactitude. Abraham naquit l'an du monde 2039, suivant la chronologie la plus exacte; il voyagea dans le pays de Gerare l'an 2139; on ne voit jusque-là que cent ans, il faut donc en retrancher soixante, que cet auteur trop libéral ajoute à la somme des années d'Abraham. Il est plus exact par rapport à l'âge de quatre-vingt-dix ans qu'il donne à Sara, qui naquit dix ans après Abraham, et qui, par conséquent, avoit dix ans moins que lui. C'est donc une plaisanterie puérile que d'avancer, en parlant du voyage d'Abraham et de Sara en Egypte, que Sara étoit presque enfant en comparaison d'Abraham, qui avoit près de cent quarante années lorsque Sara étoit encore extrêmement jeune, puisqu'elle n'avoit que soixante-cinq ans. Abraham voyage en Egypte l'an du monde 2115; il étoit né en 2039; il n'avoit donc alors que soixante-quinze ans, et Sara en avoit soixante-cinq. Mais revenons à l'âge de quatre-vingt-dix ans que l'auteur donne à Sara lorsqu'elle suivoit Abraham à Gerare; elle étoit, dit l'auteur du *Dictionnaire*, toujours jeune et toujours jolie. S'il respectoit un peu plus la religion, et s'il ne paroissoit pas avoir fait divorce avec elle, on pourroit lui dire, qu'il étoit autant au pouvoir de Dieu de lui conserver la beauté et les agrémens de la jeunesse, que de lui rendre la vertu de concevoir dans un âge si avancé. L'âge de quatre-vingt-dix ans étoit, dans ce temps-là, ce qu'est celui de quarante dans le siècle où nous vivons; d'ailleurs, sa stérilité pouvoit avoir beaucoup contribué à soutenir ses forces et les agrémens dont la nature l'avoit favorisée. Mais laissons toutes ces raisons pour des hommes qui ont le bonheur d'avoir conservé le précieux dépôt de la religion. L'auteur peut savoir, d'après le témoignage des voyageurs, qu'on voit encore chaque jour, dans certains pays, comme dans la Circassie, des femmes avancées en âge, qui conservent la fraîcheur et l'embonpoint de la jeunesse; il ne faut point avoir recours à la religion pour expliquer ce qui paroît, à l'oracle des philosophes, un phénomène inexplicable; les raisons prises du climat, de la nourriture, de l'éducation, suffisent pour prouver qu'on peut conserver les agrémens de la jeunesse dans un âge avancé, et que l'Auteur de tous les êtres, qui embellit la nature quand il lui plaît, peut conserver les agrémens et la beauté quand il le juge à propos. (On a vu en France, au rapport de Brantôme, des femmes de soixante-dix ans et d'un âge encore bien plus avancé, qui avoient conservé la fraîcheur et la beauté de leur jeunesse,) et pourquoi ne pourra-t-il point faire en faveur du corps ce qu'il fait par rapport à l'esprit? est-il ordinaire de voir, dans un homme aussi âgé que l'auteur du *Dictionnaire Philosophique*, cette vivacité, ces saillies, cet amour de la plaisanterie? En lisant son article d'Abraham, ne pense-t-on point lire les réflexions d'un adolescent sorti depuis peu de son collége. Celui qui s'exprime ainsi, est cependant un vieillard presque aussi âgé que Sara, toujours jeune et toujours jolie, quoiqu'âgée de quatre-vingt-dix ans.

ABIMELECH II, (An du monde 2228, avant J. C., 1826.) roi de Gerare, et fils de celui dont nous venons de faire mention. Une famine survenue, obligea Isaac à voyager dans le pays de Gerare, quinze ans après la mort d'Abraham. Il emmena avec lui sa femme Rebecca, qu'il fit passer pour sa sœur; mais Abimelech l'ayant un jour aperçu se jouant avec sa femme, le fit appeler, et lui dit: il est évident que Rebecca est votre femme, pourquoi donc la faites-vous passer pour votre sœur. J'ai craint, lui répondit-il, qu'on ne me fît mourir à cause d'elle. Cette réponse engagea Abimelech à défendre à ses sujets de

toucher à la femme de cet homme, sous peine de mort. Il est vraisemblable qu'Isaac avoit appris d'Abraham ou de Sara, ce qui étoit arrivé au père d'Abimelech et à toutes ses femmes, par rapport à l'enlèvement de sa mère. Les bénédictions que le Seigneur répandit sur Isaac, et les prospérités soutenues qui l'avoient extrêmement enrichi, donnèrent de l'ombrage à Abimelech, qui prit le parti de le congédier. Retirez-vous, lui dit-il, car vous êtes déja plus puissant que moi. Isaac se retira donc vers le torrent de Befor qui termine la plaine de Gerare, et passa de là à Bersabée où Abimelech, suivi d'Ochosat son favori, et de Phicol, général de son armée, alla le trouver pour faire alliance avec lui. Isaac oublia les sujets de mécontentement qu'il en avait reçu, lui fit un festin, et le lendemain l'alliance fut jurée de part et d'autre.

ABIMELECH III, (An du monde 2801, avant J. C., 1253.) fils de Gédéon et d'une concubine qui demeuroit dans Sichem, s'empara de la judicature après la mort de son père. Les parens de sa mère, qui y jouissoient d'une grande considération, lui gagnèrent les suffrages des habitans de Sichem, et lui donnèrent soixante-dix sicles d'argent, dont il se servit pour lever, dit l'Ecriture, une troupe de gens vagabonds et misérables qui s'attachèrent à lui. Il signala le commencement de sa judicature, par la mort des soixante-dix fils que son père avait laissés dans Ephra, et qu'il fit égorger sur la même pierre, à la réserve de Joathan, le plus jeune de tous, qui se déroba à sa cruauté. Joathan, qui conservoit son droit à la judicature, ayant appris que les Sichimites et les habitans de Mello s'étoient assemblés près le chêne de Sichem, pour élever Abimelech à la royauté, s'en alla sur la montagne, au pied de laquelle étoit Sichem, et élevant sa voix, proposa au peuple assemblé cet apologue, pour prévenir le mauvais choix qu'il alloit faire. Les arbres, leur dit-il, s'assemblèrent un jour pour se choisir un roi; le choix tomba sur l'olivier. Celui-ci leur répondit: Puis-je abandonner mon suc et mon huile, dont les dieux et les hommes se servent, pour venir m'établir au-dessus des arbres? Les arbres dirent ensuite au figuier: Venez régner sur nous. Le figuier leur répondit: Puis-je abandonner la douceur de mon suc et l'excellence de mon fruit, pour exercer un empire sur les arbres? Ils s'adressèrent à la vigne, et lui dirent: Venez prendre le commandement sur nous. La vigne leur répondit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu et des hommes, pour m'établir au-dessus des arbres? Enfin tous les arbres dirent au buisson: Consentez à être notre roi. Le buisson leur répondit: Si vous m'établissez véritablement pour votre roi, venez vous reposer sous mon ombre; si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du buisson, et qu'il dévore les cèdres du Liban.

Considérez donc maintenant si c'a été pour vous une action juste et innocente, d'établir ainsi Abimelech pour votre prince; si vous avez bien traité Jérobaal et sa maison; si vous avez reconnu, comme vous le deviez, les grands services de celui qui a combattu pour vous, et qui a exposé sa vie à tant de périls pour vous délivrer des mains des Madianites, voyez si vous avez dû vous élever, comme vous avez fait, contre la maison de mon père, en tuant, sur une même pierre, ses soixante-dix fils, et en établissant Abimelech, fils de sa servante, pour prince sur les habitans de Sichem, parce qu'il est votre frère. Si donc vous avez traité, comme vous devez, Jérobaal et sa maison, et si vous ne vous êtes rendu coupable d'aucune injustice envers lui, qu'Abimelech soit votre bonheur, et puissiez-vous être aussi le bonheur d'Abimelech! mais si vous avez agi contre toute justice, que le feu sorte d'Abimelech, qu'il consume les habitans de Sichem et la ville de Mello, et que le feu sorte des habitans de Sichem et de la ville de Mello, et qu'il dévore Abimelech!

Joathan, après avoir fait entendre au peuple ces paroles qu'on doit regarder comme une prophétie, ou comme une sentence prononcée contre un peuple ingrat et

un prince fratricide, prit la fuite, et s'en alla à Bera, où il fixa sa demeure, parce qu'il craignait le ressentiment et la fureur de son frère. Abimelech fut donc choisi prince d'Israël (An du monde 2800, avant J. C., 1248.) et régna pendant trois ans. Mais les habitans de Sichem ne tardèrent pas à reconnaître l'injustice du choix qu'ils avaient fait; ils ne virent plus dans Abimelech qu'un prince barbare qui n'avait pas craint de sacrifier à son ambition le sang innocent de ses frères, coupables eux-mêmes de l'avoir répandu; puisqu'ils n'en avoient point pris la défense, ils méritoient qu'Abimelech les en punît, et que le Seigneur ne favorisât point le dessein qu'ils formèrent de secouer son joug. La division qui survint entre la prince et les sujets, fut le prélude d'une révolte ouverte. Ils profitèrent de son absence pour prendre les mesures convenables pour l'envelopper lorsqu'il reviendrait à Sichem; ils firent un grand festin où ils firent mille imprécations contre Abimelech. Gaal, fils d'Obed, crioit à haute-voix: Qui est Abimelech, et quelle est la ville de Sichem, pour être assujettie au fils de Jérobaal; et qui me donnera d'avoir l'autorité sur ce peuple, pour exterminer Abimelech? Cependant le nouveau roi établit Zébul, son serviteur, pour gouverner sous lui ceux de la maison d'Hémar, père de Sichem. Abimelech, instruit de cette révolte par Zébul, qui en avoit été témoin, assembla ses troupes, et marcha toute la nuit pour surprendre Sichem. On ne l'eut pas plutôt aperçu, que Gaal, revenu de sa première audace, et contraint néanmoins de soutenir la gageure, sortit de Sichem, à la tête d'une troupe de gens armés, pour livrer bataille à Abimelech; mais il la perdit, et comme il vouloit rentrer dans Sichem, Zébul le repoussa et l'empêcha d'y rentrer.

Les Sichimites ne perdirent pas l'espoir d'un plus heureux succès; ils firent, le lendemain, une sortie, mais ils furent battus et contraints de prendre la fuite. Abimelech étant entré dans la ville, la livra à la fureur du soldat, la rasa, et sema du sel sur la place qu'elle occupoit. Ceux qui habitoient dans la tour de Sichem, et qui avoient échappé de la déroute, entrèrent dans le temple de leur dieu Berith, peut-être pour y implorer son secours, et dans l'espérance d'y trouver un asile. Abimelech, ayant résolu de les y faire périr, fit couper des arbres, et fit mettre le feu à la tour, qui y prit de telle force, que mille personnes, tant hommes que femmes, qui s'y étoient réfugiées, y périrent par les flammes, ou furent étouffées par la fumée.

De la tour de Sichem, Abimelech marcha vers la ville de Thèbes, qui avoit pris part à la révolte, et qui n'étoit éloignée de Sichem que d'environ trois lieues. Les habitans en étant instruits, se retirèrent dans une grande tour très-bien fortifiée. Abimelech s'étant approché de la porte pour y mettre le feu, une femme, qui l'aperçut, jeta sur lui un morceau d'une meule de moulin qui porta sur sa tête, et dont il fut dangereusement blessé; il appelle aussitôt son écuyer, et lui dit: Tirez votre épée et tuez-moi, pour ne pas avoir la honte d'avoir été tué par une femme. L'écuyer obéit et le tua. Abimelech étant mort, tous ceux qui s'étoient attachés à lui, s'en retournèrent dans leurs maisons.

ABINADAB Ier, (An du monde 2969, avant J. C., 1085) fils d'Isaï, et frère de David. Il fut présenté à Samuel dans la maison d'Isaï, lorsque le prophète s'y rendit pour choisir, parmi ses enfans, le successeur de Saül.

ABINADAB II, lévite de Cariathiarim, chez lequel l'arche du Seigneur fut déposée, et dont le fils Eléazar fut consacré pour la garder.

ABINADAB III, second fils de Saül, qui périt avec lui sur la montagne de Gelboé.

ABINOA ou ABINOEM, (An du monde 2740, avant J. C., 1314) père de Barac, qui fut choisi par la prophétesse Debora, pour affranchir les Israélites de la servitude de Jabin, roi des Chananéens.

ABIRAM, (An du monde 3584, avant J. C., 1470.) fils aîné de Hiel de Bethel. Hiel ayant entrepris de

rebâtir Jéricho, malgré l'anathème que Josué avoit prononcé contre quiconque entreprendroit de la rebâtir, perdit Abiram son premier fils, ainsi que le dernier, comme Josué l'avoit annoncé. (An du monde 3118, avant J. C., 936.)

ABIRON, (An du monde 2547, avant J. C., 1507.) de la tribu de Ruben, ayant formé une conspiration contre Aarin et Moïse, avec Coré et Dathan, et s'étant mis à la tête d'une troupe de deux cent cinquante hommes des principaux de la synagogue, fut puni avec les deux autres chefs de la conspiration, d'une manière bien éclatante; car le lendemain de leur révolte, le Seigneur ayant ordonné que tout le peuple se séparât des tentes de Coré, de Dathan et d'Abiron, la terre s'entrouvrit pour les engloutir, et il sortit, des entrailles de la terre, un feu qui dévora les deux cent cinquante hommes qui étoient entrés dans la conspiration. Les Israélites faisoient alors leur dix-neuvième station à Ceelatha.

ABISAG, (An du monde 3020, avant J. C., 1034.) fille originaire de Sunam; sa rare beauté et sa jeunesse la firent choisir parmi les filles d'Israël, pour réchauffer David dans sa vieillesse. Elle vécut avec lui sans perdre néanmoins sa virginité, quoique le roi l'eût épousée. Adonias, fils aîné de David, appuyé du grand-prêtre Abiathar et de Joab, général des troupes, aspira à la royauté. David, en étant averti par Nathan et Bersabée, commanda qu'on fît sacrer Salomon par Sadoc; il le fit placer sur le trône, et le fit reconnoître pour roi. David étant mort, Adonias qui, peut-être, n'avoit pas perdu l'espérance de régner, demanda qu'on lui donnât Abisag en mariage. Salomon (An du monde 3021, avant J. C., 1035.) qui avoit lieu de s'apercevoir que cette demande ne tendoit qu'à se frayer un chemin vers le trône, le fit mourir, ainsi que Joab qui s'étoit refugié au pied de l'autel.

ABISAI, (An du monde 3015, avant J. C., 1045.) fils de Sarvia, sœur de David, et neveu d'Abigaïl, fut un des hommes les plus courageux de son temps. Plusieurs traits d'une valeur héroïque, le rendirent recommandable parmi les premiers généraux de l'armée d'Israël. Ce fut lui qui, dans le combat livré aux Philistins par David, fit mordre la poussière à un géant, nommé Jesbibenob, de la race d'Arapha, qui étoit prêt de tuer David qui s'étoit trouvé fatigué dans le combat. Ce géant avoit une lance dont le fer pesoit trois cents sicles, ce qui revient à un peu plus de huit de nos livres.

(An du monde 2979, avant J. C., 1075.) Attaché à David durant la persécution de Saül, il pénétra avec lui dans la tente de Saül, et il auroit tué ce prince, qu'il trouva endormi, si David ne s'y fût opposé. Le respect dont David étoit pénétré pour son roi, retint la main d'Abisaï, et ne lui permit que d'emporter la lance de Saül, pour lui prouver qu'un sujet persécuté, mais moins fidèle, auroit pu éteindre sa persécution dans son propre sang.

Son zèle pour David se manifesta lorsqu'il fut contraint de sortir de Jérusalem pour se soustraire aux poursuites et à la révolte d'Absalom. Semeï, parent de Saül, l'apercevant dans sa fuite, le chargea d'injures, et lui jeta même des pierres, en lui reprochant d'avoir usurpé le trône de Saül. Abisaï (An du monde 3009, avant J. C. 1045.) voulut venger son roi de l'outrage d'un perfide sujet; mais David l'empêcha de le tuer, et lui fit remarquer, dans Semeï, l'instrument du Seigneur qui vouloit l'humilier, et qui, peut-être, seroit touché de sa patience et de sa soumission à ses ordres. Quelque temps après, Abisaï fut mis à la tête de la troisième partie des troupes de David, pour combattre Absalon.

(An du monde 3018, avant J. C., 1036.) L'Ecriture rapporte aussi l'action hardie qu'il fit pour aller chercher de l'eau dans la citerne de Bethléem, en faveur de David qui étoit pressé de la soif. L'armée des Philistins étoit campée dans la vallée des géans, et ils avoient mis des gens dans Bethléem. Abisaï, accompagné de deux autres braves, passa au travers du camp des Philistins, alla puiser de l'eau dans la citerne, et l'apporta à David. Enfin l'Ecriture rapporte que dans une oc-

casion qui vraisemblablement survint bientôt après, il tua, de sa lance, trois cents hommes.

ABISUE ou Abiezer, quatrième grand pontife des Hébreux, et fils de Phinées, à qui il succéda. On croit qu'il exerça la souveraine sacrificature sous Aod qui succéda à Othoniel. Il commença sa judicature l'an du monde 2641, et il jugea le peuple, l'espace de quatre-vingts ans, dans lesquels est comprise la seconde servitude des Juifs, sous Eglon, roi des Moabites, qui fut tué par Aod.

ABITAL, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) sixième femme de David, et mère de Saphatias, qui fut le cinquième fils qu'eut David durant son séjour à Hébron.

ABIU, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) second fils d'Aaron et d'Elisabeth. Après la consécration d'Aaron, qui se fit la seconde année depuis la sortie d'Egypte, le grand-prêtre offrit plusieurs sacrifices, dont les victimes furent consumées par un feu descendu du ciel. Quelques temps après Nadab et Abiu, oubliant peut-être qu'il leur étoit ordonné de mettre dans leur encensoir du feu pris de l'autel même, y mirent un feu étranger, et violèrent ouvertement la loi du Seigneur. Leur crime fut puni dans l'instant; un feu, sorti du tabernacle, ou, comme plusieurs auteurs le pensent, de l'autel des holocaustes et de celui des parfums, tomba sur eux et les brûla. Ainsi périrent, et dans lës premiers exercices de leur ministère, les deux fils du premier pontife des Hébreux. La défense que le Seigneur fit à Aaron, après ce triste événement, de boire du vin et de tout ce qui peut enivrer, lorsqu'ils devroient entrer dans le tabernacle, et fait croire à plusieurs commentateurs, que Nadab et Abiu étoient pris de vin, lorsqu'ils mirent du feu étranger dans leurs encensoirs. La sévérité et la promptitude de la peine dont le Seigneur les punit, ne doit pas cependant faire croire que leur faute ait été mortelle; il est probable que le Seigneur n'usa de cette rigueur, que pour imprimer une plus grande crainte de sa loi, et pour prévenir dans la naissance du sacerdoce, les fautes auxquelles les prêtres auroient pu s'abandonner en s'écartant de l'esprit des cérémonies.

ABIUD, fils de Zorobabel, neveu du roi Joakim. Il fut un des ancêtres de J. C., selon la chair, puisqu'il descendoit de David, et Marie, qui fut sa mère et l'épouse de Joseph, étoit de la famille de David.

ABNER, fils de Ner, fut général des armées de Saül. Après la mort de ce roi, qui périt à la bataille de Gelboé, Abner fit reconnoître Isboseth pour roi d'Israël, et le soutint sur le trône pendant sept ans à Mahanaïm, contre David, qui n'étoit reconnu que par la seule tribu de Juda. (An du monde 2979, avant J. C., 1075.)

Un jour Abner, étant sorti de son camp, se rendit à Gabaon, à la tête de l'armée d'Isboseth. Joab, général des troupes de David, l'ayant appris, marcha contre lui, et le joignit à la piscine de Gabaon qui se trouvoit entre les deux armées. Abner, trop rempli de confiance dans la bravoure de ses soldats, proposa à Joab un combat singulier de douze des siens, contre douze autres d'entre les soldats de David. La proposition ayant été acceptée, *et chacun d'eux ayant pris par la tête celui qui se présenta devant lui, ils se passèrent tous l'épée au travers du corps, et tombèrent morts tous ensemble.* A ce premier combat en succéda un autre bien plus rude, entre les deux armées, où Abner fut défait avec ceux d'Israël, par les troupes de David.

Les trois fils de Sarvia, sœur de David, Joab, Abisaï et Asaël, étoient dans ce combat; or Asaël étoit extrêmement agile et léger à la course, en quoi il égaloit les chevreuils des montagnes; il s'attacha donc à poursuivre Abner, sans se détourner ni à droite, ni à gauche. Abner ayant fait de vains efforts pour l'engager à s'attacher à quelqu'autre, lui porta un coup de l'arrière-main avec sa lance, qui le perça et le tua sur la place. Joab et Abisaï continuèrent à poursuivre Abner, et le soleil se coucha lorsqu'ils arrivèrent à la colline de l'aqueduc, qui est vis-à-vis de la vallée, au chemin du désert de Gabaon. Alors les soldats d'Ab-

ner se rallièrent auprès de lui sur une éminence, d'où il cria à Joab : « Votre épée ne se rassasiera-t-elle donc point de sang et de meurtre? ignorez-vous qu'il est dangereux de jeter son ennemi dans le désespoir?» Joab lui répondit : « Vive le Seigneur ! si vous aviez parlé plutôt, le peuple se fût retiré dès le matin, et il eût cessé de poursuivre ses frères. » Joab fit donc sonner la retraite, et toute l'armée s'arrêta et cessa de poursuivre Israël.

Quelque temps après, Abner ayant été mécontent d'Isboseth par rapport à Respha, concubine de Saül, dont ce roi l'accusoit d'avoir abusé, lui répondit : « Suis-je donc un homme à être traité comme un chien, moi qui suis déclaré aujourd'hui pour soutenir dans sa chute la maison de Saül votre père, et qui ne vous ai point livré entre les mains de David? et après en avoir agi ainsi avec vous, vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme. Que Dieu traite Abner avec toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur, en faisant que le royaume soit transféré de la maison de Saül en la sienne, et que le trône de David soit élevé sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Bersabée. » La crainte dont Isboseth fut saisi, l'empêcha de répliquer.

Abner envoya donc des courriers à David, pour lui dire de sa part : « A qui appartient tout ce pays, sinon à vous ? Si vous voulez me donner part à votre amitié, je vous offre mes services, et je ferai que tout Israël se réunira à vous. » David lui dit : « Je ferai amitié avec vous, et je consens à vous voir, à condition que vous me ramènerez Michol fille de Saül. » Il envoya même des courriers à Isboseth, pour lui faire la même demande, et ce prince l'envoya prendre aussitôt chez Phaltiel son mari, à qui Saül l'avoit donnée au préjudice de David, qui l'avoit épousée. Abner parla ensuite aux anciens d'Israël, et leur dit : « Il y a déja long-temps que vous souhaitez d'avoir David pour roi ; c'est par lui que le Seigneur a promis de sauver Israël des Philistins et de ses ennemis. » Ayant ainsi disposé les choses, il alla trouver David à Hébron, pour lui apprendre que les esprits étoient disposés à le reconnoître et à se soumettre à son empire. Comme il sortoit d'Hébron, Joab, qui avoit été instruit de l'entrevue d'Abner avec David, alla trouver le roi, et lui dit : « Qu'avez-vous fait? Abner vient de venir vers vous, pourquoi l'avez-vous renvoyé, et l'avez-vous laissé aller? Ignorez-vous qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, pour observer toutes vos démarches, et pour savoir tout ce que vous faites? » Après avoir quitté David, il fit partir des courriers pour faire revenir Abner, sans que David en fût instruit, et lorsqu'Abner fut arrivé à Hébron, Joab le tira à part au milieu de la porte, comme pour lui parler en secret, et le perça de son épée, pour venger la mort de son frère Asaël. David ayant appris ce qui venoit d'arriver, ne put dissimuler son chagrin; il ordonna un deuil public, composa un cantique à l'honneur d'Abner, et refusa de manger jusqu'après le coucher du soleil. (An du monde 2985, avant J. C., 1069.)

ABOBI ou Abobus, père de Ptolémée, qui étoit très-riche gouverneur de la plaine de Jéricho, et gendre du grand-prêtre.

ABRA. Ce nom, dans l'hébreu, signifie une demoiselle d'honneur, et est employé pour signifier une suivante d'une fille ou d'une femme de condition.

ABRAM ou Abraham, (An du monde 2039, avant J. C., 2015.) fils de Tharé, père d'Isaac et d'Ismaël, naquit dans la ville d'Ur de Chaldée, l'an 383 après le déluge, et dans la 130e de son père. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Abram naquit dans la 70e année de Tharé; mais nous croyons devoir préférer le sentiment de Torniel, de Salien, de Boufrerius, de Tirin, de Sponde et de plusieurs autres, qui sont d'un avis contraire, et qui fixent la naissance d'Abram à la 130e année de la vie de Tharé; il descendoit, suivant *la Vulgate*, de Sem, fils aîné de Noé, par Arphaxad, Salé, Héber, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor et Tharé. Son père étoit idolâtre, et il y a apparence que, dans sa première jeunesse, il fut élevé dans le

culte des idoles. Il est dit dans la *Genèse*, que Tharé ayant vécu soixante-dix ans, engendra Abram, Nachor et Aran. Les Hébreux suivent cette tradition, mais il faut remarquer que dans le chapitre cité à la marge, il n'est point fait mention de Caïnan, fils d'Arphaxad, dont la naissance précéda de 31 ans celle de son fils Salé (an du monde 1694, avant J. C., 2360.) et qui se trouve rapporté dans la *Généalogie des Patriarches*, telle que nous la voyons dans saint Luc, dans la Version des Septante, et qui a été adoptée par la plus grande partie des Grecs. Il semble que la génération de Caïnan, omise par Moyse, n'a été rapportée par saint Luc, d'après les septante, que pour faire connoître qu'il étoit réservé à la loi nouvelle de rapporter plus exactement la généalogie de Jésus-Christ. Le Seigneur, qui vouloit soustraire Abram à l'idolâtrie, qui formoit la religion du lieu de sa naissance, lui ordonna d'en sortir. Fidèle aux ordres du ciel, il se transporta à Haran, ville de la Mésopotamie, où il fixa sa demeure avec son frère Nachor, jusqu'à la mort de son père Tharé, qui survint cinq ans après. (An du monde 2108.) Ce fut alors que le Seigneur se manifesta de nouveau à Abram, et lui ordonna de sortir de Haran, sous la promesse de multiplier sa race, de la bénir et d'en faire descendre le Messie. (An du monde 2114.) Abram, soumis aux ordres de Dieu, se rendit à la Palestine, où la race de Chanaan s'étoit multipliée; il fut suivi de Sara, qu'il avoit épousée avant de sortir de la ville d'Ur, et de Loth son frère. Il transporta avec lui tout le bien qu'il possédoit, et les personnes dont leur famille s'étoit accrue, à Haran; leurs principales richesses consistoient en troupeaux qui s'étoient considérablement multipliés pendant les cinq années qu'ils y avaient demeuré. A peine Abram y eut-il passé une année, aux environs de Sichem, qu'une grande famine le contraignit d'en sortir et de passer en Egypte. Instruit des mœurs des Egyptiens, il avoit lieu de craindre que, paroissant être l'époux de Sara, dont la beauté pouvoit les ravir, ils ne se portassent à le faire mourir pour s'en rendre entièrement les maîtres. Il connoissoit la vertu de son épouse, mais dans l'appréhension où il étoit pour lui-même, il la fit consentir à passer pour sa sœur. Il n'est pas hors de vraisemblance que le Seigneur lui inspira lui-même de prendre ce parti. En se disant frère de Saraï, il ne disoit rien de contraire à la vérité; Aran, père de Sara, étoit frère d'Abraham et fils de Tharé, qui étoit grand-père ou aïeul de Sara; Abram pouvoit donc dire, sans mentir, que Sara étoit fille de son père, et la faire ainsi passer pour sa sœur.

Il ne furent pas plutôt arrivés en Egypte, que sa beauté s'y fit remarquer. Pharaon en étant instruit, la fit enlever, dans le dessein d'en faire sa femme; mais les plaies dont il fut frappé, le contraignirent à respecter l'épouse d'Abram, et de la lui rendre. De retour à la Palestine, il se fixa d'abord, comme l'Ecriture nous l'apprend, entre Béthel au couchant, et Haï au levant; il y retrouva l'autel qu'il avoit élevé au Seigneur avant de partir pour l'Egypte; il y invoqua son nom, et se prépara de nouvelles bénédictions. La multitude de ses troupeaux et de ceux de Loth, devint une occasion de querelle entre leurs bergers; la sagesse d'Abram le porta à proposer à Loth de s'éloigner l'un de l'autre, et à lui abandonner le choix du canton où il voudroit se retirer. Loth ne balança pas à choisir les environs de Sodome, arrosés par les eaux du Jourdain, et remarquables par l'abondance des pâturages. (An du monde 2116, avant J. C., 1938.) Abram, après le départ de Loth, auroit pu demeurer à Béthel, mais il semble qu'il ait voulu épargner à son neveu le regret d'avoir abandonné sa première demeure, ou lui ménager la facilité de s'y rétablir dans la suite; il en sortit donc lui-même, et se retira dans la vallée de Mambré, près d'Hébron, où il dressa un autel au Seigneur. Cette vallée n'étoit éloignée des campagnes de Sodome que d'environ six ou sept lieues; les troupeaux d'Abram et de Loth pouvoient, dans certaines saisons, se rapprocher de plus près, parce que la vallée de

Mambré s'étendoit vers le midi, et les campagnes de Sodome, vers le nord. Abram et Loth, quoique séparés, étoient toujours unis par les liens d'une tendre amitié, et assez à portée l'un de l'autre pour pouvoir remplir les devoirs qu'elle impose.

Deux ans après leur séparation, (An du monde 2118, avant J. C., 1936.) Codor Lahonor, roi d'Ælam, qui depuis douze ans avoit assujetti les rois de la Pentapole, se ligua avec plusieurs rois pour les soumettre à son obéissance, dont ils vouloient secouer le joug; il les vainquit, et dans le butin qu'il fit sur eux, il emmenoit Loth et tout ce qui lui appartenoit. Abram en étant instruit, se mit à la tête de trois cent dix-huit de ses gens en état de porter les armes, joignit les rois vainqueurs à Dan, fondit sur eux pendant la nuit, les chassa jusqu'à Hoba, au nord-ouest de Damas, fit un riche butin, et ramena Loth avec tout ce qui lui appartenoit.

Comme il se retiroit à Mambré, Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, dont le sacrifice qu'il lui offroit avec du pain et du vin, étoit la figure de Jésus-Christ, alla au-devant de lui, et après l'avoir comblé de bénédictions, il lui offrit du pain et du vin pour lui et pour son armée. Abram, autant par religion que par reconnoissance, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris sur ses ennemis. Ce fut après cette victoire éclatante, où le Dieu des armées avoit combattu avec le saint patriarche, qu'il lui renouvela toutes les promesses qu'il lui avoit faites, et celle d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel; mais Abram n'avoit point d'enfans, et Sara étoit dans un âge trop avancé pour pouvoir lui donner l'espérance d'en avoir; elle voulut du moins le dédommager par quelque enfant adoptif, et elle permit à Abram de prendre pour femme Agar son esclave. (An du monde 2124, avant J. C., 1930.) Abram y consentit, et ne fut pas long-temps à s'apercevoir qu'Agar avoit conçu. La fécondité de cette esclave lui devint funeste; elle en prit occasion de mépriser Sara, à cause de sa stérilité, et se flattant peut-être que les promesses du Seigneur s'accompliroient sur sa postérité. Sara s'en plaignit à son époux, qui lui abandonna le sort de l'insolente esclave. Elle la maltraita, et l'obligea de prendre la fuite; mais un ange du Seigneur se présenta à elle, et lui ordonna de retourner sur ses pas et de s'humilier devant Sara. Quelque temps après, et au commencement de l'année suivante, elle mit au monde Ismaël. (An du monde 2125, avant J. C., 1929.)

La foi d'Abram fut mise à de nouvelles épreuves par la longue stérilité de Sara; il se passa treize ans depuis la naissance d'Ismaël jusqu'à la sixième apparition où Dieu lui renouvela ses promesses, et il étoit âgé de 99 ans. (An du monde 2138, avant J. C., 1916.) Ce fut alors que le Seigneur changea son premier nom en celui d'Abraham, qui signifie le père d'une grande multitude; et celui de Saraï en celui de Sara. Ce fut là comme le présage de l'accomplissement de la promesse et des nouvelles faveurs dont le Seigneur vouloit le combler; il lui ordonna de se circoncire avec son fils et tous ses serviteurs. Voilà l'origine de la circoncision parmi les Juifs; elle devint le sceau de l'alliance de Dieu avec Abraham; elle fut religieusement observée dans toute sa postérité. C'est donc pour avoir ignoré ce qui est rapporté dans les livres saints, que l'auteur du *Dictionnaire Philosophique* avance que la circoncision d'Abraham n'eut point de suite, et que sa postérité ne fut circoncie que du temps de Josué. Peut-il avoir lu le texte sacré, et ne pas avoir aperçu que lorsque le Seigneur ordonna à Abraham de se circoncire, il étendit ce précepte à toute sa postérité; que lorsque les enfans de Jacob voulurent venger sur les Sichimites l'injure que Dina avoit reçue du fils du roi de Sichem, ils l'engagèrent à se faire circoncire, lui et tous ses sujets, sous le prétexte d'éviter la honte de donner leur sœur à un incirconcis; que lorsque Moyse se retiroit en Egypte, son fils reçut la circoncision, et qu'enfin, durant les quarante années que les Israélites passèrent dans le désert, tous ceux qui y moururent avoient été circoncis. On passeroit à l'auteur d'ignorer

ces faits en son particulier, mais est-il excusable de n'affecter de paroître instruit sur cette matière, que pour avancer des assertions entièrement contraires au texte sacré? Abraham reçut, d'une manière plus distincte, la promesse d'un fils qui devoit naître de Sara dans un an, et qu'il lui ordonna de nommer Isaac. Après que la vision eut cessé, Abraham et Ismaël furent circoncis, ainsi que tous les mâles qui étoient dans sa maison. Peu de temps après, survint la septième apparition de Dieu à Abraham; le Seigneur, accompagné de deux anges, et sous une forme semblable à la leur, se présenta à lui vers le milieu de la journée. Abraham ayant aperçu trois jeunes hommes qui s'approchoient, alla au-devant d'eux, et les pria de s'arrêter chez lui; il exerça à leur égard tous les devoirs de l'hospitalité; il leur lava les pieds, et ordonna à Sara de préparer ce qui étoit nécessaire pour les faire manger. Le repas étant fini, ils lui demandèrent: Où est Sara votre femme? Il répondit: Elle est dans sa tante. Alors l'un d'entre eux lui dit: Je reviendrai vous voir l'année prochaine, dans cette saison, et Sara aura un fils. Sara l'ayant ouï de derrière la porte, se mit à rire. Mais le Seigneur dit à Abraham: Pourquoi Sara a-t-elle ri, et a-t-elle dit, puis-je espérer de devenir mère, étant aussi avancée en âge que je le suis? Y a-t-il rien de difficile à Dieu? Je reviendrai, comme je vous l'ai promis, et dans ce temps-là, Sara sera mère d'un fils. Sara eut beau vouloir se défendre d'avoir ri, le Seigneur répliqua et la réduisit au silence.

Les trois hôtes voulant partir, tournèrent les yeux et leurs pas vers Sodome, Abraham se mit en route avec eux pour les accompagner. Sodome étoit depuis long-temps le séjour du crime; l'insolence avec laquelle il s'y montroit, étoit le fruit d'une corruption générale; elle s'étoit répandue dans les villes de la Pentapole, leurs habitans n'étant plus retenus, ni par la crainte, ni par la honte, se portoient ouvertement aux derniers excès, et c'étoit pour perdre ces villes infames, que le Seigneur étoit descendu avec deux ministres de sa vengeance. Il voulut bien ne pas laisser ignorer à Abraham les châtimens dont il étoit prêt à les punir. Le cri de Sodome et de Gomorrhe, lui dit-il, s'augmente de jour en jour, et leur crime est parvenu à son comble. Après cette première ouverture, les deux anges s'avancèrent vers Sodome, et Abraham se trouvant seul avec le Seigneur, lui dit: Voudriez-vous perdre le juste avec l'impie; s'il y a cinquante justes dans Sodome, les perdrez-vous avec tous les autres, et ne pardonnerez-vous pas à cette ville en leur faveur? Le Seigneur lui répondit: Si je trouve cinquante justes dans Sodome, je consens à pardonner à toute la ville en leur faveur. Abraham ajouta: Puisque j'ai commencé, je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière; si vous en trouviez cinq de moins, détruiriez-vous toute la ville? Non, dit le Seigneur. Mais Abraham ayant, à plusieurs reprises, diminué le nombre des justes, jusqu'à dix, demanda au Seigneur s'il conserveroit Sodome. Je ne la détruirai point, répondit-il, s'il s'y en trouve dix. Après cet entretien, le Seigneur se retira, et Abraham retourna chez lui. (*Voy*. dans l'art. de Loth, la suite de cette histoire.)

Sara avoit déja conçu, lorsqu'Abraham s'éloigna de Mambré, pour aller du côté de Gerare; il est vraisemblable que les exhalaisons du lac Asphaltite, qui s'étoit formé dans l'emplacement des villes de la Pentapole, déterminèrent Abraham à aller chercher ailleurs des pâturages plus favorables à ses troupeaux. Abimelech y régnoit alors. Nous avons déja parlé du danger auquel Sara se trouva exposée, et du soin que le Seigneur prit de son innocence.

Abraham quitta le pays de Gerare et dirigea sa marche vers le torrent de Befort, qu'il passa avec ses troupeaux et les personnes de sa suite. Ce fut dans ce lieu, qui se trouva dans la suite au midi de la tribu de Siméon, que Sara mit au monde Isaac. (An du monde 2139, avant J. C., 1915.) Abraham, soumis à la loi du Seigneur, le circoncit le huitième jour. Il voyoit croître cet enfant

fant qui devoit être l'héritier de ses biens, de ses vertus et des promesses du Seigneur. Saint Jérôme, d'après la tradition des Hébreux, dit qu'il fut sevré à l'âge de cinq ans, et ce fut à cette occasion qu'Abraham fit un grand festin à ses amis. Quelque temps après, Sara s'étant aperçue que le fils d'Agar jouoit avec son fils Isaac, dit à Abraham : Chassez cette servante avec son fils, car Ismael ne partagera point l'héritage d'Isaac. Ce discours parut dur à Abraham, qui ne pouvoit méconnoître son sang dans la personne d'Ismael; mais peut-être Sara s'étoit-elle aperçue de quelque sentiment de jalousie dans Ismael, par rapport à Isaac, et craignoit-elle qu'il ne se portât à quelque violence. Quoi qu'il en soit, le Seigneur approuva le parti qu'elle avoit pris, et exigea qu'Abraham se rendît à la demande qu'elle lui avoit faite; il daigna néanmoins consoler sa tendresse pour Ismael, en lui annonçant, qu'en qualité de fils d'Abraham, il le rendroit père d'un grand peuple. Il avait déja atteint sa vingtième année, lorsqu'il fut renvoyé du logis de son père, avec sa mère Agar.

Ce fut à-peu-près dans ce temps-là qu'Abimelech, accompagné de Phicol, chef de son armée, vint trouver Abraham pour lui proposer de faire alliance avec lui : le patriarche l'accepta, et profita de cette occasion pour faire des plaintes à Abimelech de la violence avec laquelle ses serviteurs s'étoient emparés d'un puits qu'il avoit fait creuser depuis peu. Abimelech lui répondit que cette injustice lui avait été inconnue jusqu'alors. Abraham ayant mis à part sept brebis de son troupeau, lui en fit présent, en faisant alliance avec lui, et exigea qu'il les reçût comme un témoignage que ce puits lui appartenoit; c'est ce qui fit donner à ce lieu le nom de Bersabée, parce qu'ils y avoient fait l'un et l'autre un serment en formant leur alliance. Abraham demeura long tems comme étranger dans le pays des Philistins, c'est-à-dire, à Bersabée, depuis l'alliance qu'il avoit faite avec Abimelech. Suivant la chronologie qui nous paroît la plus exacte, il se passa dix-neuf ans, depuis le sevrage d'Isaac jusqu'au temps où il plut au Seigneur de mettre la foi d'Abraham à une des plus fortes épreuves par où la tendresse d'un père puisse passer. (An du monde 2163, avant J.C., 1891.) Isaac étoit dans sa vingt-cinquième année; et plus ses vertus croissoient, plus il intéressoit la tendresse d'Abraham. Le Seigneur voulut non pas éprouver sa foi qui lui étoit connue, mais lui donner le mérite de la plus parfaite obéissance. Prenez, lui dit-il, votre fils unique que vous aimez si tendrement, prenez Isaac, et allez dans la terre de vision, et vous me l'offrirez sur une des montagnes que je vous montrerai. Un ordre aussi affligeant pour le cœur d'un tendre père, ne trouva point de résistance dans celui d'Abraham : il fait les préparatifs de son voyage, prend son fils et deux de ses serviteurs, coupe le bois nécessaire pour consumer l'holocauste, et prend le chemin de Salem. Le troisième jour, ayant aperçu de loin le lieu qui lui avoit été marqué, il dit à ses serviteurs : Attendez-moi ici, nous ne ferons qu'aller jusque-là, mon fils et moi, et après avoir adoré, nous retournerons à vous; il charge ensuite Isaac du bois du sacrifice, et ne portoit avec lui que le feu et le glaive dont il devoit frapper la victime. Comme ils marchoient ensemble, Isaac dit à son père : Voici le feu et le bois, mais où est la victime pour l'holocauste; Dieu y pourvoira, mon fils, répondit Abraham. Arrivés au lieu que le Seigneur lui avoit montré, il monte sur la montagne de Moria, il y dresse un autel, et dispose le bois; il lie son cher Isaac, et l'étendit sur le bois qu'il avoit préparé. Déja le glaive étoit levé pour l'immoler, lorsque l'ange du Seigneur lui cria du ciel : N'étendez point la main pour frapper l'enfant, votre obéissance me prouve que vous craignez le Seigneur, puisque vous n'avez pas épargné votre fils unique, pour exécuter ses ordres. Dans l'instant Abraham levant les yeux, aperçut derrière lui un belier qui s'étoit embarrassé par les cornes dans un buisson, il le prit et l'offrit en holocauste en la place de la victime que le ciel venoit d'épargner. Il donna à ce lieu le nom

du Seigneur qui voit. Le sacrifice fut suivi des nouvelles promesses que le Seigneur lui fit.

(An du monde 2175, avant J. C., 1879.) Dans l'espace de douze ans qui s'écoulèrent depuis le sacrifice dont nous venons de parler, Abraham s'étoit établi à Arbée, qui porta dans la suite le nom de Cariath-Arbé ou Hébron. C'est là que Sara mourut, âgée de 127 ans. Il y a apparence qu'Abraham, qui se trouva absent à sa mort, étoit à Bersabée. Instruit de la perte qu'il venoit de faire, il se rendit à Hébron pour la pleurer et pour en faire les funérailles; mais comme, en qualité d'étranger, il n'avoit point de fonds qui lui appartînt, il s'adressa au peuple assemblé pour en obtenir le droit d'avoir un tombeau parmi eux. La réponse du peuple fut le langage de son respect pour le saint patriarche; chacun se faisoit honneur de recevoir dans son tombeau le corps de Sara; mais la piété d'Abraham ne lui permit point de confondre les cendres de Sara avec celles des habitans d'Hébron, qui vivoient dans l'idolâtrie; il demanda au peuple de s'intéresser pour lui auprès d'Ephron, fils de Séor, pour qu'il voulût lui vendre sa double caverne et le champ qui regardait Mambré. Ephron, qui se trouvoit dans l'assemblée, voulut en faire un pur don à Abraham; mais celui-ci, qui vouloit avoir un droit incontestable sur un fonds destiné à devenir la sépulture de sa famille, ne voulut l'obtenir qu'à prix d'achat qui fut fixé, par Ephron, à quatre cents sicles d'argent, qu'Abraham lui paya en présence du peuple. Ce fut là que fut ensevelie Sara, avec toutes les cérémonies du deuil, qui se pratiquoient parmi les habitans du pays.

(An du monde 2178, avant J. C., 1876.) Trois ans après la mort de Sara, Abraham songea à marier Isaac qui étoit dans sa quarantième année; il sentoit qu'il étoit vieux. Il avoit appris que son frère Nachor avoit eu de sa femme plusieurs enfans. Il charge donc Eliezer, intendant de sa maison, d'aller en Mésopotamie, pour y choisir, parmi les filles de sa nation, une femme à son fils Isaac. C'est qu'il ne vouloit point qu'il contractât d'alliance avec les Chananéens, nation corrompue et proscrite, et qu'il fût exposé au danger, presque certain, de tomber dans le désordre, et de perdre, avec la foi, le fruit de l'éducation sainte qu'il avoit reçue. Eliezer s'étant engagé par serment à suivre les intentions de son maître, partit pour la Mésopotamie; il prit avec lui un cortége digne d'un principal serviteur d'Abraham, et après une marche de sept ou huit jours, il arriva, sur le soir, à Haran, où demeuroit Nachor. Se trouvant près d'un puits hors de la ville, dans le temps où les filles avoient accoutumé de sortir pour puiser de l'eau, Eliezer s'adressa au Seigneur, pour le prier de lui faire connoître la fille qu'il destinoit au fils de son maître.

A peine eut-il fini sa prière, que Rébecca, fille de Bathael, dernier fils de Nachor, parut avec une cruche. Eliezer l'interroge, et ayant reconnu qu'il parloit à la petite-fille de Nachor, il en rend graces au Seigneur, et lui présenta des pendans d'oreille d'or et des bracelets. Rébecca courut avertir sa mère de ce qu'elle venoit d'entendre, et son frère Laban alla trouver Eliezer, et le conduisit à la maison de son père. Il y rendit compte de la commission dont Abraham l'avoit chargé; il fit à Rébecca, à ses frères et à sa mère, les présens qui leur étoient destinés, et partit le lendemain, pour se rendre auprès de son maître. Comme Rébecca approchoit, Isaac étoit venu se promener, et s'étoit avancé à la partie méridionale du pays de Chanaan où il habitoit, jusqu'au chemin qui conduit au puits (1) de celui qui vit et qui voit. Ayant élevé les yeux, il vit de loin des chameaux qui venoient à lui. Lorsque Rébecca l'eut aperçu, elle descendit de dessus son chameau, et demanda, à Eliezer, qui étoit cet

(1) C'est auprès de ce puits qu'Agar fuyant de la maison d'Abram, eut la vision d'un ange, comme nous l'avons rapporté. Il étoit au sud-ouest du pays de Chanaan.

homme qui venoit à elle. Ayant appris que c'étoit Isaac, elle prit son voile et se couvrit. Elle fut ainsi conduite dans la tente de Sara, où Isaac la prit pour sa femme.

(An du monde 2179, avant J. C., 1875.) Après le mariage d'Isaac, Abraham épousa Cethura, qui, suivant toutes les apparences, étoit Chananéenne. Comme l'Ecriture ne dit rien de son origine, on ne peut former que des conjectures; elle lui donna six enfans mâles. Il vécut trente-quatre ans, depuis le mariage d'Isaac, et mourut âgé de cent soixante-quinze ans. Isaac l'ensevelit avec Sara, sa femme, dans la double caverne, dont nous avons parlé ci-dessus. (An du monde 2213, avant J. C., 1841.)

ABSALOM, (An du monde 2979 avant J. C., 1075.) fils de David et de Maacha, fille de Tholomaï, roi de Tessur. L'Ecriture nous apprend qu'il naquit pendant le séjour que David fit à Hébron, où le Seigneur lui avoit ordonné de se retirer, et où il reçut l'onction royale de ceux de la tribu de Juda, qui le reconnurent pour leur roi: il étoit âgé de trente ans, et il y régna sept ans et demi. Absalom fut si bien partagé de la nature, qu'on ne vit pas dans Israël d'homme si bien fait et si beau; sa chevelure répondoit à sa beauté, elle étoit si épaisse et si longue, qu'il étoit obligé de la faire couper tous les ans pour ne pas en être incommodé, car ils pesoient jusqu'à deux cents sicles, selon le poids ordinaire (1). L'Ecriture ne parle plus d'Absalom que pour rapporter le crime dont il se rendit coupable en faisant assassiner son frère Amnon, pour venger l'outrage qu'il avoit fait à Thamar sa sœur. Il y a apparence qu'Absalom se trouva dans la bataille que David livra à ses ennemis. L'inceste d'Amnon dut être commis deux ans avant qu'Absalom exécutât le dessein qu'il avoit formé de s'en venger. Il saisit une occasion favorable de trouver le moyen d'attirer Amnon chez lui. (An du monde 3002, avant J. C., 1052.) Il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans, et il avoit une maison et des domaines, comme prince du sang de David. La haine qu'il avoit conçue contre Amnon, demeura secrète; mais si elle fut contrainte, ce ne fut que pour éclater avec plus de violence. La saison de tondre les brebis étant arrivée, Absalom alla trouver le roi pour le prier de se rendre, avec tous les princes, à la fête qu'on faisoit dans ces occasions, David s'en excusa, par la crainte de l'incommoder; les nouvelles instances qu'il lui fit n'ayant pas eu plus de succès, il demanda que du moins Amnon s'y rendît avec tous ses frères, à quoi le roi consentit.

Les ordres qu'Absalom avoit donnés à ses officiers, de tomber sur Amnon lorsqu'il seroit dans la chaleur du vin, furent exécutés; Amnon fut mis à mort, et aussitôt tous les princes, se levant de table, prirent la fuite vers Jérusalem. Ils n'y étoient pas encore arrivés lorsqu'on alla dire au roi qu'Absalom avoit tué tous les princes, sans qu'il en fût resté un seul. David en fut pénétré de la plus vive douleur, et déchira ses vêtemens; Jonadab, frère de David, mieux instruit de ce qui étoit arrivé, le rassura et lui apprit que le seul Amnon étoit mort, parce qu'Absalom avoit résolu de le perdre depuis qu'il avoit fait violence à sa sœur Thamar.

Cependant Absalom s'enfuit chez Tholomaï, roi de Gessur, où il demeura trois ans, jusqu'à ce que David fût consolé de la mort d'Amnon. Joab, oncle d'Absalom, s'étant un jour aperçu que le cœur du roi se rapprochoit d'Absalom, fit venir de Thecua une femme adroite, qui parla au roi avec tant de prudence, qu'elle en obtint le retour d'Absalom.

Ce fut par le ministère de Joab que ce prince fut instruit de la grace que le roi venoit de lui accorder; cependant il ne lui fut point permis de se présenter devant lui, et il passa deux ans exilé de la cour. (An

(1) Les septante ne mettent que cent sicles. Saint Epiphane, dans son livre des poids et des mesures, réduit le poids des cheveux d'Absalom à cent vingt-cinq sicles, ce qui revient à trente onces et un sicle.

du monde 3005, avant J. C., 1049.) C'étoit une épreuve bien rude, mais qui avoit paru nécessaire à David. Ne pouvant plus tenir à l'impatience qu'il avoit de voir son père, il fit dire à Joab de lui venir parler, dans le dessein de l'envoyer vers le roi; mais Joab ayant refusé jusqu'à deux fois de se rendre, Absalom ordonna à ses serviteurs de mettre le feu à un champ d'orge qui appartenoit à Joab. (An du monde 3007, avant J.C., 1047.) Cela lui ayant été rendu par ses serviteurs, il se rendit auprès d'Absalom, pour se plaindre à lui du tort et de l'insulte qu'on venoit de lui faire : alors Absalom, bien loin de chercher des excuses, lui avoua que ses serviteurs n'avoient fait qu'exécuter ses ordres, et qu'il ne les avoit donnés que pour le mettre dans la nécessité de le venir trouver; il le pria d'aller chez le roi et de lui représenter que la grace qu'il lui avoit faite en le rappelant à Jérusalem, n'étoit pour lui qu'un supplice; qu'il ne pouvoit supporter plus long-temps d'être rapproché de son père et son roi, et d'être banni de sa présence; qu'il demandoit la grace de voir le roi; que s'il se souvenoit encore de sa faute, il étoit maître de le faire mourir. Joab ayant rendu au roi ce qui venoit de se passer entre Absalom et lui, en obtint qu'il lui fût permis de se présenter à la cour : il parut donc devant le roi, qui l'embrassa et lui rendit ses bonnes graces.

La grace qu'il venoit d'obtenir auroit dû le rendre le sujet le plus soumis d'un roi qui venoit de lui donner le gage d'une tendresse à laquelle il n'auroit point dû s'attendre; mais l'ambition qui s'étoit emparée de son cœur, ne lui permit pas de se renfermer dans les bornes de l'obéissance, et le porta à former une entreprise qui ne tendoit, à rien moins qu'à lui faire franchir les barrières qui le séparoient du trône. (An du monde 3009, avant J.C., 1045.) Avant d'annoncer un projet aussi téméraire, il ne négligea rien pour y préparer de loin l'esprit du peuple; il se donna un équipage vraiment royal, il prit des chariots, des cavaliers et cinquante hommes qui marchoient devant lui; après le train du roi on n'en voyoit point qui pût aller de pair avec le sien. Salomon étoit encore fort jeune, et la bassesse de sa naissance le faisoit regarder avec mépris par Absalom. Non content de paroître en public avec les attributs de la royauté, il se rendoit chaque matin à la porte du palais, il appeloit tous ceux qui avoient des affaires et qui venoient demander justice au roi, et il disoit à chacun d'eux, d'où êtes vous? et quand on lui avoit fait connoître le nom de sa tribu et le sujet de son voyage, il leur disoit : Votre affaire me paroît bonne et bien juste, mais le roi n'a chargé personne de vous entendre, et il ajoutoit : Oh! qui m'établira juge sur ce pays, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi et que je les juge selon la justice; et lorsque quelqu'un s'approchoit de lui et lui faisoit la révérence, il lui tendoit la main, le prenoit et l'embrassoit; c'est ainsi qu'il s'insinuoit dans l'affection du peuple, et qu'il formoit, tant à la cour que dans les provinces, un parti considérable contre le roi. Il joua ce personnage pendant quatre ans (1), et le termina en demandant au roi la permission d'aller à Hébron, sous prétexte d'y accomplir un vœu qu'il avoit fait au Seigneur lorsqu'il étoit à Gessur, en lui demandant son retour à Jérusalem (2).

Absalom se rendit à Hébron escorté de deux cents hommes de Jérusalem qui le suivirent, sans savoir en aucune sorte son dessein.

---

(1) On lit dans la *Vulgate* quarante ans; mais il n'est guères vraisemblable qu'Absalom, dominé par l'ambition de régner, eût pu se faire une si longue violence : il faut donc entendre ces quarante ans, du temps qui s'écoula depuis la première onction de David, faite par le prophète Samuel, et non pas de celui qui se passa depuis la réconciliation d'Absalom avec David, jusqu'au temps où ce prince leva l'étendard de la révolte à Hébron.

(2) Ce prétexte n'étoit guère vraisemblable, car il y avoit déja bien long-temps qu'il étoit de retour à Jérusalem; d'ailleurs, Hébron n'étoit pas le lieu des sacrifices, comme le remarque Ménochius : on n'en offroit qu'à Gabaon, où l'on voyoit un haut lieu et où présidoit le grand-prêtre Sadoc, ou à Sion, où l'arche du Seigneur étoit gardée.

Il envoya en même temps, dans toutes les tribus d'Israël, des gens qu'il avoit gagnés, avec cet ordre: Aussitôt que vous aurez entendu sonner de la trompette, publiez qu'Absalom règne dans Hébron. Il y a apparence qu'Absalom avoit donné ses ordres, afin qu'à un certain temps marqué on sonnât de la trompette dans les principaux endroits de toutes les tribus. Il fit venir aussi de la ville de Gilo Achitophel, conseiller de David, qui étoit de la même ville, et à l'occasion des victimes qui furent offertes. La conspiration s'accrut et devint plus puissante; ensorte qu'Absalom fut reconnu par le plus grand nombre des enfans d'Israël.

David ne tarda pas à être informé de ce qui se passoit à Hébron. Un courrier vint lui apprendre qu'Absalom avoit usurpé la royauté, et que tout Israël le suivoit de tout son cœur; il appelle aussitôt ses officiers, prit la fuite avec eux, et ne laissa dans son palais que dix de ses femmes pour le garder. Absalom ne tarda pas de paroître devant Jérusalem, accompagné d'Achitophel et d'un nombreux parti. Chusai, ami de David, s'y trouva comme il en étoit convenu avec ce roi infortuné; il offrit ses services à Absalom et lui promit de lui obéir comme il avoit obéi à son père.

Peu de temps après l'entrée du nouveau roi à Jérusalem, Achitophel lui conseilla d'abuser des concubines de son père, afin que le peuple s'attachât plus fortement à lui, dans l'idée qu'après l'injure qu'il auroit faite à David, il n'y auroit plus d'espérance de réconciliation. Ce détestable conseil fut suivi d'un autre qui attentoit à la vie et à la liberté du roi fugitif. Achitophel s'offrit à Absalom pour se mettre à la tête de douze mille hommes à la poursuite de David, afin de lui ôter le temps de se reconnoître et de rassembler ses troupes. Ce parti fut combattu par Chusai, qui en donna avis à David, et qui lui conseilla de se rendre avec ses braves dans quelque place fortifiée. Il représenta à Absalom que, connoissant le caractère de David, et la valeur intrépide des braves qui l'accompagnoient, il ne croyoit pas qu'il fût assuré de le poursuivre; son seul aspect, ajouta-t-il, est capable de répandre l'effroi dans les cœurs de ceux qui vous suivent.

Cependant voici, ce me semble, le meilleur conseil que vous puissiez suivre; faites assembler tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée; mettez-vous au milieu de cette formidable armée, et, en quelque lieu qu'il puisse être, nous serons assurés de l'accabler par notre grand nombre. Il fit aussitôt avertir David de ce qui se passoit; il s'étoit retiré dans la ville de Mahanaïm, et ne doutant point que son ennemi ne vînt l'y attaquer, il s'étoit mis en état de le recevoir. Il avoit donné le commandement de trois corps de troupes, dont son armée étoit composée, à Joab, à Abisaï et à Ethaï, qui lui avoient conseillé de rester dans la ville.

Dès le lendemain Absalom, instruit que David étoit dans la forteresse de Mahanaïm, s'y rendit avec une puissante armée; Joab, chargé du commandement des troupes de David, engagea le combat où l'armée d'Absalom fut défaite et taillée en pièces. Vingt mille hommes de ses soldats restèrent sur la place, et le reste périt dans les rochers escarpés et dans les précipices de la forêt.

David avoit donné aux généraux de son armée l'ordre de lui conserver Absalon. Ce malheureux prince, contraint de chercher sa sûreté dans la fuite, étoit monté sur un mulet, et comme il passoit sous un grand chêne fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches, et son mulet passant outre, il demeura suspendu entre le ciel et la terre; un soldat de David l'ayant vu dans cet état, se hâta de l'annoncer à Joab qui lui reprocha de ne pas lui avoir passé l'épée au travers du corps: peut-être ce général avoit-il oublié la recommandation que le roi lui avoit faite; le soldat lui répondit: Quand vous me donneriez présentement mille pièces d'argent, je me garderois bien de tremper mes mains dans le sang du fils du roi, car nous avons tous entendu l'ordre qu'il vous a donné, ainsi qu'à Abisaï et à Ethaï, de lui conserver son fils Absalom. Je ne me décharge plus

sur toi, lui répliqua Joab, de délivrer le roi des poursuites d'un fils rebelle, mais je l'attaquerai moi-même à tes yeux. Il prit donc trois dards dont il perça le cœur d'Absalom qui respiroit encore, toujours suspendu au chêne. Dix jeunes écuyers de Joab étant accourus, le percèrent de coups et l'achevèrent. Aussitôt Joab fit sonner la retraite, et voulant épargner le peuple, il empêcha ses gens de poursuivre davantage Israël. Son corps fut enlevé et jeté dans une grande fosse qui étoit dans le bois, et qu'on combla de pierres.

Ainsi finit un prince que sa révolte et ses crimes avoient rendu digne du châtiment le plus sévère; l'ambition eut peut-être autant de part au fratricide dont il se rendit coupable, en faisant assassiner son frère Amnon, que le desir de venger une sœur déshonorée. Il ne mérita pas d'être enseveli d'une manière qui répondît à sa naissance. Comme il n'avoit point d'enfans, il s'étoit fait ériger une colonne destinée à perpétuer son nom; ce monument étoit dans la vallée du roi(1). Je n'ai point de fils, disoit-il, et ce sera là un monument qui fera vivre mon nom. Quelques voyageurs rapportent qu'on voit encore à présent, dans la vallée de Josaphat, un monument qu'on dit être celui d'Absalom. Donodan, dans la relation de son voyage de la Terre-Sainte, dit, en parlant des sépulcres qui se trouvent au pied de la montagne des Oliviers, qu'à quatre ou cinq pas de celui de Josaphat, roi de Juda, on voit celui d'Absalom vis-à-vis le pont du Cédron, et un peu à côté du chemin qui conduit à Béthanie: c'est, dit-il, un grand cabinet de huit pas en quarré et taillé au ciseau, dans une grande niche détachée de tous côtés de la montagne. Ce monument est tout d'une pièce dans ses quatre côtés et jusqu'à la corniche, mais la couverture qui y a été ajoutée, est faite en forme pyramidale, fort haute et fort large, et est terminée par une espèce de pot à fleurs; le tout ayant quatre ou cinq toises de hauteur; il est orné en dehors de dix ou douze demi-colonnes de la même pierre; le dedans forme un cabinet tout uni, où on ne voit qu'une grande quantité de pierres qui se répandent au-dehors, où tous les passans, tant chrétiens qu'infidèles, hommes, femmes et enfans, jettent chacun la sienne, en détestation de la perfidie et de la révolte de ce jeune prince contre son père David.

ACCES, père d'un des trente plus braves officiers de l'armée de David. Il étoit originaire de Thecua, ville de la tribu de Juda, au midi du château d'Herodium.

ACHAB I[er], (An du monde 3117, avant J.C., 937.) fils et successeur d'Amri, et septième roi d'Israël. Son règne commença la trente-huitième année du règne d'Asa, roi de Juda. Il régna 22 ans; il surpassa en impiété tous ceux qui l'avoient précédé; non content de porter ses sujets à l'idolâtrie, par ses exemples, il les y contraignit par ses lois; il ne se rendit que trop digne de l'alliance qu'il contracta avec Ethbaal, roi des Sidoniens, en épousant sa fille Jézabel. Dévoué au culte de Baal (2), il lui dressa un autel dans le temple qu'il avoit fait bâtir à Samarie, à la sollicitation de son épouse qui adoroit cette fausse divinité, ainsi qu'Astarte (3),

---

(1) Il paroît, d'après l'expression de l'Ecriture, que lorsqu'Absalom fit bâtir ce monument, il n'avoit point d'enfans mâles; il y a toute apparence qu'ils étoient morts, car il avoit eu trois fils, et une fille nommée Thamre, remarquable par sa beauté. On peut croire qu'Absalom lui fit donner ce nom, en considération de sa sœur qui demeuroit avec lui, et qui, peut-être, fit consentir son frère à lui donner son nom.

(2) Baal, idole des Sidoniens, des Assyriens, des Moabites et de plusieurs autres peuples de l'Asie. Plusieurs auteurs croient que Baal étoit le même que Bel, ou le Jupiter qui étoit adoré parmi les nations orientales; il y en a qui pensent que Baal est Nemrod, qui entreprit de construire la tour de Babel.

(3) Astarte étoit la plus célèbre divinité des Phéniciens. Junon, au rapport de saint Augustin, étoit adorée par les Carthaginois, sous le nom d'Astarte. Le père Calmet dit qu'Astarte étoit la déesse des bois, la lune, la reine du ciel, la déesse céleste, ou la Vénus céleste, ou la déesse de Syrie, ou Vénus la Syrienne, épouse d'Adonis. Les femmes honoroient cette divinité en pleurant Adonis.

déesse des Phéniciens. Une conduite aussi criminelle alluma la colère du Seigneur sur lui ; il essaya de le faire rentrer en lui-même, et de le ramener à son culte, par la voie des afflictions. (An du monde 3123, avant J.C., 931.) Le prophète Elie lui fut envoyé pour lui annoncer une stérilité qui devoit durer trois ans, et qui devoit produire une cruelle famine dans tous ses états. La prédiction s'accomplit; ni pluie ni rosée ne tomba sur la terre durant ces trois années. Achab, craignant que ses chevaux et ses mules n'eussent le même sort que la plupart des troupeaux et des autres bêtes qui avoient péri, appela Abdias, intendant de sa maison, et lui ordonna de parcourir tout le pays, de visiter les vallées et les environs des fontaines, pour voir s'il ne trouveroit point de l'herbe; il partagea le pays pour aller chercher de son côté. Comme Abdias étoit en chemin, le prophète Elie se présenta à lui, et lui ordonna d'aller annoncer sa venue au roi. Achab le voyant, il lui dit: N'êtes-vous pas celui qui trouble tout Israël. Elie lui répondit : Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël, mais c'est vous-même et la maison de votre père, lorsque vous avez abandonné la loi du Seigneur, et que vous vous êtes souillé du culte de Baal. Néanmoins envoyez maintenant vers Israël, et faites assembler tout le peuple sur le Carmel ; appelez-y les quatre cent cinquante prophètes de Baal, avec les quatre cents prophètes des bois qui lui sont consacrés, et que Jézabel nourrit de sa table.

Achab (An du monde 3126, avant J.C., 928.) les ayant envoyé chercher, lui dit : Qu'on nous donne deux bœufs; qu'ils en choisissent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux, ils le mettent sur du bois sans mettre du feu par dessous; j'en ferai de même de l'autre bœuf. Invoquez le nom de vos dieux, et j'invoquerai le nom du dieu d'Israël, et que le dieu qui déclarera, par le feu, qu'il a exaucé les vœux qu'on lui a faits, soit reconnu pour dieu. Tout le peuple approuva la proposition d'Elie. Le sacrifice des prêtres de Baal ayant été préparé, ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi ; mais Baal ne disoit mot, ce qui donna lieu à Elie de leur insulter, en leur disant : Criez plus fort, car, peut-être qu'au moment que vous l'invoquez, il donne audience à quelqu'autre, ou qu'il est en chemin ou dans quelque hôtellerie : que sait-on ? Peut-être dort-il, a-t-il besoin qu'on le réveille. Les prophètes se mirent à crier plus fort, mais ce fut en vain.

Elie, en voyant que l'heure du sacrifice étoit venue, fit assembler le peuple autour de lui, et, après avoir invoqué le nom du dieu d'Israël, le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste, et Elie obtint la pluie. Ce nouveau prodige auroit dû le ramener au vrai dieu et lui faire connoître l'impuissance de Baal et la vanité du culte qu'il lui rendoit. Cependant il fallut que le Seigneur, pour le retirer de l'idolâtrie, prît d'autres moyens qui furent aussi inutiles que les premiers. Achab étoit incapable de se roidir contre la religion superstitieuse de Jézabel, et de s'opposer aux mouvemens qu'elle se donna pour venger sur Elie la mort de ses prophètes. L'évidence des miracles dont il avoit été témoin, ne fit sur lui que de foibles impressions qui s'effacèrent bientôt, et qui le laissèrent toujours engagé dans le culte des idoles.

(An du monde 3134, avant J.C., 920.) Huit ans s'étoient écoulés, lorsque Benadad, roi de Syrie, à la tête d'une puissante armée, se présente devant Samarie. Il envoie des ambassadeurs à Achab, avec ordre de lui dire : Votre argent et votre or sont à moi, ainsi que vos femmes et vos enfans les plus chers. Ce roi lâche, qu'un début pareil auroit dû faire rentrer en lui-même, et que la confiance en Dieu, s'il eût été fidèle, auroit rassuré contre une déclaration de guerre si ouverte, lui fit une réponse bien digne d'un prince qui adoroit des dieux impuissans : O roi, mon seigneur ! je suis à vous, comme vous le dites, et tout ce que j'ai est à vous. Benadad n'étant pas assez satisfait de cette réponse, toute soumise qu'elle étoit, lui renvoie ses ambassadeurs chargés de lui dire : Vous me don-

nerez votre argent, votre or, vos femmes et vos enfans; j'enverrai demain, à cette même heure, mes serviteurs vers vous; ils visiteront votre maison et la maison de vos serviteurs, ils prendront tout ce qui leur plaira, et l'emporteront. Alors Achab assembla tous les anciens de son peuple, et leur dit: Vous voyez bien que Benadad nous tend un piége; il m'a demandé tout ce qui est à moi, et je ne lui ai rien refusé; maintenant il veut s'en prendre au bien de mes sujets. Les anciens et le peuple lui répondirent: Ne l'écoutez point, et ne vous rendez point à ce qu'il desire. Achab répondit donc aux ambassadeurs, et les chargea de dire à Benadad qu'il étoit prêt à faire tout ce qu'il lui avoit avoit promis, en répondant aux ambassadeurs qu'il lui avoit envoyés, mais que pour ce qui étoit de la seconde demande, il ne pouvoit point la lui accorder.

Benadad, ayant reçu sa réponse, lui fit dire: Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité, si toute la poussière de Samarie suffit pour remplir seulement le creux de la main de tous les soldats qui me suivent. Le roi d'Israël leur répondit: Dites à votre maître, que personne ne se glorifie, ni celui qui est armé, ni celui qui est sans armes. A cette réponse qui marquoit un dessein formé de lui résister et de se défendre, Benadad, qui buvoit à l'ombre avec les princes qui l'accompagnoient, fit investir la place.

Le projet de se défendre étoit bien téméraire de la part d'un prince qui ne pouvoit pas compter sur le secours du ciel, et il auroit mérité que le Seigneur eût puni sa présomption. Cependant il lui envoya un prophète (1) pour le rassurer. Vous avez vu, lui dit-il, toute cette multitude innombrable; je vous déclare que je vous la livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Achab lui demanda: Par qui les livrerez-vous? Ce sera, dit le prophète, par les valets de pied des provinces. Achab ajouta: Qui commencera le combat? Ce sera vous, répondit le prophète. Achab fit la revue des valets de pied des princes des provinces, et il en trouva deux cent trente-deux. Il fit ensuite la revue du peuple d'Israël qui étoit dans la ville, et il en trouva sept mille.

Ils firent une sortie sur le midi et dans le temps où Benadad étoit dans sa tente, qui buvoit et qui étoit ivre, au milieu des trente-deux rois qui l'avoient suivi pour combattre sous ses ordres. Les valets de pied des princes des provinces marchoient à la tête de l'armée. Benadad ayant envoyé voir ce que c'étoit, on lui vint dire: Ce sont des gens qui sont sortis de Samarie. Il dit: Soit qu'ils viennent pour traiter de paix, soit qu'ils viennent pour combattre, prenez-les tout vifs. Cependant les valets de pied des princes des provinces s'avancèrent, et l'armée après eux; chacun d'eux tua celui qui se présenta devant lui, et aussitôt les Syriens prirent la fuite, et l'armée d'Achab les poursuivit. Benadad s'enfuit aussi à cheval avec les cavaliers qui l'accompagnoient. Achab, qui se mit à les poursuivre, tua les chevaux, renversa les chariots, et frappa la Syrie d'une grande plaie.

Ce fut, ce semble, pour lui rappeler qu'un succès si merveilleux lui venoit d'en haut, que le Seigneur lui envoya un prophète pour l'avertir de se tenir sur ses gardes. Prenez bien vos mesures, lui dit-il, car Benadad viendra encore l'année prochaine pour vous combattre. (An du monde 3135, avant J. C. 919.) Il revint, en effet, au bout d'un an, et comme il avoit été défait l'année précédente, dans un pays de montagnes, les serviteurs de Benadad lui représentèrent que les dieux des Israélites, étant des dieux des montagnes, il n'étoit pas surprenant qu'ils eussent été vainqueurs; mais combattons contre eux, en pleine campagne, et nous serons assurés de les vaincre. Benadad suivit leur conseil, et vint camper devant Aphec. Le roi d'Israël n'attendit pas que l'armée ennemie vînt à lui;

(1) Nicolas de Lyre croit que ce fut le prophète Michée qui lui fut envoyé.

assuré de la victoire de la part du dieu des armées, par un prophète qui lui fut envoyé, il marcha à l'ennemi avec une armée fort inférieure. Le prophète lui avoit dit: Vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur; parce que les Syriens ont dit: Le dieu d'Israël est le dieu des montagnes, mais il n'est pas le dieu des vallées. Je vous livrerai toute cette grande multitude. Les deux armées ayant été en présence durant sept jours, et s'étant rangées en bataille, on en vint aux mains le septième jour, et les enfans d'Israël tuèrent, en un jour, cent mille fantassins des Syriens; ceux qui échappèrent s'enfuirent dans la ville d'Aphec; mais comme la multitude s'embarrassoit pour y entrer, la muraille d'Aphec tomba sur eux, et écrasa vingt-sept mille hommes. Le seul parti qui restoit à Benadad, étoit d'implorer la clémence d'Achab; il y eut recours en effet, et Achab ne rougit pas de faire alliance avec un ennemi déclaré, que sa seule défaite avoit contraint de demander grace; il s'engagea, à la vérité, à lui rendre les villes que son père avoit prises dans ses états, et à consentir qu'Achab fît des places publiques dans Damas, comme le roi de Syrie, son père, en avoit fait à Samarie. Jamais traité ne fut plus mal entendu que celui-là; car Achab n'ignoroit pas qu'il n'étoit redevable de sa victoire qu'au dieu d'Israël, que ses pères avoient abandonné. Il étoit de sa reconnoissance de le consulter pour connoître ses desseins sur le sort d'un ennemi qu'il venoit de lui livrer entre les mains.

Aussi le Seigneur ne tarda pas de prononcer un arrêt qui s'exécuta, trois ans après, sur le roi d'Israël. Un des enfans des prophètes dit de la part du Seigneur à un de ses compagnons: Frappez-moi. Et comme il ne vouloit pas le frapper, il lui dit: Parce que vous n'avez pas voulu me frapper, vous ne m'aurez pas plutôt quitté, qu'un lion vous tuera. Lorsqu'il fut un peu éloigné de lui, un lion l'attaqua et le tua. Ayant rencontré un autre homme, il lui dit: Frappez-moi. Cet homme le frappa et le blessa. Le prophète, au sortir de là, s'en alla au devant du roi, qui étoit en chemin, et il se rendit méconnoissable, en mettant de la poussière sur son visage et sur ses yeux; et lorsque le roi fut passé, il cria après lui, et lui dit: Votre serviteur qui vous parle, s'étoit avancé pour combattre les ennemis de près, et l'un d'eux s'étant enfui, quelqu'un me l'a ramené, et m'a dit: Gardez-moi bien cet homme-là, et s'il s'échappe, votre vie répondra de la sienne, ou vous payerez un talent d'argent. Et comme étant troublé je regardois d'un côté et de l'autre, cet homme est disparu tout-à-coup. Le roi d'Israël lui dit: Vous avez vous-même prononcé votre arrêt. Aussitôt il essuya la poussière de dessus son visage, et le roi d'Israël reconnut qu'il étoit du nombre des prophètes. Alors le prophète lui dit, voici ce que dit le Seigneur: Parce que vous avez laissé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne, et votre peuple pour son peuple. Achab rentra dans Samarie, transporté de fureur, et néanmoins il se rassura sur la prédiction du prophète.

Deux ans après (An du monde 3137, avant J. C., 917.), Achab ayant résolu de faire un jardin potager, voulut traiter avec Naboth, habitant de Jezrahel, qui avoit une vigne près de son palais. Donnez-moi votre vigne, lui dit-il, parce qu'elle est à ma bienséance; je vous en donnerai une meilleure, ou je vous payerai la vôtre ce qu'elle vaut. Naboth lui répondit: Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes pères. Il croyoit qu'il étoit de sa religion de conserver dans sa famille un héritage que le Seigneur lui avoit transmis par les mains de ses ancêtres. Sa loi défendoit de vendre à perpétuité les héritages; ce n'étoit que dans le cas d'une extrême nécessité qu'il étoit permis de les aliéner. Naboth voyoit bien qu'il ne seroit jamais dans son pouvoir de racheter une vigne qui auroit été convertie en un jardin royal, pas même dans le temps du jubilé; sa religion et le respect dû à ses pères le portèrent donc à refuser la proposition d'Achab. Il n'en fallut pas davantage pour allumer la colère de ce méchant roi. Il rentra chez lui tout en fureur, et se jetant sur

son lit, il se tourna du côté de la muraille et ne mangea point. Jézabel l'étant venu trouver, lui dit: D'où vous vient cette tristesse, et pourquoi ne mangez-vous point? Ayant appris le refus de Naboth, elle lui dit : Il me paroît que, pour un roi d'Israël, vous n'avez pas mal d'autorité. Levez-vous, mangez et ayez l'esprit tranquille. Naboth n'a pas voulu vous céder sa vigne, et moi je me fais forte de vous la livrer. Aussitôt elle écrivit des lettres au nom d'Achab, qu'elle cacheta du sceau du roi, et elle les envoya aux anciens et aux premiers de la ville de Jezrahel. Or ces lettres étoient conçues en ces termes : Publiez un jeûne, et faites asseoir Naboth entre vous; gagnez contre lui deux enfans de Bélial, qui rendent un faux témoignage, et qui disent: Naboth a blasphémé contre Dieu et contre le roi. Après cela, qu'il soit amené hors de la ville, qu'il soit lapidé et mis à mort. Cet ordre, aussi injuste que barbare, fut exécuté. Jézabel en ayant appris la nouvelle, dit à Achab : Je vous apprends que Naboth est mort; rien n'empêche que vous ne vous empariez de sa vigne. Le roi s'en alla aussitôt dans la vigne de Naboth, et s'en mit en possession.

Comme il partoit de Samarie pour se rendre à Jezrahel, le Seigneur adressa la parole à Elie et lui dit: Allez tout maintenant au-devant d'Achab, roi d'Israël, car le voilà qui va dans la vigne de Naboth pour en prendre possession, et vous lui parlerez en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur, vous avez tué Naboth et de plus vous vous êtes emparé de sa vigne; en ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang. Achab lui dit: En quoi avez-vous trouvé que je me déclarasse votre ennemi? Elie lui répondit: en ce que vous vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur, je vais faire fondre sur vous tous les maux; je vous retrancherai vous et votre postérité de dessus la terre, parce que vos actions ont irrité ma colère et que vous avez fait pécher Israël. Si Achab meurt dans la ville, il sera dévoré par les chiens, et s'il meurt dans les champs, il sera déchiré par les oiseaux du ciel. Le Seigneur a prononcé aussi cet arrêt contre Jézabel : les chiens mangeront Jézabel dans la campagne de Jezrahel. La méchanceté d'Achab a surpassé celle de tous ceux qui l'ont précédé; il a porté son culte abominable jusqu'à adorer les idoles des Amorrhéens(1), que le Seigneur avoit exterminées à l'entrée des enfans d'Israël dans leur pays.

Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtemens, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, dormit sur le sac, et marcha ayant la tête baissée. Alors le Seigneur dit au prophète Elie: N'avez-vous point vu Achab humilié devant moi? puis donc qu'il s'est humilié, je ne ferai point tomber sur lui, pendant sa vie, les maux dont je l'ai menacé, mais, sous le règne de son fils, je les ferai tomber sur sa maison. La pénitence d'Achab ne fut pas sincère, elle ne renferma point la réparation des maux qu'il avoit faits; on ne le vit point se séparer de Jézabel, abattre les idoles, restituer la vigne de Naboth, renoncer aux superstitions, proscrire les faux prophètes, rétablir le culte du Seigneur; aussi, si Dieu n'extermina sa maison que sous le règne d'Ochosias son fils, il ne laissa point de le punir dans sa personne.

(An du monde 3138, avant J.C., 916.) L'année suivante, qui étoit la troisième depuis l'alliance d'Achab avec le roi de Syrie, Josaphat, roi de Juda, se rendit à Samarie pour visiter le roi d'Israël. Celui-ci pensoit depuis quelque temps à retirer des mains du roi de Syrie la ville de Ramoch en Galaad, et il s'en étoit expliqué avec ses officiers. Il proposa donc à Josaphat de s'unir à lui pour cette guerre; Josaphat lui répondit : Vous pouvez disposer de moi comme de vous-même, mon peuple et le vôtre ne sont qu'un même peuple, et mes troupes sont à vous; consultez néanmoins, aujourd'hui, je vous prie, quelle est la volonté du Seigneur? Le roi d'Israël assembla donc ses prophètes, qui se trouvèrent au

(1) Baal et Astaroth.

nombre de quatre cents et il leur dit : Dois-je me mettre en campagne pour reprendre Ramoth en Galaad? et ils lui répondirent : Allez, et le Seigneur vous livrera la ville entre les mains. Josaphat lui dit : N'y a-t-il point ici quelque prophète du Seigneur que nous puissions consulter ? Achab répondit : Il y a bien ici un homme par qui nous pouvons consulter le Seigneur ; mais je le vois avec peine, et je ne puis m'empêcher de le haïr, parce qu'il n'a jamais rien de bon à me prophétiser, et qu'il ne m'annonce jamais que du mal : c'est Michée, fils de Jemla. Josaphat répondit : O roi, ne parlez pas ainsi ! Achab chargea donc un eunuque de faire venir Michée. Cependant les deux rois étoient assis chacun sur son trône, dans la place qui étoit proche la porte de Samarie, avec des habits d'une magnificence royale, et tous les prophètes prophétisoient devant eux. Sédécias, fils de Chanaan, se distinguant de tous les autres, s'étant fait des cornes de fer, prit la parole et lui dit : Vous battrez avec ces cornes et vous disperserez les Syriens comme je dissipe la poussière : tous les prophètes prophétisoient de même, et disoient : Allez contre Ramoth, le Seigneur la livrera entre vos mains.

Celui qu'on avoit envoyé vers Michée l'ayant trouvé, lui dit: Tous les prophètes prédisent un bon succès au roi, n'allez point les démentir, et faites que votre prédiction soit favorable. Michée lui répondit : Vive le Seigneur ! je ne dirai que ce que le Seigneur m'aura dit. S'étant donc présenté devant le roi, Achab lui demanda : Dites-moi, Michée, devons-nous aller à Ramoth en Galaad pour la reprendre, ou devons-nous demeurer en paix? Michée lui répondit : Allez, marchez avec confiance, le Seigneur la livrera entre vos mains : le roi surpris d'une réponse si favorable, lui ajouta : Je vous conjure, au nom du Seigneur, de ne me parler que selon la vérité. Alors Michée lui dit : Prince, puisque vous voulez que je vous parle vrai, sachez que j'ai vu tout Israël dispersé dans les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et le Seigneur a dit : Ils n'ont point de chefs, qu'ils s'en retournent tous en paix dans leurs maisons. Aussitôt le roi d'Israël dit à Josaphat : Eh bien ! ne vous l'avois-je pas bien dit, que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal ? Michée ajouta : Ecoutez la parole du Seigneur : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel autour de lui, à droite et à gauche, et le Seigneur a dit : Qui trompera Achab, roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth et qu'il y périsse ? et l'un a dit une chose, et l'autre une autre ; mais l'esprit malin s'est présenté, et a dit au Seigneur : C'est moi qui tromperai Achab : le Seigneur lui a dit : Et comment ? Il a répondu : J'irai et je ferai un esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui a dit : Allez, et faites comme vous le dites. Le Seigneur permet donc que cet esprit trompeur inspire tous les prophètes qui sont ici, et qui ne font qu'accomplir la parole du Seigneur ? Il n'eut pas plutôt achevé de parler que Sédécias s'approcha de Michée et lui donna un soufflet, en lui disant : L'esprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté pour aller à toi ? Michée lui répondit : Vous le verrez lorsque vous passerez de chambre en chambre pour vous cacher.

Achab dit alors à ses gens, qu'on prenne Michée et qu'on le mène chez Amon, gouverneur de la ville, et chez Joas, fils d'Amelech ; ordonnez-leur de ma part de renfermer cet homme dans la prison ; et de le nourrir du pain de douleur et d'eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix. Michée prenant la parole, lui dit : Si vous revenez en paix, il sera vrai que le Seigneur n'a point parlé par moi : peuples, tous tant que vous êtes, soyez-en témoins. Les rois d'Israël et de Juda marchèrent donc contre Ramoth. Achab dit à Josaphat : Prenez vos armes et combattez avec vos habits ordinaires ; pour moi, je vais me déguiser avant que de donner la bataille ; c'est qu'il avoit appris que le roi de Syrie avoit donné ordre aux trente-deux capitaines de ses chariots, de ne combattre que contre le roi d'Israël et de n'attaquer

que lui seul. Les capitaines ayant donc aperçu Josaphat, s'imaginèrent que c'étoit le roi d'Israël, et ayant fondu sur lui tous ensemble ils le pressoient vivement : alors Josaphat jeta un grand cri qui le fit reconnoître, et qui fit que les capitaines ne le pressèrent pas davantage.

Il arriva cependant qu'un homme ayant tendu son arc, tira une flèche au hasard, qui vint percer le roi d'Israël entre le poumon et l'estomac. Il dit aussitôt à son cocher, tourne bride et retire-moi du milieu des troupes, parce que je suis fort blessé. Le combat dura tout le jour, et le roi d'Israël demeura dans son chariot, la face tournée vers les Syriens. Le sang couloit de sa plaie sur tout son chariot, et il mourut sur le soir. Avant que le soleil fût couché, un héraut sonna de la trompette dans toute l'armée, et dit que chacun retourne dans sa ville et dans son pays. Le corps du roi fut porté à Samarie, où il fut enseveli. On lava son chariot et les rênes de ses chevaux dans la piscine de Samarie, et les chiens léchèrent son sang, selon que le Seigneur l'avoit annoncé par la bouche d'Elie. Telle fut la fin de ce roi impie, que les bienfaits, les menaces et les châtimens n'avoient pu ramener au culte du Seigneur.

ACHAB II, (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) fils de Cholias, un des trois faux prophètes qui séduisoient les Israélites, et l'un des deux que le Seigneur menace par Jérémie. Il fait dire aux captifs de Babylone : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le dieu d'Israël, à Achab, fils de Cholias, et à Sédécias, fils de Maasias, qui vous prophétisent faussement en mon nom, je les livrerai entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et il les fera mourir à vos yeux, et tous ceux qui ont été transférés de Juda à Babylone se serviront de leur nom lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un en disant que le Seigneur vous traite comme il traita Sédécias et Achab que le roi de Babylone fit brûler dans la poêle ardente, parce qu'ils ont agi follement dans Israël, qu'ils ont corrompu les femmes de leurs amis. Ces dernières paroles ont fait croire que les deux vieillards qui avoient attenté à la chasteté de Susanne, étoient ce Sédécias et cet Achab que Nabuchodonosor fit brûler; mais cela est sans fondement, puisque les deux vieillards furent lapidés, et qu'Achab et Sédécias furent brûlés dans une poêle ardente.

ACHAIQUE. (An de J. C., 49.) Ce fut un des plus zélés disciples de saint Paul. Il étoit originaire de l'Achaïe; il se consacra au service des Saints, ainsi que Stephanus et Fortunat. Achaïque fut le porteur de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, avec les deux autres que nous venons de nommer, et l'apôtre les leur recommande. Stéphanus étoit originaire de Corinthe; il s'étoit consacré, ainsi qu'Achaïque et Fortunat, à exercer l'hospitalité envers les chrétiens qui étoient dans la pauvreté, et principalement envers ceux qui travailloient à prêcher l'Evangile.

ACHAN ou ACHAR, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) fils de Charmi, et petit-fils de Zabdi, de la tribu de Juda. La ville de Jéricho avoit été soumise à l'anathème que Josué avoit prononcé contre elle, le septième jour qu'elle fut investie par les Israélites. En vertu de cet anathème, Jéricho devoit être entièrement renversée, et tout ce qui s'y trouvoit devoit être consacré au Seigneur. Les murs de Jéricho ayant été renversés au son des trompettes, les Israélites y entrèrent. Tous les habitans, à l'exception de Rahab et de tous ceux qui étoient dans sa maison, furent passés au fil de l'épée. Les bœufs, les brebis, et tous les autres animaux, éprouvèrent le même sort. Ils brûlèrent ensuite la ville et tout ce qui se trouva dedans, à la réserve de l'or, de l'argent, des vases d'airain et de fer, qu'ils consacrèrent au Seigneur. Cependant la défense de rien garder de tout ce qui auroit été trouvé, ne fut pas si universellement observée, qu'il ne se trouvât quelqu'infracteur de la loi. Achan retint quelques effets pour son profit particulier, et attira la vengeance du ciel sur le peuple d'Israël.

Josué ayant envoyé de Jéricho

un corps de trois mille hommes contre Haï, cette armée fut chargée par ceux de Haï, et trente-six combattans demeurèrent sur la place. Les ennemis poursuivirent les Israélites depuis leurs portes jusqu'à Sabarim, et tuèrent ceux qui s'enfuyoient vers le bas de la colline. Josué et les anciens du peuple, instruits de cette déroute, déchirèrent leurs vêtemens, se prosternèrent devant l'arche du Seigneur, et mirent des cendres sur leurs têtes. Le Seigneur ayant été consulté, dit à Josué : Levez-vous; pourquoi demeurez-vous couché par terre? Israël a péché et a violé l'accord que j'avois fait avec lui, en dérobant de l'anathème et en cachant le vol parmi le bagage. Levez-vous et sanctifiez le peuple pour demain. On jettera les tribus au sort, et lorsque le sort sera tombé sur l'une des tribus, on passera de cette tribu aux familles qui la composent, des familles aux maisons, et de la maison à chaque particulier.

Le lendemain, les tribus ayant été assemblées, le sort fut jeté, et tomba sur la tribu de Juda, ensuite sur la famille de Zaré; et cette famille s'étant présentée par maisons, le sort tomba sur la maison de Zabdi. Les particuliers de cette maison se présentèrent séparément, et le sort tomba sur Achan, fils de Charmi. Alors Josué dit à Achan : Mon fils, rendez gloire au Seigneur Dieu d'Israël, confessez votre faute, et déclarez-moi ce que vous avez fait, sans en rien cacher. Achan répondit à Josué : Il est vrai que j'ai péché contre le Seigneur, et voici ce que j'ai fait. Ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate qui étoit fort bon, et deux cents sicles d'argent, avec une règle d'or de cinquante sicles, j'eus une grande passion de les avoir, et les ayant pris, je les cachai en terre au milieu de ma tente, et je cachai aussi l'argent dans une fosse que j'y fis. Josué envoya aussitôt des gens à la tente d'Achan; ils y trouvèrent tout ce qui y étoit caché, avec l'argent, au même lieu qu'il l'avoit dit; et ayant tiré toutes les choses hors de la tente, ils les portèrent à Josué et à tous les enfans d'Israël, qui les jetèrent devant le Seigneur.

Or Josué et tout Israël qui étoit avec lui, ayant pris Achan, l'argent, le manteau et la règle d'or, avec ses fils, ses filles, ses bœufs, ses ânes, ses brebis, et sa tente même, avec tout ce qui étoit à lui, les menèrent à la vallée d'Achor, où Josué lui dit : Parce que vous nous avez tous troublés, que le Seigneur vous trouble et vous extermine en ce jour-ci. Alors tout Israël le lapida, et tout ce qui avoit été à lui fut consumé par le feu; ils amassèrent ensuite sur lui un grand monceau de pierres.

ACHAZ, (An du monde 3293, avant J. C., 761.) roi de Juda, fils et successeur de Joathan. Il avoit atteint sa vingtième année lorsqu'il monta sur le trône. Il fut un des plus méchans rois de Juda. Son règne ne fut que de seize ans. Son fils Ezéchias ayant vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner, il faut conclure qu'Achaz n'avoit qu'onze ans lorsqu'il l'engendra; ce qui n'est pas ordinaire, mais qui néanmoins n'est pas sans exemple. Il épousa Abi, fille de Zacharie. Bien loin de marcher sur les traces de son père, et d'imiter les bons exemples qu'il en avoit reçus, il s'éloigna des voies du Seigneur, et se souilla d'un culte abominable. Il embrassa la religion des rois d'Israël, et consacra même son fils, le faisant passer par le feu, suivant l'idolâtrie des nations que le Seigneur avoit détruites à l'entrée des enfans d'Israël. On ne sait pas si Achaz sacrifia son fils en le faisant entièrement brûler à l'honneur de Moloch, idole des Ammonites, ou s'il ne fit que le faire passer entre deux feux. Le terme dont se sert l'Ecriture en disant qu'il le fit passer par le feu, sembleroit marquer seulement une consécration ou une purification superstitieuse. Il ne paroît pas avoir eu d'autres fils qu'Ezéchias et Maasias. Le premier lui succéda; le second fut tué par Zachri, comme nous allons le rapporter; d'où l'on peut conclure qu'Achaz ne fit pas périr son fils, et qu'il ne fit que le consacrer à l'idole, en le faisant passer par le feu. Cette consécration se faisoit de cette manière : Les prêtres allumoient deux grands feux assez près l'un de l'autre, et faisoient passer l'enfant,

pieds nus, entre ces deux feux; ce qui n'étoit qu'une simple purification ou une consécration. Quand, au contraire, on offroit un sacrifice à Moloch, les enfans étoient mis entre les bras de la statue embrasée. (*Voyez* ce que nous avons dit dans la *Notice géographique*, article TOPHET, page 531.)

Achaz immoloit aussi des victimes et offroit de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines et sous les arbres chargés de feuillages. Le Seigneur ne tarda pas de faire éclater sa colère; il se sert, quand il veut, des puissances de la terre, pour punir des mauvais princes. Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, se liguèrent contre Achaz, et mirent le siége devant Jérusalem, après avoir commis toutes sortes d'hostilités dans le royaume de Juda, et y avoit fait un riche butin. Le siége fut opiniâtre, et néanmoins ils ne purent se rendre maîtres de la ville; ensorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entreprise. (An du monde 3295, avant J. C., 759.) Ce fut dans ce temps-là que Rasin reconquit Aila pour les Syriens, et en chassa les Juifs; mais cette ville fut abandonnée aux Iduméens. Il emporta ensuite à Damas le riche butin qu'il avoit fait. Phacée, de son côté, fit périr dans une seule bataille cent vingt mille hommes des troupes de Juda, et fit deux cent mille prisonniers, avec un riche butin, qu'il transportoit à Samarie. Ce fut dans ce même temps que Zechri, homme puissant, de la tribu d'Ephraïm, tua Amasius, second fils du roi de Juda, et deux des principaux officiers d'Achaz.

Il y avoit dans ce temps-là un prophète nommé Oded, qui alla au-devant de l'armée qui venoit à Samarie, accompagné des principaux de la ville, et il leur dit: Vous avez vu que le Seigneur, le Dieu de vos pères, étoit irrité contre Juda; il les a livrés entre vos mains, et vous les avez cruellement fait périr, ensorte que votre cruauté est montée jusqu'au ciel; et outre cela, vous voulez encore vous assujettir les enfans de Juda et de Jérusalem, pour en faire vos esclaves et vos servantes. Gardez-vous bien de le faire, car en cela même vous péchez contre le Seigneur votre Dieu; mais écoutez le conseil que je vais vous donner. Rendez ces captifs que vous avez amenés d'entre vos frères, car Dieu est prêt de faire éclater sa colère sur vous. Cette exhortation, jointe à celle que leur firent quatre des principaux des enfans d'Ephraïm, déterminèrent Phacée à renvoyer les captifs et le butin qu'il avoit faits; il leur fit donner des vêtemens et des vivres, car ils avoient été dépouillés et mis à nu; il en prit beaucoup de soin; il fit donner des chevaux à ceux qui ne pouvoient marcher à cause de leur foiblesse, et les fit mener à Jéricho, après quoi il se retira à Samarie avec son armée.

(An du monde 3299, avant J. C., 755.) Les rois de Syrie et d'Israël ne furent pas les seuls ennemis dont Achab eut à se défendre. Les Iduméens firent des irruptions sur Juda, y tuèrent beaucoup de monde, et firent un grand butin. Les Philistins, de leur côté, se répandirent dans le royaume de Juda, en ravagèrent les campagnes, y tuèrent beaucoup de monde; ils se rendirent maîtres de Bethsames, Aïalon, Gaderoth, Socho, Thamnan et Gamzo, avec leurs bourgades, et s'y établirent. Ce fut dans une situation aussi cruelle, que le Seigneur envoya le prophète Isaïe vers Achaz, pour lui annoncer la délivrance de son royaume, et la ruine des ennemis qui l'opprimoient. Demandez au Seigneur votre Dieu, dit le prophète, un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. Achaz lui répondit: Je ne demanderai point de prodige, et je ne tenterai point le Seigneur. Alors Isaïe lui dit: Ecoutez donc, maison de David, ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige, une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera nommé Emmanuel; il mangera le beurre et le miel, jusqu'à ce qu'il soit en âge de discerner le bien et le mal; il lui annonça en même temps la ruine de Razin et de Phacée.

Une faveur du ciel aussi peu méritée, et dans des circonstances si

fâcheuses, auroit dû remplir le cœur d'Achaz de la plus vive reconnoissance envers le Dieu d'Israël; cependant Achaz n'en prit point occasion de se rapprocher de lui, et de renoncer à l'idolâtrie. Razin et Phacée firent, l'année suivante, de nouvelles incursions sur le royaume de Juda. Achaz, qui auroit dû compter sur les promesses du Seigneur, s'il fût revenu à lui, ne vit d'autre parti à prendre que celui d'envoyer des ambassadeurs à Teglathphalassar, roi d'Assyrie, pour lui dire de sa part : *Je suis votre serviteur et votre fils; venez me sauver des mains du roi de Syrie et du roi d'Israël, qui sont ligués contre moi.* Il lui envoya même des présens considérables, de l'or qui se trouva dans la maison du Seigneur et dans son propre trésor. Téglathphalassar vint, sans perdre du temps, au secours d'Achaz, se rendit devant Damas, prit la ville et la ruina; il en transféra les habitans à Cyrène, et tua Rasin : alors Achaz alla à Damas au-devant de Téglathphalassar, et ayant vu l'autel qui y étoit, il en envoya au pontife Urie un modèle qui en représentoit exactement tout l'ouvrage, avec ordre d'en faire élever un semblable. Achaz, de retour à Jérusalem, fit placer dans le temple cet autel profane; il y vint immoler des holocaustes, et y offrit son sacrifice. Il transféra l'autel d'airain qui étoit devant le Seigneur, et le mit à côté du nouvel autel, vers le septentrion; il ordonna même au pontife Urie de n'offrir désormais de sacrifices que sur l'autel qu'il avoit fait construire. Achaz n'en resta pas là; il fit ôter les socles ornés de gravures et les cuves d'airain qui étoient dessus; il fit enlever de même la mer de dessus les bœufs d'airain qui la portoient, et il la mit sur le pavé du temple. Les vases de la maison de Dieu furent brisés, les portes du temple furent fermées, et des autels furent élevés dans toutes les places de Jérusalem et dans toutes les villes de Juda, pour y offrir de l'encens. C'est ainsi qu'après avoir provoqué la colère du Seigneur, le Dieu de ses ancêtres, il s'endormit avec ses pères, et fut enseveli dans Jérusalem, mais il ne fut point mis dans les tombeaux des rois de Juda. Nous voyons au second livre des Paralipomènes, que le Seigneur fit venir Téglathphalassar contre Achaz. Il est vraisemblable, selon la remarque du père Calmet, que le roi d'Assyrie, peu content des présens qu'Achaz lui avoit faits lorsqu'il alla au-devant de lui à Damas, fit des courses dans le royaume de Juda, pour en obtenir une partie des richesses qui étoient conservées dans le temple.

ACHIAS Ier, (An du monde 2964, avant J. C., 1090) étoit le fils du grand-prêtre Achitob, frère d'Ichabod, et petit-fils de Phinéez. Phinéez, fils du grand-prêtre Héli, eut deux fils, Achitob et Ichabod. Achias faisoit les fonctions de grand-prêtre, lorsque Jonathas et son écuyer mirent le trouble dans le camp des Philistins. Il reçut ordre de Saül de consulter l'arche du Seigneur, lorsque ce roi se fut aperçu que Jonathas et son écuyer étoient absens du camp d'Israël. Achias succéda à son père Achitob.

ACHIAS II, fils de Jéraméel, et petit-fils d'Hesron. Il fut le dernier des cinq fils de Jeraméel, et de la tribu de Juda.

ACHIAS III, fils de Naaman, petit-fils de Balé, et arrière-petit-fils de Benjamin.

ACHIAS IV, lévite, chargé de la garde des trésors de la maison de Dieu et des vases sacrés du temps de David.

ACHIM, (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) de la tribu de Juda et de la famille de David, c'est-à-dire, descendant de David. Il étoit fils de Sadoc, et père d'Eliud; il naquit durant la captivité de Babylone, qui arriva sous le règne de Jéchonias, l'an 136 de la fondation de Rome. La génération d'Achim fut la septième de la captivité des Juifs.

ACHIMAAS, (An du monde 3009, avant J. C. 1045.) fils de Sadoc, grand-prêtre. Lorsque David eut pris la fuite, pour se soustraire

(1) C'étoit le tabernacle, car le temple ne fut bâti que sous le règne de Salomon.

à la trahison de son fils Absalom, Fadoc et Abiathar, qui avoient suivi le roi, s'en retournèrent à Jérusalem, et y rapportèrent l'arche du Seigneur. Ils avoient avec eux leurs deux fils Achimaas, et Jonachas, dont ils se servirent pour faire avertir David de toutes les démarches d'Absalom. Comme ils étoient sortis de la ville, pour aller trouver le roi, un jeune homme les aperçut, et en donna avis à Absalom ; mais ils coururent et entrèrent chez un homme de Bahurim, qui avoit un puits à l'entrée de sa maison, dans lequel ils descendirent. La femme de cet homme étendit une couverture sur la bouche du puits, comme si elle eût fait sécher des grains. Les gens d'Absalom ne tardèrent pas à y arriver, et ayant demandé à la femme où étoient Achimaas et Jonathas, elle leur répondit : Ils ont pris un peu d'eau, et s'en sont allés bien vîte. Après cette réponse, les gens d'Abslaom s'en retournèrent à Jérusalem, et Achimaas et Jonathas étant sortis du puits, continuèrent leur chemin, et allèrent conseiller à David de décamper et de passer le fleuve du Jourdain. Joab ayant défait les troupes d'Absalom, Achimaas voulut en aller porter la nouvelle à David ; mais Joab s'y opposa, et lui dépêcha Chusi. Celui-ci étant parti, Achimaas renouvela ses instances jusqu'à trois fois, et ayant obtenu le congé de Joab, il prit un chemin plus court, et devança Chusi. La sentinelle de Mahanaïm l'ayant vu arriver de loin, en avertit David qui lui répondit : S'il est seul, il apporte une bonne nouvelle. Quelques momens après, la sentinelle aperçut Chusi, et se hâta d'en instruire le roi qui lui répondit : C'est une bonne nouvelle qu'il apporte. Achimaas étant arrivé, lui cria : Seigneur, que Dieu vous conserve. Et se prosternant jusqu'à terre, il dit : Beni soit le Seigneur, votre dieu, qui vous a vengé de vos ennemis. Le roi ajouta : Mon fils Absalom vit-il encore ? Achimaas lui répondit : Lorsque Joab m'a envoyé vers vous, j'ai entendu s'elever un grand tumulte, c'est tout ce que je sais. Achimaas eut, pour successeur dans la souveraine sacrificature, Azarias.

ACHIMAM, (An du monde 2545, avant J. C., 1509) géant, descendant de la race d'Enac ou des géants d'Hebron. Il porte le nom d'Ahiman, dans Josué. Lorsque les Hébreux firent leur quinzième station dans le désert, Moïse envoya des hommes d'entre les princes de chaque tribu, pour aller reconnoître la Terre promise ; ils montèrent vers le midi, et allèrent à Hebron, où étoient Achiman, Sisaï et Tholmaï, descendans d'Enac, géans d'une grandeur extraordinaire. Leur voyage ayant duré quarante jours, ils se rendirent près de Moïse, et jetèrent l'alarme parmi le peuple, par le rapport peu fidèle de ce qu'ils avoient vu. La terre, dirent-ils, que nous avons été considérer, dévore ses habitans ; le peuple que nous y avons trouvé, est d'une hauteur extraordinaire. Nous avons vu des hommes qui étoient comme des monstres, des fils d'Enac, de la race des géans, auprès desquels nous ne paroissions que comme des sauterelles. Les géans qui se trouvoient dans la terre de Chanaan, furent défaits ou chassés par Josué, à l'exception de ceux de Gaza, de Geth, d'Azot, de la race desquels étoit Goliath, qui fut tué par David.

ACHIMELECH - HETEEN Ier, (An du monde 2978, avant J. C., 1076.) officier de David. Dans la persécution que David eut à essuyer de la part de Saül, il apprit que le roi avoit campé près de la colline d'Achila. Il envoya des gens pour le reconnoître, et s'étant approché du camp, il remarqua l'endroit où étoit la tente de Saül. Voyant que le roi dormoit, et tous ses officiers autour de lui, il dit à Achimelech et à Abisaï, fils de Servia : Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül. Ce fut alors que David emporta la lance et la coupe du roi, pour lui faire comprendre qu'il n'avoit tenu qu'à lui de se venger de ses persécutions.

ACHIMELECH II, ou ABIATHAR ou ACHIA. *V.* ABIATHAR.

ACHIMOTH. Dans la généalogie de Lévi et d'Aaron, il est fait mention d'Achimoth, second fils d'Elcana ; ses deux frères étoient Amasaï et Elcana. Son père étoit fils de Coré.

ACHINOAM Iere, femme de Saül, et

et fille d'Achimaas, fils de Sadoc. Saül en eut trois fils, Jonathas, Jessui et Melchisua, et deux filles, Mérob et Michol.

ACHINOAM II, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) seconde femme de David, et mère d'Amnon. Dans le temps de la persécution de Saül, David se retira chez Achis, roi de Geth, qui lui donna la garde de la ville de Siceleg. David donna du secours aux Philistins, et voulut combattre pour eux; mais les Philistins, craignant qu'il ne tournât ses armes contre eux, le renvoyèrent à Siceleg. En y arrivant, il trouva que les Amalécites avoient pillé la ville, qu'ils y avoient mis le feu, et qu'ils en emmenoient les habitans en captivité. David s'étant fait appliquer l'Ephod, consulta le Seigneur, qui lui répondit de poursuivre ses ennemis. Il se mit à la tête de quatre cents hommes, joignit les Amalécites, fit un grand butin sur eux, et ramena Achinoam avec tous les autres captifs. Achinoam étoit native de Jezraël.

ACHIOR Ier, (An du monde 3335, de Rome 35, avant J. C., 719.) cousin de Tobie, de la ville et de la tribu de Nephtali. Après le retour du jeune Tobie, qui avoit été conduit par l'ange Raphaël, et la guérison opérée avec le fiel d'un poisson que le jeune Tobie avoit appliqué sur les yeux de son père, Achior et Nabath vinrent se réjouir avec lui et le féliciter de tous les biens que Dieu lui avoit faits.

ACHIOR II, (An du monde 3346, de Rome, 46, avant J. C., 708) général des Ammonites, qu'Holopherne, général de l'armée des Assyriens, fit envoyer à Béthulie, pour y périr avec ses habitans, parce qu'il lui avoit parlé d'une manière favorable aux Israélites. Mérodach, qui porte dans le livre de Judith le nom de Nabuchodonosor, s'étoit emparé du royaume d'Assyrie, ou pendant la vie, ou après la mort d'Assaraddon, fils de Sennachérib; il porta ses armes chez les Mèdes, et défit Arphaxad leur roi; il ruina Echatane, capitale de ce royaume, et fier des victoires qu'il avoit remportées, il prétendit se rendre tributaires tous les pays voisins; il chargea Holopherne, général de ses armées, de l'exécution de ce projet. Celui-ci ayant appris que les Israélites se préparoient à lui résister, fit venir les princes de Moab et les chefs des Ammonites, pour savoir d'eux quels étoient ces peuples, quel étoit le nombre de leurs villes, en quoi consistoient leurs forces, leur multitude, et quel étoit le général qui commandoit leur armée. Il se plaignit de ce qu'ils étoient les seuls entre tous les peuples d'Orient qui avoient méprisé d'aller au-devant de lui, pour le recevoir dans un esprit de paix.

Achior, chef des Ammonites, lui répondit que ce peuple étoit de la race des Chaldéens, qu'il avoit habité premièrement en Mésopotamie, parce qu'ils ne vouloient pas adorer les dieux de leurs pères, qu'ils n'en reconnoissoient qu'un qui est le Dieu du ciel; que ce Dieu leur avoit commandé de sortir de ce pays-là, et d'aller demeurer à Charan; qu'une grande famine étant survenue dans tout le pays, ils descendirent en Egypte, où ils se multiplièrent de telle sorte, pendant l'espace de quatre cents ans, que leur armée étoit innombrable; qu'alors le roi d'Egypte les traitant avec dureté, et les accablant de travail, ils implorèrent le secours de leur Dieu qui frappa de différentes plaies toute l'Egypte; que pour les faire cesser, les Egyptiens furent obligés de les chasser; mais qu'ayant voulu s'en rendre maîtres de nouveau, le Dieu du ciel leur ouvrit la mer pour favoriser leur fuite; que l'armée des Egyptiens y ayant voulu entrer pour les poursuivre, elle fut tellement ensevelie sous les eaux, qu'il n'en demeura pas un seul de qui la postérité pût apprendre un si prodigieux événement; qu'après être sortis de la mer Rouge, ils campèrent dans les déserts de la montagne de Sinaï, dans lesquels personne n'avoit jamais pu habiter; là, poursuivit Achior, les fontaines qui étoient amères, perdirent leur amertume pour eux; ils reçurent du ciel la nourriture pendant quarante ans; par-tout où ils entroient sans arc et sans flèches et sans aucune espèce d'armes, leur Dieu combattoit pour eux, et les rendoit vainqueurs; que personne n'a jamais surmonté ce

peuple, à moins qu'il ne se soit retiré du service du Seigneur son Dieu. Toutes les fois qu'ils ont adoré un étranger, ils ont été vaincus et couverts d'opprobres; qu'au contraire, lorsqu'ils se sont repentis, le Dieu du ciel leur a donné la force pour se défendre. C'est ainsi qu'ils ont vaincu les rois des Chananéens, des Jébuséens, des Phérézéens, des Héthéens, des Hévéens, des Amorhéens et les plus puissans d'Hesebon.

Maintenant donc, informez-vous si ce peuple a commis quelque faute contre son Dieu, et si cela est, allons les attaquer; mais s'il en est autrement, nous ne pouvons leur résister, parce que leur Dieu prendra leur défense.

Achior ayant achevé de parler, tous les grands du camp d'Holopherne furent émus de colère contre lui, et sembloient vouloir se jeter sur lui, se disant l'un à l'autre: Quel est cet homme qui ose dire que les enfans d'Israël sont en état de résister à Nabuchodonosor et à toutes ses troupes, eux qui sont sans armes, sans force, et qui ignorent l'art de commander. Pour faire donc voir à Achior qu'il nous trompe, allons à ces montagnes, et lorsque nous aurons pris les plus forts d'entr'eux, nous le passerons avec eux au fil de l'épée.

Lorsqu'ils eurent fini de parler, Holopherne, transporté de colère, dit à Achior: Puisque vous avez fait le prophète, et pour vous faire voir qu'il n'y a point de dieu que Nabuchodonosor, je veux que, dès à présent, vous soyez joint à ce peuple, afin que, lorsque mes armes leur auront fait subir la juste peine qu'ils ont méritée, vous soyez vous-même puni avec eux. Il commanda à ses gens de prendre Achior, de le mener à Béthulie, et de le remettre entre les mains des enfans d'Israël. Ceux-ci s'étant saisis de lui, traversèrent les campagnes, et se trouvant près des montagnes, les frondeurs de la ville sortirent contr'eux, ce qui les obligea de se retourner et de lier Achior à un arbre, après quoi ils retournèrent vers Holopherne. Or les Israélites étant descendus de Béthulie, vinrent au lieu où étoit Achior, ils le délièrent, et le conduisirent vers la ville, et l'ayant amené au milieu du peuple, il leur rendit compte de ce qui s'étoit passé avec Holopherne, et du dessein où étoit ce général de leur faire la guerre. A ces mots, tout le peuple se prosterna la face contre terre, et mêlant ensuite leurs cris et leurs pleurs, ils offrirent, d'un même cœur, leur prière à Dieu, en lui demandant son secours contre un peuple qui blasphémoit son saint nom. Le peuple étant demeuré en prière tout le jour, ils consolèrent Achior, et Ozias, un des chefs qui commandoit dans le pays, le reçut dans sa maison, et lui donna un grand souper, où il appela tous les anciens.

Dès le lendemain, Holopherne fit marcher toutes ses troupes contre Béthulie. Son armée étoit de six vingt mille hommes de pied et de vingt-deux mille cavaliers. La ville fut investie, et lorsque Judith fut rentrée dans la ville, portant la tête d'Holopherne, on fit venir Achior, et Judith lui dit ces paroles: Le dieu d'Israël à qui vous avez rendu témoignage, en déclarant le pouvoir qu'il a de se venger de ses ennemis, a coupé lui-même, cette nuit, par ma main, la tête d'Holopherne: la voici, la tête de cet infidèle qui, dans l'insolence de son orgueil, méprisoit le Dieu d'Israël, et qui vous menaçoit de vous faire périr avec nous. Achior, voyant la tête d'Holopherne, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba le visage contre terre et s'évanouit. Etant ensuite revenu à lui, il se jeta aux pieds de Judith, en lui disant: Vous êtes bénie de votre Dieu dans toute la maison de Jacob, parce que le Dieu d'Israël sera, pour jamais, glorifié en vous, parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom. Après la victoire que les Israélites remportèrent sur l'armée d'Holopherne, Achior abandonna les superstitions païennes, crut en Dieu, se circoncit, et fut reçu au nombre du peuple d'Israël, avec toute sa race.

ACHIRAM ou AHIRAM, de la tribu de Benjamin, et chef de la famille des Ahiramites ou Achiramites.

ACHIS, (An du monde 2973, avant J. C., 1081.) roi de Geth, dans le pays des Philistins. Durant la persécution de Saül, David, qui

s'étoit retiré à Nobé, vers Achimelech, de qui il avoit reçu le glaive de Goliath, se retira chez Achis. Les officiers de ce roi l'ayant vu, dirent à Achis : N'est-ce pas là ce David qui est regardé comme roi dans son pays ? N'est-ce pas pour lui qu'on a chanté dans les danses publiques : Saül en a tué mille, et David dix mille ? David frappé de ces paroles, et craignant que les Philistins n'attentassent à sa vie, contrefit l'insensé devant eux ; il se laissoit tomber entre leurs mains, il se heurtoit contre les portes, et laissoit découler la salive sur sa barbe. Achis le voyant dans cet état, dit à ses gens : Vous voyez bien que cet homme-là est fou, pourquoi me l'avez-vous amené ? n'avons-nous pas assez de nos fous, sans nous amener encore celui-ci ? C'est ainsi que David trouva le moyen d'échapper au danger auquel il s'étoit imprudemment engagé ; car il n'ignoroit pas à quel point les Philistins le haïssoient, et principalement les habitans de Geth, depuis la mort de Goliath, qui en étoit originaire. On peut croire que David ne prit le parti de se retirer à Geth, que par une inspiration divine ; car il paroît qu'Amilech, avant de lui donner les pains de proposition et l'épée de Goliath, avoit consulté le Seigneur. C'est la remarque de Ménochius.

Six ans après, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) David, craignant de tomber enfin entre les mains de Saül, fit un second voyage chez Achis, à la tête de six cents hommes ; il y amena ses deux femmes, Achinoam et Abigaïl, et ses enfans. Saül, instruit du lieu de sa retraite, ne se mit plus en peine de le poursuivre. Quelque temps après que David fut arrivé à Geth, il dit à Achis : Si j'ai trouvé grace devant vos yeux, donnez-moi un lieu dans quelqu'une de vos villes, où je puisse me retirer ; car convient-il qu'avec la suite que j'ai, je demeure avec vous dans votre ville royale ? Achis lui donna en propre la ville de Siceleg, et c'est ainsi que cette ville entra dans le domaine des rois de Juda. Pendant les quatre mois qui s'écoulèrent depuis sa retraite à Siceleg, jusqu'à la bataille de Gelboé, David fit des courses sur les Amalécites et les autres peuples du voisinage, leur tua bien du monde, et fit beaucoup de butin sur eux, dont il eut soin de faire part à Achis ; et lorsque le roi lui demandoit où il avoit fait ces prises, il lui répondoit que c'étoit vers la partie méridionale de Juda, vers le midi de Jéraméel, et le midi de Céni. Il ne faisoit pas de prisonniers, mais il tuoit tous ceux qu'il rencontroit, de peur, disoit-il, que ces gens-là ne parlent contre nous.

Cependant les Philistins assemblèrent leurs troupes, et se préparèrent à combattre contre Israël. David alla offrir ses services à Achis, son bienfaiteur, qui connoissoit trop la bravoure de ce guerrier, pour ne pas agréer ses offres. Sa fidélité, d'ailleurs, lui étoit si connue, qu'il voulut lui confier la garde de sa personne. Les Philistins formèrent un premier camp à Sunam, où ils s'arrêtèrent quelque temps ; de là, ils s'avancèrent jusqu'à Aphec. David étoit à l'arrière-garde avec Achis. Les princes des Philistins ayant aperçu les soldats de David, dirent au roi : Que font là ces Hébreux ? Ne connoissez-vous point David ? leur dit-il : il y a plus d'un an qu'il est avec moi, et je n'ai rien trouvé à redire en lui depuis qu'il s'est réfugié chez moi jusqu'à présent. Cette réponse donnant du mécontentement aux princes, ils exigèrent qu'Achis les renvoyât, de peur qu'ils ne se tournassent contre eux dans le combat ; ils s'imaginoient que David voudroit rentrer en grace avec Saül, et qu'il profiteroit de l'occasion de la bataille pour racheter, au prix de leur sang, l'amitié de son roi.

Achis se voyant forcé de renvoyer David, le fit appeler et lui dit : Vive le Seigneur ! je ne trouve en vous que sincérité et fidélité ; je ne puis qu'approuver la manière dont vous vous êtes conduit à l'armée ; vous n'avez point fait de démarche dans mon camp, qui ne m'ait agréé, et ne m'avez donné aucun sujet de me plaindre de vous ; mais les princes ne vous voient pas de bon œil. David lui répondit : Qu'ai-je donc fait, et qu'avez-vous trouvé dans votre serviteur, depuis que j'ai paru devant vous, pour ne pas me permettre de combattre avec vous. Achis lui dit : Pour ce qui est de vous, je suis

persuadé que vous m'êtes affectionné; je vous regarde comme un ange de Dieu; mais les princes des Philistins refusent de se trouver avec vous dans le combat. David s'en retourna donc dès le lendemain à Siceleg, et aussitôt qu'il fut instruit de la mort de Saül et de Jonathas, il s'en alla à Hébron.

ACHISAMECH, (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) père d'Ooliab, fut un de ces fameux ouvriers que le Seigneur désigna à Moyse pour l'exécution des ouvrages nécessaires à la construction du tabernacle de l'alliance, de l'arche du témoignage, du propitiatoire et de tout ce qui devoit servir dans le tabernacle. Les incrédules, qui attachent une fausse gloire à contester tout, à faire des objections sur tout, et pour qui les livres saints n'ont rien d'assez respectable pour en imposer à une aveugle raison, disent que ces ouvrages ont pu être ordonnés dans le désert, mais qu'ils ne furent exécutés que dans des temps plus heureux. Il faudroit les prier de nous apprendre sur quoi ils appuient les fondemens d'une pareille assertion ; car enfin, quand il s'agit d'avancer un fait, il faut avoir des preuves, et ne pas exiger qu'on s'en rapporte aveuglément. Si ces ouvrages ont été exécutés dans des temps plus heureux, ce sera sans doute sous le règne de Salomon, car le temps de Josué, le règne de Saül et de David ne paroissent pas avoir été assez tranquilles pour qu'on s'occupât de tous ces ouvrages. Qu'ils disent donc dans quel temps Salomon s'en occupa. On voit bien, dans son histoire, ce roi occupé à la construction du temple : si le tabernacle et tous les ouvrages dont il s'agit, avoient été faits du temps de Salomon, pourquoi l'Ecriture n'en dit-elle point quelque chose? pourquoi nous apprend-elle, au contraire, que dans la même année, Moyse ayant ordonné au peuple d'Israël de mettre à part les prémices de leurs biens pour les offrir au Seigneur, fut obligé d'arrêter leur profusion dans les présens qu'ils offroient? pourquoi nous dit-elle que Béseléel travailla à tous ces ouvrages avec Ooliab et tous les autres ouvriers à qui le Seigneur avoit donné la sagesse et l'intelligence, afin qu'ils sussent faire excellemment tout ce qui étoit nécessaire pour l'usage du sanctuaire, et tout ce que le Seigneur avoit ordonné ? pourquoi nous dit-elle que Béseléel fit l'arche de bois de Sétim ? pourquoi en marque-t-elle les dimensions, la manière dont elle fut ornée ? pourquoi enfin nous apprend-elle qu'il fit l'autel des holocaustes, et pourquoi entre-t-elle dans le détail de tous les vases et des ustensiles nécessaires pour l'usage de cet autel ? Voilà les sources où les esprits assez forts pour s'en rapporter au plus ancien livre du monde, puisent leurs connoissances, mais où les esprits trop foibles pour en apercevoir l'authenticité, n'aperçoivent rien qui puisse en imposer à leur imagination.

ACHITOB Ier, (An du monde 2939, avant J. C., 1115.), fils de Phinée, et petit-fils du grand-prêtre Héli. Phinée devoit succéder à son père Héli dans la souveraine sacrificature; mais ayant péri dans la bataille où l'arche du Seigneur tomba entre les mains des Philistins, Achitob fit les fonctions de grand-prêtre à la mort d'Héli, qui arriva lorsqu'on vint lui apprendre que l'arche du Seigneur avoit été prise. Son fils Achin les fit après lui.

ACHITOB II, (An du monde 2973, avant J. C., 1081.) père du grand-prêtre Sadoc, de la famille d'Eléazar. Saül ayant fait mourir les prêtres de la race d'Ithamar, donna le sacerdoce à Sadoc ; mais David, chez qui Abiathar, fils d'Achimelech, que Saül venoit de sacrifier à sa vengeance, s'étoit retiré, le reconnut pour légitime successeur du grand-prêtre Achimelech, et lui fit exercer la souveraine sacrificature.

ACHITOB III, grand-prêtre, père de Mérajoth ; il est mis au nombre de ceux de la famille sacerdotale qui s'établirent les premiers dans leurs biens, au retour de la captivité de Babylone. Dans le 6e chap. du 1er livre des *Paralipomènes*, on voit que Zaraïas engendra Mérajoth, et dans le 11e chap. du 11e livre d'Esdras, il est dit qu'Achitob fut frère de Mérajoth. Il n'exerça pas la sacrificature.

ACHITOB IV, un des ancêtres de

Judith, fils de Melchias, et père de Judith Raphaïm.

ACHITOPHEL, natif de Gilo, et par conséquent de la tribu de Juda. Comme l'Ecriture ne fait mention que d'un seul Achitophel, on doit dire qu'il étoit père d'Eliam, d'après ce qui est marqué à l'endroit cité à la marge. L'auteur du livre de la *Tradition des Juifs*, le fait aïeul de Bethsabée. Nous voyons en effet, dans les *Paralipomènes*, que Bethsabée étoit fille d'Ammiel; il faut donc qu'Ammiel ait été fils d'Achitophel; mais le fils d'Achitophel est appelé Eliam au 23e chapitre du second livre des *Rois*. Bethsabée ne peut donc pas avoir été fille d'Ammiel et d'Eliam, à moins que le fils d'Achitophel n'ait porté en même temps et indifféremment ces deux noms. Menochius est de ce sentiment, et cela paroît d'autant plus vraisemblable, que les deux noms ont une même signification. Ammiel signifie *peuple de Dieu*, ou *mon peuple est à Dieu*, et Eliam signifie la même chose. La haine qu'Achitophel, qui étoit un des braves de David, fit paroître contre son roi pendant la révolte d'Absalom, appuie cette opinion; le conseil même qu'il donna à Absalom, d'abuser des concubines de son père, paroît avoir été une vengeance d'Achitophel, qui avoit vu sa belle-fille déshonorée par David, et qui, pour donner plus de satisfaction à son cœur aigri, voulut que David fût puni de la même manière dont il avoit péché. Absalom ayant été reconnu roi dans Hébron, envoya chercher Achitophel à Gilo; il crut ne pouvoir point se passer d'un homme dont les conseils étoient regardés comme des oracles.

David envoya Chusaï à Jérusalem, pour veiller sur les conseils d'Achitophel, et pour tâcher de les rendre inutiles. Achitophel, après avoir engagé Absalom à outrager son père dans ses concubines, s'offrit à se mettre à la tête de douze mille hommes pour se rendre maître de David. Chusaï, dont Absalom voulut prendre l'avis, réfuta la proposition d'Achitophel, afin de faire avertir David du danger qui le menaçoit, et de lui donner le temps de pourvoir à sa sûreté; il proposa de faire assembler tout le peuple d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, afin d'envelopper David, et de le mettre dans l'impossibilité d'échapper. Achitophel voyant que l'avis de Chusaï avoit prévalu, en fut si outré, qu'il se retira à Gilo, et que, craignant peut-être le retour de David et la perte d'Absalom, il se pendit lui-même. (An du monde 3009, avant J. C., 1045).

ACHOBOR Ier, père de Balanan, roi d'Idumée; il descendoit d'Esaü, et succéda à Saül.

ACHOBOR II, fils de Micha, et un des premiers officiers de Josias, roi de Juda; il étoit père d'Elnathan, et du nombre de ceux que le roi envoya consulter Holda la prophétesse, qui demeuroit à Jérusalem dans la seconde ville, au sujet du livre de la loi que le grand-prêtre Helcias avoit trouvé en faisant lever l'argent qui avoit été apporté dans le temple du Seigneur; ce livre fut remis à Saphan, qui fut chargé de le porter au roi. (An du monde 3414, de Rome, 114, avant J. C., 640.)

ADA 1re, une des deux femmes de Lamech, qui introduisit la bigamie. Ada devint mère de Jabel, qui fut le père des pasteurs et de ceux qui demeurèrent après lui dans des tentes. Ada mit ensuite au monde Jubal.

ADA II, la première des femmes d'Esaü; elle étoit Chananéenne, et fille d'Elon Héthéen; elle porte le nom de Basemath, au chap. XXVI, vers. 34 de *la Genèse*, et il ne faut pas confondre cette Basemath avec celle dont il est parlé au chap. XXXVI, parce que celle-ci étoit fille d'Ismaël et non pas d'Elon.

ADAD Ier, fils de Badad, fut le quatrième roi qui régna dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Israël eussent un roi. Il eut à soutenir une guerre contre les Madianites, mais il les défit dans le pays de Moab; il régna dans la ville d'Avith, que les Septante nomment Gettaim ou Gethem; elle devoit être au midi de la Palestine, car elle entra dans le partage de la tribu de Ruben, avant le passage du Jourdain. Il avoit succédé à Husan, du pays de Thencan, et il eut pour successeur Semla de Mafreca.

ADAD II, quatrième roi de l'Idumée, depuis la mort de celui dont nous venons de parler; il régna dans la ville de Phaü. La *Genèse* lui donne le nom d'Adar. Il épousa Meetabel, fille de Matred, et petite-fille de Mézaab. On ne connoît point de ville de Phaü dans l'Idumée. Les Septante la nomment Phagor. Le P. Calmet la place dans la tribu de Juda, et Eusèbe dit qu'elle étoit proche de Bethléem.

ADAD III, Iduméen de la race royale que le Seigneur suscita contre Salomon. Ce roi avoit pris toutes les mesures pour exterminer la race des Iduméens; David avoit remporté plusieurs victoires sur eux. Adad, dont il est parlé ici, avoit pris le parti de se réfugier en Egypte. Le roi l'y reçut avec bonté, et Adad sut si bien la ménager, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnés sa femme, dont il eut un fils nommé Génubath, que Taphnés nourrit dans la maison de Pharaon, parmi les enfans du roi. David étant mort, Adad se retira dans l'Idumée; peut-être entreprit-il de secouer le joug des Hébreux, mais les successeurs de Salomon tinrent long-temps les Iduméens sous leur dépendance.

ADAD IV, roi de Syrie, régnoit à Damas, capitale de son royaume, lorsqu'Adarezer régnoit dans la Syrie de Soba. David ayant voulu étendre sa domination sur l'Euphrate, après avoir défait les Philistins et les Moabites, trouva sur son chemin Adarezer, auquel il livra une bataille; il lui prit dix-sept cents chevaux et vingt mille hommes de pied. Il fit couper les nerfs des jambes à tous les chevaux, et n'en réserva que pour cent chariots. Le roi de Damas, dont l'Ecriture ne dit pas le nom, mais que Josephe nous apprend avoir été Adad, ayant appris qu'Adarezer étoit en guerre avec David, vint au secours du roi de Soba; mais David lui tua vingt-deux mille hommes, mit des garnisons dans la Syrie damascène, et se la rendit tributaire. Il prit les armes d'or d'Adarezer et de ses officiers, et les porta à Jérusalem; il enleva aussi une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété et de Béroth, dans la Syrie de Soba. (An du monde 2997, avant J. C., 1057.)

ADAIA Ier, fils d'Ethan et père de Zara, de la tribu de Lévi; il étoit descendant de Gerson, premier fils de Lévi.

ADAIA II, premier fils de Sémeï, de la tribu de Benjamin; il fut un des chefs des branches qui s'établirent en Ajalon, et qui chassèrent les habitans de Geth, vraisemblablement après la captivité de Babylone.

ADAIA III, fils de Jéroham, et petit-fils de Phélélia, de la race des sacrificateurs; il fut occupé des fonctions du temple après la captivité de Babylone.

ADAIA IV, descendant de Bani, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

ADAIA V, (An du monde 3394, de Rome, 94, avant J. C., 660.) père de Maasias; il fut un des quatre centeniers que Joyada choisit pour aller assembler les lévites et les princes des familles d'Israël dans toute la Judée, et les amener à Jérusalem, afin de leur faire faire un traité dans le temple, et leur faire reconnoître Josias pour roi.

ADALI, père d'Amasa, de la tribu d'Ephraïm, fut un des principaux des enfans d'Ephraïm qui allèrent au-devant des captifs de Juda, qui étoient transférés à Samarie par l'armée victorieuse d'Israël, et qui, par leurs représentations, leur obtinrent la liberté de retourner chez eux.

ADALIA, (An du monde 3589 de Rome, 289, avant J.C., 465.) cinquième fils d'Aman, qu'Assuérus fit pendre avec son père et ses frères.

ADAM Ier (Du monde le sixième jour.) Nom du premier homme. Le Seigneur, après avoir créé le ciel et la terre, fit précéder la création de l'homme de celle de tous les autres animaux, et des plantes qui devoient être sa nourriture et l'ornement de la terre. Le sixième jour il créa un homme qu'il nomma Adam, qui signifie *homme* ou *terrestre*, ou *roux*; le mot hébreu *adama* a ces différentes significations. Après avoir formé son corps, il lui inspira un souffle de vie; il le créa à son image et à sa ressemblance; il lui donna pour cela un entendement pour connoître, une volonté pour agir; mais cette volonté fut libre, parce que la

liberté lui étoit nécessaire pour se déterminer et pour mériter. Ce n'étoit pas assez qu'Adam, pour être à l'image de Dieu, fût intelligent et libre, il falloit encore qu'il fût innocent, qu'il fût juste; et il ne pouvoit ne pas l'être en sortant des mains de Dieu, parce que rien de souillé ne pouvoit sortir des mains de l'Être-Suprême. S'il ne l'avoit point destiné à sa gloire immortelle, le Seigneur auroit pu le laisser dans cet état de justice naturelle, et prolonger sa félicité sur la terre, autant qu'il l'auroit voulu; mais l'ayant créé à son image, il l'avoit créé immortel, c'est-à-dire, que son ame ne renfermant aucun principe de destruction, elle ne pouvoit cesser d'être, à moins que Dieu ne se déterminât à la détruire.

A l'innocence dans laquelle le Seigneur créa le premier homme, il ajouta la grace sanctifiante, qui n'étoit point due à sa nature, mais qui lui étoit nécessaire pour mériter une félicité surnaturelle, et pour tendre, comme il faut, vers Dieu comme vers sa fin dernière; par cette grace sanctifiante, l'homme, devenu fils adoptif de Dieu, avoit droit à la félicité surnaturelle, comme à l'héritage de son père; il pouvoit le mériter par l'observation de la loi du Seigneur, qui étoit élevée au-dessus de l'ordre naturel, par cette grace qui formoit une condignité entre l'action méritoire et la récompense. Sans cette grace sanctifiante et avec le seul secours de la justice originelle, l'homme auroit pu observer les préceptes naturels, et plaire à Dieu comme auteur de la nature, l'appétit sensitif de l'homme auroit été soumis à la raison, le corps l'auroit été à l'ame, et elle n'auroit pas été exposée à tous les maux dont elle est accablée dans l'état de la nature déchue.

Le Seigneur plaça l'homme dans un jardin de délices, où il avoit rassemblé les arbres destinés à fournir à sa nourriture par des productions continuelles. Au milieu de ce jardin étoient, d'un côté, l'arbre de vie, de l'autre celui de la science du bien et du mal; par l'usage du fruit de l'arbre de vie, l'homme pouvoit ne pas mourir, et ne seroit point réellement mort tant qu'auroit duré son innocence; après avoir demeuré sur la terre aussi long-temps que le Seigneur l'auroit voulu, et dans l'état d'une félicité passagère, il auroit été transporté dans le séjour d'une félicité consommée et éternelle. Sur la terre, il auroit été exempt de maladies, il auroit ignoré la rigueur des saisons, l'altération des humeurs, la révolte des passions, l'affoiblissement et le dépérissement des organes; les fruits du paradis l'auroient entretenu dans l'état où il se trouva en sortant des mains de Dieu, l'usage qu'il en auroit fait ne lui seroit jamais devenu nuisible, parce qu'il auroit toujours été soumis à la raison.

L'arbre de la science du bien et du mal, dont le Seigneur lui interdit le fruit, étoit destiné à devenir l'occasion de son mérite, s'il obéissoit à l'ordre de Dieu, ou celle de sa perte, s'il tomboit dans la désobéissance; il semble même que le Seigneur ne lui donna ce nom, que parce qu'il prévoyoit la chute d'Adam, et qu'il voyoit d'avance qu'après avoir mangé de ce fruit et être déchu de l'état d'innocence, il connoîtroit, par sa propre expérience, la différence qui se trouvoit entre le bonheur de son premier état et celui dans lequel il devoit se trouver réduit après le péché; c'est ainsi que l'entendent la plupart des pères.

Le Seigneur, après avoir formé de la terre tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel, les amena à Adam, afin qu'il vît comment il les appelleroit; il est vraisemblable que le Seigneur ne lui amena qu'un ou deux animaux de chaque espèce, qui se trouvoient aux environs du paradis terrestre. Adam donna à chacun un nom que l'Ecriture a dit être son véritable nom. L'hébreu étoit la langue dans laquelle Adam s'exprimoit, et que le Seigneur lui donna par infusion; c'est-à-dire, qu'Adam ayant reçu la faculté de parler et d'exprimer ses pensées, dut parler une langue qui s'est transmise d'Adam jusqu'à Noé, et de Noé jusqu'à Abraham et ses descendans. Les noms hébreux ont chacun leur signification propre, et ceux qu'Adam donna aux animaux, ne pouvoient être leurs véritables noms, qu'autant qu'ils

exprimoient la nature de chaque animal.

Les animaux destinés à se multiplier sur la terre, avoient été créés mâles et femelles. L'homme étoit seul, et il n'y avoit point dans la nature d'être qui fût semblable à lui; il étoit dans les décrets de Dieu d'en former un de son espèce pour qu'elle se multipliât sur la terre. Il envoya donc un sommeil profond à Adam, et lorsqu'il étoit endormi, Dieu tira une de ses côtes et mit de la chair à sa place, de cette côte il forma une femme qu'il lui présenta; Adam, en la voyant, s'écria : Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair, elle s'appellera d'un nom qui est dérivé de celui de l'homme; parce qu'elle a été tirée de l'homme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une même chair. Le Seigneur qui avoit fait connoître à Adam la nature et la propriété des différens animaux auxquels il venoit de donner des noms propres à leur espèce, lui fit connoître de même la nature de la femme qu'il venoit de former, ce qui se prouve par le nom qu'Adam lui donna, et qui renfermoit une connoissance de ce qui s'étoit passé en lui pendant son sommeil. Or Adam et Eve étoient nus et ils n'en rougissoient point, c'étoit l'effet de leur innocence, ils venoient de naître, il n'y avoit en eux ni passion, ni convoitise; ils ne connoissoient pas le mal, parce qu'il ne s'étoit pas encore introduit dans la nature; leur chair n'étoit pas assujettie à la révolte occasionnée par la liberté et le mauvais usage des sens, s'ils connoissoient leur destination; mais ils la connoissoient par la seule raison qui ne leur laissoit apercevoir en eux qu'un ouvrage conforme aux vues de Dieu; on ne peut point se former une idée exacte de l'état où l'innocence et l'exemption du péché les mettoit; mais on peut dire avec certitude, et d'après les principes des théologiens, que la convoitise et l'amour désordonné étant la suite du péché, ne devoient point se trouver dans nos premiers parens, et qu'ils ne devoient point, par conséquent, rougir de leur nudité.

Une partie des anges créés avant l'homme, abusant de la liberté que le Seigneur ne leur avoit donnée que pour leur faire mériter, par leur obéissance, la confirmation de la gloire, s'étoit révoltée contre Dieu, et avoit refusé de se soumettre à son empire. Leur révolte avoit été punie : bannis du ciel, précipités dans les abymes, et condamnés à ne pas voir un Dieu qu'ils n'avoient point voulu avoir pour maître, ils avoient été éloignés de sa présence, privés de la grace dont la perte les laissoit sans espoir de retour, et livrés à jamais à leur malice; ennemis de Dieu, toujours opposés aux vues et à la puissance de Dieu, ils ne pouvoient penser, sans que leur orgueil en frémît, que l'homme fût destiné à le remplacer dans le ciel. La malice de cet ennemi de Dieu et de l'homme, lui fait concevoir le dessein de rendre inutiles les vues de miséricorde d'un Dieu pour l'homme; instruit par une malheureuse expérience, que le projet de s'égaler à lui et de prétendre lui devenir semblable, étoit un crime presqu'aussitôt puni qu'il avoit été commis, il se persuade que s'il peut engager l'homme à s'en rendre coupable, la justice de Dieu éclatera aussitôt sur lui; il entre dans la tête du serpent, il lui fait articuler des paroles, et trouvant Eve toute seule, il lui dit : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres du paradis? Cette question auroit dû jeter Eve dans l'étonnement et la faire entrer dans quelque défiance; cependant, sans discerner comment le serpent, qu'elle devoit savoir privé de connoissance et de raison, pouvoit lui faire une demande qui suppose l'une et l'autre, elle lui répond : Nous nous nourrissons des fruits des arbres qui sont dans le jardin, mais le Seigneur nous a défendu de manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis et d'y toucher, de peur que, peut-être, nous ne mourions. Aussitôt le serpent lui repliqua : Assurément vous ne mourrez pas, car Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux par la connoissance que vous aurez du bien

et du mal ; c'est ainsi qu'il lui fait naître le desir de devenir semblable à Dieu, et qu'il la sollicite à se rendre coupable, et d'une désobéissance, en transgressant un ordre qu'elle devoit respecter, sans chercher à pénétrer les raisons qui avoient porté Dieu à le lui donner, et d'un orgueil qui avoit été si sévèrement puni dans l'ange rebelle.

La femme voyant donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger et agréable à la vue, elle en prit, elle en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea avec elle, et en même temps leurs yeux furent ouverts; ils reconnurent qu'ils étoient nus, et ayant cousu ensemble des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. La voix du Seigneur ne tarda pas à se faire entendre; leur confusion, qu'ils éprouvoient pour la première fois, jointe aux remords de leur conscience, les avertirent du changement qui venoit de s'opérer en eux. Ayant entendu la voix du Seigneur qui s'avançoit dans le paradis, vers le coucher du soleil, et au temps où commence à souffler le vent de l'après-midi, ils se cachèrent de devant la face du Seigneur, au milieu des arbres du jardin; ce fut alors que le Seigneur appela Adam et lui dit: Où êtes-vous ? Adam répondit: J'ai entendu votre voix, et comme j'étois nu, j'ai craint de paroître devant vous et je me suis caché. Dieu lui dit: D'où avez-vous appris que vous étiez nu, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois interdit l'usage? Adam lui répondit: La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a donné de ce fruit et j'en ai mangé: Le Seigneur dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit: Le serpent m'a trompée et j'ai mangé de ce fruit: Alors le Seigneur dit au serpent: Puisque tu as fait cette action, je te maudis entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre, tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie; je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa postérité et la tienne, elle t'écrasera la tête, et tu ne cesseras de l'observer pour la mordre au talon. Cette sentence étoit un arrêt prononcé contre l'ange de ténèbres, et renfermoit, pour la consolation de l'homme, la promesse du Messie, par qui l'empire du démon devoit être renversé : le Seigneur ajouta, parlant à la femme : Je multiplierai vos douleurs et le nombre de vos grossesses; vous mettrez au monde vos enfans dans la douleur, vous serez sous la puissance de l'homme et il vous dominera; votre volonté sera soumise à la sienne, il sera votre chef, votre maître et votre appui, et vous reconnoîtrez son empire par votre dépendance et votre soumission.

Le Seigneur dit à Adam : Puisque vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre sera maudite dans votre ouvrage, l'action que vous venez de faire la rendra maudite pour vous, vous n'en tirerez votre nourriture tous les jours de votre vie qu'avec beaucoup de travail ; elle vous produira des épines et des ronces, et vous aurez pour nourriture les herbes de la terre ; vous les mangerez à la sueur de votre visage, et vous acheterez, au prix d'un travail dur et pénible, la nourriture qu'elle produira jusqu'à ce que vous retourniez en la terre dont vous avez été formé, car vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière. Tel fut l'arrêt humiliant prononcé contre le premier homme et contre ses malheureux descendans.

Adam, après avoir entendu la sentence du Seigneur, donna à sa femme le nom d'Eve, parce quelle devoit être la mère de tous les vivans; il se consola de la nécessité de mourir, par l'espérance d'une postérité qui devoit perpétuer, pour ainsi dire, sa vie. Le Seigneur fit aussi à Adam et à Eve des tuniques de peaux dont il les revêtit, et il dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, connoissant le bien et le mal ; mais maintenant, de peur qu'il ne porte sa main sur l'arbre de vie, et que prenant du fruit il n'en mange et ne vive éternellement, le Seigneur le mit hors du jardin de délices, afin qu'il cultivât la terre dont il avoit été tiré, et après l'avoir chassé du jardin, il mit devant

ce lieu de délices un chérubin avec un glaive étincelant pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie.

On peut voir dans la *Notice géographique*, article Paradisus, page 394, ce que nous avons dit au sujet du paradis terrestre. On ne peut rien assurer de positif sur le temps que dura l'état d'innocence et le séjour de nos premiers parens dans le paradis, soit avant le péché, soit après qu'ils se furent rendus coupables. De la manière dont Moïse rapporte cet événement, il semble qu'il n'y ait pas eu d'intervalle entre la sentence et l'exécution ; s'ils eussent fait quelque séjour dans le jardin, ils auroient eu besoin de recourir à l'arbre de vie pour y prendre leur nourriture ; mais dès que Dieu leur en interdit l'usage, il y a apparence qu'ils n'y restèrent pas assez de temps pour attendre que le besoin les portât à manger. Il est donc à présumer que le jardin n'ayant été planté que pour l'homme innocent, il ne dut pas y rester dès qu'il avoit cessé de l'être, et dès que son bannissement étoit devenu une partie de la peine à laquelle le Seigneur venoit de le condamner.

Il est vraisemblable qu'Adam ne connut Eve qu'après leur sortie du paradis terrestre ; elle conçut et enfanta Caïn, (An du monde 2, avant J. C., 4052.) en disant : J'ai acquis un homme avec le secours de Dieu ; elle eut ensuite Abel son frère, (An du monde 3, avant J. C., 4051.) qui fut pasteur de brebis, et Caïn s'adonna à l'agriculture. Il se passa un temps considérable jusqu'à la naissance de Seth, (An du monde 131, avant J. C., 3923.) qui fut le troisième fils d'Adam, et qui ne naquit que cent vingt-huit ans après la naissance d'Abel. L'Ecriture ne parle que de ces trois fils d'Adam, elle garde le silence sur les noms des filles qu'il eut, car on ne peut point douter qu'il n'en ait eu, puisque Moyse dit qu'il engendra des fils et des filles. Sa pénitence fut longue, l'espérance d'un libérateur, destiné à reparer les suites funestes de sa désobéissance, le soutint contre le souvenir de l'état d'où il étoit déchu, et contre les amertumes d'une vie laborieuse. La sagesse le tira de son péché, dit l'Esprit Saint, et le releva après sa chute. Sa pénitence fut de neuf cent trente ans, d'après lesquels il mourut. (An du monde 930, avant J. C., 3124.) C'est le sentiment de plusieurs pères, que son ame alla aux lymbes où étoient celles d'Abel et des autres justes qui étoient morts avant lui, et qui avoient cru dans le Messie à venir. C'étoit cette foi au Messie qui devint le remède du péché originel jusqu'au temps de la loi écrite. Si elle le fut pour les enfans d'Adam, pourquòi ne l'auroit elle pas été pour Adam lui-même ? ce péché n'étoit point pour lui un péché d'origine comme pour ses descendans ; la foi au libérateur promis ne lui étoit pas pour cela moins nécessaire, et le Seigneur lui en avoit fait un précepte en le lui annonçant ; cette foi, jointe à la pénitence d'Adam et à la douleur d'avoir offensé un Dieu si bon, fut une satisfaction à sa justice, et l'on peut croire que sa vie, quelque longue quelle ait été, fut exempte de faute mortelle depuis qu'il fut sorti du jardin d'Eden jusqu'à sa mort.

ADAR ou Adad, descendant d'Esaü, successeur de Balanan, fils d'Achobar, et huitième roi des Iduméens. Il porte le nom d'Adad dans le 1er livre des Paralipomènes. La ville où il régna étoit la ville de Phaü.

ADAREZER, (An du monde 2996, avant J. C., 1058.) roi de la Syrie de Soba ; il étoit fils de Rohob. Lorsque David voulut étendre sa domination vers l'Euphrate, il remporta une victoire sur Adarezer, comme nous l'avons rapporté dans l'article Adad. Après cette victoire Thoü, roi d'Emath, ayant appris la défaite d'Adarezer, envoya Joram son fils, pour lui témoigner sa joie et lui rendre graces de ce qu'il avoit vaincu Adarezer et avoit taillé son armée en pièces ; c'est que le roi d'Emath étoit alors en guerre avec Adarezer. Joram apporta avec lui, à David, des vases d'or, d'argent et d'airain, qui furent consacrés au Seigneur, avec ce qu'il lui avoit déja consacré d'or et d'argent, pris sur toutes les nations qu'il s'étoit assujetties.

(An du monde 2997, avant J.C., 3057.) Quelques temps après, David ayant appris que le roi des Ammonites, avec qui il avoit vécu d'intelligence étoit mort, voulut témoigner de l'affection à son fils Hanon qui régnoit en sa place, et lui envoya des ambassadeurs pour le consoler de la mort de son père; des mauvais conseils donnés à ce jeune roi, par les grands du pays, le portèrent à faire insulte aux envoyés de David; il leur fit raser une partie de la barbe, leur fit couper la moitié de leurs habits jusqu'au haut des cuisses et les renvoya. David ayant appris l'outrage qu'ils avoient reçu, envoya au-devant d'eux et leur fit dire de rester à Jéricho, et de ne revenir que lorsque leur barbe seroit crue. Hanon sentit bien que David vengeroit l'insulte qui lui avoit été faite; et ne se sentant pas assez fort pour lui résister, il envoya vers les princes de Rohob et de Soba, de Maacha et d'Istob, pour leur demander du secours. Chacun lui en donna ouvertement. Adarezer, qui avoit été subjugué par David, étoit intéressé à ne point paroître dans cette guerre, il se contenta de fournir des troupes, qui, ajoutées à celles des Ammonites et des autres princes, ne laissoient point de faire une armée considérable. David en étant averti, envoya contre eux Joab avec toutes ses troupes. Les Ammonites s'étant mis en campagne, rangèrent leur armée en bataille à l'entrée de la ville de Medaba, et les Syriens de Soba, de Rohob, d'Istob et de Maacha étoient dans un corps séparé dans la plaine. Joab voyant les ennemis préparés à le combattre de front et par derrière, prit l'élite d'Israël et marcha contre les Syriens; il donna le reste de l'armée à Abisaï son frère, qui marcha pour combattre les Ammonites, et ils se disposèrent de façon à pouvoir venir l'un au secours de l'autre. Joab attaqua donc les Syriens avec les troupes qu'il commandoit, et aussitôt ils fuirent devant lui; les Ammonites voyant leurs alliés dispersés, s'enfuirent aussi eux-mêmes devant Abisaï, et se retirèrent dans la ville. Joab, après cette victoire, s'en retourna à Jérusalem.

Ces mauvais succès engagèrent Adarezer à envoyer demander du secours aux Syriens qui étoient au-delà de l'Euphrate; il en tira des troupes qui furent commandées par Sobach, général de ses armées: David en étant instruit, assembla toutes les troupes d'Israël, passa le Jourdain et vint à Hélam où les Syriens étoient campés: ceux-ci marchèrent contre lui et lui livrèrent bataille, mais l'armée d'Israël les mit en fuite, et David tailla en pièce sept cents chariots de leurs troupes et quarante mille chevaux, et blessa tellement Sobach, général de l'armée, qu'il mourut sur-le-champ. La perte de cette bataille et la défaite des rois alliés qui demeurèrent assujettis à David, accoutuma le roi de Syrie à ne plus donner du secours aux Ammonites.

ADBEEL, troisième fils d'Ismael; il fut chef d'une des douze tribus des Ismaélites.

ADDAR, fils de Balé et petit-fils de Benjamin.

ADDI, fils de Cosan et petit-fils d'Elmadan. Il fut père de Melchi, comme saint Luc le rapporte dans la *Généalogie de Jésus-Christ*.

ADDO Ier ou ADAÏA, descendant de Lévi par Gerson; il étoit fils de Joah.

ADDO II, père d'Abinadab, que Salomon établit son intendant dans la contrée de Manaïm.

ADDO III, (An du monde 3060, avant J. C., 994.) prophète qui vivoit dans le royaume de Juda du temps de Roboam et d'Abia; il écrivit les actions de Jéroboam, de Roboam et d'Abia, dont il composa un livre intitulé: *Midrasch.* Ce livre n'existe plus.

ADDO IV, (An du monde 3490.) aïeul du prophète Zacharie, et père de Barachie.

ADDON ou ADON, un de ceux qui ne purent fournir des preuves de leur origine, après être sortis de la captivité de Babylone, et qui pour cela cessèrent d'être compris au nombre des véritables Israélites. Cherub et Emmer furent dans le même cas. Plusieurs croient que ces trois noms propres sont ceux des lieux où ils furent fixés durant la captivité.

ADEODATUS, DIEU DONNÉ, sur-

nom qui fut donné à Elchanan, fils de Jaré, qui faisoit des toiles de diverses couleurs à Béthléem, et qui tua un géant, nommé Goliath, qui étoit aussi fort que celui du même nom, qui avoit été tué par David. Cet événement arriva à la troisième guerre qu'il y eut à Gob contre les Philistins, après que David eut fait enterrer les os de Saül et de Jonathas. (An du monde 2992, avant J. C., 1062.) On trouve dans le premier livre des *Paralipomènes*, que ce géant portoit le nom de Léchem, et qu'il étoit frère de Goliath, tué par David : les noms *Adeotatus*, *filius Saltus*, *Polymitarius*, sont la traduction des noms hébreux.

ADIAS. (An du monde 3594, de Rome 294, avant J. C., 460.) Esdras ayant obtenu d'Artaxercès la permission de retourner à Jérusalem avec un grand nombre de Juifs, voulut y renouveler l'alliance avec le Seigneur; mais s'étant aperçu que plusieurs Juifs de tous les états avoient contracté des mariages illicites, il fut résolu qu'on renverroit leurs femmes à Babylone. Adias fut un de ceux qui répudièrent ces femmes étrangères, dont l'alliance étoit contraire à la loi du Seigneur. Adias porte aussi le nom d'Adaïas.

ADIEL Ier, fils d'Asiel, de la tribu de Siméon; il fut un des célèbres chefs des familles et des maisons de cette tribu.

ADIEL II, père de Maasaï et fils de Jezra, de la tribu de Benjamin. Il est appelé, dans Esdras, Azréel, fils de Ahazi.

ADIEL III (1), père d'Azmoth, qui fut surintendant des trésors de David.

ADLI (2) étoit père de Saphat, qui étoit chargé des bœufs de David, qu'on nourrissoit dans les vallées.

ADMATHA, un des sept principaux officiers de la cour d'Assuérus.

ADON. *Voyez* ADDON.

ADONAI. C'est un des noms de Dieu, qu'on trouve dans l'Ecriture. Ce nom, qui, suivant le P. Calmet, est au pluriel, est employé dans l'hymne que Judith invite les Juifs à chanter avec elle à la gloire du Dieu d'Israël. Cet hymne commence par *Adonai Domine*, où l'on doit remarquer que le premier mot est au pluriel, et le second au singulier. Il est probable que Judith, à qui le mystère de la Trinité n'étoit pas vraisemblablement inconnu, ne s'est exprimée ainsi que pour rendre hommage au Seigneur et aux trois personnes divines, de la victoire que les Juifs venoient de remporter sur leurs ennemis, après la mort d'Holopherne; c'est à-peu-près de cette manière que les commentateurs conviennent que l'unité de l'essence divine et la trinité des personnes, se trouvent exprimées dans la manière dont Moyse parle de la création du ciel et de la terre; car dans l'hébreu, le mot *Deus* est exprimé par *Elohim*, qui est au pluriel, et qui désigne la pluralité des personnes, et le verbe *creavit* est au singulier, ce qui désigne l'unité de Dieu.

ADONIAS Ier, (An du monde 2985, avant J. C., 1069.) quatrième fils de David et d'Haggith. Pendant le séjour que David fit à Hébron, il eut plusieurs enfans; le quatrième, dont il est parlé au livre II des *Rois*, est Adonias, dont la naissance précéda celle de Salomon, de quinze ans. (An du monde 3020, avant J. C., 1034.) Ce prince ambitieux, et qui peut-être ignoroit les vues de David sur Salomon, tâcha de s'emparer du royaume de Juda, du vivant même de David. Il se trouvoit l'aîné des enfans de ce roi depuis la mort d'Absalom et d'Amnon, et il ne doutoit point que la couronne ne dût tomber sur sa tête; dans cette idée, il fit faire des chariots, prit des gens à cheval, et cinquante hommes pour courir devant lui. David auroit dû l'en reprendre, mais la foiblesse où son grand âge et ses travaux l'avoient réduit, ne lui permirent point de lui donner des avertissemens dont il auroit peut-être profité. Il avoit mis dans

(1) Le Dictionnaire de Calmet le met mal-à-propos de la tribu de Juda.

(2) Le Dictionnaire de Calmet le fait intendant des bœufs, etc., mais c'étoit Saphat, son fils, qui en étoit chargé.

son parti Joab, général des armées de son père, et le grand-prêtre Abiathar; mais ni Sadoc, ni le prophète Nathan, ni le gros de l'armée n'étoient point pour lui.

Quand il crut s'être assez assuré de la disposition des esprits, il fit un grand festin auprès de la fontaine de Rogel; il y appela tous ses amis, sans excepter même les fils du roi et les principaux de Juda; il n'y eut que Salomon son frère, Nathan, Sadoc et Banaïas, qui n'y furent point appelés.

Une fête aussi brillante ne pouvoit point se faire sans éclat; aussi le prophète Nathan en fut-il instruit. Il alla, sans perdre du temps, avertir Bethzabée de ce qui se passoit. De la manière dont l'Ecriture rapporte le discours qu'il lui tint, il semble qu'Adonias avoit été déja proclamé roi. Savez-vous, lui dit-il, qu'Adonias s'est fait roi à l'insu de David? Venez donc, et suivez le conseil que j'ai à vous donner; vos jours et ceux de votre fils s'y trouvent également intéressés. Allez vous présenter au roi, et rappelez-lui la promesse qu'il vous a faite de faire régner Salomon après lui; tandis que vous lui parlerez, je me rendrai auprès du roi, et j'aurai soin d'appuyer tout ce que vous aurez dit. Bethsabée alla donc trouver le roi, et pendant qu'elle parloit, le prophète Nathan, qui s'étoit fait annoncer, entra dans l'appartement du roi, et lui dit: O roi, monseigneur! est-ce par vos ordres qu'Adonias a été reconnu pour roi et pour votre successeur? car enfin, il a fait aujourd'hui un grand festin aux princes vos fils, aux généraux de l'armée et aux grands du royaume; le grand-prêtre Abiathar s'y est lui-même trouvé, et ils l'ont reconnu pour roi, en criant *vive le roi Adonias!* mais pour moi, qui suis votre serviteur, il ne m'a pas invité, ni le prêtre Sadoc, ni Banaïas, ni Salomon.

Après que Nathan eut achevé de parler, le roi ordonna qu'on fit rentrer Bethzabée, et il lui jura qu'il exécuteroit, avant la fin du jour, la promesse qu'il lui avoit faite de faire régner Salomon après lui; il dit ensuite: Qu'on me fasse venir le prêtre Sadoc, le prophète Nathan et Banaïas. Ceux-ci s'étant rendus: Prenez, leur dit-il, avec vous mes soldats et mes gardes, faites monter sur ma mule mon fils Salomon, menez-le à Gihon, et que Sadoc et Nathan le sacrent en ce lieu pour être roi d'Israël, et qu'au son des trompettes, on crie *vive le roi Salomon!* après que cela sera fait, vous le ramènerez ici, et il viendra s'asseoir sur mon trône; il régnera en ma place, et je lui ordonnerai de gouverner Israël et Juda.

Comme on revenoit de sacrer le nouveau roi, tout le peuple vint après lui, et joignit le son des flûtes à celui des trompettes. Les cris de joie retentissoient de toutes parts, et chacun donnoit toutes les marques d'une réjouissance publique; on n'entendoit que ces cris *vive Salomon!* Déja le festin d'Adonias étoit achevé lorsqu'il entendit ces cris tumultueux. Joab ne savoit que penser du son des trompettes et du tumulte de la ville, lorsque Jonathas, fils du grand-prêtre Abiachar, vint lui apprendre ce qui se passoit à Jérusalem. Aussitôt chacun, saisi de crainte, sortit de la tente et s'en alla de son côté; Adonias s'en alla de même, sortit au plutôt, alla se réfugier au Tabernacle, et s'attacha à la corne de l'autel (1). Cela étant parvenu aux oreilles de Salomon, il dit que si Adonias se conduisoit en homme de bien, il ne tomberoit pas en terre un seul cheveu de sa tête; mais s'il se trouve

(1) La corne de l'autel étoit un asile pour ceux qui avoient commis quelque crime involontaire, mais il n'en étoit pas de même pour ceux qui l'avoient commis volontairement; la loi ne leur permettoit point de recourir à l'asile de l'autel. Il est vraisemblable qu'Adonias se retira à Gabaon, où se trouvoit le tabernacle de Moïse et l'autel des Holocaustes. Plus il étoit éloigné de Salomon, plus il devoit se croire en sûreté. Au temps du partage de la terre promise, Dieu ordonna qu'il y eût des villes où ceux qui auroient commis quelque meurtre involontaire, pussent se réfugier. L'autel des Holocaustes, le temple du Seigneur, et le tabernacle, étoient aussi des lieux d'asile.

dans quelque mauvaise action, il mourra. Salomon envoya donc vers Adonias, et le fit tirer de l'autel. Ce prince s'étant présenté devant le roi, se prosterna devant lui, et Salomon le renvoya dans sa maison.

L'année suivante, Adonias, qui n'avoit pas encore perdu l'espérance de régner, alla trouver Bethzabée, et lui dit: Vous savez que la couronne m'appartenoit, et que tout Israël m'avoit choisi pour être son roi; mais le royaume a été transféré, et il est passé à mon frère, parce que le Seigneur le lui a donné. Je n'ai donc maintenant qu'une prière à vous faire. Comme Salomon ne peut rien vous refuser, je vous prie de lui demander pour moi Abisag de Sunam, afin que je l'épouse. Bethzabée ne manqua pas d'en parler à Salomon, qui lui répondit aussitôt: Quelle demande me faites-vous? demandez donc aussi pour lui le royaume, car il est mon frère aîné, et il a déja pour lui le grand-prêtre Abiathar et Joab, général des troupes. Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si cette demande ne lui coûte la vie. Je jure par le Seigneur, qui m'a placé sur le trône de David mon père, qu'Adonias sera mis à mort aujourd'hui. Banaïas, fils de Joïada, chargé des ordres de Salomon, se rendit auprès d'Adonias, le perça de son épée, et le tua.

ADONIAS II, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) un des lévites que Josaphath joignit aux premiers seigneurs de son royaume, pour instruire les peuples dans les villes de Juda.

ADONIAS III, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) un des chefs du peuple qui signèrent le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur, et qui proposèrent d'observer tous les préceptes de la loi; cela se passa sous le règne d'Artaxercès, qui avoit envoyé Esdras dans la Judée.

ADONIBESECH, (An du monde 2601, avant J. C., 1453.) roi de Bezec, ou Beth-Seca, en-deçà du Jourdain. Après la mort de Josué, les Israélites consultèrent le Seigneur pour savoir sur quelle tribu il jetoit les yeux pour combattre les Chananéens; celle de Juda fut choisie, et celle-ci s'associa celle de Siméon; les troupes de ces deux tribus portèrent leurs armes vers la mer de Cénéreth, et attaquèrent Adonibesech, qui régnoit dans la ville de Bezec. Ce tyran, aussi cruel que puissant, s'étoit fait un barbare plaisir de faire couper les extrémités des pieds et des mains à soixante-dix rois dont il s'étoit rendu maître, et qu'il faisoit placer sous sa table pour leur faire servir les restes de ce qui lui avoit été présenté. Les Israélites le défirent, lui tuèrent dix mille hommes, et le mirent dans la nécessité de prendre la fuite; mais l'ayant poursuivi, ils le prirent et lui firent couper les extrémités des pieds et des mains. Ce fut alors qu'Adonibesech reconnut que Dieu le traitoit justement, en lui faisant subir le sort des rois qu'il avoit vaincus. Son armée, composée de Chananéens et de Phérézéens, ayant été défaite, les vainqueurs allèrent faire le siége de Jérusalem, et y amenèrent Adonibesech, qui y mourut.

ADONICAM, (An du monde 3516, de Rome, 216.) chef d'une famille dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de six cents; ce fut la première année du règne de Cyrus, roi de Perse. Ce prince permit aux Juifs de retourner à Jérusalem, et d'y rebâtir le temple; il leur rendit les vases du temple, que Nabuchodonosor avoit emportés. Les Juifs remis en liberté, retournèrent à Jérusalem, sous la conduite de Zorobabel.

ADONIRAM, (An du monde 3022, avant J. C., 1032.) fils d'Abda. Il fut surintendant des finances sous le règne de Salomon; il fut aussi chargé de la conduite de trente mille ouvriers que ce prince envoya au Liban pour couper des cèdres et les autres arbres nécessaires pour construire le temple.

ADONIS, fils de Cyniras, roi de Chypre, qui aima si passionnément sa propre fille Myrrha, qu'il se détermina à l'épouser. Il en eut un fils dont la beauté fut si surprenante, que Vénus l'enleva, comme on le voit dans les mythologies, et vécut avec lui dans les forêts; il fut tué par un sanglier. La déesse, qui étoit inconsolable, obtint de Proserpine qu'Adonis lui seroit rendu chaque année pendant six mois, et qu'il re-

tourneroit dans les enfers, pour y passer les six autres; c'est ce qui fit établir deux sectes, dans l'une desquelles les femmes qui adoroient Vénus, pleuroient la mort d'Adonis, et se réjouissoient, dans l'autre, de son retour sur la terre. Le prophète Ezéchiel, dans une de ses visions, fut transporté en esprit à Jérusalem, où Dieu lui fit voir, sous différentes figures, les idolâtries auxquelles les Israélites s'abandonnoient. Il vit à l'entrée de la porte septentrionale du temple, des femmes qui pleuroient Adonis. L'hébreu dit Thamnuz, qui signifie *caché*, parce que, quand on célébroit sa mort, on le représentoit comme un mort dans son cercueil. Les Egyptiens l'adoroient sous le nom d'*Osiris*, époux d'Isis.

ADONISEDECH, roi de Jérusalem. Le P. Calmet croit que cette ville a porté le nom de Sédech, et il en trouve la preuve dans l'étymologie de Melchisédech, c'est-à-dire, roi de Sédech. Cette preuve semble n'avoir d'autre source que l'imagination, car, outre qu'il ne paroît dans aucun endroit de l'Ecriture, que Jérusalem ait porté le nom de Sédech, on voit, dans le premier endroit où elle parle de Melchisédech, qu'elle en parle comme du roi de Salem, et non point comme du roi de Sédech, terme inconnu, dans l'Ecriture, parmi les noms des villes; et que le P. Calmet ne met pas au rang des noms hébreux, dans la traduction littérale qu'il en donne. Melchi signifie bien, dans l'hébreu, *un roi;* Salem, suivant les Septante, signifie *la paix*, comme saint Paul l'interprète dans l'Epitre aux Hébreux; mais quand Sédech signifieroit *la justice*, on ne peut point dire, ce semble, que Melchisédech ait été roi d'une ville qui ait porté le nom de Sédech, et on doit se borner à dire que Melchisédech étoit, suivant l'étymologie de ce nom, un roi de justice. Adonisédech, instruit que les Gabaonites avoient traité avec les Hébreux, qui avoient déja fait plusieurs conquêtes, se ligua avec les rois d'Hébron, de Jérimath, de Lachis et d'Eglon, pour se rendre maîtres de Gabaon, et punir ses habitans d'avoir fait un traité contraire à l'intérêt commun. Le siége étoit donc mis devant Gabaon, lorsque les Gabaonites trouvèrent le moyen d'en instruire Josué, et de lui demander du secours. Josué marcha pendant toute la nuit, et joignit les ennemis à la pointe du jour. L'effroi que le Seigneur répandit parmi eux à la vue du chef des Hébreux, qu'on croyoit éloigné, les obligea à lever le siége et à prendre la fuite. Josué les mena battant vers Béthoron, et les défit successivement jusqu'à Azeca et Macéda. Comme ils étoient à la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres jusqu'à Azeca, en sorte qu'il en périt plus par les pierres que par les armes. Ce fut dans cette occasion que Josué, rempli de confiance en Dieu, ordonna au soleil de s'arrêter sur Gabaon, et à la lune de ne point avancer sur la vallée d'Ajalon. (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) A ses ordres, le soleil et la lune s'arrêtèrent pendant la durée d'un jour, et firent de ce jour le plus long qui eût jamais été, et qu'on ait vu dans la suite.

Après avoir remporté une victoire complète, Josué se retiroit au camp de Galgala, lorsqu'on vint lui dire que les cinq rois qui avoient pris la fuite, s'étoient cachés dans une caverne de la ville de Macéda. Josué s'y transporta, ordonna qu'on roulât de grandes pierres à l'entrée de la caverne, et y mit des gardes. Toute l'armée s'étant rendue à Macéda, Josué fit ouvrir la caverne, et se fit amener les cinq rois. Il ordonna à plusieurs de ses principaux officiers de leur mettre le pied sur la gorge. C'est ainsi, leur dit-il, que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre. Ayant dit ces mots, Josué frappa ces rois, les tua et les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils demeurèrent jusqu'au soir, et lorsque le soleil se couchoit, il les fit détacher et les fit jeter dans la caverne où ils s'étoient cachés; il en fit ensuite fermer l'entrée avec de grosses pierres.

ADORAM ou ADURAM, (An du monde 1800, avant J. C., 2254.) un des descendans de Noé, qui furent les chefs des différentes na-

tions qui peuplèrent la terre après le déluge. Il fut le cinquième fils de Jectan, et petit-fils d'Héber. Jectan naquit dans l'année citée ci-dessus. Il s'établit aux extrémités de l'Arabie, près du golfe Persique.

ADORAM II ou JORAM, (An du monde 2997, avant J. C., 1057.) fils de Thoü, roi d'Hémath, que son père envoya pour féliciter David de la victoire qu'il venoit de remporter su Ardarezer, roi de Syrie.

ADRAMELECH Ier, (An du monde 3323, de Rome 23, avant J. C. 731.) fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, qui tua son père au retour de l'expédition qu'il venoit de faire en Judée contre le roi Ezéchias. Comme ce roi idolâtre, de retour à Ninive, adoroit son dieu Nesroch dans son temple, ses deux fils, Adramelech et Sarazar, le tuèrent à coups d'épée et s'enfuirent en Arménie, et Asarhadon, leur frère, monta sur le trône.

ADRAMELECH II, (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) un des dieux que ceux de Sepharvaïm adoroient. La douzième année d'Achaz, roi de Juda, Osée régna sur Israël à Samarie. Salmanasar, roi des Assyriens, devint l'instrument dont le Seigneur se servit pour le punir du peu de soin qu'il prenoit de maintenir son culte. Ce roi assiégea Osée dans Samarie. La ville fut prise, après un siége de trois ans, et les Israélites furent transportés dans l'Assyrie. Ils furent remplacés par un grand nombre d'habitans de Babylone, de Cutha, d'Avah, d'Emach et de Sepharvaïm, qui furent envoyés dans les villes de la Samarie. Chacun y adora son idole et son dieu; ils les mirent dans les temples et dans les hauts lieux que les Samaritains avoient bâtis. Ceux de Sepharvaïm faisoient brûler leurs enfans en l'honneur d'Adramelech.

ADURAM Ier, (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) surintendant des tribus, sous le règne de David.

ADURAM II, (An du monde 3060, avant J. C., 994.) surintendant des tribus sous Roboam. Ce roi ayant occasionné, par son imprudence, la séparation des dix tribus, crut y remédier, en leur envoyant Aduram, qui étoit regardé comme l'auteur de la dureté que le peuple éprouvoit de la part du roi. Il ne fut pas plutôt aperçu, qu'il fut lapidé et mis à mort. Il paroît que c'est le même qu'Adoniram, dont il est parlé au troisième livre des *Rois*.

ÆLAM Ier, fils aîné de Sem, s'établit dans le voisinage des Mèdes, et dans le pays qui est connu aujourd'hui sous le nom de *la Perse*. La capitale de ce pays étoit Elymaïs, que l'auteur du second livre des *Machabées* appelle *Persépolis*. Du temps d'Abraham, Codarlahomor, roi d'Elam, étoit un des princes ligués contre les rois de la Pentapole.

ÆLAM II, lévite, cinquième fils de Mésélémia, et petit-fils de Coré, désigné par David pour être un des gardes de la porte orientale du temple.

ÆLAM III, un chef de famille de la tribu de Benjamin.

ÆLAM IV, un chef de famille, dont les descendans montoient à 1254, au retour de la captivité de Babylone.

ÆLAM V, autre chef de famille, qui revint de la captivité avec un pareil nombre.

ÆNÉAS ÉNÉE, habitant de Lydde, paralytique que saint Pierre guérit dans la huitième année de sa maladie qui l'avoit retenu dans son lit pendant tout ce temps. L'apôtre lui dit: Énée, le Seigneur Jésus-Christ vous guérit; levez-vous, faites vous-même votre lit; et aussitôt il se leva.

AGABUS, prophète que les Grecs mettent au nombre des septante disciples de Jésus-Christ. Il prédit la famine qui arriva sous l'empire de Claude; il prédit aussi que saint Paul seroit mis dans les chaînes à Jérusalem. Les Juifs ayant lapidé saint Etienne, ceux qui avoient embrassé le christianisme se dispersèrent et passèrent en Phénicie, en Chypre et à Antioche; ils prêchèrent avec succès la foi en Jésus-Christ; ce qui étant parvenu aux fidèles de Jérusalem, on envoya Barnabé à Antioche. Il y exhorta les fidèles à la persévérance; il fit ensuite un voyage à Tarse, pour chercher Saül, qu'il amena à Antioche, et avec lequel il s'appliqua, pendant un an, à l'instruction des nouveaux chrétiens. (An du monde 4095,

4095, de J. C., 41.) La famine prédite par le prophète Agabus, arriva la seconde année du règne de Claude, et la quarante-unième de J.C.

AGAG, roi des Amalécites. Les Hébreux étant sortis de l'Egypte, et n'ayant fait que leur dixième station à Alus, en étoient partis et étoient arrivés à Raphidim. La soif qui les pressoit dans un désert où ils ne trouvoient point d'eau, excita, pour la quatrième fois, leurs murmures, et devint l'occasion du miracle que Moyse opéra par l'ordre de Dieu, en frappant le rocher d'Horeb, d'où il fit couler une eau très-abondante. Ils étoient arrivés à Raphidim le premier jour du mois siouvan, qui répond au mois de mai, et ils y séjournèrent jusqu'au 24. (An du monde 2545, avant J. C., 1511.) Ce fut pendant cette station, que les Amalécites vinrent les attaquer, après avoir égorgé tous ceux qui n'avoient pu suivre le gros de l'armée. Moyse ordonna à Josué de combattre contre Amalec avec un détachement qu'il avoit choisi. Tandis que Josué combattoit, Moyse, accompagné d'Aaron et de Hur, étoit sur une colline, et élevoit ses bras vers le ciel. Les Amalécites furent mis en fuite, et Josué les fit passer au fil de l'épée. Le Seigneur ordonna à Moyse d'écrire ce qui venoit de se passer, dans un livre, et de le faire entendre à Josué, car, ajouta-t-il, j'effacerai la mémoire d'Amalec.

Cet arrêt prononcé contre les Amalécites, s'exécuta sous le règne de Saül. Le Seigneur lui fit dire par Samuel : J'ai rappelé en ma mémoire tout ce qu'Amalec a fait à Israël, et de quelle sorte il s'opposa à lui dans son chemin, lorsqu'il sortoit de l'Egypte; c'est pourquoi marchez contre Amalec, taillez-le en pièces, et détruisez tout ce qui est à lui : ne lui pardonnez pas; ne desirez rien de ce qui lui appartient, mais tuez tout, hommes, femmes, enfans et animaux de toute espèce. (An du monde 2968, avant J. C., 1086.) Saül donna donc ses ordres au peuple, et l'ayant assemblé, il se trouva dans la revue deux cent mille hommes de pied et dix mille hommes de la tribu de Juda. Il marcha ensuite jusqu'à la ville d'Amalec; il dressa des embuscades le long du torrent ou dans le lit du torrent desséché. Comme les Cinéens étoient voisins des Amalécites, ils se trouvoient confondus avec eux. Saül voulant reconnoître tous les bons services qu'ils avoient rendus au peuple d'Israël, les avertit de s'éloigner, pour ne pas être enveloppés dans la défaite d'Amalec; il tailla ensuite en pièces les Amalécites, depuis Hévila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis de l'Egypte. Il prit vif Agag leur roi, et fit passer tout au fil de l'épée; mais contre les ordres du Seigneur, il épargna Agag, et réserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis, de bœufs et de beliers, et tout ce qui étoit de plus beau dans les habits et dans les meubles. Le Seigneur ne tarda pas à faire connoître son mécontentement; il se fit entendre à Samuel, et lui dit : Je me repens d'avoir placé Saül sur le trône, parce qu'il m'a abandonné et qu'il n'a pas exécuté mes ordres. Samuel en fut affligé, et cria au Seigneur toute la nuit, et s'étant levé avant le jour, pour aller trouver Samuel, on lui vint dire que Saül étoit venu sur le Carmel, où il s'étoit dressé un arc de triomphe, et qu'au sortir de là il étoit descendu à Galgel. Samuel alla l'y joindre, et le trouva qui offroit au Seigneur un holocauste des prémices du butin qu'il avoit fait sur Amalec. Quand il fut arrivé auprès du roi Saül, il le salua et lui dit : J'ai accompli la parole du Seigneur. Samuel lui répondit : D'où vient donc ce bruit des troupeaux de brebis et de bœufs que j'entends ici, et qui retentit à mes oreilles ? Saül lui dit : On les a amenés d'Amalec, car le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur parmi les brebis et les bœufs, pour les immoler au Seigneur notre Dieu, et nous avons tué tout le reste. Samuel lui dit : Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a dit cette nuit. Dites, répondit Saül. Samuel ajouta que le Seigneur avoit résolu de le rejeter, et de donner la royauté à un autre. Saül chercha des excuses, mais Samuel lui répondit : Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande ? et

ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix et qu'on exécute ses ordres? C'est une espèce de magie de ne vouloir pas se soumettre, et lui résister est comme le crime de l'idolâtrie. Après cela, il dit : Qu'on m'amène Agag, roi d'Amalec; et comme on le lui eut présenté tout tremblant, Agag s'écria : Faut-il qu'une mort amère me sépare ainsi de tout? Samuel lui dit: Comme votre épée a ravi les enfans à tant de mères, ainsi votre mère, parmi les femmes, sera sans enfans, et il le mit en pièces devant le Seigneur, à Galgal.

AGAR, (An du monde 2124, avant J. C., 1930.) fille égyptienne, servante de Sara, femme d'Abraham. Abraham avoit atteint sa quatre-vingt-sixième année, sans avoir d'enfans de sa femme Sara, qui n'avoit que dix ans moins que lui. Il comptoit bien sur les promesses du Seigneur, par rapport à la nombreuse postérité qui devoit sortir de lui; mais il ignoroit encore que Sara dût partager avec lui la gloire de produire un fils qui devoit être l'héritier des bénédictions du Seigneur. Sara, affligée d'une si longue stérilité, proposa à Abraham de prendre pour femme son esclave Agar. Celle-ci s'apercevant qu'elle avoit conçu, en prit occasion de mépriser sa maîtresse, croyant sans doute que son fils posséderoit un jour les richesses d'Abraham. Sara s'en plaignit à Abraham, qui l'abandonna à sa discrétion. Agar se voyant maltraitée, et craignant les suites du mécontentement de sa maîtresse, prit le chemin de l'Egypte, vraisemblablement dans le dessein d'y fixer sa demeure. Elle étoit déja dans le désert, près du puits qui est sur le chemin de Sur, lorsqu'un ange du Seigneur se présenta à elle, et lui ordonna de retourner vers sa maîtresse, et de s'humilier devant elle. Vous avez conçu, lui dit-il, un fils que vous nommez Ismael, parce que le Seigneur a entendu votre affliction. Cet homme, fier et sauvage, levera la main contre tous, et tous la leveront contre lui; il dressera ses tentes vis-à-vis tous ses frères. Alors Agar invoqua le nom du Seigneur qui lui parloit par le ministère d'un ange, et revint à la maison d'Abraham, où elle s'humilia devant Sara, et quelque temps après, elle enfanta Ismael, dans la quatre-vingt-sixième année d'Abraham.

(An du monde 2139, avant J. C., 1915.) Quatorze ans après, et à la centième année d'Abraham, ce saint patriarche eut, de Sara, un fils nommé Isaac. Lorsqu'il fut sevré, Sara s'étant aperçue qu'Ismael jouoit d'une manière indiscrète avec Isaac, dit à Abraham: Chassez Agar et son fils; car le fils d'une esclave ne partagera point l'héritage de mon fils Isaac. Ce discours parut dur à Abraham; car enfin Ismael étoit son fils; mais Dieu lui dit: Que ce que Sara vous a dit touchant votre fils et votre servante, ne vous paroisse point trop rude, faites tout ce qu'elle vous dira; parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom. Je ne laissera pas néanmoins de rendre le fils d'Agar chef d'un grand peuple, parce qu'il est sorti de vous. Abraham se leva donc dès le point du jour, prit du pain et un vaisseau plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils et la renvoya. Agar étant sortie, s'égara dans le désert de Bersabée; et l'eau qui étoit dans le vaisseau ayant manqué, elle laissa son fils dévoré par la soif, sous un arbre dont elle s'éloigna d'un trait d'arc, et en disant: Je ne verrai pas mourir mon fils, et ne pouvant arrêter ses sanglots, elle se mit à pleurer.

Le Seigneur écouta la voix d'Ismael, et l'ange du Seigneur ayant appelé Agar, lui dit: Agar, que faites-vous là? ne craignez point; car Dieu a écouté la voix d'Ismael; levez-vous, allez le prendre, et tenez-le par la main, parce que je le rendrai chef d'un grand peuple. En même temps le Seigneur lui fit apercevoir un puits où elle fit boire son fils, et remplit son vaisseau. Agar fixa sa demeure dans le désert de Pharan, avec son fils, qui y devint adroit à tirer de l'arc; elle lui fit épouser une femme égyptienne, dont il eut douze fils qui furent chefs d'autant de tribus. (An du monde 2261, avant J. C., 1793.) Il habita depuis Hevila jusqu'à Sur, qui regarde l'Egypte, lorsqu'on entre dans l'Assyrie, et mourut âgé de cent trente-sept ans.

AGARÆI. (An du monde 2966, avant J. C., 1088.) Agaréens ou Ismaélites descendus d'Agar, mère d'Ismael, sous le règne de Saül : ceux de la tribu de Ruben, les chassèrent de leur pays; ils portent aussi le nom de Sarrazins.

AGARENI. Agaréniens, descendans d'Agar; il ne faut pas les confondre avec les Agaréens ou Ismaélites, qui sont distingués les uns des autres dans l'Écriture. Ils peuplèrent l'Arabie heureuse, selon Pline.

AGÉ, père de Semma, qui fut le troisième des plus vaillans hommes de l'armée de David. L'Écriture rapporte une occasion où il se signala avec Éléazar; ce fut lorsque les Philistins, sous le règne de David, se saisirent d'un poste près duquel il y avoit un champ plein de lentilles, et firent fuir le peuple devant eux. Semma, soutenu d'Éléazar, demeura ferme au milieu du champ, le défendit contre eux, en tua un grand nombre, et remporta une victoire signalée.

AGGÆUS, Aggée, un des douze petits prophètes. On ignore le lieu de son origine. Ce fut lui qui excita les Juifs à rebâtir le temple; il revint de Babylone avec Zorobabel. (An du monde 3516, de Rome 216, avant J. C., 538.) L'ouvrage avoit été entrepris au commencement du règne de Cyrus, nommé Assuérus, au chap. IV du premier liv. d'Esdras; mais la seconde année, il révoqua la permission qu'il avoit accordée aux Juifs. Après sa mort, Cambyse, son fils, qui lui succéda, s'opposa à la réédification du temple. (An du monde 3532, de Rome 232, avant J. C., 522.) Celui-ci étant mort, Darius lui succéda, et ce fut la seconde année de son règne que l'ouvrage fut repris, de son consentement. Aggée reçut ordre de Dieu d'annoncer au peuple, que si quelqu'un d'eux avoit vu le temple bâti par Salomon, et qu'il trouvât la structure de celui qu'on bâtissoit, moins belle, il ne devoit pas moins le respecter, parce qu'il vouloit le rendre encore plus majestueux, en ce que le desir des nations devoit l'honorer de sa présence. (An du monde 4055, de Rome 753, de J. C. 1.) Ce fut en effet dans ce temple que Siméon vit s'accomplir ce que les autres prophètes n'avoient aperçu que de loin dans l'ordre et la succession des temps, et qu'il reçut entre ses bras le Messie, qui lui fut présenté par sa mère, quarante jours après sa naissance.

AGGI, second fils de Gad, et petit-fils de Jacob et de Zelpha. Il devint le chef de la famille des Aggites.

AGGITH, cinquième femme de David, et mère d'Adonias, qui fut le quatrième fils de ce roi.

AGRIPPA, le jeune, fils d'Agrippa le Grand, surnommé Hérode, petit-fils d'Aristobule et de Mariamne, et arrière-petit-fils d'Hérode le Grand. Ce jeune prince, descendant des sacrificateurs juifs, étoit auprès de l'empereur Claude, dont il avoit su gagner l'amitié, et dont il fut comblé de faveurs. (An du monde 4103, de J. C., 49.) A la mort d'Agrippa, l'empereur voulut lui donner les tétrarchies de son père, je veux dire la Batanée, la Trachonite et l'Abylène; mais son conseil lui représenta qu'Agrippa étoit encore trop jeune, ce qui fit que l'empereur donna le gouvernement de ses états à Cuspius Fadus, en attendant qu'il fût en état de régner par lui-même, et qu'il retînt Agrippa auprès de lui. Le nouveau gouverneur s'étant transporté à Jérusalem, voulut faire mettre, de la part de l'empereur, dans la forteresse Antonia, les habits pontificaux qui ne servoient qu'au grand sacrificateur, pour y être gardés par la garnison romaine; les Juifs obtinrent de lui qu'il leur fût permis d'envoyer à Rome, pour supplier l'empereur de laisser ces habits entre leurs mains. Agrippa fut favorable aux Juifs, et agit si bien auprès de l'empereur, qu'il en obtint tout ce qu'ils desiroient. Son oncle Hérode, roi de Chalcide, étant mort, l'empereur le nomma son successeur; mais il ne jouit de ses états que durant quatre ans, après lesquels Claude le destitua et le mit en possession de la Trachonite, de la Gaulanite, de la Batanée, de la Panéade et de l'Abylène.

(An du monde 4106, de J. C., 52.) L'empereur Claude, étant mort du poison que sa femme Agrippine lui donna, eut, pour successeur,

Néron, connu, avant son règne, sous le nom de L. Domitius Ænobarbus. La Judée étoit gouvernée, pour les Romains, par Porcius Festus, qui faisoit son séjour à Cæsarée, port de mer de la tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, dont les fondemens avoient été jetés par Straton, ce qui lui fit d'abord donner le nom de *Tour de Straton*. Festus venoit de succéder à Félix. Trois jours après qu'il fut arrivé à Cæsarée, il alla à Jérusalem, capitale de sa province. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les princes des prêtres, avec les premiers d'entre les Juifs, le vinrent trouver pour accuser Paul devant lui. Ils lui demandèrent de le faire venir à Jérusalem, dans le dessein de le faire assassiner par des gens qu'ils avoient disposés dans le chemin; mais Festus leur répondit que Paul étoit en prison à Cæsarée, où il iroit dans peu de jours. Que les principaux donc d'entre vous, leur dit-il, y viennent avec moi, et si cet homme a commis quelque crime, qu'ils l'accusent.

(An de J. C. 60.) Quelque temps après, qu'il y fut de retour, Agrippa et Bérénice, sa sœur, se rendirent à Cæsarée, pour saluer le gouverneur. Paul avoit déja paru devant lui, pour répondre aux accusations des Juifs, lorsqu'ils y arrivèrent; et il avoit appelé à César, de toutes les poursuites qu'on faisoit contre lui. Un jour Festus parla au roi, de l'affaire de Paul, en lui disant: Il y a ici un homme que Félix a laissé prisonnier, et que les Juifs ne poursuivent que pour quelque dispute qu'ils ont avec lui, touchant leur superstition et un certain Jésus, mis à mort, que Paul assure être vivant. Agrippa dit à Festus: Il y a déja long-temps que j'ai envie d'entendre cet homme. Vous l'entendrez demain, répondit Festus. Le lendemain, Agrippa et Bérénice vinrent avec grande pompe, et étant entrés dans la salle des audiences avec les tribuns et les principaux de la ville, Paul fut amené par le commandement de Festus, qui dit au roi: O roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présens avec nous, vous voyez un homme contre lequel tout le peuple juif m'est venu trouver dans Jérusalem, me représentant, avec de grandes instances et de grands cris, qu'il n'étoit pas juste de le laisser vivre plus long-temps. Cependant j'ai trouvé qu'il n'avoit rien fait qui fût digne de mort, et comme lui-même a appelé à Auguste, j'ai résolu de le lui envoyer; mais parce que je n'ai rien de certain à en écrire à l'empereur, je l'ai fait venir devant cette assemblée, et principalement devant vous, ô roi Agrippa! afin qu'après avoir examiné son affaire, je sache ce que j'en dois écrire; car il me semble qu'il ne convient pas d'envoyer un prisonnier, sans marquer en même temps quels sont les crimes dont on l'accuse. Alors Agrippa dit à Paul: On vous permet de parler pour votre défense. Paul ayant aussitôt étendu la main, commença à se justifier, et parla en ces mots:

Je m'estime heureux, ô roi Agrippa! de pouvoir, aujourd'hui, me justifier devant vous, de toutes les choses dont les Juifs m'accusent, parce que vous êtes pleinement informé de toutes les coutumes des Juifs et de toutes les questions qui sont entre eux. C'est pourquoi je vous supplie de m'écouter avec patience; premièrement pour ce qui regarde la vie que j'ai menée dans Jérusalem, parmi ceux de ma nation, dès le commencement; elle est connue de tous les Juifs; car s'ils veulent rendre témoignage à la vérité, ils savent que j'ai vécu en pharisien, faisant profession de cette secte, qui est la plus approuvée de notre religion, et cependant on m'oblige aujourd'hui de paroître devant des juges, parce que j'espère en la promesse que Dieu a faite à mes pères, de laquelle nos douze tribus, qui servent Dieu nuit et jour, espèrent d'obtenir l'effet. C'est cette espérance, ô roi! qui est le sujet de l'accusation que les Juifs forment contre moi. Vous semble-t-il donc incroyable que Dieu ressuscite les morts? Pour moi, j'avois cru d'abord qu'il n'y avoit rien que je ne dusse faire contre le nom de Jésus de Nazareth, et c'est ce que j'ai exécuté dans Jérusalem, où j'ai mis en prison plusieurs des saints, en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres, et lorsqu'on les faisoit mourir, j'y ai donné mon consentement; j'ai

été souvent dans toutes les synagogues où je les forçois de blasphémer à force de tourmens et de supplices, et étant transporté de fureur contre eux, je les persécutois jusque dans les villes étrangères.

Un jour donc que j'allois, dans ce dessein, à Damas, avec un pouvoir et une permission des princes des prêtres, lorsque j'étois en chemin, je vis en plein midi briller, du ciel, une lumière plus éclatante que celle du soleil, qui m'environna et tous ceux qui m'accompagnoient, et étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disoit, en langue hébraïque: Saül, Saül, pourquoi me persécutez-vous? Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Je dis alors: Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur me dit: Je suis Jésus que vous persécutez; mais levez-vous, et vous tenez debout; car je vous ai apparu, afin de vous établir ministre et témoin des choses que vous avez vues, et de celles aussi que je vous montrerai, en vous apparoissant de nouveau, et je vous délivrerai de ce peuple et des Gentils auxquels je vous envoie maintenant, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et que, par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés, et l'héritage des saints. Je ne résistai donc point, ô roi Agrippa! à la vision céleste; mais j'ai annoncé premièrement à ceux de Damas, et ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée et aux gentils, qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, en faisant de dignes œuvres de pénitence. Voilà le sujet pour lequel les Juifs, s'étant saisis de moi dans le temple, se sont efforcés de me faire mourir; mais, par l'assistance que Dieu m'a donnée, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage de Jésus aux grands et aux petits, et ne disant autre chose que ce que les prophètes et Moyse ont prédit devoir arriver: savoir, que le Christ souffriroit la mort, et qu'il seroit le premier qui ressusciteroit d'entre les morts, et qui annonceroit la lumière au peuple et aux gentils.

Lorsqu'il disoit ces choses pour sa défense, Festus s'écria: Vous êtes insensé, Paul, votre grand savoir vous met hors du sens. Paul lui répondit: Je ne suis point insensé, très-excellent Festus; mais les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de bon sens; car le roi est bien instruit de tout ce que je dis, et je parle devant lui avec d'autant plus de liberté, que je sais qu'il n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret. O roi Agrippa! ne croyez-vous pas aux prophètes? Je sais que vous y croyez. Et Agrippa dit à Paul: Il ne s'en faut guères que vous ne me persuadiez d'être chrétien. Paul lui répondit: Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en fallût gueres, mais qu'il ne s'en fallût rien du tout, que vous et tous ceux qui m'écoutent présentement, ne devinssiez tels que je suis, à la réserve de ces liens. Le roi, le gouverneur, Bérénice et ceux qui étoient assis avec eux, se levèrent, et s'étant retirés à part, ils se dirent: Cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort ou de prison. Et Agrippa dit à Festus: il pouvoit être renvoyé absous, s'il n'eût point appelé à César. Ce roi qui, comme nous l'avons dit, fut le dernier roi des Juifs, fut favorisé de Néron, qui ajouta quatre villes à tout ce qu'il tenoit de l'empereur Claude; il se vit contraint de joindre ses forces à celles des Romains contre les Juifs; il fut blessé au siége de Gamala, et se trouva à celui de Jérusalem, avec Tite, après lesquels il se retira à Rome avec Bérénice, avec qui il fut soupçonné d'entretenir un commerce incestueux: c'est là qu'il mourut vers l'an 94 de J. C.

AHARA, troisième fils de Benjamin. Il est nommé Ahiram, au vingt-sixieme chap. des nombres, vers. 38.

AHAREHEL, descendant de Juda, et fils d'Arum.

AHASTARI, fils d'Assur et de Naara, sa seconde femme.

AHAZ, de la tribu de Benjamin, fils de Micha et pere de Joada. Il porte le nom de Jara, au neuvième chap. des Paralip., liv. 1, vers. 42.

AHER, de la tribu de Benjamin, père de Hasim. I

AHI, de la tribu d'Aser, fils de Somer.

AHIA Ier ou AHIAM, un des trente braves de l'armée de David.

AHIA II. Un autre du même nom, et mis au nombre des braves.

AHIA III, un des secrétaires du roi Salomon. Il étoit fils de Siza.

AHIA IV, (An du monde 3060, avant J. C., 994.) prophète de la ville de Silo, que Dieu envoya à Jéroboam, pour lui assurer le royaume des dix tribus dont se forma celui d'Israël. Il porta avec lui un manteau tout neuf, et il le déchira en douze parties, dont il lui en donna dix, pour lui marquer la division du royaume de Salomon.

AHIA V, père de l'impie Baasa, roi d'Israël.

AHIALON ou AJALON, (An du monde 2871, avant J. C., 1183.) onzième juge d'Israël, successeur d'Abesan, de la tribu de Zabulon. Il jugea le peuple pendant dix ans.

AHICAM, (An du monde 3414, de Rome 114, avant J. C. 640.) fils de Saphan et père de Godolias. Saphan étoit secrétaire de Josias, roi de Juda. Ce roi, que sa piété rendit si recommandable, ayant fait travailler à la réparation du temple, le grand-prêtre Helcias y trouva le livre de la loi, et l'envoya au roi par Saphan son secrétaire, qui lui en fit la lecture. Le roi envoya le grand-prêtre, accompagné de quatre de ses officiers, parmi lesquels étoit Ahicam, pour consulter la prophétesse Holda.

AHIEZER, (An du monde 2545, avant J. C. 1509.) fils d'Ammisadai, chef de la tribu de Dan. Dans le dénombrement qui en fut fait la seconde année après la sortie d'Egypte, cette tribu comptoit soixante-deux mille sept cents hommes en état de combattre, sans compter les vieillards, les femmes, les enfans. Lorsque les princes des douze tribus offrirent, chacun dans le tabernacle, leurs dons et leurs victimes, Ahiezer offrit un plat d'argent qui pesoit cent trente sicles (1), et un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine, mêlée avec l'huile pour le sacrifice; un petit vase d'or du poids de dix sicles (2), plein d'encens; un bœuf, un belier, un agneau d'un an pour l'holocauste, un bouc pour le péché, et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq beliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an.

AHILUD, secrétaire de David, père de Josaphat et de Bana.

AHIMAM, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) géant descendant d'Enac, qui fut contraint de sortir d'Hébron, avec ses frères Sesaï et Tholmaï, après la prise qui en fut faite par Caleb. Les espions que Moyse avoit envoyés pour reconnoître la terre promise, pénétrèrent jusqu'à Hébron, et y aperçurent les géans de la race d'Enac.

AHIMELECH ou ACHIMELECH. *Voyez* ABIATHAR.

AHIN, fils de Sémida, chef de la famille des Sémidaïtes, de la tribu de Manassé.

AHINADAB, fils d'Addo, à qui Salomon donna l'intendance de Mahanaïm, au-delà du Jourdain.

AHIO Ier, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) fils d'Abinadab et frère d'Oza. Lorsque David fit transporter l'arche de la maison d'Abinadab à Jérusam, Ahio fut chargé de la conduire avec son frère. Ce fut durant ce transport qu'Oza fut frappé de mort, pour avoir porté une main indiscrète sur l'arche qui chanceloit sur le char.

AHIO II, fils d'Abigabaon et de Maacha.

AHIO III, homme de la tribu de Benjamin.

AHIRA, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils d'Enan, de la tribu de Nephtali. A la sortie d'Egypte, cette tribu étoit composée de cinquante-trois mille quatre cents

(1) Le sicle d'argent, chez les Hébreux, valoit 1 liv. 12 s. 5 den. et un tiers de denier de notre monnoie; ainsi cent trente sicles valoient 210 liv. 17 s. 9 den. et un tiers de denier de notre monnoie.

(2) Le sicle d'or hébraïque valoit 11 liv. 7 s. 1 den. et un tiers de denier de notre monnoie; ainsi dix sicles valoient 113 liv. 11 s. 1 den. et un tiers de denier de notre monnoie.

hommes en état de porter les armes, sans compter les femmes, les enfans et les vieillards. Lorsqu'il fit son offrande, il offrit un plat d'argent du poids de cent trente sicles, et un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine, mêlée avec l'huile pour le sacrifice; un petit vase d'or du poids de dix sicles, plein d'encens; un bœuf, un belier et un agneau d'un an, pour l'holocauste; un bouc pour le péché, et pour les hosties pacifiques, deux bœufs, cinq beliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an.

AHIRAM, de la tribu de Benjamin, chef de la famille des Ahiramites.

AHISAHAR, fils de Balan, de la tribu de Benjamin.

AHISAR, intendant de la maison de Salomon.

AHIUD Ier, fils de Salomi, de la tribu d'Aser, qui fut choisi pour travailler au partage de la terre de Chanaan; Dieu le désigna à Moyse avec un homme de chaque tribu, pour travailler sous les ordres d'Eléasar et de Josué.

AHIUD II, fils de Naaman et frère de Drosa, de la tribu de Benjamin.

AHOBBAN, fils d'Abisur et d'Abihaïl.

AHOD Ier, (An du monde 2329, avant J.C. 1725.) troisième fils de Siméon et petit-fils de Jacob; il le suivit en Egypte lorsque Jacob s'y rendit avec sa famille auprès de Joseph.

AHOD, descendant de Benjamin.

AHOHÈ, sixième fils de Balè et petit-fils de Benjamin.

AHOHITES, descendant d'Ahohè, fils de Balè.

AHUMAI, fils de Jahath, de la tribu de Juda.

AIA Ire, fille descendante d'Esaü.

AIA II, (An du monde 3013, avant J. C., 1041.) mère de Respha, femme de Saül, qui eut deux fils que David livra aux Gabaonites pour les crucifier devant le Seigneur. Cela se passa, suivant toutes les apparences, sur la colline voisine de Gabaa; il est dit, (II Reg. XXI. 8.) que David prit les deux fils de Respha, fille d'Aia, Armoni et Miphiboseth et les mit entre les mains des Gabaonites. Il ne faut point confondre ce Miphiboseth, fils de Saül, avec celui que David conserva, et qui étoit fils de Jonathas.

ALAM, (An du monde 3516 de Rome, 216.) chef de famille, dont les enfans retournèrent de la captivité de Babylone, au nombre de soixante-onze.

ALAMACH, fils de Joada, de la tribu de Benjamin. Joada est appelé Jara au chap. IX du même livre, et vers 42.

ALCIMUS, grand sacrificateur des Juifs. Il étoit de race sacerdotale; mais ses ancêtres n'avoient jamais exercé la grande sacrificature. Il y fut établi par Antiochus Eupator qui jouissoit injustement du trône de Syrie, au préjudice de Démétrius, fils de Séleucus, quatrième fils du grand Antiochus. Cet Antiochus Eupator étoit fils d'Antiochus Epiphanes. Séleucus avoit envoyé à Rome son fils Démétrius, dans le dessein de l'y faire connoître comme son fils, et de lui assurer sa couronne; mais Antiochus Epiphanes, son oncle, travailla pour lui, et crut qu'une royauté usurpée étoit préférable à la simple qualité de prince; son fils Eupator lui succéda. Cependant Démétrius songeoit à recouvrer les états de son père; la chose n'étoit point facile, il ne lui convenoit point de revendiquer ouvertement une royauté qui avoit passé en d'autres mains par la disposition du sénat. Il arriva, dans ce temps-là, qu'un des trois légats que le sénat avoit envoyés en Syrie, pour gouverner le royaume pendant la minorité d'Antiochus, Eupator fut assassiné à Laodicée; Eupator craignant qu'on ne le soupçonnât à Rome d'avoir trempé dans la mort du gouverneur, y envoya des ambassadeurs pour se justifier. (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) Démétrius crut que cette circonstance lui étoit favorable, il partit secrétement de Rome, et étant arrivé en Syrie il écrivit au sénat, qu'il s'y étoit retiré pour venger la mort du gouverneur Octavius. Soit qu'on fût mécontent en Syrie de la conduite d'Eupator et de Lysias son parent, soit qu'on fût attaché à Démétrius, il n'y eut pas plutôt paru que l'armée se saisit

d'Eupator et de Lysias, pour les amener à Démétrius. La prudence le porta à ne pas vouloir qu'ils lui fussent présentés, sans doute pour que le sénat ne pût point lui imputer leur mort; mais l'armée prit sur elle de s'en défaire et de rompre les barrières qu'une usurpation odieuse avoit mises entre le trône et son légitime possesseur.

Ce fut dans ce temps-là qu'Acime, que des actes réitérés d'idolâtrie avoient rendu indigne d'exercer la souveraine sacrificature, se mit à la tête d'une troupe impie, et alla trouver Démétrius, pour accuser le peuple juif. Judas, lui dit-il, et ses frères ont fait périr tous vos amis, et il nous a nous-mêmes chassés de notre pays: envoyez donc maintenant un homme dont vous soyez assuré, afin qu'il reconnoisse tous les maux qu'il nous a fait souffrir, et aux provinces qui vous appartiennent, et qu'il punisse tous ceux qui lui sont attachés et qui le soutiennent. Démétrius jeta les yeux sur Bacchide, qui commandoit dans son royaume au-delà de l'Euphrate, et sur la fidélité duquel il pouvoit compter. Il l'envoya reconnoître tous les maux qu'avoit faits Judas, et il établit grand-prêtre l'impie Alcime, avec le pouvoir de punir les enfans d'Israël. Antiochus Eupator l'avoit déja revêtu de cette qualité, mais il n'avoit pu l'exercer. Il ne fut pas plus libre sous Démétrius tandis que Judas vécut; mais après sa mort il exerça le pontificat durant quatre ans. Le roi Démétrius voulant le maintenir, envoya Nicador et Bacchide en Judée; ces deux généraux y firent de grands ravages, et livrèrent bien des batailles, dans une desquelles Judas Machabée fut tué. Alcime ayant commandé un jour qu'on abattît les murailles de la partie intérieure du temple, et qu'on détruisît les ouvrages des prophètes, fut frappé de la main du Seigneur, et ne put achever ce qu'il avoit commencé; sa bouche se ferma, il devint perclus, par une paralysie qui l'empêcha de prononcer une seule parole et de mettre ordre à ses affaires, et il mourut dans les plus grandes douleurs. Ainsi finit Alcime, traître à sa nation, infidèle à Dieu, et que sa seule ambition avoit fait parvenir à la grande sacrificature.

ALEXANDRE LE GRAND Ier, (An du monde 3894, de Rome, 594, avant J. C., 160.) fils et successeur de Philippe, roi de Macédoine, naquit à Pella, capitale de ce royaume. Il n'avoit que vingt ans lorsque son père mourut, et à cet âge il étoit déja devenu l'admiration des plus grands capitaines, et avoit gagné l'affection des peuples par ses grandes qualités. Il signala le commencement de son règne par la conquête de la Thrace, de l'Illyrie et par la ruine de Thèbes. Il ne tarda pas à déclarer la guerre aux Perses; il força le passage du Granique (1), et soumit, dans une seule campagne, la Lydie, la Carie, la Cappadoce et la Pamphilie. (An du monde 3720, de Rome, 420, avant J. C., 334.) Bientôt après il tailla en pièces une armée de Darius, composée de quatre cent mille hommes de pied et de cent mille chevaux; il s'empara de ses trésors et fit grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoient la mère, la femme, le fils et les deux filles de Darius; cette victoire le rend moins recommandable aux yeux de la postérité, que la modération et les manières honnêtes dont il usa à l'égard de ces princesses. Alexandre remporta, deux ans après, une victoire sur Darius, à la bataille d'Arbelles.

(An du monde 3722, de Rome, 422, avant J. C., 332.) Deux ans après, les Tyriens lui ayant refusé l'entrée de leur ville, il en forma le siége qui dura sept mois; cette ville, comme nous l'avons rapporté dans la *Notice géographique*, étoit dans une île séparée du continent par un détroit de quatre stades.

(1) Granique, rivière de la Natolie; elle prend sa source au mont Ida, vers les rivières de l'ancienne Troye, et se décharge dans la mer de Marmara, au levant de Lamsaco. C'est au passage de cette rivière qu'Alexandre le Grand vainquit pour la première fois les Perses, qui y perdirent cent mille hommes.

Alexandre le combla avec de très-grandes peines, et se rendit maître de la ville. Pendant le siége de Tyr il songeoit à passer à Jérusalem; mais avant de s'y présenter, il écrivit à Jaddus, grand sacrificateur, pour s'en faire reconnoître et pour en obtenir les mêmes hommages qu'il rendoit ci-devant au roi de Perse. Le pontife s'en excusa, par la raison qu'il avoit fait serment de fidélité à Darius. Alexandre irrité de cette raison, et après avoir soumis les Tyriens, s'avança vers Jérusalem. Le grand sacrificateur, qui craignoit son ressentiment, avoit eu recours à la prière et aux sacrifices, et le Seigneur lui avoit dit d'ouvrir les portes de la ville au roi de Macédoine, et d'aller au-devant de lui, accompagné des prêtres et suivi du peuple. Alexandre ayant aperçu cette troupe de loin, fut frappé d'un sentiment de religion, et s'étant approché du grand-prêtre il le salua et adora Dieu, dont le nom étoit gravé sur une lame d'or qui étoit sur le front de sa tiare; le peuple fit retentir l'air de ses acclamations. Les princes qui étoient venus avec lui, lui témoignant leur surprise sur l'accueil qu'il avoit fait au grand-prêtre de Jérusalem, Alexandre leur répondit: Que c'étoit au Dieu du pontife qu'il avoit témoigné son respect, parce qu'étant encore en Macédoine, et formant le projet de plusieurs conquêtes, ce Dieu s'étoit montré à lui sous le même habit dont le grand-prêtre étoit revêtu, et qu'il lui avoit promis la victoire et les plus heureux succès. Saint Augustin n'a pas regardé cette modération d'Alexandre comme un acte d'une vraie religion, mais comme l'effet de la persuasion où il étoit qu'il devoit adorer le Dieu des Juifs, comme il honoroit tous les faux dieux. Il embrassa ensuite le grand-prêtre, qui le conduisit dans la ville et jusque dans le temple, où il offrit des sacrifices. Josèphe rapporte que Jaddus lui fit voir le livre de Daniel, où il est prédit qu'un prince grec devoit se rendre maître de l'empire des Perses, ce qu'Alexandre interpréta en sa faveur. Il se rendit favorable aux Juifs, il leur permit de vivre selon la loi de leurs pères, et les exempta de tribut chaque septième année. Les Samaritains lui ayant fait la même demande pour eux, il leur répondit qu'il verroit cela à son retour. Il parloit vraisemblablement de son retour d'Egypte, où il devoit se rendre en sortant de Jérusalem. Josèphe dit qu'après le siége de Tyr, Alexandre se rendit à Gaza, d'où il alla à Jérusalem. Cela n'est guères vraisemblable; son dessein étoit d'aller en Egypte, ç'eût été prolonger sa marche que d'aller à Gaza, ensuite à Jérusalem; au lieu qu'en allant à Jérusalem, il trouvoit ensuite Gaza sur sa route.

Cette ville, commandée par l'eunuque Batis, fortifiée par sa situation naturelle, et soutenue par une nombreuse garnison d'Arabes, s'étoit préparée à la visite d'Alexandre, et s'étoit mise en état de soutenir un long siége. Les sables dont elle étoit environnée en rendoient l'approche difficile; ses murs étoient élevés de cent cinquante pieds, au rapport d'Adrien. Ces difficultés n'arrêtèrent pas Alexandre, il l'environna d'une levée d'égale hauteur, d'où il faisoit jouer ses machines. Les assiégés firent une sortie et y mirent le feu. Alexandre voulant arrêter ses soldats, dont plusieurs prenoient la fuite, se sentit blessé à l'épaule, cela ne l'empêcha pas de faire saper les murs dont une partie s'écroula. Son armée entra par les brèches, et les assiégés, dont la ville étoit déja prise, ne laissèrent pas de se défendre avec une valeur incroyable, mais il en périt un très-grand nombre; les femmes et les enfans furent faits captifs, et la ville fut repeuplée par des colonies qu'Alexandre y envoya. L'eunuque Batis, au rapport de Quinte-Curce, fut trahi par les siens et livré à Alexandre, qui, l'ayant fait attacher par les pieds à son char, le fit traîner à l'entour de la ville.

Après la prise de Gaza, Alexandre s'en alla en Egypte. Nous nous contentons de rapporter ce que la vie d'Alexandre a d'intéressant pour l'Histoire Sainte. On peut ajouter à sa gloire, que la mort funeste de Darius, massacré par le traître Bélus, lui fit verser des larmes, et

qu'après avoir vaincu Porus, roi d'une partie des Indes, il en fit son ami (An du monde 3730, de Rome, 430, avant J. C., 324.) Il mourut à Babylone, à l'âge de trente-deux ans, ou de poison, selon le sentiment de plusieurs, ou par un excès de vin, comme d'autres le pensent.

ALEXANDRE BALÈ II, ainsi nommé de Bala sa mère, fils supposé d'Antiochus Epiphanes, fut reconnu, par le sénat, pour son véritable fils, et en cette qualité, devint son successeur dans le royaume de Syrie. Polybe dit, dans son histoire, qu'Héraclide de Bizance, homme artificieux, conduisit à Rome Alexandre, surnommé *Bala*, et qu'il supposoit être fils d'Antiochus Épiphanes, et Laodice sa sœur, pour les faire reconnoître par le sénat, et qu'il obtint pour eux la permission de faire valoir leur droit contre Démétrius. Justin dit que cet Alexandre étoit un jeune homme de néant, nommé Prompale, qui fut élevé au trône de Syrie, par les ennemis de Démétrius Soter. Héraclide profita, pour faire réussir son projet, de la faveur de plusieurs sénateurs, qu'il lui fut d'autant plus facile de gagner, que Démétrius n'avoit pas consulté les Romains pour se mettre en possession des états de son père, et que, par une démarche aussi hardie, il leur étoit devenu odieux : d'ailleurs les Juifs ne l'aimoient pas ; ils sentoient qu'ils n'avoient rien à espérer d'un prince qui avoit élevé de son autorité le traître Alcime à la souveraine sacrificature, et qui avoit signalé le commencement de son règne par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Juifs. Alexandre et Laodice furent conduits à Ephèse, à la tête d'un corps de troupes qu'Héraclide avoit levé. D'Ephèse ils passèrent en Syrie, et Ptolémaïde leur ouvrit ses portes. (An du monde 3901, de Rome, 601, avant J. C., 153.) C'est de là qu'il écrivit à Jonathas Machabée une lettre conçue en ces termes: « *Le roi Alexandre à son frère Jona-* « *thas, salut:* Nous avons appris que « vous êtes un homme puissant et « digne de devenir notre ami; c'est « pourquoi nous vous établissons « aujourd'hui grand-prêtre de notre « nation. Nous voulons que vous « portiez la qualité d'ami du roi, et « que vous soyez toujours attaché à « nos intérêts, et que vous conser- « viez l'amitié avec nous. » Il lui envoya en même temps une robe de pourpre et une couronne d'or.

Le roi Démétrius avoit été averti qu'Alexandre s'étoit rendu en Syrie, et qu'il avoit obtenu du sénat, en qualité de fils d'Antiochus, la permission de poursuivre son droit à la couronne. Il avoit levé une puissante armée, et avoit écrit à Jonathas une lettre qui n'annonçoit que la paix ; il sentoit combien il étoit important de s'attacher un homme que sa valeur mettoit en état de se faire craindre, et qui pouvoit lui faire payer bien cher tous les mauvais traitemens qu'il avoit faits à sa nation. Le roi lui permit aussi de lever une armée et de faire fabriquer des armes. Jonathas, après avoir lu la lettre de Démétrius devant le peuple assemblé, et avoir remis entre les mains de leurs parens les otages que le roi lui avoit renvoyés, fit environner de murailles fort épaisses la montagne de Sion, ne songea qu'à renouveler et fortifier la ville, et étoit plus occupé du soin de se mettre en état de défense, que de celui de rassembler une armée destinée à favoriser les entreprises d'un roi qu'il avoit tant de raisons de regarder comme son ennemi.

Ce fut dans ces circonstances qu'il reçut la lettre d'Alexandre. Cependant, après avoir célébré la fête des Tabernacles, Jonathas leva une armée, et fit faire une grande quantité d'armes. Son dessein n'étoit pas de s'en servir en faveur de Démétrius. Ce prince en étant instruit, eut recours au déguisement et à l'artifice. Il écrit au peuple Juif, comme s'il eût été persuadé qu'il n'étoit pas entré dans les intérêts d'Alexandre. Le détail des impôts auxquels ils étoient assujettis, marque jusqu'à quel point les Juifs avoient été foulés par ce méchant prince. Il les en affranchit dans sa lettre, et leur fait les promesses les plus avantageuses. La duplicité de son caractère ne permettoit point aux Juifs d'y compter; ils se ressouvenoient des grands maux qu'il avoit faits à

Israël, et de quelle manière il les avoit accablés. Ils se portèrent donc à favoriser plutôt Alexandre, parce qu'il leur avoit parlé le premier de paix, et ils tinrent pour lui dans la suite.

Cependant Alexandre leva une grande armée, et marcha contre Démétrius; les deux rois donnèrent bataille, et l'armée de Démétrius s'enfuit. Alexandre les poursuivit, et fondit sur eux; le combat fut opiniâtre, et dura toute une journée. Démétrius y fut tué. (An du monde 3903, de Rome, 603, avant J. C., 151.) Alexandre envoya ensuite des ambassadeurs à Ptolémée Philométhor, roi d'Egypte, et lui écrivit pour lui demander sa fille en mariage, et pour lui offrir des présens, ainsi qu'à la princesse qu'il demandoit. Ptolémée lui répondit d'une manière satisfaisante, et lui demanda de se rendre à Ptolémaïde pour conférer avec lui; il y amena sa fille Cléopâtre; les noces y furent célébrées avec toute la magnificence royale. Jonathas, qui avoit été invité par Alexandre, s'y rendit, y salua les deux rois, dont il fut très-bien reçu, et leur fit de grands présens. Quelques hommes mal intentionnés voulurent donner au roi des impressions contre Jonathas, mais il refusa de les écouter; il ordonna même qu'on ôtât à Jonathas ses vêtemens, et qu'on le revêtît de pourpre; cela fut exécuté, et le roi le fit asseoir près de lui. Ces marques d'honneur dont Jonathas fut revêtu, firent disparoitre ses ennemis; après avoir été comblé de faveurs, il se retira à Jérusalem, où il répandit la joie dont il étoit lui-même rempli.

Démétrius, au commencement de la guerre, et avant de livrer bataille, craignant l'inconstance de la fortune et le sort des armes, avoit envoyé ses deux fils Démétrius, surnommé dans la suite Nicator ou Nicanor, et Anthiochus Sidétès, à Cnide (1), pour les soustraire au danger de la guerre. Deux ans après la mort de Démétrius, son fils Nicator ayant obtenu quelques troupes de l'Asthènes, crétois, en donna le commandement à Apollonius, gouverneur de la Calsyrie, qui, de son côté, leva une puissante armée, et se rendit en Syrie. Alexandre en étant averti, se retira à Antioche. (An du monde 3906, de Rome, 606, avant J. C., 148.) Apollonius s'étant avancé jusqu'à Jamnia, envoya défier Jonathas au combat. Celui-ci choisit aussitôt dix mille hommes, et, accompagné de Simon son frère, alla camper près de Joppé, où Apollonius avoit mis une forte garnison; on refusa de lui en ouvrir les portes, et Jonathas fut contraint de mettre le siége devant cette ville; la frayeur s'étant emparée des habitans, les portes lui en furent ouvertes. Ces nouvelles étant parvenues à Apollonius, il prit avec lui trois mille chevaux et beaucoup de troupes, et dirigea sa marche vers Azot; c'est-là que les deux armées se livrèrent bataille. La cavalerie d'Apollonius, qui s'étoit fatiguée, fut rompue et contrainte de prendre la fuite; alors Siméon attaqua l'infanterie, qui eut le même sort. Les fuyards s'étant réfugiés à Azot, entrèrent dans le temple de Dagon, croyant y être en sûreté; mais Jonathas brûla la ville et le temple de Dagon; ensorte qu'il périt dans cette journée près de huit mille hommes, soit par l'épée, soit par le feu. Après cette expédition, Jonathas marcha contre Ascalon; mais les habitans allèrent au-devant de lui, et le reçurent avec de grands honneurs. Le roi Alexandre ayant appris ces heureux succès, éleva Jonathas à une plus grande gloire; il lui envoya une agraffe d'or, telle qu'on en donnoit d'ordinaire aux parens du roi, et lui donna de plus Accaron et tout son territoire, pour qu'il la possédât en propre.

Après l'alliance qui s'étoit formée entre Alexandre et le roi d'Egypte, (An du monde 3907, de Rome, 607, avant J. C., 147.) on n'auroit point pensé que celui-ci dût former des

---

(1) Cnide ou Gnide, ville ancienne de l'Asie mineure, dans la Doride, qui étoit une partie de la Carie; elle étoit sur le bord de la mer. Cette ville étoit consacrée à Vénus. On y voyoit, dans son temple, la fameuse Vénus de Praxitèle. Il n'en reste aujourd'hui que quelques débris qui forment un méchant village qu'on nomme *Capo-Chio*.

entreprises contre les états de son gendre, et les intérêts de sa fille; cependant Ptolémée Philométor ne songeoit à rien moins qu'à se rendre maître, par surprise, du royaume de Syrie. Dans ce dessein, il assembla une armée formidable, entra, sans aucune difficulté, dans la Syrie; les villes, le regardant comme le beau-père de leur roi, le reçurent; mais aussitôt qu'il y étoit entré, il y mettoit une garnison composée de ses propres soldats. Lorsqu'il se fut rendu près d'Azot, on lui montra les ruines de cette ville et du temple de Dagon, des ruisseaux de sang qui couloient encore, des corps épars sur la terre, et des monceaux de ceux qui avoient péri. C'est Jonathas, lui disoit-on, qui est l'auteur de tous ces maux, parce qu'on cherchoit à le rendre odieux dans son esprit. Cependant Jonathas vint trouver le roi à Joppé; il le salua et passa la nuit avec lui; après l'avoir ensuite accompagné jusqu'au fleuve Eleuthère, il revint à Jérusalem.

Cependant Ptolémée s'étant rendu maître des villes jusqu'à Séleucie, envoya des ambassadeurs à Démétrius, pour lui proposer une alliance, et pour lui donner sa fille, qu'il avoit déja donnée à Alexandre. Je m'en repens, lui disoit-il, parce qu'il a cherché les moyens de me tuer. Cette alliance ayant été formée, Ptolémée entra dans Antioche, et ce fut alors que ses desseins éclatèrent; il mit sur sa tête deux diadèmes, celui d'Egypte et celui d'Asie, et se fit proclamer roi de Syrie. Tandis que toutes ces choses se passoient à Antioche, le roi Alexandre, qui s'étoit retiré en Cilicie, parce que les Syriens s'étoient révoltés contre lui, ayant été instruit de l'invasion de ses états, marcha, avec un corps de troupes, contre Ptolémée; mais le roi d'Egypte alla au-devant de lui avec une puissante armée, et le défit. Alexandre s'enfuit en Arabie pour y trouver quelque protection; mais Zabdiel, prince des Arabes, lui fit couper la tête, et l'envoya à Ptolémée. Ce roi, aussi perfide qu'ambitieux, ne survécut pas long-temps à sa victoire; il mourut trois jours après, et les garnisons qu'il avoit mises dans les forteresses, furent tuées par celles de Démétrius Nicator.

ALEXANDRE JANNÉE III, troisième fils de Jean Hircan, et petit-fils de Simon Machabée (1). Hircan eut trois fils, Aristobule, Antigone et Alexandre; il avoit une affection particulière pour Antigone et Aristobule, mais il ne pouvoit souffrir Alexandre, parce qu'il avoit vu en songe qu'Alexandre régneroit après lui, ce qui lui causa beaucoup de chagrin: c'est pourquoi il ne jugea pas à propos de donner le gouvernement, avant sa mort, à aucun des fils qu'il aimoit; ainsi il laissa le royaume sans se déclarer sur le sujet de son successeur, laissant à Dieu le choix de celui qu'il voudroit placer sur le trône. Il mourut après un règne de 28 ans neuf mois. (An du monde 3950, de Rome, 650, avant J. C., 104.)

Après sa mort, Alexandra, sa femme, gouverna les Juifs pendant quelque temps; mais le temps de sa régence étant fini, Aristobule monta sur le trône, et associa son frère Antigone au gouvernement. Le motif de la haine d'Hircan pour Alexandre, n'étoit pas inconnu à Aristobule; il ne regardoit son frère que comme un homme qui régneroit un jour à son préjudice; c'est pour cela qu'il le fit mettre en prison; il se repentit même d'avoir partagé sa couronne avec Antigone, et le fit mourir. Une action aussi barbare méritoit que le ciel l'en punit; il ne tarda pas en effet à éprouver le courroux du ciel. Suivant Josèphe, il fut déchiré par des remords si cruels, qu'il lui prit un vomissement de sang dont il mourut. Le même auteur rapporte qu'Alexandre étant monté sur le trône, combla d'honneurs un de ses frères qui préféra une condition privée aux soins et à la conduite des affaires, et qu'il en fit mourir un autre qui avoit formé le dessein d'attenter à sa vie; car, suivant Josèphe, Jean Hircan avoit eu cinq fils. (2)

ALEXANDRE IV, (An de J. C.

(1) Il fut en même temps roi, grand-prêtre et prophète.
(2) Après avoir réglé ses affaires, il alla mettre le siége devant Ptolémaïde. Les assiégés

55, du monde 4087.) fils de Simon le Cyrénéen, qui aida Notre-Seigneur à porter la croix lorsqu'il alloit au Calvaire.

ALEXANDRE V, un des prêtres qui défendirent aux apôtres de prêcher.

ALEXANDRE VI, que les Juifs produisirent pour appaiser le peuple d'Ephèse, qui avoit excité une sédition contre saint Paul, dont les prédications faisoient tomber le culte de Diane. Ce peuple avoit été soulevé par un orfévre, nommé Démétrius : il faisoit des petits temples d'argent de la Diane d'Ephèse, ce qui lui faisoit gagner considérablement, ainsi qu'à ceux de ce métier. Alexandre essaya de calmer le peuple, mais dès qu'on se fut aperçu qu'il étoit Juif, on se mit à crier avec plus de force, *vive la grande Diane d'Ephèse !* Il est vraisemblable qu'il étoit chrétien.

ALEXANDRE, fondeur, que saint Paul retrancha du corps des fidèles avec Hymenée, parce qu'ils avoient blasphémé contre la vérité, et pour avoir fait naufrage dans la foi.

ALIAN, premier fils de Sobal, et petit-fils de Séir.

ALLON, fils d'Idaïa, et père de Séphaï, de la tribu de Siméon.

ALLOPHYLI, Allophyle, mot grec qui signifie *un étranger, un homme d'une autre nation.* Les Israélites donnoient ce nom à tous ceux qui n'étoient ni de leur nation, ni de leur religion. David ayant été arrêté dans Geth par les Philistins, composa le pseaume LV, auquel il mit cette inscription: *Lorsque les étrangers m'eurent arrêté à Geth.* Il est vraisemblable que ce fut lorsqu'étant chez Achis, il se vit contraint de contrefaire le fou pour donner moins d'ombrage aux officiers du roi, qui lui disoient : N'est-ce pas là ce David qui est comme roi dans son pays? n'est-ce pas pour lui qu'on a chanté dans les fêtes publiques : *Saül en a tué mille, et David dix mille ?* Ce fut alors qu'il craignit en se voyant sous la puissance d'un roi étranger, et qu'il prit le parti de se retirer dans la caverne d'Odollam, avec un grand nombre de malheureux qui l'y suivirent. Il est clair que par le mot *Allophyli,* il entend les Philistins.

ALMATH, neuvième fils de Béchor, second fils de Benjamin.

ALOHES, père de Sellum, qui étoit capitaine de la moitié d'un quartier de Jérusalem.

ALOHÈS, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) un des chefs du peuple qui signèrent l'acte de l'alliance renouvelée avec Dieu, après le retour de la captivité de Babylone.

ALPHÆUS Ier, père de saint Mathieu, qui portoit le nom de Lévi. Jésus-Christ l'ayant trouvé dans son bureau, l'appela l'apostat. Il exerçoit la profession de publicain ou de receveur des impôts.

ALPHÆUS II, père de saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem et de Saint-Thadée. On croit que c'est le même que Cléophas, et que son épouse étoit sœur de la sainte Vierge.

ALVA ou Alvan, descendant d'Esaü, premier fils de Sobal, prince de l'Idumée.

AMADATHI, père d'Aman, de la race des Amalécites.

AMAL, quatrième fils d'Hélem.

AMALEC, fils d'Eliphaz et d'une de ses concubines, nommée Thamna, et petit fils d'Esaü. Il fut prince de l'Idumée, après la mort de Gathan. Amalec fut père des Amalécites qui

---

ayant voulu courir les risques d'une bataille, furent contraints de rentrer, et n'osèrent pas faire une seconde sortie ; ils furent donc forcés d'implorer le secours de Ptolémée, roi d'Egypte, avec qui Alexandre eut une longue guerre à soutenir. Il n'eut pas le bonheur de se faire aimer de ses sujets, qui dans plusieurs occasions laissèrent éclater leur haine, par les traits les moins excusables. Un jour qu'il alloit offrir un sacrifice, le peuple se mit à crier, et eut l'insolence de lui jeter des citrons à la tête. Il fut si outré de cet excès, qu'il fit tuer plus de six mille hommes. (An du monde 3976, de Rome, 676, avant J. C. 78.) La haine du peuple alla si loin, qu'ils le chassèrent de ses etats, où il ne rentra qu'avec le secours de quelques Juifs, qui rentrèrent sous son obéissance. Il mourut de langueur, et les pharisiens, dont il avoit abandonné la secte pour passer dans celle des Saducéens, lui firent des obsèques plus magnifiques qu'à aucun de leurs rois, peut-être pour persuader au peuple qu'il étoit rentré dans ses premiers sentimens.

peuplèrent cette partie de l'Arabie déserte qui répondoit au midi de la terre de Chanaan, entre la mer Morte et la mer Rouge. Lorsque les Israélites furent sortis de l'Egypte, ils furent attaqués par les Amalécites à Raphidin, où ils faisoient leur onzième campement. (An du monde 2544, avant J. C. 1510.) Ceux que la fatigue avoit empêché de marcher avec le corps de l'armée, périrent dans cette occasion; mais Josué les vainquit, tandis que Moyse, qu'Aaron et Hur avoient accompagné sur une montagne, levoit les mains vers le ciel. Ce ne fut point là la seule vengeance que le Seigneur exerça contre ce peuple, sous le règne de Saül. Le Seigneur ordonne à ce premier roi de son peuple de marcher contre les Amalécites, de les soumettre à l'anathème, de les tailler en pièces, et de détruire tout ce qui leur appartenoit. (An du monde 2964, avant J. C., 1090.) La désobéissance de Saül, en épargnant Agag, roi de ce peuple proscrit, et ce qu'il trouva de meilleur dans les troupeaux et dans les meubles, devint la cause de sa réprobation. (*Voyez* ce que nous en avons dit en parlant d'Agag.) Quelque temps après, les Amalécites ayant pillé Sicéleg, David, qui revenoit de la vallée de Jezrahel, avec le roi Achis, les poursuivit, les dispersa, et reprit tout le butin qu'ils avoient fait. (An du monde 2979, avant J. C., 1075.)

AMAN, fils d'Amadathi, premier ministre d'Assuérus, et son favori; il étoit de la race d'Agag, qui fut épargné par Saül, contre l'ordre de Dieu, et Macédonien d'origine. Il y a apparence qu'après la défaite des Amalécites, quelques parens d'Agag, se réfugièrent dans la Macédoine. (An du monde 3589, de Rome, 289, avant J. C. 465.) Aman fut élevé au-dessus de tous les princes par Assuérus; il étoit ordonné à tous les officiers du palais de fléchir le genou devant lui. Mardochée, oncle de la reine Esther, mais qui avoit fait un mystère de cette qualité, craignant de rendre à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu seul, refusa de remplir un devoir qui lui paroissoit incompatible avec sa religion.

Les officiers du roi, qui s'en aperçurent, lui en firent des reproches; mais voyant qu'il ne voulait pas les écouter, ils en avertirent Aman. L'expérience apprit bientôt à ce favori, que le rapport qu'on lui avoit fait étoit vrai; il en fut ému de colère; sa passion l'auroit porté à faire périr Mardochée, mais la politique le retint. Instruit que Mardochée étoit Juif, ses ressentimens portèrent sur toute sa nation, et il jugea qu'en la perdant toute entière, il mettroit à couvert la honte d'une passion qui n'avoit à ses yeux d'autre objet qu'un seul coupable. Déja commençoit la douzième année du règne d'Assuérus; Aman fit jeter sous ses yeux le sort dans une urne, pour savoir dans quel mois et dans quel jour on devoit faire périr toute la nation juive. Le sort tomba sur le douzième mois, appelé Adar; par-là il devoit se passer une année entière avant la perte des Juifs.

Aman voulant la préparer de loin, parla à Assuérus en ces termes: Il y a un peuple dispersé dans toutes les provinces de votre royaume; ce sont les Juifs; ces gens sont séparés les uns des autres; ils ont des lois et des cérémonies toutes nouvelles; ils méprisent les ordonnances du roi; et vous savez fort bien qu'il est de l'intérêt de votre royaume de ne pas souffrir que l'impunité le rende encore plus insolent. Ordonnez donc, s'il vous plaît, qu'il périsse, et je paierai aux trésoriers de votre épargne, dix mille talens. Alors le roi tira de son doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de se servir, et le donna à Aman, en lui disant: Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez, et pour ce qui est de ce peuple, faites-en ce que vous voudrez. Peu de jours après, on fit venir les secrétaires du roi, et l'on écrivit, au nom d'Assuérus, à tous les satrapes du roi, aux juges des provinces et des diverses nations, suivant leurs différentes langues; les lettres furent scellées de l'anneau du roi, et envoyées par des couriers dans toutes les provinces; elles renfermoient l'ordre d'égorger et d'exterminer tous les Juifs, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus vieux, jusqu'aux fem-

mes et aux petits enfans, en un même jour, c'est-à-dire, le treizième jour du mois d'Adar, et qu'on pillât tous leurs biens.

Aussitôt cet édit fut affiché dans Suses, dans le même temps qu'Assuérus et Aman se livroient à la joie d'un festin, et que la désolation étoit répandue parmi les Juifs. Mardochée ayant appris ces tristes nouvelles, déchira ses vêtemens, se revêtit d'un sac, se couvrit la tête de cendres, et jetant de grands cris au milieu de la place de la ville, il se livroit à toute l'amertume de son cœur. Dans cet état, il se rendit à la porte du palais, où il ne lui étoit point permis d'entrer avec cet appareil lugubre. Les filles d'Esther et ses eunuques vinrent lui en apporter la nouvelle; elle en fut consternée, et envoya un habit à Mardochée; mais il ne voulut point le recevoir: elle appela ensuite l'eunuque que le roi lui avoit donné pour la servir, et lui commanda d'aller trouver Mardochée, et de savoir de lui le sujet de sa douleur. Mardochée lui découvrit tout ce qui étoit arrivé, et à quel prix Aman avoit mis le massacre des Juifs. Il lui donna aussi une copie de l'édit, et la fit avertir d'aller trouver le roi, afin d'intercéder pour son peuple. Esther lui fit dire qu'il n'ignoroit pas sans doute que toute personne qui entroit dans la salle intérieure du roi sans son ordre, étoit aussitôt mise à mort, à moins que le roi n'étendît vers elle son sceptre d'or pour lui sauver ainsi la vie. Mardochée ne se rendit pas à cette réponse, et lui fit dire que l'élévation où elle étoit ne la garantiroit pas de la mort, et qu'il y avoit lieu de croire que le Seigneur ne l'avoit élevée à la dignité royale, qu'afin de la mettre en état d'agir dans cette occasion. Esther fit donc dire à Mardochée d'assembler tous les Juifs qui se trouvoient dans Suses, et de prier pour elle, de jeûner trois jours et trois nuits, qu'elle en feroit autant de son côté avec les filles qui la servoient, et qu'ensuite elle iroit trouver le roi, en s'abandonnant au péril et à la mort.

Le temps du jeûne et de la prière étant fini, Esther se vêtit de ses habits royaux, et s'étant rendue à l'appartement du roi, elle s'arrêta dans la salle la plus proche de la chambre où il étoit. Aussitôt que le roi l'eut aperçue, il étendit vers elle le sceptre d'or, et lui dit qu'il lui étoit libre de demander tout ce qu'elle voudroit, fût-ce même la moitié de son royaume, et qu'elle pouvoit être assurée de l'obtenir. Esther lui répondit: Je n'ai qu'une grace à demander au roi, c'est qu'il lui plaise de venir avec Aman au festin que je lui ai préparé. Qu'on appelle Aman, dit le roi, afin qu'il obéisse à la volonté de la reine. Le roi se rendit donc au festin avec Aman, et après avoir bien bu, il dit à Esther de demander tout ce qu'elle voudroit. Esther lui répondit qu'elle lui demandoit de venir encore le lendemain à son festin avec Aman, et qu'alors elle lui déclareroit ce qu'elle avoit à lui demander. Cette nouvelle faveur combla de joie le perfide Aman; mais la vue de Mardochée assis devant la porte du palais, et persévérant à lui refuser les marques d'honneur que tout le monde lui donnoit, en modéra les transports. Il rentre dans sa maison, et y fait assembler ses amis avec sa femme Zarès; il leur représente la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses enfans, cette haute gloire à laquelle le roi l'avoit élevé au-dessus de tous les grands de sa cour et de tous ses officiers, la faveur que la reine Esther lui a faite, en n'invitant d'autre que lui à dîner avec le roi; tant de motifs de joie, ajoute-t-il, ne sont rien à mes yeux, tant que je verrai le juif Mardochée demeurer assis devant la porte du roi, et refuser de se lever devant moi.

Il n'est que trop ordinaire d'épouser la querelle de ses amis, de flatter leurs passions, d'applaudir à leurs ressentimens, et de se prêter à leur vengeance. Zarès et tous ses amis lui répondirent: Il vous est aisé de vous défaire d'un objet qui répand l'amertume sur vos plaisirs. Commandez qu'on dresse une potence élevée de cinquante coudées, et demandez au roi, demain au matin, qu'on y fasse pendre Mardochée. Ce conseil lui plut, et il commanda sur-le-champ qu'on préparât la potence. Le roi passant la nuit

suivante sans dormir, commanda qu'on lui apportât les histoires et les annales des années précédentes; et comme on les lisoit devant lui, on tomba sur l'endroit où il étoit écrit de quelle manière Mardochée avoit découvert la conspiration des eunuques Bagathan et Tharès, qui avoient voulu assassiner le roi Assuérus. Ce que le roi ayant entendu, il dit : Quel honneur et quelle récompense Mardochée a-t-il reçus pour la fidélité qu'il m'a témoignée? Ses officiers lui répondirent qu'il n'en avoit reçu aucuns. Le roi demande aussitôt qu'on fasse entrer quelqu'un de l'antichambre. Déja Aman s'y étoit rendu pour demander au roi la mort de Mardochée. Assuérus ordonna qu'on le fît entrer, et lui dit : Que doit-on faire pour honorer un homme que le roi desire de combler d'honneurs? Aman, croyant que le roi lui préparoit de nouvelles marques de distinction, n'hésita point de lui répondre : Il faut que celui que le roi veut honorer, soit vêtu des habits royaux, qu'il soit monté sur le même cheval que le roi a coutume de monter, qu'il ait sur la tête le diadème royal, et que le premier des princes et des grands de la cour tienne son cheval par les rênes, qu'il le conduise dans la place de la ville, et qu'il crie : C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer. Le roi lui répondit: Hâtez-vous donc, prenez une robe et un cheval, et tout ce que vous avez dit, faites-le au juif Mardochée, qui est devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire. Aman ayant exécuté les ordres du roi, se retire chez lui, plongé dans l'affliction la plus amère; il raconte à sa femme et à ses amis ce qui venoit de lui arriver; il n'étoit pas difficile d'apercevoir, dans cet événement, un présage sinistre, et de le regarder comme le prélude de la disgrace la plus éclatante. Ses amis lui répondirent: Si Mardochée, devant qui votre puissance vient d'être ébranlée, est juif, vous ne pouvez manquer de succomber devant lui. Comme ils parloient encore, les eunuques du roi vinrent avertir Aman pour qu'il se rendît au festin de la reine.

Sur la fin du repas, où la joie éclate ordinairement parmi les convives, le roi, que le vin avoit mis de bonne humeur, renouvela à Esther ce qu'il lui avoit dit le jour auparavant. Que me demandez-vous, et que desirez-vous que je fasse? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois. La reine lui répondit: O roi! si j'ai trouvé grace devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie et celle de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence, car nous avons été trahis et condamnés à périr sous le glaive; un cruel ennemi nous opprime, et sa cruauté rejaillit sur le roi lui-même. Assuérus lui répondit : Quel est l'homme assez hardi pour faire ce que vous dites? Esther lui répondit : C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre mortel ennemi. Aman, ne pouvant soutenir les regards du roi ni de la reine, demeura interdit. En même temps le roi se leva tout en colère, et entra dans un jardin. Aman voyant bien que le roi étoit résolu de le perdre, se leva de table, pour supplier la reine de lui sauver la vie. Il étoit encore à ses pieds, lorsqu'Assuérus étant rentré, le trouva sur le lit où étoit Esther. Comment, s'écria-t-il, il veut même faire violence à la reine en ma présence et dans ma maison? A peine ces mots étoient-ils sortis de sa bouche, qu'on couvrit le visage à Aman. Alors Herbona, l'un des eunuques qui servoit le roi, lui dit: Il y a dans la maison d'Aman une potence de cinquante coudées de haut, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée. Le roi dit: Qu'Aman y soit pendu. Il fut donc attaché à cette potence, et dès le même jour Assuérus donna à la reine la maison d'Aman, et Mardochée lui fut présenté comme oncle de la reine. Les dix enfans d'Aman partagèrent la disgrace de leur père, et furent mis à mort. Mardochée fut revêtu des emplois d'Aman, et le roi lui remit son anneau. L'édit de mort porté contre les Juifs fut révoqué, et il leur fut permis de se venger de leurs ennemis.

AMARIAS I[er], (An du monde 2939.)

2939.) grand-prêtre, fils de Méraïoth et père d'Achitob, qui succéda à Héli. Il porte aussi le nom d'Azarias.

AMARIAS II, lévite, fils d'Hébron.

AMARIAS III, (An du monde 3594.) un des Israélites, qui, après le retour de la captivité de Babylone, consentirent à renvoyer les femmes étrangères qu'ils avoient épousées, contre la défense de la loi.

AMARIAS IV, père de Godolia, et aïeul du prophète Sophonie.

AMARIAS V, (An du monde 3516.) prêtre et chef de famille, qui revint de Babylone à Jérusalem, avec Zorobabel.

AMARIAS VI, fils de Saphatias, un des plus considérables habitans de Jérusalem, de la tribu de Juda.

AMARIAS VII, (An du monde 2594.) un de ceux qui signèrent le traité d'alliance avec Dieu, au retour de la captivité de Babylone.

AMARIAS VIII, lévite du temps d'Ezéchias.

AMARIAS IX, lévite, fils de Jériau.

AMARIAS X, grand-prêtre du temps de Josaphat.

AMASA Ier, (An du monde 3002, avant J. C., 1052.) fils de Jether et d'Abigaïl, sœur de David. Il étoit entré dans la révolte d'Absalom contre David, mais son repentir lui mérita le pardon de ce bon roi, qui porta sa générosité jusqu'à le confirmer dans son emploi de général : cela lui attira l'envie de Joab, qui le tua, en trahison, dans Gabaon.

AMASA II, fils d'Adali, de la tribu d'Ephraïm. Ce fut lui qui fit rendre la liberté aux prisonniers que les Israélites avoient faits sur la tribu de Juda et sur celle de Benjamin.

AMASAI Ier, lévite, fils d'Alcana, descendant de Caath.

AMASAI II, lévite, descendant de Mérari. Il servoit à la gauche du temple, avec les autres lévites de la même famille.

AMASAI III, (An du monde 2974, avant J. C., 1080.) lévite qui se mit à la tête de trente braves, et qui alla trouver David dans le fort du pays de Moab, où il s'étoit retiré en fuyant la persécution de Saül.

AMASAI IV, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) prêtre du nombre de ceux qui sonnoient des trompettes devant l'arche, lorsqu'elle fut transportée de la maison d'Obededom à Jérusalem, sur la montagne de Sion, pour être placée dans le tabernacle que David lui avoit fait dresser, et qu'il ne faut pas confondre avec celui de Moyse, qui étoit toujours en Gabaon.

AMASAI V, lévite, père de Mahath.

AMASIAS Ier, huitième roi de Juda, fils et successeur de Joas, fut tué par ses officiers, dans sa maison de Mello, à la descente de Sella. Ceux qui osèrent porter leurs mains sur lui, furent Josachar, fils de Sémaath, et Josabad, fils de Somer. Il régna vingt-neuf ans, et en avoit vingt cinq lorsqu'il monta sur le trône. (An du monde 3196, avant J. C., 858.) Il fit faire le dénombrement de ses sujets qui étoient en état de porter les armes, et le nombre monta à trois cent mille. Lorsqu'il eut affermi son règne, il fit mourir ceux de ses officiers qui avoient tué le roi son père, mais il épargna leurs enfans, pour se conformer à la loi du Seigneur, qui dit que les pères ne mourront point pour les fils, ni les fils pour les pères, mais chacun mourra pour son péché. Ce roi rendit le commencement de son règne remarquable par sa piété ; il n'ôta pas cependant les hauts lieux où le peuple sacrifioit encore et brûloit de l'encens.

Les trois cent mille hommes qu'il comptoit parmi ses sujets en état de porter les armes, ne lui paroissant point suffisans pour faire la guerre aux Iduméens, il en obtint cent mille du royaume d'Israël, au prix de cent talens d'argent (1). Alors

(1) Le talent d'argent, parmi les Hébreux, valoit 4866 liv. 13 s. 4 den. ; ainsi, cent talens valoient 480,666 liv. 13 s. 4 den. Le talent d'or valoit 68,155 liv. 6 s. 8 den. ; ainsi, cent talens d'or, parmi les Hébreux, valoient 6,815,333 liv, 6 s. 5 den. Le père Calmet, article Amasias, fait monter les cent talens à 486,718 liv. 15 s., et dans la table d'évaluation du talent d'argent hébraïque, il ne le fait monter qu'à 480,666 l. 15 s. 4 d. Il faut qu'il se soit glissé une erreur dans le premier calcul.

un prophète vint le trouver pour tâcher de le dissuader de marcher avec l'armée d'Israël. Le roi se laissa persuader, et sépara les soldats qui lui étoient venus d'Ephraïm; il les renvoya, malgré le mécontentement qu'ils témoignèrent; mais ils firent d'étranges ravages dans les villes qui se trouvoient de la possession de Juda, depuis Samarie jusqu'à Bechoron; ils tuèrent trois mille hommes, et firent un grand butin.

Cependant Amasias, plein de force et de confiance, fit marcher son armée, et se rendit à la vallée des Salines, où il tailla en pièces dix mille Iduméens, et fit autant de prisonniers, qui furent menés sur la pointe d'un rocher, et précipités du haut en bas, ensorte qu'ils périrent tous. Cette victoire devint funeste à Amasias. Les dieux des Iduméens passèrent entre ses mains, et il ne rougit pas d'adorer des dieux impuissans, qui venoient de partager la honte de la défaite de leurs adorateurs. Cette action irrita le Seigneur contre Amasias; il lui envoya un prophète pour lui dire: Pourquoi avez-vous adoré des dieux qui n'ont pu délivrer leur peuple de vos mains? Comme le prophète parloit ainsi, Amasias répondit: Est-ce bien à vous de donner conseil à votre roi? Taisez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. Alors le prophète se retira, et lui dit en le quittant: Je sais que le Seigneur a résolu de vous ôter la vie, parce que vous avez commis un si grand crime, et que, de plus, vous n'avez pas voulu vous rendre à mes avis. Amasias auroit dû se rendre aux paroles que le Seigneur lui faisoit annoncer, mais il prit malheureusement une résolution toute opposée. Il envoya des ambassadeurs au roi d'Israël, pour lui donner un défi. Il lui fit dire: Venez, et voyons-nous l'un l'autre. Joas lui fit faire cette réponse: Le chardon qui est sur le mont Liban, envoya vers le cèdre pour lui dire: donnez votre fille en mariage à mon fils; et voilà que les bêtes qui étoient dans la forêt du Liban passèrent et foulèrent aux pieds le chardon. Fier de la victoire que vous avez remportée sur Edom, votre cœur s'est enflé d'orgueil de ce succès; demeurez chez vous en paix; pourquoi cherchez-vous votre malheur? Voulez-vous périr vous-même et faire périr Juda avec vous?

Amasias ne voulut point se rendre à ces raisons, parce que le Seigneur avoit résolu de le livrer à ses ennemis. Joas s'avança donc à la tête de son armée jusqu'à Bethsamès, où Amasias avoit campé. Le combat fut livré; l'armée de Juda plia devant celle d'Israël, et s'enfuit sous ses tentes. Le roi d'Israël prit celui de Juda, et l'emmena à Jérusalem. Il fit abattre quatre cents coudées des murs de cette ville, depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à la porte de l'Angle. Il emporta même à Samarie tout l'or et l'argent, et tous les vases qu'il trouva dans la maison de Dieu et dans les trésors du palais royal, et ramena à Samarie les fils de ceux de ses sujets qui étoient en otage à Jérusalem. La fin de son règne ne fut pas heureuse. S'il retourna au Seigneur, son retour ne fut pas sincère, et il mérita les malheurs dont il fut accablé. (An du monde 3225, avant J. C., 829.) Il se fit une conspiration contre lui dans Jérusalem; et comme il se fut enfui à Lachis, les conjurés y envoyèrent, et l'y firent assassiner. Son corps fut rapporté sur des chevaux, et enseveli avec ses ancêtres, dans la ville de David.

AMASIAS II, (An du monde 3248, avant J. C., 806.) prêtre idolâtre de Béthel, contemporain de Jéroboam II, qui fut transféré en Assyrie par Salmanasar, avec les dix tribus dont Amos avoit prédit la captivité et le rétablissement. Amos est compté le troisième des douze petits prophètes. C'étoit un simple pasteur de la ville de Thécuè. Il annonça, un jour, que les hauts lieux consacrés à l'idole d'Israël, seroient détruits, que ces lieux qu'Israël regardoit comme saints, seroient renversés, et que le Seigneur extermineroit par l'épée la maison de Jéroboam. Alors Amasias envoya dire à Jéroboam, roi d'Israël, qu'Amos s'étoit révolté contre lui au milieu de ses états. Les discours qu'il sème, ajouta-t-il, ne se peuvent plus souffrir; car voici ce que dit Amos: Jéroboam mourra

par l'épée, et Israël sera amené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos : Sortez d'ici, homme de visions; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, et prophétisez là tant qu'il vous plaira, mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est ici qu'est la religion du roi et le siége de son état. Amos répondit à Amasias : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je mène paître les bœufs, et je me nourris de figues sauvages. Le Seigneur m'a pris lorsque je menois mes bêtes, et il m'a dit : Allez et parlez comme mon prophète à mon peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur. Vous me dites: Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs à la maison de l'idole. Mais voici ce que le Seigneur vous dit: Votre femme se prostituera dans la ville, vos fils et vos filles périront par l'épée, l'ennemi partagera vos terres au cordeau, vous mourrez parmi une nation impure, et Israël sera amené captif hors de son pays. Il y a plusieurs opinions au sujet de la mort d'Amos. Nous les rapporterons en parlant de ce prophète. *Voyez* Amos.

AMASIAS III, grand guerrier qui a vécu sous le règne de Josaphath. Il commandoit deux cent mille hommes.

AMASIAS IV, père de Josa, de la tribu de Siméon.

AMASIAS V, fils d'Helcias, lévite descendant de Mérari.

AMASSAI, fils d'Azréel, de la tribu de Benjamin.

AMATHÆUS, descendant d'Amath, fils de Chanaan. C'est de lui que viennent les habitans de la ville d'Emath.

AMATHI, père du prophète Jonas, originaire de Galilée, et de la ville de Geth Opher, dans la tribu de Zabulon.

AMELECH Ier, (An du monde 3137, avant J.C., 917.) père de ce Joas que le roi Achab chargea de garder le prophète Michée, et de ne lui donner chaque jour qu'un peu de pain et un peu d'eau, jusqu'à ce qu'il fût revenu de la guerre. Nous en avons déja parlé dans l'article Achab.

AMELECH II, (An du monde 3430, de Rome, 130, avant J. C., 624.) père de ce Jérémiel que Joakim, roi de Juda, chargea d'arrêter le prophète Baruch et le prophète Jérémie; mais le Seigneur les déroba à ses recherches. Il avoit lu au peuple juif, dans le temple, les menaces que Dieu avoit dictées au prophète Jérémie, dans la prison où il avoit été renfermé par le commandement de Joakim.

AMELECH, père de Melchias.

AMI, chef d'une grande famille de Nathinéens, qui revint de la captivité de Babylone du temps d'Esdras.

AMINADAB Ier, fils d'Aram et père de Naasson, de la tribu de Juda. Naasson fut père d'Elisabeth, femme du grand-prêtre Aaron.

AMINADAB II, fils de Caath et père de Coré. Il est nommé Isaar, vers. 2.

AMINADAB III, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) un chef des lévites, descendant d'Oziel, du temps de David. Il fut employé au transport de l'arche de la maison d'Obededom à la montagne de Sion. L'arche, depuis qu'elle fut ramenée de chez les Philistins, avoit demeuré cinquante ans à Cariathiarim. David la fit transporter dans la maison d'Obededom, où elle resta trois mois, et ensuite à Jérusalem.

AMINADAB IV. L'épouse, dans le cantique des cantiques, dit: « Je « n'ai plus su où j'étois; mon ame a « été troublée en moi, à cause des « chariots d'Aminadab. » On croit que, du temps de Salomon, il y avoit un homme de ce nom, remarquable par la vîtesse de ses chariots.

AMIZABAD, fils de Banaïas, qui étoit le plus courageux entre les trente braves de David; il entroit au service le troisième mois, et avoit sous lui vingt-quatre mille hommes. Son fils Amizabad commandoit sa troupe en son absence.

AMITAL, fille de Jérémie de Lobna, et mère de Sédécias, roi de Juda.

AMMIEL Ier, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils de Gemal, de la tribu de Dan; il fut nommé par Moyse, avec onze autres, pour aller reconnoître la terre de Cha-

naan. Les Israélites faisoient alors leur quinzième station à Rhétura, près de Cadesbarnè.

AMMIEL II, père de Machir et de Bethsabée, femme d'Urie, et ensuite de David, et mère de Salomon. Ammiel étoit natif de Lodabar, dans la tribu de Siméon.

AMMIEL III, sixième fils d'Obededom, lévite, qui fut établi portier du temple du temps de David. Il ne faut pas en conclure que nous anticipons la construction du temple, en parlant des portiers du temple sous le règne de David, car, comme le remarque le P. Calmet, les Hébreux, qui n'ont pas eu proprement de temple avant Salomon, se sont quelquefois servi du nom de temple pour désigner le tabernacle, et après la construction du temple, ils ont quelquefois employé le nom de tabernacle en, parlant du temple.

AMMISADDAI, père d'Ahiezer, de la tribu de Dan.

AMMIUD Ier, fils de Laadan et petit-fils de Thaan, petit-fils d'Ephraïm, fils de Jacob.

AMMIUD II, de la tribu de Siméon, et père de ce Samuel qui fut choisi, avec plusieurs autres, pour faire le partage des terres.

AMMIUD III, père de Phedaël, de la tribu de Nephtali.

AMMIUD IV, père de Tholmaï, roi de Gessur, chez qui Absalom se réfugia après avoir tué son frère Amnon.

AMMIUD V, fils d'Amri, descendant de Pharès.

AMMON Ier, (An du monde 2138, avant J. C., 1916.) fils de Loth, que ce patriarche eut de sa seconde fille, après l'embrasement de Sodome. Ammon fut le nom que sa mère lui donna; il signifie *le fils de mon peuple*. Comme elle savoit, ainsi que sa sœur, que tous les hommes, à la réserve de Noé et de sa famille, avoient péri autrefois par le déluge, on pense qu'ayant vu l'embrasement des villes de la Pentapole, elle imagina que tout le genre humain avoit péri une seconde fois par le feu, et que, voulant conserver la race des hommes, elles enivrèrent leur père pour s'approcher de lui. Il est probable qu'elles eurent occasion d'être mariées pendant qu'elles étoient à Sodome, mais qu'elles ne le voulurent pas, parce que les Sodomites étoient idolâtres, et que les enfans qu'elles en auroient eus, n'auroient pas été des enfans de leur peuple, qui étoit le peuple de Dieu. Ammon fut le chef des Ammonites. Ces peuples s'établirent dans l'orient de la Palestine, aux montagnes de Galaad, pays occupé avant eux par les géans Zomzomims, qu'ils détruisirent, et dont ils occupèrent les possessions. Dieu défendit à Moyse d'attaquer les Ammonites; mais comme les Amorrhéens s'étoient emparés d'une partie de leur terrein, Moyse les attaqua, les vainquit, et établit les deux tribus de Ruben et de Gad au pays dont ils s'étoient emparés. Les Ammonites ayant entrepris, du temps de Jephté, de rentrer dans leurs anciennes possessions, et ayant, pour cela, déclaré la guerre au peuple d'Israël, Jephté leur livra combat et les vainquit. Les Moabites et les Ammonites, en qualité de descendans de Loth, se soutenoient mutuellement dans les guerres contre les Israélites. On voit les peuples, du temps de Saül, de David et de Joram, faire la guerre aux Israélites, mais toujours vaincus et détruits enfin par Nabuchodonosor, comme Ezéchiel les en avoit menacés.

AMNON Ier, (An du monde 3001, avant J. C., 1053.) fils aîné de David et d'Achinoam, sa seconde femme, qui abusa, par violence, de sa sœur Thamar, fille de David et de Maacha, et sœur d'Absalom. Ce prince conçut une passion violente pour Thamar, et cette passion devint si excessive, qu'il en devint malade à la vue des difficultés qu'il trouvoit à se trouver seul avec elle. Amnon avoit un ami fort prudent dans Jonadab, fils de Semmaa, frère de David; cet homme voyant le prince maigrir de jour en jour, voulut en pénétrer la cause, et le pressa tant, qu'Amnon lui déclara sa passion pour Thamar. La sagesse n'est pas toujours l'apanage d'un âge mûr; il auroit dû lui faire connoître le danger d'une passion qui l'aveugloit sur le respect qu'il devoit à son propre sang; mais sa prudence ne lui servit qu'à lui découvrir les moyens de la satisfaire. Couchez-vous sur votre lit, lui dit-il; faites semblant d'être malade, et lorsque votre père

viendra vous visiter, demandez-lui de faire venir votre sœur Thamar pour vous apprêter à manger, et qu'elle vous prépare quelque chose que vous receviez de sa main. Amnon suivit ce conseil, et David étant venu le voir, lui accorda sa demande. Allez, dit-il à Thamar, allez dans l'appartement de votre frère, et préparez-lui à manger. Thamar y étant venue, trouva son frère Amnon qui étoit couché; elle prit de la farine, la pétrit et la délaya, et fit cuire le tout devant lui; elle le mit ensuite dans un plat, et le lui présenta; mais Amnon ne voulut point en manger, et ayant fait sortir tout le monde, il dit à Thamar : Portez dans mon cabinet ce que vous avez apprêté, afin que je le reçoive de votre main. Thamar y étant entrée, Amnon se saisit d'elle et voulut lui faire violence; elle eut beau lui représenter qu'une pareille action étoit un crime dans Israël, qu'il alloit la couvrir d'opprobre, et passer lui-même pour un insensé; qu'il étoit plus naturel qu'il la demandât au roi, et qu'il ne refuseroit point de la lui donner pour épouse.

Amnon, sourd à des représentations si sages, ne suivant que les transports d'une passion trop brutale pour céder à la raison, lui fit violence. Il n'eut pas plutôt commis une action aussi indigne, que la honte qu'il en conçut changea son amour en aversion, et lui rendit insupportable la vue d'une fille qu'il venoit d'aimer éperdument. Il lui ordonna de se lever et de s'en aller. Thamar lui répondit : L'outrage que vous me faites maintenant, en me chassant de la sorte, met le comble à celui que vous venez de me faire. Amnon ne pouvant soutenir ses reproches, appela un de ses domestiques, et lui dit : Faites-la sortir d'ici, et fermez la porte sur elle. L'infortunée princesse, outragée de différentes manières, mit des cendres sur sa tête, déchira sa robe, et s'en alla en jetant de grands cris. Absalom l'ayant rencontrée, et ayant appris le malheur qui lui étoit arrivé, lui conseilla de ne pas en parler, et de ne point s'affliger. Il la fit demeurer dans sa maison; mais la douleur et l'ennui l'y accompagnèrent. David ayant appris ce qui étoit arrivé, s'en affligea fort; mais sa foiblesse pour Amnon, qu'il aimoit beaucoup comme son fils aîné, l'empêcha de lui en faire des reproches. Absalom, qui partageoit l'outrage de sa sœur, ne lui témoigna point son mécontentement, mais sa haine, renfermée dans son cœur, en fit le plus implacable ennemi de son frère. Le temps de faire tondre ses brebis étant arrivé, il invita tous ses frères à venir chez lui, à Baalasor. Il vint pour cela trouver le roi, et lui dit : Votre serviteur fait tondre ses brebis, je viens supplier le roi de venir avec les princes partager le plaisir de la fête. Le roi s'en excusa, et ne se rendit pas aux nouvelles instances d'Absalom. Ce prince le pria de consentir du moins qu'Amnon s'y rendît avec les autres princes, et il le fit avec tant d'instances, que David y consentit. (An du monde 3002, avant J. C., 1051.) Absalon avoit fait préparer un festin magnifique, et il avoit donné cet ordre à ses officiers : Observez le temps où Amnon commencera à être troublé par le vin, et lorsque je vous le dirai, frappez-le et le tuez; ne craignez point, car c'est moi qui vous l'ordonne. Les officiers exécutèrent l'ordre qu'ils avoient reçu, et la joie du festin fut troublée par la mort d'Amnon. Le reste dans l'article ABSALOM.

AMNON II, fils aîné de Simon, de la tribu de Juda.

AMAC, (An du monde 3516, chef d'une famille sacerdotale qui revint de Babylone avec Zorobabel.

AMON Ier, (An du monde 3138, avant J. C., 916.) gouverneur de la ville de Samarie, sous Achab. Il fut chargé, par le roi, de garder le prophète Michée jusqu'à son retour de la guerre.

AMON II, (An du monde 3392, de Rome, 92, avant J. C., 662.) quinzième roi de Juda, fils de Manassès et de Messalemeth, fille de Harus, du bourg de Jeteba, dans la tribu de Juda, et père de Josias. Il commença à régner à l'âge de vingt-deux ans, et en régna deux dans Jérusalem; il fit le mal devant le Seigneur, et marcha dans toutes les voies par où son père avoit marché. Il abandonna le Dieu de ses

pères, et ne suivit point la voie du Seigneur. Ses serviteurs lui dressèrent des embûches, et le tuèrent dans sa maison. Sa mort fut vengée, car le peuple fit mourir tous ceux qui avoient trempé à sa mort. Il fut enseveli en son sépulcre, dans le jardin d'Osa, et Josias, son fils, régna en sa place.

AMORRHÆUS, quatrième fils de Chanaan. C'est de lui que sont sortis les Amorrhéens; ils se répandirent dans le terrein qui échut, dans la suite, en partage aux tribus de Ruben, de Gad et de Juda. Moyse fit la conquête de tout ce qu'ils possédoient au-delà du Jourdain. (An du monde 2583, avant J. C., 1471.) Les Israélites étant à leur quarantième station, à Helmon Deblathaïm, et ayant passé le torrent d'Arnon, Moyse envoya des ambassadeurs à Sehon, roi des Amorrhéens, pour lui demander la permission de passer dans ses états. Sehon ne voulut pas non-seulement y consentir, mais se mit à la tête d'une armée, et vint les attaquer à Jossa; mais il fut vaincu, ainsi qu'Og, roi de Basan, qui osa les attaquer après la victoire qu'ils venoient de remporter sur Sehon. Les Amorrhéens étoient d'une taille gigantesque.

AMOS Ier, berger de Thecua, dans la tribu de Juda. Il fut choisi comme David, lorsqu'il conduisoit son troupeau, afin de faire entendre les menaces de Dieu sur tous les royaumes voisins d'Israël et de Juda. (An du monde 3248, avant J. C., 806.) Il commence par la Syrie, dont Damas est la capitale, et sa prophétie est une confirmation de celle d'Elisée, qui avoit annoncé à Hazael, qui en étoit roi, tous les maux qu'il devoit faire, ainsi que son fils, au peuple d'Israël. Il fait des menaces, de la part du Dieu qui l'envoie, au roi de Syrie, et il les étend ensuite aux autres royaumes; mais il revient à ceux d'Israël et de Juda, qu'il chérissoit d'une manière plus particulière; il s'élève contre les vexations des riches, contre leur dureté pour les pauvres, et contre la vie sensuelle et délicate dans laquelle ils s'endorment. Amos eut trois visions, dans lesquelles le Seigneur lui a fait voir les maux qu'il se prépare à faire sentir à son peuple, en suscitant contre lui le roi de Syrie et deux rois d'Assyrie; le premier lui paroît comme une faulx qui coupe l'herbe d'une prairie; le second, comme une multitude de sauterelles qui viennent manger l'herbe qui avoit repoussé, et le troisième, comme un feu dévorant qui ravage toute la campagne. Nous avons rapporté, dans l'article AMASIAS, ce qu'il eut à souffrir de la part de ce prêtre des idoles, sous le règne de Jéroboam II. Il y a différentes opinions touchant sa mort. St. Cyrille rapporte qu'Amasias, à qui il avoit annoncé que sa femme se prostitueroit, lui fit rompre les dents, pour l'obliger à se taire. Saint Epiphane dit qu'Ozias, fils d'Amasias, lui déchargea un coup de pieu sur les tempes, qu'il fut porté à Thecua, où il mourut, peu de temps après, de cette blessure. D'autres rapportent qu'accusé par Amasias, devant le roi, d'avoir voulu faire soulever le peuple, il fut pris et cruellement battu de verges. Le silence de ce prophète, au sujet de ce mauvais traitement, ne nous paroît pas une preuve suffisante pour le contester, car il peut avoir été frappé par Ozias, mourir peu de temps après, et être hors d'état d'ajouter à sa prophétie la manière dont il fut traité. Il commença à prophétiser la vingt-troisième année d'Ozias, roi de Juda. Du temps de saint Jérôme, il se faisoit beaucoup de miracles à son sépulcre. L'église latine célèbre sa fête le 31 mars, et la grecque, le 15 juin.

AMOS II, père du prophète Isaïe. Plusieurs auteurs adoptant trop facilement l'opinion des Rabbins, pensent que le père d'Isaïe étoit prophète, et que c'est celui qui alla trouver Amasias pour le porter à séparer l'armée d'Israël de celle de Juda; mais sur quoi cette opinion peut-elle être appuyée? On ne voit pas dans l'Ecriture, que le père d'Isaïe ait été prophète; il n'est pas dit non plus que ce soit lui qui fut envoyé à Amasias, puisque le texte sacré ne dit pas le nom de celui qui fut envoyé.

AMOS III, fils de Nahum, et père de Mathathias, duquel Jésus-Christ tire son orige, selon la chair.

Il y a des auteurs qui prétendent que cet Amos étant de retour de la captivité de Babylone, gouverna la république des Juifs durant quatorze ans. Ils ajoutent qu'il succéda à son père, Nahumaslot, qui fut le onzième prince des Juifs, et qui les gouverna durant sept ans.

AMPLIAT, disciple de Jésus-Christ, et qui fut particulièrement chéri de saint Paul. Les grecs pensent qu'il fut ordonné par saint André, évêque d'Odissople en Asie, et qu'il fut le vingtième des soixante-douze disciples. Le *Martyrologe romain* en fait mention le 31 octobre, et dit qu'il souffrit le martyre avec deux de ses compagnons, Urbain et Narcisse.

AMRAM Ier, (An du monde 2386, avant J. C., 1668.) fils de Caath, de la tribu de Lévi. Il épousa Jocabed, de laquelle il eut Aaron, Marie et Moyse. Il vécut cent trente-sept ans, et mourut en Egygte l'an du monde 2522, avant J. C., 1532, la cent quatre-vingt quinzième année après la descente de Jacob en Egypte.

AMRAM II, fils de Bani, qui avoit épousé une femme étrangère durant la captivité de Babylone; il l'abandonna après son retour à Jérusalem, et offrit un belier pour l'expiation du péché qu'il avoit commis en violant la loi qui défendoit les alliances avec les femmes étrangères.

AMRAPHEL, (An du monde 2118, avant J. C., 1936.) roi de Sennaar, qui se ligua avec Chodorlahomor et les autres rois qui habitoient au-delà de l'Euphrate, contre les rois de la Pentapole, qu'ils défirent. Ils ravagèrent tout leur pays, firent un grand butin et beaucoup d'esclaves, parmi lesquels se trouva Loth, neveu d'Abraham; mais Abraham en étant instruit, les suivit, et les ayant joints au bout de cinq jours, les attaqua, les tailla en pièces, et ramena Loth et les autres prisonniers avec tout le butin.

AMRI, (An du monde 3106, avant J. C., 948.) général des armées d'Ela, roi d'Israël. Tandis qu'il faisoit le siége de Gebbethon, il apprit que Zambri avoit assassiné son maître, et s'étoit emparé du royaume; il leva aussitôt le siége, et ayant été proclamé roi par son armée, il alla attaquer le meurtrier et l'usurpateur dans Thersa, qui étoit le siége royal avant que Samarie le fût devenue; il le pressa si vivement, qu'il le contraignit de se renfermer dans son palais, et de s'y brûler avec toute sa famille, pour ne point tomber entre les mains de son vainqueur. Amri eut à se défendre d'un nouveau compétiteur; ce fut Thebni, qu'une partie des grands du royaume avoient élevé sur le trône, et qui lui disputa la couronne pendant quatre ans; mais Thebni fut tué, et Amri, après avoir régné six ans dans Thersa, en régna six autres dans Samarie, qu'il bâtit sur la montagne de Séméron, qu'il acheta de Somer, pour la somme de deux talens d'argent, qui reviennent à neuf mille sept cent trente-trois liv. six sous huit deniers.

Au reste, Amri égala, en impiété, ses prédécesseurs, et ne négligea rien pour empêcher que le peuple n'allât adorer à Jérusalem. Il mourut à Samarie, et eut pour successeur son fils Achab. (An du monde 3117, avant J. C., 937.)

AMRI II, fils de Béchor, et petit-fils de Benjamin.

AMRI III, fils d'Amrai, et père d'Ammiud, descendant de Juda.

AMRI IV, fils de Michel, de la tribu d'Issachar, chef d'une famille.

AMRI V, père de Jachir, descendant de Siméon.

AMSI, fils de Zacharie, père de Phélélia.

ANA Ier, fils de Sébéon Hévéen, qui trouva des eaux chaudes dans la solitude, lorsqu'il paissoit les ânes de son père. Saint Jérôme traduit le mot hébreu Jeamim par les eaux chaudes; d'autres le traduisent par des mulets, et la plupart des Rabbins l'entendent de même: c'est-à-dire qu'Ana s'avisa le premier d'accoupler ses ânes avec des jumens, ou ses ânesses avec des chevaux. D'autres, qui mettent Jemim au lieu de Jeamim, le rendent par des peuples d'une taille gigantesque, comme les Enacims; les traducteurs les plus assurés l'entendent par des eaux chaudes.

ANA II, fils de Seïr Horréen, dont les descendans habitoient le

pays d'Edom avant qu'Esaü les eût assujettis.

ANA III, fille de Sebéon Hévéen, et mère d'Oolibama, femme d'Esaü.

ANA IV et AVA. Les auteurs sont partagés sur la signification de ces deux mots; le P. Calmet en fait deux faux dieux de Sépharvaïm, et les confond avec Adramelech et Anamelech, dont il est parlé au quatrième liv. des Rois. D'autres croient que ce sont des noms de lieux ou de provinces. Il est dit dans le texte du quatrième livre des Rois: Où est le dieu de Sépharvaïm Ana et Ava? ce qui paroît signifier un dieu qui étoit adoré à Sépharvaïm, à Ana et à Ava.

ANAMELECH, idole de Sépharvaïm. Ceux de Sépharvaïm faisoient passer leurs enfans par le feu, quelquefois même ils les brûloient pour honorer Adramelech et Anamelech, leurs dieux.

ANANIM, second fils de Misraïm. C'est de lui que sont sortis les Cyrénéens, ou, selon Bochart, les Numides, qui habitent aux environs du temple de Jupiter Ammon. La ville de Cyrène, connue aujourd'hui sous le nom de Caïroan, est dans le royaume de Barca, entre la grande Syrte et la Maréote.

ANANI, septième fils d'Eliœnaï, descendant de David.

ANANIAS Ier, celui dont l'ange Raphaël, parlant à Tobie, se disoit le fils: *Je suis le fils du grand Ananias.* On croit que l'ange Raphaël avoit pris la figure d'Azarias, fils du grand Ananias, dont la race étoit très-illustre parmi les Israélites. Tobie lui répondit: En effet, vous êtes d'une grande naissance. Si on s'arrête à la signification du mot Azarias qui signifie *secours de Dieu*, on peut dire que l'ange Raphaël vouloit faire entendre à Tobie qu'il s'étoit rendu chez lui pour l'assister, et qu'il étoit envoyé de Dieu pour lui conférer plusieurs graces.

ANANIAS II, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) un des compagnons de Daniel, de la tribu de Juda et de la race royale, qui fut mené captif à Babylone par Nabuchodonosor; il fut surnommé Sydrac par l'officier du roi de Babylone, et fut choisi, avec Azarias et Misaël, pour être instruit dans les sciences des Chaldéens, et pour servir dans le palais de Nabuchodonosor. Ce roi, peu content d'être distingué de ses sujets par le trône, qui l'élevoit au-dessus d'eux, voulut encore se distinguer des hommes en se faisant adorer comme un dieu. Pour cela, il fit jeter une statue d'or, et ordonna à tous ses sujets, sous peine de la vie, de l'adorer. Sidrac, Misach et Abdénago, trop fidèles à Dieu pour rendre à un homme un culte qui n'est dû qu'à lui seul, refusèrent de se soumettre à la loi du prince, et furent condamnés à être jetés dans une fournaise ardente; mais un ange vint à leur secours, et le Seigneur ayant suspendu l'activité du feu, ils sortirent de la fournaise comme ils y étoient entrés. (An du monde 3456, de Rome, 156, avant J. C., 598.) Ce fut au milieu des flammes qu'ils composèrent ce merveilleux cantique qui porte leur nom, et dans lequel ils invitent toutes les créatures à bénir le Seigneur. Ils moururent durant la captivité, et l'on croit que leurs corps furent ensevelis dans une même caverne, à Babylone. Le *Martyrologe romain* met leur fête au 16 de décembre.

ANANIAS III, parfumeur, de la tribu de Benjamin, bâtit une partie des murs de Jérusalem, à la suite d'Eziel, fils d'Araïa, orfévre.

ANANIAS IV, père de Maasias.

ANANIAS V, ANANÉE, fils de Nédébée, grand pontife des Juifs; il succéda, dans la souveraine sacrificature, à Joseph, fils de Camith, et fut le soixante-dix-huitième grand sacrificateur, et le vingt-unième après la naissance de Jésus-Christ. Les différens survenus entre les Samaritains et les Juifs, avoient attiré Quadratus, gouverneur de Syrie, à Jérusalem. Il jugea à propos d'envoyer le grand-prêtre Ananias à Rome, pour répondre à l'empereur Claude au sujet de sa conduite. Il le fit avec tant de succès, qu'il se retira absous. Ce fut devant ce grand-prêtre que saint Paul fut amené, et comme il parut au pontife que l'apôtre lui parloit avec trop de liberté, il le fit frapper au visage. Saint Paul lui parla durement, lui reprochant son injustice en face, et lui dit: le Seigneur te frappera, mu-

raille blanchie. Mais ayant appris qu'il étoit grand-prêtre, il en prit occasion de s'excuser devant ceux qui étoient présens, et de parler du respect qui étoit dû aux princes des prêtres.

ANANIAS VI, un des soixante-douze disciples à qui le Seigneur révéla la conversion de saint Paul, en lui ordonnant de l'aller trouver dans la maison de Judas, pour lui imposer les mains, lui rendre la vue et le baptiser. Ananie osa répliquer au Seigneur qu'il étoit instruit de tous les maux dont cet homme accabloit les chrétiens de Jérusalem; qu'il n'ignoroit pas même qu'il étoit venu à Damas avec une commission du prince des prêtres, pour amener prisonniers tous ceux qui croyoient en Jésus-Christ; mais le Seigneur le rassura, en lui apprenant que c'étoit ce même homme qu'il avoit choisi pour porter son nom et prêcher son Evangile aux Gentils, aux rois et aux enfans d'Israël.

Ananie obéit, et étant accouru à la maison que le Seigneur lui avoit indiquée, il dit à Saül en l'abordant : Saül, mon frère, le Seigneur Jésus qui s'est montré à vous en chemin, m'a envoyé pour vous rendre la vue, et pour vous donner le Saint-Esprit. Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles; il recouvra la vue, et s'étant levé, il fut baptisé. Voilà la seule chose que les *Actes des Apôtres* nous apprennent au sujet de cet Ananie. On sait néanmoins qu'il fut le premier prédicateur de l'Evangile à Damas et en plusieurs autres endroits; que son zèle lui fit beaucoup d'ennemis parmi les Juifs; qu'il fut battu de verges, et enfin lapidé dans son église sous l'empire de Licinius. Les voyageurs nous apprennent que l'église où il fut enseveli a été convertie, par les Turcs, en une magnifique mosquée; qu'ils conservent beaucoup de respect pour le tombeau de saint Ananie, qui est bâti d'un tres-beau marbre, couvert d'un tapis de soie très-riche, mais qu'il n'est point permis aux chrétiens d'y entrer. Les Grecs font la fête de ce saint disciple le premier jour d'octobre, et les Latins le 25 de janvier.

ANANIAS VII, un de ces chrétiens de Jérusalem qui, du temps de saint Pierre, vendit ses biens et en apporta le prix aux apôtres, comme cela se pratiquoit, pour l'entretien des fidèles et pour la subsistance des pauvres; mais il s'en réserva une partie, et ce fut là une première faute, parce qu'il n'ignoroit pas, peut être, que la perfection à laquelle il aspiroit, exigeoit un détachement universel. C'étoit là, en effet, l'esprit de Jésus-Christ et des premiers chrétiens: mais il semble qu'on peut dire que comme cette oblation étoit volontaire, il dépendoit de celui qui la faisoit, de lui donner des bornes; mais il devoit savoir que ceux qui s'étoient détachés de leurs biens avant lui, s'en étoient détachés sans réserve : c'étoit donc vouloir tromper les hommes et les apôtres, que de ne leur apporter qu'une partie du prix de la vente. Cette faute auroit peut-être obtenu quelqu'indulgence, si les coupables eussent eu assez de droiture pour en faire l'aveu; mais Ananie, interrogé par saint Pierre, s'il apportoit tout le prix de ce qu'il avoit vendu, eut recours au mensonge. L'apôtre, rempli de l'Esprit de Vérité, connut sa dissimulation, et lui dit que c'étoit au Saint-Esprit qu'il avoit menti, et non aux hommes, et au même instant, il tomba mort aux pieds de saint Pierre. (An du monde 4086, de J. C., 32.) Trois heures après, Saphire, sa femme, s'étant présentée, l'apôtre lui fit la même question qu'à son mari; elle mentit de même, et l'apôtre lui ayant reproché et sa faute et celle de son mari, dont elle étoit peut-être la cause, elle tomba à ses pieds, et mourut aussitôt.

Les pères sont partagés sur la nature de cette faute et sur le salut d'Ananie et de Saphire : plusieurs pensent qu'elle n'étoit point mortelle, et que la mort dont ils furent si subitement frappés, fut la seule peine que le Seigneur leur fit subir : saint Jérôme dit qu'ils ne furent frappés de mort que pour donner quelque crainte aux nouveaux chrétiens, dont le nombre augmentoit chaque jour. Origène dit qu'ils méritoient d'être punis de leur péché dans ce monde, afin qu'ils fussent purifiés par le châti-

ment d'une mort temporelle, parce qu'ils croyoient en Jésus-Christ. Cassien croit qu'ils ne sont pas damnés, et que par cette mort temporelle ils ont évité l'éternelle. Saint Augustin qui, dans son troisième livre contre Parmenion, paroît croire qu'ils n'ont pas été damnés, dit, néanmoins ailleurs, qu'Ananie perdit la vie et son salut, et saint Basile ajoute: qu'Ananie n'eut pas le moyen de faire pénitence. Il est vrai que si la faute fut mortelle, on peut conclure des paroles de saint Basile, qu'ils furent réprouvés; mais si elle ne fut que vénielle, le défaut de pénitence peut bien avoir retardé son entrée au ciel, mais ne peut pas l'en avoir exclu à jamais.

ANNA, ANNE Ire, femme d'Elcana. La séconde s'appeloit Phenenna. La polygamie étoit tolérée parmi les Juifs, Moyse ne l'avoit pas permise, mais il ne l'avoit pas défendue, et les Israélites avoient l'exemple des patriarchesqui avoient eu plusieurs femmes: cet usage n'étoit pas conforme aux intentions de l'Auteur de la nature; lorsqu'il eut créé le premier homme il ne lui donna qu'une femme. Lamech fut le premier qui prit deux femmes. Moyse, qui rapporte ce double mariage, ne dit rien pour le condamner; mais si les malheurs sont souvent des châtimens, on peut tout au moins soupçonner que ceux qui arrivèrent à Lamech furent de ce nombre. Anne fut long-temps stérile; son état l'affligeoit, mais ne la décourageoit pas; il ne la rendoit que plus fervente dans ses prières, et plus soumise aux ordres du ciel. Un jour où Elcana étoit allé à Silo avec sa famille, pour y offrir un sacrifice au Seigneur, (An du monde 2901, avant J. C., 1153.) il donna à Phenenna et à tous ses enfans des parts de l'hostie; il n'en donna qu'une seule à Anne; sa tendresse pour cette épouse, qui en étoit si digne, ne lui permit point de dissimuler sa tristesse, parce qu'il l'aimoit. Phenenna, sa rivale, ne contribuoit pas peu à augmenter son chagrin; elle oublioit les ménagemens que mérite une personne que le ciel afflige, jusqu'à lui reprocher sa stérilité; chaque année ramenoit à Anne les mauvais procédés de Phenenna, qui choisissoit le temps du sacrifice pour affliger sa compagne. Elcana s'étant un jour aperçu de son affliction, lui dit: Anne, pourquoi pleurez vous, et pourquoi ne mangez-vous pas? d'où vient que votre cœur se livre à l'amertume? ne suis-je pas pour vous plus que ne seroient des enfans? Ces paroles ramenèrent un peu le calme dans son ame, et dans le temps que le grand-prêtre Héli étoit assis sur son siége, devant le tabernacle du Seigneur, Anne, dont l'amertume n'étoit pas encore dissipée, joignit la prière à ses larmes, et fit un vœu en ces termes: Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, et si vous lui donnez un fils, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête. Comme elle continuoit long-temps sa prière devant le Seigneur, Héli, qui voyoit le mouvement de ses lèvres et qui n'entendoit aucune parole, crut qu'elle avoit bu avec excès, et il lui dit: Jusqu'à quand serez-vous ainsi ivre? ne venez pas souiller la sainteté du sanctuaire, et donnez-vous le temps de laisser dissiper les fumées du vin qui vous trouble.

Anne lui répondit: Vous vous méprenez, mon seigneur, vous voyez une femme comblée d'affliction, je n'ai bu ni vin, ni rien qui puisse enivrer; mais je viens de répandre les desirs de mon cœur en présence du Seigneur; ne regardez point votre servante comme une fille de Bélial; ce que vous avez aperçu en moi est l'effet de mon extrême affliction. Alors Héli lui dit: Allez en paix, et que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite. Anne s'en alla ensuite trouver son mari, prit de la nourriture, et il ne parut plus de changement sur son visage. Dès le lendemain, après avoir adoré le Seigneur, ils s'en retournèrent et arrivèrent à leur maison de Ramatha. Quelques temps après Anne conçut, et mit au monde un fils qu'elle appela Samuel, parce qu'elle l'avoit demandé au Seigneur.

Elcana vint ensuite avec toute sa maison, pour immoler au Seigneur

l'hostie ordinaire et celle qu'il avoit vouée; mais Anne n'y alla point, ayant dit à son mari : Je n'irai point au temple jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, et que je puisse le présenter au Seigneur, afin qu'il demeure toujours devant lui; mais ce temps étant arrivé, elle prit avec elle trois veaux, trois mesures de farine et une outre pleine de vin, et amena son fils à Silo, en la maison du Seigneur : elle l'offrit au grand-prêtre Héli, en lui disant : Voici cette femme que vous vîtes il y a quelques années prier le Seigneur. Je le suppliois de me donner cet enfant, et le Seigneur m'a accordé la demande que je lui ai faite; c'est pourquoi je le lui remets entre les mains, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra. Ils adorèrent donc le Seigneur, et Anne célébra, par un cantique, la miséricorde du Seigneur, qui afflige et qui console, qui abaisse et qui élève, qui donne la stérilité et qui accorde la fécondité quand il lui plaît. Ensuite Elcana s'en retourna à Ramatha et Samuel fut appliqué au service du Seigneur, en la présence et sous les ordres du grand-prêtre Héli. Voilà tout ce que l'Ecriture nous apprend d'Anne.

ANNA, ANNE II., (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) femme du vieux Tobie, de la tribu de Nephtali et de la haute Galilée. Osée, dernier roi d'Israël, ayant refusé de payer le tribut à Salmanasar, roi d'Assyrie, et ayant formé une ligue avec Sua, roi d'Egypte, le roi d'Assyrie mit sur pied une nombreuse armée et vint assiéger Samarie. Le siége dura deux ans, et la ville fut prise l'année XIVe de Rome, la sixième du règne d'Ezechias, roi de Juda, et la 255e depuis que les dix tribus eurent formé le royaume d'Israël. Osée fut mené à Ninive avec tout son peuple. Le vieux Tobie fut du nombre des captifs avec sa femme et son fils. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace devant le roi Salmanasar. La mort de ce prince et la haine de Sennacherib son successeur, contre les enfans d'Israël, ne servirent qu'à donner un nouveau lustre à la piété de Tobie. Poursuivi par Sennachérib, il fut obligé de se cacher avec sa femme et son fils, et ce ne fut qu'après la mort de ce prince qu'il revint dans sa maison. Après que Tobie eut perdu la vue, la pauvreté où il se trouva réduit, obligea sa femme à aller tous les jours travailler à faire de la toile, et elle apportoit pour vivre ce qu'elle gagnoit du travail de ses mains.

Un jour qu'elle avoit reçu un chevreau, elle l'apporta à la maison, et son mari l'ayant entendu crier, il lui dit : Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé, rendez-le à ceux à qui il appartient, parce qu'il ne nous est pas permis de manger de ce qui a été dérobé. Alors sa femme lui répondit en colère : Il est aisé de voir combien vos espérances sont vaines, et que vous ont produit toutes vos aumônes? C'est ainsi que sa femme lui insultoit, et mettoit chaque jour sa patience à de nouvelles épreuves. Quelque temps après Tobie, qui croyoit être proche de sa fin, appela son fils et lui dit : Mon fils, lorsque Dieu aura reçu mon ame, ensevelissez mon corps et honorez votre mère tous les jours de votre vie; car vous devez vous souvenir de tout ce qu'elle a souffert, et à combien de périls elle a été exposée lorsqu'elle vous portoit dans son sein; quand le Seigneur aura donc terminé sa vie, ensevelissez-là auprès de moi. Tobie mourut âgé de cent deux ans, et fut enterré à Ninive.

ANNA, ANNE III, (An du monde 3377, de Rome, 77, avant J. C., 677.) femme de Raguel, de la même tribu et de la même captivité. Elle étoit cousine du vieux Tobie et mère de Sara, qui fut mariée au jeune Tobie (même année); elle fut menée avec Raguel à Ragès, ville des Mèdes.

ANNA, ANNE IV, (An du monde 3955, de Rome, 655.) fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, prophétesse. Elle fut mariée à l'âge de quatorze ans, et perdit son mari sept ans après son mariage. Se voyant libre de ce premier engagement, elle se consacra au service du Seigneur, dans le temple où elle passa longues années. Elle avoit atteint sa quatre-vingt-quatrième

année, lorsqu'elle eut le bonheur de voir et de tenir, entre ses bras, Jésus-Christ, le desiré des nations, le sauveur et l'espérance du monde. Le jour que sa sainte mère et saint Joseph se présentèrent au temple, elle y survint lorsque le vieillard Siméon prononça, en action de graces, ce beau cantique que l'Eglise chante, chaque année, le jour de la chandeleur, qu'elle célèbre la présentation de Jésus-Christ au temple. (An du monde 4053, de Rome, 753.) L'Evangile nous apprend qu'Anne se joignit à ceux qui louoient le Seigneur, et quelle parla du Messie arrivé à ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Le *Martyrologe Romain* annonce sa fête pour le premier jour de septembre.

ANNA, ANNE V, (An du monde 4041, de Rome, 739, avant J. C., 13.) fille de Machan, de la race des sacrificateurs qui demeuroient à Béthléem, femme de saint Joachim, et mère de la très-sainte Vierge. Elle fut éprouvée par une longue stérilité, mais après vingt ans de mariage, le Seigneur, qui lui avoit réservé la gloire de donner au monde la mère de son fils, effaça son opprobre en lui donnant pour fille la très-sainte Vierge Marie; elle eut deux sœurs qui ont été célèbres par leur sainteté: la première fut Marie, femme de Cléophas, qui assista au crucifiement de Jésus-Christ; la seconde étoit Sobé, mère d'Elisabeth, qui épousa Zacharie, et qui fut mère de saint Jean-Baptiste. Les noms d'Anne et de Joachim ne nous ont été conservés que par la tradition, puisqu'on ne les trouve point dans le Nouveau Testament. Les Grecs ont conservé plusieurs traditions qui sont inconnues à l'Eglise latine, mais qui, quoiqu'apocryphes, ne laissent pourtant pas d'être respectables, à raison de leur ancienneté. Fabricius, qui a donné une traduction des quatre Evangelistes, a également traduit du grec plusieurs ouvrages apocryphes du Nouveau Testament, parmi lesquels on trouve le Protévangile, qu'on attribue à saint Jacques. On y trouve les noms d'Anne et de Joachim, et voici ce qu'on y lit:

Dans les histoires des douze tribus d'Israël, on voit que Joachim étoit fort riche et offroit à Dieu des doubles offrandes, disant en soi-même, que mes facultés soient celles de tout le peuple pour la rémission de mes péchés auprès de Dieu, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchoit; et comme les enfans d'Israël offroient leurs dons, Ruben s'éleva contre lui, en lui disant: Il ne vous est pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Israël. Joachim en fut très-attristé, et il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Israël, pour voir s'il étoit le seul qui n'eût point eu d'enfant; et ayant aperçu que tous les justes en avoient eu, il se ressouvint du patriarche Abraham, à qui, dans ses derniers jours, Dieu avoit donné Isaac. Alors Joachim étant fort triste, n'alla point voir sa femme, mais il se retira dans le désert, où ayant dressé des tentes, il jeûna quarante jours et quarante nuits, ne voulant manger ni boire, jusqu'à ce que le Seigneur eût jeté un regard favorable sur lui, et ne voulant d'autre nourriture que celle de la prière.

Anne, son épouse, accablée d'un double chagrin, pleuroit, et à cause de sa stérilité, et parce qu'elle se croyoit abandonnée de son mari. Le grand jour du Seigneur étant arrivé, Judith sa servante lui dit: Jusques à quand votre ame sera-t-elle dans l'amertume? Il ne vous est pas permis de vous affliger ainsi, parce que c'est le grand jour du Seigneur. Prenez donc cette coiffure, et ornez-en votre tête, car, comme je suis votre servante, il ne me convient pas de la porter, mais bien à vous, qui descendez des rois. Anne lui dit: Laissez-moi, car je n'en ferai rien; Dieu m'a trop humiliée. La servante s'étant irritée jusqu'à lui reprocher sa stérilité, Anne quitta ses habits de deuil, orna sa tête et se vêtit des habits de noces, et sur les neuf heures, elle descendit dans son jardin. Là, se trouvant sous un laurier, elle s'assit et fit ses prières à Dieu, afin qu'il l'exauçât. Dieu de mes pères, lui dit-elle, bénissez-moi et écoutez ma prière, comme vous avez béni le sein de

Sara en lui donnant Isaac. Comme elle portoit ses regards vers le ciel, elle aperçut sur le laurier un nid d'oiseaux où étoient les petits. Cet objet réveilla sa douleur. Hélas! que je suis malheureuse, s'écria-t-elle, et à qui puis-je être comparée? Ce n'est pas aux oiseaux du ciel, puisque les oiseaux sont féconds en votre présence, Seigneur; ce n'est pas aux animaux de la terre qui se multiplient, ni aux eaux, puisqu'elles sont fécondes, ni à la terre, parce que la terre porte ses fruits en son temps, et vous bénit, Seigneur.

Au même instant, un ange du ciel descendit vers elle et lui dit : Anne, le Seigneur a exaucé votre prière; vous concevrez et vous enfanterez, et votre enfant sera célèbre dans le monde. Anne lui dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant; soit que j'aye un fils ou une fille, je l'offrirai au Seigneur notre Dieu, et il le servira dans les choses saintes tous les jours de sa vie; et voilà que deux anges vinrent lui annoncer que Joachim, son mari, revenoit avec ses troupeaux; qu'un ange lui avoit appris que le Seigneur avoit exaucé sa prière, et qu'Anne deviendroit mère. Comme Joachim descendoit des montagnes, sa femme l'ayant aperçu, alla au-devant de lui, et lui dit : Le Seigneur m'a exaucée; je ne suis plus veuve et je ne serai plus stérile. Joachim, de son côté, dit : A présent j'ai connu que Dieu a eu pitié de moi. (An du monde 4039.) Peu de temps après, Anne conçut, et au bout de neuf mois, elle mit au monde une fille, qu'elle nomma Marie, et qu'elle allaita de son lait.

Or, la petite Marie se fortifioit de jour en jour. A six mois, elle marcha seule, et sa première année étant accomplie, Joachim fit un grand festin aux prêtres, et leur présenta Marie. Le grand-prêtre la bénit, en disant : Dieu de nos pères, bénissez cette petite fille, et donnez-lui un nom célèbre à jamais dans toutes les générations; et tout le peuple dit : ainsi soit-il. Les prêtres la bénirent ensuite, en disant : Dieu très-haut, regardez cette petite fille, et bénissez-la d'une bénédiction qui n'ait point de fin. Ce fut à cette occasion qu'Anne composa son cantique à la gloire du Seigneur. Or la petite Marie ayant atteint deux ans, Joachim dit à son épouse : Introduisons-la dans le temple du Seigneur, afin d'accomplir le vœu que nous avons fait, de peur que Dieu ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous, et Anne dit : Attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père et sa mère. Ils gardèrent donc Marie jusqu'à ce que sa troisième année fût accomplie; alors ils la présentèrent au temple, pour y être élevée et instruite dans le service du Seignenr.

Le Protévangile dont nous venons d'extraire ce qui regarde Joachim et Anne, rapporte aussi le mariage de la sainte Vierge et de saint Joseph, la salutation de l'ange, la grossesse de Marie, la naissance du Messie, l'adoration des Mages, les poursuites d'Hérode, etc. etc.

Il y a des auteurs qui ont cru qu'après la mort de saint Joachim, sainte Anne épousa Cléophas, frère de son premier mari, dont elle n'eut qu'une fille, qui fut nommée Marie. Cléophas étant mort, elle se maria une troisième fois à Salomas, qui fut père d'une troisième fille, qui porta aussi le nom de Marie. Cette opinion n'est guères probable, car elle étoit déja bien âgée lorsqu'elle mit au monde la très-sainte Vierge, et d'ailleurs, saint Joachim vécut plusieurs années depuis la naissance de Marie. Il est d'ailleurs vraisemblable que sainte Anne n'ignora pas que sa fille étoit destinée à être la mère du Messie. Pouvoit-elle, avec la piété dont elle étoit remplie, desirer d'autres enfans? pouvoit-elle même espérer de devenir mère une seconde fois, et s'exposer de nouveau à la honte de la stérilité dont elle n'étoit sortie que par miracle. Voici des vers qui parlent de ces trois mariages, et qu'on trouve dans des écrits fort anciens.

Anna solet dici, tres genuisse Marias,
Quas genuêre viri Joachim, Cleophas, Salomaque,
Has duxere viri Joseph, Alpheus et Zebedeus.
Prima parit Christum; Jacobum secunda minorem,
Et Joseph justum peperit cum Simone Judam,
Tertia majorem Jacobum volucremque Joannem.

Adrichomius a embrassé ce sentiment; mais il est plus probable que

Marie de Cléophas et de Salomé n'étoient que nièces de sainte Anne. Saint Hippolyte, évêque du Port de Rome, dit expressément le contraire. Voici ses paroles : *Tres fuêre sorores beatœ Annœ Bethleemitœ filiœ Mathan sacerdotis et Mariœ conjugis ejus Cleopatra....... Primœ Mariœ, secundœ Sobœ, tertiœ Annœ nomen erat. Nupsit Mathan primœ ceu nomen Maria in Bethleem et peperit Salomem obstetricem : nupsit quoque secundœ ibidem in Bethleem Sobœ et genuit Elisabetham quœ nupsit postea Zachariœ sacerdoti et peperit Joannem Baptistam. Nupsit postremò tertiœ Annœ in terra Galileœ Joachimo et protulit mariam Dei genitricem ex qua natus est Christus ipsa veritas.* On peut aussi consulter Canicius *de Maria deipara virgine.*

ANNE VI, ou Ananus, (An du monde 4086, de J. C., 32.) grand-prêtre des Juifs, qui exerça la grande sacrificature pendant plusieurs années. Il eut cinq fils qui furent grands sacrificateurs, ce qui, au rapport de Josèphe, le fit regarder comme un des plus heureux hommes de sa nation. Il étoit beau-père de Caïphe, comme saint Jean le rapporte. Lorsque Jésus-Christ fut arrêté au jardin des Olives, il fut d'abord conduit chez Anne, non pour subir un interrogatoire auprès de lui, puisqu'il avoit été déposé, et n'étoit plus que grand-prêtre honoraire, mais auprès de Caïphe, son gendre, qui avoit tous les égards convenables pour lui. Ce fut dans la maison d'Anne, qui étoit sur la montagne de Sion, qu'un soldat donna un soufflet à Jésus-Christ, en l'accusant de manquer au respect dû au grand-prêtre.

ANOB, fils de Cos, de la tribu de Juda.

ANTIOCHUS Ier le Grand, second fils de Séleucus Callinicus, quatrième roi de Syrie. Daniel en parle sous le nom du roi du Nord: il régna après la mort de son frère Séleucus, surnommé *la Foudre*, qui fut chassé de l'Asie par ses sujets, à cause de l'assassinat de Bérénice, sa belle-mère, fille de Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte. Antiochus son frère, dont nous parlons, vint à son secours, ce qui n'empêcha pas qu'il n'usurpât ensuite son royaume. (An du monde 3857, de Rome, 557, avant J. C., 107.) Il eut à soutenir une guerre contre le roi d'Egypte, dont il défit le général Scopas, et s'empara de la Lycie et de la Cilicie; mais ses succès ne durèrent pas long-temps. Il étoit campé à Raphia, où Ptolomée vint l'attaquer avec une puissante armée. (An du monde 3837, de Rome, 537, avant J. C., 217.) La victoire ne parut pas d'abord se décider en faveur du roi d'Egypte; mais Arsinoë, sœur de Ptolomée, allant par les escadrons, les cheveux épars, conjuroit les soldats, avec larmes et soupirs, de combattre courageusement pour leurs propres personnes, pour leurs femmes et pour leurs enfans; elle promit même de donner à chaque soldat victorieux deux mines d'or de gratification. C'est ainsi qu'elle ranima le courage de l'armée, et qu'elle attira la victoire de son côté. Comme le sujet de cette guerre étoit la contestation de ces deux rois touchant la Cœlesyrie et quelques provinces voisines, Ptolomée Phylopator s'en empara. Après sa victoire, les Juifs l'envoyèrent complimenter de la part du sénat; et lui ayant fait des présens, ils trouvèrent le roi résolu à venir au plutôt à Jérusalem. Il s'y rendit en effet, et offrit des sacrifices dans le temple : mais ayant admiré la majesté avec laquelle Dieu y étoit servi, il lui prit envie de franchir les bornes du lieu destiné aux étrangers, et de pénétrer jusqu'à l'endroit où le grand-prêtre avoit le privilége d'entrer une seule fois l'année; il s'obstina dans sa résolution, mais il fut frappé par un juste jugement de Dieu, et fut contraint de sortir de Jérusalem. Il fit, en partant, de grandes menaces aux Juifs, et ne cessa de les persécuter dans la suite.

Ce fut au commencement de son règne qu'Antiochus songea à se rendre maître de toute l'Egypte. Avant de l'entreprendre, il fit la conquête de la Cœlesyrie, de la Phénicie et de la Judée; mais peu de temps après, Scopas, général de l'armée égyptienne, reprit tout ce qu'Antiochus avoit usurpé, et qu'il usurpa de nouveau. Ce fut à la suite de cette se-

conde conquête que les Juifs le reconnurent pour leur roi, et lui donnèrent toutes sortes de marques d'attachement. Ils en furent récompensés par les présens considérables qu'il leur fit, et par le zèle qu'il témoigna pour les réparations du temple. (An du monde 3858, de Rome, 558, avant J. C., 196.) Quelques années après, il fit la paix avec Ptolomée, et lui donna sa fille Cléopâtre avec la Cœlesyrie, la Phénicie et la Judée.

Quatre ans après, (An du monde 3862, de Rome, 562, avant J. C., 192.) Antiochus, qui méditoit depuis long-temps de faire la guerre aux Romains, passa dans les îles de l'Archipel, et pénétra dans la Grèce, que Q. Flaminius avoit rétablie dans son ancienne liberté. Les Etoliens, ses alliés, s'étoient déja rendus maîtres des villes de Démétriade et de Sparte; mais ils les perdirent bientôt après. Le consul romain Acilius Glabrio livra bataille à Antiochus aux Thermopyles, et le mit en fuite. S'il faut en croire Tite-Live, Antiochus ayant perdu la bataille, s'obligea de payer aux Romains la somme de mille talens de tribut annuel. Plusieurs auteurs contestent ce fait, qui ne paroît point vraisemblable, car dès-lors la paix se seroit faite entre Antiochus et les Romains; cependant elle fut continuée pendant trois ans. Antiochus perdit une bataille deux ans après, en Lydie, et ce ne fut que l'année suivante que les Romains lui accordèrent la paix, qui lui coûta toute l'Asie en-deçà du mont Taurus. (An du monde 3854, de Rome, 564, avant J. C., 200.) Deux ans après, Antiochus s'étant rendu dans la Susiane, dans le dessein de piller le temple de Bélus, à Elymaïde, les habitans de ce pays en ayant été instruits, l'attaquèrent et le firent périr avec son armée. (An du monde 3867.) Il eut pour successeur son fils aîné, Séleucus, surnommé *Philopator*. Son second fils, surnommé *Epiphanés*, étoit en otage à Rome.

ANTIOCHUS II EPIPHANÉS, second fils d'Antiochus le Grand. Il fut mis en otage à Rome, deux ans avant la mort de son père, et y resta jusqu'à la fin du règne de son frère, ce qui fait un espace de près de quatorze ans. Séleucus Philopator songea à le retirer de Rome; il envoya pour cela son fils Démétrius à sa place; mais avant l'arrivée de son frère, il fut empoisonné par un certain Héliodore, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui avoit été envoyé pour piller le temple de Jérusalem. (An du monde 3878, de Rome, 578.) L'arrivée d'Epiphanés, qui apprit la mort de son frère, étant encore à Thèbes, lui fut bien favorable dans ces circonstances. Il monta sur le trône, et gouverna le royaume durant onze ans. Il renouvela les anciennes querelles des rois de Syrie contre l'Egypte. Son neveu Ptolémée Philomator, fils de sa sœur Cléopâtre, commençoit à y régner. Antiochus y envoya Apollonius pour y pratiquer les esprits des grands; mais s'étant retiré sans avoir pu rien faire en faveur de son roi, Antiochus voulut attaquer l'Egypte; mais son dessein ne réussit pas cette première fois. Ne pouvant faire la guerre au dehors, il alla à Joppé, et se rendit de là à Jérusalem, où il fut reçu magnifiquement par Jason, grand sacrificateur, et au milieu des acclamations publiques. La grande sacrificature lui avoit été vendue par le roi; mais ce prince étoit trop intéressé pour ne point céder à l'attrait d'une somme considérable qui lui fut offerte par Ménélaüs, frère de Simon, que Jason avoit envoyé auprès du roi, et qui, lui en ayant offert trois cents talens d'argent plus que Jason, crut s'être rendu maître de la souveraine sacrificature. Comme il ne pouvoit payer une somme aussi considérable, le roi mit à sa place Lysimaque son frère; mais celui-ci ayant été massacré dans une sédition populaire, Ménélaüs fut rétabli: ce fut ce faux grand-prêtre qui fit mourir Onias, le seul et légitime grand sacrificateur, qui s'étoit réfugié à Daphné, près d'Antioche. Sa perte fit répandre des larmes au roi, tout cruel qu'il étoit, et Antiochus, préfet de la ville, fut condamné à mort pour s'être prêté à une action aussi injuste.

Cependant Antiochus, à qui les Egyptiens avoient refusé la tutelle de son neveu Philometor, se mit à la tête d'une puissante armée, entra en Egypte, ravagea tout jus-

qu'aux portes d'Alexandrie, et mit une forte garnison à Damiette, pour se faciliter l'entrée de ce royaume, quand il voudroit y faire de nouvelles incursions. (An du monde 3882, de Rome, 582, avant J. C., 172.) Cela ne tarda pas à arriver; il y rentra dès l'année suivante, et mit le siége devant Alexandrie. Ce fut durant ce siége que Jason, qui se voyoit avec peine dépouillé de la souveraine sacrificature par Ménélaüs son frère, sur le faux bruit qui s'étoit répandu qu'Antiochus étoit mort, entra dans Jérusalem à main armée, et contraignit Ménélaüs son frère à chercher sa sûreté dans la fuite. Il y mit à mort un grand nombre de citoyens. Il ne put pas néanmoins se rendre maître de la principauté, et cet homme qui n'avoit pas considéré que c'est un très-grand malheur d'être heureux quand on fait la guerre à ses proches, ne recueillit d'autre fruit de sa trahison et de sa malice, que sa propre confusion, et se vit contraint à fuir lui-même et à chercher un asile dans le pays des Ammonites.

Cependant le roi s'imaginant que les Juifs pourroient bien rompre l'alliance qu'ils avoient faite avec lui, partit d'Egypte, et instruit peut-être de la joie que la nouvelle de sa mort avoit répandue parmi les Juifs, se rendit à Jérusalem, ne respirant que la fureur; et ayant emporté la ville par force, il commanda à ses soldats de faire main-basse sur les habitans, de n'épargner personne, et de pénétrer même dans les maisons, pour y égorger tout ce qui s'y trouveroit. Cet ordre inhumain fut exécuté. Les soldats firent un massacre général des jeunes hommes, des vieillards, des femmes et des enfans; les filles ni les plus petits enfans ne purent éviter la mort. Dans trois jours que dura cette sanglante boucherie, il fut tué quatre-vingt mille personnes; quarante mille furent faits captifs, et il n'y en eut pas moins de vendus. (An du monde 3887, de Rome, 587, avant J. C., 167.) Mais comme si cette cruauté n'eût pas suffi à Antiochus, il osa même entrer dans le temple qui étoit le plus saint de toute la terre, ayant pour conducteur Ménélaüs, l'ennemi des lois et de sa patrie. Il souilla de ses mains criminelles les vases sacrés que les autres rois et les villes avoient placés en ce lieu saint pour en être l'ornement et la gloire; il les manioit d'une manière indigne et les profanoit: ainsi Antiochus ayant perdu toute la lumière de l'Esprit, ne considéroit pas que si Dieu faisoit éclater pour un peu de temps sa colère contre les habitans de cette ville, c'étoit à cause de leurs péchés, et que c'étoit pour cela qu'un lieu si saint avoit été exposé à une si grande profanation; car s'ils n'avoient été coupables de plusieurs crimes, ce prince, à l'exemple d'Héliodore, qui fut envoyé par Séleucus pour piller le saint trésor, auroit été fouetté comme lui au moment de son arrivée, et mis hors d'état d'exécuter son entreprise insolente.

A la profanation du temple, Anthiocus ajouta le vol sacrilége des vases sacrés et de dix-huit cents talens, et s'en retourna à Antioche, s'abandonnant à un tel excès d'orgueil, et s'élevant dans son cœur d'une manière si extravagante, qu'il s'imaginoit pouvoir naviguer sur la terre, et faire marcher ses troupes sur la mer. Il laissa aussi des hommes, à qui il donna le pouvoir d'affliger le peuple; savoir, dans Jérusalem, Philippe, originaire de Phrygie, plus cruel encore que celui qui l'avoit établi; Andronique fut envoyé à Garizim avec Ménélaüs, qui étoit plus acharné que tous les autres à faire du mal à ses concitoyens. Celui-ci, plein de haine contre les Juifs, leur envoya le détestable Apollonius, avec une armée de vingt-deux mille hommes qu'il commandoit, et lui donna ordre de tuer tous ceux qui seroient dans un âge parfait, et de vendre les femmes et les jeunes hommes. S'étant rendu à Jérusalem, Apollonius feignit de ne chercher que la paix, et il demeura en repos jusqu'au jour du sabbat; mais lorsque les Juifs se tenoient dans le repos auquel ce saint jour les obligeoit, il ordonna à ses gens de prendre les armes; il tailla en pièces tous ceux que la curiosité avoit attirés, et courant par toute la ville avec ses soldats, il massacra

sacra un grand nombre de personnes.

Cependant Judas Machabée s'étoit retiré, lui dixième, dans les déserts des montagnes, où ils n'avoient d'autre nourriture que l'herbe des champs, afin de ne point prendre part à ce qui souilloit les autres. Ce fut pendant ce temps de retraite, que le Seigneur lui réservoit de nouvelles épreuves qui devoient faire briller sa vertu de tout son éclat. Antiochus, persuadé qu'il ne contiendroit jamais les Juifs sous son obéissance, tandis qu'ils conserveroient la religion de leurs pères, résolut de la saper jusqu'aux fondemens. Il défendit l'observation de la loi judaïque; il fit profaner le temple de Jérusalem, et le consacra à Jupiter Olympien. Celui de Garizim fut consacré à Jupiter l'Etranger. L'abomination pénétra jusque dans la maison du Dieu d'Israël, et en fit un lieu de festins et de débauches. Des hommes impudiques, mêlés avec des courtisanes, y paroissoient pour s'y abandonner aux plus infames plaisirs. L'autel étoit chargé de viandes impures et interdites par la loi. Les fêtes étoient abolies, et le jour du sabbat profané: on rougissoit de passer pour Juif; on se trouva contraint de prendre part aux sacrifices profanes, le jour de la naissance du roi, de célébrer la fête de Bacchus, et de parcourir les rues le thyrse en main et couronné de lierre. La persécution alla jusqu'à ce point, qu'en vertu d'un édit publié dans les villes des Gentils, voisines de la Judée, on se vit contraint d'en user ainsi à l'égard des Juifs, ou de les contraindre à sacrifier à des dieux étrangers, ou de tuer ceux qui ne voudroient pas embrasser les coutumes des Gentils: ainsi vit-on deux femmes accusées d'avoir circoncis leurs enfans, menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfans attachés à leurs mamelles, et précipitées du haut des murailles; d'autres s'étant assemblés en des cavernes voisines, et y célébrant secrétement le jour du sabbat, consumés par les flammes, n'ayant osé se défendre à cause du respect qu'ils avoient pour l'observation du jour du repos. Ce fut alors que Mattathias étant mort, Eléazar, l'un des premiers d'entre les docteurs de la loi, et les sept frères Machabées, préférèrent une mort glorieuse à une vie criminelle et à la transgression de la loi; exemple mémorable aux yeux de toute la nation, de la vertu la plus héroïque et du courage le plus intrépide.

Ce fut alors qu'on vit ce que peut le zèle de la religion dans un grand cœur. Tout sembloit annoncer la destruction totale du peuple juif et de la religion d'Israël; mais il restoit encore des hommes aussi recommandables par leur piété que par l'élévation de leur courage. Judas Machabée, rempli de confiance en Dieu, et accompagné d'un petit nombre de Juifs, osa pénétrer secrétement dans les bourgs, et rassembla jusqu'à six mille hommes qui étoient demeurés fermes dans la religion judaïque. A la tête de cette petite armée, il commença à combattre les ennemis de Dieu et de sa nation; il surprenoit, tout d'un coup, les villages et les villes, et les brûloit, et, se saisissant des lieux les plus avantageux, il tailloit en pièces un grand nombre d'ennemis. L'ombre de la nuit, favorable à ses entreprises et à sa valeur, lui assuroit la conquête, et le bruit de ses exploits se répandoit de toutes parts. Philippe en écrivit à Ptolémée, commandant de la Cœlesyrie et de la Phénicie, et lui demanda secours, pour fortifier le parti du roi. Ptolémée lui envoya, sans différer, Nicanor, l'un des principaux de la cour, et son ami, avec une armée de vingt mille hommes, avec ordre d'exterminer tout le peuple juif; il lui associa Gorgias, un des plus grands capitaines, et d'une longue expérience dans la guerre. Déja Nicanor s'était engagé à payer le tribut de dix mille talens, que le roi devoit aux Romains, de l'argent qui reviendroit de la vente des Juifs; il envoya même vers les villes maritimes, pour inviter les marchands à les venir acheter, promettant de leur en donner quatre-vingt dix pour un talent.

Judas, instruit de l'arrivée de Nicanor, en avertit les Juifs qui l'accompagnoient. Quelques-uns, saisis de crainte, et manquant de confiance en Dieu, prirent la fuite;

les autres conjuroient le Seigneur, et s'assuroient par-là le retour de sa protection et de son secours. Judas ayant assemblé sept mille hommes qui étoient avec lui, les encouragea à ne pas craindre cette multitude, mais de combattre courageusement, et de ne point perdre de vue la profanation du temple, les insultes et les outrages qu'on avait faits à la ville sainte, et le mépris des ordonnances des anciens; il leur rappela les secours que Dieu avoit autrefois donnés à leurs pères, les cent quatre-vingt-cinq mille hommes qui furent tués du temps de Sennachérib, et d'autres exemples de bonté qu'ils avoient reçus du Seigneur dans les besoins les plus pressans. C'est ainsi qu'il les disposa à vaincre, ou à mourir pour leur patrie. Il divisa son armée en plusieurs corps, et en donna le commandement à ses frères. La bataille fut précédée de la lecture qui fut faite par Esdras, du Livre saint. Le général, après leur avoir donné pour signal, *le secours de Dieu*, se mit, lui-même, à la tête de l'armée, et marcha contre Nicanor. Le Seigneur combattit avec eux; ils tuèrent plus de neuf mille hommes, et la plus grande partie de l'armée ennemie s'étant trouvée affoiblie par les blessures, ils la forcèrent de prendre la fuite. Ce ne fut pas là le seul avantage qu'ils remportèrent; ils prirent tout l'argent de ceux qui étoient venus pour les acheter, et les poursuivirent bien loin; mais, pressés par le temps, ils revinrent sur leurs pas, parce que c'étoit la veille du sabbat, ce qui les empêcha de continuer à les poursuivre. Ayant ensuite ramassé les armes et les dépouilles des ennemis, ils célébrèrent le sabbat, en bénissant le Seigneur qui les avoit délivrés, et qui avoit répandu sur eux la première rosée de sa miséricorde. (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.)

Ce n'étoit là que le commencement de leurs triomphes. Ils tuèrent dans la suite plus de vingt mille hommes, commandés par Timothée et Bacchide, qui combattoient contr'eux; ils se rendirent maîtres de plusieurs places fortes, et firent un grand butin, qu'ils partagèrent entre les malades, les orphelins, les veuves, les vieillards; ils conservèrent, avec soin, les armes de leurs ennemis, et les portèrent à Jérusalem avec leurs dépouilles. Nicanor, ce scélérat chargé de crimes, qui avoit amené mille marchands, pour leur vendre les esclaves juifs, se vit contraint de prendre la fuite, de se déguiser et de se dépouiller de ses riches habits, pour ne pas être reconnu, et il arriva seul à Antioche. C'est de cet homme, qui avoit promis de payer le tribut aux Romains, du prix de la vente des habitans de Jérusalem, que le Seigneur se servit pour publier que les Juifs avoient Dieu pour protecteur, et que leur fidélité aux lois qu'il leur avoit données, les rendoit invulnérables.

Antiochus ne fut pas plus heureux dans l'entreprise qu'il forma contre le temple de Elynanéen dont il voulut enlever les trésors, pour payer, aux Romains, les grandes sommes qu'il leur devoit. Il ne s'y fut pas plutôt présenté, que les prêtres de l'idole le contraignirent, à coups de pierres, de prendre la fuite avec ses gens. De retour dans son royaume, et arrivé à Ecbatane, il reçut la nouvelle de la défaite de Nicanor et de Timothée. Transporté de colère, et résolu de faire, de Jérusalem, le tombeau de tous les Juifs, il se met aussitôt en campagne, et comme il commandoit celui qui conduisoit son chariot, de presser ses chevaux, il se sentit saisi d'une horrible douleur d'entrailles et d'une colique qui le tourmentoit cruellement; ne pouvant résister à la violence d'un mal si pressant, il tomba de son chariot, et eut le corps tout froissé de cette chute. Ainsi celui que son orgueil élevoit au-dessus de la condition des hommes, et qui s'étoit flatté de commander aux flots de la mer, et de peser dans une balance les montagnes les plus élevées, se trouva humilié jusqu'à terre, et étoit porté, mourant, dans une chaise, attestant publiquement la toute-puissance de Dieu qui éclatoit sur sa personne; car il sortoit des vers du corps de cet impie, comme d'une source; toutes ses chairs lui tomboient par pièces,

avec une odeur si effroyable, que son armée ne pouvoit en souffrir la puanteur. Dans cet état, il s'écria: Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, et qu'un mortel ne s'égale pas au dieu souverain. Mais ce roi scélérat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit pas recevoir de miséricorde; (An du monde 3890, de Rome, 590, avant J. C., 164.) il écrit aux Juifs, leur fait des promesses magnifiques; il s'engage à se faire Juif lui-même, et à publier, dans toute la terre, les grandeurs de Dieu, de rétablir et d'orner le temple de Jérusalem. Sentant que sa mort approchoit, il leur recommande son fils Antiochus, qu'il désigne pour son successeur. C'est ainsi que ce blasphémateur mourut sur les montagnes, loin de son pays, et termina sa vie criminelle, par une misérable mort.

ANTIOCHUS EUPATOR III, fils d'Antiochus Epiphanès, étoit dans sa neuvième année, lorsque son père mourut et ne régna que deux ans. Son père, peu de temps avant sa mort, avoit confié l'administration du royaume à Philippe, l'un des grands de sa cour, pendant la minorité de son fils; mais Lysias, l'un des premiers princes, s'empara du gouvernement, et il n'eut pas plutôt les rênes entre les mains, qu'il rassemble une armée de cent vingt mille hommes. Après s'être rendu maître de Bethsura, il s'avança vers Jérusalem, et en fit le siége; le culte du Seigneur y étoit rétabli par les soins de Judas Machabée; les autels que les infidèles avoient élevés dans les places publiques, et les temples des idoles, avoient été renversés. Le temple avoit été purifié, et on y avoit dressé un autel pour offrir des sacrifices au Seigneur. Le renouvellement de la religion formoit le plus sûr rempart de la ville sainte; Lysias en pressoit le siége, et malgré la valeur de Judas Machabée, il s'en seroit bientôt rendu le maître, sans la nouvelle qu'il reçut que Philippe s'étoit emparé du gouvernement à Antioche. Il leva donc le siége, et retourna en Syrie avec le jeune Eupator, après s'être accommodé avec les Juifs. Sur ces entrefaites, Démétrius Soter, fils d'Antiochus Epiphanès, ayant appris la mort de son père, sortit secrétement de Rome, se rendit en Syrie, et conduisit une armée à Antioche, contre le gouverneur Lysias et le jeune roi. Les habitans, mécontens du gouvernement, lui ouvrirent les portes et lui livrèrent Lysias et le jeune Eupator, qu'il fit périr. Ainsi finit un règne qui annonçoit les plus grands malheurs, et qui ne dura que deux ans. (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.)

ANTIOCHUS IV, *Theos*, ou *le Dieu*, (An du monde 3792, de Rome, 492, avant J. C., 262.) fils et successeur d'Antiochus Soter. Il fut le troisième roi de Syrie; il monta sur le trône après la mort de son père, et régna quinze ans. Il ne faut point le confondre avec Antiochus fils d'Alexandre Bala, surnommé aussi *le Dieu*, ou *Theos*, qui ne régna que plusieurs années après. Peu de temps après qu'il fut monté sur le trône, il déclara la guerre à Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, et elle dura près de quatre ans. Antiochus avoit été mariée avec Laodice, dont il avoit deux fils, Séleucus Callinice et Antiochus, surnommé l'*Epervier*, ou *Hierax*; mais elle avoit été exilée de la cour. Philadelphe donna sa fille Bérénice au roi de Syrie, avec une dot considérable, et termina ainsi une guerre qui ne lui étoit pas avantageuse. Laodice, qui avoit été rappelée, ne pouvant oublier l'affront qu'elle avoir reçu par le second mariage d'Antiochus, se détermina à s'empoisonner avec Bérénice et un fils qu'il en avoit eu, et à qui la couronne étoit destinée. (An du monde 3807, de Rome, 507, avant J. C., 247.) Il eut pour successeur son premier fils, Séleucus Callinice. Ce surnom lui fut donné par dérision, et à cause des mauvais succès et des malheurs qui troublèrent son règne.

ANTIOCHUS V, *Theos*, ou *le Dieu*, fils d'Alexandre Bala, avoit été secrétement élevé chez un roi des Arabes, nommé Elmalchuel. Plusieurs auteurs n'en parlent que comme d'un prince arabe, d'autres en font un seigneur arabe. Il est plus naturel de croire qu'Antiochus avoit été confié, pour une plus grande sûreté, au roi même des Arabes, et l'Ecriture le reconnoît pour tel. Try-

phon, qui avoit été général des armées d'Alexandre Bala, voyant que tous les soldats de Démétrius murmuroient contre le roi, alla trouver Elmalchuel, et le pressa de lui remettre le jeune prince Antiochus, sous prétexte de le faire monter sur le trône de son père, mais dans le fond pour s'assurer de sa personne, et se frayer par-là un chemin pour y parvenir lui-même. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'Elmalchuel se détermina à le lui livrer. Tryphon se rendit en Syrie avec Antiochus, qui se fit reconnoître pour roi, et qui prit le diadème. Sa jeunesse d'un côté, son droit à la couronne, et plus encore le mécontentement du peuple, rassemblèrent autour de lui toutes les troupes que Démétrius avoit congédiées, et qui, après l'avoir vaincu, le mirent dans la nécessité de prendre la fuite. Après cette victoire, Tryphon et Antiochus se rendirent à Antioche, d'où le jeune roi écrivit à Jonathas, en ces termes : Je vous confirme dans la souveraine sacrificature, et je vous établis sur les quatre villes (c'étoient les capitales des quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée). Il lui fit aussi présent de quantité de vases d'or pour son service, et lui permit de boire dans une coupe d'or, ce qui n'étoit permis qu'au roi; d'être vêtu de pourpre, et de porter une agraffe d'or. Il n'en resta pas là; il établit son frère Simon, commandant général de toutes les troupes qui gardoient les côtes de la mer depuis Tyr jusqu'aux frontières de l'Egypte. (An du monde 3909, de Rome, 609, avant J. C., 145.) Jonathas ne tarda pas à aller se faire reconnoître dans les villes qui venoient de passer sous son obéissance; ceux d'Escalon vinrent au-devant de lui, et lui firent de grands honneurs ; il alla ensuite à Gaza; les portes lui furent fermées, ce qui obligea Jonathas d'en former le siége; il pilla et brûla tous les environs de la ville, et ce ne fut qu'alors que ceux de Gaza demandèrent à capituler. Jonathas le leur accorda ; il prit leurs fils pour otages, et les envoya à Jérusalem. C'est ainsi qu'il parcourut et soumit tout le pays jusqu'à Damas.

Mais ayant appris que les généraux de Démétrius étoient venus avec une puissante armée, il alla au-devant d'eux, et laissa dans la province son frère Simon. Celui-ci mit le siége devant Bethsura, et la tint long-temps bloquée. Les habitans, se lassant d'un si long siége, demandèrent à composer; Simon y consentit; il les fit sortir de la ville, s'en rendit maître, et y mit garnison. Jonathas s'avança cependant avec son armée jusqu'au lac de Génésareth; le lendemain, il se rendit à la plaine d'Asor, où il trouva l'armée de Démétrius; comme il s'étoit avancé pour lui livrer bataille, il fut chargé en queue par un détachement qui s'étoit mis en embuscade, ce qui intimida ses soldats, et en mit un grand nombre en fuite. S'étant cependant aperçus que Jonathas étoit retourné au combat, ils se rallièrent, et s'étant réunis à leurs chefs, ils chargèrent les ennemis jusqu'à Cadès, où étoit leur camp, et ne passèrent pas outre.

Cependant Tryphon, peu content de régner à l'ombre d'Antiochus, résolut de s'en défaire et de se rendre maître de son royaume : il sentoit bien que Jonathas étoit un des plus fermes appuis du jeune roi ; il chercha donc le moyen de le faire mourir; il commença par faire des actes d'hostilité, et se rendit à Behtsan. Jonathas ne tarda pas de s'y présenter à la tête de quarante mille hommes bien aguerris. Cette armée jeta l'effroi dans le cœur de Tryphon ; il eut recours à l'artifice, reçut Jonathas avec honneur, lui fit même des présens, et ordonna à son armée de lui obéir comme à lui-même. Il lui dit ensuite : Pourquoi avez-vous inutilement fatigué tout ce peuple, puisque nous ne sommes point en guerre? renvoyez-les donc dans leurs maisons, et ne retenez que peu de gens avec vous. Venez avec moi à Ptolémaïde, et je vous la mettrai entre les mains avec les autres forteresses, les troupes et tous ceux qui ont la conduite des affaires, après quoi je me retirerai, car c'étoit-là le but de mon voyage.

Il est assez ordinaire qu'un homme incapable de trahison, soit surpris par un traître dont il ne se défie

pas. Jonathas le crut; il renvoya ses gens, et ne retint avec lui que trois mille hommes, dont il renvoya encore deux mille en Galilée, et n'entra dans la ville qu'avec une escorte de mille soldats. Il n'y fut pas plutôt entré, que les portes en furent fermées. Jonathas fut arrêté, et on fit passer au fil de l'épée tous ceux qui l'avoient accompagné. On ignoroit encore à Jérusalem, que Jonathas vivoit encore; Tryphon ne s'étoit pas pressé de le faire périr. Cependant Simon, son frère, se mit à la tête des troupes, et le peuple lui promit de le suivre. Tryphon, qui étoit sorti de Ptolémaïde pour se rendre dans le pays de Juda, menoit avec lui Jonathas, qu'il avoit retenu prisonnier. Ayant appris que Simon, son frère, avoit été établi à sa place, et se disposoit à lui livrer bataille, il lui envoya des ambassadeurs, et lui fit dire: Nous avons retenu Jonathas votre frère, parce qu'il devoit de l'argent au roi, à cause des affaires dont il a eu la conduite; mais envoyez-moi présentement cent talens et ses deux fils pour otages et pour m'assurer qu'étant mis en liberté, il ne s'enfuira pas vers nos ennemis, et nous vous le renverrons. Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parloit ainsi que pour le tromper, il commanda néanmoins que l'on envoyât l'argent avec les enfans, de peur qu'on ne lui imputât la mort de son frère, et que Tryphon ne le fît mourir, sous le vain prétexte du refus qui lui auroit été fait. Mais Tryphon manqua à sa parole, et ne lui renvoya point Jonathas; il entra au contraire dans le pays pour le ravager; mais Simon le suivoit de près avec son armée, et observoit sa marche et ses entreprises. La quantité de neige dont la terre étoit couverte, l'empêcha d'aller au pays de Galaad; mais lorsqu'il fut proche de Bascama, il fit mourir Jonathas avec ses fils, et prit ensuite le parti de se retirer en son pays. Alors Simon envoya quérir les os de son frère Jonathas, et les ensevelit à Modin, où tout le peuple d'Israël fit un grand deuil, et le pleura pendant plusieurs jours. Deux ans après son arrivée en Syrie, Triphon fit mourir Antiochus, en le faisant tailler pour la pierre, qu'il n'avoit pas; c'est ainsi qu'il s'empara de son trône. (An du monde 3910, de Rome, 610, avant J. C., 144.)

ANTIOCHUS SOTER VI, ou SIDETES, *le Pieux*, (An du monde 3912, de Rome, 512, avant J. C., 142.) cousin germain de Démétrius Nicator. Quoiqu'Antiochus *Theos*, dont nous venons de parler, et Tryphon, après lui, se fussent rendus maîtres du royaume de Syrie, cependant Démétrius Nicator en retenoit encore quelques parties; il avoit fait un voyage en Perse pour chercher du secours contre l'usurpateur Tryphon; mais il avoit été fait prisonnier et conduit à Phraates, roi des Parthes, que l'auteur du premier livre des Machabées nomme Arsacès, roi des Perses et des Mèdes, qui, après l'avoir tenu pendant quelque temps, dans les liens, lui rendit les marques de sa royauté, et lui donna sa fille Rhodogune en mariage. Cléopâtre, sa femme, ayant appris qu'il avoit contracté un nouveau mariage, envoya vers Antiochus Sidetes son frère, pour lui offrir de l'épouser et de lui mettre sur la tête la couronne de Syrie. (An du monde 3914, de Rome, 614, avant J. C., 140.) Le prince y consentit, et aussitôt après son mariage il se mit à la tête d'un grand nombre de soldats, et alla assiéger Tryphon dans la ville de Dora, où il s'étoit retiré, après avoir été abandonné de ses troupes, qui s'étoient tournées du côté d'Antiochus. Celui-ci écrivit à Simon, et lui marqua que dès-maintenant il lui remettoit toutes les tribus que ses prédécesseurs avoient remises aux Juifs, qu'il le confirmoit dans toutes les immunités qui leur avoient été accordées; il lui permit de faire battre monnoie à son coin, et ordonna que Jérusalem fût une ville sainte et libre; qu'il demeurât maître de toutes les armes qui se trouvoient dans ses arsenaux, et de toutes les places qu'il occupoit. Il lui remit, en outre, toutes les sommes qu'il devoit au roi, tant pour le passé que pour l'avenir, et lui promit que, lorsqu'il seroit rentré en possession de son royaume, il le combleroit de tant de gloire, lui, son peuple et son temple,

qu'elle éclateroit dans toute la terre.

Cependant la ville de Dora où Tryphon s'étoit retiré, étoit investie de toutes parts; un grand nombre de vaisseaux la tenoient bloquée du côté de la mer, et personne ne pouvoit y entrer ou en sortir. Ce fut dans ce temps-là que Simon reçut les lettres des Romains avec qui il avoit renouvelé le traité d'alliance, et qui étoient écrites aux rois et aux divers peuples en leur faveur. Comme la ville de Dora tenoit encore contre le siége, Simon envoya à Antiochus un secours de deux mille hommes choisis, avec de l'argent et de l'or, et beaucoup de vases précieux, mais il ne voulut pas les recevoir, et ne garda aucun des articles du traité qu'il avoit fait auparavant avec lui. Il lui envoya même Athénobie, l'un de ses confidens, pour lui dire, de sa part, qu'il eût à lui envoyer mille talens d'argent pour toutes les villes de son royaume dont il s'étoit emparé, et beaucoup d'autres lieux dont il s'étoit rendu maître, et en réparation de tous les ravages qu'il y avoit faits, qu'autrement il viendroit à lui et le traiteroit en ennemi.

Simon lui répondit en ces termes: Nous n'avons point usurpé le pays d'un autre, et nous ne retenons point le bien d'autrui, mais nous avons seulement repris l'héritage de nos pères, qui avoit été possédé injustement par nos ennemis. Ainsi, le temps nous ayant été favorable, nous nous sommes remis en possession de notre héritage; pour ce qui est des plaintes que vous faites touchant Joppé et Tazara, c'étoient elles-mêmes qui causoient beaucoup de maux parmi le peuple et dans tout notre pays; cependant, nous sommes prêts de donner pour ces villes cent talens. Athénobia ne lui répondit pas un seul mot; mais il retourna, tout en colère, vers le roi; il lui rapporta cette réponse de Simon et la magnificence où il étoit: le roi en fut extrêmement irrité.

Malgré les soins qu'Antiochus se donnoit, et les précautions qu'il avoit prises pour se rendre maître de Tryphon, ce traître trouva le moyen de s'enfuir dans un vaisseau et de se rendre à Orthosiade, ville de la Phénicie, et ensuite à Apamée. Antiochus l'y suivit, en fit le siége et fit mourir Tryphon. Cependant Cendebée, à qui il avoit donné le commandement de toute la côte de la mer, avec une armée d'infanterie et de cavalerie, se rendit, par son ordre, dans la Judée, afin de s'en rendre maître. Etant arrivé à Jamnia, il commença à ravager tout ce pays, à vexer le peuple, à faire un grand nombre de prisonniers, à en tuer d'autres, à bâtir et à fortifier Gedor; il y mit de la cavalerie et des gens de pied pour faire des courses dans le pays.

Cinq ans après, (An du monde 3921, de Rome, 619 avant J.-C., 135.) Simon ayant été invité à un festin par son gendre Ptolémée, fils d'Abobus, qui avoit été établi gouverneur de la plaine de Jéricho, y fut tué dans le château de Dor avec deux de ses fils; il faisoit alors la visite des villes qui étoient dans la Judée; Mathathias et Judas, ses deux fils, l'accompagnoient et partageoient les soins et les opérations de leur père. Ptolémée avoit fait cacher dans le château plusieurs hommes armés. Après donç que Simon et ses fils se furent bien réjouis, il se leva avec ses gens, et ayant pris leurs armes, ils entrèrent dans la salle du festin, et tuèrent Simon, ses deux fils et quelques autres personnes qui étoient à leur service. Telle fut la perfidie et l'ingratitude d'un homme qui n'avoit reçu que des bienfaits d'un père qui le chérissoit, mais dont il étoit indigne. Il n'eut pas plutôt commis ce crime, qu'il s'empressa d'en instruire le roi: cette démarche et la demande qu'il lui fit d'un corps de troupes pour le secourir, avec la promesse de lui livrer les villes de la Judée et de lui payer un tribut, montrent assez que l'ambition fut la cause de sa perfidie. Peu content du meurtre de son beau-père, il envoya en même temps d'autres gens à Gazara pour tuer Jean son fils, et écrivit aux officiers de l'armée de venir se joindre à lui, et recevoir les présens qu'il vouloit leur faire; il en envoya encore d'autres pour se rendre maîtres de

Jérusalem, et pour se saisir de la montagne de Sion où étoit le temple; mais un homme les ayant prévenus, arriva à Gazara, et avertit Jean, que son père et ses frères avoient été tués par Ptolémée, et qu'il avoit envoyé des gens pour le tuer aussi lui-même. Cette nouvelle, qui l'effraya, le mit en état de pourvoir à sa sûreté; il fit arrêter ceux qui venoient pour le perdre et les fit mourir. Il succéda à son frère dans le pontificat, qu'il exerça pendant trente-un ans. Il fut surnommé Hyrcan, suivant Eusèbe, pour avoir subjugué les peuples de l'Hyrcanie.

Cependant Antiochus, pour répondre à la demande de Ptolémée, vint lui-même mettre le siége devant Jérusalem; mais Jean Hyrcan la défendit avec tant de valeur qu'il fut contraint de se retirer: une trève qu'il accorda aux Juifs, pendant sept jours, à l'occasion de la fête des Tabernacles, et les offrandes qu'il fit faire au temple, concilièrent les esprits des Juifs et rétablirent la paix. Les Juifs acceptèrent les conditions que le roi leur proposa, et celui-ci reprit le chemin de la Syrie.

Quelques années après, (An du monde 3925, de Rome, 625 avant J. C., 129.) Antiochus n'ayant pu obtenir d'Arsace, roi de Perse, le renvoi de Démétrius Nicator son frère, qui étoit retenu prisonnier depuis long-temps, se mit à la tête d'une nombreuse armée, pour le contraindre de le lui rendre. Jean Hyrcan l'accompagna dans cette guerre; mais il se retira peu de temps après; le roi de Perse se vit dans la nécessité de renvoyer Démétrius, mais la mauvaise conduite de l'armée d'Antiochus, après le gain de trois batailles, et dont l'insolence avoit révolté les Perses, fit qu'elle se vit attaquée et défaite dans ses différentes parties; Antiochus, qui n'avoit auprès de lui qu'un petit corps de troupes, voulut aller à son secours, mais il fut surpris par Arsace et périt dans une bataille. Il eut pour successeur Démétrius Nicator son frère. Jean Hyrcan ayant appris la mort d'Antiochus, se rendit maître de quelques places de Syrie, et ruina le temple qu'Alexandre le Grand avoit permis aux Samaritains de bâtir il y avoit deux cents ans. Il subjugua aussi les Iduméens, au rapport de Josèphe, et les contraignit à subir la loi de la circoncision.

ANTIOCHUS VII, (An du monde 3896, avant J. C., 158.) père de Numénius, que Jonathas envoya vers les Romains pour renouveler l'alliance que les Juifs avoient faite autrefois avec eux. Il fut aussi envoyé aux Lacédémoniens.

ANTIPAS, qu'on croit avoir été un des premiers disciples de Jésus-Christ. Il en est parlé dans l'Apocalypse, qui lui donne la qualité de témoin fidèle, ce qui, dans cet endroit, signifie *martyr*. On dit qu'il étoit évêque de Pergame, et qu'il y souffrit le martyre sous Domitien. L'Eglise latine célèbre la fête le onze d'avril.

ANTIPATER, fils de Jason, qui fut député avec Numénius, pour renouveler l'alliance avec les Romains et les Lacédémoniens.

AOD, (An du monde 2640, avant J. C., 1414.) troisième juge des Hébreux, succéda à Othoniel. Il étoit fils de Gera, de la tribu de Benjamin; il jugea le peuple d'Israël pendant quatre-vingts ans. Ce fut sous sa judicature qu'arriva la seconde servitude des Israélites, sous Eglon, prince des Moabites, qui dura dix-huit ans, et qui fut un châtiment que le Seigneur exerça sur eux, pour les punir de l'idolâtrie où ils étoient tombés. Leur repentir désarma la main du Seigneur; il leur suscita un libérateur, nommé Aod, qui se servoit aussi facilement de la main gauche que de la droite. L'accès qu'il avoit auprès du roi, lui fit former le dessein de délivrer son peuple. Choisi par le peuple pour aller présenter au roi le tribut qu'il avoit exigé, il se rendit à son palais, et cacha, sous son habit, une dague à deux tranchans, qu'il mit à son côté droit; et ayant offert le tribut, il se retira avec ses compagnons qui le suivoient. Etant ensuite revenu de Galgala où étoient les idoles, il dit au roi: Prince, j'ai à vous communiquer quelque chose en secret; aussitôt le roi fit signe à tous les officiers de sortir. Aod s'étant ap-

proché de lui, il lui dit: J'ai à vous dire une parole de la part de Dieu; le roi s'étant levé de son trône, Aod prit sa dague de la main gauche, et la lui enfonça si avant dans le ventre, que la poignée y entra toute entière avec le fer, parce qu'il étoit extrêmement gras. Aussitôt Aod ayant fermé à clef, avec grand soin, les portes de la chambre, sortit par une porte de derrière. Cependant les officiers du roi étant venus, trouvèrent la porte fermée, et crurent d'abord que le roi l'avoit fermée pour quelque besoin naturel, mais ayant long-temps attendu; ils ouvrirent la porte, et trouvèrent le roi mort et étendu sur la place.

Le trouble où cet événement jeta toute la cour, facilita l'évasion d'Aod, il passa Galgel et se rendit à Seirath. Il sonna la trompette sur la montagne d'Ephraïm, et se mit à la tête des enfans d'Israël, en leur disant: Suivez-moi, car le Seigneur nous a livré entre les mains les Moabites nos ennemis. C'est ainsi qu'après avoir formé une nombreuse armée, il se saisit des gués du Jourdain par où l'on passe au pays de Moab, et ne laissant passer aucun des Moabites, ils en tuèrent environ dix mille, sans qu'il pût en échapper un seul. Moab, en ce jour-là, fut humilié sous la main d'Israël, et le pays demeura en paix pendant quatre-vingts ans, depuis l'année 2641 jusqu'en 2721.

APELLES, nom d'un des premiers chrétiens, que saint Paul, écrivant aux Romains, appelle un homme de bien en Jésus-Christ, ou un fidèle serviteur de Jésus-Christ. On croit qu'il fut martyrisé à Smyrne avec saint Luc et ses compagnons. Les Grecs croient qu'il fut le vingt-troisième des soixante-douze disciples de Jésus-Crist, et en font la fête le 31 octobre. Le *Martyrologe Romain* en fait mention le 22 d'avril.

APHSES, chef de la dix-huitième famille sacerdotale, d'entre les vingt-quatre qui furent choisies par David pour le service du temple; elles étoient de la race d'Eléazar et d'Ithamar.

APHUTÆI, Israélites qui revinrent de l'Assyrie après la captivité. Ils descendoient de Cariathiarim, fils de Sobal-Apollo, juif originaire d'Alexandrie, recommandable par son éloquence et par la connoissance profonde qu'il avoit des Ecritures. Ce fut cette connoissance qui lui fit reconnoître Jésus-Christ comme le Messie, parce qu'elle le mit en état de comparer ce que les prophètes en avoient annoncé, avec ce qui étoit arrivé à sa naissance, durant ses prédications, et à sa mort. Aussi en parla-t-il hardiment dans les synagogues, malgré les menaces des Juifs. Il n'étoit cependant que cathécumène, et n'étoit pas entiérement instruit des mystères de la foi chrétienne. Ce fut dans la synagogue d'Ephèse qu'Aquila et Priscille, qui l'entendirent, le retirèrent chez eux pour l'instruire à fonds. On croit que ce fût là qu'il reçut le baptême de Jésus-Christ, car pour lors il n'avoit encore reçu que celui de Jean. Etant revêtu du caractère des chrétiens, il passa en Achaïe, à la sollicitation des fidèles, qui lui donnèrent des lettres de recommandation pour les disciples de Corinthe, où il fit beaucoup de conversions, en convainquant les Juifs, par les Ecritures, que Jésus-Christ étoit le vrai Messie. Saint Paul y avoit déja planté la foi, et y avoit formé grand nombre de disciples: Apollon y arrosa les premières semences de la foi que ce grand apôtre y avoit répandues; et comme ces fidèles n'étoient pas encore assez instruits, il se forma dans cette ville deux partis, dont l'apôtre se plaint dans sa première Epître aux Corinthiens; mais saint Paul et Apollon n'en furent pas moins amis. Saint Paul aimoit tendrement Apollon, comme il le témoigne dans sa première aux Corinthiens et dans son Epître à Tite. Suivant saint Jérôme, Apollon fut fait évêque de Corinthe.

APOLLONIUS Ier, gouverneur de Samarie et général des armées d'Antiochus Epiphanès; il fut chargé d'aller lever à Jérusalem des sommes d'argent que le roi avoit résolu d'en tirer; cette commission ne pouvoit point tomber sur un sujet plus propre à la remplir avec ri-

gneur. Apollonius étoit l'ennemi déclaré des Juifs. Il leva une armée de vingt-deux mille hommes, et se rendit à Jérusalem : le peuple qui en avoit été d'abord alarmé, se rassura, en voyant qu'Apollonius ne faisoit aucun acte d'hostilité ; mais cette tranquillité apparente n'étoit qu'un artifice de cet ennemi dangereux, qui n'osa pas d'abord se compromettre avec les Juifs, dont la valeur lui étoit connue, il attendit le jour du sabbat, auquel les Juifs ne se croyoient pas permis de se défendre, de peur de violer la loi du repos. Il les attaqua pour lors à force ouverte, et en fit périr un très-grand nombre. (An du monde 3838, de Rome, 588, avant J. C., 166.) La ville fut livrée au pillage et aux flammes, dix mille captifs furent amenés pour être vendus, et Jérusalem n'offroit plus que les tristes restes et les débris confus des murs de la ville, du temple et des maisons. Après cette cruelle expédition, Apollonius se retira à Samarie.

Cependant Judas Machabée comptant sur la protection du ciel, rassembla une armée de dix mille hommes. Apollonius en ayant été instruit, partit de Samarie avec une puissante armée, dans le dessein d'envelopper l'armée des Juifs et de la tailler en pièces. Judas, bien loin de le craindre, marcha contre lui, le défit et le tua. Un grand nombre des ennemis périt dans cette journée, et le reste fut mis en fuite. Judas en remporta les dépouilles, il prit l'épée d'Apollonius, et s'en servit toute sa vie dans les combats.

APOLLONIUS II, (An du monde 3921, de Rome, 601, avant J. C., 133.) gouverneur de la Cœlesyrie, général des armées de Démétrius Nicanor. Il avoit été attaché à Alexandre Balé, lorsqu'il eut obtenu du sénat la permission de faire valoir son droit à la couronne contre Démétrius; mais celui-ci ayant mis sur pied une armée, Apollonius passa dans son parti, et fut chargé du commandement de ses troupes. Il n'épargna rien pour corrompre Jonathas, qui s'étoit attaché à Alexandre Balé, et pour le ramener au parti de Démétrius; mais l'ayant trouvé inflexible, il lui écrivit une lettre pleine d'injures et de menaces, et lui donna le défi de le venir joindre dans la plaine. Jonathas ayant assemblé une armée de dix mille hommes, et étant appuyé de son frère Simon, qui avoit de son côté un autre corps de troupes, alla mettre le siége devant Joppé ; les portes lui en furent fermées, mais la garnison macédonienne, que Démétrius y avoit mise, n'ayant pu espérer de tenir long-temps contre un ennemi aussi redoutable, lui ouvrit les portes et lui remit la ville.

(An du monde 3906, de Rome, 606, avant J. C., 148.) Apollonius s'étoit avancé jusqu'à la plaine d'Azot, c'est là que les deux armées en vinrent aux mains, et que la victoire se déclara pour Jonathas. *Voyez* ce que nous en avons dit, en parlant d'ALEXANDRE BALÉS.

APOLLOPHANES, (An du monde 3892, de Rome 592, 606 avant J. C., 162.) frère de Chéréas et de Timothée, qui commandoient dans la forteresse de Gazara ; ils furent tués par vingt soldats de Judas Machabée, sous le règne d'Antiochus Eupator, à la suite de la victoire que Juda remporta, par le secours du ciel, sur l'armée de Timothée.

APOLLYON ou ABADDON. (An de J. C., 93.) Le premier mot signifie *un Grec* détruisant ou exterminant ; le second, qui est hébreu, *abyme* ou *perdition* ; c'est le nom que saint Jean donne au roi ou à l'ange de l'abyme, qui conduisoit des monstres ou des sauterelles mystiques, dont il fait la description ; les latins l'appellent l'*ange exterminateur*.

APPHAIM, fils de Nadab, père de Jesi, descendant de Juda.

APPHUS, surnom qui fut donné à Jonathas, cinquième et dernier fils de Mathathias. *Voyez* JONATHAS.

APPIA, (An de J. C., 59.) dame chrétienne, qu'on croit avoir été épouse de Philémon. L'un et l'autre furent convertis par saint Paul, auquel ils furent toujours attachés, et Philémon en reçut une lettre, où cet apôtre donne à Appia la qualité de sa très-chère sœur. Cette lettre fut écrite par saint Paul lors-

qu'il étoit prisonnier à Rome. Appia étoit de la ville de Colosses. Les chrétiens s'étant assemblés dans un oratoire qui étoit dans sa maison, y furent surpris par les Païens, un jour que ces infidèles célébroient la fête de Diane; elle fut conduite, avec Philémon, devant le président Attocle, qui ne négligea rien pour leur persuader de renoncer à la foi de Jésus-Christ et pour immoler à Diane; mais les ayant trouvés inflexibles, il les fit fouetter cruellement, et les condamna à être enterrés jusqu'à la moitié du corps, et les fit ensuite accabler de pierres. Cela arriva la soixantième année de Jésus-Christ, durant la première persécution de Néron. Le *Martyrologe Romain* célèbre leur triomphe le 22 de novembre.

AQUILA, juif converti à la foi de Jésus-Christ, avec Priscille sa femme, par la prédication de saint Paul; il étoit originaire de la province de Pons, dans l'Asie mineure, aujourd'hui Natolie; son métier étoit de faire des tentes, comme saint Paul y travailloit aussi. Il se retira chez Aquila, à Corinthe après l'édit par lequel l'empereur Claude ordonna aux Juifs et aux Chrétiens de sortir de Rome. Baronius assure que ce qui donna lieu à cet édit, fut que les Juifs avoient gagné l'esprit de Messaline, et lui avoient persuadé d'embrasser le judaïsme. Quoi qu'il en soit, saint Paul quitta la maison d'Aquila, et alla demeurer dans celle de Juste, qui étoit proche de la synagogue des Juifs. Le séjour qu'il y fit fut de dix-huit mois. Au bout de ce temps-là, l'apôtre s'en alla à Ephèse, où Aquila et sa femme le suivirent, et ils y demeurèrent lorsque saint Paul alla à Jérusalem. Les Grecs disent qu'ayant été fait évêque d'Héraclée, il quitta sa femme pour aller gouverner son église, et qu'il y souffrit le martyr le huitième de juillet, jour auquel les Latins célèbrent sa fête.

ARA, troisième fils de Jether, de la tribu d'Aser.

ARACÆUS, septième fils de Chanaan. On croit qu'il s'établit dans l'Arabie Pétrée, au-delà du Jourdain, et saint Jérôme le regarde comme le fondateur de la ville d'Arcas ou d'Arach, qui est au pied du mont Liban, qui fut connue, dans la suite, sous le nom d'*Edesse*. Dans l'établissement du christianisme, elle devint titre d'évêché, après avoir été conquise sur les Sarrazins, l'an 1102 : elle est aujourd'hui sous la domination du grand-seigneur.

ARADIUS, neuvième fils de Chanaan, qui fonda la ville d'Arados, où les Aradiens s'établirent. Ils étoient bons soldats et habiles matelots. Ezéchiel en fait mention au chapitre XXVIIe. *Voyez* ce que nous avons dit d'Aradès dans la *Notice* ou *Description topographique*, etc. *des lieux de l'Ecriture sainte*.

ARAM Ier, cinquième fils de Sem. Il eut quatre fils, Us, Hul, Gether et Mes, et fut le père des Araméens qui peuplèrent la Syrie et la Phénicie, qui portent dans l'Ecriture le nom de *pays d'Aram*. En parlant de la Syrie dans la *Notice des lieux*, nous avons dit qu'à raison de la vaste étendue de ce royaume, on donna son nom aux différentes parties dont il étoit composé. Il faut en dire de même du pays d'Aram : ainsi, comme on distinguoit la Syrie des deux fleuves, la Syrie de Damas, la Syrie de Sobal, celle de Machati, celle de Rohob; on distinguoit de même Aram Naharaïm, ou des deux fleuves, et c'étoit la Mésopotamie qui étoit entre l'Euphrate et le Tigre, Aram de Damas, Aram de Sobal, Aram de Rohob, Aram de Machati.

ARAM II ou RAM, fils d'Esron et père d'Aminadab, un des aïeux de Jésus-Christ.

ARAM III, troisième fils de Jéraméel, fils aîné d'Hesron, descendant de Juda.

ARAM IV, quatrième fils de Somer, descendant d'Aser.

ARAN Ier, (An du monde 1979, avant J. C., 2075.) troisième fils de Tharé, frère d'Abraham et de Nachor, et père de Loth, de Melcha et de Jescha, qui, suivant l'opinion commune, est la même que Sara, femme d'Abraham. L'Ecriture remarque qu'Aran mourut avant son père Tharé, dans le pays de sa naissance, dans Ur de Chaldée. Lorsqu'Aran naquit, son père Tharé étoit dans sa soixante-onzième an-

née. Les rabbins disent qu'Aran fut jeté dans une fournaise ardente par les Chaldéens, parce qu'il refusa d'adorer le feu, qu'ils regardoient comme leur dieu. Saint Jérôme, dans les *Traditions hébraïques sur la Genèse*, dit qu'ils voulurent faire périr de même Abraham, mais que Dieu le préserva et lui ordonna de sortir de cette terre idolâtre. Saint Epiphane dit, au contraire, qu'Aran fut retiré de ce monde, en punition de l'idolâtrie de son père.

ARAN II, fils de Disan, frère de Hus, descendant d'Esaü.

ARAN III, (An du monde 3021, avant J. C., 1033.) fils de Semeï, et petit-fils de Leedan, fils de Gerson. Il fut établi chantre par David, l'année qu'il établit Salomon, roi d'Israël.

ARAPHA ou RAPHA, géant philistin, qui passe pour avoir été le père de tous les géans. Il eut quatre fils géans comme lui, et d'une grandeur prodigieuse. Le premier, que l'Ecriture nomme Gesbibenob, par qui David faillit être tué, périt sous le glaive d'Abisaï. Le second, nommé Saph ou Saphaï, fut tué par Sobochai, à la bataille de Gob. Le troisième, qu'on nommoit Goliath, fut tué par Ethanari ou Adeodat, dans la troisième guerre que David eut à soutenir contre les Philistins. Le quatrième, dont l'Ecriture ne nous apprend pas le nom, étoit un géant remarquable par sa grandeur et parce qu'il avoit six doigts à chaque main et à chaque pied. Il fut tué par Jonathan, neveu de David. Il y eut d'autres géans de la même race, qui s'établirent dans la terre de Basan, qui pour cette raison fut nommée, dans la suite, *la Terre des Géans*.

ARCHÉLAUS, fils d'Hérode le Grand et de Mathacé, samaritaine, sa cinquième femme. Il fut aussi cruel et aussi méchant que son père. Auguste approuva en partie le testament de son père, qui l'avoit choisi pour son successeur, sous le bon plaisir de l'empereur. Il ne succéda cependant qu'à la partie la plus considérable du royaume des Juifs; la Judée et la ville de Jérusalem lui échurent. Ses frères, Hérode-Antipas et Philippe, furent nommés tétrarques, l'un de Galilée, et l'autre de l'Iturée et des pays circonvoisins. Avant d'aller à Rome pour y faire confirmer le testament de son père, il le fit lire en présence du peuple, qui, ne doutant point qu'il ne fût confirmé, lui prodigua les hommages dus à la couronne, et lui promit la même fidélité qu'il avoit eue pour Herode. Le peuple voulant profiter des dispositions favorables où Archélaüs paroissoit être, lui demanda la mort de ceux qui avoient conseillé à Hérode de faire mourir ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui avoit été placée au frontispice d'une des portes du temple; mais il eut bientôt lieu de s'apercevoir qu'Archélaüs n'avoit pas moins succédé à la cruauté de son père qu'à sa puissance, dont il n'avoit pas cependant encore reçu l'investiture, car ayant rassemblé un corps de troupes, il fit mourir aux environs du temple et dans le temple même, près de trois mille hommes, et annonça au peuple ce qu'il devoit en attendre, si l'empereur confirmoit sa royauté. Cependant Antipas, qui dans un premier testament avoit été désigné successeur d'Hérode, et qui suivit son frère Archélaüs à Rome, songea à y faire valoir ses prétentions à la couronne. (An de J. C., 2.) Les Juifs, de leur côté, demandèrent à Auguste de ne plus être soumis au successeur d'Hérode. L'empereur, pour concilier les intérêts des deux princes, prit le parti de diviser les états de leur père. Il nomma Archélaüs, ethnarque de la moitié du royaume, lui assigna un revenu de six cents talens, et lui donna l'espérance de lui accorder la couronne royale, s'il le méritoit par une sage conduite. Cette promesse auroit dû l'engager à mettre un frein à sa cruauté, et à gagner l'esprit du peuple par un gouvernement tranquille; mais dès qu'il fut de retour à Jérusalem, il commença par déposer Joazar, grand sacrificateur, et lui donna pour successeur son frère Eléazar. Le peuple eut lieu d'être si peu satisfait de son gouvernement, et la violence dont il usa en différentes occasions, aigrit si fort les esprits, que le mécontentement devint général. Les Juifs et les Samaritains envoyèrent des députés à Auguste, pour présenter

plusieurs chefs d'accusation contre lui. L'empereur lui ayant ordonné de se rendre à Rome, Archélaüs quitta la Judée pour ne jamais y rentrer. Accusé devant l'empereur, et ne pouvant point justifier sa conduite, il fut exilé à Vienne, dans les Gaules, où, après avoir longtemps souffert, il mourut misérablement, l'an du monde 4061, sept ans après la naissance de Jésus-Christ. Ce ne fut qu'après son exil que les Juifs obtinrent ce qu'ils avoient demandé à Auguste, au sujet des gouverneurs romains, dont le premier qui leur fut envoyé étoit Gratus, et le second Pilate, qui prononça un arrêt de mort contre Jésus-Christ.

ARCHIPPUS, compagnon bien-aimé de saint Paul, dont cet apôtre fait mention dans son épître aux Colossiens. Il paroît qu'il étoit un des principaux pasteurs de l'église de Colosse; et saint Paul lui fait dire de bien considérer le ministère qu'l avoit reçu du Seigneur, afin d'en bien remplir les devoirs. Il l'appelle aussi, dans sa lettre à Philémon, le compagnon de ses combats. On ne peut guères conclure de ce que saint Paul en dit, s'il étoit évêque ou prêtre, ou diacre de l'église de Colosse; mais il est certain qu'il travailloit à la propagation de la foi. Le *Martyrologe romain* fixe sa mort au 20 de mars.

ARCHISYNAGOGUS, chef ou prince de la synagogue. C'étoit lui qui présidoit aux assemblées, et qui prononçoit définitivement sur certaines infractions de la loi, sur les larcins et certains cas ordinaires; il pouvoit aussi chasser de la synagogue ceux qui s'en étoient rendus dignes. Il y en avoit quelquefois plusieurs dans une même synagogue, comme on le voit au chap. v^e de saint Marc, verset 22. L'Ecriture Sainte fait mention de trois princes de la synagogue. Le premier se nommoit Jaïre, qui alla trouver Jésus-Christ pour lui demander la guérison de sa fille. Le second, dont saint Luc ne dit pas le nom, est celui qui conçut du chagrin de ce que Jésus-Christ avoit opéré un jour de sabbat la guérison d'une femme que le démon affligeoit depuis dix-huit ans. Le troisième fut Crispe; chef de la synagogue de Corinthe, qui fut converti avec toute sa famille, par les prédications de saint Paul, et dont le *Martyrologe romain* fait mention au quatrième jour d'octobre.

ARCHITRICLINUS. On nommoit *architriclin*, du temps de Jésus-Christ, parmi les Juifs, celui qui étoit chargé de régler l'ordre d'un festin. Cet emploi étoit le même que celui de maître-d'hôtel. Ce mot est composé des deux mots grecs *ar ke*, qui signifie principauté ou commandement, et de *triclinon* ou *triclinos*, qui signifie une salle de festin, où il y avoit des lits pour faire asseoir les convives. C'étoit à lui à régler les mets et à prescrire l'ordre dans lequel on devoit les servir; il faisoit distribuer le vin, et exerçoit son autorité sur les domestiques. Cet intendant du repas étoit quelquefois choisi parmi les amis de la maison. C'étoit un titre d'honneur et une distinction, de donner à un étranger une inspection sur les domestiques de la maison, et l'autorité de placer chacun selon son rang. On peut voir, au premier chapitre de l'Ecclésiastique, les règles que devoit observer l'intendant du festin.

L'auteur de l'*Histoire critique de Jésus-Christ* reproche à saint Jean de donner un maître-d'hôtel à des gens pauvres, et qui se trouvèrent exposés à la honte de manquer de vin; mais il ne fait pas attention que l'officier qui, chez les grands, est appelé un *maître-d'hôtel*, n'est, chez les gens du commun, qu'une simple gouvernante ou un domestique qui prend soin de l'ordre du repas; d'ailleurs, parmi même les gens ordinaires, n'arrive-t-il pas souvent qu'on se décharge du soin du festin des noces sur un traiteur qui a soin du service de la table, et qui prépare ce qui lui a été demandé : or ce traiteur fait, dans ces occasions, l'office d'un maître-d'hôtel. Le terme *Architriclinus* n'a pu être rendu en notre langue, que par celui de maître-d'hôtel.

ARDON, quatrième fils de Caleb et d'Azuba, et petit-fils d'Hesron.

AREA, chef de famille, dont les descendans montoient à sept cent soixante-quinze, lorsque les

Juifs revinrent de la captivité de Babylone. Dans le second livre d'Esdras, chap. VII, le nombre n'est que de six cent cinquante-deux. Cette différence peut venir de ce que le premier dénombrement se fit avant le départ de Babylone, et que le second ne fut fait qu'après leur retour en Judée : or, peut-être y avoit-il des malades ou des infirmes qui moururent en chemin, et même depuis leur arrivée, avant que le dénombrement ne fût fait.

ARED, fils de Géra, et petit-fils de Benjamin.

ARÉE, premier fils d'Olla, qui est mis au nombre des descendans d'Aser. La Vulgate, dans le seul endroit où elle parle d'Olla, (Ire partie, chap. VII, verset 39) ne marque point le père d'Olla.

ARELI, septième et dernier fils de Gad, et petit-fils de Jacob.

AREM, chef de famille, dont l'Ecriture ne marque point le père, mais dont les descendans revinrent de la captivité de Babylone, au nombre de mille dix-sept.

ARÉOPAGITA, juge ou sénateur de l'Aréopage. *Voyez* ce que nous en avons dit dans la *Notice des Lieux*.

ARÉTAS Ier, roi d'Arabie, qui mit Jason en prison. Ce grand-prêtre des Juifs avoit obtenu d'Antiochus Epiphane la souveraine sacrificature à prix d'argent, et on peut dire qu'il n'avoit rien négligé pour établir les coutumes des idolâtres sur les ruines de la loi judaïque; mais quoiqu'il en fût dépouillé, il ne laissa pas de conserver une certaine autorité, dont il espéroit de pouvoir se servir lorsque quelqu'occasion favorable se présenteroit. (An du monde 3879, de Rome, 579, avant J. C., 175.) Deux ou trois ans après, le faux bruit au sujet de la mort d'Antiochus s'étant répandu, Jason se mit à la tête de mille hommes, surprit la ville de Jérusalem, y fit périr beaucoup de monde; mais ayant été obligé de se retirer, et fuyant de ville en ville, il fut mis en prison par Arétas, roi des Arabes, qui le vouloit perdre, et chez lequel il s'étoit peut-être réfugié; car il ne paroît pas que ce roi des Arabes se fût rendu à Jérusalem. Au reste, il ne faut pas confondre cet Arétas avec celui qui donna du secours à Hircan, grand-prêtre et prince des Juifs, dont parle Josèphe, liv. XIV, ch. IX *des Ant.* Il y a un espace de près de cent ans de l'un à l'autre; et d'ailleurs celui-ci se rendit à Jérusalem, dont il s'étoit rendu maître, et il ne s'en retira que parce qu'il y fut contraint par Scaurus, général des troupes romaines.

ARÉTAS II, roi d'Arabie, et petit-fils de celui-ci dont nous venons de parler. Il prit ce nom lorsqu'il monta sur le trône, et quitta celui d'Enée, qu'il portoit auparavant. Il eut un compétiteur, nommé Sillée, qui faillit le perdre dans l'esprit de l'empereur Auguste, qui étoit d'ailleurs mécontent de ce qu'Arétas étoit monté sur le trône avant d'avoir obtenu son agrément. Sillée l'accusa devant l'empereur; néanmoins, il obtint sa confirmation, parce qu'il prouva la fausseté des faits allégués contre lui. Il donna sa fille à Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, qui la répudia quelque temps après, pour épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe, à qui il l'enleva. Un affront aussi sanglant obligea la princesse abandonnée à se retirer vers son père, qui déclara aussitôt la guerre à son gendre, et qui remporta sur lui plusieurs victoires. Quelque légitime que fût cette guerre, elle faillit coûter bien cher à Arétas, car Antipas s'en plaignit à l'empereur Tibère, et l'anima si fort contre Arétas, qu'il ordonna à Vitellius, pour lors gouverneur de Syrie, de déclarer la guerre à Arétas, et de le lui envoyer chargé de fers, s'il pouvoit le prendre, ou même sa tête, s'il périssoit dans le combat. Un ordre aussi sévère prouve qu'on n'avoit pas oublié, à Rome, la manière irrégulière dont Arétas étoit monté sur le trône. Vitellius avoit déja mis son armée en mouvement pour exécuter les ordres de Tibère, lorsqu'il apprit que cet empereur étoit mort, et que Caïus lui avoit succédé. (An de J. C. 38.) Cette nouvelle l'engagea à revenir sur ses pas, n'osant point prendre sur lui les événemens de cette guerre, sans avoir reçu de nouveaux ordres.

Ce fut sous le règne d'Arétas que le gouverneur de Damas, où saint Paul prêchoit l'Evangile, ayant été gagné par les Juifs, donna des ordres pour qu'on fermât les portes de la ville, afin que cet apôtre ne leur échappât point; mais les chrétiens en ayant été avertis, l'engagèrent à se laisser descendre pendant la nuit, dans une corbeille, par les murs de la ville; c'est ainsi qu'on trouva le moyen de pourvoir à sa sûreté, et de le soustraire à la persécution.

AREUNA, prosélyte jébuséen, qui vendit à David une aire qu'il avoit sur la montagne de Moria, où le Seigneur avoit autrefois ordonné à Abraham d'aller lui sacrifier son fils Isaac. Ce fut de ce lieu qu'Areuna, qui battoit du blé avec quatre de ses fils, aperçut l'ange du Seigneur ayant son épée tournée du côté de Jérusalem, qui étoit déja remplie de morts ou de mourans, pour punir David de ce que, contre la défense que le Seigneur en avoit faite autrefois, il avoit fait faire le dénombrement des Israélites. (An du monde 3017, avant J. C., 1037.) David et les princes de sa cour l'ayant aperçu de même, eurent recours à la pénitence; ils prirent le cilice, ils mirent des cendres sur leurs têtes. C'est moi, Seigneur, disoit David, qui ai péché en transgressant vos ordres; il est juste que votre colère éclate sur moi; daignez donc épargner mes sujets, et tourner votre bras contre moi; je suis le seul coupable, et le seul qui mérite d'être puni. Dieu se laissa fléchir, et fit dire à David, par le prophète Gad, de dresser un autel dans l'aire d'Ornan ou d'Areuna, au lieu même où il avoit aperçu l'ange. David s'y en alla aussitôt, et d'aussi loin qu'Areuna l'aperçut, il alla au-devant de lui, et lui demanda quel sujet l'engageoit à l'honorer de sa présence. David lui répondit qu'il venoit pour dresser un autel dans son aire, afin d'obtenir du Seigneur la cessation de la peste qui ravageoit son peuple. Il le pria de la lui vendre à cet effet. Areuna dit à David : Le roi, mon seigneur, peut prendre tout ce qui lui plaira pour l'offrir à Dieu : voilà des bœufs pour l'holocauste, un chariot et des jougs de bœufs pour le bois. Le Jébuséen offrit toutes ces choses au roi; mais David ne voulu point accepter son offre, et acheta son aire au prix de cinquante sicles d'argent. L'autel fut dressé, le sacrifice fut offert, et la plaie dont le Seigneur avoit frappé son peuple, cessa.

Il est rapporté dans les *Paralypomènes*, que David l'acheta six cents sicles d'or; mais il y a apparence que le premier achat dont il est parlé dans le livre des Rois, ne regardoit simplement que l'aire et les bœufs et qu'après que le sacrifice fut offert, David acheta toute la montagne au prix de six cents sicles d'or. Le premier achat semble désigné dans le texte hébreu, qui porte que David acheta l'aire et un bœuf, pour le sacrifice, cinquante sicles d'argent. Il est vraisemblable qu'après ce premier achat, David conçut le dessein de se rendre maître de toute la montagne, pour que le temple du Seigneur pût y être construit dans la suite, et qu'il l'acheta au prix de six cents sicles d'or, qui font à-peu-près treize mille livres de notre monnoie. On voit dans le livre des *Paralypomènes*, que le feu du ciel tomba sur l'autel de l'holocauste, et dévora la victime.

ARGOB, un des associés de Phacée, fils de Romélie, dans l'assassinat de Phaceïa, fils de Manchem, roi d'Israël. St. Jérôme paroît prendre Argob et Arié pour des noms de lieux; mais dans l'hébreu, dans le grec et dans la paraphrase caldaïque, on voit qu'Argob et Arié étoient associés de Phacée. Le P. Calmet en fait un lieu de Samarie, près du palais royal, et il dit que Phacée fit une conjuration contre Phaceïa, et qu'il l'attaqua à Samarie, dans la maison royale, près d'Argob et d'Arié. Cette seconde désignation de ces lieux, tendante à marquer l'endroit où Phaceïa fut assassiné, paroît superflue, puisqu'il suffisoit de dire que c'étoit dans la tour du palais royal. D'ailleurs l'Ecriture, dans le livre du *Deutéronome*, et dans le troisième livre des *Rois*, qui sont les seuls où il est fait mention d'Argob, n'en parle que comme d'un vaste pays qui étoit dans le royaume de Basan, dont Samarie étoit bien éloignée. On peut dire, par rapport à Arié, que

ce nom ne se trouve que dans le quatrième livre des *Rois*, ch. xxv ; or, si Arié étoit un lieu proche du palais, comment se pourroit-il que l'Ecriture, qui parle si souvent de Samarie, ne dît rien d'Arié, et si elle en parle dans le seul endroit que nous citons, quelle raison peut-on avoir pour se déterminer à en faire un lieu ?

ARIARATHES, (An du monde 3916, de Rome, 616, avant J. C., 138.) roi de Cappadoce. Simon, grand-prêtre, n'ayant pas renouvelé son alliance avec les Romains, Lucius, qui en étoit consul, écrivit, au nom du sénat, aux rois et aux républiques en faveur des Juifs. Ariarathes fut un de ceux à qui ces lettres furent envoyées.

ARIDAI, (An du monde 3589, de Rome 289, avant J. C., 465.) neuvième fils d'Aman, qui fut étranglé sur un gibet, avec son père et ses frères.

ARIDATHA, sixième fils d'Aman.

ARIEL Ier, dernier fils de Gad, et chef de la famille des Ariélites.

ARIEL II de Moab. L'Ecriture dit que Banaïas tua les deux Ariel de Moab. Comme Ariel signifie, en hébreu, *un lion très-fort*, les interprètes sont partagés, et expliquent différemment ce passage : les uns, comme saint Jérôme, de Lira, Cajetan, et plusieurs autres, l'entendent de deux très-grands capitaines qui donnèrent du secours aux Moabites, sous le règne de David, et qui furent tués par Banaïas, capitaine de ses gardes; d'autres l'expliquent dans le sens littéral, et disent que c'étoient réellement deux lions qui étoient sortis des forêts des Moabites, et qui furent tués par Banaïas. Les paroles qui suivent et qui terminent le 22e verset, semblent favoriser l'explication littérale. Il est dit qu'un lion étant tombé dans une citerne couverte de neige, Banaïas y descendit et le tua. Les deux Ariel, dans la signification littérale, sont deux lions. Si, à la fin du verset, l'Ecriture dit qu'il en tua un dans une citerne, ce n'est, ce semble, que pour faire mention d'une circonstance qui différencie la manière dont il tua celui-ci, et pour relever le courage de Banaïas, qui ne craignit pas de l'aller attaquer dans un lieu où il falloit vaincre ou périr.

ARIEL III, un des députés qu'Esdras envoya, avant de partir de Babylone, vers la tribu de Lévi, pour en obtenir des sacrificateurs, afin qu'après leur retour à Jérusalem, on pût sacrifier au Seigneur.

ARIOCH, (An du monde 2118, avant J. C., 196.) roi du Pont, ou, suivant l'hébreu, d'Ellasar ou de la Haute-Susiane, province de l'Assyrie. Ce roi se ligua avec Codorlahomor, roi des Elamites, pour faire la guerre au roi de Sodome. *Voyez* CODORLAHOMOR.

ARIOCH II, (An du monde 3453, de Rome, 153, avant J. C., 601.) général des armées de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Ce roi, dans la seconde année de son règne, eut un songe dont il fut frappé; mais à son réveil, cette image s'étoit si bien effacée de son esprit, qu'il ne lui en restoit aucun vestige. Il fit assembler les devins et les mages de la Chaldée, et leur ordonna de lui rappeler le songe qu'il avoit eu ; ceux-ci s'en excusèrent sur l'impossibilité où ils étoient de deviner ce dont ils n'avoient aucune connoissance. Alors le roi ordonna à Arioch de les faire tous périr. Daniel ayant appris l'arrêt de mort qui venoit d'être prononcé contre les mages, en demanda le sujet à Arioch, qui lui en dit la raison ; alors Daniel le pria de demander du temps au roi. Cela lui ayant été accordé, Daniel unit ses prières à celles d'Ananie, Misaël et Azarie, et s'adressa au Seigneur, qui lui manifesta le songe du roi, et qui lui en donna l'explication. Il parut ensuite devant le roi, qui lui fit de grands présens, et qui lui donna le commandement de toutes les provinces de la Babylonie.

ARISAI, septième fils d'Aman, qui fut attaché à un gibet, ainsi que son père et ses frères.

ARISTARCHUS, macédonien d'origine, et compagnon de saint Paul. Le *Martyrologe Romain* le fait évêque de Thessalonique. Il eut la gloire de répandre son sang pour le soutien de la foi de Jésus-Christ, durant la persécution de Néron. Plusieurs écrivains le mettent au nombre des soixante-douze disciples. Le

Martyrologe Romain met sa mort au 4 d'août.

ARISTOBULUS Ier, de la race des sacrificateurs; il fut précepteur de Ptolémée Evergètes, fils de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte. Il fut un des soixante-douze interprètes. Les Juifs de Jérusalem lui écrivirent une lettre, pour l'instruire des bienfaits dont le Seigneur avoit comblé leur nation, en les délivrant de la tyrannie du cruel Antiochus, qui avoit péri en Perse, dans le temple de Nanée, et de l'oppression des Macédoniens, en leur découvrant l'endroit où le feu sacré avoit été caché depuis si long-temps. Ils lui annoncent qu'ils doivent célébrer, le vingt-cinquième jour du mois de casleu (1), la purification du temple (par Judas Machabée), afin qu'il fasse célébrer aussi la fête des Tabernacles et la fête du feu qui fut donné lorsque Néhémie, après avoir rebâti le temple et l'autel, y offrit des sacrifices.

ARISTOBULUS II, disciple et ami de saint Paul, dont le *Martyrologe Romain* fait mention comme disciple des apôtres, et martyr. Sophrone, patriarche de Jérusalem, dans le *Fragment des travaux des apôtres saint Pierre et saint Paul*, dit qu'il étoit père des apôtres saint Jean l'Evangéliste et de saint Jacques le Majeur. Il ajoute qu'Aristobule, surnommé *Zébédée*, eut, outre ces deux enfans, une fille qui porta le nom de Marie Salomé, et deux autres, dont l'une, nommée Concorde, fut mariée à saint Pierre, et l'autre à André son frère. Helcas, évêque de Saragoce, dans ses *Additions sur la Chronique de Lucius Dexter*, a suivi cette opinion. Il ajoute qu'Aristobule fut frère de saint Barnabé, apôtre de Jésus-Christ, cousin de Jean, nommé Marc, et neveu de la sainte Vierge. Le P. Calmet croit qu'il n'y a rien de certain sur cet Aristobule. Nous croyons qu'il est de la piété de s'en rapporter à ce que le *Martyrologe Romain* en dit.

ARIUS, ou AREUS, roi de Sparte ou de Lacédémone, avec lequel le grand-prêtre Onias renouvela l'alliance par une lettre qu'il lui écrivit, et dans laquelle il lui rappela qu'ils étoient frères et descendans d'Abraham. (Il faut voir Torniel.) Comme plusieurs rois de Sparte ont porté le nom d'Arius, et que plusieurs grands-prêtres ont été connus sous le nom d'Onias, il n'est pas aisé de déterminer l'époque de cette lettre. Le P. Calmet fixe à l'an du monde 3817 l'ambassade qui fut envoyée par le grand-prêtre Onias au roi de Sparte.

ARMONI, fils aîné de Saül et de Respha, que David livra aux Gabaonites, qui le crucifièrent, avec ses frères sur la montagne voisine de Gabao.

ARNA, fils de Raphaïa, et père d'Obdias.

AROD Ier, ou ARODI, cinquième fils de Gad, et petit-fils de Jacob. C'est de lui que sont sortis les Arodites.

AROD II, cinquième fils de Baria, descendant de Benjamin.

ARPHASACHÆI, ARPHASACHÉENS, peuples de Samarie, qui y avoient été transportés des environs du Tigre et de l'Euphrate, et qui s'opposèrent au rétablissement du temple de Jérusalem, lorsque les Juifs revinrent de la captivité de Babylone.

ARPHAXAD Ier, (An du monde 1659, avant J. C., 2395) fils de Sem et père de Salé, suivant l'hébreu. Il naquit deux ans après le déluge, et mourut âgé de quatre cent trente-huit ans. Saint Luc, au chapitre 3me de son Evangile, le fait père de Caïnan le jeune; il suit en cela les Septante, presque tous les pères grecs et plusieurs latins; suivant cet ordre, il faut reculer la naissance de Salé, qui devient le

(1) Le mois de casleu répondoit, chez les Juifs, au mois de novembre et à celui de décembre; il étoit leur neuvième mois. La fête de la purification du temple, qui se célébroit dans ce mois, étoit de l'institution de Judas Machabée; il l'établit lorsqu'il rentra dans Jérusalem, et qu'il en eut chassé les Gentils. Il purifia le temple des abominations qu'ils y avoient faites; il fit détruire l'autel des Holocaustes, sur lequel les Gentils avoient sacrifié des animaux immondes. Cette fête se célébroit, durant huit jours, avec beaucoup de pompe et de solemnité, depuis le vingt-cinquième du mois de casleu, qui repond au quatorze de décembre.

fils

fils de Caïnan, et qui naquit à la trentième année de son père. *Voyez* CAINAN.

ARPHAXAD II, roi des Mèdes, qu'on croit être le même qu'Arbianés, père de Jocés, fut un des princes les plus conquérans. Après avoir soumis à son empire un grand nombre de peuples voisins, il fit rebâtir les murs de la ville d'Ecbatanes, dont il fit la capitale de son empire; mais dans le temps où il se croyoit invincible, Mérodach, connu dans le livre de Judith sous le nom de Nabuchodonosor, roi du royaume d'Assyrie, dont il s'étoit emparé, (An du monde 3345, de Rome, 45, avant J. C., 709.) ou pendant le règne, ou après la mort d'Assaraddon, fils de Sennachérib, lui déclara la guerre et le défit à la tête d'une nombreuse armée, dans la grande plaine de Ragau, entre l'Euphrate, le Tigre et le Jadason, dans le champ d'Erioch, roi des Eliciens. Les Mèdes prirent la fuite et les Assyriens ayant pris Arphaxad en vie, le présentèrent à Nabuchodonosor, qui le fit attacher à un poteau et tuer à coups de flèches.

ARSA, (An du monde 3106, avant J. C., 948.) gouverneur de la ville de Thersa. Ela, roi d'Israël, ayant imité la mauvaise conduite de son père Baasa, le Seigneur suscita contre lui Zambri, qui commandoit la moitié de sa cavalerie, et qui, l'ayant surpris ivre dans la maison d'Arsa, le tua de sa propre main. C'est ce que le Seigneur avoit fait annoncer à Baasa, par le prophète Jéhu.

ARSACES ou MITHRIDATES, roi des Parthes, fut un des plus grands conquérans; on dit qu'il ignoroit quelle étoit sa patrie, et quels étoient les auteurs de sa naissance. Les commencemens de son élévation ne furent pas bien brillans, puisqu'il en fut redevable à une troupe de brigands, à la tête desquels il fit les progrès les plus rapides. Il entreprit la conquête des Parthes, et tua Androgoras qui voulut s'opposer à ses entreprises. Après avoir conquis les Parthes, il se rendit maître de l'Hircanie et des provinces voisines, et conquit enfin les Perses et les Mèdes. Démétrius étoit trop intéressé à arrêter les conquêtes d'Arsaces, pour ne pas sortir de la léthargie où il avoit paru être dans les premières pertes qu'il avoit faites des principales provinces de son royaume. Invité, d'ailleurs, par des peuples qu'il avoit perdus, et qui ne pouvoient s'accoutumer à la domination des Parthes, il se met à la tête d'une puissante armée pour aller combattre son ennemi; la victoire lui fut d'abord favorable, mais ses faveurs ne durèrent pas long-temps. Démétrius tomba dans des piéges qu'Arsace lui tendit; son armée fut défaite, (An du monde 3913, de Rome, 613, avant J. C., 141.) il fut pris lui-même et remis entre les mains de son ennemi, qui, après l'avoir gardé pendant quelque temps, lui rendit les marques de sa royauté et lui donna sa fille Rhodogune en mariage, avec la promesse de lui rendre son royaume de Syrie. Appien, dans ses *Syriaques*, donne à Arsaces le nom de Phraates.

ARTAXERCES, (An du monde 3524, de Rome, 224, avant J. C., 530.) roi de Perse, dont il est fait mention dans Esdras Ier, chap. IV, vers. 7, est le même que Cambyse dont il est parlé au verset précédent, sous le nom d'Assuérus. Il succéda à Cyrus son père; ce fut sous son règne (sous le règne de Cyrus) que les Juifs retournèrent de la captivité de Babylone, sous la conduite de Zorobabel. Ayant entrepris de relever les murs de Jérusalem et de rebâtir le temple, Beselam, Mithridate, Thadeel et les autres qui étoient de leur conseil, et qui avoient été envoyés pour gouverner les provinces de delà l'Euphrate, écrivirent au roi de Perse, pour lui donner avis de ce qui se passoit à Jérusalem au sujet du rétablissement des murs et du temple. Ils lui représentèrent Jérusalem comme une ville inquiète et rebelle, et lui apprirent que les Israélites, revenus de la captivité, entreprennent de la rebâtir et de la mettre en état de défense; que s'ils y réussissent, ils ne paieront plus les tributs ni les impôts et les revenus annuels, qu'il perdra lui-même toutes les terres qu'il possédoit au-delà de l'Euphrate.

Le roi leur répondit, qu'il s'étoit fait lire leur lettre, et qu'il avoit fait consulter les histoires, qu'on y avoit trouvé que Jérusalem s'étoit souvent révoltée contre les rois, et qu'il s'y étoit plusieurs fois excité des troubles et des séditions. Empêchez, leur dit-il, les Israélites de rebâtir la ville jusqu'à nouvel ordre de ma part; prenez garde de n'être pas négligens à faire exécuter cette ordonnance, de peur que le mal ne croisse peu à peu contre l'intérêt des rois. Cette lettre ayant été lue devant Reum Béeltéem, Samsaï, secrétaire, et autres membres du conseil, ils se hâtèrent de la porter aux Juifs dans Jérusalem, et les empêchèrent de continuer à bâtir. Ainsi l'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu à Jérusalem, et on n'y travailla point jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse; ce qui arriva deux ans après. C'est à ce temps qu'on doit rapporter la mort de Cambises ou Artaxercès, qui mourut peu de temps après d'une blessure qu'il se fit à la cuisse avec son épée qui étoit sortie par hasard de son fourreau. (An du monde 3532, de Rome, 232, avant J. C., 522.) Il avoit ordonné, peu de temps avant sa mort, au mage Cometès, de faire mourir Tanyoxartes, son frère. C'est ce qu'il exécuta immédiatement après la mort du roi; et comme Oropaste, son propre frère, ressembloit extrêmement à Tanyoxartes, il le fit régner à sa place; cela lui fut d'autant plus facile que les rois de Perse croyoient qu'il étoit de leur dignité de ne point se laisser voir. La douceur dont il usa d'abord à l'égard de ses sujets, en les déchargeant, pendant trois ans, de tout impôt, le rendit suspect aux principaux seigneurs du royaume. Un d'entre eux, dont la fille étoit parmi les femmes du roi, se servit d'elle pour savoir si le frère de Cambise étoit roi. On avoit vu disparoître Oropaste, et on savoit que Cambises lui avoit fait couper les oreilles comme à un esclave; il étoit donc facile de s'en convaincre; c'est pour cela qu'il lui ordonna d'examiner si le roi actuel en avoit. Les seigneurs ayant appris que celui qui occupoit le trône n'avoit point d'oreilles, conclurent que c'étoit un usurpateur, et que le frère de Cambises avoit péri. Ils attaquèrent donc son palais où ils tuèrent ce faux roi.

Le trône se trouvant vacant par la mort d'Oropaste, les seigneurs convinrent entre eux de mettre la couronne au sort et de l'abandonner à celui pour qui il se décideroit. Ils se rendirent le lendemain devant le palais, chacun monté sur un cheval, et se promirent mutuellement de reconnoître pour roi celui dont le cheval henniroit le premier après le lever du soleil. Parmi ces seigneurs étoit Darius, fils d'Hysdaspes. Son écuyer s'étant aperçu de l'inquiétude où l'incertitude de l'événement le jetoit, lui promit qu'il trouveroit le moyen de faire hennir son cheval avant les autres. Pour cela, il mena le cheval de Darius, pendant la nuit, devant le palais et lui fit couvrir une jument. Le lendemain, les seigneurs s'étant rendus, le cheval de Darius reconnoissant l'endroit où il s'étoit trouvé pendant la nuit précédente, commença à hennir à différentes reprises, ce qui fit croire aux autres concurrens que les dieux choisissoient Darius, et ils lui rendirent leurs hommages. (An du monde 3533, de Rome 233, avant J. C., 521.) Le père Calmet croit que ce fut Oropaste, ou le faux roi dont nous venons de parler, qui défendit aux Juifs de rebâtir Jérusalem; cela n'est guères vraisemblable, parce que son règne ne fut que de sept mois, et que d'ailleurs le parti qu'il prit de remettre, pour trois ans, les impôts à ses sujets pour pouvoir s'affermir sur le trône, semble prouver qu'il auroit usé de complaisance à l'égard des Juifs qu'il devoit connoître pour un peuple belliqueux et remuant.

On peut ajouter que Darius étant monté sur le trône, l'an du monde 3533, et que l'ouvrage du nouveau temple ayant été achevé la sixième année de son règne, le troisième jour du douzième mois, l'an du monde 3538, c'est-à-dire, quatre ans après que les travaux avoient été repris, il faut que la défense faite aux Juifs réponde au règne

de Cambise, qui prit le nom d'Artaxercès.

ARTAXERCÈS II, LONGUE-MAIN, (An du monde 3594, de Rome 294, avant J. C., 460.) roi de Perse, fils et successeur de Xercès. C'est ce roi, nommé Assuérus dans l'Ecriture, qui répudia Vasthi et qui épousa Esther, nièce de Mardochée. Ce prince, inspiré de Dieu, permit à Esdras de se retirer en Judée avec tous ceux qui voudroient le suivre pour gouverner les Juifs. Six ans après, Néhémia obtint la même permission. C'est de l'année 3600 que nous croyons devoir commencer les soixante-dix semaines prédites par Daniel. (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) Car depuis cette année, dit le père Labbe, où l'on commença de rebâtir Jérusalem, jusqu'à l'année 782, depuis la fondation de Rome, que Jésus-Christ, baptisé par saint Jean, commença de prêcher et de se manifester au peuple, il s'est écoulé 483 ans, qui font soixante-neuf semaines d'années solaires, et au milieu de la soixante-dixième, le saint des saints fut mis à mort la 32e année de son âge, trois ans et trois mois depuis son baptême. Les septante semaines de Daniel étoient des semaines d'années, qui comprenoient 490 ans, Jésus-Christ devoit être mis à mort au milieu de la soixante-dixième semaine, qui commençoit au baptême de Jésus-Christ, (An du monde 4086.) c'est-à-dire la 32e année de sa vie, et qui devoit finir l'an du monde 4090.

ARTEMAS, (An de J. C., 55.) disciple de saint Paul, qui fut envoyé dans l'île de Crète, (aujourd'hui Candie) pour y remplacer Tite dans la prédication de l'Evangile. Pendant l'hiver qu'il passa auprès de saint Paul à Nicopolis, saint Paul s'en servit, dans le temps de sa prison, pour faire ses commissions et pour porter ses lettres.

ARUM, père d'Ahareel et fils de Cos de la tribu de Siméon.

ASA, (An du monde 3079, avant J. C., 975.) fils et successeur d'Abias, roi de Juda. Après avoir fait ensevelir le corps de son père dans la ville de David, il monta sur le trône, et son règne fut de quarante-un ans; il étoit fils de Maacha, fille d'Abessalom. Comme elle étoit idolâtre, son fils lui ôta l'autorité dont elle avoit joui sous le règne d'Abias. Asa, marchant sur les traces de David, fit ce qui étoit droit et juste aux yeux du Seigneur, il chassa de ses états tous ceux qu'un culte sacrilége et superstitieux attachoit à la corruption des mœurs; il purgea Jérusalem de toutes les infamies des idoles que ses pères y avoient dressées; il ôta à sa mère l'intendance des sacrifices de Priape et du bois qu'elle lui avoit consacré; il renversa la caverne où il étoit honoré; il brisa cette idole infame et la brûla dans le torrent de Cédron; cependant il ne détruisit pas les hauts lieux, et c'est un reproche que l'Ecriture lui fait. Son cœur, néanmoins, étoit droit devant le Seigneur, et il conserva la pureté de la foi tous les jours de sa vie. Il porta aussi dans la maison du Seigneur ce que son père avoit consacré à Dieu, l'or, l'argent et les vases qu'il avoit voués au Seigneur.

Asa étoit monté sur le trône la dix-huitième année du règne de Jéroboam, roi d'Israël, dont le règne fut de vingt-un ans, et qui eut pour successeur Nabad, son fils, qui ne régna qu'un an et quelques mois, et qui mourut l'an 3082. Baasa lui succéda, et son règne dura vingt-trois ans; il régna donc en Israël pendant le règne d'Asa en Juda, qui finit l'an 3121. Il y eut entre ces deux rois une inimitié qui éclata vers la fin du régne de Baasa, par une guerre ouverte.

(An du monde 3094, avant J. C., 960.) Elle fut précédée de celle qui lui fut déclarée par Zara, roi d'Ethiopie, qui vint l'attaquer avec un million d'hommes et trois cents chariots de guerre. Il s'avança jusqu'à Maresa; Asa alla au-devant de lui, et rangea son armée en bataille dans la vallée de Saphata, près de Maresa. La partie n'étoit pas égale, mais Asa invoqua le Seigneur son Dieu, et lui dit: Seigneur, quand vous voulez secourir, le petit nombre et le plus grand sont la même chose devant vous; secourez-nous donc, Seigneur, vous qui êtes notre Dieu; car c'est parce

que nous nous confions en vous et en votre nom, que nous n'avons pas craint de nous opposer à cette multitude; Seigneur, vous êtes notre Dieu, ne permettez pas que l'homme l'emporte sur vous. Une prière aussi humble toucha le cœur de Dieu, et assura sa protection au roi de Juda. Le Seigneur jeta l'épouvante parmi les Ethiopiens et ils prirent la fuite. Asa les poursuivit avec son armée jusqu'à Gerare, et ils furent entièrement défaits, parce que le Seigneur combattoit avec eux. Ainsi les Israélites remportèrent de grandes dépouilles et firent un riche butin, après avoir ravagé toutes les villes qui étoient aux environs de Gerare, d'où ils amenèrent une grande multitude de moutons et de chameaux. Une victoire aussi complète, et qu'Asa ne devoit attribuer qu'à la protection du ciel, auroit dû lui apprendre à n'avoir recours qu'à Dieu dans les combats et dans les dangers; le Seigneur voulut même l'en faire avertir par un prophète. Comme il s'en retournoit à Jérusalem, Azarias, fils d'Obed, rempli de l'esprit de Dieu, alla au-devant de lui, et lui dit: Ecoutez-moi, Asa, et vous tous, peuples de Juda et de Benjamin.

Le Seigneur vous a assistés, parce que vous vous êtes tenus attachés à lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez; mais si vous le quittez, il vous abandonnera. Il se passera beaucoup de temps, pendant lequel Israël sera sans vrai Dieu, sans prêtre, sans docteur et sans loi; que si dans l'affliction il revient au Seigneur le Dieu d'Israël, et qu'il le cherche, il le trouvera. Dans ce temps-là, il ne pourra point aller et venir sûrement, la terreur sera de toutes parts parmi les habitans de la terre, une nation se soulevera contre une nation, une ville contre une ville, parce que le Seigneur jettera le trouble parmi eux, et les réduira à la dernière extrémité. Prenez donc courage; que vos mains ne s'affoiblissent point, et votre persévérance sera récompensée.

Asa ayant entendu ce discours et les prédictions du prophète, sentit en lui de nouvelles forces; il extermina les idoles de toute la terre de Juda et de Benjamin, et des villes du mont Ephraïm qu'il avoit conquises, et il rétablit et dédia l'autel du Seigneur qui étoit devant le portique; il assembla tous ses sujets de la tribu de Juda et de Benjamin, et avec eux plusieurs étrangers venus des tribus d'Ephraïm, de Manassé et de Siméon, qui s'étoient rendus à lui, voyant la protection que le Seigneur son Dieu lui accordoit; et lorsqu'ils furent rendus à Jérusalem, ils immolèrent au Seigneur sept cents bœufs et sept mille moutons, des dépouilles et du butin qu'ils avoient amenés. Le roi entra dans le temple, selon la coutume, pour renouveler l'alliance et promettre au Seigneur de le chercher de tout son cœur et de toute son ame; et si quelqu'un, ajouta-t-il, ne cherche pas le Seigneur le Dieu d'Israël, qu'il soit mis à mort. Tout le peuple souscrivit à cet anathème, et le Seigneur leur donna la paix avec leurs voisins, ensorte qu'il n'y eut point de guerre jusqu'à la trente-cinquième année du règne d'Asa, que le père Calmet croit devoir être la vingt-sixième. Quoi qu'il en soit, Baasa se rendit en Juda l'année suivante, et battit la forteresse de Rama, qui dominoit sur un passage qui formoit une communication entre Israël et Juda. Asa se voyant dans la nécessité de réprimer une pareille entreprise, bien loin de recourir au Seigneur, eut recours à Benadad, roi de Syrie, qui demeuroit à Damas. Il lui envoya tout l'or et l'argent qui étoit resté dans les trésors de la maison du Seigneur et de son palais, pour l'engager à faire alliance avec lui, et à rompre celle qu'il avoit faite avec le roi d'Israël. Benadad se rendit à sa prière, et envoya les généraux de son armée contre les villes d'Israël. Ils se rendirent maîtres des villes d'Ahion, de Dan, d'Abel Maacha, et de toute la contrée de Cenneroth; c'est-à-dire, de toutes les terres de Nephtali.

(An du monde 3095, avant J. C., 959.) Baasa ayant reçu ces fâcheuses nouvelles, fit discontinuer les travaux de Rama, renonça à son entreprise, et s'en revint à Thersa. Alors Asa fit publier dans toute l'étendue de Juda, que tous, sans ex-

ception, se rendissent à Rama. Toutes les pierres et le bois que Baasa y avoit fait transporter, servirent à bâtir Gabaa en Benjamin, et Maspha.

En ce même temps, le prophète Hanani vint trouver le roi Asa, et lui dit : Puisque vous avez mis votre confiance dans le roi de Syrie, et non pas dans le Seigneur votre Dieu, l'armée du roi de Syrie, pour cette raison, s'est échappée de vos mains. Les Ethiopiens et les Lybiens n'avoient-ils point une armée plus nombreuse en chariots, en cavalerie et en une multitude prodigieuse? cependant votre confiance en Dieu les livra en vos mains. Les yeux du Seigneur sont ouverts sur toute la terre, et ils inspirent de la force à ceux qui mettent leur confiance en lui. Vous avez donc manqué de sagesse ; c'est pour cela qu'il va s'allumer des guerres contre vous. Asa auroit dû reconnoître dans ces prédictions l'esprit du Seigneur qui pénètre dans l'avenir : cependant, offensé de la liberté du prophète, il ordonna qu'on le mît dans les liens, et fit mourir dans ce même temps plusieurs d'entre le peuple qui lui parurent s'intéresser à la détention du prophète. Le Seigneur l'en punit. Trois ans avant sa mort, (An du monde 3118, avant J. C., 936.) il fut sujet à la goutte, et n'eut pas recours à Dieu ; il se mit entre les mains des médecins ; mais les remèdes qu'ils employèrent, bien loin de le guérir, le conduisirent au tombeau. Sa gloire fut ternie par la cruauté qu'il exerça envers les personnes qu'il fit mourir. Son fils Josaphat, qui lui succéda, le fit ensevelir dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire dans la ville de David. On le mit sur un lit rempli d'odeurs et de parfums les plus excellens, qui furent brûlés sur lui avec beaucoup d'appareil et de pompe. (An du monde 3121, avant J. C., 933.)

ASA, lévite, fils d'Elcana, et père de Barachia, qui s'établit à Jérusalem après le retour de la captivité.

ASAA, conseiller de Josias, roi de Juda, qui fut envoyé pour consulter la prophétesse Holda sur le le livre de la loi, que le grand-prêtre Helcias avoit trouvé dans le temple.

ASAEL Ier, (An du monde 2982, avant J. C., 1072.) troisième fils de Sarvia, et frère de Joab, un des trente braves de David ; il fut tué par Abner, qu'il poursuivoit opiniâtrément, quoiqu'Abner le menaçât de le tuer s'il ne se retiroit. Cette mort fut vengée, trois années après, par Joab, qui tua Abner dans un temps où ce brave général étoit allé trouver David à Hébron, et se disposoit à le faire reconnoître pour roi par toutes les tribus. (An du monde 2985, avant J. C., 1069.)

ASAEL II, un des lévites employés par le roi Josaphat avec des prêtres, pour instruire le peuple de Juda de la loi du Seigneur.

ASAEL III, père de Jonathan, qui fut un de ceux qui firent, avec Esdras, les informations et le dénombrement des Israélites qui avoient épousé des femmes étrangères durant la captivité de Babylone, et des enfans qu'ils en avoient eus.

ASAIA Ier, ou ASAIAS, ou ASAA. *Voyez* ASAA.

ASAIA II, un des descendans de Siméon.

ASAIA III, chef des descendans de Merari, qui avoit sous lui deux cent vingt de ses frères ; il assista au transport de l'arche de la maison d'Obededom.

ASAIA IV, fils aîné de Siloni et ses autres fils, furent des premiers qui s'établirent à Jérusalem au retour de la captivité de Babylone. Il étoit de la tribu de Juda.

ASALELPHUNI, fille d'Etham, et sœur de Jezraël. Jéséma et Jédébos ont écrit qu'Etham est un nom de ville ; en ce cas, la fille dont nous parlons auroit été de la tribu de Siméon.

ASANA, père d'Oduïa, de la tribu de Benjamin.

ASAPH Ier, père de Johahe, qui fut chancelier du roi Ezéchias. M. Simon le confond mal-à-propos avec Asaph, fils de Barachias ; Johahe, chancelier d'Ezéchias, étoit fils d'Asaph, et Asaph, fils de Barachias, étoit un des chantres de David, et un des plus célèbres musiciens de son temps. Il s'est passé près de 300 ans de l'un à l'autre, je veux dire du

commencement du règne d'Ezéchias qui monta sur le trône l'an du monde 3309 jusqu'à la fin du règne de David, qui fit régner Salomon à sa place l'an 3021.

ASAPH II, fils de Barachias, fut un des plus habiles chantres de David. Ezéchias faisant renouveler à son peuple l'alliance avec le Seigneur, après avoir fait purifier le temple des abominations que l'impie Achas y avoit introduites, on offrit des victimes que les prêtres immolèrent aux chants des lévites et au son des trompettes et des instrumens de musique. L'oblation finie, le roi se prosterna pour adorer, avec tous ceux de sa cour, et il commanda aux lévites de chanter les louanges de Dieu, et d'employer les paroles de David et d'Asaph, le *Voyant* ou le *Prophète*. Ces dernières paroles au sujet d'Asaph, font croire qu'il composa divers cantiques. On croit que le quarante-neuvième pseaume est de lui, ainsi que le soixante-douzième jusqu'au quatre-vingt-deuxième, qui, même dans la version des Septante portent le titre d'Asaph. (An du monde 3309, avant J. C., 745.) Saint Jérôme et saint Hilaire sont de ce sentiment. Cependant le père Calmet croit que plusieurs de ces pseaumes ne conviennent point au temps d'Asaph, et qu'ils ont été écrits, les uns, pendant la captivité de Babylone, les autres, au temps de Josaphat. Cela se peut; mais si Asaph étoit prophète, comme la qualité que le roi Ezéchias lui donne semble l'annoncer, rien n'empêcheroit de penser que l'esprit qui l'inspiroit lui mettoit dans la bouche des paroles relatives aux temps de la captivité de Babylone et du roi Josaphat.

ASAPH III ou ABIASAPH, lévite, fils de Coré, qui étoit de la branche d'Asaph, qu'il ne faut point confondre avec Asaph, musicien, dont nous avons parlé.

ASAPH IV, lévite, père de Zéchri, de la famille de Merari.

ASARELA, quatrième fils d'Asaph, et petit-fils de Barachias.

ASARADDON, (An du monde 3323, de Rome, 23, avant J. C., 731.) troisième fils de Sennachérib, dont Isaïe fait mention sous le nom de Sargon, au chap. xx[e]. Il monta sur le trône d'Assyrie à la mort de son père, qui fut tué à Babylone, dans le temple d'un de ses dieux, par ses deux premiers fils. Asaraddon ne participa point au parricide de ses frères. Il en est parlé au livre de Tobie, sous le nom d'Achirdon. Les auteurs ne sont point d'accord sur la durée de son règne. Ussérius le fait régner vingt-neuf ans à Ninive, et treize ans à Babylone; ce qui seroit un règne de quarante-deux ans. D'autres lui donnent un règne beaucoup plus court, et qui ne fut que de dix-huit ans; ils le font régner treize ans seul, et cinq ans après qu'il eut associé Nabuchodonosor à son empire. Ce sentiment ne s'accorde pas avec l'Ecriture, qui met deux rois entre Asaraddon et Nabuchodonosor. Nous fixons, avec le père Labbe, le commencement de son règne à l'an du monde 3324, 730 ans avant Jésus-Christ. S'il a duré quarante-deux ans, après lesquels il mourut, il doit être mort l'an du monde 3366. Il assembla une puissante armée, et marcha vers le pays des Philistins. Tartan, général de son armée, se rendit maître d'Azot, et poussa ses conquêtes jusqu'à l'Idumée et l'Egypte. Le père Calmet lui attribue la prise de Manassé, à qui il fit la guerre, et qu'il mena captif à Babylone; mais il paroît plus vraisemblable qu'Asaraddon étoit mort, et que cet événement arriva sous le règne de Méradach, l'an 3344 de Rome, temps auquel ce prince étoit monté sur le trône d'Assyrie.

ASARMOTH, troisième fils de Jectan. On le nomme aussi Asaremoth.

ASBAI, père de Naaraï, dont il est parlé au premier liv. des Paralip.

ASBEL, second fils de Benjamin et père des Asbélites. Il porte le nom de Jadiel, au premier livre des Paralip., chap. VII, verset 6; mais pour lors il ne faut pas le confondre avec un autre Jadiel, descendant de Mésélémia, dont il est parlé au même livre, chap. XXVI, verset 2.

ASCENÈS, premier fils de Gomer, petit-fils de Japhet et frère de Riphat et de Thogorma. C'est de lui que l'on croit être descendus ces

peuples du Nord dont parle Jérémie, sous le nom d'*Ascènes*, et qui faisoient partie de l'armée de Darius, lorsqu'il marchoit contre Babylone.

ASEBAIM, chef d'une famille des Hébreux, suivant les Septantes.

ASEL, fils d'Elase, de la race de Cis. Il eut six fils, Ezricam, Bocru, Ismael, Saria, Obdia et Hanan.

ASENA, (An du monde 3516.) chef d'une famille de Nathinéens, qui revinrent à Jérusalem avec Zorobabel, après la captivité de Babylone.

ASENAPHAR, (An du monde 3315, de Rome, 15, avant J. C., 739.) roi d'Assyrie. Plusieurs auteurs pensent que c'est Sennachérib ou Asaraddon; mais il paroît plus probable que c'est Salmanasar qui assiégea Samarie, qui en transféra les habitans en Assyrie, et qui les remplaça à Samarie par une colonie de Cuthéens et d'autres peuples.

ASENETH, (An du monde 2319, avant J. C., 1735.) fille de Putiphar, prêtre de la ville d'Héliopolis, et femme du patriarche Joseph. Il en eut deux fils, Manassé et Ephraïm, que Jacob partagea également avec ses propres enfans. Il ne faut point confondre le beau-père de Joseph avec celui dont la femme l'accusa auprès de son mari. Celui-ci étoit ce riche Egyptien qui avoit acheté Joseph pour trente sicles, aux marchands Ismaélites. L'opinion contraire ne laisse pourtant point d'avoir des défenseurs qui prétendent qu'Aseneth étoit fille de la femme de l'Egyptien qui avoit acheté Joseph. On compte parmi eux saint Jérôme, Rupert et plusieurs autres; mais la plupart des interprètes sont d'une opinion contraire.

ASER, fils de Jacob et de Zelpha, esclave de Lia. Dans les prédictions que Jacob fit à ses enfans en leur donnant sa bénédiction, il dit en parlant d'Aser : Le pain d'Aser est gras, et les rois en feront leurs délices. Il annonçoit, par ces paroles, que le pays que la tribu d'Aser occuperoit dans la terre promise, seroit un des plus fertiles, et que les fruits y seroient si bons, qu'ils feroient les plaisirs des rois d'Israël, de Juda, de Tyr et de Sidon. *Voyez* la description que nous avons faite de la tribu d'Aser dans la *Notice des lieux de la Terre Sainte*. (An du monde 2288, avant J. C., 1766.) Aser naquit la même année où Lia donna à Jacob Issachar et Zabulon. Il vécut cent vingt-six ans, et mourut en Egypte. Il eut quatre fils, Jamne, Jésua, Jésui et Béria, et une fille qui porta le nom de Sara.

ASIANUS, ASIANI, qui est ou qui sont de la province d'Asie, partie de l'Asie Mineure.

ASIEL, père de Saraïas, de la tribu de Siméon.

ASIMA, fausse divinité que ceux d'Emoth, qui avoient été transportés à Samarie, se fabriquèrent. On est partagé sur la figure de cette idole, mais tous conviennent qu'elle avoit la figure d'une bête.

ASIR Ier, fils de Jéchonias, roi de Juda, frère de Salathiel et père de Zorobabel. Ces deux derniers sont rapportés par saint Mathieu, dans la généalogie de Jésus-Christ.

ASIR II ou ASER, fils de Coré, et petit-fils de Caath, de la tribu de Lévi.

ASIR III, fils d'Abiasaph, de la famille de Caath, de la tribu de Lévi.

ASMODÆUS, ASMODÉE, que le texte hébreu appelle *le Prince des Démons*. On l'a toujours regardé comme le démon de l'impureté, ou qui allume des feux impurs dans les hommes. Il exerçoit son empire chez les Mèdes, du temps de Tobie. Ce fut lui qui fit mourir les sept premiers maris de Sara, fille de Raguel, par le pouvoir que le Seigneur lui avoit donné sur ceux qui ne consultent en se mariant que le penchant d'un cœur corrompu, comme Raphaël l'annonça au jeune Tobie. Il fut donc, à leur égard, et leur séducteur et le ministre des vengeances du Seigneur. Comme le jeune Tobie étoit envoyé, par son père, à Ragès dans la Médie, pour retirer la somme de dix talens d'argent de Gabelus, l'ange Raphaël l'accompagna; ils marchèrent ensemble toute la journée, et passèrent la nuit dans un lieu proche du Tigre, où Raphaël lui fit prendre un gros poisson, et lui en fit conserver le cœur, le fiel et le foie. Il arrivèrent à Ragès, et allèrent loger

chez Raguel, parent de Tobie, qui les reçut, et où Tobie demanda Sara en mariage. Elle lui fut accordée, et il passa avec elle les trois premières nuits en prières; et dès la première, le jeune Tobie, suivant le conseil de l'ange Raphaël, mit sur des charbons ardens le foie du poisson, à la fumée duquel le Seigneur attacha la vertu de chasser le démon qui avoit tué ses sept premiers maris. On n'entreprend point d'expliquer comment cette fumée chassa le démon. Le père Calmet croit que tout l'effet de cette fumigation ne tomba que sur les sens de Tobie et de Sara, et qu'il amortit en eux le sentiment du plaisir et les mouvemens de la volupté. Cette explication est bien ingénieuse, et paroît renfermer autant de mystère que le seroit l'effet de cette fumée sur le démon lui-même. Nous croyons donc plus raisonnable de dire que le Seigneur attacha à cette fumée la vertu de chasser le démon, à moins qu'on ne prétende qu'elle avoit de sa nature cette propriété; ce qui est insoutenable.

ASNAA, chef de famille, dont les enfans, après leur retour de la captivité de Babylone, bâtirent la porte appelée *des Poissons*, parce que les poissons qu'on y apportoit de la mer de Galilée entroient par cette porte.

ASOM Ier, sixième fils d'Isaï ou Jessé, père de David, de la tribu de Juda.

ASOM II, fils de Jéraméel, et petit-fils d'Esron.

ASOTH, troisième fils de Jephlat et petit-fils d'Héber, frère de Phosech et de Chamal.

ASPHENEZ, (An du monde 3429, de Rome, 129, avant J. C., 625.) intendant des eunuques de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il fut chargé de pourvoir à la nourriture de Daniel et des trois autres enfans hébreux; il ne vouloit point d'abord permettre qu'ils vécussent suivant leur coutume, parce qu'il craignoit que si le roi les trouvoit maigres et défaits, il ne lui fît trancher la tête pour avoir transgressé l'ordre qu'il avoit reçu de les nourrir des mêmes viandes qu'on servoit à la table du roi; mais Daniel obtint de Malasar, auquel Asphenez les avoit confiés, d'éprouver pendant dix jours si l'usage des fruits et des légumes n'entretiendroit pas leur embonpoint, et Dieu permit que cette nourriture à laquelle ils se réduisoient pour ne point se souiller des viandes des Gentils, bien loin de nuire à leur santé, ne fit au contraire que l'augmenter. Asphenez changea les noms de Daniel et des trois autres enfans hébreux. Il donna à Daniel celui de Balthazar, à Ananias, celui de Sydrach, à Misael, celui de Misach, et à Azarias, celui d'Abdenago. Ces noms étoient Chaldéens.

ASRAEL, fils de Jaleteel et frère de Siph, de Zipha et de Thiria, descendans de Juda.

ASRIEL, fils de Galaad, chef de la famille des Asriélites.

ASSEM ou JASEM GÉZONITE, dont le fils Jonathan est compté parmi les plus braves qui étoient dans une partie de l'armée de David, lorsqu'il attaqua les Jabuséens à Jérusalem.

ASSIA ou ASLIA, fils de Messulam, secrétaire du temple du Seigneur, et père de Saphan, que le roi Josias envoya vers le grand-prêtre Helcias, pour lui dire de faire fondre tout l'argent qui avoit été porté au temple, afin de le remettre à ceux qui travailloient à la réparation de cet édifice. Saphan fut chargé, par Helcias, de remettre au roi le livre de la loi du Seigneur, qu'on avoit trouvé dans le temple. Il est dit, dans le second livre des *Paralipomènes*, que c'étoit le livre de la loi de Dieu, écrite par la main de Moyse.

ASSIDÆI, ASSIDÉENS. *Voyez* ce que nous en avons dit dans la *Notice géographique*, pag. 55.

ASSUÉRUS, roi de Perse. C'est le même qu'Artaxercès Longuemain. *Voyez* Artaxercès Longuemain, à l'article d'Aman et celui d'Eschar.

ASSUR, (An du monde 1878.) fils de Tembrod, et connu, parmi les Grecs, sous le nom de Ninus. Il jeta les fondemens du royaume d'Assyrie, proprement dite, en bâtissant Ninive, et ensuite les villes de Rohobot, de Chalé et de Resen. Son père, Nembrod ou Bélus, avoit bâti, avant lui, Babylone, sur

l'Euphrate, au-dessus de la conjonction de ce fleuve avec le Tigre. Plusieurs auteurs prétendent que Nembrod bâtit Ninive; mais Hérodote, qu'on peut regarder comme le père de l'histoire profane et le plus célèbre des historiens grecs, nous apprend que Ninus, fils de Bélus ou de Nembrod, fonda le royaume d'Assyrie. Ces deux sentimens peuvent se concilier, parce que Ninus prit Babylone, qui fut enclavée dans le royaume d'Assyrie. Il faut bien se garder de confondre Assur, fils de Nembrod, de qui Moyse dit qu'*il sortit de la terre de Sennaar, qu'il bâtit Ninive*, etc. avec Assur, fils de Sem; car, comme le remarque Torniel, tout le monde convient que Ninive fut bâtie par Ninus, qui lui donna son nom: or Ninus, que Moyse appelle Assur, fut fils de Beleg ou de Nembrod, qui régna dans la terre de Sennaar, qui étoit la partie la plus méridionale de la Mésopotamie, vers le confluent du Tigre et de l'Euphrate: il n'étoit point, par conséquent, de la race de Sem, mais de celle de Cham. Il n'habitoit point l'Assyrie avec les descendans de Sem, mais la terre de Sennaar avec la race de Cham; c'est pour cela que l'Ecriture dit expressément que le fondateur de Ninive sortit de la terre de Sennaar, qui étoit sa propre province, échue à la famille de Nembrod, au temps de la division des langues, et qu'il passa en Assyrie, où il bâtit Ninive. Si Assur, dont nous parlons, pouvoit être confondu avec Assur, fils de Sem, ce seroit une erreur grossière de supposer qu'il étoit sorti de la terre de Sennaar, qui ne faisoit point sa propre patrie, mais la patrie commune de tous les fondateurs de villes, à l'exception de Nembrod et de sa famille qui demeura dans la terre de Sennaar. C'est pour cela que l'Ecriture, continue Torniel, remarque comme une chose singulière que Ninus soit sorti de la terre de Sennaar sa patrie, pour aller bâtir une ville dans l'Assyrie, et qu'il se soit éloigné de sa famille, dont les descendans s'étoient fixés dans leur patrie. Il en sortit en effet après la mort de son père Bélus, qui mourut à Babylone, et alla bâtir Ninive, d'où il se rendit maître de presque toute l'Asie, et fonda l'empire des Assyriens. (An du monde 1944, avant J. C., 2110.)

Le père Calmet paroît incliner pour le sentiment de Bochard, qui entend les paroles de Moyse au sujet d'Assur, que nous avons cité, d'une manière qui lui est propre. La Genèse dit qu'*Assur sortit de la terre de Sennaar, et qu'il bâtit Ninive*, et Bochard prétend que le nom d'Assur ne doit point être pris, dans cet endroit, pour un nom propre d'homme, mais pour un nom de province, et qu'en conséquence il faut entendre ce passage comme s'il y avoit: *Nembrod étant parti de la terre de Sennaar, s'avança vers l'Assyrie et y bâtit Ninive*. Ce sentiment, dit le père Calmet, n'a rien que de très-conforme au génie et au style de l'Ecriture, qui met ordinairement Assur pour le royaume d'Assyrie; mais, comme le remarque le savant père Négri, barnabite, dans ses notes sur Torniel, à moins d'admettre dans ce passage une ellipse, ensorte qu'il présente ce sens, *Nembrod sortit pour s'en aller en Assyrie*, ce dont on ne voit aucun vestige. Ces paroles ne peuvent point se rapporter à Nembrod; il est donc plus vraisemblable que cette sortie regarde Ninus, fils de Bel ou de Nembrod, car l'Ecriture se sert quelquefois du nom d'Assur en parlant du roi d'Assyrie. Il est constant que Ninus, fils de Bel, fonda Ninive, qu'il lui donna son nom, et que les anciens l'ont toujours reconnu pour le fondateur du royaume d'Assyrie. Cela s'accorde, d'ailleurs, avec le but de Moyse, qui se proposoit de faire mention des descendans de Cham les plus remarquables. Voilà les réflexions du commentateur de Torniel.

Nous ajoutons qu'Assur, fils de Sem, naquit l'an du monde 1658. Nembrod ou Bélus mourut l'an 1944. Assur, fils de Sem, auroit eu, à la mort de Nembrod, deux cent quatre-vingt-six ans. Assur, qui succéda à Nembrod, et qui est le même que Ninus, puisque le successeur de Nembrod fonda Ninive, régna cinquante-deux ans à Babylone, et y fit bâtir un temple à son père. Ce

seroit après ce règne et étant âgé de trois cent trente-huit ans, qu'il auroit entrepris de bâtir Ninive, et de conquérir presque toute l'Asie; cela n'est guère vraisemblable : au lieu que donnant au fils de Nembrod ou de Bélus, le nom d'Assur, comme l'Ecriture le lui donne, et reconnoissant en lui le fondateur de Ninive, nous ne sommes plus forcés de prolonger assez la vie d'Assur, fils de Sem, pour le faire vivre jusqu'au temps où Ninus bâtit Ninive, et fonda l'empire des Assyriens; je veux dire, jusqu'à l'année 1944, et ensuite depuis la fondation de Ninive jusqu'à 2038, où Ninus mourut, et où Assur, fils de Sem, auroit eu trois cent quatre-vingts ans.

ASSUR II, second fils de Sem et frère d'Ælam, d'Arphaxad, de Lud et d'Aram. Ils se fixèrent dans l'Assyrie, qui fait partie de l'Asie, et qui, anciennement et dans les premiers temps, se trouvoit renfermée entre l'Arménie majeure au nord, la Susiane au midi, la Médie au levant, et les confins de la Mésopotamie au couchant. Suivant le rapport de Ptolémée, l'Assyrie étoit distante de Jérusalem de cinq degrés vers le nord.

ASSUR III, se dit dans l'Ecriture, du roi d'Assyrie, comme on le voit dans Ezéchiel et dans le premier livre d'Esdras. Ce mot se prend aussi quelquefois pour le pays d'Assyrie; il se prend dans le prophète Zacharie, pour le roi de Syrie, quand il dit : que *l'orgueil d'Assur sera humilié*, parce que du temps des Machabées l'Assyrie fut sous la domination des rois de Syrie.

ASSUR IV, fils d'Hesron et d'Abia, et père de Thécua. Il eut deux femmes, Halaa et Naara.

ASSURIM, fils de Dadan et arrière-petit-fils d'Abraham et de Céthura, par Jecsan et Dadan.

ASTAROTH, idole des Sidoniens, des Philistins et des Syriens. C'étoit la Junon, Diane ou la lune des Grecs et des Latins: on peignoit cette déesse avec un croissant sur le front, comme on le voit encore dans les statues et dans les médailles. Il y a apparence que le temple d'Astaroth où les Philistins déposèrent les armes de Saül, après la bataille de Gelboé, étoit à Ascalon, qui étoit comme le chef-lieu du culte qu'on rendoit à cette fausse divinité, et qu'Hérodote regardoit comme son temple le plus ancien.

ASTARTHÉ, idole des Philistins et des Sidoniens; Salomon séduit et entraîné à l'idolâtrie par les femmes étrangères, rendit un culte sacrilége à cette fausse divinité, que les uns prennent pour la Vénus des Grecs et des Romains, les autres pour Diane ou la lune, ce qui fait voir qu'on peut la confondre avec Astaroth. Comme les grandes richesses des anciens consistoient dans la multitude de leurs troupeaux, les Tyriens et les Sidoniens lui donnoient la figure d'une brebis, ou mettoient quelquefois une brebis à son côté, lorsqu'ils la peignoient sous la forme d'une femme.

ASTYAGES, (An du monde 3495, de Rome, 195, avant J. C., 559.) fils et successeur de Cyaxarès, roi des Mèdes. Il étoit âgé de vingt-trois ans lorsqu'il monta sur le trône; il en régna trente-cinq, ou, selon Eusebe, trente-huit, et eut pour successeur son petit-fils Cyrus, fils de Mandane sa sœur, et de Cambise, roi de Perse. Hérodote rapporte que, durant la grossesse de Mandane, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein et qui se répandoit sur toute l'Asie, ce qui sembloit lui annoncer que l'enfant qu'elle portoit seroit un jour maître de toute cette partie du monde. Mandane ayant accouché de Cyrus, Astyagès le remit à un de ses confidens, nommé Harpage, pour le faire mourir, mais celui-ci lui sauva la vie. Lorsqu'Astyagès en fut instruit, il en fut si transporté de colère qu'il fit tuer le fils d'Harpage, et en fit manger de la chair à son propre père, qui crut ne pouvoir mieux se venger qu'en appelant Cyrus qui détrôna son grand'père.

ASYNCRITUS, un chrétien que saint Paul salue, et dont il fait mention dans son Epître aux Romains. Les Grecs l'honorent le 8 d'avril, comme le premier évêque d'Hyrcanie. Le *Martyrologe romain* en fait mention le même jour, qui est celui de sa mort.

ATAD, nom d'homme, qui n'est connu dans l'Ecriture que par la station que les enfans de Jacob firent dans son aire, portant le corps de Jacob dans la terre de Chanaan: ils étoient accompagnés d'un grand nombre de principaux seigneurs de l'Egypte. (An du monde 2345, avant J. C., 1709.) Quand on fut parvenu à l'aire d'Atad, on s'y arrêta sept jours pour faire la cérémonie du deuil, après quoi le corps fut porté dans la terre de Chanaan, et fut enseveli dans la double caverne qu'Abraham avoit achetée d'Ephron, pour en faire le lieu de son tombeau. Joseph retourna ensuite en Egypte avec ses frères. Avant de partir de l'Egypte, Jacob avoit été pleuré pendant soixante-dix jours, pendant lesquels son corps fut embaumé. On peut voir dans le P. Calmet, la manière dont les Egyptiens embaumoient les corps. L'Ecriture remarque que l'aire d'Atad, étoit au-delà du Jourdain, ce qui prouve que le cortége de deuil n'alla pas à Hébron par le plus court chemin, comme saint Augustin et plusieurs interprêtes l'ont pensé, mais qu'ils firent un long détour en passant vraisemblablement tout le midi de la Palestine, et qu'ils allèrent par derrière la mer Morte, et par le pays des Moabites, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à l'aire d'Atad, dont on ne connoît point la situation, et que de là ils passèrent le Jourdain après les sept jours de deuil, pour se rendre à Hébron où étoit la double caverne.

ATHARA, seconde femme de Jéraméel, premier fils d'Hesron, petit-fils de Pharès et arrière, petit-fils de Juda.

ATER ou ATHER, (An du monde 5516.) chef de famille, dont les enfans retournèrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de quatre-vingt-dix-huit.

ATER, le second des six portiers dont les enfans revinrent de la captivité avec ceux des cinq autres, faisant tous ensemble cent trente-neuf. Il faut remarquer que ces mêmes enfans ne sont portés dans le second livre d'Esdras qu'à cent trente-huit. Cette différence pourroit venir de ce que quelqu'un mourut peut-être en chemin, et que par-là le dénombrement qui avoit été fait en partant de Babylone, doit se trouver supérieur à celui du second livre qui se fit en Judée; remarquez encore que dans le premier livre Ather se trouve écrit avec un *h*, et que dans le second il est sans *h*; d'où nous ne prétendons point cependant conclure que ce soient deux hommes différens.

ATHAC, eunuque ou officier d'Assuerus III, qui étoit chargé du service d'Esther, et que la reine chargea d'aller demander à Mardochée le sujet de son affliction. Nous avons déja remarqué que cet Assuérus de l'Ecriture étoit Artaxercès Longue-Main.

ATHAIAS, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) fils d'Aziam, descendant de Juda. Néhémie ayant obtenu du roi Artaxercès la permission de faire rebâtir les murs de Jérusalem, se rendit à cette ville, et en releva les murailles. Il fit le dénombrement de ceux qui étoient retournés de Babylone. La fête des Tabernacles fut célébrée, l'alliance du peuple d'Israël fut renouvelée, et chacun s'y disposa par le jeûne et les autres pratiques de mortification. Comme il s'agissoit ensuite de peupler la ville, on jeta au sort pour y arrêter la dixième partie du peuple, et Atayas est mis dans le second livre d'Esdras, à la tête de tous ceux qui y demeurèrent.

ATHALAI, le quatrième des enfans de Bebaï, qui, après l'ordre donné par Esdras à ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, de les renvoyer, se trouvant compris dans le dénombrement qui en fut fait, renvoya celle qu'il avoit épousée durant la captivité.

ATHALIA, fille d'Achab, roi d'Israël, femme de Joram, roi de Juda et mère d'Ochosias, qui succéda à son père, et qui monta sur le trône à l'âge de vingt-deux ans. Jéhu ayant reçu l'onction royale pour régner sur Israël, avec l'ordre que lui donnoit le Seigneur d'exterminer toute la maison d'Achab, exécuta fidèlement les ordres de Dieu, et après avoir tué Joram d'une flèche, avoit fait mourir Ochosias son fils, qui ayant été blessé, s'étoit

fait transporter secrétement à Samarie. Il fit jeter Jésabel, mère d'Athalie, par la fenêtre; il fit mourir ensuite soixante-dix fils d'Achab, roi d'Israël, et quarante-deux frères d'Ochosias. (An du monde 3151, avant J. C., 903.) Athalie en étant instruite, et ne consultant que son ambition et sa fureur, fit tuer tous les princes de la race royale, à l'exception de Joas, fils d'Ochosias, que Josaba, fille de Joram et sœur d'Ochosias, trouva le moyen de soustraire à sa rage. Il demeura six ans caché dans la maison du Seigneur, avec sa nourrice, pendant lesquels Athalie occupa le trône de Juda. La septième année, le grand-prêtre Joyada ayant donné des ordres et assemblé des troupes pour pourvoir à la sûreté de Joas, mit le diadème et le livre de la loi sur la tête du jeune prince, et lui donna l'onction royale. Le peuple frappa des mains, en criant, *vive le roi!*

(An du monde 3157, avant J. C., 897.) Athalie ayant entendu le bruit du peuple qui accouroit, se rendit au temple, où elle pénétra parmi la foule. Elle n'eut pas plutôt aperçu le roi assis sur son trône, et environné des chantres et des trompettes, qu'elle déchira ses vêtemens, et s'écria, trahison, trahison! Aussitôt Joyada ordonna qu'on l'amenât hors de l'enceinte du temple, et défendit, sous peine de la vie, à quiconque de la suivre. Les officiers se saisirent donc de sa personne, et la traînèrent près le palais, où ils la tuèrent.

ATHANAI, descendant de Gerson, fils de Lévi, qui servoit devant le tabernacle du Seigneur, avant la construction du temple.

ATHÉNOBIUS, confident d'Antiochus Sidètes, roi de Syrie. Ce roi avoit d'abord été favorable aux Juifs; mais dans le temps qu'il faisoit le siége de Dora, et qu'il y tenoit Tryphon renfermé, Simon, grand-prêtre des Juifs, qui avoit lieu de compter sur les bonnes dispositions du roi pour sa nation, lui envoya un secours de deux mille hommes choisis, avec des riches présens. Le roi ne voulut point les recevoir, et ne garda aucun des articles du traité qu'il avoit fait auparavant avec lui; il lui envoya même Athénobius, l'un de ses confidens, pour lui demander la restitution de Joppé, de Gazara, et la forteresse de Jérusalem, comme étant de son royaume. (An du monde 3916, de Rome, 316, avant J. C., 138.) Le refus que Simon lui fit faire par son envoyé, détermina Antiochus à faire assembler une nombreuse armée de cavalerie et d'infanterie, dont il donna le commandement à Cendebée, et de marcher contre la Judée, mais il fut défait par Jean, fils de Simon.

ATHERSATHA, nom d'office qui fut donné en Perse à Néhémie, en qualité d'échanson du roi Artaxercès.

ATTALUS, ATTALE, troisième du nom, dernier roi de Pergame, fils d'Attale I[er] et de Stratonice. Il étoit surnommé *Philometor;* il souilla les premiers temps de son règne par le meurtre de plusieurs de ses amis et de ses parens, en leur imputant des crimes dont ils n'étoient pas coupables. Après avoir régné cinq ans, il abandonna le gouvernement de son royaume, pour se livrer tout entier à la culture d'un jardin et à la fonte des métaux. Il entreprit de bâtir lui-même un tombeau à sa mère. (An du monde 3921, de Rome, 621, avant J. C., 133.) Comme il en faisoit jeter un jour les fondemens, il fut frappé de la trop vive ardeur du soleil, qui lui causa une maladie dont il mourut le septième jour. Ce fut à lui, comme à la plupart des rois ou des républiques qui relevoient de l'empire, que Lucius, consul romain, écrivit en faveur des Juifs. Il fit son testament; et comme il n'avoit pas eu d'enfans de sa femme Bérénice, il institua le peuple romain son héritier. Les paroles du testament étoient celles-ci: *Populus romanus meorum hœres esto.* Plutarque, dans la vie de Tibérius Gracchus, rapporte que le testament du roi de Pergame devint, pour ce tribun du peuple, une occasion de dissention dans Rome.

AVA. *Voyez* ANA.

AUGUSTUS. Auguste, second empereur romain et successeur de Jules-César, qui l'avoit adopté pour son fils, et dont il vengea la mort

en faisant périr ceux qui avoient conspiré contre lui. Ayant dissipé la faction des triumvirs, il étendit les bornes de son empire par la conquête de plusieurs nations. Il se vit contraint de déclarer la guerre à Marc-Antoine; il avoit répudié sa sœur Octavie, pour épouser Cléopâtre, reine d'Egypte, et après la mort de Jules-César, il s'étoit emparé du gouvernement. Peut être auroit-il joui tranquillement de l'autorité impériale; mais le testament de César ayant été ouvert, les esprits et les intérêts furent partagés. Marc-Antoine chercha à corrompre ces actes; mais ceux qui tenoient pour les volontés de Jules-César, attirèrent à Rome le jeune Octavien, qui n'étoit alors âgé que de dix-neuf ans. Marc Antoine parut d'abord le mépriser, mais le jeune prince ayant formé un parti considérable, il se joignit à Brutus et Cassius, pour perdre cet usurpateur, qui, de son côté, ne négligeoit rien pour se maintenir dans la possession de l'empire; mais il fut inopinément attaqué par César, à Actium, avant qu'il eut pu ramasser toutes ses troupes, et il perdit une première bataille, et bientôt après une seconde sur mer. (An du monde 4023.) Cléopâtre, qui avoit accompagné Marc-Antoine, voyant le mauvais succès des affaires, prit la fuite. Son mari la suivit de près, et se retira à Alexandrie. Ce fut cet empereur qui ordonna le dénombrement dont parle saint Luc; ce qui obligea saint Joseph d'aller avec la sainte Vierge à Bethléem, où Jésus-Christ naquit.

AXA, fille de Caleb. Son père la promit à celui qui se rendroit maître de la ville de Cariath Sepher. Othoniel, fils de Cénès et cousin de Caleb, l'ayant conquise, épousa Axa.

AZA, chef de famille des Nathénéens, qui furent ramenés de la captivité de Babylone par Zorobabel.

AZAEL ou HAZAEL, roi de Syrie. Dans le temps que le prophète Elie fuyoit pour se dérober à la fureur de Jézabel, le Seigneur se manifesta à lui, et lui dit : Retournez par le chemin par où vous êtes venu, et allez, par le désert, vers Damas; et lorsque vous y serez arrivé, vous oindrez Hazael pour être roi de Syrie, vous sacrerez aussi Jéhu, fils de Namsi, pour être roi d'Israël, et vous donnerez l'onction à Elisée, pour être prophète en votre place. Quiconque aura échappé à l'épée d'Hazael, sera tué par Jéhu, et quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Elisée. (An du monde 3126, avant J. C., 928.) Elie étant parti, trouva Elisée; et s'étant approché de lui, il le couvrit de son manteau. Elisée lui dit : Permettez-moi, je vous prie, que j'aille embrasser mon père et ma mère, et après cela, je vous suivrai. Elie lui répondit: Allez et revenez, car pour moi j'ai fait ce que j'avois à faire.

L'ordre qu'Elie avoit reçu de sacrer Hazael roi de Syrie, ne fut pas exécuté. Elisée prédit à Hazael, quelques années après, qu'il seroit roi de Syrie. Bénadad, roi de Syrie, étoit malade. (An du monde 3149, avant J. C., 905.) Il se rendit à Damas, et le roi étant instruit de son arrivée, envoya Hazael avec des présens, au-devant de lui, avec ordre de le consulter pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Hazael s'étant présenté devant Elisée, et lui ayant fait part des ordres du roi, le prophète lui répondit : Allez, dites-lui qu'il sera guéri, mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assurément; et étant demeuré quelque temps avec lui, il se trouva ému, et son émotion parut même sur son visage, et il versa des larmes. Hazael lui en demandant le sujet, Elisée lui répondit : Si je pleure, c'est parce que je sais combien de maux vous devez faire aux enfans d'Israël; vous brûlerez leurs villes fortes, vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez contre terre leurs petits enfans, et vous ouvrirez le ventre aux femmes enceintes. Hazael lui répondit : Suis-je donc un chien, pour faire un si grand mal, moi qui suis votre serviteur. Elisée lui répondit : Le Seigneur m'a fait voir que vous serez roi de Syrie. Hazael ayant quitté Elisée, vint retrouver son maître, qui lui dit : Que vous a dit Elisée ? Il lui répondit : Il m'a dit que vous recouvrerez la santé. Le lendemain, Hazael

prit une couverture qu'il trempa dans l'eau, et l'ayant étendue sur le visage du roi, il l'étouffa, et après sa mort, il régna en sa place. (An du monde 3154, avant J. C., 900.) La prophétie d'Elisée venoit de se vérifier en partie. On peut voir l'accomplissement du reste dans les chap. x et xii du quatrième livre des Rois.

AZARIAS ou OZIAS, (An du monde 3225, avant J. C., 829.) roi de Juda. Son règne commença la vingt-septième année de Jéroboam, roi d'Israël. Il n'avoit que seize ans lorsqu'il monta sur le trône. Il étoit fils d'Amasias, roi de Juda, contre lequel il s'étoit formé une conjuration dans laquelle ce prince fut tué à Lachis, où il s'étoit réfugié la vingt-neuvième année de son règne. Sa mère se nommoit Jéchélie, et étoit originaire de Jérusalem. Son père l'avoit associé au gouvernement du royaume; mais après la mort d'Amasias, il reprit la ville d'Ailath, qui s'étoit soustraite à la domination des rois de Juda; il la fortifia et la ramena à l'obéissance; il chercha le Seigneur tant que vécut le prophète Zacharie: aussi Dieu lui donna-t-il les succès les plus heureux. Il fit la guerre aux Philistins, et ruina les murs de Geth, de Jabnie et d'Azot, et bâtit ensuite des villes dans le territoire d'Azot et dans le pays des Philistins. Les Ammonites lui firent des présens, et sa réputation se répandit jusqu'à l'entrée de l'Egypte, à cause des victoires qu'il remporta sur les Philistins et les Arabes, contre lesquels le Seigneur lui accorda son secours. Il éleva des tours à Jérusalem, sur la porte de l'angle, sur celle de la vallée, dans le même côté de la muraille, et il les fortifia. Il en bâtit d'autres dans les vallées incultes, pour la retraite des bergers, et il fit creuser plusieurs citernes, parce qu'il avoit beaucoup de troupeaux, soit à la campagne, soit dans l'étendue des vallées désertes. Il avoit aussi des vignes et des vignerons sur les montagnes et dans le Carmel, parce qu'il aimoit beaucoup l'agriculture.

Les chefs qui commandoient son armée, étoient Jéhiel, Maasias et Hananie. Les princes des familles et les hommes d'une valeur distinguée, montoient à deux mille six cents, et toute l'armée qu'ils commandoient étoit de trois cent sept mille cinq cents soldats, tous gens de cœur et aguerris. Ozias veilla à ce que cette armée fût pourvue du nombre d'armes nécessaires pour combattre. Il fit faire dans Jérusalem toutes sortes de machines qu'il fit mettre dans les tours et dans tous les angles des murailles, pour tirer des flèches et jeter de grosses pierres, de sorte que la gloire de son nom se répandit fort loin, parce que le Seigneur étoit son secours et sa force; mais sa vertu l'abandonna dans ce haut point d'élévation; l'orgueil s'empara de son cœur; il négligea les intérêts de la gloire du Seigneur; il entra dans le temple, et au mépris du ministère des prêtres et des fonctions propres au sacerdoce, il voulut y offrir de l'encens sur l'autel des parfums. Le pontife Azarias y entra aussitôt après lui, accompagné de quatre-vingts prêtres du Seigneur, tous gens d'une grande fermeté. Ils s'opposèrent au roi, et lui dirent: Il ne vous appartient pas, Ozias, d'offrir de l'encens devant le Seigneur; mais c'est aux prêtres, c'est-à-dire aux enfans d'Aaron, qui ont été consacrés pour ce ministère. Sortez du sanctuaire, et suivez notre conseil, parce que cette action souillera votre gloire aux yeux du Seigneur.

Ozias, transporté de colère, et tenant toujours l'encensoir à la main pour offrir de l'encens, menaça les prêtres. Dans ce moment, il fut couvert de lèpre, et elle parut sur son front en présence des prêtres. Le pontife Azarias et les autres prêtres s'en étant aperçus, le chassèrent promptement; et lui-même, saisi de frayeur, se hâta de sortir, parce qu'il sentit, tout-à-coup, que le Seigneur l'avoit frappé de cette plaie. Il conserva cette lèpre jusqu'à sa mort, et il demeura dans une maison séparée, qui l'excluoit de la société des hommes, et qui lui en interdisoit le commerce. Il fut remplacé, dans le gouvernement, par Joatham son fils. Il y a des auteurs qui pensent que lorsqu'Ozias fut frappé de la lèpre, survint ce tremblement de terre dont parle Amos,

qui, suivant saint Jérôme, commença d'annoncer la parole du Seigneur, soixante-cinq ans avant l'entière destruction du royaume d'Israël, qui arriva la sixième année du règne d'Ezéchias, et la quatorzième depuis la fondation de Rome. (An du monde 3314, de Rome, 14.) On peut fixer la mort d'Ozias à la première année où Joatham, son fils, commença à régner seul, de l'an du monde 3278. C'est à cette année qu'on fixe aussi l'établissement des jeux olympiques, par Iphitus qui conduisit dans le Péloponèse les descendans d'Hercule, et eut, dans le partage qui fut fait de la conquête, la province d'Elide, où régna sa postérité, et où il rétablit ces jeux qui avoient été établis par le grand Hercule quatre cent quarante-deux ans auparavant. On célébroit ces jeux après chaque quatrième année révolue, vers le solstice d'été, durant cinq jours, sur les bords du fleuve Alphée, proche de la ville de Pise et du temple fameux de Jupiter Olympien. Le premier de ces jours arriva, cette année, le dix-neuf de juillet, et le dernier fut le vingt-trois.

AZARIAS II, fils de Johanan, pontife des Juifs. Il exerça, après son père, le sacerdoce, dans le temple de Salomon, sous le règne de Joram.

AZARIAS III, pontife des Juifs sous le règne d'Ozias, roi de Juda. C'est celui qui s'opposa à Ozias, lorsqu'il entreprit d'offrir de l'encens devant le Seigneur. Nous en avons parlé dans l'article d'Ozias.

AZARIAS IV, fils d'Achimaas et père de Johanan, qui lui succéda dans la souveraine sacrificature, sous le règne d'Abia.

AZARIAS V, grand-prêtre des Juifs, de la race et peut-être petit-fils de Sadoc. Il exerça la souveraine sacrificature, sous le règne d'Ezéchias.

AZARIAS VI, fils de Nathan et capitaine des gardes de Salomon.

AZARIAS VII, père de Saraïas, dernier pontife des Juifs avant la captivité.

AZARIAS VIII, fils de Jéhu et père de Hellès.

AZARIAS IX ou SOPHONIAS, fils d'Uriel.

AZARIAS X, fils de Séphonias et père de Johel.

AZARIAS XI, un des trois jeunes hébreux, à qui on donna le nom d'Abdénago, et qui fut jeté dans la fournaise.

AZARIAS XII. L'ange Raphaël, qui prit le nom d'Azarias, lorsqu'il s'offrit à conduire le fils de Tobie chez les Mèdes, pour marquer qu'il recevroit par lui le secours de Dieu, ou peut-être parce qu'il avoit pris la ressemblance d'Azarias, fils du grand Ananie.

AZARIAS XIII, chef des gardes de Joas, fils de Jéroboam.

AZARIAS XIV. Nom que portèrent deux fils de Josaphat, roi de Juda.

AZARIAS XV, prophète, fils d'Oded. Il alla au-devant d'Asa, roi de Juda, et lui dit : Ecoutez-moi, Asa, et vous, peuple de Juda et de Benjamin. Le Seigneur vous a assistés, parce que vous vous êtes tenus attachés à lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez, mais si vous le quittez, il vous abandonnera. Il se passera beaucoup de temps, pendant lequel Israël sera sans vrai Dieu, sans prêtre, sans docteur et sans loi.... Prenez donc courage; que vos mains ne s'affoiblissent point, et votre persévérance sera récompensée. Cette prophétie est susceptible de différentes explications; mais celle qui paroit la plus vraisemblable, est celle qui s'entend de la dispersion des Juifs, après l'entière destruction de leur temple et de leur ville, et qui doit durer jusqu'au dernier avénement.

AZARIAS XVI, (An du monde 3151, avant J. C., 903), fils de Jéroham, un des centeniers que le grand-prêtre Joïada choisit pour parcourir la Judée, pour assembler tous les Lévites des villes de Juda, et les princes des familles d'Israël qui se rendirent à Jérusalem. Cette multitude s'étant assemblée dans le temple, Joïada leur dit : voilà le fils du roi; c'est Joas qui doit régner, selon ce que le Seigneur a prononcé en faveur de tous les descendans de David.

AZARIAS XVII, fils d'Osaïas, par qui Jérémie fut accusé de trahison.

AZARIAS XVIII, un officier de Jérusalem, que Judas chargea de garder la ville avec Joseph, fils de Zacharie. Il leur donna l'ordre de se borner à gouverner le peuple et à ne point livrer de combat aux nations jusqu'à son retour. Pendant que Judas et Jonathas étoient au pays de Galaad, et Simon, son frère, dans la Galilée, devant Ptolémaïde, Joseph et Azarias apprirent les heureux succès des autres, et les combats qu'ils avoient donnés, et ils dirent : rendons aussi nous-mêmes notre nom célèbre, et allons combattre contre les nations qui nous environnent; ils donnèrent donc des ordres aux troupes, et elles marchèrent contre Jamnia. Gorgias sortit de la ville avec ses gens, et marcha contre eux pour les combattre. Joseph et Azarias furent battus, et s'enfuirent jusqu'à la frontière de Judée; il resta sur la place environ deux mille hommes des Israélites, et le peuple fut en déroute, parce qu'ils n'avoient pas suivi les ordres de Judas et de ses frères, s'imaginant qu'ils signaleroient leur courage; mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes par qui le Seigneur avoit sauvé Israël.

AZARIAS XIX, fils d'Ethan, qui étoit fils de Zara.

AZARIAS XX, officier du roi Ezéchias.

AZARIAS XXI, un de ceux qui rétablirent les murailles de Jérusalem.

AZARIAS XXI, un homme considérable parmi les Juifs, qui revint de la captivité avec Zorobabel.

AZARIAM, lévite, fils d'Hasabias, père de Hasab.

AZAS, fils de Samma, père de Bala, de la tribu de Ruben.

AZAU, cinquième fils de Nachor et de Melcha.

AZAZIAS, lévite qui se distingua du temps d'Ezéchias, aux débris des idoles de Jérusalem.

AZBAI, père de Naaraï, un des trente braves de David. Il se trouvoit dans l'armée, lorsque ce roi se rendit maître de Jérusalem.

AZBOC, père de Néhémie, seigneur de la moitié d'un quartier de Jérusalem appelé Bechsur, depuis le voisinage de Selhem jusque vis-à-vis le sépulcre de David. Il fit bâtir tout ce quartier après le retour de la captivité.

AZER, fils de Josué, prince de Maspha. Il fut un de ceux qui rétablirent les murs de Jérusalem.

AZGAD, chef de famille dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de douze cent vingt-deux, et au nombre de 2322 au chap. VII, v. 17 du second livre d'Esdras.

AZIACA, fils de Zétua, qui avoit épousé une femme étrangère, dont il se sépara après le retour de Babylone.

AZMAVETH, fils de Béroni, et un des trente braves de l'armée de David.

AZMOTH I[er], fils de Joïada, frère d'Alamoth, de la tribu de Benjamin.

ALMOTH II, fils d'Adiel, intendant des finances de David, et surnommé Bauranite. Son grand attachement pour David, même durant le temps de la persécution de Saül, l'engagea à attirer à son parti Jaziel et Phallu. David, après la mort de Saül, le récompensa en le faisant intendant de ses finances.

AZOR, fils d'Eliacim, et père de Sadoc, rapporté par S. Mathieu, parmi les ancêtres de Jésus-Chrit, selon la chair.

AZUBA I[re], première femme de Caleb, fils d'Hasron, et petit-fils de Pharès.

AZUBA II, fille de Salaï, femme d'Asa, roi de Juda, et mère de Josaphat.

AZUR I[er], père du faux prophète Hananias, qui, en présence des prêtres et du peuple assemblé dans le temple, annonça, de la part du Seigneur, que dans deux ans la captivité de Babylone finiroit, et que les vases du temple qui y avoient été transportés y seroient remis. Cette fausse prophétie se fit au commencement du règne de Sédécias.

AZUR II, père de Jézonias, prince du peuple, que le Seigneur fit voir au prophète Ezéchias dans une vision, où il l'instruit des mauvais desseins d'Azur et de Pheltius.

AZZI, fils de Bani, chef des lévites de Jérusalem après le retour de la captivité.

B

BAAL I[er], ou BEL, ou BEEL. Ce nom est employé communément dans l'Ecriture pour exprimer les fausses divinités qui ont été adorées par différens peuples, et principalement par les Israélites, lorsqu'ils tomboient dans l'idolâtrie. Suivant la plupart des auteurs, les Chananéens ont été les premiers qui ont rendu un culte aux idoles. Ils adorèrent Baal, qui paroît être le même que Nemrod, fils de Chus, à qui son fils Ninus fit bâtir un temple où il lui fit offrir des sacrifices et rendre les honneurs divins : dès-lors Nemrod ne fut plus connu sous ce nom ; on lui donna celui de *Baal*, qui signifie *maître* ou *dominateur*, ou celui de *Bel* ou *Beel*, qui signifie *vieux* ou *ancien*. On ajoutoit quelquefois à ce nom celui de quelque autre divinité, ou quelque mot qui appartenoit à quelque homme à qui l'on rendoit des honneurs divins. Quelques auteurs pensent que Baal et Bacchus sont la même chose, parce que ce nom renferme dans sa première syllabe le mot *Baal* par abréviation, et dans sa seconde celui de *Chus*, père de Nemrod ou Baal. On peut conjecturer de divers endroits de l'Ecriture, qu'elle comprend sous le nom de *Baal*, toutes les fausses divinités dont elle fait autant de Baal; de-là ces reproches qu'elle fait aux Hébreux d'avoir adoré plusieurs Baals, en mettant le plurier *Baalim*.

On a dans la suite donné le nom de cette fausse divinité aux lieux où elle étoit adorée, comme Baal-Berith, Baal-Gad, etc. Nemrod est celui à qui on attribue communément la construction de la tour de Babel, dont les fondemens furent jetés environ l'an du monde 1854, 2200 ans avant J. C. Et un ancien auteur rapporté par Cédrénus (1), dans son *Abrégé des Histoires*, rapporte que, malgré le grand nombre d'ouvriers qui y étoient employés, elle ne parvint à la hauteur d'une lieue que dans l'espace de quarante-trois ans. Outre la tour de Babel, Nemrod bâtit dans la plaine de Sennaar quatre grandes villes, Babylone, qui devint la capitale de son royaume, Achad, Arach et Chalanné. Il mourut après un règne de près de soixante-six ans, depuis l'an du monde 1879, 2175 ans avant Jésus-Christ, jusqu'à 1944, où sa mort arriva.

BAAL II, fils de Reïa et descendant de Ruben.

BAAL III, quatrième fils d'Abigabaon et de Maacha, descendant de Benjamin.

BAALIA, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) un des trente braves qui se joignirent à David durant la persécution de Saül, et qui le reconnurent pour roi à Hébron, après la bataille de Gelboë, où Saül perdit la vie.

BAALIADA, douzième fils de David, parmi ceux qu'il eut à Jérusalem.

BAALIS, (An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) roi des Ammonites, qui envoya Ismael, fils de Nathanias, pour tuer Godolias, que Nabuchodonosor avoit établi pour gouverner en qualité de son lieutenant, le reste des Juifs qu'il avoit laissés à Jérusalem, après la destruction du temple et de la ville.

BAANA I[er], (An du monde 2986, avant J. C., 1068.) fils de Remmon Bérochite, de la tribu de Benjamin, et capitaine dans l'armée d'Isboseth. Etant entré secrétement, avec son frère Réchab, dans la chambre de ce prince, et l'ayant trouvé endormi sur son lit, il l'assassina ; et ayant coupé sa tête, il la porta à David, croyant en être récompensé, mais ce roi étoit trop équitable pour ne point venger la mort de ce prince sur des malheureux qui avoient osé attenter à sa vie. Il ordonna à ses gens de les tuer, de leur couper les mains et les pieds, et de les pendre près de la piscine d'Hébron.

BAANA II, père de Héled, natif de Nétophath, dans la tribu de

(1) Cédrénus, moine grec, vivoit dans le onzième siècle. On a de lui des annales depuis le commencement du monde jusqu'au règne d'Isaac Comnène, empereur de Constantinople, qui s'empara du trône sur Michel Stratonique, le 8 juin 1057 de l'ère chrétienne.

Juda, et un des braves de l'armée de David.

BAANA III, fils de Husi, gouverneur de la tribu d'Aser, sous le règne de Salomon, et un des douze officiers qui étoient chargés de pourvoir à l'entretien de la table du roi, chacun pendant un mois de l'année.

BAANA IV, (An du monde 3516.) homme de qualité parmi les Juifs, qui revint de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

BAASA, (An du monde 3082, avant J. C., 972.) fils d'Ahias, de la tribu d'Issachar, général de l'armée de Nadab, fils de Jéroboam, roi d'Israël. Ce traître, dominé par l'ambition de régner, tua son maître et son roi, près de Gelbethon, ville des Philistins, dans le temps qu'il la tenoit assiégée, et s'empara du trône. Il n'y fut pas plutôt monté, que la crainte d'en être privé le porta à faire périr tous ceux de la race de Jéroboam, selon que le Seigneur l'avoit prédit par Ahias Silonite. Ceci arriva la troisième année du règne d'Asa, roi de Juda. Baasa régna vingt-quatre ans. Usurpateur du trône de Jéroboam, il en imita l'impiété. Ce fut ainsi que le Seigneur, qui punit souvent des péchés par des crimes, et qui se sert pour cela des passions des hommes, punit les péchés de Jéroboam par l'impiété et l'idolâtrie de Baasa. Ses blasphêmes contre Dieu, et les vexations dont il accabla le peuple d'Israël, allumèrent contre lui la colère du Seigneur. Il lui fit annoncer par le prophète Jéhu, fils de Hanani, qu'il le feroit périr, et qu'il susciteroit contre sa race un exterminateur qui feroit sur elle ce qu'il avoit fait lui-même sur celle de Jéroboam. Baasa, bien loin d'être frappé d'une semblable menace, n'en devint que plus impie. (An du monde 3106, avant J. C., 948.) Son impiété dura jusqu'à sa mort, qui arriva la vingt-quatrième année de son règne. Il fut enterré à Thersa, capitale du royaume d'Israël. On voit, dans le second livre des *Paralipomènes*, que la trente-sixième année du règne d'Asa, roi de Juda, Baasa entreprit de fortifier la ville de Rama. Il faut qu'il y ait dans cette époque quelqu'erreur des copistes. Baasa commença à régner la troisième année du règne d'Asa, et il ne régna que vingt-quatre ans; par conséquent son règne ne dura que jusqu'à la vingt-septième de celui d'Asa.

BACBACAR, lévite, charpentier, architecte, qui, après son retour de la captivité de Babylone, s'employa à la reconstruction du temple de Jérusalem.

BACBUC, (An du monde 3516.) chef de la famille Nathinéenne, dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel.

BACCHIDE, (An du monde 3893, de Rome, 593, avant J. C., 161.) général de l'armée de Démétrius Soter, roi de Syrie et gouverneur de la Mésopotamie. Sur les plaintes qui furent portées par Alcime et un grand nombre d'hommes également impies et méchans, des maux qu'ils accusoient Judas Machabée d'avoir fait dans leur pays, Démétrius, après avoir confirmé Alcime dans la souveraine sacrificature, l'envoya, avec Bacchide, pour faire les informations requises, avec ordre de punir les enfans d'Israël. Ils vinrent donc en diligence, avec une puissante armée, dans le pays de Juda, et ils députèrent vers Judas et vers ses frères, pour leur faire des propositions de paix, dans le dessein de les surprendre; mais Judas n'eut aucun égard à leurs paroles, voyant qu'ils étoient venus avec une nombreuse armée. Bacchide voyant que cet artifice n'avoit pas réussi, partit de Jérusalem, alla camper près de Bethzécha, et s'étant rendu maître de plusieurs de ceux qui avoient quitté son parti, et de quelques-uns du peuple, il les tua et les fit jeter dans un grand puits; après quoi il remit toute la province entre les mains d'Alcime, et il retourna trouver le roi.

L'année suivante, et après une victoire sanglante que Judas et ses frères avoient remportée sur Nicanor, qui avoit été tué dans le combat, Bacchide fut renvoyé de nouveau en Judée, avec l'aile droite de son armée. Alcime se joignit à lui. Ils suivirent le chemin qui mène à Galgala, et formèrent le siége de Mazalot, en Arbelles; ils la prirent

et y firent un grand carnage; ils se rendirent ensuite, avec toute l'armée, près de Jérusalem, d'où ils allèrent à Berée, au nombre de vingt-deux mille hommes et de deux mille chevaux. Judas, qui s'étoit campé à Laïsa, n'avoit que trois mille hommes. La disproportion des deux armées jeta l'épouvante sur ses gens; plusieurs se retirèrent du camp, ensorte qu'il n'en demeura que huit cents, à la tête desquels Judas se résolut de soutenir l'effort de l'ennemi. Bacchide étant sorti de son camp, vint au-devant de lui, et la cavalerie fut divisée en deux corps. Les frondeurs et les gens qui tiroient de l'arc, marchoient devant l'armée, et le premier rang étoit composé de tout ce qu'il y avoit de plus ferme et de plus vaillant. Bacchide étoit à l'aile droite; les bataillons marchèrent des deux côtés, et firent retentir le bruit des trompettes. Les gens de Judas sonnèrent de leur côté; la terre retentit du bruit des armes, et le combat dura depuis le matin jusqu'au soir. Judas ayant reconnu que l'aile droite de Bacchide étoit la plus forte, fit un effort avec les plus vaillans de ses troupes; ils rompirent cette aile droite, et poursuivirent les ennemis jusqu'à la montagne d'Azot; mais ceux qui étoient à l'aile gauche, voyant que l'aile droite avoit été défaite, suivirent par-derrière Judas et ses gens. Le combat fut long-temps opiniâtre; il y eut plusieurs blessés et tués de part et d'autre; Judas lui-même demeura mort sur la place, et tous ceux qui combattoient sous ses ordres prirent la fuite.

Une grande famine étant survenue dans ce temps-là, tout le pays se rendit à Bacchide. Celui-ci choisit des hommes aussi méchans que lui, et leur donna le gouvernement de tout le pays. Il s'appliqua à faire une recherche exacte des amis de Judas. Ses émissaires lui en amenèrent plusieurs, sur lesquels il exerça sa vengeance et les traita avec ignominie. Cependant les amis de Judas s'assemblèrent, et choisirent son frère Jonathas pour leur chef, et pour marcher contre Bacchide. Celui-ci en étant averti, chercha les moyens de le surprendre et de le tuer; mais Jonathas et Simon son frère, et la troupe qui les accompagnoit, en ayant été instruits, s'enfuirent dans le désert de Thécua, et s'arrêtèrent près des eaux du lac Asphar. Bacchide l'ayant appris, vint lui-même avec toute son armée, le jour du sabbat, au-delà du Jourdain. Alors Jonathas envoya son frère vers les Nathinéens, qui étoient leurs amis, pour les prier de leur prêter leur équipage de guerre, qui étoit fort considérable. Bacchide étant averti que Jonathas étoit sur le bord du Jourdain, s'y rendit avec son armée; alors Jonathas ayant imploré le secours du ciel, et ayant exhorté ses gens à bien faire, livra la bataille; il étendit la main pour frapper Bacchide, mais il évita le coup. Le combat fut opiniâtre de part et d'autre; mais Jonathas ne pouvant plus long-temps résister à la multitude, se jeta dans le Jourdain avec ses gens, et le passa à la nage. Mille hommes de l'armée de Bacchide demeurèrent sur la place, et ce général retourna à Jérusalem avec ses troupes. Il fit bâtir des villes fortes dans la Judée, et fortifia de hautes murailles, de portes et serrures, les citadelles de Jéricho, d'Ammaüs, de Béthoran, de Péthel, de Thamnata, de Phara et de Thopo; il y mit ensuite des garnisons pour faire des courses sur Israël : il fortifia aussi Bethsura, Gazara et la forteresse, et il y mit des gens pour les garder, avec une grande provision de vivres; il prit en otage les enfans des principaux du pays, et les fit renfermer dans la forteresse de Jérusalem.

Quelques années après, des hommes méchans allèrent trouver Bacchide qui s'étoit retiré vers le roi, pour l'engager à retourner en Judée, et pour lui fournir les moyens de se saisir de Jonathas; celui-ci en étant instruit, prit cinquante d'entre les chefs et les auteurs de ce mauvais dessein, et les fit mourir. Il se retira ensuite avec son frère Simon et ceux qui l'accompagnoient, à Bethbessen, qui est au désert de Jéricho; il en répara les ruines, et en fit une place forte. Bacchide, qui s'étoit rendu en Judée, en ayant été instruit, assembla toutes ses troupes, et mit le siége devant Beth-

bessen. La résistance de la place l'obligea à y dresser des machines de guerre : cependant Jonathas, qui avoit laissé son frère Simon à Bethbessen, sortit dans la campagne, marcha avec un assez grand nombre de gens, défit Odaren et ses frères, et les enfans de Phaseron, qui étoient attachés à Bacchide, et commença à tailler en pièces ses ennemis; ce qui le rendit célèbre. Simon lui-même fit une sortie avec ses gens; il brûla les machines de guerre, attaqua l'armée de Bacchide, et la défit. Ce général, pénétré de douleur à la vue d'un si mauvais succès, et irrité contre ces hommes d'iniquité qui l'avoient attiré dans la Judée, en fit mourir plusieurs. Jonathas l'ayant appris, lui envoya des ambassadeurs pour faire la paix avec lui, et lui offrit de lui rendre les prisonniers. Bacchide reçut favorablement cette ouverture; il consentit à ce que Jonathas lui demandoit, et jura que de sa vie il ne lui feroit aucun mal; il lui rendit les prisonniers qu'il avoit pris dans le pays de Juda, et étant retourné à Antioche, il ne revint plus en Judée : ainsi la guerre cessa dans Israël, et Jonathas demeura à Machmas, où il commença à juger le peuple et à exterminer les impies du milieu d'Israël.

BACENOR, capitaine juif qui commandoit un corps de cavalerie du temps de Judas Machabée.

BADACER, capitaine des gardes de Jéhu, roi d'Israël. Il tua Joram, fils d'Achab, et le jeta dans le champ de Naboth, par ordre de son maître.

BADAD, roi d'Edom, père d'Adad qui lui succéda. Ce fut lui qui défit les Madianites dans le pays de Moab. L'Ecriture, qui nous l'apprend, ne fait ailleurs aucune mention de cette guerre, excepté au trente-sixième chapitre de la Genèse, où elle nous apprend qu'il régnoit dans la ville d'Avith.

BADAN ou BEDAN. Dans l'hébreu, juge d'Israël, sur lequel il y a une grande diversité d'opinions, qui vient de ce que parmi les juges d'Israël on n'en trouve aucun sous le nom de *Badan*. L'Ecriture dit que le Seigneur envoya à Israël plusieurs libérateurs, comme Jéroboal, Badan, Jephté, Samuel. On voit, dans le sixième chapitre des Juges, que le nom de *Jéroboal* fut donné à Gédéon. La plupart des commentateurs, d'après le caldéen et les rabins, croient que Badan est le même que Samson, qui étoit de la tribu de Dan; mais il y a apparence que l'auteur du premier livre des Rois a gardé l'ordre chronologique en citant les noms de ces quatre libérateurs, et qu'il n'a pas rapporté avant celui qui ne devoit être rapporté qu'après : or, Gédéon, qui jugea Israël pendant quarante ans, mourut l'an 2800. Si Badan étoit le même que Samson, pourquoi, avant d'en faire mention, l'écrivain sacré n'auroit-il point parlé de Jephté, qui mourut l'an 2854, tandis que Samson, qui jugea le peuple pendant vingt ans, mourut en l'année 2899? Il est donc vraisemblable que l'auteur sacré parle de Jaïr, qui jugea le peuple immédiatement avant Jephté, et après, Gédéon ou Jéroboal. On dira peut-être que Jaïr n'étoit pas de la tribu de Dan, mais du pays de Galaad, et que par Badan, on doit plutôt entendre un homme de cette tribu; mais, comme le remarque le père Calmet, on ne voit point que l'Ecriture nomme *Bedan* un Danite, *Bejuda*, un homme de Juda, *Béephraïm*, un homme de la tribu d'Ephraïm. On peut ajouter que plusieurs exemplaires ayant cité à la marge Samson vis-à-vis Badan, les censeurs romains l'ont effacé dans leurs corrections.

BAGATHA ou BAGATHAN, (An du monde 3589, de Rome, 289, avant J. C., 465.) capitaine des gardes du roi Assuérus, ayant formé, avec Tharès, une conjuration contre la personne du roi, fut dénoncé par un domestique à Mardochée, qui donna avis au roi que ces deux officiers devoient attenter à sa vie. Le roi les ayant fait arrêter, ordonna qu'on fit leur procès, et après qu'ils eurent confessé leur crime, il les fit conduire au supplice.

BADAIAS, un des enfans de Bani, qui se séparèrent des femmes étrangères, après le retour de la captivité.

BALA Ier, (An du monde 2286, avant J. C., 1768.) fille de Retée,

servante de Rachel et troisième femme de Jacob. Rachel ayant passé près de trois ans avec Jacob, et affligée de n'avoir point d'enfans, exigea de son mari qu'il prît Bala sa servante, afin d'en avoir un fils. Elle conçut en effet, et mit au monde un enfant à qui l'on donna le nom de *Dan;* elle en eut ensuite un autre, qui porta le nom de *Nephtali.* Lorsque Jacob fit ses prédictions à ses enfans, avant de mourir, il reprocha amèrement à Ruben, le crime qu'il avoit commis en souillant le lit de son père. L'Ecriture rapporte que Ruben commit un inceste avec Bala, quoiqu'elle ne soit point nommée dans l'endroit de la Genèse, où Jacob reproche ce crime à Ruben. S'il n'étoit rapporté que dans le testament des douze patriarches, qui est apocryphe, on pourroit le révoquer en doute; mais il est dit expressément, dans le trente-cinquième chapitre de la Genèse, que Ruben dormit avec Bala, concubine de son père.

BALA II, fils d'Azas, de la tribu de Ruben, et chef d'une famille. Il fut transporté en Assyrie par Teglathphalasar.

BALAAM, fils de Béor, célèbre devin qui avoit la réputation de pouvoir dissiper, par ses enchantemens, les armées les plus nombreuses. Il étoit originaire de la ville de Péthora, sur l'Euphrate. Après les victoires que les Israélites remportèrent sur les Amorrhéens, Balac, roi des Moabites, qui avoit lieu de craindre qu'ils ne fissent irruption sur ses états, envoya des ambassadeurs à Balaam, qui demeuroit près du fleuve des enfans d'Ammon, pour l'engager à venir maudire un peuple sorti de l'Egypte, et dont il craignoit les approches. Les vieillards de Moab et les anciens de Madian s'en allèrent donc, et portèrent avec eux de quoi payer le devin. (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) Ils trouvèrent Balaam; ils lui exposèrent le sujet de leur voyage, et tout ce que Balac leur avoit commandé de lui dire. Balaam leur répondit : Demeurez ici cette nuit, et je vous dirai tout ce que le Seigneur m'aura déclaré. Ils demeurèrent donc chez Balaam, et Dieu s'étant montré à lui durant la nuit, il lui dit : Que veulent ces gens qui sont chez vous? Balaam lui répondit : Balac, fils de Séphor, roi des Moabites, m'a envoyé dire : voici un peuple sorti de l'Egypte qui couvre toute la face de la terre; venez le maudire, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le combattre et le chasser. Dieu dit à Balaam : Gardez-vous bien d'aller avec eux, et ne maudissez point ce peuple, parce qu'il est béni.

Balaam s'étant levé le matin, dit aux princes qui l'étoient venu trouver : Retournez en votre pays, parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous. Les députés s'en retournèrent et dirent à Balac : Balaam n'a point voulu venir avec nous. Alors Balac lui envoya de nouveau d'autres ambassadeurs, en plus grand nombre et de plus grande qualité que les premiers. Ils dirent à Balaam, de la part de leur maître : Ne différez plus à venir, Balac est prêt de vous honorer et de vous donner tout ce que vous voudrez. Balaam leur répondit : Quand Balac me donneroit plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrois pas pour cela changer la parole du Seigneur mon Dieu, pour dire plus ou moins qu'il ne m'aura dit. Je vous prie donc de demeurer ici cette nuit, afin que je puisse savoir ce que le Seigneur me répondra de nouveau. Dieu se manifesta à lui durant la nuit, et lui dit : Si ces hommes sont venus pour vous amener, levez-vous et suivez-les; mais prenez garde de faire autre chose que ce que je vous ordonnerai. Balaam s'étant levé le matin, sella son ânesse, et se mit en route avec eux; mais Dieu, à qui rien n'est caché, et qui apercevoit déja les mauvaises dispositions d'un cœur à qui l'attrait du gain devoit bientôt faire oublier l'obéissance qu'il lui devoit, se mit en colère, et un ange du Seigneur se présenta dans le chemin devant Balaam, pour l'empêcher d'aller plus avant. L'ânesse de Balaam voyant l'ange qui se tenoit dans le chemin, ayant une épée nue à la main, se détourna et alloit à travers un champ; Balaam se mit à la battre pour la ramener dans le chemin. L'ange lui apparut de nouveau dans un lieu étroit, et entre deux

murailles qui enfermoient des vignes; l'ânesse l'ayant aperçu, se serra contre le mur, et froissa le pied de Balaam, qui se mit à la frapper de nouveau; mais l'ange passant à un lieu encore plus étroit, et où il n'y avoit pas moyen de se détourner ni à droite ni à gauche, s'arrêta devant l'ânesse; la bête voyant l'ange devant elle, s'abattit et tomba sous les pieds de Balaam. Le devin ne pouvant plus retenir la colère dont il étoit transporté, se mit à frapper du bâton les flancs de l'ânesse. Alors le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : Que vous ai-je fait? et d'où vient la colère que vous faites éclater sur moi? Voilà que vous m'avez déja frappé trois fois. Balaam étoit trop ému de colère pour apercevoir tout ce qu'une semblable plainte pouvoit avoir de merveilleux, et sans faire attention qu'il n'étoit pas de la nature de cette ânesse de parler, il lui répond: Pourquoi je t'ai frappé? c'est que tu l'as mérité, et qu'il est visible que tu te moques de moi; que n'ai-je une épée, je te la passerois au travers du corps.

L'ânesse lui dit : Ne suis-je pas votre ânesse sur laquelle vous avez toujours accoutumé de monter jusqu'aujourd'hui? dites-moi si je vous ai jamais rien fait de semblable? Jamais, lui répondit-il. Aussitôt le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, et il aperçut l'ange qui se tenoit dans le chemin, ayant une épée nue, et il se prosterna en terre pour l'adorer. L'ange lui dit : Pourquoi avez-vous battu votre ânesse par trois fois? Je suis venu pour m'opposer à vous, parce que votre voie est corrompue, et qu'elle m'est contraire. Si l'ânesse ne se fût point détournée du chemin, en me cédant lorsque je m'opposois à son passage, je vous eusse tué. Balaam lui répondit : J'ai péché ne sachant pas que vous vous opposiez à moi; mais maintenant, s'il ne vous plaît pas que je poursuive ma route, je reviendrai sur mes pas. L'ange lui dit : Allez avec eux, mais prenez bien garde de rien dire que ce que je vous commanderai. Il s'en alla donc avec les députés, et arriva dans le pays des Moabites. Balac ayant appris sa venue, alla au-devant de lui, et lui dit : J'ai envoyé des ambassadeurs pour vous prier de venir; pourquoi avez-vous tant différé? est-ce que je ne suis pas en état de payer vos services et de récompenser vos peines? Balaam lui répondit : Me voici rendu; mais pourrai-je dire autre chose que ce que Dieu me mettra dans la bouche? Ils s'en allèrent donc ensemble, et ils vinrent en une ville qui étoit à l'extrémité du royaume. Balac ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des présens à Balaam et aux princes qui étoient avec lui. Le lendemain, dès le matin, il le mena sur les hauts lieux de Baal, et il lui fit voir de là l'extrémité de l'armée d'Israël.

Alors Balaam dit à Balac : Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de moutons. Cela ayant été exécuté, ils mirent ensemble un veau et un mouton sur chaque autel. Balaam dit ensuite à Balac: Demeurez un peu auprès de votre holocauste, afin que j'aille voir si le Seigneur se présentera à moi, et que je puisse vous dire tout ce qu'il me commandera. S'en étant allé promptement, Dieu se présenta à lui, et Balaam lui dit : J'ai dressé sept autels, et j'ai mis un veau et un mouteau sur chacun. Mais le Seigneur l'interrompit et lui mit la parole dans la bouche, et il lui dit : Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses. Etant retourné, il trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec tous les princes des Moabites; et commençant à prophétiser, il dit : Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram, des montagnes de l'Orient; venez, m'a-t-il dit, et maudissez Jacob; hâtez-vous de détester Israël. Comment maudirai-je celui que le Seigneur n'a point maudit? comment détesterai-je celui que le Seigneur ne déteste point? Je le verrai du sommet des rochers, je le considérerai du haut des collines. Ce peuple habitera tout seul, et il ne sera point mis au nombre des nations. Qui pourra compter lamultitu de des enfans de Jacob, innombrable comme la poussière, et connoître le nombre des descendans d'Israël? Que je meure de la mort des justes, et que la fin de ma vie ressemble à la leur.

Des paroles si contraires aux intentions du roi, ne devoient pas en être bien reçues; aussi Balac dit à Balaam : Qu'est-ce que vous faites? je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les bénissez au contraire. Balaam lui répondit : Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur m'a commandé? Voilà, prince, à quoi je me suis engagé. Balac lui repartit : Venez avec moi en un autre lieu d'où vous voyiez une partie d'Israël, sans que vous puissiez le voir tout entier, afin que vous le maudissiez de ce nouveau point de vue. Et l'ayant mené en un lieu fort élevé, sur le haut de la montagne de Phasga, Balaam y dressa sept autels, mit sur chacun un veau et un belier, et dit à Balac : Demeurez ici auprès de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aille voir si je rencontrerai le Seigneur. L'apparition ne tarda pas; le Seigneur s'étant présenté devant Balaam, lui mit la parole dans la bouche, et lui dit : Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses. Balaam étant retourné, trouva, comme la première fois, Balac debout auprès de son holocauste, avec les princes des Moabites; alors Balac lui demanda : Que vous a dit le Seigneur? Mais Balaam commençant à prophétiser, lui dit : Levez-vous, Balac, et écoutez; prêtez l'oreille, fils de Séphor : Dieu n'est point, comme l'homme, pour être capable de mentir, ni pour être sujet au changement. Quand donc il a dit une chose, ne la fera-t-il pas? quand il a parlé, n'accomplira-t-il pas sa parole? J'ai été amené ici pour bénir ce peuple, puis-je m'empêcher de le bénir? Il n'y a point d'idole dans Jacob, et on ne voit point de statue dans Israël; le Seigneur son Dieu est avec lui, et on entend déja parmi eux le son des trompettes, qui annonce la victoire de leur roi; Dieu l'a fait sortir de l'Egypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros. On dira dans tous les siècles à Jacob et à Israël ce que le Seigneur aura fait parmi eux. Ce peuple se levera comme une lionne, il se dressera comme un lion, il ne se reposera point jusqu'à ce qu'il dévore sa proie et qu'il boive le sang de ceux qu'il aura tués.

Balac voyant que Balaam se refusoit à ses desirs, lui dit : Si vous ne voulez point maudire ce peuple, du moins ne le bénissez pas. Balaam lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que je ferois tout ce que Dieu me commanderoit? Venez, lui dit Balac, et je vous mènerai à un autre lieu pour voir s'il ne plairoit point à Dieu que vous le maudissiez de cet endroit-là; et comme ils furent arrivés sur le haut de la montagne de Phégor, qui regarde vers le désert, Balaam lui dit : Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de beliers. Après que cela fut fait, Balaam voyant que le Seigneur vouloit qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher de nouveaux ordres; mais, tournant le visage vers le désert, et élevant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes et distingué par chaque tribu; alors l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui, il commença par prophétiser en ces termes : Voici ce que dit Balaam, fils de Béor, voici ce que dit l'homme dont l'œil avoit été fermé, voici ce que dit celui qui a entendu les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe, et dont les yeux se sont ouverts après sa chute (faisant allusion à ce qui lui étoit arrivé lorsque l'ange arrêta son ânesse), que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël! elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres, comme des jardins le long des fleuves toujours arrosés d'eau, comme des tentes que le Seigneur même a affermies, comme des cèdres plantés sur le bord des eaux. L'eau coulera toujours de son sceau, et sa postérité se multipliera comme l'eau des fleuves. Saül, son roi, sera rejeté à cause d'Agag, et son royaume lui sera ôté. Dieu l'a fait sortir de l'Egypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros; ils dévoreront les peuples qui seront leurs ennemis, ils briseront leurs os et les perceront de leurs flèches. Quand il se couche, il dort comme un lion et comme une lionne que personne n'oseroit réveiller. Celui qui te bénira sera béni lui-même, et celui qui te maudira sera regardé comme maudit.

Balac ne peut plus contenir sa colère, la violence qu'il lui avoit faite ne servit qu'à la faire éclater avec plus de force; il frappa des mains, et s'emportant contre Balaam, il lui dit: Est-ce-là ce que j'attendois de vous? Je vous ai fait venir pour maudire ce peuple, et voilà que vous l'avez béni par trois fois. Disparoissez et retournez en votre maison. J'avois résolu de vous faire des présens magnifiques; mais le Seigneur dont vous avez exécuté les ordres, vous a privé de la récompense que je vous avois destinée. Balaam répondit à Balac: N'ai-je pas dit à vos ambassadeurs que quand vous me donneriez plein votre maison d'or et d'argent, je ne pourrois pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour inventer la moindre chose de ma tête, en bien ou en mal, mais que je dirois tout ce que le Seigneur m'auroit dit?

L'esprit de Dieu n'avoit pas encore achevé de l'inspirer, et il lui restoit à annoncer l'arrivée du Messie, la lumière des nations et la gloire d'Israël; il continua donc à parler en ces termes: Je le verrai, mais non maintenant; je le considérerai, mais non pas de près; une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël; il frappera les chefs de Moab, et ruinera tous les enfans de Seth; il possédera l'Idumée; l'héritage de Seïr passera à ses ennemis, et Israël se soutiendra par son courage; il sortira de Jacob un dominateur qui perdra les restes de la cité. Portant ensuite ses regards sur Amalec, il fut saisi de l'esprit prophétique, et il dit: Amalec a été le premier des peuples ennemis d'Israël, mais à la fin il périra. Il jeta ensuite les yeux sur le pays des Cinéens, et il dit dans un esprit prophétique: Le lieu où vous demeurez est fort, mais quoique vous ayez fixé votre demeure sur le roc, combien de temps vous soutiendrez-vous dans cet état? Vous n'en serez pas moins la proie d'Assur. Qui sera en vie lorsque Dieu fera toutes ces choses? L'Assyrien lui-même, votre vainqueur, sera vaincu par des peuples venus de Macédoine, et il périra enfin lui-même.

Avant de quitter Balac et de sortir de ses états, ce traître, que l'esprit de Dieu venoit d'abandonner, lui donna un funeste conseil, dont l'exécution attira bientôt une horrible plaie sur le peuple d'Israël. Prince, lui dit-il, si vous voulez remporter quelqu'avantage sur ce peuple innombrable, tâchez de le faire tomber dans l'idolâtrie et dans l'impudicité. Privés alors du secours de Dieu qu'ils auront abandonné, il vous sera aisé de les vaincre, et le Seigneur lui-même les livrera entre vos mains. Ce conseil, qui prenoit sa source dans la malice de Balaam, fut suivi. Le peuple d'Israël étoit alors à Setim, campagne de Moab. Les filles moabites invitèrent les Israélites à venir partager avec elles les réjouissances qui accompagnoient les fêtes de Béelphégor. Leur penchant à l'idolâtrie l'emporta sur la crainte du Seigneur; ils assistèrent à leurs sacrifices, ils mangèrent des victimes immolées aux idoles, ils adorèrent Béelphégor, se consacrèrent à son culte, et se souillèrent d'un commerce honteux avec les filles de Moab. Témoin de toutes ces abominations, le Seigneur ordonna à Moyse d'en tirer vengeance. Moyse, par ordre du Seigneur, déclara la guerre aux Madianites, les vainquit, et passa tous les mâles au fil de l'épée. Cinq de leurs princes furent tués, et Balaam qui, suivant Théodoret, n'avoit béni le peuple d'Israël que malgré lui, et qui s'étoit vraisemblablement joint aux Madianites pour le maudire dans le combat, périt avec eux.

BALAAN, premier fils d'Eser, descendant d'Esaü.

BALAC, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) fils de Séphor, roi des Moabites. Voyez ce que nous en avons dit dans l'article BALAAM, où l'on peut voir que la guerre fut déclarée aux Madianites, et non pas aux Moabites, qui furent épargnés en qualité de descendans de Loth, neveu d'Abraham. On ne sait rien de la mort de Balac.

BALADAN Ier, roi de Babylone, père de Bérodach Baladan, et le même que Bélésis. Nanare ou Nanibre, n'étant encore que gouverneur de la Babylonie, il se ligua

avec Arbacès, gouverneur de Médie, qui venoit de se soulever contre Sardanapale, roi d'Assyrie, et qui entreprit de détrôner ce roi indigne du sceptre, par sa mollesse et sa vie voluptueuse. L'armée des conjurés fut vaincue dans les premières batailles ; mais Arbacès ayant fortifié son armée d'un corps de Bactriens, tailla en pièces l'armée de Sardanapale, et le contraignit de se renfermer dans Ninive, où l'armée des conjurés l'assiégea. Voyant, après un siége de deux ans, qu'il ne pouvoit plus résister, il fit dresser un bûcher dans son palais, où il se brûla avec ses femmes, ses eunuques et tout ce qu'il avoit de plus précieux. Cette circonstance est révoquée en doute par plusieurs savans. Ce fut après la mort de ce prince que Baladan monta sur le trône de Babylone.

BALADAN BÉRODACH II, (An du monde 3322, de Rome, 22, avant J. C., 732.) fils de Baladan, roi de Babylone, et le même que Nabonassar, suivant plusieurs auteurs. Il fut un des plus grands princes qui aient jamais occupé le trône. Ayant appris qu'Ezéchias, roi de Juda, avoit été dangereusement malade, et qu'il avoit été guéri miraculeusement, avec l'assurance que le Seigneur lui avoit fait donner par le prophète Isaïe, de quinze ans de vie, il lui écrivit et lui envoya des ambassadeurs avec des présens. Ezéchias les reçut avec beaucoup de satisfaction, et se fit un plaisir de leur faire voir tout ce qu'il avoit de rare et de précieux dans son palais. Il entra peut-être un peu de vanité et d'ostentation dans cette complaisance; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne plut pas au Seigneur, qui lui fit dire, par le prophète Isaïe, que tout ce qui étoit dans sa maison seroit un jour transporté à Babylone, que ses enfans même y seroient conduits pour y être employés au service du roi. Cette prophétie s'accomplit sous Joachin, roi de Juda.

BALAIA, fils de Melchia et père de Michel, lévite, issu de Séméï, second fils de Gerson.

BALAN, fils de Jadihel et père de Jéhu, de Benjamin, d'Ahod, de Chanana, de Zéton, de Thartis et d'Ahihazar.

BALANAN, fils d'Achobor, de la ville de Rohobot, près de l'Euphrate. Il succéda à Saül dans le royaume d'Idumée, et en fut le septième roi.

BALDAD DE SUHÉ, un des trois amis de Job, qui vinrent le consoler dans ses malheurs. La douleur dont il fut pénétré en voyant Job dans le déplorable état où il étoit réduit, fit qu'il ne put se résoudre à lui parler qu'au bout de sept jours. Baldad étoit fils de Suhé et petit-fils d'Abraham et de Céthura. Les Suhites habitoient une contrée de l'Arabie déserte, située à l'orient de la Palestine.

BALÉ, fils de Béor, et commandant de la ville de Denaba, dans l'Idumée.

BALTHASAR Ier, ou EVILMERODACH, (An du monde 3472, de Rome, 172, avant J.C., 582.) fils du grand Nabuchodonosor, succéda à son père, et ne régna que deux ans. Ce fut pendant son règne que les Juifs qui étoient captifs à Babylone, envoyèrent le livre de Baruch à ceux qui étoient à Jérusalem, après que ce prophète en eut fait lecture à Jéchonias, roi de Juda, aux prêtres, aux principaux et au peuple. Ils envoyèrent aussi à Jérusalem une somme considérable d'argent, et exhortèrent les prêtres et le peuple qui y étoient, à offrir des sacrifices pour la conservation de Nabuchodonosor et de son fils Balthasar. (An du monde 3495, de Rome, 195, avant J. C., 559.) Nabuchodonosor étant mort, Balthasar occupa le trône pendant vingt-trois ans. Il fit sortir de prison Jéchonias, (An 37 de la captivité.) et eut pour successeur son fils, qui porta le nom de *Balthasar*.

BALTHASAR II, (An du monde 3498, de Rome 198, avant J. C. 556.) fils d'Evilmerodach, et petit-fils du grand Nabuchodonosor, monta sur le trône après la mort de son père. Les auteurs profanes ne le connoissent que sous le nom de *Nériglissar*, et le font régner pendant quatre ans. La troisième année de son règne il fit un grand festin à mille des plus grands de sa cour, et chacun y buvoit suivant le rang que

son âge lui donnoit. Le roi étant un peu échauffé par le vin, ordonna qu'on apportât les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avoit emportés du temple de Jérusalem, afin d'y boire avec ses femmes, ses concubines et les grands de sa cour. Il s'en servit donc, et en buvant, chacun célébroit les louanges des fausses divinités qu'on adoroit à Babylone. Au même instant on vit paroître des doigts et comme la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier, sur la muraille de la salle. Le roi lui-même aperçut le mouvement de ces doigts. Alors son visage se changea, son esprit fut saisi d'un grand trouble, et ayant fait un grand cri, il ordonna qu'on fît venir tous les mages, les devins et les sages de Babylone, et il leur dit : Quiconque lira cette écriture et m'en donnera l'explication, sera revêtu de pourpre, portera un collier d'or à son cou, et sera la troisième personne de mon royaume

Quelqu'envie qu'eussent ces devins de mériter une distinction si honorable, ils ne purent point cependant lire cette écriture, ni en donner l'interprétation, ce qui ne servit qu'à augmenter le trouble du roi. La reine le voyant dans cet état, tâcha de le rassurer en lui annonçant qu'il y avait dans son royaume un homme nommé *Daniel*, plus habile que tous les devins, dont Nabuchodonosor avoit plusieurs fois éprouvé la sagesse, et qu'il avoit mis au-dessus de tous les mages de la Chaldée; que tout ce que les songes les plus mytérieux avoient de plus obscur se dévoilait à ses yeux.

Aussitôt Daniel fut appelé, et le roi lui dit : J'ai fait venir mes devins et mes mages pour interpréter cette écriture, et ils n'ont pu dire ce qu'elle signifie : j'ai appris que vous les surpassez tous en intelligence ; si vous pouvez donc lire cette écriture et m'en expliquer le sens, vous serez vêtu de pourpre ; on vous mettra au cou un collier d'or, et vous serez le troisième d'entre les princes de mon royaume. Prince, lui répondit Daniel, vous êtes le maître de faire de vos présens l'usage que vous voudrez, vous pouvez les destiner a quelqu'autre, je ne laisserai pas de vous lire cette écriture, et de vous en développer le mystère.

Avant de lui en donner l'explication, il lui remit devant les yeux tout ce que le Seigneur avoit fait pour Nabuchodonosor. C'est le Seigneur, lui dit-il, qui le plaça sur le trône, et qui lui concilia le respect et la crainte des nations ; il le rendit dépositaire de la vie, de la mort et de la fortune des nations. Son orgueil lui fit méconnoître l'auteur de la gloire dont il jouissoit, il mérita d'être chassé du trône, de perdre ses états, d'être banni de la société des hommes, et de vivre parmi les bêtes, jusqu'à ce qu'il eût reconnu le souverain domaine du Dieu qui fait les rois, et qui soumet les peuples. Et vous, Balthasar, pour qui sa disgrace devoit être à jamais une instruction puissante, qui ne vous permît jamais d'oublier le Dieu du ciel et de la terre, vous avez méconnu son empire, vous avez profané les vases de la maison qu'il habite, vous les avez fait servir à votre intempérance ; vous vous en êtes servi pour y boire avec vos femmes, vos concubines et les courtisans qui vous environnent ; vous avez associé la profanation des vases sacrés de son temple, aux louanges que vous avez prodiguées à des Dieux de pierre, de bois et de métal, qui ne voient, qui n'entendent et qui n'aperçoivent point le culte sacrilége que vous leur rendez : c'est le Dieu que vous avez outragé et méconnu qui a employé les doigts que vous avez aperçu, pour tracer sur la muraille la sentence qu'il vient de prononcer contre vous. Les voici, ces paroles : MANE, THECEL, PHARES, et en voici l'explication : MANE, Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué l'accomplissement ; THECEL, vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé trop léger ; PHARES, votre royaume a éte divisé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. Après avoir ainsi parlé, Daniel fut vêtu de pourpre, on lui mit au cou un collier d'or, et l'on fit publier, par ordre du roi, qu'il auroit la puissance dans le royaume comme en étant la troisième personne. Cette même nuit Balthasar fut tué, et Darius le Mède lui succéda.

BALTHASAR III. C'est le nom

qu'on donna à Daniel dans le palais de Nabuchodonosor.

BANA, fils d'Ahilud, gouverneur de Thanach, de Mageddo et du pays de Bethsan, sous le règne de Salomon.

BANAA Ier, fils de Mosa et père de Rapha, descendant de Saül.

BANAA II, fils de d'Husi, intendant du pays d'Aser et de Baloth, sous le règne de Salomon.

BANAIAS Ier, fils de Joyada, capitaine des gardes de David; il commandoit les Ceréthiens et les Phéletiens. Il avoit une force si extraordinaire, qu'il tua trois lions, deux dans les plaines de Moab, et le troisième qui étoit tombé dans un puits au temps d'une grande neige: il combattit aussi un géant qui avoit cinq coudées de haut, armé de lance et d'épée, et, n'ayant que son bâton, il le désarma et le laissa mort sur la place. Il fut chargé par Salomon, de tuer Joab, dont il devint le successeur en qualité de général de ses armées.

BANAIAS, ou BANANIAS II, fils de Phaat; il fut un de ceux qui, après leur retour de la captivité de Babylone, renvoyèrent les femmes étrangères qu'ils avoient prises.

BANAIAS III, de Pharaton, un des trente braves de David.

BANAIAS IV, un des descendans de Siméon.

BANAIAS V, lévite du second ordre, entre ceux qui furent choisis par ordre de David, pour jouer des instrumens lorsqu'il fit transporter l'arche au lieu qu'il lui avoit préparé.

BANAIAS VI, un des prêtres qui sonnaient de la trompette devant l'arche.

BANAIAS VII, un des descendans d'Asaph.

BANAIAS VIII, un des gardes préposés à la conservation des greniers du temple, par le roi Ezéchias.

BANAIAS IX, père de Pheltias, dont le Seigneur se plaint au prophète Ezéchiel.

BANEA, un de ceux qui, au retour de la captivité de Babylone, se sépara de sa femme parce qu'elle étoit étrangère.

BANEAS, Juif qui, après la captivité de Babylone, se sépara de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive, et qu'il l'avoit épousée contre la loi.

BANI Ier, chef de famille dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de six-cent quarante-deux, et se séparèrent des femmes étrangères qu'ils avoient épousées durant la captivité.

BANI II, un de ceux qui renvoyèrent les femmes étrangères après la captivité.

BANI III, un de ceux qui imposoient silence au peuple lorsqu'Esdras prit en main le livre de la loi, pour en faire la lecture.

BANI IV, un des lévites qui, étant revenus de la captivité, signèrent l'alliance faite avec Dieu.

BANI V, chef de famille qui signa l'alliance renouvelée avec Dieu, après le retour de la captivité.

BANINU, un de ceux qui signèrent le traité d'alliance avec le Seigneur.

BANNUI, chef de famille dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel, au nombre de six cent quarante-huit.

BAPTISTA. *Voyez* JOANNES-BAPTISTA.

BARA, (An du monde 2105, avant J. C., 1949.) roi de Sodome, ayant été en guerre avec Codarlahomor, roi d'Elam, et vaincu avec les autres rois de la Pentapole, ils en devinrent tributaires pendant douze ans. Il refusa, au bout de ce temps-là, de payer le tribut. Codarlahomor se rendit à Sodome, la pilla et se retira chargé d'un riche butin. (An du monde 2118, avant J. C., 1936.) Loth, neveu d'Abraham, qui demeuroit à Sodome, ayant été enlevé avec toute sa famille par le vainqueur, Abraham, qui en fut instruit, fit armer trois cent dix-huit personnes de sa maison, surprit Codarlahomor et les rois qui s'étoient ligués avec lui au-delà des sources du Jourdain, les battit, les dissipa, ramena son neveu et fit un grand butin sur eux. Il rendit au roi de Sodome et aux autres rois ses alliés, tout ce qui leur avoit été enlevé.

BARA, femme de Saharaïm, qui fut répudiée par son mari. Le divorce étoit toléré sous la loi de Moïse, mais, comme Jésus-Christ

le disoit aux Juifs, ce n'étoit qu'à cause de la dureté de leur cœur. C'est Dieu qui a uni l'homme et la femme, il n'appartient pas à l'homme de briser des liens que le Seigneur a formé. Ses disciples l'interrogèrent un jour sur ce sujet, et Jésus-Christ leur répondit que *quiconque répudie sa femme hors le cas de la fornication, l'expose à l'adultère, et celui qui épouse une femme répudiée, commet lui-même un adultère*. Rien ne prouve mieux l'indissolubilité du mariage que ces paroles; car si le mariage étoit dissous par le divorce, les deux parties séparées seroient libres, et ne commettroient par conséquent, en formant de nouveaux liens, ni le crime de la fornication, ni celui de l'adultère. L'apôtre saint Paul, écrivant aux Corinthiens, leur dit ces paroles: *Quant à ceux qui sont déja mariés, ce n'est pas moi, mais c'est Dieu qui leur fait ce commandement, qui est que la femme ne se sépare point de son mari; que si elle s'en sépare, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le mari, de même, ne quitte point sa femme.* Personne ne connoissoit mieux l'esprit de Jésus-Christ, par rapport à la nature du lien du mariage, que cet apôtre, et la manière dont il s'est expliqué dans l'Evangile, prouve évidemment qu'un mariage contracté validement est indissoluble. C'est ainsi que l'Eglise l'a toujours regardé. Si quelques conciles particuliers ont permis le divorce, après lesquels la personne répudiée pouvoit se remarier, d'autres conciles ont réclamé contre cet abus, et le concile de Trente à frappé d'anathème *tous ceux qui oseroient dire que l'Eglise erre lorsqu'elle enseigne que le lien du mariage n'est pas dissous par l'adultère de l'une ou de l'autre partie, et même que celle qui est innocente est obligée de garder le célibat durant la vie de l'autre partie, et que celui ou celle qui se marie après le divorce, commet un adultère.*

BARRABAS. Insigne voleur, séditieux et homicide, qui avoit été arrêté. Pilate vouloit le faire mourir, et espérant que les Juifs, à qui il proposa de délivrer, selon la coutume, un prisonnier, se décideroient pour Jésus-Christ, il leur dit: Quel voulez-vous que je délivre, Jésus-Christ ou Barrabas? Mais ils s'écrièrent avec fureur: Délivrez Barrabas et crucifiez Jésus-Christ. Barrabas fut donc délivré, et le sang de Jésus-Christ devint le prix de sa liberté. Origène, d'après plusieurs exemplaires, dit que Barrabas portoit le nom de *Jésus*, quoique plusieurs autres n'en fassent pas mention.

BARAC, fils d'Abinoem, de la tribu de Nephtali. Ce fut lui que le Seigneur choisit pour délivrer les Israélites de la tyrannie de Jabin, roi des Chananéens. Dobera, qui jugeoit le peuple, et à qui le Seigneur manifestoit sa volonté, envoya vers Barac, et l'ayant fait venir, elle lui dit: Voici l'ordre que le Dieu d'Israël vous donne. (An du monde 2740, avant J. C., 1314.) Allez, et menez l'armée sur la montagne de Thabor; prenez avec vous dix mille combattans des enfans de Nephtali et de ceux de Zabulon. Quand vous serez au torrent de Cison, je vous amènerai Sisara, général de l'armée de Jabin, avec ses chariots et toutes ses troupes, et je vous les livrerai entre les mains. Barac lui répondit: Si vous venez avec moi, je consens à y aller; mais si vous refusez de me suivre, je n'irai point. Cette réponse, après un ordre du ciel, méritoit que Barac ne recueillît point la gloire d'un triomphe; aussi Débora lui dit: Je veux bien aller avec vous, mais la victoire, pour cette fois, ne vous sera pas attribuée; une femme la remportera, et Sisara sera livré entre ses mains. Débora partit aussitôt et s'en alla à Cédès, avec Barac. Il rassembla une armée de dix mille combattans dans les deux tribus de Zabulon et de Nephtali, et marcha à leur tête, accompagné de Débora.

Sisara ayant été averti que Barac s'étoit avancé jusque sur la montagne de Thabor, fit assembler ses neuf cents chariots armés de faulx, et fit marcher toute son armée de Haroseth, pays des Gentils, au torrent de Cison. Alors Débora dit à Barac: Prenez courage, car voici le jour où le Seigneur a livré l'armée de Sisara entre vos mains; voilà

le Seigneur lui-même qui vous conduit. Barac descendit donc de la montagne avec son armée. En même temps le Seigneur frappa de terreur Sisara, tous ses chariots et toutes ses troupes, et les fit passer au fil de l'épée, aux yeux de Barac, de sorte que Sisara, sautant de son chariot, s'enfuit à pied. Barac poursuivit les chariots et les troupes qui s'enfuyoient, et toute cette armée fut taillée en pièces, sans qu'il en restât un seul. Sisara s'enfuyant ainsi, vint à la tente de Jahel, femme de Haber, Cinéen. Jahel l'apercevant, lui dit : Entrez chez moi, et ne craignez point. Il entra donc dans sa tente, et elle le couvrit d'un manteau; et comme il dormoit, elle prit un gros clou de sa tente, et se servant d'un marteau, elle le lui enfonça sur la tempe, ensorte que le clou pénétra jusque dans la terre : ainsi périt Sisara par la main d'une femme, comme Débora l'avoit annoncé. Barac étant survenu en poursuivant Sisara, Jahel alla au-devant de lui, et lui dit: Entrez chez moi, et je vais vous faire voir l'homme que vous cherchez. Il entra chez elle, et vit Sisara étendu mort : alors Barac alla trouver Débora, qui composa un cantique à la gloire du Seigneur.

BARACHA ou BARUCHA, un de ceux qui prirent parti pour David, durant la persécution de Saül.

BARACHEL, père d'Eliu Buzite, descendant de Nachor, qui se mit en colère contre Job, parce qu'il assuroit qu'il étoit juste devant Dieu. Il étoit de la famille de Ram ou Aram.

BARACHIA Ier ou BARACHIAS, fils de Zorobabel, de la famille de David.

BARACHIAS II ou JOÏDA, père de Zacharie, qui, au rapport de saint Mathieu, fut tué entre le temple et l'autel. Il y a différens sentimens au sujet de ce Zacharie, dit saint Jérôme. Les uns prétendent qu'il est fils de Barachie (comme le rapporte saint Mathieu), mais l'Ecriture ne dit pas qu'il a été tué entre le temple et l'autel, et cela ne paroît pas vraisemblable, parce qu'à peine restoit-il quelques ruines du temple du temps de ce Zacharie. (An du monde 3534, de Rome, 234.) D'autres veulent que ce soit ce Zacharie qui fut tué par l'ordre de Joas, roi de Juda, entre le temple et l'autel, comme on le voit dans les Paralipomènes; mais il faut remarquer que ce Zacharie n'étoit point fils de Barachie, mais que son père étoit le grand-prêtre Joïada. C'est ce que l'historien sacré remarque, lorsqu'il dit que Joas ne se souvint pas de tous les services qu'il avoit reçus de son père Joïada. Dans cette diversité d'opinions, saint Jérôme paroît se décider pour celle qui prend ce Zacharie dont parle saint Mathieu, pour le fils de Joïada, d'autant mieux que dans l'Evangile dont se servent les Nazaréens, il est dit que Zacharie étoit fils de Joïada, et non point de Barachie. Cette opinion paroît la plus vraisemblable. Saint Mathieu, à la vérité, dit que Zacharie, fils de Barachie, fut tué entre le temple et l'autel; mais il y a deux choses à remarquer dans ce passage. Premièrement, que Zacharie étoit fils de Barachie; secondement, qu'il fut tué entre le temple et l'autel : or il y a une grande différence entre ces deux parties du passage de saint Mathieu. Dans la première, Zacharie est appelé fils de Barachie. Cette partie est purement généalogique, et n'appartient pas à l'objet principal de saint Mathieu, qui étoit de reprocher aux Juifs les meurtres qu'ils avoient commis sur la personne des prophètes; mais la seconde est historique, et doit être nécessairement véritable; je veux dire que Zacharie ait été mis à mort entre le temple et l'autel, parce que sans cela le reproche que Jésus-Christ fait aux Juifs, ne seroit pas juste. Il le sera toujours, quand bien même Zacharie qu'ils ont tué entre le temple et l'autel, ne seroit pas fils de Barachie : ainsi, qu'il soit fils de Barachie ou qu'il soit fils de Joïada, c'est toujours un Zacharie mis à mort par les Juifs. D'ailleurs on voit, dans les Paralipomènes, que Zacharie, fils de Joïada, fut mis à mort par le peuple; ce qui tranche la difficulté. Mais, dira-t-on, comment se peut-il faire que saint Mathieu en fasse le fils de Barachie, s'il ne l'est pas? A cela on peut répondre, avec saint Jérôme, Bède,

Maldonat, et beaucoup d'interprètes que le père de Zacharie, que Joas fit mourir, avoit deux noms, celui de Joïada et celui de Barachie; ce qui n'étoit pas rare parmi les Juifs. L'évangile des Nazaréens le nomme *Joïada*, et non pas Barachie. Par ce moyen, il n'y a plus de difficulté. Zacharie est fils de *Barachie* ou de Joïada, et il a été mis à mort par le peuple, entre le vestibule et l'autel, comme on le voit dans les Paralipomènes, par ordre de Joas.

Il y a une troisième opinion suivant laquelle Zacharie, dont parle saint Mathieu, étoit fils de Barachie et père de saint Jean-Baptiste; il fut tué, suivant les auteurs de cette opinion, entre le temple et l'autel, par ordre d'Hérode, pour avoir soustrait son fils à sa fureur lorsque les innocens furent massacrés, et pour avoir annoncé publiquement la naissance du Messie.

Josèphe parle d'un Zacharie qui fut tué au milieu du temple, pendant la guerre des Juifs et des Romains; ce qui a donné lieu à plusieurs auteurs de croire que Barachie, dans saint Mathieu, n'est pas différent du père de ce Zacharie qui portoit le nom de *Baruch*; mais cela n'est pas soutenable, parce que l'Evangile de saint Mathieu fut écrit huit ans après la mort de Jésus-Christ, selon le témoignage d'Eusèbe, et que la guerre des Juifs et des Romains ne commença que la soixante-sixième année de l'ère chrétienne; ainsi saint Mathieu ne pouvoit point parler d'un événement qui n'étoit pas encore arrivé. (An du monde 1094, de J. C., 41.)

BARACHIAS III, père de Zacharie, qui vivoit du temps d'Isaïe, et qui fut témoin de la prophétie qu'il écrivit sur la naissance du Messie.

BARACHIAS IV, fils d'Asa, et petit-fils d'Elcana, de la tribu de Lévi; il étoit portier et habitant d'un faubourg de Nétophati, dans la tribu de Juda.

BARACHIAS V, lévite, père d'Asaph, dont nous avons déja parlé.

BARACHIAS VI, fils de Mésézabel, et père de Mosollam; il revint de la captivité avec Néhemie, et fut un de ceux qui contribuèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

BARACHIAS VII, père de Zacharie, qui est le onzième des petits prophètes.

BARAIA, huitième fils de Semeï.

BARED, second fils d'Ephraïm, et, suivant toutes les apparences, le même que Becher qui est rapporté au livre des Nombres, comme le second fils d'Ephraïm.

BARIA Ier, ou BERIA, quatrième fils d'Aser, et père d'Heber.

BARIA II, troisième fils de Semeïa, et petit-fils de Séchénias.

BARIA III, un des chefs de la tribu de Benjamin, qui s'établit en Ajalon, et qui chassa, avec Sama, les habitans de Geth.

BARIA IV, quatrième fils de Semeï, descendant de Gerson. Il n'eut pas beaucoup d'enfans; c'est pour cela qu'il fut compris avec Jaüs, son frère, sous une même famille, et ne fit avec lui qu'une même maison.

BARJESU, faux prophète, Juif de religion et habitant de Paphos, dans l'île de Cypre; il est aussi magicien ou *élymas*, terme arabe. Cet homme, qui s'étoit rendu recommandable par des actions qui paroissoient tenir du prodige, avait gagné la confiance du proconsul Sergius Paulus, qui commandoit dans Paphos. Le magicien s'y trouva lorsque saint Paul et saint Barnabé y arrivèrent pour y prêcher l'Evangile. (An de J. C. 39.) Le proconsul, qui desiroit s'instruire de la parole de Dieu que les apôtres commençoient à répandre, les envoya chercher. Le dessein où il parut être d'embrasser le christianisme, parut à Barjésu, d'une fâcheuse conséquence pour lui. Il n'ignoroit pas que les apôtres étoient doués du don des miracles, et que la fausseté de ses prestiges seroit bientôt découverte, et lui feroit perdre la confiance du proconsul; il crut donc ne devoir rien négliger pour l'empêcher d'entendre la prédication des apôtres. Saint Paul, à qui l'esprit de Dieu dont il étoit rempli, ne permettoit pas d'ignorer les manœuvres du magicien, lui parla un jour en ces termes : O homme plein d'artifice et de fourberie, enfant de Satan, ennemi de toute justice, jusques à quand pervertiras-tu les voies droites du Seigneur? mais, dès maintenant, voilà que la main du Seigneur est sur toi; tu vas

perdre la lumière du jour, et le soleil ne brillera pas à tes yeux jusqu'à un certain temps. Il n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'il fut frappé d'aveuglement, et tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un pour lui donner la main. Ce miracle dont le proconsul fut témoin, le conduisit à la foi, et le fit croire en Jésus-Christ.

BARJONA, ou fils de Jona. Bar, en hébreu, signifie *fils*, et Jona signifie *Colombe*; c'est le nom que Jésus-Christ donna à saint Pierre. Saint Jérome croit que Bar Jona est une contraction de Joanna ou de Joannes, et que Jésus-Christ, en l'appelant *Bar Jona* voulut l'appeler fils de Jean; son père en effet s'appelait Jean, et il avait un frère nommé André, natif de la ville de Bethsaïde, dans la tribu de Zabulon, proche de la mer Tybériade.

BARNABAS, BARNABÉ, de la tribu de Lévi. Avant sa vocation au ministère apostolique, il portoit le nom de Joseph; il étoit frère de Zébédée, oncle de saint Jacques le majeur et de saint Jean l'évangéliste, et cousin d'un autre saint Jean qui fut surnommé Marc. Quoique très-riche, il vendit tous ses biens pour devenir disciple de Jésus-Christ, et en porta le prix aux pieds des apôtres, pour être distribué aux pauvres. Ayant ainsi sacrifié à la grace de sa vocation tout ce qui l'attachoit le plus au monde, il entra dans le collége des apôtres. Il leur présenta saint Paul qui étoit revenu à Jérusalem, choisi de Dieu avec saint Pierre, pour aller répandre la lumière de l'Evangile parmi les gentils; il remplit avec beaucoup de zèle les pénibles devoirs de l'apostolat; il assista au premier concile qui fut tenu à Jérusalem, et fut choisi avec plusieurs autres, pour en aller porter les actes à Antioche, et pour terminer les divisions qui s'y étoient élevées. Sa mission étant remplie, il alla à Tharse où étoit saint Paul, et revint avec lui à Antioche où ils séjournèrent pendant un an. Ils y firent beaucoup de prosélytes, et ce fut pendant leur séjour que les disciples de Jésus-Christ reçurent le nom de *Chrétiens*; ils furent ensuite chargés de porter des aumônes aux frères qui demeuroient en Judée, et se retirèrent de Jérusalem avec Jean, surnommé Marc, qui étoit cousin de saint Barnabé. Etant arrivés à Antioche, l'Esprit saint ordonna qu'on lui séparât Paul et Barnabé, pour l'œuvre à laquelle il les avoit appelés. Cette séparation, si favorable aux gentils, fut précédée de la prière et du jeûne, après quoi ils reçurent l'imposition des mains, et partirent pour Séleucie, d'où ils s'embarquèrent pour passer en Chypre. Lorsqu'ils furent arrivés à Salamine, ils entrèrent dans les synagogues des Juifs, pour y prêcher l'Evangile, et ayant été dans toute l'île, jusqu'à Paphos, ils y convertirent le proconsul Serge Paul, par le miracle que saint Paul opéra en frappant d'aveuglement le magicien Barjésu, qui travailloit sourdement à éloigner le proconsul d'embrasser la foi de Jésus-Christ. (An de J. C. 39.) Partis de Paphos, ils vinrent à Perge en Pamphylie, d'où ils se rendirent à Antioche de Pysidie. Ils entrèrent dans la synagogue un jour de sabbat, et après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire: Mes frères, si vous avez quelqu'exhortation à faire au peuple, vous pouvez parler. Ce fut dans cette occasion que saint Paul parla avec tant de force, que les Juifs le prièrent de parler, le sabbat suivant, sur le même sujet. Presque toute la ville se rendit pour l'entendre; mais les Juifs, voyant ce concours du peuple, furent remplis d'envie et de colère, et s'opposèrent avec blasphème à la parole qui leur étoit annoncée; c'est ce qui détermina Paul et Barnabé à secouer contr'eux la poussière de leurs pieds et à porter la lumière de la foi parmi les gentils. Etant partis d'Antioche, ils se rendirent à Icone, où ils prêchèrent avec tant de succès, qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassa la foi. Ceux d'entre les Juifs qui fermèrent les yeux à la lumière de l'Evangile, excitèrent et irritèrent contr'eux l'esprit des gentils; ils portèrent leur aveugle fureur jusqu'à vouloir les lapider, malgré les miracles dont ils étoient témoins, et qui accompagnoient leur prédication. Il étoit de l'intérêt de la gloire de Jésus-Christ, que la car-

rière de ses apôtres ne se terminât point sitôt; ils prirent donc le parti de s'enfuir à Lystre et à Derbe, villes de Lycaonie, et aux pays circonvoisins, où ils prêchoient l'Evangile, et où les miracles qu'ils opéroient, les firent prendre pour des dieux. On voulut leur offrir des sacrifices; mais Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtemens, en rapportant à Dieu toute la gloire des prodiges dont ils venoient d'être témoins, et en déclarant qu'ils n'étoient que des hommes comme eux.

Ce fut dans ce même temps que quelques Juifs survenus d'Antioche et d'Icone, gagnèrent le peuple, et ayant lapidé Paul, ils le traînèrent hors la ville, croyant qu'il fût mort; mais les disciples s'étant amassés autour de lui, il se leva et rentra dans la ville, et partit le lendemain avec Barnabé, pour aller à Derbe, où ils continuèrent les travaux de l'apostolat; ils y prêchèrent l'Evangile. Ayant instruit plusieurs personnes, ils retournèrent à Lystres, à Icone et à Antioche, fortifiant le courage des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et leur remontrant la nécessité des souffrances et des afflictions, pour entrer dans le royaume des cieux; ils ordonnèrent aussi des prêtres dans chaque église, avec des prières et des jeûnes, et les recommandèrent au Seigneur. Ils traversèrent ensuite la Pysidie, et vinrent en Pamphylie; ils prêchèrent l'Evangile à Perge, et descendirent à Attalie. De là ils firent voile à Antioche, d'où on les avoit envoyés en les abandonnant à la grace de Dieu pour l'œuvre qu'ils devoient accomplir. Ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils assemblèrent l'Eglise, à laquelle ils racontèrent combien Dieu avoit fait de grandes choses avec eux, et comment il avoit ouvert aux gentils la porte de la foi.

Or quelques-uns qui étoient venus de Judée, enseignoient dans Antioche, que sans la circoncision pratiquée selon la loi de Moyse, on ne pouvoit être sauvé. Paul et Barnabé s'élevèrent fortement contre cette doctrine, et il fut résolu qu'ils iroient à Jérusalem avec quelques autres, vers les apôtres et les prêtres, pour leur proposer cette question; ils traversèrent donc la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des gentils, ce qui répandit la joie parmi les chrétiens. Etant arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Eglise, par les apôtres et par les prêtres, et ils leur rapportèrent tout ce que le Seigneur avait opéré par leur ministère; mais quelques-uns de la secte des pharisieus qui avoient embrassé la foi, s'élevèrent et soutinrent qu'il falloit circoncir les gentils, et leur ordonnèrent de garder la loi de Moyse. Les apôtres et les prêtres s'assemblèrent donc pour examiner et résoudre cette affaire, et après en avoir conféré ensemble, Pierre se leva et leur dit: Mes frères, vous savez qu'il y a long-temps que Dieu m'a choisi d'entre nous, afin que les gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Evangile, et qu'ils crussent; et Dieu, qui connoît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le saint Esprit aussi bien qu'à nous, et il n'a pas fait de différence entr'eux et nous, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter? Mais nous croyons que c'est par la grace du Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés aussi bien qu'eux. Alors toute la multitude se tut, et ils écoutèrent Barnabé et Paul qui leur racontoient combien de miracles et de prodiges Dieu avoit faits par eux parmi les gentils. Après qu'ils se furent tus, Jacques prit la parole et dit: Mes frères, écoutez moi. Simon nous a représenté de quelle sorte Dieu a commencé de regarder favorablement les gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom, et les paroles des prophètes s'y accordent selon qu'il est écrit: *Après cela, je reviendrai édifier de nouveau la maison de David, qui est tombée; je réparerai ses ruines et la releverai, afin que le reste des hommes et tous les gentils qui seront appelés de mon nom, cherchent le Seigneur.* C'est ce que dit le Seigneur qui fait les choses. Dieu connoît son œuvre de toute éternité; c'est pourquoi je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les gentils qui se convertissent

convertissent, à Dieu; mais qu'on leur doit seulement écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de la fornication, des chairs étouffées et du sang; car, quant à Moyse, il y a de tout temps dans chaque ville des hommes qui le prêchent dans les synagogues, et on le lit chaque jour de sabbat.

Alors il fut résolu par les apôtres et les prêtres, avec toute l'Eglise, de choisir quelques-uns d'entre eux pour envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé; ils choisirent donc Jude, surnommé Barsabas, et Silas, qui étoient des principaux entre les frères, et ils écrivirent par eux cette lettre : « Les apôtres, les prê-« tres et les frères, à nos frères « d'entre les gentils qui sont à An-« tioche, en Syrie et en Cilicie, « salut. Comme nous avons su que « quelques-uns qui venoient d'avec « nous vous ont troublé par leurs « discours, et ont abattu vos ames, « sans toutefois que nous leur en « eussions donné aucun ordre; après « nous être assemblés dans un même « esprit, nous avons jugé à propos « de vous envoyer des personnes « choisies, avec nos chers frères « Barnabé et Paul, qui sont des « hommes qui ont exposé leur vie « pour le nom de Notre-Seigneur « Jesus-Christ; nous vous envoyons « donc Jude et Silas, qui vous fe-« ront entendre les mêmes choses « de vive-voix; car il a semblé bon « au Saint-Esprit et à nous, de ne « point vous imposer d'autres charges « que celles-ci qui sont nécessaires; « savoir, de vous abstenir de ce qui « aura été sacrifié aux idoles, du « sang, des chairs étouffées, et de la « fornication dont vous ferez bien « de vous garder. Adieu. »

Ayant donc été envoyés de la sorte, ils vinrent à Antioche, où ils assemblèrent les fidèles et leur rendirent cette lettre qu'ils lurent avec beaucoup de consolation et de joie. Jude et Silas étant eux-mêmes prophètes, consolèrent et fortifièrent aussi les frères par plusieurs discours. Et après qu'ils eurent demeuré là quelque temps, les frères les renvoyèrent en paix à ceux qui les avoient envoyés. Silas néanmoins jugea à propos de demeurer à Antioche, et Jude retourna seul à Jérusalem. Paul et Barnabé demeurèrent aussi à Antioche où ils enseignoient et annonçoient, avec plusieurs autres, la parole du Seigneur. Quelques jours après, Paul dit à Barnabé, retournons visiter nos frères par toutes les villes où nous avons prêché la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. Or Barnabé vouloit prendre avec lui Jean, surnommé Marc, mais Paul le prioit de considérer qu'il n'étoit pas à-propos de prendre avec eux celui qui les avoit quittés en Pamphylie, et qui ne les avoit point accompagnés dans leur ministère; il se forma donc entre eux une contestation qui fut cause qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Barnabé prit Marc avec lui, et s'embarqua pour aller en Chypre, et Paul partit avec Silas. Après avoir été abandonné à la grace de Dieu par les frères, il traversa la Syrie et la Cilicie, confirmant les églises, et leur ordonnant de garder les réglemens des apôtres et des prêtres.

Nous venons de rapporter tout ce qu'il y a d'assuré sur S. Barnabé; et cela se réduit à ce que S. Luc en rapporte dans les *Actes des Apôtres*. On doit regarder comme peu certain ce qu'on trouve dans l'ouvrage intitulé : *Actes de S. Marc*, dont on ignore la date, mais qui, suivant toutes les apparences, est postérieur au décret du pape Gelase. Puisque ces actes ne se trouvent pas au nombre des livres apocryphes condamnés par ce décret, on ne peut donc point dire combien de temps Barnabé a demeuré dans l'ile de Chypre, et quels furent les fruits de ces dernières prédications. Il y a des auteurs qui prétendent qu'il fut mis à mort par les Juifs, l'an 61 de J. C., sous l'empire de Néron, le onzième du mois de juin. L'Ecriture fait son éloge en l'appelant un homme vraiment bon et plein du S. Esprit et de foi.

Les manichéens publièrent un Evangile sous le nom de Barnabé, qui fut condamné et mis au rang des livres apocryphes, par le pape Gelase. Saint Jérôme lui attribue une lettre qu'il dit avoir été écrite pour l'édification des fidèles, mais qui néanmoins est mise au rang des livres apocryphes.

BARSABAS JOSEPH Ier, surnommé le Juste, fils d'Alphée Cléophas, frère de S. Jacques le Mineur et de Jude, appelé Thadée. Lorsque les apôtres voulurent remplir la place de Judas, ils s'assemblèrent et proposèrent Joseph Barsabas et Mathias; le sort tomba sur ce dernier, et Joseph fut mis au nombre des principaux disciples : il suivit Paul et Barnabé pour aller répandre la lumière de la foi à Antioche. On croit qu'il fut chargé, dans la suite, de l'église d'Eleutheropolis. Le Martyrologe d'Usnard met sa fête le 20 de juillet.

BARSABAS JUDAS II, fils d'Alphée, et frère de Barsabas Joseph, surnommé le Juste, de Jacques-le-Mineur, et de Jude, appelé Thadée; il fut un des premiers entre les frères, et député avec Paul, Barnabé et Silas, par le concile des apôtres, pour aller prêcher l'Evangile à Antioche, et pour y porter la lettre où les apôtres marquoient ce que le concile de Jérusalem avoit décidé par rapport aux gentils qui avoient embrassé le christianisme. La mission des députés étant remplie, Barsabas quitta Antioche, et retourna à Jérusalem.

BARSAITH, fils de Melchiel, et arrière-petit-fils d'Aser.

BARTHOLOMÆUS, Barthélemi, apôtre natif de Galilée. On croit que c'est le même que Nathanael, que S. Jean met au nombre des apôtres, et qui paroît être le même que Barthélemi. On n'a rien de certain au sujet de sa mort; plusieurs auteurs prétendent qu'il est mort l'année soixante-onzième de Jésus-Christ. On croit communément qu'après l'ascension du fils de Dieu, il alla prêcher l'Evangile parmi les Indiens et dans l'Arménie, où il gagna à la foi de Jésus-Christ le roi Polémon, et qu'en haine du christianisme, Astiage, frère de Polémon, le fit écorcher vif. Ce furent les prêtres d'Astaroth ou Astarte, dont il avoit persuadé à Polémon de faire renverser l'autel, et démolir le temple, qui lui suscitèrent la haine d'Astiage. Il avoit porté dans les Indes l'Evangile de S. Mathieu, écrit en hébreu. Ce fut saint Philippe qui le fit connoître de Notre-Seigneur, et qui le présenta sous le nom de Nathanael. Parmi les Evangiles que le pape Gelase ordonna par son décret qu'on regardât comme apocryphes, il y en avoit sous le nom de S. Barthélemi, dont S. Jérôme et Bede font mention. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 23 d'août.

BAR-TIMÉE, aveugle de Jéricho, qui étoit assis le long du chemin qui conduisoit à la ville, lorsque Jésus-Christ en sortoit, et que S. Marc appelle Bartimée, ou fils de Timée. Apprenant que Jésus passoit accompagné d'une foule de peuple, et déja éclairé de la lumière de la foi en Jésus-Christ, il lui cria le plus haut qu'il put : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Une confiance aussi vive mérita d'être écoutée. En vain ceux qui accompagnoient le Sauveur, lui disoient-ils de se taire, il crioit encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus commanda qu'on le lui amenât; et lorsque l'aveugle fut proche, Jésus lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit : Seigneur, que je voie; Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il vit à l'instant, et il suivoit Jésus, glorifiant Dieu; et tout le peuple, témoin de ce prodige, en rendit gloire à Dieu.

Saint Mathieu, qui rapporte cette guérison, parle de deux aveugles qui furent guéris; l'un d'entre eux étoit Bartimée dont parle S. Marc, qui, en rapportant ce miracle, se propose moins de parler de la puissance de Jésus-Christ que de la foi de Bartimée. C'est lui qui, selon S. Marc, adressa la parole à Jésus-Christ, et parla non-seulement pour lui, mais en faveur de l'aveugle qui l'accompagnoit. S. Luc, comme S. Marc, ne parle que d'un seul aveugle; mais il semble que celui dont il parle ne soit pas le même que celui dont il est fait mention dans S. Marc, parce que, suivant S. Luc, Jésus-Christ n'étoit pas encore arrivé à Jéricho, lorsque cet aveugle implora sa puissance, au lieu que S. Marc rapporte que Jésus-Christ en sortoit, lorsque Bartimée le pria de lui rendre la vue; c'est ce qui fait croire au père Calmet que ce sont deux aveugles différens; que celui de S. Marc fut guéri le jour de l'entrée de Jésus-

Christ à Jéricho, et que celui dont parle S. Marc ne le fut que le lendemain.

BARUCH, prophète et secrétaire de Jérémie, étoit fils de Néri ou Nérias, et frère de Saraïas. Joseph rapporte qu'il étoit issu d'une des plus nobles familles de la Judée; mais il renonça à tous les avantages que son rang lui promettoit, pour s'attacher au prophète Jérémie, malgré les persécutions auxquelles il le voyoit exposé; aussi devint-il un de ses premiers disciples, et mérita-t-il sa confiance, au point que Jérémie en fit son secrétaire. Ils vivoient l'un et l'autre sous le règne de Joakim, fils aîné de Josias, roi de Juda, qui monta sur le trône trois mois après la mort de son père. (An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629.) Après avoir écrit toutes les prophéties de Jérémie, depuis que ce prophète avoit commencé d'annoncer les oracles du Dieu d'Israël, et les menaces que l'esprit du Seigneur lui avoit dictées dans la prison où il avoit été renfermé par ordre du roi, Baruc les porta au temple et en fit la lecture en présence des grands et du peuple qu'il y avoit assemblés. (An du monde 3430, de Rome, 130, avant J. C., 624.) Le conseil du roi en ayant été instruit, ne put s'empêcher d'admirer le courage intrépide de Baruc, et l'ayant fait venir, on lui ordonna de faire la lecture des prophéties qu'il avoit lues au temple. Le roi ne tarda pas d'apprendre ce qui s'étoit passé, il fit brûler le livre des prophéties de Jérémie, et ordonna qu'on se saisît de Baruc et de Jérémie; mais le Seigneur les déroba à sa poursuite. Le temps où les prophéties devoient s'accomplir étoit proche, et déja Nabuchodonosor qui venoit de chasser les Egyptiens de la Mésopotamie et de la Syrie, étoit entré en Judée, et occupoit les rives du Jourdain; Jérémie qui avoit été mis en liberté, fut arrêté de nouveau, et renfermé dans une prison; c'est de là qu'il fit écrire les prophéties qui furent portées et lues dans le temple par Baruc, et dont nous venons de parler. Baruc avoit trouvé le moyen de faire ouvrir à Jérémie les portes de sa prison, et avoit pris la fuite avec lui. Les recherches que le roi en fit furent inutiles. Cependant son courage parut abattu à la vue des dangers qu'il couroit avec son maître, et il ne put un jour retenir ses plaintes. *Que je suis malheureux*, disoit-il, *le Seigneur m'a ajouté douleur sur douleur; je me suis lassé à force de gémir, et je ne puis trouver le repos.*

Le Seigneur, à qui les replis les plus secrets du cœur humain sont ouverts, entendit sa plainte, et ordonna à Jérémie de le consoler. Les paroles que le prophète lui fit entendre de la part du Seigneur, rétablirent le calme dans son ame, et le remplirent d'un nouveau courage. Il ne craignit plus d'être enveloppé dans les malheurs dont le Seigneur étoit prêt de punir son peuple; mais le Seigneur, qui lui promettoit de le conserver, ne le déroba pas pour cela aux contradictions et aux peines. Les Juifs s'en prenoient à lui de tous les présages affligeans que Jérémie leur annonçoit. C'est Baruch, disoient-ils, qui inspire Jérémie; c'est de sa part que nous viennent les conseils et les ordres de son maître. Cependant Nabuchodonosor se rendit à Jérusalem avec une puissante armée; il en forma le siége, et s'en étant rendu maître, il mit aux fers le roi Joacim, avec plusieurs grands de sa cour, parmi lesquels se trouvoient Daniel, Ananias, Misael et Azarihs, et les transporta à Babylone. (An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) Le Seigneur, toujours fidèle dans ses promesses, veilla sur son serviteur Baruch. Nabuzardan lui rendit la liberté, ainsi qu'à Jérémie, et il ne partagea pas les malheurs de son peuple. Il passa en Egypte avec Jérémie, pour tâcher d'y conserver la connoissance du vrai Dieu et la crainte du Seigneur parmi les Juifs qui s'y étoient retirés. (An du monde 3447, de Rome, 147, avant J. C., 607.) Mais après avoir rendu les derniers devoirs à Jérémie, qui fut martyr de son zèle et qui fut accablé de pierres par une troupe mutinée dont il réprimoit les désordres, il se rendit à Babylone, pour tâcher d'exciter au repentir un roi captif, que tant d'instructions n'avoient pu

contenir dans l'obéissance qu'il devoit au Dieu de ses pères. Il y trouva le prophète Ezéchiel, qui continuoit d'instruire le peuple, et qui remplissoit le ministère de prophète et d'envoyé du Seigneur. C'est là qu'il écrivit ses prophéties et quelques-unes de celles de Jérémie, qu'il n'avoit pas écrites, et qu'il parla au peuple au nom du Seigneur. Joacim n'étoit plus, et son fils Jéchonias, qui n'avoit régné à Jérusalem que trois mois et dix jours, avoit été mené captif à Babylone, avec sa mère, les principaux de sa cour, et dix mille d'entre les autres citoyens. Il y avoit déja seize ans qu'il étoit dans les liens, lorsque Baruch fit la lecture de ses prophéties. Il assembla le roi, les grands et tout le peuple. Le repentir et les larmes furent le langage de la douleur qu'il fit naître dans toute cette nombreuse assemblée. On eut recours au jeûne et à la prière ; on reconnut la justice des châtimens dont le Seigneur les avoit punis ; on envoya de l'argent à Jérusalem, pour offrir des sacrifices sur l'autel qu'on y avoit rétabli, et pour prier le Seigneur pour le roi Nabuchodonosor et son fils Balthazar; on recommanda aussi la lecture du livre de Baruch qu'on y envoya. On ignore combien d'années il vécut à Babylone, mais la plupart des rabbins soutiennent qu'il y mourut, et c'est l'opinion commune.

Pour ce qui est du livre de Baruch que nous n'avons plus en hébreu, le style dont il est écrit, et les fréquens hébraïsmes qu'on y trouve, ne permettent pas de douter qu'il avoit été écrit en cette langue; et cette raison auroit dû déterminer les Juifs à l'insérer dans leur canon. Nous n'en avons que la version grecque, que les protestans refusent de regarder comme canonique ; parce qu'il n'est point contenu dans le catalogue d'Origène, de saint Jérôme, de saint Hilaire et de saint Grégoire de Nazianze; mais si ces anciens pères l'ont compris sous le nom du livre de Jérémie, ils doivent convenir au moins que le livre de Baruch est canonique, quoiqu'il ne soit point rapporté sous le titre de Baruch. D'ailleurs, comme nous l'avons remarqué plus haut, lorsque Baruch écrivit son livre à Babylone, il écrivit non-seulement les prophéties qui lui étoient propres, mais plusieurs de celles de Jérémie qu'il n'avoit pas écrites auparavant. L'Eglise latine conserve encore l'usage d'attribuer à Jérémie une leçon prise du livre de Baruch, et qui se lit la veille de la Pentecôte. Le concile de Laodicée, qui fut tenu au milieu du quatrième siècle, met dans le catalogue des livres saints, Baruch avec Jérémie; cette décision est confirmée dans les conciles de Florence et de Trente, et les protestans objectent encore plusieurs contrariétés qui se trouvent dans Baruch, avec plusieurs traits historiques des livres saints qui nous apprennent que lorsque Sédécias fut transporté à Babylone, le temple fut ruiné. Cependant Baruch rapporte que les captifs envoyèrent de l'argent à ceux de la Judée, et leur recommandèrent d'offrir des sacrifices sur l'autel, et de faire lire le livre de Baruch dans le temple. Comment cela se pouvoit-il, puisque le temple n'existoit plus ? A quoi on peut répondre, pour justifier l'expression de Baruch, qu'il suffit que les Juifs de Jérusalem eussent élevé un autel dans l'endroit où il étoit placé avant la destruction du temple, et que les Juifs s'assemblassent dans l'emplacement qui avoit été occupé par le temple. Nous voyons que Jérémie s'explique de même, lorsqu'il dit que quatre-vingts hommes se rendirent de Sichem, de Silo et de Samarie à Jérusalem, portant dans leurs mains des offrandes et de l'encens pour les offrir dans la maison du Seigneur, d'où il faut conclure que, quoique le temple fût renversé, on ne laissoit pas d'offrir des sacrifices dans le temple et sur un autel qui avoit été élevé au milieu des ruines. On peut ajouter que le nom de temple et de maison du Seigneur a été employé dans les livres saints, avant la construction même du temple, pour signifier l'arche du Seigneur et les lieux où l'on offroit le sacrifice ; il a même été donné aux lieux où le Seigneur se manifestoit par quelque vision, comme on, le voit dans la Genèse, ou, à l'occasion de l'échelle mystérieuse que le Seigneur avoit

fait voir à Jacob, ce saint patriarche s'écria: Que ce lieu est terrible, c'est ici la maison du Seigneur et la porte du ciel!

BARUCH II, fils de Zachaï. Lorsque Néhémie eut obtenu du roi Artaxercès la permission de faire rebâtir les murs de Jérusalem, plusieurs particuliers entreprirent d'en réédifier différentes parties, Baruch, fils de Zachaï, rebâtit sur la montagne de Sion, depuis l'angle jusqu'à la porte du grand-prêtre Eliasib.

BARUCH III, prince des Juifs, qui, après la captivité de Babylone, renouvela et signa l'alliance avec le Seigneur.

BARUCH IV, père de Maasia, descendant de Pharès, qui demeura à Jérusalem lorsqu'on eut jeté au sort pour retenir dans cette ville la dixième partie du peuple.

BASAIAS, fils de Melchias, et père de Michel, de la race des Lévites et de la postérité de Gerson.

BASEMATH Ire, fille d'Elon Héthéen, et femme d'Esaü. Il avoit quarante ans lorsqu'il l'épousa. Elle porte le nom d'Ada au trente-sixième chapitre de la Genèse.

BASEMATH II, ou MAHELETH, fille d'Ismaël, petite-fille d'Abraham, sœur de Nabajoth et femme d'Esaü.

BASEMATH III, fille de Salomon. Elle épousa Achimaas de la tribu de Nephtali.

BATHUEL, huitième et dernier fils de Nachor et de Melcha, neveu d'Abraham, et père de Laban et de Rébecca, femme d'Isaac.

BAVAY, fils de Henadad, capitaine de la moitié du quartier de Céïla, rebâtit une partie des murs de Jérusalem du temps de Néhémie.

BAURAMITES, natif ou habitant de Bauram ou Beromi.

BAZATHA, un des sept eunuques qui étoient toujours auprès d'Assuérus; il fut un de ceux qui furent chargés de faire venir devant le roi, la reine Vasthi, avec le diadème à la tête, pour faire voir sa beauté à tous ses peuples et aux premières personnes de sa cour. Le refus qu'elle fit de se rendre, fut cause de sa disgrace.

BEBAI, chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone au nombre de six cent vingt-trois, ou au nombre de six cent vingt-huit. Cette différence peut venir de ce que le premier dénombrement se fit vraisemblablement en partant de Babylone, au lieu que le second ne fut fait qu'au retour des Juifs à Jérusalem, et qu'il peut se faire qu'il en mourut plusieurs en chemin.

BECBECCIA, lévite qui occupoit le second rang après Asaph.

BECHER, fils d'Ephraïm, petit-fils de Joseph, et arrière-petit fils de Jacob; il fut chef de la famille des Béchérites.

BECHOR, second fils de Benjamin, et père de Zémira de Joas, d'Eliezer, de Jérimoth, d'Abia, d'Anathoth et d'Almuth.

BECHORAT, fils d'Aphia, de la tribu de Benjamin, aïeul de Cis, père de Saül.

BÉELPHÉGOR, fausse divinité à laquelle les Moabites rendoient un culte infame sur la montagne de Phogor. Les filles des Moabites, suivant le conseil de Balaam, s'étant présentées au camp des Israélites, dans le désert de Sin, les entraînèrent à l'impudicité, et ensuite à l'idolâtrie; ils se consacrèrent a Béelphégor. C'étoit, à proprement parler, le dieu de la turpitude et de la nudité; ils lui offrirent des sacrifices, et mangèrent des viandes qui lui avoient été consacrées.

BÉELZÉBUD ou BÉELZEBUL ou BÉELZÉBUB; c'est le nom que les Israélites, revenus de la captivité, donnèrent par dérision à une idole que leurs ancêtres avoient adorée sous le nom de *Baalzébub*, et à laquelle ils donnèrent celui de *Béelzébub*, qui signifie le *Dieu des Mouches*, ou celui de *Béelzébul*, qui signifie *le Dieu de l'ordure*, comme ils changèrent, par dérision, le nom de *Baal Reem*, qui signifie *Dieu des tonnerres*, et celui de *Béelphégor* ou *Dieu des pets*. Le père Calmet dit que, suivant quelques commentateurs, on donnoit à cette divinité le nom de *Béelzébud*, parce qu'il garantissoit des mouches. Nous croyons qu'il seroit assez difficile de prouver que le culte qu'on lui rendoit ait été un préservatif contre ces insectes, et que le nom de *Béelzébud* peut lui être venu de la grande quantité de mouches qui se trouvoient dans son temple et qui étoient attirées par le sang des victimes.

Ochosias, roi d'Israël et successeur d'Achab, étant tombé d'une fenêtre, et s'étant froissé tout le corps, fit appeler des gens, et les chargea d'aller consulter Béelzébub, dieu d'Accaron, pour savoir s'il pourroit relever de cette maladie. Les Juifs du temps de Jésus-Christ le regardoient comme le prince des démons, et ils accusoient Jésus-Christ de ne chasser les démons que par la vertu et l'empire que Béelzebud, leur prince, avoit sur eux.

BÉERA, (An du monde 3279, avant J. C., 775.) chef de la tribu de Ruben, qui fut mené en captivité avec toute sa tribu, par Théglathphalasar, roi d'Assyrie: cet événement arriva la troisième année du règne de Phacée, roi d'Israël.

BEERI HETHÉEN Ier, père de Judith, femme d'Esaü. M. Simon, dans son *Dictionnaire de la Bible*, dit que Béari est le même qu'Elon; il se trompe, car le texte qu'il cite lui-même, distingue Béari d'Elon, en disant qu'Esaü, âgé de quarante ans, épousa deux femmes, Judith, fille de Béeri Hethéen et Basemath, fille d'Elon, originaire du même lieu.

BÉERI II, père du prophète Osée, le premier des douze petits prophètes.

BÉGUAI ou BÉGOAI, (An du monde 3516, de Rome, 216, avant J. C., 538.) le neuvième ou le dixième des chefs du peuple d'Israël, qui revinrent de la captivité de Babylone, avec Zorobabel. La famille de Béguai étoit au nombre de deux mille cinquante-six, suivant le premier livre d'Esdras, et au nombre de deux mille soixante-sept, suivant le second livre, chap. VII, vers. 19. Cette différence n'est pas fort considérable; mais il n'en est pas de même de celle qui se trouve entre la somme totale qui est rapportée au soixante-quatrième verset du second chapitre du premier livre d'Esdras, et celle qui résultera de l'addition des sommes particulières de chaque famille. Cette addition se trouve de beaucoup inférieure à la première. Ménochius résout cette difficulté, en disant que les familles particulières dont il est parlé dans ce chapitre, ne renferment que celles des trois tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi, auxquelles il s'en joignit un grand nombre des autres tribus qui, toutes ensemble, formoient la somme totale qui se trouve dans le verset que nous venons de citer.

BÉGUI, chef de famille, qui revint de Babylone avec Esdras, à la tête de soixante-dix hommes.

BEL, premier roi des Babyloniens, auquel la superstition des peuples érigea des autels, et à la statue duquel ils rendirent des honneurs divins. Ce culte impie s'étendit ensuite chez les Tyriens et les Sidoniens. Isaïe annonçant la ruine des Babyloniens par les rois de Perse, et prédisant, selon l'esprit prophétique, les événemens à venir comme s'ils étoient déja arrivés, dit que Bel a été rompu; les idoles des Babyloniens ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux : Ces dieux que vous portiez dans vos solemnités, lassent, par leur grand poids, les bêtes qui les emportent; ils ont été rompus et mis en pièces; ils n'ont pu sauver ceux qui les portoient, et ils ont été eux-mêmes amenés captifs. Le prophète reproche ensuite aux Juifs leur idolâtrie et le culte sacrilége qu'ils ont rendu à des dieux impuissans. Ce Bel est le même que Baal ou Nemrod dont nous avons parlé.

BÉLA Ier ou BALÈ, roi des Iduméens, qui régnoit à Débana ou Dennaba, capitale du royaume d'Édom, dans la partie orientale de l'Idumée: il étoit fils de Béor, roi d'Édom, auquel il succéda.

BÉLA II ou BALÈ, second fils de Benjamin, et chef de la famille des Bélaïtes.

BELGA Ier, prêtre de la famille d'Eléazar, grand sacrificateur. Dans le partage que David fit faire des différens chefs des familles sacerdotales pour exercer le ministère, le quinzième rang échut par le sort à Belga.

BELGA II, un des plus anciens prêtres et des principaux des vingt-quatre familles sacerdotales qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

BELGAI, un des prêtres qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur, après le retour de la captivité de Babylone.

BÉLIAL. Ce mot, suivant sa signification littérale, signifie un homme extrêmement méchant, un homme qui ne respecte aucune loi, qui se fait un système de désordre, et qui étouffe les remords de sa conscience, pour ne suivre que le mouvement de ses passions : c'est la signification que saint Jérôme lui donne. L'Ecriture donne le nom d'enfans de Bélial aux Gabaïtes, qui abusèrent de la femme d'un lévite. Cette même dénomination est donnée aux enfans d'Héliophni et Phinées, parce qu'ils détournoient le peuple d'offrir des sacrifices. Ils ignoroient, dit l'Ecriture, les fonctions de leur ministère, et s'écartoient volontairement du rite prescrit par la loi. Le peuple étoit témoin de ces prévarications, et se trouvoit peu porté à faire offrir à Dieu des sacrifices par des prêtres qui en violoient le cérémonial.

On prend quelquefois le nom de Bélial pour exprimer le démon. C'est dans ce sens que l'apôtre saint Paul dit qu'*il ne peut se former aucun accord entre Jésus-Christ et Bélial.*

Le nom d'enfans de Bélial est aussi donné aux ivrognes; ainsi Héli, qui voyoit le mouvement des lèvres d'Anne, femme d'Elcana, sans entendre aucune parole, crut qu'elle avoit bu avec excès, et lui dit : *Jusques à quand serez-vous ivre?* Anne lui répondit : *Ne croyez pas que votre servante soit comme l'une des filles de Bélial, il n'y a que l'excès de ma douleur et de mon affliction qui m'ait fait parler jusqu'à ce moment.*

BELSAN, (An du monde 3516.) un des principaux qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel.

BEN, lévite, portier de la famille de Mérari.

BENABINADAB, ou fils d'Abinadab, avoit l'intendance de tout le pays de Nephathdor. Il étoit gendre de Salomon, ayant épousé Tapheth sa fille.

BENADAD Ier. Baasa, roi d'Israël, faisant la guerre à Asa, roi de Juda, celui-ci se défiant de ses forces, envoya une somme très-considérable, prise dans ses trésors et dans celui de la maison du Seigneur, à Benadad, fils de Tabremon et petit-fils d'Hésion, roi de Syrie, pour implorer son secours, et pour le prier de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Baasa, roi d'Israël, afin de le contraindre à sortir du royaume de Juda, où il avoit fait une descente. (An du monde 3095, avant J. C., 959.) Benadad s'étant rendu à la prière d'Asa, envoya les généraux de son armée contre les villes d'Israël, et ils prirent Ahion, Dan, Abel-Maacha, et toute la contrée de Ceneroth, c'est-à-dire toutes les terres de Juda.

BENADAD II, roi de Syrie, vivoit du temps d'Achab. Nous avons déja parlé de la paix qu'Achab lui accorda, et des reproches que le Seigneur lui en fit faire par un prophète, en lui faisant annoncer que parce qu'il avoit laissé échapper un homme digne de mort, sa vie en répondroit, et que son peuple trouveroit dans cet homme un ennemi redoutable. (An du monde 3148, avant J. C., 906.) Cette prédiction s'accomplit; treize ans après, Benadad ayant assemblé ses troupes, vint mettre le siége devant Samarie. Les avenues en étoient si bien gardées, qu'il ne pouvoit rien y entrer. Bientôt la famine s'y fit ressentir, et y exerça ses plus cruelles rigueurs; les choses en vinrent au point que la tête d'un âne fut vendue quatre-vingts pièces d'argent, et un demi-septier de fiente (1) de pigeon coûtoit cinq sicles, ce qui revient environ à huit livres de notre monnoie. Le roi d'Is-

(1) La fiente de pigeon n'étoit pas vraisemblablement, dit le père Calmet, l'excrément du pigeon, et on peut croire que ce que l'Ecriture appelle *fiente de pigeon*, dans le sixième chapitre du quatrième livre des Rois, étoit une espèce de pois chiches, qui, selon l'opinion de Bochart, est connue parmi les Arabes. Mais pourquoi ne pourroit-on point interpréter cet endroit suivant la signification littérale? Ne voit-on pas que dans le quatrième chapitre des Lamentations de Jérémie, où il décrit la famine de Jérusalem, assiégée et ravagée par les Chaldéens et les Romains, il dit que ceux qui se nourrissoient au milieu de la pourpre, se sont nourris d'ordure et de fumier, pourquoi ce qui arriva à Jérusalem ne pouvoit-il pas arriver à Samarie?

raël passant sur les murailles, une femme s'écria et lui dit : O roi, mon seigneur, sauvez-moi; il lui répondit : Le Seigneur ne vous sauve pas, d'où prendrois-je de quoi vous sauver? et il ajouta : que me voulez-vous dire? elle lui répondit : Voi là une femme qui m'a dit : Donnez votre fils, afin que nous le mangions aujourd'hui, et demain nous mangerons le mien. Nous avons donc fait cuire mon fils, et nous l'avons mangé. Je lui ai dit, le jour d'après, donnez votre fils, afin que nous le mangions; mais elle a caché son fils. Le roi l'ayant entendu parler de la sorte, déchira ses vêtemens et se revêtit d'un cilice : Que Dieu me traite, dit-il, dans toute sa sévérité, si la tête d'Elisée demeure sur ses épaules aujourd'hui.

Cependant Elisée étoit assis dans sa maison, et des vieillards étoient assis avec lui. Le roi envoya donc un homme pour le tuer; mais avant qu'il fût arrivé, Elisée dit à ces vieillards : Savez-vous que le roi a envoyé ici pour me couper la tête? prenez donc garde lors qu'il arrivera, fermez-lui la porte et ne le laissez pas entrer, car j'entends le bruit des pieds de son seigneur, qui vient après lui. Comme Elisée parloit encore, on vit paroître cet homme qui venoit à lui, et lui dit : Vous voyez l'extrême malheur où Dieu nous réduit; que puis-je attendre davantage du Seigneur? Elisée lui répondit : Ecoutez la parole du Seigneur, voici ce qu'il dit : Demain, à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un statère, à la porte de Samarie, et on aura au même prix deux mesures d'orge; l'événement justifia la vérité de la prédiction; des lépreux qui étoient hors de la ville, où ils ne pouvoient point entrer, se déterminèrent a aller se rendre aux Syriens; mais étant entrés dans leur camp, ils n'y trouvèrent que le bagage, le Seigneur avoit fait entendre dans le camp un grand bruit, comme de chariots, de chevaux et d'une armée innombrable, et les Syriens croyant que le roi d'Israël avoit fait venir à son secours des troupes des Hébreux et des Egyptiens, avoient pris l'épouvante, et s'étoient enfuis. Les lépreux en firent donner avis au roi qui, s'étant assuré de la vérité de la nouvelle, fit ouvrir les portes de la ville. Le peuple sortit aussitôt et pilla le camp des Syriens, et la mesure de pure farine fut vendue un sicle, et deux mesures d'orge au même prix, selon la parole du Seigneur. (An du monde 3148, avant J. C., 906.) L'année suivante, Elisée fit un voyage à Damas; le roi, qui étoit malade, ayant appris son arrivée, dit à Azael, un de ses premiers officiers : Prenez des présens, allez au devant de l'homme de Dieu, et consultez par lui le Seigneur, pour savoir si je pourrai relever de cette maladie. Hazael exécuta les ordres de son maître, et alla au-devant d'Elisée, menant avec lui quarante chameaux chargés de tout ce qu'il y avoit de plus rare à Damas. Hazael s'étant présenté devant Elisée, lui dit : Bénadad, roi de Syrie, votre fils, m'a envoyé vers vous pour savoir s'il pourra relever de sa maladie. Elisée lui répondit : Allez, dites-lui : vous serez guéri, mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assurément; et étant demeuré quelque temps avec lui, il se trouva si ému, qu'il y parut sur son visage, et il versa des larmes. Hazael ayant voulu en découvrir la cause, le prophète lui annonça qu'il régneroit après Bénadad, et tout le mal qu'il feroit bientôt aux enfans d'Israël. (An du monde 3149, avant J. C., 905.) Cependant Hazael étant allé retrouver le roi, il lui dit qu'Élisée lui avoit dit qu'il recouvreroit la santé. Cependant, dès le lendemain Hazael, qui se trouvoit auprès du roi, prit une converture qu'il trempa dans l'eau, et l'ayant étendue sur le visage du roi, il l'étouffa et régna en sa place, comme Élisée le lui avoit prédit.

BÉNADAD III, fils de Hazael. Ce Hazael dont nous venons de parler, régna en Syrie pendant que Joathas régnoit en Israël. Il fit aux Israélites tous les maux qu'Élisée lui avoit annoncés. Il s'étoit rendu maître de plusieurs villes et des terres situées au-delà du Jourdain, mais Joas les reprit sur Bénadad son fils, et le battit en plusieurs rencontres.

BENDECAR, un des douze intendans de Salomon, gouverneur

de Maccès, Salebim, Bethsamès Elon et Bethanan. Ces intendans étoient chargés d'entretenir la table du roi et de sa maison, et de fournir, chacun pendant un mois de l'année, tout ce qui étoit nécessaire.

BENGABER, un des douze intendans dont nous venons de parler. Il étoit gouverneur de Ramoth, Galaad, et des bourgs de Jaïr en Galaad. Il commandoit, outre cela, dans tout le pays d'Argob, qui est en Basan, soixante villes fort grandes et fermées de murailles.

BENHAIL, le premier des cinq principaux seigneurs de sa cour, que le roi Josaphat chargea de parcourir les villes de son royaume, pour y faire instruire le peuple par les prêtres et les lévites qu'il leur associa.

BENHESED, intendant d'Aruboth, de Socho, et de toute la terre d'Epher, dans la tribu de Juda, sous le règne de Salomon.

BENHUR, intendant de la montagne d'Ephraïm, sous le règne de Salomon.

BENJAMIN, dernier fils de Jacob et de Rachel. Sa mère le mettant au monde, souffrit de grandes douleurs : elle lui donna le nom de Bénoni, qui signifie *le fils de ma douleur ;* et comme elle mourut en accouchant de lui, Jacob lui donna celui de Benjamin, c'est-à-dire le fils de ma droite, et l'Ecriture lui donna souvent le nom de Jémini ; et à ses descendans celui d'enfans de Jémini.

(An du monde 2305, avant J. C., 1749.) Benjamin naquit pendant le voyage de Béthel à Mambré, où Jacob avoit résolu de fixer pendant quelque temps sa demeure, et où il fit transporter Benjamin, dès qu'il fut assez fort pour soutenir la fatigue du voyage. Il y trouva son père Isaac, qui avoit besoin de consolation dans une extrême vieillesse, et qui ressentoit encore la perte de Rébecca. (An du monde 2327, avant J. C., 1727.) Une cruelle famine obligea Jacob à envoyer ses enfans en Egypte, pour y acheter du blé. Ils étoient bien éloignés de penser qu'ils y trouveroient leur frère Joseph, qu'ils avoient vendu. Vingt-deux ans s'étoient écoulés sans qu'ils en eussent entendu parler. Benjamin ne fut pas du voyage ; Jacob l'avoit retenu auprès de lui, lorsqu'il fit partir ses dix autres enfans. Etant arrivés en Egypte, Joseph, à qui ils furent présentés, les reconnut ; mais n'apercevant pas Benjamin avec eux, il les interrogea au sujet de leur famille, et voulut qu'ils lui apprissent s'ils n'avoient point quelqu'autre frère. A cette demande qui leur fut faite sans affectation, ils répondirent qu'ils avoient un autre frère plus jeune, que Jacob avoit retenu auprès de lui, et qu'ils en avoient eu un autre qui n'étoit plus au monde. Joseph ayant appris que Benjamin vivoit, ne consentit à leur donner du froment qu'à condition qu'ils lui amèneroient Benjamin, et retint Siméon en otage, jusqu'à ce qu'il fût arrivé.

(An du monde 2328, avant J. C., 1726.) Ce ne fut qu'avec bien de la peine que Jacob se détermina à laisser partir Benjamin ; mais la famine duroit toujours dans la terre de Chanaan, et il fallut s'y résoudre. Ils partirent donc pour l'Egypte, et Joseph ayant aperçu Benjamin, donna ses ordres à l'intendant de sa maison pour les faire manger. Quelques jours après, Joseph ordonna à l'intendant de faire remplir leurs sacs de blé, et de mettre sa coupe d'argent dans le sac du plus jeune. Cet ordre ayant été exécuté, ils partirent le lendemain avec leurs ânes chargés ; mais peu de temps après qu'ils furent sortis de la ville, il fit courir après eux, et on les ramena auprès de lui. L'intendant qui les avoit arrêtés, leur reprocha la mauvaise action qu'ils avoient faite en dérobant la coupe d'argent dont son maître se servoit. Les enfans de Jacob prirent la parole, et lui dirent, en s'excusant, qu'ils étoient incapables d'un procédé aussi odieux. Ils consentirent que celui d'entr'eux à qui on trouveroit ce qui avoit été perdu, fût mis à mort, et que tous les autres demeurassent ses esclaves. Cette proposition ayant été acceptée, ils déchargèrent les ânes, et ayant mis leurs sacs à terre, chacun ouvrit le sien. L'intendant les ayant fouillés, trouva la coupe dans le sac de Benjamin. A un événement aussi affli-

geant et aussi peu attendu, ils déchirèrent leurs vètemens, et ayant rechargé leurs bêtes, ils rentrèrent dans la ville.

Juda se présenta le premier avec ses frères devant Joseph. Celui-ci leur dit : Pourquoi en avez-vous agi ainsi avec moi? ignorez-vous qu'il n'y a personne qui m'égale dans la science de deviner les choses les plus cachées ? Juda lui dit : Que répondrons-nous à mon seigneur? que lui dirons-nous, et que pouvons-nous lui représenter avec quelqu'ombre de justice, pour notre défense? Dieu a trouvé l'iniquité de vos serviteurs; nous sommes tous les esclaves de mon seigneur, nous et celui à qui on a trouvé la coupe. Joseph répondit: Dieu me garde d'agir de la sorte. Que celui qui a pris ma coupe soit mon esclave, et pour vous autres, allez retrouver votre père. Juda n'oublia rien pour faire changer une détermination si contraire aux vœux de Jacob; il osa supplier Joseph de le retenir à la place de Benjamin, en lui représentant que son père, qui l'aimoit tendrement, ne le voyant plus revenir, en mourroit peut-être de douleur. A ces mots, Joseph ne pouvoit plus se retenir; mais ne voulant pas instruire les personnes qui l'environnoient, du crime de ses frères, il fit retirer tout le monde, et se trouvant seul avec ses frères, il donna un libre cours à ses larmes; il éleva fortement sa voix, qui fut entendue des Egyptiens et de toute la maison de Pharaon, et il dit à ses frères: Je suis Joseph. Mon père vit-il encore? Mais ses frères ne purent pas lui répondre, tant ils étoient saisis de frayeur. Joseph s'aperçut de leur situation, et son cœur en partageoit avec eux toute l'amertume. Prenant donc un ton plus doux : Approchez, leur dit-il, je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu à des marchands qui m'ont amenés en Egypte; ne craignez point, et ne vous affligez point; je ne vois dans votre conduite passée que les dispositions d'une Providence que j'adore, et qui ne m'a conduit en Egypte avant vous, que pour votre salut. Il y a deux ans que la famine a commencé sur la terre, et il en reste encore cinq, pendant lesquels on ne pourra ni labourer, ni recueillir. Hâtez-vous donc d'aller trouver mon père, et dites-lui : Voici ce que vous mande votre fils Joseph. Dieu m'a rendu comme le maître de toute l'Egypte; venez me trouver sans différer. S'étant ensuite jeté au cou de Benjamin son frère, pour l'embrasser, il unit ses larmes à celles d'un frère si chéri, et embrassa ensuite tous ses frères.

L'Ecriture donne aussi le nom de Benjamin au pays ou à la tribu dont les descendans de Benjamin furent mis en possession. Elle le donne encore aux descendans de Benjamin, comme on peut le voir en différens endroits. Benjamin mourut l'an du monde 2416, âgé de cent vingt-six ans.

BENNI, (An du monde 3600, de Rome, 300.) lévite, père de Réhum, fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem, Néhémie, en ayant obtenu la permission du roi Artaxercès Longue-Main.

BENNUI Ier, un de ceux qui se séparèrent de leurs femmes étrangères, après leur retour de Babylone.

BENNUI II, fils d'Hénadad, travailla au rétablissement des murs de Jérusalem, sous Néhémie.

BENNO, lévite, fils d'Oziaü, et petit-fils de Mérari.

BENNOI, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) lévite, fils de Noadaïa, fut un de ceux qui furent chargés par Esdras, de l'argent, de l'or et des vases de la maison du Seigneur.

BÉNONI, *Voyez* BENJAMIN.

BENZOHET, second fils de Jési, et frère de Zohoth, descendant de Juda.

BÉOR Ier, père de Béla, qui régna dans Denaba, ville de l'Idumée.

BEOR II, père du prophète Balaam, natif de Péthora, proche l'Euphrate.

BÉRA, onzième et dernier fils de Supha, fils de Hélem, et descendant d'Aser.

BÉRÉOS, chef d'une famille de Nathinéens; les Nathinéens étoient des esclaves descendus des Gabaonites, et assujettis comme eux au service du temple.

BÉRI, quatrième fils de Supha, descendant d'Aser.

BÉRIA Ier ou BARIA ou BRIÉ, quatrième fils d'Aser, et père de Héber et de Melchiel.

BÉRIA II. Les habitans de Geth ayant tué les neuf enfans d'Ephraïm, parce qu'ils vouloient envahir leur pays, Ephraïm, leur père, les pleura durant plusieurs jours; ensuite il s'approcha de sa femme, et il en eut un fils qu'elle nomma Béria, parce qu'il étoit né dans l'affliction de sa famille.

BÉRITH, nom du dieu Baal, adoré à Sichem. Abimélech, attaqué par les habitans de Sichem, mit le siége devant leur ville, s'en rendit maître, en tua tous les habitans. Il la détruisit de telle sorte, qu'il sema du sel au lieu où elle avoit été. Ceux qui habitoient dans la tour de Sichem, en étant instruits, entrèrent dans le temple de leur dieu Bérith, où ils avoient fait alliance avec lui. Abimélech l'ayant appris, alla couper du bois sur la montagne de Selmon, avec ses gens, mit le feu à la tour et au temple, et y fit périr mille personnes de l'un et de l'autre sexe, qui furent étouffées par le feu ou par la fumée.

BERNICÉ, BÉRÉNICE, fille d'Agrippa le Grand, roi des Juifs, et sœur du jeune Agrippa, avec qui elle entretint long-temps un infame commerce. L'empereur Claude l'avoit destinée en mariage à Marc, fils d'Alexandre Lysimaque-Alabarque d'Alexandrie; mais il mourut avant la célébration des noces, et elle fut mariée à Hérode, son oncle, que l'empereur avoit élevé sur le trône de Calcide. Ce fut après la mort de son époux, qu'il se répandit un bruit au sujet de son commerce avec Agrippa son frère; c'est ce qui l'engagea à faire proposer à Polémon, roi de Cilicie, de se faire circoncire et de l'épouser. Polémon y consentit et l'épousa; mais elle ne resta pas long-temps avec lui, et on prétend qu'elle rentra dans ses premiers désordres avec son frère, avec lequel elle se trouva lorsque saint Paul plaida sa cause, et répondit en sa présence et devant le proconsul Porcius Festus. (An de J. C. 55.) S'étant rendue auprès de Tite et Vespasien, elle chercha à s'en faire aimer, et elle y réussit; elle obtint même de l'un et de l'autre des présens considérables.

BÉRODACH BALADAN. *V.* BALADAN.

BERSA, (An du monde 2105, avant J. C., 1949.) roi de Gomorrhe. Il avait été assujetti à Codorlahomor, roi des Elamites, pendant douze ans, ainsi que les autres rois de la Pentapole. Ayant secoué le joug de sa domination, Codorlahomor vint l'année suivante avec les rois ses alliés; ceux de la Pentapole furent battus, et les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses qu'ils trouvèrent à Sodome et à Gomorrhe. Ainsi commença à s'accomplir la malédiction de Noé contre Chanaan et ses descendans; car Codorlahomor descendoit de Sem, et les rois de la Pentalope étoient Chananéens.

BERZELLAI Ier, riche particulier de Rogelim en Galaad. Il avoit rendu de grands services à David dans le temps de la révolte d'Absalom, et lui étoit demeuré toujours fidèle. Après la victoire que David remporta sur Absalom, Berzellaï se rendit de Rogelim auprès du roi, et lui aida à passer le Jourdain; il s'offrit même à le conduire au-delà du fleuve. David lui proposa de le suivre à Jérusalem, pour y mener une vie douce et tranquille; mais comme Berzellaï étoit dans sa quatre-vingtième année, il s'en excusa sur ce qu'il lui seroit à charge, et qu'il n'étoit plus en état de partager les plaisirs de la cour; mais, ajouta-t-il, voilà Chamaan, votre serviteur, que vous pouvez amener avec vous, et faire de lui ce qu'il vous plaira. On croit que Chamaan étoit fils de Berzellaï. (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) Le roi lui répondit que Chamaan passe donc avec moi, je ferai pour lui tout ce que vous voudrez, et je vous accorderai pour lui tout ce que vous me demanderez. Le roi passa donc le Jourdain avec tout le peuple; il embrassa Berzellaï, et lui souhaita les bénédictions du ciel, et ce vieillard retourna dans sa maison.

BERZELLAI II, père de Hadriel. Cet Hadriel avoit épousé Michol, fille de Saül. Le père Calmet remarque qu'il faut que le nom de Michol se soit glissé au lieu de celui de Mé-

rob sa sœur, puisque Michol n'épousa point Hadriel, mais Phaltiel, et qu'on ne voit pas que Michol ait eu cinq fils; Salieu fait la même observation. Mais on peut dire avec Ménochius, que ces cinq fils avoient été adoptés par Michol, quoiqu'ils appartinssent à Mérob sa sœur, qui en étoit la véritable mère, et qui étoit l'épouse de Hadriel. C'est ainsi que plusieurs commentateurs expliquent ce passage; mais il est dit que Michol les avoit engendrés : à quoi Emmanuel Sa répond, qu'il est croyable que Mérob portoit aussi le nom de Michol.

BERZELLAI III, (An du monde 3629, avant J. C., 425.) chef d'une famille sacerdotale, dont les enfans n'ayant point trouvé leur généalogie dans le temps où se fit le dénombrement, furent rejetés du sacerdoce sous Néhémie.

BESAI, (An du monde 3517, avant J. C., 537.) chef de famille dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de trois cent vingt-trois.

BESAI II, un des chefs des Nathinéens qui revinrent de Babylone sous Néhémie.

BESEÉ. Il y a apparence que ce Nathinéen est le même que Besaï, dont nous venons de parler, et qui se trouve dans le dénombrement des Nathinéens du second livre d'Esdras. Besaï ne se trouve pas dans celui du premier livre; mais on y trouve Beseé, à la suite des enfans de Phaséa, comme dans le second livre.

BÉSELAM, surnommé MITHRIDATE, fut un de ceux qui écrivirent à Artaxercès, roi de Perse, pour traverser les Israélites dans la reconstruction de Jérusalem, et ils en obtinrent des ordres pour l'empêcher. Ces ordres ayant été signifiés aux Juifs de Jérusalem, l'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu, et on n'y travailla plus jusqu'à la seconde année du règne de Darius (An du monde 3534, avant J. C., 520.) roi de Perse, de qui les Juifs obtinrent des lettres, et animés par les exhortations des prophètes Aggée et Zacharie, continuèrent à rebâtir le temple, qui fut achevé la sixième année du règne de Darius.

BÉSELÉEL Ier, (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) fils d'Uri et de Marie, sœur de Moyse, de la tribu de Juda. Le Seigneur le choisit avec Ooliab, de celle de Dan, et les remplit d'un esprit de sagesse et d'intelligence pour toutes sortes d'ouvrages en or, argent, airain, marbres pierres précieuses et tous les bois différens qui étoient nécessaires pour la construction du tabernacle de l'alliance, de l'arche du témoignage, du propitiatoire et de tout ce qui devoit servir dans le tabernacle. Le Seigneur étendit cette science sur tous les artisans qui devoient exécuter tout ce que le Seigneur avoit ordonné à Moyse.

BÉSELÉEL II. Le sixième des enfans de Phahath Moab, qui avoit pris une femme étrangère pendant la captivité, contre les dispositions de la loi, et qui la répudia par l'ordre d'Esdras.

BESLOTH ou BESLUTH, chef d'une famille de Nathinéens.

BESODIA, père de Mosollam. Celui-ci, conjointement avec Joïada, fils de Phaséa, bâtit la vieille porte de Jérusalem, la couvrit, et y mit les deux battans et les barres sous Néhémie.

BETHIA, fille de Pharaon, qui fut mariée à Mered, fils d'Ezra.

BETHRAPHA, fils d'Esthon de la tribu de Juda.

BETHSABÉE, (An du monde 2998, avant J. C., 1056.) fille d'Eliam, épouse d'Urie, officier dans les troupes de David. Ce roi se promenant un jour l'après-midi, sur la terrasse de son palais, aperçut une femme qui se baignoit sur la plate-forme de sa maison qui n'en étoit pas fort éloignée. La beauté de cette femme fit sur lui une impression dont il auroit dû se défendre; la passion qui s'empara de son cœur, le porta à s'informer qui elle étoit, on vint lui dire que c'étoit Bethsabée, femme d'Urie Hétéen : aussitôt David, profitant de l'absence d'Urie, qui étoit dans l'armée que Joab commandoit contre les Ammonites, envoya des gens pour la faire venir, et commit avec elle un crime qui attira la main du Seigneur sur lui, et qu'il expia dans la suite par la pénitence la plus sincère. Bethsabée, de retour chez elle, se pu-

rifia aussitôt de l'impureté légale qu'elle avoit contractée, et s'apercevant bientôt après qu'elle étoit enceinte, elle en fit instruire David. Ce roi voulant mettre un voile sur l'opprobre de Bethsabée, en lui fournissant l'occasion de s'approcher de son mari, manda à Joab de lui envoyer Urie. Celui-ci se rendit aussitôt; David lui demanda des nouvelles de Joab et de toute l'armée, et lui dit ensuite de s'en aller dans sa maison et de laver ses pieds; il lui envoya même des mets de sa table, espérant par-là qu'il iroit prendre du repas chez lui, et que s'étant approché de sa femme, l'enfant dont elle étoit enceinte passeroit pour le fils d'Urie. Mais il en arriva tout autrement; Urie passa la nuit suivante devant la porte du palais du roi avec les autres officiers, et il n'alla pas dans sa maison; peut-être avoit-il appris l'infidélité de Bethsabée. David en ayant été averti, dit à Urie : D'où vient qu'après la fatigue d'un long voyage, vous n'êtes pas allé chez vous? Urie lui répondit : L'arche du Seigneur, Israël et Juda demeurent sous des tentes, et Joab, mon seigneur, et ses serviteurs couchent à plate terre, et moi, cependant, j'irais en ma maison manger, boire et dormir avec ma femme? Je jure, par la vie et le salut de mon roi, que je ne le ferai jamais. David lui dit: Demeurez ici encore aujourd'hui, et je vous renverrai demain. Urie demeura donc à Jérusalem ce jour et le lendemain : il fut invité à manger à la table du roi, et il y fut enivré; mais s'en étant retourné le soir, il dormit dans son lit avec les officiers du roi, et n'alla point chez lui. Le premier projet n'ayant pas réussi, David, pour mettre à couvert l'honneur de Bethsabée, se vit contraint d'avoir recours à un second crime pour cacher la honte du premier; et dès le lendemain, il écrivit à Joab une lettre conçue en ces termes: « Livrez une bataille, et placez « Urie à l'endroit où le combat sera « le plus rude, et faites ensorte « qu'il y soit abandonné et qu'il y « périsse. » Il chargea Urie de remettre à Joab cette lettre qui renfermoit l'arrêt de sa mort, et le fit partir sans différer.

Joab l'ayant reçue continua le siége de Rabba, et mit Urie vis-à-vis du lieu où il savoit qu'étoient les plus vaillans hommes, et comme on étoit assez près des murs de la ville, les assiégés ayant fait une sortie, chargèrent Joab, et tuèrent quelques-uns des gens de David, parmi lesquels Urie demeura sur la place. Aussitôt Joab envoya à David, pour l'instruire de tout ce qui s'étoit passé dans le combat, et donna cet ordre au courier : Lorsque vous aurez dit au roi tout ce qui s'est passé dans l'armée, si vous voyez qu'il se fâche, et qu'il dise : Pourquoi Joab est-il allé combattre si près des murs ? ignore-t-il combien on est exposé aux traits qu'on lance de dessus les murailles? n'est-ce pas ainsi que périt Abimélech, fils de Jérobaal? il ne fallut qu'une femme, qui jeta sur lui une pierre du haut de la muraille, et qui le tua au siége de Thèbes, pourquoi s'est-il donc approché si près des murs? Vous lui direz : Urie le Héthéen a aussi été tué parmi plusieurs de vos officiers. Le courier étant arrivé à Jérusalem, se rendit auprès de David, et lui dit ce que Joab lui avoit commandé. David répondit au courier, voici ce que vous direz à Joab : Que le mauvais succès ne vous étonne point; on ne peut point fixer l'inconstance de la fortune, les événemens de la guerre sont journaliers, et tantôt l'un, tantôt l'autre succombe sous le glaive : relevez le courage de vos soldats, animez-les contre la ville, afin de vous en rendre bientôt le maître.

Bethsabée ayant appris que son mari avoit péri, en fit le deuil, dont elle ne pouvoit pas se dispenser sans manquer aux bienséances; mais après que le temps en fut passé, David la fit conduire dans son palais, et l'épousa. Ce mariage, qui étoit un double crime, déplut au Seigneur; il résolut de le punir, et il ne permit pas qu'il s'endormît dans une triste sécurité qui l'auroit dérobé aux sentimens d'une pénitence qui devoit le sauver. Il y avoit près d'un an que David étoit coupable, lorsque le Seigneur lui envoya le prophète Nathan; Bethsabée venoit de lui donner le fruit

de son adultère, et l'enfant qu'elle mit au monde, deja condamné à la mort, devoit faire passer David des transports de la joie la plus vive au sentiment de la douleur la plus amère.

Le prophète auroit pu lui paroître d'abord instruit de son crime; mais voulant le mettre dans l'heureuse nécessité de le confesser lui-même et de s'en humilier aux yeux du Seigneur, il se servit d'une parabole, et lui parla en ces termes : Voici ce qui est arrivé dans une ville; il y avoit deux hommes que le ciel avoit traité bien différemment, l'un étoit riche et l'autre étoit dans l'indigence; le riche avoit un grand nombre de brebis, le pauvre n'en avoit qu'une seule, qu'il avoit achetée et qu'il avoit élevée parmi ses enfans. Il l'avoit vu croître dans sa maison, il l'avoit nourrie du même pain dont il se nourrissoit lui-même; il la faisoit boire dans sa coupe, et la faisant dormir dans son sein, il la chérissoit comme sa fille. Le riche ayant reçu un jour la visite d'un étranger, ne voulut toucher ni à ses bœufs ni à ses brebis pour lui faire un festin, mais il prit la brebis de ce pauvre homme, et la donna à manger à son hôte. David ne put retenir son indignation contre un homme aussi injuste, et il dit à Nathan : Vive le Seigneur ! celui qui a fait cette action est digne de mort; il rendra au quadruple la brebis qu'il a ravie, pour en avoir usé de la sorte, et pour n'avoir point épargné un homme que sa pauvreté rendoit digne de toutes sortes d'égards.

(An du monde 2999, avant J.C., 1055.) Alors Nathan dit à David: C'est vous-même qui êtes le coupable, car voici ce que je suis chargé de vous dire de la part du Seigneur Dieu d'Israël. Je vous ai fait sacrer roi de mon peuple, et je vous ai délivré de la main de Saül votre ennemi; je vous ai mis entre les mains toutes les richesses de la maison et les femmes de votre roi; je vous ai élevé sur le trône d'Israël et de Juda, et si cela paroît peu de chose à vos yeux, je suis prêt à donner plus d'étendue à mes bienfaits, et à vous rendre plus puissant encore. Pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole et ma loi, qui vous défend le crime, jusqu'à commettre le mal à mes yeux? Vous avez fait périr Urie dans le temps même qu'il combattoit les ennemis d'Israël; vous avez abusé de sa femme pendant qu'il vivoit encore, et vous l'avez épousée après sa mort. Voilà vos crimes. C'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de votre maison; j'y choisirai même les instrumens dont je me servirai pour vous punir; vos femmes vous seront enlevées à vos yeux, et passeront entre les mains d'un autre qui les déshonorera publiquement et à la face du soleil. Vous avez péché en secret et à l'ombre de votre palais; mais pour moi, je rendrai tout Israël témoin de ma vengeance et de votre honte.

David ne pouvoit plus s'y méprendre, et pénétré déja de l'horreur de son crime, il en fit le triste et l'humiliant aveu. La douleur qui l'accompagnoit toucha le cœur de Dieu, et le disposa à l'oubli de l'offense. Aussi lui répondit Nathan : Le Seigneur a transféré votre péché, et vous ne mourrez point; mais songez que vous avez fait blasphémer, par votre crime, les ennemis de Dieu qui en ont été instruits; c'est pour cela que le fils qui vous est né perdra la vie. Après ces paroles, Nathan, dont la mission étoit finie, quitta le roi et retourna à sa maison; et dans ce même temps, le Seigneur frappa l'enfant qu'il avoit eu de la femme d'Urie, et on désespéra de sa guérison. David, qui venoit d'éprouver la clémence du Seigneur, espéra de le fléchir par la sincérité de ses regrets et par la ferveur de sa prière; il pria pour l'enfant, il jeûna, il se retira en particulier, et demeura prosterné contre terre. Les grands de sa cour se rendirent auprès de lui, et lui firent les plus vives instances pour l'obliger à se mettre dans une situation moins pénible, mais il refusa de se rendre à leur sollicitation, et ne mangea point avec eux. Le septième jour, l'enfant mourut, et ses serviteurs n'osoient lui apprendre cette fâcheuse nouvelle. Ils se disoient l'un à l'autre : Lorsque l'enfant vivoit encore, et que nous lui parlions, il refusoit de nous écouter. Combien

donc s'affligera-t-il encore davantage, si nous lui disons que son fils est mort?

David s'apercevant que ses officiers parloient tout bas, comprit qu'ils avoient quelque fâcheuse nouvelle à lui annoncer. Parlez librement, leur dit-il, et apprenez-moi si j'ai encore quelque chose à espérer. L'enfant est-il mort? Alors ne pouvant plus lui en faire un mystère, ils lui répondirent qu'il étoit mort. Aussitôt le roi se releva; il alla se laver dans un bain, il se fit oindre d'huile aromatique, et ayant changé d'habit, il entra dans la maison du Seigneur, et l'adora. Il revint ensuite en sa maison; il demanda qu'on lui servît à manger, et il prit de la nourriture. Les officiers, surpris de ce changement, prirent la liberté de lui en demander la raison. Vous jeûniez, lui dirent-ils, et vous pleuriez pour l'enfant lorsqu'il vivoit encore, et apprenant qu'il est mort, vous vous êtes levé et vous avez mangé. David leur répondit : J'ai jeûné et j'ai pleuré pour l'enfant tant qu'il a vécu, parce que je disois : Qui sait si le Seigneur ne se laissera point fléchir par mes larmes, et si, touché de ma soumission et de mon repentir, il ne lui sauvera point la vie? Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerois-je? il n'est plus en mon pouvoir de le rappeler à la vie; c'est moi plutôt qui le suivrai dans le tombeau, et il ne reviendra jamais à moi. Il se rendit ensuite chez Bethsabée, pour la consoler, et elle conçut un fils auquel David donna le nom de Salomon. (An du monde 3000, avant J. C., 1054.) Le Seigneur, qui aima cet enfant, envoya à David le prophète Nathan, qui lui donna le nom de Jédidiah, de la part du Seigneur, qui vouloit le faire régner après lui, et qui lui réservoit la gloire de bâtir un temple à la gloire de son nom. Il se passa vingt ans depuis la naissance de Salomon jusqu'à ce qu'il monta sur le trône. David étoit vieux et dans un âge fort avancé; il avoit eu plusieurs enfans des différentes femmes qu'il avoit prises. Adonias se trouvoit l'aîné; son père l'aimoit; la nature l'avoit rendu un des princes le mieux faits; et il avoit un parti parmi les principaux de la cour; il s'attendoit à monter sur le trône après la mort de son père. (An du monde 3020, avant J. C., 1034.) Dans cette espérance, il se donna un train qui ne pouvoit convenir qu'à l'héritier de la couronne. Il se fit faire des chariots, prit des gens à cheval et cinquante hommes qui couroient devant lui. Son père en fut instruit, et une aveugle tendresse ne lui permit jamais de l'en reprendre. Ce prince, aussi adroit qu'ambitieux, s'étoit lié avec Joab, dont il connoissoit la hardiesse et la fermeté, et qui, en qualité de général des troupes du roi, étoit plus en état que personne de favoriser ses entreprises. Le grand-prêtre Abiathar soutenoit aussi son parti; mais ni le grand-prêtre Sadoc, ni Banaïas, fils de Joïada, ni le prophète Nathan, ni Séméi et Rei, non plus que le gros de l'armée de David, n'étoient point pour Adonias.

Ce prince fit un jour une fête brillante, et qui n'eut que trop d'éclat, auprès de la fontaine de Rogel. Après avoir immolé toutes sortes de victimes, il y donna un festin somptueux à tous les princes ses frères, et à tous ceux de Juda qui étoient au service du roi, mais il n'y convia point le prophète Nathan, ni Banaïas, ni tous les vaillans de l'armée, ni son frère Salomon. Bethsabée, instruite par Nathan de ce qui se passoit à Rogel, alla trouver David, et lui dit ce qu'elle venoit d'apprendre, elle ajouta : vous avez juré, mon seigneur, à votre servante, par le Seigneur, votre Dieu, que Salomon régnera après vous, et qu'il occupera votre trône; et voilà qu'Israël a les yeux sur vous, et attend que vous vous déclariez sur le choix de celui qui doit recevoir la couronne de vos mains. Si nous avions le malheur de vous perdre, nous ne devons nous attendre, Salomon et moi, qu'à être regardés comme des criminels. Elle n'avoit pas encore achevé de parler, lorsque le prophète Nathan arriva. Après avoir salué profondément le roi, il lui dit : O roi, mon seigneur, avez-vous ordonné qu'Adonias règne après vous? car il a été reconnu par les princes vos en-

fans, les généraux d'armée, et le grand-prêtre Abiathar, qui ont fait retentir la salle du festin de ces cris redoublés: *Vive le roi Adonias!* Seroit-il possible qu'un ordre pareil fût venu de la part de mon roi et mon seigneur? et ne m'avez-vous point déclaré à moi, vôtre serviteur, quel étoit celui qui devoit gouverner Israël après vous? Comme Bethsabée s'étoit retirée lorsque le prophète Nathan étoit entré, David ordonna qu'on la rappelât, et lorsqu'elle fut entrée, il lui dit: Vive le Seigneur qui m'a délivré de toutes sortes de périls; comme je vous ai juré par le Seigneur, le Dieu d'Israël, que Salomon, votre fils, régnera après moi, et que c'est lui qui sera assis sur mon trône, je le ferai de même, et je l'exécuterai dès aujourd'hui. Bethsabée s'étant inclinée très-profondément, lui dit: Puisse vivre à jamais mon seigneur et mon roi! David ajouta: faites-moi venir le prêtre Sadoc, le prophète Nathan et Banaïas, fils de Joïada. Après qu'ils furent entrés, il leur leur dit: Prenez avec vous les troupes que vous commandez, faites monter sur ma mule mon fils Salomon, et menez-le à Gihon; que Sadoc, grand-prêtre, et le prophète Nathan le sacrent en ce lieu pour être roi d'Israël: vous le proclamerez roi, au son des trompettes, et vous crierez: *Vive le roi Salomon!* Lorsque vous serez de retour, je le ferai asseoir sur mon trône, il régnera à ma place, et je lui ordonnerai de gouverner Israël et Juda. Les ordres du roi furent exécutés, et aussitôt tout le peuple vint après Salomon, jouant de la flûte, et donnant toutes les marques d'une joie publique.

Adonias et tous ceux qu'il avoit conviés entendirent ce bruit lorsque le festin étoit déja achevé, et Joab ayant ouï sonner de la trompette, dit: Que signifient ces cris et ce tumulte de la ville? Il n'avoit pas achevé de parler lorsque Jonathas, fils du grand-prêtre Abiathar, se présenta, Adonias, le voyant, lui dit: Entrez, car vous êtes un brave homme, et vous nous apportez sans doute quelque bonne nouvelle. Jonathas lui dit: il s'en faut bien que j'aye quelque chose de bon à vous apprendre, car le roi David, notre seigneur, vient de faire monter Salomon sur le trône, et de l'établir roi d'Israël, et de Juda. Une nouvelle aussi fâcheuse déconcerta les convives, la frayeur s'en saisit, et chacun ne songea qu'à pourvoir à sa sûreté. Adonias craignant Salomon, se leva de même, et alla se réfugier à la corne de l'autel. Alors on vint dire à Salomon: voilà Adonias qui, craignant le roi Salomon, se tient attaché à la corne de l'autel, et qui dit: Que le roi Salomon me jure aujourd'hui qu'il ne fera point mourir son serviteur par le glaive. Salomon répondit: S'il se conduit en homme de bien, il ne tombera pas en terre un seul cheveu de sa tête; mais s'il se trouve dans quelque mauvaise action, il mourra. Adonias ayant été rassuré par les promesses que Salomon lui fit donner, se retira de l'autel, et se présenta devant le roi qui le renvoya dans sa maison.

(An du monde 3021, avant J. C., 1033.) Après la mort de David, Adonias, dont la conduite avoit donné de l'ombrage à Salomon, et qui, vraisemblablement, n'avoit pas renoncé au desir de régner, alla trouver Bethsabée. Venez-vous, lui dit-elle, avec un esprit de paix? Oui, lui, répondit-il, je n'ai qu'un mot à vous dire, et mes vues n'ont rien de contraire à la paix et à la tranquillité du royaume: vous savez que la couronne m'appartenoit, et que tout Israël m'avoit choisi pour être son roi; mais le royaume a été transféré, et il est passé à mon frère, parce que le Seigneur en a ainsi disposé; maintenant donc je n'ai qu'une prière à vous faire, ne me donnez pas le chagrin de me la refuser; je n'ignore pas tout l'empire que vous avez sur l'esprit du roi, veuillez lui demander pour moi Abisag de Sunam, afin que je l'épouse. Bethsabée consentit à en faire la demande, et en fit la proposition au roi. La réponse que Salomon lui fit, donneroit lieu de croire qu'il la regarda comme un piége qu'Adonias lui tendoit. Pourquoi, lui répondit-il, me faites-vous une pareille demande pour Adonias? demandez donc aussi pour lui le royaume, car il est mon frère, et il a déja pour lui le

le grand-prêtre Abiathar et Joab. Je veux que Dieu me traite dans toute sa sévérité, et je jure, par le Seigneur qui m'a assuré la couronne, qui m'a fait asseoir sur le trône de David mon père, et qui a établi ma maison, qu'Adonias sera mis à mort aujourd'hui. Le roi fit ensuite appeler Banaïas, pour exécuter cet ordre, et Adonias fut mis à mort. Voilà tout ce que l'Ecriture nous apprend de Bethsabée.

Nous avons dit qu'après la mort du premier fils de David et de Bethsabée, David alla la consoler, et qu'elle conçut un fils qui fut nommé *Salomon;* nous voyons cependant, dans le premier livre des *Paralipomènes*, que les enfans que David eut à Jérusalem furent Simman, Sovab, Nathau et Salomon, qui étoient tous quatre fils de Bethsabée : la même chose se trouve rapportée au cinquième chapitre du second livre des Rois. Suivant l'ordre observé dans le texte, Salomon devroit être le dernier des enfans de David et de Bethsabée; mais les plus savans interprètes pensent que Salomon était l'aîné, et que s'il a été placé après les autres, ce n'est que parce qu'en qualité de roi d'Israel et de Juda, on devoit continuer sa généalogie, et non pas celle des autres. Nous voyons en effet, qu'après avoir rapporté tous les enfans de David, au chap. III du premier livre des *Paralipomènes*, jusqu'au verset 10e, l'Ecriture rapporte les descendaus de Salomon depuis le verset 10e du même chapitre jusqu'à la fin.

BLASTUS, BLASTE, chambellan d'Hérode Agrippa. Les Tyriens et les Sidoniens l'ayant gagné, il s'employa à leur obtenir la paix de son maître. Saint Luc ne marque pas le sujet de sa colère contre eux. Baronius pense que c'est que les Sidoniens avoient reçu parmi eux saint Pierre, depuis que l'ange l'avoit fait sortir de la prison où Hérode l'avoit fait renfermer, et qu'étant convertis à la foi de Jésus-Christ, ils avoient reçu un évêque que Pierre leur avoit donné. Il étoit intéressant pour eux de faire la paix avec Hérode, parce que leur ville tiroit sa subsistance des campagnes qu'Hérode faisoit cultiver, et qu'ils craignoient que s'il défendoit l'exportation des grains, ils ne fussent exposés aux rigueurs de la famine.

BOANERGES. C'est le nom que Jésus-Christ donna aux deux enfans de Zébédée, saint Jacques et saint Jean son frère, lorsqu'il les appela à l'apostolat. Ce mot signifie *enfans du tonnerre;* ce qui marquoit qu'ils étonneroient les hommes par l'éclat et la force de leur prédication.

BOCCI Ier, fils de Jogli, de la tribu de Dan. Il fut choisi pour faire, avec Eléazar et Josué, le partage des terres du pays de Chanaan.

BOCCI II, fils d'Abisué, souverain pontife de la race d'Eléazar, et père d'Ozi.

BOCCIAU, l'aîné des quatorze fils d'Héman. Il étoit musicien du tabernacle, et jouoit de la harpe.

BOCHRI, père de Séba, de la tribu de Benjamin. Il excita une sédition contre David; et ayant assemblé le peuple au son de la trompette, il disoit: Nous n'avons que faire de David, nous n'avons rien de commun avec le fils d'Isaï; Israël, retournez chacun dans vos maisons. Ainsi tout Israël s'attacha à Séba, à l'exception de ceux de Juda.

BOCHRU, second fils d'Asel, de la tribu de Benjamin.

BONI, lévite descendant de Mérari; il étoit fils de Somer, et père d'Amasaï.

BONNI de Gadi, un des braves de l'armée de David. Le père Calmet croit que Bonni est le même que Mibahar, fils d'Agaraï, qui se trouve au dénombrement des braves de ce roi, au second livre des Rois.

BOOZ, fils de Salmon et de Rahab, qui donna retraite aux espions de Josué dans sa maison de Jéricho, et que Salmon, de la tribu de Juda, épousa après la prise de Jéricho, pour reconnoître le service qu'elle avoit rendu à sa nation. (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) Il en eut un fils qui fut nommé Booz. Il y a des auteurs qui ne peuvent se persuader que, depuis le mariage de Salmon et de Rahab jusqu'à la naissance de David, il n'y ait eu que trois générations, celle de Booz engendré par Salmon, celle d'Obed engendré par Booz, et celle de Gessé eugendré par Obded, tandis qu'il

s'est écoulé trois cent soixante-six ans depuis le mariage de Salmon jusqu'à la naissance de David; et pour justifier la généalogie de Jésus-Christ telle qu'elle est dans saint Mathieu, et mettre un Booz parmi les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair, ils prétendent qu'il y a eu trois hommes remarquables de ce nom, qui descendoient tous trois de père à fils. Le premier, disent-ils, étoit fils de Salmon et de Rahab. Salmon avoit soixante ans lorsqu'il engendra Booz. Celui-ci avoit atteint sa soixante-cinquième année, lorsqu'il engendra Booz, qu'ils appellent Booz second, et petit-fils de Salmon. Booz second, âgé de soixante-cinq ans, engendra un fils nommé Booz, et qui fut le troisième du nom. Booz troisième engendra Obed, celui-ci engendra Isaï; Isaï ou Jessé engendra David, et David engendra Nathan et Salomon. Par ce moyen ils croient remplir l'espace de trois cent soixante-six ans; mais cette hypothèse est sans fondement, puisque Booz, père d'Obed, ne sera plus celui qui naquit de Salmon et de Rahab, ce qui est contraire à la généalogie rapportée par saint Mathieu. D'ailleurs, à quoi bon supposer trois Booz, tandis qu'il n'est pas impossible que Booz, Obed et Isaï aient rempli l'espace de trois cent soixante-ans. Booz naquit l'an du monde 2666, et se maria avec Ruth en l'année 2759; il avoit pour lors quatre-vingt-quatorze ans. Obed naquit en l'année 2759, et se maria en l'année 2855; il avoit alors quatre-vingt-seize ans. Isaï eut David l'an du monde 2950; ajoutez-y le temps qui s'écoula depuis le mariage de Salmon qui épousa Rahab, l'an 2584, d'où il faut compter jusqu'à la naissance de David, vous trouverez exactement l'espace de trois cent soixante-six ans.

Or, est-il impossible que Booz ait eu des enfans à l'âge de quatre-ans, qu'Obed ait engendré Gessé ou Isaï dans sa quatre-vingt-seizième année, et qu'Isaï ait engendré David à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, principalement dans un temps où les hommes vivoient plus long-temps, et où par conséquent ils étoient aussi robustes à l'âge de quatre-vingt-dix ans, qu'on l'est aujourd'hui à l'âge de cinquante ans? Est-on surpris aujourd'hui de voir des hommes de cinquante ans se marier et avoir des enfans. Or, ce qui est moins ordinaire actuellement, pouvoit l'être, et l'étoit effectivement davantage dans ce temps-là. On en voit beaucoup d'exemples dans l'Ecriture.

BOSOR ou BÉOR, père de Balaam. On croit que Bosor a été mis pour Béor.

BUNA, second fils de Jéraméel, descendant de Juda, et petit-fils d'Hesron.

BUZ Ier, second fils de Nachor, frère d'Abraham et de Melcha, sœur de Sara. Nachor eut huit fils de Melcha: Huz, Buz, Camuel, Cazed, Azau, Pheldas, Jedlaph et Bathuel, père de Rébecca.

BUZ II, fils d'Abdiel, et père de Jeddo, de la tribu de Gad.

BUZI, prêtre et père du prophète Ezéchiel.

C

CAATH, (An du monde 2318, avant J. C., 1736.) second fils de Lévi, frère de Gerson et de Mérari, et père d'Amram, d'Adar, d'Hebron et d'Oziel. Lévi étoit âgé de trente-quatre ans, lorsqu'il l'engendra. Cette même année de la naissance de Caath, Jacob et Esaü s'étant séparés, Esaü alla fixer sa demeure sur les montagnes de Seïr. Pendant le voyage des Israélites dans le désert, la famille de Caath fut chargée de porter l'arche et les vases sacrés du tabernacle. Suivant Tyrin, Caath mourut dans sa cent trente-deuxième année. (An du monde 2450.)

CAATHITÆ, descendans de Caath.

CÆSAR. (Deuxième année de la création, avant J. C., 4052.)

CAIN, premier fils d'Adam et d'Eve, naquit, suivant les uns, à la fin de la première année du monde, et suivant les autres, au commencement de la seconde qu'ils commencent en janvier, et non pas au printemps auquel Dieu créa le monde. Ce premier descendant d'un père coupable, et qui avoit encouru la disgrace du Seigneur, annonça de bonne heure l'effroyable ravage que le péché avoit fait dans la nature humaine. L'éducation que son père et

sa mère eurent soin de lui donner, ne changèrent point un naturel dur et sauvage. Ses inclinations le portèrent à cultiver la terre; mais l'avarice de son cœur ne lui permettoit d'offrir à Dieu que les fruits les plus chétifs de ses champs; aussi ses offrandes n'étoient-elles pas aussi agréables à Dieu que celles de son frère Abel qui s'étoit formé un troupeau de brebis, et qui en offroit au Seigneur les plus riches productions. Leurs dispositions étant si différentes, le Seigneur ne différa pas de faire connoître que les présens d'Abel lui étoient agréables, et qu'il ne regardoit pas ceux de Caïn. Les signes sensibles du mécontentement du Seigneur auroient dû inspirer à Caïn des sentimens plus désintéressés; mais l'esprit de ténèbres qui avoit déja exercé son empire sur les auteurs de sa naissance, inspira au premier de ses enfans l'horrible dessein d'attenter à la vie du second, et de tremper ses mains dans le sang d'un frère. Cet horrible dessein n'éclata pas d'abord; le Seigneur, pénétrant les dispositions d'un cœur où la jalousie avoit étouffé les sentimens de la tendresse, dit à Caïn : Pourquoi la colère s'est-elle emparée de votre ame, et se rend-elle sensible sur votre visage ? si vous faites bien, n'en recevrez-vous point la récompense? mais si vous faites mal, le péché sera bientôt un supplice pour vous. La connaissance qui vous porte au mal vous sera soumise, et vous en serez le maître. Cet avertissement de Dieu auroit dû ramener Caïn à des sentimens plus doux à l'égard de son frère; cependant, bien loin d'étouffer dans son cœur la jalousie qu'il avoit conçue, il en écouta toutes les inspirations et en suivit tous les mouvemens. (An du monde 129, avant l'ère chrét., 3925.) Allons aux champs, dit-il à son frère. Abel l'ayant suivi, il s'éleva contre lui et le tua. Le Seigneur, irrité d'un crime qui venoit de violer les droits de la nature, ne tarda pas de le reprocher au coupable. Où est votre frère? lui dit-il. Caïn eut l'audace de lui répondre : Je ne le sais; suis-je le gardien de mon frère? Une réponse aussi insolente auroit mérité que le Seigneur fît éclater sur lui les foudres de sa colère; mais sa miséricorde suspendit les coups de sa justice. Qu'avez-vous fait, lui dit-il ? la voix du sang de votre frère, que vous venez de répandre, crie et se fait entendre du sein de la terre. Vous serez donc maintenant maudit sur la terre qui a reçu de vos mains le sang de votre frère. Indigne de partager les bénédictions que je répandrai sur les climats que vous n'habiterez point, vous la cultiverez inutilement, elle ne vous rapportera point son fruit; vous serez vagabond et fugitif sur la terre, et vous porterez l'empreinte du crime dont vous vous êtes souillé. Caïn ayant entendu la sentence qui venoit d'être prononcée contre lui, sentit toute l'horreur de son crime et la sévérité du châtiment qui le punissoit; le désespoir s'empara de son ame, et il ne conserva pas la confiance d'en obtenir le pardon. Mon crime, dit-il au Seigneur, est trop grand pour m'être pardonné; vous me chassez aujourd'hui de la terre qui m'a vu naître, je n'oserai plus paroître devant vous ni devant les hommes; errant et fugitif dans le monde, je ne trouverai parmi eux que les ministres de vos vengeances; le premier qui me trouvera me mettra à mort. Le Seigneur le rassura en lui disant: Il n'en sera pas ainsi ; mais quiconque tuera Caïn, en souffrira la peine sept fois au double; et le Seigneur mit un signe à Caïn, afin que ceux qui le rencontreroient ne le tuassent point. Caïn s'étant retiré de devant la face du Seigneur, fut errant et banni du lieu de sa naissance, et demeura dans le pays qui est à l'orient d'Eden. Eloigné de sa patrie, et fixé dans la terre de Nod, sa sœur qui étoit devenue son épouse, et que saint Chrysostôme appelle *Ripha*, lui donna un fils qui fut nommé *Henoch*. Caïn bâtit une ville à qui il donna le nom de son fils, et qui fut habitée par ses descendans. Ils devinrent les inventeurs de plusieurs arts qui ont été développés et perfectionnés dans la suite. Henoch fut père d'Irad, et Irad, de Maviael; Maviael le fut de Mathusael, et Mathusael, de Lamech. Lamech prit deux femmes, et introduisit dans le monde la polygamie, contre les intentions du Seigneur, qui avoit borné l'homme

à une seule femme. Si ce fut un crime, le Seigneur l'en punit en permettant qu'il devînt homicide. Les interprètes ne s'accordent pas au sujet des deux hommes que Lamech tua. Saint Jérôme paroît adopter la tradition constante des Hébreux, qui assurent que Lamech étant à la chasse et se faisant conduire par un jeune homme, parce que sa vue étoit extrêmement basse, entendit du bruit dans un endroit, et tira son arc, parce que son jeune conducteur lui avoit dit qu'il y avoit quelque bête fauve, et que s'étant aperçu qu'il avoit tué Caïn, il en eut tant de douleur, et maltraita si rudement ce jeune homme, qu'il mourut des coups qu'il lui donna. Cette tradition sert à faire entendre un des endroits les plus difficiles de l'Ecriture; ce sont les paroles que Lamech adressa à ses deux femmes, Ada et Sella, après le malheur qui venoit de lui arriver, et dont nous parlerons dans la suite. Les anciens Hébreux ont cru que la marque que Dieu imprima sur Caïn, pour le mettre à l'abri du danger, fut la première lettre de son nom qu'il lui grava sur le front. La plupart des pères, principalement les Grecs, disent que ce fut un tremblement dans tous ses membres, qui lui donnoit un air si farouche, qu'il imprimoit la terreur parmi ceux qui l'apercevoient.

CAINAN l'ancien, (An du monde, 326, avant J. C., 3728.) fils d'Enos et père de Malaléel. Il naquit dans la quatre-vingt-dixième année d'Enos, et mourut âgé de neuf cent dix ans; il avoit soixante-dix ans lorsqu'il engendra Malaléel.

CAINAN le jeune, (An du monde 1694, avant J. C., 2360.) fils d'Arphaxad, et père de Salè. Les Hébreux ne le mettent point dans la série généalogique des patriarches, parce qu'il ne se trouve point dans le texte hébreu de la Genèse, ni dans la Vulgate latine; mais il suffit que saint Luc l'ait rapporté dans la généalogie des ancêtres de Notre-Seigneur, et que le concile de Trente ait ordonné à tous les fidèles, sous peine d'anathème, de recevoir tout ce qui est contenu expressément dans la Vulgate, pour ne pas l'omettre. Les Septantes en ont fait mention, et marquent expressément l'âge d'Arphaxad lorsqu'il engendra Caïnam; celui de Caïnam, lorsqu'il engendra Salè, et combien d'années Caïnam vécut après la naissance de Salè. Or, comme le remarque Salien, une vérité qui est appuyée sur une autorité positive, doit l'emporter sur une opinion qui n'a qu'un fondement négatif; car dès-lors rien ne peut autoriser à regarder cette vérité comme un mensonge, et d'ailleurs plusieurs raisons peuvent avoir concouru à faire omettre des faits qui ne se trouvent point rapportés dans le texte hébreu. Ainsi, quoique saint Mathieu, dans son Evangile, ne fasse point mention de trois rois, Ochosias, Joas et Amasias, dans la généalogie de Notre-Seigneur, il ne s'ensuit pas qu'ils n'aient pas été du nombre de ses ancêtres, et qu'ils ne doivent être regardés comme tels dans les livres de l'Ecriture qui en font mention. Torniel remarque que Caïnan se trouve rapporté dans le manuscrit des Septantes, qui fut imprimé à Rome l'an 1588, et qui se trouvoit conforme en cela à plusieurs anciens manuscrits de la version des Septantes. Caïnan naquit d'Arphaxad, âgé de trente-un ans, l'an du monde 1694, et mourut en l'année 2053, âgé de trois cent cinquante-neuf ans.

CAIPHAS, CAIPHE, (An du monde 4072, de J.C., 18, de Rome, 772.) grand-prêtre des Juifs. Il étoit de la secte des Saducéens, et avoit succédé à Simon, fils de Camith. Il commença d'exercer la souveraine sacrificature sous le consulat de Julius Silanus et de Lucius Norbanus; il épousa la fille d'Anne, qui avoit été grand pontife pendant plusieurs années, et conserva sa charge de souverain sacrificateur pendant environ dix-neuf ans, suivant Tyrin et plusieurs auteurs. Il y avoit déja près d'onze ans qu'il étoit grand-prêtre, lorsque Jésus-Christ fut baptisé par saint Jean. On voit, dans l'Evangile, que les miracles qu'il opéra ayant été un sujet d'envie pour les prêtres, les scribes et les pharisiens, ils résolurent de le perdre. Ils lui tendirent souvent des piéges, ils lui firent des ques-

tions captieuses, pour tâcher de trouver dans ses réponses des moyens de l'accuser et de le condamner; mais plus leurs entreprises étoient rendues inutiles par la sagesse de Jésus-Christ, plus ils sentoient la nécessité d'arrêter les progrès de ses prédications et de ses miracles. Jésus-Christ étoit dans sa trente-troisième année accomplie et venoit de ressusciter Lazare, frère de Marthe et de Madelaine, lorsque Caïphe assembla le sanhédrin et les docteurs de la loi, pour leur représenter combien il étoit important pour toute la nation d'arrêter Jésus-Christ, qui passoit pour le Messie, et dont la réputation lui avoit gagné tout le peuple. Il fit envisager que les Romains pourroient prendre ombrage de l'autorité qu'il s'étoit acquise, et en prendre occasion de s'en venger sur eux, et de renverser leur ville et leur temple. Il fut donc arrêté qu'on se saisiroit de Jésus-Christ, et qu'on le condamneroit à la mort.

Jésus-Christ se voyant à la veille de consommer, par un sacrifice sanglant, l'ouvrage de la rédemption de l'univers, étoit sorti de Jérusalem, avoit passé le torrent de Cédron, s'étoit rendu à la montagne des Oliviers avec ses apôtres, et étoit entré dans le jardin de Gethsémani, pour y passer le temps de son agonie. Ce fut là que Judas vint le trouver, escorté d'une troupe de soldats auxquels il le livra. Ceux-ci l'ayant lié, le conduisirent chez Caïphe, grand-prêtre, où les scribes et les anciens étoient assemblés. Saint Jean rapporte qu'il fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe, qui, après l'avoir interrogé, le fit conduire chez son gendre. Il y parut devant des juges trop intéressés à s'écarter des règles de la justice, pour ne point embrasser les moyens de le perdre; ils cherchoient dans un faux témoignage quelque prétexte pour le condamner, s'embarrassant peu de violer en effet les lois de l'équité, pourvu qu'ils pussent en sauver les apparences. Mais parmi les premiers témoins qui déposèrent contre lui, ils ne trouvèrent rien de suffisant pour le condamner. Il s'en présenta deux autres qui dire que Jésus-Chrit avoit dit qu'il pouvoit détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Comme il ne répondoit rien à ces différentes accusations, Caïphe lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'on dépose contre vous? Jésus-Christ n'ayant rien répondu, le grand-prêtre lui ordonna de parler, et lui commanda, par le Dieu vivant, de dire publiquement s'il étoit le Christ, fils de Dieu. Vous l'avez dit, répondit Jésus-Christ, je le suis; et je vous déclare en même temps que vous verrez dans la suite le fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, qui viendra sur le trône des airs, et assis sur les nuages. Alors le grand-prêtre déchira des vêtemens dont il étoit indigne, et sembla annoncer la fin du sacerdoce des Juifs. Il vient de blasphémer, s'écria-t-il, qu'avons-nous besoin de témoins? vous venez vous-mêmes d'entendre ses blasphèmes, qu'en pensez-vous? Ils répondirent qu'il méritoit de perdre la vie. Alors ils ne le regardèrent plus que comme un homme condamné à mourir, et avec lequel il n'y avoit plus de ménagemens à garder; ils lui crachèrent au visage, ils le frappèrent de différentes manières, et ils lui donnèrent des soufflets. On lui banda les yeux, et on lui donnoit des coups en lui disant : Devine, Christ, qui ta frappé. C'est ainsi que l'œuvre de ténèbres fut continuée par les soldats, tandis que les juges iniques, qui s'étoient séparés, se livroient aux douceurs du sommeil. Rassemblés le matin avec les princes des prêtres, ils tinrent conseil de nouveau pour le faire mourir; ils le mirent entre les mains de Pilate leur gouverneur, afin de lui faire confirmer la sentence qu'ils avoient prononcée contre lui en le jugeant digne de mort. Ce juge connut l'innocence de Jésus-Christ, et fut persuadé que la persécution qu'il essuyoit n'avoit d'autre principe que l'envie des prêtres et des pharisiens. Cependant, menacé d'encourir la disgrace de César, il se rendit aux cris réitérés des Juifs, et condamna Jésus-Christ à être crucifié.

(An du monde 4089, de Rome, 789, de Jésus-Christ, 35.) Deux ans après, qui étoit la trente-cinquième

de Jésus-Christ, Caïphe, qui s'étoit rendu indigne de la souveraine sacrificature, et qui en avoit souillé la sainteté par l'injustice la plus criante, devint un objet de haine et de mépris pour les Juifs qu'il avoit soulevé contre Jésus-Christ. Ce fut de ces Juifs même que le Seigneur se servit pour humilier cet indigne pontife. Vitellius, gouverneur de Syrie, ayant fait un voyage à Jérusalem, y fut reçu magnifiquement et aux acclamations du peuple. Mécontent de son pontife, il en demanda publiquement la déposition; et le gouverneur acquiesçant à sa demande, déposa Caïphe, et lui substitua Jonathan, fils d'Anne. Cet événement arriva la vingt-deuxième année du règne de Tibère, sous le consulat de C. Cestius Gallus et de M. Servilius Geminus. On voit, hors de la ville de Jérusalem, la maison de Caïphe; quoiqu'il ne soit point probable que ce soit la même qui existoit du temps de Jésus-Christ, il est néanmoins vraisemblable que celle qu'on voit aujourd'hui est bâtie sur la même place qu'occupoit la première. Les chrétiens qui, depuis Jésus-Christ, ont été dans Jérusalem, ont conservé le souvenir du lieu qu'elle avoit occupé. Il faut en dire autant de tous les lieux où se sont opérés la plupart des mystères de la religion chrétienne.

CAIUS Ier ou GAIUS, disciple de saint Paul. Il étoit Macédonien d'origine, et avoit fixé sa demeure à Corinthe. Il y étoit lorsque saint Paul y arriva, et il eut le bonheur de le loger dans sa maison pendant le séjour que cet apôtre fit dans cette ville. Lorsqu'il en sortit, Caïus l'accompagna à Ephèse; et comme cet apôtre avoit attaqué ouvertement le culte que les Ephésiens rendoient à Diane, Démétrius, orfévre, qui gagnoit considérablement dans la fabrique des statues de cette fausse divinité, et qui voyoit diminuer de jour en jour le commerce qu'il en faisoit, excita une sédition contre saint Paul. Le peuple accourut à la maison où Caïus étoit logé, l'arrêta avec Aristarque son compagnon, et les conduisit au théâtre. Néanmoins on ne leur fit aucun mal, et la sédition s'étant appaisée, ils furent mis en liberté. Saint Jean l'évangéliste lui écrivit sa troisième lettre, et donne des éloges à la charité et au zèle avec lequel il exerçoit l'hospitalité envers les étrangers. Les auteurs ne conviennent pas unanimement que celui à qui saint Jean écrivit, soit le même que celui dont nous venons de parler; ils pensent que celui-ci étoit originaire de quelque ville d'Asie qui étoit peu distante d'Ephèse; mais l'opinion la plus probable est que l'apôtre saint Jean écrivit sa troisième lettre à Caïus, Macédonien et disciple de saint Paul.

CAIUS II, natif de Derbes en Lycaonie, dont il est parlé aux *Actes*, fut un de ceux qui accompagnèrent saint Paul lorsqu'il quitta la Grèce, où il avoit demeuré six mois, et qu'il reprit le chemin de la Macédoine pour éviter les embûches que les Juifs lui avoient tendues sur le chemin qu'il devoit prendre pour se rendre par mer en Syrie. On ne sait si c'est ce Caïus qui fut établi par saint Jean évêque de Pergame.

CALAL ou CHALAL, le second des enfans de Phahath-Moab, qui fut du nombre de ceux qui, après le retour de la captivité, renvoyèrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées avec les enfans qu'ils en avoient eus.

CALCAL, ou CHALCOL, Israélite descendant de Juda; il fut le troisième fils de Mahol, fils de Zarè. L'Ecriture, en louant Salomon, dit qu'il étoit plus sage qu'Ethan, qu'Heman, que Chalcol, fils de Mahol. L'auteur du premier livre des *Paralipomènes* le rapporte pour le quatrième fils de Mahol.

CALDÆI, ou CHALDÆI, Caldéens ou Chaldéens, habitans de l'empire de Caldée, situé vers le confluent du Tygre et de l'Euphrate. Leur origine se prend d'Arphaxad, fils de Sem, trois ans après le déluge. (An du monde 1659, avant J. C., 2395.) Ce ne fut qu'après que ce vaste pays se fut repeuplé, que commença l'empire des Chaldéens, sous Nembrod, fils de Chus, et petit-fils de Cham, l'an du monde 1879, 2175 avant Jésus-Christ. Ses habitans portèrent d'abord le nom

d'*Arphaxadiens*; ils furent ensuite connus sous celui de *Casdéens*, de Casod leur chef, quatrième fils de Nachor, frère d'Abraham et de Melcha. Il en est parlé dans la Genèse, sous le nom de *Caldéens*, qu'ils ont porté long-temps après le déluge; mais il faut remarquer que Moyse, qui est l'auteur du *Pentateuque*, ne leur donne, dans la Genèse, que le nom qu'ils portoient de son temps. On ne voit pas, comme le remarque le père Calmet, la suite des rois de Caldée, depuis Nemrod, qui est le même que Bélus; mais si, comme les Grecs le prétendent, Assur, fils de Nemrod, est le même que Ninus, on doit croire que l'empire des Chaldéens ne subsista que jusqu'au temps où Ninus fonda le royaume d'Assyrie, puisque, successeur de son père, il fut maître de Babylone, jusqu'alors capitale du royaume de Chaldée, qui par-là fut enclavé dans celui d'Assyrie, dont il devint une province. (An du monde 1944, avant J. C., 2110.) Il faudroit donc borner, ce semble, la durée de ce premier des empires au seul règne de Nemrod ou Bélus, qui paroît n'avoir régné que soixante-cinq ans, et regarder le royaume de Chaldée comme le berceau de celui de Babylone. Josèphe et saint Jérôme assurent que les Chaldéens descendent d'Arphaxad fils de Sem, d'où Torniel conclut qu'il faut que la Chaldée ait d'abord été distincte de la Babylonie, qui échut aux descendans de Nemrod. Bochard et Leclerc, d'après Strabon, distinguent deux Chaldées. La première, dans la Babylonie, vers le midi; l'autre, septentrionale et voisine de l'Assyrie et de l'Arménie, je veux dire des lieux qui portèrent ensuite ces noms, et où ces royaumes furent fondés.

Assur ou Ninus, fils de Bélus ou Nemrod, ayant fondé l'empire d'Assyrie, et étant devenu maître du royaume de Chaldée, les Chaldéens ou Babyloniens furent soumis aux rois d'Assyrie, et retinrent néanmoins toujours leur premier nom, comme on le voit dans le quatrième livre des Rois, dans les deux livres d'Esdras, dans Judith et dans plusieurs livres des prophètes; mais, outre la Babylonie qui faisoit partie du royaume d'Assyrie, la Médie appartenoit au même royaume, et en fut comme une vaste province, jusqu'à ce qu'Arbacès, gouverneur du pays des Mèdes, et Bélésis, capitaine de Sardanapale et gouverneur de Babylone, indignés d'obéir à ce prince efféminé, entreprirent de secouer le joug de son obéissance, et l'assiégèrent dans Ninive. (An du monde 3178, avant J. C., 876.) Le roi entreprit en vain de leur résister. Après avoir soutenu le siége pendant deux ans, et se voyant à la veille de voir la ville emportée, et de tomber entre leurs mains, il fit dresser un grand bûcher, où il rassembla tout ce qu'il avoit de plus précieux, et y étant monté avec ses concubines, il y fit mettre le feu, et y fut consumé par les flammes. (An du monde 3158, avant J. C., 896.) Il fut le trente-septième roi des Assyriens, et finit sa vie à la vingtième année de son règne. Ce fut vers la dixième année après qu'il fut monté sur le trône, que Jonas fut envoyé de Dieu pour prêcher la pénitence aux habitans de Ninive. Après la mort de Sardanapale, Bélésis monta sur le trône de Babylone, et rétablit le royaume des Chaldéens, et Arbacès s'empara de celui des Mèdes. On a donné différens noms à Sardanapale, celui de Thonos Connoleros, suivant le père Labbe. Les Chaldéens, qui venoient de secouer le joug du roi d'Assyrie, ne jouirent pas long-temps de leur indépendance. Nabopolassar, que Sarac ou Cinaladan, roi d'Assyrie, avoit établi gouverneur de Babylone, se ligua avec Ciaxare, gouverneur de Médie, assiégea Ninive, et ayant tué le roi, monta sur le trône d'Assyrie, et conserva la Babylonie, qui retint son titre de royaume dépendant du roi d'Assyrie. (An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) C'est ainsi que la monarchie des Chaldéens se soutint jusqu'à Darius, qui succéda à Balthazar, et auquel les auteurs profanes donnent dix-huit ans de règne. (An du monde, 3498, de Rome, 198, avant J. C., 556.) Balthazar fut mis à mort par ses sujets, la nuit même où Daniel

lui donna l'explication des paroles mystérieuses qu'il avoit vu écrire sur la muraille de la salle de son palais.

CALEB, (An du monde 2506, avant J. C., 1548.) fils de Jéphoné Cénézéen, naquit en Egypte vingt-deux ans avant la sortie des Israélites. Josué lui donne le surnom de *Cénézéen*, c'est-à-dire habitant du pays qu'avoit occupé Cénez, quatrième fils d'Eliphas, fils aîné d'Esaü, et qui lui fut donné au premier partage des premières conquêtes que les Israélites firent dans la terre promise, quarante-six ans après la sortie d'Egypte. Il étoit alors âgé de quatre-vingt cinq ans. (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) Il fut un des principaux de chaque tribu que le Seigneur ordonna à Moyse d'envoyer pour considérer le pays de Chanaan, et il fut choisi pour la tribu de Juda. Il partit du désert de Pharan, qui s'étendoit depuis la montagne de Sinaï jusqu'à Cadesbarné, et ayant fait ses observations depuis le désert de Sin jusqu'à Rohob, à l'entrée d'Emath, il se rendit, avec les autres espions, à la partie méridionale, depuis Hébron jusqu'au torrent de la Grappe de raisin, où ils prirent une branche de vigne avec sa grappe, que deux hommes portèrent sur un lévier; ils prirent aussi des grenades et des figues, pour pouvoir justifier les notions qu'ils avoient à donner sur la fertilité et l'excellence de ce pays. Moyse ayant appris, sur la relation des espions, combien il étoit avantageux d'en faire la conquête, ne songeoit plus qu'à s'avancer vers les Chananéens; mais une partie de ceux qu'il avoit envoyés jeta le découragement parmi le peuple, en lui exagérant les difficultés qu'il trouveroit dans la conquête d'un pays défendu par des géans, et où les villes étoient extrêmement fortifiées. Au découragement succéda un murmure presque général. Caleb et Josué ne négligèrent rien pour rassurer le peuple, mais il faillit leur en coûter la vie, et il fallut que le Seigneur s'en mêlât. Il leur offrit le spectacle de sa gloire sur le tabernacle de l'alliance, en le couvrant d'un nuage resplendissant qui parut aux yeux de tous les enfans d'Israël. Alors le Seigneur dit à Moyse : Jusques à quand ce peuple m'outragera-t-il par ses murmures? jusques à quand s'obstinera-t-il à ne pas me croire, après tous les miracles dont il a été témoin? Je les frapperai de la peste et je les exterminerai, et je vous rendrai chef d'un autre peuple plus nombreux et plus fort que celui-ci.

Vous voulez donc, Seigneur, répliqua Moyse, que les Egyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple, et qui ont ouï dire que vous les couvrez de vos nuages, et que vous marchez devant lui, pendant le jour, dans une colonne de nue, et pendant la nuit, dans une colonne de feu; vous voulez, dis-je, qu'ils apprennent que vous avez fait mourir une si grande multitude comme un seul homme, et qu'ils en prennent occasion de dire que leur Dieu ne pouvant point faire entrer ce peuple dans la terre qu'il leur avoit promise avec serment, les a tous fait mourir dans le désert? Faites donc éclater, Seigneur, la grandeur de votre puissance, et souvenez-vous que vous ne la manifestez jamais d'une manière plus touchante que par votre miséricorde. Vous êtes patient, vous effacez les iniquités et les crimes, et vous punissez les péchés des pères dans les enfans, jusqu'à la troisième et quatrième génération : pardonnez donc, je vous supplie, le péché de ce peuple selon la grandeur de votre miséricorde, et n'oubliez pas que vous avez été son protecteur et son guide depuis que vous les avez délivrés de l'oppression et de la tyrannie de l'Egypte.

Le Seigneur lui répondit : Je ne puis point tenir à votre prière, Moyse; vos vœux sont exaucés, et ce peuple est pardonné; mais cependant tous ces hommes qui ont été frappés de l'éclat de ma majesté, qui ont été témoins des miracles que j'ai fait dans l'Egypte et dans le désert, et qui m'ont tenté dix fois, par leur désobéissance et par leur murmure, ne verront point la terre que j'ai promise à leurs pères, avec serment; tous en seront exclus. Annoncez leur cet arrêt, dit-il à Moyse et à Aaron; je jure par moi-même, dit le Seigneur, que vos corps se-

ront étendus morts dans ce désert. Vous tous qui avez été comptés depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi, vous n'entrerez point dans cette terre dans laquelle j'avois juré de vous faire habiter : je n'excepte de cette loi générale que Caleb et Josué. L'arrêt de mort s'exécuta sur l'heure contre ceux que Moyse avoit envoyés pour considérer la terre promise, et qui avoient été cause du murmure du peuple ; ils étoient plus coupables, et le soulèvement du peuple devoit leur être imputé ; et il n'y eut que Josué et Caleb qui survécurent à ceux qui avoient été chargés de reconnoître la terre promise.

La conquête étoit déja commencée ; Arad, roi des Chananéens, qui habitoit vers le midi, avoit à la vérité remporté une victoire sur les Israélites, mais bientôt après il avoit été vaincu, son armée avoit été passée au fil de l'épée, ses villes avoient été détruites, et son royaume avoit été soumis à l'anathème. Séhon, roi des Amorrhéens, qui avoit refusé au peuple d'Israël un libre passage sur ses terres, avoit été défait, et son royaume avoit été conquis ; Og, roi de Basan, avoit subi le même sort ; les Madianites avoient été défaits, et tout leur royaume avoit été pillé. Déja le pays de Galaad avoit été partagé aux deux tribus de Ruben et de Gad ; la demi-tribu de Manassé étoit en possession de la partie septentrionale de la terre promise, au-delà du Jourdain ; (An du monde 2584.) Moyse étoit mort sur la montagne, après avoir contemplé la terre promise, et Josué, qui lui avoit succédé en qualité de chef du peuple de Dieu, avoit passé le Jourdain, s'étoit rendu maître de Jéricho, avoit remporté une éclatante victoire sur Jabin, roi d'Azar, et sur plusieurs autres rois qui s'étoient ligués avec lui et venoient de se rendre à Galgala. C'est là où Caleb, à la tête des enfans de Juda, lui parla en ces mots : Vous savez ce que le Seigneur dit de vous et de moi à Moyse, lorsque nous étions à Cadesbarnè pour reconnoître la terre de Chanaan. J'avois quarante ans lorsque Moyse m'envoya de Cadesbarnè pour examiner ce pays. Après que je lui eus fait mon rapport, il me promit, avec serment, que la terre où j'avois mis le pied, seroit mon héritage et celui de mes enfans à jamais ; quarante-cinq ans se sont écoulés depuis cette promesse, et me voici maintenant âgé de quatre-vingt-cinq ans, et néanmoins aussi fort et avec la même vigueur que j'avois alors, soit pour combattre, soit pour marcher : donnez-moi donc cette montagne que le Seigneur m'a promise, comme vous l'avez entendu vous-mêmes ; on y voit des géans, et des villes grandes et bien fortifiées ; je veux éprouver si le Seigneur sera avec moi, et si je pourrai les exterminer ainsi qu'il me l'a promis. Josué lui ayant donné des bénédictions, lui donna Hébron pour son héritage. Caleb, s'étant donc mis à la tête d'un corps de troupes, alla investir la ville d'Hébron, qui portoit auparavant le nom de *Cariath-Arbé*. Il s'en rendit maître ; il y extermina trois géans, enfans d'Enac, Sésaï, Ahiman et Tholmaï. Après cette victoire, il s'avança vers Dabir, connue auparavant sous le nom de *Cariath-Sépher*, et qui étoit extrêmement fortifiée ; et pour exciter l'émulation et le courage des combattans, il promit de donner sa fille Axa en mariage à quiconque se rendroit maître de Cariath-Sépher. Aussitôt Othoniel, son jeune frère, entreprit de s'en emparer ; il rassembla des soldats, força la ville de se rendre, et Caleb lui donna sa fille.

CALEB II, fils d'Hesron et petit-fils de Pharès, épousa Azuba, dont il eut Jérioth. Après la mort d'Azuba, il épousa Ephrata, dont il eut un fils nommé *Hur*. L'Ecriture lui donne aussi le nom de *Calubi*.

CALITA ou CÉLAÏA, un des enfans des lévites qui avoient épousé des femmes étrangères.

CALLISTHÈNES, (An du monde 3890, de Rome, 590, avant J. C., 164.) officier d'Antiochus Epiphanes, entreprit de brûler le temple de Jérusalem lorsque le peuple y étoit assemblé pour rendre graces à Dieu des victoires que Judas avoit remportées sur les généraux du roi de Syrie. Déja il avoit mis le feu aux portes ; et comme il vouloit se soustraire à la fureur du peuple qui

l'avoit aperçu, il entra dans une maison où il espéroit de trouver l'impunité de son crime; mais le peuple en étant instruit, y accourut, et s'en étant saisi, le fit brûler tout en vie.

CALPHI, (An du monde 3910, de Rome, 310, avant J. C., 144.) père du brave Judas, lieutenant général de la cavalerie de Jonathas Machabée. Dans la guerre que Jonathas eut à soutenir contre Démétrius Nicator, il fut abandonné de presque toute son armée dans la plaine d'Asor. Les seuls qui restèrent auprès de lui, et qui ne l'abandonnèrent pas, furent Mathathias, fils d'Asalon, et Judas, fils de Calphi.

CALUBI. *Voyez* Caleb, fils d'Hesron.

CAMUEL Ier, troisième fils de Nachor et de Melcha. La Vulgate le nomme *père des Syriens*. L'hébreu dit qu'il fut père d'Aram, et les Araméens sont les mêmes que les Syriens, mais les Syriens sont descendans d'Aram, fils de Sem: ainsi Camuel eut un fils nommé *Aram*, qui ne sauroit être confondu avec Aram, fils de Sem; mais néanmoins Aram, fils de Camuel, doit être regardé comme le père des Camuélites, peuples syriens qui habitoient au couchant de l'Euphrate, et sous cette qualité le nom de *père des Syriens* lui convient.

CAMUEL II, (An du monde 2584.) fils de Sephtau, de la tribu d'Ephraïm. Il fut choisi comme prince de sa tribu, pour faire le partage de la terre promise aux autres tribus.

CAMUEL III, père de Hasabias, qui fut prince de la tribu de Lévi, dans le dénombrement que David fit faire des princes des tribus.

CANANÆUS. *Voyez* ce que nous en avons dit dans la *Notice* ou *Description topographique*.

CANDACE, (An du monde 4087, de J. C. 33.) reine d'Ethiopie. Ce nom étoit celui de toutes les reines de ce royaume. Elle avoit un intendant Juif de nation, et homme rempli de religion. Il s'étoit rendu à Jérusalem pour y adorer le Seigneur et pour lui offrir d[illegible] [illegible]times. Comm[illegible] [illegible]ournoit, [illegible], par le ministère d'un ange, parla à saint Philippe, diacre, et lui dit: Levez-vous et allez vers le midi au chemin qui va de Jérusalem à Gaza. Philippe exécuta les ordres du Seigneur, et rencontra l'eunuque éthiopien qui étoit assis dans son chariot, et qui lisoit le prophète Isaïe. Alors l'esprit dit à Philippe: Avancez et approchez-vous de ce chariot. Aussitôt Philippe accourut, et ayant ouï que l'eunuque lisoit le prophète Isaïe, il lui dit: Croyez-vous entendre ce que vous lisez? Il lui répondit: Comment le pourrois-je, si quelqu'un ne me l'explique? et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui. Or le passage de l'Ecriture qu'il lisoit étoit celui-ci: « Il a été « mené comme une brebis à la bou« cherie, et il n'a point ouvert la « bouche non plus qu'un agneau « qui demeure muet devant celui « qui le tond. Dans son abaissement, « il a été délivré de la mort à la« quelle il avoit été condamné. Qui « pourra raconter son origine, parce « que sa vie sera retranchée de la « terre? » L'eunuque dit donc à Philippe: Je vous prie de me dire de qui le prophète entend parler; si c'est de lui-même ou de quelqu'autre. Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus. Après avoir marché quelque temps, ils rencontrèrent de l'eau dans le chemin, et l'eunuque lui dit: Voilà de l'eau. Qui est-ce qui empêche que je ne sois baptisé? Philippe lui répondit: Vous pouvez l'être, si vous croyez de tout votre cœur. Il lui repartit: Je crois que Jésus-Christ est le fils de Dieu. Il commanda aussitôt qu'on arrêtât son chariot, et ils descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Etant sortis de l'eau, l'esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il continua son chemin, étant plein de joie. On a cru que cet eunuque étant de retour en Ethiopie, raconta à la reine ce qui lui étoit arrivé, qu'il lui expliqua la prophétie d'I[illegible], et qu'elle voulut être [illegible]ptisée.

[illegible]HTORIM, peuples descendans de Mesraïm, second fils de Cham. Mesraïm eut pour fils Ludim, Anamim, Laabim, Nephtuim, Phé-

trusim et Chasluim, d'où sont sortis les Philistins et les Caphtorims. Suivant le père Calmet, les Caphtorims sont les mêmes que les Céréthims ou Philistins. Si cela est, les Caphtorims s'établirent vers la côte septentrionale de la Mer Rouge, et s'étendirent jusque sur les confins de la terre de Chanaan, le long des côtes de la Méditerranée. Plusieurs géographes prétendent que Caphtor est le premier nom qu'a porté l'île de Cypre, et que les Caphtorims sont les premiers habitans de cette île. Le père Calmet a été pendant quelque temps dans ce sentiment, mais il prouve, à la tête du premier livre des Rois, que les Caphtorims étoient originaires de l'île de Crète.

CARCAS ou CARCHAS, (An du monde 3589, de Rome, 289, avant J.C., 465.) un des sept eunuques officiers ordinaires du roi Assuérus. Il fut chargé, avec les six autres, d'aller vers la reine Vasthi, pour la faire venir devant le roi le septième jour du grand festin que ce prince donnoit à tous les grands de ses états. Nous avons déja dit que ce roi, à qui l'Ecriture donne le nom d'*Assuérus*, étoit Artaxercès Longue-Main, fils et successeur de Xercès.

CARÉE, (An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) père de Johanan, un des officiers de l'armée des Juifs. Lorsque Nabuchodonosor fit le siége de Jérusalem, Godolias, que ce prince avoit établi pour commander dans le pays, ayant été massacré par Ismael, au milieu d'un repas, Johanan, fils de Carée, poursuivit ce traître, qui fut contraint de se sauver chez les Ammonites.

CARPUS, CARPE, disciple de saint Paul, que les Grecs mettent au nombre des soixante-douze disciples de Jésus-Christ; il eut l'honneur de loger saint Paul dans sa maison, pendant le séjour que cet apôtre fit à Troade. Après la défense qui lui fut faite par l'Esprit saint, de prêcher la parole de Dieu en Asie, saint Paul passa à Troade qui étoit un port de l'Archipel, et de là il se rendit en Macédoine. En s'embarquant, il laissa dans la maison de Carpe son manteau, ses livres et quelques écrits, qu'il prie Timothée, dans sa seconde lettre qu'il lui écrivit, de lui apporter. (An de J. C. 64.) Carpe fut fait évêque d'Ephèse, par saint Paul. Les Grecs le font évêque de Berée. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 13 octobre.

CASAYA, lévite, père d'Etam, de la famille de Mérari.

CASED, quatrième fils de Nachor et de Melcha, qui, après Arphaxad, donna son nom aux Chaldéens, comme nous l'avons déja remarqué. Le père Calmet pense que ce nom leur vint d'un autre Cased; mais, comme celui-ci est le seul dont la Vulgate fasse mention, il est vraisemblable qu'il est celui de qui les Chaldéens furent appelés *Casdéens*. Saint Jérôme est de ce sentiment.

CASLUIM, sixième fils de Mesraïm, d'où sont sortis les Philistins, les Caphtorius et les Casluim; ceux-ci se fixèrent dans le voisinage de l'Egypte.

CASSIA. C'est le nom de la seconde fille que Job eut après les différentes épreuves par où le Seigneur le fit passer, et qu'il l'eut rétabli dans sa première prospérité.

CÉDAR, second fils d'Ismaël; il devint le père des Cédaréniens, et ses descendans furent une branche d'Ismaélites qui peuplèrent l'Arabie. Ils habitoient dans des tentes, et ne se fixoient dans un endroit que pour un temps; c'est ce qui fait qu'on les regarde comme habitans, tantôt de l'Arabie déserte, tantôt de l'Arabie pétrée et de l'Arabie heureuse.

CEDMA, douzième et dernier fils d'Ismael. Le dictionnaire de Simon rapporte qu'il habita cette partie de la terre de Chanaan qu'on appeloit *les Cedmonéens*, d'où il ne faut pas conclure que Cedma ait été le père de ces peuples beaucoup plus anciens que lui, et qui descendoient de Chanaan, fils de Cham.

CEDMIHEL, un des enfans d'Hodovia, de la race des lévites, qui revint avec ses frères de la captivité de Babylone, au nombre de soixante-quatorze.

CEILA, descendant de Juda, fils de Naham, fils de Garmi et d'Esthamo.

CELAI, chef de la famille sacerdotale de Sellai.

CELAYA. *Voyez* CALITA.

CELITHA, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) un des lévites qui furent préposés pour imposer silence au peuple, tandis qu'Esdras fit la lecture de la loi.

CENDEBEUS, Cendebée, général des troupes d'Antiochus Sidètes. Malgré les offres avantageuses qu'Antiochus avoit faites à Simon, dans les lettres qu'il lui avoit écrites, et les recommandations que Lucius, consul des Romains, lui avoit faites en faveur des Juifs, ce prince se brouilla avec Simon et refusa un secours de deux mille hommes choisis, que le grand-prêtre lui avoit envoyés. Il le dépouilla du gouvernement des côtes de la Méditerranée, pour en revêtir Cendebée son général, à qui il donna une armée composée d'infanterie et de cavalerie, avec ordre de marcher contre la Judée, de bâtir Gédor, et de réduire le peuple juif par la force de ses armes. Cendebée étant arrivé à Jamnia, vexa le peuple, ravagea la Judée, et fit un grand nombre de prisonniers. Jean avertit Simon son père, de tous les maux que Cendebée avoit fait au peuple, et ce brave Machabée ayant fait venir ses deux fils aînés, Judas et Jean, il leur dit: Nous avons battu et humilié, mes frères et moi, et toute la maison de mon père, les ennemis d'Israël, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et les affaires ayant réussi sous notre conduite, nous avons délivré Israël en diverses occasions. Me voilà maintenant devenu vieux; mais, mes enfans, prenez ma place, tenez-moi lieu de frères, et allez combattre pour votre peuple; je prie Dieu qu'il vous envoie son secours du ciel.

Judas et Jean s'étant mis à la tête de vingt mille hommes de pied et d'un corps de cavalerie, marchèrent contre Cendebée, et passèrent la nuit à Modin. S'étant levés dès la pointe du jour, ils se rendirent en ordre de bataille dans la plaine; ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils aperçurent une grande armée d'infanterie et de cavalerie, qui marchoit contr'eux, ensorte qu'en peu de temps les deux armées ne furent séparées que par un torrent. Jean fit avancer ses troupes vers l'ennemi; et voyant que ses gens craignoient de passer le torrent, il le passa le premier, et fut aussitôt suivi de ses troupes. Il divisa aussitôt son infanterie en deux corps, et mit la cavalerie au milieu. La cavalerie des ennemis étoit très-nombreuse; mais dans le moment que l'on eut fait retentir les sacrées trompettes, Cendebée prit la fuite avec toutes ses troupes; plusieurs furent blessés et tués, et le reste s'enfuit dans la forteresse de Gédor. (An du monde 3916, de Rome, 616, avant J. C., 138.) Judas, frère de Jean, fut blessé dans cette journée, et Jean poursuivit les ennemis jusqu'à Gédron ou Gédor, que Cendebée avoit bâtie; plusieurs entrèrent dans les tours qui étoient dans la campagne d'Azot, Jean y fit mettre le feu, et il y eut deux mille des ennemis qui y périrent.

CENEZ Ier, quatrième fils d'Eliphaz, fils aîné d'Esaü. Il succéda à Sepha ou Sephi Gathan, et laissa le royaume d'Edom à Core, ou du moins fut gouverneur d'une partie de l'Idumée.

CENEZ II, père d'Othoniel et de Caleb. *Voyez* Caleb.

CENEZ III, fils d'Ela, second fils de Caleb.

CENTURIO. *Voyez* Cornelius.

CEPHAS, nom syriaque que Jésus-Christ donna à Simon, fils de Jonas, qui depuis a porté le nom de *Pierre.* Ce nom a, dans le syriaque, la même signification que le grec, *Peros* qui signifie *Pierre.*

CÉROS, (An du monde 3516, avant J. C., 538.) nom d'un Nathinéen, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

CÆSAR Ier, César, (An du monde, 3954, de Rome, 654, avant J. C., 100.) premier empereur des Romains, dont le nom a été donné à ses successeurs. Il naquit à Rome, cent ans avant J. C., le 12 de Juillet, selon Macrobé. On dit que Sylla, un des plus fameux consuls et dictateurs romains, qui croyoit apercevoir dans Jules-César un esprit de domination, contraire aux intérêts de la république, voulut le faire mourir; mais ses amis firent tant d'instances auprès de lui, qu'il consentit à le laisser vivre, en leur disant néanmoins que celui pour lequel ils s'intéressoient tant, ren-

verseroit un jour la république. (An du monde 4010, de Rome, 710.) Sa mort arriva le 15 mars de l'année 710 de Rome. Il est parlé, dans le *Nouveau Testament*, de plusieurs empereurs sous le nom de *César*. Le premier est César-Auguste, dont parle saint Luc; le second est Tibère, dont il est fait mention dans saint Mathieu; le troisième est Claude, et le quatrième, Néron.

CÉSAR II, dont le nom propre étoit Octavien, et qui fut depuis surnommé *Auguste*, étoit neveu de Jules César; il fut désigné dans le testament de son oncle, pour régner après lui. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'après l'assassinat de Jules César il se rendit à Rome; il parvint à l'empire, par le moyen des amis de son oncle, malgré les oppositions de Marc-Antoine, qu'il réussit à chasser de l'Italie; son règne fut de cinquante-sept ans. L'an 42 depuis son avénement à la couronne, il fit publier un édit par lequel il ordonnoit un dénombrement des habitans de toute la terre. Cet édit fut publié dans la Judée, comme dans toutes les autres parties de l'empire romain, et le dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Comme il falloit que chacun se fît enregistrer dans sa ville, Joseph et Marie partirent de la ville de Nazareth en Galilée, pour se rendre à Bethléem, parce qu'il étoit de la maison et de la famille de David. Nous parlerons ailleurs de la naissance de J. C., et du retour de Joseph et de Marie à Nazareth. Trois ans après, Auguste ayant perdu ses deux petits-fils, Lucius César et Caïus César, adopta Tibère, fils de Tibère Néron et de Livie Drusille, que cet empereur avoit épousée du consentement de son mari. Il mourut dix ans après, à Nole, le 19 du mois d'août, (An du monde 4064, de J. C., 10.) auquel il avoit fait donner son nom, et qui portoit auparavant celui de *Sextilis;* son corps fut transporté à Rome, et enseveli au Champ-de-Mars.

CÉSAR III, TIBERE. Le nom de César lui est donné dans saint Mathieu, comme on le voit dans la question que les pharisiens lui firent faire, pour savoir s'il pensoit qu'il leur fût libre de payer le tribut à César, ou de ne le payer pas, et dans la réponse que Jésus-Christ leur fit. Après leur avoir fait présenter la pièce d'argent qu'on donnoit pour le tribut, Jésus-Christ leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils. Alors Jésus leur répondit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Les premiers temps du règne de Tibère furent assez tranquilles; mais la férocité de son ame se dévoila bientôt par les cruautés inouïes qu'il commit en faisant mourir Julie sa femme, fille d'Auguste, qui l'avoit adopté, Germanicus-Drusus Agrippine et plusieurs autres qu'il sacrifia à sa barbarie. (An du monde 4076, de J. C., 22.) La douzième année de son règne, il sortit de Rome sous prétexte d'aller consacrer un temple à Jupiter dans la Campanie; mais il s'en alla dans l'île de Caprée, où il mena une vie infame. Il y choisit pour son successeur Caligula, fils de Germanicus, qui, par ses complaisances et ses artifices, avoit gagné l'amitié de cet empereur. Tibère mourut dans l'île de Caprée, près de Naples, dans la soixante-dix-huitième année de son règne. (An de J. C. 41.) Caïus Caligula lui succéda pendant près de quatre ans, après lesquels il fut assassiné dans son palais.

CÉSAR IV, CLAUDIUS. Il est fait mention de cet empereur dans Les *Actes des Apôtres*, sous le nom de *Claude*, dans le chap. XIe, et sous celui de *César*, dans le XVIIe. Après la mort de Caligula, Claudius-Drusus Néron son oncle, lui succéda. Il étoit âgé de cinquante ans lorsqu'il prit les rênes de l'empire. (An de J.C., 41.) Il donna tous ses soins au soulagement de Rome et de l'Italie qui souffroit d'une cruelle famine qui avoit été annoncée par le prophète Agabus. Pour cela, il fit construire un port à l'embouchure du Tibre. Ce fut la seconde année du règne de cet empereur, et le 18 de janvier, que saint Pierre quitta Antioche pour établir son siége à Rome, et que saint Marc publia son Evangile. (An de J. C. 49.) Six ans après, Claude épousa Agrippine, fille de son frère Germanicus, après la mort de Messaline, sa troisième

femme, qu'il condamna à mourir à cause de ses débauches. Agrippine, avoit été mariée avec Caïus-Domitius Ænobarbus, et en avoit eu un fils nommé Domitius Néron, dont nous allons parler, et que Claude adopta l'année même de son mariage avec sa mère. Cette ingrate impératrice, aveuglée par le desir de voir son fils sur le trône, empoisonna Claude son mari, la septième année de son mariage, au commencement de la quatorzième année de son règne et la soixante troisième de son âge. Ce fut six ans avant sa mort, que fut tenu le premier concile des apôtres, où il fut décidé que les chrétiens n'étoient point tenus à recevoir la circoncision et à observer les cérémonies légales.

CÉSAR V, Domitius Néro. Il en est parlé dans Les *Actes des Apôtres*, sous le nom de *César*. Cet empereur, comme on vient de le voir, étoit fils de Caïus-Domitius Ænobarbus et d'Agrippine. Il n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il monta sur le trône. (An de J. C. 54.) La seconde année de son élévation à l'empire, fut signalée par la mort de Britannicus, fils de Claude et de Messaline, qu'il fit empoisonner, et par les premiers démêlés qu'il eut avec sa mère. (An de J. C. 55.) La quatrième année de son règne, il fit bâtir un amphithéâtre au Champ-de-Mars, et commença à se livrer aux débauches les plus abominables, en présence même du peuple. Sa cruauté fut aussi effrénée que la corruption de ses mœurs; il étouffa tous les sentimens de la nature, en faisant poignarder sa mère Agrippine. (An de J. C. 58.) Six ans après il voulut se donner le barbare plaisir de se représenter l'embrasement de Troye, en faisant brûler une partie considérable de la ville de Rome. Il prit occasion de cet incendie, d'accuser les chrétiens d'en être les auteurs, et il en condamna plusieurs à différens supplices. L'année suivante il tua, d'un coup de pied, Poppée sa femme, qui étoit enceinte. Peu de temps après, il étoit absent de Rome, lorsque saint Paul fut mis en prison, pour avoir converti une de ses concubines, et saint Pierre, pour avoir précipité des airs Simon le magicien, ces deux apôtres, après avoir souffert les horreurs d'une affreuse prison pendant un an, terminèrent la carrière de l'apostolat, par la couronne du martyre. (An de J C. 67.) Néron étant de retour à Rome, une conduite aussi détestable lui attira la haine et le mépris de tous ses sujets. Julius Vindex, qui commandoit l'armée romaine dans les Gaules, se révolta contre lui; Galba suivit son exemple en Espagne. Néron réduit au désespoir et cherché par le sénat, eut recours au déguisement et à la fuite; et ne trouvant point des mains assez infames et assez dignes de lui donner la mort, il se donna lui-même la mort à quatre milles de Rome, le 10 juin, âgé de trente-deux ans, après un règne de treize ans sept mois et dix-huit jours. (An de J. C. 68.)

CETHIM, troisième fils de Jauan, et petit-fils de Japhet, fils de Noë. On voit dans l'Ecriture qu'il peupla la Macédoine.

CETHURA, seconde femme d'Abraham. Isaac ayant reçu Rébecca, et l'ayant prise pour sa femme, Abraham, âgé de cent trente ans, épousa Cethura, afin d'étendre parmi les nations le culte du vrai Dieu, par le moyen de ses enfans. (An du monde 2179, avant J. C., 1875.) Il vécut avec elle pendant trente-cinq ans, et il en eut six fils, Zamram, Jecsan, Madan, Madian, Jesboc et Suè. Les Juifs ont une tradition suivant laquelle Cethura est la même qu'Agar; mais comme l'Ecriture n'en dit rien, ce sentiment sera toujours tout au moins douteux. Après que ces six enfans eurent reçu les principes de la vraie religion, Abraham leur donna des présens, et les euvoya vers l'orient, pour les éloigner de l'héritage d'Isaac.

CHAM, fils de Noë. L'Ecriture ne fixe point le temps de sa naissance. Cependant, suivant l'ordre qu'elle garde en rapportant les enfans qu'il eut, Cham doit être le second, et comme Sem vint au monde l'an 1519 de la création, il faut que Cham et Japhet soient venus au monde successivement après la naissance de Sem. Il y en a qui mettent la naissance de Cham à l'an environ 1556 ou 57; d'autres pen-

sent que Japhet naquit le premier. Le silence que l'Ecriture garde à cet égard, fait qu'il est plus sûr de dire que Cham fut le second des enfans de Noë. La conduite qu'il tint à l'égard de son père, dans une circonstance que nous allons rapporter, prouve combien il étoit d'un mauvais naturel. Il ne devoit pas ignorer que la piété de son père avoit attiré les regards de Dieu et les bénédictions qu'il avoit répandues sur sa famille; cependant un jour Noë, qui avoit planté la vigne, ayant bu du vin, dont il ignoroit encore les effets, et s'étant endormi, Cham qui le trouva couché et découvert d'une manière indécente, bien loin de couvrir la nudité de son père, appela ses frères et leur fit voir son père dans cet état. Sem et Japhet, indignés de l'insolence de Cham, et pour lui faire sentir combien il avoit manqué au respect qu'un fils bien né rend toujours à son père, prirent un manteau, et détournant leurs regards, le jetèrent sur lui, et le couvrirent avec respect.

Noë, revenu de son assoupissement, ayant appris ce qui s'étoit passé, prononça cette malédiction sur la postérité de Cham: *Que Chanaan soit maudit, et qu'il soit l'esclave des esclaves envers ses frères.* Les rabbins prétendent que Chanaan fut le premier qui aperçut Noë dans l'état dont nous venons de parler, et qu'il fut en avertir son père, et c'est ainsi qu'ils prétendent rendre raison de ce que la malédiction de Noë ne fut point prononcée sur Cham, mais sur Chanaan; mais cette raison paroîtra bien foible, si on fait attention que Chanaan étoit encore enfant, et pouvoit tout au plus avoir six à sept ans. En supposant donc qu'il eût aperçu, le premier, Noë dans cet état, et qu'il en eût averti Cham son père, Cham étoit bien plus coupable de ne l'avoir point repris, et d'avoir profité de la connoissance qu'un enfant venoit de lui donner de la nudité de son père, pour s'en moquer et pour en aller avertir ses frères. Il est donc plus raisonnable de dire que Noë respecta les bénédictions que le Seigneur avoit accordées à ses enfans, et auxquelles Cham avoit participé comme Sem et Japhet, et qu'il se contenta de maudire la postérité de Chanaan, et de la condamner à l'esclavage. On ne voit pas même que cette malédiction ait eu son effet sur Chanaan lui-même, qui ne fut jamais réduit à l'esclavage; elle ne l'eut que sur ses descendans, du temps de Moyse, de Josué et des rois d'Israël et de Juda. Nous ne nous étendrons pas sur les premiers descendans de Cham, et sur les pays qu'ils habitèrent; nous nous contentons de renvoyer le lecteur à ce que nous en avons dit dans les *Notions préliminaires de la Notice*, ou description des lieux dont il est parlé dans la Vulgate, pag. 7. Nous ajouterons que quoique l'Ecriture ne fasse mention que des trois enfans que Noë engendra étant âgé de cinq cents ans, on ne doit point conclure qu'il n'en ait point eu d'autres avant ceux-ci, comme le remarquent la plupart des commentateurs; parce que dans ce temps-là l'usage du mariage étoit une loi dont le Seigneur ne vouloit point qu'on se dispensât afin de peupler la terre.

CHAMAAM, (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) fils de Berzellai de Galaad, qui avoit aidé le roi à passer le Jourdain le jour de la défaite de l'armée d'Absalon. David voulut l'engager à venir avec lui à Jérusalem; mais Berzellai, qui s'en excusa sur son grand âge, lui demanda d'accepter, à sa place, Chamaam que l'Ecriture n'appelle point fils de Berzellai; mais les interprètes le regardent comme son fils. David ayant agréé Chamaam, l'emmena avec lui à Galgala, et ensuite à Jérusalem.

CHAMOS, idole et dieu des Moabites, que plusieurs ont cru être le même que Bacchus, d'après la ressemblance de l'hébreu *Chamos* et du grec *Kômous*, qui signifie *repas*. Saint Jérôme et le plus grand nombre des interprètes ont cru que Chamos est le même que Béelphégor; cela paroît vraisemblable, parce que Béelphégor étoit adoré chez les Moabites, comme on le voit dans le livre des Nombres, où Moyse rapporte l'idolâtrie où les Israélites tombèrent pour plaire aux filles moabites. Chaque pays avoit sa divinité qui portoit quelquefois différens noms; quelquefois la même di-

vinité étoit adorée en différens pays. Hammon, au rapport de Lucain, étoit le dieu de l'Égypte, de la Lybie, de l'Arabie, de l'Éthiopie et des Indes. Béelphégor étoit le dieu des Moabites; et lorsque Salomon se laissa pervertir par les femmes étrangères, il bâtit un temple à Chamos, sur la montagne qui étoit vis-à-vis de Jérusalem : c'est la montagne des Oliviers, qui étoit à l'Orient de la ville.

CHANAAN, quatrième fils de Cham. Le père Torniel croit que la naissance de Chanaan doit être fixée à la quatrième année après le déluge, 2394 avant J. C. Cette année, avant l'ère chrétienne, fixée par Torniel, revient, selon le père Labbe, à l'an du monde 1654, et suivant Torniel, à l'an 1660. Chanaan engendra Sidon, Hetheus, Jebuseus, Amorrheus, Gergeseus, Heveus, Araceus, Sineus, Aradius, Samareus et Amatheus, et c'est par eux que les descendans de Chanaan se répandirent en différens endroits.

CHANAANA I[er], quatrième fils de Balan, descendant de Jadihel, troisième fils de Benjamin.

CHANAANA II, père du faux prophète Sédécias, qui donna un soufflet à Michée lorsqu'il annonçoit que le Seigneur avoit permis à l'esprit de mensonge de séduire tous les faux prophètes, qui persuadoient à Achab de marcher contre Ramoth-Galaad, en lui promettant la victoire.

CHANANÆI, Chananéens. L'Écriture parle des Chananéens, 1°. en général, comme des peuples descendus des enfans de Chanaan, et qui se sont répandus en différens pays; 2°. d'une manière particulière, lorsqu'elle parle de ceux qui avoient fixé leur demeure dans la Palestine, dont les Israélites s'emparèrent, et qui avoit été promise aux enfans de Sem; 3°. d'une façon plus particulière, lorsqu'elle désigne les descendans de Chanaan qui s'étoient fixés le long de la mer Méditerranée et sur les rives du Jourdain. Les Chananéens qui échappèrent au glaive des Israélites, voyant que la plus grande partie de leur nation avoit péri, et ayant perdu toute espérance de se maintenir dans leurs possessions, prirent le parti de les abandonner, et d'aller chercher dans des climats plus tranquilles, leur subsistance et leur sûreté. L'opinion la plus assurée, selon le P. Calmet, est celle qui veut qu'ils aient traversé l'Egypte, et qu'ils se soient retirés dans l'Afrique, où ils bâtirent des villes et peuplèrent des provinces considérables; mais on ignore quelles sont ces provinces. La plus grande preuve de leur transmigration dans l'Afrique, se tire de saint Augustin, qui dit que, de son temps, certains peuples d'Afrique se disoient descendans des Chananéens, ce qui se confirmoit par leur langage qui étoit trop approchant de l'Hébraïque.

CHANANI, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) un des lévites qui firent à haute voix une prière à Dieu en présence du peuple d'Israël, qui étoit sous le sac et sous la cendre, et qui confessoit ses péchés pour se préparer à renouveler son alliance avec le Seigneur sous Esdras.

CHARAN ou Haran, quatrième et dernier fils de Dison, cinquième fils de Seir Horrein, qui fut un des princes qui gouvernèrent le pays de Seir ou d'Edom.

CHARCHAS, un des sept eunuques officiers ordinaires du roi Assuérus.

CHARMI I[er], (An du monde 2329, avant J. C., 1725.) quatrième fils de Ruben, qui fut transporté en Egypte lorsque Jacob quitta le pays de Chanaan pour se rendre auprès de Joseph, avec ses fils, ses petits-fils et toute sa postérité.

CHARMI II, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) père d'Achan, descendant de Juda, qui troubla Israël, en dérobant un manteau d'écarlate, deux cents sicles d'argent et une règle d'or de cinquante sicles, du butin de Jéricho, qui avoit été soumis à l'anathème; il fut cause, par ce vol sacrilége, que trois mille hommes que Josué avoit envoyés pour se rendre maîtres de la ville de Hai, furent repoussés.

CHARMI III, surnommé Gothoniel, (An du monde 3346, avant J. C., 708.) un des principaux qui gouvernoient la ville et le pays de Béthulie, lorqu'Holopherne se disposoit à faire le siége de cette ville.

CHARMITÆ, descendant de Charmi,

Charmi, quatrième fils de Ruben, qui fut chef de la famille des Charmites.

CHARSENA, (An du monde 3591, de Rome, 291, avant J. C., 463.) le premier des sept principaux seigneurs des Perses et des Mèdes, et conseillers d'Assuérus, que ce roi consulta pour apprendre quelle peine méritoit la reine Vasthi, pour n'avoir point obéi au commandement qu'il lui avoit fait faire par ses eunuques de se rendre auprès de lui le diadème en tête.

CHASELON, père d'Elidad, de la tribu de Benjamin. Elidad fut le prince de sa tribu, que le Seigneur ordonna à Moïse de nommer, comme devant partager la terre de Chanaan avec Eléazar, Josué et les autres princes de chaque tribu.

CHASLUIM, sixième fils de Mesraïm, second fils de Cham : c'est de lui que sont venus les Caphtorim et les Philistins.

CHELEAB, (An du monde 2980, avant J. C., 1074.) fils de David et d'Abigaïl, veuve de Nabal du Carmel. Pendant le séjour que David fit à Hébron, il eut plusieurs enfans; l'aîné fut Amnom, qu'il eut de Maacha, fille de Tholmaï, roi de Gessur, le quatrième, Adonias, fils d'Haggith, le cinquième, Saphathia, fils d'Abital, le sixième, Jethraam, fils d'Egla.

CHELIAU, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) le sixième des enfans de Bani qui avoient épousé des femmes étrangères, et qui les renvoyèrent par ordre d'Esdras. Lorsqu'Artaxercès l'envoya de Babylone en Judée pour gouverner les Juifs.

CHELION, (An du monde 2810, avant J. C., 1244.) fils d'Elimélech et de Noémi, habitant de Bethléem, de la tribu de Juda. Une grande famine les obligea à faire un voyage dans le pays des Moabites, avec leurs deux enfans Mahalon et Chelion. Elimélech y mourut quelque temps après, elle continua d'y demeurer avec ses deux fils qui s'y marièrent, Mahalon avec Orpha, et Chelion avec Ruth; mais ils y moururent au bout de dix ans.

CHELUB, père d'Ezri, intendant des laboureurs des terres de Salomon.

CHERUB, (An du monde 3516, de Rome, 216, avant J. C., 538.) un de ceux qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel. Leur négligence à conserver leur registre généalogique, fit qu'ils ne purent faire connoître leur descendance ou origine, ni s'ils étoient de la maison d'Israël. Ceci arriva sous le règne de Cyrus.

CHLOÉ, veuve chrétienne de Corinthe, du temps de saint Paul. L'apôtre, dans sa première Epître aux Corinthiens, leur dit qu'il a été averti par ceux de Chloé, qu'il y a des contestations parmi eux, les uns disant, je suis à Paul, les autres à Apollon, les autres à Céphas, et les autres à Jésus-Christ; sur quoi cet apôtre les instruit en leur disant: *Jésus-Christ est-il donc divisé? est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? ou avez-vous été baptisés au nom de Paul?* (An de J. C., 54.) Cette lettre fut écrite d'Ephèse, l'année de la sédition excitée par Démétrius Orpheora, au sujet des statues de Diane.

CHODORLAHOMOR, (An du monde 2118, avant J. C., 1936.) roi d'Elam ou des Elamites, peuples voisins et peut-être alliés des Assyriens, se ligua avec trois autres rois ses voisins, pour faire la guerre aux rois de la Pentapole. Le sujet de cette guerre fut que les cinq rois qui, treize ans auparavant, avoient été contraints de devenir tributaires de Chodorlahomor, et qui avoient payé exactement le tribut pendant douze ans, refusèrent de payer la treizième année. Codorlahomor et ses alliés, avant de venir fondre sur la Pentapole, firent plusieurs conquêtes dans le voisinage. Les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm, de Bala ou de Segor, rangèrent leurs troupes en bataille dans la vallée des Bois, et se préparèrent à se défendre; mais comme il se trouvoit dans cette vallée beaucoup de puits de bitume, ce lieu étoit, pour cette raison, peu propre à devenir un champ de bataille. Les rois de Sodome et de Gomorrhe tournèrent le dos, et furent battus, et ceux de leur armée qui échappèrent, s'enfuirent sur les montagnes. Les vainqueurs ayant enlevé toutes les richesses qu'ils trouvèrent à Sodome et à Gomorrhe, avec les vivres qui y

étoient, se retirèrent. Ils emmenèrent aussi Loth, neveu d'Abraham, qui demeuroit à Sodome, et tout ce qui lui appartenoit. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet en parlant d'Abraham.

CHOLHOZA, père de Sollum. Celui-ci étoit capitaine du quartier de Maspha; nous en parlerons ailleurs.

CHONENIAS Ier, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) chef des lévites, et maître de musique du temps de David. Il présidoit au chant et à la symphonie qu'on exécuta lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededon à Jérusalem, au son des trompettes, des hautbois, des tymbales, des guitares et des autres instrumens de musique.

CHONENIAS II, lévite qui présidoit, avec ses enfans, aux choses qui se faisoient hors la ville; ils terminoient les différens, instruisoient dans tout ce qui regardoit le service du tabernacle du temps de David.

CHONENIAS III, lévite du temps d'Ezéchias. Ce saint roi ayant fait préparer des greniers dans la maison du Seigneur, chacun y apporta les prémices, les dixmes et tout ce qui avoit été offert, et il en donna le soin à Chonenias et à son frère, qui étoient chargés de distribuer des vivres aux lévites.

CHRISTUS, CHRIST. Ce mot vient du grec *chriein*, *ungere*, et a le même sens que *christos*, qui signifie *oint*. *Voyez* Jésus.

CHUB, l'Arabie. Ce mot ne se trouve que dans Ezéchiel, xxx, 5. Le prophète annonce que les Ethiopiens, les Lybiens, les Lydiens et les Chubiens, périront sous Nabuchodonosor. Saint Jérôme pense que le pays de Chub est celui qui étoit habité par les Arabes d'Egypte.

CHUS, (An du monde 1657, avant J. C., 2397.) fils de Cham. Il naquit, suivant Torniel, l'an du monde 1658. Le P. Labbe, dont nous suivons la chronologie, la recule d'une année. Chus fut le père des Ethiopiens, dont le pays a toujours été appelé le pays de Chus. C'est une opinion assez communément reçue, que Chus a été le premier nègre; mais tous ses descendans l'ont-ils été comme lui? ou tous les nègres qui sont nés depuis Chus, doivent-ils être regardés comme ses descendans? Ce sont là les deux questions que Torniel se propose; il répond à la première, que tous les descendans de Chus n'ont pas été noirs, car Nembrod, fils de Chus et ses descendans, se fixèrent à la terre de Sennaar, c'est-à-dire dans la Babylonie ou la Chaldée, dont les habitans n'ont jamais été noirs; d'où il s'ensuit que cette noirceur ne suit pas toujours l'origine, ensorte qu'un noir ne puisse engendrer qu'un noir, car tous les descendans de Chus n'ont pas été noirs.

Mais tous les nègres qui sont venus depuis Chus doivent-ils être regardés comme ses descendans? C'est, répond Torniel, ce qu'il n'est pas aisé de décider, car on croit communément que la noirceur de la peau vient plutôt de l'aridité de la terre et de l'ardeur du soleil, que de quelqu'autre cause; car nous voyons ordinairement qu'un climat plus ou moins brûlant produit des hommes plus ou moins noirs ou plus ou moins basanés, qu'au contraire les hommes les plus blancs se trouvent dans les climats les plus humides et les plus froids.

Des observations faites par Ortélius, semblent renverser ce sentiment, car il remarque que dans les climats les plus chauds, et sous le même parallèle, sous le même aspect par conséquent du soleil, on trouve des hommes blancs, comme on le voit dans l'Amérique, tandis qu'on en trouve de basanés dans l'Abyssinie et d'extrêmement noirs chez les Malabares, où l'on trouve la ville de Calecuth, fameuse par le commerce des nègres. Outre cela, les hommes sont blancs, ou tout au plus basanés, dans quelques provinces d'Afrique et dans les climats les plus arides de l'Amérique. Tout le monde convient enfin que ceux qui habitent les parties méridionales de l'île de Crète, de la Sicile et de l'Espagne sont blancs, tandis que les habitans du cap de Bonne-Espérance sont très noirs, quoique les uns et les autres ne soient pas plus éloignés de l'équateur, dans un hémisphère opposé; d'où l'on peut

inférer trois choses, dit Torniel, qui paroissent assez vraisemblables. La première est que la proximité et l'ardeur du soleil et l'aridité de la terre peuvent concourir à conserver et à augmenter la noirceur de la peau, principalement dans le visage et dans les parties qui sont à découvert, comme on le voit chaque jour dans les gens de la campagne, qui sont exposés pendant l'été aux ardeurs du soleil en travaillant la terre; mais ces deux causes ne suffisent point pour produire des hommes noirs, sans cela, on ne verroit que des noirs dans les pays les plus chauds et les plus arides, ce qui est contraire à ce qui a été dit ci-dessus: d'où je crois, dit-il, qu'il est incontestable, comme Possevin en convient, que l'origine de la noirceur ne doit point se prendre de la qualité des climats, mais de quelqu'autre cause, premièrement de la race et du sang des pères et des mères.

La seconde, qui est très-probable, est que la noirceur naturelle tire son origine de Chus, qui naquit noir, quoiqu'il soit né dans la terre de Sennaar, ou plutôt en Arménie, où la chaleur n'est pas excessive, ce qu'on doit attribuer à une volonté particulière de Dieu, non pas qu'il ait voulu par-là punir le crime de son père, et en faire l'effet de la malédiction que Noé prononça contre lui, car il est certain que la naissance de Chus précéda de plusieurs années la sentence prononcée contre Chanaan, mais pour quelqu'autre raison qui n'est connue que de Dieu; que si l'on veut chercher les causes prochaines de la noirceur de Chus, on peut dire que cela peut être provenu de quelque forte impression faite dans l'imagination de sa mère au moment qu'elle l'a conçu, à la vue de quelqu'objet extrêmement noir, comme nous voyons que cela arriva aux brebis et aux chèvres de Jacob, à la vue des branches vertes et blanches qu'il exposa à leurs yeux au moment qu'elles concevoient. On peut dire aussi que sa mère étant enceinte, peut avoir desiré avec passion quelque chose extrêmement noire, qu'elle ne put point avoir, comme nous voyons souvent que cela arrive aux femmes dont les enfans portent des marques naturelles qui expriment la couleur de l'objet qu'elles ont desiré. Pour appuyer ce sentiment, le père Kirker rapporte, d'après Lycosthène, ce qui étoit arrivé à une femme qui, étant enceinte, laissa frapper son imagination, en considérant avec trop d'attention un tableau qui représentoit les trois Mages, dont l'Éthiopien auquel on donne communément le nom de *Gaspard*, fixa souvent ses regards et son attention; d'où il résulta qu'elle mit au monde un enfant tout noir.

Il y en a qui attribuent la noirceur des nègres à la grande quantité de mines, principalement de vif-argent, de fer, de charbon de terre, qu'on trouve dans l'Afrique, et d'où il s'exhale continuellement des vapeurs et des esprits visqueux et noirs que les habitans de ces climats respirent sans cesse, et qui leur font contracter la noirceur, à-peu-près comme cela arrive aux cuisiniers qui ne se servent dans leurs foyers et dans leurs fourneaux que du charbon de terre, ce qui les fait insensiblement devenir noirs; or les descendans de Cham s'étant répandus dans l'Afrique, peuvent avoir contracté de cette manière la noirceur qui les distingue des autres hommes. Cette couleur ne pourroit-elle point, après tout, être regardée comme une marque à laquelle le Seigneur eût voulu qu'on reconnût une race proscrite et condamnée à jamais à l'esclavage.

M. de Buffon, examinant la nature de l'homme relativement aux climats qu'il habite, dit: « Que la « chaleur du climat est la princi- « pale cause de la couleur noire « dans les hommes; dans le Séné- « gal, dit-il, et en Guinée, où la « chaleur est excessive, les hommes « sont tout-à-fait noirs. Lorsqu'elle « est un peu moins forte, comme « sur les côtes Orientales de l'A- « frique, les hommes sont moins « noirs. » Lorsqu'elle commence à devenir un peu plus tempérée, comme en Barbarie, au Mogol, en Arabie, etc., les hommes ne sont que bruns; et enfin, lorsqu'elle est tout-à-fait tempérée, comme en Europe et en Asie, les hommes sont blancs. On y remarque cependant

quelques variétés qui ne viennent que de la manière de vivre : par exemple, tous les Tartares sont basanés, tandis que les peuples d'Europe, qui sont sous la même latitude, sont blancs : on doit, ce me semble, attribuer cette différence à ce que les Tartares sont toujours exposés à l'air, qu'ils n'ont ni villes, ni demeures fixes, qu'ils couchent sur la terre, qu'ils vivent d'une manière dure et sauvage, cela seul suffit pour qu'ils soient moins blancs que les peuples de l'Europe, auxquels il ne manque rien de ce qui peut rendre la vie douce..... Mais lorsque le froid devient extrême, il produit quelques effets semblables à ceux de la chaleur excessive. Les Samoïedes, les Lapons, les Groënlandois sont fort basanés, on assure même qu'il se trouve parmi les Groënlandois des hommes aussi noirs que ceux de l'Afrique. Les deux extrémités, comme on le voit, se rapprochent; un froid très-vif et une chaleur brûlante produisent le même effet sur la peau, parce que l'une et l'autre de ces deux causes agissent par une qualité qui leur est commune : cette qualité est la sécheresse qui, dans un air très-froid, peut être aussi grande que dans un air chaud. Le froid comme le chaud doit dessécher la peau, l'altérer et lui donner une couleur basanée que l'on trouve dans les Lapons.

Les anatomistes, dit M. Buffon, ont cherché dans quelle partie de la peau résidoit la couleur des nègres; les uns prétendent que ce n'est ni dans le corps de la peau ni dans l'épiderme, mais dans la membrane réticulaire qui se trouve entre l'épiderme et la peau; que cette membrane, lavée et tenue dans l'eau tiède pendant fort long-temps, ne change pas de couleur et reste toujours noire, au lieu que la peau et la surpeau paroissent être à-peu-près aussi blanches que celles des autres hommes. Le docteur Towns et quelques autres ont prétendu que le sang des nègres étoit plus noir que celui des blancs : je n'ai pas été à portée de vérifier ce fait, que je serois assez porté à croire, car j'ai remarqué que les hommes parmi nous qui ont le teint basané, jaunâtre et brun, ont le sang plus noir que les autres, et ces auteurs prétendent que la couleur des nègres vient de celle de leur sang. M. Barrère, qui paroît avoir examiné la chose de plus près qu'aucun autre, dit, aussi bien que M. Winslow, que l'épiderme des nègres est noir, et que s'il a paru blanc à ceux qui l'ont examiné, c'est parce qu'il est extrêmement mince et transparent, mais qu'il est réellement aussi noir que la corne noire qu'on auroit réduite à une aussi petite épaisseur: ils assurent aussi que la peau des nègres est d'un rouge brun approchant du noir. Cette couleur de l'épiderme et de la peau des nègres est produite, selon M. Barrère, par la bile qui, dans les nègres n'est pas jaune, mais toujours noire comme de l'encre, comme il croit s'en être assuré sur plusieurs cadavres de nègres qu'il a eu occasion de disséquer à Cayenne. La bile teint en effet la peau des hommes blancs en jaune lorsqu'elle se répand, et il y a apparence que si elle étoit noire elle la teindroit en noir; mais dès que l'épanchement de bile cesse, la peau reprend sa blancheur naturelle. Il faudroit donc supposer que la bile est toujours répandue dans les nègres, ou bien que, comme le dit M. Barrère, elle fût si abondante qu'elle se séparât naturellement dans l'épiderme, en assez grande quantité pour lui donner cette couleur noire. Au reste il est probable que la bile et le sang sont plus bruns dans les nègres que dans les blancs, comme la peau est aussi plus noire; mais l'un de ces faits ne peut pas servir à expliquer la cause de l'autre, et on pourra demander pourquoi les nègres ont la bile et le sang noir.

CHUSA, intendant du palais d'Hérode-Agrippa, et mari de Jeanne, qui étoit une des femmes qui avoient été délivrées par Jésus-Christ des esprits malins, et guéries de leurs maladies, qui le suivoient dans ses prédications, et qui l'assistoient de leurs biens.

CHUSAI, de la ville d'Arach ou d'Archi-Ataroth, de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Cet homme étoit ami de David, et lorsque David fuyoit de Jésusalem

pour ne point tomber entre les mains de son fils Absalon, Chusaï alla au-devant de lui, et lui témoigna sa douleur en se montrant à lui les habits déchirés et la tête couverte de poussière, mais David le renvoya à Hébron, pour détruire les conseils d'Achitophel et pour l'instruire de tout ce qui se passeroit. (An du M. 3009, av. J.C. 1045.)

CHUSAN, surnommé Rasathaim, (An du monde 2623, avant J. C., 1431.) roi de Mésopotamie, fut l'instrument dont le Seigneur se servit pour punir les Israélites. Il les avoit laissé habiter parmi les Chananéens, les Héthéens, les Amorrhéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuséens, sans compter les cinq princes des Philistins, pour servir, comme dit l'Ecriture, d'exercice et d'instruction à son peuple, et pour que leurs enfans apprissent de leur exemple à combattre leurs ennemis. Mais ce peuple, si enclin à l'idolâtrie, contracta des alliances avec eux; les Israélites épousèrent leurs filles, et donnèrent leurs filles en mariage à leurs fils. Ils adorèrent leurs dieux; le Seigneur, irrité contre Israël, les livra entre les mains de Chusan Rasathain, qui les opprima durant huit ans; ils s'humilièrent devant le Seigneur, ils implorèrent sa clémence, et il suscita Othoniel, fils de Cenez, frère puîné de Caleb. (An du monde 2631, avant J. C. 1423.) Ce brave Israélite s'étant mis en campagne pour combattre Chusan, le Seigneur le livra entre les mains d'Othoniel qui le défit. Cette victoire assura au peuple d'Israël une paix qui dura pendant quarante ans.

CHUSI Ier, (An du monde 3009.) officier éthiopien de David, qui lui porta la nouvelle de la mort d'Absalon.

CHUSI II, bisaïeul de Judi, et père de Sélémias.

CHUSI III, père du prophète Sophonie.

CHUSI IV, ce nom est employé dans le Pseaume sept, verset 1, pour désigner Saül, à cause de sa perfidie contre David, et du mauvais dessein qu'il nourrissoit dans son cœur contre lui. Chusi signifie un *Ethiopien.*

CIN, chef de la race des Cinéens ou descendans de Jéthrobeau, père de Moyse. Ces peuples habitoient le long de la partie occidentale du lac Asphaltite, et s'étendoient vers l'orient de l'Arabie-Pétrée, vers le pays des Madianites, dont Jéthro étoit originaire. Ce fut en faveur de ce saint homme que les Cinéens ne furent point enveloppés dans la défaite des Madianites; on laissa tranquilles dans leur pays ceux qui embrassèrent la religion des Hébreux, et on permit aux autres de se retirer. Il est vraisemblable qu'ils ne s'éloignèrent pas beaucoup du lieu de leur origine, et qu'ils se dispersèrent chez les Amalécites ou dans le pays d'Edom. Lorsque Jabin, roi des Chananéens, opprima les Israélites, il laissa vivre en paix les Cinéens; mais, comme Balaam l'avoit annoncé long-temps auparavant, ils partagèrent la captivité des Israélites sous Nabuchodonosor. (An du M. 2721, avant J. C., 1333.)

CIS Ier, troisième fils d'Abigabaon et de Maacha. Dans le livre des *Paralipomènes*, chapitre VIII, il n'est fait mention que de neuf fils d'Abigabaon, mais dans le chapitre suivant il s'en trouve un autre, nommé *Ner*, qui occupe la cinquième place dans l'énumération des enfans de cette famille. Il se trouve même au chapitre VIII, verset 33, comme père de Cis, et aïeul de Saül. Ainsi il faut qu'il ait été omis dans l'énumération qui précède. Il faut observer aussi que dans le chapitre huitième le père de ces neufs enfans est appelé *Abigabaon*, et que dans le neuvième, il porte le nom de *Jéhiel.*

CIS II, fils de Ner et père de Saül, premier roi des Hébreux.

CIS III, (An du monde 3309, avant J. C. 745.) lévite des descendans de Caath; il reçut du roi Ezéchias, ainsi que plusieurs autres lévites, l'ordre de purifier le temple, afin de renouveler l'alliance avec le Seigneur.

CLAUDIUS Ier, *voyez* Cæsar-Claudius.

CLAUDIUS FELIX II, *voyez* Felix.

CLAUDIUS LISIAS III, *voyez* Lisias.

CLAUDIA, dame Romaine qui

se rendit aux prédications de saint Paul, et qui embrassa la religion chrétienne. Il y en a qui pensent qu'elle étoit femme de Pudens, sénateur Romain; mais on ne peut avoir à cet égard que de foibles conjectures, moins encore à en faire la femme de Pilate, dont l'Evangile ne marque pas le nom. Dans la seconde épître de saint Paul à Timothée, cet apôtre le salue de la part d'Eubule, Pudens, Lin et Claudia.

CLÉMENS. (An de J. C., 91.) Saint Clément, quatrième pape. Saint Clet, son prédécesseur, ayant été mis à mort après avoir gouverné l'Eglise douze ans et sept mois, saint Clément lui succéda, et tint le siége pendant neuf ans, six mois et six jours. Après avoir été exilé dans la Chersonèse du Pont-Euxin, il fut jeté dans la mer avec une pierre attachée au cou. L'Eglise latine célèbre sa fête le 23 de novembre. Quoique la plupart des pères croient que celui dont il est parlé dans l'épître de saint Paul aux Philippiens, est le même qui succéda à saint Clet, tous ne sont point d'accord au sujet de celui par qui il fut ordonné évêque. Les constitutions attribuent cette ordination à saint Paul. Saint Epiphane dit qu'il fut ordonné par saint Pierre, et ce sentiment paroît le plus probable. Il y avoit déja quatre ans que saint Clément occupoit le siége de Rome, lorsque Domitian fut assassiné dans son palais par Etienne et plusieurs autres conjurés. Cet empereur, au rapport d'Eusèbe, avoit ordonné qu'on fît une recherche exacte de ceux qui restoient de la race royale de David, afin de les faire mourir. Les vices dont il étoit rempli l'avoient mis en exécration aux yeux du peuple. Il mourut âgé de quarante-cinq ans, après avoir régné quinze ans et cinq jours. Sa mort laissa respirer les chrétiens pendant trois ans. (An de J. C., 91 ou 92.) Peu de temps après la mort de saint Clet, saint Clément écrivit une lettre aux Corinthiens, qui subsiste encore, et qui a été lue anciennement dans plusieurs églises. On lui attribue aussi plusieurs lettres écrites à saint Jacques, frère de Notre-Seigneur, huit livres des constitutions apostoliques, que toute l'antiquité a singulièrement honorés, et dont le huitième renferme les canons des apôtres, que les anciens évêques ont fait observer dans leurs églises, et qui sont encore employés dans plusieurs diocèses, pour la conservation de la discipline ecclésiastique.

CLÉOPATRA Ire, CLÉOPATRE, (An du monde 3873, de Rome, 573, avant J. C., 181.) reine d'Egypte, sœur et épouse de Ptolémée Philométor, cinquième roi d'Egypte. Elle favorisa les Juifs, ainsi que son mari. La quatrième année de son règne, Dosithée, de la race de Lévi, et Ptolémée son fils, portèrent à Alexandrie la traduction du livre d'Esther, qui renferme l'histoire de l'établissement de la fête des Sorts. Ce livre avoit été traduit de l'hébreu en grec, par un Juif, nommé *Lysimaque*. Le jeune Onias, second fils d'Onias, grand sacrificateur, obtint la permission de bâtir en Egypte un temple semblable à celui de Jérusalem, près de la ville d'Héliopolis. Cet édifice subsista deux cent soixante-dix ans, jusqu'au règne de l'empereur Vespasien. Il y a des auteurs qui pensent que cette permission avoit été déja obtenue de Ptolémée Ephiphanès son prédécesseur, mais qu'elle n'eut son effet que sous Ptolémée Philométor.

CLÉOPATRA II, (An du monde 3858, de Rome, 558, avant J. C., 196.) fille d'Antiochus le grand, roi de Syrie. Cette princesse fut donnée en mariage à Ptolémée Epiphanès, roi d'Egypte, avec Cœlesyrie. Quoique l'Ecriture ne fasse pas une mention expresse de cette reine, elle est néanmoins suffisamment désignée au chapitre onzième de Daniel, pour qu'on puisse assurer, avec la plupart des commentateurs, que c'est elle dont le prophète parle. Voici comme il s'exprime en annonçant les événemens qui doivent se passer entre le roi de Syrie et le roi d'Egypte : « En ce temps, plusieurs s'élevèrent « contre le roi du Midi : les enfans « de ceux de votre peuple qui auront « violé la loi du Seigneur, s'éleveront « aussi pour accomplir une prophé- « tie et ils tomberont. Le roi de l'A- « quilon (Antiochus) viendra; il

« fera des terrasses et des remparts ; « il prendra les villes les plus fortes ; « les bras du midi ne pourront en « soutenir l'effort ; les plus vaillans « d'entr'eux se leveront pour lui ré« sister, et ils se trouveront sans « force ; il fera contre le roi du « Midi tout ce qui lui plaira, et il « ne se trouvera personne qui puisse « subsister devant lui ; il entrera « dans la terre si célèbre, et elle sera « abattue sous sa puissance; il s'af« fermira dans le dessein de venir « s'emparer de tout le royaume du « roi du Midi ; il feindra de vouloir « agir de bonne-foi avec lui ; il lui « donnera en mariage sa fille, d'une « excellente beauté, afin de le per« dre, mais son dessein ne lui réus« sira pas, et elle ne sera point pour « lui ». Tout ce que Daniel avoit prédit près de quatre siècles auparavant, s'accomplit entièrement sous le règne de Ptolémée Epiphanès, cinquième roi d'Egypte, de Ptolémée Philométor, sixième roi, et d'Antiochus le Grand, roi de Syrie et d'Asie.

CLÉOPHAS, disciple de Jésus-Christ, dont il avoit l'honneur d'être parent selon la chair; il étoit frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, et fut surnommé Alphée, fils de Jacob. Il eut de sa femme, nommée *Marie*, quatre fils et deux filles. Le premier étoit Joseph; le second étoit Jacques, surnommé *le Mineur*, ou *Jacques Alphée*, qui fut le premier évêque de Jérusalem ; le troisième fut Judas, surnommé *Thadée* ou *Lebbée* ; le quatrième étoit Siméon ou Simon, qui succéda à saint Jacques le Mineur, et qui fut le second évêque de Jérusalem. Nous parlerons de chacun en particulier. La première des filles portoit le nom de sa mère, Marie ; la seconde s'appeloit Salomé, et fut femme de Zébédée. Ces quatre fils et ces deux filles étoient donc cousins-germains et cousines de Jésus-Christ. Cléophas, quoique toujours fidèle à Jésus-Christ, n'ayant pas assez compris ce que Jésus-Christ avoit dit de sa passion et de sa mort, s'étoit laissé abattre en le voyant expirer sur une croix, et étoit sorti de Jérusalem le troisième jour après la mort de Jésus-Christ, jour auquel ce Dieu s'étoit ressuscité lui-même, comme il l'avoit promis. Il n'étoit pas fort éloigné d'Emmaüs, bourg éloigné de Jérusalem de soixante stades, où il se rendoit, accompagné d'un autre disciple ; il s'entretenoit avec lui de tout ce qui s'étoit passé, lorsque Jésus Christ se joignit à eux ; ils le virent sans le reconnoître, et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous dans le chemin, et d'où vient que vous êtes si tristes ? Cléophas prenant la parole, lui répondit : Eh ! de quoi pouvons-nous parler, que de ce qui s'est passé? Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Et quoi? leur dit-il. Ils lui répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes, et de quelle manière les princes des prêtres et les sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié : or, nous espérions que ce seroit lui qui rachèteroit Israël, et cependant, après tout cela, voici déja le troisième jour que ces choses se sont passées ; il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous nous ont étonnés, car ayant été avant le jour à son sépulcre, et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que des anges même leur ont apparu, qui les ont assurées qu'il est vivant; et quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées, mais pour lui ils ne l'ont point trouvé.

Alors il leur dit : O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit ! ne falloit-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moyse, et ensuite par tous les prophètes, il leur expliquoit tout ce qui avoit été dit de lui dans les Ecritures. Lorsqu'ils furent proche d'Emmaüs, il fit semblant d'aller plus loin, mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déja sur son déclin ; et il entra avec eux. On se mit à table, et Jésus-Christ prenant le pain, le

bénit; et l'ayant rompu, il le leur donna. En même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut de devant leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, et qu'il nous expliquoit les Ecritures; et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze apôtres et ceux qui demeuroient avec eux, assemblés, et disant: Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Alors ils racontèrent eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, et comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain. Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous; c'est moi, n'ayez point de peur; mais eux étant tout troublés et saisis de crainte, s'imaginoient voir un esprit. Jésus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi s'élève-t-il tant de pensées dans vos cœurs? Regardez mes mains et mes pieds, et reconnoissez que c'est moi-même; touchez et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds; mais comme ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger, et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il en mangea devant eux, et prenant les restes, il les leur donna. En même temps il leur ouvrit l'esprit pour l'intelligence des Ecritures.

L'Ecriture ne dit point le nom du disciple qui alloit à Emmaüs avec Cléophas. Adon dit qu'il fut martyrisé dans la première persécution que les fidèles eurent à soutenir; qu'il fut mis à mort à Emmaüs, et que son corps fut enseveli dans la maison même où il avoit mangé avec Jésus-Christ. Son martyre est rapporté le vingt-cinquième de septembre.

COLAIA, fils de Masia, descendant de Benjamin. Il fut un de ceux qui demeurèrent à Jérusalem après le retour de la captivité, lorsqu'on jeta au sort pour arrêter la dixième partie du peuple dans cette ville.

COLHOSA, fils d'Azia, descendant de Juda, qui demeura à Jérusalem.

COLIAS, père du faux prophète Achab. Durant la captivité de Babylone, Achab, fils de Cholias, et Sédécias, fils d'Amasias, trompoient les captifs par des fausses prophéties. Le prophète Jérémie, qui étoit à Jérusalem, écrivit aux captifs de Babylone, et leur dit: Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, à Achab fils de Cholias, et à Sédécias fils d'Amasias, qui vous prophétisent faussement en mon nom : Je les livrerai entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et il les fera mourir devant vos yeux.

CORÉ I[er], troisième fils d'Esaü et d'Oolibama, fille d'Ana. Il naquit dans la terre de Chanaan; il devint successeur de Cénez, dans le royaume d'Idumée, et Gathan régna après lui.

CORÉ II, cinquième fils d'Eliphas, fils aîné d'Esaü. Il fut un des princes ou chefs de la famille d'Esaü.

CORÉ III, (An du monde 2547, avant J. C., 1507.) premier fils d'Isaar, et arrière-petit-fils de Lévi, fut le premier auteur de la sédition qui s'éleva contre Moyse dans le désert. Il avoit dans son parti Dathan, Abiron et Hon, et deux cent cinquante autres lévites. Suivi de toute cette multitude, il alla trouver Moyse et Aaron, et il leur dit : Qu'il vous suffise que tout le peuple est un peuple de saints, et que le Seigneur est avec eux. Pourquoi vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur? Ce que Moyse ayant entendu, il se prosterna le visage contre terre, et dit à Coré et à toute sa troupe : Demain au matin le Seigneur fera connoître quels sont ceux qui lui appartiennent; il joindra à lui ceux qui sont saints, et ceux qu'il a choisis s'approcheront de lui. Faites donc ceci : Que chacun prenne son encensoir, vous, Coré, et toute votre troupe, et demain, ayant pris du feu, vous offrirez de l'encens devant le Seigneur, et celui-là sera saint, que

le Seigneur aura lui-même choisi. Vous vous élevez beaucoup, enfans de Lévi; mais écoutez, dit-il encore à Coré : Est-ce peu de chose pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de tout le peuple, et vous ait joints à lui pour le servir dans le culte du tabernacle, et pour remplir aux yeux de tout le peuple les fonctions de votre ministère? est-ce pour cela qu'il vous a fait approcher de lui et tous vos frères, les enfans de Lévi, afin que vous usurpiez même le sacerdoce, et que toute votre troupe se soulève contre le Seigneur? car qui est Aaron, pour être l'objet de vos murmures? Moyse fit approcher ensuite Dathan et Abiron, qui joignirent d'injustes reproches au refus qu'ils firent de se rendre.

Coré et sa troupe s'étant rendus le lendemain en présence de Moyse et d'Aaron avec sa troupe, chacun de ceux qui le suivoient ayant son encensoir, Aaron prit le sien. Alors le Seigneur parla à Moyse et à Aaron, et leur dit : Séparez-vous du milieu de cette assemblée, afin que je les perde tout d'un coup. Moyse et Aaron se jetèrent le visage contre terre, et lui dirent : O Tout-Puissant! ô Dieu des esprits qui animent toute chair, votre colère éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un seul? Le Seigneur répondit à Moyse: Commandez à tout le peuple qu'il se sépare des tentes de Coré, Dathan et Abiron. Moyse se leva donc, et s'en alla aux tentes de Dathan et d'Abiron, étant suivi des anciens d'Israël, et il dit au peuple : Retirez-vous des tentes des hommes impies, et prenez garde de ne pas toucher à aucune chose qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leurs péchés. Lorsqu'ils se furent retirés des environs de leurs tentes, Dathan et Abiron sortant dehors, se tenoient à l'entrée de leurs pavillons, avec leurs femmes et leurs enfans et toute leur troupe. Alors Moyse dit au peuple : Vous reconnoîtrez à ceci que c'est le Seigneur qui m'a envoyé. Si ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et qu'ils soient frappés d'une plaie dont les autres ont accoutumé d'être aussi frappés, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé; mais si le Seigneur fait, par un prodige nouveau, que la terre s'entr'ouvrant les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent tout vivans en enfer, vous saurez alors qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur. Aussitôt donc qu'il eut cessé de parler, la terre se rompit sous leurs pieds, et s'entr'ouvrant, elle les engloutit avec leurs tentes et tout ce qui étoit à eux; ils descendirent tout vivans dans l'enfer, étant couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple. Cependant ses enfans furent préservés. Le père Calmet dit qu'on leur attribue onze pseaumes qui portent le nom de *Coré*, mais il paroît plus vraisemblable que ce nom ne se trouve à la tête de ces pseaumes, que parce que David, qui régla l'ordre du chant des pseaumes, chargea les enfans de Coré de chanter ceux à la tête desquels on voit leur nom.

CORÉ IV, lévite, fils d'Abiasaph, petit-fils du vieux Coré, et père de Sellum, qui étoit établi, avec ses frères, sur les ouvrages qui regardoient le ministère, ayant la garde des vestibules du tabernacle, et de l'entrée du camp du Seigneur, du temps de David.

CORÉ V, fils aîné des quatre fils d'Hébron, descendant de Caleb; l'Ecriture met fils d'Hébron, nom de ville, parce que plusieurs des premiers habitans du pays de Chanaan prirent le nom des villes où ils demeurèrent. Quand on dit que Coré étoit descendant de Caleb, il ne faut pas entendre Caleb, fils de Jéphoné, mais Caleb, fils d'Hesron, ou Hébron.

CORÉ VI, (An du monde 3309, de Rome, 9, avant J. C., 745.) fils de Jemna, lévite qui gardoit la porte orientale de la maison du Seigneur, étoit préposé sur les dons qu'on offroit volontairement au Seigneur et sur les prémices et autres choses que l'on offroit dans le sanctuaire du temps du roi Ezéchias.

CORITÆ, les descendans de Coré fils d'Isaar.

CORNELIUS, centenier ou capitaine de cent hommes, qui demeuroit dans la ville de Césarée; il étoit centenier dans une cohorte de la légion appelée *italienne*. Quoique gentil, il étoit religieux et crai-

gnant Dieu ; il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, et il prioit Dieu incessamment. (An de J. C. 36.) Un jour, vers la neuvième heure, c'est-à-dire vers trois heures après midi, il vit clairement, dans une vision, un ange de Dieu qui se présenta devant lui, et l'appela par son nom ; alors, tournant ses regards vers l'ange, il fut saisi de frayeur et il lui dit : Seigneur, que demandez-vous de moi ? l'ange lui répondit : Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'à la présence de Dieu et il s'en est souvenu. Envoyez donc présentement à Joppé, et faites venir un certain Simon, surnommé *Pierre*, qui est logé chez un corroyeur dont la maison est près de la mer, c'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. L'ange s'étant retiré, Corneille appela deux de ses domestiques et un soldat craignant Dieu, et leur ayant dit tout ce qui lui étoit arrivé, il les envoya à Joppé. Le lendemain, lorsqu'ils approchoient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, pour prier ; après avoir fini sa prière, il voulut manger, et pendant qu'on lui en apprêtoit, il lui survint un ravissement d'esprit, il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe qu'on descendoit, par les quatre coins, du ciel jusqu'à lui, où il y avoit de toutes sortes d'animaux terrestres, de reptiles et d'oiseaux, et il ouit une voix qui lui dit : Levez-vous, Pierre, tuez et mangez ; mais Pierre lui répondit : Je n'ai garde, Seigneur ; car je n'ai jamais rien mangé de tout ce qui est immonde et souillé ; et la voix, lui parlant une seconde fois, lui dit : N'appelez pas impur ce que Dieu a purifié. Cela s'étant fait jusqu'à trois fois, la nappe fut retirée dans le ciel.

Comme Pierre étoit en peine en lui-même de tout ce que pouvoit signifier la vision qu'il avoit eue, les hommes envoyés par Corneille s'étant enquis de la maison de Simon, se présentèrent en même temps à la porte, et ayant appelé quelqu'un, ils demandèrent si ce n'étoit pas là que Simon, surnommé *Pierre*, étoit logé. Cependant Pierre, pensant à la vision qu'il avoit eue, l'esprit lui dit : Voilà trois hommes qui vous demandent ; levez-vous donc, descendez, et ne faites point difficulté d'aller avec eux, car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre étant descendu pour aller trouver ces hommes qui le demandoient, leur dit : Je suis celui que vous cherchez, quel est le sujet qui vous amène ? Ils lui répondirent : Corneille, homme juste et craignant Dieu, selon le témoignage que lui rend toute la nation juive, a été averti par un ange de vous faire venir dans sa maison, et d'écouter vos paroles : Pierre les ayant donc fait entrer, les logea, et le lendemain il partit avec eux, accompagné de quelques-uns des frères de la ville de Joppé. Le lendemain ils arrivèrent à Césarée, où Corneille les attendoit avec ses parens et ses plus intimes amis qui étoient assemblés chez lui.

Lorque Pierre fut entré, Corneille vint au-devant de lui et se jeta à ses pieds, mais Pierre le releva en lui disant : Levez-vous, je ne suis qu'un homme non plus que vous, et s'entretenant avec lui, il entra dans sa maison, et il dit : Vous savez que les Juifs ont en horreur toute liaison avec un étranger ; mais Dieu m'a fait voir, que je ne devois estimer aucun homme impur et souillé, c'est pourquoi, dès que vous m'avez mandé, je n'ai fait aucune difficulté de venir ; je vous prie donc de me dire pourquoi vous m'avez envoyé querir. Corneille lui raconta ce qui étoit arrivé, et Pierre, prenant la parole, lui dit : En vérité, je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des hommes, mais qu'en toute nation celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable. Dieu s'est fait entendre aux enfans d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ qui est le Seigneur de tous ; et vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée et qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ; comment Dieu a oint de l'esprit saint et de force Jésus de Nazareth qui, allant de lieu en lieu, faisoit du bien par-tout, et guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du diable, parce que Dieu étoit avec lui. Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il

a faites dans la Judée et dans Jérusalem ; cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et a voulu qu'il se montrât vivant, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les temps; à nous, qui avons mangé et bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Tous les prophètes lui rendent témoignage que tous ceux qui croient en lui recevront, par son nom, la rémission de leurs péchés. Pierre parloit encore, lorsque le saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient sa parole, et les fidèles circoncis, qui étoient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement de voir que la grace du saint Esprit se répandoit aussi sur les gentils, car ils les entendoient parler diverses langues, et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont déja reçu le Saint-Esprit comme nous ? et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jésus-Christ. Après cela ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux. Ceci arriva la trente-sixième année de Jésus-Christ. Les Latins assurent qu'il fut évêque de Césarée après Zachée et qu'il changea sa maison en une église, qui subsistoit encore du temps de saint Jérôme. Sa mort arriva le second jour de février, auquel le *Martyrologe Romain* le rapporte.

CORNUSTIBII, CORNUSTIBIE, (An du monde 2399; avant J. C., 1655) nom de la troisième fille que Job eut après que le Seigneur l'eut guéri et lui eut rendu tous ses biens. Il est marqué au dernier chapitre du livre qui porte son nom, qu'il vécut cent quarante ans depuis que le seigneur eut fait cesser ses malheurs. Il étoit âgé de soixante-dix ans lorsque le Seigneur l'éprouva, il devoit donc avoir deux cent dix ans lorsqu'il mourut. Cornustibii, signifie *Corne*, ou *vase qui contient de l'antimoine ou du fard*.

COS, père d'Anod et de Sobaba, de la tribu de Juda. M. Simon dit, sans fondement, qu'il étoit père d'Arum, car quoique l'Ecriture dise que c'est de Cos qu'est venue la famille d'Aharehel, elle dit qu'Aharehel étoit fils d'Arum, et non point de Cos.

COSAN, fils d'Elmadan et père d'Addi, ancêtres de Jésus-Christ selon la chair.

COZBI, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) fille de Zur, prince des Madianites. La curiosité la porta à entrer avec d'autres filles dans le camp des Hébreux. Bientôt les mauvaises inclinations de son cœur l'attachèrent à Zamri, et lui inspirèrent le desir de s'en faire aimer; elle n'y réussit que trop. Zamri, séduit par les charmes de cette Madianite, ne balança pas d'entrer dans sa tente, pour y commettre le crime à la vue de Moyse et de tous les enfans d'Israël, à qui un pareil scandale arracha des larmes à la porte du tabernacle. Phinée, fils d'Ebazar et petit-fils du grand-prêtre Aaron, s'en étant aperçu, ne put contenir son indignation. Il sortit du milieu du peuple, et ayant pris son épée, il les perça l'un et l'autre du même coup.

CRISPUS, CRISPE, (An de J. C., 53.) chef de la synagogue des Juifs de Corinthe. Il se convertit et abandonna le judaïsme, en assistant aux prédications de saint Paul. Il fut baptisé par cet apôtre, la douzième année de l'empire de Claude. Il fut fait évêque; mais il y a différens sentimens au sujet du siége qu'il occupa, suivant les constitutions apostoliques. Il fut fait évêque de l'île d'Egine, près d'Athènes. D'autres assurent qu'il fut évêque de Corinthe, et qu'il y souffrit le martyre.

CYRUS, fils de Cambises, roi de Perse, et de Mandane, fille d'Astiages, roi des Mèdes, que Xénophon nomme *Cyaxarès*. Astiages ayant eu un songe dans lequel il lui sembloit qu'il sortoit du ventre de Mandane sa fille unique, un cep de vigne qui couvroit toute l'Asie de son ombrage, consulta les mages pour apprendre d'eux ce que présageoit un songe si extraordinaire. Ces devins lui répondirent que ce cep annonçoit la grandeur future du prince qui naîtroit de sa fille, et que cet enfant le dépouilleroit un jour de son royaume. La crainte qu'il en conçut par le rapport qui se trouvoit entre cet événement et le

symbole qui l'annonçoit, lui inspira de marier sa fille, non à un prince puissant qui fût en état de former de grandes entreprises, mais à Cambises, Perse d'origine et homme d'une condition commune.

Ne se croyant pas assez en sûreté, il fit venir Mandane à sa cour durant sa grossesse, et lorsqu'elle eut accouché, il remit le fils qu'elle mit au monde entre les mains d'Harpagus, son ministre d'état et son confident, avec ordre de l'étouffer; mais Harpagus craignant qu'après la mort d'Astiages, Mandane ne vînt à apprendre qu'il avoit exécuté un ordre si inhumain, et ne s'en vengeât sur lui, prit le parti de le remettre à l'intendant des troupeaux du roi, pour l'exposer aux bêtes sauvages. Cette femme, qui venoit d'accoucher d'un fils, et à qui son mari fit voir le jeune prince, le trouva si beau, et desira si ardemment de le sauver, qu'elle le fit consentir à lui substituer son propre fils, et à l'exposer à sa place. C'est ainsi que cet enfant, condamné à mourir, fut élevé parmi les pasteurs du roi, et nommé *Cyrus*. Un jour, comme il jouoit avec les jeunes bergers de son âge, le sort fit tomber la royauté du jeu sur lui. Il abusa, dans une circonstance, de l'autorité qu'il avoit sur les autres; il maltraita à coups de fouet un des petits bergers, dont les parens en firent des plaintes à Astiages. Ce prince ordonna qu'on le lui amenât, et lui ayant demandé pourquoi il en avoit usé ainsi, Cyrus lui répondit avec fermeté, que c'étoit parce qu'il étoit leur roi. La ressemblance qu'Astiages remarqua entre les traits de son visage et ceux de sa fille, lui fit soupçonner que le jeune Cyrus étoit son petit-fils qu'il avoit voulu faire mourir. Ayant examiné la chose de près, et ayant découvert qu'Harpagus n'avoit pas exécuté ses ordres, il fit prendre son fils et le fit mourir; néanmoins il se rassura par la pensée qui lui vint que le songe qu'il avoit eu n'avoit présagé que la grandeur champêtre du jeune Cyrus, et il se contenta de le renvoyer, après lui avoir fait des reproches sur la violence qu'il avoit commise.

Cependant Harpagus dissimula son ressentiment au sujet de la mort de son fils, mais il ne renonça pas à s'en venger. Pour cela, lorsque Cyrus fut devenu assez grand, Harpagus lui découvrit l'ordre qu'Astiages lui avoit donné de le faire mourir, et la vengeance qu'il avoit exercée en faisant mourir son fils pour le punir de ne pas avoir exécuté les ordres qu'il en avoit reçus; il lui persuada de s'en venir en Médie, en lui offrant de lui fournir les secours qui lui seroient nécessaires pour s'emparer du royaume. Cyrus ayant soulevé les Perses contre les Mèdes, conquit la Médie, et détrôna Astiages. Après avoir régné vingt-sept ans sur les Perses et les Mèdes, il vint assiéger Babylone, et se rendit maître de cette grande ville après un long siége. (An du monde 3515, de Rome, 215, avant J. C., 539.) Les Juifs y étoient captifs lorsqu'il y entra, et leur captivité duroit depuis soixante-dix ans. Jérémie l'avoit bornée à ce temps, lorsqu'il annonçoit qu'après que les soixante-dix ans seroient passés, le Seigneur visiteroit dans sa colère le roi de Babylone. Ce fut donc la première année où Cyrus, roi de Perse, se rendit maître de Babylone, que le Seigneur toucha le cœur de ce prince, qui, pour témoigner sa reconnoissance envers le vrai Dieu, fit publier dans tout son royaume un édit qui permettoit aux Juifs de retourner à Jérusalem, et d'y rebâtir le temple. Ce fut Zorobabel qui fut chargé de les conduire. (An du monde 3534, de Rome, 234, avant J. C., 520.) Cyrus, après avoir réduit sous son obéissance toute l'Asie, tourna ses armes contre les Scythes Massagètes. Les premiers succès de cette guerre furent pour lui; il remporta une victoire où Spargapise, fils de la reine Thomiris, fut tué; mais cette princesse ayant levé une puissante armée, tailla en pièces celle des Perses, et attira Cyrus dans une embuscade, où il fut tué. La reine se fit apporter sa tête, et la plongea, suivant les historiens, dans une outre pleine de sang humain. Cambises, son fils, lui succéda, et régna en Perse durant sept ans.

D

DABIR, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) roi d'Eglon, fut un des quatre rois qu'Adonisédech, roi de Jérusalem, appela à son secours, après la prise de Hai par Josué. Son dessein étoit de se rendre maître de Gabaon, dont les habitans s'étoient soumis aux Israélites, et avoient fait alliance avec eux; mais Josué ayant été informé que la ville de Gabaon étoit assiégée par ces cinq rois, partit de Galgala pendant la nuit, et surprit les ennemis. Le Seigneur répandit l'épouvante parmi eux; ils furent mis en désordre, et Josué les ayant poursuivis par le chemin qui monte vers Béthoron, les tailla en pièces jusqu'à Azéca et Macéda, et il en périt moins par l'épée que par une grêle de pierres que le Seigneur fit tomber sur eux.

DABRI, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) père de Salumith, de la tribu de Dan, et aïeul de cet Israélite, qui ayant pris querelle avec un autre, proféra un blasphême contre le nom du Seigneur. L'Ecriture n'en dit pas le nom; mais ayant été conduit à Moyse, il fut mis en prison jusqu'à ce qu'on eût consulté le Seigneur sur la punition d'un crime dont il n'y avoit pas d'exemple. Le Seigneur ordonna qu'il fût conduit hors du camp, que ceux qui avoient été témoins de son blasphême, missent leurs mains sur sa tête, et qu'il fût lapidé par le peuple; ce qui fut exécuté.

DADAN Ier ou DEDAN, second fils de Regma, et petit-fils de Chus, premier fils de Cham. Dadan s'établit dans la Palmyrène, province de la Syrie, située entre l'Euphrate et le Nord de la Palestine, selon Arias Montanus, et qui s'étend par des déserts jusqu'aux confins de l'Arabie pétrée. Suivant Bochart, Dadan est dans l'Arabie heureuse, au couchant de Regma. On y voit encore aujourd'hui le Dadena, qui a pour capitale Daden. La ressemblance de ce nom avec Dadan, peut être regardée comme une preuve, que c'est dans cet endroit que Dadan fixa sa demeure.

DADAN II, second fils de Jecsan, fils d'Abraham et de Céthura. Il eut trois fils, Assurim, Latussim et Loomim. La diversité des sentimens des auteurs qui prétendent que Jecsan, qui fut père des Arabes, n'est pas le père de Dadan dont nous parlons, ne peut avoir rien de vraisemblable, si l'on fait attention que Jectan ou Jecsan, fils d'Héber, qu'ils prétendent avoir été le chef des Arabes, habita les pays qui sont entre les montagnes de Messa et de Séphar, trop éloignés de l'Arabie. Moyse dit que le pays où ses enfans demeurèrent, s'étendoit depuis Messa jusqu'à Séphar, montagne d'Orient, au lieu que les enfans de Jecsan, fils d'Abraham et de Céthara, demeurèrent à l'orient de la terre de Chanaan, comme la Genèse le rapporte, lorsqu'elle dit « qu'Abraham donna à Isaac tout « son bien, qu'il fit des présens aux « fils de ses autres femmes de son « vivant, qu'il les sépara de son fils « Isaac, et les fit aller dans le pays « qui regarde l'orient ». C'est là qu'est l'Arabie déserte et l'Arabie pétrée, et qu'il est par conséquent naturel de croire que les enfans de Jecsan se répandirent.

DAGON, divinité des Philistins. Ils apprirent des Phéniciens le culte de Dagon. Le père Calmet, d'après différens passages d'Ovide, de Diodore de Sicile et de Lucien, croit que Dagon, adoré chez les Philistins, n'est autre que Vénus que les Egyptiens adoroient sous la forme d'un poisson, parce qu'au rapport d'Ovide, dans la guerre que Typhon déclara aux dieux, Vénus s'étoit cachée sous la forme d'un poisson. M. l'abbé de Fontenu, rapporté dans l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dit que les Egyptiens rendirent leurs hommages à l'eau en général, comme élément, sous les noms d'*Osiris*, d'*Isis*, de *Canope* et du *Nil*. Les Phéniciens le révérèrent sous le nom de *Dagon*, moitié homme et moitié poisson; les Syriens, sous le nom de *Derceto* ou d'*Atergatis*, moitié femme et moitié poisson, telle qu'étoit la figure que Lucien en avoit vue en

Phénicie. C'est donc aux Phéniciens qu'il faut remonter, comme à l'origine du culte que les Philistins rendirent à Dagon. Dagon étoit donc, chez les Philistins, ce qu'il étoit en Phénicie : or, suivant M. l'abbé de Fontenu, Dagon des Phéniciens étoit moitié homme et moitié poisson ; ce n'étoit donc point le même que Derceto des Syriens, qui étoit moitié femme et moitié poisson.

(An du monde 2940, avant J. C., 1114.) Lorsque les Philistins eurent pris l'arche du Seigneur, ils la transportèrent de la pierre du Secours à Azot, et la placèrent dans le temple et auprès de la statue de Dagon. Le lendemain, ceux d'Azot s'étant levés dès le point du jour, trouvèrent Dagon tombé le visage contre terre, devant l'arche du Seigneur. Ils le relevèrent et le remirent à sa place. Le jour suivant, s'étant encore levés dès le matin, ils trouvèrent Dagon tombé par terre sur le visage, devant l'arche ; mais les deux mains et la tête en ayant été coupées, étoient sur le seuil de la porte, et le tronc seul de Dagon étoit demeuré en sa place. C'est pour cette raison que les prêtres de Dagon et tous ceux qui entrèrent dans son temple d'Azot, crurent ne pouvoir plus mettre le pied sur le seuil de la porte, crainte de le profaner.

Dagon n'étoit pas la seule divinité des Philistins ; ils adoroient aussi Béelzébub, Astaroth, Bérith ou Baalbérith, Derceto, Astarte ou Atergatis. Dagon avoit un temple à Gaza, et un autre à Azot ; Astaroth en avoit un à Ascalon ; Béelzébub étoit adoré à Accaron, où l'on voyoit un temple très-vaste de cette fausse divinité.

DALAIA Ier, sixième fils d'Elioénaï, descendant de Zorobabel et de David.

DALAIA II ou DALAIAS, (An du monde 3430, avant J. C., 624.) fils de Séméïas, un des principaux de la cour du roi Joachim, fils de Josias, roi de Juda. Il eut le courage de s'opposer fortement au roi, lorsqu'il fit brûler le livre de Jérémie, et qu'il donna ordre d'arrêter Baruch avec le prophète Jérémie.

DALAIAU, prêtre, de la race d'Ithamar, et chef de la vingt-troisième famille, qui devoient remplir à leur tour les fonctions de leur ministère dans le temple. La famille de Dalaïau étoit la septième des huit de la race d'Ithamar qui venoient après les seize de la race d'Eléazor.

DALILA, (An du monde 2898, avant J. C., 1156.) femme philistine, qui demeuroit dans la vallée de Sorec, et dont Samson devint éperdument amoureux. Les princes des Philistins en ayant été instruits, allèrent trouver cette femme, et lui promirent chacun onze cents pièces d'argent, si elle pouvoit apprendre de Samson d'où lui venoit la force prodigieuse qu'on remarquoit en lui. La passion qu'il avoit pour elle ne lui permit pas de résister longtemps à des questions qu'elle lui fit à ce sujet, quoiqu'il eût lieu de s'apercevoir qu'elle ne cherchoit qu'à le livrer aux Philistins. Apprenez-moi, lui disoit-elle, d'où vous vient cette grande force, et avec quoi il vous faudroit lier pour vous ôter le moyen de vous sauver? Samson l'ayant trompée jusqu'à trois fois, céda enfin à ses importunités et à ses caresses, et fit la funeste confidence de son secret à cette perfide, à qui il n'avoit pas tenu qu'il ne fût tombé trois fois entre les mains de ses ennemis. Il lui dit : Pour cette fois, vous aurez lieu d'être satisfaite. Cette force dont vous voulez apprendre le secret, est attachée à mes cheveux ; le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si l'on me rase la tête, toute ma force m'abandonnera, et je n'aurai pas plus de force que les autres hommes. Dalila, persuadée qu'il lui avoit ouvert son cœur, envoya vers les princes des Philistins, et leur fit dire : Venez encore pour cette fois, parce qu'il m'a révélé son secret. Ils se rendirent donc chez elle, et portèrent avec eux le prix de sa trahison. Dalila fit dormir Samson sur ses genoux, et lui fit reposer la tête dans son sein, et ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser la tête; après cela, elle le réveilla et le repoussa d'auprès d'elle, en lui disant : Samson, voilà

es Philistins qui viennent fondre sur vous. Samson s'éveillant, dit en lui-même, j'en sortirai comme j'ai fait auparavant. Mais il ne savoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de lui. Les Philistins l'ayant donc pris, lui crevèrent aussitôt les yeux, et l'ayant mené à Gaza chargé de chaînes, ils le renfermèrent dans une prison, où ils lui faisoient tourner la meule d'un moulin. Nous rapporterons le reste de cette histoire en parlant de Samson.

DAMARIS, (An de J. C. 50.) femme Athénienne qui fut convertie par les prédications de saint Paul, ainsi que saint Denis l'aréopagite, pendant le séjour que cet apôtre fit à Athènes. Saint Chrysostôme et saint Ambroise ont cru qu'elle étoit femme de saint Denis Aréopagite. Le *Ménologe des Grecs*, met sa mort au 4 d'octobre.

DAN, (An du monde 2286, avant J. C., 1768, cinquième fils de Jacob, et le premier de Bala, esclave de Rachel. Celle-ci, voyant qu'elle étoit stérile, conçut de l'envie contre Lia sa sœur, et elle dit à son mari : Donnez-moi des enfans ou je mourrai; prenez Bala, ma servante, afin qu'elle me donne des enfans. Jacob l'ayant prise, elle conçut et accoucha d'un fils. Alors Rachel dit : Le Seigneur a jugé en ma faveur, et il a exaucé ma voix en me donnant un fils ; c'est pourquoi elle lui donna le nom de *Dan;* il mourut âgé de cent vingt-sept ans. (An du monde 2413.) Il n'eut qu'un seul fils, nommé *Hussius*, ou du moins l'Ecriture ne fait mention que de celui-là ; cependant la race de Dan se multiplia si fort en Egypte, que lorsque les Israélites en sortirent, les Danites étoient au nombre de soixante-deux mille sept cents hommes en état de porter les armes, sans compter les femmes, les filles et les enfans mâles au-dessous de vingt-ans.

Lorsque les Israélites furent entrés en possession de la terre de Chanaan, la tribu de Dan n'occupa pas un terrain bien étendu, mais il étoit un des plus fertiles et les villes y étoient très-fortes ; elle s'étendoit depuis Joppé, port de mer qui la terminoit au nord, jusqu'au torrent de Sorec qui la bornoit au midi, et qui la séparoit de celle de Siméan; elle avoit au levant la tribu de Juda et le pays des Philistins au couchant. Dans les prédictions que Jacob fit à ses enfans avant de mourir, il prédit à Dan qu'il sortiroit de sa race un homme admirable, qui rendroit la justice au peuple d'Israël. Cette prophétie s'accomplit dans la personne de Samson, qui étoit de la tribu de Dan, et qui posséda la qualité de juge pendant vingt-cinq ans; et Jacob continuant de parler, dit : Qu'il sera comme une couleuvre dans le chemin, et un céraste dans le sentier, qui pique l'ongle du cheval afin de faire tomber le cavalier en arrière, ce qu'on peut entendre de la manière dont Samson en agit envers les Philistins lorsqu'il leur proposa l'énigme *du Lion et du Rayon de miel*, lorsqu'il mit le feu dans leurs moissons, et qu'il s'ensevelit avec ses ennemis sous les ruines du Temple de Dagon. Il y a plusieurs pères qui ont entendu ces dernières paroles de Jacob de l'Antéchrist, comme devant sortir de la tribu de Dan; d'autres ont cru pouvoir les appliquer à Ooliab, qui étoit de cette tribu, et qui assista Beseleel, pour faire le serpent d'airain sur qui ceux qui avoient été piqués par les serpens enflammés, n'avoient pas plutôt fixé leurs regards qu'ils étoient guéris.

Les limites de cette tribu étant trop resserrées, on chercha à se mettre en possession d'un pays plus étendu: pour cela, on envoya cinq hommes des plus courageux pour en aller faire la découverte. Ceux-ci s'étant avancés jusqu'à la source du Jourdain, y trouvèrent un pays assez étendu et une ville dont les habitans vivoient dans la plus grande sécurité. On fit partir aussitôt six cents hommes bien armés, qui s'avancèrent jusqu'à Laïs, dont ils firent passer les habitans au fil de l'épée ; ils mirent le feu à la ville, la rebâtirent aussitôt, et changèrent son nom en celui de *Dan*. En allant se rendre maîtres de Laïs, ils passèrent par la montagne d'Ephraïm. S'étant arrêtés à la maison de Michas, où le jeune Jonathan faisoit les fonctions sacerdotales, les Danites lui enle-

vèrent secrètement l'éphode et les théraphins de Michas, et emmenèrent avec eux Jonathan, fils de Gersan et petit-fils de Moyse, qui fut chargé de faire, dans cette nouvelle colonie, les fonctions sacerdotales.

DANIEL I[er], (An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) prophète du Seigneur, étoit issu de la race de David. Nabuchodonosor ayant été envoyé par son père Nobopolassar, roi de Babylone, contre les Syriens, les Egyptiens et les peuples de son voisinage, mit le siége devant Jérusalem, et s'en étant rendu maître, il fit conduire à Babylone le roi Joachim, qui régnoit depuis trois ans, et plusieurs des principaux de sa cour, parmi lesquels étoient Daniel, Ananias, Misael, Azarias. Daniel joignit à la grandeur de sa naissauce une sagesse qui fut comme le prélude du don de prophétie dont l'Esprit-Saint devoit le doner, et des lumières dont il devoit éclairer l'esprit de ce saint prophète. Joachim ayant donné une grosse somme d'argent pour payer sa rançon, Nabuchodonosor lui rendit la liberté et lui permit de retourner en Judée, mais il retint en otage Daniel et les autres princes juifs. Il chargea un des grands de sa cour du soin de les gouverner et de les instruire; il fit changer leurs vêtemens, et leur fit prendre l'uniforme des officiers de sa cour; on ne les connut plus à Babylone sous les noms qu'il portoient en Judée; on leur donna des noms babyloniens, et le roi fit prendre à Daniel celui de son fils Balthazar: il voulut même qu'on leur servît des viandes semblables à celles qui étoient servies sur sa table. Des jeunes princes, moins religieux, auroient été éblouis de toutes les marques de bonté que leur prodiguoit le plus grand monarque du monde; mais Daniel et ses trois compagnons n'oublioient point qu'ils appartenoient au Seigneur et à son culte: toutes les grandeurs du monde n'étoient, à ses yeux, qu'une surface éblouissante, indigne d'intéresser un cœur consacré au peuple d'Israël; il prit garde principalement de ne point se souiller, en mangeant des viandes impures, ou défendues par la loi, ou offertes par un culte sacrilége à la fausse divinité qu'on adoroit à Babylone. Ils demandèrent donc à leur gouverneur de permettre qu'ils préférassent à ces viandes et au vin qu'on leur présentoit, des légumes et de l'eau.

Le gouverneur, surpris de voir dans des jeunes gens le mépris de la délicatesse et de la bonne chère, et craignant qu'une nourriture si commune et si simple ne diminuât leur embonpoint, et ne l'exposât à la colère du roi lorsqu'il viendroit à en apprendre la cause, leur représenta qu'il ne leur étoit point permis de violer les ordres qu'il avoit reçus, sans s'exposer à un danger évident d'encourir la disgrace du roi; mais Daniel, pour le rassurer, lui demanda d'essayer pendant quelques jours de les laisser vivre comme il le desiroit, en lui promettant que si au bout de ce temps-là leurs visages venoient à diminuer, il consentiroit à se nourrir des mets qui lui seroient présentés. La condition ayant été acceptée, l'officier les éprouva pendant dix jours, après lesquels leur visage parut plus éclatant que celui des jeunes gens qui mangeoient des viandes servies à la table du roi. Lorsque le temps auquel le roi avoit ordonné qu'on fît paroître ces jeunes Hébreux devant lui fut arrivé, le chef des eunuques les lui présenta; ils parurent devant lui, non-seulement instruits dans tout ce qui regarde les sciences et les arts, mais, outre les connoissances que l'éducation leur avoit données, l'Esprit-Saint avoit donné à ces jeunes Hébreux la science et la connaissance de tous les livres, il les avoit instruits de tous les mystères de la sagesse, et avoit donné en particulier à Daniel l'intelligence des visions et des songes.

Remplis de toutes ces connoissances, le roi voulut un jour s'entretenir avec eux, et il ne put s'empêcher d'admirer la pénétration de leur esprit, il ne s'en trouva aucun parmi ceux qui lui furent présentés qui pussent leur être comparés. Aussi le roi les choisit-il pour servir à sa chambre; il se plaisoit à s'entretenir avec eux, et quelque

que question qu'il leur fît, il trouva en eux beaucoup plus d'intelligence et de lumière qu'il n'en avoit trouvé dans tous les devins et les mages de son royaume. Il y avoit dix ans que Daniel étoit à Babylone, lorsque le Seigneur se plut à faire briller sa sagesse dans la défense d'une femme injustement accusée, et que l'abus de l'autorité venoit de sacrifier au ressentiment et à la vengeance. (An du monde 3438, de Rome, 138, avant J. C., 616.) Susanne, femme de Joachim, homme extrêmement riche, avoit inspiré, sans le savoir, une passion violente à deux vieillards qui se trouvoient chargés de terminer les différens qui naissoient entre les Juifs de Babylone; ils avoient vu Susanne, et la rare beauté que la nature lui avoit donnée avoit allumé dans leur cœur le feu d'une passion brutale. Instruits un jour que Susanne devoit se baigner dans son jardin, ils trouvèrent le moyen d'y pénétrer, et n'ayant pu l'obliger à consentir à leur dessein, ils l'accusèrent de l'avoir surprise avec un jeune homme qui s'étoit échappé. La loi condamnoit à la mort une femme adultère. Deux témoins qui paroissoient irréprochables, déposoient contre elle. La sentence étoit prononcée, et Susanne, qui avoit préféré une innocence réelle au crime apparent dont elle étoit injustement accusée, alloit être lapidée, lorsque le jeune Daniel, inspiré par l'Esprit saint, s'écria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme. Ces paroles fixèrent l'attention du peuple. On lui demande raison de ce qu'il vient de dire. Daniel reprenant la parole, leur dit : Êtes-vous si insensés, enfans d'Israël, que de condamner ainsi cette fille d'Israël, sans vous être assurés de son crime, et sans connoître la vérité des accusations qu'on forme contre elle ? Retournez pour la juger de nouveau, car je vous déclare qu'elle est injustement accusée. Daniel suivit les juges, et les ayant interrogés séparément, il les fit tomber dans une contradiction qui dévoila leur mensonge, et qui fit tomber sur eux un châtiment auquel ils n'avoient pas honte de condamner l'innocence pour ne point paroître coupables. Tout le peuple d'Israël bénit le Seigneur d'avoir pris en main la défense de l'innocence opprimée, et la gloire de Daniel se manifesta aux yeux des Babyloniens et des Juifs.

(An du monde 3453, de Rome, 1653, avant J. C., 601.) Il y avoit déja quinze ans que cela étoit arrivé, lorsque le Seigneur, qui est l'arbitre de tous les événemens de la vie, ménagea à Daniel une de ces occasions destinées à faire paroître dans tout son éclat la gloire de ses serviteurs et celle du Dieu qui les conduit. La sagesse de Daniel dans la défense de la chaste Susanne, avoit attiré l'admiration du peuple, mais il ne s'étoit pas encore présenté d'occasion de faire éclater l'intelligence dont le Seigneur l'avoit favorisé pour l'interprétation des songes. Celui de Nabuchodonosor devint pour lui une source de gloire, et apprit aux hommes qu'il n'y a qu'un Dieu à qui rien n'est caché, qui puisse dévoiler des mystères impénétrables à la sagesse humaine. Dans le calme d'un profond sommeil, ce prince eut un songe qui jeta le trouble dans son ame, et qui laissa une si grande confusion dans son esprit, qu'à son réveil, il n'en conserva que l'effroi dont il étoit saisi. Son premier soin fut de rassembler auprès de lui tous ceux qui se mêloient d'interpréter les songes. Il leur dit qu'il en avoit eu un durant la nuit, qui l'avoit frappé de terreur, mais dont il ne lui restoit aucune image, et qu'il attendoit d'eux qu'ils lui en retraçassent le souvenir. Ces devins eurent beau lui représenter que cela surpassoit les forces humaines, le prince fit de nouvelles instances, et voyant que ces sages exigeoient qu'il leur exposât le sujet de sa crainte et ce qu'il avoit vu durant le sommeil, il suspecta leurs connoissances, et jugeant qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du temps, il ordonna qu'on fît mourir tous les sages de Babylone; Daniel même et ses compagnons étoient compris dans l'arrêt de mort.

Le jeune prophète ayant appris ce qui se passoit, alla trouver le roi, et le supplia de lui accorder quelque temps pour songer à l'é-

claircissement qu'il desiroit. Ce temps lui ayant été accordé, Daniel, avec ses compagnons, implora la miséricorde de Dieu, pour la révélation de ces songes. Le Seigneur, touché de sa prière, lui découvrit, dans une vision pendant la nuit, ce que le roi avoit vu. Daniel, après l'avoir remercié, demanda à Arioch, général des armées du roi, de suspendre l'exécution de l'arrêt, et de le conduire chez le roi. Il lui retraça le songe qu'il avoit eu, il lui en donna l'interprétation. Alors Nabuchodonosor se prosterna la face contre terre, pour adorer Daniel. Il reconnut que le Dieu des Hébreux étoit le seul vrai Dieu qui règne sur les rois de la terre. Daniel lui représenta qu'il n'y a que ce Dieu à qui rien n'est caché, qui eût pu lui donner l'interprétation de ce songe, et obtint par là la révocation de l'arrêt de mort. Le roi le combla de présens, lui donna le gouvernement de toutes les provinces des Babylones, et l'éleva au-dessus de ceux qui possédoient les plus grandes dignités, mais Daniel le pria d'étendre ses faveurs sur ses trois compagnons qui furent chargés de l'intendance des affaires de la province de Babylone.

(An du monde 5456, de Rome, 156, avant J. C., 598.) Trois ans s'étoient à peine écoulés, lorsqu'Ananias, Misael et Azarias, dont on avoit changé les noms, et qui n'étoient plus connus à Babylone que par ceux de Sidrach, Misach et Abdénago, furent jetés dans une fournaise ardente, pour avoir refusé d'adorer la statue de Nabuchodonosor, et y furent préservés par un prodige qui devint la récompense de leur fidélité à Dieu. Ce miracle apprit à un roi idolâtre, et à tout son royaume, que le maître des élémens peut en suspendre l'activité quand il lui plaît. Il y a apparence que Daniel étoit absent de Babylone, lorsque la statue de Nabuchodonosor fut exposée aux adorations du peuple : aussi fidèle à Dieu que ses trois compagnons, il auroit refusé comme eux de se souiller du crime de l'idolâtrie. Nabuchodonosor jouit pendant sept ans du culte sacrilége qui lui étoit rendu ; il ne se souvenoit plus ni du songe qui l'avoit effrayé, et dont Daniel lui avoit donné l'interprétation, ni du miracle dont il avoit été témoin en voyant sortir de la fournaise embrasée les trois jeunes Hébreux que le Seigneur y avoit préservés visiblement par le ministère d'un ange. Il avoit été forcé de reconnoître la grandeur du Dieu des Hébreux, et il avoit même porté un édit qui condamnoit à la mort quiconque seroit assez téméraire pour proférer un blasphême contre lui ; mais s'il exigea que le Dieu puissant qui avoit fait dans son royaume des prodiges qui l'avoient rempli d'admiration, y fût adoré, il n'en prit pas pour cela la résolution de l'adorer lui-même, et de refuser l'encens sacrilége que ses sujets brûloient devant lui. Le Seigneur lui donna un nouvel avertissement dans un songe, où il ne s'agissoit plus, comme dans le premier, de la destinée de ses états, mais qui lui annonçoit ce qui devoit lui arriver à lui-même.

(An du monde 5465, de Rome, 165, avant J. C., 591.) Il assembla tous les sages de Babylone, et leur dit ce qui l'avoit troublé ; mais ils ne purent lui en donner l'explication ; alors il eut recours à Daniel. Voici, lui dit-il, ce que j'ai vu dans mon sommeil ; c'étoit un arbre fort et élevé, sa hauteur alloit jusqu'au ciel, et ses branches paroissoient s'étendre jusqu'aux extrémités du monde ; ses feuilles étoient très-belles, et ses fruits paroissoient admirables. Les bêtes privées et les bêtes sauvages habitoient sous son ombre, les oiseaux se reposoient sur ses branches, et tout ce qui respire y trouvoit de quoi se nourrir. Alors celui qui est saint est descendu du ciel, a crié d'une voix forte : Coupez cet arbre, retranchez-en les branches, faites-en tomber les feuilles et les fruits ; qu'à sa chute, les bêtes dont il étoit devenu l'asile, se dispersent et s'enfuient, et que les oiseaux qui reposoient sur ses branches, s'envolent. Laissez-en néanmoins en terre la tige avec ses racines, qu'il soit lié de chaînes de fer et d'airain parmi les herbes des champs ; qu'il soit mouillé de la rosée du ciel, et qu'il paisse, avec les bêtes, l'herbe

de la terre ; que son cœur devienne un cœur de bête, et qu'il demeure dans cet état durant sept ans. Voilà l'arrêt qui a été prononcé par le Dieu saint et vigilant, afin que tous les hommes connoissent que c'est le Très-Haut qui a la domination sur les rois de la terre, qu'il distribue les couronnes à qui il lui plaît, et qu'il place sur le trône les derniers des hommes, par l'effet de sa toute-puissance. Voilà, continua le roi, le songe que j'ai eu ; hâtez-vous, Baltassar, de m'en donner l'explication.

Daniel, qui pénétroit tout ce que ce songe annonçoit de funeste au roi, fut pendant près d'une heure dans un trouble qui ne lui permettoit pas de dévoiler à Nabuchodonosor l'avenir qui s'offroit à ses yeux ; mais le roi prenant la parole, lui dit : Que ce songe et l'interprétation que vous avez à me donner ne vous troublent point. Il fallut donc se résoudre à parler, et à ne pas dissimuler ce que le Seigneur ne venoit de lui manifester, que pour l'annoncer à un roi, pour qui les avertissemens qui avoient précédé étoient devenus inutiles. Prince, lui dit-il, vous êtes vous-même cet arbre dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, puisque vous avez usurpé un culte qui n'est dû qu'au Dieu qui y règne; sa grandeur marque votre puissance, ses branches qui paroissoient s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre, vous présentent l'étendue de votre domination. L'arrêt porte parce lui qui est descendu du ciel, doit s'exécuter sur vous : que ne m'est-il permis de détourner l'orage qui gronde sur votre tête, et de le faire éclater sur vos ennemis. Vous serez banni de la société des hommes, et vous n'aurez d'autre compagnie que celle des animaux et des bêtes sauvages ; vous n'aurez d'autre nourriture que celle des bœufs ; vous serez exposé à la rosée du ciel et aux influences des saisons; vous passerez sept ans dans cet humiliant état, jusqu'à ce que vous reconnoissiez enfin que le Très-Haut tient sous sa domination les rois et les empires, et qu'il dispose, comme il lui plaît, des sceptres et des couronnes. Quant à ce qui a été commandé, qu'on réservât la tige et les racines, cela vous marque que votre royaume vous sera conservé, et que vous remonterez sur le trône, lorsque vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel. Qu'il me soit permis d'ajouter un avis à l'interprétation que je viens de vous donner : tâchez de prévenir l'effet d'une menace si terrible ; rachetez vos péchés par vos aumônes ; essayez de fléchir sa justice par la miséricorde que vous exercerez envers les pauvres, peut-être que le Seigneur, touché de votre repentir, vous remettra vos offenses.

(An du monde 5464, de Rome, 164, avant J. C., 590.) Nabuchodonosor, bien loin de profiter d'un avertissement et d'un conseil si sages, oublia bientôt et le danger qui le menaçoit, et les moyens qui lui étoient offerts pour s'y soustraire. Le Seigneur, qui est lent à punir, suspendit, pendant une année, les malheurs qu'il avoit fait annoncer. L'orgueil de Nabuchodonosor, bien loin de diminuer, ne fit que prendre de nouveaux accroissemens. Se promenant un jour dans son palais de Babylone, il admiroit la grandeur et la magnificence de ses édifices, et il s'écria : N'est-ce pas là cette superbe Babylone dont j'ai fait le siége de mon empire, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans la splendeur de ma gloire ? A peine avoit-il achevé de parler, qu'une voix du ciel se fit entendre, et lui dit : Votre royaume va passer en d'autres mains; l'arrêt prononcé contre vous, touche au moment de son exécution. Il s'exécuta en effet dans le moment. Sept ans s'étant écoulés, Nabuchodonosor reconnut enfin la puissance du Dieu du ciel et de la terre; l'esprit et la connoissance lui furent rendus, et il s'en servit pour bénir le Seigneur et pour publier sa grandeur. Il remonta sur le trône, comme Daniel le lui avoit annoncé, régna neuf ans, et eut pour successeur son fils Evilmérodach, qui régna vingt-deux ans, et qui laissa, par sa mort, sa couronne à son fils Balthasar. (An du monde 3495, de Rome, 195, avant J. C., 559.) Ce fut au commencement de son règne, que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, pour

avoir fait mourir le dragon du temple de Bel; mais le dieu qu'il adoroit et qui avoit suspendu l'activité des flammes de la fournaise en faveur de ses trois compagnons, ferma la bouche aux lions, et les empêcha d'attenter à la vie de Daniel.

Un événement par où le règne de ce prince fut terminé, et qui arriva sur la fin de sa troisième année, est trop intéressant pour la gloire de Daniel, pour ne point le rapporter.

(An du monde 3498, de Rome, 198, avant J. C., 556.) Balthazar ayant fait un grand festin où il se trouvoit avec un très-grand nombre des principaux de sa cour, et étant échauffé par le vin, ordonna qu'on apportât les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avoit emportés du temple de Jérusalem. Ces vases ayant été apportés, le roi et tous ceux qui étoient avec lui s'en servirent pour boire. Ils célébroient leurs dieux en buvant, et chantoient leurs louanges. Comme on étoit dans les transports d'une folle joie, on vit paroître une main qui écrivoit près d'un chandelier, sur la muraille de la salle du roi, et le roi eut tout le temps d'en observer les mouvemens; alors son visage annonça la frayeur dont son ame étoit saisie, il trembla de tous ses membres, tout son corps se relâcha, ses pensées se confondirent, et tout ce qu'il put faire, ce fut d'ordonner qu'on assemblât promptement les mages, les devins, et tout ce qu'il y avoit dans Babylone de gens en état de lire cette écriture. Les sages s'étant rendus, le roi leur fit les plus magnifiques promesses, et leur dit que quiconque liroit cette écriture, et lui en donneroit l'explication, recevroit une robe de pourpre, un collier d'or, et deviendroit la troisième personne de son royaume; mais quelqu'envie qu'ils eussent de mériter les faveurs du roi, il ne s'en trouva aucun qui pût lire cette écriture et lui en donner l'explication. Cela ne servit qu'à augmenter son trouble; son visage en fut tout changé, et les grands de sa cour n'en furent pas moins épouvantés que lui.

La reine qui, quoique dans la même salle, étoit néanmoins, selon la coutume, séparée des hommes et dans une extrémité éloignée, tâcha de diminuer le trouble du roi, en lui rappelant qu'il avoit dans son royaume un homme en qui on avoit trouvé plus de science et de sagesse qu'en aucun autre, et que Nabuchodonosor avoit établi chef des mages; que cet homme, nommé *Daniel*, et à qui le roi avoit donné le nom de *Balthazar*, avoit une intelligence merveilleuse pour interpréter les songes, pour découvrir les secrets et pour développer les choses les plus obscures et les plus embarrassées. Aussitôt le roi ordonna qu'on fît venir Daniel. Le prophète étant arrivé, le roi lui dit : Êtes-vous Daniel, l'un des captifs des enfans de Juda? On m'a dit de vous que vous avez l'esprit des dieux, et qu'il s'est trouvé en vous plus de science et d'intelligence que dans les autres. Mes mages n'ont point pu lire cette écriture, moins encore m'en donner l'explication. Si vous pouvez y réussir, vous serez vêtu de pourpre, vous porterez un collier d'or au cou, et vous serez le troisième d'entre les princes de mon royaume.

Prince, lui répondit Daniel, conservez vos présens pour vous, ou faites-les passer sur quelqu'autre; je ne laisserai pas de lire cette écriture, et de vous dire ce qu'elle signifie. Le Dieu très-haut donna à Nabuchodonosor le royaume que vous possédez et la gloire dont il a joui. L'orgueil qui s'empara de son ame, attira sur lui le châtiment le plus humiliant. Banni de la société des hommes, il fut réduit à la condition des bêtes; il reçut la rosée du ciel, et vécut parmi les animaux, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Très-Haut a un pouvoir suprême sur les royaumes de la terre, et qu'il donne le sceptre à qui il lui plaît; et vous, Balthazar, qui êtes son fils, vous n'avez pas humilié votre cœur, vous vous êtes au contraire élevé contre le maître du ciel et de la terre, vous avez fait apporter devant vous les vases de son temple, de sa sainte maison, vous les avez profanés en y buvant et en y faisant boire vos femmes, vos concubines et les grands de votre cour. A cette profanation sacrilége vous avez ajouté

les louanges que vous avez prodiguées à des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de pierre et de bois, dieux impuissans qui ne voient point, qui n'entendent point et qui ne sentent point, et vous n'avez point rendu gloire au Dieu qui tient dans sa main votre ame et tous les momens de votre vie : c'est pour cela que Dieu a envoyé cette main qui a écrit ce que vous voyez sur la muraille. Or voici ce qui est écrit : Mane, Thecel, Pharès. Voici ce que ces mots signifient : Mane, Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué l'accomplissement; Thecel, vous avez été pesé dans la balance, et on vous a trouvé trop léger; Pharès, votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. Aussitôt Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi, on lui mit au cou un collier d'or, et on fit publier qu'il auroit la puissance dans le royaume; et cette même nuit, Balthazar fut tué, et Darius le Mède lui succéda, étant âgé de soixante-deux ans. (An du monde 3498, de Rome, 198, avant J. C., 556.) Son règne ne dura que deux ans, suivant plusieurs historiens; il y en a d'autres qui le font régner dix-sept ou dix-huit ans. Les auteurs profanes en parlent sous le nom de *Nabonidas*. Le père Labbe, dont nous suivons la chronologie, est de ce sentiment. Daniel conserva, sous son règne, la même autorité dont il avoit joui sous les trois règnes précédens.

Ce fut sous le règne de Balthazar, qu'il eut ces admirables visions qu'il raconte lui-même. Je vis, dit-il, que les quatre vents souffloient l'un contre l'autre sur une vaste mer, et que de cette mer sortirent quatre grandes bêtes fort différentes les unes des autres. La première étoit comme une lionne, et elle avoit des ailes d'aigle, et comme je la regardois, ses ailes lui furent arrachées, et après avoir été ôtée de dessus la terre, elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme.... L'autre bête ressembloit à un ours, et elle avoit trois rangs de dents. Comme je continuois de regarder, j'en vis une autre qui étoit comme un léopard, et elle avoit au-dessus quatre ailes semblables à celles d'un oiseau. Cette bête avoit quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Je vis paroître ensuite une quatrième bête qui étoit terrible et d'une force surprenante; elle avoit des dents de fer, elle dévoroit, mettoit en pièces et fouloit aux pieds ce qui restoit; elle étoit fort différente des autres bêtes que j'avois vues avant elle, et elle avoit dix cornes, parmi lesquelles j'en vis une petite qui sortoit du milieu des autres; elle avoit des yeux semblables à ceux d'un homme, et une bouche qui disoit de grandes choses.

Ce que Daniel dit de la première bête, désigne visiblement l'empire des Chaldéens et ce qui étoit arrivé à Nabuchodonosor. La seconde annonce l'empire des Perses et des Mèdes, qui absorbèrent celui des Chaldéens. La troisième désignoit le partage que fit Alexandre de son empire à quatre rois, et la quatrième marquoit les Romains. Cette vision est l'explication ou la confirmation de celle que Nabuchodonosor avoit eue lorsqu'il vit cette grande statue composée de quatre métaux différens. Daniel aperçoit les mêmes événemens sous des figures nouvelles, et le Seigneur les manifesta ensuite à Zacharie, sous les images de quatre chariots qui sortent du milieu des montagnes d'airain.

Daniel aperçut ensuite les persécutions et les guerres auxquelles les Juifs seroient exposés de la part d'Antiochus Epiphanès, figuré par cette corne qui faisoit la guerre aux saints, et qui remportoit des avantages sur eux. Il vit le Seigneur qui les défendoit et qui les vengeoit, avec les victoires que le peuple de Dieu devoit remporter sur lui sous la conduite des Machabées. Il aperçut aussi le principe et la fin de l'empire des Romains, auquel succède une nation soumise au Très-Haut, et dont le royaume est éternel et universel.

Dans une autre vision que Daniel eut la troisième année du règne de Balthazar, (An du monde 3497, de Rome, 197, avant J. C., 557.) le Seigneur lui manifesta les guerres qui devoient s'allumer entre deux conquérans, sous la figure d'un bélier qui donnoit des coups de corne contre l'occident, contre l'aquilon

et contre le midi, et d'un bouc qui venoit de l'occident, qui vint avec impétuosité fondre sur ce belier, et qui l'ayant terrassé, le foula aux pieds. Comme Daniel cherchoit l'intelligence de cette vision, il vit un homme, et il entendit une voix qui dit: Gabriel, faites-lui entendre cette vision, et il lui dit: (1) Le belier que vous avez vu est le roi des Perses et des Mèdes; le bouc est le roi de la Grèce (2); les quatre cornes qui se sont élevées après que la première a été rompue, sont les quatre rois qui s'éleveront de sa nation; mais qui n'auront ni sa force, ni sa puissance. Nous avons déja dit que Darius succéda à Balthazar. (An du monde 3498, de Rome, 198, avant J. C. 556.) Ce fut la première année de son règne que Daniel, après s'être humilié devant le Seigneur par la confession de ses fautes et de celles de son peuple, et à la suite d'une prière fervente, vit l'ange Gabriel qui lui apprit que le Seigneur a abrégé et fixé les temps à soixante-dix semaines en faveur des Juifs et de la ville Sainte, afin que ses prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les visions et les prophéties soient accomplies et que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée. (Ces semaines devoient être composées de sept années chacune.) Sachez donc ceci, et gravez-le dans votre esprit: Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ, chef de mon peuple, il y aura soixante-neuf semaines, et les places et les murailles de la ville seront bâties de nouveau dans des temps fâcheux et difficiles, et après soixante-deux semaines, (auxquelles il faut ajouter les sept comme ci-dessus, ce qui fait soixante-neuf) le Christ sera mis à mort, le peuple qui doit le renoncer ne sera plus son peuple; un peuple qui doit venir avec son chef détruira la ville et le sanctuaire; elle finira par une ruine entière, et la désolation qui lui a été prédite arrivera. Après la fin de la guerre, il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine, et à la moitié de la semaine, les hosties et les pacifiques seront abolis, l'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin.

Dans la même année, Daniel eut une autre vision, dans laquelle, après bien des pleurs et un jeûne rigoureux qui avoit duré trois semaines, l'ange Gabriel lui apprit que, quoique ses prières eussent été exaucées, et qu'il eût reçu l'ordre de le venir trouver dès le premier jour qu'il s'étoit affligé devant le Seigneur, néanmoins il ne se rendit que le vingt-quatrième, et à la fin de sa prière et de son jeûne, parce que l'ange, protecteur des Perses, lui avoit résisté vingt-un jours, mais que Michel, le premier d'entre les premiers princes, étoit venu à son secours; que c'étoit là la raison de son retardement. Cette résistance venoit de ce que l'ange, protecteur des Perses, s'opposoit au retour des Juifs à Jérusalem, afin que ceux qui étoient en Perse pussent, par leur exemple, réformer leurs mœurs et introduire la connoissance du vrai Dieu parmi les Perses. L'ange lui apprit ensuite ce qui devoit arriver en Perse après la mort de Cyrus, la puissance et les victoires d'Alexandre, son empire élevé sur les débris de celui des Perses; il lui raconte ce qui devoit arriver sous Antiochus, l'élévation et les victoires des Romains; il lui annonce qu'après Cyrus il y auroit trois autres rois dans la Perse. Ces rois furent Cambyses, fils de Cyrus, Smerdis et Darius, fils d'Histaspes, après lesquels il y en eut un quatrième, qui fut Xercès, frère de Darius; il ajouta qu'après le règne d'Alexandre, son empire passeroit à quatre rois, qui le partageroient. Ptolomée en effet eut l'Egypte qui est au midi; la Syrie et la Babylonie, qui sont au nord, furent le partage de Séleucus; Antigone eut l'Asie et le Pont qui est à l'orient, et la Macédoine, qui est au cou-

(1) Cyrus, Cambyses.

(2) Alexandre le Grand.

chant, appartint à Philippe, surnommé *Aridée*, frère d'Alexandre le Grand. On ignore le temps de la mort de Daniel. Il a vécu sous les règnes de Nabuchodonosor, d'Evilmérodach, de Balthazar, de Darius le Mède et de Cyrus. Il paroît que l'ordre de la chronologie n'est pas observé dans la disposition des chapitres de Daniel, suivant laquelle l'histoire de Susanne, celle des prêtres de Bel, convaincus de fourberie par Daniel, et la mort du dragon, qui se trouvent aux deux derniers chapitres de Daniel, devroient être arrivées vers la fin de la vie de ce prophète. Cependant Daniel n'étoit qu'un enfant lorsque Suzanne fut accusée par deux infames vieillards; et suivant la chronologie que nous suivons, il ne devoit avoir que treize ans, et il étoit alors à Babylone depuis dix ans, puisque la première transmigration dans laquelle il avoit été compris, étoit arrivée l'an de Rome 128; ce qui revient à l'an du monde 3428. Nous avons dit que Daniel fut délivré de la fosse aux lions au commencement du règne de Balthazar. Le père Calmet, au contraire, dit que ce fut sous le règne de Cyrus, parce qu'il suit l'ordre des chapitres. Nous voyons en effet qu'au dernier verset du treizième chapitre, il est dit que Cyrus, roi de Perse, succéda à Astyagès; mais, comme le remarquent Cornélius à Lapide, et Ménochius, ce dernier verset doit être transporté au commencement du chapitre quatorzième, et doit en être regardé comme le titre, et le père Calmet est forcé lui-même de reconnoître que l'histoire de Susanne peut être arrivée soixante-sept ans avant celle de Bel, et suivant l'ordre des chapitres, elle devroit être arrivée immédiatement avant. Il faut, outre cela, remarquer que quand il est dit que Cyrus de Perse succéda au royaume, il ne faut pas entendre cela du royaume de Babylone, mais du royaume de Perse. Ces dernières paroles du chapitre treizième, sont comme le point chronologique, ou l'époque à laquelle il faut fixer l'histoire de Bel; comme si l'on disoit que l'histoire de Bel arriva l'année où Cyrus, roi de Perse, succéda à Astyagès, ce qui répond à la première année du règne de Balthazar à Babylone, suivant le père Labbe. Voici donc l'ordre de la chronologie de Daniel. Ce prophète naquit l'an du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629. Il fut transféré à Babylone, n'étant âgé que de trois ans, et par conséquent l'an du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626. Il délivra Susanne étant encore enfant, l'an du monde 3438, de Rome, 138, avant J. C., 616. Il explique à Nabuchodonosor la vision d'une grande statue, l'an du monde 3453, de Rome, 153, avant J. C., 601. Ses trois compagnons furent jetés dans la fournaise, l'an du monde 3456, de Rome, 153, avant J. C., 598. Nabuchodonor voit en songe un grand arbre; Daniel lui en donne l'explication l'an du monde 3463, de Rome, 163, avant J. C., 591. L'année suivante, il est banni du commerce des hommes, et vit dans les bois à la manière des bêtes. Daniel est jeté dans la fosse aux lions l'an du monde 3495, de Rome, 195, avant J. C., 559. Il explique à Balthazar les trois mots écrits sur la muraille de la salle où il donnoit un festin, l'an du monde 3498, de Rome, 198, avant J. C., 556.

Pour ce qui est de ses visions, il eut la première où il avoit aperçu quatre grands animaux, au commencement du règne de Balthazar, c'est-à-dire l'an du monde 3495. Il eut celle du belier et du bouc trois ans après, l'an 3498. Ses autres visions arrivèrent sous le règne de Darius, la première année de son règne, qui fut celle de la mort de Balthazar.

DANIEL II, le second des fils que David eut pendant son séjour à Hébron. Sa mère étoit Abigaïl, veuve de Nabal du Carmel. Il porte le nom de *Chéléab*, au onzième livre des Rois.

DANIEL III, (An du monde 3594.) un descendant d'Ithamar, qui vint de Babylone à Jérusalem, avec Esdras.

DARA, cinquième et dernier fils de Zaré, de la tribu de Juda, et un des ancêtres de David.

DARCON, (An du monde 3516.) un des chefs des Nathinéens, qui

revinrent à Jérusalem avec Zorobabel.

DARIUS Ier, le Mède, (An du monde 3498, de Rome, 198, avant J. C., 556.) succéda à Balthazar, comme nous l'avons dit dans l'article de Daniel. Les historiens profanes ne le connoissent que sous le nom de *Nabonidas*. Il étoit fils d'Astiagès, roi des Mèdes, et frère de Mandane, mère de Cyrus. Ce prince monta sur le trône de Babylone, après la mort de Balthazar, et régna dix-huit ans. L'Ecriture ne dit pas qu'il ait fait la guerre à Balthazar, mais on voit dans les historiens, que ce roi fut tué dans une conspiration de ses sujets, qui choisirent, pour le remplacer, Darius le Mède. Daniel jouit d'une grande considération sous son règne.

DARIUS II, (An du monde 3533, de Rome, 233, avant J. C., 521.) fils d'Hystaspe, roi des Perses. Cambyses ayant fait mourir secrétement son frère Smerdis, et étant mort peu de temps après, un mage profitant de la ressemblance qu'il avoit avec Smerdis, prit son nom et s'empara du trône pendant quelques mois; mais ayant été découvert par le moyen d'une des femmes qui étoient dans son sérail, il fut condamné à la mort, comme usurpateur du royaume des Perses, par sept satrapes qui étoient convenus entr'eux que celui dont le cheval henniroit le premier au lever du soleil, seroit élu roi. Nous avons rapporté ailleurs la manière dont un de ses écuyers s'y prit pour lui assurer le royaume. Ce prince fut favorable aux Juifs; il consentit non-seulement à la reconstruction du temple, mais il encouragea même les Juifs à y travailler et à reprendre les ouvrages que leurs ennemis les avoient forcés d'interrompre. (An du monde 3538, de Rome, 238, avant J. C., 516.) L'ouvrage fut donc repris la seconde année du règne de ce prince, et dans moins de cinq ans le nouveau temple fut achevé, sous la conduite d'Aggée et de Zacharie, et la dédicace en fut faite avec beaucoup de solemnité. (An du monde 3544.) Le règne de Darius ne fut pas entièrement tranquille; il se forma une sédition contre lui dans Babylone; il fut contraint d'en sortir, de se mettre à la tête d'une puissante armée, d'en faire le siége, qui dura près de deux ans, après lesquels cette ville rentra sous son obéissance. Le père Calmet met sous ce prince l'histoire de Mardochée et d'Aman, et prétend que la reine Vasthi, répudiée par Assuérus, étoit la fille de Cyrus, nommée Athosse, que Darius épousa; il veut en conséquence que Darius, fils d'Histaspe, soit l'Assuérus du livre d'Esther. (An du monde 3569.) Quoi qu'il en soit, le règne de Darius fut de trente-six ans, et après sa mort, son frère Xercès monta sur le trône.

DARIUS CONDOMANUS III, (An du monde 3718, de Rome, 418, avant J. C., 336.) fils d'Arsane, succéda à Arsès dans le royaume de Perse. Arsès étoit mort, suivant la plupart des historiens, du poison que l'eunuque Bagoas lui avoit donné. Ce malheureux officier ayant préparé une liqueur empoisonnée pour se défaire de Darius, ce prince, qui en fut averti, le contraignit de l'avaler lui-même. Son règne ne dura que six ans. Il fut continuellement en guerre avec Alexandre le Grand, comme Daniel l'avoit aperçu dans la vision du belier et du bouc, que nous avons rapportée ci-dessus. Il perdit trois batailles contre Alexandre. La première fut donnée sur le Granique, dans la Phrygie majeure, où Darius perdit beaucoup de soldats. (An du monde 3720.) Après cette première bataille, Alexandre se rendit maître de plusieurs villes. L'année suivante, Darius ayant rassemblé une nombreuse armée, lui livra bataille près de la ville d'Ajazzo, mais il la perdit avec toute sa famille et sa maison. Deux ans après, Darius proposa la paix à Alexandre, mais ce conquérant la lui refusa, et lui livra bataille près de la ville d'Arbelles. Darius la perdit, et s'enfuit dans la Médie, où Bessus, gouverneur de la Bactriane, le fit prisonnier. Alexandre en étant instruit, marcha à grandes journées pour le surprendre; mais Bessus en étant informé, attenta à la vie de son roi, et le blessa mortellement. (An du monde 3724.) Ainsi finit un royaume fondé par Cyrus,

et qui ne dura que deux cent vingt-neuf ans.

DATHAN, fils d'Eliab. *Voyez* Abiron et Coré.

DAVID, (An du monde 2950, avant J. C., 1104.) septième ou huitième et dernier fils d'Isaï ou de Jessé, de la petite ville de Bethléem, de la tribu de Juda; il vint au monde quatre cent sept ans après la sortie d'Egypte. Si le Seigneur le favorisa en lui donnant une beauté singulière et une force extraordinaire, il lui donna aussi le plus beau naturel, et un grand penchant à faire du bien. Son père, Isaï, l'employa dès son enfance à garder les troupeaux; avant l'âge de vingt ans il avoit donné des preuves de la force que le Seigneur lui avoit donnée. Il arrêta plusieurs fois des lions et des ours à la course, leur arracha les brebis qu'ils lui avoient enlevées, les étouffa et les déchira avec ses mains. Saül, premier roi d'Israël, ayant encouru la disgrace du Seigneur, le prophète Samuel reçut ordre de donner l'onction royale à David, le plus jeune des enfans d'Isaï, qui avoit à peine atteint sa vingtième année. (An du monde 2970, avant J.C., 1084.) Après cette cérémonie, l'esprit de Dieu se retira de Saül, et transporta toutes ses faveurs sur David, et dès cet instant le roi que le Seigneur avoit réprouvé, se sentit agité par un mauvais esprit, et tourmenté d'une manie qui le mettoit hors de lui-même. Ses officiers le voyant dans cet état, lui dirent que s'il le trouvoit à propos, ils chercheroient un homme qui sût toucher de la harpe, afin que le son de cet instrument pût porter quelqu'adoucissement à son mal. Saül y ayant consenti, on lui apprit qu'un des fils d'Isaï jouoit très-bien de la harpe, que c'étoit un jeune homme très-fort, propre à la guerre, sage dans ses propos, d'une mine avantageuse, et que le Seigneur étoit avec lui. Saül fit donc dire à Isaï de lui envoyer son fils David; ses ordres furent aussitôt exécutés. David s'étant présenté devant lui, Saül ne put s'empêcher de l'aimer; il le retint-même auprès de lui en qualité d'écuyer.

David fit ce que Saül attendoit de lui; toutes les fois que le roi étoit agité, il prenoit sa harpe et calmoit son esprit par l'harmonie de cet instrument. Deux ans après, les Philistins que le Seigneur sembloit n'avoir conservés sur les côtes de la Méditerranée que pour donner de l'exercice aux Israélites, se mirent en marche contr'eux, s'avancèrent jusque dans la tribu de Juda, et campèrent entre Socho et Azeca, sur les confins de Dommins. Saül, à la tête de ses troupes, se rendit à la valée de Thérébinthe, où les deux armées ne se trouvèrent séparées que par une distance peu considérable. (An du monde 2971, avant J. C., 1083.) Comme on s'étoit mis de part et d'autre en ordre de bataille, il sortit du camp des Philistins un homme d'une grandeur prodigieuse, il étoit originaire de Geth, et se nommoit *Goliath;* sa hauteur étoit de six coudées et un palme, ce qui faisoit près de dix pieds. Ce géant qui, selon la remarque de l'Ecriture, étoit bâtard, avoit en tête un casque d'airain, son corps étoit revêtu d'une cuirasse à écailles, qui pesoit cinq mille sicles d'airain, ses bottes étoient de la même matière, ainsi qu'un large bouclier qui lui couvroit les épaules. Le bois de sa lance étoit semblable à celui autour duquel les tisserands roulent leur fil, et le fer qui le terminoit étoit du poids de six cents sicles. Ce géant, précédé de son écuyer, vint se présenter devant les bataillons d'Israël, et il leur dit: Serviteurs de Saül, à quoi bon en venir aux mains et livrer une bataille? Choisissez un homme d'entre vous, et qu'il vienne se battre contre moi; s'il l'emporte sur moi en m'ôtant la vie, nous serons vos esclaves; mais si je suis vainqueur, et si je le tue, nous deviendrons vos maîtres, et vous nous serez assujettis. Les armées furent dans l'inaction pendant quarante jours, pendant lesquels l'orgueilleux Philistin renouveloit, avec insolence, un défi qui jeta la terreur parmi les Israélites, et Saül lui-même étoit saisi de crainte.

David, qui depuis quelque temps étoit retourné chez son père, et dont les trois premiers frères étoient dans l'armée de Saül, avoit été en-

voyé par Isaï pour leur apporter des provisions, vit le géant et fut témoin de l'insolence de ses défis; il comprit aussi que le roi promettoit de grandes récompenses à celui qui tueroit Goliath, qu'il lui donneroit même sa fille en mariage, et qu'il affranchiroit de tribut la maison de son père dans Israël. Son courage s'enflamma aussitôt; il se mit à dire tout haut, et d'un ton à faire juger qu'il se sentoit en état d'abattre la fierté de cet incirconcis : Qui est donc ce Philistin, pour insulter ainsi l'armée du Dieu vivant? Eliob, son frère aîné, l'ayant entendu parler ainsi avec d'autres, se mit en colère contre lui, et lui dit : Pourquoi avez-vous abandonné dans le désert le peu de brebis qui nous reste? Je vois bien que c'est l'orgueil qui vous mène et vous n'êtes venu ici que pour voir le combat : David lui répondit : Quel mal ai-je fait? je n'ai dit qu'une parole. Il quitte son frère et s'en va d'un autre côté où il répéta la même chose qu'il avoit dite concernant Goliath.

Ce propos ayant été rendu à Saül, il fit appeler David, qui lui parla ainsi : Il n'y a pas à s'épouvanter des insultes de ce Philistin, votre serviteur s'offre à l'aller combattre. Mais, répondit Saül, comment pourrez-vous résister à ce Philistin, étant aussi jeune que vous êtes, au lieu que Goliath a toujours été à la guerre depuis sa jeunesse? David lui répondit : Lorsque je conduisois nos troupeaux il est quelquefois arrivé qu'un lion et un ours m'enlevoient un agneau ou un belier; je courois aussitôt après eux, je les attaquois et je les forçois d'abandonner la proie, et lorsqu'ils se jetoient sur moi, je les saisissois au cou, je les étranglois et je les tuois. C'est ainsi que votre serviteur a tué entre autres un lion et un ours; il en sera de même de ce Philistin. Permettez-moi de l'aller combattre sans différer, d'aller faire cesser l'opprobre d'Israël, et de punir le téméraire qui ose maudire l'armée du Dieu vivant. Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion et des griffes de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philistin. Saül l'entendant parler ainsi, lui dit : Allez, et que le Seigneur soit avec vous. Il le fit revêtir aussitôt de ses propres armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, et l'arma d'une cuirasse. David ayant pris ensuite une épée au côté, voulut essayer s'il pourroit marcher aisément; mais voyant que ces armes, auxquelles il n'étoit pas accoutumé, ne faisoient que l'embarrasser, il pria Saül de trouver bon qu'il les quittât, et ayant repris son bâton, il alla choisir dans le torrent cinq cailloux qu'il mit dans sa pannetière, et tenant sa fronde à la main, il marcha contre Goliath. Ce Philistin l'ayant aperçu qui venoit à lui, s'avança aussitôt avec son écuyer, et l'ayant considéré de près, il n'en jugea que par sa jeunesse, par sa couleur et par sa beauté, ce qui ne lui inspira que le mépris dont un semblable athlète lui paroissoit digne. Me prends-tu donc pour un chien, puisque tu viens à moi avec un bâton? lui dit-il d'un ton menaçant. Le maudissant ensuite, il lui jura, par ses dieux, qu'il n'a qu'à venir à lui, et qu'il va donner sa chair à manger aux oiseaux et aux bêtes; David lui réplique aussitôt : Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier; mais, moi, je viens à toi au nom du Dieu des armées, Dieu des troupes d'Israël, auxquelles tu as insulté aujourd'hui. C'est maintenant que le Seigneur te livre entre mes mains; tu vas périr, et je vais te couper la tête, ton corps et ceux des Philistins qui périront avec toi, seront la proie des oiseaux et des bêtes auxquelles tu oses te vanter de livrer le mien.

Comme ce Philistin s'avançoit, David mit la main dans sa pannetière, il en tira une pierre qu'il lance avec sa fronde et qui va frapper le front de Goliath; le coup fut si rude que la pierre s'enfonça dans la tête et que le Philistin tomba et mordit la poussière. Comme David n'avoit point d'épée il courut, se jeta sur son ennemi, porta la main à son sabre, et s'en servit pour lui couper la tête. Les Philistins n'eurent pas plutôt vu Goliath renversé et sa tête entre les mains de David qu'ils furent saisis d'effroi. Le courage des Israélites renaît, les cris de joie dont ils font retentir les airs jettent

l'épouvante dans le camp des Philistins, et les obligent à prendre honteusement la fuite. Ils furent poursuivis jusqu'aux portes d'Accaron. Le chemin de Saraïm à Geth fut jonché de leurs morts et de leurs blessés. David ayant dépouillé ce Philistin de ses armes, les porta à Jérusalem et les mit dans sa tente. Ce qui paroît surprenant, c'est que lorsqu'il marchoit contre Goliath, il semble que Saül eût perdu le souvenir de David, ce qui pouvoit être l'effet de sa maladie; mais la question qu'il fit ensuite à Abner au sujet de sa famille, et qu'il réitéra ensuite à David, semble indiquer qu'il pensoit au mariage de sa fille, et qu'il ne cherchoit qu'à savoir si sa naissance ne le rendoit pas indigne de son alliance. Quoi qu'il en soit, lorsque David, ayant la tête du Philistin à la main, fut retourné du combat, Abner le présenta à Saül qui lui dit: Jeune homme, de quelle famille êtes-vous? David lui répondit : Je suis le fils d'Isaï, votre serviteur; et dès ce moment se forma entre lui et Jonathas cette amitié si tendre et si étroite, que les mauvaises dispositions de Saül contre David ne furent jamais capables d'en briser les nœuds et d'en ralentir l'ardeur. Les grands de la cour et les officiers de l'armée l'aimèrent aussi; le peuple qui lui étoit redevable de sa liberté, s'empressa à lui témoigner sa satisfaction. Cependant l'amitié que Saül lui avoit d'abord témoignée en l'attachant à son service et en lui donnant le commandement de quelques compagnies, ne dura pas long-temps, et voici quelle fut l'occasion d'un changement aussi peu mérité.

Au retour de la défaite des Philistins, les femmes d'Israël sortirent des villes qui se trouvoient sur le passage du roi, en chantant et en dansant au son des tambours et des flûtes; le refrain de leurs chansons étoit ces paroles : *Saül en a tué mille, et David en a tué dix mille.* Ces louanges qui élevoient la gloire de David au-dessus de celle du roi, devint la source d'une jalousie dont il ne sut jamais se défendre; il ne put dissimuler son chagrin, ni s'empêcher de le témoigner en disant: On donne dix mille hommes à David, et on ne m'en donne que mille; il ne lui manque plus que le titre de roi. Depuis ce moment Saül ne regarda plus David de bon œil. Dès le lendemain, sa manie le reprit et le livra aux transports les plus violens; David prit aussitôt sa harpe, pour tâcher de lui rendre le calme; mais Saül qui tenoit sa lance à la main, la poussa contre David, dans le dessein de le percer contre la muraille; mais David s'étant détourné, évita le coup par deux fois. Une protection du ciel si marquée, fit juger à Saül que le Seigneur étoit avec David, et qu'il s'étoit retiré de lui, c'est ce qui fit qu'il commença à le craindre.

Dans une situation si fâcheuse, son repos sembloit rendre nécessaire l'éloignement de David; c'est pour cela qu'il prit un prétexte honnête pour se délivrer de sa présence; il lui donna un corps de mille hommes, et il ne fit pas attention qu'il mettoit David en occasion de mériter la confiance des soldats et de s'en faire aimer; aussi l'affection d'Israël et de Juda se tourna-t-elle du côté de David; on ne pouvoit s'empêcher d'admirer sa prudence; et Saül lui-même, en le faisant partir contre les ennemis de son peuple, lui dit: Vous voyez Merob, ma fille aînée, c'est elle que je vous donnerai en mariage; soyez seulement courageux dans les guerres que vous allez entreprendre pour le Seigneur. Son dessein étoit de l'engager à quelque entreprise téméraire, dans l'espérance qu'il lui en coûteroit la vie, et qu'il tomberoit sous les coups des Philistins. David ne répondit aux promesses de Saül que par le langage d'une grande modestie; mais lorsque le temps du mariage de Merob fut arrivé, Saül ne se fit pas difficulté de la donner à Hadriel Molatite, et de manquer ainsi aux engagemens qu'il avoit pris avec David.

Quelque temps après, Saül apprit que Michol, sa seconde fille, avoit de l'inclination pour David, et il n'en fut pas fâché; il lui témoigna même du desir de le prendre pour son gendre. Il lui fit parler par quelques-uns de ses officiers, qui le félicitèrent des bonnes dispositions

du roi à son égard, et qui le pressèrent d'en profiter; mais David s'en excusa sur sa pauvreté, et dit qu'il n'avoit pas de bien pour se soutenir dans un état aussi élevé. Saül ayant appris sa réponse, lui fit dire qu'il le dispensoit de lui donner un douaire pour sa fille, et qu'il ne lui demandoit que cent prépuces des Philistins, afin qu'il fût vengé de ses ennemis. Joseph, selon la remarque du P. Calmet, met cent têtes au lieu de cent prépuces; mais il est plus conforme au sens de l'Ecriture et aux vues de Saül de s'en tenir à la lettre. Ce roi, dont le dessein étoit de faire périr David, vouloit le mettre dans la nécessité de faire aux Philistins l'outrage le plus odieux, en les faisant circoncire, et de s'exposer par-là aux effets de leur ressentiment et de leur vengeance. Cependant, peu de jours après, David attaqua les Philistins, et ayant eu de l'avantage sur eux, il apporta à Saül deux cents prépuces. Ce succès, que Saül n'attendoit pas sitôt, ne servit qu'à augmenter son appréhension et sa haine. Les Philistins ne tardèrent pas à se mettre en campagne, pour regagner sur David ce qu'ils venoient de perdre; mais dès le commencement de la guerre le nom de David acquit une nouvelle célébrité, par la supériorité de ses vues et de sa conduite sur tous les autres officiers de Saül. Ce roi avoit trop solemnellement engagé sa parole, pour refuser à David sa fille Michol. Il la lui fit épouser sans différer, espérant qu'elle partageroit ses ressentimens et ses mauvaises dispositions contre David; mais il en arriva tout autrement. Michol estimoit David avant de le connoître; elle lui donna toute son affection lorsqu'il fut devenu son époux, et Saül eut bientôt lieu de s'apercevoir que sa politique avoit mal réussi.

Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner du côté de sa fille, sa frénésie le porta à parler à Jonathas et à ses officiers, pour les mettre dans les intérêts de sa haine, et pour les engager à tuer David. Jonathas l'en instruisit aussitôt, et l'engagea à se cacher, lui promettant de parler à son père en sa faveur, et de l'avertir de tout ce qu'il auroit appris. Il lui parla en effet; il lui représenta les services de David, et le danger auquel il s'étoit exposé en combattant contre Goliath et en attaquant les Philistins; il le força à reconnoître l'injustice de sa haine et à rétracter l'arrêt de sa mort. David en étant instruit, se présenta de nouveau à Saül, et continua ses services. Les Philistins ayant fait de nouvelles excursions sur les terres de Juda, David marcha contre eux, les combattit, en tailla en pièces un grand nombre, et mit le reste en fuite. Ce nouveau succès réveilla la jalousie de Saül, son humeur mélancolique le reprit, et comme David jouoit de la harpe devant lui, il poussa sa lance contre lui; mais David s'étant détourné, s'enfuit aussitôt et se garantit pour cette nuit. (An du monde 2973, avant J. C. 1081.) Dès le matin du lendemain, Saül envoya ses gardes avec ordre de tuer David; Michol, qui fut instruite, durant la nuit, du projet de son père, l'engagea à se sauver, et pour faciliter sa fuite, elle le descendit par une fenêtre, afin que personne ne s'aperçût de son évasion. Elle mit ensuite dans le lit de David une statue à qui elle mit autour de la tête une peau de chèvre avec le poil, et la couvrit ensuite de la couverture; les archers envoyés par Saül arrivèrent dès le matin, et demandèrent David; mais leur ayant été répondu qu'il étoit malade, Saül les envoya de nouveau, avec ordre de le voir et de le lui apporter dans son lit; ils entrèrent donc dans la chambre de David, et ne trouvèrent à sa place qu'une statue, dont la tête étoit couverte d'une peau de chèvre.

Saül, transporté de colère, s'en prit à Michol, et lui fit les plus sanglans reproches; elle s'excusa en disant que David l'avoit menacée de la tuer si elle s'opposoit à sa fuite. Cependant David s'en alla trouver Samuel à Ramatha, et lui raconta la manière dont Saül l'avoit traité; ils s'en allèrent ensemble à Naïoth, où ils demeurèrent quelque temps. Saül ayant appris le lieu de sa retraite, envoya des archers pour le prendre; mais ces hommes ayant aperçu une troupe de prophètes qui prophétisoient, et Samuel qui pré-

sidoit parmi eux, furent saisis eux-mêmes de l'esprit du Seigneur, et se mirent à prophétiser comme les autres. Saül en ayant été averti, envoya d'autres gens qui prophétisèrent comme les premiers; d'autres, qui furent envoyés pour la troisième fois, prophétisèrent encore, et pendant tout ce temps les ordres du roi ne s'exécutoient pas. Saül se trouvant à bout, et ne sachant plus quel parti prendre, se détermina à s'en aller lui-même à Ramatha. Mais ayant appris que Samuel et David étoient à Naïoth, il s'y en alla aussitôt, et fut lui-même saisi de l'esprit du Seigneur durant tout le chemin; et s'étant dépouillé lui-même de ses habits royaux, il prophétisa comme les autres devant Samuel et demeura ainsi par terre tout le jour et toute la nuit, sans avoir pensé à ce qu'il vouloit dire à Samuel et à David; ce qui donna lieu à ce proverbe: *Saül est-il donc aussi devenu prophète?*

Saül revenu à lui-même, retrouva dans son cœur le dessein de perdre David. Cet innocent persécuté prit le parti de sortir de Naïoth, et d'aller trouver Jonathas à Gabaa: Qu'ai-je fait, lui dit-il, quel est mon crime, et quelle faute ai-je commise contre votre père pour l'obliger à vouloir me faire mourir? Non, vous ne mourrez pas, lui répondit Jonathas, soyez sûr que mon père ne fera rien sans m'en parler, n'auroit-il de réserve à mon égard que dans une affaire aussi intéressante pour moi. Non content de le rassurer, il se lia de nouveau à David par serment. Mais votre père, lui dit David, n'ignore pas que vous m'honorez de votre amitié et de votre estime; il aura craint de vous affliger, et il vous fait un mystère du dessein qu'il a formé de me perdre: je vous jure, par le Seigneur et par votre vie même, que je ne vois qu'un point entre ma vie et ma mort. Je ferai, lui dit Jonathas, tout ce que vous exigerez de moi. C'est demain le premier jour du mois, dit David, vous savez que j'ai accoutumé de manger auprès du roi ce jour et le lendemain; permettez-moi donc de me cacher dans un champ jusqu'au soir du troisième jour; si votre père me demande, vous lui répondrez que je vous ai demandé l'agrément d'aller à Bethléem à l'occasion d'un sacrifice solemnel qu'on doit y offrir pour tous ceux de ma tribu; s'il vous dit: A la bonne heure, je jugerai qu'il n'y a rien à craindre pour moi; mais s'il se met en colère, soyez persuadé que sa mauvaise volonté est à son comble, et que Saül ne se désistera pas de me persécuter et de me poursuivre. Vous avez daigné faire alliance avec moi, n'écoutez plus la foi de vos sermens; si vous me trouvez coupable envers Saül, je consens que vous m'ôtiez la vie, je verrai couler mon sang sans me plaindre, dès qu'il sera répandu par vos mains. Jonathas, attendri par un discours si touchant, lui propose de sortir et d'aller à la campagne; ils ne furent pas plutôt dans les champs, que Jonathas lui renouvela les promesses d'une amitié qui dureroit autant que lui-même, et prit le Seigneur à témoin de la fidélité avec laquelle il l'instruiroit des dispositions de son père; il consentit que le Seigneur le traitât avec toute sa sévérité s'il manquoit, à son égard, aux devoirs de l'amitié la plus sincère et la plus inviolable. Tout ce que j'exige de vous, lui dit-il, c'est que si je vis, et si mon père ne me fait point mourir pour se venger sur moi de l'amitié qui nous unit, vous me traiterez avec toute la bonté possible; mais si je meurs, vous transporterez vos sentimens pour moi sur toute ma maison lorsque le Seigneur vous aura fait triompher de vos ennemis; ne manquez pas de vous trouver le lendemain de la fête près de la pierre d'Ezel, vers laquelle je me rendrai avec un petit garçon; je tirerai trois flèches près de cette pierre, comme si je m'exerçois à tirer au blanc, et je l'enverrai ensuite pour les chercher. Si je lui dis: Les flèches sont en-deçà de vous, ramassez-les, venez aussitôt me trouver, car ce sera un signe assuré que vous n'aurez rien à craindre, et je jure par le Seigneur, que tout ira bien pour vous. Si au contraire je dis à l'enfant: Les flèches sont au-delà de vous, allez vous-en, parce que le Seigneur veut que vous vous retiriez.

Le lendemain, lorsque Saül se fut

mis à table, il ne parut point faire attention que David étoit absent, mais il n'en fut pas de même le second jour : Pourquoi, dit-il à Jonathas, le fils d'Isaï n'est-il point venu manger ni hier, ni aujourd'hui? Jonathas n'eut pas plutôt fait la réponse dont il étoit convenu avec David, que Saül se mit en colère contre ce prince, et oubliant qu'il parloit à son fils : Penses-tu, lui dit-il, fils de femme prostituée, que j'ignore que tu aimes le fils d'Isaï? A ta honte et à celle de l'infame qui t'a donné le jour, souviens-toi que tandis que le fils d'Isaï vivra, tu ne seras jamais en sûreté, ni toi ni ton royaume. Envoie donc le chercher présentement, et amène-le moi, car il faut qu'il meure. Jonathas auroit dû être consterné à un semblable discours; mais qu'une amitié tendre et sincère donne de forces en faveur d'un ami que l'on chérit! Il ne craignit donc pas de répondre à son père: Pourquoi David mourra-t-il? qu'a-t-il donc fait? A ces mots, Saül prit sa lance pour percer son fils, mais Jonathas quitta la table, et jugea bien que son père avoit résolu de faire mourir David. L'outrage qu'il venoit de recevoir le touchoit moins que le danger que couroit son ami.

Le lendemain, dès le point du jour, Jonathas, accompagné d'un petit garçon, se rendit dans le champ où étoit la pierre d'Ezel; il lança les flèches comme il en étoit convenu avec David, et après qu'elles lui eurent été rapportées, il dit au jeune homme de les rapporter à la ville. Lorsque l'enfant eut disparu, David sortit du lieu où il étoit, et s'étant approché de Jonathas, il le salua et l'embrassa tendrement. Ils ne se parlèrent, pendant quelques temps, que par leurs larmes, et ne s'entretinrent que pour confirmer devant le Seigneur l'alliance qu'ils avoient faite entr'eux et entre la race de l'un et de l'autre. Alors David se retira à Nobé, chez le grand-prêtre Achimélech, et Jonathas rentra dans la ville.

Le pontife, surpris de le voir arriver seul, David lui dit que ses gens l'attendoient dans un lieu qu'il leur avoit marqué, et qu'il étoit chargé d'un ordre secret du roi. Pressé par la faim, il le pria de lui donner quelque chose à manger, et quelques armes. Achimélech, qui n'avoit que du pain sanctifié, dont il n'étoit pas permis aux laïques de se servir, se détermina à lui en donner, après s'être assuré que ceux qui devoient en manger ne fussent point souillés de quelqu'impureté légale; il lui donna aussi l'épée de Goliath, qui étoit gardée derrière l'éphod, dans le tabernacle. Tandis qu'Achimélech remplissoit à l'égard de David ces devoirs d'humanité, il fut remarqué par un officier de Saül, nommé *Doeg*, Iduméen de nation, et ce fut ce qui devint la source de son malheur. David ayant pris congé d'Achimélech, se réfugia chez Achis, roi de Geth, dans le pays des Philistins. Les officiers de ce prince ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils dirent à Achis : N'est-ce pas-là ce David qui est comme le roi de son pays? n'est-ce pas pour lui qu'on a chanté dans les danses publiques, Saül en a tué mille, et David dix mille? Le fils d'Isaï entendant ce discours, et ne se croyant pas en sûreté chez Achis, prit le parti de contrefaire l'insensé devant les Philistins. Il réussit si bien à les tromper, que le roi se plaignit à ses officiers de ce qu'on l'avoit laissé pénétrer dans son palais, et commanda qu'on le fit sortir de ses états.

David étant sorti du pays de Geth, se retira dans la caverne d'Odollam, où ses frères et toute la maison de son père vinrent le trouver. Il se forma bientôt autour de lui un corps de quatre cents hommes, dont il devint le chef. Avec ce secours, il s'en alla à Maspha, dans le pays du roi de Moab, et le pria de consentir que son père et sa mère demeurassent avec lui jusqu'à ce qu'il sût ce que le Seigneur ordonneroit de lui. Il ne tarda pas à l'apprendre. Le prophète Gad lui persuada de s'en aller dans la tribu de Juda.

(An du monde 2974, avant J. C., 1080.) David exécuta l'ordre du ciel, et se retira dans le bois de Hareth. Saül l'ayant appris près de Rama, se plaignit à ses officiers de ce qu'il ne s'en trouvoit parmi

eux aucun d'assez fidèle pour l'avertir de la marche de David. Est-ce parce que mon propre fils a soulevé contre moi un rebelle qui ne cesse de me tendre des piéges, et qu'il s'est lié d'une étroite amitié avec le fils d'Isaï, que vous refusez d'être sensibles à mon malheur? Ce discours de la part d'un roi qui se croit malheureux, fit l'impression qu'il en attendoit. Doeg prit la parole et lui dit : J'ai vu le fils d'Isaï à Nobé, chez le grand-prêtre Achimélech, qui a consulté le Seigneur pour lui, qui lui a donné des vivres, et qui lui a même remis l'épée du Philistin Goliath. Le roi envoya aussitôt chercher Achimélech et tous les prêtres de Nobé, et lorsqu'ils lui furent présentés, il reprocha au pontife la conduite qu'il avoit tenue à l'égard d'un homme qui cherchoit les moyens de le perdre. Achimélech répondit au roi : Y a-t-il quelqu'un entre vos serviteurs qui vous soit aussi fidèle que David, lui qui a l'honneur d'être votre gendre, qui marche pour exécuter vos ordres, qui a tant d'autorité dans votre maison? Est-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé à consulter le Seigneur pour lui? J'étois bien éloigné de penser que j'agissois en cela contre votre service, et je prie le roi de ne point concevoir un soupçon si désavantageux, ni de moi, ni de toute la maison de mon père, car pour ce qui est de ce que vous dites présentement contre David, votre serviteur l'a parfaitement ignoré.

Le roi lui répondit : Vous mourrez présentement, Achimélech, vous et toute la maison de votre père. Il ordonne ensuite aux gardes qui l'environnent, de tourner leurs armes contre les prêtres du Seigneur, comme étant d'intelligence avec David. Un sentiment de respect et de piété empêcha les gardes de porter leurs mains sur les ministres du Seigneur. Alors le roi ordonne à Doeg d'exécuter les ordres qu'il venoit de donner. L'Iduméen obéit. L'éphod dont ils étoient revêtus, ne l'empêcha point d'en faire périr en ce jour quatre-vingt-cinq. Il se rendit ensuite à Nobé, et il y fit passer au fil de l'épée, hommes et femmes, sans épargner même les plus petits enfans; les bœufs et les troupeaux qui leur appartenoient, tout fut sacrifié à la vengeance de ce roi sanguinaire. Le seul Abiathar, fils d'Achimélech, s'étant sauvé de ce carnage, s'enfuit vers David, et lui apprit la mort cruelle des prêtres du Seigneur. David lui répondit : Je savois bien que Doeg, l'Iduméen, s'étant trouvé là lorsque j'y étois, ne manqueroit pas d'en avertir Saül; je suis coupable de la mort de toute la maison de votre père, mais demeurez avec moi, et ne craignez rien, je veillerai sur votre sûreté comme sur la mienne.

Bientôt après, David ayant consulté le Seigneur sur le secours qu'il vouloit donner à la ville de Ceïla, qui étoit attaquée par les Philistins, le Seigneur lui promit la victoire, et il marcha aussitôt contre ces ennemis, dont il fit un grand carnage. Il emmena leurs troupeaux, et entra dans Ceïla. Saül l'ayant appris, crut que, pour le coup, il ne pouvoit pas lui échapper, puisqu'il étoit entré dans une ville dont les portes étoient bien assurées, et il se disposoit à s'y rendre lui-même; mais David ayant consulté le Seigneur, il lui fut répondu que Saül viendroit, et que ceux de Ceïla le livreroient. (An du monde 2975, avant J. C., 1079.) Il prit donc le parti de se retirer avec ses gens, qui étoient au nombre de six cents hommes, et il entra dans le désert de Ziph, où se trouvoit une vaste forêt. Saül ayant appris que David étoit sorti de Ceïla, ne pensa plus à y aller. Ce fut dans cette forêt que Jonathas vint trouver son ami persécuté. Il lui apprit que Saül n'ignoroit pas qu'il monteroit sur le trône d'Israël, et il renouvela son alliance avec David. Cependant ceux de Ziph firent savoir à Saül que David étoit dans leur pays, et promirent de le lui livrer. Saül les en remercia, et leur donna ordre d'observer le lieu où il étoit, et de l'en avertir aussitôt. Sa retraite, dans ce moment, étoit dans le désert de Maon, à la droite de Jésimon. Saül s'y rendit; mais tandis qu'il côtoyoit un côté de la montagne du désert où il s'étoit retiré, David la côtoyoit de

l'autre, et il risquoit d'être pris, sans une nouvelle qu'on vint donner à Saül, au sujet d'une irruption que les Philistins venoient de faire. Il cessa donc de poursuivre David, et marcha contre les Philistins.

(An du monde 2976, avant J. C., 1078.) David profita de son absence pour se retirer dans le désert d'Engaddi. Saül l'ayant appris, prit avec lui trois mille hommes choisis, et s'y rendit pour l'y chercher. Un besoin qui le pressoit, l'obligea d'entrer dans une caverne où David étoit caché avec ses gens. En vain le pressèrent-ils de profiter d'une occasion si favorable pour se défaire d'un ennemi acharné à sa perte, David se contenta de lui couper le bord de son vêtement sans qu'il s'en aperçût, encore s'en repentit-il aussitôt, et en témoigna-t-il du regret. Saül étant sorti de la caverne, continua son chemin. David le suivit, et se mit à crier après lui, en l'appelant son seigneur et son roi. Saül regarda derrière lui, et aperçut David, qui lui fit une profonde révérence, et qui lui dit : Pourquoi écoutez-vous ceux qui vous disent que je ne cherche que l'occasion de vous perdre ? Vous voyez aujourd'hui, de vos propres yeux, que le Seigneur vous a livré entre mes mains dans la caverne ; il m'étoit aussi facile de vous tuer que de couper cette pièce de votre habit, mais j'en ai rejeté la pensée, en disant : Non, je ne porterai point la main sur mon maître ; il est le Christ et l'oint du Seigneur. Voyez vous-même, ô mon père ! si un homme qui se conduit ainsi à votre égard, mérite que vous cherchiez tous les moyens de lui ôter la vie, et n'oubliez pas que le Seigneur sera juge entre vous et moi ; c'est à lui qu'appartient la vengeance, mais pour moi, je n'attenterai jamais sur votre personne ; faites d'ailleurs attention à la distance qui se trouve entre nous. O roi d'Israël ! qui suis-je auprès de vous ? je ne suis qu'un chien mort et un vil insecte ; ma mort peut-elle tourner à votre gloire ?

Saül ne peut répondre à un discours dont il se sentoit attendri, qu'en l'appelant son fils. Est-ce vous que j'ententends ? lui dit-il, ô mon fils David ! Les soupirs étouffèrent ses paroles, et il ne put retenir ses larmes. S'étant un peu remis, il ajouta : Vous êtes bien plus juste que moi ; vous ne m'avez fait que du bien, et je ne vous ai rendu que du mal. Vous venez de me donner une grande preuve de l'affection de votre cœur. Le Seigneur m'avoit livré entre vos mains, et vous m'avez conservé la vie. Jamais ennemi en a-t-il agi de même ? Puisse le Seigneur récompenser la clémence dont vous avez usé envers moi ! Je sais très-certainement que vous régnerez sur Israël. Jurez-moi par le Seigneur que vous épargnerez ma famille, et que vous ne ferez pas tomber dans l'oubli le nom d'un roi dont vous avez tant de sujet de vous plaindre. David le lui jura, et ils se séparèrent. Saül se retira à Gabaa, et David proche du désert de Maon. Comme les vivres commençoient à lui manquer, il apprit qu'un homme très-riche, nommé *Nabal*, faisoit tondre ses brebis sur la montagne de Carmel, située au midi de la tribu de Juda. Cet homme, comme le remarque l'Ecriture, étoit très-dur et très-méchant. Sa femme, nommée *Abigaïl*, étoit, au contraire, aussi remarquable par sa sagesse que par sa beauté. (An du monde 2977, avant J. C., 1077.) David, qui n'ignoroit point que dans ces occasions l'usage étoit de faire des réjouissances et d'appeler ses voisins, envoya chez Nabal dix jeunes hommes, pour le saluer civilement de sa part, et pour le prier d'envoyer à David ce qu'il jugeroit à propos ; il les chargea de l'assurer qu'il lui souhaitoit toutes sortes de prospérités, et de lui rappeler que pendant tout le temps qu'il avoit été, lui et ses gens, avec ses pasteurs, sur le Carmel, ils ne leur avoient fait aucune peine, et qu'ils n'avoient rien enlevé de ses troupeaux. Nabal ne suivant que sa férocité, leur répondit : Qui est David, fils d'Isaï ? On ne voit aujourd'hui que des esclaves fugitifs qui abandonnent leurs maîtres. Ne pensez-vous point que j'irai faire des présens à des hommes que je ne connois point, et retrancher de mes

mes provisions ce qui m'est nécessaire pour la subsistance des gens qui me servent. Les envoyés de David lui rendirent les propos de Nabal. Aussitôt il fait armer quatre cents de ses soldats, pour aller punir un homme si peu digne de ménagement; mais un des serviteurs de Nabal ayant rendu à Abigaïl la réponse de son mari, cette femme, aussi officieuse que prudente, fit prendre promptement deux cents pains, deux outres pleines de vin, cinq moutons tout cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, avec une grande quantité de raisins et de figues sèches, et en fit charger des ânes.

Tout cela fut fait à l'insu de son mari; elle fit partir aussitôt ses gens, et monta sur un âne pour les suivre. Déja David étoit au pied de la montagne, et bien résolu de faire passer au fil de l'épée tout ce qui se trouveroit dans la maison de Nabal, lorsqu'Abigaïl l'ayant aperçu, descendit de son âne, le salua très-profondément, et se jetant à ses pieds, le supplia de l'entendre: elle lui parla d'une manière si touchante et si soumise, qu'elle l'appaisa dans l'instant, et en obtint le pardon de Nabal; elle le pria d'agréer les présens qu'elle lui avoit apportés. David lui répondit: Que le Dieu d'Israël soit béni de vous avoir envoyée au-devant de moi; c'est à vous que je suis redevable de ne pas avoir répandu du sang, et de ne point être devenu le ministre de ma propre vengeance. Abigaïl, de retour dans sa maison, trouva Nabal dans une folle joie qui provenoit d'un excès de vin; elle différa jusqu'au lendemain à lui parler du danger qu'il avoit couru, et auquel elle l'avoit soustrait. Son cœur en reçut une plaie mortelle; il devint comme hébété, et mourut le dixième jour. David ayant appris sa mort, envoya vers Abigaïl, pour lui proposer de l'épouser. Elle témoigna combien elle étoit sensible à l'honneur que David lui faisoit; et ayant pris cinq filles avec elle pour la servir, elle alla trouver David, qu'elle épousa. Il est probable qu'il avoit déja épousé Achinoam; du moins dans les différens dénombremens que l'Ecriture fait des femmes de David, est-elle toujours placée la première. Ce fut dans ce même temps que Saül, dont la jalousie contre David s'étoit réveillée, donna sa fille Michol à Phalti, fils de Laïs.

Cependant ceux de Ziph, qui s'étoient déja déclarés contre David, et qui avoient tout à craindre de son ressentiment, avertirent Saül que David étoit caché dans la colline d'Achila. Il n'en fallut pas davantage pour le déterminer à se rendre au désert de Ziph, à la tête de trois mille hommes choisis. David ayant aperçu des troupes dans la plaine, envoya des gens pour le reconnoître, et étant assuré que Saül y étoit, il partit sans bruit, et s'en vint au lieu où Saül étoit; il n'amena avec lui qu'Abisaï, un de ses braves. Il pénétra jusqu'à la tente de Saül, qui se livroit aux douceurs du sommeil, ainsi qu'Abner et les gens qui l'environnoient. (An du monde 2978, avant J. C., 1076.) Abisaï fut tenté de défaire David d'un ennemi si dangereux; mais David l'en empêcha. Il se contenta de prendre la lance et la coupe de Saül, et de se retirer sur le haut d'une montagne, d'où il appelà Abner à haute voix. Celui-ci, réveillé, lui répondit: Quel est celui qui crie ainsi et qui trouble le repos du roi? David lui répondit: Est-ce ainsi qu'Abner, le plus brave homme d'Israël, veille à la garde de son roi? Vous permettez à des étrangers de pénétrer dans sa tente, et vous leur laissez la liberté d'attenter à sa vie. Vive le Seigneur! vous méritez la mort, pour avoir si mal gardé l'oint du Seigneur. Voyez donc maintenant où est sa coupe et la lance qui étoit à son chevet?

Saül reconnoissant la voix de David: N'est-ce pas votre voix, dit-il, que j'entends, mon fils David? David lui répondit: Oui, c'est ma voix, mon seigneur et mon roi; et il ajouta: Pourquoi continuez-vous de me persécuter? qu'ai-je fait? et de quel crime ai-je souillé ma main? Il le conjura de ne plus écouter des hommes maudits du Seigneur, qui se croyoient intéressés à le bannir de sa présence. Saül ne put s'empêcher de faire de nouveau l'aveu de son injustice, et de reconnoître

qu'il n'avoit tenu qu'à lui de le faire mourir; ensuite David lui renvoya sa lance et sa coupe, et Saül se retira à Gabaa.

(An du monde 2979, avant J. C., 1075.) David voyant le danger qu'il couroit de tomber entre les mains de Saül, et combien il pouvoit peu compter sur des promesses plusieurs fois données et presqu'aussitôt oubliées, prit le parti de se retirer avec ses six cents hommes et ses deux femmes, Achinoam et Abigaïl, auprès d'Achis, roi de Geth, capitale de la Satrapie la plus méridionale des Philistins, qui lui promit toute sûreté, et qui lui donna pour retraite la ville de Siceleg, qui avoit autrefois appartenu à la tribu de Juda, et qui fut conquise dans la suite par David lui même, pour passer à celle de Siméon. Il y demeura quatre mois. Il fit pendant ce temps-là plusieurs courses sur les Gessurites, les Gerzites et les Amalécites, où il pilloit les brebis, les bœufs et les chameaux, laissant croire au roi de Geth que ses armes se tournoient contre les Israélites, et que cette raison l'attacheroit inviolablement à son service.

Achis étoit si persuadé de l'attachement de David, que dans une guerre que les Philistins renouvelèrent contre Israël, il lui promit de le mener lui et ses gens avec lui, et de lui confier la garde de sa personne. L'armée des Philistins étant rassemblée, fixa son camp à Sunam; Saül, de son côté, assembla toutes les troupes d'Israël, et se rendit à Gelboé. A la vue des Philistins, la crainte s'empara de son ame; il eut beau consulter le Seigneur, il n'en reçut aucune réponse ni par songes, ni par les prêtres; aucun prophète ne se présenta pour le rassurer. Dans cette détresse, il ordonna qu'on cherchât une femme qui eût l'esprit de Python; il n'étoit pas aisé de la trouver, car il avoit chassé les magiciens et les devins de son royaume. Ses officiers lui dirent qu'il y avoit dans la ville d'Endor une femme telle qu'il la demandoit. Saül ne s'en rapportant qu'à lui-même, se déguisa et se rendit la nuit chez cette femme, n'étant accompagné que de deux hommes, et lui dit de consulter pour lui l'esprit de Python, et d'évoquer celui qu'il lui diroit. La pythonisse ne s'y détermina qu'après que Saül lui eut juré par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit aucun mal. Il lui demanda ensuite de lui faire paroître Samuel. Le prophète ayant paru, la femme, à son aspect, jeta un grand cri, et dit à Saül: Pourquoi m'avez-vous trompée, car vous êtes Saül? Le roi lui demanda ce qu'elle avoit vu. J'ai vu, dit-elle, des dieux qui sortoient de la terre. Comment est-il fait? C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnoissant que c'étoit Samuel, s'inclina profondément devant lui; mais le prophète, après lui avoir reproché d'avoir troublé son repos en le faisant évoquer, lui confirma, comme il le lui avoit autrefois annoncé, que le sceptre d'Israël alloit passer entre les mains de David, et qu'il périroit dans la bataille que les Philistins alloient lui livrer.

Cependant l'armée des Philistins passa de Sunam à Aphec. David, avec ses soldats, marchoit à l'arrière-garde avec Achis. La vue de ces Hébreux devint suspecte aux princes des Philistins; ils témoignèrent leur peine à Achis, et David fut contraint de se retirer à Siceleg. Il apprit en y arrivant, que les Amalécites avoient surpris la ville et l'avoient brûlée, et qu'ils en amenoient avec eux les habitans. Il se fit appliquer l'éphod par Abiathar, pour consulter le Seigneur; et le Seigneur lui ayant répondu de poursuivre ces brigands, David se mit en marche, et passa le torrent de Besor, n'ayant avec lui que quatre cents hommes, le reste n'ayant pu aller plus loin à cause de leur lassitude. Il trouva un Égyptien qui servoit un Amalécite, et qui s'étoit trouvé à l'expédition de Siceleg; cet homme, qui n'ignoroit pas le lieu où les Amalécites s'étoient retirés, sur la parole que David lui donna de lui conserver la vie, le conduisit dans ce lieu. Les Amalécites se livroient à la joie et faisoient un festin; David fondit sur eux et en fit un grand carnage pendant un jour et une nuit, et recouvra tout ce qui avoit été enlevé: il voulut que le butin qui avoit été

fait sur les Amalécites, fût partagé également entre ceux qui étoient demeurés sur les bords du Besor et ceux qui l'avoient suivi.

Tandis que David combattoit les Amalécites, les Philistins livrèrent bataille aux Israélites, dont il périt un grand nombre sur la montagne de Gelboé; les trois enfans de Saül y furent tués, et tout l'effort des combattans fondit sur Saül, les archers le joignirent et le blessèrent dangereusement. Craignant de tomber entre les mains des Philistins, il dit à son écuyer de prendre son épée et de le tuer; sur le refus qu'il lui en fit, Saül prit son épée et se jeta dessus : l'écuyer voyant son maître expiré, se jeta lui-même sur son épée, et mourut auprès de lui. Trois jours s'étant écoulés depuis cette sanglante bataille et le retour de David à Siceleg, il se présenta à David un homme qui venoit du camp de Gelboé; ses habits étoient déchirés et sa tête étoit couverte de poussière. Ayant salué profondément David, il lui donna la nouvelle de la perte de la bataille, de la mort de Saül et de ses trois enfans. Cet homme, qui étoit Amalécite, croyant se faire un mérite auprès de David d'avoir servi à la mort de son ennemi, paroît avoir supposé tout ce qu'il raconte. Je me suis, dit-il, trouvé par hasard sur la montagne de Gelboé, où j'ai trouvé Saül qui s'étoit jeté sur la pointe de son épée, et comme les chariots et les cavaliers approchoient, il m'a aperçu, m'a appelé, et m'a ordonné de le tuer; je n'ai pas balancé à exécuter ses ordres, car je voyois bien qu'il ne pouvoit pas survivre à sa ruine; je lui ai ôté son diadême et son bracelet, et je vous les ai apportés. David apprenant cette triste nouvelle, déchira ses vêtemens, et tous ceux qui l'accompagnoient en firent de même.

S'adressant ensuite à l'Amalécite: Comment, lui dit-il, n'as-tu pas craint de mettre la main sur l'oint du Seigneur, et de le tuer? Il ordonna aussitôt à un de ses gens de tomber sur cet homme, qui fut tué dans l'instant; et David composa un cantique sur la mort de Saül et de Jonathas.

Alors David ayant consulté le Seigneur sur le lieu où il devoit se retirer, s'en alla à Hébron avec ses deux femmes et ceux qui étoient avec lui; ceux de la tribu de Juda s'assemblèrent pour le reconnoître pour leur roi, et pour lui donner l'onction royale; il étoit alors dans sa trentième année, et y régna sept ans et demi. Cependant Abner, général des troupes d'Israël, fait reconnoître pour roi des autres tribus Isboseth, l'un des fils de Saül, qui régna de son côté sept ans et demi. S'il y eut des rivalités entre les sujets de ces deux rois, du moins ne durèrent-elles pas long-temps; le partage de la royauté n'étoit pas conforme aux vues de Dieu: lorsqu'il ordonna à Samuel d'aller chez Isaï pour y sacrer David, il voulut en faire le successeur de Saül, et lui donner par conséquent le sceptre et l'empire absolu sur son peuple.

N'oublions pas, avant de passer outre, ce trait d'humanité et d'une piété vraiment filiale de David à l'égard de Saül. Il apprit que ceux de Jabes-Galaad, avoient enseveli honorablement le corps de ce prince et ceux de ces enfans qui avoient péri dans le combat, et qu'ils avoient eu assez de piété et de courage pour les aller détacher des murs de Betsan, où les Philistins les avoient attachés; il envoya aussitôt les remercier de leur générosité, et leur fit donner l'assurance de sa protection et de ses bienfaits.

(An du monde 2982, avant J. C., 1072.) Deux ans s'étoient à peine écoulés depuis que David et Isboseth étoient montés sur le trône, lorsqu'Abner, général des armées de Saül, et son cousin-germain, entreprit de soumettre la tribu de Juda à l'obéissance d'Isboseth, et se rendit à Gabaon, à la tête de l'armée. Joab, fils de Sarvia, sœur de David, marcha contre lui; et les armées étant en présence, Abner qui se trouvoit empêché d'entrer dans les terres de Juda, et qui peut-être vouloit éviter de livrer une bataille, proposa une lutte entre quelques soldats des deux armées: les champions qui furent choisis en vinrent tout-à-coup à un combat sérieux, et s'entretuèrent au nombre de douze de part et d'autre. Ce combat par-

ticulier devint le prélude de celui des deux armées, et la victoire se déclara en faveur de Joad, qui ne perdit que dix-neuf hommes avec Azael, qui, s'obstinant à poursuivre Abner, fut tué par ce général.

Pendant le séjour que David fit à Hébron, il eut plusieurs enfans. L'aîné fut Amnon, qu'il eut d'Achinoam; le second étoit Chéléab, fils d'Abigaïl; le troisième fut Absalon, fils de Maacha et petit-fils de Tholmaï, roi de Gessur; le quatrième, Adonias, fils d'Haggith; le cinquième, Saphathia, fils d'Abital; le sixième, Jethraam, fils d'Egta. Plus la maison de David s'augmentoit par la naissance de ces princes, plus il étoit de l'intérêt d'Isboseth de ménager Abner, qui, en qualité de général de l'armée, devenoit l'arbitre de la conservation de sa couronne. (An du monde 2985, avant J. C., 1069.) Cependant il ne put prendre sur lui de ne point lui reprocher d'entretenir une des concubines de son père Saül. Abner, de son côté, irrité de ce reproche, le menaça de faire passer son sceptre entre les mains de David. Isboseth, qui connoissoit l'empire qu'Abner avoit acquis sur les esprits, n'osa point lui répliquer; peut-être des propos plus modérés l'auroient-ils ramené. Il envoya donc des députés à David, pour lui offrir de mettre sous son obéissance toutes les tribus qui composoient les états d'Isboseth, pourvu qu'il pût s'assurer de son amitié et de sa confiance. David le lui promit, et consentit même qu'il vînt le trouver, pourvu néanmoins qu'il lui ramenât Michol, fille de Saül. Il en écrivit même à Isboseth, pour lui redemander son épouse, et elle lui fut renvoyée aussitôt. Cependant Abner parla aux anciens d'Israël, et bientôt après à tout le peuple; il leur rappela le desir qu'ils avoient témoigné, après la mort de Saül, d'avoir David pour roi, et qu'il les avoit lui seul retenus sous l'obéissance d'Isboseth; mais que faisant attention que le Seigneur a promis de sauver Israël des Philistins, par David, et que c'est pour cela qu'il le fit sacrer autrefois par Samuel, il croyoit que le ciel attendoit qu'ils reconnussent David pour leur roi. Abner gagna ensuite la tribu de Benjamin; et assuré des dispositions des tribus, il prit vingt hommes avec lui, et alla trouver David à Hébron, et lui apprit que tout Israël étoit pour lui et le reconnoissoit pour son roi. Il quitta David pour aller convoquer l'assemblée du peuple, où il le fit proclamer, et lui conduisit bientôt après toute l'armée qui étoit sous ses ordres.

Il ne fut pas plutôt sorti d'Hébron, que David y vit rentrer Joab avec un corps de troupes qui venoit de tailler en pièces une troupe de brigands, sur lesquels il avoit fait un grand butin. Il apprit ce qui s'étoit passé entre Abner et David, et craignant que le roi ne lui donnât la préférence sur lui pour le commandement de l'armée, il tâcha de lui inspirer de la défiance; mais s'apercevant qu'il n'avoit pas réussi, il envoya après Abner, comme de la part de David, pour le prier de revenir, et alla l'attendre près de la porte d'Hébron, en feignant d'avoir quelque chose de particulier à lui dire. Il lui porta un coup mortel, en lui disant : C'est ainsi que mérite de périr le meurtrier de mon frère Asael. La douleur de David en apprenant sa mort, fut extrême; il prit hautement le Seigneur à témoin qu'il étoit innocent du sang d'Abner; il lui fit faire de magnifiques funérailles, il maudit l'auteur de ce crime, il fit prendre le deuil à tout le peuple, et à Joab même, il assista lui-même au convoi, il répandit des larmes sur la mort tragique de ce grand homme, et fit publiquement son éloge.

(An du monde 2986, avant J. C., 1068.) Isboseth ayant appris qu'Abner avoit été assassiné à Hébron, crut que tout étoit perdu pour lui. Peut-être n'étoit-il pas encore instruit qu'il n'avoit pas été tué par ordre de David; il se voyoit sans appui, et son courage ne put se soutenir contre les malheurs dont il se voyoit menacé. Deux officiers de ses gardes, Baana et Réchab, le voyant dans l'abattement, prirent le temps où il reposoit sur son lit, pour l'assassiner; ils lui coupèrent la tête, et marchèrent toute la nuit pour la présenter le lendemain à David. Voilà, lui dirent-ils, la tête

d'Isboseth, fils de Saül, votre ennemi; c'est par nos mains que le Seigneur a vengé David de sa persécution et de sa haine. David ne put retenir les mouvemens de son indignation et de sa colère contre ces assassins. Vive le Seigneur, s'écria-t-il, qui m'a délivré des dangers les plus pressans! Si j'ai fait punir de mort celui qui vint me dire à Siceleg qu'il avoit achevé de faire mourir Saül, lui qui crut m'apporter une bonne nouvelle et mériter une récompense, combien plus dois-je maintenant venger le sang d'un innocent sur des scélérats qui ont osé le répandre de leurs mains. Vous allez être punis de votre perfidie, et de m'avoir cru assez injuste pour la récompenser. Il commande ensuite à ses gens de les tuer, de leur couper les mains et les pieds, et de les attacher à un poteau près de la piscine d'Hébron. Il fit prendre aussi la tête d'Isboseth, et la fit mettre dans le sépulcre d'Abner. Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron. Les anciens du peuple s'y rendirent aussi. Il fit alliance avec eux devant le Seigneur, et y reçut l'oction royale, en confirmation de celle qu'il avoit autrefois reçue de Samuel. L'Ecriture dit que David avoit trente ans lorsqu'il commença à régner; ce qui ne doit pas s'entendre du temps où il régna sur tout Israël, mais de celui où il commença à régner à Hébron. Nous avons dit qu'il y régna sept ans et demi; il avoit par conséquent trente-sept ans et demi lorsqu'Isboseth fut assassiné, étant venu au monde l'an 2949.

Après la réunion des tribus, David assembla toutes les troupes d'Israël, et s'étant mis à leur tête, marcha contre Jébus ou Jérusalem, qui avoit toujours résisté aux attaques des Israélites : elle étoit occupée par les Jébuséens, descendans de Jébus, troisième fils de Chanaan. La situation de la place sembloit la rendre imprenable. La ville étoit défendue par la forteresse de Sion, et c'est par-là que David commença l'attaque. Les assiégés lui insultèrent plusieurs fois, en lui disant, du haut des murs, qu'ils ne vouloient lui opposer que les aveugles et les boiteux, et qu'il n'en falloit pas davantage pour rendre ses efforts inutiles. Il anima le courage des soldats, en promettant des récompenses à ceux qui gagneroient les premiers le haut des murs, et qui monteroient à la brèche. Joab se signala d'une manière particulière dans cette rencontre, et David se vit bientôt maître de la forteresse. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'il en fit la capitale et le siége de son royaume. Dès-lors, cette ville fut appelée *la Cité de David* : elle fut augmentée et embellie de plusieurs édifices. Hiram, roi de Tyr, instruit des succès et de la puissance du nouveau roi, lui envoya des ambassadeurs, avec des ouvriers habiles, et du bois de cèdre pour la construction de sa maison. Il épousa de nouvelles femmes, dont il eut dix-neuf fils et une fille.

Les Philistins ayant appris que David avoit été sacré roi sur Israël, crurent qu'il étoit de leur intérêt de ne point lui donner le temps de se fortifier; ils connoissoient son habileté dans l'art de la guerre, et la fermeté de son courage et de sa valeur dans les combats. Ils assemblèrent donc une puissante armée, qui se répandit dans la vallée de Raphaïm, au couchant et peu éloignée de Jérusalem. David, avant de les combattre, consulta le Seigneur; et ayant appris de lui qu'il les lui livreroit entre les mains, il marcha contre eux, et les défit entièrement à Baal-Pharasim; il emporta même leurs idoles, que la frayeur leur fit abandonner dans leur camp, et les fit brûler.

(An du monde 2987, avant J. C., 1067.) L'année suivante, ayant rassemblé une nouvelle armée, ils se rendirent à la même vallée, espérant que la victoire seroit pour eux. David consulta de nouveau le Seigneur, qui lui répondit de ne point aller à eux, mais de tourner derrière leur camp, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à un certain endroit où il lui promit de lui donner le signal du combat. David obéit et battit les Philistins; il les poursuivit, battant depuis Gabaa jusqu'à Geser. (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) Après ces deux victoires, dont David étoit redevable au Dieu d'Israël, il forma une armée de trente mille

hommes choisis pour escorter les lévites et les prêtres qui devoient aller chercher l'arche du Seigneur à Cariathiarim, où elle avoit été placée cinquante ans auparavant. Il crut qu'une cérémonie aussi intéressante pour la religion, exigeoit qu'elle se fît sous les yeux du roi d'Israël, et il accompagna l'armée avec toute sa maison et les troupes de la tribu de Juda. L'arche fut placée sur un chariot tout neuf, et les deux fils d'Abinadab, Oza et Ahio, furent chargés de la conduire. David et tout Israël chantoient les louanges du Seigneur et jouoient des instrumens. On étoit déja arrivé près de l'aire de Nachon, lorsque l'arche se mit à pencher, soit à cause de l'inégalité ou de l'irrégularité du chemin, soit à cause de quelque fausse démarche des bœufs. Oza la voyant prête à tomber, porta aussitôt la main pour la soutenir. Si ce fut une témérité de sa part, puisqu'il n'étoit pas sacrificateur, il en fut puni sur-le-champ, et tomba mort sur la place.

Cet accident affligea sensiblement David; il craignit de faire transporter l'arche dans sa maison, et la fit placer dans celle d'Obededom, où elle demeura trois mois. David ayant appris que le Seigneur avoit béni Obededom et toute la maison de ce pieux lévite, depuis que l'arche y étoit entrée, eut la confiance de la faire transporter à Jérusalem. Lorsqu'on se fut rendu à la maison d'Obededom, David, environné de sept chœurs de musique, faisoit arrêter l'arche, portée par les sacrificateurs, à chaque sixième pas, et faisoit immoler un bœuf et un belier. Il étoit revêtu d'un éphod de lin, et dansoit devant l'arche de toute sa force, parmi les cris de joie et au son des trompettes. Lorsque l'arche fut entrée dans la ville, Michol s'étant placée à une fenêtre, aperçut David qui dansoit et sautoit devant l'arche, et elle s'en moqua en elle-même. Après que l'arche fut placée sous la tente que David lui avoit fait préparer, il fit offrir des holocaustes et des sacrifices d'action de graces, bénit le peuple, et donna à toute cette troupe d'Israélites, des pains, des viandes et des gâteaux, et chacun s'en retourna. David rentra dans son palais. Michol alla au-devant de lui, et voulut lui reprocher l'indécence qu'elle attachoit à sa danse et à ses mouvemens. N'est-il pas bien glorieux au roi d'Israël, lui dit-elle, de s'être découvert devant les servantes de ses sujets, et comme font ordinairement les bouffons? David lui répondit : Oui, j'ai dansé devant le Seigneur, qui m'a préféré à votre père et à toute sa maison, et qui m'a choisi pour être chef de son peuple dans Israël. Je danserai et je paroîtrai encore plus vil que je n'ai paru; je serai méprisable à mes propres yeux, et je le paroîtrai devant ces servantes dont vous parlez. L'Ecriture nous apprend que Michol fut punie de s'être moquée de David, et que ce fut pour cela qu'elle n'eut point d'enfans de lui, quoiqu'elle en eût eu cinq de Phaltiel, à qui Saül l'avoit mariée, après l'avoir fait épouser à David.

Le roi s'étant établi dans sa maison, et le Seigneur lui ayant donné de tous côtés la paix avec tous ses ennemis, il conçut le pieux dessein de bâtir un temple au Dieu d'Israël. Il fit part de son projet au prophète Nathan, qui y applaudit, en lui disant : Faites tout ce que vous avez dans le cœur ; les succès suivront vos entreprises, parce que le Seigneur est avec vous. Mais la nuit suivante, le prophète reçut l'ordre du Seigneur de faire entendre à David que ses mains avoient répandu trop de sang pour être employées à un ouvrage si saint, et que le Seigneur le réservoit à un de ses fils. David, soumis à sa volonté, crut du moins pouvoir préparer tout ce qui devoit être mis en œuvre dans l'édifice de cette sainte maison.

(An du monde 2992, avant J. C., 1062.) David fit ensuite la guerre aux Philistins; il humilia ces ennemis insolens et superbes, leur prit la ville de Geth, et affranchit Israël du tribut auquel il étoit assujetti. Vainqueur des Philistins, il tourna ses armes contre les Moabites, leur ôta leurs rois, les divisa en deux parties égales, comme qui mesure la terre, en fit mourir l'une, réserva l'autre, et la rendit tributaire; il étendit ensuite sa do-

mination jusque sur l'Euphrate, vainquit Adarézer, roi de la Syrie de Soba, lui prit dix-sept cents chevaux et vingt mille piétons, coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, et n'en réserva que pour cent. En vain les Syriens de Damas vinrent-ils au secours de ceux de Soba. David en tua vingt-deux mille, mit une forte garnison à Damas, et rendit toutes les deux Syries tributaires. Il prit les armes d'or des officiers d'Adarézer, et les porta à Jérusalem; il enleva encore une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété et de Béroth, qui étoient de la dépendance de ce roi de Syrie. Thou, roi d'Emath, envoya son fils Joram pour le féliciter de ses conquêtes, et le pria d'agréer des vases d'or, d'argent et d'airain, que David consacra au Seigneur, avec tout l'or et l'argent pris sur les nations vaincues. Au retour de cette expédition, il tailla en pièces dix-huit mille Iduméens, et s'assujettit toute l'Idumée.

(An du monde 2994, avant J. C., 1060.) La gloire qu'il acquit contre les ennemis d'Israël, ne lui fit pas oublier la maison de Jonathas. Il apprit que ce prince avoit laissé un fils nommé *Miphiboseth*. Il l'envoya chercher à Lodabar, lui rendit toutes les terres de Saül son aïeul, et le retint chez lui pour qu'il mangeât toujours à sa table. (An du monde 2996, avant J. C., 1058.) Ayant appris, deux ans après, que Naas, roi des Ammonites, étoit mort, il envoya des ambassadeurs à Hanon son fils, qui venoit de succéder à son père, pour le consoler et pour l'assurer de son amitié. Cette ambassade fut mal interprétée par les grands de la cour de Naas, qui trouvèrent le moyen de persuader au roi que ces ambassadeurs étoient chargés d'observer la ville, pour pouvoir la détruire un jour. Le jeune roi crut trop facilement ce qu'on lui disoit, et fit prendre les ambassadeurs, leur fit raser la moitié de la barbe, leur fit couper la moitié de leurs habits, et les renvoya dans cet état. Hanon vit bien que David ne tarderoit pas à venger un semblable outrage. Il implora donc le secours des Syriens de Rohob et de Soba, qui levèrent à leurs dépens vingt mille fantassins; ils prirent, outre cela, mille hommes chez le roi de Maacha, et douze mille dans le pays d'Istob. David en ayant été averti, fit marcher Joab contre eux avec toutes ses troupes. Les Ammonites rangèrent leur armée au-delà des portes de Médaba, dont ils voulurent empêcher le siége, et leur armée, séparée de celle des alliés, se présenta pour combattre Joab. Cet habile général ne leur opposa qu'une partie de l'armée, dont il donna le commandement à Abisaï son frère, et réserva l'élite des soldats pour combattre les confédérés. Il prit ce parti, afin que si les Syriens avoient de l'avantage sur lui, Abisaï pût venir à son secours, et qu'il pût lui-même le secourir en cas de besoin, contre les Ammonites. Joab commença à attaquer les Syriens, qui furent mis en fuite. Les Ammonites voyant que toutes les forces alloient se réunir contre eux, fuirent de leur côté, et se retirèrent dans la ville. Joab, après les avoir battus, se retira à Jérusalem.

(An du monde 2997, avant J. C., 1057.) Adarézer, qui venoit d'éprouver la bravoure des soldats de David, et qui étoit impatient de secouer le joug, envoya demander du secours aux Syriens qui étoient au-delà de l'Euphrate, et en tira des troupes qu'il envoya l'année suivante contre Israël. David voulut conduire son armée; il tailla en pièces sept cents chariots et quarante mille hommes de cavalerie, et tua Sobach, général de l'armée d'Adarézer. Les rois ses alliés prirent la fuite avec cinquante-huit mille hommes, et se hâtèrent de faire leur paix avec David. Si la guerre fut terminée avec les Syriens qui demeurèrent tributaires d'Israël, David ne renonça pas à s'assujettir les Ammonites; il chargea Joab d'aller faire le siége de Rabbath, leur capitale, et se contenta d'attendre à Jérusalem l'événement de cette guerre.

(An du monde 2998, avant J. C., 1056.) Nous touchons à ce temps malheureux où la vertu de David l'abandonna, mais où, malgré l'énormité de son crime, le Seigneur

conserva toujours pour lui les sentimens de la plus tendre miséricorde. David étoit resté à Jérusalem pendant le siége de Rabbath. Comme il se promenoit un jour sur la terrasse de son palais, il aperçut une femme qui se baignoit; c'étoit Bethsabée, femme d'Urie, officier de ses armées. Épris de sa beauté, et déja peu maître de son cœur, il envoya des gens pour la prendre, et s'abandonna à sa passion. Quelques jours après, elle fit dire à David qu'elle étoit enceinte. David, pour cacher sa faute et celle de Bethsabée, envoya chercher Urie, qui étoit au siége de Rabbath, sous prétexte de s'informer de l'état de l'armée. Il lui demanda où en étoit le siége, et s'en étant instruit, il lui fit donner des mets de sa table, et lui dit d'aller se reposer chez lui. Ce brave officier, au lieu de profiter de la permission que le roi lui donnoit, passa toute la nuit avec les gardes du palais. David lui ayant demandé pourquoi il n'avoit pas été se reposer chez lui, Urie lui répondit : Me convient-il d'aller reposer tranquillement chez moi, tandis que l'arche du Seigneur, Israël et Juda sont sous des tentes, et que Joab, mon général, et tous les officiers de votre armée, couchent sur la terre? J'en jure par la vie de mon roi que je n'en ferai rien. David voyant que le stratagême n'avoit pas réussi; lui dit de passer la journée à Jérusalem, et qu'il le renverroit le lendemain. Il l'invita à souper à sa table, et affecta de le faire boire, espérant qu'échauffé par le vin, il lui prendroit envie de se retirer chez lui; mais cet homme, dur à lui-même, et qui ne connoissoit que les règles de l'honneur et du devoir, passa cette seconde nuit parmi les officiers de la garde du roi.

Le lendemain, David écrivit une lettre à Joab, dont Urie fut chargé. Ayant formé le dessein de perdre ce brave homme, il marqua à Joab de mettre Urie à l'endroit où le combat seroit le plus rude, et de le faire abandonner par les autres dans la mêlée. Cet ordre ne fut que trop exactement exécuté. Les assiégés ayant fait une sortie, chargèrent Joab, et Urie perdit la vie. La nouvelle en fut aussitôt apportée à David par un courrier que Joab lui envoya. Bethsabée ayant appris la mort de son mari, en prit le deuil, suivant l'usage; et lorsque le temps en fut expiré, David la fit venir dans son palais, et l'épousa. Bientôt après, elle accoucha d'un fils. (An du monde 2999, avant J. C., 1055.) Ce mariage déplut au Seigneur; et si la loi ne le défendoit pas, il étoit du moins contraire à l'équité: aussi le Seigneur ne tarda-t-il pas longtemps à lui faire apprendre que sa colère s'étoit allumée contre lui. Il chargea le prophète Nathan de l'aller trouver, et de lui faire connoître toute l'énormité de son crime. Nathan étoit l'homme le plus propre à bien remplir une commission si délicate, et à obliger David à reconnoître sa mauvaise conduite et à la condamner. Il employa la parabole d'un riche qui avoit enlevé à un pauvre une brebis unique qu'il avoit. David, qui ne comprenoit pas encore que ce discours le regardoit lui-même, s'écria que cet homme étoit digne de mort. Prince, lui dit alors le prophète, vous venez de prononcer votre arrêt; vous êtes coupable du crime que vous venez de condamner. Il lui remit ensuite devant les yeux toutes les faveurs dont le Seigneur l'avoit comblé, pour le forcer à reconnoître son ingratitude. Il lui annonça, de la part du Seigneur, que sa maison seroit souillée du sang de plusieurs de ses fils; que le crime qu'il avoit commis en secret avec Bethsabée, un de ses fils le commettroit un jour publiquement, en déshonorant ses femmes à la face d'Israël, et que ce fils, révolté contre un père coupable, prendroit un jour les armes pour le punir de son crime.

David reconnut son égarement, il en fit l'aveu, et Nathan le consola en lui apprenant que le Seigneur avoit transféré son péché, et qu'il ne mourroit point. Cependant, ajouta-t-il, comme vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur, apprenez que le fils qui vous est né, et qui est le fruit de votre crime, va mourir. Nathan ne se fut pas plutôt retiré, que le Seigneur frappa l'enfant qu'il avoit de Bethsabée d'une maladie qui fut aussi-

tôt désespérée; en vain David jeûna-t-il et pria-t-il pour sa guérison, il falloit que l'arrêt du ciel fût exécuté, et l'enfant mourut. (An du monde 3000, avant J. C., 1054.) L'année suivante, Bethsabée donna un second fils à David, qui fut nommé Salomon, et à qui son père donna le surnom d'*Aimé du Seigneur*. Ce fut vraisemblablement avant la prise de Rabbath que David tomba dans un excès de cruauté à l'égard des habitans de cette ville, car on ne sauroit concevoir qu'il se soit conduit de la manière que nous allons rapporter, dans un temps où la douleur de son péché, qu'il n'oublia jamais, auroit dû lui inspirer des sentimens d'indulgence. Joab ayant réduit à l'extrémité la ville des Amalécites, envoya un courier à David pour lui apprendre l'état du siége, et l'inviter à venir recueillir la gloire du triomphe. Le roi se rendit à Rabbath avec un corps de troupes; il prit la ville, la livra au pillage des soldats, mit sur sa tête le diadème du roi des Ammonites, fit sortir de la ville tous les habitans, dont il fit scier les uns, écraser les autres, et fit jeter les membres dans des fours où l'on cuisoit de la brique. C'est ainsi qu'il traita toutes les villes des Ammonites, et qu'après avoir exercé la plus cruelle vengeance, il se retira à Jérusalem avec tous les honneurs du triomphe, et accompagné de toute son armée.

Peu de temps après la naissance de Salomon, David, à qui le Seigneur ménageoit des afflictions salutaires, destinées à lui faire expier son crime, eut la douleur de voir dans sa propre famille, un de ces événemens dont on n'avoit pas encore vu d'exemple, mais qui, destiné à punir le crime, fut aussi puni par un crime. Amnon, son fils aîné, et fils d'Achinoam, conçut une passion violente pour sa sœur Thamar, sœur d'Absalon, et fille de Maacha, quatrième femme de David. Cette malheureuse passion alla si loin, qu'il en devint malade. David ayant été le voir, Amnon le pria de permettre que Thamar prît soin de lui; David y ayant consenti, et sa sœur s'étant rendue auprès de lui, il saisit cette occasion pour lui faire violence. Nous avons rapporté, dans l'article d'Absalon, la manière dont ce prince se vengea, deux ans après, sur Ammon, de l'insulte faite à sa sœur. (An du monde 3002, avant J. C., 1052.) David, instruit de la mort d'Ammon, et voyant que le crime d'Absalon étoit le fruit de la trop grande indulgence dont il avoit usé envers ce prince incestueux, laissa craindre à Absalon, pendant plusieurs années, les effets de son ressentiment et de sa vengeance. Ce prince fugitif s'étoit retiré, après le meurtre d'Amnon, chez le roi de Gessur, son grand-père maternel, et il y avoit trois ans qu'il s'étoit banni de Jérusalem.

(An du monde 3005, avant J. C., 1049.) Joab entreprit de le réconcilier à son père, dont la colère avoit eu le temps de se ralentir, et il y réussit. Il se passa cependant deux ans sans qu'il osât se présenter devant lui, craignant d'en essuyer des reproches et d'en rallumer peut-être la colère, et retenu d'ailleurs par les ordres du roi, qui lui avoit fait défendre de paroître devant lui. Cependant, après que ces deux années se furent écoulées, Joab agit si fortement auprès du roi, qu'il obtint pour Absalon la permission de se présenter devant lui.

(An du monde 3007, avant J. C., 1047.) David le reçut et l'embrassa, et ce prince ne douta plus que son père n'eût entièrement oublié son crime. Il eût été de sa prudence de ménager des sentimens si favorables, et de borner ses desirs à mériter sa confiance et son affection. Depuis la mort d'Amnon, il étoit devenu l'aîné des princes; la nature l'avoit favorisé, et en avoit fait le plus bel homme d'Israël; mais, uniquement occupé à gagner l'affection du peuple, il ne songea qu'à se frayer un chemin vers le trône, et à se former un parti. Il se donna un équipage vraiment royal, et un train qui ne cédoit point à celui de son père. (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) Quarante ans s'étoient déja écoulés depuis l'onction de David par Samuel, et il y avoit deux ans qu'Absalon étoit rentré dans les bonnes graces de son père, lorsqu'il prit pour prétexte d'aller à Hébron, pour l'accomplissement d'un vœu

qu'il avoit fait à Gessur, d'offrir à Dieu un sacrifice s'il le ramenoit à Jérusalem. Un vœu semblable auroit dû être accompli dès la première année de son retour, et c'étoit s'acquitter bien tard envers Dieu; mais ce n'étoit là qu'un prétexte pour couvrir l'entreprise la plus hardie et la plus injuste à l'égard d'un père dont il avoit éprouvé la clémence, et dont il vouloit envahir le sceptre.

Il n'eut pas plutôt obtenu la permission d'aller à Hébron, qu'il envoya dans toutes les tribus d'Israël des gens qu'il avoit gagnés pour s'y faire reconnoître roi. David en ayant appris la nouvelle, dit à ses officiers: Fuyons d'ici. Il sort de Jérusalem, et ne laissa dans son palais que dix de ses concubines pour le garder; il étoit accompagné de ses officiers, de ses gardes, des légions des Céréthiens et des Phélétiens, avec les six cents braves de la ville de Geth qui l'avoient suivi. Le peuple ne put voir ce roi si chéri, contraint de prendre la fuite, sans fondre en larmes; les lamentations et les cris le suivirent jusqu'au-delà du torrent de Cédron. Sadoc et Abiathar, grands sacrificateurs, vinrent le trouver, accompagnés des lévites et des prêtres qui portoient l'arche devant eux; mais le roi leur ordonna de reporter l'arche à Jérusalem, et ils se retirèrent. Ce fut en montant la montagne des Oliviers, nuds pieds et la tête couverte, qu'il apprit l'infidélité du traître Achitophel, qui venoit de passer dans le parti d'Absalon; son esprit, son expérience et ses talens devoient en faire le chef du conseil d'Absalon, mais en même temps l'ennemi le plus dangereux de David : aussi ce roi fugitif s'adressa-t-il au Seigneur, pour le prier de rompre tous les conseils d'Achitophel. S'il fut affligé de l'abandon de ce perfide, il trouva à se consoler dans le tendre attachement et la fidélité de Chusaï, l'un des membres de son conseil, comme l'étoit Achitophel. Ce fidèle sujet fut apperçu de David du haut de la montagne; il alloit à lui les habits déchirés et la cendre sur la tête, pour le consoler dans son affliction et dans ses malheurs : David le consola de son côté, et lui persuada qu'il lui seroit plus utile à Jérusalem, en feignant de s'attacher à Absalon, parce qu'il seroit à portée de détruire les conseils d'Achitophel, et de l'instruire, par les fils d'Abiathar et de Sadoc, de tout ce qui se passeroit.

Dans un événement destiné, ce semble, à mettre à l'épreuve les vrais amis de David, et où chacun ne songeoit qu'à assurer sa fortune au milieu des troubles de l'état, Siba, serviteur de Miphiboseth, alla trouver David au-delà de la cime de la montagne, et lui apporta des vivres; et comme le roi n'aperçut point Miphiboseth, il en demanda des nouvelles; ce traître lui dit, par la calomnie la plus noire, que son maître étoit demeuré à Jérusalem, dans l'espérance que le peuple d'Israël se déclareroit pour lui, et lui rendroit le royaume de son père. Quoiqu'il n'y eût rien de vraisemblable dans une pareille réponse, parce que tout ce qui n'étoit point pour David étoit pour Absalon, David, dans le trouble où il étoit, s'en rapporta trop facilement au discours de ce perfide, et lui donna tous les biens de Miphiboseth. Il étoit déja proche de Buharim, lorsqu'un homme de la maison de Saül, nommé Séméï, parut dans le chemin, et se mit à lui jeter des pierres en le maudissant, et en lui disant que le Seigneur faisoit retomber sur lui le sang de Saül qu'il avoit répandu, et dont il avoit envahi le sceptre. En vain Abisaï demanda-t-il qu'il lui fût permis d'aller abattre la tête de ce malheureux, David l'en empêcha, et ne considéra dans cet indigne sujet que l'instrument dont le Seigneur se servoit pour l'affliger.

Cependant Absalon entra dans Jérusalem, suivi de tous ceux de son parti, et accompagné d'Achitophel; Chusaï se présenta à lui pour lui rendre son hommage, et Absalon l'associa à Achitophel pour délibérer avec lui sur ce qu'il y avoit à faire. Achitophel ne tarda pas à faire connoître de quoi il étoit capable, et à mettre en œuvre tous les ressorts de sa méchanceté; mais Chusaï ne manqua pas d'instruire David de tout ce qui se passoit. Achitophel proposa à Absalon de poursuivre Da-

vid. Je vais, lui dit-il, prendre douze mille hommes choisis, et dès cette nuit, j'irai le surprendre, et le ferai mourir dès que tout son monde aura pris la fuite et l'aura abandonné; Chusaï ayant été appelé au conseil, détourna l'exécution de ce projet, et il avertit David du danger qui le menaçoit, ce qui le détermina à passer le Jourdain et à se rendre à Mahanaïm. Si le conseil d'Achitophel avoit été suivi, David ne pouvoit pas manquer de tomber entre les mains de ses ennemis; cependant, dès le lendemain, Absalon, instruit de la retraite de son père, marcha à lui à la tête d'une armée; les deux partis en vinrent aux mains, et l'armée d'Absalon fut taillée en pièces; ce prince lui-même, passant sous un arbre fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches, et son mulet passant outre, il demeura suspendu et fut tué par Joab. David ayant appris sa mort, fut pénétré de la plus vive douleur. Il étoit roi, et il devoit punir un sujet révolté; mais il étoit père, et son cœur étoit si affligé qu'il ne put dissimuler sa douleur. Joab lui représenta que des marques d'un regret si sensible produisoient un mauvais effet dans l'esprit de ses officiciers et de ses soldats, qui venoient d'exposer leur vie pour arrêter les progrès de la révolte, et lui assurer la posssession de la couronne.

David se montra donc au peuple à la porte de la ville, et tout le monde vint se présenter devant lui. Ceux qui avoient favorisé la révolte d'Absalon rentrèrent dans le devoir, et publioient hautement les victoires qu'Israël avoit remportées sur les Philistins sous la conduite de David. Il partit donc de Mahanaïm, et lorqu'il fut arrivé au Jourdain, il y trouva la tribu de Juda qui s'étoit empressée de venir audevant de lui pour le recevoir et le conduire à Jérusalem; il n'y eut pas jusqu'à Séméï, qui, rentré en lui-même, et reconnoissant l'offense qu'il avoit faite au roi, se rendit au Jourdain à la tête de mille Benjaminites, pour implorer la clémence du roi, et pour le prier d'oublier l'outrage qu'il lui avoit fait: Abisaï, qui lui avoit demandé de lui permettre de punir Séméï, voulut s'opposer à la grace qu'il demandoit par les motifs les plus pressans; mais David imposa silence à la justice pour n'écouter que la voix de la clémence, il promit donc à Séméï qu'il ne mourroit pas.

Miphiboseth, qui, depuis que David étoit sorti de Jérusalem, n'avoit pris aucun soin de ses vêtemens, se présenta à lui dans un état qui marquoit toute la part qu'il avoit prise à ses malheurs; il avoit laissé croître sa barbe, il n'avoit point lavé ses pieds par un esprit de mortification, et il étoit dans un état fort négligé. David lui ayant demandé pourquoi il ne l'avoit pas accompagné dans sa fuite, Miphiboseth lui répondit qu'il en avoit été empêché par Siba son serviteur, qui avoit refusé de lui préparer une monture; que l'incommodité de ses jambes ne lui avoit pas permis de le suivre à pied, et que ce mauvais serviteur avoit joint le mépris à un injuste refus; qu'il n'ignoroit pas, d'ailleurs, qu'il l'avoit calomnié auprès de son roi; qu'il se croiroit digne de mort, comme toute la maison de son père, si, après tous les bienfaits dont il avoit été comblé, il eût été capable d'en perdre le souvenir, et de manquer aux devoirs de la reconnoissance dont il étoit pénétré. David parut persuadé de son innocence: il ne lui rendit cependant que la moitié de son bien. Miphiboseth lui répondit qu'il consentoit que Siba gardât tout son bien; qu'il n'avoit rien à desirer puisqu'il voyoit son maître et son roi heureusement rentré dans sa maison.

David voulut amener avec lui Berzellai, cet ami fidèle qui avoit généreusement fourni des vivres à ses troupes pendant le séjour qu'il avoit fait à Mahanaïm; mais Berzellai, qui avoit atteint sa quatre-vingtième année, s'en excusa sur son grand âge, et lui demanda la permission de se retirer, après l'avoir accompagné quelque temps depuis le passage du Jourdain: mais il lui demanda de prendre à sa place son fils Chamaan, qui le suivit à Jérusalem, et que David retint auprès de lui. Les tribus qui avoient conposé le royaume d'Isboseth, témoignèrent de la jalousie de ce

que celle de Juda les avoit prévenues en allant au-devant de David, et leur mécontentement alla si loin qu'elles se séparèrent de David sous la conduite de Séba, fils Bochri; mais David, de retour à Jérusalem, ordonna à Abisaï de se mettre à la tête d'une armée, et de poursuivre Séba avant qu'il eût le temps de se fortifier dans quelque place. Il fut joint par Amasa, près de Gabaon. Joab qui étoit à l'armée, ayant aperçu Amasa, qui avoit été général de l'armée d'Absalon, s'approcha de lui comme pour lui parler et l'embrasser; mais il le perça de son épée et le tua. Joab et Abisaï continuèrent de poursuivre Séba, qui avoit déja traversé toutes les tribus d'Israël, et qui s'étoit renfermé dans la forteresse d'Abela ou de Bethmaacha, avec l'élite de ses troupes. Joab et Abisaï l'y assiégèrent: ils élevèrent des terrasses tout autour des murs de la ville, et on travailloit à les saper, lorsqu'une femme de la ville s'écria fort à propos qu'elle avoit quelque chose à dire à Joab, et qu'elle le prioit d'approcher. Joab s'étant approché des murs, elle lui dit: Pourquoi voulez-vous détruire une ville célèbre par la sagesse de ses habitans? Vous n'en voulez qu'à un seul homme; on va vous jeter la tête de Séba par-dessus les murailles, et soyez content. Joab ayant accepté la proposition, ne vit pas plutôt la tête de Séba à ses pieds, qu'il fit lever le siége, et se retira.

David, aussitôt après qu'il fut rentré à Jérusalem, ordonna que les dix concubines qu'il avoit laissées dans son palais pour le garder, fussent enfermées dans une maison où il les entretint toute leur vie, l'outrage qu'elles avoient reçu d'Absalon ne lui permettant plus d'entretenir de relation avec elles. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'année où il survint une famine qui dura trois ans, et qui fut attribuée à la cruauté que Saül avoit exercée contre les Gabaonites. Ce peuple étoit un reste des Amorrhéens, avec lesquels les Israélites s'étoient engagés avec serment du temps de Josué, et Saül, par un faux zèle, avoit entrepris de les faire périr. L'ordre de l'Ecriture, dans la relation de cet événement nous paroît exiger que nous le placions à l'an du monde 3011, avant J. C., 1043. David ayant fait venir les Gabaonites, leur demanda ce qu'ils demandoient de lui en satisfaction des cruautés exercées contr'eux par Saül. Les Gabaonites lui demandèrent l'extinction totale de la maison de Saül, ou qu'on leur donnât du moins sept de ses enfans pour les mettre en croix et pour appaiser la colère du Seigneur. David ordonna qu'on les leur remît entre les mains; il excepta Miphiboseth, en faveur de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jonathas. On prit donc les deux fils de Respha, concubine de Saül, et les cinq fils que Mérob, sa fille, avoit eu d'Hadriel. L'Ecriture nomme *Michol* au lieu de *Mérob*; il paroît que c'est une erreur qui s'est glissée dans le texte, car Michol n'avoit pas épousé Hadriel, mais Phatiel. Ces sept petits-fils de Saül furent crucifiés sur une colline proche de Gabaa, et le Seigneur ayant été satisfait, la sécheresse cessa et la terre reprit sa première fécondité.

On vint rapporter à David, que Respha s'étoit rendue sur la colline où ses enfans avoient été crucifiés, pour garantir leurs corps des oiseaux et des bêtes, cela détermina David à faire prendre les os de Saül et de Jonathas son fils, à Jabes en Galaad, où ils avoient été transportés des murs de Becfisan, et ceux des fils de Saül qui avoient été crucifiés à Gabaa, pour les faire ensevelir à côté du sépulcre de Cis, père de Saül, dans la tribu de Benjamin.

L'année suivante, (An du monde 3012, avant J. C., 1042.) les Philistins, toujours ennemis des Israélites, leur déclarèrent la guerre; David marcha contr'eux et leur livra bataille; il avoit atteint sa soixante-deuxième année, et les pénibles travaux de la guerre avoient épuisé ses forces; après avoir combattu pendant quelque temps, il se trouva fatigué et contraint de s'arrêter. Un Philistin de la race des géans l'ayant aperçu, courut à lui et étoit prêt à le percer de sa lance; mais Abasaï prévint le coup, tua le géant, et le roi fut sauvé. Le danger auquel il avoit été exposé porta ses officiers et ses soldats à s'opposer qu'il allât

dorénavant aux combats. A cette guerre, où les Philistins furent battus, en succédèrent trois autres dans le cours de la même année, où la victoire se décida en faveur des Israélites. David ayant si souvent éprouvé l'assistance du Dieu des combats et des victoires, lui en rapporta toute la gloire, et composa des cantiques pour transmettre à jamais les sentimens de la reconnoissance dont il étoit pénétré. Il ordonna aux lévites de les chanter devant le tabernacle, à la gloire du Dieu d'Israël par qui il avoit si souvent vaincu. Sadoc et Abiathar furent chargés de présider à ces chants d'alégresse, et David prit pour les sacrifices qu'il offroit chaque jour au Seigneur, un prêtre nommé *Ira*, qui est appelé, dans l'Ecriture, *le prêtre de David*. Pour ce qui est des cent cinquante pseaumes, on ne peut pas assurer que David en soit l'unique auteur. Quelques pères ont pensé qu'on devoit en attribuer plusieurs à ceux dont le nom se trouve à la tête de certains pseaumes; mais il y en a d'autres, parmi lesquels se trouve saint Augustin, qui les attribuent tous à David, et c'est le sentiment le plus probable.

(An du monde 3017, avant J. C., 1037.) Cinq ans après, la colère du Seigneur s'alluma contre David, à l'occasion du dénombrement de son peuple, qu'il ordonna à Joab de faire dans toute l'étendue de son royaume. Ce général lui représenta inutilement que l'exécution de cet ordre pourroit avoir de fâcheuses suites. David voulut être obéi, et le rôle qui lui en fut présenté monta à treize cent mille hommes propres à porter les armes, sans compter ceux qui se trouvoient dans les tribus de Benjamin et de Lévi, dont on ne fit point le dénombrement, parce que David en conçut un remords qui l'avertit que le Seigneur étoit irrité. Il s'en humilia devant lui; il lui fit l'aveu de sa faute, et le pria de détourner les yeux d'une iniquité dont il reconnoissoit la folie. Dès le lendemain, le Seigneur lui envoya le prophète Gad, avec ordre de lui dire qu'il lui donneroit le choix de trois fléaux qu'il lui avoit préparés, et qui devoient devenir le châtiment de sa faute. Ces fléaux étoient une famine de sept ans, une guerre de trois mois et une peste de trois jours. David, pressé par le prophète pour déterminer son choix, choisit celui dont il pouvoit être lui-même frappé. Il vaut mieux, lui dit-il, que je tombe entre les mains du Seigneur, dont j'ai si souvent éprouvé la miséricorde, que dans celles des hommes. Dès le lendemain, la peste commença à exercer ses ravages sur le peuple d'Israël, et ne discontinua pas jusqu'à la fin du troisième jour, depuis Dan jusqu'à Bersabée. Il mourut soixante-dix mille personnes. L'ange du Seigneur étendoit déja sa main sur Jérusalem pour la ravager, et il étoit alors près de l'aire d'Aréuna, lorsque le Seigneur se laissa toucher à la vue de tant de maux, et lui ordonna de retenir sa main. Cette miséricorde dont le Seigneur usa, fut accordée à la ferveur de la prière de David. C'est moi, lui dit-il, qui ai péché, Seigneur; c'est moi qui suis le coupable. Mais qu'ont fait ceux-ci, qui ne sont que mes brebis? que votre main frappe donc sur moi, Seigneur, et sur la maison de mon père. David apprit en même temps du prophète Gad, que le Seigneur avoit exaucé sa prière. Il lui dit d'aller dresser un autel dans l'aire d'Aréuna, où il avoit aperçu l'ange exterminateur. David s'y en alla aussitôt. L'autel étant dressé, il y offrit des holocaustes, et la plaie cessa. Il continua de s'occuper des préparatifs du temple; il fit de grandes offrandes, et son exemple fut suivi par les principaux des tribus et les gens riches d'Israël. Le trésor du temple s'accrut de trois cent cinquante millions.

(An du monde 3020, avant J. C., 1034.) David étoit parvenu à un âge fort avancé, quoiqu'il ne fût qu'à sa soixante-dixième année; mais les fatigues qu'il avoit essuyées pendant tout le temps de sa vie, n'avoient pas peu contribué à l'affoiblir, et sa chaleur naturelle étoit presqu'entièrement éteinte, en sorte que, quoiqu'on le couvrît beaucoup, on ne pouvoit point l'échauffer. On crut y réussir, en mettant auprès de lui une jeune personne. On choisit pour cela une

jeune fille de Sunam, qui étoit d'une grande beauté : elle dormoit auprès de lui, et étoit chargée de le servir. L'opinion commune est qu'il l'épousa; cependant elle étoit vierge à la mort de David. Adonias, qui se voyoit l'aîné des princes depuis la mort d'Amnon, de Chéléab et d'Absalon, crut que le royaume lui appartiendroit par droit de succession. Dans cette persuasion, il se fit faire des chariots, prit des gens à cheval et cinquante hommes pour courir devant lui. David, qui s'en aperçut, eut la foiblesse de ne pas l'en reprendre. Le parti du prince étoit devenu puissant; Joab étoit dans ses intérêts; le grand-prêtre Abiathar appuya ses prétentions, et le jour fut arrêté pour la proclamation du nouveau roi. Nathan, qui en fut instruit, en avertit Bethsabée, et lui persuada d'en aller informer David. Nathan appuya ses discours auprès du roi, qui ordonna, le même jour, à Banaïa, de faire monter Salomon sur sa mule, de le conduire à Gihon, et de lui faire donner l'onction royale. Cette cérémonie fut suivie du son des trompettes, et on cria : *Vive le roi Salomon!* Salomon étant de retour à Jérusalem, David le fit asseoir sur son trône, et lui ordonna de gouverner Israël et Juda.

Le bruit du peuple qui couroit après lui, et les cris de joie dont l'air retentissoit de toutes parts, pénétrèrent jusqu'au lieu où Adonias avoit donné un festin somptueux aux principaux de son parti. Joab ne sachant quel étoit le sujet d'une joie si universelle, Jonathas, fils du grand-prêtre Abiathar, vint apprendre au prince et à toute sa suite, que David venoit de faire sacrer roi Salomon, et aussitôt la faction d'Adonias fut dissipée.

(An du monde 3021, avant J. C., 1033.) L'année suivante, David sentant que sa fin approchoit, fit appeler Salomon pour lui donner ses derniers avis. Me voici, lui dit il, proche du terme où tout homme doit arriver; armez-vous de fermeté, et que la puissance dont je vous ai revêtu, soit toujours l'appui de votre courage. Il l'exhorte ensuite à observer fidèlement la loi du Seigneur, à garder les cérémonies prescrites par Moyse, et lui rappela que c'étoit l'unique moyen de s'affermir sur son trône, et de le transmettre à ses descendans. Il ajouta ensuite certaines dispositions particulières, et la manière dont il devoit en agir à l'égard de ceux dont il avoit à se plaindre, et de ceux qui lui avoient été fidèles. Joab, lui dit-il, est digne de mort; il a assassiné Abner et Amasa; leur sang crie vengeance et demande sa mort. J'avois accordé le pardon et la vie à Séméï, pour m'avoir maudit et poursuivi à coups de pierres, lorsque je fuyois de Jérusalem; il méritoit que je le fisse mourir lorsque j'y rentrai. Il s'humilia devant moi, et je lui promis qu'il ne seroit pas mis à mort sous mon règne. J'ai accompli ma promesse; mais néanmoins ne laissez pas son crime impuni. Il lui recommanda en particulier les enfans de Berzellai, dont il avoit reçu toutes sortes de services. Après avoir manifesté ses dernières volontés, David s'endormit avec ses pères, et fut enseveli dans la ville de David. Il étoit âgé de soixante-dix ans et quelques mois, et en avoit régné quarante-deux.

DEBELAIM, père de Gomer, femme du prophète Osée.

DÉBORA Ière, (An du monde 2179, avant J. C., 1875.) nourrice de Rébecca. Lorsque sa maîtresse suivit Eliezer pour aller épouser Isaac, Débora l'accompagna dans la Terre promise, où elle mourut. Elle fut ensevelie sous un chêne qui porta depuis ce temps-là le nom de *Chêne du deuil*.

DÉBORA II, (An du monde 2740, avant J. C., 1314.) femme de Lapidoth et prophétesse. Elle jugeoit les différens des Israélites sous un palmier qui porta son nom, entre Rama et Béthel, sur la montagne d'Éphraïm, où le peuple s'assembloit. Le peuple d'Israël ayant été assujetti pendant vingt ans à Jabin, en punition de son idolâtrie, le Seigneur inspira à Débora le dessein de l'affranchir de la servitude. Elle envoya chercher Barac, fils d'Abinoem, et lui signifia l'ordre que le Seigneur lui donnoit par sa bouche, de prendre dix mille combattans des enfans de Nephtali et de Zabulon.

Quand vous serez, dit le Seigneur, au torrent de Cison, je vous amènerai Sisara, général de l'armée de Jabin, roi des Chananéens, avec ses chariots et toutes ses troupes, et je vous les livrerai entre les mains. Barac ne consentit à y aller qu'à condition qu'elle iroit avec lui. J'irai avec vous, lui dit Débora, mais vous perdrez la gloire du triomphe, parce que le Seigneur les livrera entre les mains d'une femme. Débora partit aussitôt avec Barac, à la tête de dix mille hommes, et se rendit sur la montagne du Thabor. Sisara en étant averti, fit rassembler ses neuf cents chariots, et fit venir son armée jusqu'au torrent de Cison. Ce fut alors que Barac, encouragé par Débora, descendit la montagne avec ses troupes, et en même temps le Seigneur frappa de terreur Sisara et toute son armée, qui fut toute passée au fil de l'épée. Sisara prit la fuite, et arriva à la maison de Jahel, qui profita de son sommeil pour le tuer, en lui enfonçant un gros clou dans la tempe avec un marteau. Barac et Débora célébrèrent cette victoire par un cantique qu'ils chantèrent à la gloire du Dieu d'Israël.

DELPHON, (An du monde 3589.) second fils d'Aman. Il eut, ainsi que ses frères, le même sort que son père.

DÉMAS, natif de Thessalonique. Il fut disciple de saint Paul, et témoigna d'abord beaucoup de zèle; mais, entraîné par l'amour du siècle, il abandonna cet apôtre, et se retira à Thessalonique, où il embrassa les erreurs de Simon le magicien, de Nicolas et d'Hermogène, apostats, et devint même prêtre des idoles.

DÉMÉTRIUS SOTER, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J.C., 162.) fils de Séleucus Philopator, frère d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, avoit été envoyé en otage à Rome. Il n'eut pas plutôt appris la mort d'Antiochus Epiphane, son oncle, qu'il sortit secrétement de Rome, et se rendit à Tripoli, ville maritime de Syrie, où il prit à sa solde une nombreuse armée, et se fit reconnoître roi de Syrie. Il eut d'autant plus de facilité à monter sur le trône, qu'il se disoit envoyé par le sénat; ce qui fit qu'Antiochus Eupator, neveu de Séleucus Philopator, et fils d'Antiochus Epiphane, et Lysias, allèrent au-devant de lui; mais Démétrius ayant déclaré à ses soldats qui s'étoient saisis de ce jeune prince et de Lysias, qu'il ne vouloit qu'on les lui présentât, les soldats en conclurent qu'il étoit bien aise de s'en défaire, et ils les firent mourir.

Ce fut dans ce temps-là qu'Alcime, qui aspiroit à la grande sacrificature, vint le trouver avec une troupe d'hommes impies, et forma une plainte contre Judas et ses frères. Il lui demanda d'envoyer un homme assuré pour reconnoître les maux qu'il avoit faits. Le roi y envoya Bacchide, qui commandoit au-delà de l'Euphrate, avec ordre de punir tous ceux qui s'étoient attachés à Judas; il établit en même temps Alcime grand-prêtre. L'armée dont Bacchide étoit suivi, fit juger à Judas que ses intentions étoit de lui déclarer la guerre; ainsi il n'eut garde de compter sur les propositions de paix que Bacchide lui fit faire, à dessein de le surprendre. Les Assidéens, plus crédules, voulurent demander la paix à Alcime; mais malgré la promesse qu'il leur fit de ne leur faire aucun mal, il en fit périr soixante dans un même jour. Bacchide ayant été retrouver le roi pour lui rendre compte de l'état des affaires de la Judée, Nicanor fut envoyé à sa place. Il chercha à tromper Judas sous le voile de l'amitié; mais Judas qui s'en défioit, ne voulut plus le voir. Nicanor jugeant qu'il n'y avoit que la force qui pût le réduire, marcha contre Judas, et perdit près de cinq mille hommes dans une première bataille; le reste de son armée s'enfuit à Jérusalem. Dans une seconde action qui se passa près de Béchoron la Basse, Nicanor fut tué, et toute son armée fut défaite.

(An du monde 3893, de Rome, 593, avant J. C., 161.) Démétrius ayant appris la mort de Nicanor et la perte de ses autres troupes, envoya une seconde fois Bacchide à la tête d'une nouvelle armée. L'armée de Judas, affoiblie par la désertion du plus grand nombre de

ses soldats, ne pnt soutenir le choc d'un combat qui fut livré. Judas y périt, et sa troupe prit la fuite. Bacchide donna le gouvernement de tout ce pays à des hommes impies, et fit une recherche des amis de Judas pour les faire mourir. Jonathas succéda à Judas son frère, et Bacchide en étant instruit, chercha à le surprendre; il alla le chercher dans le désert de Thécua, où il s'étoit retiré, et d'où, après la la défaite des fils de Jambri, il s'étoit approché du Jourdain. Le combat s'engagea, et Jonathas, que Bacchide croyoit devoir être arrêté par le fleuve, le passa à la nage avec sa troupe; son ennemi se retira pour lors à Jérusalem, après avoir perdu mille hommes de son armée. Il bâtit des forteresses dans différentes villes, et y mit de fortes garnisons. Dans cette même année arriva la mort d'Alcime. Il avoit commencé de faire abattre les murailles de la partie intérieure du temple; mais comme il pressoit les ouvriers qui y étoient employés, le Seigneur le frappa d'une paralysie, accompagnée de vives douleurs dont il mourut. Sa mort fut suivie d'une conspiration contre Jonathas. On avertit Bacchide, et on lui proposa les moyens de le surprendre et de l'envelopper avec sa troupe pendant la nuit. Jonathas en étant instruit, fit prendre cinquante des principaux auteurs de ce dessein, et les fit mourir. Cependant Bacchide se rendit à Bethbessen, où étoient Jonathas et Simon son frère, et mit le siége devant cette ville; mais Jonathas en étant sorti avec une troupe assez nombreuse, les défit, tandis que Simon, dans une sortie, brûla les machines du siége. Cet événement mit Bacchide dans une si grande colère contre ceux qui lui avoient conseillé de surprendre Jonathas, qu'il en fit mourir plusieurs, et résolut de retourner dans son pays avec le reste de son armée. Jonathas en ayant été averti, lui fit faire des propositions de paix, qui furent acceptées.

(An du monde 3900, de Rome, 600, avant J. C., 154.) Cinq ans après, Héraclide, ennemi de Démétrius, conduisit à Rome un jeune homme nommé *Prompale*, avec sa sœur Laodice, qu'il prit dans la lie du peuple, et qu'il fit passer pour les enfans d'Antiochus Epiphane. Ils furent reconnus pour tels par le sénat, et obtinrent la permission de poursuivre leurs prétentions au royaume de Syrie. Ils furent conduits à Ptolémaïde, où la garnison romaine le reconnut pour son roi. Les habitans lui rendirent leurs hommages, et se soumirent à son empire. Jonathas, à qui il écrivit en lui faisant des offres, les préféra à celles de Démétrius, qui avoit donné tant de preuves de sa haine contre les Juifs. Les deux rois en vinrent à une bataille où Démétrius fut tué. (An du monde 3903, avant J. C., 151.) Après avoir remporté cette victoire, Alexandre envoya des ambassadeurs à Ptolémée, roi d'Egypte. *Voyez* ce que nous en avons dit en parlant d'Alexandre Balé.

DÉMÉTRIUS NICANOR II, fils de Démétrius Soter, avoit été envoyé en Crète avec son frère Antiochus Sidétus, par Démétrius son père, pour les soustraire aux dangers de la guerre. Il fut instruit de la défaite et de la mort de son père, et se rendit en Syrie. Il donna le commandement de son armée à Apollonius, gouverneur de cette province, qui se rendit aussitôt à Jamnia, et qui défia Jonathas au combat. (An du monde 3906, de Rome, 606, avant J. C., 148.) Celui-ci ayant pris dix mille hommes, se rendit maître de Joppé, occupée par une forte garnison d'Apollonius; de-là il marcha vers Azot, qu'il brûla avec le temple de Dagon, où il fit périr par le fer et par le feu, près de huit mille hommes. Maître de Joppé et d'Azot, il se présenta à Ascalon, dont les portes lui furent aussitôt ouvertes, et où il fut reçu avec les plus grands honneurs.

(An du monde 3907, de Rome, 607, avant J. C., 147.) L'année suivante, Ptolémée Philométor, qui avoit donné sa fille Cléopâtre à Alexandre, s'apercevant que Démétrius Nicanor se fortifioit de jour en jour, lui donna Cléopâtre, qu'il enleva à son mari; et croyant n'avoir plus aucun ménagement à garder avec lui, après avoir renoncé à son

son alliance, il se rendit à Antioche, après s'être emparé de plusieurs villes maritimes, et se fit reconnoître pour roi de Syrie. Alexandre se vit forcé de s'enfuir en Arabie, où il fut tué peu de temps après, par Zabdiel, prince des Arabes. Sa tête fut envoyée à Ptolémée, qui mourut trois jours après. Sa mort rendit Démétrius tranquille possesseur du royaume de son père, pendant deux ans. Jonathas ayant été mandé, se rendit auprès de lui, et gagna son amitié par les riches présens qu'il lui fit; il fut confirmé, par ce prince, dans sa souveraine sacrificature, malgré les plaintes que quelques hommes de sa nation avoient formées contre lui. Démétrius se voyant tranquille, crut ne plus avoir besoin de ses troupes. Il congédia son armée, mais il conserva les troupes étrangères qu'il avoit levées dans l'île de Crète. Cette préférence ayant excité la jalousie et le mécontentement de celles de sa nation, et qui avoient servi sous le règne de son père, donna lieu à Diodore ou Tryphon, d'entreprendre de détrôner Démétrius, et d'usurper le trône de Syrie. Il parut d'abord avec Antiochus, fils d'Alexandre, sous prétexte de le faire remonter sur le trône de son père; mais lorsqu'il eut rassemblé assez de forces, et gagné la confiance de l'armée, il trouva le moyen de se défaire du jeune Antiochus, et d'usurper sa couronne. C'est alors qu'il prit le nom de *Tryphon*. Comme il avoit tout à craindre de Jonathas, qui étoit attaché au parti de Démétrius, il l'attira à Ptolémaïde, où il le fit mourir. (An du monde 3910, de Rome, 610, avant J. C., 144.) Cet événement se passa avant son avénement à la couronne, et dès-lors Simon, frère de Jonathas, lui succéda à la souveraine sacrificature, et fut reconnu comme chef et commandant des armées.

Il s'appliqua d'abord à réparer les places de la Judée, à les fortifier, à les munir d'armes et de vivres; il envoya des hommes assurés à Démétrius, qui étoit en Séleucie; il les chargea de lui remettre une couronne et une palme d'or, de lui demander de rétablir la Judée dans ses franchises, et de lui exposer les ravages et la violence de Tryphon. Démétrius lui accorda d'autant plus volontiers ce qu'il demandoit, qu'il sentoit le besoin qu'il avoit d'être appuyé par les Juifs, et de s'en ménager les secours. Sentant d'ailleurs que la vie oisive et voluptueuse qu'il menoit depuis long-temps avoit aliéné le cœur de ses sujets, il résolut d'aller chercher du secours en Perse, afin de poursuivre Tryphon, de rétablir sa réputation, et de ramener les esprits; mais son projet réussit mal; il fut pris par les Perses, et livré au roi des Parthes, qui néanmoins n'abusa point des droits qu'il avoit sur lui. (An du monde 3913, de Rome, 613, avant J. C., 141.) Il considéra que Démétrius étoit roi, lui donna sa fille Rhodogune en mariage, et le retint auprès de lui. Antiochus Sidètes, son frère, ayant déclaré la guerre aux Parthes, pour rendre la liberté à Démétrius, fut tué dans une bataille où son armée fut défaite. (An du monde 3925, avant J. C., 129.) Ce ne fut qu'après sa mort que Démétrius eut l'agrément de se retirer en Syrie, où il remonta sur le trône. Son nouveau règne ne dura que quatre ans. Il fut vaincu par Alexandre Zébina, prince de la race de Séleucus, qui fut envoyé par Ptolémée, roi d'Egypte, et qui avoit fait apporter le corps d'Antiochus du pays des Parthes, pour lui faire des magnifiques obsèques. Cléopâtre, sa première femme, voulant venger l'affront qu'il lui avoit fait en épousant Rhodogune, le fit mourir. (An du monde 3929, de Rome, 629, avant J. C., 125.) Séleucus, son fils, lui succéda; mais s'étant élevé au trône sans en avoir demandé le consentement à Cléopâtre, sa mère, cette mère inhumaine le fit égorger, et mit sur le trône son frère Antiochus Gripus, qui, s'il faut en croire Justin, ayant appris que sa mère Cléopâtre vouloit l'empoisonner, la contraignit à avaler elle-même le poison qu'elle lui avoit préparé.

DÉMÉTRIUS III, (An de J. C., 54.) orfévre d'Ephèse, dont il est parlé aux *Actes des Apôtres*. Lorsque l'apôtre saint Paul prêchoit à Ephèse et travailloit à ébranler le culte de Diane, qui s'y maintenoit

depuis si long-temps, un orfévre nommé *Démétrius*, qui faisoit un grand commerce de petits temples portatifs de la Diane d'Ephèse, et qui faisoit travailler un grand nombre d'ouvriers de ce métier, les assembla avec d'autres qui exerçoient le même talent, et excita une sédition contre saint Paul, en leur faisant sentir le tort que ses prédications contre le culte de Diane faisoient à leur commerce. Toute la ville fut aussitôt en rumeur, et s'assembla dans la place publique où étoit le théâtre, et où furent entraînés Caïus et Aristarque, disciples de saint Paul. Paul voulut y aller pour appaiser le peuple, mais les disciples l'en empêchèrent. La sédition fut appaisée par un greffier de la ville, qui leur représenta que la querelle d'un particulier tel qu'étoit Démétrius, ne devoit point devenir celle de toute la ville, et que s'il avoit quelque plainte à faire, il y avoit dans Ephèse des magistrats pour juger leurs différens; il leur fit sentir même qu'on pourroit les accuser d'avoir excité une sédition, et s'en prendre à tous ceux qui y auroient pris part. Ces réflexions firent cesser le tumulte, et tout le peuple se sépara.

DÉMÉTRIUS IV, chrétien zélé et vertueux, dont l'apôtre saint Jean fait l'éloge. « Tout le monde, dit-il, « rend un témoignage avantageux à « Démétrius, et la vérité même le « lui rend. Nous le lui rendons « aussi nous-mêmes, et vous savez « que notre témoignage est véri- « table ». Il y en a qui croient que ce Démétrius est l'orfévre d'Ephèse dont nous venons de parler, et qu'on prétend avoir renoncé au paganisme, pour embrasser la foi de Jésus-Christ; mais on n'en trouve point de preuve, ni dans les historiens, ni dans les pères.

DÉMOPHON, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) capitaine de l'armée d'Antiochus Eupator. Après le traité ou la trève qui se fit entre Antiochus et Judas Machabée, Démophon fut laissé dans la Judée; mais, nonobstant la trève, il continua ses mauvais traitemens envers les Juifs, ce qui obligea Judas à reprendre les armes.

DIÉ, nom de la première des filles que Job eut après les épreuves par où le Seigneur le fit passer. Ce nom lui fut donné à cause de son extrême beauté.

DIÉVI, DIÉVÉENS, peuples dont on ne connoît guère le pays. Le père Calmet croit que ce pourroit être ceux d'Ava. Dans ce cas, ils appartiendroient à la Bactriane. Il doute aussi si ce ne sont pas ceux qui habitoient le long du fleuve Diaba, dans l'Assyrie, qui se dégorgeoit dans le Tigre. On ne peut en rien dire d'assuré. Ces peuples furent du nombre de ceux qui s'opposèrent à la reconstruction de Jérusalem.

DINA, (An du monde 2289, avant J. C., 1765.) fille de Jacob et de Lia. Elle naquit dans la Mésopotamie, chez Laban. Jacob étoit déja chez son beau-père depuis plusieurs années. Lorsqu'il en sortit, il alla à Sochet, ville de la Palestine, dans la tribu de Gad, et passa de là à Sichem. A peine avoit-elle atteint sa seizième année, qu'une curiosité indiscrète la porta à sortir de sa maison pour voir, dit Josèphe, les divertissemens d'une fête qu'on célébroit à Sichem. La curiosité est excusable à cet âge. Dina étoit dans un pays étranger; il étoit naturel qu'elle desirât de voir comment les jeunes personnes de son âge étoient parées. Sichem, fils d'Hémor, prince ou roi de Sichem, l'ayant aperçue, conçut un amour violent pour elle, l'enleva et lui fit violence. Dina se voyant déshonorée, fut accablée de la plus profonde tristesse. En vain Hémor, dont la passion ne s'étoit point ralentie, tâcha-t-il de la consoler et de la gagner par ses caresses, il ne put point y réussir, et ne trouva d'autre moyen que de demander à son père de permettre qu'il épousât Dina. Hémor en parla aux enfans de Jacob. Ceux-ci, qui avoient conçu le dessein de venger l'outrage qu'ils avoient reçu, répondirent à Hémor et à son fils, qu'ils ne pouvoient, suivant leur loi, faire alliance avec eux, qu'autant qu'ils se soumettroient à la loi de la circoncision. Hémor et Sichem souscrivirent à cette proposition; ils assemblèrent le peuple, ils lui firent sentir l'avan-

tage qu'ils retireroient de s'allier avec les Israélites. Le peuple y consentit, et tous les mâles furent circoncis ; mais le troisième jour, où la douleur des plaies étoit plus violente, Siméon et Lévi, frères de Dina, entrèrent hardiment dans la ville l'épée à la main, et tuèrent tous les mâles, sans épargner Hémor et Sichem, et ramenèrent ensuite de la maison de ce roi leur sœur Dina. Après qu'ils furent sortis, les autres enfans de Jacob se jetèrent sur les morts, pillèrent toute la ville, s'emparèrent de tout, et amenèrent les femmes captives avec leurs petits enfans.

DINÆI, Dinéens, (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) peuples d'Assyrie, que Salmanasar envoya à Samarie après en avoir transporté les habitans dans l'Assyrie. Réum, chef du conseil de ces peuples, et Simsaï, secrétaire, avec les Dinéens et les autres étrangers, s'opposèrent à la reconstruction de Jérusalem. Le père Calmet croit que les Dinéens étoient Cappadociens ou Persans.

DYONISIUS ARÉOPAGITA.(An de J. C., 50.) Denis, sénateur de l'aréopage, fut un de ceux qui se convertirent et qui s'attachèrent à saint Paul pendant le séjour que cet apôtre fit à Athènes en assistant à ses prédications. Saint Chrysostôme a cru qu'il étoit originaire de Thrace, et que son mérite l'éleva à la qualité de sénateur de l'aréopage, qui étoit l'assemblage de tout ce qu'il y avoit de spirituel et de savant dans la Grèce. Il y a diverses opinions touchant saint Denis. Les uns disent qu'il fut fait évêque d'Athènes, où il augmenta considérablement le nombre des fidèles par ses soins et sa prédication, et où ils prétendent qu'il souffrit le martyre. D'autres prétendent qu'il quitta Athènes pour aller visiter les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul, et que le pape saint Clément l'envoya dans les Gaules pour y jeter les premières semences de la foi chrétienne, avec Rustique et Eleuthère, qui furent condamnés comme lui à avoir la tête tranchée. Ces deux opinions ont leurs défenseurs. D'autres enfin distinguent deux Denis; l'un Aréopagiste, et l'autre Pharisien. Baranius n'en reconnoît qu'un seul, qui est l'Aréopagiste. Le père Sirmond en reconnoît deux. S'il n'y en a qu'un, et qu'il soit venu d'Athènes dans les Gaules, il n'est guère probable qu'il soit auteur de tous les ouvrages qu'on lui attribue; un apôtre continuellement occupé à répandre la divine parole et à voyager, n'ayant pas assez de temps pour composer et pour écrire.

DIOTRÈPHES. Diotrèphe, que quelques-uns font évêque de Corinthe, étoit un ennemi de saint Jean l'Evangéliste. Ce que cet apôtre en dit dans sa troisième épître écrite à Caïus, prouve que c'étoit un homme orgueilleux et jaloux, qui vouloit paroître tenir le premier rang dans l'église de Corinthe, et qui cherchoit à décrier saint Jean. Non-seulement il n'exerçoit point l'hospitalité envers les frères, mais il empêchoit même ceux qui vouloient les recevoir, et les chassoit de l'église.

DISCIPULA, femme chrétienne nommée *Tabithe* ou *Dorcas*. Elle étoit originaire de Joppé; elle étoit fort adonnée aux bonnes œuvres, et faisoit de continuelles aumônes. Aussitôt qu'elle fut morte, les disciples ayant ouï-dire que saint Pierre étoit à Lidde, qui n'étoit pas éloignée de Joppé, ils envoyèrent vers lui pour le prier de s'y rendre. L'apôtre y étant arrivé, ils le menèrent à la chambre où étoit le corps de Tabithe, et où toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, et en lui montrant les robes et les habits que Tabithe leur faisoit. Alors Pierre ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et en prières, et se tournant vers le corps, il dit : Tabithe, levez vous. Elle ouvrit les yeux au même instant, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant; il lui donna aussitôt la main et la leva, et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit.

DISAN et DISON, septième et cinquième fils de Seir le Horréen, et princes du pays d'Edom. Ils sont dans le dénombrement des descendans d'Esaü. Cependant, comme le remarque le père Calmet, les Horréens furent les premiers habitans du pays de Seir ou de l'Idumée, qui fut habitée dans la suite par Esaü;

d'où il s'ensuit qu'ils ne doivent pas être regardés comme descendans d'Esaü.

DISON, fils d'Ana et petit-fils de Sébéon, qui étoit le troisième fils de Seir.

DODANIM, quatrième et dernier fils de Javan, qui fut le quatrième fils de Japhet ; Dodanim étoit par conséquent arrière-petit-fils de Noé. Les Septante ont mis Rhodanim, d'où l'on a cru que l'île de Rhodes avoit pris son nom de Rhodanim, qui la peupla. Il est dit, dans la Genèse, que les fils de Javan partagèrent entr'eux les îles des nations s'établissant en divers pays, où chacun eut sa langue, ses familles, son peuple particulier ; or, par îles, on doit entendre non-seulement des étendues de terre qui sont environnées d'eau de toutes parts, mais même les côtes de la mer, comme la plupart des commentateurs en conviennent, d'après l'Ecriture, qui dit que certains peuples ont habité des îles, pour dire qu'ils ont habité le long des côtes maritimes. Pierre Moullart-Sanson place Dodanim le long des côtes de la mer Adriatique.

DODAU de Maresa, dans la tribu de Juda, père du prophète Eliézer.

DOEG, Iduméen, (An du monde 2973, avant J. C., 1081.) officier de Saül, et qui étoit fort avant dans ses bonnes graces. Ce fut lui qui rapporta à ce roi qu'il avoit aperçu David chez le grand-prêtre Achimélech, que ce pontife lui avoit donné l'épée de Goliath et des pains de proposition ; ce qui fut cause que Saül fit mourir Achimélech et quatre-vingt-cinq prêtres revêtus de leurs habits sacerdotaux. Les officiers de Saül ayant reçu ordre de les tuer, et n'osant point porter les mains sur les ministres du Seigneur, Doeg, à qui le roi commanda de les faire mourir, prit son épée et les fit périr.

DORCAS. *Voyez* DISCIPULA.

DORDA, homme très-sage, et quatrième fils de Mahol. Il devoit sans doute jouir d'une haute réputation pour sa sagesse, puisque l'Ecriture, en parlant de Salomon, et pour donner une grande idée de la sagesse de ce roi, dit qu'il étoit plus sage que Dorda, fils de Mahol.

DORYMINUS, (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.) père de ce Ptolémée que Lisias choisit avec Nicanor et Gorgias, avec une armée de quarante-sept mille hommes, pour aller ravager la Judée. Lysias étoit régent du royaume de Syrie, pendant le voyage que le roi Antiochus Epiphanes fit en Perse.

DOSITHEUS Ier, DOSITHÉE, (An du monde 3877, de Rome, 577, avant J. C., 177.) qui se disoit prêtre et de la race de Lévi, et son fils Ptolémée, apportèrent à Ptolémée Philometor, roi d'Egypte, qui avoit de l'affection pour les Juifs, l'Epître du Phurim, c'est-à-dire le livre d'Esther, qui renferme l'occasion de l'établissement de la Fête des Sorts, qu'ils disoient avoir été traduite à Jérusalem par Lysimaque, fils de Ptolémée, et petit-fils de Dosithée. Osserius croit que Ptolémée Philometor le choisit pour commander son armée, avec un autre juif nommé Onias.

DOSITHEUS II, DOSITHÉE, officier de l'armée de Judas Machabée. Après la victoire que Judas remporta sur les Arabes, il se rendit maître de la forteresse de Casphin, occupée par un mélange de diverses nations, et qui, se croyant en sûreté, insultoient du haut des murs Judas et toute son armée. Il fit passer les habitans au fil de l'épée, et en fit un horrible carnage. De Casphin, il alla à Characa, dont Timothée, général des troupes d'Antiochus, avoit formé le siége. A son approche, ce général se retira, et laissa une forte garnison dans le voisinage de cette ville ; mais Dosithée et Sosipatre la taillèrent en pièces, et la perte des ennemis de Judas se monta à dix mille hommes. Il marcha ensuite contre Timothée qui étoit à la tête de six vingt mille hommes de pied et deux mille cinq cents cavaliers, parmi lesquels le Seigneur répandit la terreur, et dont Judas tua trente mille et fit beaucoup de prisonniers. Timothée y fut pris par Dosithée et Sosipatre ; mais ils les laissèrent aller, sur la promesse qu'il leur fit de leur rendre les prisonniers juifs.

DOSITHEUS III, DOSITHÉE,

cavalier de la compagnie de Baceno, capitaine de l'armée de Judas Machabée. Après que Judas eut remporté une victoire complette sur l'armée de Timothée, il marcha vers Carnion, où il tua vingt-cinq mille hommes : en fit périr autant dans la bataille d'Ephron. Il alla ensuite vers la ville des Scythes, ou Scytopolis, ou Bethsan, et ayant appris des Juifs qui étoient dans cette ville, que ces peuples les avoient fort bien traités, il passa à Jérusalem, où il demeura jusqu'après la Pentecôte. (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.) Il se mit ensuite en marche pour aller combattre Gorgias, gouverneur de l'Idumée; il n'avoit avec lui que trois mille hommes d'infanterie et quatre cents chevaux. Les deux armées en étant venues aux mains, quelques Juifs demeurèrent sur la place; un cavalier de la compagnie de Bacenor, nommé *Dosithée*, étoit sur le point de se saisir de Gorgias, mais un cavalier de ceux de Thrace se jeta sur lui, et lui ayant coupé l'épaule, donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresa. Il ne faut pas confondre ce Dosithée avec celui dont il est parlé dans l'article précédent. Celui dont nous parlons étoit de Génézaret, sur la mer de Tibériade.

DRUSILLA, DRUSILLE, troisième fille d'Agrippa le Grand, roi de Judée et de Cipros, fille de Phasael, et petite-fille d'Hérode le Grand. Elle fut fiancée avec Epiphanes, fils d'Antiochus, roi de Comagène (1), à condition qu'il embrasseroit la religion des Juifs; mais ce prince ayant atteint un certain âge, et ayant refusé de remplir la condition, son mariage avec Drusille fut rompu, et cette princesse fut mariée avec Azize, roi des Emeséniens, qu'elle quitta bientôt après pour épouser Félix, gouverneur de Judée. Il fallut pour cela qu'elle renonçât à sa religion, mais elle étoit dominée par son tempérament, et aussi remarquable par ses désordres que par sa beauté. Elle eut de Félix un fils nommé *Agrippa*, qui, encore très-jeune, périt avec elle dans une éruption du mont Vésuve, sous l'empire de Tite. Ce fut devant elle et devant Félix, que saint Paul parut, et parla avec tant de force de la justice, de la chasteté et du jugement dernier, que Félix interrompit son discours, ne pouvant plus soutenir l'effroi dont il étoit saisi, et renvoya à l'entendre une autre fois.

DUDIA, officier qui avoit le commandement de vingt-quatre mille hommes des armées de David et de Salomon, pendant le mois d'Ijar, qui étoit le second de l'année, et qui répondoit au mois d'avril.

DUEL, père d'Eliasaph, de la tribu de Gad, et chef de cette tribu.

DUMA, sixième fils d'Ismaël; il peupla l'Arabie déserte et fut vraisemblablement fondateur de la ville de Dumatha. Isaï a prophétisé contre Duma, et lui a annoncé la nécessité de la pénitence.

E

EBAL I[er], huitième fils de Jectan, premier fils d'Héber. Il s'établit avec ses frères dans l'Arabie heureuse. M. Sanson, dans sa *Géographie Sacrée*, place le pays d'Ébal au dix-huitième degré de latitude septentrionale, et au soixante-dixhuitième de longitude.

EBAL II, troisième fils de Sobal, et petit-fils de Seïr le Horréen, qui habita au midi de la terre de Chanaan.

ECCETAN, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) père de Johanan, qui revint de la captivité de Babylone à la tête de cent dix personnes qui étoient toutes de sa famille, lorsqu'Esdras fut envoyé en Judée par le roi Artaxercès, roi de Perse.

ECHAIA, (An du monde 3600.) un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur, sous Néhémie.

ECHI, sixième fils de Benjamin. Suivant les *Septantes*, Echi n'est que petit-fils de Benjamin, et fils de Bela, son premier fils.

EDDO, Israélite qui commandoit aux Nathinéens qui avoient été re-

(1) Royaume particulier situé dans la Syrie, près de l'Euphrate.

légués aux montagnes Caspiennes, qui séparent Ælimaïs de la Parthie. Les Nathinéens, descendans des anciens Gabaonites, étoient destinés et employés au bas service du temple.

EDEN, (An du monde 3309, avant J. C., 745.) lévite descendant de Gerson, et fils de Joah, qui fut un de ceux qui, après s'être sanctifiés, entrèrent dans le temple, suivant l'ordre du roi Ezéchias et le commandement du Seigneur, pour le purifier.

EDER, (An du monde 3021, avant J. C., 1033.) second fils de Musi, et descendant de Mérari. Ce lévite étoit du nombre de ceux dont David, après avoir fait monter Salomon sur le trône, régla les fonctions.

EDISSA ou ESTHER. Le premier nom est celui qu'elle portoit avant qu'Assuérus l'eût prise pour son épouse : elle étoit nièce de Mardochée, qui avoit pris soin de son éducation.

EDNA Ier, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) un des huit braves de la tribu de Manassé, qui allèrent trouver David avec mille hommes de la même tribu, lorsqu'il fut renvoyé de l'armée des Philistins, et qu'il s'en retourna à Siceleg. Ils l'accompagnèrent aussi à Hébron, lorsqu'il y fut sacré roi, n'ayant alors que trente ans.

EDNA II ou EDNAS, (An du monde 3123.) général de l'armée de Josaphat, composée de trois cent mille hommes.

EDNA III, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) le premier d'entre les enfans de Phahath-Moab, qui avoient épousé des femmes étrangères, et qui les répudièrent par ordre d'Esdras.

EDOM ou ESAU. Edom signifie *roux*. Ce nom lui fut donné à cause de la couleur de son poil. L'Idumée est le pays d'Edom. *Voyez* ESAU.

ÉGÉE, (An du monde 3589, de Rome, 289, avant J. C., 465.) eunuque ou officier du roi Assuérus, qui étoit chargé de garder les femmes du roi, et de leur donner tout ce qui leur étoit nécessaire, soit pour leur parure, soit pour les autres besoins. Lorsqu'Assuérus fit rechercher les plus belles filles des provinces de son royaume, pour les amener dans la ville de Suses, Esther fut remise entre les mains d'Égée, et renfermée dans un appartement séparé, avec les filles destinées à la servir.

ÉGLA, sixième femme de David et mère de Jethraam, qui fut le sixième des enfans qu'il eut à Hébron.

ÉGLON, roi de Moab. Après quarante ans, depuis qu'Othoniel fut suscité par le Seigneur pour délivrer son peuple de l'oppression de Chusan Rasathaïm, roi de Mésopotamie, auquel il avoit été assujetti pendant huit ans, les Israélites formèrent de nouvelles alliances avec leurs ennemis, et adorèrent leurs dieux. Le Seigneur suscita contre eux Eglon, roi de Moab, auquel il joignit les Ammonites et les Amalécites. Ce roi déclara la guerre au peuple d'Israël, et le tint assujetti durant dix-huit ans. (An du monde 2669, avant J. C., 1385.) Alors ce peuple, revenu de son égarement, implora la miséricorde du Seigneur, qui lui donna Aod, fils de Géra, pour le délivrer. Aod étant entré dans l'appartement du roi, et prétextant d'avoir quelque secret à lui communiquer, le tua, et trouva le moyen de se sauver. *Voyez* AOD.

ELA Ier, cinquième prince d'Idumée, descendu d'Esaü. Il succéda à Oolibama dans cette principauté, et eut pour successeur Phinon son fils.

ELA II, père de Séméï, qui fut intendant de Benjamin, et le onzième de ceux qui étoient chargés de fournir à la table de Salomon et de toute sa maison, chacun durant un mois.

ELA III, quatrième roi d'Israël, fils de Baasa, à qui le Seigneur avoit fait dire, par le prophète Jéhu, que pour avoir fait pécher le peuple d'Israël, sa race seroit traitée comme celle de Jéroboam, dont il avoit imité l'impiété. (An du monde 3106, avant J. C., 948.) Baasa étant mort après un règne de vingt-trois ans, eut pour successeur son fils Ela, qui ne régna qu'un an et quelques mois, ayant été assassiné par Zambri, général de la moitié de sa cavalerie. Il eut un fils nommé *Osée*, qui tua

Phacée, fils de Romélie, qui avoit usurpé la couronne.

ELA IV, second fils de Caleb, fils de Jephoné et père de Cenez, descendant de Juda.

ELA V, fils d'Ozi, descendant de Benjamin.

ELAD, neuvième et dernier fils de Suthala, et petit-fils d'Ephraïm. Ayant voulu surprendre la ville de Geth, avec Ezer son frère, les Philistins, à qui cette ville appartenoit, s'en étant aperçus, les tuèrent.

ELADA, fils de Thahath, descendant d'Ephraïm. Le père Calmet, dans son *Commentaire littéral*, croit que tous ceux qui sont rapportés au Paral., chap. VII, verset 21, sont enfans d'Ephraïm, et non pas seulement les descendans.

ELAI, aïeul de Mérari, père de Judith.

ELAM. *Voyez* ÆLAM.

ELASA Ier, fils de Helles et petit-fils d'Azarias, de la tribu de Juda. Il fut père de Sisamoï.

ELASA II, fils de Rapha, de la tribu de Benjamin, et père d'Asel.

ELASA III, prêtre qui, durant la captivité, avoit, comme plusieurs autres, épousé une femme étrangère, qu'il renvoya par ordre d'Esdras.

ELASA IV, (An du monde 3436, avant J. C., 618.) fils de Saphan, que Sédécias, roi de Juda, envoya vers Nabuchodonosor, roi de Babylone, et que Jérémie chargea d'une lettre qu'il adressa à ce qui restoit d'anciens parmi les captifs, aux prêtres, aux prophètes, et à tout le peuple que Nabuchodonosor avoit transféré de Jérusalem à Babylone.

ELCANA Ier, second fils de Coré, petit-fils d'Aminadab, frère d'Asir et d'Abiasaph.

ELCANA II, de la tribu de Lévi, fils de Jéroham et père de Samuel. Il avoit fixé sa demeure dans la ville de Ramatha ou Amathaïm, proche des montagnes d'Ephraïm.

ELCANA III, lévite, père d'Asa, qui fut un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone. Il choisit sa demeure dans les faubourgs ou hameaux de Nétophat, dans la tribu de Juda.

ELCANA IV, de la tribu de Benjamin, fut un de ceux qui allèrent trouver David à Siceleg, lorsqu'il fuyoit la persécution de Saül.

ELCANA V, (An du monde 2990.) qui faisoit la fonction d'huissier de l'arche, lorsqu'elle fut transportée de la maison d'Obededom à Jérusalem.

ELCANA VI, (An du monde 3294, avant J. C., 760.) vice-roi de Juda, sous le règne d'Achaz. Il fut tué par Zéchri, général de Phacée, roi d'Israël, dans la victoire que ce roi remporta sur Achaz, et où il tua six vingt mille hommes de l'armée de Juda.

ELCHANAN ou ADEODATUS, Dieu-Donné, fils de Jaré ou Jaïr. (An du monde 3012, avant J. C., 1042.) Dans la troisième guerre de David contre les Philistins, sa profession étoit de faire des toiles de diverses couleurs à Bethléem. Il tua Goliath de Geth, qui étoit un géant armé d'une lance, dont la hampe étoit comme le bois dont se servent les tisserands pour y rouler le fil qui est sur le métier.

ELDAA, cinquième fils de Madian, petit-fils d'Abraham et de Céthura.

ELDAD et MÉDAD, (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) étoient du nombre des soixante-dix hommes que Moyse avoit choisis d'entre les anciens d'Israël, pour l'aider dans le gouvernement du peuple, et sur lesquels le Seigneur répandit l'esprit qu'il avoit communiqué à Moyse; mais quoiqu'ils fussent demeurés dans le camp lorsque le Seigneur le communiqua aux autres à l'entour du tabernacle, ils ne laissèrent pas de le recevoir. Un jeune homme les ayant entendu prophétiser, courut à Moyse, et lui dit: Voilà qu'Eldad et Médad prophétisent dans le camp. Josué, qui étoit le principal des ministres, pria Moyse de les en empêcher; mais Moyse lui répondit: Pourquoi avez-vous des sentimens de jalousie par rapport à moi? Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât, et que le Seigneur répandit son esprit sur eux! Ce choix des soixante-dix anciens pour soulager Moyse, fut occasionné par le troisième murmure où le peuple s'abandonna dans le

désert de Sin, en demandant de la viande. (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Moyse étant revenu au camp avec les anciens, un vent excité par le Seigneur, emportant des cailles de de-là la mer Rouge, les amena et les fit tomber dans le camp; mais ils en avoient encore les morceaux dans la bouche, lorsque la colère du Seigneur s'alluma sur eux, et les frappa d'une grande plaie. Cela arriva pendant le séjour qu'ils firent dans le désert de Sin, qui fut depuis le quinzième du mois de jiar, qui répond au mois d'avril, jusqu'au dernier du même mois, où ils partirent pour Alus.

ELÉAZAR Ier, (An du monde 2583, avant J. C., 1471.) troisième fils d'Aaron, et son successeur dans la souveraine sacrificature : il l'exerça durant dix-sept ans. Pendant que les Israélites voyagèrent dans le désert, Eléazar, en qualité d'enfant d'Aaron, étoit au-dessus des enfans de Caath; il avoit soin de l'huile pour l'entretien des lampes, de l'encens composé de parfums, du sacrifice perpétuel, de l'huile d'onction, de tout ce qui appartenoit au culte du tabernacle et de tous les vases qui étoient dans le sanctuaire; voilà ses fonctions pendant la vie d'Aaron. Il commença d'exercer celles de grand-sacrificateur l'année qui précéda la mort de Moyse, et qui étoit la trente-neuvième depuis la sortie d'Egypte, et deux ans avant la prise de Jéricho. Nous croyons devoir placer sa mort à l'année 2600; il eut pour successeur Phinées son fils, et fut enseveli à Gabaath, ville située dans les montagnes d'Ephraïm, qui appartenoit à son fils, et que Grotius pense lui être venue de sa femme.

ELÉAZAR II, (An du monde 2940, avant J. C., 1114.) lévite, fils d'Abinadab qui fut chargé de garder l'arche lorsqu'elle fut transportée de Bethsames à Cariathiarim. La maison d'Abinadab étoit à Gabaa, c'est-à-dire à l'endroit le plus élevé de la ville. Eléazar, suivant l'Ecriture, fut consacré pour remplir son ministère auprès de l'arche, ce qui peut ne signifier qu'une simple destination; le Chaldéen porte simplement qu'il fut établi pour garder l'arche. Elle demeura vingt ans, ou environ, dans la maison d'Abinadab.

ELÉAZAR III, fils d'Ahod ou Dodo, frère d'Isaï, père de David, étoit le second des trois plus braves officiers qui s'attachèrent à David. Il ne l'abandonna pas lorsque les Israélites, effrayés du grand nombre des Philistins qu'ils alloient combattre, et de la supériorité de leur armée, prirent lâchement la fuite. Eléazar tint ferme auprès du roi, et fit un horrible carnage des Philistins. Son courage et sa fermeté ranima l'ardeur des soldats fugitifs; ils revinrent sur leurs pas, et partagèrent avec beaucoup de valeur la gloire d'Eléazar et de David. Eléazar fut aussi du nombre des trois braves qui traversèrent, l'épée à la main, l'armée des Philistins pour aller chercher de l'eau dans la citerne de Bethléem, pour appaiser la soif dont David se sentoit pressé; mais ce grand roi n'en voulut point boire, et la répandit devant le Seigneur, en disant qu'il regarderoit comme une grande faute de boire de cette eau que ces trois braves avoient été chercher au péril de leur vie.

ELÉAZAR IV, surnommé *Abaron* ou *Auran*, frère de Judas Machabée, ne cédoit en rien au courage et à l'intrépidité de ses frères. Ce digne fils de Mathathias ayant aperçu parmi les troupes d'Antiochus Eupator, durant le siége de Bethsura, un éléphant caparaçonné, jugea que ce pouvoit être celui qui portoit le roi. (An du monde 3890, de Rome, 590, avant J.C., 164.) Ne consultant pour lors que son grand cœur et les intérêts de sa nation, il courut hardiment au milieu de la légion, tuant à droite et à gauche, et faisant tomber tout ce qui se présentoit devant lui, et s'étant placé sous le ventre de l'éléphant, il lui perça le ventre, le fit tomber par terre, et fut écrasé sous le poids de cet animal.

ELÉAZAR V, premier fils de Moholi et petit-fils de Mérari. Il ne laissa que des filles, qui furent mariées aux fils de Cis leurs cousins-germains.

ELÉAZAR VI, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) père de ce Jason que Judas Machabée députa vers les Romains,

avec Eupolémus, pour faire alliance avec eux, et pour implorer leur secours contre les Grecs, qui faisoient des efforts pour réduire en servitude le royaume d'Israël.

ELÉAZAR VII, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) fils de Phinées, qui vint de Babylone à Jérusalem, avec Esdras et avec beaucoup de Juifs. Le quatrième jour depuis leur arrivée, il accompagna Mérimoth, fils d'Urie, prêtre, pour porter dans la maison du Seigneur l'argent, l'or et les vases qui avoient été portés de Babylone.

ELÉAZAR VIII, (An du monde 3886, de Rome, 586, avant J. C., 168.) l'un des premiers d'entre les docteurs de la loi, qui souffrit un cruel martyre sous le règne d'Antiochus Epiphanes. Ce roi impie, non content d'avoir fait profaner le temple de Jérusalem, en y faisant placer la statue de Jupiter Olympien, voulut contraindre les Juifs à abandonner la loi du Seigneur, et à se souiller des sacrifices des Gentils. Dans cette horrible persécution, Eléazar, aussi respectable par la pureté de ses sentimens et de sa doctrine, que par sa vieillesse, fut pressé de manger de la viande défendue par la loi, et on vouloit l'y contraindre en lui faisant ouvrir la bouche par force; mais préférant une mort glorieuse à une vie criminelle, il alla volontairement et de lui-même au supplice. Ses amis tâchèrent en vain de l'engager à feindre qu'il en avoit mangé; Eléazar regardant cette dissimulation comme un crime contre la religion, et comme un piége pour les Juifs, répondit qu'il aimoit mieux descendre dans le tombeau, que de consentir à ce qu'on vouloit exiger de lui. Ce fut dans ces sentimens de générosité qu'il reçut les coups qui l'accablèrent et qui le firent passer à une meilleure vie. Il souffrit le martyre à Antioche. *Voyez* ce qui regarde le martyre de ses enfans dans l'article MACHABÉE II.

ELÉAZAR IX, fils d'Eliud, bisaïeul de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, mère de Dieu.

ELECTA Ier, ELECTE, (An de J. C., 96.) dame chrétienne, à qui saint Jean l'Evangéliste adressa sa seconde épître, pour l'exhorter à se préserver, avec ses enfans et les personnes qui s'assembloient chez elle, de toute communication avec les hérétiques de son temps. Ces hérétiques étoient Basilides, qui enseignoit que Jésus-Christ n'avoit eu qu'un corps fantastique, et qu'il n'avoit souffert qu'en apparence. Il nioit la résurrection des morts, et soutenoit que la virginité n'avoit rien de plus parfait que le mariage. Cérinthe étoit aussi son contemporain. Cet hérétique soutenoit que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme, qu'il n'étoit point ressuscité; que les hommes, après avoir vécu une fois sur la terre, y vivroient une seconde fois pendant mille ans; il soutenoit la nécessité de la circoncision et des cérémonies légales, etc. Ces hérétiques tâchoient d'abuser de la simplicité des fidèles, pour les engager dans leurs erreurs. Il est vraisemblable que saint Jean écrivit cette épître après avoir écrit son évangile contre les erreurs de Cérinthe, d'Ebion et des autres hérétiques de son temps, après son retour de Patmos à Ephèse. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Electe n'est pas un nom propre ni un nom de personne, mais le nom que saint Jean donne à quelqu'une des églises qu'il avoit formées; mais les paroles de cet apôtre, soit au commencement, soit à la fin de l'épître, semblent prouver qu'elle s'adresse à une personne; car s'il parloit à une église, il paroît qu'il n'y auroit pas une distinction à faire entre l'église et ceux qui la composent, puisque cette église n'est autre chose que les fidèles eux-mêmes : il y a donc une identité entre l'église et ses enfans, au lieu qu'il n'y en a pas entre une mère et ses fils.

ELECTA II, ELECTE, sœur de celle dont nous venons de parler. Saint Jean écrivant à la première, la salue de la part de sa sœur Electe et de ses enfans.

ELÉHANAN, *Voyez* ELCHANAN.

ELIA Ier, second fils de Jéroboam, frère de Jersia et de Zéchri, et chef d'une des premières familles qui s'établirent à Jérusalem. Le père Calmet pense qu'ils ne s'y établirent qu'au retour de la captivité, mais il peut se faire qu'ils s'y

établirent lorsque David en eut chassé les Jébuséens.

ELIA, deux Israélites du même nom, qui répudièrent leurs femmes étrangères au retour de la captivité, par ordre d'Esdras.

ELIAB Ier, fils d'Hélon et chef de la tribu de Zabulon. Il fut le troisième qui, au nom de sa tribu, fit son offrande au tabernacle.

ELIAB II, petit-fils de Ruben, et père de Dathan et d'Abiron.

ELIAB III, l'aîné des enfans d'Isaï ou Jessé, et frère de David. Il étoit à l'armée de Saül avec deux de ses frères, lorsque David fut envoyé au camp par son père Isaï, pour leur apporter des provisions, et il se fâcha contre David, lorsqu'il lui entendit faire les premières avances pour combattre Goliath, qui défioit les Israélites.

ELIAB IV, Israélite très-brave, et dont l'Ecriture fait un grand éloge. Il étoit le troisième de ceux qui s'attachèrent à David, lorsqu'il étoit caché dans le désert en fuyant la persécution de Saül.

ELIAB V, fils de Nahath et père de Jéroham, de la tribu de Lévi.

ELIABA de Salaboni, un des trente braves de David.

ELIACIM Ier, ou ELIAKIM ou JOAKIM, (An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629.) fils aîné de Josias, roi de Juda, que Pharaon Néchao, roi d'Egypte, mit sur le trône de Juda, pour punir les Juifs d'avoir donné l'onction royale sans son consentement à Joachas son frère puîné, qui avoit formé une faction, et qu'il envoya, chargé de chaînes, en Egypte. Il changea le nom d'Eliacim en celui de Joakim. Ce prince régna onze ans.

ELIACIM II, (An du monde 3322, de Rome, 22, avant J. C., 732.) fils d'Helcias et grand-maître de la maison du roi Ezéchias. Il alla avec Sobra, secrétaire, et Joahé, chancelier, parler à Rabsaces et aux autres envoyés de Sennachérib, roi d'Assyrie, pour savoir ce qu'ils étoient chargés de dire à Ezéchias, et le sujet de leur députation. L'Ecriture lui donne quelquefois le nom de *Joakim*.

ELIACIM III, (An du monde 3516, de Rome, 216, avant J. C., 538.) fils d'Abiud, petit-fils de Zorobabel et père d'Asor. Il revint de la captivité de Babylone, lorsque Cyrus, roi de Perse, permit aux Juifs dispersés dans son empire, de retourner à Jérusalem, et d'emporter les vases sacrés que Nabuchodonosor, roi de Babylone, en avoit enlevés. Il est un des ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair.

ELIACIM IV ou ELIAKIM, fils de Melca, et petit-fils de Menna. Saint Luc le rapporte parmi les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair.

ELIACHIM Ier, (An du monde 3346, de Rome, 46, avant J. C., 708.) exerçoit la souveraine sacrificature à Jérusalem, lorsqu'Holopherne, général de l'armée de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, fut envoyé pour faire la conquête du royaume d'Israël. Le peuple se prépara à se défendre, mais les victoires qu'Holopherne avoit remportées, et les rigueurs qu'il avoit exercées sur les peuples vaincus, leur inspira beaucoup de terreur; ils envoyèrent dans toute la Samarie et aux environs, jusqu'à Jéricho, et se saisirent de toutes les hauteurs des montagnes; ils fortifièrent les villes qui n'étoient pas en état de soutenir un siége. Le grand-prêtre Eliachim écrivit à tous ceux qui demeuroient vers Esdrelon, vis-à-vis de la grande plaine qui est près de Dothain, afin qu'ils se saisissent des montagnes par où l'on pouvoit aller à Jérusalem.

ELIACHIM II, (An du monde 3516.) un des prêtres qui revint de Babylone avec Zorobabel, et qui assista à la dédicace des murailles de Jérusalem.

ELIADA Ier, ou ELIODA et BAALIADA, un des enfans que David eut à Jérusalem.

ELIADA II, père de Razon. Il est fait mention de Razon dans le troisième livre des Rois, comme d'un ennemi de Salomon. Razon avoit été un des généraux de l'armée d'Adarézer, roi de Soba, qui avoit pris la fuite avec un corps de troupes qu'il commandoit, et avoit fait des pillages dans le voisinage de Damas. Lorsque Salomon fut monté sur le trône, il s'empara de cette ville et y établit un royaume.

ELIADA III, un des généraux

des armées de Josaphat, roi de Juda. C'étoit un des plus grands guerriers de son temps; il s'étoit rendu redoutable dans les combats, et commandoit deux cent mille hommes armés d'arcs et de boucliers.

ELIAM Ier ou AMMIEL, père de Bethsabée, femme d'Urie Héthéen. Comme il est parlé d'un autre Eliam sous le règne de David, il y a des auteurs qui croyent qu'Achitophel, qui se déclara contre David pendant la révolte d'Absalon, étoit père d'Ammiel.

ELIAM II de Gilon, fils d'Achitophel, qui étoit un des trente braves de David.

ELIAS, ELIE, natif ou habitant de Thesbé, dans la tribu de Gad, étoit de la race sacerdotale et de la tribu de Lévi. Ses parens sont aussi peu connus que son éducation et sa vocation à l'état de prophète. On ne peut donc point savoir ni le temps de sa naissance, ni quel étoit son âge lorsqu'il se présenta à Achab, roi d'Israël, pour exercer, pour la première fois, les fonctions de prophète. Il est vraisemblable que le Seigneur ne lui donna l'esprit de prophète que lorsqu'il commença de parler en homme inspiré. Achab étoit déja monté sur le trône, et avoit scandalisé sa nation par une conduite semblable à celle de Jéroboam; il avoit mis le comble au scandale, en épousant Jézabel, princesse sidonienne, non-seulement sans exiger qu'elle embrassât la religion judaïque, mais en embrassant lui-même toutes ses superstitions et l'idolâtrie qu'elle pratiquoit. Il bâtit à Samarie un temple à Baal; il planta un bois, et commit, dès le commencement de son règne, plus de crimes que n'en avoient commis tous les rois d'Israël qui avoient régné avant lui.

Elie ne pouvoit être témoin de tous ces désordres, qui insultoient à la majesté de Dieu, et qui étoient un mépris formel de sa loi, sans être pénétré de la douleur la plus amère. Il n'avoit pas encore reçu d'ordre du ciel pour en arrêter le cours; mais le Seigneur ne lui eut pas plutôt ouvert la bouche, qu'il se transporte à Samarie, sans craindre les ressentimens d'un roi impie, ni les transports de l'orgueilleuse Jésabel. Il pénètre jusqu'à la cour, et adresse au roi ces paroles avec cette liberté dont un seul envoyé de Dieu est capable : Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel je suis présentement; il ne tombera pendant ces années ni rosée, ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche. (An du monde 3123, avant J. C., 931.) Ce premier avertissement fut donné à Achab la septième année de son règne, et dès-lors commença cette sécheresse et cette famine qui dura trois ans et demi.

Après qu'Elie eut parlé à Achab, le Seigneur, qui lui préparoit une longue carrière et de pénibles travaux, lui ordonna de se retirer de Samarie et d'aller sur les rives du torrent de Carith, qui est vis-à-vis le Jourdain et à l'orient de Samarie. Vous boirez, lui dit-il, de l'eau de ce torrent, et les corbeaux deviendront les ministres de ma providence pour vous nourrir. Elie partit aussitôt, et plein de confiance en Dieu, il compta sur la certitude de ses promesses. Aussitôt qu'il y fut arrivé, les corbeaux lui apportèrent le matin et le soir du pain et de la chair; et le prophète, tranquille sur les besoins de la vie, éloigné du commerce des hommes, bénissoit le Seigneur, et attendoit ses ordres pour quitter ce lieu, ou pour y demeurer aussi long-temps qu'il plairoit à sa providence de l'y fixer.

Depuis que la terre ne recevoit plus la fraîcheur des eaux et de la rosée, le torrent de Carith diminuoit chaque jour aux yeux d'Elie, mais sa foi n'en fut point ébranlée; il ne forma point le dessein de quitter un lieu où les ordres du Seigneur le retenoient, et il s'abandonna entièrement à ses desseins; aussi le Seigneur ne tarda-t-il pas à se manifeter à lui. Le torrent s'étant insensiblement séché, le Seigneur lui ordonna de s'en aller à Sarepta, ville située dans la partie septentrionale de la tribu d'Aser, et qui appartenoit aux Sidoniens, et d'y fixer sa demeure chez une veuve qu'il avoit chargée de le nourrir. Elie part aussitôt, persuadé que le Dieu qui le conduit lui fera connoître la personne qui doit lui fournir sa subsistance Il ne fut pas

plutôt arrivé aux portes de la ville, qu'il aperçut une femme veuve qui ramassoit du bois. Il l'appela, et lui dit : Donnez-moi un peu d'eau afin que je boive. La veuve charitable partit aussitôt pour lui en aller chercher; après qu'elle se fut un peu éloignée, Elie lui cria : Apportez-moi aussi, je vous prie, une bouchée de pain. Vive le Seigneur, lui répondit-elle; je n'ai point de pain, je n'ai qu'autant de farine qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vase : je viens ramasser ici deux morceaux de bois pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions et que nous mourions ensuite. C'étoit lui dévoiler en termes bien précis l'extrémité où elle se trouvoit réduite. Cependant Elie lui dit : Ne craignez point, mais faites pour moi auparavant un petit pain cuit sous la cendre, et apportez-le moi; puis vous en ferez pour vous et pour votre fils; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine et l'huile qui vous restent ne diminueront point jusqu'à ce que le Seigneur ait arrosé la terre et lui ait rendu sa première fécondité. La veuve obéit; Elie mangea, et sa promesse s'accomplit.

Il arriva, quelque temps après, que l'enfant de cette veuve fut atteint d'une maladie si violente qu'il en mourut. La mère, désolée, s'adresse aussitôt à Elie; et persuadée, comme étoient les Israélites, que les malheurs qui leur arrivoient étoit la peine de leurs péchés, elle lui dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu? êtes-vous venu chez moi pour renouveler le souvenir de mes péchés, et pour faire mourir mon fils? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils; et l'ayant pris d'entre ses bras, il le porta dans sa chambre, et le mit sur son lit. Il s'adresse ensuite au Seigneur en ces termes : Seigneur, mon Dieu, faut-il que cette pauvre veuve qui fait tout ce qu'elle peut pour me nourrir, soit ainsi assiégée jusqu'à perdre son fils? Il se mit ensuite sur l'enfant jusqu'à trois fois, en se mesurant à son petit corps, et en disant : Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'ame de l'enfant rentre en lui, et il recouvra la vie. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre, et le rendit à sa mère. Cette femme passant de l'affliction à la consolation et à la joie, lui dit : Je reconnois maintenant que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

(An du monde 3126, avant J. C., 928.) Il y avoit déja trois ans que la sécheresse et la famine désoloient la terre, lorsque le Seigneur se fit entendre à Elie. Allez, lui dit-il, présentez-vous devant Achab, afin que je donne de la pluie à la terre. Le prophète part aussitôt; et comme il étoit en chemin pour se rendre à Samarie, il rencontre Abdias, un des officiers d'Achab. Cet homme, rempli de la crainte du Seigneur dans le temps que Jézabel faisoit mourir les prophètes du Dieu d'Israël, en avoit soustrait cent à ses recherches et à sa fureur, et il les avoit nourris dans deux cavernes. Il parcouroit les vallées d'un côté du royaume, tandis qu'Achab les visitoit de l'autre, pour tâcher d'y trouver du fourrage pour ses chevaux. Ayant reconnu Elie, il se prosterna le visage contre terre, et lui dit : Est-ce Elie? est-ce vous que je vois, Elie, mon seigneur? Le prophète lui répondit : C'est moi. Allez et annoncez à Achab qu'Elie va le trouver.

Abdias, effrayé d'une semblable commission, où il n'apercevoit qu'un danger évident d'encourir la disgrace de son maître et de perdre la vie, lui répondit : De quel crime suis-je donc coupable à vos yeux, pour que vous m'exposiez ainsi à la mort? J'en atteste ici le Dieu que vous servez, il n'y a point de nation ni de royaume où le roi n'ait envoyé vous chercher; il a conjuré les rois et les peuples de lui découvrir votre demeure et de vous livrer entre ses mains, et maintenant vous voulez que je lui annonce votre arrivée; et si, après que je vous aurai quitté, l'esprit du Seigneur vous transporte en quelque pays inconnu, et qu'on ne vous trouve plus, Achab me fera mourir. Vous n'ignorez pas cependant que je crains le Seigneur dès mon enfance; vous savez le soin que j'ai pris de conserver ses prophètes. Elie lui répondit : Vive le

Seigneur des armées qui me voit et qui m'entend ; je me présenterai aujourd'hui devant Achab.

Abdias, revenu de sa crainte et rassuré par le prophète, alla trouver Achab et lui rapporta ce qu'il avoit vu. Aussitôt le roi vint au-devant d'Elie. Les premières paroles qu'il lui adressa, furent un reproche vif dont Elie ne fut pas troublé. N'êtes-vous pas, lui dit-il, celui qui trouble tout Israël? Prince, lui répondit Elie, ce n'est pas de moi que vient le trouble que vous m'imputez; vous en êtes la seule cause : vous et la maison de votre père, vous avez abandonné la loi du Seigneur, et vous vous êtes souillé du culte de Baal : néanmoins envoyez maintenant dans Israël, et faites assembler tout le peuple sur le mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal, et les quatre cents prophètes des Bois, consacrés à Astarte, que Jézabel nourrit de sa table. Le peuple et les faux prophètes s'étant rendus sur le mont Carmel, Elie dit au peuple : Jusques à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur que je sers est Dieu, suivez-le; et si Baal est Dieu, ne suivez que lui. Le peuple n'ayant rien répondu, Elie ajouta : Je suis demeuré tout seul d'entre les prophètes du Seigneur, au lieu que les prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante. Qu'on nous donne deux bœufs; qu'ils en choisissent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux, ils le mettent sur du bois sans mettre du feu par-dessus, et moi je prendrai l'autre et je le mettrai également sur du bois. Invoquez le nom de vos dieux, et moi j'invoquerai le nom du Seigneur, et que le Dieu qui déclarera par le feu qu'il aura entendu les vœux qu'on lui aura faits, soit reconnu pour Dieu. Tout le peuple répondit que la proposition étoit très-juste.

Les prophètes de Baal ayant préparé leur sacrifice, se mirent à invoquer le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Baal, exaucez-nous; mais Baal ne disoit mot. Ils avoient beau sauter autour de l'autel et contrefaire les hommes inspirés, mais personne ne pouvoit leur répondre. Il étoit déja midi, et Elie se plaisant à leur insulter, leur disoit : Criez plus haut; Baal n'est-il pas un dieu? Qui vous a dit qu'au moment que vous l'invoquez, il n'est peut-être pas en affaires avec quelqu'un? Vous l'invoquez peut-être où il n'est pas? Qui sait s'il n'a pas entrepris quelque voyage, et s'il n'est pas dans quelque hôtellerie? Que vous dirai-je? Il dort peut-être, et il a besoin qu'on le réveille. Ces prophètes, piqués des railleries d'Elie, et voulant intéresser le dieu Baal à ne pas leur manquer dans une circonstance si intéressante pour sa gloire et pour celle de ses ministres, se mirent à crier encore plus haut, et pour mieux attendrir son cœur et l'engager à venir à leur secours, se faisoient de longues incisions avec des couteaux et des lancettes, jusqu'à se couvrir de leur sang; mais ces blessures paroissoient à Elie aussi ridicules que leurs cris.

Alors le prophète du Seigneur dit à tout le peuple : Venez auprès de moi, et rendez-vous attentifs au sacrifice que je vais offrir. Il rétablit l'autel du Seigneur qui avoit été détruit, il prit douze pierres, selon le nombre des enfans de Jacob, et en construisit un autel, autour duquel il fit comme deux sillons et une rigole; il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, et le mit sur le bois. Voulant ensuite écarter toute idée d'illusion et de supercherie, il fit verser jusqu'à trois fois quatre cruches d'eau sur la victime et sur le bois, en sorte que les eaux couroient autour de l'autel, et que la rigole en étoit toute pleine. Le temps d'offrir le sacrifice étant venu, Elie, qui ne cherchoit pas sa gloire, mais celle de Dieu, lui adressa la prière la plus fervente, et qui mérita d'être exaucée. Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, s'écria-t-il, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, que je suis votre serviteur, et que c'est par votre ordre que je fais toutes ces choses ! Exaucez-moi, Seigneur, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur-Dieu, et que le signe de votre présence convertisse leur cœur ! En même temps le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste, le bois et les pierres, la poussière même

et l'eau qui étoit dans la rigole autour de l'autel.

A la vue de ce prodige, et qui n'étoit que l'accomplissement de la prière d'Elie, le peuple se prosterna et dit : C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. Le prophète profitant des heureuses dispositions où le peuple se trouvoit, et de l'impression que ce miracle avoit faite sur son esprit, leur dit : Prenez les prophètes de Baal, et qu'il n'en échappe pas un seul. Aussitôt le peuple se saisit d'eux ; ils furent conduits au torrent de Cison, où Elie les fit mourir. Il dit ensuite à Achab : Mangez et buvez, car j'entends le bruit d'une grande pluie. Achab monte sur le Carmel, et Elie l'ayant suivi, il se courba vers la terre, mit son visage entre ses genoux, et dit à son serviteur : Allez, et regardez du côté de la mer. Le serviteur ayant regardé, vint lui dire qu'il ne voyoit rien. Il le renvoya par sept fois, et la septième fois il parut un petit nuage qui s'élevoit de la mer. Alors Elie envoya dire à Achab de faire mettre les chevaux à son char, et de s'en aller, sans différer, de peur que la pluie ne le surprît. Comme Achab se donnoit des mouvemens d'un côté et d'autre, le ciel s'obscurcit par l'épaisseur des nuages, le vent s'éleva, et il tomba une pluie abondante. Le roi monta sur son char, et s'en alla à Jezrahel. L'Ecriture remarque qu'Elie s'étant ceint les reins, l'esprit de Dieu s'en saisit, et le fit devancer le char d'Achab, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Jezrahel.

Achab étant de retour à Samarie, raconta à Jézabel tout ce qui s'étoit passé sur le Carmel; les cris impuissans des prophètes de Baal, le feu du ciel descendu à la prière d'Elie, la victime de l'holocauste dévorée avec l'autel à ses propres yeux et à la vue de tout le peuple et des prophètes de Baal; les railleries d'Elie au sujet du silence de cette fausse divinité, et la mort de ses prophètes, conduits au torrent de Cison, et égorgés par Elie et par le peuple. Cette princesse emportée, bien loin de reconnoître la fausseté du culte qu'elle rendoit à Baal, fut saisie d'un transport de colère qu'elle ne put retenir ; elle envoya dans l'instant un homme pour dire à Elie : Je veux bien que les dieux me traitent avec toute la sévérité, si demain, à l'heure qu'il est, je ne vous fais perdre la vie comme vous l'avez fait perdre à chacun de ces prophètes.

La protection du Seigneur dont Elie venoit d'exécuter les ordres, et dont il venoit de soutenir la gloire, auroient dû rassurer ce prophète. Il n'avoit pas craint de se montrer à Achab, quoiqu'il n'ignoroit point qu'il avoit résolu de le faire mourir; mais la fureur de Jézabel l'intimida. Il semble que le Seigneur ne parut l'abandonner pour quelque temps à sa propre foiblesse, que pour lui faire connoître que le courage dont il avoit donné des preuves, ne lui venoit que de lui. Il partit dans l'instant, sans savoir trop où il alloit. Le trouble dont il est agité, l'empêche de prendre une détermination fixe ; il arrive cependant à Bersabée de Juda, et renvoya son serviteur, ce semble, pour ne point lui faire partager le danger qui le menaçoit, ou pour être plus libre de se cacher et de pourvoir à sa sûreté. De Bersabée, il marcha toute une journée dans le désert, et étant arrivé sous un genièvre, fatigué de la marche et du jeûne, il desira la mort qu'il cherchoit à éviter, et dit à Dieu : C'est avoir assez vécu, Seigneur; daignez reprendre mon ame ; je ne suis pas meilleur que mes pères. Succombant ensuite à sa tristesse et à sa douleur, il se jeta par terre, et s'endormit.

Le Seigneur, qui veilloit sur lui, ne l'abandonna pas dans l'état déplorable où il l'avoit réduit ; il chargea un ange de voler à son secours et de le fortifier. L'ange le toucha, et lui dit : Levez-vous et mangez. Elie regarda et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau; il mangea et il but, et s'endormit encore. L'ange lui dit une seconde fois : Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. Le prophète s'étant levé, mangea et but, et s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à la montagne d'Horeb. Il y trouva une caverne, où il demeura, et où le

Seigneur daigna lui faire entendre sa voix. Que faites-vous-là, Elie ? lui dit-il. Le prophète lui repondit : Je brûle de zèle pour vous, Seigneur-Dieu des armées, parce que les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, qu'ils ont détruit vos autels, qu'ils ont répandu le sang de vos prophètes ; qu'étant demeuré seul, ils cherchent encore à répandre le mien. Le Seigneur lui dit : Sortez et tenez-vous sur la montagne devant le Seigneur. Aussitôt le Seigneur passa, et Elie entendit un vent violent et impétueux, et le Seigneur n'étoit point dans ce vent. Après que le vent fut calmé, la terre trembla, mais le Seigneur n'étoit point dans ce tremblement. Ensuite parut un feu, et le Seigneur n'étoit point dans ce feu. Il entendit ensuite un petit vent, et il couvrit son visage de son manteau ; et étant sorti, il se tint à l'entrée de la caverne, et le Seigneur lui demanda une seconde fois : Que faites-vous-là, Elie ? Il répondit : Je brûle de zèle pour vous, Seigneur-Dieu des armées, parce que les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, qu'ils ont détruit vos autels, qu'ils ont fait périr vos prophètes par le fer, et qu'étant demeuré seul, ils cherchent encore à m'ôter la vie.

Le Seigneur lui dit : Retournez par le chemin par où vous êtes venu, et allez par le désert vers Damas, et lorsque vous y serez arrivé, vous oindrez Hazael pour être roi de Syrie ; vous sacrerez aussi Jéhu, fils de Namsi, pour être roi d'Israël, et vous donnerez l'onction à Elisée, fils de Saphat d'Abelmeula, pour être prophète en votre place. Quiconque aura échappé à l'épée d'Hazael, sera tué par Jéhu, et quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Elisée ; je me réserverai dans Israël sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, et qui ne l'ont point adoré. Elie, après que le Seigneur eut cessé de parler, partit du mont Oreb, et se rendit à la demi-tribu de Manassé, près d'Abelmeula ; il y trouva Elisée qui labouroit avec douze paires de bœufs, et qui avoit d'autres laboureurs avec lui. Il s'approcha de lui, le couvrit de son manteau, et lui annonça le choix que le Seigneur avoit fait de lui pour en faire un prophète. Aussitôt Elisée quitta ses bœufs, courut après Elie, et lui dit : Permettez-moi, je vous prie, d'aller embrasser mon père et ma mère, après cela je vous suivrai. Elie lui répondit : Allez et revenez, car pour moi j'ai exécuté les ordres du Seigneur.

(An du monde 3137, avant J. C., 917.) Il s'étoit passé onze ans depuis qu'Elie s'étoit présenté à Achab et avoit fait mourir les prophètes de Baal, lorsque le Seigneur se servit de ce prophète pour confondre l'orgueil d'Achab, et l'injustice dont il venoit de se rendre coupable à l'égard de Naboth, dont il usurpa la vigne après qu'il eût été lapidé comme coupable de blasphême, par ordre de Jézabel. Le Seigneur se fit entendre à Elie, et lui ordonna d'aller trouver Achab, qui étoit prêt de partir de Samarie pour aller prendre possession de l'héritage de Naboth, et de lui parler en ces termes. Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez tué Naboth et vous vous êtes emparé de sa vigne ; sachez donc qu'en ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang. Elie s'étant acquitté de la commission dont le Seigneur l'avoit chargé, Achab lui dit : En quoi avez-vous trouvé que je me sois déclaré votre ennemi ? Elie lui répondit : En ce que vous vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur, je vais faire fondre tous les maux sur vous ; je vous exterminerai de la terre, vous et votre postérité ; je ferai mourir tous les mâles, depuis le premier jusqu'au dernier ; je rendrai votre maison comme celle de Jéroboam, fils de Nabat, et comme celle de Baasa, fils d'Ahia, parce que vous avez péché et que vous avez fait pécher Israël ; et comme Jézabel a partagé votre crime, voici l'arrêt que le Seigneur prononce contre elle : Les chiens mangeront Jézabel dans la campagne de Jezrahel. Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé par les chiens, et s'il meurt dans les champs, il sera mangé par les oiseaux du ciel. Achab n'a point son semblable en méchanceté ; il a été vendu pour faire le mal aux yeux du

Seigneur, et il y a été excité par sa femme Jézabel; il est devenu tellement abominable, qu'il suit les idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avoit exterminés lorsque les Israélites entrèrent dans leur pays.

Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtemens, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna et dormit avec le sac, et marcha la tête baissée. Alors le Seigneur dit à Elie: N'avez-vous pas vu Achab humilié devant moi? Puisqu'il s'est donc humilié devant moi, je ne ferai point fondre sur lui, pendant qu'il vivra, les maux dont vous l'avez menacé de ma part; mais lorsque son fils sera monté sur le trône, je les ferai tomber sur sa maison.

(An du monde 3138, avant J. C., 916.) Trois ans s'étoient passés sans qu'il y eût guerre entre la Syrie et Israël; mais la troisième année, Josaphat, roi de Juda, étant venu trouver le roi d'Israël, qui songeoit à reprendre la ville de Ramoth Galaad, s'engagea à le suivre au siége de cette place, occupée par les Syriens, et à lui fournir des troupes. Il exigea néanmoins qu'il consultât à ce sujet la volonté du Seigneur. Un prophète lui prédit le mauvais succès de cette entreprise. Il s'obstina cependant à marcher contre les Syriens, et périt dans le combat, comme nous l'avons rapporté en parlant d'Achab. Ochosias son fils lui succéda, et marcha sur les traces de son père; il se consacra à Baal, et abandonna le culte du Dieu d'Israël. Fils d'un père coupable dont le Seigneur avoit suspendu les châtimens, il étoit condamné à les voir fondre sur lui, et l'arrêt du Seigneur devoit s'exécuter sur toute sa maison. Se promenant un jour dans la plate-forme qui étoit au-dessus de son appartement, il tomba dans sa chambre, et s'étant blessé dangereusement, il dit à ses gens: Allez consulter Béelzébud, le dieu d'Accaron, pour savoir si je pourrai relever de cette maladie. En même temps l'ange du Seigneur dit à Elie: Allez au-devant des gens du roi de Samarie, et dites-leur: Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu dans Israël, puisque vous allez consulter ainsi le dieu d'Accaron? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur à votre maître: Vous ne releverez point du lit où vous êtes, mais vous mourrez très-certainement. Après avoir parlé ainsi, Elie s'en alla.

Les envoyés d'Ochosias étant revenus, il leur dit: D'où vient que vous êtes retournés? Ils lui répondirent: Un homme est venu au-devant de nous, qui nous a dit de retourner vers vous, et de vous dire de la part du Seigneur: Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël, pour que vous alliez consulter ainsi Béelzébud, le dieu d'Accaron? C'est pour cela que vous ne releverez pas du lit où vous êtes, mais que vous mourrez très-certainement. Le roi leur demanda quelle étoit la figure et l'habit de cet homme. Ils lui répondirent: C'est un homme couvert de poil, qui est ceint sur les reins d'une ceinture de cuir. Ochosias reconnoissant que c'étoit Elie, envoya aussitôt un capitaine à la tête de cinquante hommes. Cet officier alla trouver Elie, qui étoit assis au haut d'une montagne, et lui dit: Homme de Dieu, le roi vous commande de descendre. Elie lui répondit: Si je suis homme de Dieu, que le feu du ciel tombe sur vous et vous dévore avec vos cinquante hommes; et la parole d'Elie eut aussitôt son effet. Le roi en ayant envoyé un autre avec autant de soldats, pour lui ordonner de la part du roi de se hâter de descendre, ils éprouvèrent le même sort; le feu du ciel tomba sur eux et les dévora. Ochosias envoya encore un troisième capitaine, à la tête de cinquante hommes, et cet officier étant arrivé auprès d'Elie, se mit à genoux, et lui fit cette prière: Homme de Dieu, sauvez-moi la vie et à vos serviteurs qui sont avec moi! En même temps l'ange du Seigneur parla à Elie, et lui dit: Descendez avec lui et ne craignez point. Elie se leva donc et descendit avec ce capitaine, pour aller trouver le roi, auquel il reprocha d'avoir envoyé consulter le dieu d'Accaron, au mépris du Dieu d'Israël, et lui confirma qu'il ne releveroit point de cette maladie, mais qu'il mourroit certainement. (An du monde 3139.) C'est ce qui arriva peu de temps après, et Joram son frère, monta sur le trône.

Nous

Nous touchons au moment où Elie devoit être enlevé du commerce des hommes; l'esprit du Seigneur l'en avoit averti, mais cette révélation avoit aussi été faite à Elisée et aux enfans des prophètes. Elie et Elisée revenoient de Galgala; et le premier sentant que le moment du Seigneur arrivoit, dit à Elisée, à qui il vouloit cacher son enlèvement miraculeux : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Bethel. Elisée lui répondit : Je jure par le Seigneur et par vous-même, que je ne vous abandonnerai pas. Ils allèrent donc ensemble à Bethel; mais ils n'y furent pas plutôt arrivés, que les enfans des prophètes vinrent dire à Elisée : Ne savez-vous pas que le Seigneur vous enlevera aujourd'hui votre maître? Elisée leur répondit : Je le sais, mais n'en dites mot. Elie dit encore à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Jéricho; mais Elisée lui jura, comme la première fois, qu'il ne l'abandonneroit point. Lorsqu'ils furent arrivés à Jéricho, les enfans des prophètes qui s'y trouvoient vinrent dire à Elisée : Ne savez-vous pas que le Seigneur vous enlevera aujourd'hui votre maître. Il leur répondit : Je le sais; n'en dites mot. Elie dit encore à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé jusqu'au Jourdain. Elisée lui répondit, et lui jura qu'il ne l'abandonneroit point. Ils allèrent donc tous deux ensemble, et cinquante des enfans des prophètes les suivirent et s'arrêtèrent bien loin vis-à-vis d'eux. Les deux prophètes étant arrivés sur le bord du Jourdain, Elie prit son manteau, et l'ayant plié, il en frappa les eaux, qui se divisèrent et qui lui ouvrirent un passage. Lorsqu'ils furent passés, Elie dit à Elisée : Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je vous l'accorde avant que je disparoisse à vos yeux. Elisée lui répondit : Je vous prie que votre double esprit repose sur moi. Elie lui dit : Vous me demandez une chose bien difficile; néanmoins, si vous me voyez lorsque je serai enlevé d'avec vous, c'est une marque que vous aurez ce que vous m'avez demandé; mais si vous ne me voyez pas, vous jugerez que vous ne l'avez point.

Lorsqu'ils continuoient leur chemin, et qu'ils marchoient en s'entretenant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent tout-à-coup l'un de l'autre, et Elie monta au ciel, enlevé dans un tourbillon. Elisée le voyoit monter, et s'écrioit : Mon père, mon père, vous êtes le char d'Israël et son conducteur. Après cela, il ne le vit plus; et prenant ses vêtemens, il les déchira, il leva de terre en même temps le manteau qu'Elie avoit laissé tomber, afin de le garder; il s'en revint ensuite sur les bords du Jourdain, et prenant le manteau d'Elie, il en frappa les eaux, mais elles ne se divisèrent point. Il dit alors : Où est maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant une seconde fois les eaux, elles se partagèrent, et il passa au travers. Les enfans des prophètes qui demeuroient à Jéricho, ayant été témoins de ce miracle, reconnurent que l'esprit d'Elie s'étoit reposé sur Elisée, et venant au-devant de lui, ils se prosternèrent à ses pieds avec un profond respect; ils le prièrent de consentir qu'ils envoyassent cinquante hommes forts pour l'aller chercher sur quelque montagne ou dans les vallées où ils imaginoient que peut-être l'esprit du Seigneur l'auroit transporté. Elisée leur répondit : N'y envoyez point; mais ils firent tant d'instances, qu'Elisée y consentit. Ils envoyèrent donc cinquante hommes, qui le cherchèrent inutilement pendant trois jours.

(An du monde 3148, avant J. C., 906.) Neuf ans après l'enlèvement d'Elie, Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, qui n'avoit pas imité la piété de son père, mais qui avoit souillé son royaume de toutes les impiétés qui avoient attiré les vengeances du Seigneur sur celui d'Israël, reçut une lettre du prophète Elie, conçue en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre père David, parce que vous n'avez point marché dans les voies de votre père Josaphat, ni dans celles d'Asa, roi de Juda, mais que vous avez suivi l'exemple des rois d'Israël, et que vous avez fait tomber Juda et les habitans de Jérusalem

dans l'idolâtrie, imitant celle de la maison d'Achab, et que de plus vous avez fait mourir vos frères qui valoient mieux que vous, le Seigneur va vous frapper aussi d'une grande plaie, vous et votre peuple, vos enfans, vos femmes et tout ce qui vous appartient; vous serez atteint d'une dyssenterie maligne qui vous fera jeter tous les jours peu à peu vos entrailles. Les sentimens des écrivains sont partagés au sujet de cette lettre. Les uns croient qu'elle fut écrite du lieu où le Seigneur avoit transporté Elie, soit qu'il ait été placé dans le paradis terrestre, comme quelques auteurs l'ont pensé, soit qu'il ait été transporté dans quelqu'autre lieu. Il s'en trouve qui ont cru qu'il avoit laissé cette lettre à quelqu'un avant son enlèvement, et qu'il l'avoit chargé de la remettre à Joram, au temps où elle lui parvint. Comme l'Ecriture ne dit rien à ce sujet, on ne peut former que des conjectures; mais il semble que celle de Grotius, qui croit que cela arriva en songe, n'est pas recevable, parce qu'elle est contraire au sens littéral de l'Ecriture, qui dit qu'on apporta à Joram des lettres du prophète Elie; ce qui ne seroit pas vrai, si elles ne lui avoient pas été réellement apportées.

N'oublions point de dire que lorsque Jésus-Christ monta sur le Thabor, et qu'il s'y transfigura aux yeux de trois de ses apôtres, Moyse et Elie y parurent, et s'entretinrent avec lui; ce furent là les deux témoins de la loi ancienne, par qui il voulut se faire reconnoître aux yeux de trois de ses apôtres, qui devoient être ses témoins dans la loi nouvelle.

ELIASAPH, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils de Duel ou Lael, prince de la tribu de Gad, qui assista, en cette qualité, au dénombrement que Dieu ordonna à Moyse de faire avec Aaron son frère et les princes des tribus, de tous les mâles d'Israël, depuis vingt ans et au-dessus. Cet ordre fut donné à Moyse le premier jour du second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte.

ELIASIB Ier, (An du monde 3020, avant J. C., 1034.) chef d'une famille sacerdotale, qui eut l'onzième sort, lorsque David, après avoir fait monter Salomon sur le trône, distribua les différentes fonctions des descendans d'Eléazar et d'Ithamar, fils d'Aaron.

ELIASIB II, (An du monde 3600, avant J. C., 454.) troisième grand-prêtre depuis le retour de la captivité, qui rebâtit, avec ses frères, la porte du temple, et en consacra tout l'espace jusqu'à la tour d'Hananéel, lorsque Néhémie obtint du roi Artaxercès la permission de faire rebâtir les murs de Jérusalem.

ELIASIB III, (An du monde 3516, avant J. C., 538.) prêtre, fils de Joacim, petit-fils de Josué, fils de Josédech et père de Joïada. Il est rapporté au nombre des prêtres qui revinrent de Babylone avec Zorobabel, sous le règne de Cyrus.

ELIASIB IV, grand-prêtre et intendant du trésor de la maison du Seigneur. Le père Calmet ne pense pas que ces deux emplois aient été occupés par le même Eliasib. Ce pontife occasionna un désordre auquel Néhémie remédia lorsqu'il fut revenu de son second voyage de Babylone. Il avoit donné un appartement dans le temple à Tobie, ami particulier de Skanaballat, ennemi des Juifs. Tobie étoit Ammonite, et la loi de Moyse ne permettoit pas que les Ammonites et les Moabites fussent admis aux assemblées du Seigneur. (An du monde 3629, de Rome, 329, avant J. C., 425.) Le pontife Eliasib avoit donc péché contre la loi, en logeant Tobie dans le temple. Néhémie étant de retour, jeta les meubles de Tobie hors des appartemens, et fit purifier le trésor. Cela arriva la quarantième et dernière année du règne d'Artaxercès.

ELIASIB V, Israélite, père de Johanan, du temps d'Esdras, et après le retour de la captivité.

ELIASIB VI, trois de ce nom et du nombre de ceux qui répudièrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées contre les termes de la loi, sous Esdras.

ELIASUB, second fils d'Elioénaï, descendant de Zorobabel.

ELIATHA, huitième fils d'Héman, qui eut le vingtième rang

parmi les chantres dont David régla l'ordre, assisté des principaux officiers de l'armée.

ELICA de Harodi ou d'Arari, un des trente braves de David.

ELICI, ELICIENS, suivant la Vulgate, ou ELYMÉENS, suivant le grec. Le père Calmet croit que le royaume des Eliciens pourroit être celui d'Ellasar, qui est le nom que l'hébreu donne à celui du Pont. Les Elyméens, ou le pays d'Elam, étoient voisins de la Médie. Les plaines et les montagnes de Ragaü, suivant Serarius, étoient celles qui étoient dans le voisinage de Ragès, ville des Mèdes, que les auteurs profanes appellent *Rhagam*, *Rhagas* et *Rhaga*, suivant Menochius. (An du monde 3345, avant J. C., 709.) Ce fut dans ces plaines que Nabuchodonosor, roi de Babylone, livra bataille à Arphaxad, roi des Mèdes, et le défit dans la campagne d'Erioch, roi des Eliciens.

ELIDAD, fils de Chaselon, que le Seigneur désigna, dans la tribu de Siméon, pour partager la Terre promise avec le prêtre Eléazar, Josué, et les chefs des autres tribus.

ELIEL Ier, très-vaillant homme, de la tribu de Manassé, et chef de sa famille.

ELIEL II, chef de famille, de la tribu de Benjamin, qui fut un des premiers qui s'établit à Jérusalem, au retour de la captivité.

ELIEL III. On en trouve un autre du même nom et de la même tribu, au verset 22e.

ELIEL IV de Mahumi, un des braves de l'armée de David.

ELIEL V, de la tribu de Gad, fut un de ceux qui se joignirent à David dans le désert, pendant la persécution de Saül. C'étoit un homme très-brave.

ELIEL VI, lévite, fils de Thohu, descendant de Caath, fils de Lévi.

ELIEL VII, (An du monde 3309, avant J. C., 745.) un des chefs des descendans d'Hébron, qui fut un de ceux qui furent choisis pour garder les greniers du temple, du temps du roi Ezéchias.

ELIEZER Ier, père de Damascus, intendant de la maison d'Abram, que ce patriarche avoit adopté, voyant qu'il n'avoit point d'enfans. Le père Calmet traduit ainsi ce passage de la Genèse : *Ego vadam absque liberis ; et filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.* Je mourrai sans enfans, mais le fils de l'intendant de ma maison, cet Eliézer de Damas. Cette traduction ne paroît pas rendre tout ce que le passage renferme. Eliézer étoit l'intendant; son fils devoit être l'héritier d'Abraham; le mot *Damascus* doit être le nom du fils d'Eliézer, et ne paroît pas devoir être rendu par de Damas, puisque ce n'est pas un nom adjectif, mais ou un nom propre d'homme ou de ville. Dans l'un ou l'autre de ces deux cas, on devroit dire : Ce Damas, fils d'Eliézer, d'autant mieux que le pronom *iste* précède immédiatement *Damascus*. D'ailleurs, quand l'Ecriture parle de quelqu'un de Damas, soit habitant, soit originaire, elle se sert du mot *Damascenus*, et non point de *Damascus*. On peut ajouter que l'Ecriture ne dit point qu'Eliézer fût de Damas; pourquoi donc son fils seroit-il appelé *Damascène ?* Il est vrai que, suivant Menochius, *filius procuratoris*, qui se trouve dans le passage, et qui, dans l'hébreu, est écrit *Ben Mesech*, souffre différentes explications, dont la première qu'il rapporte est celle-ci : *Filius Mesech*, fils de Mésech, qui est ma servante originaire de Damas. Mais le nom Mésech, qui, suivant Ménochius, est le nom de la servante, est un nom propre qui ne signifie pas une personne originaire de Damas. Il faudroit donc trouver dans l'Ecriture quelque chose qui prouvât que Mésech étoit Damascène. (An du monde 2178, avant J. C., 1876.) Eliézer fut chargé, par Abraham, d'aller chercher une épouse à son fils Isaac, dans la maison de Nachor, qui étoit demeuré dans la Mésopotamie. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article d'ABRAHAM.

ELIEZER II, (An du monde 2504, avant J. C., 1550.) second fils de Moyse et de Séphora, et frère de Gerson. Il naquit dans la terre de Madian, la seconde année après que Moyse, âgé de quarante ans, ayant quitté la cour de Pharaon, se fût retiré chez Jéthro, prêtre et prince de ce pays, dont il épousa la

fille. Lorsque Moyse fut chargé par le Seigneur d'aller en Egypte pour délivrer les Hébreux de la servitude de Pharaon, Eliézer n'étoit pas circoncis; c'est pourquoi l'ange du Seigneur se présenta à lui dans l'hôtellerie où il étoit avec sa femme et ses deux enfans, et voulut le tuer. Aussitôt Séphora circoncit Eliézer, et l'ange cessa de s'en prendre à Moyse. Lorsque David régla l'ordre et les fonctions des lévites, il en fit la généalogie, et mit Gerson et Eliézer, avec leurs descendans, au nombre des lévites, en considération de Moyse, qui étoit l'homme de Dieu.

ELIEZER III, fils de Dodau, qui reprocha à Josaphat, roi de Juda, l'alliance qu'il avoit faite avec l'impie Ochosias, roi d'Israël.

ELIEZER IV, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) le septième des prêtres qui sonnoient de la trompette devant l'arche, lorsque David la transporta de la maison d'Obededom à Jérusalem.

ELIEZER V, troisième fils de Béchor, second fils de Benjamin.

ELIEZER VI, fils de Zéchri, chef de la tribu de Ruben, lorsque David fit le dénombrement des princes de chaque tribu.

ELIEZER VII, deux Israélites de ce nom, qui quittèrent leurs femmes au retour de la captivité, par ordre d'Esdras.

ELIEZER VIII, prêtre qui revint de la captivité avec Esdras.

ELIEZER IX, un des ancêtres de Notre Seigneur Jésus-Christ, selon la chair.

ELIHOREPH, fils de Sisa, un des principaux officiers, et secrétaire ou conseiller de Salomon.

ELIMÉLECH, natif de Bethléem, dans la tribu de Juda. Il épousa Noémi, qui lui donna deux fils, Mahalon et Chélion. Une grande famine survenue dans son pays, l'obligea d'en sortir avec sa femme et ses deux enfans, et de se transporter dans le pays des Moabites, où il mourut au bout de dix ans, avec ses deux enfans qui s'y étoient mariés avec des femmes moabites. Je ne m'arrête pas à rapporter une fable des rabbins au sujet d'Elimélech; ils disent que lorsque la famine eut cessé dans la Judée, Elimélech se retira dans sa patrie, et que le désordre où il trouva plongés les Bethléémites, l'obligea à conjurer le soleil de s'arrêter pour en être témoin. Il est aise de voir qu'un conte aussi ridicule ne trouve aucun fondement dans l'Ecriture, où nous ne voyons que le soleil se soit arrêté qu'à la prière de Josué, dans le combat qu'il livra aux rois qui étoient venus assiéger Gabaon. Outre cela, l'Ecriture dit expressément qu'Elimélech mourut dans le pays de Moab; ce qui prouve suffisamment la fausseté de ce conte.

ELIODA. *Voyez* ELIADA.

ELIOENAI Ier, premier fils de Naarias, descendant de Zorobabel et de David.

ELIOENAI II, quatrième fils de Béchor, second fils de Benjamin.

ELIOENAI III, un de ceux qui s'établirent les premiers à Jérusalem, au retour de la captivité.

ELIOENAI IV, fils d'Asiel, chef de famille, de la tribu de Siméon.

ELIOENAI V, septième lévite de la race de Coré, qui fut chargé de garder les portes du temple.

ELIOENAI VI, fils de Zarché, qui revint de Babylone avec Esdras, à la tête de deux cents hommes.

ELIOENAI VII, un des enfans des prêtres qui consentit à renvoyer sa femme étrangère, au retour de la captivité.

ELIPHAL, fils d'Ur, un des braves de l'armée de David.

ELIPHALET Ier, ou ELIPHELET, onzième des fils que David eut à Jérusalem. Le père Calmet lui en donne un second du même nom, qui se trouve rapporté au quatorzième chapitre du premier livre des *Paralipomènes*, mais c'est le même.

ELIPHALET II, troisième fils d'Esec, descendant de Saül.

ELIPHALU, onzième chantre du second rang, que David fit choisir, lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom. Ce musicien étoit chargé de chanter des chants de victoire sur la guitare à huit cordes.

ELIPHAZ, premier fils d'Esaü et d'Ada sa première femme, fille d'Elon, Hethéen. Il eut cinq fils de sa femme, Théman, Omar, Sépho, Gatham et Cénez; il eut en-

vere Amalech, de Thamna sa concubine. Il fut roi ou prince d'Idumée, après la mort d'Esaü.

ELIPHAZ, un des amis de Job, qui ayant appris les malheurs qui lui étoient arrivés, se rendirent auprès de lui pour le consoler. Eliphaz étoit un des descendans d'Eliphaz fils aîné d'Esaü. Il demeuroit dans sa ville de Théman, dans l'Idumée. *Voyez* ce que nous avons dit de la terre de Hus, où demeuroit Job, dans la *Notice* ou *Description des lieux*, dont il est fait mention dans la Vulgate.

ELIPHELETH Ier. *Voyez* ELIPHALET, n° 1. Il étoit fils de David.

ELIPHELETH II, fils d'Aasbaï et petit-fils de Machati. Il étoit un des braves de l'armée de David.

ELIPHELETH III, chef de famille, qui revint de Babylone avec Esdras, à la tête de soixante hommes.

ELIPHELETH IV, un de ceux qu'Esdras contraignit de renvoyer les femmes étrangères.

ELISA, premier fils de Javan, qui fut le quatrième fils de Japhet, troisième fils de Noë. Elisa eut quatre fils, Elisa, Tharsis, Cethim et Dodanim, qui partagèrent entr'eux les îles des nations. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant de DODANIM. On croit qu'Elisa peupla l'Elide, et qu'il donna son nom à la province qui porte le nom d'*Elis*. Ezéchiel fait mention de la pourpre d'Elisa, lorsqu'il dit : *Vos pavillons, ô Tyr! sont faits de la pourpre des îles d'Elisa*. Les Grecs faisoient un grand commerce de cette pourpre, qu'ils apportoient à Tyr.

ELISABETH Iere, fille d'Aminadab, sœur de Naasson et femme d'Aaron, à qui elle donna quatre fils, Nadab, Abiu, Eléazar et Ithamar.

ELISABETH II, fille de Mathan et de Soba, femme de Zacharie et mère de saint Jean-Baptiste. Elle étoit de la race des prêtres, c'est-à-dire de la tribu de Lévi. Zacharie étoit avancé en âge, lorsqu'Elisabeth conçut saint Jean-Baptiste. Sa naissance future fut annoncée à Zacharie par un ange, et il y avoit déja six mois qu'elle le portoit dans son sein, lorsque l'ange Gabriel en donna la nouvelle à la sainte Vierge, et en fit une preuve du pouvoir que le Seigneur avoit de la rendre mère sans la coopération d'aucun homme. Comme la sainte Vierge étoit cousine d'Elisabeth, elle s'empressa de l'aller voir ; elle partit de Nazareth pour se rendre à Hébron, où étoit la maison de Zacharie. Aussitôt qu'elle y fut entrée et qu'elle eut salué Elisabeth, Jean-Baptiste tressaillit dans son sein, et sembla saluer le Messie qui étoit renfermé dans celui de la sainte Vierge. Elisabeth sentit ce mouvement, et le saint Esprit lui en manifestant la cause, elle s'écria : « Soyez bénie « entre toutes les femmes, et béni « soit le fruit de votre ventre. D'où « me vient ce bonheur que la mère « de mon Seigneur daigne venir « vers moi ? Oui, c'est mon Sei« gneur, car aussitôt que votre voix « a frappé mes oreilles, l'enfant « que je porte a tressailli de joie « dans mon sein. Vous êtes bien « heureuse d'avoir cru, parce que « tout ce qui a été prédit de la part « du Seigneur arrivera ». Marie resta trois mois avec sa cousine, et il est vraisemblable qu'elle étoit auprès d'elle lorsqu'elle mit au monde Jean-Baptiste. Huit jours après sa naissance, on voulut le circoncire et lui donner un nom. Zacharie qui avoit perdu l'usage de la parole, en punition de son doute au sujet de la fécondité d'Elisabeth, lorsque l'ange la lui annonça, et à qui cet esprit céleste avoit apporté le nom de Jean qu'il devoit donner à son fils, la recouvra aussitôt qu'il eut écrit ce nom sur des tablettes, et qu'il eut confirmé par-là ce qu'Elisabeth avoit dit en s'opposant qu'on lui donnât le nom de son père, et en déclarant que le nom de son fils étoit Jean.

Le Protévangile de saint Jacques rapporte « qu'Elisabeth apprenant « que Jean-Baptiste étoit recherché « par Hérode pour le faire mourir, « elle monta sur les montagnes, et « regardoit de tous côtés où elle le « cacheroit, et il n'y avoit pas de « lieu secret. Elisabeth gémissant, « dit à haute voix : O montagne de « Dieu, recevez la mère avec le fils! « car elle ne pouvoit plus monter, « et tout d'un coup la montagne se

« divisa et la reçut ; une lumière les « éclaira, car l'ange du Seigneur « étoit avec eux qui les gardoit.

« Or Hérode cherchoit Jean ; il « envoya des ministres à Zacharie « son père, qui servoit à l'autel, « disant : Où avez-vous caché votre « fils ? Mais il répondit : Je suis « prêtre servant Dieu, et j'assiste « au temple du Seigneur ; je ne sais « point où est mon fils. Les ministres « envoyés par Hérode s'en allèrent, « et lui rapportèrent toutes ces cho- « ses. Hérode, en colère, les ren- « voya une seconde fois, et fit de- « mander à Zacharie où étoit son fils, « et pour lui dire : Ne savez-vous « pas que votre sang est sous ma « main ?.... Mais il dit : Dieu est té- « moin que je ne sais où est mon fils. « Si vous voulez, répandez mon « sang, car Dieu recevra mon es- « prit, parce que vous répandez le « sang innocent. Zacharie fut tué « dans les vestibules du temple de « Dieu et de l'autel, auprès de l'en- « clos. »

Comme ce Protévangile a été déclaré apocryphe, ainsi qu'un grand nombre d'autres, par le décret du pape Gelase, on ne peut regarder comme certain que ce qui se trouve dans les quatre Evangélistes.

Mais comment, la sainte Vierge étant de la tribu de Juda, et Elisabeth de celle de Lévi, pouvoit-il y avoir de la parenté entr'elles ? car ce ne pouvoit être qu'autant qu'un lévite, parent d'Elisabeth, auroit épousé une fille de la tribu de Juda, parente de la sainte Vierge, ou qu'un homme de la tribu de Juda, parent de la sainte Vierge, auroit épousé une fille de celle de Lévi, qui auroit été parente d'Elisabeth. Or la loi défendoit de se marier hors de sa tribu ; par conséquent la sainte Vierge et Elisabeth ne pouvoient point être parentes. A cette objection on répond que cette loi ne regardoit que les filles qui étoient uniques, qui n'avoient ni frère ni sœur, et dont les biens auroient passé à la tribu où elles auroient choisi un mari ; ce qui étoit défendu par la loi, afin d'éviter la confusion ou le mélange des tribus, par rapport au terrain que le Seigneur leur avoit assigné. Un homme, par exemple, de la tribu de Juda, qui auroit épousé une fille unique de celle de Siméon, se seroit emparé, pour lui et pour ses enfans, du bien de sa femme. C'est pour cela que les cinq filles de Salphaad, dont le père étoit mort sans avoir laissé de fils, se marièrent avec leurs oncles paternels, et pouvoient se marier à qui elles auroient voulu, pourvu que ce fût dans leur tribu ; mais en se mariant avec leurs oncles paternels, le bien qui leur avoit été donné demeura dans la tribu de Manassé dont elles étoient, et dans leur famille : mais il n'en étoit pas de même des filles qui avoient des frères et des sœurs ; elles pouvoient se marier avec des hommes, de quelque tribu qu'ils fussent. Les lévites pouvoient d'ailleurs épouser des femmes de quelque tribu que ce fût, parce qu'ils n'avoient point de biens-fonds, et qu'ils ne pouvoient posséder que des maisons et quelques petits jardins. Pour revenir donc à la parenté de Marie et d'Elisabeth, il faut dire que l'aïeul ou le père de la sainte Vierge, qui étoit de la tribu de Juda, devoit avoir épousé l'aïeule ou la mère d'Elisabeth qui étoit de la tribu de Lévi, et que par-là la sainte Vierge étoit de la tribu de Juda du côté du père, et de celle de Lévi du côté de la mère, ou, au contraire, la mère ou l'aïeule d'Elisabeth, qui étoit de la tribu de Lévi, avoit épousé l'aïeul ou le père de la sainte Vierge qui étoit de la tribu de Juda.

ELISAMA Ier, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils d'Ammiud et chef de la tribu d'Ephraïm. Lorsque les chefs des douze tribus offrirent, chacun dans le tabernacle, leurs dons et leurs victimes, Elisama offrit, pour sa tribu, un plat d'argent qui pesoit cent trente sicles, un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile, pour le sacrifice ; un petit vase d'or du poids de dix sicles, plein d'encens ; un bœuf, un belier et un agneau d'un an, pour l'holocauste ; un bouc pour le péché, et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq beliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an.

ELISAMA II, fils d'Icamia et

petit-fils de Sellum, descendant de Caleb.

ELISAMA III et IV, (An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) le second des fils que David eut à Jérusalem de ses concubines. Un de ceux-là fut aïeul d'Ismael, qui tua Godolias, que Nabuchodonosor avoit laissé à Jérusalem, pour gouverner le peuple, qui y resta après que cette ville fut détruite. Ceci arriva le septième mois après l'embrasement de Jérusalem.

ELISAMA V, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) prêtre savant et pieux, que Josaphat, roi de Juda, envoya, la troisième année de son règne, avec cinq des principaux seigneurs de sa cour, neuf lévites et le prêtre Joram, pour instruire le peuple dans toutes les villes de Juda, et pour le retirer de l'idolâtrie.

ELISAPHAN Ier, ou Elisaban, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils d'Oziel, oncle d'Aaron et de Moyse. Lorsque le feu du ciel fut tombé sur Nadab et Abiu, en punition de ce qu'ils avoient mis dans leurs encensoirs du feu étranger, et qu'ils furent restés morts dans le tabernacle, Moyse dit à Elisaphan et à son frère de tirer leurs corps du tabernacle, et de les transporter hors du camp. Il fut établi chef des Caathites, qui renfermoient quatre familles, les Amramites, les Jésaarites, les Hébranites et les Oziélites.

ELISAPHAN II, fils de Phatnach, de la tribu de Zabulon, qui fut établi prince de sa tribu, pour partager la Terre promise.

ELISAPHAT, (An du monde 3157, avant J. C., 897.) fils de Zéchri, fut le cinquième centenier que Joïada, grand-prêtre, envoya dans tout le royaume de Juda, pour inviter les lévites et les chefs des familles d'Israël à se rendre à une assemblée qui se fit à Jérusalem, pour reconnoître Joas roi de Juda, et lui donner l'onction royale. Ce fut dans cette occasion qu'Athalie s'étant présentée au temple, fut mise à mort.

ELISEUS, ELISÉE, fils de Josaphat, serviteur d'Elie, et aussi fameux par ses prodiges que son maître. Nous avons déja rapporté, dans l'article d'Elie, le principe de la vocation d'Elisée à l'emploi de prophète, et nous avons suivi toutes les circonstances où il se trouva avec son maître. Après l'enlèvement d'Elie, son fidèle disciple, pénétré de la douleur la plus amère, mais rempli de confiance, en ce que le prophète lui avoit dit que s'il le voyoit lorsqu'il seroit enlevé et séparé de lui, ce seroit une preuve qu'il auroit reçu l'esprit de miracles et l'esprit de prophétie, qui étoient le double esprit d'Elie, il frappa deux fois les eaux du Jourdain du manteau de son maître, et à la seconde fois les eaux se partagèrent et lui ouvrirent un libre passage. Il se retira à Jéricho, et ce fut là que les cinquante hommes qui avoient été à la découverte d'Elie, vinrent lui dire qu'ils l'avoient cherché inutilement pendant trois jours, et qu'ils n'en avoient pu apprendre aucune nouvelle. Elisée, qui ne leur avoit accordé la permission de l'aller chercher que pour céder à leur importunité, leur représenta qu'ils auroient dû se rendre lorsqu'il leur avoit dit qu'il étoit inutile de l'aller chercher.

(An du monde 3139, avant J. C., 915.) Bientôt après, les habitans de Jéricho qui n'ignoroient pas que le Seigneur avoit accordé à Elisée le don des miracles, vinrent le trouver, et lui représentèrent combien ils souffroient de ce qu'une ville aussi bien située et aussi agréable que Jéricho, n'avoit que des eaux amères et salées, qui rendoient la terre stérile; touché de leur malheur, le prophète demande qu'on lui apporte un vase tout neuf dans lequel on mit du sel, et allant avec ces personnes à la fontaine d'où couloient ces eaux amères, il y jeta ce sel, en disant: Voici ce que dit le Seigneur: J'ai rendu ces eaux saines, et elles ne causeront plus à l'avenir ni mort, ni stérilité. Aussitôt les eaux déposèrent le sel et l'amertume qui les rendoient malsaines; elles conservent encore à présent leur douceur.

De Jéricho Elisée se rendit à Béthel, où demeuroient les disciples des prophètes. Comme cette ville étoit située sur une haute montagne, on ne pouvoit y parvenir

qu'avec peine, parce que la montée étoit rude. Comme il approchoit des murs de la ville, un grand nombre d'enfans qui en étoient sortis, le voyant monter, se mirent à le railler, et à lui répéter ces mots : *Monte chauve! monte chauve!* C'étoit peut-être le fruit de la mauvaise éducation qu'ils avoient reçue, et du mépris que leurs pères idolâtres leur avoient inspiré pour les prophètes; on eût dû leur apprendre du moins à respecter la vieillesse. Elisée ayant jeté les yeux sur eux, les maudit de la part de Dieu; en même temps, deux ours sortirent du bois, et s'étant jetés sur cette troupe d'enfans, ils en déchirèrent quarante-deux.

(An du monde 3140, avant J. C., 914.) L'année suivante, il s'alluma une guerre entre Mesa, roi de Moab, et Joram, roi d'Israël, à l'occasion d'un tribut que Mesa avoit été contraint de payer à Achab, mais qu'il refusa de payer à Joram. Ce roi offensé fit une ligue avec Josaphat, roi de Juda et avec le roi d'Edom; leur armée s'étant enfoncée dans le désert d'Idumée, y tourna de tous côtés pendant sept jours, sans trouver d'eau, et risquoit de périr de défaillance. Josaphat ayant appris qu'Elisée étoit dans le camp, alla le trouver avec les deux autres rois. Elisée l'ayant aperçu, lui dit: Qu'y a-t-il entre vous et moi? Allez implorer le secours des prophètes de votre père et de votre mère : Joram ne laissa pas de lui demander pourquoi le Seigneur avoit assemblé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab : Elisée lui répondit : Vive le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis, si je ne respectois la personne de Josaphat, roi de Juda, je n'eusse pas seulement jeté les yeux sur vous, et ne vous eusse pas regardé; mais maintenant, faites-moi venir un joueur de harpe; et tandis que cet homme jouoit et chantoit les louanges de Dieu, l'esprit du Seigneur s'empara d'Elisée, et lui dit: Voici ce que dit le Seigneur : Faites plusieurs fosses le long du lit de ce torrent, car voici ce que dit le Seigneur : Vous ne verrez ni vent, ni pluie, et néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau, et vous boirez, vous et vos serviteurs et vos bêtes. Et ceci n'est encore qu'une petite partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous, il livrera outre cela Moab entre vos mains. La bataille se livra, et le roi de Moab qui s'étoit réfugié à la ville de Kirhareseth, voyant qu'il ne pouvoit plus résister aux ennemis, fit une sortie à la tête de sept cents guerriers, pour forcer le quartier du roi d'Edom; mais ayant été repoussé, il fut contraint de rentrer dans la ville. Dans l'extrémité où il se trouvoit réduit, il eut recours à un moyen aussi superstitieux que barbare, qui fut de sacrifier à Moloc ce qu'il avoit de plus cher; il prit son fils aîné, qui devoit régner après lui, il l'offrit en holocauste, et l'égorgea sur la muraille aux yeux de ses ennemis : les Israélites ne pouvant soutenir le spectacle de ce sacrifice barbare, se retirèrent.

Quelque temps après, une pieuse veuve d'un prophète vint trouver Elisée, pour lui dire que son mari, qui craignoit le Seigneur, étoit mort, et l'avoit laissé chargée d'une dette, que le créancier la pressoit pour le payement de ce qui lui étoit dû, mais que l'extrême pauvreté où elle se trouvoit réduite l'empêchoit de s'acquitter envers cet homme qui la menaçoit de lui enlever ses deux enfans, pour les vendre ou pour les retenir en qualité d'esclaves. Elisée lui dit : Qu'attendez-vous de moi, et qu'avez-vous chez vous? Elle lui répondit qu'elle n'avoit qu'un peu d'huile: Allez, lui dit-il, empruntez de vos voisines un grand nombre de vases; et après que vous serez rentrée dans votre maison, fermez la porte sur vous, et vous tenant dedans avec vos enfans, remplissez ces vases de l'huile que vous avez, et lorsqu'ils seront pleins, vous les ôterez. Cette femme, remplie de confiance au pouvoir d'Elisée, emprunta un grand nombre de vases, et s'étant renfermée dans sa maison avec ses enfans, elle leur demanda des vases, et les remplissoit en versant de celui où étoit le peu d'huile qui lui étoit resté; et lorsque tous les vases furent remplis, elle dit à son fils : Apportez-moi encore un autre vase; cet enfant lui ayant répondu qu'il

n'y en avoit plus, l'huile s'arrêta et cessa de couler. La veuve remplie d'admiration à la vue d'un prodige si surprenant, et pénétrée de la plus vive reconnoissance envers le prophète qui la mettoit en état de satisfaire à un créancier inflexible, s'en va le trouver pour lui rendre compte de ce dont elle venoit d'être témoin. Allez, lui dit-il, vendez cette huile, rendez à votre créancier ce que vous lui devez, et vivez avec vos enfans de ce qui vous reste.

S'il fut charitable à l'égard de cette veuve désolée, il ne fut pas moins bienfaisant à l'égard d'une femme fort considérable de Sunam, qui le retint à dîner chez elle, un jour qu'il passoit dans cette ville, et qui le logeoit dans sa maison toutes les fois que les devoirs de son ministère l'y ramenoient. Elle porta même sa charité jusqu'à dire à son mari : Je vois que cet homme qui passe souvent chez nous est un homme de Dieu et un saint, faisons-lui donc faire une petite chambre, afin que lorsqu'il nous viendra voir, il puisse s'y retirer. Quelque temps s'étant passé, Elisée vint à Sunam ; il trouva, qu'outre les attentions ordinaires, on avoit pris soin de lui faire faire une chambre où il reposa. S'il étoit pénétré de reconnoissance envers sa charitable hôtesse, il n'étoit pas moins rempli du desir de la lui témoigner; il la fit appeler par Giézi son serviteur, et lui fit demander s'il ne pourroit point lui rendre quelque service, et si elle n'avoit point quelqu'affaire auprès du roi ou auprès de ses officiers, où il pût s'employer pour elle ; mais cette femme répondit qu'elle étoit contente de l'état heureux où le Seigneur l'avoit fait naître. Giézi ayant fait part de sa réponse à son maître, lui représenta que cette femme n'avoit point d'enfant, et que son mari étoit déja avancé en âge. Elisée l'ayant fait appeler, il lui dit, que dans un an, en ce même temps et à cette même heure, elle porteroit un fils dans son sein. La Sunamite eut peine à se le persuader; cependant la prédiction d'Elisée s'accomplit; mais quelques années après, cet enfant mourut, et plongea sa mère dans la plus grande tristesse. Elle alla trouver Elisée sur le Carmel, persuadée que celui qui lui avoit fait accorder un fils, n'auroit pas moins de puissance pour le rendre à la vie; elle l'engagea à se transporter chez elle; Elisée l'ayant suivie, se courba sur l'enfant, le réchauffa et lui rendit la vie.

(An du monde 3144, avant J. C., 910.) Il sortit aussitôt de la maison de la Sunamite, et alla trouver ses disciples à Galgala. La famine commençoit à désoler ce pays, et elle devoit durer sept ans, comme Elisée l'avoit prédit. Elisée dit à l'un de ses disciples : Prenez un grand pot, et préparez à manger pour les enfans des prophètes; celui-ci étant sorti pour aller cueillir des herbes dans la campagne, trouva des coloquintes sauvages qu'il ne connoissoit pas, et les mit cuire dans le pot; ayant ensuite servi, les disciples n'en eurent pas plutôt goûté, qu'ils s'écrièrent qu'on leur avoit servi un poison mortel; Elisée ordonna qu'on lui apportât un peu de farine, et l'ayant mise dans le pot, il en corrigea entièrement l'amertume. Quelque temps après, un homme de Baal-Salisa vint lui apporter vingt petits pains d'orge; Elisée commanda qu'on les distribuât à tout le monde : c'étoit bien peu de chose pour cent personnes, mais le prophète les multiplia par la parole du Seigneur; il y en eut même des restes après que chacun eut mangé. Vers ce même temps, un des disciples ayant laissé tomber dans l'eau une cognée qu'il avoit empruntée pour couper du bois, Elisée jeta un morceau de bois dans l'endroit où elle étoit tombée, et aussitôt le fer revint et nagea sur l'eau.

Ce prophète, à qui le Seigneur se plaisoit à révéler les choses les plus cachées, découvrit au roi d'Israël des embûches que le roi de Syrie, avec lequel il étoit en guerre, lui avoit tendues dans un lieu où il devoit passer. Après cet avertissement, il lui fut aisé de rendre ce piége inutile. Le roi de Syrie voyant que les mesures qu'il avoit prises n'avoient pas réussi, soupçonna qu'il étoit trahi; il s'en plaignit à ses officiers, et leur dit : Pourquoi ne me découvrez-vous pas celui qui

me trahit auprès du roi d'Israël? Un de ses officiers lui répondit: Ce n'est pas qu'on vous trahisse, mais c'est le prophète Elisée qui découvre au roi d'Israël tout ce que vous dites en secret dans votre conseil. L'ordre fut aussitôt de l'aller prendre à Dothain, où l'on fut informé qu'il étoit; l'envie de s'en rendre maître, engagea le roi de Syrie à envoyer une armée de ses meilleures troupes pour investir la ville, et pour ôter à Elisée tout moyen d'échapper. Ces troupes formèrent le blocus de la ville pendant la nuit. Elisée en ayant été averti le matin par son serviteur, pria le Seigneur d'ouvrir les yeux de ce jeune homme avec qui il se trouvoit, et il aperçut la montagne et les environs pleins de chevaux et de chariots de feu qui étoient autour d'Elisée. Cependant les ennemis vinrent à lui pour le prendre, et il eut recours au Seigneur, en le priant de frapper ces troupes d'aveuglement. Sa prière fut aussitôt suivie de son effet. Alors il s'approcha des soldats sans crainte d'en être connu, et il leur dit qu'ils n'étoient pas sur le chemin qui conduisoit à la ville, mais que s'ils vouloient le suivre, il leur montreroit l'homme qu'ils cherchoient; il devint donc leur guide, et les conduisit à Samarie; mais lorsqu'ils y furent entrés, il pria le Seigneur de leur ouvrir les yeux, et de leur faire connoître le lieu où ils étoient. Ils n'eurent pas plutôt reconnu qu'ils étoient au milieu de leurs ennemis, que toute l'armée fut saisie de terreur. Le roi d'Israël les ayant vus, demanda à Elisée s'il ne feroit point faire main-basse sur eux. Le prophète le lui défendit, et le porta à épargner des ennemis qu'il n'avoit point vaincus; il lui conseilla même de les faire manger et boire, et de les renvoyer. Le roi d'Israël suivit ce conseil, leur fit servir une grande quantité de viandes, et les renvoya.

(An du monde 3148, avant J. C., 906.) Quatre ans après, Bénadad, roi de Syrie, fit le siége de Samarie avec toutes ses troupes. La ville fut réduite aux dernières extrémités par une famine cruelle. On y mangea ce qu'il y avoit de plus sale. Des femmes furent contraintes de dévorer leurs enfans. Le roi d'Israël en étant instruit, s'emporta jusqu'au point de faire des imprécations contre lui-même, si Elisée, à qui il attribuoit tous ces malheurs, n'avoit la tête tranchée avant la fin du jour. Il envoya dans l'instant un homme pour le faire mourir. Cependant Elisée étoit dans sa maison, accompagné de quelques sages vieillards; et comme il n'ignoroit pas l'ordre que le roi avoit donné, il leur dit: Savez-vous que ce fils de meurtrier a envoyé ici un homme pour me couper la tête? Prenez donc garde lorsqu'il arrivera; fermez-lui la porte et ne le laissez pas entrer, car j'entends déja le bruit du roi qui vient après lui.

Lorsqu'Elisée parloit encore, on vit paroître cet homme qui venoit à lui, et il lui dit: Vous voyez l'extrême malheur dont le Seigneur nous accable, que puis-je attendre désormais du Seigneur? Comme il parloit, le roi, qui s'étoit hâté de venir révoquer les ordres qu'il avoit donnés, parut devant le prophète. Elisée prit la parole et dit: Que l'on m'écoute. Voici ce que dit le Seigneur: Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour la plus petite pièce d'argent, et deux mesures d'orge se donneront au même prix. Cela arriva comme le prophète l'avoit annoncé, car le Seigneur avoit répandu un esprit de terreur dans l'armée des Syriens, et elle avoit pris la fuite. Leur camp fut pillé par les Israélites.

(An du monde 3149, avant J. C., 905.) L'année suivante, le prophète étant allé à Damas, apprit que Bénadad, roi de Syrie, étoit malade. Celui-ci, instruit que l'homme de Dieu approchoit de la ville, envoya au-devant de lui Hazael, avec de riches présens, pour le consulter sur sa maladie, et pour savoir de lui s'il en releveroit. Elisée lui répondit que le Seigneur lui avoit fait voir qu'il en mourroit très-certainement. Il annonça à Hazael qu'il lui succéderoit au royaume de Syrie, et qu'il commettroit d'horribles cruautés contre les Israélites; ce que l'événement justifia.

(An du monde 3150, avant J. C., 904.) Lorsque la famine eut cessé,

une troupe de brigands étant sortis de Syrie, avoient fait des courses sur les terres d'Israël, et en avoient amené captive une petite fille, qui fut mise au service de la femme de Naaman, homme puissant, général de l'armée de Syrie, et extrêmement favorisé de son roi; mais ni la faveur du prince, ni les richesses dont il jouissoit, ne pouvoient adoucir l'amertume de son ame; il étoit lépreux, et cette maladie lui rendoit la vie insupportable. La jeune Israélite partageant l'affliction de sa maîtresse, qui regardoit la maladie de Naaman comme une maladie incurable, lui dit un jour qu'elle desireroit bien que son maître allât trouver à Samarie le prophète Elisée, et qu'elle ne doutoit point qu'il ne le guérît de sa lèpre. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Naaman à se mettre en route; il prit congé du roi, qui lui donna une lettre pour le roi d'Israël, dans laquelle il le prioit de le guérir de la lèpre. Naaman, persuadé qu'Elisée le guériroit, porta avec lui une somme très-considérable d'or et d'argent et plusieurs habits dont il vouloit faire présent au prophète, de qui il attendoit sa guérison.

Le roi d'Israël ayant reçu la lettre, s'écria : Suis-je donc un dieu, pour qu'on exige de moi ce que Dieu seul peut accorder? N'est-il pas évident que le roi de Syrie ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi. Il en fut si persuadé, qu'il déchira ses vêtemens. Elisée ayant appris la situation où cette lettre avoit mis le roi d'Israël, lui fit dire de lui envoyer cet homme pour qu'il apprît qu'il y avoit un prophète en Israël. Naaman, suivi de tout son cortége, se rendit à la porte de la maison d'Elisée. Le prophète, instruit de son arrivée, lui fit dire par une personne : Allez vous laver sept fois dans le Jourdain, et aussitôt vous serez guéri. Naaman, qui s'attendoit à voir le prophète, s'offensa de sa conduite; il lui sembla qu'un homme de son état méritoit plus d'égards. Je croyois, disoit-il tout en colère, qu'il sortiroit pour me voir, qu'il invoqueroit sur moi le nom du Seigneur son Dieu, et qu'il porteroit la main sur ma lèpre pour me guérir. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, dont les eaux sont meilleures que toutes celles d'Israël.

Comme il se retiroit en murmurant, ses serviteurs tâchèrent de l'appaiser, en lui représentant que quand bien même le prophète auroit ordonné quelque chose de bien difficile, il devroit néanmoins le faire. Combien donc, ajoutèrent-ils, lui devez-vous plutôt obéir, lorsqu'il n'exige de vous qu'une chose aussi aisée que celle de vous laver dans le Jourdain? Ses murmures s'étant calmés, il s'en alla au Jourdain, s'y lava sept fois, selon l'ordre du prophète, et il en sortit parfaitement guéri. Sa reconnoissance égala l'admiration que lui causoit une guérison si merveilleuse. Il courut chez le prophète, pour lui témoigner l'une et l'autre; mais ce que son discours eut de plus intéressant pour Elisée, fut la protestation qu'il lui fit de ne reconnoître désormais d'autre Dieu que celui d'Israël. Il le conjura ensuite de recevoir les présens qu'il lui offroit, mais Elisée lui répondit : Vive le Seigneur devant lequel je suis, je ne recevrai rien de vous. Naaman eut beau faire de nouvelles instances, tout fut inutile. Persuadé du parfait désintéressement d'Elisée, et qui convient si bien aux ministres du Seigneur, il lui dit : Il faut faire ce que vous voulez, mais je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays, car à l'avenir je n'offrirai plus de sacrifices aux dieux étrangers, mais ce sera au Dieu d'Israël. Il lui demanda aussi de prier Dieu pour lui, pour l'excuser si, lorsqu'entrant dans le temple de Remmon avec le roi, il paroissoit s'incliner devant cette idole. Elisée lui répondit : Allez en paix, et Naaman se retira.

Giézi, serviteur d'Elisée, n'étoit pas aussi désintéressé que son maître; l'éclat de l'or et des riches présens qu'il avoit dédaignés, avoit réveillé son avarice. Pourquoi, disoit-il en lui-même, mon maître a-t-il été si généreux envers ce Naaman de Syrie, et n'a-t-il voulu rien recevoir des présens qu'il lui apportoit?

Vive le Seigneur ! il n'en sera pas de même ; je courrai après lui et j'en recevrai quelque chose. Giézi courut donc après Naaman, et ce seigneur l'ayant aperçu, fit arrêter son char, vint au-devant de lui, et lui demanda s'il y avoit quelque chose de nouveau, et si tout alloit bien. Tout va bien, répond Giézi, mais depuis votre départ, deux jeunes hommes, des enfans des prophètes, sont arrivés chez mon maître, de la montagne d'Ephraïm, et il vous prie de lui envoyer un talent d'argent et deux habits. Naaman, ravi de pouvoir témoigner sa reconnoissance à Elisée, consulta la générosité de son cœur, et lui dit : Ce n'est pas assez d'un talent ; je veux que vous en receviez deux. Giézi n'eut pas beaucoup de peine à se laisser vaincre, et Naaman ayant fait mettre les deux talens d'argent et les deux habits dans un sac, en chargea deux de ses serviteurs, qui les portèrent devant Giézi.

Etant arrivé sur le soir dans la maison, il prit ces deux sacs et les serra. Il se présente ensuite devant son maître, qui lui demanda d'où il venoit. Je n'ai été nulle part, lui répondit-il. Pouvoit-il ignorer que son maître étoit instruit de la démarche que son avarice venoit de lui faire faire ? Elisée lui répondit : Mon esprit n'étoit-il pas présent lorsque cet homme est descendu de son char pour aller au-devant de vous ? Vous avez donc reçu maintenant de l'argent et des habits pour acheter des plans d'oliviers, des vignes, des bœufs, des serviteurs et des servantes ? mais aussi la lèpre de Naaman demeurera attachée à vous et à votre race à jamais, et Giézi se retira tout couvert d'une lèpre blanche comme la neige.

(An du monde 3150, avant J. C., 904.) Comme Elisée avoit averti la charitable Sunamite qui l'avoit si généreusement reçu chez elle, de la famine qui devoit désoler le royaume d'Israël, elle s'étoit retirée pendant tout le temps qu'elle devoit durer, dans le pays des Philistins ; mais lorsque l'abondance fut revenue dans sa patrie, elle y retourna. Son absence avoit causé bien du dérangement dans ses affaires, et ses biens abandonnés avoient passé en d'autres mains. Voici comment elle les recouvra. Le roi s'entretenant un jour avec Giézi des miracles d'Elisée, apprit celui qu'il avoit opéré en ressuscitant le fils de la Sunamite. Comme Giézi parloit encore, cette femme se présenta au roi avec son fils, le conjurant de lui faire rendre sa maison et ses terres. Ce prince l'ayant interrogée, elle lui rapporta comment la chose s'étoit passée. Giézi confirma tout ce qu'elle disoit, et l'assura que ce jeune homme qu'il voyoit devant lui, étoit celui qu'Elisée avoit ressuscité. Aussitôt le roi envoya avec elle un de ses officiers, avec ordre de lui faire rendre tout ce qui lui appartenoit, et le revenu de toutes ses terres, depuis qu'elle étoit sortie de son pays.

(An du monde 3151, avant J. C., 903.) L'année suivante, le prophète Elisée envoya un de ses disciples pour sacrer Jéhu roi d'Israël. Le Seigneur avoit chargé Elie, quatorze ans auparavant, de lui donner l'oction royale. Jéhu étoit fils de Josaphat et petit-fils de Namsi ; il demeuroit à Ramoth-Galaad. Le jeune prophète ayant répandu sur sa tête l'huile qu'Elisée lui avoit donnée, chargea Jéhu, de la part du Seigneur, d'exterminer la maison d'Achab, pour venger le sang des prophètes que Jézabel avoit injustement répandu. Jéhu exécuta les ordres du Seigneur ; il tua Joram, fils d'Achab, et Ochosias, fils de Joram, qui tenoit le sceptre de Juda ; il fit périr aussi Jézabel, les prêtres de Baal et toute la postérité d'Achab.

(An du monde 3204, avant J. C., 850.) L'Ecriture ne nous dit aucune autre particularité de la vie d'Elisée depuis l'onction de Jéhu jusqu'au temps de sa mort, qui arriva cinquante-trois ans après. Elle rapporte qu'Elisée étant malade de la maladie dont il mourut, Joas, roi d'Israël, l'alla voir, et sentant la perte qu'il alloit faire, il pleura devant lui, en lui disant : Mon père, mon père, vous êtes le char d'Israël et celui qui le conduit ! Elisée voulant le consoler, lui dit : Apportez-moi un arc et des flèches, mettez les mains sur l'arc ; et le prophète ayant mis les siennes sur celles du roi, lui

dit : Ouvrez la fenêtre qui regarde l'orient. Le roi l'ayant ouverte, il lui fit jeter une flèche, et lui dit : C'est la flèche du salut du Seigneur, c'est la flèche du salut contre la Syrie ; vous remporterez la victoire sur la Syrie, à Aphée, jusqu'à ce que vous l'exterminiez. Il lui dit encore : Prenez des flèches et frappez la terre avec vos flèches. Le roi la frappa trois fois, et il s'arrêta. Alors Elisée se mit en colère, et lui dit : Prince, si vous eussiez frappé la terre six ou sept fois, vous auriez battu la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement, mais vous la battrez par trois fois.

Elisée mourut donc, et ce fut ainsi que se termina la vie de ce prophète, remarquable par tant de prodiges et par une sainteté qui le fit regarder par-tout où il alla comme un des hommes les plus favorisés de Dieu. Cette même année, des brigands de Noab vinrent faire des courses sur les terres d'Israël ; des Israélites qui alloient ensevelir un mort, les ayant aperçus, et saisis de crainte, jetèrent le cadavre qu'ils portoient dans le sépulcre d'Elisée, et prirent la fuite. Le corps n'eut pas plutôt touché les cendres d'Elisée que cet homme ressuscita et se leva sur ses pieds. Saint Jérôme écrit que son tombeau faisoit trembler les démons.

ELISUA, le sixième des fils que David eut à Jérusalem.

ELISUR, fils de Sédeur, chef de la tribu de Ruben, et qui fut le quatrième qui fit son offrande. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant d'ELIAB.

ELIU Ier, ELIAB ou ELIEL, aïeul d'Elcana, fils de Jéroam, et père de Samuël. Il porta le nom d'Eliab au premier livre des *Paralipomènes*, chapitre VI, verset 17, et celui d'Eliel, au même chapitre, verset 37. Il étoit de la tribu d'Ephraïm.

ELIU II, de la tribu de Manassé ; fils de Séméïas, fut du nombre de ceux qui se joignirent à David, lorsqu'il quitta l'armée des Philistins qui alloient combattre contre Saül.

ELIU III, petit fils d'Obededom, de la tribu de Lévi, que David établit portier du temple.

ELIU IV, frère de David, premier de la tribu de Juda ; il porte le nom d'Eliab au chapitre XVI, verset 6, du premier livre des Rois.

ELIU V, un des amis de Job, fils de Barachel. Il descendoit d'un fils de Machor, nommé *Buz*.

ELIUD, fils d'Achim et père d'Eléazar, aïeul de saint Joseph, époux de la sainte Vierge.

ELMADAN, fils de Her, qui fut un des aïeux de Jésus-Christ.

ELMODAD, fils aîné de Jectan qui, suivant Bochart, s'établit vers le milieu de l'Arabie heureuse, mais le père Calmet prétend que ce que Bochard dit des fils de Jectan, doit s'entendre des fils de Jectan, fils d'Abraham et de Cethura, et non point des fils de Jectan, fils d'Héber, qu'il soutient s'être établi entre Mésa et Séphar, dans la Mésopotamie.

ELNATHAN Ier, père de Nohesta, mère de Joachim, roi de Juda. Il s'opposa de toutes ses forces à ce qu'on fît brûler les prophéties de Jérémie, qui annonçoient la destruction de Jérusalem et la captivité de ses habitans. Il fut envoyé en Egypte pour prendre Urie, prêtre, qui s'y étoit réfugié, et auquel Joachim, roi de Juda, fit trancher la tête. Elnathan fut un de ceux que Nabuchodonosor transféra à Babylone, et qui en revint avec Esdras.

ELNATHAN II, deux de ce même nom, qui revinrent de Babylone avec Esdras.

ELON Ier, Héthéen, père de Basemath, seconde femme d'Esaü.

ELON II, second fils de Zabulon, et petit-fils de Jacob.

ELPHAAL, second fils de Méhusim, et père de Jobab, de la tribu de Benjamin.

ELUZAI, un des braves de la tribu de Benjamin, qui prirent le parti de David, contre Saül leur parent.

ELYMAS, magicien, que saint Paul frappa d'aveuglement. *Voyez* BARJÉSU.

ELZABAD, quatrième fils de Séméï, et petit-fils d'Obededom.

ELZEBAD, le neuvième des braves qui allèrent trouver David dans le désert, durant la persécution de Saül. Il étoit de la tribu de Gad.

ELMALCHUEL, roi des Arabes

dont le père, Zabdiel, avoit fait mourir Alexandre Bala. Il remit à Triphon le jeune Antiochus, fils de ce malheureux prince, croyant qu'il vouloit le faire monter sur le trône de son père; mais ce perfide le fit mourir, et usurpa la couronne de Syrie.

EMAN Ier, troisième fils de Zara, fils de Juda et de Thamar.

EMAN II, lévite, descendant de Coré, frère d'Ethan, d'Elcana, d'Asir et d'Abiasaph, qui étoient tous maîtres de musique du temple. Ils firent leurs fonctions au transport de l'arche dans le sanctuaire. Il y a des pseaumes qui portent le nom de ces cinq musiciens, d'où il ne faut pas conclure qu'ils en aient composé les paroles, mais seulement qu'ils les ont chantés ou qu'ils en ont composé la musique.

EMMANUEL. Nom qu'Isaïe donne à Jésus-Christ, lorsqu'il en parle comme du Messie. Ce mot signifie *Dieu avec nous*, et convient parfaitement à Jésus-Christ, dont il renferme la double nature, en exprimant l'union hypostatique du Verbe et de la nature humaine, car ces derniers mots, *avec nous*, ont dans Emmanuel la même signification que s'il y avoit, *avec notre nature :* ainsi Emmanuel signifie *Dieu homme*, ou *le composé Théandrique*. Lorsqu'Isaïe annonçoit à Achaz la naissance du Messie, il lui disoit qu'une Vierge le concevroit, et que cette même Vierge l'enfanteroit; que le nom du fils qu'elle mettroit au monde, seroit Emmanuel. L'ange qui se montra à Joseph lorsqu'il pensoit à se séparer de Marie, lui dit que le fils qu'elle enfanteroit seroit nommé *Jésus*, et que sa naissance seroit l'accomplissement de ce que le prophète Isaïe avoit annoncé lorsqu'il disoit qu'une Vierge concevroit, et qu'elle enfanteroit un fils qui seroit Emmanuel.

EMMER Ier, fils de Mosollamith. Il fut chef d'une famille sacerdotale, qui eut le seizième sort dans l'ordre que David établit parmi les familles des prêtres.

EMMER II, chef de famille, qui revint de Babylone avec Zorobabel, à la tête de mille cinquante-deux personnes.

ENAC, géant de la Palestine, d'une prodigieuse grandeur. Il eut trois fils aussi grands que lui, Achiman, Sisaï et Tholmaï. Les espions que Moïse envoya pour examiner la Terre promise, lui rapportèrent qu'ils avoient vu les monstrueux enfans d'Enac, auprès desquels les plus grands d'entre les Juifs ne ressembloient qu'à des sauterelles; ils furent détruits par Caleb.

ENACIM. Les descendans d'Enac. Lorsque les Israélites conquirent la Terre promise, il y a apparence que ces géans se réfugièrent chez les Philistins. On y voyoit encore des hommes prodigieux du temps de Saül et de David.

ENAN Ier, père d'Ahira, de la tribu de Nephtali; Ahira étoit chef de sa tribu sous Moïse.

ENAN II, fils de Nachanias et père de Melchia, aïeul de Judith, de la tribu de Ruben.

ENNOM, Jébuséen, qui donna son nom à une vallée qui étoit située près de Jérusalem, et qui a été aussi connue sous le nom de *Benennom*. C'est dans cette vallée où les Juifs idolâtres sacrifioient leurs enfans à Moloch. *Voyez* ce que nous en avons dit à l'article TOPHET de la *Notice* ou *Description topographique de la Palestine*.

ENOCH ou HENOCH, fils de Caïn. (An du monde 130, avant J. C., 3924.) Ce père fratricide bâtit une ville, la première du monde, à laquelle il donna le nom de son fils, et que Ptolémée place dans la Susiane; ce qui paroît assez vraisemblable; car la Susiane étoit à l'orient d'Eden. Or il est marqué dans la Genèse, que Caïn demeura à l'orient du Paradis terrestre.

ENOCH ou HENOCH, (An du monde 623, avant J. C., 3431.) fils de Jared et père de Mathusalem, naquit à la cent soixante-troisième année de son père. Il étoit âgé de soixante-cinq ans lorsqu'il engendra Mathusalem, et pendant trois cents ans qu'il vécut, depuis sa naissance, il eut plusieurs fils et plusieurs filles. L'Ecriture dit qu'il marcha avec Dieu, pour nous apprendre que la sainteté de sa vie le rendit agréable à ses yeux, qu'il connut la volonté de Dieu et que toutes les actions de sa vie y furent

conformes; aussi Dieu le retira du commerce des hommes et le transféra dans le Paradis, en sorte qu'on ne le vit plus; ce n'est pas, comme plusieurs l'ont pensé, qu'Hénoch soit mort, mais il a été enlevé, comme dit saint Paul, afin qu'il ne mourût pas; ce qui ne signifie pourtant pas qu'il ait passé au séjour de l'immortalité. Le Paradis dont parle l'Ecriture, n'est pas le séjour des bienheureux, mais, comme saint Chrysostôme, saint Augustin et beaucoup d'anciens l'ont pensé, le Paradis terrestre, où il vit saintement, exempt des misères et des nécessités de la vie; et peut-être comme Adam y auroit vécu s'il eût persévéré dans l'état d'innocence.

Saint Augustin a regardé Hénoch comme un prophète, d'après les paroles de saint Jude, qui dit qu'*Hénoch, qui est le septième après Adam, a prophétisé contre les méchans, en disant: Voici le Seigneur qui vient avec les milliers de ses saints, pour juger et condamner tous les impies de toutes les impiétés qu'ils ont commises, et de tous les blasphêmes qu'ils ont prononcés contre Dieu.* D'où l'on peut conclure, selon la remarque de Torniel, que la prophétie d'Hénoch s'étoit transmise jusqu'au temps des apôtres, non-seulement par tradition, mais par écrit, et que dans les premiers temps du christianisme il y avoit un livre d'Hénoch, regardé par les uns comme canonique, par les autres comme apocryphe, d'où l'apôtre saint Jude avoit extrait la prophétie qui annonce le jugement dernier. On objecte que si ce livre avoit existé, les écrivains juifs, tels que Josèphe et Philon, en auroient fait mention; à quoi on peut répondre que leur haine contre Jésus-Christ peut bien avoir été cause qu'ils n'en ont point fait mention. On croit au reste, comme le dit Torniel, que le livre d'Hénoch qui étoit assez connu du temps de saint Jérôme, de saint Augustin d'Origènes, de Tertullien et de Bède, étoit un livre apocryphe, et composé, sous le nom d'Hénoch, par quelqu'auteur inconnu. Il a néanmoins été cité par ces pères, ainsi que par saint Irénée, par saint Clément d'Alexandrie et par beaucoup de pères des siècles suivans. Mais comment se peut-il que saint Jude ait cité cet ouvrage? Il faut répondre, avec saint Augustin, que quoique le livre d'Hénoch fût apocryphe, il pouvoit néanmoins s'y trouver des choses qui venoient de Dieu; que l'inspiration du saint Esprit a pu faire distinguer à saint Jude ce qui en venoit effectivement, d'avec ce que d'autres y ont ajouté. Au reste, ce livre a été mis au rang des livres apocryphes de l'Ancien Testament; on peut voir sur cela la *Notice de Fabricius* et le livre intitulé: le *Testament des Patriarches*. Ceux qui disent qu'Hénoch fut transporté au Paradis terrestre, disent qu'il y demeura jusqu'au déluge; mais qu'après que les eaux eurent ruiné cet endroit, il fut transporté dans quelqu'autre lieu où Elie a été transporté dans la suite, et où ils mènent une vie douce et tranquille et dans une béatitude naturelle.

ENON, *voyez* ENAN.

ENOS, (An du monde 236, avant J. C., 3818.) fils de Seth et petit-fils d'Adam, naquit à la cent sixième année de son père. L'Ecriture dit qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur, ce qui, suivant les interprètes, signifie que l'exemple d'Enos apprit aux hommes la pratique de certaines cérémonies, et l'usage de certaines prières pour invoquer le nom du Seigneur. Les descendans de Seth, qui conservèrent la religion et la piété envers Dieu, furent appelés par Moïse, *les Enfans de Dieu*, à la différence des descendans de Caïn qui ont été appelés *les Enfans des Hommes*. Ce fut de son temps que l'idolâtrie commença à s'introduire parmi les hommes; l'horreur qu'Enos en conçut, et la douleur dont il fut pénétré en voyant les désordres auxquels la race de Caïn s'abandonnoit, le porta à offrir à Dieu des sacrifices plus fréquens, à dresser certaines formules de prières, à faire des actes de foi et d'amour.

ENOS (An du monde 326, avant J. C., 3818.) ayant atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans, engendra Caïnan, dont la naissance répond à la quatre-vingt-onzième d'Enos.

Ce saint patriarche vécut après la naissance de son fils, huit cent quinze ans, et eut des fils et des filles. Il mourut âgé de neuf cent cinq ans.

EPÆNETUS, EPENETE, un des premiers disciples que saint Paul gagna à Jésus-Christ en Asie. Il étoit natif de la province d'Achaïe. Les Grecs le regardent comme un des premiers prédicateurs de la foi de Jésus-Christ.

EPAPHRAS, natif de Colosses, fut un des compagnons de saint Paul dans le ministère évangélique; il fut rempli de zèle pour la conversion de ses concitoyens. Il fut mis en prison à Rome, où il étoit allé dans le temps que l'apôtre étoit dans les liens. On croit qu'il fut évêque de Colosses, et qu'il souffrit le martyre. Le Martyrologe romain met sa fête au 9 juillet.

EPAPHRODITUS, EPAPHRODITE, apôtre des Philippiens, suivant l'expression de saint Paul dont il fut le compagnon dans la prédication de l'Evangile. Les Philippiens le chargèrent d'aller faire à saint Paul l'offrande de leurs biens, lorsqu'il étoit en prison à Rome. L'apôtre le renvoya dans son diocèse avec une lettre de remercîmens pour les Philippiens, où il loue Epaphrodite comme son frère, son coopérateur dans la prédication de l'Evangile, son compagnon dans la guerre qu'ils font au monde, au diable et à la chair, leur apôtre, leur docteur et leur maître. Le Martyrologe Romain dit qu'il fut évêque de Terracine dans la Campanie, et met sa fête au 22 de mars.

EPHA I[er], premier fils de Madian, fils d'Abraham et de Céthura. Il fixa sa demeure dans l'Arabie où ses descendans se répandirent.

EPHA II, cinquième fils de Jahaddaï, et petit-fils de Caleb et d'Epha sa seconde femme.

EPHA III, seconde femme de Caleb.

EPHER I[er] ou OPHER, second fils de Madian, et frère puîné d'Epha.

EPHER II, troisième fils d'Esra, petit fils de Caleb.

EPHER III, un des chefs de famille de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa valeur. Cependant il tomba dans la suite dans l'idolâtrie.

EPHRAIM, (An du monde 2322, avant J. C., 172.) second fils de Joseph et d'Aseneth, fille de Putiphar, grand-prêtre d'Héliopolis, et frère puîné de Manassès, naquit en Egypte la troisième année de la stérilité qui survint dans ce royaume, lorsque son père Joseph se conduisit avec tant de sagesse dans la récolte et la distribution des blés. Jacob partagea également les fils de Joseph avec ses propres enfans; mais il donna la préférence à Ephraïm sur Manassès son aîné, ayant mis sa main droite sur Ephraïm, et sa gauche sur Manassé, ce qui signifioit qu'il donnoit sa première bénédiction au second fils, et la seconde à l'aîné. Ephraïm eut premièrement neuf fils qui furent tués par les Philistins de Geth. La manière dont l'Ecriture s'exprime sur la cause de leur mort, paroît amphibologique. Elle dit que *les habitans de Geth les tuèrent parce qu'ils étoient venus pour envahir leur pays.* Il semble d'abord, d'après ce passage, que les enfans d'Ephraïm allèrent chez les Philistins pour se rendre maîtres du pays de Geth; mais c'eût été une témérité inouïe de s'exposer ainsi à une mort certaine, en allant attaquer des gens sur leur terrain; d'autres veulent que les Philistins se soient rendus dans le pays de Gessen pour s'en rendre maîtres et que les enfans d'Ephraïm ayant voulu s'opposer à leur entreprise, aient été tués. Quoi qu'il en soit Ephraïm leur père ayant reçu la nouvelle de leur mort, les pleura pendant plusieurs jours, et ses frères vinrent le consoler. Il eut ensuite un fils à qui sa mère donna le nom de *Beria*, parce qu'il étoit né dans l'affliction de sa famille; il eut aussi une fille nommée Sara, qui bâtit les deux villes de Béthoron et Ozenzava; il eut outre cela trois autres fils, Rapha, Reseph et Thalè.

Les enfans d'Ephraïm se multiplièrent prodigieusement en Egypte, en sorte que cette tribu en sortit au nombre de quarante mille cinq cents hommes au-dessus de vingt ans et en état de porter les armes. Lorsque

la Terre promise fut conquise, cette tribu fut bornée au levant par le Jourdain, au couchant par la Méditerranée, au midi par la tribu de Benjamin, et au nord par la demi-tribu de Manassé. Samarie, qui fut le siége du royaume d'Israël, étoit dans la tribu d'Ephraïm. On compte depuis la mort des premiers enfans d'Ephraïm, quatre générations jusqu'à la sortie des Israélites, celle de Thalè, celle de Thaan, celle de Laadan et celle d'Ammiud, père d'Euzama, qui fut chef de sa tribu dans le départ pour la Terre promise.

Le mot *Ephraïm* est employé dans l'Ecriture, pour exprimer ou la tribu d'Ephraïm, ou le royaume d'Israël, ou le pays qu'occupa cette tribu, ou tout le peuple d'Israël. Un homme d'Ephraïm est aussi appelé *Ephratœus*, comme la tribu d'Ephraïm ou la ville d'Ephraïm est désignée par *Ephrœm*.

EPHRATA, seconde, femme de Caleb, qui donna son nom à Bethléem.

EPHREÈ, Ephrée, (An du monde 3445, de Rome, 145, avant J. C., 609.) roi d'Egypte, dont les Septante font mention sous le nom de *Vaphres*, et Hérodote sous celui d'*Apriès*, étoit fils de Psammis, et petit-fils de Nechao. Nabuchodonosor, roi de Chaldée, étant venu assiéger Jérusalem, Ephrée vint au secours des Juifs, et fit interrompre le siége; mais ayant été repoussé par les troupes de Nabuchodonosor, il fut contraint de se retirer, comme Jérémie l'avoit prédit. Ce prince fit la guerre aux Sidoniens, et se rendit maître de Sidon. Il s'empara aussi de l'île de Chypre, d'où il emporta de riches dépouilles; mais ayant été battu par les Cyrénéens contre lesquels il avoit équipé une flotte considérable, et ayant perdu dans cette occasion presque toute son armée, les Egyptiens, mécontens de ce mauvais succès, élurent en sa place un de ses officiers nommé *Amasis;* celui-ci le livra aux Egyptiens qui l'étranglèrent.

EPHRON, fils de Seor, natif de la ville de Heth. Il vendit à Abraham le champ où étoit la double caverne, au prix de quatre cents sicles d'argent; ce qui revient à six cent quarante-huit livres dix-sept sous neuf deniers de notre monnoie. Il y fit ensevelir Sara; il y fut lui-même enseveli, ainsi que ses premiers descendans.

ERASTUS, Eraste, trésorier de la ville de Corinthe, converti par saint Paul, devint un de ses plus chers disciples, par son zèle pour la prédication de l'Evangile. L'apôtre l'envoya, avec Timothée, en Macédoine, pour recevoir les aumônes des nouveaux chrétiens. Il en fut fait évêque, suivant qu'il est rapporté dans le *Martyrologe romain*, et souffrit le martyre à Philippes, le vingt-sixième de juillet. Les Grecs le regardent comme le quarante-deuxième des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, et ils en font la fete le 10 de novembre.

ERCHUÆI, peuples d'Assyrie et habitans d'Arach, ville de la Susiane, sur le Tigre, dont on prit une colonie pour les envoyer à Samarie, lorsque les dix tribus furent transférées à Babylone. Ils furent toujours ennemis des Juifs, et ne négligèrent rien pour les empêcher de rebâtir le temple.

ERIOCH ou Arioch, roi des Eliciens ou Elyméens, qui régnoit à Elymaïde, dans la Médie. *Voyez* Elici.

ESAU, (An du monde 2199, avant J. C., 1855.) fils aîné d'Isaac et de Rébecca, fille de Bathuel, et frère jumeau de Jacob. Voici ce que l'Ecriture nous apprend au sujet d'Esaü. Rébecca étoit stérile et supportoit avec peine le malheur de sa stérilité. Isaac, pour la consoler, conjura le Seigneur de jeter un regard favorable sur son épouse, et de la mettre en état d'avoir des enfans. Le Seigneur exauça sa prière, et Rébecca devint mère de deux enfans. Celui qui sortit le premier étoit roux et couvert de poil; c'est ce qui lui fit donner le nom d'*Esaü*. Le second sortit immédiatement après, et on s'aperçut qu'il tenoit Esaü par le talon. On l'appela *Jacob*. Lorsqu'il fut devenu grand, il s'adonna à l'exercice du labourage et de la chasse, pour laquelle il se sentoit beaucoup d'inclination. Isaac lui témoignoit beaucoup d'affection, parce qu'il lui apportoit souvent du fruit de sa chasse. (An du monde 2218, avant J. C., 1836.) Un jour

qu'Esaü revenoit de la campagne, il demanda à son frère un plat de lentilles qu'il venoit de préparer. Je suis bien fatigué, lui dit-il, et j'ai envie de manger ce mets. Comme les lentilles sont rousses, le desir qu'Esaü témoigna d'en manger, et la demande qu'il en fit, lui fit donner le nom d'*Edom*. Jacob lui répondit : Je ne vous le donnerai, qu'autant qu'il deviendra le prix de votre droit d'aînesse. Eh, que me servira ce droit? répondit Esaü, car je sens que je me meurs. Jurez-moi donc, repartit Jacob, que vous me le transportez, et que vous y renoncez pour toujours. Esaü s'y engagea avec serment; il mangea ensuite le plat de lentilles, et s'embarrassa peu du marché qu'il venoit de faire.

(An du monde 2238, avant J. C., 1816.) Esaü ayant atteint l'âge de quarante ans, voulut s'allier dans le pays de Chanaan, contre les vues d'Isaac et de Rébecca. Il épousa deux femmes Héthéennes. La première se nommoit *Judith ;* elle étoit fille de Beeri; et la seconde, qui portoit le nom de *Bazemuth*, étoit fille d'Elon. Ces femmes étoient idolâtres, et ne surent point estimer l'avantage de se voir alliées à une famille où la vertu et la piété étoient héréditaires ; elles demeurèrent opiniâtrément attachées à la superstition de l'idolâtrie, sans que les exemples et les exhortations d'Isaac et de Rébecca pussent rien gagner sur leur esprit.

(An du monde 2276, avant J. C., 1778.) Isaac étant parvenu à l'âge de cent trente-sept ans, se ressentoit depuis bien du temps des infirmités de son grand âge ; sa vue s'étoit extrêmement affoiblie, et il ne voyoit plus qu'au travers d'un nuage qui ne lui permettoit pas de distinguer les objets. Il dit un jour à Esaü : Vous voyez, mon fils, à quel point je suis accablé du poids de mes années; comme j'ignore le jour de ma mort, et que tout m'avertit qu'il n'est pas éloigné, allez, prenez votre arc et votre carquois, voyez si vous pourrez prendre quelque chose, et aussitôt que vous l'aurez, apportez-le et préparez-le selon le goût que vous me connoissez, afin que j'en mange et que je vous assure ma bénédiction avant que je meure. Esaü ayant pris congé de son père et étant sorti pour aller exécuter ses ordres, Rébecca, qui avoit entendu ce qu'Isaac avoit dit à Esaü, en rendit compte à Jacob, et lui dit : Prenez dans le troupeau les deux meilleurs chevreaux qui y sont, je les préparerai au goût de votre père, afin qu'après qu'il en aura mangé, il vous donne sa bénédiction à la place d'Esaü.

Jacob entrevit bien des difficultés dans l'exécution d'un semblable projet; il les représente à Rébecca. Comment, lui dit-il, pouvez-vous espérer que cela réussisse ? Vous oubliez donc que mon frère est velu, et que mon père, qui voudra me toucher en entendant ma voix, s'apercevra de ce qui en est, et croyant que j'ai voulu le tromper, il me chargera de sa malédiction. Rébecca l'ayant rassuré, prépara le mets qu'il devoit présenter à son père, et l'assura du succès. Ce fut ainsi que Jacob obtint la bénédiction de son père, et qu'il fut déclaré maître de ses frères. A peine Isaac avoit-il achevé de donner sa bénédiction à Jacob, qu'Esaü entra, et qu'il apprit de son père ce qui venoit de se passer, et l'impossibilité où il étoit de révoquer la bénédiction qu'il venoit de donner. La douleur qu'il en conçut lui fit pousser des cris qui ressembloient aux rugissemens d'un lion; il supplia son père de le bénir, et ce père tendre et affligé de la douleur d'un fils qu'il chérissoit, lui dit : Vous jouirez de la rosée du ciel et de la graisse de la terre ; vos descendans seront assujettis aux dangers des combats, et toujours soumis à la postérité de Jacob, mais viendra un temps où ils briseront les liens de leur dépendance.

Cependant la haine d'Esaü contre Jacob se réveilla et devint plus implacable. Si le respect qu'il avoit pour son père l'empêcha de la faire éclater, il n'en suspendit les effets que pour se venger après la mort de son père. Rébecca, instruite de ses dispositions, engagea Jacob à s'en aller dans la Mésopotamie, auprès de son oncle Laban, pour donner à la colère d'Esaü le temps de se ralentir : elle y fit

consentit Isaac, en lui représentant tous les sujets de mécontentement qu'elle recevoit chaque jour des deux épouses chananéennes d'Esaü. Quel malheur ne seroit-ce pas pour nous, si Jacob alloit contracter une alliance semblable dans ce pays? Non, je ne saurois y survivre. Jacob ayant pris congé de son père et de sa mère, partit pour la Mésopotamie, et y demeura pendant vingt ans, après lesquels il revint dans la terre de Chanaan.

Depuis son départ, Esaü, qui espéroit d'obtenir d'Isaac la révocation de la bénédiction de son père, mais qui regardoit peut-être son alliance avec des Chananéennes comme un obstacle à de nouvelles faveurs, partit pour l'Arabie, où son oncle Ismael avoit fixé sa demeure, et où ses enfans s'étoient répandus. Il demanda à Nabajoth, son cousin et fils aîné d'Ismael, une des filles d'Ismael en mariage, et il obtint Bazemath ou Maheleth, avec laquelle il retourna dans la terre de Chanaan, et s'établit à l'orient du Jourdain, avec ses femmes et les enfans qu'il en avoit eus.

(An du monde 2296, avant J. C., 1758.) Lorsque Jacob revint de la Mésopotamie, il n'étoit pas sans crainte par rapport à Esaü; il connoissoit son humeur farouche, et il savoit que le temps et l'éloignement ne sont pas toujours un remède contre des ressentimens qui peuvent bien se ralentir, mais qui ne s'éteignent pas: mais le Seigneur, qui protégeoit Jacob, lui concilia le cœur d'Esaü; il reçut les présens de son frère, long-temps fugitif, et après quelques entretiens, ils se séparèrent en paix. Esaü alla demeurer dans les montagnes de Seir, et Jacob s'en alla à Soccoth, et quelque temps après à Salem, ville des Sichimites, où il demeura environ huit ans et demi. Esaü mourut âgé de cent vingt-six ans.

ESBAAL, quatrième fils de Saül et frère de Jonathas. Il périt à la journée de Gelboë.

ESBON, l'aîné des cinq fils de Bela, premier fils de Benjamin.

ESCHOL ou ESCOL, Amorrhéen, frère de Mambré, qui avoit fait alliance avec Abraham.

ESDRAS Ier, petit-fils du souverain pontife Saraïas, et descendant d'Aaron. Les auteurs croient qu'il naquit à Babylone, durant la captivité; mais on ne peut point fixer l'année de sa naissance. Il fut élevé par ses parens dans les principes de la piété et de la religion; il apprit à craindre le Seigneur, et à regarder la captivité dans laquelle il etoit né, comme le châtiment de l'idolâtrie dont les Juifs avoient souillé leur religion et leur foi. On prit soin aussi de l'instruire des sciences hébraïques et caldéennes. La captivité des Juifs, qui dura soixante-dix ans, commença la onzième année du règne de Sédécias, dernier roi de Juda, et la dix-huitième de celui de Nabuchodonosor, roi de Babylone, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) et finit l'an du monde 3516, où Cyrus permit que tous ceux des Juifs qui voudroient retourner en Judée pour rebâtir le temple et la ville de Jérusalem, pussent le faire avec toute sûreté sous la conduite de Zorobabel. Soixante-huit ans après, Artaxercès Longue-Main, qui régnoit seul depuis cinq ans en Perse, envoya dans la Judée Esdras, pour gouverner et instruire le peuple juif. (An du monde 3594, avant J. C., 460.) Comme tous ceux qui avoient été transférés à Babylone par Nabuchodonosor, n'avoient point profité de la permission que Cyrus leur avoit donnée de se retirer à Jérusalem avec Zorobabel. Esdras en ramena un grand nombre en Judée où tout commençoit à respirer le renouvellement du culte et de la religion. Ce voyage dura près de cinq mois révolus, et cela ne doit pas paroître surprenant, vu le grand nombre de femmes, d'enfans, de bagages qui ne se transportent que fort lentement. Avant leur départ, Artaxercès leur permit d'emporter tout l'or et l'argent qui leur seroit donné par les Juifs qui restoient encore à Babylone, pour offrir des sacrifices, et les vases du Temple qui n'avoient pas été emportés par Zorobabel sous le règne de Cyrus; et il ordonna à tous les trésoriers de son épargne qui étoient au-delà de l'Euphrate, de donner

à Esdras tout ce qu'il leur demanderoit, jusqu'à cent talens d'argent, du froment, du vin, de l'huile et du sel.

Trois jours après que cette troupe, composée de près de dix-huit cents personnes, fut arrivée à Jérusalem, Esdras fut instruit que le peuple d'Israël, les prêtres et les lévites avoient souillé la sainteté de leur origine, en épousant des femmes étrangères. Il en fut pénétré d'une douleur si sensible qu'il déchira ses vêtemens, et qu'il arracha ses cheveux et sa barbe. Il convoqua une assemblée générale dans le temple; il fit une prière fervente au Seigneur pour le prier de pardonner le péché de son peuple et l'infraction de sa loi. Il ordonna aux prévaricateurs de renvoyer les femmes étrangères; il en fit faire le dénombrement. C'est ainsi qu'il remédia à un scandale intolérable, et qui seul auroit été capable d'irriter la colère de Dieu contre son peuple et contre ses ministres, s'ils n'y avoient pas apporté le remède le plus prompt et le plus efficace. Le peuple d'Israël renvoya donc ces femmes étrangères avec leurs enfans, et la loi du Seigneur reprit sa première force, par le zéle et la fermeté de ce saint prêtre.

(An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) Six ans après Néhémie qui étoit attaché au service d'Artaxercès, obtint de ce prince la permission de faire un voyage en Judée; il y fit célébrer la fête des Tabernacles. Esdras fit la lecture de la loi pendant huit jours, rappela au peuple le rite qu'on devoit observer dans la célébration de cette fête; et il eut la consolation de voir ce peuple nombreux répandre des larmes de joie, en entendant lire une loi qu'il avoit presqu'entièrement oubliée. On ne sait rien dire de positif sur le temps de la mort d'Esdras, ni sur le lieu où il mourut. Joseph dit qu'il mourut à Jérusalem, d'autres le font mourir en Perse. Nous avons quatre livres sous le nom d'*Esdras;* le premier a été écrit par Esdras lui-même; le second est l'ouvrage de Néhémie qu'Artaxercès envoya en Judée en qualité de gouverneur: l'un et l'autre sont canoniques. Le premier renferme l'histoire de la fin de la captivité et le retour des Juifs à Jérusalem, depuis la première année du règne de Cyrus, jusqu'à la vingtième du règne d'Artaxercès, ce qui forme un espace de quatre-vingt-quatre ans; l'autre ne renferme que vingt ans, depuis le vingtième du règne d'Artaxercès, jusqu'au quarantième. Nous voyons dans cet intervalle, que Néhémie fit un voyage à Babylone, et qu'à son retour il remédia à plusieurs désordres. Le père Labbe croit que Néhémie fit ce voyage la trente-deuxième année du règne d'Artaxercès, et il ne le fait revenir en Judée que huit ans après, c'est-à-dire, la quarantième et dernière année du règne de ce prince.

Pour ce qui concerne les deux autres livres d'Esdras qui sont regardés comme apocryphes, on peut dire que le premier ne renferme que peu de chose qui ne se trouve que dans le premier canonique. Les pères du quatrième siècle de l'Eglise l'ont cité, et son antiquité le rend respectable. On ne peut pas porter le même témoignage du quatrième, dont l'auteur doit être fort différent de celui du troisième, dans lequel, outre plusieurs songes et visions, on a trouvé quelques erreurs.

ESDRAS II, Israélite d'une famille sacerdotale qui eut pour chef Mosollam, lorsque Zorobabel revint de Babylone.

ESDRAS III, Israélite, qui fit la lecture de quelqu'endroit des livres saints, lorsque Judas Machabée livra la bataille à Nicanor.

ESDRIN, capitaine juif. Sa compagnie, qui combattoit depuis long-temps, se trouvant fatiguée, Judas invoqua le Seigneur pour implorer son secours, et mit en fuite l'armée de Gorgias.

ESEBAN Ier, second fils de Dison, capitaine horréen, et petit-fils d'Esaü.

ESEBAN II, quatrième fils de Gad, qui entra en Egypte lorsque Jacob s'y rendit auprès de Joseph.

ESEC, fils d'Elasa et frère d'Asel, descendant de Saül.

ESELIAS ou ASELIAS, père de Saphan. (An du monde 3412, de Rome, 112, avant J. C., 642.) C'est

de Saphan que Josias, roi de Juda, après avoir purifié la terre et le temple du Seigneur, envoya avec Maasias, gouverneur de Jérusalem, et Joha, son secrétaire, pour rétablir la maison de Dieu, et pour en réparer les ruines.

ESER Ier, sixième fils de Seïr, horréen, et petit-fils d'Esaü, habita le pays d'Edom ou l'Idumée.

ESER II, descendant de Hur, fils aîné d'Ephrata et de Juda, et père de Hosa. Hur étoit fils aîné de Caleb et d'Ephrata sa seconde femme.

ESPHATHA, troisième des dix fils d'Aman, fils d'Agag, qui furent pendus, ou condamnés à l'être avec leur père, mais qui furent peut-être réservés jusqu'au temps où le roi Assuérus ayant permis aux Juifs de se venger de leurs ennemis, ils tuèrent dans Suses cinq cents hommes, et obtinrent par le moyen d'Esther que, le lendemain, les dix fils d'Aman fussent pendus.

ESRIEL, fils aîné de Manassé, premier fils de Joseph, et petit-fils de Jacob. Esriel eut un frère que Manassé eut d'une concubine syrienne; il porte aussi le nom d'*Ariel*.

ESRON Ier, ou HESRON, troisième fils de Ruben, fils aîné de Jacob.

ESRON II, ou HESRON, fils de Pharès, et petit-fils de Judas et de Thamar; il fut père d'Aram.

ESTHAMO, fils de Jesba, descendant de Juda, et de Judaïe ou Odaïe.

ESTHER, (An du monde 3591, de Rome, 391, avant J. C., 463.) fille d'Abihaïl, de la tribu de Benjamin. Son père et sa mère étant morts, Mardochée, son oncle paternel, se chargea de son éducation. Lorsque Nabuchodonosor transporta à Babylone Jéchonias, roi de Juda, et les autres captifs de son royaume, Mardochée eut le même sort, et dans le partage qui fut fait des captifs pour les différentes villes ou provinces, il fut envoyé à Suses, capitale de la Perse, avec toute sa famille. Ce fut là que naquit Esther, connue avant son élévation, sous le nom d'*Edissa*. A peine étoit-elle sortie de l'enfance, qu'elle perdit son père et sa mère; Mardochée la retira chez lui, et lui inspira de bonne heure la crainte et l'amour du Seigneur, la fidélité dans l'observation de la loi de Moyse et des sentimens de piété qui ne l'abandonnèrent jamais. Assuérus, ou Artaxercès Longue-Main, régnoit alors dans la Perse; il venoit de répudier la reine Vasthi, lorsque, parmi les plus belles personnes qu'on lui choisit dans son royaume, Esther, que le Seigneur avoit douée d'une rare beauté, fut conduite avec les autres dans le palais des femmes, sous la garde d'Egée. Comme elle surpassoit en beauté toutes les autres, le roi se passionna davantage pour elle; lui mit le diadème sur la tête à la place de Vasthi, et en fit la reine des Perses. Tous les grands de sa cour furent invités à un festin magnifique à l'occasion des noces d'Esther. Les peuples de toutes les provinces furent soulagés, et Assuérus fit des largesses dignes de la magnificence d'un si grand prince.

Lorsqu'Esther fut conduite dans le palais des femmes, Mardochée lui recommanda le silence le plus profond au sujet de sa naissance et de sa nation. Quelque temps après son mariage, Assuérus éleva Aman, fils d'Amadath, aux premiers honneurs. Cet homme étoit Amalécite et descendant d'Agag; son trône fut élevé au-dessus des princes qui environnoient le roi. Si la faveur du prince assujettissoit les peuples au respect, elle ne pouvoit point autoriser Aman à exiger des adorations et un culte; cependant les officiers qui étoient à la porte du roi, fléchissoient le genou devant lui, et lui rendoient un culte aussi sacrilége que celui qu'ils rendoient aux rois de Perse. Mardochée fut le seul qui refusa de fléchir le genou devant lui, et de lui rendre le culte suprême. Aman en fut si indigné, qu'il résolut de perdre Mardochée et tous les Juifs qui étoient répandus dans la Perse; il obtint un ordre du roi pour les faire tous périr, et il ne s'agissoit plus que de fixer par le sort le mois et le jour où cet arrêt sanguinaire devoit être exécuté. Le sort fut donc jeté devant Aman, le treizième

jour du mois de Nisan, qui étoit le premier de l'année, et il tomba sur le mois d'Adar qui étoit le douzième. Aussitôt l'ordre fut envoyé dans toutes les provinces, et ce fut au treizième jour d'Adar que le massacre général des Juifs fut fixé.

Mardochée en ayant été instruit, envoya à Esther une copie de l'édit, et lui fit dire d'aller trouver le roi, afin d'intercéder pour son peuple. Esther lui fit représenter le danger qu'elle couroit, puisqu'il étoit défendu, sous peine de la vie d'entrer dans la salle intérieure du roi sans y être appelé. Mardochée lui fit dire que cette raison ne devoit pas l'arrêter, et qu'elle étoit elle-même exposée à la mort, si l'édit du roi n'étoit révoqué, qu'elle devoit même penser que le Seigneur ne l'avoit placée sur le trône qu'afin de la mettre en état d'agir dans une conjoncture aussi fâcheuse. Esther se rendit aux représentations de Mardochée, et se disposa, par la prière et par le jeûne, à une démarche qui devoit décider du sort de toute sa nation, et à laquelle il dépendoit du Seigneur d'attacher des succès.

Esther, après un jeûne de trois jours, quitta ses habits de deuil, se revêtit de ses plus riches ornemens, et se rendit à l'appartement du roi. Aussitôt que le roi l'aperçut, il étendit vers elle son sceptre, et lui dit: Que demandez-vous, Esther? quand vous demanderiez la moitié de mon royaume, vous seriez assurée de l'obtenir. Esther lui répondit qu'elle venoit le supplier de se rendre à un festin qu'elle lui avoit préparé, et de consentir qu'Aman s'y trouvât avec lui. Le roi y consentit et s'y rendit avec Aman, et à la fin du repas, le roi lui dit qu'elle pouvoit lui demander tout ce qu'elle voudroit: La demande et la prière que j'ai à vous faire, répondit Esther, c'est de revenir encore dîner demain avec Aman, et je déclarerai au roi ce que je souhaite. Le roi le lui promit. Cependant le Seigneur permit que le roi, ne pouvant s'endormir la nuit suivante, ordonna qu'on lui apportât le journal de ce qui étoit arrivé dans son royaume les années précédentes, et comme un de ses serviteurs le lisoit devant lui, on tomba sur l'endroit où il étoit écrit que Mardochée avoit donné avis de la conspiration des eunuques, Bagathan et Tharès, qui avoient voulu assassiner le roi Assuérus. Ce que le roi ayant entendu, il dit: Quel honneur et quelle récompense Mardochée a-t-il reçue pour la fidélité qu'il m'a témoignée? ses serviteurs lui répondirent qu'il n'en avoit reçu aucune.

Alors le roi fit appeler Aman, et lui dit: Que doit-on faire pour honorer un homme que le roi desire de combler d'honneurs? Aman pensant en lui-même, et s'imaginant que le roi n'en vouloit point honorer d'autre que lui, lui répondit: Il faut que l'homme que le roi veut honorer, soit vêtu des habits royaux, qu'il soit monté sur le même cheval que le roi a coutume de monter, qu'il ait sur la tête le diadème royal, et que le premier des princes et des grands de la cour tienne son cheval par les rênes, et que, marchant devant lui par les places de la ville, il crie: C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer. C'est ce que le roi ordonna à Aman d'exécuter à l'égard de Mardochée.

Cependant le roi se rendit le lendemain chez Esther avec Aman, et ayant demandé à la reine, à la fin du repas, ce qu'elle demandoit, ellle lui répondit: O roi! si j'ai trouvé grace devant vous, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie et celle de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence, car nous sommes destinés à être égorgés et exterminés; nous avons un ennemi puissant, dont la cruauté retombe sur le roi même. Le roi lui répondit: Quel est l'homme assez puissant et assez osé pour entreprendre de faire ce que vous dites? C'est cet Aman, répondit Esther, qui est notre ennemi mortel. Aman, à ce discours, demeura tout interdit, ne pouvant plus soutenir les regards du roi et de la reine. Le roi se leva tout en colère, et passa dans le jardin qui tenoit à la salle du festin. Aman saisit ce moment pour se jeter aux pieds de la reine et la supplier de lui sauver la vie. Assuérus étant

rentré, trouva Aman qui s'étoit jeté sur le lit de la reine. Comment, s'écria-t-il, il veut même faire violence à la reine, et dans ma maison! A peine eut-il prononcé ces mots, qu'on se jeta sur Aman, on lui couvrit le visage, et l'eunuque Harbona ayant dit qu'il y avoit une potence dans la maison d'Aman, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée, le roi ordonna qu'Aman y fût pendu. Le même jour, le roi donna à Esther la maison d'Aman, et Mardochée fut présenté au roi, car Esther lui avoit avoué qu'il étoit son oncle. Le roi lui donna la charge d'Aman, et révoqua l'arrêt de mort qu'Aman avoit surpris. Mardochée, devenu garde du sceau, fut fait intendant de la maison de la reine, et fut revêtu des habits royaux.

Le nouvel édit du roi permettant aux Juifs de se venger de leurs ennemis, il fixèrent le jour de leur vengeance au treizième d'Adar, qui étoit le même où le sort tiré par Aman avoit déterminé la perte des Juifs, et ils établirent une fête qui porta le nom de *Purim*, ou la *fête des Sorts*. Le livre d'Esther a toujours été regardé comme canonique, soit chez les Juifs, soit chez les chrétiens. On voit dans le douzième chapitre du livre d'Esther, que Mardochée mit par écrit ce qui s'étoit passé, pour en conserver la mémoire; c'est ce qui fait croire qu'il est auteur de ce livre. Il fut traduit en grec par Lysimaque, fils de Ptolémée, et petit-fils de Dosithée, la quatrième année de Ptolémée, roi d'Egypte, et de Cléopâtre. On voit à la fin de ce livre des additions que le P. Calmet croit, avec beaucoup de vraisemblance, avoir été faites par Lysimaque. On ne sait de la vie d'Esther rien de plus particulier que ce que nous avons rapporté dans son article et dans celui d'Aman. Pour ce qui est de sa mort, il est vraisemblable qu'elle mourut à Suse.

ESTHON, fils de Mahir, et petit-fils de Caleb, de la tribu de Juda.

ETHAI Ier, capitaine de la ville de Geth, que David, fuyant Absalon, voulut renvoyer à Jérusalem, mais qui s'obstina à le suivre avec les six cents hommes qu'il commandoit.

ETHAI II, un des braves de l'armée de David, qui est aussi appelé *Ithaï*. Il étoit fils de Ribaï de Galaad, de la tribu de Benjamin.

ETHAI III, fils de Roboam, roi de Juda, et de Maacha, fille d'Absalon.

ETHAN Ier, second fils de Zara, qui fut frère de Pharez, fils de Juda et de Thamor.

ETHAN II, EZRAHITE, premier fils de Mohol, recommandable par sa sagesse; l'Ecriture dit que Salomon étoit plus sage qu'Ethan.

ETHAN III, fils de Chusi, descendant de Mérari, de la tribu de Lévi.

ETHAN IV, fils de Zamma, descendant de Caath, de la tribu de Lévi.

ETHBAAL, un roi des Sidoniens, père de Jésabel, femme d'Achab, roi d'Israël.

ETHEEL, fils d'Isaïe, descendant de Benjamin, qui demeura à Jérusalem après le retour des Juifs que Néhémie ramena de Babylone.

ETHI, ou ETHEÏ, le sixième des braves de la tribu de Gad qui vinrent se retirer près de David lorsqu'il étoit caché dans le désert, durant la persécution de Saül.

ETHNAN, troisième fils d'Assur et de Halaa sa première femme, descendant de Juda.

EUBULUS, disciple et ami de saint Paul, grec de nation; il en est fait mention dans la seconde épître de saint Paul à Timothée. Les Grecs honorent sa fête le 28 de février.

EVI, un des rois des Madianites, contre lequel Moyse fit marcher une armée, par ordre de Dieu. Les Madianites furent vaincus, et on fit passer leurs rois au fil de l'épée.

EVILMERODACH, fils et successeur de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Lorsque Nabuchodonosor fut relégué dans les bois pour y vivre parmi les bêtes, Elvimerodach, son fils, prit le gouvernement du royaume. (An du monde 3463, de Rome, 163, avant J. C., 591.) C'est ce qui fut annoncé à son père par une voix du ciel, lorsqu'il se glorifioit à la vue de Babylone, et qu'il disoit: N'est-ce pas là cette superbe Babylone que j'ai bâtie par la force de mon bras et dans la splendeur de ma gloire? Le Seigneur lui dit: Voici, Nabuchodonosor, ce que je

vous dis : votre royaume va passer en d'autres mains ; vous serez chassé de la compagnie des hommes ; vous habiterez avec les animaux et avec les bêtes farouches ; vous mangerez du foin comme un bœuf, et sept années passeront sur vous jusqu'à ce que vous reconnoissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il lui plaît. (Au du monde 3470, de Rome, 170, avant J. C., 584.) A la fin des sept années, Nabuchodonosor remonta sur le trône, ce qui déplut beaucoup à Evilmerodach, qui, selon plusieurs auteurs, chercha plus d'une fois à donner la mort à son père. Cela obligea Nabuchodonosor à le faire renfermer dans une prison où étoit Jéchonias, roi de Juda. Ces deux prisonniers se lièrent d'une étroite amitié, et lorsque Nabuchodonosor mourut, ce qui arriva deux années après, Evilmerodach, qui remonta sur le trône, rendit la liberté à Jéchonias, et le combla d'honneurs. (An du monde 3472, de Rome, 172, avant J. C., 582, la trente-septième année de la captivité des Juifs.)

Suivant la chronologie que nous avons adoptée, Evilmerodach régna vingt-trois ans à Babylone, et laissa en mourant son royaume et sa couronne à Balthazar son fils, que les historiens profanes ne connoissent que sous le nom de Nériglissar. (An du monde 3495, avant J. C., 559.)

EUMENÈS, roi de Pergame, et frère d'Attalus, selon qu'il est rapporté dans les Mac., liv. VIII, ch. 8, Les Romains, après avoir remporté une victoire complette sur Antiochus le Grand, roi d'Asie, et l'avoir dépouillé de plusieurs provinces, les donnèrent à Eumenès, roi de Pergame, leur allié, qui les avoit accompagnés, avec ses troupes, dans la guerre contre Antiochus. (An du monde 3862, de Rome, 562, avant J. C., 192.) Ces provinces, selon la *Vulgate*, sont celles des Indiens, des Mèdes et des Lydiens ; mais comme, selon la remarque de plusieurs auteurs, il ne paroît pas qu'Antiochus ait jamais été maître des Indiens et des Mèdes, ils pensent qu'il faut lire dans le passage des Machabées, *regionem Ionicam Mysiam et Lydiam.*

EVODIA, Evodie, femme native de Philippes, qui fut convertie par saint Paul.

EUPATOR. *Voyez* Antiochus Eupator.

EUPOLEMUS, Eupolème, fils de Jean, et petit-fils de Jacob, qui fut député à Rome par Judas Machabée, pour faire alliance avec les Romains, et pour implorer leur secours contre les Grecs qui réduisoient en servitude le royaume d'Israël.

EUTYCUS, Eutique, (An de J. C. 60.) jeune homme qui, s'étant assis sur une fenêtre pour écouter saint Paul qui prêchoit à Troade, s'endormit, tomba d'un troisième étage, et mourut de sa chute ; mais saint Paul, après sa prédication, se coucha sur lui, le serra dans ses bras et le ressuscita.

EZECHIAS (An du monde 3309, de Rome, 9, avant J. C., 745.), roi de Juda, fils et successeur d'Achas. Sa mère, Abia, qui étoit fille de Zacharie, le mit au monde l'an 3285. On ne peut point douter que la piété dont ce prince donna de si rares exemples, n'ait été le fruit des saintes instructions que sa mère prit soin de lui donner. Son père étant mort, Ezéchias monta sur le trône, n'étant âgé que de vingt-quatre ans accomplis. Son règne fut de vingt-neuf ans. L'Ecriture dit qu'il fit ce qui étoit bon et agréable au Seigneur, et qu'il marcha sur les traces de David. Il est d'autant plus digne de cet éloge, que les exemples de l'impiété de son père ne furent point capables de le pervertir. Il avoit vu l'autel de l'idolâtrie élevé contre celui du temple du Seigneur, et il avoit gémi de voir le culte du Dieu d'Israël abandonné ; aussi, dès que le sceptre eut passé dans ses mains, il s'appliqua à réparer les pertes que la religion avoit faites sous le règne de son père ; il fit ouvrir les portes du temple du Seigneur, qu'Achas avoit fait fermer. L'impiété n'osa plus se montrer. Il détruisit les hauts lieux, brisa les idoles, abattit les bois profanes qui leur avoient été consacrés ; il fit mettre en pièces le serpent d'airain qui avoit été conservé depuis Moyse, et auquel les enfans d'Israël n'avoient pas rougi d'offrir

un encens sacrilége. Il mit toute son espérance au Seigneur, et ne s'écarta jamais de ses voies. Il secoua aussi le joug des Assyriens, parce qu'il avoit fait du Seigneur son unique appui.

Il assembla les prêtres et les lévites, pour les exhorter à concourir avec lui au rétablissement de la religion. Il leur représenta les désordres que l'idolâtrie de son père avoit introduits parmi le peuple, et la nécessité d'appaiser le ciel irrité à la vue de tant de crimes; pour cela, il leur proposa, comme un moyen des plus efficaces, le renouvellement de l'alliance avec Dieu, et la sanctification des ministres des autels; il les exhorta à se purifier eux-mêmes par les cérémonies légales, pour se mettre plus en état de purifier le temple de toutes les abominations dont il avoit été souillé sous le règne de son père. Cela s'étant exécuté suivant les intentions du pieux Ezéchias, les sacrifices, depuis longtemps interrompus, recommencèrent dans le temple. Il rétablit l'ordre des fonctions lévitiques, et il fit retentir le temple des cantiques que David avoit composés à la gloire du Seigneur, et qui avoient été mis en musique et chantés par Asaph. Non content d'avoir rétabli le culte du Seigneur dans son royaume, il songea à y ramener les dix tribus de celui d'Israël; il choisit pour cela l'occasion de la Pâque qu'il voulut célébrer, et à laquelle il invita les principaux des tribus, sans consulter Osée, qui avoit usurpé la couronne par un crime, en faisant mourir Phacée son maître: cette fête si solemnelle, et qui fut célébrée avec tant d'éclat, enleva un grand nombre d'Israélites à l'idolâtrie; les statues et leurs autels furent renversés et jetés dans le torrent de Cédron.

Après avoir rétabli la religion dans tous ses droits, Ezéchias songea à combattre les ennemis d'Israël. Comme il avoit mis toute sa confiance en Dieu, il espéra de les vaincre avec le secours du Dieu des armées. Il attaqua les Philistins, et remporta autant de victoires qu'il leur livra de combats. Il se rendit maître d'une grande partie de leurs possessions, et il apprit à ce peuple incirconcis à craindre un roi qui combattoit pour le Seigneur et pour son peuple. Il fut attaqué à son tour par Sennachérib, roi des Assyriens, qui se rendit maître de plusieurs places fortes de Juda, et qui y mit des garnisons. Ezéchias lui fit offrir, par des ambassadeurs, telles conditions qu'il lui plairoit, pourvu qu'il retirât ses troupes de son royaume. Le roi d'Assyrie parut d'abord se contenter de trois cents talens d'argent et de trente talens d'or, mais la suite fit bien voir combien il étoit peu jaloux de la foi des traités. Il passa en Egypte, où il fit la guerre pendant trois ans.

(An du monde 3320, de Rome, 20, avant J. C., 734.) Ce fut pendant ce temps-là, qu'Ezéchias tomba dangereusement malade; il implora le secours du Seigneur, et ressentit les effets d'une protection singulière. Le prophète Isaïe l'avertit de se disposer à la mort, mais le Seigneur, touché de sa prière et de ses larmes, lui fit annoncer par le prophète, et sa guérison et une prolongation de quinze ans de vie; il lui en donna même l'assurance, en faisant rétrograder l'ombre du cadran d'Achaz de dix degrés.

Quelque temps après sa guérison, il reçut une célèbre ambassade de Mérodac-Baladan, roi de Babylone, qui avoit appris sa maladie et sa guérison; il l'envoya féliciter et lui offrit son alliance. Ezéchias reçut magnifiquement ses ambassadeurs, et leur fit voir toutes les richesses et les curiosités de son palais. S'il entra de la vanité dans le vain étalage qu'il en fit, le Seigneur, qui en fut offensé, prit soin de l'en punir pour lui faire expier cette faute; il lui fit annoncer par son prophète, que tout ce qu'il avoit fait voir aux ambassadeurs avec tant de faste et d'ostentation, seroit un jour transporté à Babylone, et que ses descendans deviendroient eux-mêmes les serviteurs du roi de ce vaste empire. Ezéchias, qui n'étoit pas moins soumis au Seigneur dans ses malheurs que dans sa prospérité, en prit occasion de s'humilier devant lui en reconnoissant sa faute et en lui demandant d'entretenir dans son cœur la paix et la vérité, jus-

qu'à ce qu'il lui plût de le retirer de ce monde.

(An du monde 3325, de Rome, 125, avant J. C., 729.) Cependant Sennachérib, après avoir fait durant trois ans la guerre en Egypte, et y avoir dépensé, pour l'entretien de ses troupes, l'argent qu'il avoit reçu d'Ezéchias, revint dans la Palestine, contre la foi du traité, mit le siége devant Lachis, et se disposa à assiéger Jérusalem, après qu'il se seroit rendu maître de cette place qu'il croyoit être hors d'état de lui résister long-temps. Ezéchias profita de ce temps pour fortifier Jérusalem et quelques autres places; il fit boucher toutes les fontaines qui étoient hors de la ville, et détourner le torrent de Cédron. Sa fermeté ranima le courage des soldats et leur confiance en Dieu. C'est ainsi qu'il se prépara à se défendre. Le roi d'Assyrie ne tarda pas à se montrer devant Jérusalem. Comme Lachis étoit une petite place, il envoya une partie de son armée devant la capitale, et députa Rabsacès, l'un de ses généraux, au roi Ezéchias, pour le sommer de se rendre, et de ne point s'exposer, lui et son peuple, au sort des armes. Ce général, qui comptoit sur la force et la supériorité de l'armée de son maître, sur celle de Juda, s'acquitta de sa commission, et se rendit près de l'aqueduc qui étoit sur le chemin du champ du Forlon. Il fit dire au roi Ezéchias de se rendre auprès de lui pour entendre ce qu'il avoit à lui proposer de la part de son maître. Le roi de Juda, qui avoit lieu de s'attendre que Sennachérib seroit venu le trouver lui-même, envoya vers Rabsacès trois de ses officiers. Le général leur parla d'une manière à leur faire entendre qu'il les croyoit hors d'état de résister à Sennachérib. N'attendez pas, leur dit-il, que le roi d'Egypte vienne à votre secours. Ce n'est, après tout, qu'un roseau brisé sur lequel il seroit risqueux de s'appuyer. Si vous mettez votre confiance dans le Seigneur, eh! que pouvez-vous en attendre? N'est-ce pas de ce Dieu dont Ezéchias a renversé les autels et détruit les hauts lieux pour obliger ses sujets à n'adorer qu'à Jérusalem? Doutez-vous, d'ailleurs, que ce ne soit ce Dieu lui-même qui a mis les armes à la main de Sennachérib, pour venir ravager ce pays et vous soumettre à son empire?

Comme Rabsacès s'exprimoit en hébreu, et qu'il étoit entendu du peuple qui étoit sur les murailles, les députés de Juda le prièrent de parler en syriaque, mais il le refusa. Ce n'est pas, répondit-il, pour parler seulement à vous et à votre roi que mon maître m'a envoyé, mais pour parler à ces hommes que vous voulez exposer aux rigueurs d'un siége et aux dernières extrémités où doit les réduire la famine qui les menace. Il continua donc de parler en hébreu, et adressant la parole au peuple, il lui dit de la part de Sennachérib: Qu'Ezéchias ne vous séduise point, car il ne sauroit vous délivrer de ma main; ne l'écoutez pas lorsqu'il vous dit: Le Seigneur vous délivrera du danger qui vous menace; prenez un conseil utile, puisqu'il en est encore temps; rendez-vous au roi des Assyriens qui vous promet de vous laisser jouir tranquillement du fruit de vos champs et de vos vignes, jusqu'à ce qu'il vous transfère dans un climat aussi doux que le vôtre, dans une terre aussi fertile que celle que vous habitez. Les dieux des nations ont-ils délivré le royaume d'Israël de la puissance du roi des Assyriens? sont-ils venus au secours de Samarie? où est maintenant le dieu d'Emath et le dieu d'Arphad? où est le dieu de Sepharvaïm, d'Ana et d'Ava? quel est le dieu des nations qui ait pu soustraire le pays qui l'adoroit à la force de mon bras? pourquoi vous flattez-vous donc que votre Dieu viendra au secours de Jérusalem?

Le peuple entendit ce discours et garda le silence, car Ezéchias avoit ordonné de ne rien répondre; mais lorsqu'Eliacim lui eut appris les propos de Rabsacès, le roi déchira ses vêtemens, se couvrit d'un sac, et entra dans le temple pour implorer le secours du Seigneur, tandis qu'Eliacim et Sobna, et quelques-uns des anciens des prêtres, couverts de sacs, allèrent trouver le prophète Isaïe de la part du roi, pour lui faire part des blasphêmes que Rabsacès avoit vomis contre le

Seigneur, et pour le prier d'intercéder auprès de lui contre son ennemi et celui de son peuple. Le prophète les chargea de dire au roi que le Seigneur, qui avoit entendu ces blasphèmes, lui faisoit dire de ne pas en prendre d'alarme, parce qu'il alloit envoyer un ange pour abattre la fierté de son ennemi et réprimer son insolence. Ce roi, ajouta-t-il, rempli d'une aveugle confiance en ses propres forces, apprendra bientôt une nouvelle qui ne lui permettra point de délibérer long-temps sur sa retraite, après laquelle il retournera en son pays, et y périra par le glaive.

Rabsacès, après s'être acquitté de sa commission, alla rejoindre Sennachérib au siége de Lobna, car il avoit été contraint de se retirer de devant Lachis et d'en abandonner le siége. Ce fut devant cette place qu'il apprit que Tharacha, roi d'Ethiopie, étoit en chemin pour le venir combattre. Une nouvelle aussi inopinée l'obligea à aller au-devant de son ennemi avec toute son armée; mais avant de partir, il essaya, de nouveau, d'engager Ezéchias à se rendre; il lui renvoya Rabsacès, qui ne rabattit rien de sa première hauteur; il vomit de nouveaux blasphèmes contre le Dieu d'Israël; il insulta à sa puissance, et osa le mettre en parallèle avec des dieux inanimés, l'ouvrage de la main des hommes, de qui les autres nations n'avoient obtenu aucun secours.

Ezéchias ayant reçu la lettre que Rabsacès lui avoit fait remettre par ses ambassadeurs, de la part de Sennachérib, la lut et la porta au temple, où il la mit devant le Seigneur. Il renouvela sa prière au Dieu d'Israël, et le conjura de se souvenir de ses promesses, et de faire éclater sa miséricorde en faveur d'un peuple qui mettoit toute sa confiance en lui. Il ne tarda pas à apprendre que sa prière avoit été exaucée. Isaïe lui fit dire qu'un châtiment sévère alloit fondre sur le roi d'Assyrie, et que son orgueil alloit être confondu. Cette même nuit, en effet, l'ange du Seigneur entra dans le camp des Assyriens, et y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib, qui ignoroit ce qui s'étoit passé dans son camp, s'étant levé au point du jour, fut saisi d'épouvante à la vue de tout le monde qu'il avoit perdu; il ne délibéra point sur le parti qu'il avoit à prendre, et s'en retourna à Ninive. Quelque temps après qu'il y fut arrivé, il se rendit au temple de son dieu Nesroch, où ses deux fils, Adramelech et Sarazar, le tuèrent à coups d'épée, et s'enfuirent en Arménie. Assaraddon, son troisième fils, lui succéda. Ainsi finit ce roi impie et superstitieux, qui avoit mis sa confiance dans un dieu qui ne put point le défendre contre les mains homicides de ses propres enfans.

(An du monde 2637.) Il faut remarquer que l'année qui suivit la délivrance de Jérusalem, étoit l'année du repos, où la loi défendoit de semer: aussi Isaïe dit-il à Ezéchias qu'il vivroit, pendant le cours de cette année, de ce que la terre produiroit d'elle-même, mais il lui annonça l'abondance pour l'année suivante. Cette année du repos, ou sabbatique, qui arriva sous Ezéchias, étoit en même temps la quinzième année jubilaire depuis la première qui arriva sous Josué, et qui fut la cinquantième année depuis le premier labourage des terres, après que les Hébreux eurent pris possession de la Terre promise; elle fut aussi la première des quinze qui suivirent jusqu'à Jésus-Christ. Le saint roi Ezéchias rendit cette fête si solemnelle, qu'il n'y en avoit pas eu de semblable depuis Salomon, soit par le nombre prodigieux de victimes qui furent immolées, et des sacrifices qui furent offerts, soit par l'affluence des peuples qui se rendirent à Jérusalem.

(An du monde 3329, de Rome, 129, avant J. C., 725.) Quatre ans après, où Ezéchias avoit atteint sa quarante-quatrième année, il eut un fils nommé *Manassès*, qui régna après lui. Ce sage roi avoit succédé à un roi impie qui avoit renoncé au culte du vrai Dieu, pour embrasser la superstition de l'idolâtrie. Cependant ce fut au milieu de tous les désordres auxquels son père Achaz s'abandonnoit sous ses yeux, que le jeune Ezéchias prit les sentimens de la piété la plus re-

ligieuse ; il la conserva toute sa vie, et l'on ne voit en lui aucune de ces alternatives où la religion se dément, et où l'oubli de Dieu succède souvent au culte le plus pur. Pendant les douze années qu'il gouverna le royaume depuis la naissance de son fils, il s'appliqua à maintenir le culte du Dieu de ses pères dans toute sa splendeur, à assurer le bonheur de ses sujets, et à entretenir la paix dans ses états. (An du monde 3338, de Rome, 38, avant J. C., 716.) C'est ainsi qu'il se disposa à sa mort, qui fut aussi sainte que sa vie, et qui termina un règne de vingt-neuf ans. Il eut pour successeur son fils Manassès, d'autant plus coupable de s'être engagé dans l'idolâtrie, qu'il n'avoit reçu du pieux Ezéchias que les exemples de la foi la plus éclairée et la fidélité à Dieu la plus constante. On peut voir au chapitre quarante-huitième de l'Ecclésiastique, l'éloge de ce saint roi.

EZÉCHIAS II, second fils de Naaria, descendant de Zorobabel, fils de Salathiel, et petit-fils de Jéchonias.

EZÉCHIAS III, (An du monde 3294, avant J. C., 760.) fils de Sellum, de la tribu d'Éphraïm. Il fut un de ceux qui persuadèrent aux Israélites qui avoient fait deux cent mille prisonniers dans les terres de Juda, et qui les amenoient à Samarie, de ne point les faire entrer dans la ville, mais de les renvoyer. Cela arriva sous le règne d'Achas.

EZÉCHIEL Ier, (An du monde 3420, de Rome, 120, avant J. C., 634.) un des quatre grands prophètes, fils de Buzi, de la race des prêtres. Plusieurs auteurs fixent le temps de sa naissance en l'année 3411, ce qui reviendroit à la quinzième du règne de Josias, roi de Juda; mais d'autres, dont nous croyons devoir suivre le sentiment, fixent la transmigration de Jéchonias, roi de Juda, à l'an 3436. Ezéchiel commença à prophétiser à Babylone, cinq ans après qu'il y fut arrivé, c'est-à-dire l'an 3440. Il étoit alors âgé de vingt ans ; d'où il faut conclure qu'il naquit l'an du monde 3420, 634 ans avant Jésus-Christ. (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) Il étoit à Jérusalem lorsque Nabuchodonosor transporta à Babylone Jéchonias, et mit en sa place son oncle Sédécias, avec lequel le prophète fut aussi transporté.

Ce fut le cinquième jour de la transmigration de Jéchonias, que l'esprit du Seigneur, qui l'avoit choisi pour remplir les fonctions de prophète, commença à se communiquer à lui, comme il le raconte lui-même; (c'étoit la trentième année depuis que le roi Josias détruisit l'autel où Jéroboam avoit adoré un veau d'or.) (An du monde 3440, de Rome, 140, avant J. C., 614.) ce qui avoit été prédit à ce roi impie par un prophète. Ezéchiel se trouvant au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar (1), les cieux s'ouvrirent à ses yeux, et il vit un tourbillon de vent qui souffloit de l'aquilon, et qui poussoit une grosse nuée environnée de feu et de lumière, au milieu de laquelle il aperçut un métal très-brillant, et la ressemblance de quatre animaux, dont chacun avoit quatre ailes et quatre faces d'homme, de lion, de bœuf et d'aigle. Comme il regardoit ces quatre animaux, il vit près d'eux une roue qui touchoit à la terre et qui avoit quatre faces, ce qui présentoit quatre roues qui suivoient le mouvement des quatre animaux qui les faisoient mouvoir, et au-dessus desquels le prophète vit un firmament qui paroissoit d'un cristal étincelant. Le bruit de leurs ailes étoit semblable à celui des plus grandes eaux et aux éclats du tonnerre. Il aperçut aussi au milieu du firmament un trône qui ressembloit au saphir, et sur lequel étoit assis un homme qui paroissoit environné de feu et de lumière. Telle fut la vision qui fut comme le prélude et la preuve de la mission d'Ezéchiel, et de l'ordre qu'il reçut de parler aux captifs, et de ne pas craindre leur obstination et leur

(1) Chobar, qu'on croit être l'Euphrate ou un torrent qui prend sa source au mont Taurus, et qui va se décharger dans l'Euphrate; Moulart Sanson en fait un grand canal qui communique entre le Tigre et l'Euphrate, et qu'il nomme *Chabor*.

résistance. C'est pour cela, et comme pour lui mettre dans la bouche les paroles qu'il devoit leur faire entendre, que le Seigneur lui ordonna de manger un livre écrit dedans et dehors; ce qui paroissoit marquer l'ordre de parler en public et en particulier; ce livre étoit rempli de plaintes lugubres et de malédictions contre ceux qui s'endurciroient, et de cantiques pour ceux qui se rendroient aux paroles qu'il leur feroit entendre.

Le prophète n'eut pas plutôt mangé le livre qui lui étoit présenté, qu'il se sentit un front de pierre et de diamant, c'est-à-dire, un cœur impénétrable à la crainte et à la terreur, pour reprocher au peuple son endurcissement et son apostasie. L'esprit du Seigneur l'établit sentinelle de la maison d'Israël, et le rendit responsable de la perte de ceux qui mourroient dans l'iniquité, s'il ne leur avoit pas annoncé la parole du Seigneur. Animé d'un esprit de force et d'intrépidité, il se rendit auprès des captifs, et passa sept jours au milieu d'eux en versant des larmes. Pouvoit-il ne pas être sensiblement touché à la vue d'une si grande multitude sur laquelle la colère du Seigneur étoit allumée, et dont il ne suspendoit les terribles effets, que pour lui donner le temps de les éviter? Après les sept jours de gémissemens et de larmes, Dieu lui ordonna de s'éloigner de cette troupe obstinée, pour recevoir les nouveaux ordres qu'il avoit à lui donner. Quand il se fut avancé dans la campagne, la première vision qu'il avoit eue près du fleuve de Chobar, se renouvela à ses yeux; il en fut si effrayé, qu'il tomba le visage contre terre. Mais l'esprit du Seigneur le releva aussitôt et lui ordonna de se renfermer dans sa maison. Il lui fit voir les chaînes qui lui étoient préparées et dont il devoit être lié, et lui annonça que, pour punir l'obstination d'un peuple qui ne cessoit point de l'irriter, il réduiroit son prophète au silence, et qu'il attacheroit sa langue à son palais.

Quelque temps après, il reçut ordre de tracer sur une brique la ville de Jérusalem, environnée d'une armée qui l'assiége, et entourée de levées et de machines de guerre; de mettre une plaque de fer entre lui et la ville; de dormir trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, et quarante jours sur le côté droit, consacré aux intérêts du peuple. Le Seigneur vouloit qu'il portât pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, l'iniquité de la maison d'Israël, et pendant quarante jours, celle de la maison de Juda. Ce nombre de trois cent quatre-vingt-dix jours marquoit encore le temps de la durée du siége et de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, et celui de quarante étoit le présage des quarante jours que devoit durer le renversement et le pillage de cette ville, selon la remarque de Menochius. Le Seigneur lui ordonna ensuite de prendre du froment, de l'orge, des féves, des lentilles, du millet et de la vesce, de s'en faire des pains pour autant de jours qu'il devoit dormir sur le côté, d'en manger chaque jour du poids de vingt sicles, de boire aussi de l'eau par mesure; il lui ordonna aussi de couvrir aux yeux des Israélites le pain, qu'il mangeroit chaque jour, de l'ordure qui sort du corps de l'homme. C'est ainsi, lui dit-il, que les enfans d'Israël mangeront leur pain tout souillé, parmi les nations chez lesquelles je les chasserai. Le prophète ne put s'empêcher de témoigner au Seigneur la répugnance qu'il éprouvoit à souiller ainsi le pain dont il devoit se nourrir; il osa lui représenter que son ame n'avoit pas encore été souillée, et que rien d'impur n'étoit entré dans sa bouche, et le Seigneur voulut bien consentir qu'il souillât plutôt son pain de la fiente de bœuf; il lui ordonna enfin de se faire raser la tête et de se faire couper la barbe, de les mettre ensuite en trois parts égales; d'en brûler une partie au milieu de la ville, d'en couper, avec l'épée, la seconde part autour de la ville, et de jeter la troisième au vent; cest ainsi qu'il vouloit que le prophète figurât la fin déplorable des habitans de Jérusalem, dont le tiers devoit périr par la peste et par la famine; la seconde partie devoit être passée au fil de l'épée, à l'entour des murs; et la troisième

dispersée et poursuivie dans tout l'univers.

(An du monde 3441, de Rome, 141, avant J. C., 613.) L'année suivante, le Seigneur continua d'instruire le prophète, et de lui annoncer la destruction des idolâtres, de leurs idoles, de leurs autels et des hauts lieux qui leur étoient consacrés; mais il le console en même temps, en lui annonçant que parmi ceux qui auront été menés à Babylone, il s'en trouvera plusieurs dont il brisera le cœur, et dont il ouvrira les yeux sur tous les désordres auxquels ils s'étoient abandonnés.

(An du monde 3442, de Rome, 142, avant J. C., 614.) Plus le temps du siége de Jérusalem approchoit, plus aussi le Seigneur se hâtoit d'avertir Ezéchiel. Il renouvela à ses yeux la même vision qu'il avoit eue près du fleuve de Chobar, et il le transporta en esprit à Jérusalem, pour lui faire remarquer les abominations qui se commettoient dans le temple et jusques au sanctuaire; il lui ordonna de percer la muraille, et d'observer les crimes dont le lieu saint étoit souillé. Ezéchiel obéit: il vit la représentation de toutes sortes de reptiles et d'animaux, l'abomination d'Israël et toutes ses idoles peintes sur le mur tout à l'entour de l'intérieur du temple; il y aperçut des femmes assises, qui pleuroient Adonis, dont elles étoient idolâtres, des hommes qui tournoient le dos au temple du Seigneur, et qui rendoient un culte impie au soleil levant. Il vit ensuite six hommes armés, à qui le Seigneur ordonna de tuer tous ceux qui ne porteroient point sur le front le signe de vie, qu'il ordonna à l'un d'eux de marquer sur tous ceux qui n'avoient point participé aux abominations des autres, mais qui gémissoient à la vue de l'oubli de Dieu et de l'abandon de son culte. Ce qui marquoit la ruine prochaine de Jérusalem et du temple, et la captivité d'une partie des Juifs qui auroit échappé au fil de l'épée. Le Seigneur lui découvrit, quelque temps après, le retour des Juifs à Jérusalem, le rétablissement du temple et de la ville, la ruine des faux prophètes et des fausses prophétesses, et de ceux qui se laissoient séduire par leurs prédictions et leurs impostures. Les différentes visions qu'Ezéchiel eut pendant deux ans, nous conduisent à la neuvième année du règne de Sédécias, où l'on vit s'accomplir les prédictions du prophète.

(An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) Tandis que les choses se passoient ainsi à Babylone, et qu'un prophète, chargé d'instruire un peuple captif, tâchoit de le ramener à Dieu, Jérémie, témoin des désordres qui régnoient à Jérusalem, s'élevoit avec force contre les faux prophètes qui séduisoient ses habitans, et qui les engageoient de plus en plus dans le desordre et dans l'erreur. Déja la dixieme année du règne de Sédécias approchoit, le dixième mois de la neuvième année étoit commencé, et l'on vivoit à Jérusalem dans la plus parfaite sécurité; cependant on apprit que Nabuchodonosor étoit déja dans la Palestine, à la tête d'une puissante armée, et qu'il approchoit de Jérusalem. Il avoit appris que Sédécias avoit traité avec le roi d'Egypte, pour secouer son joug et pour se soustraire à son empire; c'est pour cela qu'il s'étoit rendu en Judée, et qu'il commença le siége de Jérusalem le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias. La ville ne fut pas plutôt entourée d'ennemis, qu'Ezéchiel en fut instruit à Babylone, par une révélation dans laquelle le Seigneur lui représenta Jérusalem sous la figure d'une chaudière bouillante, remplie de viandes, et placée au milieu d'un grand feu. Il voulut même que la mort subite de sa femme devînt l'emblême de la ruine de Jérusalem, et que le peuple, témoin de l'indifférence apparente avec laquelle il recevoit cet événement, apprît qu'il en seroit de même des captifs dont les fils et les filles passeroient au fil de l'épée, sans que leurs pères donnassent plus de marques de tristesse qu'il en avoit données en perdant sa femme.

(An du monde 3445, de Rome, 145, avant J. C., 609.) L'année suivante, Vaphrés, roi d'Egypte, étant venu au secours de Jérusalem,

le siége fut interrompu ; mais il recommença aussitôt que Nabuchodonosor eut contraint le roi d'Egypte de se retirer. Ezéchiel avoit prophétisé, quelque temps auparavant, contre l'Egypte et contre son roi, il avoit annoncé les malheurs qui devoient fondre sur lui après la mort de Jérémie.

(An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) Il y avoit déja près de dix-huit mois que Jérusalem étoit assiégée, lorsque l'armée de Nabuchodonosor pénétra dans la ville, par la porte des Poissons, et s'en rendit entièrement maîtresse quatre jours après. Tout y fut mis a feu et à sang. Sédécias fut pris malgré les précautions qu'il avoit employées pour se soustraire aux vainqueurs, il fut conduit devant Nabuchodonosor, qui étoit à Reblata ou Rabba, au nord de la tribu de Gad : cet implacable ennemi que le Seigneur avoit armé contre lui, et qui vengeoit plus, sans le savoir, l'infidélité de Sédécias à l'égard de son Dieu, que l'ingratitude où il étoit tombé envers un roi qui l'avoit placé sur le trône, fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, et le mena captif à Babylone. Le septième jour du cinquième mois, Nabuzardan fit mettre le feu au palais du roi, et trois jours après au temple du Seigneur. Les murs de Jérusalem furent renversés avec ce qui restoit de maisons, les habitans furent amenés captifs, et il ne resta aux environs de Jérusalem que quelques gens de la campagne qui furent laissés sous la conduite de Godolias. Jérémie obtint de demeurer avec eux : c'est alors qu'il fit ces tristes et lugubres lamentations où il déplore d'une manière si touchante les malheurs de Jérusalem et de sa nation, la destruction du temple, la cessation des sacrifices, et qu'il finit par une prière qui renferme en abrégé toutes les abominations dont le siége et la prise de Jérusalem furent accompagnés.

(An du monde 3447, de Rome, 147, avant J. C., 607.) Trois semaines après la prise de Jérusalem, Ezéchiel annonça la destruction de la ville de Tyr, la ruine de ses murs et de son commerce, le pillage de ses marchandises et le massacre de ses habitans, en punition de ce qu'elle s'étoit réjouie de la ruine de Jérusalem. Il prophétisa aussi contre Sidon, dont il prédit le renversement avec la perte de tous ceux qui l'habitent; contre l'Egypte, que le Seigneur destinoit à Nabuchodonosor, en récompense d'être devenu l'instrument dont il vouloit se servir pour assiéger et renverser la ville de Tyr; contre les Iduméens, parce qu'ils avoient affligé le peuple d'Israël; contre les pasteurs mercenaires qui négligent leurs troupeaux, et ne cherchent que leurs propres intérêts. Il leur annonce que le Seigneur suscitera sur ses brebis le pasteur unique pour les conduire, que David, son serviteur, deviendra lui-même leur propre pasteur; ces paroles sont regardées par les interprètes comme une prophétie de l'arrivée du Messie qui devoit descendre de la race de David; ses prédictions s'étendent enfin sur Gog et Magag que l'on croit être les Scythes et d'autres peuples du Nord qui avoient plusieurs fois inquiété le royaume de Juda. Il les menace de les faire tomber sur les montagnes d'Israël avec leurs troupes.

(An du monde 3447, de Rome, 147, avant J. C., 607.) Il est essentiel de remarquer que la captivité des Juifs commença la onzième année du règne de Sédécias et de la captivité de Jéchonias à Babylone, et que l'année suivante, Sédécias mourut à Babylone, dans sa prison, accablé de misère et d'ennui. Depuis ce temps-là le prophète Ezéchiel n'eut plus de visions que pour annoncer la fin de la captivité et le retour des Juifs à Jérusalem, avec la reconstruction de la ville et du temple: la première, et qui nous paroît bien digne de remarque, est celle qui se trouve au chapitre XXXVII, où il raconte qu'un jour l'esprit du Seigneur le mena au milieu d'une campagne toute pleine d'ossemens de morts extrêmement secs, et lui en ayant fait faire le tour, le Seigneur lui dit: Fils de l'homme, croyez-vous que ces os puissent revivre. Ezéchiel lui répondit: Seigneur, mon Dieu,

vous le savez. Il lui ordonna de prophétiser sur ces os, et de leur dire: Os secs, écoutez la parole du Seigneur. Voici ce que le Seigneur vous dit: Je vais envoyer un esprit en vous, et vous vivrez, je ferai naître des nerfs sur vous, j'y formerai des chairs et des muscles, j'étendrai la peau par-dessus, et je vous donnerai un esprit, et vous vivrez, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Ezéchiel prophétisa, et comme il parloit, on entendit un bruit, et il se fit un grand mouvement parmi ces os, ils s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun se plaça dans sa jointure. Il vit aussitôt que des nerfs se formèrent sur ces os, que des chairs les environnèrent, et que la peau s'étendoit par-dessus, mais l'esprit n'y étoit pas encore. Le Seigneur lui dit alors de prophétiser à l'esprit, et de lui ordonner, de sa part, de venir des quatre vents, et de souffler sur ces morts afin qu'ils revivent. Le prophète ayant obéi, l'esprit entra dans ces os, et ils devinrent vivans et animés, et se tinrent tous droits sur leurs pieds, et il s'en forma une grande armée. Alors le Seigneur lui dit: Fils de l'homme, tous ces os sont les enfans d'Israël. Nos os, disent-ils, sont devenus tout secs, notre espérance est perdue, et nous sommes retranchés du nombre des hommes; prophétisez-donc, et dites-leur, voici ce que dit le Seigneur, votre Dieu: O mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai sortir de vos sépulcres, et je vous ferai entrer dans la terre d'Israël. C'est ainsi que le prophète annonçoit aux captifs leur retour dans le royaume d'Israël et de Juda, contre l'espérance qu'ils avoient perdue d'y rentrer jamais.

(An du monde 3460, de Rome, 160, avant J. C., 594.) La seconde prophétie vint à la suite d'une vision que le prophète eut la quatorzième année après la ruine de Jérusalem, sur la réparation du temple et de la ville. L'esprit du Seigneur le mena à Jérusalem; il le mit sur une haute montagne sur laquelle étoit comme le bâtiment d'une ville qui étoit tournée vers le midi; il le fit entrer dans ce bâtiment, où il trouva un homme dont le regard brilloit comme de l'airain étincelant. Il tenoit un cordeau d'une main, et il avoit dans l'autre une canne pour mesurer, et il se tenoit devant la porte. Cet homme lui dit: Fils de l'Homme, retenez bien ce que vous allez voir, afin de l'annoncer au peuple d'Israël; il lui fit voir le plan ou la description de Jérusalem et du temple qui devoient être rebâtis; il lui en fit observer en détail les différentes parties; il lui apprit les cérémonies qui devoient être observées à l'égard de l'autel aussitôt qu'il aura été bâti, et lui ordonna de les transmettre aux prêtres et aux lévites de la race de Sadoc; il lui donna ensuite la division de la Terre sainte, pour les douze tribus, et des douze portes de la ville qui devoient porter les noms des douze tribus.

(An du monde 3462, de Rome, 162, avant J. C., 592.) Deux ans après cette dernière vision, le Seigneur apprit à Ezéchiel que Nabuchodonosor lui avoit servi à punir la ville de Tyr dont il s'étoit rendu le maître après un siége de treize ans, et que, pour récompenser le service qu'il lui avoit rendu, il lui abandonnoit tout le royaume d'Egypte. On ne sait rien de positif sur la mort de ce prophète; les uns disent qu'il eut la tête tranchée le dixième jour d'avril, jour auquel le *Martyrologe Romain* fait mention de sa mort. Il étoit autrefois défendu aux Juifs de lire les prophéties avant l'âge de trente ans. Ce livre a toujours été regardé comme canonique. On peut dire, en général, qu'il renferme beaucoup d'obscurités, et que l'intelligence en est très-difficile.

EZECHIEL II, père de Séchonias, qui vint de Babylone avec Esdras et avec trois cents hommes.

EZER Ier ou ESER, père d'Hosa, descendant de Juda.

EZER II, quinzième et dernier prêtre qui revint de Babylone avec Zorobabel.

EZIEL, fils d'Araïa. Il étoit orfèvre, et il contribua à rebâtir Jérusalem.

EZRA, père de Jether, de Mered, d'Epher et de Jalon, de la tribu de Juda.

EZREL, un des enfans de Bani, qui

qui se sépara de sa femme par ordre d'Esdras.

EZRI Ier, descendant de Manassé, de la famille duquel étoient Gédéon et Joas. L'ange vint s'asseoir sous un chêne ou un térébinthe qui appartenoit à Joas, chef d'Ezri.

EZRI II, fils de Chelub, qui avoit la conduite du travail de la campagne et des laboureurs des terres de David.

EZRICAM Ier, fils de Naaria, descendant de David.

EZRICAN II, un des officiers de la maison d'Achaz, roi de Juda, qui fut tué par Zéchri, après la victoire que Phacée, roi d'Israël, remporta sur le roi de Juda.

EZRICAM III, lévite, fils d'Hasebia, et petit-fils de Mérari. Il fut un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité.

EZRIEL Ier, fils de Jéroham, un des braves de l'armée de David, de la tribu de Manassé.

EZRIEL II, père de Saraïa, qui fut un de ceux à qui Joahim, roi de Juda, ordonna d'arrêter le prophète Baruch.

F

FÉLIX, (An de J. C. 53.) successeur de Cumanus, dans le gouvernement de la Judée, de la Galilée et du pays des Samaritains, ayant vu Drusille, fille du grand Agrippa, et femme d'Azize, roi des Emesséniens, qui passoit pour une des plus belles personnes de son temps, en devint éperdument amoureux. La passion le porta à lui faire proposer de l'épouser et de la rendre plus heureuse qu'elle ne l'étoit avec Azize. Cette princesse n'eut pas honte d'écouter des propositions si injurieuses à la religion, car elle étoit juive, et Claude Félix étoit payen; elle renonça à son état, à son mari et à sa religion pour l'épouser. Il en eut un fils nommé Agrippa, qui périt avec sa mère dans l'embrasement du mont Vésuve. La Palestine étant infestée d'une troupe de brigands qui la ravageoient, il en prit le chef, nommé *Eléazard*, fils de Dinée, et l'envoya à Rome. Josèphe rapporte qu'il fit tuer le grand-prêtre Jonathas par un assassin nommé *Doa*, parce qu'il prenoit quelquefois la liberté de lui représenter son devoir. Ayant appris qu'un Egyptien, qui se donnoit pour prophète, avoit assemblé trois mille hommes sur la montagne des Oliviers, dans l'espérance d'opérer des prodiges à leurs yeux, et de renverser les murs de Jérusalem en prononçant quelques paroles, il se mit à la tête d'un corps de troupes, qui en tuèrent quatre cents, en prirent deux cents et mirent le reste en fuite.

Comme saint Paul étoit en prison, et que les Juifs avoient résolu de le faire mourir, le tribun Lysias qui en fut averti, l'envoya à Césarée, où le gouverneur faisoit sa résidence, et le fit escorter de deux cents soldats et de soixante-dix cavaliers; c'est là que l'apôtre fut accusé par le grand-prêtre Ananias et quelques anciens, au nom desquels l'orateur Tertullus portoit la parole; l'apôtre répondit aux différentes accusations, et fit entendre au gouverneur qu'on ne l'avoit accusé devant lui que parce qu'il leur avoit annoncé la résurrection des morts. Le gouverneur renvoya la décision de cette affaire jusqu'à l'arrivée du tribun Lysias, et il ordonna au centenier qui étoit chargé de le garder, de le traiter honnêtement et de lui laisser la liberté de se faire servir par les siens. Quelques jours après, Félix étant avec Drusille, se fit amener saint Paul, afin de l'entendre parler sur la religion de Jésus-Christ. Comme cet apôtre parloit avec force de la justice, de la chasteté et du jugement dernier, Félix en fut effrayé, et différa de l'entendre dans un temps plus favorable. Cependant, comme il espéroit que Paul voudroit se le rendre favorable, et qu'il lui donneroit quelque somme considérable, le gouverneur le renvoyoit en prison et le faisoit amener de temps en temps, espérant qu'ennuyé d'une trop longue captivité, il lui viendroit à l'esprit d'acheter sa liberté à prix d'argent: c'est pour cela qu'il le retint pendant deux ans dans les liens. Comme Félix s'étoit rendu coupable de plusieurs violences et

de concussions, les Juifs l'accusèrent devant Néron, qui le déposa de son gouvernement, et il l'auroit fait mourir sans le crédit de son frère Pallas.

FESTUS (Portius), succéda à Claude Félix dans le gouvernement de la Judée. Trois jours après qu'il fut arrivé à Césarée, il se rendit à Jérusalem, où les princes des prêtres et les premiers d'entre les Juifs, lui portèrent leurs plaintes et formèrent des accusations contre saint Paul; ils lui demandèrent de le faire venir à Jérusalem, dans le dessein de le faire tuer en chemin. Festus leur répondit qu'il vouloit retenir saint Paul à Césarée, où il se rendroit dans peu de jours, que c'étoit là qu'il jugeroit ce prisonnier, et qu'il entendroit leurs accusations. Voyez ce que nous avons dit dans l'article d'Agrippa le jeune. Festus ne gouverna la Judée que pendant un an, après lequel il mourut. Il avoit trouvé la province remplie de voleurs, et exposée à des brigandages presque continuels. Ses premiers soins furent consacrés à les réprimer; il forma pour cela deux corps de cavalerie et d'infanterie, et dissipa ces brigands. Il eut Albinus pour successeur.

FORTUNATUS, FORTUNAT, natif de Corinthe, fut un disciple chéri de saint Paul, et très-affectionné au service de l'Eglise. Il fit le voyage de Corinthe à Ephèse, pour y aller visiter saint Paul. A son retour, il fut chargé avec Stéphanet et Achaïque, de la première épitre que saint Paul écrivit aux Corinthiens, dans laquelle il parle de ces trois disciples comme des premiers de l'Achaïe; on ne sait rien de particulier de sa vie ni de sa mort.

G

GAAL, (An du monde 2803, avant J. C., 1251.) fils d'Obed. Dans le temps que la ville de Sichem gémissoit sous l'oppression d'Abimélech, Gaal s'y rendit avec ses frères, dans le dessein de l'affranchir de la tyrannie; il ne craignit pas de crier à haute voix : Qui est Abimélech, et pourquoi faut-il que la ville de Sichem lui soit assujettie? Zébul, à qui Abimélech avoit donné le gouvernement de la ville, ayant entendu ce discours, en avertit le tyran, et l'engagea à se rendre pendant la nuit avec ses gens, et à venir fondre sur la ville au point du jour; Gaal l'ayant aperçu, sortit pour le combattre; mais il fut pressé si vivement, qu'il fut contraint de prendre la fuite et de rentrer dans Sichem, d'où Zébul le chassa avec ses gens peu de temps après. *Voyez* l'article d'Abimélech.

GABELUS, (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) Israélite de la tribu de Nephtali. Osée, roi d'Israël, s'étant ligué avec le roi d'Egypte pour secouer le joug de Salmanasar, roi d'Assyrie, celui-ci vint l'assiéger à Samarie, et s'étant rendu maître de la ville, après un siége de deux ans, il l'amena en captivité avec sa femme et son fils, qu'il transporta à Ninive avec le peuple. Parmi les captifs se trouvoit Tobie, à qui le Seigneur concilia les faveurs de Salmanasar. Ce prince lui permit d'aller où il voudroit et de faire ce qu'il lui plairoit. Ce saint homme rempli de l'esprit de la loi et d'amour pour Dieu, se faisoit un plaisir de visiter ses frères captifs et de leur donner des avis salutaires. Ayant fait un jour le voyage de Rages, ville des Mèdes, il y trouva, parmi ceux de sa tribu, Gabelus, qui étoit fort pauvre : il n'en fallut pas davantage pour l'intéresser en sa faveur, que d'être instruit de sa triste situation; il lui prêta dix talens d'argent, qui venoient des dons de Salmanasar, et en reçut l'obligation signée de sa main. Tobie avoit son fils et sa femme à Ninive; ce jeune homme s'étoit marié à Ecbatanes; et comme son père étoit déja vieux et se croyoit près de sa fin, il lui remit l'obligation de Gabelus, pour retirer les dix talens d'argent qu'il lui avoit prêtés, et qui lui furent rendus par le ministère de l'ange Raphaël, qui n'étoit connu que sous le nom d'Asarias. L'ange s'étant chargé d'aller à Rages, mena avec lui Gabelus à Ecbatanes, pour assister aux noces du jeune Tobie dont il étoit parent.

GABER, fils d'Uri, intendant de

la province de Galaad, dans le pays de Sahon, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Besan, sous le règne de Salomon.

GABRIEL, un des principaux anges dont le Seigneur s'est servi pour opérer les plus grandes choses et les mystères les plus sublimes de la religion. Nous voyons dans l'Ecriture, qu'il fut envoyé à Daniel, pour lui développer la vision qu'il avoit eue de deux grandes bêtes, le belier, le bouc et les soixante-dix années qui devoient s'écouler jusqu'à l'arrivée et la mort du Messie. Il lui apprit que quoique ses prières eussent été aussitôt exaucées, et qu'il eût reçu l'ordre de venir le trouver dès le commencement de son jeûne et de sa prière, il avoit néanmoins été contraint de différer de se rendre auprès de lui, parce que le prince du royaume des Perses lui avoit résisté, et que le seul qui fût venu à son secours étoit l'ange Michel. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant de DANIEL, page 176. L'ange Gabriel fut aussi envoyé au grand-prêtre Zacharie, pour lui annoncer qu'Elisabeth, qui avoit été jusqu'alors stérile, et avec laquelle il étoit parvenu à un âge avancé, lui donneroit un fils qu'il nommeroit *Jean*. Zacharie ayant aperçu l'ange qui étoit debout à la droite de l'autel des Parfums, fut saisi de crainte; mais l'ange, pour le rassurer, lui parla en ces termes : Ne craignez point, Zacharie, votre prière a été exaucée; Elisabeth vous donnera un fils que vous nommerez *Jean;* sa naissance vous causera une grande joie, ainsi qu'à plusieurs autres qui la partageront avec vous; car cet enfant sera grand devant le Seigneur; il ne boira point de vin ni de tout ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur, et il marchera devant lui, dans l'esprit et la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfans. C'est Gabriel qui vous parle, c'est lui qui assiste au-devant du trône de Dieu, du Dieu de majesté qui m'a envoyé vers vous. Mais parce que vous n'avez pas cru d'abord à ma parole, et que vous avez demandé un signe de la vérité que je vous annonçois, et dont vous avez douté, parce que vous êtes vieux et que votre femme est avancée en âge, vous allez perdre la parole dès ce moment, et vous ne la recouvrerez plus jusqu'au jour où vous verrez l'accomplissement de ma promesse.

Il y avoit déja six mois que cela s'étoit passé, lorsque le même ange fut envoyé vers Marie, vierge, épouse de Joseph, qui demeuroit dans une ville de Galilée nommée *Nazareth*. Il lui dit en l'abordant et après l'avoir saluée : Pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes; la Vierge fut troublée à ce discours, et ne pouvoit se figurer d'où lui venoit un salut si respectueux. Alors l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grace devant le Seigneur; vous concevrez et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de *Jésus;* il sera grand et il sera nommé le fils du Très-Haut; le Seigneur le placera sur le trône de David son père, et il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Marie lui demanda comment cela se pourroit faire, et l'ange lui répondit : Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fils qui sortira de votre sein sera nommé *Fils de Dieu*. Il lui confirma sa promesse par la fécondité de sa cousine Elisabeth, qui étoit stérile depuis long-temps, et qui se trouvoit au sixième mois de sa grossesse; c'est ainsi qu'il lui prouva qu'il étoit possible à Dieu de donner un fils à une vierge. Quoique l'Ecriture ne nous apprenne point que le Seigneur se soit servi de l'ange Gabriel dans d'autres occasions, il est néanmoins vraisemblable que ce fut lui qui fut envoyé à Joseph, lorsqu'il pensoit à se séparer de la Sainte-Vierge, qui lui ordonna de s'enfuir en Egypte, lorsqu'Hérode eut résolu de faire massacrer tous les enfans de Bethléem, et de retourner en Judée, lorsqu'Hérode fut mort.

GAD, (An du monde 2287, avant J. C., 1767.) premier fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia. Il naquit en Mésopotamie, chez Laban,

onze ans après que Jacob s'y fût retiré, et la quatrième année après son mariage avec Lia. Lorsqu'il fut né, Lia lui donna le nom de Gad, qui, en hébreu, signifie un heureux événement, une bonne fortune, ce qui fait voir qu'elle s'estima heureuse de ce que le Seigneur lui avoit donné des enfans de sa servante Zelpha, comme Rachel en avoit eu de sa servante Bala. Il étoit dans sa neuvième année, lorsque Jacob s'enfuit de la maison de Laban, et dans sa quarantième, lorsque Joseph attira Jacob et toute sa famille en Egypte.

Il eut sept fils, Sephion, Haggi, Suni, Esebon, Heri, Arodi et Areli. Lorsque Jacob donna sa dernière bénédiction à ses enfans, il dit ces paroles : *Gad combattra tout armé à la tête d'Israël, et ensuite il se couvrira de ses armes pour se défendre*. Cette prophétie eut son accomplissement, lorsque Gad, qui avoit reçu son partage au-delà du Jourdain, après les premières conquètes faites par Moyse, à condition qu'il s'emploieroit à la conquête du pays situé en-deçà de ce fleuve, se mit à la tête de l'armée, et s'en retourna chargé de ses armes et de dépouilles, lorsque les autres tribus furent partagées.

(An du monde 2584, avant J. C., 1470.) Lorsque Moyse donna sa bénédiction au peuple d'Israël avant de mourir, ce qui arriva le premier jour du mois de schebat, qui étoit le onzième de la quarantième année après la sortie d'Eypte, et qui répond au mois de février ; il dit, après avoir prédit ce qui devoit arriver à la tribu de Zabulon : *Gad a été comblé de bénédictions; il s'est reposé comme un lion ; il a saisi le bras et la tête de sa proie ; il a reconnu sa prérogative, en ce que le docteur d'Israël devoit être mis dans sa terre ; il a marché avec les princes de son peuple, et a observé, à l'égard d'Israël, les lois du Seigneur, et les ordres qu'on lui avoit prescrits*, Moyse fut en effet enseveli dans la tribu de Gad, et Gad exécuta les ordres qu'il avoit reçus, d'aider les autres tribus à exterminer les Chananéens.

(An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Lorsque la tribu de Gad sortit de l'Egypte, il y avoit cent vingt-six ans que Gad était mort ; sa tribu s'étoit si fort multipliée qu'elle monta à quarante-cinq mille six cent cinquante hommes. Gad avoit reçu du ciel une force extraordinaire ; c'est pour cela que Moïse le compare à un lion. (An du monde 2418.) Il mourut âgé de cent trente-deux ans.

GAD II, (An du monde 2974, avant J. C., 1080.) prophète, qui conseilla à David de ne point demeurer dans le pays de Moab, mais de revenir dans celui de Juda. David avoit confié au roi de Moab son père et sa mère, qui étoient venus le trouver dans la caverne d'Odollam, où il s'étoit retiré durant la persécution de Saül, et il se retira dans le bois de Haret. Ce même prophète est celui qui fut envoyé à David, lorsqu'il eut fait faire le dénombrement de ses sujets ; il lui donna, de la part du Seigneur, le choix de trois fléaux, de la famine durant sept ans, ou de fuir devant ses ennemis durant trois mois, ou de la peste pendant trois jours. (An du monde 3017, avant J. C., 1037.) David choisit la peste comme nous l'avons rapporté en donnant l'histoire de David. Après que l'ange exterminateur eut cessé de frapper, Le prophète Gad dit à David de dresser un autel au Seigneur dans l'aire d'Areuna, jébuséen. Il est parlé dans le premier livre des *Paralipomènes*, d'un livre de la vie de David, dont le prophète Gad étoit auteur. Il s'étoit attaché à David dès le commencement de la persécution de Saül.

GAD. Ce mot hébreu signifie un heureux événement, ou une bonne fortune. Dans Isaïe, liv. LXV, chap. 2, le Seigneur reproche à son peuple de ce qu'il l'a abandonné, et qu'il a dressé une table à la Fortune, sur laquelle il lui a fait des libations. (Le nom de la Fortune est exprimé dans l'hébreu par le mot *gad*.) Saint Jérôme, expliquant cet endroit, dit que c'étoit un ancien usage que les Israélites avoient pris des Egyptiens, de dresser une table à la Fortune le dernier jour de l'année, de la charger de toutes sortes de mets, d'y mettre une grande coupe remplie de vin, soit pour la remercier de l'abon-

dance de l'année qui finissoit, soit pour se la rendre favorable pour l'année suivante. Le Seigneur reproche cette pratique idolâtre aux Israélites, par la bouche d'Isaïe, et il les menace de la faim, de la soif et de la tristesse, tandis qu'il répandra l'abondance et la joie parmi ses véritables serviteurs.

GADDEL, (An du monde 3516, Natinéen, chef de famille dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

GADDI, (An du monde 2544.) fils de Susi, prince de la tribu de Manassé, qui fut envoyé par Moyse avec un prince de chacune des autres tribus, pour aller reconnoître la terre de Chanaan. Ces envoyés partirent de Réthura, où les Israëlites faisoient leur quinzième station, la première année de leur sortie d'Egypte.

GADDIS, surnom de *Jean*, premier fils de Mathathias. Ce surnom a différentes significations, suivant la différente manière dont il est écrit. De la façon dont il est mis dans la Vulgate, il signifie un monceau de froment, ou abondance de froment. Il est aisé de voir l'analogie qui se trouve entre cette signification et celle de Gad, telle que nous l'avons rapportée en parlant de Gad, fils de Jacob et de Sapha.

GADI, (An du monde 3262.) père de ce Manahem qui tua Sellum, fils de Jabes, roi d'Israël, monta sur le trône, et régna dix ans.

GAHAM, second fils de Nachor et de Roma sa concubine.

GAHER, (An du monde 3516.) Nathinéen, dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

GAIUS I[er], natif de Derbé. *Voyez* Caïus.

GAIUS II, natif de Corinthe, qui fut converti et baptisé par saint Paul. On croit que c'est à lui que saint Jean adressa sa troisième lettre, dans laquelle il le loue pour la charité qu'il exerçoit envers les fidèles. Son père, suivant Lucius Dexter, étoit le centenier qui fut chargé de garder le sépulcre de Jésus-Christ, et qui se convertit à la vue de tous les prodiges qui arrivèrent à sa mort. D'autres pensent que la lettre de saint Jean fut adressée à un de ses disciples.

GALAAD, fils de Machir, et petit-fils de Manassé, et chef de la famille des Galaadites.

GALAL I[er], lévite, fils de Micha, qui fut un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité.

GALAL II, père de Seméïas et fils d'Idithun.

GALALAI, (An du monde 3516, avant J. C. 538.) un des enfans des prêtres qui revinrent de Babylone avec Zorobabel, et qui assistèrent à la dédicace des murs de Jérusalem, en jouant des instrumens; Esdras marchait devant eux.

GALLIO, (An de J. C. 51.) frère aîné de Sénèque, et proconsul d'Achaïe, qui avoit porté le nom de *Marcus-Annœus-Novatus*, et qui prit celui de *Gallion*, parce qu'il avoit été adopté par Junius Gallion, orateur romain. Pendant le séjour que saint Paul fit à Corinthe, après avoir quitté Athènes, les Juifs s'élevèrent contre lui et le reconduisirent au tribunal de Gallion où ils l'accusèrent, sous prétexte qu'il vouloit persuader aux hommes d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi. Comme Paul étoit prêt à parler pour sa défense, Gallion les renvoya, en leur disant que s'il s'agissoit de quelqu'injustice ou de quelque mauvaise action, il se croyoit obligé de les écouter avec patience, mais que ne s'agissant que de contestations de doctrine, de mots et de leur loi, ils n'avoient qu'à démêler leurs différens comme ils l'entendroient, et qu'il ne jugeoit pas à propos de s'en mêler et de s'en rendre juge. Gallion fut condamné à mort par Néron, et se tua lui-même, au rapport d'Eusèbe.

GAMALIEL, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils de Phadassur, prince de la tribu de Manassé, dont les combattans au-dessus de vingt ans, se trouvèrent au nombre de trente-deux mille deux cents dans le dénombrement qui en fut fait le second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte.

GAMALIEL II, docteur de la loi de la secte des Pharisiens, et disciple secret de Jésus-Christ, selon saint Clément et le vénérable

Bède. Les apôtres faisant beaucoup de miracles au nom de Jésus-Christ, le grand-prêtre et ceux qui étoient de la secte des Saducéens, les firent mettre dans une prison publique dont un ange du Seigneur leur ouvrit les portes durant la nuit, et leur dit d'aller dans le temple et d'y prêcher hardiment la divinité de Jésus-Christ; ils y entrèrent dès le point du jour, et se mirent à prêcher. Cependant le grand-prêtre ayant assemblé le sanhédrin, envoya à la prison, afin qu'on amenât les apôtres, mais on répondit qu'ils n'y avoient pas été trouvés, quoique les portes en eussent été bien fermées. Quelqu'un leur ayant appris qu'ils étoient dans le temple, et qu'ils y enseignoient le peuple, le capitaine des gardes du temple alla les prendre et les amena au conseil. Alors le grand-prêtre leur dit : Ne vous avions-nous pas expressément défendu d'enseigner en ce nom-là? cependant vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez vous charger du sang de cet homme. Pierre et les autres répondirent : Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir en l'attachant à une croix. C'est lui que Dieu a élevé par sa puissance, comme étant le prince et le sauveur, pour donner à Israël la grace de la pénitence et la rémission des péchés; nous sommes nous-mêmes les témoins de ce que nous vous disons, et le Saint-Esprit que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent, l'est aussi avec nous.

Ayant entendu ces choses, ils furent transportés de rage, et ils délibéroient de les faire mourir. Mais un pharisien, nommé *Gamaliel*, docteur de la loi, qui étoit honoré de tout le peuple, se levant dans le conseil, commanda qu'on fît retirer les apôtres pour un peu de temps; et il dit à l'assemblée : O Israélites! prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces personnes. Vous n'avez pas oublié qu'il y a quelque temps qu'il s'éleva un nommé *Théodas*, qui vouloit passer pour quelque chose de grand; il y eut environ quatre cents hommes qui s'attachèrent à lui, mais il fut tué, et tous ceux qui avoient cru en lui, se dissipèrent et se réduisirent à rien. Vous vous rappelez encore ce Judas de Galilée, qui s'éleva après lui dans le temps du dénombrement du peuple, et qui s'attacha beaucoup de monde, mais il périt aussi, et tous ceux qui l'avoient suivi furent dissipés. Voici donc le conseil que je vous donne, ne vous mêlez point de ce qui regarde ces gens-là, et laissez-les faire : car si leur entreprise vient des hommes, elle se détruira et tombera d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous aurez beau faire, tout ce que vous ferez pour vous y opposer deviendra inutile. Les juges se rendirent à son avis, et après avoir fait fouetter les apôtres et leur avoir défendu de nouveau de parler à l'avenir au nom de Jésus, ils les laissèrent aller. On croit que Gamaliel, qui avoit instruit saint Paul, avait aussi enseigné saint Barnabé, et saint Etienne.

GAMARIAS Ier, fils d'Helcias, que Sédécias, roi de Judas, envoya à Babylone avec Elasa, fils de Saphan, pour porter le tribut de Nabuchodonosor. Ces mêmes députés furent chargés d'une lettre que Jérémie écrivoit aux Juifs de la captité, pour qu'ils prissent garde de ne pas écouter certains faux prophètes, qui leur annonçoient un prompt retour; il les avertit au contraire de la part de Dieu, que leur captivité devoit être plus longue qu'ils ne le pensoient; qu'il les exhorte à conserver la paix avec les habitans des lieux où ils étoient contraints de demeurer, qu'ils plantassent des vignes, qu'ils bâtissent des maisons et qu'ils cultivassent des jardins.

GAMARIAS, fils de Saphan, et un des conseillers de Joachim, roi de Juda, entendant lire par Baruch les terribles menaces que le Seigneur faisoit à son peuple par le prophète Jérémie, engagea Baruch d'en venir faire la lecture à Joachim lui-même, dans l'espérance que ce prince feroit des réflexions sérieuses sur les maux dont il étoit menacé. Baruch fit donc la même lecture en présence du roi de Juda; mais quelques momens après qu'il l'eut com-

mencée, Joachim lui arracha le livre des mains, le mit en pièces avec un couteau, et fit mettre en prison Baruch et Jérémie; il ordonna même qu'on brûlât leur livre, malgré les remontrances de Gamarias, d'Elcathan et de Dalaïa.

GAMUL, chef de la vingt-deuxième famille de la race des sacrificateurs, qui faisoit les fonctions sacerdotales dans le temple, à son tour.

GAREB, de la ville de Jether, dans la tribu de Juda, appartenante aux lévites de la famille de Caath. C'étoit un des braves de l'armée de David.

GARMI, fils de Naham et frère de Ceïla et d'Ethamo, de la ville de Machati, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

GASPHA, chef des Nathinéens, selon l'hébreu.

GATHAN, quatrième fils d'Eliphaz, fils aîné d'Esaü, petit-fils d'Isaac, et arrière-petit-fils d'Abraham.

GAZABAR, père de Mithridate, trésorier. Lorsque Cyrus renvoya les Juifs à Jérusalem pour rebâtir le temple, il leur fit remettre par Mithridate les vases du temple qui avoient été transportés à Babylone par Nabuchodonosor, et qu'il avoit mis dans le temple de son Dieu. Ces vases furent remis par compte à Sassabasar, prince de Juda.

GAZAM, (An du monde 3516.) Nathinéen, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

GEBBAI, (An du monde 3600.) un des descendans de Benjamin, qui demeurèrent à Jérusalem après le retour de la captivité, sous Néhémie.

GEBBAR, (An du monde 3516.) un de ceux qui revint de la captivité avec quatre-vingt-quinze hommes, sous Zorobabel.

GEDDEL, Nathinéen, qui revint à Jérusalem avec Zorobabel.

GEDDELTHI, neuvième fils de Héman, lévite, un des musiciens du tabernacle, sous le règne de David.

GEDDIEL, (An du monde 2515.) fils de Sodi, prince de la tribu de Zabulon, qui fut un de ceux que Moyse choisit, par ordre de Dieu, pour aller reconnoître la terre de Chanaan.

GÉDÉLIAS, fils de Phassur, étoit un des princes de la cour de Sédécias, roi de Juda, qui ayant entendu prophétiser Jérémie, et annoncer que quiconque demeureroit à Jérusalem, y seroit tué, et qu'au contraire celui qui s'en iroit chez les Caldéens, sauveroit sa vie, le dénoncèrent au roi comme un homme qui cherchoit à faire déserter la ville, et le firent mettre dans un puits fort humide ou un lac.

GÉDÉON Ier, fils de Joas, de la tribu de Manassé et de la ville d'Ephra. Le Seigneur ayant livré, pendant sept ans, les enfans d'Israël entre les mains des Madianites, pour les punir de leur infidélité, et pour les contraindre de revenir à lui, l'oppression où les Madianites les tinrent, et les ravages qu'ils firent sur les terres d'Israël, les obligèrent à crier au Seigneur et à implorer son secours contre un peuple infidèle qui les accabloit. Le Seigneur se laissa fléchir par leurs prières; il leur envoya un prophète qui dévoila à leurs yeux la cause des malheurs qui les faisoient gémir; il envoya un ange qui parla à Gédéon, et qui l'ayant assuré que le Seigneur étoit avec lui, lui ordonna d'aller délivrer Israël de l'oppression des Madianites. Sachez, lui dit-il, que c'est moi qui vous ai envoyé; je serai avec vous, et vous les battrez comme s'ils n'étoient qu'un seul homme. Gédéon se défiant de lui-même, lui répondit: Hélas! Seigneur, comment délivrerois-je Israël? Vous savez que ma famille est la dernière de Manassé, et que je suis le dernier dans la maison de mon père. Si j'ai trouvé grace devant vous, faites-moi connoître par quelque prodige, que c'est vous qui m'envoyez, et ne vous retirez point d'ici jusqu'à ce que je sois de retour; je vais chercher de quoi vous offrir un sacrifice. L'ange lui ayant promis de l'attendre, Gédéon rentra chez lui, fit cuire un chevreau, et fit des pains sans levain, qu'il apporta sous le chêne où l'ange lui avoit parlé, et les lui offrit. Alors l'ange lui dit: Prenez la chair et les pains sans levain, et mettez-les sur

cette pierre, et versez par-dessus le jus de la chair. Gédéon l'ayant fait, l'ange toucha du bout d'un bâton qu'il tenoit la chair et les pains sans levain, et aussitôt il sortit de la pierre un feu qui les consuma, et en même temps l'ange disparut.

Gédéon ne doutant plus que ce ne fût un ange du Seigneur qui lui avoit parlé, s'écria : Hélas! Seigneur mon Dieu, j'ai vu l'ange du Seigneur face à face; mais le Seigneur le rassura, en lui disant : La paix soit avec vous, ne craignez point, vous ne mourrez pas. Gédéon éleva en ce même lieu un autel au Seigneur, qu'il appela *La Paix du Seigneur;* ensuite il se retira à Ephra. (An du monde 2768, avant J. C., 1286.) La nuit suivante, Dieu lui ordonna de renverser l'autel de Baal qui appartenoit à son père, et de couper par le pied le bois qui étoit à l'entour de l'autel, d'y élever un autel au Seigneur sur la même pierre où il avoit offert le sacrifice, de prendre deux taureaux de ceux de son père, dont le second devoit avoir sept ans, d'offrir en holocauste ce second taureau sur un bûcher fait des branches des arbres qu'il auroit abattus. Gédéon ne voulut point exécuter de jour l'ordre qu'il avoit reçu, parce qu'il craignoit les habitans d'Ephra et ceux de sa propre ville; mais la nuit étant venue, il prit dix de ses serviteurs, et fit ce que le Seigneur lui avoit commandé. Cela ne se fit pas si secrétement que quelqu'un n'en fût instruit. Les Ephraïtes s'étant aperçus le matin que l'autel de Baal étoit détruit, et que le bois qui lui étoit consacré étoit renversé, s'informèrent de l'auteur de cette action, et ayant appris que c'étoit Gédéon, ils dirent à Joas, son père, que son fils devoit être mis à mort. Mais Joas leur répondit : Est-ce à vous à venger Baal et à combattre pour lui ? Si Baal est Dieu, c'est à lui à faire éclater sa vengeance sur celui qui a détruit son autel. Depuis ce temps-là on donna à Gédéon le nom de *Jérobaal*, qui signifie *que Baal punisse celui qui a détruit son autel*, ou *que Baal juge ou défende sa propre cause.*

Le peu d'intérêt que Joas avoit paru prendre à l'injure faite à Baal, fit prendre aux Madianites la résolution de détruire entièrement le peuple d'Israël, ils se joignirent aux Amalécites et à d'autres peuples et en formèrent une armée formidable qui passa le Jourdain et qui alla camper à la vallée de Jezrael. En même temps l'esprit de Dieu se saisit de Gédéon; il sonne de la trompette et assemble tous les Israélites de la maison d'Abiézer ou d'Ezri, qui étoit sa propre famille. Il envoya aussi des courriers dans toute la tribu de Manassé, dans celle d'Aser, de Zabulon et de Nephtali, qui se rendirent aussitôt auprès de lui. Alors Gédéon, qui vouloit convaincre toutes ces tribus de la vérité de sa mission pour la délivrance des enfans d'Israël, demanda au Seigneur de vouloir la confirmer par un signe. Je mettrai, lui dit-il, cette toison sur l'aire, faites, Seigneur, que toute la rosée tombe sur elle, et que toute la terre demeure sèche; c'est à cette marque que je reconnoîtrai que vous voulez employer ma main pour délivrer Israël. Ce que Gédéon avoit demandé arriva; car s'étant levé de grand matin, il pressa la toison, et remplit une tasse de la rosée qui en sortit. Quoiqu'il n'en fallût pas davantage pour rassurer les tribus, Gédéon demanda au Seigneur un second signe contraire au premier. Faites, Seigneur, lui dit-il, que toute la terre soit trempée de la rosée, et que la toison seule demeure sèche, et le Seigneur le lui accorda.

Rempli de confiance en Dieu, Gédéon partit avant le jour, accompagné de son armée, et se rendit à la fontaine d'Arad, située au pied méridional des montagnes de Gelboé, dans la tribu de Manassé. Les Madianites étoient campés vers le côté septentrional de la vallée et d'une colline fort élevée. Alors le Seigneur dit à Gédéon : Vous avez avec vous un grand peuple; je veux qu'Israël ne puisse point s'attribuer la victoire que je vous prépare; parlez au peuple, et faites publier que quiconque ne se sent pas assez de courage a la liberté de se retirer. Cela ayant été fait, vingt-deux mille Israélites quittèrent le reste de l'armée, et s'en retournèrent

chez eux. L'armée de Gédéon, qui étoit composée de trente-deux mille hommes, se trouva par-là réduite à dix mille. Il s'en trouvoit encore trop pour la gloire du Seigneur. Il dit à Gédéon, vous avez encore trop de monde; menez-les près de l'eau, c'est là que je veux les éprouver et vous marquer ceux qui doivent vous suivre; quiconque ne sera pas de ce nombre sera renvoyé. Mettez d'un côté ceux qui en auront pris de l'eau avec la langue, comme les chiens, ou qui en auront pris au creux de la main, et de l'autre, ceux qui auront mis le genou à terre pour boire plus commodément. Il ne s'en trouva que trois cents des premiers. Gédéon les retint et renvoya les autres dans leurs tentes.

La nuit suivante, le Seigneur dit à Gédéon: Levez-vous, et descendez dans le camp des ennemis, parce que j'ai livré Madian entre vos mains. Si vous craignez d'y aller seul, que Phara, votre serviteur, vous accompagne, et lorsque vous aurez entendu ce que les Madianites diront, vous en deviendrez plus forts, et vous irez ensuite attaquer avec plus d'assurance le camp des ennemis. Gédéon obéit, et s'en alla, avec Phara, à l'endroit du camp où étoient les sentinelles de l'armée. Lorsqu'il se fut approché, il entendit un soldat qui contoit à un autre le songe qu'il venoit d'avoir: J'ai eu un songe, disoit-il, et il me sembloit que je voyois comme un pain d'orge cuit sous la cendre qui rouloit du haut de la colline, et qui descendoit dans le camp des Madianites, où il a rencontré une tente qu'il a ébranlée, et jetée tout-à-fait par terre. L'autre lui répondit: Tout cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, Israélite, parce que le Seigneur lui a livré entre les mains les Madianites avec toute leur armée.

Gédéon ayant entendu ce songe et l'interprétation qui lui en avoit été donnée, adora le Seigneur, et étant retourné à son camp, il dit à ses trois cents soldats: Allons promptement, car le Seigneur a livré entre nos mains le camp de Madian. Il divisa ses trois cents hommes en trois bandes, il leur donna des trompettes à la main et des pots de terre vides, avec des lampes au milieu des pots, et il leur dit: Faites ce que vous me verrez faire. Quand vous me verrez sonner de la trompette, sonnez de même tout autour du camp, et criez, tous ensemble: *Vive le Seigneur, vive Gédéon!* Suivi de ses trois cents hommes, Gédéon entra donc par un endroit du camp, lorsqu'on posoit les sentinelles vers minuit. Et ayant réveillé les gardes, ils commencèrent à sonner de la trompette, et à heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre dans les trois environs du camp où ils firent un très-grand bruit. Leurs pots de terre étant cassés, ils tinrent leurs lampes de la main gauche, et de la droite les trompettes dont ils sonnoient, et ils crioient tous ensemble: *L'épée du Seigneur et de Gédéon*, en demeurant dans leur poste. Aussitôt le camp des Madianites fut en désordre; ils jetèrent de grands cris et prirent la fuite. Cependant les trompettes d'Israël se faisoient toujours entendre, et le Seigneur tourna les épées des Madianites les unes contre les autres; ensorte qu'ils se tuoient mutuellement. Ceux qui échappèrent de ce carnage, s'enfuirent jusqu'à Bethsetta et jusqu'au bord d'Abelméhula, en Tebbath; mais les tribus de Nephtali et d'Aser, et tous ceux de la tribu de Manassé se mirent à les poursuivre. Gédéon envoya aussitôt des courriers sur toute la montagne d'Ephraïm, pour dire au peuple de marcher contre les Madianites, et de se saisir des eaux jusqu'à Bethbéra, et de tous les passages du Jourdain. Ils crièrent aussitôt aux armes, et s'étant mis à poursuivre les fuyards, ils prirent Oreb et Zeb, chef des Madianites. Le premier fut tué au rocher d'Oreb, et le second à un pressoir qui porta son nom, et ils poursuivirent les ennemis, ayant à la main les têtes d'Oreb et de Zeb, qu'ils portèrent à Gédéon, au-delà du Jourdain.

Les enfans d'Ephraïm reprochèrent assez vivement à Gédéon de ce qu'il ne les avoit point fait avertir lorsqu'il se disposoit à combattre les Madianites; mais les ayant appaisés,

il se rendit sur les bords du Jourdain avec ses trois cents guerriers et beaucoup d'autres qui étoient joints à lui; il passa le fleuve, et étant arrivé à Soccoth, il voulut y faire prendre des rafraîchissemens à toute sa troupe; mais les habitans de Soccoth refusèrent de rendre ce devoir d'humanité, et attirèrent sur eux les armes de Gédéon. Il poursuivit les ennemis, et arriva à Phanuel, où les habitans tinrent, à son égard, la même conduite de ceux de Soccoth. Ce fut près de Nobe et de Jecbaa, qu'il trouva l'armée des Madianites réduite à quinze mille hommes, après en avoir perdu six vingt mille. Les ennemis d'Israël se croyoient en sûreté. Zébée et Salmana s'imaginoient n'avoir plus rien à craindre; mais ayant aperçu l'armée d'Israël, ils prirent aussitôt la fuite. Gédéon les poursuivit et les prit tous deux. Le combat finit pendant l'aurore; alors Gédéon ne songea qu'à punir ceux de Soccoth et de Phanuel, qui avoient joint à l'insulte le refus des rafraîchissemens dont sa troupe avoit besoin dans la poursuite des Madianites. Il prit un homme de Soccoth, de qui il apprit les noms des principaux et des sénateurs de cette ville, dont il lui en marqua soixante-dix-sept.

Avec ces instructions, il se rend dans la ville, dont il convoqua les principaux. Voici, leur dit-il, Zébée et Salmana, sur le sujet desquels vous m'avez insulté en me disant que j'avois peut-être déja Zébée et Salmana en mon pouvoir, et que c'étoit pour cela que je vous demandois du pain pour des gens qui étoient si las qu'ils n'en pouvoient plus. Il les fit prendre ensuite, et leur fit déchirer le corps avec les épines et les ronces du désert, comme il le leur avoit promis; il abattit aussi la tour de Phanuel, après avoir tué les habitans de la ville; il dit ensuite à Zébée et à Salmana : Comment étoient faits ceux que vous avez tués au mont Thabor ? Ils lui répondirent : Ils étoient comme vous, et l'un d'eux paroissoit le fils d'un roi. Gédéon ajouta : C'étoient mes frères et les enfans de ma mère. Vive le Seigneur! Si vous leur aviez sauvé la vie, je vous la conserverois maintenant. Il ordonna ensuite à Jether, son fils aîné, de les tuer; mais Jether, qui n'étoit encore qu'un enfant, ne tira pas son épée, et craignit de se porter à cette action. Zébée et Salmana dirent donc à Gédéon : Venez vous-même, et tuez-nous. Gédéon s'étant avancé, les tua. Il prit ensuite tous les ornemens et les bossettes d'or qu'on mettoit ordinairement au cou des chameaux des rois.

Alors tous les enfans d'Israël que Gédéon venoit d'affranchir de la tyrannie des Madianites, lui dirent : Soyez notre prince, et commandez-nous, vous et vos descendans; nous vous devons trop pour ne point nous soumettre à votre empire. Gédéon leur répondit : Je ne serai point votre prince, et je ne vous commanderai pas, ni moi ni mon fils, mais ce sera le Seigneur qui sera votre prince et qui vous commandera; je ne vous demande qu'une seule chose : Donnez-moi les pendans d'oreilles que vous avez eus de votre butin, car les Madianites qu'ils venoient de défaire avoient accoutumé de porter des pendans d'oreilles d'or. Ils les lui donnèrent de tout leur cœur, et les jetèrent sur un manteau qu'ils étendirent par terre. Ces pendans d'oreilles se trouvèrent peser dix-sept cents sicles d'or, sans compter les ornemens, les colliers précieux et les vêtemens d'écarlate dont les rois de Madian avoient accoutumé d'user, et sans les carcans d'or des chameaux. Gédéon fit de toutes ces choses un éphod qu'il mit dans sa ville d'Ephra, et cet éphod devint aux Israélites un sujet de chute et d'idolâtrie, et causa la ruine de Gédéon et de toute sa maison. (An du monde 2760, avant J. C., 1294.) Ce fut dans cette année que commença la judicature de Gédéon, qui dura quarante ans, pendant lesquels le pays d'Israël jouit d'une paix profonde. Gédéon s'étant retiré dans sa maison, eut, de plusieurs femmes, soixante-dix fils, et une concubine qu'il avoit à Sichem, lui donna un fils nommé *Abimélech*, dont nous avons déja parlé. (An du monde 2800, avant J. C., 1254.) Il mourut dans une heureuse vieil-

lesse, et fut enseveli dans le sépulcre de Joaz son père, à Ephra, qui appartenoit à la famille d'Ezri.

GEDÉON II, (An du monde 2545.) père d'Abidan, qui fut prince de la tribu de Benjamin, et choisi par le Seigneur dans sa tribu, pour faire, avec Moyse et Aaron, et les princes des autres tribus, le dénombrement du peuple d'Israël.

GÉDOR Ier, fils de Phanuel; ou si on prend Gédor pour une ville dont il est fait mention au chapitre onzième du livre que nous citons, (première partie, chap. IV, vers. 4.) il faut dire que Gédor fut bâtie par Phanuel, descendant de Juda.

GÉDOR II, fils de Jared, de la tribu de Juda.

GÉDOR III, sixième fils d'Abigabaon et de Maacha, de la tribu de Benjamin.

GÉMALLI, (An du monde 2545.) père d'Ammiel, de la tribu de Dan, qui fut envoyé, par ordre de Dieu, du désert de Pharan, pour aller examiner la Terre promise.

GENNÆUS, père d'Apollonius, ennemi des Juifs, malgré la protection que les Romains leur avoient accordée.

GENTHON, un de ceux qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur, après le retour de la captivité, sous Néhémie.

GÉNUBATH, fils d'Adad, prince d'Idumée, qui s'acquit si bien l'affection de Pharaon, roi d'Egypte, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnés, sa femme, de laquelle il eut un fils nommé *Génubath*.

GÉRA Ier, quatrième fils de Benjamin, ou, selon quelques interprètes, petit-fils de Benjamin et premier fils de Bela, qui étoit fils aîné de Benjamin.

GÉRA II, (An du monde 2640.) père d'Aod, qui jugea Israël durant quatre-vingts ans après la mort d'Othoniel.

GÉRA III, père de Semeï, qui maudit David lorsqu'il fuyoit Absalon.

GERGESÆUS, troisième fils de Chanaan, dont les descendans portèrent le nom de *Gergéséens*.

GERSAM, fils aîné de Moyse et de Séphora, fille de Raguel, prêtre de Madian. Il est aussi nommé *Gersom*, au premier livre des Paralipomènes.

GERSON, premier fils de Lévi. Quoique Caath fût le second, les enfans de celui-ci furent préférés, dans le ministère, à ceux de Gerson, parce que Moyse et Aaron étoient fils d'Amram, fils de Caath. La famille de Gerson fut une des grandes familles des Lévites. Lorsque les Israélites sortirent d'Egypte, elle montoit à sept mille cinq cents hommes, depuis un mois et au-dessus.

GÉSAN, troisième fils de Jahaddaï, descendant de Caleb.

GETHER, huitième fils de Sem, et petit-fils de Noé.

GEZEM, (An du monde 3600.) chef d'une famille de Nathinéens, qui revint de Babylone avec Néhémie.

GEZES Ier, troisième fils de Caleb et d'Epha sa seconde femme ou concubine.

GEZES II, fils de Haran et petit-fils de Caleb et d'Epha sa concubine.

GIEZI, serviteur d'Elisée. Il fut renvoyé par le prophète, lorsqu'en punition de son avarice et de l'imposture qu'il avoit faite envers Naaman, en feignant qu'il venoit de la part d'Elisée, il fut, à son retour, frappé de lèpre qu'il transmit à ses descendans. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article d'ELISÉE.

GINETH, père de Thebni, que la moitié du peuple d'Israël vouloit faire monter sur le trône, après la mort de Zambri qui avoit détruit toute la maison de Baasa, roi d'Israël.

GODOLIAS Ier, second fils d'Idithun, qui avoit la direction des musiciens qui chantoient les louanges du Seigneur sur la harpe.

GODOLIAS II, (An du monde 3594.) de la race sacerdotale, fut un de ceux qui renvoyèrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées contre l'esprit de la loi.

GODOLIAS III, fils d'Amarias, aïeul du prophète Sophonie. Il vivoit sous le règne de Josias, roi de Juda.

GODOLIAS, (An du monde 3447, avant J. C., 607.) fils d'Ahican, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, laissa dans la Judée pour gouver-

ner ce pays et le peu de monde qu'il y avoit laissé, après en avoir transporté la plus grande partie et l'avoir menée captive à Babylone. Sept mois après, Ismaël qui étoit de la race royale de Juda, et qui ne pouvoit souffrir d'autre domination que la sienne, forma le dessein de tuer Godolias. Ce gouverneur, qui en fut averti, ne put se le persuader, et ne prit aucune précaution contre le danger qui le menaçoit. Ismaël se rendit un jour à Masphat, et se présenta chez Godolias avec quelques hommes qui l'accompagnoient. Le gouverneur les retint à dîner chez lui; mais après le repas, Ismaël ayant donné le signal à ses suppôts, se jeta sur lui et le tua; ses gens assassinèrent de leur côté tous ceux qui se trouvoient chez lui. Une action aussi détestable excita d'autant plus l'indignation des Juifs, qu'Ismaël étoit un des principaux qui s'étoient d'abord rendus aux Caldéens. Les Juifs ne pouvant plus demeurer en sûreté dans leur pays, et ayant tout à craindre du ressentiment de Nabuchodonosor, se retirèrent en Egypte, où Jérémie les suivit.

GOG Ier, fils de Samaïa, descendant de Ruben.

GOG II et MAGOG. *Voyez* ce que nous en avons dit sur la fin de l'article d'Ezéchiel. Il est parlé de Gog et de Magog dans l'*Apocalypse*, que les interprètes prennent, dans le sens allégorique, pour des puissances ennemies des saints, et armées contre l'Eglise. On peut étendre ce nom sur tous ceux qui persécuteront l'Eglise, qui combattront sa doctrine, qui rejetteront sa tradition, qui refuseront de se soumettre à la puissance ecclésiastique jusqu'à la consommation du monde.

GOLIATH Ier, (An du monde 2971, avant J. C., 1083.) fameux géant des Philistins qui se présenta pour combattre contre l'armée de Saül, et qui défioit les Israélites à un combat singulier. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de David. Ce géant étoit originaire de la ville de Geth.

GOLIATH II, (An du monde 3012, avant J. C., 1042.) frère de celui dont venons de parler, et dont la taille étoit aussi gigantesque que celle de Goliath tué par David. Il fut tué par Elchanan, fils de Jaïr, qui étoit au nombre des braves de David; il en est fait mention dans le second livre des Rois, sous le nom d'*Adéodat* ou *Dieu-Donné*.

GOMER Ier, aîné des sept fils de Japheth, dont les descendans ont peuplé la Galatie ou la Phrygie, selon Bochart. L'Ecriture, après avoir rapporté les générations de leurs enfans, dit qu'ils partagèrent entr'eux les îles des nations. Une des îles Canaries porte le nom de *Gomer*.

GOMER II, fille de Debelaïm, avoit mené une vie fort déréglée avant de devenir l'épouse du prophète Osée. Le Seigneur commanda au prophète d'épouser une femme débauchée, afin que son alliance avec une personne de ce caractère exprimât d'une manière sensible le déréglement de la maison d'Israël tombée dans l'idolâtrie, et néanmoins consacrée à Dieu, par le choix que le Seigneur en avoit fait pour en faire son peuple. Tout étoit symbolique dans ce mariage : Osée étoit l'image de Dieu, qui avoit épousé la nation des Juifs, pour me servir des termes de l'Ecriture; Gomer étoit la figure de cette nation. Avant de tomber dans le déréglement, elle avoit soutenu le caractère d'une fille d'Israël. En s'abandonnant au désordre, elle avoit souillé la noblesse de son origine; comme la nation juive, en s'abandonnant à l'idolâtrie, avoit déshonoré sa qualité de peuple de Dieu. Les enfans qu'Osée eut de Gomer, et les noms que le Seigneur leur fit donner, marquoient le châtiment que le Seigneur vouloit exercer sur les Juifs idolâtres qui l'avoient abandonné.

Le premier enfant fut nommé *Jezraël*, pour signifier que dans peu le Seigneur vengeroit le sang répandu par Jéhu dans Israël. La fille qui naquit ensuite, fut nommée *Loxumah*, c'est-à-dire *sans miséricorde*, pour signifier que Dieu ne feroit point grace à ce peuple. Le second fils naquit après elle, et fut appelé *Lohammi*, qui signifie *vous n'êtes plus mon peuple*, pour marquer qu'il viendroit un temps

où ce peuple réprouvé ne seroit plus regardé comme le peuple de Dieu. Il s'est trouvé des auteurs qui ont cru que le prophète n'avoit point réellement épousé Gomer; mais ce mariage étoit trop conforme aux vues de Dieu, et avoit trop de rapport à ce qu'il devoit signifier, pour qu'on puisse le regarder comme une simple parabole. Les personnages qui y sont exprimés ont réellement existé. Osée et Gomer, dont on marque le père, ne pouvant point être pris pour des personnages supposés, Jezraël a exécuté les ordres de Dieu contre la maison de Jéhu : ainsi tout porte à croire que le mariage d'Osée avec Gomer, fut un mariage réel.

GORGIAS, (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.) gouverneur de l'Idumée, et mal intentionné pour les Juifs. Comme il étoit puissant et un des principaux officiers de la cour d'Antiochus-Epiphane, il fut choisi, par Lysias, pour aller, avec Nicanor, à la tête de quarante mille hommes d'infanterie et de cinq mille cavaliers, combattre les Juifs et ruiner le pays de Juda. Judas Machabée et ses frères en étant instruits, se préparèrent au combat par la prière et la pénitence; ils implorèrent le secours du ciel, et animèrent les Juifs au combat, par la confiance qu'ils leur inspirèrent que le Seigneur ne les abandonneroit point. Gorgias et Nicanor prirent le parti de séparer leurs troupes, afin de surprendre les Juifs. Gorgias marcha contre eux avec un corps de cinq mille hommes d'infanterie et de mille cavaliers. Judas en ayant été instruit, prit le parti d'aller tomber, avec son armée, sur celle de Nicanor. Gorgias étant arrivé de nuit au camp de Judas, et n'y ayant trouvé personne, crut qu'il avoit pris la fuite; mais lorsque le jour fut venu, Judas parut au camp de Nicanor, accompagné seulement de trois mille hommes assez mal armés. Ce brave Machabée voyant que l'ennemi s'approchoit, implora de nouveau le secours du Dieu des armées, et ayant relevé le courage des soldats, il fit face à l'ennemi pour le combattre, et fit sonner de la trompette, comme pour donner le signal du combat. L'impétuosité des Juifs fut si forte, que l'armée de Nicanor fut chargée et dispersée dans la plaine; un grand nombre de ses soldats fut taillé en pièces, et le nombre des morts monta à trois mille; les fuyards furent poursuivis jusqu'aux campagnes d'Idumée, d'Azot et Janania.

Cependant Gorgias qui avoit cherché les Juifs sur les montagnes, instruit que le corps de l'armée de Nicanor avoit été battu, n'osa pas risquer un second combat, et se retira avec beaucoup de précipitation dans la plaine des Philistins. Ce fut alors que Judas se rendit au champ de bataille, où, après avoir fait un riche butin, il chanta des hymnes, avec son armée, à la gloire du Dieu par qui il venoit de vaincre. Deux ans après, Gorgias fut attaqué dans son gouvernement de l'Idumée. Judas marcha contre lui avec trois mille fantassins et quatre cents chevaux. Les deux armées en étant venues aux mains, quelque peu de Juifs demeurèrent sur la place, mais Gorgias faillit y être pris. Un cavalier de ceux de Bacénor, nommé *Dosithée*, homme distingué par sa bravoure, pénétra jusqu'à lui et le saisit; mais un cavalier de Thrace se jeta sur Dosithée, lui coupa l'épaule, et donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresa.

Une partie de l'armée des Juifs étant fatiguée, Judas eut recours au Seigneur; il implora l'assistance de son bras, et mit ses ennemis en fuite. Il partit ensuite pour se trouver à Odollam, et pour s'y purifier le jour du sabbat; mais ce jour étant passé, il revint avec ses gens pour prendre les corps de ceux qui avoient été tués, et pour les ensevelir dans le tombeau de leurs pères. On voit, dans le livre des Machabées, quelques autres circonstances où Gorgias fut presque toujours vaincu ou repoussé par les Juifs.

GOSEM, (An du monde 3600, avant J. C., 454.) Arabe qui cherchoit à inquiéter Néhémer, lorsqu'à la suite de la permission que le roi Artaxercès lui en avoit donnée, il entreprit de rebâtir les murs de Jérusalem.

GOTHONIEL, dont Holdaï de

Nétophat, qui en descendoit, étoit chef de vingt-quatre mille hommes qui étoient employés au service de David pendant le douzième mois de l'année.

GOTHONIEL. *Voyez* CHARMI III.

GUEL, (An du monde, 2544.) fils de Machi, prince de la tribu de Gad, qui fut envoyé par Moïse pour examiner la terre de Chanaan.

GUNI, de la tribu de Nephtali, chef de la famille des Gunites, qui étoit la seconde des quatre de cette tribu.

H

HABA, troisième fils de Somer, de la tribu d'Aser.

HABACUC, un des douze petits prophètes, dont on ne connoît point le lieu de la naissance, ni la famille. On croit avec fondement qu'il prophétisa sous le règne de Joachim et de Sédécias. (An du monde, 3426, de Rome, 126, avant J. C., 628.) Quelques auteurs ont avancé qu'il avoit paru sous le règne de Manassès, et que c'est contre les crimes de ce prince qu'il s'est élevé; mais il est aisé de voir, par la lecture de ce prophète, qu'il a parlé de la ruine de Jérusalem qui n'arriva que sous le règne du grand Nabuchodonosor, l'an de Rome, 146. Il en parle d'ailleurs comme d'une chose qui devoit arriver sous ses yeux. Or, si Habacuc avoit existé sous le régne de Manassès, l'événement qu'il prédit auroit été fort éloigné, et ne se seroit point passé de son temps. Outre cela, si Manassès s'égara, ce ne fut que pour un temps; il revint sincèrement à Dieu durant sa captivité, et la ruine de Jérusalem ne devoit point être le châtiment de l'idolâtrie où il s'étoit abandonné dans les premières années de son règne. Il faut donc que le prophète ait vécu sous le règne de Joachim, roi de Juda, et de Sédécias, sous lequel arriva l'événement qu'il prédit. Le père Labbe rapproche la prophétie d'Habacuc de la ruine de Jérusalem, en le faisant prophétiser avec Sophonie, sous le règne de Josias; mais il paroît vraisemblable qu'il ne prophétisa point sous le règne d'un prince pieux qui prit tant de soin de rétablir le culte de Dieu. Il faut donc nécessairement qu'il ait existé de son temps des désordres auxquels on puisse appliquer les reproches qu'il fait aux Juifs, et que les châtimens dont il les menace, soient tombés sur eux peu de temps après la prédiction qui les annonçoit, et pour cela, il faut qu'Habacuc ait prophétisé sous le règne de Joachim ou de Sédécias.

Pour ce qui regarde le transport d'Habacuc à Babylone, par le ministère d'un ange, pour porter de la nourriture à Daniel qui avoit été jeté dans la fosse aux lions; il paroît vraisemblable que ce fut le prophète dont nous parlons. Il prophétisoit l'an de Rome 126, et vraisemblablement il étoit pour lors dans l'âge mûr, qui est au moins celui de trente ans. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions l'an de Rome 195, auquel temps Habacuc n'avoit atteint que sa soixante-neuvième année. Cet âge ne le mettoit pas hors d'état de faire ce que l'Écriture rapporte, je veux dire de préparer le dîner, et de le porter à ses moissonneurs. Il y a des auteurs qui croient qu'il y a eu un autre prophète nommé *Habacuc*, et que c'est celui-là dont il est parlé au quatorzième chapitre de Daniel. Il est certain que si celui dont nous avons les écrits, avoit paru du temps de Manassès, il ne seroit guère probable qu'il vécût encore du temps que Daniel fut jeté dans la fosse. Les désordres de Manassès ne durèrent que depuis l'an 38 de Rome jusqu'au 44e. C'est dans l'espace de ces six ans, qu'il faudroit placer la prophétie d'Habacuc, et lui supposer trente ans, puisqu'il est vraisemblable qu'il avoit atteint l'âge mûr avant de prophétiser. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions l'an de Rome 195, auquel temps Habacuc auroit eu cent quatre-vingt-cinq ans: or il n'est guère probable qu'il ait vécu si long-temps, et qu'à cet âge il eût été en état de préparer ce qui étoit nécessaire pour ses moissonneurs, et de le leur apporter; mais en faisant prophétiser Habacuc sous le règne de Joachim et de Sédécias, il n'auroit eu, lorsqu'il fut transporté à Babylone, que soixante-neuf ans: or, d'après les raisons

que nous avons apportées pour prouver qu'Habacuc n'a prophétisé, ni sous le règne de Manassès, ni sous celui de Josias, on doit inférer qu'il a prophétisé sous celui de Joachim et de Sédécias. D'ailleurs, il faut remarquer que le nom d'Habacuc ne se trouve que dans la prophétie qui porte son nom et dans le livre de Daniel. Suivant l'ordre chronologique de ces deux livres, celui d'Habacuc précède celui de Daniel; ainsi lorsque dans le quatorzième chapitre de Daniel, il est dit que le prophète Habacuc fut transporté à Babylone, on ne peut l'entendre que du seul prophète connu dans l'Ecriture avant que Daniel ait été jeté dans la fosse, et c'est celui qui est au nombre des petits prophètes.

La prophétie d'Habacuc renferme des plaintes contre les déréglemens des Juifs; elle leur annonce ce qui doit leur arriver à eux-mêmes, ce qui doit se passer sous leurs yeux, c'est-à-dire l'irruption des Caldéens et la transmigration des Juifs à Babylone; mais elle annonce aussi qu'après que le Seigneur s'en sera servi pour châtier son peuple, leur empire sera détruit, que les Juifs seront délivrés par Cyrus, et le monde entier par Jésus-Christ. Voilà ce que renferment les deux premiers chapitres d'Habacuc. Le troisième est un cantique où le prophète remercie le Seigneur des nouveaux bienfaits qu'il réserve à son peuple, en brisant les liens de sa captivité; il rappelle le miracle que le Seigneur opéra en le délivrant de la tyrannie de Pharaon, et il le prie de le délivrer de même de celle du roi de Babylone, et de la captivité du péché par Jésus-Christ.

HABER ou HÉBER, Cinéen, (An du monde 2740, avant J. C., 1314.) descendant de Jethro et mari de Jahel, qui donna retraite dans sa maison à Sisara, général de l'armée de Jabin, roi de Chanaan, et qui le tua durant son sommeil, en lui enfonçant un clou dans les tempes.

HABSANIAS, père de Jérémie et aïeul de Jézonias.

HACCUS ou Accus, père d'Urie et aïeul de Mérimuth, qui fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

HACHAMONI, père de Jesbaam, qui fut un des plus vaillans hommes de David. Il étoit chef de trente hommes. Il est dit de lui qu'il tua lui seul, avec sa lance, trois cents ennemis dans une bataille. Jesbaam est appelé *Adino* au chap. XXIII du second livre des Rois, verset 8. Le père Calmet, à la vue des différences qui se trouvent entre les passages du livre des Rois et des Paralipomènes, croit qu'il faut corriger celui des Rois par celui des Paralipomènes.

HACHELAI, père d'Athersata ou Néhémie. Il signa l'alliance renouvelée avec le Seigneur, après que Néhémie son fils fut de retour de Babylone.

HACUPHA, (An du monde 3516.) un chef de Nathinéens qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

HADAD, huitième fils d'Imaël, et second fils d'Abraham. Il est nommé *Hadar* au vingt-cinquième chap. de la *Genèse*.

HADAIA, père d'Idid, mère de Josias, roi de Juda.

HADID. Quelques auteurs en font le chef d'une compagnie qui revint de la captivité avec Zorobabel; mais d'autres, en plus grand nombre, pensent que Hadid n'est que le nom d'une ville de la tribu de Benjamin, et que par les enfans de Hadid, on doit entendre les habitans de cette ville.

HADRIEL, fils de Berzellai, de la ville de Molathi ou Molada, à qui Saül donna Mérob, sa fille aînée, qu'il avoit promise à David lorsqu'il combattit contre Goliath. Hadriel en eut cinq fils, que les Gabaonites crucifièrent dans la suite pour appaiser le Seigneur qui avait été irrité de la cruauté que Saül avoit exercée contr'eux. Il faut remarquer ici que le nom de *Michol*, seconde fille de Saül, est mis à la place de celui de *Mérob*, dans le XXIe chapitre du second livre des rois. Or, il est certain que Michol n'eut point d'enfans, mais peut-être avoit-elle adopté ceux de sa sœur Mérob.

HAGAB, chef de Nathinéens, qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

HAGABA, un autre chef de Na-

tinéens qui revint pareillement de Babylone.

HAGGI, second fils de Gad, et petit-fils de Jacob.

HAGGIA, fils de Sammaa, descendant de Mérari.

HAGGITH ou AGGITH. *Voyez* AGGITH.

HALAA, première femme d'Assur, prince de Thécué.

HAMATHÆUS, onzième fils de Chanaan. *Voyez* AMATHÆUS.

HAMDAM ou HAMRAM, le premier des quatre fils de Dison, fils de cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans le désert : il descendoit d'Esaü.

HAMUEL, fils de Masma, et père de Zachur.

HAMUL, second fils de Pharès, qui étoit le quatrième fils de Juda et petit-fils de Jacob.

HANAMEEL, fils de Sellum et cousin de Jérémie, à qui il vendit un champ qu'il avoit à Anathoth, ce qui marquoit que ce peuple qui alloit être transféré à Babylone, reviendroit en Judée.

HANAN Ier, père de Rinna, descendant de Juda.

HANAN II, sixième fils d'Azel, descendant de Benjamin.

HANAN III, chef de Nathinéens qui revinrent de Babylone avec Néhémie.

HANAN IV, fils de Jégédélias, homme de Dieu. Ses enfans étoient logés dans la chambre du trésor du temple, lorsque le Seigneur ordonna à Jérémie d'y loger les Récabites.

HANANI Ier, (An du monde 3095, avant J. C., 959.) prophète et père du prophète Jéhu. Il fit des reproches à Asa, roi de Juda, sur ce qu'il mettoit toute sa confiance au roi de Syrie, dans la guerre qu'il avoit avec Baasa, roi d'Israël, et parce qu'il ne s'adressoit point à Dieu. Asa, bien loin de profiter de cet avis, fit mettre lè prophète en prison.

HANANI II, lévite, septième des quatorze fils d'Héman, prophète du roi David, pour chanter les louanges de Dieu.

HANANI III, de la race des prêtres et des enfans d'Emmer, qui avoient pris des femmes étrangères contre la disposition de la loi, et qui les renvoyèrent par ordre d'Esdras.

HANANI IV, parent de Néhémie, qui alla le trouver en Perse pour l'avertir du mauvais état des Juifs et du renversement des murs de Jérusalem.

HANANIA ou HANANIAS, second fils de Zorobabel, et petit-fils de Phadaia, descendant de Joachim, et de Sédécias, rois de Juda.

HANANIAS Ier, (An du monde 3440, de Rome, 140, avant J. C., 614.) fils d'Asur, faux prophète, natif de Gabaon. Il se rendit au temple de Jérusalem la quatrième année du règne de Sédécias, et dit à Jérémie, en présence des prêtres et de tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : J'ai brisé le joug du roi de Babylone; il se passera encore deux ans, après lesquels je ferai rapporter en ce lieu tous les vases de la maison du Seigneur, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a emportés de ce lieu, et je ferai revenir en ce même lieu, dit le Seigneur, Jéchonias, fils de Joachim, roi de Juda, et tous les captifs qu'on a amenés à Babylone. Jérémie lui répondit : Ainsi soit-il; que le Seigneur daigne faire ce que vous venez de dire, mais néanmoins écoutez ce que j'ai à vous dire. Les prophètes qui nous ont précédés ont prédit des malheurs à plusieurs royaumes; il n'y a que les événemens qui justifient la vérité de leur prédictions. Alors le prophète Hananias ôta la chaîne du cou du prophète Jérémie, qu'il portoit pour figurer la captivité dont le peuple juif étoit menacé, et il dit en présence du peuple, en rompant cette chaîne : Voici ce que dit le Seigneur : C'est ainsi que dans deux ans je briserai le joug de Nabuchodonosor, et que je l'ôterai du cou de tous les peuples. Comme Jérémie se retiroit, le Seigneur lui dit : Vous direz à Hananias, voici ce que dit le Seigneur : Vous avez brisé des chaînes de bois, mais j'ai dit à Jérémie : Vous en ferez d'autres qui seront de fer. Le prophète ajouta à Hananias, écoutez ce que j'ai à vous dire : Le Seigneur ne vous a point envoyé, et cependant vous avez surpris,

surpris, par vos mensonges, la crédulité de ce peuple; c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur: Vous mourrez cette même année, parce que vous avez parlé contre le Seigneur, et le prophète mourut en effet deux mois après.

HANANIAS II, l'un des généraux d'armée d'Ozias, roi de Juda.

HANANIAS III, sixième des quatorze fils d'Héman, prophète du roi David.

HANANIAS IV, prince de la maison du Seigneur. Néhémie le regarda comme un homme droit et craignant Dieu plus que tous les autres.

HANANIAS V, le second des enfans de Bebaï, qui avoient épousé des femmes étrangères, qu'ils renvoyèrent par ordre d'Esdras, et quelques autres de ce nom. (Liv. II, Esdr., chap. III, vers. 30. Jérém., chap. XXXVI, vers. 12.)

HANIEL Ier, second fils d'Olla, descendant d'Aser.

HANIEL II, fils d'Ephod, prince de la tribu de Manassès, qui fut choisi, par le Seigneur, pour faire le partage de la Terre promise avec Eléazar, Josué, et les princes des autres tribus.

HANNI, lévite qui revint de Babylone avec Zorobabel.

HANON, fils de Naas, roi des Ammonites, avec lequel David avoit vécu de bonne intelligence. Lorsque David eut appris sa mort, il envoya des ambassadeurs à Hanon son fils, pour le consoler de la mort de son père; mais ce nouveau roi outragea ces ambassadeurs, s'étant laissé persuader, par les grands de son royaume, que David ne les avoit envoyés que pour reconnoitre la ville et la détruire un jour.

HANUM Ier, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) habitant de Zanoé, ville de la tribu de Juda, qui, avec ses concitoyens, bâtirent les portes de la vallée, après que Néhémie eut obtenu d'Artaxercès la permission de rebâtir les murs de Jérusalem.

HANUM II, sixième fils de Séleph, qui bâtit un quartier des murs de Jérusalem, sous Néhémie.

HAPHAM, second fils de Hir, descendant de Benjamin.

HAPHSIBA, mère de Manassès, roi de Juda.

HAPPHIM, second fils de Machir, descendant de Manassès, fils de Jacob.

HARAN, fils de Caleb et d'Epha sa seconde femme.

HARBONA, un des premiers officiers du roi Assuérus, et un de ceux qu'il envoya pour faire venir la reine Vasthi, pour faire voir sa beauté à tous ses peuples.

HAREM, chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone, au nombre de trois cent vingt, sous Néhémie.

HAREPH, chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone, au nombre de cent douze.

HARHUR, (An du monde 3516.) chef des Nathinéens, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

HARIM, chef d'une famille sacerdotale, descendant d'Eléazar, à qui le troisième sort échut pour exercer les fonctions sacerdotales, selon l'ordre établi par David.

HARIPH, troisième fils de Caleb, fils de Hur, qui étoit fils aîné d'Ephrata.

HARNAPHER, second fils de Supha, descendant d'Aser.

HAROMAPH, père de Jédaïa, qui travailla à rebâtir les murs de Jérusalem.

HARSA, chef de Nathinéens, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

HARUS de Jéteba, père de Messalémeth, mère d'Amon, roi de Juda.

HASABAN, troisième fils de Zorobabel, premier fils de Phadaïa.

HASABIAS Ier, fils d'Amasias, lévite, descendant de Mérari.

HASABIAS II, cinquième fils d'Idithun, musicien du tabernacle.

HASABIAS III, de la famille d'Hébron, fils d'Amram, fils de Caath, de la tribu de Lévi.

HASABIAS IV, fils de Camuel, chef de la tribu de Lévi, du temps de David.

HASABIAS V, lévite de la famille de Mérari, qui revint de Babylone avec Esdras, avec Isaïe, ses frères et ses fils.

HASABIAS VI, (An du monde 3594.) un des premiers prêtres

qu'Esdras choisit, avec onze autres, pour peser devant eux l'argent, l'or et les vases consacrés de la maison du Seigneur, avant de sortir de Babylone.

HASADIAS, sixième fils de Zorobabel.

HASBADANA, (An du monde 3330.) un des sept hommes choisis qui étoient à la gauche d'Esdras, lorsqu'il monta à la tribune pour faire la lecture de la loi devant le peuple.

HASEBIA, lévite, descendant de Mérari, qui fut un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité.

HASEBNA, chef du peuple, qui signa le renouvellement de l'alliance avec Néhémie.

HASEBNIA, un des huit lévites qui parlèrent au peuple dans le temps de la grande pénitence, par laquelle il se disposa au renouvellement de l'alliance.

HASEBONIAS, (An du monde 3600.) père de Hattus, fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

HASEM, (An du monde 3600.) chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone au nombre de trois cent vingt-huit, avec Néhémie.

HASIM, fils d'Aher, chef de famille, descendant de Benjamin.

HASOM, dont les enfans avoient épousé des femmes étrangères, contre la disposition de la loi, et qu'ils renvoyèrent par ordre d'Esdras.

HASRA, père de Thécuath et maître de la garde-robe de Josias, roi de Juda.

HASSUB, lévite, fils d'Ezricam, descendant de Mérari.

HASUB Ier, (An du monde 3600, avant J.C., 454.) fils de Phahath-Moab, qui bâtit la moitié d'un quartier des murs de Jérusalem et la tour des Fours, après que Néhémie en eut obtenu la permission du roi Artaxercès.

HASUB II, autre qui contribua aussi au bâtiment des murs.

HASUM, (An du monde 3516.) chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de deux cent vingt-trois.

HASUPHA, chef de Nathinéens, qui revint aussi avec Zorobabel.

HATHATH, fils d'Othoniel et frère de Maonathi, descendant de Juda.

HATIL, chef de Nathinéens, qui revint avec Zorobabel.

HATIPHA, *idem*.

HATITA, chef des portiers, *idem*.

HATTUS Ier, fils de Séméïa, descendant des rois de Juda.

HATTUS II, fils d'Hasébonias, qui contribua à relever les murs de Jérusalem.

HAZAEL, (An du monde 3149, avant J. C., 905.) roi de Syrie, qui, après avoir étouffé Bénadad qui régnoit avant lui, s'empara de la royauté, et fut un des plus cruels ennemis des Juifs, comme Elisée le lui avoit prédit. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article d'Elisée.

HAZAYA ou Azia, fils d'Adaïa, descendant de Juda, qui fut un de ceux qui demeurèrent à Jérusalem après le retour de Babylone.

HAZIR, un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur au retour de la captivité.

HÉBAL ou Ebal. *Voyez* Ebal.

HÉBER Ier, (An du monde 1754.) fils de Salé et petit-fils de Caïnan le jeune. On croit que c'est de lui que les Hébreux et la langue hébraïque ont tiré leur nom.

HÉBER II, quatrième fils de Béria, et petit-fils d'Aser.

HÉBER III, fils de Caleb et de Judaïe, et petit-fils de Jephoné.

HÉBER IV, fils aîné d'Elphaal, descendant de Benjamin.

HÉBER V, chef de famille de la tribu de Gad.

HÉBER VI, second fils de Sésac, et petit-fils de Baria, descendant de Benjamin.

HÉBRI, lévite, sixième fils de Mérari.

HÉBRON Ier, fils de Maresa, de la race de Caleb, fils d'Hesron; car il ne faut pas le confondre avec Caleb, fils de Jéphoné.

HÉBRON II, troisième fils de Caath, et petit-fils de Lévi. Il fut chef de la famille des Hébronites.

HEDDAI ou Huraï, un des trente braves de David, originaire

des rives du torrent de Gaas dans la tribu d'Ephraïm; ce torrent prenoit sa source dans la vallée ou la montagne de Gaas, et se déchargeoit dans la Méditerranée où il formoit le port de Joppé.

HÉDER fut un des vaillans hommes qui prirent la ville de Geth sur les Philistins.

HÉGLA, troisième des cinq filles de Salphaad, de la tribu de Manassé. *Voyez* ce que nous avons dit des filles de Salphaad, dans l'article d'ELISABETH.

HELCI, (An du monde 3516.) chef de la famille sacerdotale de Marajoth, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

HELCIAS I[er], père de Néhémie, de la tribu de Lévi.

HELCIAS II, père d'Eliakim ou Eliacim, intendant d'Ezéchias, roi de Juda.

HELCIAS III, (An du monde 3396.) grand-prêtre sous le règne de Josias, seizième roi de Juda. Ce fut lui qui trouva le Deutéronome dans le temple.

HELCIAS IV, père de Jérémie. Il demeuroit à Anathot, dans la tribu de Benjamin. Quelques-uns le confondent avec le grand-prêtre dont nous venons de parler.

HELCIAS V, père de Gamarias, que Sédécias, roi de Juda, envoya à Nabuchodonosor, roi de Babylone.

HELCIAS VI, un des ancêtres de Baruch.

HELCIAS VII, père de Susanne.

HELCIAS VIII, fils d'Amasaï, lévite de la famille de Mérari.

HELCIAS, deux autres lévites de ce nom.

HELEC, second fils de Galaad, chef de la famille des Hélécites, et petit-fils de Machir. Il descendoit de Joseph, par Manassé et Machir, qui fut père de Galaad.

HELED, fils de Bana, un des trente braves de David.

HELEM I[er], descendant d'Aser.

HELEM ou HOLDAI. *Voyez* HOLDAI.

HÉLES, un des braves de l'armée de David. On le nomme aussi *Helles*.

HÉLI, (An du monde 2899, avant J.C., 1145.) grand-prêtre et juge des Juifs, qui exerça la judicature, pendant quarante ans. Il étoit de la famille d'Ithamar, second fils d'Aaron; il succéda à Samson, en qualité de juge, et eut pour successeur Samuel. Il mourut l'an du monde 2939, et eut pour successeur dans la souveraine sacrificature, son petit-fils Achitob qui étoit fils de Phinées. Quoique sa conduite fût irréprochable dans l'exercice des devoirs de son état, il mérita néanmoins d'être rigoureusement puni par le Seigneur, pour ne pas avoir usé de son autorité de sacrificateur et de père, pour contenir Ophni et Phinées, ses deux fils, dans les bornes de la sagesse et de la piété dans les fonctions du sacerdoce. La manière dont l'Ecriture en parle, prouve qu'ils se rendirent extrêmement coupables; elle dit que c'étoient des enfans de Bélial qui ne connoissoient ni le Seigneur, ni le devoir des prêtres à l'égard du peuple; car aussitôt qu'une victime étoit immolée, ils envoyoient un serviteur pendant qu'on en faisoit cuire la chair, et il enlevoit avec une fourchette tout ce qu'il pouvoit. Quelquefois aussi il contraignoit celui qui immoloit, à lui donner de la chair crue, ce qui étoit contraire à la loi qui prescrivoit qu'on fît brûler les graisses de la victime sur l'autel, avant que les prêtres pussent prendre leur part. Ce péché étoit très-grand devant le Seigneur, parce qu'ils détournoient les hommes du sacrifice où le peuple ne voyoit plus observer le rite prescrit par la loi. Héli, instruit de la mauvaise conduite de ses enfans, les en reprit à la vérité; mais il n'usa pas à leur égard de la fermeté qui devoit accompagner ses reproches. Aussi le Seigneur ne tarda-t-il pas à faire éclater son mécontentement. Il lui envoya un prophète dont l'Ecriture ne dit pas le nom, pour lui annoncer les châtimens qu'il lui réservoit ainsi qu'à ses enfans et à toute sa race. Voici, lui dit le prophète, ce que dit le Seigneur: *J'avois déclaré et promis que votre maison et la maison de votre père serviroit à jamais devant ma face. Mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée; car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, et ceux qui me mé-*

prisent tomberont dans le mépris.... Vos deux fils, Ophni et Phinées, mourront tous deux en un même jour, et je susciterai pour mon service un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur; je lui établirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon Christ. C'est ce qui s'accomplit sous le règne de Salomon, où la souveraine sacrificature passa de la maison d'Héli, qui étoit, comme nous l'avons dit, de la famille d'Ithamar, à celle d'Eléazar. Nous voyons en effet qu'Abiathar, fils d'Achimélech, et petit-fils d'Achitob, fut dépouillé du souverain pontificat, pour avoir conspiré avec Adonias, et que Sadoc, qui étoit de la famille d'Eléazar, en fut revêtu.

(An du monde 2913, avant J.C., 1141.) Le jeune Samuel avoit atteint l'âge de douze ans, au rapport de Josèphe, lorsque le Seigneur commença à se manifester à lui. Il l'apela pendant la nuit, et lui fit entendre ces paroles : Je vais faire une chose dans Israël que nul ne pourra entendre sans que les oreilles lui en retentissent. En ce jour-là j'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre Héli et contre sa maison. Je commencerai et j'acheverai; car je lui ai prédit que j'exercerois mon jugement contre sa maison pour jamais, à cause de son iniquité, parce que sachant que ses fils se conduisoient d'une manière indigne, il ne les a point repris; c'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Héli, que son iniquité ne sera jamais expiée ni par des victimes, ni par des présens. Héli, qui avoit été instruit pendant la nuit que le Seigneur avoit appelé Samuel, lui demanda le matin, avec beaucoup d'instances, de lui déclarer ce que le Seigneur lui avoit dit. Samuel lui rendit tout ce qu'il avoit entendu, sans lui rien cacher, et Héli répondit : Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux. (An du monde 3940, avant J. C., 1114.) Cependant l'arrêt de mort prononcé contre Ophni et Phinées, ne s'exécuta que vingt-[illegible] ans après, dans la seconde bat[illegible] d'Aphec, que les Philistins livrèrent aux Israélites, où Ophni et Phinées, qui conduisoient l'arche après la perte de la première bataille, furent tués, et où l'arche fut prise par les Philistins. Héli ayant appris cette fâcheuse nouvelle avec la mort de ses enfans, tomba de son siége à la renverse, et s'étant cassé le cou, il mourut.

HÉLI, ou, suivant les Grecs, Eliacim ou Joachim, père de la sainte Vierge et époux de sainte Anne. Saint Luc le rapporte comme fils de Joseph, et cependant saint Matthieu dit qu'il étoit fils de Jacob. Cette différence vient de ce que saint Matthieu parle de son père naturel, qui étoit Jacob, et saint Luc parle d'Héli comme père légal de saint Joachim ou Héli.

HÉLIODORE, (An du monde 3868, de Rome, 568, avant J. C., 186.) premier ministre de Séleucus-Philopator, roi d'Asie. Séleucus ayant été instruit, par Apollonius, que le trésor du temple renfermoit des richesses immenses qui n'étoient pas destinées aux affaires publiques et à la dépense des sacrifices, chargea Héliodore d'aller saisir tout cet argent, et de le faire transporter en Syrie. Héliodore se mit aussitôt en chemin, comme pour visiter les villes de la Célésyrie et de la Phénicie, mais dans le dessein d'exécuter les ordres du roi. Etant arrivé à Jérusalem, et ayant été reçu dans la ville par le grand-prêtre Onias, avec toute sorte d'honnêtetés, il lui déclara l'avis qui avoit été donné au roi touchant cet argent, et le vrai sujet de son voyage, et il demanda si ce que l'on avoit dit étoit véritable. Alors le grand-prêtre lui représenta que cet argent étoit en dépôt dans le temple, et qu'il étoit destiné à la subsistance des veuves et des orphelins; qu'une partie même de cet argent, dont l'impie Simon avoit donné avis, appartenoit à Hircan Tobie, qui étoit un homme d'une grande considération, et que toute cette somme consistoit en quatre cents talens d'argent, et en deux cents talens d'or; qu'au reste, il étoit absolument impossible de tromper ceux qui avoient cru ne pouvoir mieux assurer leur argent qu'en le mettant en dépôt dans un temple que sa sainteté rendoit vénérable à toute la terre.

Mais Héliodore insistant sur les

ordres qu'il avoit reçus du roi, répondit qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, que cet argent fût remis aux coffres du roi. Il entra donc dans le temple, le jour qu'il avoit choisi pour exécuter une entreprise qui avoit déja répandu dans la ville la crainte et l'effroi. Les prêtres, revêtus de leurs robes sacerdotales, se prosternoient au pied de l'autel; ils invoquoient celui qui est dans le ciel, et dont la loi touchant les dépôts alloit être si insolemment violée; ils le prioient de conserver les dépôts de ceux qui les avoient mis dans son temple. Le grand-prêtre, saisi d'horreur, paroissoit plongé dans la plus affreuse tristesse. Les femmes, couvertes de cilices, couroient en foule dans les rues; les filles même, qui étoient auparavant enfermées, couroient, les unes vers le grand-prêtre Onias, les autres vers les murailles; toutes adressoient leurs prières à Dieu, en élevant leurs mains vers le ciel. Jamais spectacle plus digne de pitié, que de voir toute cette multitude confuse de peuple, et le grand-prêtre accablé d'affliction, dans l'attente où ils étoient de ce qui alloit arriver. Cependant Héliodore ne pensoit qu'à exécuter son dessein, et il étoit déja à la porte du trésor, environné de ses gardes pour le forcer; mais l'esprit du Tout-Puissant se fit voir alors par des marques bien sensibles. Tous ceux qui avoient osé obéir à Héliodore, furent renversés par une vertu divine, et frappés à l'instant d'une frayeur qui les mit hors d'eux-mêmes. Ils virent paroître un cheval, sur lequel étoit monté un homme terrible, habillé magnifiquement, qui sembloit avoir des armes d'or, et qui, fondant avec impétuosité sur Héliodore, le frappa, en lui donnant plusieurs coups des deux pieds de devant; deux autres jeunes hommes parurent en même temps, pleins de force et de beauté, brillans de gloire et richement vêtus, qui, se tenant aux deux côtés d'Héliodore, le fouettoient, chacun de son côté, et le frappoient sans relâche. Héliodore tomba donc tout-à-coup par terre, enveloppé d'obscurité et de ténèbres, et ayant été mis dans une chaise à porteurs, on l'emporta hors du temple, sans voix et sans aucune espérance de vie.

Les Juifs qui étoient présens, bénissoient le Seigneur de ce qu'il relevoit la gloire de son temple. La joie succéda à la tristesse; et quelques amis d'Héliodore ayant supplié Onias d'implorer le secours du Seigneur, et de lui obtenir la vie, le grand-prêtre se rendit à leurs desirs. Il considéroit d'ailleurs que le roi pourroit peut-être soupçonner les Juifs d'avoir attenté à la vie de son ministre; il offrit au Seigneur un sacrifice, pour obtenir sa guérison. Pendant que l'hostie étoit offerte par le grand-prêtre, les mêmes jeunes hommes, revêtus des mêmes habits, se présentèrent à Héliodore, et lui dirent : Rendez graces au grand-prêtre Onias, car c'est à lui et à ses prières que vous êtes redevable de la vie que le ciel vous accorde. Annoncez à tout le monde ses merveilles et la puissance de celui qui vous a châtié par nos mains. Après avoir dit ces paroles, ils disparurent. Héliodore ayant offert une hostie à Dieu, et ayant fait des vœux et des promesses à celui qui lui avoit accordé la vie, rendit graces à Onias, alla rejoindre ses troupes, et retourna vers le roi, à Antioche; il lui raconta, ainsi qu'à tout le monde, les merveilles du Seigneur, dont il avoit été témoin; et comme le roi lui demandoit sur qui il pourroit jeter les yeux pour l'envoyer de nouveau à Jérusalem, Héliodore lui répondit : Si vous avez quelqu'ennemi ou quelqu'un dont vous veuilliez vous défaire pour quelque mauvais dessein qu'il ait formé contre votre royaume, envoyez-le en ce lieu, et vous le verrez revenir déchiré de coups. Si néanmoins il revient, parce qu'il y a véritablement quelque vertu divine dans ce temple, celui qui habite dans le ciel y est lui-même présent, il en est le protecteur, il frappe de plaies et il fait périr ceux qui s'y rendent pour en violer la sainteté. Voilà ce qui se passa à l'égard d'Héliodore, et la manière dont le trésor fut conservé.

HELLÈS Ier, fils d'Azarias et père d'Elasa, descendant de Juda.

HELLÈS II, de Phallon. *Voyez* Helès.

HÉLON, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) père d'Eliab et prince de la tribu de Zabulon, que le Seigneur choisit pour faire le dénombrement des hommes de sa tribu, en état de porter les armes depuis vingt ans. Celui de la tribu de Zabulon monta à cinquante-sept mille quatre cents hommes. Ce dénombrement fut fait par Moïse, Aaron et les princes des douze tribus.

HEM, (An du monde 3534, de Rome, 231, avant J. C., 520.) fils de Sophonie. Il est aussi appelé *Josias*. Il est un de ceux à qui le Seigneur ordonna à Zacharie de demander de l'or et de l'argent pour faire des couronnes à Jésus, fils du grand-prêtre Josédec. Ces hommes, nouvellement arrivés de la captivité de Babylone, devoient offrir de l'or et de l'argent, et le Seigneur ordonna qu'après que la couronne auroit été mise sur la tête de Jésus, elle seroit mise dans le temple, et qu'on y graveroit les noms de ceux qui en avoient fourni la matière. Josias et Holdaï avoient deux noms. Josias s'appeloit aussi Hem, et Holdaï s'appeloit Hélem; et comme ces deux noms sont plus courts que les premiers, on les choisit pour pouvoir les faire graver autour de la couronne. Il est marqué, dans le passage que nous citons, (Zéch., chap. VI, vers. 14.) qu'on devoit faire plusieurs couronnes pour être mises sur la tête de Jésus; ce qui fait conjecturer à Ménochias que ces couronnes étoient semblables à celles qui environnent la thiare du souverain pontife.

HÉMAN Ier, fils de Johel et petit-fils de Samuel. Il étoit de la famille de Caath, fils de Lévi, selon l'ordre des chantres établi par David; il étoit destiné à chanter les louanges du Seigneur dans un des trois chœurs formés par les lévites des trois maisons de Caath, de Gersom et de Mérari.

HÉMAN II, Esraïte. *Voyez* Eman II.

HÉMAN III, second fils de Lothan, descendant d'Esaü, et prince horréen, descendu de Seïr. Il habita le pays d'Edom.

HÉMOR, prince des Sichimites et père de Sichem. La Genèse nous apprend que Jacob acheta une partie du champ où il avoit dressé ses tentes, au prix de cent agneaux qu'il livra aux enfans d'Hémor, c'est-à-dire aux habitans de Sichem, dont Hémor, père de Sichem, étoit roi. Ce fut Sichem, fils d'Hémor, qui fit violence à la jeune Dina, fille de Jacob et de Lia.

HENOCH Ier, fils de Caïn. *Voyez* Enoch, n° 1.

HENOCH II, fils de Jared. *Voyez* Enoch, n° 2.

HENOCH III, fils aîné de Ruben et chef de la famille des Hénochites.

HENOCH IV, troisième fils de Madian, fils d'Abraham et de Cethura.

HENOS, fils de Seth. *Voyez* Enos.

HEPHER Ier, sixième fils de Galaad, descendant de Joseph, père de Salphaad, et chef de la famille des Héphérites.

HEPHER II, second fils d'Assur et de Naara sa seconde femme.

HEPHER III, ou Epher, un des braves de l'armée de David.

HER Ier, fils aîné du patriarche Juda et d'une Chananéenne, fille de Sué; il fut un très-méchant homme devant le Seigneur, et mérita que le Seigneur le frappât de mort.

HER II, cinquième fils de Gad, et chef de la famille des Hérites.

HER III, premier fils de Sela et petit-fils de Juda; il fut le père de Lecha, c'est-à-dire seigneur ou prince de Lecha, ou Léchi, dont nous avons parlé dans la *Notice géographique*, page 305.

HER IV, père d'Elmadan, un des ancêtres de saint Joseph, époux de la sainte vierge.

HERAN, fils de Suthala, premier fils d'Ephraïm; et fils de la famille des Héranites.

HERCULÈS, faux Dieu tutélaire de la ville de Tyr. L'impie Jason, ayant acheté la souveraine sacrificature au prix de quatre cent quarante talens d'argent, envoya de Jérusalem à Tyr, dans le temps qu'on y célébroit les jeux olympiques, trois cents dragmes d'argent pour faire offrir un sacrifice à Herculès. Mais ceux qui les apportoient, quoique

convertis de crimes, demandèrent qu'elles ne fussent pas employées à ces sacrifices, persuadés qu'on ne devoit pas en faire un pareil usage, et ils demandèrent qu'on s'en servit pour d'autres dépenses : cette proposition fut acceptée, et on employa cet argent pour la construction des galères.

HERED, premier fils de Bela, et petit-fils de Benjamin : il fut chef de la famille des Hérédites.

HERI, cinquième des sept fils de Gad, et petit-fils de Jacob.

HERMAS, (An de J. C. 55.) un des amis de saint Paul, qui étoit à Rome lorsque cet apôtre écrivoit son épître aux Romains; il leur recommanda de le saluer de sa part, avec plusieurs autres : on le croit auteur du livre intitulé *le Pasteur;* c'étoit un chrétien d'une excellente vertu dont le *Martyrologe romain* marque la fête le 9 mai. Les Grecs le regardent comme le troisième des douze disciples de Jésus-Christ, et croient qu'il a été évêque de Philippes en Macédoine.

HERMÈS, dont saint Paul fait mention, et qu'il salue au même endroit. Les Grecs croient qu'il a été évêque en Dalmatie, et qu'il étoit le vingt-neuvième des soixante-douze disciples. Le *Martyrologe romain* en fait la fête le 9 mai.

HERMOGÈNES, natif de la ville de Tharse, et dont saint Paul fait mention dans sa seconde épître à Timothée; il se plaint d'en avoir été abandonné. On croit qu'il se joignit à saint Paul avec Pygelle, et que ce ne fut que pour être plus à portée de connoitre sa doctrine et de le combattre. Suivant Tertulien, il l'abandonna pour embrasser les erreurs de Simon et de Nicolas, il nioit principalement la résurrection des morts.

HERODES, HÉRODE, l'Escalonite, surnommé le *Grand*, fils d'Antipater et de Cypros. Les auteurs ne s'accordent pas au sujet du lieu de sa naissance; les uns le font naître à Ascalon, ville des Philistins et capitale de l'une de leurs cinq satrapies, d'Antipater, qu'ils prétendent avoir été païen, et chargé de la garde du temple d'Apollon; d'autres veulent que son père ait été Iduméen, ou du moins élevé en Idumée dans l'observation de la loi judaïque; d'autres enfin soutiennent qu'il étoit Juif d'origine, et qu'il descendoit des Juifs qui étoient revenus de la captivité de Babylone. Quoi qu'il en soit de sa naissance et de sa religion, il est néanmoins assuré qu'Hérode n'avoit point d'opposition pour la loi des Juifs, puisqu'il fit rebâtir dans la suite le temple de Jérusalem.

Hircan second étant monté sur le trône de la Judée, après la mort de sa mère Salomé, et ayant été bientôt détrôné par Aristobule son frère puîné, Antipater s'employa auprès d'Arétas, roi des Arabes, et de Pompée, général des Romains, pour le faire remonter sur le trône. Il en obtint pour lui-même le gouvernement de la Judée, et il fit si bien auprès de Pompée, que Aristobule et ses deux fils, Alexandre et Antigone, furent envoyés prisonniers à Rome; mais la guerre civile étant survenue, Antigone trouva le moyen de s'évader de sa prison, et de rentrer vainqueur à Jérusalem, avec le secours que lui donna Pacorus, roi des Parthes, ennemi déclaré des Romains. Outre le gouvernement de la Judée, qu'Antipater avoit obtenu de Pompée, il avoit obtenu aussi celui de la Galilée pour Hérode son second fils, tandis que Phasaèle, son aîné, étoit gouverneur de Jérusalem; mais lorsqu'Antigone rentra vainqueur, les choses changèrent de face. (An du monde 4011, de Rome, 711, avant J. C., 43.) Antipater étoit mort de poison depuis quelques temps. L'auteur de sa mort, nommé *Malichus*, avoit été sacrifié à la vengeance d'Hérode, qui avoit obtenu de Cassius la permission de le faire mourir; mais Hérode lui-même avoit tout à craindre de la puissance d'Antigone.

Il commença par faire couper le nez et les oreilles à son oncle Hircan, afin de le rendre incapable, par cette difformité, d'exercer le pontificat. Phasaélus craignant de tomber entre les mains d'Antigone, se cassa la tête contre un mur, et Hérode, son frère, s'enfuit à Rome. (An du monde 4014, de Rome, 714, avant J. C., 40.) Il représenta au sénat combien il étoit intéressant pour l'autorité des Romains

de ne pas souffrir dans la Judée un roi qui avoit été élevé sur le trône par Pacorus leur ennemi ; il fit même déclarer Antigone ennemi des Romains, et obtint le royaume de Judée par la médiation d'Octave-César et d'Antoine ; mais il ne lui étoit pas aisé de faire valoir ses droits, et les affaires étoient dans une trop grande confusion à Rome, pour qu'il pût en obtenir des troupes pour aller détrôner son compétiteur. Ce n'est pas, au reste, de l'année où Hérode obtint des Romains le royaume de Judée, qu'il faut dater la première année du règne de ce méchant prince. (An du monde 4017, de Rome, 717, avant J. C., 37.) Il se passa trois ans depuis son élection par les Romains, jusqu'à ce qu'il fût maître de Jérusalem, et cela arriva lorsque Sosius, général des Romains, prit cette ville, et se rendit maître d'Antigone, qui fut traité en ennemi de la république, et eut la tête tranchée à Antioche, par ordre de Marc-Antoine, et à la poursuite d'Hérode. On doit fixer la prise de Jérusalem au consulat de Vipsanius-Agrippa et de L. Caninius-Gallus.

Avant d'entrer dans le détail des principaux faits de ce roi des Juifs, il est nécessaire de fixer la chronologie de sa vie. Hérode étant mort trois mois après la naissance de Jésus-Christ, que nous fixons à l'an du monde 4054, et étant mort dans sa soixante-dixième année, doit être né l'an du monde 3984. Son règne, qui commença à la prise de Jérusalem, a duré trente-sept ans. Ce fut à l'âge de trente ans qu'il obtint des Romains le royaume de Judée, dont il ne fut maître que trois ans après, c'est-à-dire l'an du monde 4017.

(An du monde 4018, de Rome, 718, avant J. C., 36.) Hérode ne se vit pas plutôt affermi sur le trône, qu'il songea à faire revenir Hircan de chez les Parthes, auxquels il avoit été livré par Antigone, lorsqu'il s'étoit rendu maître de Jérusalem ; mais ce roi fourbe, ambitieux et cruel, avoit déja projeté de s'en défaire ; c'est pour cela qu'il ne le rétablit pas dans le souverain pontificat. S'il lui donna un appartement dans son palais, c'étoit moins pour lui faire honneur, que pour l'avoir sous ses yeux, et s'assurer par-là de ses démarches et de sa conduite. Il donna la souveraine sacrificature à Ananèle, qui étoit revenu de la captivité de Babylone, mais qui n'en jouit d'abord que jusqu'à l'année suivante. Mariamne, femme d'Hérode et fille d'Alexandre, fils d'Aristobule et d'Alexandra, fille d'Hircan, fit tant d'instances auprès du roi, qu'elle en obtint la souveraine sacrificature pour Aristobule son frère qui n'étoit âgé que de dix-sept ans ; mais ce jeune prince fut bientôt sacrifié à l'ambition et à la jalousie d'Hérode. (An du monde 4019, de Rome, 719.) Ce roi s'étant en effet aperçu qu'Aristobule devenoit de jour en jour plus agréable au peuple juif, trouva bientôt le moyen de s'en défaire. Comme il se baignoit un jour avec quelques jeunes seigneurs, il le fit étouffer dans le bain ; il n'avoit donné pour cela que des ordres secrets ; il dissimula sa perfidie, en lui faisant faire des obsèques magnifiques ; mais la trop grande célérité avec laquelle il rétablit Ananèle dans le souverain pontificat, dévoila bientôt l'auteur de la mort d'Aristobule. La mort de ce jeune prince irrita la tendresse de sa mère Alexandra, qui s'en plaignit, et qui fit entrer Marc-Antoine dans ses ressentimens. Ce général des Romains cita Hérode à Laodicée, pour répondre aux accusations de Mariamne et d'Alexandra ; mais cet esprit artificieux et souple, gagna si bien l'esprit d'Antoine par son adresse et par ses presens, qu'il conserva toute sa puissance, et n'en devint que plus redoutable ; il fit renfermer dans une prison sa belle-mère Alexandra, et peu s'en fallut qu'il n'en coutât la vie à Mariamne. La mort d'Aristobule ralentit pour quelque temps la jalousie de ce prince ambitieux. Hircan vivoit encore ; mais comme il étoit hors d'état d'exercer le pontificat, Hérode n'en prit point d'ombrage, se contentant de le faire observer dans son palais ; mais cinq ans après, la fortune, qui avoit jusqu'alors favorisé le parti de Marc-Antoine, se tourna du côté de César. (An du monde 4024, de Rome, 724, avant

J. C., 30.) Hérode, qui jusqu'alors avoit été attaché au parti d'Antoine, eut recours à sa politique. Il avoit tout à craindre du ressentiment du vainqueur, et il ne voyoit dans Hircan, qui jusqu'alors lui avoit paru peu redoutable, qu'un prince dont les malheurs pouvoient intéresser César à le protéger. Sa jalousie et sa cruauté décidèrent bientôt de son sort, quelque passionné qu'il fût pour Mariamne sa fille, dont il devoit respecter le sang, il se détermina à le répandre, pour n'en avoir rien plus à craindre. C'est ainsi que la mort de ce respectable vieillard éteignit la race des Machabées, dont il étoit l'unique reste. Avant de partir pour se rendre auprès de César, il fit renfermer Mariamne sa femme, dont il craignoit le ressentiment, et donna la régence du royaume à son frère Phéroras. Après avoir ainsi réglé les affaires, il partit ensuite pour l'île de Rhodes, où César s'étoit rendu; il parut à ses yeux avec une dignité qui en imposa au vainqueur, et l'intéressa en sa faveur. Hérode trouva non-seulement le secret de le calmer, mais même de gagner son affection et d'en obtenir la confirmation de son royaume; il justifia le zèle avec lequel il s'étoit déclaré pour Antoine son bienfaiteur, par celui qu'il promit, et par la fidélité qu'il jura à César. A ces promesses il ajouta des grands présens, et prit un soin particulier de ménager sa faveur. Lorsque ce prince se retira d'Egypte, il alla le trouver à Ptolémaïde, où il le traita, ainsi que toute sa cour, avec une magnificence vraiment royale; il lui donna même huit cents talens, et reçut en échange plusieurs villes voisines de la Judée.

(An du monde 4026, de Rome, 726, avant J. C., 28.) Tout sembloit contribuer au bonheur d'Hérode, après la confiance et l'amitié de César, dont il venoit de recevoir des témoignages si peu équivoques; mais ce prince, souillé jusqu'alors de tant de cruautés, ne méritoit pas d'être heureux, et il devint bientôt l'artisan de ses plus sensibles chagrins. La fortune la plus brillante ne sauroit mettre un cœur jaloux et cruel dans un état de calme et de tranquillité; le plus léger soupçon l'inquiète, la cruauté le rend inaccessible aux sentimens de la clémence, et le porte aux dernières extrémités. Une mésintelligence survenue entre Mariamne et Salomé, sœur d'Hérode, porta celle-ci à l'accuser injustement d'avoir voulu attenter, par le poison, à la vie de son mari. Ce roi barbare n'écoutant que sa fureur, oublia que Mariamne étoit l'objet le plus cher de son cœur, et la fit mourir. Revenu de ses premiers transports, il ne pense plus à elle que pour se livrer aux vains regrets d'avoir immolé une tête si chère. Le souvenir de sa vertu réveilla l'amour excessif qu'il avoit eu pour elle, et le fit tomber dans une maladie qui faillit le conduire au tombeau. Le bruit de sa mort s'étant répandu, sa belle-mère Alexandra trouva le moyen de sortir de la prison, et se disposoit déja à se saisir des forteresses de Jérusalem; mais Hérode qui vivoit encore pour le malheur de sa nation, en étant instruit, ordonna qu'on la fît mourir.

Entièrement revenu de sa maladie, il chercha à s'étourdir sur les excès où son ambition et sa cruauté l'avoient porté; il fit bâtir un théâtre et un amphithéâtre magnifique, où il fit représenter des jeux, et donna des fêtes en l'honneur d'Auguste; il lui bâtit même des temples, et les deux villes de Sebaste et de Césarée; la première, connue long-temps sous le nom de *Samarie*, avoit été détruite par Jean Hircan, au point que la place en avoit été rendue impraticable par les torrens qui y avoient été conduits; mais Hérode la rétablit, et y bâtit un temple magnifique. La seconde fut rebâtie, augmentée, embellie et dédiée à César-Auguste.

(An du monde 4030, de Rome, 730, avant J. C., 24.) Il y avoit déja treize ans qu'Hérode régnoit, lorsque la Judée éprouva les malheurs de la peste, de la famine et de plusieurs autres maladies qui en sont les suites ordinaires. La situation déplorable où le peuple se trouva réduit, toucha le cœur de ce prince, qui jusqu'alors sembloit avoir été entièrement fermé aux sentimens de l'humanité; il répan-

dit des sommes considérables pour le soulagement des pauvres; il n'épargna pas même sa vaisselle d'or et d'argent, et tout ce qu'il avoit de plus précieux dans son palais. Quelque temps après, il priva Ananèle du pontificat, pour en revêtir Simon, père d'une jeune fille nommée *Mariamne*, dont la beauté l'avoit ravi, et qu'il ajouta aux huit femmes qu'il avoit dans son palais.

(An du monde 4034, de Rome, 734, avant J. C., 20.) Quatre ans après, Hérode, à qui sa cruauté et sa jalousie avoient fait grand nombre d'ennemis, se vit exposé à des plaintes fréquentes qui furent portées à l'empereur contre lui; mais il avoit su ménager si bien son esprit et gagner sa confiance, que César n'en prit aucune fâcheuse impression; il lui donna même de nouvelles possessions entre la Galilée et la Trachonite; il y ajouta la Batanée et l'Ammonitide, qui en étoient assez proches; il ordonna même aux gouverneurs de Syrie de consulter Hérode dans toutes leurs entreprises.

(An du monde 4035, de Rome, 735, avant J. C., 19.) Mais quelque inutiles qu'eussent été ces plaintes jusqu'alors, Hérode sentit néanmoins qu'il étoit nécessaire d'en tarir la source; pour cela, voulant se rendre les Juifs favorables, il résolut de leur bâtir un temple; il en conféra avec les principaux de la nation. Ce dessein dans un prince comme Hérode, surprit les Juifs. Les uns crurent qu'il y entroit plus de politique que de religion; d'autres craignirent qu'après avoir démoli l'ancien temple, il n'abandonnât la construction du nouveau, et qu'ainsi les exercices les plus solemnels de la religion ne fussent interrompus; mais la promesse qu'il leur fit de laisser subsister le premier jusqu'à ce que le second fût entièrement fini, les rassura; et les fondemens en furent jetés cette même année qui étoit la dix-huitième de son règne. Si ce que Josèphe en rapporte est exactement vrai, ce temple fut plus magnifique que celui qui avoit été rebâti par Zorobabel, cinq cent dix-huit ans auparavant.

(An du monde 4040, de Rome, 740, avant J. C., 14.) Quatre ans après que l'ouvrage fut commencé, Hérode fit un voyage à Rome, pour y rendre ses devoirs à César, et pour y voir les deux princes Alexandre et Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne, et qu'il avoit fait élever à la cour de l'empereur; il les ramena avec lui en Judée, et il maria Alexandre avec Glaphyra, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, et Aristobule avec Bérénice, fille de Salomé sa sœur. Ces mariages furent célébrés avec une magnificence qui surpassoit tout ce qu'on avoit vu auparavant. Hérode n'épargnoit rien dans des occasions d'éclat. Il avoit fait à Rome des dépenses et des libéralités incroyables; rien ne lui coûtoit quand il s'agissoit d'acheter la faveur et de soutenir la gloire et l'honneur de son rang. Il en avoit trouvé une nouvelle occasion dans le voyage qu'Agrippa, gendre de l'empereur, fit à Jérusalem. Ce prince, revenant d'Asie, et passant en Syrie, y fut visité par Hérode, qui lui donna des fêtes magnifiques, et qui l'engagea à visiter la capitale de son royaume. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit offrir dans le temple un sacrifice de cent bœufs, et donna au peuple un festin public; il donna de nouvelles fêtes où il déploya toute sa magnificence. Agrippa en témoigna sa satisfaction, et ne pouvoit se lasser d'admirer l'éclat et les richesses dont ses yeux étoient frappés. Hérode, pour mettre plus à profit l'occasion de faire sa cour à Auguste dans la personne d'Agrippa, l'engagea avant son départ à visiter les villes de Sébaste et de Césarée qu'il faisoit bâtir à l'honneur de l'empereur, et dont il fit la dédicace cinq années après.

(An du monde 4042, de Rome, 742, avant J. C., 12.) Ce fut deux ans après que Marie, fille de Joachim et d'Anne, fut présentée au temple, et c'est cette présentation que l'Eglise catholique célèbre tous les ans le 21 de novembre.

Depuis le mariage d'Alexandre et d'Aristobule, fils d'Hérode et de Mariamne, Bérénice et Salomé n'avoient cessé d'aigrir l'esprit du roi contre ces deux princes dont elles avoient juré la perte. Elles voyoient avec peine la part qu'ils

devoient avoir au gouvernement après la mort d'Hérode. Ils étoient connus à Rome, et c'étoit un avantage qui pouvoit leur faire donner la préférence sur Antipater qu'Hérode avoit eu de Doris avant de parvenir à la couronne, et qu'elles avoient résolu de faire monter sur le trône. Malgré les intrigues de ces deux princesses, Alexandre et Aristobule surent se maintenir dans les bonnes graces du roi, qui étoit assez politique pour dissimuler son mécontentement, ou peut-être assez instruit des vrais motifs qui faisoient agir Bérénice et Salomé, pour ne point prendre toutes les impressions qu'elles cherchoient à lui donner. Le succès de leurs démarches leur paroissant trop lent, elles eurent recours à l'artifice; elles persuadèrent à Hérode d'attirer Antipater à la cour, pour donner de l'ombrage aux deux fils de Mariamne, et pour les porter à quelque démarche qui acheveroit de les perdre dans l'esprit du roi. Ce projet eut tout le succès qu'elles en attendoient. Antipater et sa mère n'eurent point plutôt paru à la cour, que les deux princes en témoignèrent leur mécontentement; leur jalousie augmenta à la vue de l'estime et de l'affection qu'Hérode lui témoigna. Alexandre et son frère ne pouvoient s'accoutumer à voir un prince, dont la naissance étoit beaucoup moins illustre que la leur, emporter une préférence qu'ils croyoient leur appartenir; ils s'en expliquèrent hautement, en cela d'autant plus imprudens qu'ils devoient connoître le caractère absolu d'Hérode, et combien il lui en coûtoit peu pour se déterminer à répandre le sang.

Le roi, instruit de la saillie des deux princes, les mena à Rome, au rapport de Josèphe, pour les accuser en présence de l'empereur. Mais Auguste rétablit la paix parmi eux, en conciliant les intérêts des uns et des autres, et en permettant à Hérode de désigner pour ses successeurs en présence du peuple, ses trois fils, Antipater, Alexandre et Aristobule. Mais cette paix ne dura pas long-temps. Antipater, aigri par les hauteurs des deux autres princes, et Salomé joignant la calomnie à l'ambition, persuadèrent à Hérode qu'ils avoient attenté à sa vie, et que ses jours ne seroient jamais en sûreté, tant que ces princes vivroient. (An du monde 4050, de Rome, 750, avant J. C., 4.) Il n'en fallut pas davantage pour faire prendre un parti violent à Hérode; il devient lui-même l'accusateur de ses deux enfans; il les fait condamner par des juges romains qu'il avoit gagnés, et les fait étrangler dans la ville de Sébaste, quatre ans avant la naissance de Jésus-Christ.

Antipater connoissoit trop Hérode pour pouvoir être entièrement tranquille. Il venoit de sacrifier deux de ses enfans à son ressentiment et à sa vengeance, mais il pouvoit devenir mieux instruit sur le crime qui les avoit fait condamner, connoître la véritable source des torts qu'ils avoient eus à ses yeux, dévoiler la calomnie, et en punir les auteurs; il falloit donc prévenir des éclaircissemens qui pouvoient le perdre, et Antipater ne pouvoit y réussir qu'en travaillant à se défaire d'Hérode. Si ce projet étoit le seul qui pût rendre ce prince tranquille, il étoit bien dangereux de le former, plus dangereux encore d'en entreprendre l'exécution. Hérode avoit l'esprit du monde le plus ombrageux et le plus défiant, le moindre soupçon étoit suffisant pour l'engager à sacrifier quiconque lui paroissoit coupable. C'est ce qui engagea Antipater à ne confier son secret qu'à quelques amis sur lesquels il crut pouvoir compter, et à demander à Hérode la permission de faire un voyage à Rome.

(An du monde 4051, de Rome, 751, avant J. C., 3.) Il étoit en effet essentiel pour lui de s'absenter et de ne pas se trouver à portée d'un roi cruel et sanguinaire, supposé qu'il vînt à transpirer quelque chose du projet qu'il avoit formé : il partit donc de Jérusalem pour se rendre à Rome, où il s'appliqua à gagner les bonnes grâces d'Auguste; il y resta deux ans pendant lesquels Hérode fut instruit de sa trahison. La haine qu'on avoit conçue à Jérusalem contre Antipater, fit qu'il ne fut point instruit à Rome des découvertes qu'Hérode avoit

faites, on le regardoit comme l'auteur de la mort de ses deux frères, et Josèphe rapporte que jamais haine ne fut ni plus grande, ni plus générale que celle qu'on avoit conçue contre lui. Ce fut après la mort de Phéroras son frère, qu'Hérode apprit l'intelligence que la mère d'Antipater avoit avec Phéroras, et le complot qui avoit été formé de secouer le joug de la crainte auquel on ne pouvoit se soustraire pendant la vie d'Hérode. Ses yeux s'ouvrirent en même temps sur le véritable motif du voyage d'Antipater à Rome. Son intendant, mis à la torture, avoit confessé que son maître avoit prié un de ses amis d'Egypte, nommé *Antiphilus*, de lui envoyer du poison pour empoisonner le roi, que ce poison avoit été remis à Thudion, oncle d'Antipater, et que Thudion l'avoit remis à Phéroras, qui avoit été prié par Antipater de le faire prendre à Hérode, tandis qu'il seroit à Rome, afin d'en éviter le soupçon, et que Phéroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Hérode envoya chercher à l'instant la veuve de Phéroras qui étoit mort depuis quelque temps dans sa tétrarchie, et lui ordonna de lui apporter ce poison: elle sortit, en disant qu'elle l'alloit chercher; mais elle se précipita d'une galerie, pour se délivrer des tourmens qu'elle craignoit qu'Hérode ne lui fît souffrir.

Dieu qui vouloit punir Antipater, permit qu'elle ne tombât pas sur la tête; elle ne fut qu'évanouie, et on la porta devant le roi. Lorsqu'elle fut revenue à elle, il lui demanda qui l'avoit ainsi portée à se précipiter, et lui promit, avec serment, qu'elle n'auroit aucun mal, pourvu qu'elle dît la vérité, mais que si elle la dissimuloit, il la feroit mourir dans les tourmens, et la priveroit de l'honneur de la sépulture. Elle demeura quelque temps sans parler, et dit ensuite: Après que mon mari est mort, garderai-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater, qui est la seule cause de notre perte? Ecoutez, sire, ce que je vais vous déclarer en présence de Dieu, qui ne peut être trompé, et que je prends à témoin de la vérité de mes paroles. Lorsque je fondois en pleurs auprès de Phéroras qui étoit prêt à rendre l'esprit, il m'appela et me dit: Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que j'ai porté des sentimens du roi pour moi; car dans la créance qu'il me haïssoit, je le haïssois tellement qne j'avois résolu de le faire mourir, et je le vois au contraire pénétré de douleur, par l'appréhension qu'il a de ma mère. Allez chercher le poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma présence, et que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du remords d'un si grand crime. Je lui obéis. Je brûlai ce poison devant ses yeux, et n'en retins qu'un peu, dans la crainte que j'avois de votre majesté, pour m'en servir contre moi-même, si je me trouvois dans le cas d'en avoir besoin: elle montra ensuite la boîte dans laquelle elle avoit conservé ce reste de poison. Hérode fit donner la question à la mère et au frère d'Antiphilus, et ils confessèrent que ce poison avoit été apporté d'Egypte dans cette boite, et que son frère, qui étoit médecin à Alexandrie, le lui avoit mis entre les mains, il apprit aussi, par le moyen de la question qu'il fit donner aux frères de Mariamne, fille de Simon, grand sacrificateur, qu'elle avoit trempé à cette conspiration, et il l'en punit, en rayant de dessus son testament Hérode, qu'il avoit eu d'elle, et qu'il avoit déclaré son successeur.

(An du monde 4053, de Rome, 753.) Il y avoit déja deux ans qu'Antipater étoit à Rome, lorsqu'il fournit lui-même, sans le savoir, une nouvelle preuve de son attentat. Sept mois avant son retour, il envoya à Hérode un de ses affranchis, nommé *Batillus*, qui se trouva chargé d'un nouveau poison, afin que si le premier n'avoit pas son effet, Phéroras et sa femme s'en servissent pour empoisonner le roi. Cet affranchi étoit encore chargé des lettres d'Antipater à Hérode, où il tâchoit de lui donner des impressions désavantageuses contre Archélaüs et Philippes, ses frères, qui étoient élevés à Rome, et qu'il ne regardoit que comme des obstacles à ses desseins; il avoit même contrefait des lettres de quelques

amis qu'il avoit à Rome, et en avoit corrompu d'autres pour les obliger d'écrire à Hérode, que ces jeunes princes parloient de lui d'une manière très-offensante, et qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre et d'Aristobule, et de ce que le roi, leur père, leur mandoit de se retirer en Judée.

Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que, quoique l'attentat d'Antipater fût devenu public en Judée, ce prince n'en reçut aucun avis d'aucun de ceux qui allèrent à Rome depuis la découverte qu'Hérode en avoit faite. Il se détermina donc à retourner en Judée; il en écrivit au roi, qui étoit fort impatient de s'assurer de lui, et qui lui répondit avec de grands témoignages d'affection, en le priant de hâter son retour, et lui faisant espérer qu'il pourroit, à sa prière, pardonner à sa mère dont il n'ignoroit pas la disgrace. Lorsqu'Antipater fut arrivé à Tarente, il apprit la mort de Phéroras, et en fut fort affligé. Réfléchissant sur l'éloignement de sa mère, il commença d'entrer dans des défiances qui lui rendoient suspects les témoignages d'affection que le roi lui donnoit dans sa lettre, et les instances qu'il lui faisoit de hâter son retour. Il s'en ouvrit à plusieurs de ses amis. Les plus sages lui conseillèrent de ne point se rendre auprès du roi, sans savoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mère, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrace; d'autres, moins prudens, et à qui l'amour de la patrie faisoit desirer qu'il n'interrompît point son voyage, le pressèrent de se hâter, de peur que son retardement ne fût mal interprété par Hérode, et ne devînt à ses ennemis un sujet de lui rendre de mauvais offices auprès du roi.

Antipater se laissa persuader, et arriva à Césarée, où tout contribua à augmenter ses défiances. Personne n'osoit l'aborder; plusieurs même le fuyoient, par l'appréhension qu'ils avoient du roi. Il connut trop tard le péril où il se trouvoit engagé, quoique les défenses du roi empêchassent tout le monde de l'en avertir. N'entendant donc parler de rien, il osa se flatter de dissiper les soupçons d'Hérode, en employant l'artifice et le mensonge, s'il se trouvoit contraint d'y avoir recours. Dans cet état, il arrive à Jérusalem, et se présente au palais d'Hérode, avec un grand nombre d'amis qui l'accompagnoient; mais il fut contraint d'y entrer seul, parce que la porte en fut très-rudement refusée à sa suite. Il y trouva Varus, gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé à l'appartement du roi, il s'avança hardiment pour le saluer; mais Hérode le repoussa, en s'écriant: Quoi! un parricide a l'audace de vouloir m'embrasser! Puisses-tu périr, méchant, comme tes crimes le méritent! il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voici un juge que je te donne; Varus est venu pour prononcer ton arrêt, et la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimèrent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater, qu'il se retira sans y répondre; mais après que sa mère et sa sœur l'eurent informé des preuves qu'on avoit contre lui, il s'occupa des moyens de se justifier.

Le lendemain, le roi assembla un grand conseil de tous ses proches et de ses amis, où lui et Varus présidoient. Les amis d'Antipater y furent admis, et l'on fit entrer tous ceux qui avoient déposé contre lui, entre lesquels étoient plusieurs domestiques de Doris sa mère, prisonniers depuis long-temps. On présenta d'abord une lettre qu'elle écrivoit à Antipater, et qui renfermoit ces mots: « Le roi ayant connois-« sance de toutes choses, gardez-« vous bien de le venir trouver, si « vous n'êtes assuré de la protection « de l'empereur. » On fit ensuite entrer Antipater; il se jeta aux pieds d'Hérode, et lui dit: Je vous conjure, seigneur, de ne vous point prévenir contre moi, mais de m'entendre dans mes justifications avec un esprit dégagé de toute préoccupation, et alors vous n'aurez pas de peine à connoître mon innocence. Hérode lui ordonna de se taire, et parla à Varus en ces mots: Je ne puis douter, seigneur, que vous et quelque juge que ce soit, s'il est équitable, ne trouve Antipater digne de mort; mais j'ai lieu

de craindre que vous ne conceviez de l'aversion contre moi, pour avoir donné le jour à de tels enfans. Vous devez néanmoins plutôt me plaindre, puisque jamais père ne fut plus indulgent. Il exposa ensuite les motifs qui l'avoient porté à faire mourir Alexandre et Aristobule, et le dessein où il étoit d'assurer le royaume à Antipater. Il entra dans le détail des preuves qu'il avoit contre lui. Antipater se défendit avec toute l'adresse imaginable, et sut si bien gagner l'esprit de tous les assistans, qu'il n'y en eut aucun qui pût se refuser à la compassion. Hérode fut le seul qui ne répandit point des larmes, parce qu'il étoit évidemment convaincu du crime et de la méchanceté d'Antipater. Il donna toutes les preuves du poison et des démarches qu'il avoit faites auprès de Phéroras, pour l'engager à attenter à la vie de son frère et de son roi.

Varus ordonna à Antipater de répondre, mais voyant qu'il demeuroit toujours couché par terre, se contentant de dire que Dieu étoit témoin de son innocence, il commanda qu'on apportât le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort, et il rendit l'esprit sur-le-champ. Hérode fit mettre Antipater en prison, et envoya vers l'empereur, pour lui rendre compte de ses malheurs. On découvrit, peu de temps après, le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé; et ce fils dénaturé auroit subi, dès-lors, le châtiment dû à tant de crimes, sans une maladie cruelle dont Hérode fut atteint.

Ce fut le 25 décembre de cette année, et sous le consulat de Cornelius Lentulus et de L. Calpurnius Pison, que Jésus-Christ, conçu du Saint-Esprit neuf mois auparavant dans le sein de la vierge Marie, fille de Joachim et d'Anne, naquit à Béthléem, ville de la tribu de Juda. La naissance de Jean-Baptiste, son précurseur, fils de Zacharie et d'Élisabeth, avoit précédé celle du Messie de six mois. C'est au premier jour de l'année suivante où Jésus-Christ fut circoncis, que commence l'ère chrétiene. Six jours après, les mages vinrent de l'Arabie et des provinces situées à l'orient de la Judée, et arrivèrent à Jérusalem, où ils avoient été conduits par une étoile; ils s'informèrent où étoit né le nouveau roi des Juifs; les questions qu'ils firent, à ce sujet, jetèrent le trouble dans la ville, et parvinrent jusqu'à Hérode, qui s'étoit rendu aux eaux chaudes de Callirohé, dans le voisinage de Jéricho, dans l'espérance d'y trouver du soulagement; il fit aussitôt consulter les prêtres et les docteurs de la loi, pour savoir d'eux si quelque prophète avoit annoncé la naissance du Christ, et le lieu où il devoit naître. Ayant appris que c'étoit à Béthléem, selon la prophétie de Michée, Hérode fit prier les mages de se rendre auprès de lui, et s'informa d'eux dans quel temps ils avoient commencé d'apercevoir l'étoile. Il leur apprit que c'étoit à Béthléem que devoit naître celui qu'ils cherchoient; il les engagea à revenir lorsqu'ils l'auroient trouvé, afin qu'il pût aussi l'aller adorer; comme le dessein de ce roi cruel étoit de s'assurer du roi nouvellement né, et de le faire mourir, un ange les en avertit en songe, ce qui fit qu'ils s'en retournèrent par un autre chemin; Joseph fut aussi favorisé, près d'un mois après, de la vision de l'ange, qui lui ordonna de prendre l'enfant et sa mère, de fuir en Egypte, et d'y rester jusqu'à ce qu'il l'avertît d'en sortir. Cependant Hérode ne voyant point revenir les mages, et s'apercevant qu'il en avoit été joué, ordonna qu'on égorgeât, à Béthléem et dans les pays d'alentour, tous les enfans mâles, âgés de deux ans et au-dessous, dans l'espérance d'envelopper dans ce massacre général l'enfant dont la naissance alarmoit son ambition. Cet ordre inhumain et barbare fut aussitôt exécuté; des soldats furent chargés de cette horrible exécution, qui répandit la consternation et l'effroi dans un nombre infini de familles, et qui sera le monument éternel de la cruauté d'un roi ambitieux et jaloux.

Cependant la maladie d'Hérode devenoit de jour en jour plus fâcheuse, et le bruit se répandit, à Jérusalem, qu'il touchoit à ses

derniers momens ; cette nouvelle, qui sembloit annoncer la fin du malheur public, engagea deux hommes respectés parmi les Juifs, par la connoissance qu'ils avoient de la loi, à exhorter des jeunes gens à abattre un aigle d'or qu'Hérode avoit fait placer sur la principale porte du temple, ils leur représentèrent que quand bien même il y auroit du péril, rien ne pouvoit leur être plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs lois. Il n'en fallut pas davantage pour les porter à arracher l'aigle et à le mettre en pièces. Quarante de ces jeunes gens ayant été conduits au roi, auroient été la victime de sa fureur, si le peuple qui craignoit pour lui, n'eût prié le roi de se contenter de faire mourir les auteurs de cette entreprise, et ceux qui l'avoient exécutée ; ce ne fut qu'avec peine que le roi s'y détermina ; il fit brûler tout vifs Judas et Mathias, et ceux qui avoient arraché l'aigle, et fit trancher la tête aux autres.

Cet ordre cruel ne fut pas plutôt exécuté, que la maladie du roi n'en devint que plus cruelle et plus insupportable ; il souffroit de toutes les parties de son corps ; sa fièvre étoit ardente ; il étoit travaillé d'une démangeaison et d'une gratelle horribles, et tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés et livides, son ventre ne l'étoit pas moins, tous ses nerfs étoient retirés, les parties qu'on cache avec plus de soin étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers, et il ne respiroit qu'avec peine. Dans cet état, il fit venir de toutes les parties de la Judée, les personnes les plus considérables, les fit renfermer, et se fit promettre, par Salomé sa sœur et Alexas son mari, qu'aussitôt après sa mort ils les feroient massacrer par ses soldats, afin d'obliger les Juifs à répandre des larmes, parce que je prévois, ajoutoit-il, que les Juifs feront de grandes réjouissances le jour de ma mort.

Comme il venoit de donner cet ordre, on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyés à Rome, par lesquelles ils lui apprenoient qu'Auguste jugeoit Antipater digne de mort ; que si néanmoins Hérode vouloit se contenter de l'envoyer en exil, il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu, mais ses douleurs se réveillèrent avec tant de violence, qu'il voulut s'en délivrer par la mort. Il demanda un couteau, comme pour couper une pomme, et voulut se l'enfoncer dans le corps, mais Achab, son neveu, s'en étant aperçu, courut à lui, et lui retint le bras. Tout le palais retentit aussitôt de cris, dans la créance qu'il étoit mort, et le bruit en étant venu à Antipater, il conçut des espérances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, et leur promit une très-grande récompense. Mais l'officier qui les commandoit, non content de les en empêcher, alla dans l'instant en donner avis au roi, qui en fut tellement ému qu'il envoya plusieurs de ses gardes pour l'aller tuer, et commanda qu'on l'ensevelît dans le château d'Hircanion (1). Il changea ensuite son testament, dans lequel il avoit déclaré le jeune Hérode Antipas son successeur, il se contenta de le déclarer tétrarque, et il fit passer la couronne sur la tête d'Archélaüs, fils de Malthacé sa cinquième femme.

Ce malheureux roi ne survécut Antipater que de cinq jours, et mourut dans la soixante-dixième année de son âge, et dans la trente-septième de son règne. On lui fit des obsèques magnifiques ; son corps, revêtu des ornemens royaux, fut transporté dans une litière d'or enrichie de pierreries, depuis Jéricho jusqu'au château d'Hérodion (2), où il fut enseveli comme il l'avoit ordonné. Telle fut la malheureuse fin de ce roi, trop cruel

(1) Le château d'Hircanion étoit dans la tribu d'Ephraïm. C'est là où Hérode conservoit ses trésors et faisoit conduire les prisonniers d'état, parce que ce château étoit très-fort.

(2) Le château d'Hérodion étoit situé sur la colline d'Achille. Hérode l'avoit fait bâtir pour en faire le lieu de sa sépulture. Alexandre et Aristobule y furent aussi ensevelis.

pour être heureux, et dont la mort seroit devenue l'époque de celle d'un très-grand nombre de personnes considérables, si ses intentions avoient été suivies; mais avant que les nouvelles de sa mort fussent répandues, Salomé et son mari firent mettre en liberté tous ceux qui avoient été renfermés, en publiant que le roi avoit changé d'avis; nous avons recueilli tout ce que nous venons de dire des dernières années du règne d'Hérode, du premier livre de *l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, écrite par Josèphe.

Ce roi avoit eu jusqu'à neuf femmes, dont il eut plusieurs enfans. La première, qui s'appeloit *Doris*, fut mère d'Antipater, qui fut mis à mort cinq jours avant la mort de son père. Elle avoit été renvoyée pour avoir trempé dans la conspiration de son fils. Il l'avoit épousée avant de parvenir au trône. La seconde fut Mariamne, qui fut mère d'Alexandre et d'Aristobule, et qui fut étranglée pour avoir été injustement accusée par Salomé sa belle-sœur, d'avoir voulu empoisonner son mari.

La troisième étoit Psallas, dont il eut un fils nommé *Phasael*.

La quatrième étoit Phèdre, qui lui donna une fille nommée *Roxane*.

La cinquième étoit Malthacé, qui fut mère d'Archélaüs, d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, et d'Olympias, qui épousa Joseph, neveu du grand Hérode.

La sixième fut Mariamne, fille de Simon, qui fut fait grand sacrificateur après qu'Hérode eut épousé sa fille, dont il eut Hérode, époux d'Hérodiade, mère de Salomé, qui demanda la tête de saint Jean-Baptiste.

La septième fut sa nièce, fille de son frère Joseph, qui ne lui donna point d'enfans.

La huitième fut Cléopâtre, originaire de Jérusalem, qui devint mère d'Hérode et de Philippe, qu'Hérode déclara, par son dernier testament, tétrarque de la Batanée et de la Trachonite.

La neuvième fut Elpide, qui fut mère d'une fille nommée *Salomé*.

HÉRODES II, HÉRODE dont l'Evangile fait mention sous le nom de *Philippe*, étoit fils du grand Hérode et de Mariamne, fille de Simon, grand sacrificateur. Son père avoit d'abord jeté les yeux sur lui pour en faire son successeur au royaume de Judée, mais ayant appris que Mariamne avoit trempé à la conspiration d'Antipater, il changea les dispositions de son testament, et destina la couronne à Archélaüs. Hérode avoit épousé Hérodiade, fille d'Aristobule et de Bérénice, et nièce du grand Hérode; il en avoit eu une fille nommée *Salomé*, qui demanda, dans la suite, la tête de Jean-Baptiste. Un jour qu'Hérode Antipas étoit allé chez son frère Philippe, il conçut une passion criminelle pour Hérodiade sa femme; et consentit, pour l'épouser, à répudier la fille du roi des Arabes, qu'il avoit épousée depuis plusieurs années.

HÉRODES III, HÉRODE ANTIPAS, (An de J. C., 30.) fils d'Hérode le Grand et de Malthacé sa cinquième femme, tétraque de la Galilée, il avoit épousé la fille d'Aretas, roi des Arabes; mais lorsque la passion qu'il conçut pour Hérodiade, femme de son frère Philippe, l'eut porté à lui proposer de l'épouser, elle n'y consentit qu'à condition qu'il répudieroit sa première femme. Le tétrarque s'y détermina, et contracta un mariage incestueux avec la femme de son frère, qui vivoit encore. Le scandale d'une alliance si contraire à l'esprit de la loi anima le zèle de Jean-Baptiste; il ne craignit point de le lui reprocher en face; il ne redouta ni le ressentiment d'Hérode, ni celui de sa femme, mais il apprit bientôt qu'une passion irritée est capable d'étouffer le sentiment de l'estime et de l'humanité. Irrité des reproches du saint précurseur, Hérode le fit arrêter et renfermer chargé de chaines dans une prison; ce fut pendant les deux ans qu'il y fut retenu qu'Hérodiade ne négligea rien pour animer l'esprit d'Hérode, et pour le porter à faire mourir ce prédicateur incommode; mais l'estime qu'Hérode avoit pour Jean-Baptiste suspendit les effets de la haine d'Hérodiade.

Ce

Ce ne fut que deux ans après qu'elle réussit à surprendre d'Hérode une sentence de mort. Comme il avoit rassemblé dans son palais les principaux de sa cour, à l'occasion de la fête de sa naissance, Salomé, fille d'Hérodias et de Philippe, frère d'Hérode, parut dans la salle du festin qu'il leur donnoit, et dansa devant Hérode et toute sa cour, avec tant de grace, qu'il s'engagea avec serment à lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit; cette fille ayant consulté sa mère sur le choix de la demande, Hérodiade lui dit de ne demander que la tête de Jean-Baptiste. Quelqu'affligé que fut Hérode de cette demande qu'il s'étoit engagé d'accorder par la foi du serment, il ordonna qu'on allât couper la tête à Jean-Baptiste, et qu'on l'apportât à Salomé. (An de J. C., 31).

Ce fut ce même Hérode qui, entendant parler des miracles de Jésus-Christ, crut que Jean-Baptiste étoit ressuscité, et qu'il étoit l'auteur des miracles dont on parloit. Lorsque les Juifs se furent saisis de Jésus-Christ, saint Luc rapporte que Pilate apprenant que Jésus étoit Galiléen, le renvoya par-devant Hérode, qui en étoit le juge naturel, en qualité de tétrarque de Galilée. La vue de Jésus-Christ excita sa curiosité; il s'attendoit que pour l'engager à le soustraire à l'animosité et à la fureur des Juifs, Jésus-Christ feroit quelque miracle à ses yeux. Il lui fit plusieurs questions; mais le Sauveur qui le regardoit comme le meurtrier de Jean-Baptiste, qui étoit son organe et sa voix, dédaigna de lui répondre. L'orgueil d'Hérode fut irrité de son silence, et pour témoigner le mépris qu'il en faisoit, il le renvoya, revêtu d'une robe blanche, comme pour témoigner qu'il le prenoit pour un insensé. (An de J. C. 33.)

(An de J. C. 38.) Quelques années après, Hérodiade ayant ambitionné le titre de reine, engagea son mari à aller à Rome, pour solliciter auprès de Caïus-Caligula, successeur d'Auguste, la qualité de roi; mais l'empereur, qui avoit reçu des plaintes contre lui, bien loin de lui accorder sa demande, le dépouilla de sa tétrarchie, et l'exila à Lyon, où Hérodiade le suivit, et où il mourut, quelque temps après, de tristesse et d'ennui.

HERODES IV, Agrippa. *Voyez* Agrippa.

HERODIADE, fille d'Aristobule et de Bérénice, petite-fille d'Hérode le Grand, et sœur du roi Agrippa; elle fut mariée d'abord à Hérode Philippe, fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon. Elle le quitta pour épouser Hérode Antipas, frère de son premier mari. Ce mariage scandaleux ayant attiré sur Antipas les reproches de saint Jean-Baptiste, Hérode le fit mettre en prison, et un jour où il donnoit un grand festin aux principaux de sa cour, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, Hérodiade inspira à Salomé sa fille de faire demander au roi la tête de saint Jean-Baptiste. (An de J. C. 31.) Saint Jérôme rapporte qu'Hériodade voyant la tête du saint précurseur sur un plat, prit son aiguille de tète et lui perça la langue. Comme elle étoit la cause de la disgrace de son mari, elle voulut l'accompagner à Lyon, où il fut exilé, et partager des malheurs où son ambition l'avoit entraîné.

HERODION, cousin de saint Paul, et le vingt-cinquième des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, suivant les Grecs. On croit qu'il fut évêque de Patras en Achaïe, et qu'il souffrit le martyre. Saint Paul en fait mention dans son épître aux Romains.

HESLI, fils de Naggé et père de Nahum. Saint Luc le rapporte parmi les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair.

HESRAI ou Hesray, natif du Carmel, et un des braves de l'armée de David.

HESRON I[er], troisième fils de Ruben, et chef de la famille des Hesronites.

HESRON II, premier fils de Pharès et petit-fils de Juda, et chef d'une famille des Hesronites.

HETH, (An du monde 2175, avant J. C., 1879.) second fils de Chanaan et petit-fils de Cham. Ce fut d'Ephran, descendant de Heth, qu'Abraham acheta la double caverne qui étoit à l'extrémité d'un champ, pour y ensevelir Sara.

HEVA, Eve, ou la mère des vivans. Ce fut en la formant d'une des côtes d'Adam, que le Seigneur termina tous ses ouvrages. Il avoit créé les deux sexes dans les bêtes, et comme l'homme étoit destiné à peupler la terre, il lui donna une femme qu'il forma dans le Paradis terrestre. Lorsqu'Adam, réveillé de l'assoupissement où la nature l'avoit plongé, aperçut Eve, il lui dit : Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair; elle s'appellera d'un nom qui marque l'homme parce qu'elle a été tirée de l'homme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et l'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une même chair, *produisant tous les deux une même chair.* Le Seigneur, en les plaçant dans le Paradis terrestre, voulut leur faire mériter par leur obéissance la confirmation de l'innocence et la grace sanctifiante dont il les avoit revêtus. Il leur permit l'usage de tous les fruits qui se trouvoient dans ce jardin délicieux, mais il leur défendit de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; il les menaça même de les faire mourir s'ils en mangeaient. Les sentimens sont partagés au sujet du temps qu'ils passèrent dans le Paradis terrestre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils y passèrent très-peu de temps, et qu'ils se rendirent indignes, par leur désobéissance, d'y faire un plus long séjour. L'ange rebelle que l'orgueil avoit précipité du séjour de la gloire, jaloux de voir l'homme destiné à occuper la place qu'il venoit de perdre, entreprit de rendre inutiles les vues de miséricorde du Seigneur sur l'homme; il avoit voulu se rendre semblable au Très-Haut, et ce crime fut un crime irrémissible : il entreprit de se faire commettre à l'homme, persuadé que la ressemblance du crime attireroit sur lui un semblable châtiment. Il entra pour cela dans la tête du serpent dont il remua la langue, et il lui donna la faculté d'articuler des paroles qu'il n'avoit pas de sa nature. Pourquoi, dit-il à Eve, Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres du Paradis ? Eve, sans paroître surprise d'entendre parler ce reptile, lui répondit : Nous nous nourrissons des fruits des arbres qui sont dans le jardin, mais le Seigneur nous a défendu de manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, et d'y toucher, de peur que peut être nous ne mourrions. Cette réponse qui renferme une exagération du précepte, marque déja qu'Eve la regardoit comme donnant atteinte à sa liberté dont elle étoit jalouse; elle paroit aussi révoquer en doute la mort dont sa désobéissance doit être punie. Le Seigneur en avoit prononcé l'arrêt d'une manière absolue; Eve n'en parle que comme d'un événement qui peut arriver, et le démon la rassure et lui promet qu'elle ne mourra pas. Le serpent lui répondit : Assurément vous ne mourrez pas, car Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux par la connoissance que vous aurez du bien et du mal.

La tentation ne trouva malheureusement que trop d'entrée dans le cœur de la première femme; elle fut persuadée que le fruit de cet arbre étoit aussi bon à manger qu'il était agréable à la vue; elle en prit, en mangea et elle en donna à son mari qui en mangea comme elle. En même temps leurs yeux ne s'ouvrirent que pour leur faire apercevoir la perte de leur innocence. Ils étoient nus, et ils n'en avoient pas rougi jusqu'alors. Ce fut dans ce fatal moment qu'ils éprouvèrent des mouvemens qui leur étoient inconnus; ils reconnurent, pour la première fois, que leur nudité étoit contraire aux règles de la pudeur et de la bienséance, et ayant entrelacé des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures, et cherchèrent un asile contre les regards du Seigneur. Le Seigneur les appela; et leur ayant reproché leur désobéissance et le mépris de sa loi, il dit à Eve : Je multiplierai vos douleurs et le nombre de vos grossesses; vous mettrez au monde vos enfans avec douleur; vous serez sous la puissance de l'homme, et il exercera un empire sur vous. Le Seigneur leur fit ensuite des tuniques de peau, dont il les revêtit, et les chassa du jardin des délices.

(An du monde 2.) Or Adam connut sa femme Eve; elle conçut et enfanta Caïn, en disant : Je suis en possession d'un homme par le secours de Dieu. Elle eut, les années suivantes, Abel, son second fils, et ensuite des fils et des filles, et enfin Seth, qui naquit l'an du monde 131. On croit qu'Eve a survécu son mari de dix ans, et qu'elle mourut l'an du monde et de son âge 940. La pénitence d'Adam et d'Eve a été si constante, qu'elle fait l'éloge de leur foi, de leur espérance et de leur soumission à Dieu. Aussi saint Augustin assure-t-il que le sentiment touchant le salut d'Adam, est la commune créance de l'Eglise. Ce qu'il a pensé d'Adam, on doit aussi le penser d'Eve, qui, après avoir été compagne de son péché, ne l'a pas moins été de sa pénitence.

HEVÆUS Ier, sixième fils de Chanaan.

HEVÆUS II, (An du monde 2583, avant J. C., 1471.) un des généraux de Séhon, roi des Amorrhéens, que les Israélites tuèrent lorsque Moyse défit Séhon et les princes de Madian. Cet Hevæus est appelé *Evi* dans le livre des Nombres.

HÉVÉENS, descendans d'Hevæus. Ils s'étoient répandus en différentes contrées de la terre de Chanaan. On en voyoit des colonies au pied du mont Hermon; on en trouvoit au milieu de la terre promise, puisque les Gabaonites descendoient d'Hevæus. Il y en avoit, outre cela, depuis Hasérim, située sur les montagnes de Seïr, jusqu'à Gaza, et ils en furent chassés, selon l'hébreu, par les Caphtorims, que la Vulgate appelle *Cappadociens*.

HÉVILA Ier, second fils de Chus, qui étoit le premier fils de Cham. Sanson place les descendans d'Hévila et des autres enfans de Chus, vers la côte occidentale du golfe Persique, au midi de la jonction du Tigre et de l'Euphrate.

HÉVILA II, douzième fils de Jectan, second fils d'Héber et frère de Phaleg. Le père Calmet pense que ses descendans peuplèrent le pays qui est arrosé et environné par le Phison.

HÉZÉCHIEL Ier. *V.* Ezéchiel.

HÉZÉCHIEL II, chef d'une famille sacerdotale, à qui le vingtième rang échut par le sort dans le dénombrement que David en fit faire peu de temps avant sa mort.

HÉZÉCIA, (An du monde 3516, avant J. C., 538.) père d'Ater, qui fut chef d'une famille dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de quatre-vingt-dix-huit.

HÉZÉCI, chef de famille et descendant d'Elphaal, qui fut un de ceux qui s'établirent les premiers à Jérusalem, après le retour de la captivité.

HÉZIR, chef d'une famille sacerdotale, à qui le dix-septième rang échut par le sort dans le dénombrement qu'en fit faire David.

HÉZION, père de Tabrémon et aïeul de Bénadad, roi de Syrie.

HIEL, natif de la ville de Béthel, entreprit de rebâtir Jéricho, malgré l'anathème prononcé par Josué contre quiconque la rétabliroit. (An du monde 2584.) Cet anathème étoit conçu en ces termes : « Maudit soit devant le Seigneur l'homme « qui relevera et rebâtira la ville de « Jéricho ; que son premier né « meurt lorsqu'il en jettera les fon- « demens, et qu'il perde le dernier « de ses enfans lorsqu'il en mettra « les portes. » Cette malédiction de Josué eut son effet la seconde année du règne d'Achab, roi d'Israël. (An du monde 3118, avant J. C., 936.) Hiel perdit Abiram, son fils aîné, lorsqu'il jeta les fondemens de Jéricho, et Ségub, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes.

HIERONYMUS, JÉROME, (An du monde 3891, de Rome, 591, avant J. C., 163.) un des capitaines de l'armée d'Antiochus-Eupator. Ce prince avoit accordé la paix aux Juifs en leur permettant de vivre suivant leur loi; il en avoit écrit à Lysias, régent du royaume, et aux Juifs même; mais, malgré ce traité, ceux de l'armée d'Antiochus qui étoient demeurés dans la Judée, ne cessoient de tourmenter les Juifs, afin de les contraindre à rompre le traité, et de donner par-là occasion à une nouvelle guerre.

HIR Ier, fils de Caleb, fils de Jéphoné, descendant de Juda.

HIR II, père de Sépham et de

Hapham, descendant de Benjamin.

HIRA, fils d'Accès, de la ville de Thécua, chef des vingt-quatre mille hommes qui entroient en service pour la garde du roi, pendant le sixième mois de l'année, sous le règne de David.

HIRAM Ier, (An du monde 2985, avant J. C., 1069.) roi de Tyr, fils d'Abibal. Aussitôt que David régna sur tout Israël, Hiram lui envoya des ambassadeurs avec du bois de cèdre, des charpentiers et des tailleurs de pierre, dont David se servit pour faire construire sa maison. Trente-sept ans après, il envoya aussi des ambassadeurs à Salomon, pour le féliciter de son avénement à la couronne. Salomon envoya, de son côté, vers Hiram, pour lui demander du bois de cèdre et de sapin, et des ouvriers habiles pour les mettre en œuvre; il s'engagea à lui fournir, chaque année, la quantité d'huile et de froment qui lui étoit nécessaire pour l'entretien de sa maison. Outre le bois qu'Hiram fournit à Salomon pour la construction du temple, il lui donna aussi une grande quantité d'or, que l'Ecriture fait monter à six vingts talens. David, après avoir fini de bâtir le temple, lui fit présent de vingt villes dans le pays de Galilée. Hiram ayant été les reconnoître, n'en fut pas content, quoiqu'elles fussent dans son voisinage, et il appela cette contrée la *terre de Chabul*. Ce petit différent ne diminua point la bonne intelligence qui régnoit entre ces deux princes.

HIRAM II, onzième et dernier prince des Iduméens, descendant d'Esaü.

HIRAM III, excellent ouvrier, fils d'une femme veuve, de la tribu de Nephtali, dont le père étoit de Tyr. Il travailloit en bronze et en cuivre. Salomon le demanda au roi de Tyr. Il fit deux colonnes de bronze de la hauteur de dix-huit coudées chacune. Les chapiteaux, qui furent jetés pareillement en fonte, étoient chacun de la hauteur de cinq coudées, et travaillés avec un art admirable. Ces deux colonnes furent placées au vestibule du temple, dont elles faisoient l'ornement et ne soutenoient rien. La colonne qui étoit à la droite en entrant dans le vestibule, s'appeloit *Jachin*, pour marquer que Dieu l'avoit dressée, et la seconde se nommoit *Booz*, pour signifier qu'elle tenoit de Dieu sa stabilité. Hiram jeta aussi en fonte un grand bassin de bronze qu'on nomma *la mer*, de dix coudées d'un bord à l'autre; elle étoit ronde, avoit cinq coudées de haut, et étoit environnée d'un cordon de trente coudées ou environ. Cette mer étoit posée sur douze bœufs de bronze, dont trois regardoient le septentrion, trois l'occident, trois le midi, et trois l'orient. On peut voir plus en détail ce qui regarde cette mer, dans le chapitre III, reg. VII, vers. 13. Il fit encore dix socles d'airain, de quatre coudées de long, d'autant de largeur, et de trois coudées de haut, portés sur quatre roues d'airain, aux quatre angles desquelles il y avoit des consoles destinées à soutenir les cuves qui devoient être mises sur ces socles, et qui étoient destinées à contenir l'eau dont on avoit besoin pour laver les victimes qui étoient offertes, et les ustensiles dont on se servoit pour remuer et pour couper les viandes. L'eau qui étoit dans la mer, servoit aux prêtres pour s'y laver.

HIRAS, originaire de la ville d'Odollam. Juda ayant été chez cet homme, y aperçut la fille d'un Chananéen nommé *Sué*, et il l'épousa. Il en eut trois enfans, Her, Onan et Séla. Her fut marié à Thamar.

HIRCANUS HIRCAN TOBIE, fils de Joseph et petit-fils de Tobie. Il étoit receveur des tributs du roi. Lorsque l'impie Simon eut donné avis à Apollonius, commandant de la Colésyrie et de la Phénicie, que les richesses du trésor public, renfermé dans le temple, étoient immenses, et qu'on pourroit faire tomber toutes ces richesses entre les mains de Séleucus, Apollonius en instruisit le roi, qui chargea Héliodore d'aller s'en emparer en son nom. Le grand-prêtre Onias lui représenta que cet argent étoit en dépôt dans le temple, qu'il étoit destiné à la subsistance des veuves et des orphelins, qu'une partie même de cet argent appartenoit à Hircan

Tobie, qui étoit un homme d'une très-grande considération, et qu'au reste il étoit absolument impossible de tromper ceux qui avoient cru ne pouvoir mieux assurer leur argent, que de le mettre en dépôt dans un temple qui étoit en vénération dans toute la terre pour sa sainteté. Josèphe rapporte que ce Hircan fut envoyé par Joseph son père, receveur des tributs de Ptolémée-Philopator, roi d'Égypte, pour le complimenter à l'occasion de la naissance de son fils; que ses frères, irrités du présent trop considérable qu'il avoit fait au roi, voulurent le tuer, et que cela l'obligea à se retirer au-delà du Jourdain, dans une belle maison qu'il avoit fait bâtir, et d'où il faisoit la guerre aux Arabes, en levant les tributs sur eux, et en les contraiguant à les payer; mais craignant qu'Antiochus-Epiphanes, qui s'étoit emparé du royaume de Syrie, ne le recherchât pour les maux qu'il avoit faits aux Arabes, il prit le parti de se donner la mort.

HOBAB, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.), fils de Jéthro, et beau-frère de Moyse. Lorsque Moyse voulut quitter le mont Sinaï, et qu'il étoit prêt à décamper, il dit à Hobab : Voilà que nous allons prendre possession du lieu que le Seigneur nous doit donner; venez avec nous afin que nous vous comblions de biens, parce que le Seigneur en a promis de très-grands à Israël. Hobab lui répondit, je n'irai point avec vous, mais je retournerai au pays où je suis né. Ne nous abandonnez pas, répondit Moyse, parce que vous connoissez les lieux où nous devons camper dans le désert, et vous serez notre conducteur. Ce n'est pas que Moyse manquât de confiance en Dieu qui lui faisoit connoître, par le mouvement de la colonne lumineuse, de quel côté il devoit tourner ses pas; mais il y avoit certaines connoissances relatives aux lieux où les Israélites devoient camper, et pour lesquelles Moyse avoit besoin du secours des espions. Il y en a qui pensent que Moyse ne pressa Hobab de le suivre que pour l'engager à embrasser la vraie religion qui étoit celle des Juifs.

HOBIA, (An du monde, 5516.) chef de famille sacerdotale, dont les enfans revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel.

HOD, septième fils de Sapha, descendant d'Aser.

HODES, femme moabite que Saharaïm épousa, et dont il eut sept fils, après qu'il eut renvoyé ses deux premières femmes, Husim et Bara.

HOLDA, (An du monde, 3411, avant J. C., 643.) prophétesse, femme de Sellum, que Josias, roi de Juda, envoya consulter lorsque le grand-prêtre Helcias eut remis à Saphan, secrétaire du roi, le livre de la loi, c'est-à-dire, le Deutéronome que Moyse avoit remis aux lévites, et qui avoit été conservé et caché avec l'arche, et retrouvé par Helcias. Le roi ayant entendu les paroles de ce livre, déchira ses vêtemens, et envoya consulter la prophétesse Holda, qui prédit à Josias les maux qui devoient fondre sur Jérusalem.

HOLDAI Ier, de Nétophath, descendant de Gothoniel, chef des vingt-quatre mille hommes qui entroient en service pour la garde du roi pendant le douzième mois, sous le règne de David.

HOLDAI II, un des princes juifs qui revinrent de la captivité, et à qui Zacharie demanda, ainsi qu'à quelques autres par ordre de Dieu, l'or qui étoit nécessaire pour faire des couronnes à Jésus, fils de Josedech.

HOLOFERNES, HOLOPHERNES, lieutenant général des armées de Nabuchodonosor, roi des Assyriens. Après la victoire que Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, remporta sur Arphaxad, roi des Mèdes, il forma le dessein de soumettre à son empire toutes les nations de la terre, et y envoya des ambassadeurs pour les engager à s'y soumettre; mais ces peuples le refusèrent d'un commun accord, et traitèrent même avec mépris ces ambassadeurs. Nabuchodonosor, indigné d'un semblable refus, jura qu'il s'en vengeroit, et ayant assemblé tous les principaux de sa cour et les généraux de ses armées, il leur communiqua le dessein où il étoit de faire la guerre à toutes ces nations et de les soumettre à son empire.

Il chargea Holophernes, général de ses troupes, de lever une puissante armée, et d'aller attaquer tous les royaumes d'occident, et principalement les nations qui avoient méprisé son commandement. Il partit lui-même avec une armée innombrable tant de cavalerie que d'infanterie, et ayant passé les frontières de l'Assyrie, il se rendit maître de tous les châteaux et de toutes les places fortes.

Effrayés aux approches d'une armée si formidable, les rois et les princes de la Syrie, de la Mésopotamie, de la Syrie de Sobal, de la Lybie et de la Cilicie, envoyèrent leurs ambassadeurs à Holophernes, et se soumirent à Nabuchodonosor; malgré cette soumission, Holophernes fit des ravages épouvantables, il n'épargna pas même les dieux de ces nations, parce que l'aveugle ambition de Nabuchodonosor l'avoit porté à vouloir passer pour l'unique Dieu de tous ces peuples; il fit abattre les bois qui leur étoient consacrés, et détruisit les villes qui se trouvoient sur son passage. Après avoir parcouru la Mésopotamie, la Syrie de Sobal et toute l'Apamée, il vint au pays d'Idumée. Le père Calmet voit de la difficulté à concilier le voyage d'Holophernes au pays d'Idumée, après qu'il eut subjugué la Mésopotamie, la Syrie de Sobal et l'Apamée; « car il est visible, » dit-il, « qu'étant venu camper à Esdrelon « près de Dothaim et des montagnes « d'Ephraïm, il n'a pu en même « temps aller dans l'Idumée et dans « le canton de Gabaa; ce dernier « étant au septentrion de Jérusalem, « et assez près des montagnes d'E- « phraïm et l'Idumée, étant au midi « de la Judée, bien loin de là ». La difficulté du père Calmet ne vient que de ce qu'il ne reconnoît dans son Commentaire d'autre Idumée que celle qui étoit au midi de la Judée; mais comme il le remarque dans son Dictionnaire, en parlant de l'Idumée, la ville capitale de l'Idumée orientale étoit Bozra, située vers Edraï : or, en distinguant les temps et considérant les Iduméens orientaux dans celui où Holophernes travailloit à subjuguer ces différentes nations, ce général revenant de la conquête de la Syrie de Sobal, devoit entrer dans la Trachonite et se trouver dans le voisinage de l'Idumée orientale. (An du monde 3346).

Holophernes après avoir soumis toutes les villes, demeura dans l'Idumée pendant un mois, durant lequel il rassembla les différentes parties de son armée qui s'étoient partagées pour soumettre ces différentes villes; comme il avoit résolu de faire une invasion dans l'Egypte, il pénétra dans la Judée. Les Israélites tremblèrent de son approche; ils craignirent que le temple du Seigneur n'éprouvât les mêmes malheurs que ceux des faux dieux qu'il avoit renversés; ils envoyèrent dans toute la Samarie, et jusqu'à Jéricho, et se saisirent de toutes les hauteurs des montagnes; ils fortifièrent les villes, et les remplirent de vivres; ils placèrent de fortes garnisons dans les défilés des montagnes par où l'on pouvoit pénétrer à Jérusalem; ils eurent recours au jeûne et à la prière, pour obtenir du Dieu des armées, le secours qui leur étoit nécessaire pour résister à un si formidable ennemi. Le grand-prêtre les assura de la protection du ciel s'ils persévéroient dans le jeûne et dans la prière; il n'y eut point jusqu'à l'autel et aux sacrifices qui ne portassent l'empreinte de la pénitence.

Holophernes instruit que les Israélites se préparoient à lui résister en fut transporté de colère; il convoqua les princes de Moab et les chefs des Ammonites, et les interrogea au sujet de ce peuple qui n'avoit pas daigné venir au-devant de lui. Alors Achior, chef des Ammonites, lui dit : Seigneur, je vais vous apprendre, dans la plus exacte vérité, tout ce qui concerne ce peuple. Il ne reconnoît qu'un seul Dieu qui est le Dieu du ciel, c'est ce Dieu qui a tiré de Chaldée les enfans d'Israël et qui les conduisit à Charan. Une grande famine étant survenue, ils descendirent en Egypte, où ils se multiplièrent si prodigieusement pendant quatre cents ans, que leur armée étoit innombrable. Le roi d'Egypte les ayant traités avec dureté, ils crièrent à leur Dieu qui frappa l'Egypte de

différentes plaies, au point qu'elle se vit contrainte de les chasser pour les faire cesser. Le roi d'Egypte s'étant mis après eux, et les ayant atteints sur les rives de la mer Rouge, le Dieu du ciel ouvrit un passage à son peuple au milieu de cette mer, et l'armée des Egyptiens ayant voulu y pénétrer, fut si bien ensevelie dans les eaux, qu'il n'en demeura pas un seul pour en apporter la nouvelle en Egypte. Achior continua de raconter à Holophernes les prodiges que le Seigneur avoit opérés en faveur de son peuple, et les victoires qu'il leur avoit fait remporter sur les ennemis qui avoient osé les attaquer. Il n'y a, continua-t-il, que l'infidélité de ce peuple envers son Dieu, qui puisse le rendre indigne de sa protection, et mettre ses ennemis en état de le vaincre.

Peu s'en fallut que la liberté qu'Achior venoit de prendre en révoquant en doute que ce peuple pût être soumis par Nabuchodonosor, ne lui coûtât cher; les officiers d'Holophernes vouloient le tuer, mais Holophernes prenant la parole, dit à Achior : Puisque vous avez fait le prophète en nous disant que le Dieu d'Israël sera défenseur de son peuple, pour vous faire voir qu'il n'y a point d'autre Dieu que Nabuchodonosor, lorsqu'ils auront tous succombé sous nos coups, vous tomberez vous-même sous le fer des Assyriens; on diroit à voir la pâleur de votre visage que vous ne comptez pas entièrement sur l'accomplissement de votre prophétie ; mais pour vous mieux persuader que vous périrez avec eux, je veux que dès maintenant vous soyez réuni à ce peuple si protégé du ciel, pour partager avec lui le châtiment que je lui réserve. Il ordonna aussitôt à ses gens de prendre Achior, de le mener vers Béthulie, et de le mettre entre les mains des enfans d'Israël.

Cependant Holophernes fit marcher, dès le lendemain, toutes ses troupes contre Béthulie, et les Israélites ayant renouvelé leurs prières au Seigneur, prirent les armes et placèrent des détachemens dans les défilés pour les garder jour et nuit. Le général Assyrien, visitant tout le tour de la montagne, trouva une fontaine dont les eaux se communiquoient à la ville par un aqueduc qu'il fit couper; il mit aussi des gardes à toutes celles qui étoient proches des murs, pour empêcher les assiégés d'y aller puiser de l'eau ; il y avoit déjà vingt jours que la ville étoit assiégée, et toutes les citernes et les réservoirs d'eau qui étoient dans la ville étoient épuisés. Les assiégés ne pouvant plus retenir leurs murmures, s'en plaignirent à Ozias, gouverneur de la ville, et le rendirent responsable des malheurs dont elle étoit affligée ; Ozias les exhorta à espérer dans la miséricorde du Seigneur et d'en attendre les effets encore cinq jours, après lesquels il leur promit que si le Seigneur ne venoit pas à leur secours, il remettroit la ville entre les mains d'Holophernes.

Ces paroles d'Ozias furent rapportées à Judith, fille de Mérari et veuve de Manassé. Cette pieuse veuve étoit moins recommandable par sa beauté et par les grandes richesses que son mari lui avoit laissées, que par sa piété et la crainte du Seigneur dont elle étoit remplie. Elle envoya chercher les deux plus anciens du peuple, et leur dit : Comment donc Ozias a-t-il consenti à livrer la ville aux Assyriens, s'il ne vous venoit du secours pendant cinq jours ? Qui êtes-vous pour tenter ainsi le Seigneur et pour prétendre assujettir les vues de sa Providence ? C'est-là une faute que nous devons tâcher d'expier par nos pleurs et notre pénitence ; allez trouver le peuple, l'exemple de notre découragement ne peut servir qu'à l'abattre ; relevez ses espérances, rappelez-leur les prodiges que le Seigneur a opérés en faveur d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moyse, et ranimez leur confiance envers Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui. Les anciens qui avoient beaucoup de confiance en elle, parce qu'ils la regardoient comme une sainte, la supplièrent de prier pour eux. Judith ajouta : Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville, je sortirai avec

ma servante ; ne me demandez point quel est mon dessein, je viendrai moi-même vous donner de mes nouvelles.

Judith après les avoir renvoyés, s'humilia devant le Seigneur, lui demanda d'être son guide et son appui, et de la conduire dans le camp d'Holophernes, afin que cet Assyrien superbe tombât entre ses mains, et que sa tête, abattue par son propre glaive, devînt la récompense de la confiance dont elle se sentoit animée. Après avoir fini sa prière, elle quitta ses habits de deuil, et s'étant magnifiquement parée, elle sortit de la ville avec sa servante; et comme elle descendoit la montagne vers la pointe du jour, les gardes avancées des Assyriens la rencontrèrent, la prirent et l'amenèrent à la tente d'Holophernes, qui ne l'eut pas plutôt envisagée qu'il fut épris de ses charmes. Quatre jours s'étant passés, Holophernes la fit inviter à un festin qu'il fit aux officiers principaux de son armée; il y but tant de vin qu'il tomba dans une ivresse qui le plongea dans un profond sommeil. Judith, qui avoit été laissée dans la tente du général, ayant invoqué le Seigneur, lui coupa la tête avec sa propre épée, sortit aussitôt du camp et se retira à Béthulie, faisant porter la tête d'Holophernes par sa servante. Lorsque le jour fut venu, les habitans de Béthulie firent une sortie, après avoir pendu au haut des murailles la tête d'Holophernes; les Assyriens voulurent en donner avis au général et entrèrent dans sa tente; ne trouvant que le cadavre baigné dans son sang, la terreur s'en saisit, et le désordre s'étant mis dans leur camp, les Israélites les poursuivirent, descendirent de la montagne, sonnant des trompettes et faisant de grand cris après eux, ils en taillèrent en pièces un très-grand nombre. La nouvelle en ayant été envoyée par Ozias dans toutes les villes et les provinces, on se mit à poursuivre les fuyards, et le butin qu'on fit au camp de Béthulie fut très-considérable. Parmi les différens sentimens au sujet du temps où cet événement arriva, nous croyons devoir le placer sous le règne de Manassès, la huitième année de son règne. (An du monde 3346, avant J. C. 708).

HOMAN, second fils de Lotan et petit-fils de Seïr, descendant d'Esaü.

HON, (An du monde 1547.) fils de Pheleth, descendant de Ruben, il fut un de ceux qui entrèrent dans la sédition de Coré, Dathan et Abiron, durant la dix-neuvième station qui se fit à Ceelatha.

HOPPHA, chef de la treizième famille sacerdotale de la famille d'Eléazar.

HORAM, (An du monde 2585) roi de Gazer, qui voulut donner du secours à la ville de Lachis, lorsque Josué en faisoit le siége; mais Josué le défit avec toute son armée.

HORI, premier fils de Lotan, et petit-fils de Seïr, descendant d'Esaü.

HORRÆI, habitans du pays de Seïr, avant que les enfans d'Esaü s'en fussent emparés.

HOSA Ier, (An du monde 2990.) un des portiers que David établit après avoir placé l'arche dans le tabernacle de Sion.

HOSA II, fils d'Ezer, descendant de Hur, fils aîné d'Ephrata, seconde femme de Caleb.

HOTHAM Ier, troisième fils de Héber, qui étoit petit-fils d'Aser.

HOTHAM II, un des braves de l'armée de David.

HOZAI, prophète que, sur le rapport de saint Jérôme, plusieurs Hébreux croient être le prophète Isaïe. Si c'est un homme différent d'Isaïe, ses écrits ne nous restent plus. Il écrivit l'histoire des crimes et de la pénitence de Manassès, roi de Juda.

HUL, second fils d'Aram, cinquième fils de Sem. Plusieurs auteurs croient qu'il peupla une partie de l'Arménie, dans laquelle on trouve plusieurs endroits dont les noms paroissent avoir quelqu'analogie avec celui de Hul.

HUPHAM, quatrième fils de Benjamin et chef de la famille des Huphamites.

HUR Ier, fils de Caleb et d'Ephrate sa seconde femme, père d'Uri et aïoul de Béseléel.

HUR II, prince des Madianites, qui fut tué avec les autres princes de Madian, dans le combat que Phinées livra aux Madianites.

HUR III, père de Raphaïa, qui fut capitaine d'un quartier de Jérusalem. Il fut un de ceux qui travaillèrent à rétablir les murs de la ville.

HURAM, neuvième fils de Balé, fils aîné de Benjamin.

HURAI, du torrent de Gaas, un des braves de l'armée de David.

HURI Ier, père de Sophat qui fut choisi par Moyse dans la tribu de Siméon pour aller, avec les onze autres espions des autres tribus, pour reconnoître la terre de Chanaan.

HURI II, fils de Jora, de la tribu de Gad, père d'Abihaïl.

HUS Ier, premier fils de Nachor et de Melcha, ce fut lui qui peupla l'Ausite, que quelques auteurs mettent dans l'Arabie déserte: nous la plaçons, avec Sanson, entre la Trachonite et l'Iturée.

HUS II, fils de Disan, prince d'Idumée. C'est de lui que l'Idumée prend le nom de *Terre de Hus*. Thren. iv, 21.

HUS III, fils d'Akam et petit-fils de Sem; il porte le nom d'*Ur* au chapitre dixième de la *Genèse*. On croit qu'il fonda la ville de Damas.

HUSAM, roi d'Idumée, il succéda à Jobab, et eut pour successeur Adad, fils de Badad.

HUSI, père de Baana qui fut un des principaux officiers de Salomon, et qui avoit dans son département le pays d'Aser et de Baloth.

HUSIM Ier, fils de Dan. Comme Husim est au plurier, et que la *Genèse* marque que Dan eut plusieurs fils, on conjecture que Husim, qui est le seul nom propre qui vient après le verbe plurier, est un nom commun aux enfans de Dan.

HUSIM II, première femme de Saharaïm descendant de Benjamin; elle fut renvoyée, ainsi que Bara qui étoit la seconde.

HUZAL, sixième fils de Jactan, second fils d'Héber et frère de Phaleg.

HYMENŒUS. Apôtre du mensonge qui s'étoit premièrement converti aux prédications de saint Paul, mais que son orgueil précipita dans l'erreur avec Alexandre et Philète, qui nioient avec les Sadducéens la résurrection des morts, et qui prétendoient qu'il n'y avoit d'autre résurrection que celle de l'ame, qui meurt par le péché et qui ressuscite par la grace. Saint Paul l'ayant excommunié, en avertit Timothée afin qu'il l'évite, et que par là il lui donne une confusion salutaire qui puisse le faire rentrer dans la voie du salut.

J

JAASIA, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) originaire de Thécué, fut un des commissaires choisis par Esdras pour faire une recherche exacte de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères; cela se fit après qu'Esdras fut envoyé par Artaxercès à Jérusalem pour instruire et gouverner le peuple Juif.

JABEL, fils de Lamech et d'Ada sa première femme. Il fut l'inventeur des tentes pour garder les troupeaux.

JABES Ier, homme que sa piété rendit fort agréable à Dieu, et sur lequel le Seigneur se plut à répandre de grandes bénédictions. Ce fut sa mère qui lui donna le nom de *Jabes*, parce qe'elle l'avoit mis au monde avec beaucoup de douleur. L'Ecriture ne nous fait point connoître son père et sa mère; il est rapporté parmi les descendans de Juda.

JABES II, père de Sellum roi d'Israël, qui tua Zacharie son prédécesseur, et régna à sa place.

JABIN Ier, (An du monde 2585, avant J. C., 1469.) roi d'Asor. Ce prince alarmé des conquêtes que Josué avoit faites dans la partie méridionale de la terre de Chanaan, fit une ligue avec plusieurs rois dont les troupes réunies formoient une armée innombrable; ces rois fixèrent leur camp aux eaux de Merom. Le Seigneur rassura Josué et lui promit la victoire; il lui ordonna de couper les jarrets aux chevaux des ennemis aussitôt qu'ils seroient vain-

cus, et de faire brûler leurs chariots. C'est ce que Josué exécuta. Mais comme Jabin après la déroute s'étoit retiré dans la ville d'Asor, Josué en fit le siége, tua Jabin, fit passer au fil de l'epée tous les habitans et brûla la ville.

JABIN II, (An du monde 2770, avant J. C. 1824.) roi d'Asor. Le Seigneur, voulant punir l'infidélité des Israélites, leur suscita Jabin, roi d'Asor, qui les opprima durant vingt ans. Il avoit neuf cents chariots armés de faulx, et une puissante armée, commandée par Sisara. Le repentir de son peuple toucha le cœur de Dieu, il parla à la prophétesse Débora, femme de Lapidoth, et lui dit d'ordonner à Barac d'aller combattre Sisara. Ce général, averti des approches de Barac, s'avança avec son armée et ses chariots, jusqu'au torrent de Cison, mais elle fut taillée en pièces et il périt par la main de la femme d'Haber, qui lui enfonça un clou dans la tempe.

JACAN Ier, roi d'Idumée, fils d'Ezer.

JACAN II. Le père de ceux à qui appartenoit Beroth, lorsque les Israélites quitèrent le camp de Moseroth, pour aller faire leur vingt-huitième station à Bénéjaacan.

JACHAN, cinquième fils d'Abigaïl, fils d'Huri, de la tribu de Gad.

JACHIN Ier, troisième fils de Siméon, et chef de la famille des Jachinites.

JACHIN II, chef de la famille sacerdotale des Jachinites, qui étoit la vingt-unième des vingt-quatre familles sacerdotales, et la cinquième des huit de la race d'Ithamar.

JACHIN III, prêtre, qui fut un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité.

JACIM Ier, parent de Séméï, de la tribu de Benjamin.

JACIM II, chef de la famille sacerdotale de la race d'Eléazar, premier fils d'Aaron.

JACOB, (An du monde 2199, avant J. C., 1855.) second fils d'Isaac et de Rébecca, et frère jumeau d'Esaü. Lorsque sa mère les mit au monde, on s'aperçut qu'il tenoit de sa main le pied de son frère; ce qui sembloit annoncer ce qui arriva dans la suite, c'est-à-dire qu'il devoit supplanter son frère aîné. Pendant que Rebecca les portoit dans son sein, elle sentit que le fruit dont elle seroit bientôt mère se débattoit; cela l'obligea à consulter le Seigneur, qui lui répondit qu'elle portoit deux nations et deux peuples différens qui seroient divisés l'un de l'autre; que l'un de ces peuples surmonteroit l'autre, et que l'aîné seroit assujetti au plus jeune. Les sentimens d'Isaac et de Rébecca se divisèrent dans la suite à l'égard de ces deux enfans. Isaac aimoit Esaü son aîné, et Rébecca, qui trouvoit plus de douceur et de simplicité dans Jacob, lui donnoit la préférence sur Esaü. Les sentimens de Rébecca étoient bien plus désintéressés que ceux d'Isaac, qui ne chérissoit davantage Esaü, que parce qu'il lui faisoit manger du fruit de sa chasse, à laquelle il consacroit une partie de son temps; au lieu que Rébecca n'avoit de la prédilection pour Jacob, que parce que le caractere de son cœur le rendoit plus aimable, et que d'ailleurs elle étoit instruite que le Seigneur lui avoit donné la préférence sur Esaü.

(An du monde 2218, avant J. C., 1836.) Esaü revenant un jour de la chasse, et se trouvant fort las, s'aperçut que Jacob avoit fait cuire un plat de lentilles; il eut envie d'en manger, et le desir qu'il en témoigna lui fit donner le nom d'*Edom*. Jacob lui repondit qu'il ne lui céderoit ce plat, qu'à condition qu'il deviendroit le prix de son droit d'aînesse. Esaü y consentit, et confirma, par serment, l'abandon qu'il lui en faisoit. Il prit donc du pain, il mangea le plat de lentilles, et ayant bu, il s'en alla, se mettant fort peu en peine du marché singulier qu'il venoit de faire. (An du monde 2276, avant J. C., 1778.) Jacob et son frère avoient atteint leur soixante dix-septième année, lorsqu'Isaac, âgé de cent trente-sept ans, sentit ses forces diminuer; ses yeux s'obscurcirent de telle sorte, qu'il ne pouvoit plus distinguer les objets. Il appela son fils

Esaü, et lui dit : Vous voyez, mon fils, que je suis parvenu à un âge fort avancé; j'ignore le jour de ma mort, mais l'état de foiblesse où je me trouve réduit semble m'annoncer qu'elle n'est pas éloignée. Prenez donc vos armes, et tâchez de prendre quelque chose à la chasse, afin de me le préparer comme vous savez que je l'aime, et vous me l'apporterez, afin que j'en mange et que je vous bénisse avant que je meure.

Rébecca entendit ces paroles, et lorsqu'Esaü fut parti pour la chasse, elle en rendit compte à Jacob, et lui dit d'aller prendre dans le troupeau deux des meilleurs chevreaux, afin d'en préparer à Isaac une espèce de mets qu'elle n'ignoroit pas qu'il aimoit. Dès qu'il en aura mangé, il vous donnera sa bénédiction. Jacob entrevit bien des difficultés au succès d'un semblable projet, et lui dit : Vous savez que mon frère Esaü est velu, et que je n'ai point de poil. Si mon père vient donc à me toucher, n'ai-je pas lieu de craindre qu'il ne croie que j'ai voulu le tromper, et qu'au lieu de sa bénédiction je n'encoure sa disgrace, et qu'il ne me donne sa malédiction. Je prends sur moi, mon fils, cette malédiction; hâtez-vous seulement de suivre le conseil que je vous donne, et d'aller chercher ce que je vous ai dit. Jacob y alla, et l'ayant apporté à sa mère, elle en prépara à manger à Isaac : elle fit prendre ensuite à Jacob de très-beaux habits d'Esaü, mit autour de ses mains et sur son cou la peau de ces chevreaux, puis elle lui donna ce qu'elle avoit préparé, avec les pains qu'elle avoit cuits, et Jacob ayant tout apporté devant Isaac, le saint vieillard l'ayant entendu, lui dit : Qui êtes-vous, mon fils? Jacob lui répondit : Je suis Esaü, votre fils aîné; j'ai fait ce que vous m'avez commandé. Isaac lui dit : Mais comment avez-vous pu trouver sitôt ce que vous cherchiez? Jacob lui répondit : Dieu a voulu que je rencontrasse aussitôt ce que je desirois. Approchez, lui dit Isaac, afin que je vous touche et que je reconnoisse si vous êtes mon fils Esaü ou non? Jacob s'approcha de son père, et Isaac l'ayant touché, lui dit : La voix que j'entends est bien la voix de Jacob, mais les mains que je touche sont les mains d'Esaü. Isaac le bénissant donc, lui dit de nouveau : Êtes-vous mon fils Esaü? Je le suis, répondit Jacob. Mon fils, ajouta Isaac, apportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chasse, afin que je vous bénisse? Jacob lui en présenta; et après qu'il en eut mangé, il lui présenta du vin qu'il but. Isaac lui dit ensuite : Approchez-vous de moi, mon fils, et venez me baiser. Il s'approcha donc de lui et le baisa; et aussitôt qu'Isaac eut senti la bonne odeur qui sortoit de ses habits, il lui dit en le bénissant : L'odeur de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs sur lequel le Seigneur a répandu ses bénédictions; que Dieu vous donne une abondance de blé et de vin, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre; que les peuples vous soient assujettis, et que les tribus se prosternent devant vous. Soyez le seigneur de vos frères, et que les enfans de votre mère s'abaissent profondément devant vous; que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit lui-même comblé de bénédictions.

Isaac ne faisoit que d'achever ces paroles, et Jacob étoit à peine sorti dehors, lorsqu'Esaü entra, et que présentant à son père ce qu'il avoit apprêté de sa chasse, il lui dit : Levez-vous, mon père, et mangez de la chasse de votre fils, afin que vous me donniez votre bénédiction. Isaac lui dit : Qui êtes-vous donc? Esaü lui répondit : Je suis Esaü votre fils aîné. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, et admirant au-delà de tout ce qu'on peut croire ce qui étoit arrivé, il lui dit : Qui est donc celui qui m'a déja apporté de ce qu'il avoit pris, et qui m'en a fait manger avant que vous vinssiez? Je lui ai donné ma bénédiction, et il sera béni. Esaü, à ces mots, jeta un cri furieux, et dans la consternation où il étoit, il lui dit : Donnez-moi aussi votre bénédiction, mon père. Isaac lui répondit : Votre frère m'est venu surprendre, et il a reçu la bénédiction qui vous étoit due. C'est avec raison, dit Esaü, qu'il a été appelé *Jacob*, car voici

la seconde fois qu'il m'a supplanté; il m'a enlevé auparavant mon droit d'aînesse, et présentement il me dérobe la bénédiction qui m'étoit due. Mais, mon père, ajouta Esaü, ne m'avez-vous pas réservé aussi une bénédiction? Isaac lui répondit : Je l'ai établi votre seigneur, et j'ai assujetti à sa domination tous ses frères; je l'ai affermi dans la possession du blé et du vin, et après cela, que me reste-t-il, mon fils, que je puisse faire pour vous? Esaü lui repartit: N'avez vous donc, mon père, qu'une seule bénédiction? Ses cris et ses larmes ayant touché Isaac, il lui dit : Votre bénédiction sera dans la fécondité de la terre et dans la rosée du ciel qui vient d'en haut; vous vivrez de l'épée, vous servirez votre frère, et le temps viendra que vous secouerez son joug et que vous vous en délivrerez. Dès cet instant Esaü conçut une haine extrême contre son frère, et ce ne fut que le respect qu'il avoit pour son père qui l'empêcha d'en écouter les saillies; mais il disoit en lui-même, et vraisemblablement s'en expliqua-t-il ouvertement : Lorsque mon père ne sera plus, je tuerai mon frère Jacob.

Ces propos furieux ayant été rapportés à Rébecca, elle envoya chercher son fils Jacob, et lui dit: Voilà votre frère Esaü qui menace de vous tuer; mais, mon fils, croyez-moi, hâtez-vous de vous retirer vers mon frère Laban qui est à Haran, vous demeurerez chez lui jusqu'à ce que sa fureur s'appaise, que sa colère se passe, et qu'il ait oublié son chagrin; alors j'enverrai quelqu'un pour vous chercher et vous faire revenir ici : elle dit ensuite à Isaac, que la vie lui devenoit insupportable à cause des filles Héthéennes qu'Esaü avoit épousées, et qu'elle succomberoit sous le poids de sa douleur si Jacob alloit contracter un semblable mariage. Isaac ayant donc appelé Jacob, lui donna sa bénédiction, et lui défendit d'épouser aucune fille Chananéenne; mais il lui dit d'aller en Mésopotamie, dans la maison de Bathuel son grand'père, et d'épouser une des filles de Laban son oncle. Il lui souhaita les bénédictions du Seigneur, la multiplication de sa race, et la possession de la terre où il avoit vécu jusqu'alors comme étranger.

Jacob ayant pris congé de son père et de sa mère, quitta Bersabée, et se mit en chemin pour exécuter les ordres qu'il avoit reçus; et étant arrivé en un certain lieu à la fin de la journée, il résolut d'y passer la nuit; il prit une des pierres qui étoient là, la mit sous sa tête, et s'endormit au même lieu. Alors il vit en songe une échelle dont le pied portoit sur la terre et le haut touchoit au ciel, et des anges de Dieu qui montoient et descendoient le long de l'échelle. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père, et le dieu d'Isaac; je vous donnerai et à votre race, la terre où vous dormez; votre postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre; vous vous étendrez à l'Orient et à l'Occident, au Septentrion et au Midi, et toutes les nations de la terre seront bénies en vous et dans celui qui sortira de vous; je serai votre protecteur par-tout où vous irez; je vous ramènerai dans ce pays, et ne vous quitterai point que je n'aye accompli tout ce que j'ai dit.

Jacob s'étant éveillé, et frappé de tout ce qui s'étoit passé en lui durant son sommeil, s'écria: Le Seigneur est vraiment en ce lieu, et je ne le savois pas; et dans la frayeur dont il étoit saisi, il ajouta : Que ce lieu est terrible! C'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel. Et s'étant levé dès le matin, il prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, et l'érigea comme un monument, versant de l'huile par-dessus; et il donna le nom de *Béthel* au lieu où il avoit dormi et à la ville voisine, qui auparavant s'appeloit *Luza*. Il pria aussi le Seigneur d'agréer le vœu qu'il lui faisoit, de lui donner la dîme de tout le gain qu'il lui auroit fait faire par son travail, s'il daignoit le protéger durant son voyage et le ramener heureusement dans la maison de son père.

Jacob partit de Béthel, et se trouva, après quelques jours de marche, près de la ville de Haran,

il entra dans un champ où il trouva des bergers, avec leurs troupeaux, qui se reposoient près d'un puits; il s'informa d'eux s'ils connoissoient Laban, et s'il se portoit bien; ils lui répondirent qu'ils le connoissoient, et qu'il étoit en bonne santé, et voila, dirent-ils, sa fille Rachel qui mène ici son troupeau; ils parloient encore lorsque Rachel arriva avec les brebis de son père; aussitôt Jacob ôta la pierre qui fermoit l'ouverture du puits, et ayant fait boire son troupeau, il l'embrassa et lui déclara qu'il étoit son cousin-germain, fils de Rébecca, sœur de Laban. Rachel courut aussitôt en avertir son père, qui alla au-devant de lui, l'embrassa étroitement, et le conduisit dans sa maison; un mois s'étant écoulé, Laban lui dit: Il n'est pas juste que parce que vous êtes mon neveu vous me serviez gratuitement, dites-moi donc quelle récompense vous desirez. Or Laban avoit deux filles, dont l'aînée s'appeloit *Lia* et la plus jeune *Rachel;* Lia avoit une incommodité dans les yeux qui la rendoit peu intéressante; Rachel étoit belle et très-agréable, et Jacob avoit déja conçu de l'affection pour elle; il répondit donc à Laban, je vous servirai sept ans pour Rachel votre seconde fille; Laban y consentit. Jacob le servit sept ans pour Rachel, et ce temps ne lui paroissoit que peu de jours, tant il avoit conçu d'affection pour elle. Ce temps étant écoulé, Jacob demanda Rachel, et Laban paroissant acquiescer à sa demande, ordonna les apprêts des noces, auxquelles il invita ses parens et ses amis. Mais le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob; ce ne fut que le matin que Jacob s'aperçut qu'il avoit passé la nuit avec Lia; il ne put contenir son mécontentement; il s'en plaignit avec amertume à son beau-père: D'où vient, lui dit-il, que vous avez commis cette injustice à mon égard; vous savez que je ne vous ai servi que pour Rachel, pourquoi donc m'avez-vous trompé? Laban lui répondit que ce n'étoit pas la coutume dans ce pays de marier les filles les plus jeunes avant les aînées; mais, lui ajouta-t-il, si vous voulez épouser Rachel, passez la semaine des noces avec Lia, et je ferai ensuite les noces de Rachel pour laquelle vous me servirez sept autres années. (An du monde 2283, avant J. C., 1771.)

Si Laban commit un grand crime en trompant Jacob et en lui donnant une épouse qu'il n'avoit pas demandée, et pour laquelle il ne s'étoit point engagé à le servir durant sept années, il commit une injustice aussi criante, en exigeant un service pour lui donner Rachel qui lui appartenoit déja. Cependant Jacob consentit à ce nouveau traité, et au bout de sept jours il épousa Rachel, à qui son père donna une servante nommée *Bala*, comme il avoit donné Zelpha à Lia. Les sentimens de Jacob pour Rachel furent bien différens de ceux qu'il avoit pour Lia; celle-ci avoit été complice du crime de son père, en consentant à tromper Jacob, aussi Jacob lui préféra-t-il Rachel; mais le Seigneur voyant que Jacob avoit du mépris pour Lia, la rendit féconde, tandis que Rachel demeura stérile; elle conçut donc, et mit au monde, un fils, qu'elle nomma *Ruben*. Les années suivantes, elle lui donna encore Siméon, Lévi et Juda.

Rachel voyant qu'elle n'avoit pas d'enfans, porta envie à sa sœur, et desirant avec passion d'en avoir, elle donna à son mari sa servante Bala, dont les enfans qu'il en auroit devoient lui appartenir et la dédommager de ceux que le ciel lui refusoit. Bala ayant conçu deux fois, donna à Rachel, Dan et Nephtali. Lia voyant qu'elle avoit cessé d'avoir des enfans, donna à Jacob, à l'exemple de Rachel, sa servante Zelpha, qui lui donna successivement Gad et Aser; cependant Lia conçut une cinquième fois, et eut successivement Issachar, Zabulon et Dina; ce fut alors que le Seigneur se souvint de Rachel, elle conçut et mit au monde Joseph.

(An du monde 2289, avant J. C., 1765.) Après la naissance du fils de Rachel, Jacob se trouvant au terme des sept autres années, et se voyant chef d'une nombreuse famille, dit à Laban: Vous voyez que le temps de mon service est fini, permettez

donc que j'amène mes femmes et mes enfans, et que je retourne au lieu de ma naissance, d'où je suis absent depuis quatorze ans. Mais Laban qui s'étoit si bien trouvé des services de Jacob, l'engagea à le servir encore six ans, et le laissa maître de choisir la récompense qu'il exigeoit. Jacob ne lui demanda que ce qui naîtroit dans ses troupeaux de brebis et de chèvres de diverses couleurs, et outre cela les brebis noires; et tout ce qui naîtra d'une seule couleur, dans les brebis et dans les chèvres, à l'exception des brebis noires, vous appartiendra. Le même Laban, qui étoit convenu avec Jacob, mit à part les chèvres, les brebis, les boucs et les beliers tachetés de diverses couleurs, et les confia à Jacob, et donna à ses enfans la garde de tout le troupeau qui n'étoit que d'une couleur, c'est-à-dire qui étoit tout blanc ou tout noir, et il mit l'espace de trois journées entre lui et son gendre qui conduisoit ses troupeaux.

Lorsque le temps fut venu où les brebis étoient propres à concevoir, le Seigneur découvrit, en songe à Jacob, un artifice pour avoir des agneaux et des chevreaux de diverses couleurs, qui consistoit à mettre dans les canaux où l'on abreuvoit les troupeaux, des branches de différentes couleurs. Jacob prit donc des branches vertes de peuplier, d'amandier et de plane, et en ôta l'écorce de distance en distance; ce qui forma une diversité de couleurs. Les chèvres et les brebis allant boire dans les canaux où ces branches avoient été placées, les aperçurent en concevant, et eurent des agneaux et des chevreaux de diverses couleurs. C'est ainsi que Jacob en agit lorsque les brebis conçurent au printemps; mais lorsqu'elles devoient concevoir en automne, il n'exposoit point ces branches aux yeux des troupeaux; ainsi ce qui fut conçu dans cette saison, fut pour Laban; mais ce qui l'avoit été au printemps, fut pour Jacob. Ce moyen employé par la révélation que le Seigneur en avoit faite à Jacob, suivant le sentiment de la plupart des pères latins, rendit en peu de temps Jacob extrêmement riche; il eut de grands troupeaux, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes; ce qui excita la jalousie des enfans de Laban. Il paroît, par ce qui est rapporté dans la Gen., chap. XXXI, vers. 1, que Laban, après les premières productions qui suivirent le traité que nous venons de rapporter, voyant que toutes les brebis avoient eu des agneaux de diverses couleurs, changea le traité, en abandonnant à Jacob ce qui naîtroit d'une seule couleur, et que pour lors les brebis n'eurent que des agneaux d'une seule couleur. Cela ne servit qu'à augmenter les richesses de Jacob et la jalousie des enfans de Laban. Jacob, qui s'en aperçut, et qui ne se voyoit plus regardé du même œil, de Laban lui-même, reçut ordre du Seigneur de retourner dans sa famille, avec l'assurance qu'il lui donna de le protéger dans son voyage.

(An du monde 2296, avant J. C., 1758.) Il ne balança pas à exécuter les ordres du ciel; il fit dire à ses femmes de le venir trouver dans la campagne où il faisoit paître ses troupeaux; il leur fit part de l'ordre qu'il avoit reçu, et elles consentirent à le suivre. Ayant ainsi rassemblé ses femmes, ses enfans, ses troupeaux, et généralement tout ce qu'il avoit acquis en Mésopotamie, il prit, à l'insu de Laban, le chemin de la terre de Chanaan. Comme Laban étoit absent de sa maison lorsque Rachel et Lia allèrent prendre tout ce qui leur appartenoit, Rachel déroba les idoles de son père; elle crut, sans doute, pouvoir le faire pour se dédommager de sa dot, que son père avoit tourné à son profit; peut-être même qu'ayant été retirée de l'idolâtrie par les instructions de Jacob, elle plaignoit l'aveuglement de son père, et vouloit le mettre par-là dans l'heureuse nécessité de ne plus idolâtrer.

Laban ne fut instruit que le troisième jour du départ de Jacob. Il partit aussitôt avec ses frères pour le poursuivre, et ne le joignit que le septième jour, à la montagne de Galaad. Le Seigneur, qui le conduisoit invisiblement, avertit en songe Laban de ne rien dire d'offensant à Jacob. Laban se contenta

donc de lui faire des reproches, et lui fit même entendre qu'il n'étoit redevable de sa modération qu'au Dieu d'Isaac, qui lui avoit ordonné d'en bien user envers lui. Je sens bien, lui dit-il, combien il étoit naturel que vous desirassiez de revoir votre patrie; mais ne pouviez-vous le faire du moins sans dérober mes dieux? Ce qui m'a fait partir, lui dit Jacob, sans vous en avoir averti, c'est que j'ai craint que vous ne voulussiez me ravir vos filles avec violence; mais puisque vous vous plaignez d'un larcin, je consens que quiconque en sera trouvé coupable, soit puni de mort à vos yeux. Cherchez par-tout et emportez tout ce que vous trouverez à vous ici. Jacob, en disant cela, ignoroit que Rachel eût dérobé ces idoles. Elle n'eut pas plutôt aperçu que Laban en faisoit la recherche, qu'elle les cacha promptement sous la litière d'un chameau, sur laquelle elle s'assit dans sa tente. Laban ayant fait des recherches inutiles dans celles de Jacob, de Lia et des deux servantes, entra dans la tente de Rachel, qui demeura assise, et qui pria Laban de l'excuser si elle ne se levoit point devant lui, parce qu'elle éprouvoit une incommodité ordinaire aux personnes de son sexe.

Après que Laban crut s'être convaincu, par lui-même, que le reproche qu'il avoit fait à Jacob au sujet du larcin de ses dieux étoit injuste, Jacob ne put s'empêcher de lui dire avec émotion : Quel est donc mon crime, et quelle offense vous avois-je faite, pour vous obliger de courir après moi avec tant de chaleur, et de fouiller tout ce qui est à moi? Avez-vous rien trouvé dans mon bagage qui vous appartienne? Mais combien ne suis-je pas autorisé à me plaindre des procédés injustes que vous avez eus à mon égard? Je vous ai servi durant vingt ans; vous avez changé dix fois ce que je devois avoir pour récompense; si le Dieu d'Abraham et d'Isaac, que je sers, ne m'eût assisté, peut-être auriez-vous eu la dureté de me renvoyer tout nu de chez vous; mais Dieu, témoin de mon affliction et de mes travaux, vous a arrêté cette nuit par des menaces. Cette constestation se termina par une alliance qui fut faite entre la famille de Laban et celle de Jacob, et dont on dressa avec des pierres un monument destiné à en transmettre la mémoire. Jacob immola des victimes sur la montagne, et invita la famille de Laban à souper avec lui. Laban n'attendit pas qu'il fût jour pour partir; il embrassa ses fils et ses filles, les bénit, et reprit le chemin de Haran.

Plus Jacob approchoit de la terre de Chanaan, moins son esprit étoit tranquille; il se retraçoit le caractère féroce d'Esaü, et les menaces qu'il avoit faites de lui ôter la vie après qu'il eut surpris la bénédiction de son père; il savoit qu'il avoit fixé sa demeure au pays d'Edom, et il se trouvoit dans son voisinage; il fut rassuré contre cette crainte, par la rencontre qu'il fit de plusieurs anges avant de passer le torrent de Jabok. Il appela ce lieu *Mahanaïm*, qui signifie *les deux camps*, à cause des anges qui lui apparurent et qui s'y rencontrèrent, dont les uns étoient les anges tutélaires de la Mésopotamie, qui avoient accompagné Jacob, et les autres l'étoient de la terre de Chanaan, qui venoient au-devant de lui. Jacob envoya avertir Esaü de son arrivée, et chargea ses gens de lui parler de sa part dans les termes les plus soumis, et de lui offrir des présens. Ces envoyés revinrent lui dire qu'Esaü ayant appris son arrivée, venoit au-devant de lui, accompagné de quatre cents hommes. Cette nouvelle réveilla sa crainte; et dans la frayeur dont il se sentit saisi, il divisa tout son monde en deux bandes, ainsi que ses troupeaux, pensant que si Esaü venoit attaquer une des troupes, l'autre pourroit trouver le moyen de se sauver; il pria ensuite le Seigneur de lui rendre Esaü favorable, et de le délivrer de ses mains. Il fit marcher au-devant de lui les présens qu'il lui destinoit, et chargea ceux qu'il envoyoit de lui présenter des chèvres, des brebis, des chameaux, des vaches, des ânesses avec leurs petits, et de lui dire que Jacob, son serviteur et son frère, lui envoyoit ces présens pour trouver grace à ses yeux, et qu'il venoit lui-même après eux, pour le saluer. Après

avoir donné ces ordres, il fit passer le torrent à tout son monde et à ses troupeaux ; et l'ayant passé lui-même, il se présenta à lui un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin. C'étoit un ange qui avoit pris une forme humaine, et qui, voyant qu'il ne pouvoit point le surmonter, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt; en sorte que Jacob en demeura boiteux. Comme Jacob le tenoit toujours, l'ange lui dit : Laissez-moi aller, car l'aurore commence à paroître. Jacob lui répondit : Je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez béni. L'ange lui dit : Comment vous appelez-vous ? Il lui répondit : Je m'appelle Jacob; et l'ange lui ajouta : Vous ne vous nommerez plus dorénavant Jacob, mais Israël sera votre nom; car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes. Jacob lui demanda ensuite comment il s'appeloit. L'ange lui répondit : Pourquoi voulez-vous savoir mon nom ? et il le bénit en ce lieu, à qui Jacob donna le nom de *Phanuel*, en disant : J'ai vu Dieu face à face, et néanmoins je n'ai point perdu la vie. Ce que les interprètes entendent de différentes manières : les uns croient y apercevoir l'ancienne persuasion où l'on étoit dans ce temps-là, que quiconque voyoit un ange, mouroit aussitôt ou en peu de temps; d'autres expliquent ces paroles de cette manière : J'ai vu le Seigneur face à face, et j'ai l'espérance de n'avoir rien à craindre d'Esaü.

Jacob partit de ce lieu, lorsque le soleil commençoit à paroître sur l'horizon, et il se trouva boiteux d'une jambe, parce que l'ange avec lequel il venoit de lutter, avoit desséche le nerf de sa cuisse. C'est pour cela que les Juifs s'abstiennent de manger la cuisse des animaux. Jacob ayant aperçu de loin Esaü, partagea son monde en trois bandes; il mit à la tête les deux servantes avec leurs enfans, Lia et ses enfans au second rang, Rachel et Joseph au dernier, et lorsqu'Esaü fut assez près de lui, il se prosterna sept fois devant lui, jusqu'à ce qu'il l'eût joint. Alors Esaü courut au-devant de Jacob, l'embrassa, le serra étroitement en versant des larmes; ses femmes et ses enfans le saluèrent aussi profondément. Comme Esaü témoignoit de la peine de recevoir les présens de son frère, Jacob fit tant par ses instances qu'il l'engagea à les recevoir. Esaü lui offrit de l'accompagner, mais Jacob le pria de s'en dispenser, alléguant la foiblesse de ses enfans et les troupeaux nombreux qu'il conduisoit, mais il lui fit entendre qu'il se proposoit de l'aller voir à Seïr, avec ses femmes et ses enfans.

Après qu'Esaü se fut retiré, Jacob s'avança vers le Jourdain et, se trouvant près du fleuve, il y bâtit une maison et dressa ses tentes. C'est pour cela qu'il nomme ce lieu Sochot. De là il passa à Salem, ville des Sichimistes, et demeura près de cette ville, où il acheta une partie d'un champ dans lequel il avoit dressé ses tentes, et en paya cent agneaux aux enfans d'Hémor, père de Sichem. (An du monde 2305, avant J. C., 1749.) Tout sembloit promettre à Jacob une vie douce et tranquille : échappé des mains de Laban, réconcilié avec son frère Esaü, père d'une nombreuse famille qui renfermoit les premiers patriarches des tribus d'Israël, rempli des plus flatteuses espérances fondées sur les promesses du Seigneur son Dieu et le Dieu de ses pères; mais un événement des plus affligeans répandit l'amertume dans sa famille. Comme nous l'avons rapporté à l'article de Dina, cette jeune personne fut déshonorée par Sichem, fils d'Hémor; ce prince l'ayant vue un jour qu'elle étoit entrée dans la ville pour voir les femmes sichimites, conçut une passion brûlante pour elle, et l'enleva de force.

Si la maison d'Israël fut offensée dans la personne de sa fille Dina, elle fut cruellement vengée par ses frères. Tous les hommes de Sichem, Hémor et le prince son fils, furent égorgés par les enfans d'Israël, la ville fut pillée, et les femmes de ses habitans emmenées captives avec leurs petits enfans. Un massacre si général ne pouvoit qu'exciter la vengeance des peuples voisins; aussi Jacob se vit-il dans la dure

dure nécessité de quitter ce pays. Le Seigneur lui-même lui ordonna d'aller promptement à Béthel pour y demeurer, et d'y élever un autel au Dieu qui lui apparut lorsqu'il fuyoit Esaü.

Comme Jacob devoit y offrir au Seigneur un sacrifice, il voulut y préparer ses enfans ; il assembla donc toute sa maison, et lui dit: Jetez loin de vous les dieux étrangers qui sont au milieu de vous ; purifiez-vous et changez de vêtemens : nous allons à Béthel pour y dresser un autel au Dieu qui m'a exaucé au jour de mon affliction, et qui m'a accompagné dans mon voyage. Ils lui donnèrent donc tous les dieux étrangers qu'ils avoient, soit ceux qu'ils avoient pris dans le pillage de Sichem, soit ceux que Rachel avoit enlevés à Laban, avec les pendans d'oreilles qui y étoient attachés, et Jacob les enfouit sous un térébinthe qui étoit derrière la ville de Sichem. Alors Jacob se mit en chemin, et Dieu frappa de terreur toutes les villes voisines qui n'osèrent les poursuivre dans leur retraite.

Arrivé à Béthel, qui portoit aussi le nom de *Luza*, Jacob y bâtit un autel, et nomma ce lieu *la Maison de Dieu*, parce que Dieu lui avoit apparu dans ce lieu-là lorsqu'il fut parti pour la Mésopotamie. Le Seigneur se montra de nouveau à lui, et lui renouvela toutes les promesses qu'il lui avoit déja faites ; Jacob lui offrit des sacrifices sur l'autel qu'il venoit d'élever. Après avoir rempli ce devoir de piété et de reconnoissance, il prit le chemin de Mambré, pour voir son père Isaac qui demeuroit à la ville d'Arbe, qui prit dans la suite le nom d'*Hébron*. Etant arrivé au chemin qui mène à Ephrata, il eut la douleur de voir expirer Rachel qui mourut après avoir mis Benjamin, et qui fut ensevelie près de la ville d'Ephrata, qui porta dans la suite le nom de *Bethléem*. Jacob y dressa un monument qui subsistoit encore du temps de Moyse.

Jacob, après avoir rempli ses derniers devoirs à l'égard de sa plus chère épouse, partit pour aller trouver son père Isaac qui étoit dans sa cent quatre-vingt-unième année. Il eut la satisfaction de vivre avec lui plusieurs années et de remplir, à son égard, les devoirs de la piété et de la tendresse filiale. (An du monde 2306, avant J. C., 1748.) Ce fut l'année suivante que survint la disgrace de Joseph, qui coûta tant de soupirs à Jacob, tant d'alarmes à ses frères inhumains qui le vendirent. Ce tendre père ayant cru, d'après le rapport de ses autres enfans, qu'une bête sauvage l'avoit dévoré, s'abandonna aux plus sensibles regrets. Il avoit perdu celui de ses enfans qui lui étoit le plus cher, et ce ne fut que vingt-trois ans après que le Seigneur lui fit revoir ce fils si tendrement chéri et si sensiblement pleuré. Il le retrouva en Egypte, comblé de gloire, et dépositaire de toute la puissance de Pharaon. (An du monde 2318, avant J. C., 1736.) Ce fut dans cet intervalle qu'Isaac mourut entre les bras de Jacob ; car Rébecca étoit déja morte, deux ans après le départ de Jacob pour la Mésopotamie, âgée de cent dix-huit ans. Suivant les Hébreux, approuvés par Génébrard, Jacob étant arrivé en Egypte avec toute sa famille, se rendit à la terre de Gessen, comme Joseph le lui avoit fait dire, et il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya Juda vers Joseph pour l'instruire de son arrivée. Joseph, impatient de revoir son cher père, fit mettre à l'instant les chevaux à son chariot, et, l'ayant aperçu, il descendit et l'embrassa avec larmes. Il les présenta à Pharaon, que Joseph avoit déja instruit de leur arrivée. Il leur obtint la terre de Gessen, dont Joseph les mit en possession après que Jacob eut été présenté au roi et lui eut souhaité toutes sortes de prospérités.

Jacob étoit âgé de cent trente ans lorsqu'il arriva en Egypte, il y vécut dix-sept ans. Joseph ayant appris qu'il étoit malade, alla le voir à Ramesses, et amena avec lui ses deux fils, Manassé et Ephraïm. Jacob apprenant son arrivée, sentit renaître ses forces ; il adopta les deux fils de Joseph, les mit au nombre de ses enfans, et les destina à partager un jour les bénédictions du Seigneur dans la terre de Chanaan, comme Ruben et Siméon, les pre-

miers de ses enfans. Il fit approcher de son lit Manassé et Ephraïm, et après qu'il les eut embrassés, Joseph les plaça aux deux côtés d'Israël, Manassé à sa droite et Ephraïm à sa gauche. Alors Jacob, dont les yeux étoient obscurcis à cause de son extrême vieillesse, plaça sa main droite sur Ephraïm, et sa gauche sur Manassé, ce qu'il ne put faire qu'en croisant ses bras. Joseph qui s'en aperçut, crut que son père se trompoit, et il l'en avertit; il voulut même changer la disposition de ses mains; mais le saint vieillard, rempli de son esprit prophétique, s'y opposa en lui disant que Manassé, sur lequel il tenoit sa main gauche, seroit père de plusieurs peuples, mais qu'Ephraïm, sur lequel il appuyoit sa droite, seroit plus grand que lui, et que sa race se multiplieroit parmi les nations. Jacob leur donna donc sa bénediction, et annonça ce qui s'accomplit dans la suite, c'est-à-dire, qu'Israël seroit béni en eux, et qu'on dirait: Que Dieu vous bénisse comme Ephraïm et Manassé!

Il dit ensuite à Joseph: Vous voyez que je ne suis pas éloigné du terme de ma carrière. Le Seigneur sera avec vous et il vous ramènera au pays de vos pères. Je vous donne, de plus qu'à vos frères, cette part de mon bien que j'ai gagné sur les Amorrhéens avec mon épée et mon arc. Quelque temps après, Jacob appela tous ses enfans pour leur annoncer ce qui devoit leur arriver dans les derniers temps, et leur donner sa bénédiction. Il fit l'éloge des uns, et reprocha aux autres les sujets de mécontentement qu'il en avoit reçus, et les fautes qu'ils avoient commises; il donna de grandes louanges à Juda, et lui annonça que le sceptre ne sortiroit point de sa race et de sa tribu jusqu'à l'arrivée du Messie, qui sera l'attente des nations; il leur désigna aussi la situation du pays qui devoit échoir par le sort à chaque tribu; il leur recommanda enfin de l'ensevelir avec ses pères, dans la double caverne qui étoit dans le champ d'Héphron, héthéen, et qu'Abraham avoit achetée, avec tout le champ où elle étoit, pour y faire son sépulcre. C'est là, leur dit-il, qu'il a été enseveli avec Sara; c'est là que reposent les cendres d'Isaac et de Rébecca, et où ma femme Lia repose. Après avoir ainsi parlé, il se remit sur son lit, et mourut âgé de cent quarante-sept ans. (An du monde 2315, avant J. C., 1709.) Joseph chargea les médecins qui étoient auprès de lui, d'embaumer le corps de son père; ce qui dura quarante jours, parce qu'il fut embaumé à la manière des Egyptiens, et il fut pleuré dans toute l'Egypte pendant soixante-dix jours. Il obtint ensuite de Pharaon la permission de s'absenter pour aller ensevelir le corps de son père dans le pays de Chanaan; il fut accompagné des principaux officiers du roi, et des plus grands de l'Egypte et de tous ses frères: il ne laissa dans le pays de Gessen que leurs enfans et leurs troupeaux.

Quand ils furent arrivés à l'aire d'Atad, située au-delà du Jourdain, ils y firent un deuil de sept jours, ce qui fit que les Chananéens appelèrent ce lieu *le Deuil d'Egypte*. Saint Jérôme, qui a été suivi par saint Augustin, met une distance de plus de cinquante milles entre l'aire d'Arad ou Atad, et Hébron. Lorsque les sept jours de deuil furent passés, le corps fut porté et enseveli dans la double caverne, après quoi Joseph retourna en Egypte avec ses frères et toute sa suite.

JACOB II, fils de Mathan et père de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, rapporté par saint Mathieu parmi les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair.

JACOBA, chef de la famille de la tribu de Siméon.

JACOBUS I[er], JACQUES, surnommé *le Majeur*, fils de Zébédée et frère de saint Jean l'évangéliste. Jésus-Christ l'ayant aperçu avec son père et son frère occupés à raccommoder leurs filets, les appela à l'apostolat. Ces deux frères sentant le bonheur de leur vocation, quittèrent et leur père et leurs filets, pour s'attacher à Jésus-Christ. Saint Jacques étoit né à Bethsaïde en Galilée, et sa mère, nommée *Salomé*, suivoit Jésus-Christ dans ses voyages avec d'autres femmes. La prompte obéissance de saint Jac-

ques lui mérita la faveur que Jésus-Christ lui fit d'en faire un des témoins de sa glorieuse transfiguration sur le Thabor ; il eut aussi l'honneur de l'accompagner dans le jardin de Gethsémani lorsqu'il s'y rendit pour prier son père, et qu'il tomba dans cette cruelle agonie où il ressentit d'avance toutes les douleurs et les ignominies de sa passion. Peu de temps avant que Jésus-Christ fût livré entre les mains des Juifs, Salomé, mère de saint Jacques et de saint Jean, s'approcha de Jésus-Christ avec ses deux fils, et lui demanda, pour eux, qu'ils fussent assis, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche, dans son royaume. Jésus-Christ, qui voyoit que la mère ne faisoit cette demande qu'à la sollicitation de ses fils, leur répondit qu'ils ne savoient ce qu'ils demandoient. La plupart des auteurs ont crû, en effet, qu'ils ne regardoient le royaume de Jésus-Christ que comme un royaume temporel ; mais lorsqu'ils eurent répondu qu'ils se sentoient assez de courage pour boire le calice que Jésus-Christ devoit boire, Jésus-Christ leur répondit qu'il ne lui appartenoit pas de placer quelqu'un à sa droite ou à sa gauche, mais qu'une semblable destination dépendoit de son père.

Quelques Samaritains ayant un jour refusé à Jésus-Christ l'entrée de leur ville, saint Jacques et saint Jean, indignés d'un semblable refus, et par le principe de leur zèle pour la gloire de leur maître, demandèrent à Jésus-Christ s'il vouloit permettre qu'ils fissent tomber le feu du ciel pour dévorer, par les flammes, cette ville ingrate. Jésus-Christ réprima la trop grande vivacité de leur zèle, en leur faisant connoître que l'esprit du christianisme étoit bien différent de celui qui les animoit. Saint Marc rapporte que Jésus-Christ donna à Jacques et à Jean son frère, le nom d'*enfans du tonnerre*, parce qu'ils devoient se distinguer dans le ministère de l'apostolat et dans la prédication de l'Evangile. Il paroît que ce nom leur fut donné peu de temps après leur vocation. Saint Jacques eut l'avantage de se trouver avec Jésus-Christ, lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïr, chef de la synagogue. Rien n'étoit comparable à l'attachement qu'il conserva toute sa vie pour son divin maître. Il n'eut pas plutôt quitté la terre pour entrer dans sa gloire, que saint Jacques, suivant le zèle qui l'animoit pour Jésus-Christ, commença à prêcher l'Evangile à Jérusalem. L'église d'Espagne le regarde comme son premier apôtre, et conserve comme une tradition constante, qu'il parcourut tout ce vaste royaume, et qu'il y fit recevoir la doctrine de l'Evangile.

Après avoir gagné l'Espagne à Jésus-Christ, il retourna en Judée, où régnoit Hérode-Agrippa, successeur de Philippe, fils d'Aristobule et de Bérénice, et petit-fils d'Hérode le Grand. On ne peut pas bien déterminer l'année où il revint à Jérusalem, mais on sait qu'Hérode voulant ménager l'esprit des Juifs qui s'opposoient à la prédication de l'Evangile, fit arrêter saint Jacques et lui fit trancher la tête. (An de J. C., 41.) Les Espagnols se glorifient d'avoir son corps ; mais les anciens auteurs n'en font aucune mention. On cite en faveur de cette opinion, la chronique de Lucius Dexter, préfet du prétoire, du temps de Théodose le Grand ; mais plusieurs critiques prétendent que cet ouvrage est supposé. Il peut se faire qu'il y ait en Espagne quelques reliques de cet apôtre, mais le corps ne s'y trouve pas en entier, puisqu'il y en a une grande partie dans l'église de Saint-Saturnin, à Toulouse. La tradition de l'Espagne est qu'après son martyre, ses disciples enlevèrent son corps et le portèrent en Galice, où il a reposé durant bien des années, jusqu'à sa translation à Compostelle, où il est honoré par le concours et les pélerinages de toutes les nations, qui s'y rendent pour le jour de sa fête, qui est fixée au 25 de juillet. On le nomme *saint Jacques le Majeur*, pour le distinguer de saint Jacques le Mineur, fils d'Alphée et cousin de Jésus-Christ.

JACOBUS II, Jacques le Mineur, fils d'Alphée, surnommé *le frère du Seigneur*. Son père se nommoit Alphée ou Cléophas, et sa mère Marie, sœur de la très-sainte vierge mère de Jésus-Christ. Il est appelé

le Mineur, parce qu'il ne fut appelé à l'apostolat qu'après celui dont nous venons de parler. Suivant saint Clément d'Alexandrie, il s'assujettit aux lois des Nazaréens dès qu'il eut atteint l'usage de la raison, et mena une vie si exemplaire et si pénitente, qu'il fut surnommé *le Juste*, et qu'il obtint le privilége d'entrer quand il le vouloit dans le lieu le plus saint du temple. Lorsqu'il faisoit son oraison, il se prosternoit en terre; ce qui, au rapport de saint Chrysostôme, lui avoit si fort endurci le front et les genoux, que la peau en étoit aussi dure que celle d'un chameau. Le Seigneur l'honora de son apparition huit jours après sa résurrection. Avant de monter au ciel, Jésus-Christ lui recommanda l'Eglise de Jérusalem, et le désigna par-là pour en être le premier évêque; aussi les apôtres ne balancèrent-ils point à lui confier cette Eglise, qu'il gouverna vingt-neuf ans, après lesquels il fut précipité du haut du temple, et assommé d'un coup de lévier par les Juifs. (An de J. C. 61.) Dans le premier voyage que saint Paul fit à Jérusalem trois ans après sa conversion, il ne vit que saint Jacques, frère du Seigneur, comme il le marque lui-même écrivant aux Galates. (An de J. C. 49 ou 50.) Lorsque les apôtres convoquèrent leur premier concile à Jérusalem, au sujet de la nécessité de la circoncision et des autres cérémonies légales, saint Jacques, en qualité d'évêque de Jérusalem, quoiqu'il les observât lui-même, fut d'avis de ne point en faire une obligation pour les Juifs convertis à la foi de Jésus-Christ.

Saint Jacques écrivit à tous les Juifs convertis une lettre qui est la première des sept épîtres catholiques : il y établit, entr'autres vérités, la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, contre l'abus que certaines personnes faisoient d'un endroit de saint Paul, où il établit que ce ne sont pas les œuvres de la loi qui justifient, mais que c'est la foi qui nous rend justes auprès de Dieu; il y condamne l'acception des personnes, et établit la nécessité d'user de miséricorde envers les pauvres, pour s'assurer la miséricorde de Dieu. Il fait voir que la convoitise est la source de toutes les divisions qui s'élèvent parmi les hommes; que les avares seront sévèrement punis, et que la patience est nécessaire dans l'affliction pour se la rendre utile. Il y traite enfin, de l'extrême-onction et de ses effets; de la nécessité de la prière et de la confession des péchés. Du temps du pape Léon Ier, il paroissoit un grand nombre d'écrits apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres, que ce pape fit livrer aux flammes. Le décret du pape Gélase déclare que le protévangile attribué à saint Jacques le Mineur, est de ce nombre.

JADA, second fils d'Onam, et père de Jether et de Jonatham, descendant de Juda.

JADAIA, (An du monde 3516.) prêtre dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel, au nombre de neuf cent soixante-treize.

JADDO, chef de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, du temps de David.

JADDUS. *Voyez* JADDOA.

JADIAS DE MERONATH, intendant d'une partie des troupeaux de David.

JADIHEL Ier, ou ASBEL ou JADIEL, troisième fils de Benjamin.

JADIHEL II, lévite, second fils de Meselemia, fils de Coré, exportier du temple.

JADON DE MERONATH, un de ceux qui contribuèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

JAHADDAI, nom d'homme qui est rapporté parmi les descendans de Caleb.

JAHALA, (An du monde 3516.) chef de famille dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel.

JAHATH Ier, fils de Lobni et petit-fils de Gerson, premier fils de Lévi.

JAHATH II, fils de Raïa et petit-fils de Sobal, descendant de Juda.

JAHATH III, ou JAATH, fils de Selemoth, lévite.

JAHATH IV, (An du monde 3410, de Rome, 110.) lévite de la race de Mérari, un des officiers que Josias chargea de veiller sur les ouvriers pour presser les travaux de la réparation du temple.

JAHAZIA, fils de Thécua, fut un de ceux qui furent chargés de faire

la recherche et le dénombrement de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, lorsqu'Esdras ordonna de les renvoyer.

JAHAZIEL Ier, troisième fils d'Hébron, lévite.

JAHAZIEL II, troisième fils de Jaath, lévite.

JAHAZIEL III, prophète, fils de Zacharie. L'esprit du Seigneur étant descendu sur lui, il rassura le peuple contre les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, qui s'étaient ligués contre le roi Josaphat, auquel il annonça que le Seigneur combattrait pour Israël, et que l'armée ennemie tournerait ses armes contre elle-même. Il n'est fait mention de ce prophète que dans ce seul endroit : il étoit de la famille d'Asaph.

JAHEL, femme de Habert, cinéen. Elle tua de sa propre main Sisara, général de l'armée de Jabin, qui, étant poursuivi par Barac, s'étoit réfugié et caché chez elle. Cette femme s'étant aperçue que Sisara dormoit profondément, prit un gros clou et le lui enfonça dans la tempe avec tant de force que le clou perça de l'autre part et entra dans la terre.

JAHELEL, troisième fils de Zabulon et petit-fils de Jacob.

JAHIEL Ier, (An du monde 2990.) lévite qui chantoit les louanges du Seigneur lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom à la montagne de Sion.

JAHIEL II, premier fils de Léédan, fils aîné de Gerson.

JAHIEL III, fils de Habhamoni, très-considéré dans la cour de David. L'Ecriture dit qu'il étoit près des enfans du roi, c'est-à-dire qu'il en était ou le gouverneur ou le précepteur.

JAHIEL IV, troisième fils de Josaphat, roi de Juda, et frère de Joram qui lui succéda.

JAHIEL V, lévite de la famille de Gerson, qui fut chargé de garder les pierres précieuses que le peuple donna pour être mises au trésor du temple. On voit un autre lévite du même nom au onzième livre des Paralipomènes, chap. XXXI.

JAHIEL VI, un des premiers officiers de la maison du Seigneur, du temps de Josias, roi de Juda. La dernière année de son règne, ce prince fit célébrer la Pâque avec une magnificence extraordinaire; Jahiel et deux autres officiers donnèrent de leur part deux mille six cents moutons et trois cents bœufs.

JAHIEL VII, (An du monde 3594.) chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone avec Esdras, au nombre de deux cent dix-huit hommes.

JAIR Ier, fils de Ségub, et seigneur de vingt-trois villes dans la terre de Galaad : il étoit descendant de Juda, et de la famille de Machir.

JAIR II, (An du monde 2826.) huitième juge d'Israël; il exerca sa judicature pendant vingt-deux ans, et succéda à Thola.

JAIR III, père de Mardochée, de la tribu de Benjamin.

JAIRUS, chef de la synagogue, dont Jésus-Christ ressuscita la fille.

JALA, (An du monde 3516.) chef des Nathinéens qui revinrent à Jérusalem avec Zorobabel.

JALEL, troisième fils de Zabulon, et chef de la famille des Jalélites.

JALELEEL, chef d'une famille de la tribu de Juda; il étoit père de Ziph et de trois autres fils.

JALON, quatrième fils d'Ezra, de la tribu de Juda.

JAMBRI, homme puissant de Médaba dans le pays des Moabites, dont les fils surprirent Jean, frère de Jonathas, lorsqu'il alloit transporter chez les Nabathéens son équipage de guerre. Ils prirent tout ce qu'il avoit, et le tuèrent; mais Jonathas vengea sa mort. Il fut averti, quelque temps après, que les fils de Jambri faisoient un grand mariage, et qu'ils menoient de Médaba, avec un nombreux cortége, une fiancée qui étoit fille d'un des premiers princes de Chanaan; il alla se poster, avec ses frères et une troupe de vaillans hommes, derrière une montagne qui les mettoit à couvert. Quelque temps après qu'ils s'y furent rendus, ils aperçurent un cortége magnifique : le nouveau marié vint au-devant de son épouse, au son des tambours et des instrumens de musique, accompagné de beaucoup de gens armés. Ce fut alors que Jonathas et ses frères sortirent de leur embuscade, et fondant sur eux, ils en tuèrent un grand nombre : le reste s'enfuit sur

les montagnes, et ils emportèrent toutes leurs dépouilles.

JAMIN Ier, le second des six fils de Siméon, fils de Jacob et de Lia; il fut chef de la famille des Jaminites, la seconde des cinq familles de Siméon.

JAMIN II, second fils de Ram, qui étoit le fils aîné de Jéraméel, descendant de Caleb.

JAMIN III, lévite, qui fut un de ceux qui imposoient silence au peuple pendant qu'Esdras faisoit la lecture de la loi.

JAMNOR, un des ancêtres de Judith.

JAMRA, le cinquième des onze fils de Supha, fils aîné de Hélem, de la tribu d'Aser.

JAMUEL, premier fils de Siméon et d'une Chananéenne; on le connoît aussi sous le nom de Namuel.

JANAI, premier des neuf fils d'Abigaïl, fils de Huri, de la tribu de Gad.

JANNE, ou JANNES, ou JANNA, fils de Joseph et père de Melchi. Il y a des auteurs qui croient qu'il étoit fils de Hircan, dernier prince de la famille de Jéchonias, dont Antiochus Epiphanes confisqua les biens; ce qui fit tomber la famille de Jésus-Christ dans une grande pauvreté.

JANNES, un des deux magiciens que Pharaon opposa à Moyse, lorsque la verge d'Aaron fut changée en serpent, et qui changèrent pareillement en serpens les deux verges qu'ils avoient dans les mains. Les noms de ces deux magiciens ne sont point marqués dans le livre de l'Exode; mais saint Paul, qui les avoit appris ou par tradition, ou par révélation, les cite dans sa seconde épître à Timothée.

JAPHET, fils de Noé, et communément regardé comme le troisième de ses fils. L'ordre dans lequel l'Ecriture en parle, doit faire croire que Sem étoit l'aîné, Cham le second, et Japhet le troisième: il y a cependant des auteurs qui croient que Japhet étoit l'aîné. Le père Calmet est de ce sentiment, d'après la traduction des Septante et de Symmaque; mais la manière dont il traduit le vingt-quatrième verset du neuvième chapitre, pour prouver que Cham étoit le plus jeune, nous paroit peu exact. Voici le texte: *Cùm didicisset Noe quæ fecerat ei filius suus minor*, ce que le père Calmet traduit: Noé ayant appris ce que lui avoit fait le plus jeune de ses fils. Le terme de *minor* ne signifie plus jeune dans l'Ecriture, que lorsque la comparaison se fait entre deux: ainsi, lorsque Rébecca consulta le Seigneur au sujet du combat qu'elle sentoit dans son sein lorsqu'elle fut guérie de sa stérilité, le Seigneur lui dit qu'elle portoit deux peuples qui seroient divisés l'un contre l'autre; que l'un surmonteroit l'autre, et que l'aîné seroit assujetti au plus jeune. *Major serviet minori.* La comparaison se faisoit entre Esaü et Jacob, et, dans ce passage, *minor* signifie le plus jeune. De même, lorsque Jacob, après avoir épousé Lia, demanda Rachel à Laban, il lui dit: Je vous servirai sept ans pour Rachel, la plus jeune de vos filles. *Serviam tibi pro Rachel filiâ tuâ minore septem annis.* Dans ce passage, comme dans le premier, *minor* signifie la plus jeune, parce que la comparaison ne se fait qu'entre deux personnes. Nous pourrions citer d'autres exemples; mais quand l'Ecriture parle du plus jeune de trois ou quatre enfans, elle ne se sert pas du mot *minor*, mais du superlatif *minimus*, à moins qu'elle ne mette après le terme *minor* tous les autres frères ensemble, comme quand elle met, *minor cunctis fratribus;* car alors le terme *minor* a la même signification que *minimus*. Ainsi, lorsque Joseph ordonna à ses frères, qui avoient été envoyés par Jacob pour chercher du blé en Egypte, de lui amener le plus jeune d'entr'eux, il leur dit: *Fratrem vestrum minimum ad me adducite;* et lorsqu'il les accusa d'être des espions qui venoient observer ce qu'il y avoit de moins fortifié dans l'Egypte, ils lui répondirent qu'ils étoient douze frères, tous enfans d'un même père, avec lequel le dernier de tous étoit demeuré, *minimus cum patre nostro est.* De même, lorsque Jacob adopta les deux fils de Joseph, Manassé et Ephraïm, pour ses enfans, et qu'il leur donna sa bénédiction, il mit sa droite sur Ephraïm qui étoit le second, et la gauche sur Manassé qui étoit l'aîné, et il dit à Joseph, en par-

lant d'Ephraïm, *frater tuus minimus major erit illo*, où il faut observer que *minimus* n'a que la signification de *minor*, parce que la comparaison ne se fait qu'entre deux personnes. On peut aussi rapporter ce qui est dit de David au dix-septième chapitre du premier livre des Rois, verset 14: *David autem erat minimus;* ce qui est dit d'Ochosias, qui fut le seul qui resta à Joram, roi de Juda, lorsque les Philistins entrèrent dans son palais, et amenèrent ses fils et ses femmes, ensorte qu'il ne lui resta d'enfans que Joachas, le plus jeune de tous, *nec remansit ei filius nisi Joachas qui minimus natu erat.* Ce même Joachas, qui portoit aussi le nom d'Ochosias, fut placé sur le trône de Juda, après la mort de Joram: *Constituerunt autem habitatores Jerusalem Ochosiam filium ejus minimum regem pro eo.*

On pourroit citer bien d'autres exemples: mais ce que nous venons de dire suffit pour prouver que lorsque Noé ayant appris ce que chacun avoit fait, que Cham y est appelé *filius minor*, on ne doit pas en conclure qu'il soit le plus jeune des enfans de Noé.

Le père Calmet s'appuie sur la traduction des Septantes et de Symmaque, pour croire que Japhet étoit le plus ancien des fils de Noé, et il dit que Moyse le dit expressément. Il est surprenant que ce savant commentateur préfère l'autorité de la version des Septante et de Symmaque, à celle de la Vulgate, car il est constant que la version des Septante a été corrompue en beaucoup d'endroits, comme saint Jérome le dit expressément dans sa préface des livres des *Paralipomènes;* cette corruption a pris sa source dans la diversité des religions des différens auteurs qui dans les éditions qu'ils en ont faites, y ont changé ce qui étoit manifestement contraire à leurs opinions. S. Justin assure dans son Dialogue avec Triphon, que la version des Septante a été corrompue en beaucoup d'endroits par les Juifs, et il est constant qu'elle renferme, telle qu'elle est aujourd'hui, beaucoup de choses qui ne sont pas dans le texte hébreu, et que l'hébreu en contient d'autres qui ne sont point dans la version des Septante, comme le remarque Menochius, dans ses *Prolégomènes sur l'Ecriture-Sainte.*

Pour ce qui est de la version de Symmaque, on sait le fonds qu'on doit faire sur la version d'un homme qui a si souvent changé de religion. Symmaque étoit Samaritain, et embrassa le pur judaïsme, qu'il abandonna quelque temps après pour devenir chrétien. Après avoir professé quelque temps la religion chrétienne, il se livra aux erreurs des Ebionites.

Il nous paroît plus raisonnable de suivre la Vulgate qui a été faite par un des plus célèbres docteurs de l'Eglise, et le plus versé dans la langue hébraïque; et qui a été déclarée authentique par un décret du concile de Trente. Or, de la façon dont saint Jérome rend le vingt-unième verset du dixième chapitre de la Genèse, il paroît évident que Sem étoit l'aîné des enfans de Noé: Le père Calmet traduit ainsi ce verset: *De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber fratre Japhet majore*, Sem qui fut le père de tous les enfans d'Héber et le frère aîné de Japhet eut aussi divers enfans. Il paroît, d'aprè cette traduction, que le père Calmet a cru qu'on ne pouvoit regarder Sem que comme le fils aîné de Japhet. D'un autre côté, Cham est appelé *minor*, ce qui signifie qu'il étoit puîné, ou le second des fils de Noé; enfin il semble que l'Ecriture dans ces dernières paroles du verset, *fratre Japhet majore*, ne donne à Sem la qualité d'aîné, relativement à Japhet, que pour le distinguer de *Cham* qui étoit puîné ou *minor*.

Japhet eut sept fils, Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras, qui peuplèrent l'Europe et une partie de l'Asie. Gomer occupa l'Allemagne; Ascènes, l'aîné de ses trois fils, se fixa dans les Gaules, Riphat, le second, peupla l'Angleterre, et Thogorma, le troisième, se fixa à la partie la plus septentrionale de l'Allemagne, vers les Cimbres.

JAPHIA Ier, roi de Lachis, capitale d'un petit royaume dans la tribu de Juda. Après que les Gabaonites se furent rendus à Josué, Adonisedec forma une ligue avec quatre

autres rois, pour aller assiéger la ville de Gabaon. Mais Josué en étant instruit, marcha contre eux à la tête d'une armée de braves guerriers; les rois confédérés ayant été défaits et mis en fuite, se réfugièrent dans la caverne de Macéda, où ils furent renfermés par ordre de Josué, et ensuite attachés à un gibet.

JAPHIA II, le neuvième des onze fils que David eut, à Jérusalem, des femmes et des concubines.

JARA Ier, père d'Huri et fils de Galaad, descendant de Gad.

JARA II, père d'Alamath et fils d'Ahas, descendant de Saül.

JARÉ, quatrième des treize fils de Jectan, premier fils d'Héber.

JARED Ier, (An du monde 461, avant J. C. 3593,) premier fils de Malaléel et père d'Hénoch. Malaléel avoit soixante-cinq ans lorsque Jared vint au monde; et Jared étoit âgé de cent soixante-deux ans, lorsqu'il engendra Hénoch.

JARED II, père de Gédor et fils d'Ezra et de Judaïe, descendant de Juda.

JARIB Ier, troisième fils de Siméon, et petit-fils de Jacob.

JARIB II, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) un de ceux qu'Esdras, avant de partir de Babylone, envoya vers Eddo, qui étoit chef des Nathinéens qui demeuroient à Casphia. Le père Calmet croit devoir entendre Casphia, des montagnes Caspies, entre la Médie et l'Hircanie. Esdras voulut avoir quelques Nathinéens pour le service du temple, et il les amena à Jérusalem.

JARIB III, un des prêtres, enfans de Josué, qui avoient épousé des femmes étrangères, qu'ils renvoyèrent par ordre d'Esdras.

JASER, fils de Calb ou Calubi, et d'Azuba, et petit-fils d'Hesron.

JASI, un de ceux qui renvoya, par ordre d'Esdras, la femme étrangère qu'il avoit prise contre la loi du Seigneur.

JASIEL Ier, premier fils de Nephtali, et petit-fils de Jacob et de Bala.

JASIEL II, un des braves de l'armée de David.

JASIEL III, un chef de la tribu de Benjamin, du temps de David.

JASON Ier, fils d'Eléazar, que Judas envoya à Rome avec Eupolème, pour faire alliance avec les Romains, et pour en obtenir du secours contre les Grecs qui travailloient à réduire en servitude le royaume d'Israël.

JASON II, père d'Antipater, que Jonathas envoya à Rome avec Numenius, fils d'Antiochus, pour renouveler l'alliance avec les Romains.

JASON III, (An du monde 3878, de Rome, 578, avant J. C., 176.) frère d'Onias III, grand sacrificateur. Après la mort de Séleucus, Antiochus l'illustre, ou Epiphane, lui ayant succédé dans le royaume de Syrie, Jason entreprit d'usurper le souverain sacerdoce; il offrit pour cela au roi quatre cent quarante talens d'argent. Peu content d'être parvenu à cette dignité par un trafic qui l'en rendoit indigne, il tâcha d'introduire parmi les Juifs les mœurs et les coutumes des Gentils; insensiblement l'esprit de la religion s'éteignit, et les prêtres eux-mêmes oublièrent bientôt ce qu'ils devoient à la sainteté de leur ministère. (An du monde 3881, de Rome, 581, avant J. C., 173.) Trois ans après, Menelaüs, frère de l'impie Simon, ayant gagné les bonnes graces d'Antiochus, et ayant fait des offres plus considérables que celles de Jason, pour obtenir la souveraine sacrificature, il l'emporta à force d'argent. Jason fut chassé et contraint de se réfugier chez les Ammonites; mais comme Menelaüs ne se mettoit pas en peine d'envoyer au roi l'argent qu'il lui avoit promis, quoiqu'il fût pressé d'en faire le payement, il reçut ordre de se rendre auprès du roi, qui le dépouilla de la dignité de grand-prêtre, et lui substitua son frère Lysimaque.

(An du monde 3885, de Rome, 585, avant J. C., 169.) Jason demeura tranquille dans le pays des Ammonites; mais le bruit de la mort du roi s'étant répandu, il entra dans Jérusalem avec une troupe de gens armés, fit main-basse sur ses concitoyens, et n'omit rien pour se remettre en possession de son ancienne dignité, mais cette entreprise ne lui réussit pas. On reçut des nouvelles certaines de

la vie du roi, et il se vit contraint de s'enfuir de nouveau dans le pays des Ammonites. Mais quelque temps après, Aratès, roi des Arabes, qui avoit résolu de le perdre, trouva le moyen de s'en rendre maître, et le fit enfermer dans une prison. Jason n'y demeura pas long-temps; il réussit à se sauver et s'enfuit en Egypte; mais comme sa réputation l'y avoit devancé, il se vit contraint de fuir de ville en ville, pour se soustraire à la haine et à l'exécration publique, et de se retirer à Lacédémone, où il espéroit de trouver un asile assuré; mais la main du Seigneur qui le poursuivoit, y trancha le fil de ses jours; et cet homme souillé de tant d'injustices et de crimes, qui avoit refusé les honneurs de la sépulture à un grand nombre de personnes, en fut privé lui-même dans une terre étrangère. Josèphe raconte à-peu-près la même chose.

JASON IV, un hôte et un parent de saint Paul, natif de Thessalonique, que les Grecs prétendent avoir été évêque de Tharse en Cilicie : il s'exposa, pour sauver cet apôtre, à perdre la vie dans une sédition qui s'étoit excitée contre lui. Il fut martyrisé en l'île de Chypre le 12 juillet.

JASSEN, ou ASSEM. *Voyez* ASSEM.

JASUB, (An du monde 3295, avant J. C., 759.) fils du prophète; l'hébreu porte *Sear Jasub*, qui est le nom entier. Dieu ordonna à Isaïe d'aller au-devant d'Achas, roi de Juda, et de mener avec lui son fils pour le rassurer contre la crainte de voir la ruine entière de son peuple, par les Syriens. Le nom *Sear Jasub* sembloit annoncer, en effet, à Achas que tout le peuple ne seroit point mené en captivité, mais que ce qui en resteroit se convertiroit, parce que la propre signification de ce nom est *le reste se convertira.*

JASUB II, troisième fils d'Issachar, et chef de la famille des Jasubites.

JATHANAEL, quatrième des sept fils de Meselemias, fils de Coré, lévite et portier du temple de David.

JAVAN, quatrième des sept fils de Japhet, et père d'Elisa de Tharsis, de Céthim et de Dodanim. Ce fut lui et ses descendans qui peuplèrent la Grèce, et dont il est dit dans la Genèse que ses enfans partagèrent entr'eux les îles des nations; ce qui doit s'entendre des îles de la mer Méditerranée, et des pays qui sont sur les côtes de cette mer.

JAUS, (An du monde 3021, avant J. C., 1033.) le troisième des quatre fils de Semeï, second fils de Gerson et arrière-petit-fils de Lévi: il vivoit à la fin du règne de David et au commencement de celui de Salomon.

JAZIEL, un lévite qui servit utilement David dans ses guerres; il étoit distingué parmi les chantres du temple : on croit qu'il étoit parent de Saül. C'est le même que celui dont il est parlé au seizième chap. vers. 6 du premier liv. des Paralipomenes.

JAZIS, intendant des troupeaux de David : il n'étoit chargé que des brebis, car il y en avoit d'autres pour les autres troupeaux.

ICAMIA, fils de Sellum, et père d'Elisama, descendant de Caleb, fils d'Hesron.

ICHABOD, fils de Phinées, et petit-fils du grand-prêtre Heli. Sa mère étoit avancée dans le neuvième mois de sa grossesse, et étoit prête d'accoucher, lorsqu'elle apprit que l'arche du Seigneur étoit entre les mains des Philistins, et que son beau-père et son mari étoient morts. (An du monde 2939, avant J. C., 1115.) La révolution que cette fâcheuse nouvelle fit en elle, lui occasionna les douleurs de l'enfantement; et ayant accouché d'un fils, elle répondit aux femmes qui lui en donnoient la nouvelle, et qui cherchoient à l'encourager, qu'Israël avoit perdu sa gloire; ce qui est signifié par le nom d'*Ichabod*, qu'elle prononça, et qui fut donné à son fils.

ICUTHIEL, troisième fils de Méred et de Judaïe, et petit-fils d'Ezra. Il est dit, dans la première partie, chap. IV, vers. 18, après l'énumération des enfans de la famille d'Ezra : Voilà les fils de Béthie, fille de Pharaon, qui épousa Méred; d'où il s'ensuivroit que Icu-

thiel n'étoit pas fils de Judaïe; mais il y a apparence que les enfans de Judaïe, qui étoit ou une seconde femme, ou une concubine, appartenoient à la femme principale, et étoient mis au nombre de ses enfans, comme on le voit dans la famille de Jacob.

IDAIA Ier, fils de Semri et père d'Allon, et chef célèbre d'une famille de Siméon.

IDAIA II, prêtre des enfans de Josué, et chef d'une famille dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel, au nombre de neuf cent soixante-treize.

IDIDA, fille de Hadaïa de Bésecath, mère de Josias, roi de Juda.

IDITHUN Ier, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) chantre célèbre et lévite, que David établit chef de la musique pour chanter devant l'arche: il jouoit aussi de la trompette, et il mit plusieurs pseaumes en musique.

IDITHUN II, le fils aîné de celui dont nous venons de parler, et chef d'une des vingt-quatre classes des chantres.

IDOX, aïeul de Judith, descendant de Siméon, fils de Jacob et de Lia. Le père Calmet, dans son *Commentaire sur Judith*, chap. VIII, vers. 1, relève avec raison une erreur qui s'y trouve par rapport à Siméon, qui y est rapporté comme fils de Ruben; mais cette faute n'est certainement pas une erreur qu'il faille attribuer à la Vulgate, puisqu'elle ne se trouve pas dans le quarante-sixième chapitre de la Genèse, où est rapportée la naissance des fils de Jacob, ni dans le second chapitre du premier livre des Paralipomènes, où l'on voit expressément que les fils d'Israël sont, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, etc.; ni dans le cinquième, qui renferme la généalogie de Ruben, et où Siméon n'est point rapporté parmi les enfans de Ruben. Cette faute vient donc vraisemblablement des copistes, qui auront mis Ruben à la place d'Israël, dont Siméon étoit le second fils. Les Septante, à la place de Ruben, mettent Israël.

IDUMÆUS, IDUMÉEN, descendant d'Edom ou d'Esaü, qui fut le père des Iduméens.

JÉBAHAR ou JÉBAAR, le premier des fils que David eut à Jérusalem.

JÉBANIAS ou JOBANIA, fils de Jéroham. Il fut un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone.

JEBSEM, cinquième fils de Thola, premier fils d'Issachar. Dans le dénombrement qui fut fait sous David, il se trouva vingt-deux mille six cents hommes, tous braves et forts, de la maison de Thola.

JÉBUS, ou JÉBUSÆUS, troisième fils de Chanaan et père des Jébuséens qui peuplèrent une partie de la Palestine où se trouvoit Jérusalem, qui, pour cette raison, porta le nom de *Jébus*. Les Jébuséens y avoient bâti une forteresse où ils s'étoient maintenus malgré les efforts que les Israélites firent pour les en chasser, et qu'ils occupoient encore du temps de David, qui s'en rendit maître. (An du monde 2986, avant J. C., 1068.)

JECÉMIA, sixième fils de Jéchonias, descendant de David.

JÉCHÉLIA, native de Jérusalem, mère d'Azarias, successeur et fils d'Amasias, roi de Juda.

JÉCHONIAS, second fils de Joakin, roi de Juda, et petit-fils de Josias. Il est appelé Joachin au quatrième livre des Rois, chap. XXIV, vers. 8. On voit une différence par rapport à l'âge où il commença à régner, dans la manière dont l'Ecriture en parle. Il est dit au quatrième livre des Rois, qu'il étoit âgé de dix-huit ans lorsqu'il commença à régner, et dans le second livre des Paralipomènes, chapitre XXXVI, vers. 9, on lit que Joachin avoit huit ans lorsqu'il monta sur le trône; cette différence ne vient que de ce qu'au livre des Rois il est parlé du temps où il commença à régner seul, au lieu qu'au livre des Paralipomènes on parle de l'âge qu'il avoit lorsqu'il commença à régner avec son père, avec lequel il régna dix ans. (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) Aussi méchant que son père, il se souilla des mêmes crimes, et irrita le Seigneur contre lui, aussi ne tarda-t-il pas de ressentir les ef-

fets de sa colère. Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint l'assiéger dans Jérusalem, et le contraignit à se rendre à lui avec sa mère, ses serviteurs, ses princes et toute sa cour; c'est ce que Jérémie avoit prédit sous le règne de Joakim son père, et qu'on vit s'accomplir dans la personne de Jéchonias. Nabuchodonosor le transporta à Babylone, après avoir enlevé tous les trésors de son palais et avoir brisé tous les vases d'or que Salomon avoit faits dans le temple du Seigneur, et le fit renfermer dans une prison, où il resta jusqu'à la mort de Nabuchodonosor, qui arriva la trente-sixième année de sa captivité. (An du monde 3472, de Rome, 172, avant J. C., 582.) Evilmerodach, qui avoit connu Jéchonias dans la prison où il avoit été renfermé lui-même par ordre de son propre père, lui rendit la liberté le vingt-cinquième jour du douzième mois, et le combla d'honneurs, mais il ne lui permit pas de retourner en Judée, et il mourut à Babylone, âgé de cinquante-six ans. (An du monde 3475.)

Jéchonias eut des fils, ainsi il ne faut point prendre à la lettre ce que Jérémie avoit prédit de lui : *Scribe virum istum sterilem*, et qui ne signifia autre chose, sinon que Jéchonias n'engendreroit point de rois, parce que ses descendans ne parviendroient pas à la couronne. Saint Mathieu dit que Jéchonias engendra Salathiel, et l'on voit dans le troisième livre des *Paralipomènes* qu'il eut plusieurs fils.

JECMAAN, lévite, quatrième fils de Jaath, qui doit être le même qu'Hébron, suivant le chapitre précédent, v. 19.

JECSAN, second fils d'Abraham et de Céthura, et père de Saba et de Dadan; lorsqu'Abraham renvoya les enfans de ses autres femmes et les sépara d'Isaac, il leur fit des présens et les fit aller à l'orient de Bersabée, vers l'Arabie heureuse, d'où ils se répandirent dans l'Arabie déserte.

JECTAN, second fils d'Héber, et père de treize fils, Elmodad, Saleph, Asarmoth, Jaré, Aduram, Usal, Decla, Ebal, Abimael, Saba, Ophir, Hevila et Jobab; Moyse dit que le pays où ils demeurèrent s'étendoit depuis Messa jusqu'à Séphar, montagne d'orient; le père Calmet croit que par Messa on doit entendre le mont Masius, dans la Mésopotamie, au nord-est du mont Taurus, et que Séphar est le pays situé entre la Colchide et la Médie; M. Sanson place les enfans de Jectan à l'orient de la mer Rouge, où l'on trouve le mont Séphar; ce sentiment paroît probable; on est du moins porté à croire qu'ils n'habitèrent pas loin du mont Séphar; au lieu que dans le sentiment du père Calmet, et en plaçant les enfans de Jectan entre la Colchide et la Médie, on ne trouve ni Messa ni Séphar; on y trouve à la vérité le mont Masius, mais la Genèse ne dit pas que Messa soit une montagne, comme elle le dit de Séphar; d'ailleurs Masius et Messa sont-ce la même chose? Ce n'est qu'une simple conjecture du père Calmet, fondée sur la ressemblance de ces deux noms, au lieu que dans le sentiment de Sanson on trouve entre les deux extrémités septentrionale et méridionale du pays qu'il assigne aux fils de Jectan, et Messa qui est au midi, et Séphar qui est au nord, et qui renferment un espace de près de 175 lieues; il paroît donc plus naturel de le regarder comme le pays qui fut habité par les enfans de Jectan; ce sentiment se rapproche de celui de Hachart, qui fixe leur demeure entre la mer Rouge et le golfe Persique.

JEDAIA, (An du monde, 3516.) premier des prêtres, rapporté au nombre de ceux qui furent les premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité, sous Zorobabel. C'est le même que Jédeï.

JEDAIA, (An du monde 3600.) le fils d'Haromaph, qui fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem, sous Néhémie.

JEDDO, fils de Buz, et père de Jésesi de la tribu de Ruben.

JEDDOA ou JADDUS, grand-prêtre, fils de Jonathan, que Josèphe rapporte avoir été au-devant d'Alexandre.

JEDDU, et suivant les Septante JEDDAÏ, un de ceux qui avoi-

épousé des femmes étrangères, et qui les renvoyèrent par ordre d'Esdras.

JEDDUA, (An du monde 3516). un de ceux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur après être revenus de la captivité, avec Zorababel.

JEDEBOS, fils d'Etham, descendant de Juda.

JEDEI ou JEDAÏA. *Voyez* JEDAÏA.

JEDIEL, prince d'une famille de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain; il acquit beaucoup de réputation parmi ceux de sa maison; mais ayant abandonné le dieu d'Israël pour rendre un culte impie à des dieux étrangers, le Seigneur suscita contre tous ceux de sa tribu Téglatphalassar, qui les transporta en Assyrie avec les tribus de Ruben et de Gad. (An du monde 3279, avant J. C., 775.)

JEDIHEL Ier, fils de Samri et frère de Joha, un des braves de l'armée de David, lorsqu'il fit le siége de Jérusalem sur les Jébuséens.

JEDIHEL II, un de ceux de la demi-tribu de Manassé, qui se joignirent à David, et qui lui donnèrent du secours pour poursuivre les voleurs Amalécites qui avoient pillé la ville Siceleg pendant que David en étoit absent. (An du monde 2979, avant J. C., 1075.)

JEDLAPH, septième fils de Nachor et de Melcha, et neveu d'Abraham.

JEGAAL, second fils de Semeïa, descendant de David.

JEGE DE LIAS, homme de Dieu ou prophète qui avoit la garde du vestibule du temple, du temps de Joachim, roi de Juda. Le Seigneur, pour reprocher aux Juifs leur désobéissance aux commandemens très-faciles qu'il leur avoit donnés, voulut se servir de l'exemple des Récabites qui étoient très-exacts à observer tout ce que leur père Jonadab leur avoit ordonné, quoique l'observation en fût très-rude; et il ordonna à Jérémie de les faire entrer dans la maison du Seigneur, et de leur présenter du vin à boire, ce que le prophète ayant fait, les Récabites s'en défendirent, parce que leur père Jonadab le leur avoit défendu.

JEHEDEIA, lévite, descendant de Subaël et d'Amram, de la famille de Gerson.

JÉHÉZIEL, un des trente braves de David.

JEHIAS ou JEHIEL, lévite qui faisoit la fonction d'huissier à l'égard de l'arche, lorsque David la fit transporter de la maison d'Obedem à Jérusalem. (An du monde 2990, avant J. C., 1064.)

JEHIEL Ier, un des chefs de la tribu de Ruben.

JEHIEL II, un des braves de l'armée de David, fils d'Hotam d'Arori.

JEHIEL III, un chef des lévites; dont la femme se nommoit *Maacha*. Il demeura dans Jabaon, et la peupla après que les Israélites, qui avoient été transportés à Babylone par Salmanasar, furent revenus de la captivité. (An du monde 3314, avant J. C., 740.)

JEHIEL IV, secrétaire du roi Ozias et commandant de ses troupes.

JEHIEL V, Plusieurs hommes de ce nom, dans d'autres endroits.

JEHIELI, fils de Lédan et petit-fils de Gerson, dont les fils gardoient les trésors de la maison du Seigneur du temps de David.

JEHU Ier, roi d'Israël, fils de Josaphat et petit-fils de Namsi. Elie reçut ordre du Seigneur de lui donner l'onction royale; cependant il ne fut sacré qu'après que ce prophète eût été enlevé, et par un disciple d'Elisée son successeur, qui après l'avoir sacré roi d'Israël, (An du monde 3151, avant J. C., 903.) lui ordonna, de la part du Seigneur, d'exterminer la maison d'Achab, pour venger le sang des prophètes et de tous les serviteurs du Seigneur, que Jézabel, cette cruelle reine, avoit répandu. Jéhu se mit aussitôt en état d'exécuter les ordres de Dieu; il partit à la tête d'une troupe pour se rendre à Jezrahel, où Joram, qui avoit été blessé au siége de Ramoth-Galaad, s'étoit rendu pour se faire traiter de ses blessures. Le roi se trouvoit alors avec Ochozias, roi de Juda, qui étoit venu le voir; instruits de l'arrivée de Jéhu, ils montèrent chacun dans un chariot, et allèrent au-devant de lui; Joram l'ayant aperçu, lui dit: Apportez-vous

la paix? Jéhu lui répondit: A quelle paix devez-vous vous attendre, tandis que les infamies de Jézabel et les superstitions de cette reine impie subsistent encore: au ton sur lequel Jéhu lui répondit, Joram comprit bien qu'il étoit venu à mauvais dessein, et tournant aussitôt la bride, il dit à Ochosias: Fuyons, Ochosias, nous sommes trahis. Alors Jéhu bandant son arc, frappa Joram d'une flèche entre les épaules, et le fit tomber mort dans son chariot.

Jéhu dit aussitôt à Badacer, capitaine de ses gardes: Prenez-le et jetez-le dans le champ de Naboth, car je me souviens que lorsque nous suivions Achab son père, et que nous étions, vous et moi, dans un même chariot, le Seigneur jura qu'il répandroit son sang et celui de ses enfans dans le champ de Naboth. Prenez-le donc maintenant, et jetez-le dans ce champ, selon la parole du Seigneur; ce qui ayant été fait, Jéhu se rendit à Jezrahel, ou Jézabel ayant appris son arrivée, se fit parer, dans l'espérance peut-être d'inspirer de l'amour à Jéhu; et s'étant montré à la fenêtre, elle lui dit: Celui qui a tué son maître, peut-il espérer quelque paix? Jéhu l'ayant entendue, s'écria: Quelle est cette femme? et commanda à des eunuques qui étoient auprès d'elle, de la jeter du haut en bas. Aussitôt ils la jetèrent par la fenêtre, et elle fut foulée aux pieds des chevaux. Après que Jéhu fut entré pour boire et manger, il dit à ses gens: Allez voir ce qu'est devenue cette malheureuse, et ensevelissez-la, parce qu'elle est fille d'un roi. Jézabel étoit en effet fille du roi de Tyr, femme d'Achab, mère de Joram, roi d'Israël, belle-mère de Joram, roi de Juda, et aïeule d'Ochosias, qui venoit d'être tué.

Les serviteurs de Jéhu étant allés pour l'ensevelir, ils n'en trouvèrent que le crâne, les pieds et l'extrémité des mains. Aussitôt Jéhu écrivit des lettres aux principaux de Samarie, chez qui étoient soixante-dix fils d'Achab, et leur ordonna de leur couper la tête et de les lui envoyer. Cet ordre fut exécuté, et les têtes de tous ces princes ayant été apportées à Jezrahel, Jéhu assembla le peuple et leur fit voir que tout ce qui avoit été fait contre la maison d'Achab, n'étoit que l'accomplissement de ce que le Seigneur avoit prédit par la bouche d'Elie et l'exécution de ses ordres. Il partit ensuite pour se rendre à Samarie, et ayant rencontré dans le chemin quarante-deux frères d'Ochosias, qui ignoroient la mort des fils de ce roi, il les fit prendre et les fit égorger. Il continua ensuite sa route vers Samarie, où il fit périr les malheureux restes de la maison d'Achab; il assembla aussi tous les prêtres de Baal dans le temple de cette fausse divinité, sous prétexte de lui offrir un grand sacrifice. L'holocauste ayant été offert, les soldats et les officiers de Jéhu y entrèrent, et firent passer tous les prêtres au fil de l'épée. La statue de Baal fut jetée hors du temple, mise en pièces et brûlée. Le temple fut détruit et fut destiné à servir de latrines publiques.

Le zèle que Jéhu fit paroître pour exterminer la maison d'Achab, et pour détruire le culte de Baal, sembloit être l'effet d'une piété sincère envers le Dieu d'Israël; mais son cœur demeura néanmoins attaché au culte des veaux d'or qui étoient à Béthel et à Dan: aussi le Seigneur qui vouloit récompenser la fidélité avec laquelle il venoit d'exécuter ses ordres, ne lui assura-t-il le trône d'Israël que jusqu'à la quatrième génération; il lui suscita même des guerres de la part d'Hazael, qui ruina tout le pays de Galaad, de Gad, de Ruben et de Manassé. (An du monde 3154, avant J. C., 900.) Ce prince étoit brave et s'étoit distingué dans l'art de la guerre; mais ses exploits ne sont point parvenus jusqu'à nous: ils avoient été écrits au livre des Annales des Rois d'Israël, mais ce livre est le quatrième des vingt qui ont été perdus, et dont il est fait mention dans plusieurs de ceux qui nous restent. (An du monde 3179, avant J. C., 875.) Après la mort de Jéhu, dont le règne fut de vingt-huit ans, son fils Joachaz monta sur le trône d'Israël.

JÉHU II, prophète, fils de Hanani, ou Chanan, qui étoit aussi prophète. Le Seigneur lui ordonna

d'annoncer à Baasa, roi d'Israël, la ruine de sa famille, en punition de son ingratitude et de son impiété. La Vulgate dit que Baasa fut si transporté de colère en entendant ce que le prophète lui annonçoit, qu'il le fit mourir, *ob hanc causam occidit eum, hoc est Jehu filium Hanani prophetam :* on doute néanmoins, avec fondement, que Baasa ait tué le prophète Jéhu, puisqu'on le voit remplir les fonctions de prophète à l'égard de Josaphat, roi de Juda, plus de quarante ans après la mort de Baasa, ce qui ne sauroit être, à moins qu'on ne reconnoisse deux prophètes Jéhu, tous deux fils de Hanani : d'ailleurs il faut observer avec Estius, que ces derniers mots du verset que nous venons de citer, *hoc est Jehu filium Hanani prophetam*, ne se trouvent ni dans l'hébreu, ni dans les Septante, ni dans plusieurs exemplaires latins. Ainsi, à s'en tenir aux premières paroles du texte *ob hanc causam occidit eum*, on peut les entendre de Baasa, que le Seigneur fit mourir à cause de son impiété.

JEHU III. Plusieurs hommes de ce nom, dont il est parlé au second, au quatrième et au douzième chapitres du premier livre des Paralipomènes.

JÉHUEL, un des enfans de Zara, qui revint de la captivité de Babylone avec six cent quatre-vingt-dix hommes de sa maison, et qui fut un des premiers habitans de Jérusalem.

JÉHUS Ier, troisième fils d'Esaü et d'Oolibama, qui naquit dans la terre de Chanaan.

JÉHUS II; premier fils de Balan, petit-fils de Benjamin, fils de Jacob.

JÉHUS III, cinquième fils de Saharaïm et de Hodès.

JÉHUS IV, second fils d'Esée, frère d'Asel, descendant de Saül.

JÉHUS V, premier fils de Roboam et d'Abihaïl, fille d'Eliab, fils d'Isaïe.

JEMAI, quatrième fils de Thola et petit-fils d'Issachar.

JEMLA, (An du monde 3138.) père de Michée, qui prophétisoit sous le règne de Josaphat, roi de Juda, et d'Achab, roi d'Israël.

JEMNA Ier ou JAMNÉ, premier fils d'Aser, et chef de la famille des Jemnaïtes.

JEMNA II, second fils d'Hélem, descendant d'Aser.

JEMNA III, lévite, père de Coré, du temps du roi Ezéchias.

JEPHDAIA, premier fils de Sésac, descendant de Benjamin.

JEPHLAT, premier fils d'Héber, fils de Baria, et petit-fils d'Aser.

JEPHONÉ Ier, père de Caleb, descendant de Juda.

JEPHONÉ II, premier fils de Jéther, descendant d'Aser.

JEPHTÉ, originaire de Maspha, ville de la tribu de Gad, proche des montagnes de Galaad. Son père se nommoit *Galaad*, et sa mère étoit une concubine. Quelque temps après sa naissance son père prit une femme légitime dont il eut plusieurs enfans. Jephté fut élevé dans la maison de son père, mais ses frères étant devenus grands, et ayant connu le défaut de sa naissance, le chassèrent de la maison, comme ne devant point partager leur héritage. Jephté se vit contraint de chercher un asile, et de se retirer dans un lieu où il pût pourvoir à sa subsistance; il fixa sa demeure dans le pays de Tob, Tubin ou Istob, au nord du pays de Galaad; il s'associa une troupe de brigands, dont il devint le chef, et vécut pendant quelque temps avec eux du fruit de leur brigandage. L'espèce de guerre que Jephté avoit faite dans le pays de Tob, et ses incursions dans les pays circonvoisins avoient répandu la terreur dans le pays de Galaad, où il n'étoit plus regardé que comme un homme capable de tout entreprendre; c'est ce qui engagea les Israélites à le venir prier de se mettre à leur tête, pour repousser et combattre les Ammonites qui ravageoient leur pays.

Jephté ne put s'empêcher de leur remettre devant les yeux l'affront qu'il avoit reçu dans la maison de son père, et le peu d'intérêt que le peuple avoit mis à ses malheurs. Vaincu néanmoins par les instances réitérées qu'on lui fit de

venir au secours d'Israël, il consentit à les commander, sous la condition que s'il remportoit la victoire sur les Ammonites, ils le reconnoîtroient pour leur chef. Les Israélites qui étoient venus le trouver y consentirent. Le peuple ratifia les promesses qui lui furent faites, et le Seigneur fut pris à témoin du traité qui venoit d'être fait. Il ne fut pas plutôt reconnu pour juge d'Israël, qu'il envoya des ambassadeurs au roi des Ammonites, pour lui dire de sa part: Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? pourquoi êtes vous venu m'attaquer et ravager mon pays? Le roi d'Ammon lui fit répondre, que c'étoit parce qu'Israël, venant d'Egypte, s'étoit emparé de son pays, depuis les confins d'Arnon jusqu'à Jaboc et jusqu'au Jourdain, et que ce n'étoit qu'à condition qu'il renonceroit à ces usurpations, qu'il consentoit à lui accorder la paix. Jephté lui renvoya de nouveau les ambassadeurs pour lui dire de sa part, que les Israélites n'avoient pris ni le pays de Moab, ni celui des enfans d'Ammon, mais que lorsqu'ils sortirent d'Egypte, ils marchèrent par le désert jusqu'à la mer Rouge, et qu'étant arrivés à Cadès, ils envoyèrent des ambassadeurs au roi d'Edom pour lui demander l'agrément de passer dans son pays, qu'ils en firent autant auprès du roi de Moab, mais qu'ils n'en reçurent que des refus et des mépris, qu'ils en agirent de même à l'égard de Sehon, roi des Amorrhéens qui, non content de leur refuser le passage par ses terres, assembla une puissante armée et s'opposa à eux de toutes ses forces; mais le Seigneur l'ayant livré, avec toute son armée, entre les mains d'Israël, ils se rendirent maîtres de tout le pays des Amorrhéens et de tout ce qui étoit renfermé dans leurs limites depuis Arnon jusqu'à Jaboc, et depuis le désert jusqu'au Jourdain; que, comme le roi des Ammonites croyoit posséder légitimement ce qui appartient au dieu Chamos qu'il adore, il étoit juste que les Israélites possédassent les terres des Amorrhéens, que le dieu d'Israël leur a donné par droit de conquêtes; qu'au reste, le roi d'Ammon n'avoit plus de droit sur les terres qu'Israël avoit conquises sur les Amorrhéens, que Balac, roi de Moab, qui n'avoit jamais formé les mêmes plaintes, et qu'il avoit encore moins pensé à leur déclarer la guerre.

Le roi d'Ammon n'ayant pas voulu se rendre à ces raisons, Jephté, rempli de l'esprit du Seigneur, ne songea plus qu'à lever des troupes dans le pays de Galaad, de Manassé et de Maspha. S'étant ensuite avancé à la tête d'une nombreuse armée, jusqu'au pays des Ammonites, ce fut alors qu'il fit au Seigneur le vœu de lui offrir en holocauste la première personne qui sortiroit de sa maison et qui viendroit au-devant de lui, s'il le rendoit victorieux de ses ennemis. Si ce vœu fut indiscret, il fut sévèrement puni. (An du monde 2849, avant J. C., 1205.) Jephté, après avoir pris et ravagé vingt villes, depuis Aroer jusqu'à Mennith, et avoir fait périr un grand nombre d'Ammonites, revenoit de Maspha dans sa maison. Sa fille, l'unique fruit de son mariage, instruite de sa victoire et de son retour, alla au-devant de lui, en dansant au son des tambours. Jephté l'ayant aperçue, déchira ses vêtemens et s'écria: Ah! malheureux que je suis! Ma fille, vous m'avez trompé et vous vous êtes trompée vous-même, car j'ai fait un vœu au Seigneur de lui offrir ce qui se présenteroit à moi, et je ne puis manquer à ma promesse. Sa fille lui répondit: Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis, après la grace que vous avez reçue de remporter sur vos ennemis une victoire aussi éclatante; accordez-moi seulement, ajouta-t-elle, la grace que je vous demande: c'est de me laisser aller sur les montagnes pendant deux mois, afin d'y pleurer ma virginité avec mes compagnes. Jephté y ayant consenti et l'ayant laissée libre pendant deux mois, elle revint se présenter à son père après que ce temps fut accompli, et il fit ce qu'il avoit voué à l'égard de sa fille, qui en effet ne connut point d'homme.

L'auteur du *Dictionnaire philosophique*, accoutumé à trouver

l'évidence et la certitude dans les choses souvent les plus incertaines et les plus douteuses, commence ainsi son article touchant Jephté ou les sacrifices de sang humain : *Il est évident, par le texte du livre des Juges, que Jephté promit de sacrifier la première personne qui sortiroit de sa maison pour venir le féliciter de sa victoire contre les Ammonites. Sa fille unique vint au-devant de lui ; il déchira ses vêtemens, et il l'immola, après lui avoir permis d'aller pleurer sur les montagnes le malheur de mourir vierge.* Le but de cet auteur est de prouver que les Juifs sacrifioient des victimes humaines à Dieu, conformément au précepte du vingt-septième chapitre du Lévitique, verset 29, qui défend expressément de racheter les hommes voués à l'anathème, au sacrifice; ce que cet auteur interprète à sa façon, en l'entendant d'une loi qui ordonnoit d'offrir des sacrifices humains ou des victimes humaines au Seigneur. Or ce sont-là deux choses bien différentes; les sacrifices humains étoient défendus par la loi, comme on le voit dans le *Deutéronome*, chapitre XII, verset 29. Voici ce qu'on y lit : *Quand le Seigneur aura chassé ces nations*, (les Chananéens) *et qu'il t'aura établi à leur place, garde-toi de les imiter et de prendre leurs cérémonies.... ; car ces nations ont fait pour honorer leurs dieux des abominations que le Seigneur déteste, leur offrant leurs fils et leurs filles, et les brûlant dans les flammes.*

Bien loin que ces sacrifices barbares fussent ordonnés par la loi, ils étoient, au contraire, expressément défendus. Voici comme le prophète Jérémie reçoit ordre de parler aux rois de Juda:

Ecoutez la parole du Seigneur, rois de Juda, et vous, habitans de Jérusalem. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je vais répandre sur ce lieu mes vengeances...., parce qu'ils m'ont abandonné pour servir des dieux étrangers que leurs pères n'ont point connus, qu'ils ont rempli ce lieu de sang innocent, et bâti des hauts lieux pour y brûler leurs enfans et les offrir en holocauste à ces dieux, choses que je n'ai point ordonnées, dont je n'ai point parlé, et qui ne sont jamais montées dans mon cœur. Mais revenons au sacrifice de Jephté, et disons, avec l'auteur du *Dictionnaire philosophique*, il est évident que Jephté promit; mais que promit-il? non pas de sacrifier, mais d'offrir au Seigneur, en holocauste, la premiere personne qui sortiroit de sa maison et qui viendroit au-devant de lui. Voilà en effet ce que dit le texte; mais nous nous garderons bien d'en conclure que les sacrifices de sang humain étoient ordonnés aux Juifs par la loi. Nous prierons, au contraire, l'auteur de lire plus attentivement les livres saints, où il ne trouvera aucun endroit qui puisse justifier son assertion; il verra évidemment que ces sacrifices y sont expressément défendus, et que le Seigneur défend à son peuple de faire, à l'égard de leur dieu, ce que les Chananéens ont fait à l'égard de leurs fausses divinités, en leur sacrifiant leurs fils et leurs filles. Ajoutons que, quoiqu'il y ait des auteurs qui aient cru que Jephté avoit réellement répandu le sang de sa fille, il y en a un très-grand nombre qui ont pensé que le vœu de Jephté n'étoit qu'une promesse de consacrer au service du tabernacle la personne qui se présenteroit à lui après la victoire remportée sur les Ammonites. La manière dont l'Ecriture s'exprime, paroît favoriser ce sentiment. Lorsqu'il fait le vœu, il promet d'offrir au Seigneur, en holocauste, le premier qui sortiroit de la porte de sa maison, et qui viendroit au-devant de lui. Jephté parlant à sa fille, lui dit qu'il a fait un vœu au Seigneur de lui offrir ce qui se présenteroit à lui, ce qui ne présente pas précisément la promesse de répandre son sang. Jephté n'ignoroit pas que le sacrifice du sang humain étoit défendu par la loi Lorsque sa fille demande qu'il lui soit permis d'aller sur les montagnes, ce n'est point pour y pleurer sa mort, mais seulement sa virginité. L'Ecriture, qui dit que Jephté accomplit, après les deux mois, ce qu'il avoit voué à l'égard de sa fille, ajoute ces paroles ; *Qu'en effet elle ne connut*

point

point d'homme ; ce qu'il seroit fort inutile de rapporter, si elle avoit été réellement sacrifiée.

Et il ne faut pas dire que peut-être Jephté ne connoissoit point la loi qui défendoit les sacrifices de sang humain. Je veux que cela soit; mais le sacrificateur, mais le peuple même, pouvoient-ils l'ignorer? et ne se seroient-ils pas opposés à ce sacrifice barbare, si Jephté eût voulu réellement répandre le sang de sa fille sur un autel. Le spectacle d'un sacrifice jusqu'alors inoui, n'auroit-il pas excité des sentimens d'horreur dans tous ceux qui en auroient vu les tristes et lugubres apprêts?

Mais, dit l'auteur du *Dictionnaire philosophique*, le vingt-neuvième verset du vingt-septième chapitre du Lévitique défend expressément de racheter les hommes voués à l'anathème, au sacrifice. Cette objection est celle d'un homme qui confond le sacrifice avec l'anathème, et qui ignore la différence essentielle qui se trouve entre l'un et l'autre. Qu'il apprenne donc que le sacrifice étoit une oblation volontaire, une consécration irrévocable d'une chose ou d'une personne au Seigneur, faite par celui qui étoit maître de la chose vouée ou consacrée, tel qu'étoit un père par rapport à ses enfans, à ses esclaves, à ses domaines; et après que l'oblation ou consécration étoit faite, il n'étoit point permis de les racheter et de les rendre aux usages communs, ce qui auroit été regardé comme une profanation et un sacrilége, et tel étoit le sacrifice ou l'oblation de Jephté. Ce n'étoit point un anathème qui soumettoit tout ce qui y étoit renfermé à l'immolation et à la destruction: or le verset cité par l'auteur ne fait mention que des choses soumises à l'anathème, qu'il n'étoit pas plus permis de racheter que celles qui avoient été simplement et volontairement vouées et consacrées au Seigneur, mais qui devoient être détruites. Tels étoient les habitans de Jéricho, soumis à l'anathème par Josué, et qui en conséquence furent passés au fil de l'épée, à l'exception de Rahab et de sa famille, sur laquelle l'anathème n'avoit pas été prononcé. Tels étoient les Amalécites que le Seigneur avoit ordonné à Saül de détruire sans exception. On voit beaucoup d'autres exemples dans l'Ecriture, de choses vouées à l'anathème, et qui furent entièrement détruites. Ce vœu étoit bien différent du premier, et ce n'est que pour n'en avoir point connu la différence, que l'auteur a regardé le sacrifice de Jephté comme un sacrifice sanglant. Le premier étoit une simple consécration de la chose ou de la personne vouée au service du Seigneur; telle est aujourd'hui la consécration des personnes qui se donnent au Seigneur d'une manière particulière, en quittant le monde et en se consacrant au service du Seigneur pour toute leur vie; mais le second étoit un anathème et une loi pénale, qu'on ne doit pas plus confondre avec le sacrifice, que l'exécution des arrêts de mort qui se portent chaque jour contre des criminels qui ont mérité de perdre la vie.

Après la victoire que Jephté remporta sur les Ammonites, on vit s'exciter une sédition contre lui dans la tribu d'Ephraïm. Les Ephraïmites passèrent le Jourdain, et allèrent trouver Jephté, pour lui reprocher de ce qu'il ne les avoit point appelés pour unir leurs armes aux siennes, lorsqu'il avoit été combattre les Ammonites. Jephté étoit bien plus en droit de se plaindre d'eux; aussi leur répondit-il, en leur reprochant le refus qu'ils avoient fait de le suivre: Je vous ai priés, leur dit-il, de me donner votre secours, et vous ne l'avez pas voulu faire: je me suis vu contraint d'exposer ma vie contre les enfans d'Ammon; mais le Seigneur les a livrés entre mes mains. Ma conduite mérite-t-elle que vous veniez me déclarer la guerre? Il assembla aussitôt les Galaadites, et combattit contre Ephraïm, dont l'armée fut défaite; et ceux qui avoient pris la fuite vers le Jourdain pour passer ce fleuve, se trouvèrent arrêtés par les troupes de Galaad, qui s'étoient saisies des gués du Jourdain, et lorsque ceux d'Ephraïm se présentoient et prioient qu'on les laissât passer, ceux de Galaad leur demandoient: N'êtes-vous point

Ephraïmites? Ceux-ci s'en défendant, on leur répliquoit pour s'en assurer : Dites donc *Schibboleth ?* Ce mot étoit différemment prononcé par ceux de Galaad et ceux d'Ephraïm. Ceux-ci le prononçoient sans aspiration, et disoient simplement *Sibboleth*, parce qu'ils n'étoient pas accoutumés à la prononciation de ceux de Galaad, et alors on les prenoit et on les tuoit au passage du Jourdain, ensorte qu'il y eut quarante-deux mille hommes qui furent tués dans cette journée.

L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier de la vie et de la judicature de Jephté; tout ce qu'elle nous dit, c'est qu'il jugea le peuple d'Israël pendant six ans, et qu'après sa mort, il fut enseveli dans sa ville de Galaad. (An du monde 2854, avant J. C., 1200.) Il eut pour successeur Abesan de Bethléem, qui jugea le peuple d'Israël durant sept ans.

JÉRAA, Egyptien, esclave de Sesan. Celui-ci n'ayant point de fils, donna une de ses filles à son esclave, qui en eut un fils nommé *Ethei*.

JÉRAMÉEL I[er], premier fils d'Hesron et petit-fils de Pharès, fils de Juda et de Thamar. Il eut six fils, Ram, Buna, Aram, Asom, Achia et Onam.

JÉRAMÉEL II, fils de Cis, descendant de Lévi.

JERCAAM, fils de Raham, descendant de Caleb ou Calubi.

JÉRÉMIAS, JÉRÉMIE de Lobna ou Lebna, dans la tribu de Juda, père d'Amital, qui fut mère de Sédécias, roi de Juda.

JÉRÉMIAS II, un chef de famille de la demi tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

JÉRÉMIAS III, un prêtre qui revint de Babylone avec Zorobabel, et qui signa l'alliance renouvelée avec le Seigneur.

JÉRÉMIAS IV, un des plus braves de David, au nombre de trente.

JÉRÉMIAS V, un réchabite, père de Jézonias.

JÉRÉMIAS VI, le prophète Jérémie, fils d'Helcias, d'une des familles sacerdotales, qui demeuroient à Anathoth, ville lévitique, et de refuge dans la tribu de Benjamin. Ce saint homme, qui avoit été sanctifié dans le sein de sa mère, et que le Seigneur avoit destiné à la vie prophétique, qu'on peut regarder comme la vie apostolique de l'ancienne loi, commença à prophétiser la treizième année du règne du saint roi Josias. (An du monde 3410, de Rome, 110, avant J. C., 644.) Si la lumière dont le Seigneur l'avoit éclairé, lui faisoit apercevoir, dans un sombre avenir, les malheurs qui devoient fondre sur Jérusalem, il voyoit sous ses yeux un roi pénétré de la crainte du Seigneur, et rempli de zèle pour la gloire de son nom et l'observation de sa loi. Jamais vocation ne fut plus assurée que la sienne, puisque le Seigneur lui-même lui dit: *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère; je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein, et je vous ai établi prophète parmi les nations.* Une faveur aussi singulière, bien loin d'enfler le cœur de Jérémie, ne trouva en lui que les sentimens de l'humilité la plus profonde; il n'avoit alors que quinze ans, et ses yeux se fermèrent sur tout ce que sa destinée avoit de glorieux, pour n'envisager que sa foiblesse, et le peu de dispositions qu'il se sentoit pour remplir les fonctions d'un ministère aussi sublime. *Ah! Seigneur mon Dieu*, lui dit-il dans les sentimens d'une humble défiance, *vous voyez que je ne sais point parler, parce que je ne suis qu'un enfant.* Le Seigneur lui repartit: *Ne dites point que vous êtes un enfant, car vous irez partout où je vous enverrai, et vous porterez toutes les paroles que je vous commanderai d'annoncer. Ne craignez point de paroître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous protéger et vous défendre.* Au même instant le Seigneur étendit sa main, toucha la bouche de Jérémie, et lui dit: *Voilà que je mets présentement mes paroles dans votre bouche. Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter.*

A ces paroles, qui remplirent Jérémie d'un courage vraiment pro-

phétique, le Seigneur ajouta deux visions qui l'affermirent encore davantage. Il lui fit voir premièrement une verge qui veilloit, ou, suivant d'autres interprètes, une branche d'amandier qui commençoit à fleurir, et qui représentoit le Seigneur qui veilloit sur son peuple, et qui ne tarderoit pas à faire apercevoir les effets de ses menaces; il lui fit voir ensuite une chaudière bouillante ou un vase embrasé qui venoit du côté de l'aquilon, qui marquoit que Nabuchodosor viendroit de Babylone en Judée, pour détruire Jérusalem et pour réduire ses habitans en esclavage. Tel fut le prélude de la mission de Jérémie, et c'étoit sur ces événemens si redoutables, que devoient rouler les discours prophétiques qu'il devoit faire entendre à un peuple endurci au crime, et sur lequel le Seigneur avoit résolu de faire tomber les terribles effets de sa colère. Pour rendre son cœur inaccessible à la crainte, le Seigneur lui ajouta: *Ceignez vos reins, et dites-leur tout ce que je vous commande; n'appréhendez point de paroître devant eux;.... car je vous établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple; ils combattront contre vous, et ils n'auront point l'avantage sur vous, parce que je suis avec vous pour vous délivrer de tous leurs efforts, dit le Seigneur.*

Les premières années de sa mission furent employées à instruire le peuple et à lui faire craindre les malheurs dont il étoit menacé. La piété de Josias étoit une prédication puissante pour les grands du royaume, ses exemples étoient pour eux une leçon efficace qui les contenoit dans la pratique des devoirs de la religion. Le peuple, moins à portée du trône et moins touché de la conduite religieuse de son saint roi, s'abandonnoit plus librement au désordre. Il devint pour cela le premier objet du zèle de Jérémie. (An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629.) Ce fut pendant ce temps-là qu'arriva la mort de Josias, comme nous le dirons dans l'article de ce prince, qui périt à la bataille de Magaddo, et dont la mort fut pleurée si amèrement par Jérémie. Les passions des grands, qui avoient été forcées de se contraindre sous les yeux d'un prince vertueux, ne se montrèrent qu'avec plus d'audace, lorsque Joachas, fils puîné de Josias, fut monté sur le trône, par l'effet d'une faction populaire dont le Seigneur ne tarda pas à le punir. La corruption devint si générale à Jérusalem et dans tout le royaume de Juda, que les prêtres eux-mêmes et les prophètes se livrèrent avec le peuple, à l'avarice, à l'impiété, à l'idolâtrie et à la débauche. Ce fut contre eux que Jérémie s'arma de tout son zèle. En vain ceux d'Anathoth le menacèrent-ils de le faire mourir, s'il ne cessoit de prophétiser au nom du Seigneur, ses prédications n'en furent que plus vives; il s'éleva comme un mur d'airain contre le crime; il fit sentir la nécessité de la pénitence, pour éviter les malheurs dont on étoit menacé, et auxquels il étoit encore temps de se soustraire.

Mais plus le prophète se déchaînoit contre les désordres de Juda, plus ce peuple aveugle s'endurcissoit contre ses menaces. Le Seigneur lui dit un jour de prendre une ceinture et d'en ceindre ses reins, de l'aller porter sur les rives de l'Euphrate, vers le pays des Babyloniens, et de la cacher dans le trou d'une pierre. Quelque temps après que Jérémie eut exécuté ces ordres, le Seigneur lui dit d'aller retirer cette ceinture du lieu où il l'avoit mise; mais Jérémie la trouva si pourrie, qu'elle n'étoit plus propre à aucun usage. C'est ainsi, lui dit le Seigneur, qu'il en sera du peuple d'Israël et de Juda. Ce peuple devoit me demeurer attaché comme la ceinture l'est aux reins de celui qui s'en sert; mais parce qu'il s'est détaché de moi, il deviendra semblable à cette ceinture. Cet emblême étoit une image sensible de ce qui devoit arriver; mais le peuple, bien loin d'en être touché, ne fit qu'en prendre occasion de s'élever contre Jérémie, et de conspirer contre lui. Tel est souvent le sort des ministres de la parole du Seigneur;

on censure leur zèle, parce qu'on sent la justice de leurs reproches, et qu'on veut vivre et mourir tranquillement dans le désordre.

Le Seigneur voyant l'obstination du peuple et l'inutilité des menaces que Jérémie lui faisoit de sa part, employa un moyen, souvent plus efficace pour ramener le pécheur, c'est l'affliction et la calamité. Une longue sécheresse répandit la stérilité sur la terre. De quelle ressource n'eût point été la prière d'un prophète si chéri de Dieu contre un fléau si cruel? Mais le Seigneur ne voulut point qu'il priât pour un peuple si indigne de sa compassion et de sa tendresse; il vouloit punir les crimes de Manassé, qui avoient jeté de si profondes racines, et tromper par les prédictions des faux prophètes, un peuple qui refusoit d'entendre celui que le Seigneur lui avoit envoyé. Jérémie avoit en vain tâché de ramener Joachas dans les voies du Seigneur. Ses exhortations avoient été inutiles, et ce fut sur ce roi si indigne de succéder au saint roi Josias, que le Seigneur commença de faire éclater sa colère.

Néchao, roi d'Egypte, après avoir remporté des victoires vers l'Euphrate, repassoit dans la Judée pour retourner dans ses états. Il prit, en passant, Joachas, surnommé *Sellum*, qui n'étoit monté sur le trône que depuis trois mois, et l'emmena captif en Egypte. Il mit à sa place son frère Joachim, aussi sourd que son frère aux exhortations du prophète, et aussi aveuglément livré au désordre. En vain Jérémie tâcha-t-il de lui faire craindre les châtimens que le Seigneur lui préparoit, ce prince ne fit que se roidir contre des prédictions dont les prophètes du mensonge et les grands de sa cour lui faisoient mépriser les événemens.

Revenu de Tophet, où le Seigneur lui avoit ordonné d'aller prophétiser, Jérémie rentra dans Jérusalem, où de la porte du temple il annonça au peuple que ce temple ne seroit bientôt plus, que la ville seroit renversée, et que ses habitans, bientôt captifs, iroient pleurer, dans un pays étranger, la résistance inflexible qu'ils opposoient aux avertissemens du Seigneur. Un prêtre nommé *Phassur*, frémissant de l'entendre, et suivant les mouvemens d'une aveugle colère, se porta à le frapper, à le faire lier et à le renfermer dans une prison. Des réflexions qui lui survinrent, le portèrent, dès le lendemain, à le mettre en liberté; mais Jérémie vint de la prison trouver Phassur, pour lui annoncer, de la part du Seigneur, le trouble et la frayeur dont il seroit saisi à la vue du carnage et de l'incendie de la ville dont il seroit bientôt témoin; il lui déclara qu'il seroit lui-même, avec toute sa famille, du nombre des captifs à Babylone, et qu'il y mourroit avec tous ceux qu'il avoit séduits par ses mensonges, et qu'il avoit rassurés contre la crainte des vengeances du Seigneur.

Le danger auquel il venoit d'échapper, ne l'empêcha pas de parler selon que l'esprit du Seigneur l'inspiroit. Le temple retentit de nouveau de ses prédictions et de ses menaces. Cette fermeté ne fut regardée par les prêtres, les prophètes et le peuple, que comme un attentat dont il méritoit d'être puni; ils ne pensoient à rien moins qu'à le faire mourir. Assez aveugles et assez endurcis pour ne point sentir que sa mort ne feroit qu'accélérer la vengeance d'un Dieu dont il soutenoit les intérêts et dont il publioit les oracles, on le conduisit au palais du roi pour demander sa mort et pour l'accuser d'avoir prophétisé contre la ville, comme si les événemens étoient l'effet des prédictions qui les annoncent. Le roi se seroit peut-être prêté à la haine publique; mais des anciens qui se trouvoient auprès de lui, lui représentèrent que Michée avoit bien annoncé des malheurs à Jérusalem, sous le roi Ezéchias, et qu'il n'avoit point été pour cela persécuté et mis à mort.

(An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) L'année suivante, qui étoit la troisième du règne de Joachim, Nabuchodonosor, qui venoit d'être associé à la royauté par Nabopolassar son père, et qui avoit été envoyé contre les Syriens, les Egyptiens et les autres peuples voisins, vint mettre le siége devant Jérusalem. Un événement

aussi peu attendu, auroit dû justifier, dans l'esprit de la cour et du peuple, les prédictions de Jérémie. Il avoit prophétisé contre ces différens peuples, mais il avoit annoncé en même temps, et les malheurs de son peuple et le nom même de celui dont le Seigneur devoit se servir pour l'affliger. Nabuchodonosor s'étant rendu maître de la ville, prit le roi Joachim, avec plusieurs des principaux de sa cour, parmi lesquels étoient Daniel, Ananias, Misaël et Azarias, et les fit conduire à Babylone.

(An du monde 3429, de Rome, 129, avant J. C., 625.) Cependant le roi ne fut pas long-temps captif, Nabopolassar étant mort, Nabuchodonosor qui lui succéda, et dont on doit commencer le règne l'année qui suivit la captivité de Joachim, le rendit tributaire, et le renvoya à Jérusalem : l'épreuve qu'il venoit de faire du courroux du ciel auroit dû le rendre plus attentif aux menaces de Jérémie qui l'annonçoit ; cependant il ne fut pas plutôt de retour de Babylone, qu'il le fit renfermer dans une prison, mais son ministère n'y fut point captif avec lui ; il se servit de Baruch son premier disciple, dans l'article duquel nous avons rapporté ce qu'il fit par ordre de Jérémie.

Une conduite aussi révoltée contre Dieu méritoit le châtiment le plus sévère et le plus prompt, aussi le Seigneur ne tarda-t-il pas à accabler un roi que rien n'étoit plus capable de toucher; il permit que ce malheureux prince fit une ligue avec le roi d'Egypte, et que, flatté de l'espoir d'un secours puissant, il se révoltât contre Nabuchodonosor, en refusant de lui payer le tribut auquel il s'étoit assujetti. (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) Nabuchodonosor ne tarda pas à le punir de son infidélité, il se rendit lui-même à Jérusalem, tua Joachim de sa propre main, et fit jeter son corps à la voirie; il mit son fils Jéchonias sur le trône, mais Jérémie lui annonça qu'il porteroit la peine des péchés de son père, et que le Seigneur avoit prononcé contre lui un arrêt qui alloit bientôt s'exécuter. En effet, après trois mois et dix jours de règne, il fut mené captif à Babylone, avec sa mère, les grands de sa cour et une troupe de dix mille du peuple, et Sédécias son oncle, fut mis en sa place.

On ne peut assez déplorer l'aveuglement de ce nouveau roi de Juda, que ni les soins d'une éducation pieuse, ni l'exemple frappant des châtimens dont son frère Joachim et Jéchonias, son neveu ; avoient été accablés, ni les prédictions d'un prophète que les événemens avoient justifiées, ne purent ramener au culte du Seigneur et à l'accomplissement de sa loi. Sédécias, en effet, s'endurcit contre les exhortations du prophète, et se laissa remplir de la fausse espérance que la captivité de Babylone finiroit dans deux ans, que le joug des Babyloniens seroit bientôt brisé, et que le temple recouvreroit les vases sacrés que Nabuchodonosor avoit fait transporter dans sa capitale ; telles étoient les fausses prédictions qu'un prophète du mensonge, nommé *Hananias*, qui prophétisoit à Gabaon, lui faisoit entendre : un jour qu'il avoit annoncé toutes ses rêveries aux prêtres et au peuple, Jérémie lui répondit, ainsi soit-il, puissiez-vous avoir dit la vérité ; vous nous annoncez la paix et le repos, mais d'autres prophètes avant vous et avant moi ont prédit à plusieurs provinces, les guerres, les désolations et la famine, c'est au Seigneur à montrer, par les événemens, quel est celui qui aura parlé en son nom.

Il y avoit déja quelque temps que Jérémie ne se montroit plus qu'avec un lien de bois tors que le Seigneur lui avoit ordonné de mettre à son cou ; Hananie le lui arracha, et dit, en le brisant : C'est ainsi, dit le Seigneur, que je briserai, dans deux ans, le joug de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et que je l'ôterai de dessus le cou de tous les peuples. Jérémie prit le parti de se taire et de s'en aller; mais le Seigneur lui ordonna d'aller trouver Hananias, et de lui dire de sa part : Vous avez brisé des chaînes de bois, mais le roi de Babylone mettra des chaînes de fer sur le cou de ses captifs. Au

reste, lui dit-il, écoutez ce que j'ai à vous dire : Le Seigneur ne vous a point envoyé, et cependant vous avez surpris la confiance du peuple par vos mensonges ; c'est pour cela que le Seigneur vous exterminera de dessus la terre, et vous mourrez cette même année, parce que vous avez parlé contre le Seigneur. Hananias, en effet, mourut au septième mois de la même année

Ce n'étoit pas seulement dans le royaume de Juda que le peuple étoit séduit par des prophètes du mensonge ; il s'en trouvoit encore à Babylone qui contredisoient ouvertement la parole du Seigneur, et qui portoient le peuple à se révolter contre Dieu et contre Nabuchodonosor ; en vain le prophète Jérémie les exhortoit-il par ses lettres, à la soumission due au prince que le Seigneur avoit rendu l'arbitre de leur sort, l'esprit de mensonge et de révolte l'emportoit sur des conseils si sages. Nabuchodonosor en étant instruit, fit prendre deux des principaux d'entre ces faux prophètes, nommé *Achab* et *Sédécias*, et les fit brûler dans une poêle ardente.

Pendant que ces choses se passoient à Babylone, Jérémie combattoit les faux prophètes à Jérusalem, tâchoit de porter le peuple à la pénitence et à un retour sincère vers Dieu. Il annonçoit à Sédécias le retour de Nabuchodonosor ; mais ce roi, endurci et séduit, bien loin d'avoir recours à Dieu, s'adressa à Vaphrée, roi d'Egypte, et en obtint la promesse d'un secours puissant. Déja l'armée du roi de Babylone avoit investi Jérusalem, et Sédécias, qui se voyoit sur le bord du précipice, ne songeoit qu'à se défendre. Le siége commença le dixième jour du dixième mois de la neuvième année de son règne. (An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) Ce ne fut que l'année suivante que le roi d'Egypte vint au secours des assiégés; mais Nabuchodonosor instruit de son arrivée, alla au-devant de lui, et l'attaqua si vigoureusement, qu'il le força de se retirer. Ayant repris le siége de la ville, il en poursuivit les opérations, qui durèrent jusqu'au quatrième mois de l'année suivante.

(An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) Pendant que Nabuchodonosor marchoit contre le roi d'Egypte, les faux prophètes flattant le peuple qu'il ne reviendroit pas, et que Jérusalem touchoit bientôt au moment de sa délivrance, firent plusieurs outrages à Jérémie, et obtinrent de Sédécias qu'il fût mis en prison ; comme cette année étoit une année sabbatique, on avoit fait mettre en liberté les esclaves, et on avoit espéré de fléchir le Seigneur par l'accomplissement de ce point de la loi ; mais lorsque le siége fut interrompu, on crut avoir échappé au danger et on les remit en esclavage ; le Seigneur en fut si irrité, qu'il ordonna à Jérémie d'annoncer au roi et aux grands, qu'ils étoient abandonnés, sans retour, au glaive de leurs ennemis, et qu'il ramèneroit bientôt Nabuchodonosor, pour investir de nouveau leur ville. Sédécias qui n'étoit pas sans alarmes, et qui avoit eu tout le temps de se convaincre que les prédictions de Jérémie s'étoient toujours vérifiées, lui envoya deux des principaux seigneurs de la cour, pour l'engager à prier le Seigneur pour lui et pour la ville, et à détourner les malheurs dont il l'avoit si souvent menacée ; mais Jérémie leur fit entendre que l'arrêt du Seigneur étoit irrévocable, et que Nabuchodonosor ne tarderoit pas à paroître ; déja il partoit lui-même pour Anachos, où il se proposoit de disposer de ses biens en faveur de ses héritiers et de ses parens. Mais il fut arrêté aux portes de la ville, et renfermé dans une prison, sous prétexte qu'il vouloit aller se rendre aux Caldéens ; on ne se contenta pas de le priver de la liberté, on le fit battre cruellement, et on le jeta dans un sombre cachot ; mais quelque temps après, Sédécias se le fit amener, et Jérémie, après lui avoir reproché les mauvais traitemens qu'il avoit essuyés, lui confirma qu'il seroit lui-même livré entre les mains de Nabuchodonosor et conduit à Babylone; malgré cette funeste prédic-

tion, il se hasarda de lui demander une grace qui lui fut accordée, c'étoit de ne point être renvoyé dans la prison où il avoit été renfermé; Sédécias voulut bien se contenter de le faire mettre dans le vestibule de la prison, et ordonna qu'on augmentât la nourriture qu'on lui donnoit chaque jour.

Ce fut pendant ce temps-là que Jérémie acheta les biens de son cousin Hanaméel, situés à Anathoth. Il ne s'y détermina que par l'ordre du Seigneur; le contrat en fut signé de part et d'autre, et remis à Baruch, en présence de plusieurs témoins, pour être renfermé dans un vase de terre, afin de le conserver jusqu'à la fin de la captivité de Babylone. Nabuchodonosor, après avoir repoussé et mis en fuite l'armée du roi d'Egypte, revint à Jérusalem, et en forma de nouveau le siége. En vain Jérémie exhorta-t-il les habitans à se rendre à Nabuchodonosor, bien loin d'être écouté, il fut déclaré ennemi de sa patrie, et descendu dans une fosse dont le fond étoit rempli de boue. Le prophète auroit couru risque d'y périr, si Abdemélech, un des officiers du roi, n'eût fait ouvrir les yeux à son maître sur une injustice aussi criante; il reçut donc ordre de Sédécias, de retirer Jérémie de cet affreux cachot, et de le lui amener. Il consulta le prophète sur l'état dangereux des affaires, et exigea de lui qu'il lui parlât suivant sa pensée. Prince, lui répondit Jérémie, ne voulez-vous savoir la vérité que pour me punir de vous l'avoir fait entendre, et pour me livrer à la mort? Le roi l'ayant rassuré, par le serment qu'il lui fit de ne point le faire mourir et de ne point le livrer à ses ennemis, Jérémie lui conseilla de se rendre aux Caldéens pour conserver sa vie, et pour soustraire la ville à l'embrasement et au carnage; mais ce conseil, qui demeura secret entre le roi et le prophète, ne fut point suivi, Nabuchodonosor continua de battre la place, et le cinquième jour du quatrième mois de la onzième année du règne de Sédécias, les Caldéens entrèrent dans Jérusalem par la porte des Poissons, et le neuvième, ne trouvant plus de résistance, ils mirent tout à feu et à sang. Sédécias chercha en vain de se dérober au vainqueur par la fuite, il fut arrêté et conduit à Nabuchodonosor dans la ville de Reblata. Le roi de Babylone ne l'eut pas plutôt en son pouvoir, qu'il fit égorger ses enfans en sa présence, et lui ayant fait crever les yeux, il le mena captif à Babylone.

La ville fut livrée au pillage pendant tout le reste du mois, et le septième jour du mois suivant, Nabuzardan, l'un des généraux de l'armée de Nabuchodonosor, fit mettre le feu au palais du roi; trois jours après le temple du Seigneur fut brûlé, les murailles furent démolies, avec ce qui restoit de maisons et qui avoit échappé aux flammes; les habitans que la fureur du soldat avoit épargnés, furent conduits en captivité, et il ne resta dans la Judée que quelques restes épars d'un peuple misérable, qui furent laissés sous la conduite de Godolias; ce fut dans ce désastre général, que Jérémie fut tiré de sa prison par Nabuzardan, qui le fit décharger de ses chaînes, le traita avec honneur, et pourvut à sa subsistance; il lui permit de demeurer dans ce malheureux pays auprès de Godolias, qui étoit fils d'Ahicam son ami.

Ce fut à la vue des tristes débris de cette ville infortunée, que Jérémie composa ses lamentations, dans lesquelles il déplore les malheurs d'une ville si long-temps infidelle, et qui devoit porter long-temps les marques funestes de sa réprobation. On ne peut lire sans attendrissement les regrets auxquels il s'abandonne, et les expressions vives et naturelles dont il se sert pour déplorer les malheurs d'un peuple qui avoit mérité que le Seigneur l'abandonnât à la fureur de ses ennemis.

(An du monde 3447, de Rome, 147, avant J. C., 607.) Ce qui étoit demeuré de Juifs dans cette terre malheureuse vivoit tranquillement sous la conduite de Godolias, lorsqu'au septième mois de l'année suivante, il se forma une conspiration contre ce gouverneur; il fut

assassiné au septième mois par Ismaël, qui étoit de la race royale, et qui s'étoit mis à la tête de plusieurs conjurés. Cet attentat ne pouvoit attirer que de nouveaux malheurs sur ce reste de Juifs de la part du roi de Babylone, qui ne pouvoit point manquer d'en être bientôt instruit. Aussi ne songea-t-on qu'à éviter les terribles effets de sa vengeance. On ne voulut cependant point prendre de parti sans avoir consulté Jérémie. Le prophète leur répondit que le Seigneur qui les avoit assujettis à la domination du roi de Babylone, vouloit qu'ils demeurassent dans un pays qu'il lui avoit livré ; que le dessein où ils étoient de pourvoir à leur sûreté, en passant en Egypte, étoit contraire aux ordres de sa providence, et que la main du Seigneur les y poursuivroit et les accableroit sous les fléaux de sa vengeance ; cette réponse ne servit qu'à exciter des murmures parmi ce peuple que la crainte du Seigneur avoit abandonné ; on ne regarda Jérémie que comme un imposteur qui cherchoit à les livrer aux Caldéens, et qui ne se conduisoit que par les inspirations de Baruch son disciple ; ils assemblèrent donc tous les Juifs qui étoient demeurés dans ce malheureux climat, et forcèrent même Jérémie à les suivre en Egypte.

Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'ils se livrèrent à toutes les abominations du culte insensé des idoles. Jérémie s'éleva envain contre l'abandon qu'ils faisoient de leur Dieu dans une terre étrangère où sa seule main pouvoit les conserver et les défendre ; ils s'abandonnèrent au culte des idoles ; ils ne rougirent point de lui offrir des sacrifices, et de se souiller du sang des victimes qu'ils lui immolèrent : il leur représenta inutilement que le roi d'Egypte verroit bientôt fondre sur son royaume le roi de Babylone ; toutes ces prédictions, dont ils virent l'accomplissement, au rapport de Josèphe, cinq ou six ans après la destruction de Jérusalem, furent inutiles, et ce peuple qui avoit entièrement secoué le joug de la religion et de la piété, impatient de trouver dans Jérémie un censeur sévère de ses désordres et de ses vices, le lapida dans une sédition. Son corps fut enseveli près de Taphnis, par Baruch.

Ainsi se termina la vie d'un prophète, sanctifié dans le sein de sa mère, appelé dans sa tendre jeunesse au ministère pénible et redoutable dont il remplit les devoirs avec un courage infatigable ; il aima son peuple, il pleura ses égaremens, il tâcha de le ramener à Dieu ; il ne craignit pas de parler avec une liberté vraiment prophétique aux rois et aux puissances de la terre ; il vit la désolation d'une ville infidelle ; il pria le Seigneur de rappeler ses anciennes miséricordes, et s'il suivit dans une terre étrangère les malheureux restes d'une nation proscrite, ce ne fut que pour tâcher de vaincre son endurcissement, et pour l'empêcher de se livrer aux désordres de la superstition et de l'idolâtrie. Il scella les derniers travaux de son ministère par l'effusion de son sang, et joignit la qualité de martyr à celle de prophète. Les Grecs et les Latins célèbrent sa fête le premier jour de mai ; c'est du *Martyrologe* d'Usuard que nous apprenons qu'il fut lapidé à Taphnis. On voit, à Venise, une église bâtie en son honneur, et où l'on fait chaque année son office.

JÉRÉMIEL, fils d'Amélech, et le premier des trois que Joachim, roi de Juda, chargea d'arrêter Jérémie et Baruch son secrétaire, mais ils avoient pris le parti de se cacher, et le Seigneur fit qu'on ne les trouva pas.

JÉRIA, un chef d'une des familles d'Hébron, fils d'Amram. On fit, la quarantième année du règne de David, le dénombrement de ces familles, et l'on trouva deux mille sept cents chefs, que David établit sur les tribus de Ruben, de Gad, et la demi-tribu de Manassé, pour presider dans toutes les choses qui regardoient le culte de Dieu et le service du roi.

JÉRIAS, fils de Sélémias, et petit-fils du faux prophète Hananias. Ce fut lui qui arrêta Jérémie, qu'il crut vouloir sortir de Jérusalem, pour se rendre aux Caldéens.

JÉRIAU, premier des quatre fils

d'Hébron descendant de Gerson, sous le règne de Salomon.

JERIBAI, un des braves de l'armée de David.

JÉRIEL, le troisième des six fils de Thola, premier fils d'Issachar, et petit-fils de Jacob. Jériel fut chef d'une des familles descendantes de ce patriarche.

JÉRIMOTH Ier, fils de David père de Mathalath, épouse de Roboam.

JÉRIMOTH II, le premier, ou le prince de la tribu de Nephtali, sous le règne de David.

JÉRIMOTH III, quatrième fils de Bala, premier fils de Benjamin, et chef d'une famille de cette tribu.

JÉRIMOTH IV, sixième fils de Bécher, second fils de Benjamin, et petit-fils de Jacob.

JERIMOTH V, troisième fils de Baria, descendant de Benjamin.

JÉRIMOTH VI, troisième fils de Musi, chef d'une famille lévitique.

JÉRIMOTH VII, cinquième fils de Héman, prophète du roi David, pour chanter, en sa présence, les louanges de Dieu, et chef de la cinquième classe des musiciens.

JÉRIMOTH VIII, le cinquième des gardes des greniers de la maison du Seigneur, sous le roi Ezéchias.

JÉRIMOTH IX, un descendant d'Ælam, qui fut un de ceux qui renvoyèrent, par ordre d'Esdras, les femmes étrangères qu'ils avoient épousées.

JÉRIMUTH Ier, un des vaillans hommes de David; il fut un de ceux qui se joignirent à David, durant la persécution de Saül et qui allèrent lui déférer le royauté à Hébron, après la journée de Gelboë.

JÉRIMUTH II, un des enfans de Zéthua, qui renvoyèrent les femmes étrangères, sous Esdras.

JÉRIOTH, fils de Caleb et d'Azuba et petit-fils d'Hesron.

JERMAI, un de ceux qui renvoyèrent les femmes étrangères.

JÉROBAAL, surnom de GÉDÉON. *Voyez* GÉDÉON.

JÉROBOAM, fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, natif de Sareda. Sa mère, qui étoit veuve lorsqu'il se révolta contre Salomon, s'appeloit Sarva. Le sujet de la révolte vint de ce que Salomon avoit bâti Mello et avoit comblé la vallée creuse de la ville de David. Jéroboam étoit d'un génie hardi et capable des plus grandes entreprises, c'est par-là qu'il avoit gagné la confiance de Salomon, qui lui avoit donné l'intendance des tributs de la maison de Joseph, c'est-à-dire des tributs d'Ephraïm et de Manassé. (An du monde 3057, avant J. C. 997.) Jéroboam étant sorti un jour de Jérusalem, fut rencontré par un prophète nommé *Ahias* le silonite, qui avait un manteau tout neuf, et qui, l'ayant coupé en douze morceaux, lui dit: Prenez ces dix parts pour vous, car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël, je diviserai et j'arracherai le royaume des mains de Salomon et je vous en donnerai dix tribus. Il ne tiendra qu'à vous d'obtenir de moi la stabilité de votre maison, je l'accorderai à votre fidélité et à l'observation de ma loi, lorsque je vous aurai mis en possession du royaume d'Israël. Salomon ayant appris la destination de Jéroboam, voulut le faire mourir, mais il s'enfuit en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort de ce roi; il eut pour successeur Roboam son fils. (An du monde 3059; avant J. C., 995.) Sa mère étoit une étrangère, de la race des Ammonites, nommée *Naama*. Lorsqu'il eut été reconnu en qualité de roi et de successeur de Salomon, le peuple qui avoit supporté sous le règne précédent, et pendant la construction du temple, des charges et des corvées considérables, vint trouver Roboam pour tâcher d'obtenir une diminution de ces travaux publics, d'autant moins intéressans pour tout le peuple, qu'ils ne paroissoient tendre qu'à l'embellissement de la ville de Jérusalem. Il avoit à sa tête Jéroboam, qui n'étoit pas fâché de trouver un prétexte plausible pour hâter l'exécution de la promesse que le prophète silonite lui avoit faite. (An du monde 3060, avant J. C., 994.) Il lui parle en ces termes: Votre père nous a chargés d'un joug très-dur, diminuez donc main-

tenant quelque chose de l'extrême dureté de son gouvernement, et de ce joug insupportable dont nous avons été long-temps accablés, et nous vous demeurerons soumis.

Il étoit de la prudence de Roboam, principalement dans le commencement de son règne, d'écouter un peuple mécontent et qui avoit à sa tête un homme dont il ne devoit pas ignorer les prétentions sur dix tribus. Il se contenta de leur dire que dans trois jours il leur répondroit pour leur apprendre ce qu'ils avoient à espérer de lui; il assembla les vieillards qui formoient le conseil de Salomon son père, et les consulta sur la réponse qu'il devoit faire au peuple. Ils lui répondirent: Si vous cédez maintenant aux desirs de ce peuple, et si vous lui répondez avec douceur, il s'attachera pour toujours à votre service. Mais Roboam, peu content du conseil des vieillards, voulut consulter les jeunes gens qui étoient toujours auprès de sa personne, et il eut bien à se repentir d'avoir préféré leur conseil à celui qu'il avoit déja reçu. Voici, lui dirent-ils, ce que vous devez répondre au peuple: Mon père, dites-vous, vous a imposé un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant: mon père vous a battus avec des verges, et moi je vous châtierai avec des scorpions.

Une réponse aussi dure rendit le peuple très-mécontent, et dès ce moment, le royaume de Roboam se trouva réduit aux deux seules tribus de Juda et de Benjamin, les dix autres tribus se séparèrent, et reconnurent Jéroboam pour leur roi. Roboam connut trop tard la faute qu'il avoit faite, il chercha à ramener ce peuple, mais il n'en étoit plus temps. Il lui envoya Aduram, surintendant des travaux, pour tâcher de le radoucir, mais non-seulement le peuple refusa de l'entendre, mais il l'accabla de pierres et le laissa mort sur la place. Roboam ne se croyant pas en sûreté à Sichem, monta aussitôt sur son char et s'en alla à Jérusalem pour ne point donner aux mécontens le temps de prendre de nouvelles résolutions, et de se porter à d'autres violences; il y assembla toute la tribu de Juda et celle de Benjamin, et forma une armée composée de cent quatre-vingt mille soldats choisis, pour combattre contre la maison d'Israël, et pour réduire le royaume à son obéissance. (An du monde 3061, avant J. C., 993.) Mais le Seigneur l'en détourna et le fit avertir, par le prophète Séméïas de ne point aller combattre les enfans d'Israël qui étoient ses frères; et de congédier son armée.

Jéroboam ne se vit pas plutôt affermi sur le trône, qu'il répara et fortifia Sichem où il établit sa demeure; il rebâtit aussi, au-delà du Jourdain, la forteresse de Phanuel, pour s'assurer tout le pays qui étoit au-delà du fleuve; mais il n'étoit pas sans crainte au sujet des exercices de la religion. Le temple est à Jérusalem, disoit-il, le peuple d'Israël voudra offrir des sacrifices, peut-être regrettera-t-il d'avoir secoué le joug du roi Juda, et Roboam trouvera-t-il le moyen de se l'attacher de nouveau; ne peut-il pas même arriver que pour pouvoir le faire avec plus de liberté, ils prendront le parti de se défaire de moi en m'ôtant la vie.

Ces réflexions le portèrent à sacrifier les intérêts de la religion à une malheureuse politique et au desir de régner. Il fit jeter deux veaux d'or, et dit au peuple: Il n'est plus nécessaire que vous alliez sacrifier à Jérusalem. Israël, voici vos dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Il plaça l'un à Béthel et l'autre à Dan, où le peuple se rendoit pour leur rendre un culte abominable. Il fit aussi des temples dans les hauts lieux, et il y établit des prêtres qui n'étoient point des enfans de Lévi. Pour empêcher que le peuple d'Israël ne se rendît en Juda pour y célébrer le jour solemnel, qui étoit le quinzième du huitième mois, il fixa le même jour pour offrir des sacrifices au veau de Béthel, il montoit lui-même à l'autel pour faire les fonctions de sacrificateur, et pour offrir de l'encens au nouveau dieu.

Comme il étoit occupé à rendre ce culte impie, un prophète se rendit, par ordre du dieu de Juda, à Béthel, et comme Jéroboam fai-

soit les fonctions de prêtre, l'homme de Dieu, qu'on croit être le prophète Adda, s'écria à haute voix : Autel ! autel ! voici ce que dit le Seigneur : Il naîtra un fils dans la maison de David, qui se nommera Josias, il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui te prodiguent maintenant un encens sacrilége, et il brûlera sur toi les os de ces hommes impies, et, pour preuve de ce qu'il annonçoit, il ajouta : voilà que l'autel va tout présentement se répandre et la cendre qui est dessus va se répandre par terre. Jéroboam ayant entendu ces paroles, étendit sa main de dessus l'autel, et ordonna qu'on l'arrêta, mais en même temps la main qu'il avoit étendue contre le prophète, demeura sèche et aride, et il ne put plus la retirer. L'autel rompit aussitôt et la cendre qui étoit dessus se répandit comme le prophète l'avoit prédit. Le roi d'Israël se vit contraint d'avoir recours à l'homme de Dieu. Offrez vos prières au Seigneur votre Dieu, et priez-le pour moi, lui dit-il, afin qu'il me rende l'usage de la main, le prophète pria le Seigneur, et le roi retira aussitôt sa main. Jéroboam voulut l'arrêter à dîner avec lui, et lui offrit des présens, mais il lui répondit que quand il lui donneroit la moitié de sa maison, il n'iroit point et ne mangeroit point avec lui.

Malgré ce qui venoit de se passer, Jéroboam, dont le crime étoit d'avoir engagé le peuple d'Israël dans l'idolâtrie, ne revint point de ses mauvaises voies. Quelque temps après, son fils Ahia étant tombé malade, Jéroboam envoya sa femme à Silo, où étoit le prophète Ahias, qui lui avoit prédit son élévation au trône, pour le consulter sur le sort du jeune prince ; mais comme je ne veux point qu'il vous connoisse, changez d'habit, lui dit-il, et paroissez à ses yeux comme une femme ordinaire. Cette précaution étoit bien inutile, car, outre que le prophète ne voyoit plus à cause de son grand âge, Jéroboam ne pouvoit point révoquer en doute que le même esprit dont il étoit éclairé sur les événemens futurs, ne lui fît apercevoir la dissimulation dont on prétendoit user à son égard. Le Seigneur avoit en effet instruit Ahias que la femme de Jéroboam venoit le consulter sur la maladie de son fils, et lui avoit inspiré la réponse qu'il devoit lui faire. Le prophète ayant donc entendu le bruit qu'elle faisoit en entrant, lui dit : Entrez, femme de Jéroboam, car c'est en vain que vous cherchez à me donner le change, et à paroître autre que vous n'êtes. Je suis chargé de vous annoncer une fâcheuse nouvelle. Allez et dites à Jéroboam : Voici ce que dit le Dieu d'Israël : Je vous ai établi chef de mon peuple, j'ai divisé le royaume de David ; mais bien loin de garder mes commandemens, vous l'avez emporté sur tout le mal que vos prédécesseurs ont fait à mes yeux, c'est pourquoi je ferai tomber toutes sortes de maux sur la maison de Jéroboam, j'en ferai mourir tous les mâles, afin d'éteindre cette race impie ; ceux de sa maison qui mourront dans la ville, seront mangés par les chiens, et ceux qui mourront à la campagne, seront dévorés par les oiseaux du ciel. Voilà ce que le Seigneur vous dit par ma bouche : Retournez donc en votre maison, et sachez d'avance qu'aussitôt que vous mettrez le pied dans la ville, votre fils mourra. L'événement justifia la prédiction du prophète, car aussitôt qu'elle eut mis le pied sur le pas de sa porte, l'enfant mourut. Il fut pleuré de tout Israël, comme Ahias l'avoit prédit.

(An du monde 3081, avant J. C., 973.) L'histoire du règne de Jéroboam avoit été écrite dans le livre des Annales des rois d'Israël, qui est du nombre de ceux qui ont été perdus. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il régna vingt-deux ans, et que Nadab, son fils, lui succéda.

JÉROBOAM II, (An du monde 3211, avant J. C., 843.) fils de Joas, douzième roi d'Israël. Il commença à régner à Samarie, la quinzième année du règne d'Amasias, roi de Juda. Il se fit gloire de marcher sur les traces de Jéroboam, qui avoit introduit l'idolâtrie parmi les enfans d'Israël et de ses successeurs, qui s'y étoient abandonnés. Il fit pendant presque tout son règne, qui fut de quarante-un ans,

la guerre aux Syriens qui avoient fait différentes conquêtes sur le royaume d'Israël, depuis le schisme des dix tribus. Il reprit sur eux tous les pays dont ils s'étoient emparés, et le royaume d'Israël se trouva, sous son règne, aussi étendu qu'il l'étoit sous son premier roi, selon que le Seigneur le lui avoit fait annoncer par Jonas, fils d'Amathi, qui prophétisoit de son temps. Ses actions et le détail de ses conquêtes, furent écrites dans le livre des Annales des rois d'Israël, qui a été perdu avec beaucoup d'autres. Son règne fut des plus florissans et des plus heureux. (An du monde 3251, avant J. C., 803.) Jéroboam étant mort, son fils Zacharie ne régna après lui qu'après un interrègne d'onze ans.

JÉROHAM Ier, fils d'Eliab et père d'Elcana, père de Samuel, de la tribu de Lévi.

JÉROHAM II. Plusieurs hommes de la tribu de Benjamin.

JÉROHAM III, un prêtre, descendant de Phassur, qui fut un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité.

JÉROHAM IV. Plusieurs autres de ce nom. 1°. Jéroham de Gédor; 2°. le premier de la tribu de Dan, sous le règne de David; 3°. le père d'Azarias, un des centeniers que Joïada choisit lorsqu'il voulut faire reconnoître Joas pour roi de Juda.

JERSIA, premier fils de Jéroham, de la tribu de Benjamin, et un des premiers chefs des familles qui s'établirent à Jérusalem.

JERUSA, fille de Sadoc et mère de Joatham, roi de Juda.

JÉSAAR, second fils de Caath, qui étoit le second fils de Lévi.

JESAIA, musicien du tabernacle du temps de David.

JESAMARI, quatrième fils d'Elphaal.

JESBA, père d'Esthamo, et le septième des enfans d'Esra, descendant de Juda.

JESBAAM, le premier des plus vaillans hommes qui aidèrent David à se faire reconnoître roi sur tout Israël; il étoit fils d'Hachamoni, et chef de trente officiers. Il tua avec sa lance trois cents ennemis dans une occasion.

JESBAAN, de Carehim, ou, comme le pense le père Calmet, de la famille de Coré.

JESBACASSA, un des fils de Heman, musicien du tabernacle du temps de David.

2°. Un autre chantre auquel échut le dix-septième sort, et qui par-là fut le chef de la dix-septième classe des chantres, sous David.

JESBIBENOB, (An du monde 2992, avant J. C., 1062.) géant de la race d'Arapha; il avoit une lance dont le fer pesoit trois cents onces, ou, selon l'hébreu, trois cents sicles d'airain; ce qui faisoit le poids de huit livres et quelques onces : il avait outre cela une épée neuve. Ce géant ayant aperçu David, qui étoit las à force d'avoir combattu, marcha à lui et étoit prêt de le tuer; mais Abisaï, fils de Sania, prévint le Philistin, le tua et sauva David.

JESBOAM, fils de Zadiel, de la maison de Pharès, et le premier entre tous ceux qui commandoient chacun à leur tour, pendant un mois de l'année, un corps de vingt-quatre mille hommes.

JESBOC, cinquième fils d'Abraham et de Céthura.

JESCHA, fille d'Aran, fils de Tharé, frère d'Abraham : on croit que c'est la même que Saraï, qui, par ce moyen, étoit nièce d'Abraham.

JESEIAS, fils de Phaltias et père de Raphaïa, descendant des rois de Juda.

2°. Le quatrième des six fils d'Idithun, chantre du tabernacle.

JESEMA, second fils d'Etham, descendant de Juda.

JESER, troisième fils de Nephthali, et petit-fils de Jacob, chef de la famille des Jéserites.

JESESI, fils de Geddo, et père de Michel, descendant de Gad.

JESI Ier, fils d'Applaïm, et père de Sesan, descendant de Caleb.

JESI II, père de Phaltias de Naarias, de Raphaïas et d'Oziel, qui sous le règne d'Ezéchias, roi de Juda, rassemblèrent un corps de cinq cents hommes, et s'en allèrent à la montagne de Seïr, où ils défirent un reste d'Amalécites qui avoient échappé du combat.

JESI III, chef d'une famille de la tribu de Manassé.

JESIA Ier, ou Jesias, quatrième

fils d'Israhia, et arrière-petit-fils d'Issachar.

JESIA II, le second fils d'Oziel, de la tribu de Lévi, de la famille de Caath.

JESIA III, un autre lévite, premier fils de Rohobia.

JESIA IV, un homme de la tribu de Benjamin et des parens de Saül, qui alla trouver David durant la persécution, et qui s'attacha à lui.

JESIEL, premier fils de Nephtali, et chef de la famille des Jésielites.

JESMACHIAS, un lévite qui fut un des gardes des greniers du temple, où l'on mettoit les prémices, les dîmes, et tout ce qui avoit été offert.

JESMAIAS, fils d'Abdias, et prince de la tribu de Zabulon, sous le règne de David.

JESPHA, second fils de Baria, de la tribu de Benjamin.

JESPHAN, ou JESPHAM, le premier des onze fils de Sesac, de la tribu de Benjamin.

JESSÉ, ou ISAÏ, fils d'Obed et père de David, natif de Bethléem, de la tribu de Juda. Il est rapporté au second chapitre du premier livre des Paralipomènes, vers. 13, 14 et 15, qu'il eut sept fils, dont David étoit le septième : cependant, au premier livre des Rois, chap. XVI, vers. 10, il est dit qu'Isaï ayant fait venir ses sept fils devant Samuel, le prophète lui dit : Dieu n'en a choisi aucun de ceux-ci, et qu'il lui demanda : Sont-ce-là tous vos enfans? à quoi Isaï répondit : Il en reste encore un petit, qui garde les brebis. D'où il faut conclure qu'il en avoit huit, et qu'il y en a quelques-uns d'omis dans le livre des Paralipomènes. Isaïe annonca qu'il sortiroit une branche de la racine de Jessé, et qu'une fleur naîtroit de cette racine. La branche est la sainte Vierge, et la fleur est Jésus-Christ son fils.

JESSUI Ier, troisième fils d'Aser, et chef de la famille des Jessuites.

JESSUI II, le second fils de Saül et d'Achinaam, frère de Jonachas, de Melchisua, de Mérob et de Michol.

JESU, un des ancêtres de Jésus-Christ, père de Her et fils d'Eliézer.

JESUA Ier, second fils d'Aser, et petit-fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia.

JESUA II, lévite de la famille d'Eléazar; le neuvième sort lui échut dans l'ordre des familles sacerdotales.

JESUA III, un lévite qui revint de Babylone avec Zorobabel, et qui fut un de ceux qui présidoient aux saints cantiques.

JESUÉ, un des lévites qui résidoit dans une ville sacerdotale, et qui étoit commis par le lévite Coré, garde de la porte orientale du temple, pour distribuer à ses confrères leur part des prémices et autres choses que l'on offroit au sanctuaire.

JÉSUS-CHRIST, fils de Dieu, engendré du père de toute éternité, consubstantiel à son père, éternel comme lui, aussi puissant que lui, et le terme de la connoissance que le père a de lui-même; fils de l'homme, et, sous cette qualité, inférieur à son père, ayant reçu sa substance de la vierge Marie sa mère, par l'opération de l'Esprit saint. Il avoit été figuré dans la loi, attendu par les patriarches, reçu par la foi, et annoncé par les prophètes, comme l'envoyé du Seigneur et le réparateur du genre humain. Jacob, en bénissant ses enfans, avoit prédit que le sceptre ne sortiroit point de Juda, jusqu'à la venue de celui qui devoit être envoyé, et qui devoit être l'attente des nations. La foi en ce divin réparateur devint, aussitôt après le péché, une source de grace pour les malheureux descendans du premier coupable. C'est en croyant qu'il naîtroit un jour d'une vierge, et en faisant profession de cette foi pour l'enfant qui venoit de naître, que ses parens obtenoient pour lui la grace sanctifiante, et le lavoient de la tache originelle.

Lorsque le moment choisi pour opérer le plus grand prodige de la miséricorde du Seigneur envers les hommes fut arrivé, l'ange Gabriel, qui avoit été envoyé six mois auparavant pour annoncer à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, et qui avoit préparé le monde à la maternité d'une vierge, par la fécondité d'une femme stérile, fut envoyé à

cette vierge, pour lui annoncer ce qu'il avoit annoncé si long-temps auparavant à Daniel, ce qu'Isaïe avoit prédit aux générations futures, que pour l'accomplissement de la promesse, elle concevroit et enfanteroit un fils, que l'Esprit saint, qui rendit autrefois les eaux fécondes par son opération, la couvriroit de son ombre, la rempliroit de sa puissance, et rendroit sa virginité féconde; il dévoila à ses yeux l'ineffable mystère d'une vierge, mère d'un fils conçu sans père dans le temps, comme il avoit été engendré sans mère dans l'éternité; il lui apprend que le fils dont elle deviendra mère sera nommé le fils du Très-Haut; il lui déclare que rien n'est impossible à Dieu, et que comme sa cousine Elisabeth a conçu un fils dans sa vieillesse, et est déja dans le sixième mois de sa grossesse, de même le Seigneur la rendra mère d'un fils qui n'aura point de père, et dont elle deviendra l'unique principe par l'opération du Saint-Esprit. Une ambassade qui portoit l'empreinte de la Divinité, soumit le cœur de Marie à tout ce que l'ange lui annonçoit. Voici, lui dit elle, la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

Ce fut dès cet instant que le Verbe s'associa dans le sein de cette Vierge, la nature humaine, en s'unissant au corps que l'Esprit saint forma de son sang. Ce fut alors que se fit cette union miraculeuse de deux natures, et ce composé théandrique destiné à réconcilier l'homme avec Dieu. Le fils de Marie fut en effet Emmanuel, ou Dieu avec nous, puisqu'il avoit pris notre nature; il étoit Dieu, fils du père, et engendré avant tous les siècles; il étoit homme, conçu de l'Esprit saint, et fils d'une mère qui étoit son unique principe, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. (An du monde 4053, de Rome, 753.) Elle fit bientôt après un voyage à Hébron, pour aller faire une visite à sa cousine Elisabeth. C'est là qu'elle fut reconnue comme mère de Dieu, et qu'aux tressaillemens de Jean Baptiste, encore renfermé dans son sein, Elisabeth reconnut que Marie portoit dans ses entrailles l'Auteur de la nature et le Maître de l'univers; elle lui renouvela les oracles des prophètes; elle bénit la gloire de sa destinée; elle reconnut que le fruit qu'elle portoit et qui la bénissoit, étoit la source de toutes les bénédictions. Marie étant dans le neuvième mois de sa grossesse, se rendit, avec Joseph, à Bethléem, de Juda, pour obéir à l'édit d'Auguste, qui avoit ordonné que tous les hommes se fissent enregistrer dans le lieu de leur naissance. Comme Joseph et Marie étoient l'un et l'autre de la tribu de Juda et de la race de David, leurs noms devoient être inscrits parmi ceux des naturels de Bethléem. Ce fut dans la nuit même de son arrivée, que le moment de la naissance de son fils étant arrivé, elle mit au monde le desiré des nations, celui après lequel les patriarches et les prophètes avoient si long-temps soupiré. Comme il y avoit un grand concours de monde à Bethléem, Joseph ne put point trouver à se loger dans une hôtellerie, et il se vit contraint de se retirer, avec Marie, dans une cabane abandonnée, qui avoit long-temps servi à la retraite des troupeaux, et ce fut là que l'auteur de la vie fut mis dans une crèche.

Mais cette humiliation qui devoit servir de base à sa puissance et à sa grandeur, fut bientôt effacée par le témoignage magnifique que le ciel rendit à sa divinité; des bergers répandus dans les champs aux environs de Bethléem, furent frappés d'une lumière divine qui dissipa les ombres de la nuit; un ange s'offrit à leurs yeux, et leur dit: Ne craignez pas, je suis envoyé pour vous annoncer une nouvelle qui va devenir pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Voici la marque à laquelle vous le reconnoîtrez. Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Aussitôt il se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste louant Dieu et faisant retentir les airs de ces chants d'allégresse: Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Les anges n'eurent pas plutôt dis-

paru, que les bergers se disoient l'un à l'autre : Passons à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connoître. S'étant donc hâtés de s'y rendre, ils trouvèrent Marie, Joseph, et l'enfant couché dans une crèche. Ce fut à ces marques qu'ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant.

(An du monde 4054, de J. C., 1, de Rome, 754.) Le huitième jour où l'enfant devoit être circoncis étant arrivé, il fut nommé *Jésus*, qui étoit le nom que l'ange avoit annoncé avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Six jours après, trois princes mages qui venoient de l'Arabie et autres provinces orientales à la Judée, arrivèrent à Jérusalem ; ils s'informoient du lieu de la naissance du roi des Juifs, car, disoient-ils, nous avons vu son étoile en orient, et nous sommes venus l'adorer. A ces paroles, Hérode, à qui cette nouvelle parvint, en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Il assembla aussitôt tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, et il s'informa d'eux où devoit naître le Christ. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem, de la tribu de Juda. Alors Hérode ayant appelé les mages en secret, leur demanda dans quel temps l'étoile leur étoit apparue. Il les envoya à Bethléem, et il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Ils partirent, et aussitôt l'étoile qu'ils avoient vue en orient parut, et alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés au lieu où étoit l'enfant, elle s'arrêta. Ils entrèrent dans la maison, où ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. La nuit suivante, un ange les avertit de n'aller point trouver Hérode ; ce qui fit qu'ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. Il est à présumer qu'Hérode n'ayant point vu reparoître les mages, crut qu'ils avoient trop facilement suivi leurs conjectures au sujet de la naissance du nouveau roi des Juifs, et que la honte de s'être trompés les avoit empêchés de lui en venir faire l'aveu. Sans cela, on ne peut guère concevoir qu'un esprit aussi défiant que celui d'Hérode, se fût tranquillisé sur un objet aussi important pour lui. On pourroit attribuer le peu de soin qu'il se donna, à la maladie dont il étoit atteint. Nous avons déja remarqué, en parlant de ce prince, qu'il étoit aux eaux de Callirohé, près de Jéricho, et qu'il y étoit très-dangereusement malade. Ce fut peut être sa maladie qui l'empêcha de suivre cette affaire pendant quelque temps.

Le second jour du mois suivant, le temps de la purification de Marie étant accompli, elle se rendit au temple, où elle présenta son premier-né, et offrit les victimes prescrites par la loi, pour les femmes qui avoient accouché. Siméon, homme juste, craignant Dieu, et rempli de l'esprit de prophétie, se trouva dans le temple. L'Esprit saint lui avoit révélé qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vu auparavant le Christ du Seigneur ; c'est pour cela que l'Esprit saint lui inspira de se rendre au temple. Ayant vu l'enfant, il le prit entre ses bras et bénit le Seigneur, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples, pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël. Il se trouva aussi dans le temple une veuve nommée *Anne*, qui bénit le Seigneur de ce qu'elle avoit vu, et qui annonça que le Messie étoit venu dans Israël.

Hérode cependant n'étoit point tranquille, et si dans les premiers jours il paroissoit négliger la nouvelle qui s'étoit répandue touchant la naissance du nouveau roi, il en fut sérieusement occupé bientôt après ; il se persuada qu'il avoit été trompé par les mages, et il ne songea plus qu'aux moyens de se tranquilliser. Joseph et Marie s'étoient retirés à Nazareth, avec le divin enfant ; mais aussitôt après

qu'ils y furent arrivés, l'ange du Seigneur les avertit de fuir en Egypte, parce qu'Hérode cherchoit l'enfant pour le faire mourir. L'Evangile nous représente ce roi comme transporté de colère. Une passion aussi aveugle l'empêcha d'apercevoir toute l'horreur de l'ordre barbare qu'il donna de massacrer, tant dans la ville de Bethléem que dans les environs, tous les enfans mâles âgés de deux ans et au-dessous; il espéroit envelopper le nouveau roi dans ce massacre général. Joseph et Marie obéirent aux ordres du ciel, et s'enfuirent en Egypte. Suivant Josèphe, ce tyran barbare ne survécut point long-temps à cette horrible boucherie. La mort l'enleva, au grand contentement de ses sujets, vers la fête de Pâques de cette année, après un règne de trente-sept ans, depuis qu'il eut été déclaré roi à Rome. Il laissa trois fils en mourant, Archélaüs, Hérode-Antipas et Philippe. D'abord après la mort d'Hérode, Archélaüs s'en alla à Rome, et obtint de l'empereur Auguste la partie du royaume des Juifs la plus considérable, où étoient la Judée et la ville de Jérusalem. Ses deux frères furent établis tétrarques de la Galilée et de l'Iturée.

(An du monde 4056, de J. C., 2.) L'année qui suivit l'élévation d'Archélaüs, Marie et Joseph retournèrent en Galilée, suivant toutes les apparences, et ramenèrent l'enfant Jésus à Nazareth, qui étoit dans la tétrarchie d'Hérode-Antipas. Ce fut là que Jésus-Christ demeura soumis à Joseph et à Marie, comme l'Evangile nous l'apprend, jusqu'à l'âge de trente ans, et c'est ce qu'on appelle la vie cachée de Jésus-Christ, dont les Evangélistes ne nous apprennent rien, à la réserve de son accroissement, de sa sagesse et de la grace dont il fut rempli. Lorsque Joseph et Marie allèrent à Jérusalem pour célébrer la Pâques, Jésus-Christ, âgé de douze ans, y alla avec eux. (An du monde 4066, de J. C., 12.) Ils étoient accompagnés d'un grand nombre de leurs parens et de personnes de leur connoissance, comme ils avoient accoutumé d'y aller chaque année. Lorsqu'ils s'en retournoient à Nazareth, après que les jours de la fête furent passés, l'enfant demeura à Jérusalem, sans que Joseph et Marie s'en aperçussent; ils pensèrent d'abord qu'il seroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, et ils marchèrent pendant un jour.*Ne l'ayant pas trouvé parmi leurs parens et les personnes de leur connoissance, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Ce ne fut que le troisième jour après qu'ils y furent arrivés, qu'ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs de la loi, les écoutant, les interrogeant et les remplissant tous d'admiration, par sa sagesse et par ses réponses. Lorsqu'ils l'aperçurent, ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà votre père et moi qui vous cherchions, dans l'affliction que votre absence nous avoit causée. Mais il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père? Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Cependant il revint à Nazareth avec eux, et il continua de remplir, à leur égard, les devoirs de la plus exacte obéissance.

Etant parvenu à sa trentième année, Jean-Baptiste qui avoit passé sa vie dans les déserts depuis son enfance, s'approcha des rives du Jourdain pour prêcher aux Juifs le baptême de la pénitence. Il y attira un grand nombre de Juifs; il leur donna l'heureuse nouvelle de la venue du Messie; il les exhorta à faire de dignes fruits de pénitence; les Pharisiens et les Saducéens eux-mêmes se rendirent auprès de lui pour recevoir son baptême; il leur parla avec force, et ne craignit pas de les comparer aux animaux les plus venimeux; il leur fit entendre que les fruits de la fausse justice dont ils se glorifioient, ne les empêcheroient pas d'être jetés au feu, comme des arbres qui ne portent pas de bons fruits, que la cognée étoit déja mise à la racine du mauvais arbre. Il distingua à leurs yeux le baptême qu'il leur donnoit, et celui qu'ils devoient recevoir de Jésus-Christ, dont il n'étoit que le précurseur et le prophète; c'est

lui, leur disoit-il, qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. Il a déja le van à la main pour nétoyer son aire, il mettra le blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

(An de J. C. 30.) Un jour qu'il s'étoit rendu une grande multitude auprès de Jean, Jésus se rendit de la Galilée au Jourdain, pour recevoir le baptême. Jean, qui étoit rempli du Saint-Esprit, le reconnut aussitôt, et se défendit d'exercer son ministère sur lui; c'est moi, lui dit-il, qui dois être baptisé par vous, comment donc se peut-il que vous veniez à moi? Jésus lui répondit: Laissez-moi faire, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Jean-Baptiste obéit et le baptisa. Et aussitôt après qu'il fut sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe, et qui vint se reposer sur lui; une voix se fit entendre, qui disoit, celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Aussitôt après, Jésus fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon. Il y jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi, se sentant pressé par la faim, le tentateur s'approcha, et lui dit: Si vous êtes le fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains; mais Jésus lui répondit: Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu; pour nous faire entendre que Dieu, par sa parole, peut nous garantir de la faim par la production de quelqu'autre nourriture qui nous est inconnue, comme il le fit autrefois en faveur des Israélites qu'il nourrit dans le désert en faisant tomber la manne. Après que Jésus-Christ eut repoussé la première attaque du tentateur, il en essaya une seconde. Il permit au démon de le transporter dans la ville sainte et sur le haut du temple; alors Satan lui dit: Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit: Il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous; ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous heurtiez le pied contre la pierre; mais Jésus lui répondit, il est écrit aussi: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Les mauvais succès de ces deux premières tentations ne rebutèrent point le démon; il revint à la charge par une troisième; il le transporta de nouveau sur une montagne, d'où il lui fit voir tous les royaumes du monde et toute la gloire qui les accompagne, et il lui dit: Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer. Mais Jésus qui jusqu'alors n'avoit point donné lieu au démon de croire qu'il le connoissoit, lui répondit: Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez votre Dieu et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon le laissa, et en même temps les anges, témoins et admirateurs de son triomphe, s'approchèrent de lui pour lui servir à manger et pour lui rendre leurs adorations.

La vocation des premiers apôtres suivit de près la victoire que Jésus venoit de remporter sur l'esprit des ténèbres; comme il se retiroit en Galilée, il trouva Jean-Baptiste accompagné de plusieurs de ses disciples, et occupé à baptiser le long du Jourdain; le précurseur leur fit connoître l'agneau de Dieu, dont le sang devoit être répandu pour la rédemption des hommes. Ce fut dans cette circonstance que Jésus appela à l'apostolat saint Pierre, saint André, saint Philippe, et successivement tous les autres; il fut aussi connu de Nathanael, docteur de la loi judaïque, et originaire de Cana en Galilée. Cet homme, qui mérita les éloges de Jésus, le reconnut pour le Messie et devint son disciple. Trois jours après, selon l'évangéliste saint Jean, Jésus se rendit à Cana de Zabulon, ville de la basse Galilée, où sa mère s'étoit déja rendue pour se rendre à l'invitation qui lui avoit été faite d'assister aux noces d'un de ses parens. Jésus y fut aussi invité, et ne dédaigna pas de s'y rendre. Il y opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin. De là il se rendit à Capharnaüm avec sa mère et ses disciples, mais il y demeura peu de jours, après lesquels il s'en alla à Jérusalem, où il avoit résolu de se

trouver pendant la fête de Pâques, qui étoit proche. S'étant rendu au temple, il y trouva des gens qui vendoient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étoient assis à leurs comptoirs. Transporté d'un saint zèle pour la gloire de la maison de son père, qu'il voyoit si indignement profanée, il fit un fouet avec des cordes, et oubliant la douceur qui lui étoit naturelle, il les chassa du temple avec les moutons et les bœufs, jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs bureaux, en leur disant : Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de votre maison me dévore. Les Juifs, surpris d'une action qui marquoit la plus grande autorité, lui dirent: Par quel miracle pouvez-vous montrer que vous avez droit d'en agir ainsi ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours. Les Juifs lui repartirent : Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, et vous le rétablirez en trois jours? Mais il entendoit parler de son corps, qui étoit véritablement le sanctuaire de la divinité, qui en avoit fait sa demeure et son temple.

Les miracles qu'il opéra pendant la fête de Pâques, qui dura sept jours, lui gagnèrent plusieurs disciples qui crurent en lui ; mais comme il les connoissoit tous, il ne se fioit point à eux ; il connoissoit leur inconstance et l'abus que les Pharisiens pouvoient faire de leur autorité sur l'esprit du peuple, pour le livrer entre leurs mains avant le temps que les décrets du Père Eternel avoient fixé pour sa mort. Parmi ceux qui crurent en lui, il se trouva un docteur de la loi, nommé *Nicodème*, qui vint le trouver la nuit, et qui avoit conclu de ses miracles, qu'il falloit que Dieu fût avec lui ; par-là il le reconnoissoit comme Messie et comme le véritable Emmanuel. Jésus-Christ l'instruisit sur la régénération spirituelle et sur sa nécessité pour être sauvé, et l'entretien qu'il eut avec lui en fit un de ses disciples les plus fidèles. Ce fut après la conversion de ce sénateur des Juifs, que Jésus commença à conférer son baptême ; il sortit de Jérusalem, et s'en alla en différens endroits de la Judée. Sa principale occupation étoit d'instruire les peuples et de les porter à la pénitence ; ce n'est pas qu'il n'ait quelquefois lui-même conféré le baptême, mais il se servoit ordinairement de ses disciples, qui le conféroient au nom de leur maître. La grande multitude qui alloit le trouver pour se faire baptiser, donna de la jalousie aux disciples de Jean-Baptiste, qui baptisoit à Ennon, près de Salim; mais ce divin précurseur en prit occasion de leur apprendre la différence qui se trouvoit entre l'époux et l'ami de l'époux, leur faisant entendre que Jésus-Christ étoit l'époux de l'Eglise, qu'il formoit par ses instructions et par son baptême, mais que pour lui il n'étoit que l'ami de l'époux. Il faut, leur disoit-il, qu'il croisse et que je diminue, que ses disciples se multiplient, et que les miens diminuent pour aller recevoir un baptême dont le mien n'est que l'ombre et la figure.

Quelque temps après, Jean-Baptiste fut arrêté et mis en prison, par ordre d'Hérode-Antipas, comme nous l'avons rapporté en parlant de ce prince. Cet événement détermina Jésus-Christ à se retirer en Galilée; et comme il devoit passer par la Samarie, il s'arrêta auprès d'une ville de Samarie, nommée *Sichar*, près de l'héritage que Jacob, étant sur le point de mourir, donna à son fils Joseph. Fatigué du chemin qu'il avoit fait, il s'assit le long du puits de Jacob, et envoya ses disciples dans la ville, pour y acheter quelque nourriture. Ce fut après qu'ils furent entrés dans la ville, qu'une femme samaritaine en sortit pour aller puiser de l'eau. Jésus-Christ lui demanda à boire, mais elle ne put s'empêcher de lui en témoigner sa surprise, attendu que les Juifs n'avoient point de commerce avec les Samaritains. Jésus-Christ saisit cette occasion pour l'instruire, et lui parla de tout ce qu'elle avoit fait dans sa vie, avec une exactitude qui fit qu'elle le prit pour un prophète. Jésus-Christ se fit connoître alors pour le Messie. Cette femme étant rentrée dans la ville, raconta l'entretien qu'elle venoit d'avoir avec

Jésus. Ne seroit-il pas, dit-elle, le Christ que nous attendons? Les Samaritains, à cette nouvelle, vinrent trouver Jésus, et le prièrent d'entrer dans leur ville. Jésus y entra et y demeura deux jours. Il employa ce temps à prêcher et à instruire, et il y en eut plusieurs qui crurent en lui. Il partit le troisième jour pour la Galilée; il s'arrêta à Nazareth et y prêcha; mais quelqu'admiration que fissent naître ses discours, on ne crut point en lui, on se rappeloit son origine et son enfance; ce qui fit que Jésus-Christ leur dit, que nul prophète n'étoit honoré dans sa patrie. Ce reproche les anima contre Jésus-Christ, au point qu'ils voulurent le précipiter du haut de la montagne où leur ville étoit située; mais Jésus passa au milieu d'eux sans qu'ils l'arrêtassent, parce qu'une vertu divine les en empêchoit. Cette incrédulité les ayant rendus indignes d'être les témoins de quelque miracle, Jésus n'en opéra d'autre parmi eux, que celui de se dérober à leur fureur.

De Nazareth Jésus-Christ passa à Capharnaüm, qui devint sa demeure ordinaire, et d'où il se rendoit en différens endroits pour y prêcher son évangile, et pour confirmer, par des miracles, la vérité de sa doctrine. Un jour qu'il se trouvoit à Cana, un officier dont le fils étoit malade à Capharnaüm, vint le trouver et le pria de vouloir se rendre chez lui pour le guérir; Jésus lui dit qu'il pouvoit se retirer et que son fils se portoit bien. L'officier le crut à sa parole et s'en alla; et comme il étoit en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils se portoit bien depuis le jour précédent. L'officier s'étant informé de l'heure où il s'étoit trouvé mieux, il reconnut que c'étoit depuis le moment où Jésus lui avoit dit que son fils se portoit bien. Saint Marc rapporte, à la fin de cette première année, la vocation des deux fils de Zébédée, la délivrance d'un démoniaque à Capharnaüm, la guérison de la belle-mère de saint Pierre, et de beaucoup de malades qu'on lui envoyoit de toutes parts, la pêche miraculeuse de cet Apôtre, la guérison du paralytique que l'on descendit par le toit, et la vocation de saint Mathieu à l'apostolat.

La seconde année de la prédication de Jésus-Christ commençoit avec la fête de Pâques. Jésus-Christ se rendit à Jérusalem, et étant allé un jour de sabbat à la piscine de Bethsaïde, il y trouva, parmi un grand nombre de malades, un paralytique, affligé depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant guéri par sa seule parole, lui ordonna d'emporter le lit sur lequel il étoit couché; comme c'étoit un jour de sabbat, les juifs voulurent l'en empêcher, et lui demandèrent quel etoit celui qui lui avoit dit d'emporter son lit et de marcher; comme celui-ci ne le connoissoit pas encore, il ne put leur en dire le nom; mais quelque temps après, ayant reconnu Jésus dans le temple, il le fit connoître aux Juifs comme l'auteur de sa guérison, et dès-lors les Juifs cherchèrent à le faire mourir, non seulement parce qu'il ne gardoit pas le sabbat, mais parce que dans un discours qu'il leur avoit fait, il avoit dit que Dieu étoit son père, et qu'il se faisoit égal à lui. Jésus-Christ, qui ne pouvoit pas ignorer les mauvaises dispositions de leurs cœurs, ne chercha pas néanmoins à se cacher. Il se rendit le sabbat suivant dans la synagogue de Capharnaüm, et il y guérit un homme qui avoit une main sèche. Les Pharisiens qui lui avoient demandé s'il étoit permis de guérir un jour de sabbat, afin de trouver dans sa réponse quelque prétexte de l'accuser et de le faire mourir, prirent occasion de la guérison miraculeuse qu'il venoit d'opérer, pour s'assembler et pour délibérer sur les moyens de le perdre; mais Jésus s'en alla sur le bord du lac de Génézareth; la multitude qui l'avoit suivi, l'obligea de passer le lac dans une barque, et de se retirer sur une montagne où il passa la nuit. Ses disciples étant venus l'y trouver le lendemain, il leur fit cet admirable sermon, où il leur développa les principes de la félicité chrétienne, et de la perfection à laquelle il veut que ses véritables disciples s'efforcent de parvenir.

Ces principes sont diamétralement opposés au faux bonheur du monde, qu'il étoit venu combattre. Le monde,

fait consister sa félicité dans les richesses et dans les moyens de les acquérir; Jésus-Christ fait dépendre celle de ses disciples du mépris des biens : Jésus-Christ dit : Heureux ceux qui pratiquent la douceur! le monde se satisfait par l'emportement et la violence; le monde cherche sa félicité dans les plaisirs. Jésus-Christ dit, au contraire : Heureux ceux qui pleurent et qui sont affligés, parce qu'ils goûteront des consolations éternelles! le monde dédaigne la vertu et la sainteté. Jésus-Christ fait trouver le vrai bonheur dans un ardent desir d'y parvenir; le monde ne se prête point aux œuvres de miséricorde. Jésus-Christ attache à la pratique de cette excellente vertu une douceur ineffable et un bonheur anticipé; le monde cherche sa félicité dans les plaisirs des sens que la corruption du cœur traîne après elle; Jésus-Christ apprend à ses disciples à fermer leurs cœurs aux mauvais desirs, et attache à la pureté du cœur et à l'innocence la promesse de voir Dieu et de le contempler face à face; le monde estime les hommes qui ne souffrent ni contrariétés ni injures, et qui cherchent dans la vengeance de quoi calmer un cœur impatient et chagrin. Jésus-Christ enseigne, au contraire, à ses disciples les avantages de la paix chrétienne, qui supporte et qui excuse, et qui sait préférer les amertumes et les mécontentemens, à la criminelle satisfaction de les venger. Enfin, le monde sacrifie la justice à son intérêt et à son bonheur; mais Jésus-Christ nous apprend, qu'heureux sont ceux qui savent renoncer aux faux avantages du monde, et souffrir même les persécutions et les outrages, quand on ne peut se maintenir sans violer les règles de la justice.

Après avoir ainsi jeté les fondemens de la perfection évangélique, Jésus-Christ fit connoître en quoi il prétendoit perfectionner la loi déja connue, et qui sembloit s'être bornée à condamner les actions extérieures; il veut que ses disciples se soumettent à une loi plus parfaite, qui condamne les actions intérieures et qui porte la réforme jusque dans le cœur de l'homme; il veut que le divorce, qui avoit été toléré dans l'ancienne loi, ne le soit plus dans la nouvelle, excepté dans le cas de l'infidélité, où il est permis à l'homme de se séparer d'une épouse qui a rompu les liens de l'union conjugale, ce qui néanmoins n'autorise pas une femme à contracter de nouveaux engagemens, puisqu'elle ne devient libre que par la mort de son époux, ce que Jésus-Christ déclare formellement, en disant : Que celui qui s'approche de cette femme commet un adultère, ce qui ne seroit point si la femme acquéroit, par son infidélité, le droit de contracter de nouveaux engagemens. Il veut également que la haine d'un ennemi et la vengeance qui étoient permises dans l'ancienne loi, soient proscrites dans la nouvelle, qui est une loi de douceur et de paix; que cette loi s'étende non-seulement à condamner la mauvaise action, mais le desir même de la commettre, non-seulement à fuir, éviter le péché, mais l'occasion même et l'affection du péché.

Bientôt après, il guérit un lépreux et le renvoya au prêtre, soit pour se soumettre à la loi qui l'ordonnoit ainsi, soit pour donner aux prêtres mêmes le moyen de se convaincre de la vérité de la guérison, et de croire en lui à la vue du miracle qu'il venoit d'opérer. Quelque temps après il guérit le serviteur d'un centenier à Capharnaüm. Il ressuscita le fils de la veuve de Naïm, et opéra plusieurs autres miracles. Il dispersa ses disciples pour aller prêcher dans les différens cantons de la Judée, et continua d'instruire la multitude qui l'avoit suivi jusqu'au rivage de la mer de Tibériade. Comme il se voyoit fort pressé par le peuple qui l'environnoit pour l'entendre, il monta dans une barque, d'où il continua ses instructions au peuple qui étoit répandu sur le rivage; il proposa plusieurs paraboles et en expliqua quelques-unes à ses disciples, après que le peuple se fut retiré.

Ce fut quelque temps après qu'il eut ressuscité le fils de la veuve de Naïm, que Jésus-Christ ayant été invité à dîner chez Simon le Pharisien, donna une des plus grandes preuves de sa miséricorde envers les pécheurs, en recevant une péche-

resse reconnue dans toute la ville. Cette femme ayant appris que Jésus-Christ étoit à table chez ce Pharisien, vint se prosterner à ses pieds, les arrosa de ses larmes, les essuya de ses cheveux, et les baisa, pour lui témoigner son repentir et son amour; la sincérité de ses regrets, pour les fautes qui l'avoient déshonorée aux yeux des hommes, et qui avoient irrité le ciel contre elle, intéressa le cœur de Jésus-Christ. Le Pharisien superbe s'étant scandalisé de la condescendance avec laquelle Jésus-Christ lui permettoit de le toucher, Jésus-Christ prit la défense de cette pauvre pécheresse, et faisant un parallèle des devoirs que Simon avoit remplis à son égard, et de ceux que cette femme venoit de lui rendre, il lui prouva qu'elle en avoit fait beaucoup plus que lui. Les interprètes ne voient dans cette femme que la sœur de Marthe et de Lazare, qui, au rapport de saint Jean, répandit des parfums sur les pieds du Sauveur, la veille de son entrée triomphante à Jérusalem; et c'est la créance commune de l'Eglise. Nous ne nous attachons point à rapporter tous les miracles de Jésus-Christ, moins encore à fixer le temps où la plupart furent opérés, ce qui paroît assez difficile, les auteurs n'étant point d'accord entre eux sur l'ordre chronologique des actions du Sauveur, nous nous contentons de rapporter les principaux qui ont été opérés dans chacune des trois années de sa prédication.

(An de J. C., 32.) Comme toute la Judée et les lieux où Jésus-Christ avoit opéré des miracles, retentissoient de son nom et de sa puissance, Hérode crut que l'auteur de tant de merveilles étoit Jean-Baptiste, à qui il avoit fait fait trancher la tête, et qu'il croyoit ressuscité. Jésus ayant appris ce qu'Hérode disoit de lui, partit dans une barque, et ayant passé la mer de Tibériade, il se retira avec ses disciples dans un lieu désert; le peuple qui fut instruit du lieu de sa retraite vint l'y trouver en foule. Jésus-Christ voyant cette multitude au pied de la montagne où il étoit monté, en eut compassion et guérit les malades; mais comme la nuit approchoit, ses disciples lui représentèrent que ce lieu étoit désert, qu'il étoit déja bien tard, et le prièrent de renvoyer le peuple, afin que chacun pût aller dans les villages, pour y pourvoir à sa nourriture. Jésus leur répondit, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'ils y allassent, et qu'ils n'avoient qu'à leur donner à manger. Ils lui répondirent qu'ils n'avoient que cinq pains et deux poissons; il se les fit apporter, et ayant fait asseoir le peuple, il prit ces pains et ces poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit, puis, rompant les pains, il les donna à ses disciples pour les distribuer. Tout le peuple mangea et fut rassasié, et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui avoient resté. Or ceux qui mangèrent étoient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfans.

Jésus après avoir renvoyé le peuple, fit entrer ses disciples dans une barque, et leur dit de côtoyer la mer jusqu'aux environs de la ville de Bethsaïde. Après qu'ils furent partis, il monta sur une montagne pour y prier pendant la nuit. Cependant la barque fut battue des flots au milieu de la mer, parce qu'il s'étoit levé un vent contraire; mais à la quatrième veille de la nuit et aux approches de l'aurore, Jésus vint à eux en marchant sur la mer. Les disciples l'ayant aperçu, furent troublés, et ne pouvant point le reconnoître, ils le prirent pour un fantôme; la frayeur leur ayant fait jeter un cri, Jésus leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez plus. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous en marchant sur les eaux; Jésus lui ayant dit de venir, l'apôtre descendit de la barque et marcha sur l'eau pour l'aller trouver; mais un coup de vent l'ayant fait craindre, il commençoit à enfoncer, lorsqu'il s'écria : Seigneur, sauvez-moi; alors Jésus lui tendant la main, le prit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? et étant montés dans la barque le vent cessa. Quand ils furent descendus, ils entrèrent dans le pays de Génésareth, et au voisinage de Capharnaüm. Jésus-Christ étant descendu de la barque, se rendit sur le soir à la synagogue, où l'on commençoit à

célébrer le jour du sabbat. Comme il instruisoit le peuple sur son incarnation et sa mission, il voulut aussi lui annoncer le pain vivifiant qu'il vouloit lui donner, et établissant le sacrement de son corps adorable, la manière dont il en parla devint une occasion de scandale pour les Capharnaïtes, qui entendirent, dans un sens terrestre et grossier, les paroles de vie qu'il venoit de leur faire entendre, en leur disant que le pain qu'il leur donneroit et qu'ils devoient manger étoit sa propre chair; ce qui fit qu'un grand nombre de ses disciples l'abandonnèrent; Jésus-Christ s'adressant à ses apôtres, leur dit: Voulez-vous aussi vous retirer de moi? Pierre lui répondit, au nom des autres apôtres, où irions-nous, Seigneur, et que pourrions-nous espérer loin de vous? vous êtes la source d'où coule la parole qui produit la vie éternelle, et nous avons déja connu, par mille preuves de votre puissance, que vous êtes le Christ, le fils de Dieu.

Quelques jours après, Jésus-Christ se retira sur le bord du lac, pour déconcerter les mesures que les Pharisiens et les Hérodiens prenoient pour le perdre; il y fut suivi d'une prodigieuse multitude, où il se trouva beaucoup de malades et de possédés, Jésus-Christ guérit les uns et délivra les autres. Parmi les possédés il s'en trouva un qui étoit aveugle et muet; Jésus-Christ ayant chassé le démon, ouvrit ses yeux et délia sa langue; d'où les Pharisiens prirent occasion de le calomnier, en disant, qu'il ne chassoit les démons qu'au nom de Béelzébut, prince des démons, dont il étoit lui-même possédé; mais Jésus-Christ confondit leur malice, et leur prouva que si un démon en chassoit un autre, il falloit en conclure, que son royaume étoit divisé et touchoit à sa ruine; mais que s'il les chassoit, ainsi que ses disciples, par une vertu divine, ils devoient reconnoître que le royaume de Dieu étoit parmi eux, et que c'étoit une obstination inexcusable de ne vouloir pas le reconnoître.

Nous voyons quelque temps après, un prodige semblable à celui que nous avons déja rapporté, en parlant d'une multitude de cinq mille hommes qu'il nourrit au désert de Bethsaïde, en multipliant cinq pains d'orge et deux poissons. Jésus-Christ venoit de guérir un homme sourd et muet sur la rive occidentale de la mer de Galilée, et il étoit accompagné d'une multitude qui le suivoit depuis trois jours, et qui avoit épuisé toutes les provisions pour vivre. Jésus-Christ en eut compassion, et prenant sept pains et quelques petits poissons qui se trouvoient entre les mains des apôtres, il ordonna à tout le peuple de s'asseoir, et ayant rendu graces à son père, il bénit les pains et les poissons et les fit distribuer au peuple qui en fut rassasié, et les apôtres remplirent sept corbeilles de ce qui étoit resté. Jésus-Christ, après avoir fait ce nouveau miracle, songea à visiter les bourgs et les châteaux qui étoient du ressort de Césarée de Philippes, ses disciples l'accompagnèrent, et ce fut aux approches de cette ville que Jésus-Christ les interrogea sur ce qu'on disoit de lui dans le monde, et sur la qualité qu'on lui donnoit. Les sentimens sont partagés, lui dirent-ils; les uns vous font passer pour Jean-Baptiste, d'autres disent que vous êtes Élie; il y en a qui croient que vous êtes Jérémie, ou quelqu'un des prophètes de son temps. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Pierre, qui étoit le chef des apôtres, prit la parole et lui dit: Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. Cette confession mérita, de la part du Sauveur, le témoignage le plus glorieux. Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean, lui dit-il, parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous ont appris ce que vous venez de confesser, mais mon Père qui est dans les cieux; et moi j'ai à vous dire: Que vous êtes Pierre, et que c'est sur cette pierre que je bâtirai mon église d'une manière si solide, que les portes de l'enfer ne prévaudront point sur elle; je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel.

Depuis ce temps Jésus-Christ entretint ses apôtres de tout ce qu'il auroit un jour à souffrir à Jérusa-

lem, de sa passion, de sa mort ignominieuse et de sa résurrection. Comme cet événement pouvoit devenir pour eux un sujet de scandale, et que néanmoins ils étoient destinés à souffrir, il voulut les prévenir, et leur annoncer tout ce à quoi ils devoient s'attendre après qu'ils auroient vu l'accomplissement de tout ce qu'il venoit de leur annoncer. Se trouvant six jours après au pied d'une haute montagne et suivi de ses apôtres et d'une grande multitude, il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, et monta sur cette montagne; il voulut les rendre témoins de sa gloire, comme s'il eût voulu les préparer par-là à soutenir un jour le spectacle de son agonie et de ses langueurs. Dès qu'ils furent arrivés au sommet, Jésus-Christ se mit à prier, tandis qu'au rapport de saint Luc, les trois apôtres qui se trouvoient fatigués s'abandonnèrent au sommeil; ils perdirent par-là le spectacle de l'arrivée de Moyse et d'Élie qui vinrent se joindre à Jésus-Christ, et qui s'entretinrent avec lui de sa sortie du monde, qui devoit arriver à Jérusalem. Ce ne fut qu'à leur réveil que les apôtres les aperçurent aux deux côtés de Jésus, dont le visage étoit rayonnant comme le soleil et les habits d'un éclat merveilleux et d'une blancheur éblouissante. Pierre fut si frappé d'un spectacle aussi ravissant, que, ne pouvant contenir son admiration et sa joie, il s'écria, sans faire réflexion sur ce qu'il disoit: Maître, nous sommes bien ici, faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyse et une pour Élie. Il parloit encore lorsqu'une nuée lumineuse descendit sur la montagne et enveloppa Jésus, Moyse et Élie. Aussitôt qu'ils y furent entrés, il en sortit une voix céleste qui disoit: Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le avec soumission. Pendant qu'on entendoit cette voix, Moyse et Élie ayant disparu, Jésus se trouva seul et tel qu'il étoit lorsqu'il étoit arrivé au sommet de la montagne avec ses trois apôtres: cependant les apôtres avoient été saisis d'une si grande frayeur en entendant cette voix, qu'ils étoient tombés le visage contre terre, Jésus s'approcha d'eux et les ayant touchés, il leur dit: Levez-vous et cessez de craindre; il descendit ensuite de la montagne, et défendit aux apôtres de rien communiquer de ce qu'ils avoient vu; il exigea que cela demeurât secret jusqu'au temps de sa résurrection.

Le Sauveur, après avoir passé quelque temps aux environs de Césarée, se retira à Capharnaüm. Ce fut pendant ce voyage qu'il délivra un enfant possédé, dont neuf apôtres n'avoient pu chasser le démon durant l'absence de Jésus-Christ; cependant son dessein n'étoit pas d'y faire un long séjour, aussi en sortit-il peu de temps après, accompagné de ses apôtres; il leur dit qu'il les menoit à Jérusalem, où il avoit résolu de se trouver durant la fête des Tabernacles; mais avant d'y arriver, il avoit résolu d'instruire les peuples de la Galilée, qui étoient dans le voisinage de la Samarie, et de faire quelque séjour parmi eux. Comme il approchoit, il envoya quelques-uns de ceux qui étoient à sa suite, pour aller dans la première ville arrêter un logement pour lui et pour ses apôtres. Le schisme qui divisoit les Samaritains des Juifs fut cause que les habitans de la ville refusèrent de le recevoir; ils apprirent que Jésus se disposoit à se rendre à Jérusalem, et il n'en falloit pas davantage pour les porter à lui refuser un logement. Jésus-Christ se vit donc contraint de retourner sur ses pas et de rentrer dans la Galilée. Comme le séjour qu'il devoit y faire, ne devoit pas être long, et que ses douze apôtres n'étoient pas suffisans pour instruire tous les peuples, il choisit parmi ses disciples soixante-douze ouvriers évangéliques, et les envoya, deux à deux, pour prêcher dans tous les lieux où il devoit lui-même se rendre. Il parcourut ensuite toute la Basse-Galilée, avec ses douze apôtres, et prêcha dans tous les lieux.

Cependant Jésus-Christ s'approchoit insensiblement de Jérusalem, et il arriva à Béthanie, où Marthe et Marie, sœurs de Lazare, le reçurent. Ce fut là qu'il apprit qu'Hérode cherchoit à le faire mourir, mais bien loin de hâter son départ

pour Jérusalem, allez, dit-il à ceux qui l'en avertissoient, dites à ce renard que je serai encore trois jours dans ses états, où je dois achever de chasser les démons et de guérir des malades. Ce temps s'étant écoulé, Jésus Christ se rendit à Jérusalem le jour du sabbat, qui se trouvoit dans l'octave de la fête des Tabernacles, il entra dans le temple, il se mit à prêcher et jeta tout le peuple dans l'admiration. Le jour de l'octave, il y parut encore, et il y fut aussitôt environné du peuple; il l'entretint d'une manière mystérieuse, de la descente de l'Esprit saint sur ceux qui croient en lui. Il s'y rendit encore le lendemain, et prit la défense de la femme adultère que le peuple Juif vouloit lapider, et qu'il délivra.

C'est ainsi qu'il annonçoit l'établissement d'une loi de miséricorde et de douceur, sur les débris d'une loi de crainte, et à l'infraction de laquelle Moyse avoit attaché des châtimens sévères. Le ministre de la prédication l'y conduisit encore deux fois avant de quitter Jérusalem. La dernière fois qu'il en sortit, il guérit un aveugle de naissance, qu'il trouva sur son chemin, et qui devint un de ses plus fidèles disciples, malgré la persécution à laquelle il se vit exposé de la part des Pharisiens. En vain Jésus-Christ chercha-t-il à les gagner, leur obstination n'en devint que plus opiniâtre, et ils n'en furent que plus acharnés à le perdre.

Le Sauveur sortit donc de Jérusalem pour se rendre dans la Galilée où il avoit encore des instructions à donner et des malades à guérir; il y fut invité à manger chez un Pharisien, le premier jour de sabbat, après son arrivée. Le bruit du retour du Sauveur y fut bientôt répandu, et donna lieu à un nouveau miracle. Un hydropique, instruit que Jésus-Christ étoit chez le Pharisien, vint l'y trouver et se présenta à lui. Jésus l'ayant apperçu, demanda aux Pharisiens s'il étoit permis de guérir ce malade un jour de sabbat; ceux-ci gardèrent le silence, comme pour voir le parti que Jésus prendroit; il ne fut pas long-temps à se déterminer, il prit l'hydropique par la main, le guérit et le renvoya dans sa maison; mais, témoin de ce qui se passoit en eux, il leur dit: Quel est celui d'entre vous qui, voyant tomber son bœuf ou son âne dans une fosse profonde le jour du sabbat, ne s'efforceroit point de l'en retirer sans craindre de violer la loi du repos? Mais il n'y eut aucun d'entre eux qui pût trouver une réponse plausible. Jésus-Christ en prit occasion de les instruire et de leur proposer plusieurs paraboles, celle des conviés qui s'excusent d'assister au festin, celles de la brebis égarée, de la dragme perdue, de l'enfant prodigue. Il instruisit le peuple qui le suivoit, sur l'usage des richesses, en leur proposant la double parabole du fermier infidèle et du mauvais riche.

Après avoir rempli sa mission dans la Galilée, et avoir donné au peuple et à ses apôtres les instructions dont ils avoient besoin pour se remplir de l'Esprit de Jésus-Christ, le Sauveur retourna à Jérusalem, et passa par la Samarie. Comme il étoit proche de Jérusalem il passa par un bourg, et comme il y entroit, il y apperçut dix lépreux qui, aussitôt qu'ils le virent, se mirent à crier: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Jésus les ayant vus et, sans leur donner le temps de réitérer leur prière, leur dit: Allez, montrez vous aux prêtres; ils partirent aussitôt pour Jérusalem, et avant d'y arriver, ils s'aperçurent qu'ils étoient guéris. Un bienfait si prompt, et qui leur avoit si peu coûté, n'excita que la reconnoisssance d'un seul de ces dix lépreux; il voulut témoigner sa gratitude, et étant venu retrouver Jésus, il se jeta à ses pieds, et exalta la miséricorde et le pouvoir de celui qui opéroit de semblables prodiges: Jésus le voyant seul, lui dit: N'en ai-je point guéri dix? et où sont les neuf autres? Faut-il qu'un étranger, qui n'appartient pas au peuple de Juda, soit le seul qui soit revenu pour en rendre grâces à Dieu? Levez-vous, lui dit-il, et retournez dans votre maison, c'est votre foi qui vous a fait obtenir votre guérison.

Jésus-Christ après avoir opéré ce

miracle, marcha vers Jérusalem, et se rendit au temple dont on célébroit la dédicace; il s'y trouva des premiers, et se promena dans le portique de Salomon, il s'y vit bientôt environné des Juifs, qui lui adressèrent la parole, et qui lui dirent: Jusques à quand nous laisserez-vous dans l'incertitude à votre sujet? Nous ne savons qui vous êtes; êtes-vous le Christ? Si cela est, expliquez-vous clairement. Jésus leur répondit : Il y a trop long-temps que je vous parle sans que vous ajoutiez foi à mes paroles, mes miracles, du moins, devroient vous convaincre, puisque je ne les opère qu'au nom et par la puissance de mon père; mais vous croyez aussi peu à mes miracles qu'à mes paroles, parce que vous n'êtes point du nombre de mes ouailles : celles qui m'appartiennent entendent ma voix et les paroles que je leur adresse. Je les connois et elles me suivent; je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront point pour l'éternité. Personne ne peut me les ravir, ni les enlever à mon père qui me les a données, parce que rien n'égale sa puissance. Mon père et moi ne sommes qu'une même chose. A peine Jésus-Christ avoit-il achevé de leur donner l'instruction la plus importante au sujet de sa divinité, que ces Juifs, qui n'avoient cherché qu'à lui tendre un piége, prirent des pierres pour le lapider. Jésus, bien loin de se soustraire à leur violence, demeura tranquillement au milieu d'eux et leur adressa ces paroles, qui calmèrent leur fureur : J'ai opéré parmi vous, par la puissance de mon père, un grand nombre de miracles qui déposent en faveur de ma divinité. Quel est celui pour lequel vous voulez me lapider aujourd'hui? Cette réponse enchaîna leur violence : Ce n'est pas, lui répondirent-ils, pour les bonnes œuvres que vous avez faites que nous voulons vous faire mourir, mais c'est pour le blasphême que vous venez de prononcer, en vous faisant Dieu tandis que vous n'êtes qu'un homme. Si les Juifs cessèrent de vouloir lapider Jésus, ils voulurent du moins s'en assurer, mais Jésus sortit du temple sans qu'ils pussent exécuter leur dessein.

(An de J. C. 33.) Jésus-Christ étant sorti de Jérusalem, se retira dans des lieux écartés, à l'orient du Jourdain, il continua ses instructions, et il s'y vit bientôt suivi d'une grande multitude. Les malades se faisoient transporter auprès de lui, et Jésus, ne consultant que la tendresse de son cœur pour les hommes qui rendoient gloire à sa puissance, et dont la confiance conduisoit les pas, s'empressoit à les guérir. Un jour les apôtres, qui n'avoient pas encore ouvert leur cœur à cette tendre condescendance dont leur divin maître leur avoit donné tant de sublimes exemples, voulurent écarter des enfans qui s'approchoient de trop près du Sauveur; mais Jésus-Christ les en reprit, les fit approcher, les embrassa tous; il leur imposa les mains, et répandit sur eux ses bénédictions; non content d'avoir exercé à leur égard cet acte de complaisance et de bonté, il loua leur innocence et leur simplicité; il apprit à ses apôtres que le royaume des cieux doit être la recompense de tous ceux dont la foi est aussi simple que celle des enfans; il fit ensuite l'éloge de la pauvreté évangélique, à l'occasion d'un jeune homme qui, ayant demandé à Jésus-Christ ce qu'il falloit faire pour parvenir à la perfection, n'eut pas le courage de vendre ses biens, d'en distribuer le prix aux pauvres, et d'embrasser les rigueurs de la pauvreté évangélique; il leur apprit combien il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux, de vivre dans la possession des richesses, sans y laisser attacher leur cœur, et de conserver, dans le sein de l'abondance, ce mépris des biens, sans lequel on tombe necessairement dans une espèce d'idolâtrie qui dégrade l'homme, et qui le rend indigne des récompenses que l'Evangile promet au détachement des richesses. Il leur proposa aussi la parabole des ouvriers qui furent envoyés à la vigne aux différentes heures du jour, et dont ceux qui n'avoient travaillé qu'à la dernière heure,

obtinrent la même recompense que ceux qui avoient commencé de travailler dès le matin. Il leur designa par-là les Juifs qui avoient été appelés les premiers à la vigne du Seigneur, qui est l'Eglise, et les Gentils, qui n'y ont été appelés que pour remplacer une nation infidelle qui devoit en faire mourir le légitime possesseur et le maître.

Il y avoit déja près de trois mois que Jésus demeuroit à L'Orient du Jourdain, lorsqu'il prit la résolution de se rendre à Jérusalem; il en instruisit ses apôtres, et se mit en chemin pour s'y rendre. Il n'ignoroit pas que c'étoit là son dernier voyage en cette capitale de la Judée, et que l'ouvrage de la rédemption des hommes auquel il s'étoit préparé par les travaux pénibles de sa mission, devoit y être consommé. Durant la route il entretint ses apôtres de toutes les ignominies et les tourmens qui lui étoient réservés, et par où devoit se terminer sa vie mortelle; mais, quelque claire que fût la prédiction de son supplice, les apôtres n'y comprirent rien. Ils s'occupoient si peu de la situation où leur maître devoit bientôt se trouver, qu'il s'éleva parmi eux une dispute au sujet de leur prééminence. Bientôt après, les enfans de Zébédée font solliciter pour eux, auprès de Jésus-Christ, les deux premières places de son royaume; et il fallut que le Sauveur leur remît devant les yeux les vérités fondamentales de la perfection chrétienne, et leur apprît que l'édifice du christianisme doit être fondé sur l'humanité et sur le renoncement à soi-même, qu'il n'étoit point venu lui-même pour être servi, mais pour servir, et pour se sacrifier à la rédemption des hommes.

Ce fut en leur donnant ses instructions importantes que Jésus-Christ arriva insensiblement à la plaine et au voisinage de Jéricho. Un aveugle qui se trouvoit le long du chemin, et doublement affligé par la perte de la lumière et par l'indigence qui le mettoit dans la nécessité d'implorer le secours des passans, ayant appris de ceux qui marchoient les premiers, que Jésus approchoit, se mit à crier de toutes ses forces: Jésus, fils de David, ayez compassion de moi. Comme Jésus-Christ paroissoit pressé de se rendre, ceux qui se trouvoient auprès de cet infortuné, lui dirent de se taire, mais sa prière n'en devint que plus pressante; plus Jésus-Christ approchoit, plus ses cris redoublèrent. Jésus s'étant trouvé auprès de lui, l'interrogea et lui demanda ce qu'il desiroit. L'aveugle lui répondit: Seigneur, le triste état où je me trouve réduit, ne me permet de désirer que le retour de la lumière dont j'ai le malheur d'être privé; faites donc que je la recouvre. Jésus lui répondit: J'y consens; regardez et voyez. L'aveugle ayant été guéri dans l'instant, se joignit à la multitude qui le suivoit, et rendit gloire au médecin aussi puissant que charitable, qui venoit de le guérir.

Jésus étant arrivé à Jéricho, y passa quelques jours, toujours occupé de l'instruction des peuples et de la guérison des malades. Ce fut là que Marthe et Marie, sœurs de Lazare, lui firent dire que Lazare, qu'il honoroit de son amitié, étoit dangereusement malade à Béthanie. Jésus chargea celui qui lui avoit été envoyé, de leur dire que la maladie de leur frère n'étoit point pour la mort, mais pour la gloire de Dieu et pour servir de témoignage à son fils. Cette réponse parvint, un peu tard, aux sœurs de Lazare, puisque Lazare étoit déja mort. Ce ne fut que le quatrième jour que Jésus arriva à Béthanie, et les deux sœurs avoient déja ressenti toute la douleur qu'éprouvent, dans un semblable événement, des ames sensibles. Avant d'y arriver, il opéra une conversion d'autant plus remarquable, qu'on en voit rarement des exemples: ce fut celle d'un prince des publicains, qui possédoit de grandes richesses. On sait quelle étoit la profession des publicains; ils étoient fermiers des revenus publics, dont le maniement devient très-souvent la source de mille injustices, dont l'habitude endurcit le cœur et l'aveugle sur la nécessité de les réparer. Ce publicain se nommoit *Zachée*. Un mouvement de curiosité le porta à voir Jésus, dont

il entendoit publier depuis long-temps les merveilles; mais comme il étoit fort petit, il ne pouvoit pas se flatter de le voir, s'il se trouvoit confondu dans la foule : c'est ce qui l'engagea à monter sur un sycomore, et à réparer par-là ce qui lui manquoit du côté de la taille. Jésus-Christ l'ayant aperçu, ne dédaigna point d'adresser la parole à un riche. Cet homme-Dieu, qui étoit déja témoin de l'affection que Zachée lui portoit, jeta un regard favorable sur lui, en lui disant : Zachée, descendez promptement, car je me propose de loger aujourd'hui dans votre maison, et il le faut pour remplir les vues que j'ai sur vous. Zachée sentant tout l'honneur que Jésus lui faisoit, descendit avec un empressement qui marquoit déja la joie qu'il ressentoit de la préférence qu'il vouloit bien lui donner, et qui commençoit à exciter la jalousie et les murmures des Juifs. Jésus se rendit chez lui et y fut traité avec ses apôtres. Après le festin, Zachée justifia, par sa conduite, l'honneur que Jésus-Christ lui avoit fait en se rendant chez lui. Seigneur, lui dit-il, la grace que vous m'avez faite surpasse tous les desirs de mon cœur, puisque je n'aurois jamais osé me la promettre; je ne tiens plus à des biens périssables, dès que j'ai eu le bonheur de vous voir et de vous entendre. Voilà la moitié de mes biens, que je consacre au soulagement des pauvres, et si j'ai commis quelqu'injustice à l'égard de quelqu'un, me voici prêt à la réparer en lui rendant le quadruple.

Jésus, content des dispositions de son cœur, lui répondit : C'est aujourd'hui que la maison de Zachée a reçu la grace du salut, puisqu'il est devenu un véritable fils d'Abraham. Les paroles qu'il ajouta semblent être la réponse aux murmures des Juifs, qui se plaignoient de ce qu'il étoit entré dans la maison d'un pécheur. L'objet de la mission du fils de l'Homme est de chercher et de ramener les brebis égarées de la maison d'Israël.

De Jéricho, Jésus se rendit à Béthanie, et y arriva quatre jours après la mort de Lazare. Il avoit déja appris à ses apôtres que Lazare ne vivoit plus; mais avant de s'expliquer si clairement, il leur avoit dit que Lazare dormoit, et qu'il alloit pour le réveiller de son sommeil; ce qui fit qu'ils s'attendirent à voir un des plus grands miracles que leur maître eût opéré jusqu'alors. Marthe n'eut pas plutôt appris que Jésus approchoit, qu'elle se hâta d'aller au-devant de lui. Seigneur, lui dit-elle en l'abordant, votre absence nous a été bien funeste; si vous aviez été ici dans les derniers jours de la maladie de notre frère, hélas! il ne seroit pas mort; mais votre arrivée ranime toutes mes espérances, parce que je sais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit en peu de mots : Votre frère ressuscitera. Marthe lui répliqua : Je sais bien qu'il ressuscitera au dernier jour, qui sera celui de la résurrection générale. Ne savez-vous pas, lui dit Jésus, que je suis la résurrection et la vie, et que quiconque croit en moi, reprendra la vie que la mort lui a fait perdre? Ne croyez-vous pas que celui qui vit et qui croit en moi ne mourra point pour l'éternité? Oui, Seigneur, je le crois, répondit-elle, et j'ai cru jusqu'à présent que vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant, qui êtes venu au monde pour le sauver.

Jésus approchant de la maison de Marthe, où un grand nombre de personnes s'étoient rendues pour consoler les deux sœurs affligées, Marthe alla avertir sa sœur Marie que Jésus la demandoit. Cette amante du Sauveur n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'elle quitte la compagnie pour aller trouver Jésus dans l'endroit où Marthe l'avoit laissé; mais tout le monde s'empressa de la suivre, parce qu'on crut qu'elle alloit pleurer sur le tombeau de Lazare. Aussitôt qu'elle fut arrivée auprès de Jésus, elle se prosterna à ses pieds, en lui disant : Ah! Seigneur, si vous eussiez été ici, je n'aurois pas à regretter la mort d'un frère qui m'étoit si cher! Ces paroles, accompagnées de ses gémissemens et de ses larmes, et dont les Juifs qui l'avoient suivie furent témoins, touchèrent moins le Sauveur que l'abus qu'ils alloient bientôt faire du grand miracle qu'il vouloit opérer à leurs yeux. Cette

pensée le livra à une indignation si grande, qu'elle se rendit sensible sur son visage; il voulut même qu'on s'aperçût du trouble auquel son ame étoit livrée. Dans cet état, il demande qu'on le conduise au lieu où Lazare étoit enseveli. Venez, Seigneur, lui répondirent-ils, et voyez. Arrivé au sépulcre de ce disciple si cher à son cœur, Jésus-Christ s'abandonna à sa sensibilité et ne put retenir ses larmes. Les Juifs ne les regardèrent que comme l'effet de sa tendresse pour Lazare, et se disoient les uns aux autres: Voyez à quel point il l'aimoit. Il y en eut même qui dirent: Eh! quoi, cet homme qui a eu le pouvoir d'ouvrir les yeux à un aveugle de naissance, ne pouvoit-il pas préserver de la mort un homme qui lui étoit si cher?

Des réflexions si contraires au but que Jésus-Christ se proposoit en allant ressusciter Lazare, réveillèrent en lui l'indignation à laquelle il s'étoit déja abandonné. Etant arrivé à la grotte où on l'avoit enseveli, il ordonna qu'on ôtât la pierre qui en fermoit l'entrée. A ces mots, Marthe lui représenta que son frère étoit mort depuis quatre jours, et que son corps devoit déja exhaler une odeur insupportable; mais Jésus lui répliqua: Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez un miracle qui manifestera la gloire de Dieu. Il n'en fallut pas davantage pour qu'on ôtât la pierre. Alors Jésus ayant levé les yeux au ciel, fit cette courte prière: Mon père, je vous rends graces de ce que vous avez bien voulu m'accorder ce que mon cœur desiroit. Je savois bien que vous m'exaucez toujours dans tout ce que je vous demande, mais je desire que ce peuple qui m'environne apprenne que vous m'avez envoyé. Ayant fini sa prière, il crie à Lazare, comme s'il n'eût été que plongé dans un profond sommeil, Lazare, sortez du tombeau; et aussitôt ce mort de quatre jours, qui venoit de donner des marques de corruption et de pourriture, sortit de la grotte, et parut rendu à la vie. Comme on lui avoit lié les pieds et les mains pour l'ensevelir, Jésus ordonna qu'on le déliât et qu'on lui ôtât le suaire dont son visage étoit couvert.

Ce miracle auquel on ne pouvoit point répliquer, et dont il étoit impossible de se défendre, devint pour plusieurs d'entre les Juifs qui étoient venus consoler Marthe et Marie, l'heureuse occasion de leur conversion, tandis que d'autres n'en devinrent que plus opiniâtres; ils allèrent trouver les Pharisiens, et leur apprirent ce qui venoit de se passer à Béthanie. Ce qui donna lieu à l'assemblée où la mort de Jésus-Christ fut résolue.

Depuis la résurrection de Lazare, Jésus se retira à Ephrem, et ne se montroit plus en public, il y demeuroit comme caché avec ses disciples. Après y avoir passé quelques jours, il se rendit à Béthanie, où Lazare le reçut dans sa maison. Un grand nombre de Juifs, fidèles adorateurs du messie, instruits que Jésus devoit s'y rendre, avoient prévenu son arrivée, et s'y étoient rassemblés. Marthe prépara un souper où Lazare parut aux yeux de ceux qui, peu de jours auparavant, avoient pleuré sa mort. Marie ne laissa point échapper cette occasion de donner à son divin maître de nouvelles preuves de sa vénération et de son amour, elle prit une livre d'essence du nard le plus précieux, et lorsque Jésus se fut mis à table, elle se prosterna à ses pieds sur lesquels elle la répandit, et les essuya de ses cheveux; ensorte que toute la maison fut remplie de l'odeur de ce doux parfum; une libéralité si bien placée n'auroit point dû trouver un censeur dans une compagnie aussi sainte, moins encore dans un apôtre que Jésus-Christ avoit élevé à la gloire de l'apostolat, et destiné au ministère le plus saint. Cependant Judas Iscariote ne put voir qu'à regret cette sainte profusion. Pourquoi, dit-il, ne pas avoir plutôt vendu un baume dont on auroit pu trouver trois cents deniers, qui auroient pu être employés au soulagement des pauvres. On eût dit à l'entendre, que c'étoit un sentiment de compassion pour les malheureux qui le faisoit parler ainsi; mais Judas parloit d'après des sentimens bien différens, ce n'étoit là que le langage de son avarice et de l'infidélité où il tomba en dérobant une partie des aumônes dont il étoit devenu le dépositaire.

Jésus-Christ qui connoissoit ce qui se passoit dans son cœur, se contenta de prendre la défense de Madelaine; ne la blâmez pas, dit-il à l'apôtre infidèle, elle n'a fait que prévenir le jour de ma sépulture, où elle ne pourra pas remplir ce devoir de religion à l'égard de mon corps. Vous avez chaque jour sous les yeux des pauvres sur qui vous pouvez répandre vos aumônes, mais je ne serai pas toujours à portée de recevoir de semblables preuves de votre amour et de votre piété. Le lendemain, qui étoit le premier jour de la semaine, Jésus prenant le chemin de Jérusalem, arriva avec ses apôtres près de Bethphagé, bourg situé au pied de la montagne des Oliviers; il dépêcha deux de ses apôtres; entrez, leur dit-il, dans le bourg qui est devant vous; aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez une ânesse et un ânon qui n'a pas encore été monté, détachez-les et me les amenez; si quelqu'un vous demande raison de ce que vous ferez, vous lui direz que c'est que le Seigneur en a besoin. Tout arriva comme Jésus l'avoit prédit, et les apôtres étant de retour, quelques-uns d'entre eux mirent leurs manteaux sur l'ânon que Jésus-Christ monta et sur l'ânesse, et le suivirent à Jérusalem.

Il n'y étoit pas encore arrivé, qu'une grande multitude qui s'étoit rendue à Jérusalem pour la fête de Pâques, et composée de gens qui avoient si souvent entendu les prédications de Jésus, et qui avoient été témoins de ses miracles, vinrent au-devant de lui. La résurrection de Lazare avoit mis le comble à leur admiration, il se trouvoit parmi eux plusieurs Gentils, qui étoient les prémices de ceux qui croyoient en Dieu, et qui devoient remplacer la nation infidelle qui étoit à la veille de mériter, par un déicide exécrable, de voir s'élever entre eux et Dieu un mur d'une éternelle séparation. Plusieurs d'entre eux, animés d'un sentiment de vénération et de piété, étendirent leurs manteaux sur le chemin par où Jésus devoit passer; d'autres le jonchoient de branches d'olivier, et sembloient célébrer d'avance la paix entre l'homme et Dieu, dont l'entrée de Jésus à Jérusalem annonçoit le retour; tous enfin faisoient retentir les airs de cantiques de louanges en l'honneur du fils de David et du roi d'Israël, qui venoit au nom du Seigneur.

Plus Jésus approchoit de Jérusalem, plus son cœur étoit pénétré du malheur de cette ville ingrate; il ne put retenir ses larmes en la voyant sur le point de consommer l'ouvrage de sa réprobation, par les exces auxquels elle alloit se livrer par le ministère de ses pontifes et de ses juges. Lorsqu'il fut entré dans la ville, il se rendit au temple; il y guérit des aveugles et des boiteux qui se présentèrent à lui. Il s'y vit bientôt environné d'une multitude d'enfans qui crioient à l'envi: Gloire, honneur et louange au fils de David! Ces acclamations, auxquelles les princes des prêtres et les scribes ne pouvoient plus tenir, les portèrent à dire à Jésus: N'entendez-vous pas ce que ces enfans disent? Oui, répondit Jésus, je l'entends et j'y vois l'accomplissement de ce que le prophète a prédit, et que vous avez vu dans ses écrits. C'est par la bouche des enfans et de ceux qui sont encore à la mamelle que vous avez rendu à Dieu une gloire parfaite.

Parmi les Gentils qui s'étoient rendus à Jérusalem, il s'en trouva plusieurs qui n'ayant pu pénétrer jusqu'à Jésus, s'adressèrent à Philippe, un des apôtres, et lui témoignèrent un grand desir de le voir. Jésus qui cherchoit moins à satisfaire ce desir qu'à les instruire, se montra à eux et leur dit: Nous touchons enfin au moment où le fils de l'homme doit être reconnu et glorifié par de vrais adorateurs; semblable au grain du froment qui, s'il ne meurt dans la terre où il est jeté, ne sauroit apporter du fruit, de même le fils de l'homme doit mourir, afin que sa mort devienne un germe de vie pour la nombreuse postérité qu'elle doit lui enfanter; je sens que mon ame se trouble et s'agite, parce que je vois d'un coup-d'œil toutes les amertumes, les humiliations et les tourmens qui m'attendent; ô mon père! écoutez la voix de votre fils tremblant et soumis, sauvez-moi de cette heure de supplice et

d'agonie ; mais que dis-je ? n'est-ce point pour arriver à ce cruel moment que vous m'avez soustrait jusqu'à présent aux piéges de mes ennemis ; ne vous occupez donc, ô mon père ! que de votre propre gloire, vous la trouverez dans mes humiliations et dans ma mort. Il n'eut pas plutôt fini de parler qu'une voix se fit entendre du ciel : J'ai glorifié jusqu'à présent mon nom par vos miracles, mon fils, et je le glorifierai désormais par votre soumission à mes ordres, par tous les prodiges dont votre mort sera suivie.

Ces paroles prononcées avec un bruit semblable à celui du tonnerre, jetèrent l'effroi parmi la multitude dont il étoit environné; Jésus en prit occasion de s'expliquer sur le genre de mort qu'on lui préparoit. La voix que vous avez entendue, leur dit-il, n'est point venue du ciel pour moi, mais pour vous; voici le moment où le jugement du monde va être prononcé, et où le prince du monde sera chassé. Pour ce qui est de moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. Ces paroles, par lesquelles Jésus annonçoit le genre de supplice qui devoit lui donner la mort, peuvent être aussi entendues de son ascension, dans laquelle il amena avec lui les ames des justes qui avoient vécu dans l'ancienne loi, et qui avoient attendu son avénement dans les lymbes. Vous n'avez plus que quelques instans de lumière, profitez-en et marchez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent, et que marchant dans la nuit vous ne sachiez plus où vous allez. Croyez en moi qui suis la lumière, afin que vous soyez des enfans de lumière. Jésus ayant achevé de parler sortit de Jérusalem, et y rentra le lendemain.

Son premier soin fut de visiter le temple; il n'y fut pas plutôt entré qu'à la vue des profanations et du trafic qui s'y faisoit, il chassa les vendeurs et les acheteurs, renversa les bureaux des changeurs ; il fait revenir sur leurs pas des hommes chargés de plusieurs fardeaux, qui, pour abréger le chemin, faisoient du temple un lieu de passage, et leur rappelle que cette maison qui, selon l'Écriture, étoit une maison de prière, étoit devenue une retraite de voleurs, par le commerce qu'ils y avoient introduit, et les injustices qui s'y commettoient. Les princes des prêtres ayant appris l'acte d'autorité que Jésus-Christ venoit de faire, et la soumission avec laquelle le peuple s'étoit rendu à ses ordres, s'occupèrent des moyens de l'arrêter; la crainte de soulever la multitude qui s'étoit déclarée pour lui les retenoit: cependant Jésus sortit le soir de Jérusalem, et alla passer encore la nuit à Béthanie.

Le lendemain, se rendant à Jérusalem, il sentit un besoin de manger, et ayant aperçu un figuier chargé de feuilles et qui n'avoit point de fruit, il le chargea de sa malédiction, et le fit dessécher dans l'instant. Cette sentence étoit portée contre la synagogue, dont le figuier n'étoit que la figure, et s'exécuta lorsque le grand - prêtre déchira des vêtemens dont il étoit indigne, et qu'à la mort de Jésus-Christ le voile du temple se déchira. Aussitôt qu'il fut arrivé à Jérusalem il se rendit au temple : les princes des prêtres, qui s'y étoient bien attendus, avoient pris enfin la résolution de s'opposer à ses prédications. Jésus-Christ avoit déja commencé d'instruire le peuple, lorsqu'ils y furent entrés. Ils lui demandèrent par quelle autorité il se mêloit d'instruire le peuple, et de qui il tenoit le pouvoir d'exercer le ministère de la parole. J'ai de mon côté, leur répondit Jésus-Christ, une question à vous faire, si vous êtes en état d'y répondre, je veux bien vous dire de qui je tiens ma mission; voici ma question : D'où vient la mission et le baptême de Jean, viennent-ils de Dieu ou des hommes ? Les princes des prêtres sentirent d'abord combien il étoit difficile de répondre ; ils s'écartèrent quelque temps pour concerter une réponse dont Jésus ne put tirer aucun avantage contre eux ; si nous disons que sa mission venoit d'en haut, il ne manquera pas de nous dire: Pourquoi donc n'avez-vous pas ajouté foi au témoignage qu'il m'a rendu, lorsqu'il vous a dit que j'étois l'agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde ? Si nous

disons, au contraire, qu'il n'étoit pas autorisé de Dieu à baptiser et à parler, nous pourrons à la vérité porter le même jugement du ministère qu'il exerce sous nos yeux; mais que n'avons-nous pas à craindre de la part du peuple? il seroit capable de se soulever contre nous et de nous lapider, parce qu'il le regarde comme un prophète; aussi prirent-ils le parti de lui répondre, qu'ils ne savoient d'où venoit le baptême et la mission de Jean. Jésus, de son côté, leur répondit: Et moi je ne vous dirai pas de qui je tiens le pouvoir d'exercer un ministère qui vous fait ombrage.

Il leur proposa ensuite trois paraboles, celle du père de famille, qui charge ses deux fils d'aller travailler à la vigne; celle des vignerons qui font mourir les domestiques et le fils même du père de famille qui les avoit loués pour la travailler; celle d'un roi qui avoit fait préparer un festin pour célébrer les noces de son fils. Toutes ces paraboles avoient une application si naturelle, que les pontifes ne s'y méprirent point, ils sentirent que Jésus parloit pour eux; ils auroient bien voulu l'arrêter dans l'instant, mais retenus par la crainte du peuple, ils se séparèrent pour aller délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Celui qui leur parut le plus assuré, fut de tâcher de le surprendre dans ses réponses, en lui faisant des questions captieuses; mais il leur donna lieu d'être peu satisfaits d'une démarche qui leur réussit mal, et qui ne fit que tourner à la gloire de celui qu'ils vouloient perdre, et dont le peuple admiroit de plus en plus la sagesse.

Avant de sortir du temple, il s'éleva avec force contre l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens, et fit un discours pathétique au sujet de sa mort et de la persécution que les apôtres auroient à souffrir de la part des Juifs, auxquels il annonce qu'ils reconnoîtroient trop tard le déicide dont ils alloient se rendre coupables. Il loua, avant de sortir du temple, l'offrande d'une veuve, et qui n'avoit mis dans le tronc que deux petites pièces, qui étoient le seul bien qui lui restât pour vivre. Comme la nuit approchoit, Jésus sortit de Jérusalem avec ses apôtres pour se rendre à Béthanie, où il devoit passer la nuit. Comme il sortoit de la ville, et qu'un de ses disciples vouloit lui faire remarquer la beauté du temple, il lui répondit: Admirez tant que vous voudrez cet édifice superbe, je vous dis, en vérité, qu'il sera renversé et qu'il ne restera pas pierre sur pierre. Cette prophétie eut son accomplissement trente-sept ans après, sous l'empereur Tite.

Le lendemain, Jésus demeura à Béthanie, et y fut invité à souper chez Simon le lépreux; ce surnom ne doit pas faire penser qu'il fût atteint de cette maladie lorsqu'il invita Jésus, mais il semble annoncer que Simon avoit autrefois été lépreux. Peut-être même n'étoit-ce qu'un surnom de famille qui la distinguoit de plusieurs autres qui portoient le même nom. Jésus s'étant rendu chez Simon avec ses douze apôtres, Marie-Madelaine, qui ne laissoit échapper aucune occasion de témoigner à Jésus-Christ sa vénération et sa reconnoissance, s'approcha de lui, et lui répandit sur la tête une essence de nard d'un très-grand prix, qu'elle portoit dans un vase d'albâtre. Une action aussi religieuse, et accompagnée de tant de libéralité, auroit dû lui attirer les applaudissemens des apotres. Quoique Jésus-Christ eût pris dans une autre occasion la défense de cette généreuse amante contre la censure de Judas, il se trouva quelques apôtres qui la condamnoient en secret, et qui laissèrent échapper des murmures sur ce qu'on n'avoit point destiné une essence si précieuse au soulagement des pauvres. Jésus prit la défense de Madelaine, comme il l'avoit fait la première fois, et ajouta aux éloges qu'il lui donna, l'assurance que par-tout où son Evangile seroit prêché, chaque année rameneroit le souvenir de ce qu'elle venoit de faire à son égard.

Si Judas Iscarioto ne fut pas du nombre des murmurateurs, il est probable néanmoins que son cœur, déja possédé du démon de l'avarice, regretta de n'avoir pas été chargé

du soin de vendre ce parfum et d'en voir le prix à sa disposition; il chercha à s'en dédommager par le trafic le plus infame et le plus honteux: ne consultant plus que son avarice et l'esprit de ténèbres qui s'étoit introduit dans son ame avec cette aveugle passion, il résolut de vendre son maître et de le livrer à des ennemis qui n'attendoient, pour le prendre, que l'occasion de pouvoir le faire avec sûreté et sans eclat. Son esprit se ferma à toutes les réflexions qui auroient pu le soustraire à l'exécution de son crime, et ne s'ouvrit qu'au choix des moyens qui devoient faire réussir son entreprise; il n'en trouva point de plus propre que d'aller trouver lui-même les pontifes et les magistrats, pour traiter avec eux du prix de sa trahison. Sa proposition fut courte; une passion violente s'exprime en peu de mots. Que voulez-vous me donner, leur dit-il, et je m'engage à vous livrer celui qui vous cause tant d'inquiétudes? Les pontifes lui répondirent: Nous vous donnerons trente deniers d'argent. Judas, qui n'ignoroit point tous les mouvemens de la synagogue pour se défaire de Jésus, auroit pu faire valoir l'importance du service qu'il alloit leur rendre; mais la bassesse de son ame ne lui permit point de réfléchir sur la modique somme qu'on lui offroit, et ce lâche disciple, qui, peu de jours auparavant, avoit estimé trois cents deniers les parfums que Madelaine avoit répandus sur les pieds du Sauveur, se détermine à donner le Sauveur lui-même au prix de trente deniers.

Il ne songea plus qu'à chercher l'occasion de le livrer, et pour cela il revint à Béthanie, où Jésus se trouvoit avec les autres apôtres. La solemnité de Pâques commençoit au coucher du soleil, et les apôtres crurent devoir en prévenir Jésus. Maître, lui dirent-ils, où voulez-vous que nous allions faire les préparatifs de la Pâque? Alors Jésus s'adressant à Pierre et à Jean, leur dit: Allez à Jérusalem; il se présentera à vous un homme portant à la main une cruche d'eau; suivez le jusqu'à ce qu'il entre dans une maison, et vous direz au maître du logis, voici ce que notre maître nous a chargés de vous dire: Le terme de ma vie approche; je vais faire la Pâque dans votre maison avec mes disciples. Aussitôt il vous fera entrer dans une grande salle bien meublée; c'est là que vous préparerez tout ce qu'il faut. Les choses étant arrivées comme Jésus l'avoit prédit, les deux apôtres préparèrent tout ce qui étoit nécessaire, et sur le soir Jésus se rendit à Jérusalem avec ses autres apôtres. Avant la fin du souper, Jésus dit à ses disciples: J'ai desiré extrêmement de faire cette Pâque avec vous avant de souffrir et d'être immolé pour le monde; c'est ici le dernier agneau pascal que je mangerai, et la dernière Pâque que je célébrerai, jusqu'à ce que je la fasse célébrer dans le royaume de Dieu. Après avoir ainsi parlé, il remplit de vin une coupe, et ayant rendu graces à Dieu, il leur dit: Prenez cette coupe et buvez-en tous; pour moi, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

Les apôtres n'étoient pas encore sortis de table, lorsque Jésus Christ leur déclara qu'un d'entr'eux devoit le livrer. Une nouvelle aussi affligeante, et que Jésus leur donnoit d'une manière si positive, jeta la consternation parmi eux. Tous, à la réserve de Judas, s'écrièrent aussitôt: Serois-je assez malheureux pour me rendre coupable d'une trahison aussi noire? Oui, leur répondit-il, c'est un d'entre vous qui se trouve actuellement à table, qui porte la main au même plat, qui doit me livrer. Le fils de l'homme va disparoître, comme il est écrit, mais malheur à celui par qui le fils de l'homme sera livré; il eût mieux valu pour lui de n'avoir jamais vu le jour. Judas, qui avoit gardé le silence jusqu'à ce moment, s'approcha de son maître comme pour lui dire quelque chose en secret; et voulant s'assurer s'il étoit instruit de sa perfidie, ou s'il n'en avoit qu'un simple soupçon, il lui dit avec un sens froid qui étoit le fruit de son endurcissement: Maître, est-ce moi dont vous voulez parler? Jésus lui répondit: Oui, c'est vous, comme vous venez de le dire vous-même.

Cependant le souper étant sur le point

point de finir, et à la suite d'une déclaration aussi affligeante, on vit s'élever parmi les apôtres une dispute au sujet des prérogatives et des distinctions qui devoient se trouver parmi eux dans le royaume de Jésus-Christ, qu'ils envisageoient toujours d'une manière purement humaine; et il fallut que Jésus leur fît sentir, par une comparaison sensible, la différence qui se trouvoit entre la domination des rois et celle de l'Evangile. Il leur avoit déja dit qu'il n'étoit point venu pour recevoir des services, mais pour en rendre; il leur retraça ce principe essentiel de la perfection chrétienne, en leur disant que les rois de la terre exercent leur domination sur les hommes; c'est par-là qu'ils soutiennent la grandeur du rang qui les élève au-dessus des autres; il ne doit pas en être de même parmi vous: celui qui est le plus grand, doit se conduire comme le plus petit; celui qui est à la tête, doit être animé du même esprit que celui qui le suit; car, répondez-moi: quel est le plus grand, celui qui est assis à table, ou celui qui le sert? N'est-ce point celui qui est assis et à qui on doit servir? cependant, n'avez-vous pas vu que moi, qui suis au milieu de vous, je me suis chargé de vous servir?

Jésus-Christ voulut appuyer cette instruction par l'exemple de l'humilité la plus profonde: le souper étant fini, il quitta ses vêtemens, et ayant pris un linge, il le mit autour de lui; il prit ensuite un bassin, et y ayant versé de l'eau, il se mit à leurs pieds pour les laver, et pour les essuyer avec le linge qu'il portoit devant lui. Il commença par Pierre, qui étoit et le premier de ses disciples, et le prince de ses apôtres. Pierre, rempli d'une confusion qu'il ne put s'empêcher de manifester en voyant Jésus-Christ à ses pieds, lui dit: Eh! quoi, Seigneur, vous pensez à me laver les pieds? puis-je voir mon Sauveur et mon Dieu se résoudre à l'acte le plus humiliant? Vous ne savez point, lui répondit Jésus, ce que je me propose par cette action qui vous étonne, mais vous l'apprendrez dans la suite. Non, Seigneur, lui répondit Pierre; je ne souffrirai jamais que vous me laviez les pieds. Cessez de me résister plus long-temps, répliqua Jésus, et sachez que si vous ne consentez à ce que j'exige de vous, vous ne partagerez pas la grace que je destine à mes apôtres. A ces mots, Pierre lui répondit: Seigneur, puisqu'il en est ainsi, je consens que non-seulement vous me laviez les pieds, mais les mains et la tête. Non, lui répondit Jésus, celui qui sort de l'eau n'a besoin que de laver ses pieds: vous êtes purs, mais non pas tous, car il voyoit parmi eux celui qui devoit le livrer.

Jésus, après avoir lavé les pieds à ses apôtres, reprit ses vêtemens et après leur avoir donné de nouvelles instructions, il prit du pain, éleva ses yeux au ciel et rendit graces à son père; il bénit le pain, le rompit, et le distribua à ses apôtres en leur disant: Recevez tous et mangez; ce que je vous donne est mon corps, qui sera bientôt livré pour vous, et que je viens de sacrifier d'une manière mystérieuse. Chaque fois que vous offrirez ce même sacrifice, vous le ferez en mémoire de moi, qui suis sur le point d'être sacrifié d'une manière sanglante. Il prit ensuite une coupe, il la remplit de vin, et ayant de nouveau rendu graces à son père, il la bénit, la présenta à ses apôtres, et leur dit: Buvez tous; car c'est ici mon sang, qui sera bientôt répandu pour vous et pour tous les hommes, pour la rémission des péchés: chaque fois que vous ferez ce que je viens de faire, vous le ferez en mémoire de moi. Jésus-Christ, après s'être communiqué à ses apôtres par le sacrement de son corps adorable, profita du peu de temps qui lui restoit pour leur donner de nouvelles instructions; il leur recommanda l'union et la paix, comme ne faisant qu'un même corps avec lui; il adressa à son père les vœux les plus ardens pour eux, et marcha avec eux vers le jardin de Gethsemani, situé sur la montagne des Oliviers, où, peu d'heures après, ses ennemis devoient venir attenter à sa liberté, sous la conduite du traître Judas, qui s'étoit séparé d'eux après avoir consommé sa trahi-

son par une communion sacrilége.

Ce fut durant le chemin, que Jésus les prévint sur le scandale dont ils devoient être frappés pendant la nuit, et sur la foiblesse qu'ils devoient témoigner à la prise de leur pasteur et de leur maître. En vain Pierre l'assura-t-il qu'il ne l'abandonneroit point, dût-il lui en coûter la vie, Jésus lui déclara qu'avant le second chant du coq il l'auroit déja renoncé trois fois. On arrive cependant au jardin de Gethsemani; et, dès qu'on y fut entré, Jésus dit à ses apôtres de rester là, et de prévenir par la prière la tentation à laquelle ils seroient bientôt exposés. Il s'éloigna, et prit avec lui Pierre et les deux enfans de Zébédée. Ces trois apôtres avoient été choisis pour être témoins de sa glorieuse transfiguration sur la montagne de Thabor; il les choisit de même pour leur offrir le triste spectacle de son agonie et de ses langueurs. Il ne fut pas plutôt arrivé à l'endroit le plus écarté du jardin, qu'il tomba dans un état déplorable; la crainte, l'ennui et une sombre tristesse s'emparèrent de son ame: il déclare aux trois confidens de ses souffrances, que peu s'en faut que la tristesse de son ame et l'abattement de son cœur ne le fissent mourir. Attendez-moi, leur dit-il, et veillez avec moi. Il s'éloigne ensuite d'un jet de pierre de ses trois apôtres, et fait à son père la prière la plus fervente. O mon père! lui dit-il, s'il est possible, et si l'intérêt de votre gloire peut s'y accorder, éloignez de moi ce calice dont mon cœur ressent déja toute l'amertume. Tout vous est possible, ô mon père! cependant, que votre volonté s'accomplisse, et non point la mienne, qui n'a d'autre règle que la vôtre! (Agonie de J. C.)

Après avoir fait cette prière, qui doit être le modèle de celles des chrétiens dans leurs afflictions et dans leurs peines, il se rapproche de ses apôtres, pour se consoler avec eux; mais il les trouve endormis, et hors d'état de partager la déplorable situation où il se trouve. Il s'adresse à Pierre: Est-ce ainsi, lui dit-il, que vous tenez la promesse que vous m'avez faite de ne point m'abandonner? réveillez-vous, et priez pour éviter la tentation qui approche. Il s'éloigne une seconde fois, et s'étant prosterné la face contre terre, il prie de nouveau: O mon père! s'il n'est point possible de détourner ce calice dont la vue trouble mon ame, que votre volonté s'accomplisse: retourné de nouveau vers ses apôtres, qu'il trouve endormis, et dont il ne peut tirer le moindre soulagement, il a, pour la troisième fois, recours à la prière. Ce fut dans la ferveur de son oraison, qu'un ange lui fut envoyé du ciel pour relever son courage presqu'entièrement abattu; mais si l'ange le consola, ce ne fut point en lui apprenant que sa prière étoit exaucée, que la justice de son père étoit calmée, et que le calice de sa mort étoit éloigné: de pareilles consolations étoient indignes de Jésus-Christ. L'ange le console en Dieu; il lui apprend le mérite de son obéissance, mais en même temps la nécessité de ses humiliations et de ses souffrances; il lui annonce que le nouvel Isaac doit être immolé, et que ce n'est qu'à sa mort qu'est attachée la nombreuse postérité qui doit former l'Eglise dont il sera le chef: mais l'image de son supplice lui est toujours également présente; et, tout soumis qu'il est aux ordres d'un père inexorable et dont la sainteté doit être vengée, sa situation est si violente qu'on voit sortir de son corps une sueur abondante, mêlée de sang, qui découle sur la terre.

Après ce prodige, jusqu'alors inouï et difficile à croire, si les témoins infaillibles de son agonie et de sa mort ne nous l'apprenoient, le calme renaît, le courage se ranime, et Jésus, devenu plus tranquille, se lève, réveille ses apôtres, et se mettant à leur tête, ne craint plus d'aller au-devant de ses ennemis. Judas n'étoit pas loin; il étoit à la tête d'une troupe de soldats qui lui avoient été donnés par les pontifes et les magistrats. Il étoit convenu avec eux de leur faire connoître Jésus en l'embrassant: il entre dans le jardin, il s'approche de Jésus, il le salue et l'embrasse. Jésus ne se refusa pas

aux lèvres abominables de ce perfide; mon ami, lui dit-il, à quel dessein êtes-vous venu? et s'avançant aussitôt vers la troupe séditieuse, il leur dit d'un air tranquille : Qui cherchez-vous? Nous cherchons, lui répondirent-ils, Jésus de Nazareth. C'est moi, leur dit Jésus; et aussitôt toute la troupe tombe à la renverse. Un moment après elle se relève, sans faire le moindre mouvement pour le prendre. Jésus-Christ leur dit une seconde fois : Qui cherchez-vous? Ils répondent qu'ils cherchent Jésus de Nazareth. Je vous ai déja dit, leur répondit-il, que c'est moi qui suis Jésus de Nazareth: si c'est donc moi que vous cherchez, permettez à mes disciples de se retirer. Le soin qu'il prenoit de veiller à leur sûreté ranima le courage des apôtres; et Pierre prenant une épée qu'il portoit, et la tirant de son fourreau, demande à Jésus-Christ la permission de s'en servir pour le défendre; et sans attendre que Jésus-Christ lui eût répondu, en décharge un coup sur la tête de Malchus, domestique du grand-prêtre, et lui coupe l'oreille droite. Jésus lui ordonne aussitôt de remettre son épée dans le fourreau, pour ne songer qu'à la guérison de celui qui venoit d'être blessé : il touche l'oreille de Malchus, la remet à sa place, et le guérit. Ce miracle de bienfaisance auroit dû faire rentrer cette troupe en elle-même, et la faire réfléchir sur la puissance de celui qu'on venoit arrêter. L'assurance avec laquelle Jésus leur avoit parlé étoit à leurs yeux une preuve de sa tranquillité; il venoit d'interdire à Pierre les actes de violence, entièrement inutiles dans une circonstance où son père eût pu, s'il l'avoit voulu, faire voler des légions d'esprits célestes à son secours; mais il falloit que les oracles des prophètes s'accomplissent en lui.

S'adressant ensuite au tribun et aux principaux ministres de la synagogue, il leur dit : Vous êtes venus à la tête d'une troupe armée de glaives et de bâtons, comme si vous cherchiez un infame et un voleur : je me suis trouvé chaque jour avec vous dans le temple; j'étois à votre disposition, et cependant vous n'avez pas attenté à ma liberté; mais voici le moment où il est permis au prince des ténèbres qui vous conduit, d'exécuter les entreprises de sa malice.

Alors la troupe se jette sur lui, et l'ayant lié, le conduit chez Anne, beau-père de Caïphe; mais ce pontife le renvoya aussitôt chez son gendre, qui avoit déja prononcé d'avance l'arrêt de sa mort, en déclarant qu'il convenoit de sacrifier un homme à la conservation de tout le peuple. Les apôtres, qui avoient vu la troupe se jeter sur Jésus-Christ, avoient déja lâchement pris la fuite. Pierre, qui avoit témoigné plus de courage, et qui avoit entrepris de le défendre contre ses ennemis, ne le suivoit que de loin, voulant conserver en même tems la consolation de voir son maître et le pouvoir de veiller à sa propre sûreté : il étoit suivi de Jean, qui étoit connu de Caïphe et des gens de sa maison; ce qui fit qu'on lui permit d'entrer, et qu'il obtint de la servante qui gardoit la porte, de faire entrer Pierre qu'il appercevoit. Cependant Jésus étoit dans la salle du conseil, où Caïphe l'interrogea sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au peuple, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où les Juifs s'assemblent, et je n'ai jamais rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? c'est à ceux qui ont entendu mes instructions qu'il faut demander ce que j'ai dit. C'étoit en effet au grand-prêtre à chercher dans le témoignage de ceux qui avoient assisté aux instructions de Jésus, quelque chef d'accusation contre lui; et il n'est point permis à un juge de condamner quelqu'un sur sa propre déposition, quand il n'y a pas d'autres preuves contre lui.

Quelque sage que fût cette réponse, il se trouva un officier de Caïphe, qui, choqué de la sainte hardiesse avec laquelle Jésus l'avoit faite, lui donna un soufflet, en lui reprochant le peu de respect avec lequel il parloit au grand-prêtre. Un outrage aussi humiliant et aussi indigne n'altéra point la tranquillité de Jésus, il n'ouvrit pas la

bouche pour se plaindre; mais cherchant à faire rentrer en lui-même un homme qui violoit en présence des juges toutes les règles de la justice, et qui auroit attiré sur lui la répréhension de juges moins passionnés, se contenta de lui dire: Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

La réponse de Jésus mettoit le grand-prêtre dans la nécessité de produire des témoins qui déposassent contre lui : il s'en presenta un grand nombre; mais la fausseté de leurs accusations étoit si manifeste, et leurs témoignages s'accordoient si peu, que les juges n'en purent faire aucun usage. Il s'en présenta ensuite deux autres, qui déposerent avoir entendu cet homme qui disoit qu'il détruiroit en trois jours le temple de Dieu, et qu'il le rétabliroit dans un pareil nombre de jours : ce témoignage étoit faux, puisque Jésus-Christ n'avoit parlé que de son corps, et non pas du temple de Jérusalem. D'ailleurs, quand il auroit parlé du temple même, il n'avoit pas dit qu'il le détruiroit; mais, parlant aux Juifs, il leur avoit dit : Détruisez ce temple, et je le rebâtirai dans trois jours; mais eût-il dit qu'il le détruiroit lui-même et qu'il le rétabliroit, ce n'étoit pas un crime, et il ne pouvoit être condamné à mort sur une semblable accusation. Au milieu de tous ces témoignages, Jésus gardoit un profond silence; et Caïphe sentit bien qu'il falloit s'y prendre d'une autre manière pour trouver un prétexte plausible de le condamner à la mort.

Rien ne lui parut plus propre à y réussir que de l'interroger au sujet de sa divinité : il le conjure, au nom du Dieu vivant, de déclarer s'il étoit le Christ, le fils de Dieu. Alors Jésus, qui n'avoit rien répondu aux différentes accusations du peuple, quoiqu'il eût lieu de s'apercevoir que ses juges passionnés les regardoient comme des accusations graves, rompit le silence; il s'agissoit de rendre témoignage à la vérité, et d'apprendre à ses disciples qu'en pareille rencontre, et au risque même de perdre la vie, ils doivent faire une profession publique de leur foi et la sceller de leur propre sang. Il répondit donc à Caïphe : Oui, je le suis, comme vous l'avez dit; et il ajouta : Vous verrez un jour le fils de l'homme, assis à la droite de Dieu, venir sur les nuées du ciel. A ces mots, le pontife affectant un air de douleur, dont il n'eût pas été susceptible à la vue d'un véritable crime, déchira ses vêtemens en disant : Qu'avons-nous besoin de témoins? vous venez d'entendre le blasphême qu'il vient de prononcer; que vous en semble? Alors tous répondirent unanimement qu'il étoit digne de mort, et l'assemblée ayant fini, Jésus fut remis à la garde des soldats, qui lui firent essuyer les outrages les plus humilians et les plus barbares : instruits du jugement que le pontife et son conseil en avoient porté, ils ne le regardoient plus que comme un coupable condamné à la mort, et qu'on pouvoit insulter sans conséquence.

Pierre étoit témoin de l'indigne conduite des soldats à l'égard de son maître, et il n'osa rien dire pour sa justification; il paroissoit ne prendre aucun intérêt à tout ce qu'on lui faisoit souffrir, et il se chauffoit avec les autres; mais la servante qui gardoit la porte, et qui l'avoit laissé entrer, l'ayant reconnu, lui fit une question à laquelle il étoit dangereux de répondre. N'êtes-vous point, lui dit-elle, des disciples de cet homme? Pierre, qui se sentoit saisi de frayeur, lui répondit: Je ne le suis pas, et je ne sais ce que vous voulez dire; et aussitôt le coq chanta pour la première fois. Pierre, qui venoit de se voir exposé à une première demande aussi indiscrète, s'éloigna du feu et s'approcha de la porte; mais une autre servante l'ayant aperçu, le fit remarquer en disant, voilà un homme qui étoit avec Jésus de Nazareth; mais Pierre s'en défendit, et protesta, avec serment, que non-seulement il n'étoit pas disciple de Jésus, mais que même il ne le connoissoit pas. Un instant après, un des domestiques de Caïphe, et parent de celui à qui Pierre

avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas donc vu dans le jardin avec Jésus ? Alors Pierre ne pouvant plus y tenir, se mit à faire des sermens exécrables, et à dire, en jurant, qu'il ne connoissoit point l'homme dont on lui parloit; et aussitôt le coq chanta pour la seconde fois : et Jésus jetant un tendre regard sur cet apôtre infidèle, lui rappela et la prédiction qu'il lui avoit faite de son renoncement, et les protestations qu'il en avoit reçues d'une fidélité à toute épreuve: il ranima dans son cœur les sentimens de l'amour, que la crainte en avoit presqu'entièrement bannis. Pierre sortit de ce lieu si fatal à son innocence, et s'abandonna aux larmes les plus amères, et aux gémissemens qui furent le langage de son repentir et de son retour.

Cependant, durant le reste de cette nuit fatale, où le prince des ténèbres fait jouer tous les ressorts de sa malice contre Jésus, la vile et insolente populace dont il est environné se fait un barbare plaisir de lui faire les plus sanglans outrages : c'est à qui réussira mieux à insulter à sa douleur, sans que le moindre sentiment d'humanité puisse interrompre le cours de cet enchaînement d'attentats : les uns lui crachent au visage et le frappent à coups de poing, d'autres lui mettent un bandeau sur les yeux, le frappent l'un après l'autre sur le visage, en lui disant : Devine, Christ, qui t'a frappé. Tels furent les ministres de l'envie des pontifes et des pharisiens, et tel fut l'horrible spectacle que la synagogue expirante offrit aux yeux d'un Dieu dont la justice ne pouvoit être appaisée que par les humiliations de son fils.

Cependant le jour commençoit à paroître, et déja le conseil se rassembla et fit comparoître de nouveau Jésus. Les juges, moins pour s'assurer s'il soutiendroit dans le jour ce qu'il avoit avancé durant la nuit, au sujet de sa divinité, que pour le rendre coupable de ce qu'ils avoient regardé comme un blasphème, lui demandèrent s'il persévéroit toujours dans son blasphème et s'il étoit le Christ; il leur répondit : Si je vous le confirme de nouveau, vous ne me croirez pas; et si je vous interroge à mon tour, et si je vous prouve par l'Ecriture, que je vous dis la vérité en vous disant que je suis le Christ, vous ne me répondrez point et vous ne me renverrez pas libre : faites donc ce que vous avez résolu, et hâtez l'instant où le fils de l'homme ira s'asseoir à la droite de Dieu son père. Il n'en fallut pas davantage pour le faire déclarer digne de mort; mais, comme depuis que la Judée étoit au pouvoir des Romains, les Juifs avoient été dépouillés du droit de vie et de mort, il fallut s'adresser au gouverneur romain, pour en obtenir la confirmation de la sentence et le pouvoir de la faire exécuter; ils l'amènent donc à Pilate, pour l'accuser devant lui.

Il s'en falloit bien que Judas fût tranquille sur le succès de sa trahison : il avoit observé tout ce qui s'étoit passé depuis l'instant fatal où il avoit livré son maître aux Juifs. L'horreur de son crime, qui ne l'avoit pas effrayé lorsqu'il en conçut le dessein, se peignit dans son esprit avec tous les caractères de l'ingratitude et de la perfidie qui l'accompagnoient et qui l'aggravoient; il ne peut plus retenir les remords de sa conscience qui le suffoquent; il voit que son maître est perdu, et que c'est l'ouvrage de son avarice; il court au temple, où il jette les trente pièces d'argent, qu'il ne regarde plus que comme le prix du sang du meilleur des maîtres, et ne pouvant plus résister aux reproches de sa foi, il déclare aux pontifes et aux anciens qu'il a vendu le sang du juste; mais voyant qu'un semblable aveu et une confession si peu suspecte ne changent rien aux dispositions de ces juges iniques, il court à la mort et va se pendre à un licou, où il ne fut pas plutôt attaché que son ventre creva par le milieu, et que ses entrailles se répandirent sur la terre. Telle fut la fin de ce malheureux apôtre, trop coupable pour ne point mériter la mort, et trop abominable pour mériter de mourir par d'autres mains que les siennes.

Cependant les trente deniers, qui

étoient devenus le prix d'une trahison aussi noire, ne parurent point devoir être confondus avec les offrandes qui se faisoient dans le temple, et furent employés dans la suite à acheter le champ d'un potier, qui fut consacré à la sépulture des Israélites étrangers qui mouroient à Jérusalem. C'est ainsi que s'accomplit la prophétie de Jérémie, qui l'avoit annoncé long-temps auparavant.

Cependant les pontifes produisent à Pilate trois chefs d'accusation contre Jésus-Christ : le premier, c'est d'être un perturbateur du repos public ; le second, de s'opposer à ce que le tribut soit payé à César ; le troisième, de se dire Christ et fils de Dieu. Pilate fait entrer l'accusé dans le prétoire, et lui demande s'il étoit vrai qu'il fût le roi des Juifs. Jésus lui répondit : Cette question que vous me faites, me la faites-vous de vous-même, ou est-ce que mes ennemis m'en accusent devant vous ? Le gouverneur lui répondit : Est-ce donc que je suis Juif, pour m'embarrasser si vous êtes Christ et le roi des Juifs ? c'est votre nation, ce sont vos pontifes qui vous ont remis entre mes mains. Qu'avez-vous fait, et par où avez-vous mérité qu'ils demandent votre mort ? Il est vrai, répondit Jésus, que je suis roi, mais mon royaume n'est pas de ce monde ; s'il l'étoit, j'aurois des ministres et des troupes qui s'armeroient pour ma défense, et qui ne me laisseroient pas à la merci de mes sujets. Il est donc vrai que vous êtes roi, lui répliqua Pilate ? Oui, je le suis, répondit Jésus ; je suis né pour être roi, et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité, et pour la faire triompher du mensonge : quiconque aime la vérité écoute ma voix. Qu'est-ce que la vérité, repartit Pilate ? et sans attendre une réponse qui l'auroit peut-être éclairé, tout gentil qu'il étoit, il sort du prétoire avec Jésus, et dit aux princes des prêtres et à la multitude qui les environne, qu'il ne trouve dans cet homme rien qui mérite la mort. A ces mots, les accusations recommencent ; Jésus les écoute tranquillement, et sa patience jetant le gouverneur dans l'admiration, il lui dit : N'entendez-vous point tout ce qu'on dépose contre vous ? mais Jésus garde le silence. Pilate apprenant de ses accusateurs qu'il a enseigné depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, s'informe si Jésus est Galiléen, et ayant appris qu'il étoit de Nazareth, ville de la Galilée, il le renvoie à Hérode, tétrarque, ou roi de Galilée, qui se trouvoit alors à Jérusalem.

Hérode sut bon gré à Pilate, avec qui il avoit eu quelques démêlés, de l'attention qu'il eut de lui déférer le jugement d'un de ses sujets. Il avoit entendu parler depuis long-temps de Jésus et de ses miracles, il desiroit passionnément de le voir, et il espéroit que pour l'engager à le soustraire à la rage de ses ennemis, Jésus opéreroit quelques miracles à ses yeux ; mais ce prince avoit eu plusieurs occasions de voir les miracles de Jésus et de l'entendre, mais il les avoit négligées. Il eut beau lui faire plusieurs questions, Jésus ne daigna pas lui répondre : il avoit fait mourir Jean-Baptiste, qui étoit le précurseur et la voix anticipée du Messie dans le ministère de la parole ; cette voix étoit éteinte et il ne méritoit plus de l'entendre. Son orgueil, irrité du silence de Jésus, ne le lui fit regarder que comme un insensé qui n'avoit point su profiter de l'occasion de mettre dans ses intérêts un prince qui pouvoit rompre les mesures de la cabale qui s'étoit formée contre lui ; et pour rendre public le jugement qu'il en portoit, il le fit couvrir d'un manteau blanc, et le renvoya dans cet équipage, escorté de toute la canaille de Jérusalem.

Pilate se trouvant dans l'embarras dont il avoit voulu se délivrer, ayant interrogé de nouveau Jésus, déclara derechef aux Juifs qu'il ne trouvoit rien dans cet homme qui méritât la mort ; qu'après l'avoir interrogé, il ne le trouve coupable d'aucun des chefs dont ils l'accusoient ; qu'Hérode ne le juge digne que de ses mépris : tout ce que je puis vous accorder, c'est de le faire châtier et de le renvoyer. Mais voyant qu'ils s'obtinoient à demander sa mort, il leur dit qu'é-

tant sur le point de célébrer leur Pâque, et de délivrer, suivant le pouvoir qui leur en avoit été accordé, un prisonnier digne de mort, il pensoit à faire tomber cette grace sur Jésus. Comme il étoit assis sur son tribunal, la femme de Pilate qui le savoit occupé de cette affaire, lui fit dire de ne rien prononcer contre ce juste; qu'elle avoit beaucoup souffert, durant la nuit, par des songes terribles dont son imagination étoit encore frappée à son sujet. Pilate prit le parti de proposer le choix aux Juifs entre Jésus et Barrabas, qui étoit dans les fers pour un homicide qu'il avoit commis dans une sédition; mais les princes des prêtres avoient trouvé le moyen de persuader au peuple de demander la délivrance de Barrabas et la mort de Jésus. Mais que faire de Jésus, leur répliqua-t-il? Qu'il soit crucifié, répondit le peuple, d'une manière à faire craindre quelque sédition. Il leur accorda donc la délivrance de Barrabas, et leur promit que Jésus alloit être condamné à la croix.

Pilate, quoique vaincu, en apparence, par la fureur des Juifs, ne désespéra pas de sauver Jésus. C'étoit la coutume de flageller les criminels avant de les attacher à la croix; il se proposa donc de le mettre dans un état où les Juifs ne pussent point lui refuser quelque sentiment de pitié : pour cela il l'abandonne à ses licteurs, qui l'attachent à la colonne du prétoire, et qui, l'ayant dépouillé de ses habits, exposent aux yeux d'une insolente populace son corps adorable, et font pleuvoir sur lui une grêle de coups de fouet qui le mettent en pièces : bientôt tout son corps n'est qu'une plaie, et il n'y a pas une seule partie qui ne porte l'empreinte de leur rage et de leur fureur; c'est alors que se vérifie ce que le prophète avoit prédit si longtemps auparavant, lorsqu'il disoit que depuis les pieds jusqu'à la tête il n'y a rien de sain en lui. A cette horrible flagellation, les soldats ajoutent la raillerie la plus sanglante. Instruits que Jésus se disoit roi des Juifs, ils lui donnent un roseau pour sceptre, une couronne d'épines pour diadême; ils la lui enfoncent à la tête; ils lui mettent un vieux manteau de pourpre sur les épaules, et fléchissent le genou devant lui en lui disant : Je vous salue, roi des Juifs. Plusieurs fois ils le frappèrent et lui crachèrent au visage.

Ce fut dans cet état que Pilate le présenta aux Juifs, en leur disant : Voilà l'homme, voilà celui dont vous demandez la mort, et en qui, après avoir tout bien considéré, je vous déclare que je ne trouve rien qui mérite qu'il perde la vie. Ce spectacle douloureux, bien loin de faire naître quelque sentiment de compassion parmi les Juifs, ne fit qu'irriter la soif qu'ils avoient de son sang; ce peuple barbare demande à grands cris qu'il soit crucifié.

Il lui oppose la loi des Juifs qui le soumet à la mort, puisqu'il usurpe la qualité de fils de Dieu. Pilate qui avoit eu le temps de réfléchir sur ce chef d'accusation, rentre dans le prétoire avec Jésus, et l'interroge sur sa naissance; mais comme Jésus gardoit le silence, il lui dit : Pourquoi ne me répondez vous pas? ne savez-vous point que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, et celui de vous renvoyer absous? Alors Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir dont vous pussiez vous servir contre moi, si vous ne l'aviez reçu d'en-haut. C'est pour cela que le pontife qui m'a remis entre vos mains, a commis un crime plus énorme.

Les Juifs s'étoient attendus que Pilate feroit quelque nouvelle tentative pour sauver Jésus, mais ils lui avoient réservé un dernier coup qui devoit vaincre toutes ses résistances, et ce fut d'intéresser César à la perte d'un homme qui se disoit roi des Juifs, tandis qu'ils n'en reconnoissoient d'autre que César. Pilate voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'opiniâtreté et l'acharnement de ce peuple, voulut néanmoins justifier son innocence à ses yeux, et déclarer publiquement qu'il ne devoit pas lui imputer la mort d'un homme qu'il reconnoissoit innocent. Pour cela, il se fait apporter de l'eau, il lave ses mains, et proteste, à la face du ciel, qu'il est innocent de la mort de ce juste, faussement accusé et

injustement persécuté. C'est maintenant à vous à voir si vous voulez demeurer chargés d'avoir injustement répandu son sang. Oui, répond le peuple, nous consentons que son sang retombe sur nous et sur nos enfans. Alors Pilate le remit entre leurs mains pour le crucifier.

Jésus-Christ ne fut pas plutôt condamné qu'on se hâta d'exécuter la sentence, et de le charger de la croix pour le conduire au Calvaire, lieu destiné au supplice des criminels. Un fardeau si pesant devenoit un nouveau supplice pour un homme deja épuisé par tout le sang qu'il avoit perdu durant sa cruelle flagellation : avant de l'en charger, on lui arracha le manteau déja collé sur ses plaies, pour le revêtir de ses habits, à peine étoit-il sorti de la ville, que son accablement le mit hors d'état de la porter plus loin, et les soldats furent forcés d'arrêter un homme nommé *Simon*, originaire de Cyrenne, pour l'aider à la porter ; parmi la multitude qui le suivoit, il se trouva un grand nombre de vrais disciples qui pleuroient sa mort, et qui rendoient ce témoignage public à son innocence. Des femmes pieuses, attendries à la vue du nouvel Isaac, qui portoit le bois sur lequel il devoit être immolé, faisoient retentir les airs de leurs gémissemens et de leurs sanglots. Une compassion aussi religieuse mérita que Jésus leur témoignât qu'il n'y étoit pas insensible. Vous pleurez, leur dit-il, femmes de Jérusalem ; vous vous attendrissez sur les maux que j'endure ; ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans ; mon sacrifice sera bientôt consommé ; mais voilà que le temps arrive où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité ! Dans ces temps déplorables, on dira, dans l'affreuse consternation dont on sera frappé : Montagnes, tombez sur nous ; collines, écrasez-nous, car si le bois verd et fertile est ainsi traité que sera-ce du bois sec et infructueux.

Ce fut, en disant ces mots, que Jésus arriva sur le Calvaire, où l'on conduisoit aussi deux voleurs qui devoient y être crucifiés. Les soldats l'ayant dépouillé de ses vêtemens, lui présentèrent un breuvage de vin et de myrrhe, ou, comme le dit saint Matthieu, du vin dans lequel on avoit mis du fiel. Jésus l'ayant goûté et en ayant éprouvé l'amertume, refusa d'en boire, et s'étendit sur la croix, où les soldats l'attachèrent avec de gros clous. Un traitement aussi barbare n'excita que la compassion de cet homme de douleurs ; il n'ouvre la bouche que pour adresser à son père la prière la plus fervente en faveur de ces bourreaux inhumains. Pardonnez-leur, ô mon père ! car ils ne savent ce qu'ils font. Ils élevèrent ensuite la croix, et l'enfoncèrent dans la terre.

Les princes des prêtres qui se trouvoient les plus proches de la croix, et qui soutenoient, par leur présence, la fureur du peuple, en firent l'objet de leurs railleries, et insultèrent publiquement à sa douleur. Jésus aperçut plus loin des personnes de sa connoissance, parmi lesquelles étoient vraisemblablement les apôtres et les femmes qui l'avoient suivi de la Galilée pour profiter de ses instructions, et pour lui donner des preuves de leur foi. Sa mère, accompagnée du disciple bien-aimé, de Marie Cléophas, belle-sœur de sa mère, et de Marie-Madelaine, étoient au pied de la croix. Les quatre soldats qui l'avoient attaché à la croix, partagèrent ses habits ; et comme sa tunique étoit tissue et ne pouvoit point être partagée, ils convinrent de la jeter au sort, et accomplirent, sans le savoir, l'oracle de David, qui l'avoit annoncé si long-temps auparavant.

Il s'éleva aussitôt une contestation entre les pontifes et Pilate, au sujet de l'inscription qu'il avoit fait mettre au haut de la croix, et qui étoit conçue en ces termes : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. Cette inscription étoit écrite, comme on le voit encore à Rome, en hébreu, en grec et en latin. Les pontifes allèrent trouver Pilate pour lui représenter qu'il convenoit de changer cette inscription, et de ne point mettre Jésus de Nazareth, roi des Juifs, mais prétendu roi des Juifs.

Le gouverneur, déja assez irrité de n'avoir rien pu gagner sur ces pontifes injustes et barbares, ne voulut y rien changer, et les renvoya, en leur disant : Retirez-vous; ce qui est écrit demeurera écrit. Cependant, tandis que Jésus-Christ, ainsi élevé entre le ciel et la terre, étoit témoin de la compassion et de la douleur des fidèles, les magistrats, les princes des prêtres et le peuple, l'accabloient d'injures; il n'y avoit pas jusqu'aux voleurs mêmes qui souffroient à ses côtés, qui ne vomissent des blasphèmes contre lui. Parmi le peuple, les uns secouoient la tête pour le détester et le maudire; les autres lui disoient : Toi qui te vantois de détruire le temple de Dieu et de le rebâtir, montre-nous que tu es fils de Dieu, et descends de la croix; c'est à ces marques que nous jugerons de la divinité de ton origine. Les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple, joignant leurs railleries à celles du peuple, lui disoient : Voilà-t-il pas l'homme qui a sauvé les autres et qui ne peut pas se sauver lui-même? S'il est le roi d'Israël, et s'il veut que nous le reconnoissions, qu'il descende de la croix. Il s'appuie sur la protection de Dieu dont il se dit le fils; que Dieu délivre son fils, s'il le veut. Les soldats eux-mêmes qui l'avoient crucifié, joignoient leurs insultes à celles des pontifes et du peuple; ils lui présentoient du vinaigre dans une éponge, en lui disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.

Cependant le voleur qui étoit crucifié à la droite de Jésus-Christ, reconnut son innocence, et reprit son compagnon qui lui insultoit, en lui disant: Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous. Il rendit un témoignage public à sa divinité, et dit à ce méchant larron : Se peut-il que tu ne craignes pas un Dieu, en souffrant le même supplice que lui? Nous avons bien mérité le châtiment que nous éprouvons, et la mort qui va bientôt nous fermer les yeux, est la peine de nos forfaits; mais pour lui, il n'a fait aucun mal, et l'innocence l'a suivi jusqu'à l'instrument de son supplice. Il n'en resta pas-là; mais après avoir confessé la divinité de Jésus-Christ, il implora sa clémence et mérita de recueillir les prémices des fruits de son sang. Je crois, Seigneur, que vous êtes roi et que vous êtes Dieu; daignez vous souvenir de moi lorsque vous serez entré dans votre royaume. Jésus, touché de sa foi et de son amour, lui dit : Je vous assure que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.

Le ciel, qui jusqu'à ce moment avoit paru insensible au déplorable état où l'Auteur de la nature se trouvoit réduit, commença à témoigner, par un premier prodige, aux ennemis de Jésus-Christ, que celui dont ils venoient de demander la mort avec tant d'acharnement, étoit vraiment le fils de Dieu. On étoit déja à la sixième heure du jour, c'est-à-dire à midi, lorsque tout à coup le ciel s'obscurcit, le soleil fut éclipsé, et répandit des ténèbres sur cette terre malheureuse qui eût mérité de ne plus recevoir la clarté du jour. Le soleil demeura dans cet état pendant trois heures, sans que la populace, qui peut-être attendoit quelque prodige à la mort d'un homme qui en avoit tant opéré pendant sa vie, songeât à se retirer. La compagnie sainte qui s'étoit assemblée auprès de la croix, y étoit demeurée. Marie, qui depuis la prophétie du saint vieillard Siméon, n'ignoroit pas que son fils étoit destiné à la croix, et que la rédemption des hommes devoit être le fruit de sa mort et le prix de son sang, ne s'éloigna point de lui pendant qu'il expioit les péchés des hommes. Jésus jetant un regard sur elle, et craignant de blesser sa tendresse, lui dit, en désignant son disciple bien-aimé : Femme, voilà votre fils. Il dit ensuite à Jean : Voilà votre mère. C'est ainsi qu'il le chargea de veiller à ses besoins jusqu'au temps de sa glorieuse mort.

La neuvième heure étant arrivée, Jésus s'écria : Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné? ce qu'il exprima en ces mots hébraïques, *Eloi*, *Eloï*, *Lamma sabacthani*. Alors quelques-uns de ceux qui entendirent ces paroles, s'imaginèrent qu'il appeloit Elie à

son secours, tandis que Jésus touchant au dernier moment de sa vie mortelle, s'adressoit à son père. Un instant après, il témoigna avoir soif, et aussitôt un des soldats trempant une éponge dans un vase de vinaigre, et l'attachant à un bâton d'hysope, la lui présenta à la bouche. Ainsi s'accomplit ce que David avoit fait dire au Messie : Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. Jésus l'ayant goûté, s'écria d'une voix qui ne tenoit rien d'un homme épuisé et mourant : Tout est consommé ; et baissant la tête, il expira, ou, comme le rapporte saint Luc, il remit son ame entre les mains de son père, et il expira. La mort de Jésus-Christ, qui venoit de rendre à son père la gloire que le péché lui avoit enlevée, et qui devenoit le sceau de la rédemption des hommes, venoit de terminer ses humiliations et ses souffrances; le péché étoit puni, la nature humaine étoit réconciliée avec Dieu, et Jésus-Christ exerçoit déja dans les lymbes la glorieuse qualité de réparateur et de Sauveur ; la justice de son père l'avoit abandonné à l'injustice d'une nation ingrate qui s'étoit soumise à toutes les vengeances que son sang qu'elle venoit de répandre devoit demander au ciel irrité contre elle ; mais il étoit juste que la divinité de l'Homme-Dieu, qui venoit d'être livré à la mort, fût manifestée dans tout son éclat, et que les Juifs inhumains, qui avoient fermé les yeux à tous les prodiges qu'il avoit opérés durant sa vie mortelle, fussent contraints de les ouvrir à ceux qui s'opérèrent à sa mort.

Jésus-Christ, en effet, n'eut pas plutôt rendu son dernier soupir, que le voile du temple, qui déroboit la vue du Saint des Saints, se déchira du haut en bas, et se trouva partagé en deux, comme pour exprimer l'horrible schisme qui venoit de se consommer entre la synagogue et Dieu, la terre trembla, les rochers se fendirent, plusieurs tombeaux s'ouvrirent, comme pour laisser un libre passage aux morts qui devoient ressusciter avec Jésus-Christ. L'officier romain et les soldats qu'il commandoit, furent saisis de frayeur à la vue de tous ces événemens. La force avec laquelle Jésus-Christ avoit prononcé ses dernières paroles, et les prodiges dont sa mort étoit suivie, le portèrent à glorifier Dieu, en confessant que Jésus étoit un homme juste, et qu'il étoit vraiment fils de Dieu. La troupe qui s'étoit rendue sur le calvaire pour assister au spectacle de sa passion et de sa mort, se retiroit, et chacun frappoit sa poitrine, en rendant témoignage à l'innocence du crucifié.

Cependant les pontifes ne voulant pas que les corps fussent exposés sur la croix le jour du sabbat, demandèrent à Pilate de leur faire rompre les jambes, afin de précipiter leur mort, et de faire enlever leurs corps. Le gouverneur leur ayant accordé leur demande, l'ordre fut exécuté sur les deux voleurs ; mais comme Jésus étoit déja mort, un des bourreaux se contenta de lui enfoncer sa lance au côté, et il en sortit du sang et de l'eau. Vers le soir, Joseph d'Arimathie, sénateur distingué et disciple secret de Jésus, vint trouver Pilate et lui demanda de lui permettre d'enlever son corps. Il n'avoit eu aucune part à la cabale formée contre Jésus, et il n'avoit point trempé à sa mort. Pilate ayant de la peine à se persuader que Jésus fût sitôt expiré, envoya chercher l'officier qui étoit de garde au Calvaire, et ayant appris de lui que Jésus étoit mort, il donna son corps au fidèle sénateur, qui le fit aussitôt détacher de la croix. Nicodème se joignit à lui pour rendre les honneurs convenables au corps de Jésus, et pour l'embaumer. Il portoit avec lui une composition de myrrhe et d'aloès, du poids d'environ cent livres, dont il se servit pour l'envelopper dans un drap neuf que Joseph avoit acheté; ils couvrirent son visage d'un suaire, et le lièrent avec des bandelettes de linge, selon qu'il étoit d'usage dans les sépultures parmi les Juifs, et ils le mirent dans un tombeau que Joseph avoit fait tailler dans un rocher qui se trouvoit dans son jardin, et qui n'avoit pas encore servi ; ils roulèrent ensuite une

grosse pierre pour en fermer l'entrée.

Cependant les pontifes n'étoient pas sans inquiétude ; tranquilles en apparence sur la victoire qu'ils venoient de remporter, ils ne l'étoient point sur la résurrection de Jésus, parce qu'ils n'ignoroient pas qu'il avoit annoncé qu'il ressusciteroit le troisième jour ; ils allèrent donc se présenter à Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur s'est vanté, pendant sa vie, qu'il ressusciteroit après trois jours. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé à vue jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples n'y aillent pendant la nuit et ne l'enlèvent, et qu'ils ne répandent ensuite parmi le peuple qu'il est ressuscité ; un bruit semblable produiroit une séduction plus dangereuse que la première. Pilate leur répondit : Pour rendre vos précautions plus assurées, servez-vous de vos propres gardes, sur lesquels vous aurez plus lieu de compter, et faites garder le sépulcre comme vous le jugerez convenable. Ces aveugles pontifes étoient bien éloignés de penser que les précautions qu'ils alloient prendre alloient devenir une preuve incontestable de la vérité de la résurrection de Jésus. Ils prirent donc des soldats, et après s'être assurés que le corps étoit dans le tombeau, ils scellèrent la pierre qui en fermoit l'entrée, et y placèrent des soldats pour le garder. Le lendemain, qui étoit le jour du sabbat, tout demeura tranquille dans Jérusalem, et ce jour étoit le second depuis la mort de Jésus-Christ. Le lendemain, l'ame de ce Dieu, vainqueur de la mort, se réunit à son corps et lui communiqua toutes les qualités inséparables de la gloire dont elle jouissoit. Ce corps vivant et glorieux n'avoit pas eu besoin que la pierre du sépulcre fût ôtée pour en sortir ; déja il n'y étoit plus, et les soldats qui gardoient le tombeau, avertis de la résurrection de Jésus-Christ, par un grand tremblement de terre et par l'aspect d'un ange qui avoit ôté la pierre et qui s'y tenoit assis, avoient été porter à Jérusalem la frayeur dont ils étoient saisis. La lumière qui sortoit de ses yeux et dont son visage étoit resplendissant, étoit semblable à un éclair, et ses habits étoient aussi blancs que la neige. Cependant des femmes pieuses, à la tête desquelles étoit Madelaine, ignorant qu'on eût mis des gardes au tombeau, avoient formé le dessein de s'y rendre de grand matin, pour porter des parfums et les répandre sur le corps de Jésus. Madelaine, plus impatiente que les autres, s'y rendit avant elles, et sortit de Jérusalem avant le jour ; aussi mérita-t-elle la première apparition de Jésus ressuscité. Ce ne fut cependant pas, au rapport de saint Jean, que Jésus se manifesta à elle dès qu'elle fut arrivée au sépulcre, mais s'apercevant que la pierre étoit ôtée et que le corps n'y étoit plus, elle courut en avertir Pierre et le disciple bien-aimé ; elle leur dit que le corps du Seigneur avoit été enlevé, et qu'elle ne savoit où on l'avoit mis. Pierre et Jean se mirent aussitôt en chemin pour aller s'instruire de ce qui en étoit. Pierre y étant entré le premier, vit le drap qui avoit servi à envelopper le corps de Jésus, et le suaire dont on avoit couvert sa tête, et bien assurés que le corps n'y étoit plus, ils se retirèrent à Jérusalem. Cependant Madelaine, qui attendoit les femmes qui devoient la venir joindre au sépulcre, et qui s'abandonnoit à sa douleur, pencha la tête à l'entrée du tombeau, et y aperçut deux anges, placés, l'un à la tête, l'autre au pied, qui lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Hélas ! répondit-elle, c'est qu'on a enlevé le corps de mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. Après cette réponse, elle tourna la tête et aperçut un homme auprès d'elle. Comme elle ne le reconnoissoit pas, Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous, et que cherchez-vous ? Madelaine le prenant pour le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-le-moi, et apprenez-moi où vous l'avez mis, afin que je l'emporte ; Jésus lui dit : Marie! Aussitôt Madelaine le reconnoissant, se prosterna à ses pieds pour les baiser. Jésus lui dit : Ne me touchez pas, je ne suis pas encore monté au ciel auprès de mon

père ; contentez-vous d'aller dire à mes frères, de ma part, que je vais monter à mon père et à leur père, à mon Dieu et à leur Dieu. Marie, transportée de la joie la plus pure, court à Jérusalem, pour rendre compte aux apôtres de ce qu'elle avoit vu. Les autres femmes, qui n'étoient arrivées au sépulcre qu'après le lever du soleil, eurent d'abord la vision des anges, qui les chargèrent d'aller confirmer aux apôtres la nouvelle que Madelaine leur avoit donnée au sujet de sa résurrection. La crainte s'étoit emparée de leur ame, et l'impression en duroit encore, lorsqu'elles rencontrèrent Jésus, qui leur dit : Je vous salue. Elles se prosternèrent aussitôt à ses pieds ; elles les baisèrent et l'adorèrent dans les sentimens du respect le plus profond. Jésus leur ordonna d'aller dire aux apôtres ce que les anges les avoient chargées de leur dire de sa part, et de leur dire d'aller en Galilée, où il se réservoit de se montrer à eux.

Ces femmes pieuses reprirent le chemin de Jérusalem, et rendirent aux apôtres tout ce qu'elles avoient vu. Plusieurs avoient de la peine à les croire sur leur parole, et les regardoient comme des visionnaires dont la crainte avoit affoibli l'esprit et troublé l'imagination. Néanmoins ils se rendirent en Galilée, mais ce ne fut qu'après l'octave de la Pâque. L'après-midi de ce premier jour de la gloire de Jésus ressuscité, deux disciples qui s'en retournoient en Galilée, et qui avoient résolu de passer la nuit à Emmaüs, bourg ou château éloigné de Jérusalem de soixante stades, furent joints, sur la route, par Jésus-Christ, qu'ils ne prirent d'abord que pour un voyageur, dont il avoit emprunté la figure. Il leur demanda de quoi ils s'entretenoient. Ils lui répondirent que c'étoit de la passion et de la mort de Jésus de Nazareth. Nous espérions, lui dirent-ils, qu'il rachèteroit Israël, et qu'il l'affranchiroit du joug des nations, et néanmoins voici le troisième jour depuis sa mort ; il y a cependant des femmes de Galilée qui ont été visiter le sépulcre avant le jour, et qui nous ont dit avoir vu des anges qui leur ont appris que Jésus est vivant. Alors il leur dit : O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont écrit ! ne falloit-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moyse, et ensuite par tous les prophètes, il leur expliquoit, dans toutes les Ecritures, ce qui avoit été dit de lui. Lorsqu'ils furent arrivés à Emmaüs, Jésus fit semblant d'aller plus loin, mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déja sur son déclin. Etant à table avec eux, il prit le pain, le bénit et le leur donna. Ce fut alors que leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils le reconnurent ; mais il disparut à leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, et qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Aussitôt ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze apôtres assemblés avec ceux qui demeuroient avec eux ; ils disoient que Jésus étoit ressuscité, et qu'il s'étoit montré à Simon : alors ils racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, et comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Jésus se présenta au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous, c'est moi, n'ayez point de peur ; mais les apôtres, troublés et saisis de crainte, s'imaginèrent voir un esprit. Jésus, pour les rassurer leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi s'élève-t-il tant de pensées dans vos cœurs ? Regardez mes mains et mes pieds, et reconnoissez que c'est moi-même ; touchez et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds ; mais comme ils ne croyoient pas encore, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il en mangea devant eux, et prenant les restes, il les leur donna et il leur dit : Ce que vous voyez est l'accomplissement de ce que je vous

avois dit lorsque j'étois encore avec vous, qu'il étoit nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moyse, dans les Prophètes et dans les Pseaumes, fût accompli. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, et ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus.

Or Thomas, l'un des douze apôtres, appelé Didyme, n'étoit pas avec eux lorsque Jésus vint, et comme les autres disciples lui eurent dit qu'ils avoient vu le Seigneur, il leur dit : Si je ne vois dans ses mains les marques des clous qui les ont percées, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous et ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus se montra de nouveau à eux, et entra dans la chambre, les portes étant fermées. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas, portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu, et Jésus lui ajouta : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui ont cru sans avoir vu !

Cependant les apôtres se rendirent en Galilée après que la fête de Pâques fut passée. Jésus se manifesta à eux, pour la troisième fois, sur le bord de la mer de Tibériade. Simon-Pierre, prince des apôtres, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée, et que plusieurs croient être le même que saint Barthélemy, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples, étoient entrés dans une barque pour pêcher. Le matin, Jésus parut sur le rivage, sans en être reconnu, et leur demanda s'ils n'avoient rien à manger? Ils lui répondirent, qu'ils avoient travaillé toute la nuit, mais qu'ils n'avoient rien pris ; Jésus leur dit de jeter leur filet du côté droit de la barque, et leur promit qu'ils y trouveroient du poisson ; ils le jetèrent aussitôt, et ils le trouvèrent si chargé qu'ils ne pouvoient plus le tirer. A un succès si extraordinaire et si inattendu, le disciple que Jésus aimoit dit à Pierre, c'est le Seigneur. Alors Pierre reprit son habit, car il étoit nu, et il se jeta à la nage pour être plutôt aux pieds de Jésus. Les autres disciples vinrent dans la barque et tirèrent le filet, où il se trouva cent cinquante-trois grands poissons. Quand ils furent sortis de la barque, ils trouvèrent un poisson qui rôtissoit sur un brasier, et du pain, ils mangèrent avec lui, et ils n'osoient lui demander qui il étoit, car ils ne doutoient point qu'il ne fût le Seigneur.

Après qu'ils eurent dîné, Jésus dit à Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? il lui répondit : Vous savez, Seigneur, que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux, c'est-à-dire, les nouveaux disciples dont la foi étoit encore foible et chancelante. Un instant après, il lui demanda de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit, comme la première fois : Paissez mes agneaux. Il lui demanda pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut affligé de cette troisième demande, parce qu'il craignoit que Jésus, de qui il étoit connu plus qu'il ne se connoissoit lui-même, ne découvrît quelqu'imperfection dans son amour, il lui répondit néanmoins : Seigneur, vous savez toutes choses, vous connoissez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes brebis, c'est-à-dire, ceux qui sont le plus affermis dans la foi ; en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voulez pas ; c'est par-là qu'il lui prédit par quelle mort il devoit glorifier Dieu, et après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suivez-moi. Pierre s'étant retourné, vit après lui le disciple que Jésus aimoit, qui pendant la cène avoit reposé sur son sein et

lui avoit dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira? Pierre l'ayant donc aperçu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? pour vous, suivez moi. Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourroit point. Jésus néanmoins n'avoit pas dit : il ne mourra point; mais si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

Les apôtres, dont le nombre se trouvoit réduit à onze depuis l'apostasie de Judas, se rassemblèrent peu de jours après, sur une montagne située pres de la mer de Tibériade; ce fut là où Jésus leur avoit ordonné de se trouver. Ce Dieu sauveur s'y montra à eux pour la quatrième fois, et y reçut les adorations de ses apôtres. Néanmoins il s'en trouva quelques-uns qui doutèrent de la réalité de son corps; mais Jésus qui avoit déja donné des preuves suffisantes de la vérité de sa résurrection, leur dit: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre; allez donc et instruisez les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer toutes les choses que je vous ai commandées, et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Il leur ordonna ensuite de s'en aller à Jérusalem et d'y demeurer jusqu'à ce qu'il s'y montrât à eux pour la dernière fois. Jésus s'y rendit en effet le quarantième jour depuis sa résurrection; il fut reconnu de ses apôtres, et voulut encore manger une fois avec eux; ce fut dans ce dernier repas qu'il leur ordonna de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce que l'Esprit Saint descendit sur eux, et leur communiquât la force qui leur étoit nécessaire pour remplir les devoirs de leur mission. S'il leur reprocha leur incrédulité au sujet de sa passion et de sa résurrection, il dissipa tous leurs doutes en leur prouvant, par le témoignage des Ecritures, que cela devoit s'accomplir ainsi; par-là il leur ouvrit l'esprit et leur donna l'intelligence des Ecritures; il leur communiqua la puissance de faire toutes sortes de miracles. Il sortit ensuite de Jérusalem et les mena vers Béthanie, et de là jusqu'à la montagne des Oliviers; lorsqu'il y fut arrivé, il leva les yeux au ciel et les ayant bénis, il s'éleva doucement au ciel, et lorsqu'il fut à une certaine distance, une nuée brillante le déroba à leurs yeux.

Comme leurs regards demeuroient fixés vers le ciel, deux anges parurent et leur dirent : Hommes de Galilée, qu'admirez-vous, et que cherchent vos yeux dans le ciel? Le même Jésus qui vient de s'y élever, viendra un jour sur une nuée, comme vous venez de le voir monter dans le ciel. Ils descendirent donc la montagne des Oliviers et rentrèrent dans Jérusalem où ils demeurèrent tous ensemble; ils étoient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu, et persévérant dans la prière avec Marie, mère de Jésus, les autres saintes femmes et les frères.

JÉSUS II, ou JOSUÉ, fils de Josedech, grand-prêtre des Juifs. *Voyez* JOSUÉ.

JÉSUS, surnommé LE JUSTE, juif d'origine, et qui embrassa le christianisme du temps de saint Paul, qui en fait mention dans son Epître aux Colossiens.

JÉSUS IV, fils de Nun. *Voyez* JOSUÉ.

JÉSUS V, fils de Sirach, natif de Jérusalem et neveu de Jésus, fils de Josadech. Il est l'auteur de l'Ecclésiastique, qui est une collection de sentences de Salomon; il fut mené en Egypte avec un très-grand nombre de captifs, par Ptolomée, fils de Lagus, et ce fut là qu'il composa son ouvrage, qui, dans la Bible des Septante, porte le titre *de la Sagesse de Sirach.*

JÉSUS VI, (An du monde 3776 de Rome, 476 avant J. C. 278.) neveu de celui dont nous venons de parler, fut du nombre des Septante qui furent envoyés en Egypte, sous Ptolomée Philadelphe, par le grand-prêtre Eléazar, pour traduire d'hébreu en grec les livres de Moyse; il trouva parmi les écrits de son oncle le livre de l'Ecclésiastique qui étoit écrit en hébreu, et il le traduisit en grec. Il témoigne que son

oncle jouissoit d'une très-grande réputation à cause de sa sagesse. On ne peut rien dire de certain sur son père dont on ne connoît pas le nom.

JETH, fils de Gersan et petit-fils de Lévi.

JETHER Ier, fils aîné de Gédéon. Son père ayant remporté la victoire sur Zébée et Salmana, et s'étant saisi de ces deux princes madianites, ordonna à son fils de les tuer en sa présence, mais n'ayant pas eu le courage d'exécuter cet ordre, à cause de sa jeunesse, Gédéon les tua.

JETHER II, un Ismaélite, père d'Amasa et époux d'Abigaïl, sœur de Sarvia et fille d'Isaï, père de David.

JETHER III, fils aîné de Jada, frère de Semeï; il mourut sans enfans.

JETHER IV, fils d'Ezra, descendant de Juda et de Caleb.

JETHER V, père de Jephoné, descendant d'Aser, fils de Jacob et de Zelpha.

JETHETH, prince ou gouverneur d'Idumée. Après la mort d'Adad, dernier roi d'Edom, ce pays fut divisé en onze gouvernemens, qui prirent le nom de leurs gouverneurs, qui étoient descendans d'Esaü.

JETHMA de Moab, un des braves de l'armée de David.

JETHRA, ou JETHER, Ismaélite. *Voyez* JETHER II.

JETHRAAM, sixième des fils que David eut à Hébron, d'Egla sa sixième légitime épouse.

JETHRAI ou ATHANAI, fils de Zara, descendant de Cerson, premier fils de Lévi.

JETRAM Ier, troisième fils de Dison, descendant d'Esaü.

JETRAM ou JETURAN, dixième fils de Supha, descendant d'Aser.

JETHRO ou RAGUEL, (An du monde 2503, avant J. C. 1551.) prêtre de Madian, beau-père de Moyse. Lorsque Moyse sortit de l'Egypte, il se réfugia chez Jéthro qui lui donna sa fille Séphora dont il eut deux enfans, Gersam et Eliézer. On voit dans le quatrième chapitre de l'Exode, que lorsque le Seigneur eut parlé à Moyse à la montagne d'Horeb, et qu'il l'eut chargé d'aller en Egypte, pour obtenir de Pharaon la sortie de son peuple, Moyse amena avec lui sa femme et ses deux enfans, ce qui suppose qu'ils allèrent tous en Egypte. Cependant on voit dans le dix-huitième chapitre du même livre, qu'après que les Israélites furent sortis de l'Egypte, Jéthro son beau-père alla le trouver dans le désert, et lui amena sa femme et ses deux enfans. Quelques auteurs sont embarrassés pour concilier ces deux textes; mais il est vraisemblable que Moyse, qui avoit négligé de circoncire son second fils à Madian, et que Séphora circoncit dans l'auberge où le Seigneur se montra à Moyse, et le menaça de le faire mourir, renvoya sa femme à Madian avec ses deux enfans, parce qu'Eliézer, qui venoit d'être circoncis, ne pouvoit point être transporté et continuer la route. On peut encore concilier ces deux textes, en disant que Moyse attendit que la plaie d'Eliézer fût guérie, et continua ensuite son chemin jusqu'en Egypte, d'où il renvoya, quelque temps après Séphora, avec ses deux fils à Madian, pour se débarrasser des soins de sa famille, et pour être plus libre dans l'exécution des ordres du Seigneur. Jéthro ayant appris que les Israélites étoient sortis de l'Egypte sous la conduite de Moyse son gendre et d'Aaron, lui ramena Séphora avec ses deux fils au pied du mont Oreb ou Sinaï, où il offrit des hosties pacifiques en holocauste, pour remercier le Seigneur de tout ce qu'il avoit fait en faveur de son peuple, ce qui prouve que Jéthro avoit conservé la foi qui lui avoit été transmise par ses ancêtres, descendans de Madian, fils d'Abraham et de Céthura. Un jour Jéthro s'étant aperçu que Moyse avoit passé toute la journée à juger les différens qui s'élevoient parmi le peuple, et qu'il se laissoit accabler par ce pénible travail, il lui persuada de choisir des hommes sages et prudens, pour se décharger d'une partie des soins qu'entraîne l'administration de la justice; Moyse se rendit à des représentations aussi sages, et fit un réglement qui devint très-utile au gouvernement des Hébreux.

(An du monde 2545, avant J. C. 1509.) Lorsque Moyse fut sur le point de quitter le mont Sinaï, où s'étoit faite la douzième station, pour aller près du désert de Pharan où se fit la treizième, connue sous le nom des *Sépulcres de concupiscence*, ce qui arriva le vingtième jour du second mois, Moyse proposa à Jethro de demeurer auprès de lui, parce que ce respectable vieillard connoissoit le désert, et pouvoit lui donner des connoissances utiles; mais Jéthro voulut s'en retourner à Madian. Moyse fit la même demande à Hobab son beau-frère, et l'engagea, par ses promesses, à lui servir de guide. *Voyez* HOBAB.

JETHUR, dixième des douze fils d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar; il fut le père des Ithuréens, dont le pays fut occupé par la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

JEZABAD, de Gaderoth, ville de la tribu de Juda, un des braves de David, qui, quoique parens de Saül, se joignirent à lui durant la persécution.

JEZABEL Ier, (An du monde 3117 avant J. C., 937.) fille d'Etbaal ou d'Ithobaal, roi des Sidoniens et femme d'Achab, roi d'Israël. Le royaume d'Israël étoit infecté de l'idolâtrie depuis le règne de Jéroboam. Depuis que ce prince eut exposé aux adorations du peuple deux veaux d'or, on vit insensiblement adorer dans Israël, Baal, Astaroth et Moloch; mais au culte superstitieux qu'on rendoit à ces fausses divinités, Jézabel ajouta celui qu'elle rendoit elle-même, et qu'elle fit rendre par les Israélites à Astarté, déesse des Sidoniens; elle lui consacra des bois et attacha au maintien de son culte quatre cents faux prophètes, qu'elle entretenoit et qu'elle nourrissoit de sa table, tandis qu'Achab en entretenoit de son côté quatre cent cinquante pour le culte de Baal. Autant cette princesse futelle zélée pour ses dieux, autant s'éleva-t-elle contre le culte du Dieu d'Israël: elle en défendoit l'exercice, elle en faisoit mourir les prophètes et en faisoit faire une recherche exacte. Sans une protection particulière du Seigneur, Elie seroit tombé entre ses mains, après qu'il eut fait mettre à mort les prophètes de Baal. Ardente et absolue dans ses volontés, elle inspira à Achab de se venger de Naboth, qui avoit refusé de lui vendre une vigne qui étoit l'héritage de ses pères. L'aliénation des fonds héréditaires étoit défendue par la loi de Moyse, et le refus de Naboth étoit un acte de religion. Cependant Jézabel suscita contre lui deux faux témoins qui l'accusèrent de blasphême, et Naboth fut lapidé hors des murs de Jezrahel. Aussitôt Achab se mit en possession de la vigne; mais le Seigneur lui fit annoncer par Elie, que les chiens lécheroient son sang comme ils avoient léché celui de Naboth. La pénitence d'Achab détourna l'effet de cette prédiction, qui n'eut son accomplissement que dans la personne de son petit-fils Joram; mais comme Elie avoit ajouté que les chiens mangeroient Jézabel dans la campagne de Jezrahel, cette prédiction s'accomplit sous le règne de Jéhu, qui la fit jeter par la fenêtre de son palais. (An du monde 3151, avant J. C., 903.) Il voulut la faire ensevelir par égard pour sa naissance; mais les gens qu'il en avoit chargés, vinrent lui dire qu'ils n'en avoient trouvé que le crâne, les pieds et l'extrémité des mains; ce fut alors que Jéhu se rappela la prédiction d'Elie.

JEZABEL II, femme puissante qui favorisoit l'hérésie des Nicolaïtes par la protection et les secours qu'elle leur fournissoit. L'hérésie a toujours trouvé des défenseurs, c'est par-là qu'elle s'est répandue; les grands gagnent les suffrages des petits, et la multitude du peuple favorise les docteurs de l'hérésie par les applaudissemens qu'elle leur prodigue: les femmes sont facilement attirées par la singularité des opinions, et comme elles n'ont d'autre guide que l'entêtement, elles opposent un plus grand obstacle au retour de la vérité; la réputation qu'elles se font dans le parti qu'elles embrassent, flatte leur amour-propre, et les rend opiniâtrément attachées à des principes qu'elles ne connoissent pas. L'Esprit Saint a donné à celle dont nous parlons le nom de *Jézabel*, à cause du rapport qui se trouvoit entre elle et la femme d'Achab, dont nous avons

avons parlé dans l'article précédent

JEZATHA, le dernier des dix fils d'Aman.

JEZER, le premier des six fils de Galaad, et chef de la famille des Jézerites. Galaad étoit petit-fils de Manassé, fils aîné de Joseph et petit-fils de Jacob.

JEZIA, simple Israélite, qui fut du nombre de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, et qui les renvoyèrent par ordre d'Esdras après la captivité.

JEZLIA, fils d'Elphaal, descendant de Benjamin et un des ancêtres de Saül.

JEZONIAS Ier, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) fils de Maachati, officier de Sédécias. Lorsque ce malheureux prince eut été pris par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et que Godolias eut été chargé du gouvernement du peuple qui étoit demeuré au pays de Juda, Jézonias fut un de ceux qui allèrent trouver Godolias à Maspha avec tous ses gens, et qui s'attachèrent à lui.

JEZONIAS II, fils de Jérémie et petit-fils de Habsanias Réchabite.

JEZONIAS III, fils de Saphan, chef des Israélites que Dieu fit voir à Ezéchiel profanant le temple et encensant des images sacriléges.

JEZONIAS IV, fils d'Azur, prince du peuple, que le Seigneur menace par le prophète Ezéchiel de les livrer aux ennemis d'Israël, et de les faire périr par le glaive.

JEZONIAS V, fils d'Ozaïa. Il fut un de ceux qui engagèrent Jérémie à consulter le Seigneur sur le parti qu'ils devoient prendre, ou de rester dans la Judée, ou d'aller dans l'Egypte, avec serment de faire tout ce qu'il leur diroit de la part du Seigneur. Jérémie leur ayant répondu que l'intention du Seigneur étoit qu'ils demeurassent dans la Judée, ils s'obstinèrent à aller en Egypte, où ils forcèrent le prophète Jérémie de les suivre et où ils le lapidèrent. (An du monde 3447, de Rome, 147, avant J. C., 607.)

JEZRA, prêtre, fils de Mosollam, et un des premiers habitans de Jérusalem après la captivité.

JEZRAEL, premier fils d'Etham, descendant de Juda.

JEZRAIA, (An du monde 3516.) chef de la musique et prêtre, au nombre de ceux qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

IGAAL, ou Joel de Soba, fils de Nathan; on l'appelle aussi frère de Nathan : il est mis au rang des plus vaillans hommes des armées de David.

IGAL, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils de Joseph, prince de la tribu d'Issachar. Il fut un des douze princes de chacune des tribus, qui furent envoyés par Moyse pour aller reconnoître la terre de Chanaan; les Israélites se trouvaient pour lors dans leur quinzième station à Rethura, près de Cadesbarue.

JHELON, le second des fils qu'Esaü eut de d'Olibama, dans la terre de Chanaan.

ILAI D'AHOH, un des braves de l'armée de David, dans les premiers temps de son règne à Jérusalem.

JOAB Ier, fils de Sarvia, sœur de David, et frère d'Abisai et d'Asael. David n'eut point parmi ses officiers un homme plus brave et plus expérimenté dans l'art de la guerre; ce roi en fit un des généraux de ses armées, dans le temps qu'il n'étoit encore que roi de Juda, et il auroit acquis une gloire immortelle, s'il n'eût flétri ses grandes qualités par des passions et des vices qui le déshonorèrent, son ambition et sa perfidie causèrent sa perte, et méritèrent l'oubli de tous les services qu'il avoit rendus au peuple d'Israël et à son roi. Après la mort de Saül, la guerre que David se vit forcé de soutenir contre l'armée d'Isobeth, commandée par Abner, devint une occasion de gloire pour Joab; il fut chargé du commandement de l'armée de David, et remporta une victoire éclatante près de la piscine de Gabaon. (An du monde 2982, avant J. C., 1072.) Ce fut après ce combat qu'Abner se voyant poursuivi de près par Asael, frère de Joab, et n'ayant pu l'engager à cesser de le poursuivre, le tua d'un coup de lance. Trois ans après, Abner s'étant rendu auprès de David à Hébron, pour traiter avec lui, et pour s'engager

à remettre tout Israël sous son obéissance, Joab, qui rentra à Hébron après avoir taillé en pièces un corps de brigands, ayant appris qu'Abner venoit d'en sortir, qu'il avoit parlé au roi, et qu'il s'en étoit retourné en paix, chercha à donner des défiances à David, et lui représenta Abner comme un homme qui ne cherchoit qu'à le tromper. Aussitôt il envoya des gens après lui, et le fit revenir à l'insçu de David, et lorsqu'il fut arrivé à Hébron, Joab le tira à part comme pour lui parler en secret, et il le tua d'un coup de poignard dont il le frappa dans l'aine, pour venger la mort de son frère Asael. (An du monde 2984, avant J. C., 1070.)

La mort d'Abner n'empêcha pas que David ne fût bientôt reconnu pour roi de tout Israël. Rechab et Baana, chefs de brigands qu'Isboseth avoit à son service, tuèrent ce prince et en apportèrent la tête à David, qui les fit tuer dans l'instant. Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron, et le reconnurent pour roi. (An du monde 2986, avant J. C., 1068.) Le nouveau roi d'Israël se voyant affermi sur le trône, songea à faire le siége de Jérusalem, dont la forteresse étoit toujours restée au pouvoir des Jébuséens; il promit le commandement de ses troupes à quiconque monteroit le premier sur les murs de la citadelle et en chasseroit les Jébuséens. Joab, qui avoit déja commandé l'armée de David contre Abner, ne crut devoir rien ménager pour monter le premier à l'assaut, et se maintenir par-là dans un emploi qui flattoit son ambition; il mit tant d'activité dans ses opérations, qu'il fut le premier à monter sur les toits de la citadelle, et à s'en rendre le maître.

(An du monde 2996, avant J. C, 1058.) Quelques années après, David voulant venger l'affront que Hanon, roi des Ammonites, avoit fait à ses ambassadeurs, fit marcher contre lui Joab avec une puissante armée : l'armée ennemie étoit composée des troupes Ammoniates et de celles des Syriens ligués avec Hanon, et qui formoient un corps séparé. Joab prit l'élite d'Israël et marcha contre les Syriens; il donna le reste de l'armée à Abisaï son frère, qui attaqua les Ammonites. Les Syriens furent défaits et mis en fuite par Joab, et les Ammonites furent contraints de plier et de se retirer dans leur ville. Deux ans après, Joab fut chargé de faire le siége de Rabba, ville des Ammonites; il y exécuta les ordres qu'il reçut de David, de faire périr Urie, et se rendit maître de cette place. Les services qu'il rendoit à David, et l'estime que le roi lui témoignoit, lui donnèrent la confiance de travailler à la réconciliation de David avec Absalon. Ce prince, depuis l'horrible assassinat de son frère Amnon, étoit fugitif et s'étoit retiré chez Tholmaï, roi de Gessur, son grand-père maternel : Joab obtint de David qu'il reviendroit à Jérusalem, où il demeura deux ou trois ans sans qu'il lui fût permis de se présenter devant son père; mais Joab consomma la réconciliation, et obtint de David qu'Absalon se présenteroit devant lui.

Deux ans après, ce prince, entraîné par l'aveugle ambition de régner, leva l'étendard de la révolte contre son père, et se mit à la tête d'un corps de troupes. (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) Joab, à la tête de l'armée de David, marcha contre Absalon. Ce prince ayant été défait et contraint de prendre la fuite, s'embarrassa avec ses cheveux à la branche d'un chêne et y demeura suspendu : Joab en ayant été instruit et l'ayant trouvé dans cet état, lui passa son épée au travers du corps et le tua. La douleur que David témoigna en apprenant la mort d'Absalon, porta Joab à manquer au respect qu'il devoit à son roi; il lui parla avec insolence, et il auroit mérité d'en être puni sur-le-champ, mais un nouvel orage qui se forma obligea David à dissimuler son chagrin. Siba, fils de Bochri, forma une nouvelle révolte contre David, et gagna une grande partie du peuple. David voulant commencer de faire sentir à Joab qu'il n'étoit pas si nécessaire qu'il l'imaginoit, donna le commandement de l'armée à Amasa; mais celui-ci ayant mis un peu de

lenteur à se rendre, David le remplaça par Abisaï, frère de Joab. Joab ne laissa pas de marcher avec son frere; mais Amasa ayant été les joindre à Gabaon, Joab feignant de le vouloir embrasser, lui donna un coup de poignard dans le ventre, dont il mourut. Il marcha ensuite contre Siba, qui s'étoit renfermé dans Abila; et comme il en formoit le siége, une femme parut sur les murs de la place et implora la clémence de Joab en faveur d'une ville célèbre par la sagesse de ses habitans. Joab ayant déclaré qu'il n'en vouloit qu'à Siba, fils de Bochri, on lui jeta sa tête par-dessus les murailles; et Joab, assuré que l'auteur de la révolte n'étoit plus, se retira : la modération qu'il témoigna dans cette occasion, lui fit recouvrer les bonnes graces de David, qui lui laissa le commandement de ses troupes.

(An du monde 3017, avant J. C., 1037.) Lorsque David voulut faire le dénombrement de son peuple, Joab, qui en fut chargé, et qui ne le commença qu'à regret, tâcha de l'en dissuader; mais David ayant voulu que son ordre fût exécuté, Joab passa le Jourdain et se rendit à Aroer, dans la vallée de Gad, d'où il monta vers Galaad et au pays d'Hodsi, ensuite jusqu'à la ville de Dan, située au pied du mont Liban. Après avoir parcouru la partie orientale du royaume, il passa près des murailles de Tyr et aux environs de Sidon, et descendit jusqu'à Bersabée, au midi de la tribu de Juda. Quoique ce dénombrement ne fût pas achevé, puisque les tribus de Lévi et de Benjamin n'y furent point comprises, il monta, pour le royaume d'Israël, à huit cent mille hommes forts et propres à porter les armes, et pour celui de Juda, à cinq cents mille.

Comme Salomon étoit fort jeune sur la fin du règne de David, Adonias, qui se trouvoit l'aîné des fils de David, se fit un parti; et quoiqu'il fût instruit que Salomon étoit désigné pour lui succéder, il conçut néanmoins l'espérance de régner. Joab et le grand-prêtre Abiathar se prêtèrent à ses desseins ambitieux; et ce prince, qui étoit parfaitement bien fait, et qui avoit su ménager l'amitié de David, étoit aimé des grands de la cour : son ambition le perdit; elle le porta à se faire proclamer roi près de la fontaine de Rogel, où il immola des victimes et où il donna un grand festin. David en fut instruit le jour même; et comme Adonias et ses convives sortoient de table, ils entendirent le bruit des acclamations et de la réjouissance publiques. Bientôt après, Jonathas, fils du grand-prêtre Abiathar, vint lui apprendre que Salomon venoit de recevoir l'onction royale des mains du grand-prêtre Sadoc. La frayeur s'étant emparée d'Adonias, il se réfugia près de l'autel du tabernacle qui étoit à Sion. Après la mort de David, Salomon, instruit par Bethsabée qu'Adonias demandoit Abisaas, la sunamite, le fit tuer par Banaïas; Joab, qui l'apprit, crut pourvoir à sa sûreté en prenant la corne de l'autel du tabernacle, mais Salomon l'y fit tuer par Banaïas.

JOAB II, le père de la vallée des ouvriers, fils de Saraïa, de la tribu de Benjamin.

JOAB III, ancêtre des enfans de Phahach-Moab; ses descendans, ainsi que ceux de Josué, revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de deux mille huit cent douze.

JOACHAS Ier, (An du monde 3179, avant J. C., 875.) fils de Jéhu, roi d'Israël. Après la mort de son père il monta sur le trône, et regna dix-sept ans dans Samarie; il fit le mal devant le Seigneur, et s'adonna au culte de Baal, que Jéroboam avoit introduit dans Israël. C'est pour cela que le Seigneur, dont la fureur s'étoit allumée à la vue de ce culte abominable, le livra entre les mains d'Hazael, roi de Syrie, et de Benadad son fils. Joachas pénétrant la cause de ses malheurs, s'humilia devant le Seigneur, et eut recours à la pénitence et à la prière. Le Seigneur, touché des dispositions de son cœur, et de l'état où le peuple d'Israël se trouvoit réduit, se laissa fléchir; il lui donna un libérateur dans la personne de Joas, fils de Joachas, qui le délivra de l'op-

pression du roi de Syrie. L'extrémité où Joachas se trouvoit réduit étoit au point qu'il ne lui restoit que cinquante cavaliers, dix chariots et dix mille hommes de pied; le roi de Syrie avoit taillé en pièces tout le reste de son armée. Joachas néanmoins n'abandonna pas le culte de Jéroboam, mais il continua de marcher dans la même voie, et le bois consacré aux idoles subsista toujours dans Samarie. Voilà tout ce que l'Ecriture nous apprend du règne de Joachas. On sait que ce prince ne manquoit pas de valeur; mais le détail de ses actions, qui se trouvoit dans le livre des Annales des Rois d'Israël, a été perdu avec ce livre. Ce prince mourut la dix-septième année de son règne, et eut pour successeur Joas son fils.

JOACHAS II, ou OCHOSIAS. *Voyez* OCHOSIAS.

JOACHAS III, ou SELLUM, fils de Josias, roi de Juda, et d'Amital, fille de Jérémie. Son père Josias ayant été tué par Nechao, roi d'Egypte, dans la bataille de Mageddo, qu'il lui avoit livrée, il fut placé sur le trône par le peuple, quoiqu'il ne fût point l'aîné des enfans de Josias. Son règne ne dura que trois mois; mais il fut souillé des mêmes crimes qui avoient attiré tant de malheurs sur ses pères : coupable comme eux, il mérita de ressentir les effets de la colère du Seigneur. Nechao, de retour de Carchemise, près de l'Euphrate, passa dans le pays d'Emath, où il apprit que Joachas occupoit le trône de son père; et irrité de ce qu'il n'avoit point demandé son consentement, il le fit venir à Rebla, et l'ayant chargé de chaînes, il l'amena en Egypte et mit à sa place son frère Eliacim, à qui il donna le nom de *Joakim* : il en exigea cent talens d'argent et un talent d'or. Joachas mourut en Egypte. Il semble qu'Ézéchiel a cru que Joachas avoit levé une armée et avoit été attaquer Nechao, lorsqu'en revenant de l'Euphrate il entroit dans le pays d'Emath, et se retiroit en Egypte. C'est en effet ce qu'on peut conjecturer, d'après ces paroles du prophète : *les nations l'ont pris, mais non pas sans en avoir reçu bien des blessures, et elles l'ont conduit en Egypte.*

JOACHAS II, père de Joha et secrétaire du roi Josias.

JOACHIN, ou JÉCHONIAS, fils de Joakim, roi de Juda. *Voyez* JÉCHONIAS.

JOADA I[er], fils d'Ahaz et père d'Alamath, descendant de Saül.

JOADA II, ou JOAAH, fils de Zemma, lévite, et petit-fils de Gerson.

JOADAN de Jérusalem, mère d'Amasias, fils de Joas, roi de Juda.

JOAAH. *Voyez* JOADA.

JOAHA, troisième fils d'Obededom, un des gardes de la porte méridionale du temple ou du tabernacle, sous le règne de David. Nous avons déja remarqué que l'Ecriture se sert du nom de temple en parlant de l'arche et du tabernacle.

JOAHÉ, (An du monde 3322, de Rome, 22, avant J. C., 732.) fils d'Asaph et secrétaire d'Ezéchias, roi de Juda. Lorsque Sennachérib, roi d'Assyrie, vint mettre le siége devant Jérusalem, Joahé fut envoyé, avec Eliacim et Sobna, pour entendre les propositions de Rabsacès, envoyé de Sennachérib, et pour y répondre.

JOAKIM, fils de Josias, roi de Juda et de Zébida. Après que Pharaon-Néchao, roi d'Egypte, fut de retour de son expédition de l'Euphrate, il emmena prisonnier Joachas, que le peuple avoit placé sur le trône après la mort de Josias son père, et mit à sa place Eliacim son frère, à qui il donna le nom de *Joakim.* (An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629.) Ce prince, âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il fut établi roi de Juda, ne régna que onze ans. Bien loin de marcher sur les traces de son père et d'imiter sa piété, il fit le mal devant le Seigneur, et s'abandonna à toutes sortes d'injustices; l'avarice et l'inhumanité en firent le tyran de ses sujets. De quoi n'est pas en effet capable un prince qui se laisse posséder par des passions aussi indignes d'un grand cœur? Le Seigneur ne tarda pas de lui faire annoncer les châtimens dont il s'étoit rendu digne, et auxquels il de-

voit s'attendre ; mais ce méchant prince, bien loin de rentrer en lui-même, voulut faire périr le prophète dont le Seigneur s'étoit servi pour le ramener, et il fallut que le ministre du Seigneur sortît de la Judée et s'enfuît en Egypte, pour se soustraire à sa fureur. Ce prophète se nommoit *Urie*, et étoit fils de Séméï de Cariathiarim. Joakim ayant appris le lieu de sa retraite, envoya Elnathan, avec des soldats, pour l'aller arrêter en Egypte et pour le lui amener. Urie ne parut pas plutôt devant lui, qu'il le fit mourir par l'épée, et qu'il fit mettre son corps dans les sépulcres du peuple qui étoient ensevelis à Tophet, dans la vallée de Cédron. Ce fut par-là qu'il mérita d'être privé de la sépulture, comme Jérémie l'annonça peu de temps après la mort d'Urie.

(An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) La troisième année de son règne, Joakim passa de la domination du roi d'Egypte, sous celle du roi de Babylone. Nabopolassar régnoit dans cette capitale. Il envoya son fils Nabuchodonosor qui dans la suite fut surnommé *Le Grand*, contre les Syriens, les Egyptiens et autres peuples voisins. Nabuchodonosor, à la tête d'une puissante armée, se présenta devant Jérusalem, en forma le siége, et s'étant rendu maître de Joakim, il le fit conduire à Babylone, avec plusieurs grands de sa cour, parmi lesquels se trouvoient Daniel, Ananias, Misaël et Azarias. Nabopolassar étant mort l'année suivante, Joakim fut renvoyé tributaire à Jérusalem, et comme Nabuchodonosor n'avoit point établi un roi en sa place, l'absence de Joakim ne forme point d'interrègne et n'empêche pas qu'il n'ait régné onze ans à Jérusalem comme il est marqué dans les Paralipomènes.

Joakim, du caractère dont il étoit, ne devoit pas se trouver assujetti tranquillement à la domination du roi de Babylone, et la tyrannie de son règne lui préparoit déja de nouveaux malheurs. Il avoit fait arrêter le prophète Jérémie, et l'avoit fait renfermer dans une prison ; Baruch, son secrétaire, avoit néanmoins la liberté de le voir. Un jour, le prophète le chargea de lire dans le temple, en présence du peuple, les menaces que le Seigneur faisoit à Jérusalem (An du monde 3429, de Rome, 129, avant J. C., 625.) Joakim en ayant été instruit, se fit apporter ce livre, et après avoir commencé d'en faire la lecture, il le coupa avec un canif et le jeta au feu, malgré les remontrances que lui firent Elnathan, Dalaïas et Gamarias. Des princes qui en avoient entendu la lecture, et qui en avoient été frappés avant que le livre tombât entre les mains du roi, avoient fait mettre en liberté le prophète Jérémie, et avoient dit à Baruch de se cacher avec lui, parce qu'ils prévoyoient les violences auxquelles le roi se porteroit contr'eux. Le roi qui avoit été instruit de l'évasion de Jérémie, donna en effet ordre de l'arrêter de nouveau, avec Baruch ; mais le Seigneur ne permit pas qu'on les trouvât.

Jérémie ayant recouvré la liberté, fit écrire de nouveau ses prophéties et en ajouta de nouvelles. Le Seigneur lui dit : Vous direz de ma part à Joakim, roi de Juda : Vous avez brûlé ce livre en disant : Pourquoi avez-vous écrit et avez-vous publié que le roi de Babylone se hâtoit de venir pour ravager ce pays, et pour en exterminer et les hommes et les bêtes ? Mais voici ce que dit le Seigneur contre Joakim, roi de Juda : Il ne sortira point de lui de prince qui soit assis sur le trône de David, et son corps mort sera jeté pour être exposé au chaud pendant le jour et à la gelée pendant la nuit, je m'éleverai contre lui, contre sa race, contre ses serviteurs. Je punirai leurs iniquités, et je ferai tomber sur eux, sur les habitans de Jérusalem, et sur les habitans de Juda, tous les maux dont ils ont été menacés, sans qu'ils aient voulu m'entendre.

(An du monde 3433, de Rome, 133, avant J. C. 621.) Joakim eût pu éviter les malheurs dont il étoit menacé ; mais il n'arrive que trop souvent qu'un prince hâte le moment de sa perte, et devient, entre les mains de Dieu, l'instrument dont il se sert pour le punir. Joa-

kim n'avoit rien à craindre du roi de Babylone, s'il eût pu se résoudre à lui payer exactement le tribut auquel il avoit été assujetti; mais ce malheureux prince, séduit par l'espérance du secours du roi d'Egypte, se révolta contre le roi de Babylone, et refusa de lui payer le tribut; Nabuchodonosor n'ayant pu se rendre en Judée, y envoya une armée composée de troupes de voleurs de Chaldée, de Syrie, de Moabites et d'Ammonites, qui ravagèrent le royaume de Juda, et qui amenèrent trois mille captifs à Babylone.

(An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C. 618.) Trois ans après, et à la onzième année du règne de Joakim, Nabuchodonosor se rendit à Jérusalem, le tua de sa propre main, et fit jeter son corps à la voirie, hors de la ville de Jérusalem, selon la prédiction de Jérémie.

JOACHIM, époux de sainte Anne, père de la sainte Vierge, et aïeul de Jésus-Christ, selon la chair. Ce nom ne se trouve pas dans le *Nouveau Testament*, mais comme c'est le même que Héli, dont parle saint Luc, *voyez* Héli.

JOACHIN ou Jéchonias, roi de Juda. *Voyez* Jéchonias.

JOAKIM Ier ou Joacim, (An du monde 3516.) fils de Josué, et grand-prêtre du temps de Zorobabel, avec qui il revint de la captivité de Babylone. *Voyez* Eliachim.

JOAKIM II, ou Joacim, grand-prêtre du temps de Judith, qui alla de Jérusalem à Béthulie avec tous les anciens du peuple, pour voir Judith : il est aussi appelé *Eliachim.*

JOAKIM III, (An du monde 3436, avant J. C. 618.) grand-prêtre du temps de Baruch; il étoit fils d'Helcias. Il demeura à Jérusalem lorsque Nabuchodonosor enleva le roi Jéchonias et le transporta à Babylone.

JOAKIM IV, mari de Susanne, fille d'Helcias, qu'il épousa durant la captivité de Babylone. Cet homme étoit extrêmement riche, et sa libéralité attiroit un grand nombre de Juifs dans sa maison. Il est probable qu'il étoit du nombre de ceux que Nabuchodonosor transporta à Babylone, avec le roi Joachim, la troisième année de son règne, et qu'il y fut retenu comme ôtage, lorsque le roi de Babylone renvoya Joakim à Jérusalem.

JOANNA Ier, fils de Résa, et un des ancêtres du Seigneur, selon la chair.

JOANNA II, femme de Chusa, intendant de la maison d'Hérode, tétrarque de Galilée. Elle etoit du nombre de ces femmes pieuses qui suivoient Jésus-Christ dans ses prédications, et qui lui fournissoient de leurs biens pour les travaux évangéliques. Elle se trouva avec les femmes qui allèrent visiter le sépulcre après la résurrection.

JOANNES Ier, Jean, père de Mathathias, et aïeul des braves Machabées.

JOANNES II, Jean, (An du monde 3893, de Rome, 593, avant J. C., 161.) surnommé Gaddis, premier fils de Mathathias. Démétrius, roi de Syrie, ayant envoyé contre les Juifs Bacchide et Alcime, Jonathas fit demander aux Nabuthéens, par Jean son frère, leur équipage de guerre, et comme il le conduisoit, il fut tué en trahison, par les fils de Jambri, qui sortirent de Madaba, et qui enlevèrent tout ce qu'il avoit. Il est appelé *Joseph* au IIe livre des Mac. ch. VIII, vers. 22.

JOANNES III, Jean, père d'Eupolème, qui fut député à Rome par Judas Machabée.

JOANNES IV, Jean, (An du monde 3916, de Rome, 616, avant J. C. 138.) surnommé *Hircan*, fils de Simon et petit-fils de Mathathias. Son père se voyant parvenu à une extrême vieillesse, et hors d'état de soutenir les soins et les fatigues de la guerre, le chargea, ainsi que Juda son frère, de combattre pour la défense de sa nation. Cendebée, général des troupes d'Antiochus Sidètes, roi de Syrie, avoit fait de grands ravages dans la partie septentrionale du pays de Gaza sur les frontières d'Azot; Judas et Jean se mirent à la tête de vingt mille hommes d'infanterie, et d'un corps de cavalerie, et allèrent l'attaquer. Le général syrien fut mis en fuite, et perdit beaucoup de monde; Judas

ayant reçu une blessure dans ce combat, Jean poursuivit les fuyards jusqu'à la campagne d'Azot, et comme ils s'étoient renfermés dans des tours qui y avoient été bâties, Jean y fit mettre le feu et y fit périr deux mille hommes.

(An du monde 3919, de Rome, 619, avant J. C., 135.) Simon qui étoit grand-sacrificateur, voyoit avec joie ses deux fils marcher sur ses traces, et soutenir la gloire de sa nation; mais il fut trahi par Ptolemée son propre gendre, qui, l'ayant invité à dîner dans la petite forteresse de Doch, le fit massacrer, et retint ses deux fils, Mathathias et Judas, prisonniers avec leur mère. Son dessein n'étoit pas d'en rester-là, il vouloit éteindre toute la race de Simon, et s'emparer de toute l'autorité sur la nation; mais Jean, voulant venger la mort de son père et remettre sa mère et ses frères en liberté, l'assiégea dans la forteresse de Cédron dans la tribu de Dan, que Cendebée avoit fait bâtir, et il s'en seroit rendu maître sans un stratagème auquel Ptolemée eut recours. Il fit paroître sur les murs la mère de Jean et ses frères, les fit fouetter cruellement, et menaça de les faire égorger si Jean s'obstinoit à poursuivre les opérations du siége. Ce spectacle le détermina à se retirer, mais il ne se fut pas plutôt éloigné, que le perfide Ptolemée fit périr ces illustres captifs. Il exerca le souverain sacerdoce pendant trente-un ans, et eut pour successeur son fils Aristobule. On croit que le surnom d'*Hircan* lui fut donné après qu'il eut fait la conquête de l'Hircanie.

JOANNES V, Jean, député des Juifs vers Lysias, général de l'armée du roi de Syrie. On croit que c'est le frère de Judas Machabée dont nous venons de parler, et cela est probable, parce que cette députation paroît avoir été faite l'an de Rome, 590.

JOANNES VI, Baptista, Jean Baptiste, fils de Zacharie et d'Elisabeth, de la race des prêtres. Sa naissance avoit été prédite par Isaïe et Malachie. Elle fut annoncée à Zacharie son père, par l'ange Gabriel, lorsque ce grand-prêtre remplissoit les fonctions du sacerdoce dans le temple, suivant le rang de sa famille, qui étoit de la classe d'Abia, la huitième des seize des descendans d'Eléazar. L'ange lui déclara qu'il porteroit le nom de *Jean*, que sa naissance deviendroit un sujet de joie pour tous les hommes, qu'il seroit grand devant le Seigneur, qu'il ne boiroit ni vin, ni toute autre liqueur qui pût enivrer, et qu'il seroit rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère; qu'il ramèneroit au Seigneur plusieurs enfans d'Israël; qu'il viendroit dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour ramener les enfans égarés dans la voie du salut, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait. Il naquit à Hébron, six mois avant la naissance du Messie, dont il devoit être le précurseur. Comme Zacharie avoit perdu l'usage de la parole, en punition de la défiance qu'il avoit témoignée lorsque l'ange lui annonça qu'il auroit un enfant, à cause de son grand âge et de la stérilité d'Elisabeth, les parens de Zacharie voulurent, le jour de la circoncision, lui donner le nom de son père; mais Elisabeth s'y opposa, et voulut qu'il fût nommé *Jean*. On lui représenta que personne dans sa famille n'avoit porté ce nom, et on demanda par signes, à Zacharie, quel nom il vouloit qu'on donnât à son fils : alors le grand-prêtre demanda qu'on lui apportât des tablettes, et il écrivit que Jean étoit son nom. Ce fut dans cet instant qu'il recouvra la faculté de parler; et qu'il loua le Seigneur, en prononçant le beau cantique qui porte son nom, et que l'Eglise chante chaque jour à la fin de Laudes.

On ne sait rien de certain au sujet des premières années de sa vie; il est vraisemblable qu'il ne demeura point dans la maison paternelle, et que sa mère fut contrainte de s'enfuir pour le dérober au massacre général qu'Hérode avoit ordonné, et que Jean fut caché ou dans le désert, ou dans quelque caverne qui devint son asile jusqu'à ce que, s'étant fortifié, il mena une vie retirée et inconnue, et se prépara, par la retraite et la pénitence, à remplir les fonctions du ministère sublime au

il étoit destiné. La manière dont il vivoit, tenoit du prodige; il ne mangeoit que du miel sauvage et des sauterelles; il n'étoit couvert que d'une peau de chameau qu'il ceignoit avec une ceinture de cuir.

(An de J. C. 29.) Quand le temps de prédication de Jean fut arrivé, six mois avant que Jésus entrât dans sa trentième année et dans l'exercice de sa mission, Jean, conduit par l'esprit de Dieu, sortit du désert où il s'étoit caché jusqu'à ce moment, et se rendit au couchant du Jourdain. Il fit retentir les rives du fleuve des exhortations pressantes qu'il faisoit aux Juifs d'embrasser les exercices de la pénitence, de rentrer dans la voie de la justice, et de préparer la voie à celui dont il leur annonçoit l'arrivée. A sa voix on vit les pécheurs sortir de la voie de l'égarement, les dissentions disparoître, la piété refleurir; on les vit déclarer publiquement leurs péchés et recevoir le baptême, écouter attentivement les instructions que l'exemple et la pénitence de Jean rendoient plus touchantes et plus efficaces. On accouroit de toutes les villes de Juda pour l'entendre; les pharisiens eux-mêmes se rendoient à ses prédications. Comme leur hypocrisie ne lui étoit point inconnue, il s'appliquoit à la démasquer par des traits dont eux seuls pouvoient se faire l'application; il leur apprenoit à ne pas se tranquilliser sur la sainteté de son origine, et à ne pas faire consister leur justice à descendre du saint père Abraham. Il leur disoit, que Dieu pouvoit, par sa puissance, changer en hommes fidèles les pierres du désert, et en faire des enfans d'Abraham, dans un temps où la cognée étoit déja à la racine des arbres infructueux dont la stérilité les rendoit dignes du feu.

Rien de plus glorieux pour ce saint précurseur, que la persuasion où furent ses auditeurs qu'il pouvoit bien se faire qu'il fût lui-même le Christ. Le bruit s'en étant répandu, Jean-Baptiste, bien loin d'en être flatté, s'appliqua à désabuser ce peuple de la manière la plus humble pour lui-même, mais la plus glorieuse pour celui dont il n'étoit que le prédicateur et le ministre. Apprenez, disoit-il, la différence qui se trouve entre celui qui vous parle et celui que je vous annonce; je ne répands sur vous que de l'eau dans le baptême que je vous donne, mais celui qui vient après moi a bien plus de force et d'autorité. Son baptême, infiniment supérieur au mien, répandra sur vous l'Esprit Saint qui éclairera les esprits, et qui embrasera les cœurs après les avoir raffermis; il est si grand, que quelqu'avantageuse que soit l'idée que vous vous formiez de moi, il est néanmoins vrai que je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

Jean-Baptiste se trouvant un jour environné d'une grande multitude, Jésus, qui vouloit se préparer à l'ouverture de sa mission, en recevant le baptême de son précurseur, se présenta à lui; il ne tarda pas à en être connu. Le Seigneur avoit appris à Jean-Baptiste à quelles marques il le reconnoîtroit. Celui, avoit-il dit, sur lequel vous verrez l'Esprit Saint descendre et s'arrêter, ce sera celui qui conférera, par son baptême, les dons du Saint-Esprit. Aussitôt donc que Jésus se fut présenté à Jean, ce saint précurseur, qui brûloit d'une sainte impatience de voir, pour la première fois, celui qui étoit la lumière du monde, aperçut l'Esprit Saint qui descendoit sur Jésus en forme de colombe; il reconnut aussitôt celui après lequel les patriarches avoient si longtemps soupiré, et qui, renfermé encore dans le sein de Marie, lui avoit inspiré une joie qui l'avoit fait tressaillir dans celui d'Elisabeth. Eh! quoi, Seigneur, lui dit-il, c'est à moi à demander votre baptême, et vous venez vous confondre parmi la foule de ceux qui viennent demander le mien! Jésus lui répondit: Faites ce que j'exige de vous; il convient aux desseins de mon père que je me soumette à tout ce qui est d'un homme juste. Jean-Baptiste ne répliqua pas, et remplit à son égard le devoir de son ministère; mais à peine Jésus se fut-il retiré, et se mit-il en prière, que le ciel s'ouvrit à ses yeux, l'Esprit Saint descendit de nouveau sur lui, sous la forme d'une colombe, et le père

céleste lui fit entendre ces paroles : Vous êtes mon fils bien-aimé ; c'est vous en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

Cependant Jean-Baptiste continua de prêcher et de baptiser sur la rive occidentale du Jourdain ; mais il y fut bientôt exposé à la haine et à la persécution des scribes et des pharisiens dont il avoit censuré l'hypocrisie, et il se vit contraint d'aller exercer ailleurs les fonctions de son ministère, et de se retirer sur la rive orientale du Jourdain, dans un lieu à qui saint Jean l'Evangéliste donne le nom de *Béthanie*, et qu'il ne faut pas confondre avec le bourg de Béthanie, situé au pied de la montagne des Oliviers. (An de J. C., 31.) Ce fut là qu'il reçut, la seconde année de la prédication de Jésus-Christ, une ambassade des Juifs de Jérusalem, pour lui demander qui il étoit, et en quelle qualité il exerçoit le ministère de la parole. Les prêtres et les lévites qui lui furent envoyés, lui demandèrent s'il n'étoit point le Messie. Jean-Baptiste, trop jaloux de la gloire et des intérêts de son maître, et qui avoit déja déclaré qu'il n'étoit pas digne de délier la courroie de ses souliers, leur assura, à différentes reprises, qu'il n'étoit point le Messie. La curiosité des envoyés peu satisfaite, ils insistèrent, et lui demandèrent s'il n'étoit point Elie, dont un prophète avoit annoncé le retour. Jean-Baptiste leur répondit qu'il n'étoit point Elie. Vous êtes du moins quelque prophète ? et il leur répondit qu'il ne l'étoit point. Qui êtes-vous donc, lui dirent les prêtres, car il faut que nous rendions une réponse à ceux qui nous ont envoyés vers vous ? Quelle qualité vous donnez-vous donc? Alors il leur répondit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, redressez les voies du Seigneur.

Mais si vous n'êtes, lui dirent les envoyés, ni le Christ, ni Elie, ni un prophète, pourquoi donnez-vous le baptême au peuple qui vous suit ? Jean leur répondit : Je confère, à la vérité, un baptême, mais je ne baptise que par l'eau ; mais celui qui est au milieu de vous, et que vous ne connoissez pas, doit en conférer après moi un autre bien différent, et dont celui-ci n'est que l'ombre et la figure ; il est si élevé au-dessus de moi, que je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers. Quelque temps après, Jésus-Christ s'étant rendu dans l'endroit où Jean-Baptiste baptisoit, le saint précurseur le reconnut comme il venoit à lui, et il saisit cette occasion pour le faire remarquer à ses auditeurs. Voilà, leur dit-il, l'agneau de Dieu qui doit être immolé pour effacer le péché du monde ; c'est celui de qui je vous ai déja dit : Il est venu après moi un homme qui m'a été préféré, parce qu'il étoit avant moi ; il m'étoit entièrement inconnu ; mais le Seigneur, qui m'a chargé de conférer le baptême d'eau, et qui a voulu le faire connoitre dans Israël, m'avoit donné le signal auquel je devois le connoitre moi-même. Celui, m'avoit-il dit, sur qui vous verrez le Saint-Esprit descendre et s'arrêter sur sa tête, est celui qui baptisera par la grace de l'Esprit Saint. Quelques jours après, comme Jean étoit dans le même lieu où il avoit accoutumé de conférer le baptême, Jésus s'approcha de lui, et le saint précurseur lui rendit de nouveau témoignage en présence de deux de ses disciples, qui suivirent Jésus aussitôt que Jean leur eut dit : Voilà l'agneau de Dieu. L'un des deux disciples étoient André, et l'autre, suivant la commune opinion, étoit Jean l'Evangéliste.

On ne sait pas ce qui détermina Jean-Baptiste à quitter Béthanie ; mais il est probable qu'il ne s'éloigna, en entrant dans la Galilée, que pour se mettre à l'abri de la persécution des Juifs de Jérusalem. Il continua de conférer son baptême à Ennon, et ce fut peu de temps après qu'il y eut fixé sa demeure, que ses disciples, entendant mal la gloire de leur maître dont ils étoient jaloux, lui dirent : Maître, cet homme qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, baptise de son côté, et tout le monde se rend auprès de lui. Jean leur répondit : L'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel. Vous savez, et vous venez de le dire, que j'ai déclaré publiquement que je ne suis

point le Christ, et que je ne suis envoyé que comme son précurseur. Il n'y a que l'époux qui ait de l'autorité sur son épouse; celui qui est vraiment l'ami de l'époux, doit se contenter d'écouter sa voix, c'est en quoi je fais consister mon bonheur, et je suis au comble de mes desirs et de ma joie. L'épouse de celui dont vous me parlez est l'Eglise; il se plaît à la former et à la rendre digne de lui. Cessez donc d'être jaloux de voir le nombre de mes disciples diminuer, et les siens se multiplier et s'accroître; sa gloire doit s'étendre, et la mienne dépend des soins que je dois prendre de publier sa grandeur, plus elle sera connue, plus les peuples sentiront la différence qui se trouve entre le serviteur et le maître, et ma réputation diminuera à mesure que la sienne prendra de nouveaux accroissemens. Celui qui vient d'en-haut, est au-dessus de tous, celui qui est de la terre, est terrestre, et parle des choses qui appartiennent à la terre; mais celui qui vient du ciel, n'a point d'égal parmi les hommes. Il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et cependant personne n'y ajoute foi. Celui qui reçoit son témoignage a attesté que Dieu est véritable, car celui que le Seigneur a envoyé, ne dit que des paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas son esprit par mesure. Le père aime son fils, et il lui a confié tous les trésors de la sagesse; celui qui croit au fils, à la vie éternelle, et celui qui refuse de croire au fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeurera sur lui. Ce fut par ces instructions que Jean-Baptiste, uniquement occupé du soin de faire connoître Jésus et de publier sa gloire, apprit à ses disciples à s'élever aux hautes idées qu'ils devoient s'en former, et aux hommages qu'ils devoient lui rendre.

Jean-Baptiste continua ses prédications et l'administration de son baptême jusqu'au commencement de l'année suivante. Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, dans les états duquel il se trouvoit, l'avoit entendu plusieurs fois, et quelque corrompu qu'il fût, il ne pouvoit s'empêcher d'accorder son estime à un prédicateur qui avoit assez de force pour lui reprocher un crime dont il ne pouvoit se dissimuler lui-même toute l'horreur. Il vivoit, dans un adultère incestueux et public, avec Hérodias, femme de son frère Philippe, tétrarque de l'Iturée, qu'il avoit enlevée et épousée; mais plus sa passion l'attachoit à celle qui en étoit l'objet, plus il souffroit impatiemment les reproches du saint précurseur. Dans les accès de son mécontentement, il auroit voulu le faire mourir et se défaire ainsi d'un censeur importun. Hérodias, de son côté, plus irritée encore qu'Hérode, cherchoit à étouffer ses chagrins dans le sang du prophète, et à se débarrasser d'un homme dont les reproches pouvaient enfin trouver quelqu'accès dans le cœur d'Hérode, et l'engager à briser des liens que son infidélité à son légitime époux lui rendoient encore plus chers. Si Jean-Baptiste ne devint pas dans ce moment la victime de son zèle en perdant la vie, il fut du moins privé de la liberté et renfermé dans la prison de Maqueronte. Ce fut peu de temps après qu'il y fut renfermé, que ses disciples allèrent lui apprendre le miracle que Jésus avoit opéré en ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, et plusieurs autres qui devenoient le sujet de toutes les conversations de la Judée.

Quelque grandes que fussent ces merveilles, on ne pouvoit cependant s'accoutumer à y reconnoître les vrais caractères du Messie attendu. Les disciples eux-mêmes du saint précurseur, qui n'avoient pas encore déposé l'erreur de l'opinion publique au sujet du libérateur promis, ne l'attendoient que comme un monarque puissant qui devoit briser leurs chaînes et les affranchir de l'empire des Romains. Pour les instruire par la bouche de la vérité même, Jean-Baptiste chargea deux de ses disciples de l'aller trouver de sa part, et de lui faire cette question : Etes-vous celui que les prophètes ont annoncé et que nous attendons, ou devons-nous en attendre un autre? Les disciples s'acquittèrent de leur commission,

et aussitôt il guérit à leurs yeux un grand nombre de malades dont il étoit environné, il chassa les démons des corps des possédés, il rendit la lumière à plusieurs aveugles, il redressa des boiteux, il guérit des infirmes, et les chargea de dire à Jean ce dont ils venoient d'être témoins. Dites-lui : Les aveugles sont éclairés, les boiteux sont redressés, les sourds recouvrent l'ouïe, les morts sont rendus à la vie, et l'Evangile est annoncé aux pauvres. Il termina sa réponse par une instruction bien propre à lever tous leurs doutes. Heureux, leur dit-il, celui qui ne prendra pas comme un sujet de scandale l'humilité qu'il aperçoit en moi, et qui, à la vue de ma pauvreté, ne refusera pas de croire en moi !

Si Jean-Baptiste avoit rendu plusieurs fois un témoignage glorieux à Jésus, il en fut bien récompensé par celui que Jésus lui rendit à cette occasion. Ses disciples, en effet, ne se furent pas plutôt retirés qu'il en fit l'éloge le plus accompli. Peu content d'avoir instruit les disciples de son précurseur, il voulut que la multitude dont il étoit environné trouvât, dans l'éloge qu'il en fit, une instruction propre à fixer sa foi et à dissiper tous ses doutes au sujet de sa divinité. Lorsque vous avez accouru en foule au désert pour entendre les prédications de Jean, qu'avez-vous imaginé aller voir ? Etoit-ce un frêle roseau que le vent agite et fait mouvoir à son gré ? La crainte et la persécution des Juifs ont bien pu l'obliger à changer de demeure, mais ont été trop impuissantes pour l'empêcher de prêcher la pénitence et de me rendre témoignage. Qu'avez-vous donc cru trouver en lui ? Etoit ce un homme mollement vêtu ? Ce n'est pas dans un désert qu'on trouve la richesse et la mollesse des habits ; c'est dans les palais des rois qu'il faut les chercher ; on est assuré de les y trouver. Que vous êtes-vous donc attendu de trouver en lui ? Un prophète ? vous l'avez trouvé en effet. Jean-Baptiste est un prophète, et même plus qu'un prophète ; il est cet ange annoncé par un prophète en ces termes : *Voilà que j'envoie mon ange devant vous, qui vous préparera votre voie, car je vous déclare qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y a point de plus grand prophète que Jean-Baptiste ; mais celui qui est le plus petit dans le royaume de Dieu, est plus grand que lui.* Tout le peuple et les publicains l'ayant entendu, ont justifié la conduite de Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean.

Il se passa peu de temps depuis l'emprisonnement de Jean jusqu'à sa mort. Peut-être Hérode se fût-il contenté d'avoir privé pendant quelque temps Jean-Baptiste de sa liberté, s'il n'avoit regardé les reproches qu'il en avoit reçus que comme l'effet d'un zèle indiscret ; il devoit se croire suffisamment vengé, et le souvenir d'un prophète vertueux et captif, l'auroit peut-être engagé à lui rendre la liberté ; mais Hérodias, qui craignoit que son zèle austère ne l'engageât à faire de nouveaux reproches, et à s'élever avec plus de force contre un scandale trop persévérant, résolut de se défaire de Jean-Baptiste ; elle en chercha l'occasion, et elle ne réussit malheureusement que trop à la trouver ; elle saisit pour cela l'occasion de la fête qu'Hérode célébroit chaque année le jour de sa naissance. Ce prince donna un festin où il assembla les grands de sa cour, les commandans de ses troupes et les principaux de la Galilée. Hérodias avoit une fille de son mari légitime, et elle résolut de s'en servir pour l'exécution de son barbare dessein ; elle l'envoya dans la salle du repas, elle dansa en présence d'Hérode et de toute l'assemblée, d'une manière si séduisante, que le tétrarque en fut ravi, et ne put s'empêcher de lui dire : Demandez ce que vous voudrez, et soyez assurée que vous l'obtiendrez, fût-ce même la moitié de mon royaume. La princesse crut devoir consulter sa mère sur le choix de la demande ; elle rentra dans son appartement, lui rendit ce que le roi venoit de lui dire, et la pria de lui dire ce qu'elle devoit demander. Hérodias n'eut pas besoin de temps pour délibérer. Ne demandez, lui dit-elle, que la tête de Jean-Baptiste. Etant ren-

trée aussitôt dans la salle, elle dit à Hérode : Puisque vous m'avez promis de m'accorder ce que je vous demanderois, je vous prie de me faire servir dans un bassin la tête de Jean-Baptiste, et je borne là tous mes desirs. Hérode ne put dissimuler son affliction sur l'engagement qu'il avoit pris; mais la crainte de violer ses sermens et de désobliger Hérodias et sa fille, lui firent prononcer l'arrêt de la mort du saint précurseur ; il ordonna qu'on allât lui trancher la tête, et qu'on la lui apportât dans un bassin. L'ordre ayant été exécuté, il la présenta à la princesse, qui la porta aussitôt à sa mère. Ainsi se termina la vie de Jean-Baptiste; sa tête devint la récompense d'une danseuse, et servit à assouvir la vengeance d'une femme incestueuse et infidelle, déterminée à vivre et à mourir dans le scandale et dans le crime. Saint Jérôme nous apprend qu'Hérodias perça la langue de ce saint précurseur avec le poinçon qui lui servoit à arranger ses cheveux, comme pour se venger des reproches qu'il avoit faits à Hérode de l'adultère dans lequel il vivoit avec elle.

Les disciples de Jean-Baptiste ayant appris sa mort, allèrent le prendre et l'ensevelirent proche des murs de la ville de Samarie, dans le sépulcre des prophètes Elisée et Abdias. Théodoret rapporte que quelques chrétiens apportèrent une partie de ses reliques à un abbé de Jérusalem, nommé *Philippe*, et Ruffin dit qu'elles furent transportées dans un temple que l'empereur Théodose fit bâtir en son honneur, sur les ruines du temple de Sérapis, près de Constantinople, qu'il fit détruire. L'Eglise latine célèbre le martyre de saint Jean, le 28 août. Il mourut l'année qui précéda la passion et la mort de Jésus-Christ. Sa tête fut trouvée à Cynique, l'an de J. C 390, et portée, l'année suivante, dans le temple dont nous venons de parler.

JOANNES EVANGELISTA VII, saint Jean Evangéliste, fils de Zébédée, et frère de saint Jacques le Majeur, de la ville de Bethsaïde en Galilée. (An de J. C. 31.) Il fut appelé à l'apostolat la seconde année de la prédication de Jésus-Christ, comme il étoit dans une barque, avec son père et Jacques son frère aîné, occupé à raccommoder ses filets. Jésus-Christ les ayant aperçus, les appela, et aussitôt ses deux frères quittèrent leurs filets et leur père, et suivirent Jésus. Jean fut du premier voyage de Jésus à Jérusalem, et fut témoin, quelque temps après, de la guérison du fils du gouverneur de Capharnaüm, et des autres miracles que Jésus opéra en Galilée. Il étoit fort jeune lorsqu'il fut appelé à l'apostolat, et comme, selon saint Jérôme, il étoit vierge, il fut aimé de Jésus-Christ d'une manière particulière, et fut honoré du nom de *Bien-Aimé du Seigneur*. Il fut un de ceux que Jésus voulut rendre témoins de sa glorieuse transfiguration, et rien ne marque plus l'affection que son divin maître lui portoit, que la permission qu'il lui donna de reposer sur son sein le jour de la cène, et la condescendance avec laquelle il lui fit connoître celui qui devoit le trahir. Sa mère s'apercevant de la tendresse du Sauveur pour ses deux fils, crut pouvoir lui demander pour eux les deux premières places de son royaume : mais Jésus, après leur avoir appris qu'ils boiroient son calice, leur ajouta que c'étoit à son père et non à lui de disposer des places qu'ils demandoient dans son royaume.

Comme saint Jean avoit été un des trois apôtres qui avoient été témoins de la glorieuse transfiguration de Jésus-Christ, il fut aussi choisi pour être témoin de son agonie; il ne l'abandonna pas lorsque les Juifs vinrent le saisir dans le jardin de Gethsemani; il le suivit jusque sur le Calvaire, et demeura au pied de la croix. Aussi Jésus adressa-t-il à sa mère ces paroles consolantes pour son cher disciple : Femme, voilà votre fils, et au disciple lui-même : Voilà votre mère. C'est par-là que ce Dieu mourant pourvut aux consolations et aux besoins de Marie. Aussi, dès cet instant saint Jean la regarda-t-il, et l'honora-t-il comme sa mère. Après la résurrection du Sauveur, Jean se trouvant avec Pierre, en reçut la première nouvelle de Madelaine qui avoit été visiter le sépulcre, et

ces deux apôtres se transportèrent aussitôt pour se convaincre par eux-mêmes de la vérité de sa résurrection. Jésus s'étant rendu sur la mer de Tibériade, où Pierre et Jean avec plusieurs autres disciples étoient occupés de la pêche, Jean fut le premier qui le reconnut et qui dit à Pierre : C'est le Seigneur que nous voyons sur le rivage. Après la pêche miraculeuse que les disciples firent sur l'ordre qu'il leur en donna, ils firent un repas avec lui, et comme, après le dîner, Jésus s'entretenoit avec Simon, celui-ci s'aperçut que le disciple bien-aimé les suivoit, il en prit occasion de demander à Jésus quel seroit le sort de cet apôtre, Jésus lui répondit : Si je veux qu'il demeure ainsi, que vous importe ? Suivez-moi. Il paroît par-là que Jésus ne voulut point instruire le chef de ses apôtres de la destinée de saint Jean, comme il venoit de l'instruire de la sienne. Les disciples qui entendirent la réponse de leur maître, en avoient conclu que Jean ne mourroit point, mais cette interprétation étoit fausse, car Jésus n'avoit pas dit à Pierre que Jean ne mourroit pas, mais seulement, je veux que ce disciple demeure comme il est en attendant que je vienne.

Après la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, il commença à s'élever une persécution contre saint Pierre et saint Jean, à l'occasion de la guérison miraculeuse d'un homme perclus de naissance, opérée au nom de Jésus-Christ. Il n'en fallut point davantage pour émouvoir les prêtres, les magistrats du temple et une troupe de Saducéens qui se joignirent à eux. Les deux apôtres furent mis en prison et subirent un interrogatoire au sujet de cette guérison. Leur réponse fut toute à la gloire de Jésus-Christ, et pour cette fois on se contenta de leur défendre de prêcher en son nom, et on les fit sortir de la prison où ils avoient été mis la veille (An de J. C. 34.) Quelque temps après, la Samarie ayant reçu la doctrine de Jésus-Christ, à la prédication de Philippe, diacre de Jérusalem, les apôtres qui étoient dans la capitale, envoyèrent Pierre et Jean, pour aller consommer l'ouvrage qui avoit été si heureusement commencé ; ce fut par l'imposition de leurs mains que ces peuples reçurent l'Esprit Saint et la force de confesser hardiment la foi qu'ils avoient reçue dans le Baptême. Saint Jean se trouva aussi au concile de Jérusalem, où il parut, au rapport de saint Paul, comme une colonne inébranlable. Lorsque les apôtres se dispersèrent pour aller prêcher l'Evangile, il alla prêcher dans l'Asie, où il fonda et gouverna un grand nombre d'églises ; mais l'empereur Domitien s'étant déclaré contre l'église, saint Jean l'Evangéliste, qui avoit fixé son siége à Ephèse, fut conduit à Rome, où il fut condamné à être jeté dans une chaudière d'huile bouillante. (An de J. C., 94.) Cet ordre ayant été exécuté près de la porte Latine, il en sortit, au rapport de saint Jérôme et d'Origène, plus sain et plus fort qu'il ne l'étoit en y entrant. Ce miracle le fit regarder, par l'empereur, comme un homme que le ciel protégeoit ; cela fit qu'il ne le mit pas à l'épreuve de quelqu'autre supplice ; il se contenta de le reléguer dans l'île de Pathmos, dans l'Archipel, où il écrivit son Apocalypse, qui est regardée, à juste titre, comme la prophétie du Nouveau Testament. (An de J. C., 96.) Deux ans après, Domitien ayant été tué dans son palais par un chef de conjurés, Cocceïus-Nerva lui succéda, et cassa tout ce que son prédécesseur avoit fait. Saint Jean retourna à Ephèse, où il écrivit son Evangile, à la prière des évêques et des fidèles d'Asie, contre les erreurs de Cérinthe et d'Ebion, qui contestoient la divinité de Jésus-Christ ; c'est pour cela qu'il commença son Evangile, en établissant la divinité du Verbe, son incarnation, sa demeure parmi les hommes sous un corps mortel, et sa gloire comme fils unique du père. (An de J. C., 99.) Il mourut à Ephèse dans la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge, la soixante-huitième depuis la passion de Jésus-Christ. On compte parmi ses disciples, saint Ignace, saint Polycarpe et plusieurs autres grands évêques. Outre l'Apocalypse et l'Evangile de saint Jean, nous avons encore de lui trois épîtres.

JOANNES MARCUS VIII, JEAN MARC, fils d'une femme chrétienne, nommée *Marie*, et cousin de saint Barnabé. Cette femme avoit une maison à Jérusalem, où se faisoient quelquefois les assemblées des apôtres et des fidèles. Ce fut dans cette maison que Pierre se rendit lorsque l'ange l'eut fait sortir de la prison où Hérode-Agrippa l'avoit fait renfermer. (An de J. C., 41.) Il ne faut point confondre Marc dont nous parlons, avec l'Evangeliste; il suivit saint Paul et saint Barnabé, dans leurs premiers voyages, mais il s'en sépara pour retourner à Jérusalem : c'est ce qui fit que saint Paul ne voulut point qu'il les accompagnât dans leur voyage d'Asie, comme saint Barnabé le lui avoit proposé. Ce refus donna occasion à la séparation de ces deux apôtres. Paul prit Silas pour son compagnon, et Barnabé ayant pris avec lui Jean-Marc, alla dans l'île de Cypre. Saint Paul parle avec éloge de Jean-Marc, comme on peut le voir dans son Epître aux Colossiens, et dans celle qu'il écrit à Philémon. Il souffrit le martyre dans la persécution de Néron, le 27 de septembre, où l'église grecque et latine célèbre sa fête.

JOARIB, ou JOÏARIB, chef de la première des seize familles sacerdotales descendantes d'Éléazar, qui, après la mort de Nadad et d'Abia, fut l'aîné des enfans d'Aaron. On comptoit du temps de David seize familles de la race d'Éléazar, et huit de celle d'Ithamar son frère.

JOAS Ier, père de Gédeon.

JOAS II, (An du monde 3138, avant J. C., 916.) fils d'Amelech, officier d'Achab. Ce roi ayant consulté Michée pour savoir s'il devoit marcher pour faire le siége de Ramoth-Galaad, et le prophète lui ayant répondu que ce siége lui seroit funeste, Achab, mettant toute sa confiance en ses faux prophètes, ordonna à Joas, fils d'Amelech, de mettre Michée en prison et de le garder jusqu'au retour de la guerre, où il fut tué.

JOAS III, (An du monde 3151, avant J. C., 903.) fils d'Ochosias, roi de Juda et petit-fils d'Athalie, fille d'Amri, roi d'Israël, et femme de Joram, roi de Juda. Cette méchante reine ayant appris que Jéhu avoit fait périr son fils Ochosias avec ses quarante-deux fils, déclara la guerre à Jéhu, et pour s'assurer le trône, elle fit mourir tous ses petits-fils, descendans de David, à l'exception de Joas, le plus jeune des princes, que sa tante Josabeth, sœur d'Ochosias et femme du grand-prêtre Joyada, trouva le moyen de soustraire au carnage, et qu'elle cacha dans le temple, avec sa nourrice. Ce prince ayant atteint sa septième année, Joïada, à l'insu d'Athalie, fit élever son trône dans le temple, lui donna l'onction royale, et le fit reconnoître roi de Juda : il reçut en cette qualité le serment de fidélité du peuple. La reine ayant été instruite par les acclamations publiques, de ce qui venoit d'arriver, se rendit au temple; mais Joïada ordonna aux soldats de la prendre, de la faire sortir, et de la mettre à mort hors du temple. Joas fut ensuite conduit au palais royal. (An du monde 3147, avant J. C., 907.)

Tant que le pontife Joïada vécut, Joas donna des preuves d'une grande piété; il fit réparer le temple qu'Athalie et ses enfans avoient dépouillé pour orner celui de Baal. Le peuple, après avoir fait une alliance avec Dieu, entra dans le temple de Baal et le détruisit; il brisa toutes ses statues et ses autels, et tua Mathan, prêtre de Baal, devant son autel; mais après la mort de Joïada, il abandonna le culte du Seigneur et tomba dans l'idolâtrie. Le Seigneur lui en fit faire des reproches par le grand-prêtre Zacharie, fils de Joïada; mais Joas oubliant les obligations qu'il avoit à son père, le fit lapider par le peuple dans le vestibule du temple : le grand-prêtre étant sur le point d'expirer, lui dit : Que Dieu voie le traitement que vous me faites, et qu'il venge ma mort! (An du monde 3192, avant J. C., 862.)

L'année suivante un corps de Syriens, en fort petit nombre, fit une irruption dans les terres de Juda, et le Seigneur leur livra une multitude infinie; ils traitèrent Joas avec la dernière ignominie : ses ser-

viteurs même, après la retraite des Syriens, s'élevèrent contre lui pour venger la mort de Zacharie et le tuèrent dans son lit. Il eut pour successeur Amasias son fils. (An du monde 3196, avant J. C., 858.)

JOAS, (An du monde 3195, avant J. C., 859.) fils de Joachas et petit-fils de Jéhu, roi d'Israël. Il monta sur le trône après la mort de son père, qui mourut la dix-septième année de son règne, et régna pendant seize ans. Il fit le mal devant le Seigneur et imita l'idolâtrie de Jéroboam; il déclara la guerre à Amasias, roi de Juda, et le vainquit; il fit abattre quatre cents coudées de murs de Jérusalem, et pilla les trésors du temple et du palais royal. (An du monde 3204, avant J. C., 850.) Ayant appris que le prophète Élisée étoit dangereusement malade, il alla le voir et ne put retenir ses larmes en voyant l'état où il étoit réduit: Mon père, mon père, lui dit-il, vous êtes le char d'Israël et celui qui le conduit. Élisée lui dit: Apportez-moi un arc et des flèches. Le roi les lui ayant apportés, le prophète lui dit: Mettez votre main sur cet arc, et mit en même temps les siennes sur celles du roi. Ayant fait ensuite ouvrir la fenêtre qui regardoit l'orient, il lui fit jeter une flèche; et lorsqu'elle fut partie, il lui dit: C'est la flèche du salut du Seigneur, c'est la flèche du salut contre la Syrie; vous remporterez la victoire sur la Syrie à Aphec, jusqu'à ce que vous l'exterminiez. Il lui ordonna encore de frapper la terre avec ses flèches. Le roi la frappa trois fois et s'arrêta: alors le prophète se mit en colère contre lui, et lui dit: Si vous eussiez frappé la terre cinq ou six, ou sept fois, vous eussiez battu la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement; mais maintenant vous la battrez par trois fois. Joas remporta en effet trois victoires mémorables sur Benadad, roi de Syrie, et reprit les places qu'Hazael, son père, avoit conquises sur le royaume d'Israël. Revenu vainqueur à Samarie, il y mourut quelques années après. Il eut pour successeur son fils Jéroboam, second du nom, qu'il avoit associé à son trône, et avec lequel il avoit régné onze ou douze ans avant sa mort. (An du monde 3211, avant J. C., 843.)

JOAS V, le second des neuf fils de Bechor, second fils de Benjamin et petit-fils de Jacob.

JOAS VI, second fils de Samaa de Gabaath, qui passa avec son frère Ahiezer au parti de David, durant la persécution de Saül, dont il étoit parent.

JOAS VII, un des officiers de David, intendant des magasins d'huile.

JOATHAM, ou JOATHAN, (An du monde 2801, avant J. C., 1253.) le plus jeune des fils de Gédeon; il s'échappa du carnage qu'Abimélech, bâtard de son père, fit de soixante-dix fils de son père, qu'il fit égorger sur une même pierre dans la ville d'Ephra. Voyez ce que nous en avons dit dans l'article d'ABIMELECH.

JOATHAM II, fils et successeur d'Ozias, roi de Juda, et chargé du gouvernement du royaume quelques années avant la mort de son père, à cause de la lèpre dont il fut frappé pour avoir voulu offrir de l'encens et exercer les fonctions sacerdotales dans le temple. Joatham avoit vingt-cinq ans lorsqu'après la mort de son père il commenca de régner seul dans Juda. Sa mère, Jérusa, étoit fille de Sadoc. Ce prince se rendit recommandable par sa piété; ce fut lui qui bâtit la grande porte de la maison du Seigneur, et qui fit faire beaucoup de bâtimens sur la maison d'Ophel, à l'orient du temple; il fit encore bâtir des villes sur les montagnes de Juda, avec des châteaux et des tours dans les bois. Cependant il ne détruisit point les hauts lieux, et toléra les sacrifices que le peuple y alloit offrir. L'Écriture rapporte qu'il fit la guerre au roi des Ammonites; il paroît que ce fut la seconde année de son règne, puisqu'il en reçut par forme de tribut cent talens d'argent, dix mille mesures de froment et autant d'orge, la seconde et la troisième années de son règne. Il régna seize ans, sans compter le temps qu'il avoit régné avant

la mort de son père. Le père Calmet dit qu'il gouverna le royaume du vivant de son père pendant vingt-cinq ans, et seize ans après sa mort; ce qui ne paroît pas pouvoir se concilier avec l'Ecriture, qui dit que Joatham avoit vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner, et qu'il régna seize ans à Jérusalem : comment pouvoit-il avoir régné vingt-cinq ans du vivant de feu son père, puisqu'il n'avoit que cet âge lorsque son père mourut. Ce fut à l'occasion de la lèpre dont Ozias fut frappé qu'il prit le gouvernement du royaume; il ne régna que seize ans après sa mort : or Ozias ne devint lépreux que la quarante-troisième année de son règne, l'an du monde 3268, il mourut l'an 3278; Joatham n'avoit donc régné, du vivant de son père, que dix ans, et n'avoit par conséquent que seize ans lorsque le Seigneur frappa de lèpre Ozias, d'où il faut conclure que tout le règne de Joatham ne fut que de vingt-cinq ans accomplis. Il mourut et fut enseveli dans la ville de David; il eut pour successeur son fils Achaz. (An du monde 3293, avant J. C., 761.

JOATHAN, second fils de Jahaddaï, descendant de Jérameel, premier fils d'Hesron, père de Caleb.

JOB Ier, troisième fils d'Issachar, fils de Lia et le neuvième des enfans de Jacob.

JOB, ou JOBAB, (An du monde 2330, avant J. C., 1724.) fils de Zara, descendant d'Esaü; sa mère se nommoit *Bozra*. Il vint au monde l'année après la descente de Jacob en Egypte; il naquit au pays de Hus, et fut le second prince de l'Idumée. Les sentimens sont fort partagés sur sa généalogie et sur le temps où il a vécu; saint Jérôme, dans ses Questions Hébraïques sur la *Genèse*, le fait descendre de Hus, fils de Nachor, frère d'Abraham. Nous croyons cependant devoir préférer le sentiment fondé sur ce qui est rapporté dans l'ancienne Vulgate latine, où l'on trouve qu'il étoit fils de Zara, des descendans d'Esaü, et de Bozra, qu'il épousa une femme Arabe qui lui donna un fils nommé *Ennon*; qu'il régna dans l'Idumée, dont il fut le second roi; qu'il succéda à Balac, fils de Beor, et qu'il eut pour successeur Asem, prince de Theman.

(An du monde 2399, avant J. C., 1655.) Il étoit âgé d'environ soixante-dix ans lorsque le Seigneur mit sa patience aux plus rudes épreuves; sa foi et sa confiance en Dieu le soutinrent contre les revers qui lui enlevèrent ses enfans, ses troupeaux, ses maisons, et qui le plongèrent dans la plus affreuse indigence; il fut frappé d'un horrible ulcère dont tout son corps fut couvert : d'un autre côté, sa femme insulta à ses malheurs; mais sa piéte le soutint au milieu de tant de combats, et le Seigneur lui rendit au-delà de ce qu'il avoit perdu. Il vécut après cette épreuve l'espace de cent quarante ans, et mourut âgé de deux cent dix ans.

JOBAB Ier, treizième et dernier fils de Jactan, descendant de Sem.

JOBAB II, (An du monde 2585, avant J. C., 1469.) roi de Madon; il fut un de ceux que Jabin, roi d'Aser, appela pour unir leurs forces aux siennes, et pour former une armée en état de combattre les Israélites. Ces rois se rendirent aux eaux de Merom, où Josué alla les attaquer et les tailla en pièces.

JOBAB III, fils aîné de Saharaïm et de Hodés; il naquit après que Saharaïm eut renvoyé ses deux premières épouses, Husim et Bara : il étoit descendant de Benjamin.

JOBAB IV, septième fils d'Elphal, de la tribu de Benjamin.

JOBANIA, fils de Jéroham, de la tribu de Benjamin.

JOCAHED, (An du monde 2452, avant J. C., 1602.) fille de Lévi, selon l'hébreu, épouse d'Amram et mère de Marie, de Moyse et d'Aaron. Amram étoit fils de Caath et petit-fils de Lévi. Si Jocahed eût été proprement fille de Lévi, elle auroit été tante d'Amram; et le mariage entre la tante et le neveu, qui étoit permis avant la loi, fut défendu dans le Lévitique. La Vulgate, conforme en ce point au samaritain et au syriaque, dit que

Jocabed

Jocabed étoit cousine - germaine d'Amram.

JOED, (An du monde 3629, de Rome, 629, avant J. C., 425.) père de Mosollam, de la tribu de Benjamin; il fut un de ceux de sa tribu qui demeurèrent à Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone, sous Néhémie.

JOEL Ier, frère de Nathan, un des braves de l'armée de David.

JOEL II, fils aîné du prophète Samuel, qui faisoit l'office de juge avec son frère Abia, dans Bersabée, lorsque Samuel fut devenu vieux.

JOEL III, un chef de famille de la tribu de Siméon, et fils de Josabia.

JOEL IV, père de Samaïa, de la tribu de Ruben.

JOEL V, père de Samma, de la tribu de Ruben.

JOEL VI, un chef de la tribu de Gad.

JOEL VII, (An du monde 2990.) un chef de Lévites, descendant de Gerson; il se trouva avec cent trente de ses frères, lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom à Jérusalem, et présidoit aux chants des Lévites.

JOEL VIII, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, qu'ils renvoyèrent par ordre d'Esdras, après la captivité.

JOEL IX, fils de Phatuel, de la tribu de Ruben, et le second des douze petits prophètes : il vécut sous le règne d'Ezéchias et de Manassé; mais il paroît qu'il ne prophétisa que du temps de Manassé, dont il annonce que les péchés doivent devenir la cause de la dispersion du peuple. Il menace les tribus de Juda et de Benjamin des plus grands malheurs, si elles ne reviennent à Dieu par la pénitence. Il prédit le dernier jugement et les châtimens réservés aux pécheurs; mais il annonce aussi les récompenses qui sont réservées aux bons. L'Eglise se sert des paroles de ce prophète pour exhorter les pécheurs à la pénitence, le mercredi des cendres.

JOELA, (An du monde 2979.) fils aîné de Jéroham, alla avec son frère Zabadia trouver David à Siceleg, durant la persécution de Saül.

JOEZER, Israélite qui alla joindre David à Siceleg.

JOGLI, père de Bocci, de la tribu de Dan.

JOHA Ier, fils de Joachaz, secrétaire de Josias, roi de Juda; il fut un des trois députés par le roi pour rétablir la maison du Seigneur.

JOHA II, neuvième fils de Baria et un des chefs de famille qui s'établirent à Jérusalem après la captivité.

JOHA III, un des braves de David; il étoit second fils de Samri.

JOHANAN Ier, premier fils de Josias, roi de Juda. Comme l'Ecriture ne fait pas mention de ses enfans, il y a apparence qu'il mourut sans postérité.

JOHANAN II, fils de Carée, fut un de ceux qui allèrent trouver Godolias, que Nabuchodonosor avoit établi pour commander dans le pays de Juda : peut-être craignoient-ils que ce commandant n'eût quelqu'ordre secret de les faire mourir; mais Godolias les rassura par serment, en leur disant : Ne craignez point de servir les Chaldéens; demeurez dans le pays, servez le roi de Babylone, et vous vivrez en paix. Malgré cette assurance, et l'intérêt qu'on avoit à ménager Godolias, Ismael, qui étoit de la race royale, résolut de le tuer. Johanan se hâta d'en avertir le commandant, et s'offrit à tuer Ismael; mais Godolias ayant négligé de profiter de cet avis, fut massacré le septième mois après l'embrasement de Jérusalem. (An du monde 3446, de J. C., 608.)

JOHANAN III, cinquième fils d'Eliœnaï, descendant de David.

JOHANAN IV, souverain pontife, fils du grand-prêtre Azarias et père d'un autre Azarias. Il y a des auteurs qui croient que ce Johanan est le même que le grand-prêtre Joïada, qui fit reconnoître Joas pour roi de Juda.

JOHANAN V, sixième fils de Meselemia et petit-fils de Coré, et un des portiers du temple.

JOHANAN VI, un général des armées de Josaphat, qui comman-

doit à deux cent quatre-vingt mille hommes.

JOHANAN VII, ou JONATHAN, fils de Joïada, grand-prêtre et père de Jeddoa.

JOHANAN VIII, fils de Tobie, qui fut très-contraire aux Juifs, lorsque Néhémie entreprit de reconstruire les murailles de Jérusalem. On en trouve d'autres moins remarquables dans le premier livre des Paralipomènes et dans le second livre d'Esdras.

JOIADA Ier, père de Banaïas, qui commandoit les Céréthiens et les Phélétiens, qui étoient les gardes du corps de David.

JOIADA II, grand-prêtre qui trouva le moyen de soustraire Joas aux fureurs d'Athalie après la mort d'Ochosias; il gagna les chefs de l'armée pour le faire reconnoître roi de Juda, lorsque ce prince eut atteint sa seizième année. *Voyez* ce que nous en avons dit ci-devant dans l'article de Joas. Il mourut âgé de cent trente ans, et fut enseveli dans les tombeaux des rois de Juda. Il y a des auteurs qui croient qu'il portoit aussi le nom de Barachie, parce que son fils Zacharie fut tué par ordre de Joas, entre le vestibule du temple et l'autel. Saint Jérôme paroît être de ce sentiment.

JOIADA III, prince de la race d'Aaron, qui se rendit auprès de David à Hébron, à la tête de trois mille sept cents hommes.

JOIADA IV, fils de Banaïas, et un des principaux conseillers de David.

JOIADA V, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem. Il étoit fils de Phasea, et se joignit à Mosollam, fils de Bésodia, pour reconstruire la vieille porte, ou la porte de la vieille piscine. Ils la couvrirent, et y mirent les deux battans, les serrures et les barres.

JOIADA VI, grand prêtre, fils d'Eliasib, descendant de Josué, qui revint de Babylone avec Zorobabel, et qui se trouva à la fête de la dédicace des murs de Jérusalem.

JONA, père de saint Pierre. Ce nom est une contraction de Johanna. Jésus-Christ dit à saint Pierre: Vous êtes heureux, Simon, fils de Jona. Les Syriens étoient dans l'usage de ces sortes de contractions, quand il se trouvoit dans les mots des syllabes gutturales.

JONADAB Ier, (An du monde, 3002, avant J. C., 1052.) fils de Semmaa, neveu de David et cousin-germain d'Amnon. Ce prince conçut une passion violente pour Thamar sa sœur, et sœur d'Absalon, dont la mère se nommoit Maaca; ainsi Amnon étoit frère de Thamar du côté du père, et non point du côté de la mère, puisqu'Amnon étoit fils d'Achinoam, seconde femme de David. Jonadab s'étant aperçu qu'Amnon maigrissoit, lui en demanda la cause, et ayant appris qu'il aimoit Thamar, il lui conseilla de se coucher sur son lit et de feindre une maladie, afin d'obtenir de David que Thamar vînt lui préparer quelque chose à manger et le lui présentât. *Voyez* ce que nous avons dit dans l'article d'AMNON.

JONADAB II, (An du monde 3151, avant J. C., 903.) fils de Rechab. Jéhu, après avoir fait égorger les quarante-deux frères d'Ochozias, roi de Juda, rencontra Jonadab et l'ayant fait monter dans son chariot, il le mena à Samarie, où il fit tuer tous ceux qui restoient de la maison d'Achab, selon que le Seigneur l'avoit prononcé par Elie; il fit aussi tuer les prêtres de Baal et détruisit le temple de cette fausse divinité en présence de Jonadab. Ce rechabite enseigna à ses enfans le détachement du siècle et les engagea dans un genre de vie fort austère. La réputation du zèle dont il jouissoit pour la gloire de Dieu, fit que Jéhu le rendit témoin de ce qu'il faisoit pour soutenir les intérêts de la religion contre l'impiété de l'idolâtrie.

JONAS, (An du monde 3168, avant J. C., 836.) fils d'Amathi, de la ville de Geth-Epher, dans la tribu de Zabulon, et le cinquième des douze petits prophètes, vivoit sous le roi Joas, vers la dixième année de son règne. Il reçut ordre de quitter la Judée pour aller prêcher à Ninive, capitale de l'Assyrie, parce que les crimes de cette ville étoient montés à leur comble. Jonas étoit pour lors âgé d'environ trente ans. Surpris d'un ordre sem-

blable dont l'exécution lui offrit mille difficultés, il résista aux desseins du Seigneur; et résolut de s'embarquer pour aller à Tharsis; il se rendit au port de Joppé où il trouva un vaisseau prêt à mettre à la voile pour cette ville, et s'embarqua avec les autres pour se dérober à l'ordre qu'il avoit reçu, et pour fuir de devant la face de Dieu, comme il le raconte lui-même; mais aussitôt que le vaisseau fut en pleine mer, un vent violent que le Seigneur envoya, souleva les flots et causa une horrible tempête: les matelots, effrayés du péril, jetèrent dans la mer la cargaison du vaisseau afin de le soulager. Tandis que l'équipage étoit dans la consternation, et que chacun imploroit le secours de son Dieu, Jonas dormoit au fond du vaisseau, le pilote l'ayant aperçu, le réveilla, en lui disant: Comment se peut-il que vous dormiez si tranquillement, tandis que nous touchons à notre perte; levez-vous, invoquez votre Dieu, peut-être se souviendra-t-il de nous, et nous dérobera-t-il au danger qui nous menace. Comme la tempête duroit toujours, les gens du vaisseau jetèrent au sort pour savoir s'il n'y avoit point quelqu'un parmi eux qui fût coupable et que le ciel poursuivît; et le sort tomba sur Jonas. On lui demanda aussitôt qui il étoit, et comment il étoit la cause de cette horrible tempête? D'où êtes-vous? où allez vous? et quelle est votre patrie? Jonas leur répondit: Je suis Hébreu, je crains le Dieu du ciel, de la terre et des mers, je suis entré dans ce vaisseau pour fuir de devant la face du Seigneur et pour ne pas obéir à ses ordres. A cet aveu chacun se sentit saisi de crainte, et on lui demanda ce qu'il y avoit à faire pour se dérober aux fureurs de la mer, qui devenoit à chaque instant plus redoutable.

Jonas, sans s'émouvoir, leur répondit: Prenez moi et me jetez dans la mer, et aussitôt le péril cessera, car je vois bien que c'est contre moi que le Seigneur a soulevé cette tempête. Les efforts qu'on faisoit pour gagner la terre étoient inutiles, et l'on craignoit de faire retomber sur soi le sang d'un homme innocent qu'on alloit perdre, et de s'exposer à de nouveaux malheurs. Alors tout l'équipage pria le Seigneur de ne point leur imputer la perte de cet homme, puisque c'étoit lui-même qui faisoit en cela ce qu'il vouloit, ils prirent donc Jonas et le jetèrent dans la mer qui se calma aussitôt.

Le Seigneur n'abandonna pas pour cela son prophète, et sa destination pour Ninive n'avoit point changé. Il ne fut pas plutôt dans la mer, qu'une baleine l'engloutit et le renferma dans son sein, où la main du Seigneur l'avoit conduit, et où il demeura trois jours et trois nuits. Ce fut dans ce sombre cachot qu'il devint la figure de Jésus-Christ dans ce tombeau, et qu'il adressa au Seigneur la prière la plus fervente. Cette prière fut exaucée, et Dieu ordonna à la baleine de rejeter son prophète sur le bord de la mer; on croit qu'il fut rejeté dans le voisinage de Joppé d'où il étoit parti. Ce fut là que le Seigneur lui renouvela les ordres qu'il lui avoit donnés, et Jonas partit aussitôt pour Ninive. Cette ville étoit si vaste qu'il falloit trois jours pour la traverser ou pour en faire le tour.

Le prédicateur de la pénitence n'y fut pas plutôt entré, qu'il la fit retentir de cette effrayante menace: Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. La crainte s'empara de ses habitans, et cette crainte salutaire conduisit ce peuple à la pénitence la plus exemplaire; elle détruisit en peu de jours, selon la réflexion de saint Augustin, la corruption des mœurs et tous les désordres qui l'avoient rendue si fameuse. A cette crainte se joignit l'espérance du pardon. Le roi descendit de son trône; il se revêtit du cilice; il mit des cendres sur sa tête; s'il avoit donné l'exemple du désordre, il voulut donner celui de la pénitence et d'un retour sincère; il fit les plus sages ordonnances, et voulut que chacun embrassât les exercices de la pénitence, et donnât des marques de repentir. Qui sait, disoit-il, si le Seigneur ne se retournera point vers nous pour nous pardonner, s'il n'appaisera point sa colère, et s'il ne révoquera point l'arrêt de notre perte? Les enfans même ne furent point

exempts des salutaires effets de la douleur universelle; ils joignirent leurs larmes à celles de leurs mères désolées, et le Seigneur se laissa fléchir.

Les quarante jours étant passés, et Jonas voyant que sa menace étoit sans effet, s'abandonna à l'affliction la plus amère; il craignit qu'on ne le regardât comme un faux prophète, et il ne put retenir ses plaintes. O mon Dieu! s'écria-t-il, n'est-ce pas-là ce que je disois lorsque j'étois encore dans mon pays! Je ne vois aujourd'hui que ce que j'avois d'abord prévu, et c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis; je n'ignorois pas que vous êtes un Dieu clément, rempli de patience, de miséricorde et de bonté, et qui pardonnez les péchés des hommes. Je vous conjure donc, Seigneur, de me retirer de ce monde, car la mort m'est préférable à la vie. Le Seigneur, qui venoit de pardonner à toute une ville de coupables, ne s'offensa pas du discours de Jonas et de sa trop grande sensibilité. Croyez vous, lui dit-il, que votre colère soit bien raisonnable? Et comme Jonas, sortant de la ville, s'étoit assis sous un feuillage de lierre, pour se garantir de la chaleur et pour voir ce qui arriveroit à Ninive, Dieu envoya, dès le lendemain, un ver qui piqua la racine du lierre, et le rendit tout sec.

Jonas se trouvant sans ombre et exposé aux ardeurs du soleil, souhaita de mourir, et dit une seconde fois que la mort lui étoit meilleure que la vie. Alors le Seigneur lui dit: Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Oui, Seigneur, lui répondit Jonas, j'ai raison de me fâcher jusqu'à souhaiter la mort. Alors le Seigneur, pour lui faire connoître l'injustice de sa plainte à l'occasion du pardon qu'il venoit d'accorder à Ninive, lui dit: Vous vous fâchez pour un lierre qui ne vous avoit point coûté de peine, qui est crû sans vous, qui est né en une nuit, et qui est mort la nuit suivante, et moi, je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il se trouve plus de six vingt mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, voulant désigner par-là le nombre des enfans qui n'avoient pas encore atteint l'âge de la raison.

Il y a apparence que Jonas ayant rempli sa mission, se retira en Judée. Le *Martyrologe romain*, qui en fait mention le 21 de septembre, dit qu'il fut enterré au lieu de sa naissance. Cornélius à Lapide dit qu'on voit son sépulcre proche les murailles de l'ancienne Ninive, connue aujourd'hui sous le nom de *Mosul*. Quelques rabbins, et avec eux saint Epiphane, Dorothée et Isidore, ont cru que Jonas étoit le fils de la veuve de Sarepta, qui fut ressuscité par Elie, mais cette opinion paroît peu probable, puisque Jonas, suivant l'Ecriture, étoit natif de Geth, et non pas de Sarepta. Les Vénitiens croient avoir son corps dans l'église de saint Apollinaire; on en voit aussi quelques reliques dans l'abbaye du mont Cassin.

JONATHAN Ier, lévite, fils de Gerson et petit-fils de Moyse. Il demeura long-temps à Laïs, dans la maison de Micha, en qualité de prêtre d'une idole que cet homme s'étoit faite. Cette même idole ayant été enlevée par six cents hommes de la tribu de Dan, qui passoient devant la maison de Micha pour aller chercher un établissement, ils enlevèrent aussi Jonathan, qu'ils établirent prêtre, et aux enfans duquel ils assurèrent les fonctions du sacerdoce pour cette idole.

JONATHAN II, (An du monde 3012, avant J. C., 1042.) fils de Samaa et neveu de David. Il eut la gloire de tuer un géant qui avoit six doigts à chaque main et à chaque pied. Cela arriva dans les dernières victoires que David remporta sur les Philistins.

JONATHAN III de Jassen, un des plus vaillans hommes des armées de David.

JONATHAN IV, fils de Jada, et père de Haleth et de Ziza.

JONATHAN V, fils d'Ozias, intendant des trésors particuliers des villes et des tours sous le règne de David.

JONATHAN VI, oncle et un des principaux conseillers de David.

JONATHAN VII, (An du

monde 3445, de Rome, 145, avant J. C., 609.) concierge de la prison où le roi Sédécias fit mettre le prophète Jérémias. Cet homme exerça toute la dureté possible à son égard, et l'auroit fait périr dans le cachot humide et profond où il l'avoit mis, si le roi Sédécias n'eût permis qu'on ne l'y remît pas après qu'il l'eut fait paroître en sa présence.

JONATHAN VIII, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) lévite, du nombre de ceux que le roi Josaphath envoya la troisième année de son règne, pour instruire le peuple de Juda.

JONATHAN IX, père d'Abed, qui revint de la captivité de Babylone avec Esdras, et qui avoit avec lui cinquante hommes.

JONATHAN X, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) fils d'Azahel, fut un de ceux qui furent chargés par Esdras de faire le dénombrement de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

JONATHAS Ier, (An du monde 2963, avant J. C., 1091.) fils aîné de Saül et d'Achinoam, fille d'Achimaas, intime ami de David. Ce prince commença à donner des preuves de sa valeur la seconde année du règne de son père. Son père lui donna un corps de mille hommes pour aller attaquer la garnison que les Philistins avoient mise dans Gabaa, ville de la tribu de Benjamin. Jonathas se conduisit avec tant de courage, qu'il emporta la place et en chassa les Philistins. L'année suivante il jeta le trouble dans le camp des Philistins qui étoient campés à Machmas avec une armée considérable, tandis que celle de Saül n'étoit composée que de six cents hommes, et n'étoit séparée de celle des Philistins que par un défilé entre deux montagnes. Il dit à son écuyer : Venez avec moi et passons jusqu'au camp des Philistins. Cette proposition étoit d'autant plus hardie qu'il n'en avoit rien dit à son père, et qu'il paroissoit dangereux de sortir de son camp. Jonathas étant parti, on s'aperçut bientôt de son absence; mais on ne savoit où il étoit allé. Il convint avec son écuyer d'un signal auquel ils devoient hasarder l'attaque, et lui dit : Si, lorsque les Philistins nous auront aperçus, ils nous disent : demeurez là jusqu'à ce que nous allions à vous, demeurons et n'allons point à eux. Si, au contraire, ils nous disent : montez ici, montons-y, car c'est à cette marque que nous connoîtrons que le Seigneur les a livrés entre nos mains.

Lors donc que la garde des Philistins les eut aperçus, elle dit : Voilà les Hébreux qui sortent des cavernes où ils s'étoient cachés, et les plus avancés de leur camp s'adressant à Jonathas et à son écuyer, leur dirent : montez ici et nous vous ferons voir quelque chose. Jonathas dit alors à son écuyer, montons et suivez-moi, car le Seigneur les a livrés entre les mains d'Israël. Jonathas et son écuyer s'avancèrent et tuèrent tout ce qui se présenta devant eux. Le trouble qui se mit dans le camp des Philistins se fit apercevoir dans celui de Saül; le roi en étant averti, voulut savoir qui étoit sorti du camp, on trouva que Jonathas et son écuyer n'y étoient pas; il dit alors à Achias, qui portoit l'éphod, de consulter l'arche du Seigneur. Cependant, le bruit des Philistins augmentant, Saül, déja instruit de la volonté du Seigneur, dit au prêtre de cesser de le consulter, il jeta un grand cri qui fut suivi de celui de son armée, et s'avança vers le lieu du combat. Il trouva que les Philistins s'étoient percés l'un l'autre, et son armée s'étant accrue des Israélites qui étoient cachés dans la montagne d'Ephraïm, se trouva à la tête de dix mille hommes, et les Philistins furent poursuivis jusqu'à Bethaven. Ce fut alors que Saül fit, en présence du peuple, cette protestation avec serment : Maudit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis.

Cette défense ayant été faite, le peuple s'abstint de manger; cependant l'armée se trouvoit dans un bois où la terre étoit couverte de miel; mais les soldats, qui avoient entendu la défense de Saül, n'osèrent ni en prendre, ni le porter à la bouche. Jonathas, qui n'en étoit point instruit, étendit le bâ-

ton qu'il avoit à la main, et en trempant le bout dans un rayon de miel, il en porta à sa bouche, ensorte que ses yeux, qui étoient abattus, reprirent une nouvelle vigueur à la faveur de ce mince soulagement. Quelqu'un s'en étant aperçu, lui dit : Votre père a engagé tout le peuple avec serment, et a défendu à qui que ce soit de manger jusqu'au soir. Jonathas répondit : Mon père a troublé tout Israël par ce serment, ne venez-vous pas de voir que mes yeux ont repris une nouvelle vigueur parce que j'ai goûté un peu de ce miel? Combien donc le peuple se seroit-il plus fortifié s'il eût mangé de ce qu'il a rencontré dans le pillage des ennemis? leur défaite n'en auroit-elle pas été plus grande? Les Hébreux battirent les Philistins et les poursuivirent depuis Machmas jusqu'à Ajalon. Comme il en restoit encore, Saül résolut de les poursuivre pendant la nuit, et le peuple y étoit disposé. Il fit bâtir un autel au dieu d'Israël pour la première fois, et le fit consulter pour prendre de lui sa détermination; mais le Seigneur n'ayant rien répondu, Saül en conclut que quelqu'un avoit violé le serment. Voulant découvrir le coupable, et ayant juré que quiconque auroit contrevenu à ses ordres, fût-ce Jonathas lui-même, périroit; il fit jeter le sort, qui tomba sur Jonathas. Ce prince ayant fait un sincère aveu de ce qui lui étoit arrivé, Saül lui dit : Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si vous ne mourez aujourd'hui, Jonathas; mais le peuple s'écria aussitôt : Eh quoi donc, Jonathas mourra-t-il, lui qui vient de sauver Israël d'une manière qui tient du prodige? Nous jurons par le Seigneur qu'il vivra, car il a agi aujourd'hui visiblement avec Dieu. Ce fut ainsi que le peuple sauva la vie à Jonathas.

Après la victoire que David remporta sur Goliath, Jonathas s'unit à David par les liens de l'amitié la plus étroite, et il l'aima comme lui-même. Cette amitié réciproque les porta à faire alliance ensemble, et Jonathas, pour lui donner une preuve des sentimens de son cœur, donna à David la tunique dont il étoit revêtu, avec le reste de ses vêtemens, jusqu'à son épée, son arc et son baudrier. La haine de Saül pour David ne changea rien aux sentimens de Jonathas. Il eut soin de l'instruire des mauvaises dispositions de son père, et David s'engagea par serment de regarder toujours Jonathas comme son meilleur ami, et d'user de miséricorde envers sa famille. Il prit soin de le consoler dans le désert de Ziph, et de le rassurer contre la crainte de Saül. Rien aussi ne peut exprimer la douleur dont David se sentit pénétré lorsqu'il apprit la mort de Saül et de Jonathas, qui avoient péri à la journée de Gelboé; il combla de biens Miphiboseth, fils de Jonathas, et prit pour lui toute la tendresse d'un père.

JONATHAS II, (An du monde 3022, avant J. C., 1032.) fils du grand-prêtre Abiathar. Adonias ayant entrepris de se faire reconnoitre roi d'Israël, et ayant donné un grand festin près de la fontaine de Rogel, à Joab, au grand prêtre Abiathar, à ses frères et à plusieurs officiers du roi, David en étant instruit, fit donner l'onction royale à Salomon. Cette nouvelle fut apportée par Jonathas à Adonias.

JONATHAS III, (An du monde 3893, de Rome, 593, avant J. C., 161.) cinquième fils de Mathathias. Judas ayant péri dans la bataille qu'il livra à Bacchides, Jonathas son frère prit sa place, et reçut le commandement. Bacchides en étant averti, vint lui-même, avec toute son armée, le jour du sabbat, au-delà du Jourdain. Jonathas envoya aussitôt Jean son frère, pour prier les Nabathéens, qui étoient leurs amis, de leur prêter leur équipage de guerre qui étoit fort grand. Comme Jean se rendoit auprès de Jonathas, avec les armes des Nabathéens, les fils de Jambri sortirent de Madaba, prirent Jean avec tout ce qu'il avoit et l'emmenèrent avec eux. Jonathas eut bientôt une occasion de s'en venger, car ayant appris que les fils de Jambri faisoient un mariage célèbre, et qu'ils menoient de Madaba, en grande pompe, une nouvelle fiancée qui étoit fille d'un des premiers princes de Chanaan, il alla se poster, avec

une troupe aguerrie, derrière une montagne qui les mettoit à couvert, et sortant de son embuscade, il fondit sur les fils de Jambri, tua un grand nombre de ceux qui formoient le cortége, et emporta leurs dépouilles.

Après l'avantage que Jonathas venoit de remporter, il marcha à ses ennemis, qui étoient campés sur le bord du Jourdain, il joignit Bacchides, lui porta un coup dont il faillit périr, et lui tua mille de ses soldats, qui restèrent sur la place. On peut voir, dans le premier livre des Machabées, le détail de ses grandes actions et des victoires qu'il remporta sur les rois de Syrie et leurs généraux. Il fit la paix avec Démétrius Nicanor et rétablit ce prince sur son trône, dont il avoit été chassé par ses sujets.

Il tomba malheureusement dans les piéges que lui tendit le perfide Tryphon, et se laissa attirer dans la ville de Ptolémaïde, sous la promesse qu'il lui avoit faite de la lui remettre; il y fut massacré avec tous ceux de sa suite. (An du monde 3910, de Rome, 610, avant J. C., 144.) Il eut pour successeur, dans la souveraine sacrificature, son frère Simon, qui fut le quatrième grand-prêtre de la race des Asmonéens, et qui entra dans cet emploi aux fêtes de la Scénopégie ou des Tabernacles, instituée, parmi les Juifs, pour conserver la mémoire des campemens qu'ils firent dans le désert durant quarante ans.

JONATHAS IV, un des premiers prêtres du temps de Néhémie qu'on croit être Joïada, fils d'Eliasib.

JONATHAS V, fils d'Absalon, homme de confiance, que Simon Machabée envoya à Joppé avec une armée; il en chassa la garnison et s'y établit avec ses troupes.

JORA, (An du monde 3516.) chef de famille, dont les descendans revinrent de la captivité, au nombre de cent douze, avec Zorobabel.

JORAI, chef d'une famille de la tribu de Gad.

JORAM Ier, (An du monde 2992, Avant J. C., 1062.) fils de Thoü, roi d'Emath; il est aussi appelé *Adoram*. Lorsque David eut entièrement vaincu Adarezer, roi de la Syrie de Soba, Thoü ennemi d'Adarezer, envoya Joram ou Adoram son fils, pour féliciter David de la victoire qu'il venoit de remporter.

JORAM II, (An du monde 3145, avant J.C., 909.) fils de Josaphat, roi de Juda; fut associé au trône trois ans avant la mort de son père. Il ne se vit pas plutôt maître absolu, qu'il chercha à s'affermir sur le trône, et comme il craignoit quelques troubles de la part de ses frères, il les fit tous mourir, et s'empara des grands biens que Josaphat leur avoit assignés en déclarant Joram son successeur. Ce prince ayant eu le malheur d'épouser Athalie, fille d'Achab, roi d'Israël, tomba dans l'idolâtrie, et se rendit coupable de plusieurs crimes. Il proscrivit dans ses états le culte du Dieu d'Israël, et lui substitua celui de Baal. Il eût mérité que le Seigneur, qui l'avoit placé sur le trône, fit tomber sur lui les éclats de sa colère, mais il ne voulut point perdre entièrement Juda à cause des promesses qu'il avoit faites à David et à sa postérité; il se contenta de faire soulever les Iduméens qui, depuis le règne de David, avoient toujours vécu sous la domination des rois de Juda. Joram se rendit à Seir, avec tous ses chariots et une puissante armée, il se jeta de nuit sur les Iduméens, il tailla en pièces toute leur armée. Cette victoire ne ramena point les Iduméens à son obéissance, et la révolte gagna la ville de Lobna, comprise dans le territoire de Juda.

(An du monde 3147, avant J. C. 907.) Il y avoit déjà huit ans que le prophète Élie avoit été enlevé. Ce prophète, instruit de l'idolâtrie de Joram et de l'abandon qu'il avoit fait du Dieu d'Israël, lui écrivit une lettre qui contenoit ces paroles: « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre père David: parce que vous n'avez point « marché dans les voies de votre « père Josaphat, ni dans celles d'Asa, « roi de Juda, mais que vous avez « suivi l'exemple des rois d'Israël, « et que vous avez fait tomber Juda « et les habitans de Jérusalem dans « l'idolâtrie, imitant celle de la mai-

« son d'Achab, et qu'outre cela, « vous avez fait mourir vos frères qui « étoient de la maison de votre « père, et meilleurs que vous, le « Seigneur va aussi vous frapper « d'une grande plaie. Vous, votre « peuple, vos enfans, vos fem- « mes et tout ce qui vous appar- « tient, vous serez frappés d'une « dyssenterie cruelle qui vous fera « jeter tous les jours peu à peu vos « entrailles. » L'effet suivit de près les menaces. Le Seigneur suscita contre Joram, les Philistins et les Arabes voisins de l'Ethiopie, ils entrèrent dans la terre de Juda, la ravagèrent et emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent dans le palais du roi, emmenèrent ses fils et ses femmes, de sorte qu'il ne lui resta d'autre enfant que Joachaz, le plus jeune de tous. La prophétie acheva de s'accomplir par une dyssenterie incurable dont Joram se sentit frappé. Il vécut dans ce déplorable état pendant deux ans, après lesquels il mourut. (An du monde 3150, avant J. C. 904.) Le peuple ne lui rendit pas dans sa sépulture les honneurs qu'on avoit rendus à ses ancètres, en brûlant son corps avec des parfums. Joram avoit trente-deux ans lorsqu'il commença à régner, et il ne régna que huit ans; on l'ensevelit dans la ville de David, mais on ne le mit point dans le sépulcre de ses pères. Il eut pour successeur son fils Joachas, autrement Ochosias.

JORAM III, (An du monde 3139, avant J. C. 915.) fils d'Acab, roi d'Israël, et de Jézabel, succéda à son frère Ochosias, qui mourut la première année de son règne. Il fit le mal devant le Seigneur, mais non pas autant que son père et sa mère, car il ôta les statues de Baal que son père avoit fait faire. Il se souilla cependant du culte de Jéroboam, en adorant les veaux d'or. Mésa, roi de Moab, étoit tributaire du roi d'Israël, sous le règne d'Achab; mais après la mort de ce prince, il refusa de payer le tribut qui étoit de cent mille agneaux et d'autant de beliers avec leurs toisons. Joram songea à lui faire la guerre, il sortit de Samarie pour faire la revue de ses troupes. Il engagea Josaphat, roi de Juda à se joindre à lui; le roi d'Edom, tributaire de Josaphat s'y rendit aussi avec ses troupes. Ces trois rois s'engagèrent dans les déserts de l'Idumée, pour se rendre dans le pays des Moabites; mais n'y trouvant point d'eau, ils furent en danger de périr, et Joram craignit de tomber entre les mains du roi de Moab. Elisée se trouva heureusement dans l'armée, et les trois rois l'allèrent trouver dans sa tente pour le consulter. Joram lui ayant adressé la parole, le prophète lui répondit: Qu'y a-t-il entre vous et moi? n'avez-vous pas les prophètes de votre père et de votre mère pour les consulter? Vive le Seigneur! ajouta-t-il, si je ne respectois la personne de Josaphat en présence duquel je suis, je n'eusse pas seulement jeté les yeux sur vous. Il ne laissa pourtant pas de leur procurer de l'eau, et il annonça à Joram la victoire qu'il alloit remporter sur les Moabites, et lui prescrivit la manière dont il devoit se conduire à l'égard des vaincus.

(An du monde 3147, avant J. C., 907.) Huit ans après, Bénadad, roi de Syrie, déclara la guerre au roi d'Israël, et vint mettre le siége devant Samarie. Le siége fut long, et la famine fut si grande, que la tète d'un âne y étoit vendue quatre-vingts sicles, et la quatrième partie d'une mesure de fiente de pigeon, en coûtoit cinq. Il y eut même des mères qui furent contraintes d'égorger leurs enfans et de s'en nourrir; mais les prières d'Elisée obtinrent du Seigneur la levée du siége. (An du monde 3151, avant J. C., 903.) Joram ayant déclaré la guerre à Hazael, roi de Syrie, fut blessé au siége de Ramoth-Galaad. Il se retira à Ezrahel pour se faire traiter, mais il y fut tué par Jéhu, qui avoit été sacré roi d'Israël par un disciple du prophète Elisée. Ainsi Joram mourut la onzième année de son règne.

JORAM IV, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) un des prêtres que Josaphat envoya, avec des lévites et plusieurs des premiers de sa cour, pour instruire le peuple dans les villes de Juda.

JORIM, fils de Mathat et père d'Eliézer, et un des ancètres de Jésus-Chrit, selon la chair.

JOSA, fils d'Amasias, de la tribu de Siméon.

JOSABA, ou JOSABETH, (An du monde 3151, avant J. C., 903.) fille de Joram, sœur d'Ochozias, roi de Juda et femme du grand-prêtre Joïada. Athalie ayant fait massacrer tous les princes de la race de David, Josabeth trouva le moyen de soustraire à sa fureur Joas qui étoit le plus jeune; elle le cacha dans un des endroits les plus secrets du temple, avec sa nourrice. Il y demeura jusqu'à ce que Joïada le plaça sur le trône.

JOSAPHESED, septième fils de Zorobabel, fils de Phadaïa.

JOSABIA, père de Jéhu et fils de Saraïa, descendant de Siméon.

JOSACHAR, (An du monde 3196, avant J. C., 858.) fils de Sémaath et un des deux officiers de Joas, roi de Juda, qui forma une conspiration contre lui, et qui, pour venger la mort du grand-prêtre Zacharie que Joas avoit fait mourir dans le temple, le tuèrent dans sa maison de Mello.

JOSAIA, fils d'Elnaem, un des braves de l'armée de David.

JOSAPHATH Ier, fils d'Ahilud, maître des requêtes sous David, et sous le règne de Salomon.

JOSAPHATH II, fils de Sarué, intendant des vivres de la maison de Salomon, dans la tribu d'Issachar.

JOSAPHATH III, fils d'Asa et son successeur dans le royaume de Juda. Ce prince succéda à son père Asa, mort de la goutte, et lui fit faire des magnifiques funérailles. Ses premiers soins furent de mettre des garnisons dans toutes les villes de guerre et dans les villes d'Ephraïm que son père avoit prises. Le Seigneur le combla de gloire et de richesses, parce qu'il prit soin de maintenir la religion de ses pères, et de soutenir les intérêts de son culte. Il fit abattre les hauts lieux de Juda et les bois consacrés aux idoles dans la troisième année de son règne. (An du monde 3123, avant J. C., 931.) Il envoya des prêtres et des lévites dans toute l'étendue de son royaume, pour instruire le peuple. Les Philistins et les Arabes, qui avoient donné tant d'inquiétudes à ses prédécesseurs, lui payèrent un tribut d'argent, et lui firent de riches présens. Ses armées étoient composées de huit cent seize mille hommes, sans compter les troupes qui étoient en garnison dans les villes murées dans tout le royaume de Juda.

(An du monde 3138, avant J. C., 916.) Il donna du secours à Achab, pour l'aider à reprendre sur le roi de Syrie la ville de Ramoth-Galaad, et il en fut repris par le prophète Jéhu; mais le roi d'Israël ayant été blessé, Josaphat se retira à Jérusalem. Il fit, quelque temps après, la visite de son royaume, depuis Bersabée jusqu'aux montagnes d'Ephraïm, et il ramena son peuple au culte du Seigneur; il établit des juges dans les villes, et les chargea de bien rendre la justice; il établit aussi dans Jérusalem des prêtres, des lévites et des chefs tirés des familles d'Israël, afin qu'ils rendissent la justice à ses habitans.

(An du monde 3143, avant J. C., 911.) Le règne de ce prince ne fut pas toujours tranquille; les Ammonites, les Moabites et les Iduméens se liguèrent contre lui et lui déclarèrent la guerre. Josaphat, sans négliger les soins que la prudence dicte, eut recours au Seigneur, qui lui fit annoncer par Jahaziel, fils de Zacharie, qu'il combattroit pour lui et qu'il le déferoit de ses ennemis. En effet, l'armée de Juda étant arrivée sur un lieu élevé, d'où l'on découvroit le désert de Jeruel, elle aperçut toute la plaine couverte de corps morts, sans qu'il fût resté un seul homme qui eût pu se sauver. Josaphat y étant descendu avec son armée, y fit un riche butin et se retira à Jérusalem, où il entra au son des harpes, des guitares et des trompettes.

Ce prince, malgré le zèle et la piété dont il donna tant de preuves, ne détruisit point les hauts lieux; il mérita même que le Seigneur le traversât dans l'alliance qu'il fit avec Ochozias, roi d'Israël, avec lequel il équipa une flotte pour aller à Tharsis. Le Seigneur lui fit annoncer par Eliezer, fils de Dodaü de Maresa, qu'il avoit renversé ses desseins, et que ses vaisseaux avaient été brisés avant d'arriver à Tharsis, en punition de l'alliance qu'il avoit faite avec le roi d'Israël.

Josaphat étoit âgé de trente-cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, et il en régna vingt-cinq à Jérusalem. Sa mère se nommoit Azuba et étoit fille de Selahi. Il mourut saintement dans la soixantième année de son âge, et eut pour successeur son fils Joram qu'il avoit associé au trône depuis trois ans. (An du monde 3145, avant J. C., 909.)

JOSAPHAT IV, père de Jéhu, roi d'Israël.

JOSAPHAT V, de Mathana, un des braves de l'armée de David.

JOSAPHAT, un des prêtres qui sonnoit de la trompette lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom.

JOSEDEC, grand-prêtre, fils de Saraïas et son successeur dans la souveraine sacrificature : il fut emmené captif à Babylone ; on ne voit pas qu'il ait rempli ses fonctions avant la transmigration, et il mourut à Babylone. Il eut un fils nommé *Josué*, qui exerca les fonctions de prêtre au retour de la captivité, lorsque Zorobabel eut fait rétablir l'autel des holocaustes. (An du monde 3516.

JOSEPH Ier, (An du monde 2289, avant J. C., 1765.) fils de Jacob et de Rachel, naquit en Mésopotamie, chez Laban, treize ans après que son père y fut arrivé. Comme Jacob l'avoit eu dans sa vieillesse, et de la plus chérie de ses épouses, il l'aima d'un amour plus tendre que ses autres enfans ; il étoit âgé de sept ans lorsque son père quitta la maison de Laban pour se retirer dans la terre de Chanaan : il y avoit déja neuf ans qu'il y étoit arrivé, et Joseph avoit atteint sa seizième année lorsque ses frères conçurent contre lui une jalousie qui dégénéra bientôt en une haine implacable : il paissoit les troupeaux de son père avec ses frères, et il ne goûtoit point avec eux les douceurs de la société, parce qu'ils s'appercevoient qu'il étoit aimé de son père plus qu'eux ; ils en avoient depuis peu une preuve dans la préférence que son père avoit marquée en lui donnant une robe de différentes couleurs, et ils ne pouvoient prendre sur eux de lui dire une parole d'amitié. L'Ecriture remarque que Joseph avoit accusé ses frères d'un grand crime, il n'en falloit pas tant pour les animer contre lui ; mais leur haine s'accrut lorsqu'un jour Joseph leur raconta un songe qu'il avoit eu. (An du monde 2306, avant J. C., 1748.) Il me sembloit, leur dit-il, que nous étions ensemble à lier des gerbes dans un champ, et que ma gerbe se levoit et demeuroit debout, pendant que les vôtres venoient se ranger autour d'elle et se prosternoient en sa présence. Il eut encore un autre songe qu'il leur raconta : J'ai vu, leur dit-il, le soleil et la lune et onze étoiles qui se prosternoient devant moi. Son père, qui étoit présent, l'en reprit ; il réfléchissoit néanmoins sur tout cela dans le silence, mais ses frères n'en concurent que plus d'aigreur contre lui.

Ses frères paissant un jour leurs troupeaux à Sichem, Jacob l'y envoya pour savoir comment ils se portoient, et si les troupeaux étoient en bon état. Joseph étant parti d'Hébron pour aller à Sichem, s'égara dans la route, et un homme l'ayant rencontré, lui dit que ses frères étoient à Dothaïn. Il s'y rendit aussitôt, et ses frères l'ayant aperçu de loin, conçurent le dessein de le faire mourir ; ils se disoient les uns aux autres : voici notre songeur qui vient ; venez, tuons-le et le jetons dans une vieille citerne, et nous dirons qu'une bête farouche l'a dévoré, et alors nous verrons à quoi ses songes lui auront servi. Ruben les en ayant détournés, ils le dépouillèrent de sa robe, et le descendirent dans une vieille citerne où il n'y avoit point d'eau, et ayant aperçu, peu de temps après, des Ismaélites et des Madianites qui passoient et qui revenoient des montagnes de Galaad, avec leurs chameaux chargés d'aromates, de résine et de myrrhe, qui s'en alloient en Egypte. Judas, qui voyoit peut-être encore ses frères dans le dessein de le tuer, leur conseilla, pour sauver la vie à Joseph, de le vendre à ces Ismaélites, et son avis fut suivi. Ils le tirèrent donc de la citerne, et le vendirent vingt pièces d'argent à ces marchands, qui le conduisirent en Egypte. Il ne fut

pas plutôt parti, qu'ils prirent sa robe; et l'ayant teinte dans le sang d'un chevreau qu'ils avoient tué, ils l'envoyèrent à Jacob, et lui firent dire: Voilà une robe que nous avons trouvée; voyez si c'est celle de votre fils ou non. Jacob l'ayant reconnue, déchira ses vêtemens, se revêtit d'un cilice, fit un long deuil pour son fils, et nourrit toujours dans son cœur le regret d'avoir perdu un fils qui lui étoit si cher.

Cependant les marchands qui l'avoient acheté, le vendirent en Egypte à Putiphar, eunuque de Pharaon et chef de ses troupes. Joseph mérita si bien, par la suite, la confiance de son maître, qu'il lui donna l'intendance de sa maison, et qu'il lui confia tout ce qu'il avoit. Il étoit alors âgé de dix-sept ans. (An du monde 2316, avant J. C., 1738.) La nature l'avoit enrichi de ses dons les plus précieux. Ce présent lui auroit été funeste, si elle lui eût donné moins de vertu. La femme de Putiphar conçut pour lui une passion violente; elle ne rougit pas de faire les premières avances auprès du jeune esclave; mais Joseph, qui n'étoit alors âgé que de vingt-sept ans, lui opposa les règles de l'honneur et la loi du Seigneur, que rien ne seroit capable de lui faire enfreindre. Cette femme n'en devint que plus passionnée, et chaque jour Joseph se trouvoit exposé à de nouvelles sollicitations. Un jour elle le suivit dans un endroit de la maison où il étoit seul, et le prenant à son vêtement, elle lui fit les propositions les plus infames. Joseph lui abandonna son manteau entre les mains, et prit la fuite. Mais de quoi n'est pas capable une femme qui se croit méprisée! Joseph ne lui eut pas plutôt échappé, qu'elle se mit à crier et à se plaindre que le jeune Hébreu avoit voulu lui faire violence. Le manteau que Joseph avoit laissé dans ses mains, ne servit qu'à accréditer l'imposture aux yeux de Putiphar, qui fit prendre Joseph et le fit mettre en prison.

Le Seigneur ne l'abandonna point dans les liens; il lui fit trouver grace en présence du maître de la prison, qui lui confia le soin des prisonniers, et qui eut pour lui tous les ménagemens que méritoit sa sagesse, dont il étoit charmé. Dans ce même temps, il arriva que deux eunuques du roi d'Egypte, dont l'un étoit échanson et l'autre pannetier du roi, encoururent la disgrace de leur maître, et furent mis dans la prison où étoit Joseph. Il y avoit déja quelque temps qu'ils y étoient renfermés, lorsqu'ils eurent chacun un songe dont ils furent frappés, et qui répandit une sombre tristesse dans leur ame. Joseph leur en ayant demandé la cause, chacun lui raconta le songe qu'il avoit eu. L'échanson lui dit: J'ai vu devant moi un cep de vigne qui avoit trois branches, d'où j'ai vu sortir, peu-à-peu, premièrement des boutons, puis des fleurs, et à la fin des raisins mûrs. Je tenois dans ma main la coupe du roi, et ayant pris des grappes, j'en ai exprimé le jus dans la coupe que je tenois, et j'en ai présenté à boire au roi. Joseph lui répondit: Voici l'explication de votre songe; les trois branches de la vigne marquent trois jours après lesquels Pharaon vous rendra la liberté et vous rétablira dans votre emploi; souvenez-vous de moi, et parlez-en à Pharaon comme d'un homme qui a été renfermé dans cette prison, quoique je fusse innocent et que je n'eusse rien fait pour le mériter.

Le grand pannetier voyant que Joseph avoit si favorablement expliqué ce premier songe, lui dit: J'ai eu aussi un songe dans lequel il me sembloit que je portois sur ma tête trois corbeilles de farine. Dans celle qui étoit au-dessus des autres, il y avoit de toutes sortes de pains et de pâtisseries, et les oiseaux du ciel en venoient manger. Joseph lui répondit: Voici l'explication de votre songe. Les trois corbeilles marquent trois jours, après lesquels Pharaon vous fera trancher la tête, et vous fera ensuite attacher à une croix où les oiseaux du ciel déchireront votre corps. Ces prédictions s'accomplirent. Trois jours après, l'échanson fut rétabli dans son emploi, et le pannetier fut attaché à une croix; mais l'échanson, au milieu de sa prospérité, oublia Joseph et la promesse qu'il lui avoit

faite de parler à Pharaon de son innocence.

(An du monde 2319, avant J. C., 1735.) Deux ans après, Pharaon eut un songe ; il lui sembla qu'il étoit sur le bord du Nil, d'où sortoient sept vaches fort belles et extrêmement grasses, qui paissoient dans des lieux marécageux ; il en sortit encore sept autres, qui étoient d'une maigreur extraordinaire, qui paissoient sur le bord du même fleuve, dans des endroits pleins de verdure, et ces dernières dévorèrent les premières. Pharaon s'étant réveillé, se rendormit, et eut un autre songe. Il vit sept épis très-beaux et pleins de grains, qui sortoient d'une même tige ; il vit aussi paroître sept autres épis minces et desséchés par un vent brûlant, et ceux-ci dévorèrent les premiers. Pharaon s'étant éveillé, eut beaucoup d'inquiétude par rapport à ces deux songes; il eut recours à ses devins, mais pas un seul ne put les lui expliquer. Alors le grand échanson se souvint enfin de Joseph, et raconta au roi ce qui étoit arrivé en prison, et la sagesse avec laquelle il lui avoit expliqué, ainsi qu'au grand pannetier, les deux songes qu'ils avoient eus. Aussitôt le roi ordonna qu'on lui amenât Joseph. Le jeune Hébreu ayant paru devant lui, ce prince lui raconta ses deux songes, et Joseph lui répondit en ces termes : Les deux songes que le roi a eus, signifient la même chose. Les sept vaches si grasses, et les sept épis si beaux et si pleins de grains, signifient sept années d'abondance, et les sept vaches si maigres et si défaites, ainsi que les sept épis desséchés par un vent brûlant, marquent sept années de famine qui doit arriver; la stérilité sera si grande, qu'on ne pourra ni semer, ni moissonner.

Il est donc de la prudence du roi de choisir, dès-à-présent, un homme sage et habile, à qui il donne le commandement de toute l'Egypte, afin qu'il établisse des officiers dans toutes les provinces qui, pendant les sept années de fertilité qui vont venir, amassent, dans les greniers publics, la cinquième partie des fruits de la terre, et que tout ce blé soit mis sous la puissance du roi, et qu'on le conserve dans les villes pour les sept années de stérilité.

Ce conseil et l'explication des deux songes plurent extrêmement au roi et à toute sa cour. Le prince dit à ses officiers : Où pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, et qui fût aussi rempli qu'il l'est de l'esprit de Dieu ? Il dit ensuite à Joseph : Puisque Dieu vous a fait connoître tout ce que vous nous avez dit, je vous établis sur ma maison ; tout le peuple obéira à vos ordres ; je n'aurai au-dessus de vous que le trône ; je vous donne le commandement de toute l'Egypte ; et en même temps ôtant l'anneau qu'il portoit, il le mit au doigt de Joseph ; il le fit revêtir d'une robe de fin lin, lui mit au cou un collier d'or, le fit ensuite monter sur le char qui suivoit le sien, et fit crier par un héraut, que tout le monde eût à fléchir le genou devant lui, et à le reconnoître pour intendant de toute l'Egypte. Il changea aussi son nom, pour lui donner en langue égyptienne celui de *Sauveur du monde*, et il lui fit épouser Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. Après cela, Joseph alla visiter toute l'Egypte.

Les sept années de fertilité furent employées à remplir les greniers de toute l'Egypte, et la stérilité ayant succédé à l'abondance, les pays voisins qui n'avoient pas prévu le temps de la famine, et qui n'avoient point pris les sages précautions qu'on avoit prises en Egypte, furent contraints d'y venir chercher des ressources contre le fléau dont ils étoient affligés. La terre de Chanaan n'en fut pas exempte, et dès la première année, la famille de Jacob commença à en ressentir les rigueurs. (An du monde 2327, avant J. C., 1727.) Le respectable vieillard dit à ses fils : Pourquoi ne songez-vous point à trouver le moyen de nous soulager ? J'ai appris qu'on vend du blé en Egypte ; allez-y acheter ce qui nous est nécessaire, afin que nous ne mourrions point de faim. Il fit donc partir ses dix enfans, et ne retint avec lui que Benjamin, crainte qu'il ne lui arrivât quelqu'accident dans le chemin. Lorsqu'ils furent arrivés auprès de

Joseph, à qui le roi renvoyoit tous ceux qui demandoient du blé, ils se prosternèrent devant lui, et vérifièrent, sans le savoir, le songe que Joseph avoit eu à Hébron. Il les reçut avec un air sévère, quoiqu'il les reçonnût, et il leur dit: Vous me paroissez être des espions qui venez pour examiner les endroits les plus foibles du royaume, afin de nous faire la guerre. Ils lui répliquèrent: Nous sommes douze frères et vos serviteurs, tous enfans du même père, qui demeure dans le pays de Chanaan; le dernier de tous est demeuré avec notre père, et l'autre n'est plus au monde.

Quoique cette réponse fût simple et naturelle, Joseph ne parut point s'en contenter. N'est-ce pas, leur dit-il, ce que je viens de vous dire, que vous êtes des gens mal intentionnés? mais je vais m'en assurer, et je jure par la vie de Pharaon, que vous ne sortirez point d'ici jusqu'à ce que le plus jeune de vos frères y soit venu. Il les fit donc mettre en prison pendant trois jours, et les fit sortir ensuite, en leur disant: Faites ce que je vous ai dit, et assurez par-là votre vie, car je crains le Seigneur. Si vous êtes venus ici dans un esprit de paix, que l'un de vous demeure dans les liens en prison, et vous autres vous pouvez vous en aller et emporter le froment que vous avez acheté, et amenez-moi le plus jeune d'entre vous, afin que je puisse connoître la vérité de ce que vous dites, et que vous ne mourriez point. Ils furent donc contraints de faire ce qui leur étoit ordonné, et ils se disoient l'un à l'autre: C'est avec justice que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frère, et que voyant la douleur de son ame, lorsqu'il nous conjuroit d'avoir compassion de lui, nous ne voulûmes pas l'écouter. C'est là la source des malheurs que nous éprouvons maintenant, et de l'affliction qui nous accable. Ruben, l'un d'entr'eux, leur disoit: Ne vous dis-je pas alors de ne point commettre un si grand crime contre cet enfant, et vous ne voulûtes point m'écouter; c'est ici que Dieu nous redemande son sang.

Les fils de Jacob étoient bien éloignés de penser qu'ils parloient devant ce frère dont ils se reprochoient la mort, et d'imaginer qu'il entendoit tous les reproches qu'ils venoient de se faire. Joseph, de son côté, attendri de leur situation, fut contraint de se retirer un moment pour essuyer ses larmes qui alloient le trahir. Etant revenu et ayant fait prendre Siméon, il le fit lier en leur présence, et ordonna à ses gens de remplir leurs sacs de blé, de remettre dans le sac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient donné, et d'y ajouter encore des vivres pour leur voyage. Ils partirent donc, et ce ne fut que dans une hôtellerie que l'un d'entr'eux s'aperçut que l'argent qu'il avoit donné se trouvoit à l'entrée de son sac. Etant rendus chez Jacob, ils lui racontèrent tout ce qui leur étoit arrivé en Egypte, et ayant vidé leurs sacs, ils virent, avec surprise, que le prix du froment qu'ils avoient acheté s'y trouvoit. Jacob ne parut pas y faire beaucoup d'attention. Sensiblement affligé de l'ordre que le gouverneur de l'Egypte leur avoit donné de lui amener Benjamin, le saint patriarche ne put s'empêcher de leur en témoigner son chagrin. Vous m'avez réduit, leur dit-il, à être sans enfans; Joseph n'est plus, Siméon est dans les chaînes, et vous voulez encore m'enlever Benjamin. Faut-il que je sois accablé de tant de malheurs!

(An du monde 2328, avant J. C., 1726.) Cependant la famine duroit toujours, et Jacob voyant que le blé étoit consumé; il fallut se résoudre à faire un second voyage en Egypte, et à faire partir Benjamin avec ses frères. Jacob dit à ses fils de prendre avec eux de quoi faire un présent au gouverneur de l'Egypte, de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans la terre de Chanaan. Lorsqu'ils furent arrivés en Egypte, ils se présentèrent à Joseph; il reconnut Benjamin, et donna ordre à l'intendant de sa maison de les faire entrer, et de préparer un festin pour les faire manger avec lui. La frayeur s'empara de leur ame, lorsqu'on les fit entrer; ils craignirent qu'on ne voulût faire tomber sur

eux le reproche d'avoir emporté dans leur premier voyage le prix du blé qu'ils avoient acheté, et il fallut que l'intendant les rassurât. Revenus de leur frayeur, ils offrirent leurs présens à Joseph, qui les reçut avec bonté et qui s'informa de la santé de leur père; puis jetant les yeux sur Benjamin, fils de Rachel comme lui, il lui fit les souhaits les plus heureux. La vue d'un frère si cher avoit déja ému son cœur, et les pleurs qui commençoient à couler de ses yeux, le contraignirent de disparoître pendant quelques momens, pour essuyer ses larmes et pour reprendre une fermeté qui l'avoit abandonné malgré lui. On avoit préparé plusieurs tables pour faire manger à part les Hébreux avec lesquels les Egyptiens ne pouvoient point manger avec bienséance, parce qu'on les regardoit en Egypte comme des profanes.

Joseph les plaça à table suivant l'ordre de leur naissance, ensorte que Ruben, en qualité d'aîné, occupa la première place, et Benjamin, comme le plus jeune, occupa la dernière; ce qui les surprit extrêmement, et qui supposoit dans Joseph une connoissance exacte du rang qu'ils tenoient entre eux. Mais ce qui les surprit davantage, ce fut de voir qu'après avoir envoyé à chacun une part des mets qu'on lui avoit servis, Joseph en envoya à Benjamin une qui étoit cinq fois plus grande que celle des autres.

Lorsque les frères de Joseph voulurent se retirer, l'intendant de la maison reçut ordre de faire remplir leurs sacs, de mettre l'argent de chacun à l'entrée, et de mettre sa coupe d'argent à l'entrée du sac du plus jeune. Le lendemain ils prirent congé de Joseph, et comme ils étoient sortis de la ville, Joseph chargea son intendant de courir après eux, de les arrêter et de leur dire, pourquoi avez-vous si mal répondu aux bienfaits dont vous avez été comblés? La coupe que vous avez prise est celle dans laquelle mon seigneur boit, et dont il se sert pour tirer des augures, votre conduite est bien criminelle. L'ordre ayant été exécuté, les Israélites lui répondirent: Pourquoi, parlez-vous de la sorte à vos serviteurs? Seroit-il possible que des hommes qui ont eu assez de droiture pour vous rapporter de la terre de Chanaan l'argent qu'ils trouvèrent à l'entrée de leurs sacs, eussent été capables de dérober de l'or ou de l'argent dans la maison de notre seigneur. Nous consentons que celui d'entre nous qu'on trouvera coupable de ce vol soit mis à mort, et que les autres deviennent les esclaves de votre maître.

Non, répondit l'intendant, comme la faute n'est que celle d'un seul, celui qui se trouvera avoir pris la coupe sera mon esclave, et pour vous vous en serez déchargés. Aussitôt ils se hâtèrent de décharger leurs sacs, et l'intendant après les avoir tous exactement visités, trouva la coupe dans celui de Benjamin: alors ils déchirèrent leurs vêtemens, et ayant rechargé leurs bêtes, ils retournèrent dans la ville et rentrèrent dans le palais. Judas se présenta le premier, et se prosterna avec ses frères devant Joseph, qui leur dit d'un ton sévère: Pourquoi en avez-vous agi ainsi avec moi? Ignorez-vous que nul ne m'égale dans l'art de deviner? Juda lui répondit: Que pourrions-nous répondre à notre seigneur, et comment pourrions-nous ouvrir la bouche pour nous défendre et pour nous excuser avec quelque sorte de justice. Dieu a trouvé l'iniquité de vos serviteurs, nous sommes vos esclaves, et nous et celui à qui l'on a trouvé la coupe. Joseph repartit: A Dieu ne plaise que j'en agisse ainsi, il n'y a que celui qui a dérobé ma coupe qui devient mon esclave; pour vous autres, retournez librement retrouver votre père.

Alors Judas s'approchant de plus près, parla hardiment à Joseph: Qu'il me soit permis, mon seigneur, de vous parler, et d'espérer que vous ne vous fâcherez point contre votre serviteur, car après Pharaon je ne reconnois d'autre maître que vous: daignez vous rappeler que lorsque nous parûmes à vos yeux pour la première fois, vous nous demandâtes si nous avions encore notre père ou un frère, et que nous répondîmes que notre père étoit dans un âge fort avancé, et qu'il

avoit un jeune enfant qui lui est né dans sa vieillesse et dont le frère utérin est mort. Sa mère n'a que cet enfant, et son père l'aime tendrement. Alors vous nous demandâtes de vous l'amener, nous prîmes la liberté de vous représenter que l'on ne pouvoit éloigner cet enfant d'auprès de son père, sans faire mourir ce vieillard. Ne pouvant cependant retourner en Egypte sans vous l'amener, après les ordres que vous nous en aviez donnés, nous fîmes tant par nos instances, que nous l'engageâmes à nous le confier et à le laisser partir avec nous. Si donc nous paroissons devant lui sans cet enfant qui lui est si cher, la douleur dont il sera pénétré le conduira infailliblement au tombeau; souffrez donc que ma liberté devienne le prix de la sienne, agréez mes services à la place de ceux que vous êtes en droit d'exiger de lui, et devenez le sauveur d'un père qui ne sauroit survivre à sa douleur, si cet enfant ne reparoissoit point à ses yeux.

Un discours si touchant et si soumis pénétra le cœur de Joseph, et ne pouvant plus retenir ses larmes, il se hâta de faire sortir tous les Egyptiens qui étoient présens, pour n'avoir aucun témoin de ce qui alloit se passer; se trouvant seul avec ses frères, il ne contraignit plus ses larmes; ses soupirs et ses sanglots ne lui permirent de s'exprimer que par ces mots: Je suis Joseph, mon père vit-il encore? La frayeur dont ses frères furent saisis ne leur laissa point la liberté de répondre. Les Egyptiens qui étoient dans la chambre voisine, entendirent les paroles de Joseph, et bientôt tout le palais fut instruit que Joseph avoit retrouvé ses frères dans ces étrangers. Alors Joseph touché de l'accablante situation de ses frères, leur dit avec une douceur qui les rassura: Je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu et fait conduire en Egypte, ne craignez point et ne vous affligez pas de ce que vous m'avez vendu, pour être amené dans ce royaume, car c'est pour votre conservation que le Seigneur m'a envoyé devant vous dans l'Egypte. Il y a deux ans que la famine désole ce pays, et elle durera encore cinq ans. Hâtez-vous donc d'aller trouver mon père, et dites lui: Voici ce que vous fait dire votre fils Joseph: Dieu m'a rendu le seigneur de toute l'Egypte, venez me trouver, ne tardez pas; vous demeurerez dans la terre de Bessen, vous serez auprès de moi, vous vos fils et vos petits-fils, vos brebis, vos troupeaux et tout ce qui est à vous, et je vous y nourrirai. Benjamin est le seul témoin de ce que je viens de vous dire. Annoncez à mon père la gloire dont je suis comblé, et tout ce que vous avez vu dans l'Egypte: hâtez-vous de me l'amener. Alors, se jetant au cou de Benjamin pour l'embrasser, il unit ses larmes à celles d'un frère si cher; il baisa ensuite ses frères et pleura en les embrassant les uns après les autres.

Cependant la reconnoissance des frères de Joseph étant parvenue à Pharaon, ce prince s'en réjouit et en félicita Joseph, il lui dit de faire charger leurs bêtes de froment, et de les faire retourner dans la terre de Chanaan, pour aller chercher leur père et tous leurs parens, et de lui dire qu'il leur donneroit ce qu'il y avoit de meilleur en Egypte; il voulut même que Joseph leur fit prendre des voitures de l'Egypte, pour revenir au plutôt avec leur père et leurs petits enfans. Les enfans de Jacob se hâtèrent d'exécuter cet ordre, et Joseph leur fit donner des chariots et des vivres pour leur voyage, il leur fit donner aussi à chacun deux robes; mais il distingua Benjamin en lui donnant trois cents pièces d'argent avec cinq robes très-bien choisies; il envoya à son père une pareille somme d'argent et autant de robes, il y ajouta dix ânes chargés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux en Egypte, et dix ânesses chargées des provisions nécessaires pour le voyage.

(An du monde 2329, avant J. C., 1725.) Les frères de Joseph étant arrivés dans le pays de Chanaan, dirent à Jacob: Votre fils Joseph est vivant, et c'est lui qui commande dans toute l'Egypte. A cette heureuse nouvelle, Jacob réveillé comme d'un profond sommeil, et ne pouvant concevoir que ce qu'on lui disait fût croyable, il s'écria:

C'en est assez, puisque mon fils Joseph vit encore, j'irai et je le verrai avant que je meure. Il partit donc de Chanaan, et étant arrivé à Gerare, au puits du Jurement, il immola des victimes au Dieu de son père Isaac, ne voulant point passer outre sans s'être assuré d'agir conformément aux vues de sa providence. Le Seigneur, touché des dispositions de son cœur, voulut bien se manifester à lui dans une vision pendant la nuit, il l'appela deux fois et lui dit: Je suis le Dieu tres-fort, le Dieu de votre père, ne craignez point, descendez en Egypte, parce que je vous rendrai le père d'un grand peuple dans ce pays-là, je vous y conduirai et je vous en ramènerai lorsque vous en sortirez, et Joseph vous fermera les yeux.

Jacob partit donc du puits du Jurement, et ses enfans le mirent avec leurs femmes et leurs petits enfans sur les chariots que Pharaon lui avoit envoyés. Ce saint patriarche étoit dans sa cent trentième année lorsqu'il arriva en Egypte. *Voyez* ce que nous avons dit de son arrivée et de son séjour parmi les Egyptiens, dans l'article de JACOB, où vous verrez ce que Joseph observa dans sa sépulture.

(An du monde 2315, avant J. C., 1709.) Lorsque Jacob donna sa dernière bénédiction à ses enfans, avant de mourir, il parla à Joseph en ces termes: Joseph va toujours croissant et en s'augmentant. Sa beauté est ravissante, les filles ont couru sur la muraille de leur maison pour le voir, mais des hommes armés de dards l'ont injustement querellé, ils ont contesté avec lui et lui ont porté envie, son arc est demeuré fortement tendu, les liens de ses bras ont été déliés par la main du puissant Dieu de Jacob, de là est sorti le pasteur et la force d'Israël. Le Dieu de votre père sera votre secours, et le Tout-Puissant vous comblera des bénédictions du ciel, des bénédictions de la terre, une heureuse fécondité multipliera vos enfans et vos troupeaux. Les bénédictions que votre père a reçues d'Abraham et d'Isaac vous garantissent et font un surcroît à celles qu'il vous donne lui-même, qu'elles demeurent sur la tête de Joseph, qui est comme un Nazaréen parmi ses frères, jusqu'à la venue du desiré des collines éternelles.

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph craignant qu'il ne conservât quelque ressentiment contre eux, et qu'il ne voulût se venger du mal qu'ils lui avoient fait, lui envoyèrent quelques-uns d'entre eux pour lui dire: Notre père nous a ordonné, avant sa mort, de vous dire de sa part: Je vous conjure d'oublier le crime de vos frères et la malice avec laquelle ils vous ont traité. Nous vous supplions aussi de pardonner ce péché aux serviteurs du Dieu de votre père. Joseph ne put entendre ce discours sans verser des larmes, et ses frères étant venus le trouver, ils se prosternèrent devant lui et lui dirent: Nous sommes vos serviteurs. Joseph leur répondit: Ne craignez point, pouvons-nous résister à la volonté de Dieu? Vous avez conçu contre moi de mauvais desseins; mais Dieu les a changés en bien, afin de me mettre dans l'élévation où vous me voyez, et afin de sauver plusieurs peuples. Ne craignez donc pas, je vous nourrirai vous et vos enfans. Ce fut ainsi qu'il réussit à les rassurer et à les consoler.

Joseph demeura dans l'Egypte avec toute la maison de son père, et il vécut cent dix ans. Il vit les enfans d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération, et il reçut sur ses genoux les enfans de Machir, fils de Manassé. Il dit un jour à ses frères: Dieu vous visitera après ma mort, il vous tirera de ce pays pour vous faire entrer dans la terre qu'il a promise, avec serment, à Abraham, à Isaac et à Jacob. Promettez-moi, avec serment, de transporter mes os avec vous, lorsque vous sortirez de l'Egypte. Cette promesse fut accomplie par Moyse avant de partir pour la terre de Chanaan. Joseph mourut âgé de cent dix ans, son corps fut embaumé et mis dans un cercueil. (An du monde 2399, avant J. C., 1665.)

JOSEPH II, second fils d'Asaph, maître de musique du tabernacle, sous le règne de David.

JOSEPH III, d'une famille sacerdotale, descendant de Josué, qui

qui revint de Babylone avec Zorobabel.

JOSEPH IV, fils d'Ozias et bisaïeul de Judith.

JOSEPH V, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

JOSEPH VI. Il se trouve plusieurs qui portent le nom de Joseph parmi les ancêtres de Jésus-Christ.

JOSEPH VII, fils de Jacob, petit-fils de Mathan et époux de la sainte Vierge, mère de Jésus-Christ. L'Evangile, en parlant de saint Joseph, dit qu'il étoit juste. Cet éloge, qui paroît si court, a néanmoins une très-grande étendue, puisqu'il renferme la sainteté. Il épousa la sainte Vierge dans un âge avancé; il avoit gardé une exacte virginité; il n'ignoroit pas que Marie avoit fait vœu de vivre et de mourir vierge, et en l'épousant, il ne se regarda que comme le gardien de sa virginité. Il y en a qui croient qu'il l'épousa comme son plus proche parent et son héritier; ce qui étoit conforme à la loi. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance; il y en a qui le croient originaire de Capharnaüm, mais sa demeure à Nazareth nous fait préférer le sentiment de ceux qui croient qu'il en étoit natif; il étoit descendant de David; mais destiné à passer pour le père d'un Dieu qui avoit préféré la pauvreté aux richesses, il étoit réduit à gagner sa vie et à travailler de ses mains. On ne convient pas de la profession qu'il exerça, mais l'opinion la plus commune et la plus suivie, est qu'il étoit charpentier.

Saint Matthieu le fait descendre de Salomon, et saint Luc d'Héli, qui étoient l'un et l'autre fils de David et de Bethsabée, ou, pour mieux dire, Joseph étoit fils de Jacob, selon saint Matthieu, et fils d'Héli, selon saint Luc. Cette contrariété n'est qu'apparente. Saint Aristide, surpris de cette dissonance entre les deux évangélistes, proposa sa difficulté à Jules Africain, qui lui répondit, que Mathan, père de Jacob et aïeul de Joseph, qui descendoit de David par Salomon et Melchi, qui en descendoit aussi par Nathan, épousèrent, l'un après l'autre, une femme nommée *Escha*, de laquelle Mathan eut Jacob; et Melchi en eut un autre fils nommé *Héli;* que Jacob et Héli étant frères utérins, et qu'Héli étant mort sans enfans, Jacob épousa sa veuve; ce qui étoit ordonné par la loi, et que de ce mariage vint Joseph, qui par-là se trouvoit fils de Jacob, selon la nature, et fils d'Héli, selon la loi.

Joseph, qui n'avoit pas encore appris le mystère de l'incarnation du Verbe, s'étant aperçu de la grossesse de Marie, fut extrêmement troublé; il connoissoit, d'un côté, la vertu et la piété dont elle n'avoit jamais cessé de donner des exemples; d'un autre, il la voyoit dans un état qui ne présentoit à son esprit aucun moyen de la justifier. Sa sagesse lui inspira de ménager sa réputation et de lui donner secrètement un billet de divorce pour se conformer à la loi. Comme il étoit résolu de prendre ce parti, l'ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre Marie pour votre épouse, car ce qui est en elle vient du Saint-Esprit; elle mettra au monde un fils à qui vous donnerez le nom de *Jésus*, car il sauvera son peuple et le délivrera de ses péchés. Rassuré par ces paroles, Joseph prit Marie dans sa maison, et la retint comme son épouse.

Il y avoit six mois ou environ que Joseph et Marie vivoient ensemble, lorsque l'empereur Auguste ordonna qu'on fît le dénombrement des sujets de son empire. Joseph et Marie furent obligés d'aller à Bethléem, d'où ils étoient originaires, en qualité de descendans de David, pour y faire enregistrer leurs noms. Ce fut pendant le séjour qu'ils y firent, que Marie se trouvant au terme de sa grossesse, mit au monde le fils de Dieu. Quarante jours après sa naissance, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur. Ce fut dans ce temps-là qu'Hérode, qui, comme nous l'avons rapporté, avoit pris ombrage des circonstances qui avoient rendu célèbre la naissance de Jésus-Christ, cherchoit à le faire mourir. L'ange du Seigneur se montra en songe à Joseph, et lui ordonna de porter l'enfant en

Egypte, et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. C'est pendant le séjour qu'ils y firent, qu'Hérode ordonna le massacre des innocens. Quoiqu'on ne puisse pas déterminer exactement et d'une manière incontestable le temps de leur retour à Nazareth, il est néanmoins croyable que ce fut la troisième année de Jésus-Christ, et sous le regne d'Archélaüs, qui régnoit en Judée après la mort d'Hérode, qui mourut environ la fête de Pâques qui suivit le massacre. Joseph, pour mettre l'enfant Jésus en sureté, se retira en Galilée, qui n'étoit pas du ressort d'Archélaüs. Il vivoit encore neuf ans après, c'est-à-dire la douzième année depuis la naissance de l'enfant Jésus. Il se rendit à Jérusalem pour la fête de Pâques, et ce fut en se retirant, qu'il s'aperçut, ainsi que Marie, que Jésus n'étoit point avec eux. Ils retournèrent à Jérusalem, où ils le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs. On croit, avec beaucoup de vraisemblance, que Joseph mourut la vingt huitième année de la vie de Jésus-Christ, ou la suivante qui précède son baptême, et on se fonde sur ce que l'Evangile n'en fait plus mention. Adrichomius place le tombeau de Saint-Joseph dans la vallée de Josaphat ou de Cédron, située entre la ville de Jérusalem et la montagne des Oliviers. On montre dans l'église de Saint-Laurent, à Pérouse en Italie, l'anneau qu'on prétend être celui que saint Joseph donna à Marie lorsqu'il l'épousa; on assure même qu'on n'a jamais pu connoitre quelle en est la matière.

JOSEPH VIII, fils de Marie, femme de Cléophas, frère de saint Jacques le Mineur, et cousin de Jésus-Christ, puisque sa mère étoit sœur de la sainte Vierge.

JOSEPH IX, d'Arimathie ou de Ramatha, disciple secret de Jésus-Christ. Si cette qualité ne lui permit point de s'opposer ouvertement au dessein formé par les Juifs de faire mourir Jésus-Christ, du moins n'y donna-t-il point son consentement. Lorsque Jésus eut expiré sur la croix, cet homme qui étoit riche et qui avoit une charge considérable, étoit un homme juste, qui attendoit avec confiance l'établissement du royaume de Dieu, il regardoit Jésus-Christ comme celui que les prophètes avoient annoncé et que les Juifs avoient méconnu. Il alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus; Pilate, après s'être assuré qu'il étoit mort, le donna à Joseph, qui le détacha de la croix; et qui l'ayant enveloppé dans un suaire, le mit dans un tombeau tout neuf qu'il avoit fait creuser sur la montagne même du Calvaire dans un jardin qui lui appartenoit. Après l'avoir placé dans le sépulcre, il roula une grosse pierre à l'entrée de la caverne. L'Église grecque, et après elle l'Eglise latine, célèbrent la fête de saint Joseph d'Arimathie le 31 de juillet. On ne sait rien de certain au sujet de ses reliques.

JOSEPH BARSABAS X, surnommé *le Juste*, qui tira au sort avec saint Mathias, pour remplacer Judas Iscariote dans le collége apostolique.

JOSEPH BARNABAS XI, BARNABÉ, lévite originaire de l'île de Chypre. *Voyez* BARNABAS.

JOSEPHUS JOSEPH XII, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) troisième fils de Mathias et frère de Judas, de Simon et de Jonathas; il en est parlé sous le nom de *Jean* au premier livre des Machabées. Il donna beaucoup de marques de valeur dans la victoire que Judas remporta sur l'armée de Nicanor; il commandoit un détachement de quinze cents hommes.

JOSEPHUS JOSEPH XIII, fils de Zacharie, général de l'armée des Juifs. Lorsque Judas eut appris que la forteresse de Datheman étoit assiégée par les nations qui étoient en Galaad, il envoya son frère Simon avec un corps de troupes, pour donner du secours à cette place; il s'en alla de son côté dans le pays de Galaad avec son frère Jonathas, et laissa Joseph, fils de Zacharie, et Azarias pour être les chefs du peuple et pour garder la Judée avec le reste des troupes jusqu'à son retour.

JOSIAS, (An du monde 3394, de Rome, 94, avant J. C., 660.) fils d'Amon, roi de Juda. Sa naissance et son nom furent annoncés

par un prophète près de trois cent quarante ans avant l'événement. Son père Amon, fils de Manassé, bien loin de profiter de la pénitence de son père, sacrifie à toutes les idoles qu'il avoit fait faire dans le temps de son idolâtrie. Ayant été tué dans son palais par une troupe de conjurés, Josias son fils monta sur le trône n'étant encore âgé que de huit ans. Dès le commencement de son règne il donna des preuves de sa piété; il commença à chercher le Dieu de David, et parvenu à la vingtième année de son âge, il fit abattre dans Juda et Jérusalem les hauts lieux, les bois profanes des idoles et les autels de Baal; il ordonna au grand-prêtre Helcias de faire fondre tout l'argent qui avoit été porté au temple du Seigneur, afin de fournir aux frais des réparations dont il avoit besoin. Ce fut en faisant ôter l'argent qui se trouvoit dans le trésor du temple, que le grand-prêtre Helcias trouva le livre de la loi de Dieu écrit par la main de Moyse, comme il est marqué dans le texte du livre des Paralipomènes; il l'envoya au roi par Saphan son secrétaire. Le roi l'ayant lu, déchira ses vêtemens et l'envoya consulter la prophétesse Holda, qui leur répondit en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur; je vais faire tomber sur ce lieu, et sur ses habitans, tous les maux que le roi de Juda a lus dans le livre de la loi, parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont sacrifié à des dieux étrangers, etc. Mais pour le roi de Juda qui vous a envoyé consulter le Seigneur, voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Parce que vous avez écouté les paroles de ce livre, que votre cœur en a été épouvanté, que vous vous êtes humilié devant le Seigneur, que vous avez déchiré vos vêtemens et pleuré devant moi, j'ai écouté votre prière, dit le Seigneur; c'est pourquoi je vous ferai reposer avec vos pères, et vous serez enseveli en paix, afin que vos yeux ne voient point les maux que je dois faire tomber sur cette ville.

(An du monde 3410, de Rome, 110, avant J. C., 644.) Josias ayant reçu cette réponse, fit assembler auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem, se rendit au temple, fit faire la lecture de ce livre, et renouvela son alliance avec le Seigneur; il fit jeter hors du temple tous les vaisseaux qui avoient servi à Baal, au bois consacré et à toute l'armée du ciel; il les brûla hors de Jérusalem dans la vallée de Cédron, et en fit porter les cendres à Béthel, afin de profaner ce lieu et de le rendre aussi odieux que Cédron et Tophet. Il détruisit les restes de l'idolâtrie, et fit célébrer la Pâque avec une magnificence dont il n'y avoit point d'exemple depuis Samuel.

(An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629.) Après que Josias eut réparé le temple et rétabli le culte du Dieu d'Israël, Néchao, roi d'Egypte, alla porter la guerre à Charcamis, sur l'Euphrate. Josias marcha aussitôt pour s'opposer à lui; mais ce prince lui envoya des ambassadeurs pour lui dire : Qu'avez-vous à démêler avec moi, ô roi de Juda? ce n'est pas contre vous que je viens aujourd'hui, mais je vais faire la guerre à une maison contre laquelle Dieu m'a ordonné de marcher en diligence; cessez donc de vous opposer aux desseins de Dieu, qui est avec moi, de peur qu'il ne vous fasse périr. Josias refusa de l'entendre et se prépara à le combattre; la bataille fut livrée à la campagne de Mageddo, et Josias y reçut une blessure mortelle : on le transporta aussitôt de son chariot sur un autre qui le suivoit, et on le porta à Jérusalem, où il mourut. Tout Juda et Jérusalem le pleura, et particulièrement Jérémie, qui composa des lamentations qui furent chantées chaque année par la musique des rois de Juda. Joas fut enseveli dans le tombeau de ses pères. Le peuple lui donna pour successeur un de ses fils nommé *Joachas*, et le plaça sur le trône; mais Néchao revenant de l'Euphrate, et irrité de ce que le peuple avoit donné un successeur à Joas sans son consentement, déposa Joachas, et mit à sa place Eliakim son frère aîné, à qui il donna le nom de *Joakim*.

JOSIAS II, fils de Sophonias, qui étoit revenu de la captivité de

Babylone, et dans la maison duquel le Seigneur ordonna à Zacharie de prendre l'or et l'argent pour faire des couronnes à Jésus, fils du grand-prêtre Josadéen. Josias étoit vraisemblement chargé de recevoir les présens qu'on faisoit au temple.

JOSPHIAS, père de Selomith, qui revint de la captivité avec Esdras, à la tête de cent soixante hommes.

JOSUÉ, fils de Mun, de la tribu d'Éphraïm, que le Seigneur désigna pour successeur de Moyse. Son premier nom étoit Osée, et ce ne fut que lorsque Moyse envoya les douze espions pris de chaque tribu pour examiner la terre de Chanaan, que le Seigneur changea son nom et lui donna celui de *Josué*. L'Ecriture lui donne le nom de serviteur de Moyse. (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Le peuple de Dieu se trouvant à Raphidim, lieu de sa onzième station depuis le passage de la mer Rouge, se vit attaqué par les Amalécites; Moyse ordonna à Josué d'aller les combattre, et il remporta la victoire. Josué suivit Moyse sur la montagne de Sinaï, et y demeura avec lui pendant le séjour de quarante jours qu'il y fit; et lorsque Moyse en descendit, Josué fut le premier qui entendit le bruit des Israélites qui dansoient autour du veau d'or. Il étoit chargé de garder le tabernacle, et il étoit si exact à s'acquitter de son emploi, que l'Ecriture remarque qu'il ne s'en éloignoit pas lorsque Moyse étoit obligé de se trouver dans le camp des Hébreux.

S'étant aperçu un jour qu'Eldad et Médad prophétisoient dans le camp, Josué en alla avertir Moyse, et voulut l'engager à leur défendre de prophétiser à l'avenir; mais le saint législateur, qui voyoit que l'esprit du Seigneur s'étoit communiqué à eux, l'en reprit en lui disant qu'il desireroit que tout le peuple prophétisât, et que le Seigneur lui parlât par le Saint-Esprit. (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) Lorsque le peuple fut arrivé à Cadesbarue, où il faisait sa quinzième station, Moyse envoya des espions pris de chaque tribu pour aller reconnoître la terre de Chanaan; Josué fut choisi pour la tribu d'Ephraïm, et lorsque les espions furent de retour, il ne négligea rien pour détruire les impressions que fit sur l'esprit du peuple le rapport que les envoyés qui avoient été avec lui firent au sujet des difficultés insurmontables qu'il y avoit à conquérir ce pays. Caleb et Josué dirent à toute l'assemblée des enfans d'Israël que la terre de Chanaan étoit un pays excellent, et que le Seigneur étant avec eux, il leur seroit très facile de s'en rendre les maîtres; aussi Caleb et Josué méritèrent-ils d'être les deux seuls de tous les Israélites murmurateurs qui entrèrent dans la terre promise.

Le Seigneur fit monter un jour Moyse sur une des montagnes d'Abarin, pour lui faire considérer la terre promise, où il ne devoit point entrer, en punition de la faute qu'il avoit commise dans le désert de Sin. Moyse lui demanda de vouloir choisir lui-même le conducteur de son peuple qui devoit le remplacer; le Seigneur lui répondit de prendre Josué, fils de Nun, de le présenter devant le grand-prêtre Eléazar, et devant tout le peuple, et de le faire connoître en qualité de nouveau chef d'Israël. Josué prit le commandement du peuple, et alla attaquer les Madianites, sur lesquels l'armée d'Israël remporta une victoire complette. Bientôt après il songea à passer le Jourdain, mais il voulut d'abord s'instruire de l'état de la ville de Jéricho; il envoya donc secrètement deux espions à Jéricho, et il apprit d'eux que toute la ville étoit dans une affreuse consternation. Aussitôt il avertit les Israélites de se préparer à passer le Jourdain; il fit porter l'arche à la tête du camp, et les eaux du fleuve ayant ouvert un large passage, toute l'armée passa sous la protection du Seigneur et de la présence de l'arche, qui demeura au milieu du fleuve, comme pour en tenir les eaux suspendues; mais aussitôt qu'après le passage des Israélites, l'arche fut sortie du lit du fleuve, les eaux reprirent leur cours ordinaire.

Tandis que les prêtres étoient encore dans le lit du Jourdain, Josué

y fit placer douze grosses pierres, qu'il avoit fait apporter par douze hommes, dont chacun étoit pris de chaque tribu; il en fit apporter douze autres à Galgala, c'est-à-dire, au camp qui se forma après le passage du fleuve: il voulut par-là perpétuer le souvenir du miracle que le Seigneur venoit d'opérer en leur faveur, en divisant les eaux du Jourdain. Comme le peuple n'avoit pas reçu la circoncision dans le désert, Josué reçut du Seigneur l'ordre de le circoncire. Les Israélites qui étoient sortis d'Egypte avoient été circoncis, mais ils étoient morts dans le désert; ceux qui venoient de passer le Jourdain étoient nés pendant le voyage, et n'avoient pas reçu la circoncision. Après qu'ils furent guéris, ils célébrèrent la Pâque dans la plaine de Jéricho; la manne cessa de tomber, et ils se nourrirent des fruits de la terre.

Comme Josué se trouvoit sur le territoire de la ville de Jéricho, il leva les yeux et vit devant lui un homme qui étoit debout et qui tenoit à la main une épée nue; il alla à lui et lui dit: Êtes-vous des nôtres, ou de nos ennemis? Il lui répondit: Non; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, et je viens maintenant à votre secours. Josué se prosterna devant lui, en disant: Que dit mon seigneur à son serviteur? Otez, lui dit-il, vos souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est saint.

Cependant Jéricho étoit fermée et bien munie, dans la crainte où l'on y étoit des enfans d'Israël, et nul n'osoit y entrer ni en sortir. Josué, par ordre du Seigneur, fit prendre l'arche d'alliance par les prêtres; il les fit précéder de sept autres prêtres tenant les sept trompettes du jubilé, et les fit marcher à la tête du camp. Les prêtres sonnèrent de leurs trompettes, et tout le peuple ayant fait le tour de la ville dans un profond silence, se retira au camp Cette marche se renouvela pendant six jours, mais le septième, ils firent sept fois le tour de la ville, comme il leur avoit été ordonné; et pendant que les prêtres sonnoient de la trompette, au septième tour, Josué dit à tout Israël de jeter un grand cri; car, leur dit-il, le Seigneur vous a livré Jéricho; que cette ville soit en anathème, et que tout ce qui s'y trouvera soit consacré au Seigneur; que la seule Rahab, courtisane, ait la vie sauve, avec tous ceux qui se trouveront dans sa maison, parce qu'elle a caché ceux que nous avions envoyés pour reconnoître le pays; mais pour vous, donnez-vous bien de garde de toucher à rien de cette ville contre l'ordre qu'on vous donne, de peur de vous rendre coupables de prévarication, et d'attirer ainsi le trouble et le péché sur toute l'armée d'Israël; que tout ce qui se trouvera d'or et d'argent, et de vases d'airain et de fer, soit consacré au Seigneur et mis en réserve dans ses trésors.

(An du monde 2584, avant J. C., 1470.) Le peuple ayant donc jeté un grand cri au son des trompettes, les murailles de Jéricho tombèrent, les Israélites y entrèrent et mirent tout à feu et à sang, à l'exception de la maison de Rahab. Ce fut alors que Josué prononça cette imprécation: Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui relevera et qui rebâtira Jéricho; que son premier-né meure lorsqu'il en jettera les fondemens, et qu'il perde le dernier de ses enfans lorsqu'il en mettra les portes. Cette imprécation, qui étoit en même temps une prophétie, s'accomplit cinq cent trente-trois ans après, lorsque Hiel rebâtit Jéricho, comme nous l'avons remarqué ci-devant.

Trois mille hommes furent ensuite envoyés contre la ville de Hai; mais cette petite armée tourna le dos, et fut chargée par les habitans, ensorte qu'ils perdirent trente-six hommes. Cet événement, si contraire aux promesses du Seigneur, affligea sensiblement le cœur de Josué; il s'en plaignit au Seigneur lui-même, qui lui apprit qu'Israël avoit péché en violant l'anathème et en dérobant de ce qui avoit été trouvé dans la ville. Le lendemain, Josué fit tirer au sort par tribus, par familles, par maisons et par personnes. Le sort tomba sur la tribu de Juda, sur la famille de Zaré, sur la maison de Zabdi, et enfin sur Achan, fils de

Charmi. Le coupable avoua son crime. Josué envoya aussitôt à sa tente, où l'on trouva un manteau d'écarlate, deux cents sicles d'argent et une règle d'or. Achan fut lapidé avec les siens et tous les animaux qui lui appartenoient, et tous ses meubles furent consumés par le feu.

Alors le Seigneur dit à Josué d'attaquer Haï, et de la traiter comme Jéricho; ce qui fut exécuté. Le roi de Haï ayant été pris, fut attaché à un gibet, et ses sujets furent passés au fil de l'épée.

Après la prise de Haï, Josué conduisit le peuple au mont Hébal, pour exécuter les ordres que Moyse et les anciens d'Israël lui avoient donnés; il y fit élever un autel de pierres, qu'il fit enduire de chaux, et sur lequel on offrit des holocaustes et des victimes pacifiques; il y fit graver ensuite la loi du Seigneur, et fit prononcer par le peuple, partagé sur les montagnes d'Hébal et de Garizim, les bénédictions et les malédictions qui avoient été marquées par Moyse dans le Deutéronome. Le peuple s'étant retiré à Galgala, les princes chananéens s'unirent pour combattre contre Josué. Il y a apparence que les Gabaonites furent sollicités d'entrer dans la ligue commune; mais ayant appris tout ce que le chef du peuple d'Israël avoit fait à Jéricho et à la ville de Haï, ils crurent qu'il étoit inutile d'entreprendre de lui résister, et ils jugèrent plus convenable d'user d'adresse et de surprendre sa bonne-foi. Pour cela, plusieurs d'entr'eux prirent des vivres avec eux, mirent de vieux sacs sur leurs ânes, des outres pour mettre le vin, qui avoient été rompus et recousus, des vieux souliers qui avoient été rapiècetés, pour les faire paroître encore plus vieux, et les pains qu'ils portoient pour leur nourriture durant le chemin, étoient fort durs et rompus par morceaux. Ils vinrent dans cet état trouver Josué dans le camp de Galgala, et lui dirent, en présence du peuple d'Israël: Nous venons d'un pays très-éloigné, dans le dessein de faire la paix avec vous. Les enfans d'Israël leur répondirent: Peut-être demeurez-vous dans ce pays-ci, qui nous a été réservé pour notre partage, et en ce cas-là, nous ne pouvons faire alliance avec vous. Mais ils dirent à Josue: Nous sommes ici pour vous servir, et nous venons en cette qualité d'un pays très-éloigné. Le bruit de la puissance de votre Dieu est venu jusqu'à nous; nous avons été informés de toutes les choses qu'il a faites dans l'Egypte, et nous sommes venus nous unir à vous.

Josué, sans consulter le Seigneur, fit alliance avec eux; mais il apprit, trois jours après, que ces peuples habitoient dans le pays voisin. Les Israélites, en effet, ayant quitté le camp de Galgala, se trouvèrent à Gabaon, Caphira, Béroth et Cariathiarim, villes des Gabaonites. Le peuple murmura du traité d'alliance que les princes du peuple avoient fait avec eux; mais Josué, en leur conservant la vie pour ne pas violer la foi du traité, les condamna à l'esclavage, et arrêta, dès ce jour, qu'ils seroient employés au service de tout le peuple et de l'autel du Seigneur, coupant le bois et portant l'eau pour le service de l'autel; ce qui s'executa dans la suite.

Adonisédec, roi de Jérusalem, ne tarda pas à apprendre le traité que les Gabaonites avoient fait avec le peuple d'Israël; il voulut les en punir, et se ligua pour cela avec quatre autres rois chananéens. Ces cinq rois mirent le siége devant Gabaon. Josué en ayant été informé par les Gabaonites, partit de Galgala, à la tête d'une puissante armée, et fondant sur eux, jeta l'épouvante parmi leurs troupes; il en tailla en pièces un très-grand nombre, et mit le reste en fuite. Comme ils fuyoient dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit tomber sur eux une grêle de grosses pierres qui en écrasa un très-grand nombre. Cependant le jour étoit avancé, et la nuit allant mettre fin au combat, Josué dit: Soleil, arrête-toi sur Gabaon; lune, n'avance pas sur la vallée d'Ajalon, et le soleil s'arrêta durant l'espace d'un jour, jusqu'à ce que le peuple eût achevé de se venger de ses ennemis. Les cinq rois qui avoient trouvé le moyen de se sauver par la fuite, s'étoient cachés dans une caverne de la ville de Macéda. Josué ayant appris le lieu

de leur retraite, ordonna qu'on roulât de grosses pierres à l'entrée de la caverne, et y mit une bonne garde; mais après l'entière défaite de l'armée ennemie, Josué se rendit à Macéda avec son armée, tua ces cinq rois, et fit attacher leurs corps à des potences, d'où il les fit détacher quelque temps après, et les fit jeter dans la caverne, dont il fit fermer l'entrée.

Le même jour, Josué se rendit maître de Macéda, en tua le roi et fit passer le peuple au fil de l'épée. Profitant ensuite de la consternation des Chananéens, il prit Lebna, Lachis, défit le roi de Gazer, qui venoit au secours de celui de Lachis, se rendit maître d'Eglon et d'Hébron, en tua les rois, en fit passer les habitans au fil de l'épée, et brûla les villes conquises. D'Eglon, Josué se rendit à Dabir, et s'étant rendu maître de la ville, le roi et les habitans éprouvèrent le même sort que les autres, et après avoir ravagé tout le pays, depuis Cadesbarné jusqu'à Gaza, et tout le pays de Gozen jusqu'à Gabaon, il se retira, avec son armée, au camp de Galgala

(An du monde 2585, avant J. C., 1469.) La nouvelle de ces conquêtes rapides se répandit bientôt dans tout le pays de Chanaan. Jabin, roi d'Asor, voyant qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour se mettre à l'abri d'un ennemi si redoutable, forma une ligue avec plusieurs rois, et les troupes de tous ces rois réunis, composèrent une armée formidable, et capable d'accabler les Israélites, s'ils n'avoient pas combattu sous la protection de Dieu. Mais le Seigneur ayant promis la victoire à Josué, il marcha contre eux et alla les attaquer aux eaux de Mérom; il les chargea à l'improviste, les défit et les poursuivit jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux eaux de Maséraphoth et jusqu'à Maspha. Les Israélites tuèrent tout sans rien laisser échapper; ils coupèrent les nerfs des jambes des chevaux ennemis, et mirent le feu à leurs chariots, comme le Seigneur l'avoit ordonné. De là s'étant rendu à Asor, il prit la ville, la réduisit en cendres, en tua le roi et en fit passer les habitans au fil de l'épée; il prit aussi et ruina de même toutes les villes d'alentour, avec leurs rois qu'il fit mourir, comme Moyse l'avoit ordonné; il épargna néanmoins les villes qui étoient sur les hauteurs, et partagea à son armée tous les troupeaux de ces villes. Ce fut ainsi que Josué se rendit maître de tout le pays de Chanaan, situé au couchant du Jourdain.

Nous avons déja remarqué que les tribus de Ruben, de Gad, et la demi-tribu de Manassé, avoient eu leur partage dans ce que Moyse avoit conquis à l'orient du Jourdain. Le Seigneur ordonna à Josué de partager les neuf autres tribus et la demi-tribu de Manassé, dans ce qui avoit été conquis au couchant. Les ordres du Seigneur furent exécutés. (An du monde 2589, avant J. C., 1465.) Josué fit arpenter les terres et partagea chaque tribu à proportion de son étendue; il eut pour sa part Thamnat-Saraa, dans les montagnes d'Ephraïm. Caleb obtint son partage dans les montagnes de Juda et à Hébron. On assigna six villes de refuge, où ceux qui avoient commis quelque meurtre involontaire pouvoient se retirer jusqu'à ce qu'ils eussent prouvé leur innocence. On assigna aussi quarante-six villes pour les prêtres et les lévites. Ce partage et l'établissement des villes lévitiques et de refuge, se fit à Silo, où le peuple avoit été assemblé.

Nous avons dit aussi que lorsque les tribus de Ruben, de Gad, et la demi-tribu de Manassé demandèrent le terrain qui avoit été conquis au-delà du Jourdain. Moyse ne le leur accorda qu'à condition qu'elles aideroient les autres tribus dans la conquête de ce qui devoit leur appartenir. Ces tribus ayant rempli leur engagement, et les Chananéens ayant été exterminés, elles se retirèrent, après avoir reçu la bénédiction de Josué; mais lorsqu'elles furent arrivées sur le bord du Jourdain, elles bâtirent le long du fleuve un autel d'une grandeur immense. Ce monument, qui n'avoit été élevé que pour rappeler aux races futures qu'elles ne faisoient qu'un même peuple avec les autres tribus qui étoient au couchant du Jourdain, faillit devenir l'occasion

d'une guerre civile entre les tribus d'Israël, et peu s'en fallut qu'on ne marchât contre les trois tribus, pour les combattre; mais on prit le parti de leur envoyer Phinée, fils du grand-prêtre Eléazar, et dix des principaux du peuple, pour savoir dans quel esprit cet autel avoit été élevé. Les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, rendirent compte aux députés du motif qui les y avoit engagées, et le peuple d'Israël en ayant été instruit, demeura satisfait.

Josué se voyant parvenu à un âge avancé, et sentant que sa mort n'étoit pas éloignée, exhorta les Israélites à être fidèles au Seigneur et à ne former jamais d'alliance avec les nations étrangères; il assembla, pour cela, toutes les tribus à Sichem, où il fit apporter l'arche du Seigneur; il leur rappela tous les bienfaits dont le Seigneur les avoit comblés depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur établissement dans la terre de Chanaan; il leur fit renouveler l'alliance avec le Seigneur, et les menaça de sa colère et des châtimens les plus sévères; il leur représenta les préceptes et les ordonnances du Seigneur, et voulut qu'une grosse pierre qu'il plaça sous un chêne qui étoit proche de Sichem, devînt le monument de cette alliance. (An du monde 2600, avant J. C., 1454.) Josué mourut ensuite, âgé de cent dix ans, et fut enseveli dans sa terre de Thamnath-Saré, sur la montagne d'Ephraïm, vers le nord du mont Gaas. Il eut pour successeur Othoniel, frère et gendre de Caleb. Cette même année, les os de Joseph, que les Israélites avoient emportés d'Egypte, furent ensevelis à Sichem, dans cet endroit du champ que Jacob avoit acheté des enfans d'Hémor, et qui appartint ensuite aux enfans de Joseph.

JOSUÉ II, Bethsamite, (An du monde 2940.) dans le champ duquel s'arrêta l'arche du Seigneur, lorsqu'elle fut rapportée de chez les Philistins.

JOSUÉ III, premier magistrat de Jérusalem, auprès de la maison duquel il y avoit un autel et des idoles, que Josias fit abattre.

JOSUÉ IV, fils du grand-prêtre Josédech, et un de ceux qui ramenèrent le peuple de la captivité de Babylone.

Quelques autres moins considérables. Liv. premier, Esdr., chap. II, vers. 6. Liv. II, Esdr., chap. III, vers. 19, chap. VII, vers. 11.

JOZABAD Ier, (An du monde 3196.) fils de Somer, officier de Joas, roi de Juda, et un de ceux qui tuèrent ce prince dans sa maison de Mello.

JOZABAD II, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) un des premiers qui se joignirent à David lorsqu'il revint à Sicéleg. Il étoit de la tribu de Manassé, et avoit mille hommes de la même tribu sous sa conduite.

JOZABAD III, second fils d'Obededom, lévite et portier du tabernacle.

JOZABAD IV, un des braves capitaines de l'armée de Josaphat, roi de Juda, et qui commandoit une armée de cent quatre-vingt mille hommes.

JOZABAD V. Deux lévites considérables; le premier du temps d'Ezéchias, roi de Juda; l'autre du temps de Josias. Chap. XXXV, verset 9 du même livre.

IRA Ier, fils de Jaïr, de la tribu de Manassé, et le premier conseiller de David. L'Ecriture lui donne le nom de prêtre, d'après l'hébreu, qui met *cohen;* mais ce mot signifie indifféremment ou un prêtre, ou un prince.

IRA II, de Thécue, fils d'Accès, un des plus braves de l'armée de David.

IRA III, de Jethrit, autre brave de l'armée de David.

IRAD, fils d'Hénoc et petit-fils de Caïn.

ISAAC, fils d'Abraham et de Sara, naquit à Gérare l'an du monde 2139, son père étant âgé de cent ans, et sa mère de quatre-vingt-dix. Il fut circoncis le huitième jour après sa naissance; il fut sevré à l'âge de cinq ans, comme saint Jérôme le rapporte, d'après la tradition des Hébreux. Sara ayant aperçu un jour qu'Isaac jouoit avec Ismael, fils d'Agar sa servante, d'une manière peu convenable entre le fils de la maîtresse et celui d'une esclave, elle dit à Abraham de chasser Agar

et son fils. Ce discours parut dur à Abraham ; néanmoins il prit le parti de les renvoyer, parce que le Seigneur lui ordonna de faire ce que Sara exigeoit de lui. Lorsqu'Isaac fut parvenu à sa vingt-cinquième année, le Seigneur mit la foi et l'obéissance d'Abraham à une rude épreuve ; il lui ordonna de lui sacrifier Isaac son fils unique et l'objet de sa tendresse. Quoiqu'un ordre semblable parût mettre le Seigneur en contradiction avec lui-même et avec les promesses qu'il avoit faites à Abraham de lui donner un fils destiné à être le chef d'une nombreuse postérité, cependant Abraham ne balança pas à se préparer à donner au Seigneur les preuves d'une entière obéissance. Il se lève dans la nuit, il prépare une monture qu'il charge du bois nécessaire au sacrifice, il mène avec lui son fils Isaac, et se fait accompagner de deux jeunes hommes. Il marcha durant trois jours, après lesquels il aperçut la terre et la montagne que le Seigneur lui avoit désignées. Alors, déchargeant sa monture du bois du sacrifice, il en chargea Isaac, et ordonna à ses deux domestiques de l'attendre là. Il s'avance de la montagne, portant d'une main le glaive dont il devoit se servir pour répandre le sang d'un fils si chéri, et de l'autre le feu qui devoit brûler l'holocauste. Comme ils marchoient ensemble, Isaac, qui voyoit les préparatifs d'un sacrifice, mais qui n'apercevoit point de victime, dit à Abraham : Mon père, je vois que vous vous préparez à offrir un sacrifice, mais je ne vois point la victime de l'holocauste. Mon fils, lui répond Abraham, le Seigneur, auquel je vais sacrifier, me fera trouver une victime. Isaac, satisfait de cette réponse, continua de marcher avec son père, et lorsqu'ils furent arrivés sur la montagne de Moria, qui étoit le lieu désigné, Abraham y dressa l'autel, y arrangea le bois, et ayant lié Isaac, il l'étendit sur l'autel, et armé du glaive, il lève le bras pour l'immoler.

Une obéissance si généreuse méritoit les plus grandes récompenses. Comme Abraham étoit sur le point de sacrifier son fils, l'ange du Seigneur lui dit : Abraham, Abraham, voici ce que vous dit le Seigneur : Déposez le glaive dont votre bras est armé, et n'en frappez point un enfant qui vous est si cher, et que je vous conserve. Je connois maintenant que vous craignez le Seigneur, et que vous avez consenti à lui en faire un généreux sacrifice. Abraham, dont les yeux étoient fixés sur son fils, leva les yeux, et ayant aperçu un belier embarrassé par ses cornes dans des ronces, il le saisit et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

(An du monde 2178, avant J. C., 1876.) Abraham ayant atteint sa cent quarantième année, songea à donner une épouse à Isaac. Instruit que son frère Nachor, établi en Syrie, avoit eu plusieurs enfans, et que Bathuel, le dernier de ses fils, avoit une fille nommée *Rébecca*, il fit venir un ancien domestique dont il avoit fait l'intendant de sa maison, et l'envoya en Mésopotamie pour y chercher dans sa parenté une épouse à Isaac. Ce domestique, natif de Damas, se nommoit *Eliézer*, et avoit gagné la confiance de son maître par les sentimens de religion dont il étoit rempli. Il exécuta les ordres qui lui avoient été donnés et en amena Rébecca, qui fut mariée à Isaac. (An du monde 2179, avant J. C., 1875.) Il s'étoit passé vingt ans sans que Rébecca donnât aucune marque de fécondité. Sa situation affligeoit Isaac; mais rempli de confiance dans les promesses du Seigneur, il attendoit le moment où il plairoit au Dieu de son père de lui donner des enfans. Il lui adressa des prières ferventes en faveur de Rébecca, qu'une longue stérilité jetoit dans une sombre tristesse. Les vœux d'Isaac furent enfin exaucés, et Rébecca conçut la vingtième année de son mariage ; mais elle ne fut pas long-temps sans s'apercevoir qu'elle portoit dans son sein deux enfans qui s'entrechoquoient, et qui annonçoient, avant leur naissance, les sentimens qui devoient les diviser dans la suite.

(An du monde 2199, avant J. C., 1855.) Cette espèce de combat rendoit très-douloureuse la grossesse de Rébecca. Elle mit au monde Esaü

et Jacob. Les sentimens d'Isaac et de Rébecca furent partagés différemment pour ces deux enfans. Isaac avoit une tendresse de préférence pour Esaü, et Rébecca avoit plus d'inclination pour Jacob.

(An du monde 2228, avant J. C, 1826.) La terre de Chanaan se trouvant affligée d'une cruelle famine, Isaac forma le dessein d'aller voyager en Egypte. Il s'avança jusqu'au pays de Gérare, où régnoit Abimélech, roi des Philistins. Ce fut là où le Seigneur lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à Abraham au sujet de la terre de Chanaan. Il lui ordonna de ne point aller en Egypte, mais de fixer son séjour à Gérare. Les habitans de ce pays, ravis de la beauté de Rébecca, demandèrent à Isaac qui étoit la femme qui l'accompagnoit. Isaac craignant de se trouver exposé à perdre la vie s'il la faisoit passer pour sa femme, dans un pays où Abraham avoit couru le même danger, leur répondit que Rébecca étoit sa sœur. Comme il se trouvoit un jour seul avec son épouse, assez proche du palais du roi, Abimélech s'aperçut qu'il en usoit avec Rebecca d'une manière plus familière qu'il n'est ordinaire à un homme d'en agir avec une femme qui ne lui appartient pas, il fit ordonner à Isaac de se rendre auprès de lui, et lui dit : Il est évident, et je n'en saurois plus douter, que Rébecca est votre femme. Quelle raison avez-vous donc eu pour la faire passer pour votre sœur? Isaac lui répondit: Prince, j'ai craint qu'en disant qu'elle étoit mon épouse, on ne me fît mourir pour s'en rendre le maître. Vous avez eu bien tort, lui répondit le roi, d'user d'une semblable dissimulation. A quoi ne vous êtes-vous point exposé en la faisant passer pour une personne libre, et n'auriez-vous pas eu à vous imputer le crime dont mon royaume auroit été chargé, si quelqu'un de mes sujets avoit souillé la sainteté de vos engagemens avec une épouse légitime? Aussitôt il fit publier une ordonnance par laquelle il défendoit à qui que ce fût de faire insulte à la femme de cet étranger.

Les bénédictions du Seigneur se répandirent avec tant de profusion sur Isaac, que la terre qu'on lui avoit permis de cultiver lui rendit au centuple dès la première année. Cette fertilité s'accrut les années suivantes, et bientôt Isaac, dont les troupeaux s'étoient étrangement multipliés, devint si puissant, qu'il donna de l'ombrage aux naturels du pays, on chercha à l'inquiéter. Pour cela on combla tous les puits qu'Abraham avoit fait creuser par ses domestiques, voulant par-là le mettre dans l'impossibilité d'abreuver ses troupeaux. La jalousie passa bientôt des sujets au monarque; il prit le parti d'aller trouver Isaac, et de lui ordonner de s'éloigner de ses états. Isaac obéit et s'avança vers le torrent de Gérare, dans le dessein de s'arrêter au lieu où Abraham avoit fait creuser des puits, qui avoient dans la suite été comblés par les Philistins. Isaac les fit ouvrir de nouveau et fit creuser assez près du torrent, où il trouva une source d'eau vive; mais il n'en jouit pas long-temps, et les bergers de Gérare s'opposèrent avec violence qu'Isaac s'en servît pour ses troupeaux. Il prit le parti d'aller chercher plus loin les sources dont il avoit besoin. Il s'éloigna de ces voisins inquiets et jaloux, et fut assez heureux pour y trouver de l'eau; mais les Philistins en prirent occasion de l'inquiéter de nouveau, et Isaac se vit contraint de s'éloigner davantage. Il fit creuser un troisième puits, dont on le laissa jouir tranquillement. Isaac se trouva pour lors au voisinage de la ville de Bersabée, située au midi de la Palestine, et il s'avança jusqu'à la ville. La nuit même qu'il y fut arrivé, le Seigneur daigna le consoler en se montrant à lui, et lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham votre père, ne craignez point, car je suis avec vous, mes bénédictions vous accompagneront, et je multiplierai votre race en conséquence des promesses que j'ai faites à mon serviteur Abraham. Une promesse si consolante porta Isaac à témoigner sa reconnoissance au Seigneur, en lui élevant un autel, et après avoir invoqué son saint nom, il fit dresser ses tentes, et ordonna à ses serviteurs de creuser un puits.

L'ordre fut exécuté avec tant de diligence, qu'avant la fin du jour ils vinrent lui apprendre que le puits étoit creusé, et qu'on avoit trouvé de l'eau. Isaac donna à ce puits le nom d'*Abondance*, et à la ville celui de *Bersabée*, qu'elle porta depuis ce moment.

Abimélech, qui comptoit trouver sa tranquillité et celle de ses sujets dans l'éloignement d'Isaac, ne fut pas cependant sans appréhension sur la manière dont l'étranger avoit été contraint de s'éloigner, et les mauvais procédés qu'on avoit eus à son égard, il craignit qu'un homme offensé, et qui étoit en état de se venger, ne fût tenté de le faire. Cela lui fit prendre le parti de venir trouver Isaac. Il s'y rendit avec Ochozath son ami, et Phicol, général de ses troupes. Isaac les voyant entrer chez lui, leur dit : Comment se peut-il que vous veniez chez un homme qui est devenu l'objet de votre haine, et que vous avez chassé de vos états? Abimélech lui répondit : Ce n'est pas que nous vous haïssions; mais nous avons vu que le Seigneur vous favorisoit, cela nous a fait desirer de faire une alliance avec vous; faisons donc un traité, et assurons-le par un serment inviolable. Jurez-nous que vous ne nous ferez dans la suite aucun mal, que nous n'aurons pas à craindre d'hostilités de votre part, car enfin vous savez que nous n'avons rien enlevé de vos biens, ni rien fait qui pût vous faire du tort; mais après avoir trouvé un asile dans mes états, vous en êtes sorti avec toutes les bénédictions dont le Seigneur vous a comblé. Isaac ne se rendit point difficile à faire ce qu'on exigeoit de lui; il retint même le roi de Gérare et sa suite jusqu'au lendemain, et les régala dans sa tente. Le jour étant venu, le traité fut conclu et confirmé par un serment réciproque, et Abimélech se retira avec ses gens dans ses états.

(An du monde 2276, avant J. C., 1778.) Isaac ayant atteint sa cent trente-septième année, et sa vue s'étant extrêmement affoiblie, appela un jour son fils Esaü, et lui dit: Mon fils, vous voyez que je suis vieux et que j'ignore le jour de ma mort, prenez vos armes et allez à la chasse, et lorsque vous aurez pris quelque chose, faites-m'en cuire un mets comme vous savez que je l'aime; et apportez-le moi, afin que j'en mange et que je vous bénisse avant que je meure; mais tandis qu'Esaü étoit à la chasse, Rébecca, qui avoit entendu ce qu'Isaac avoit dit à Esaü, engagea Jacob à se déguiser et à se présenter comme s'il avoit été son aîné, pour en obtenir la bénédiction. Cela ayant réussi, Esaü trouva que Jacob avoit reçu la bénédiction de son père. *Voyez* les articles d'Esau et de Jacob. (An du monde 2318, avant J. C., 1736.) Isaac mourut dans sa cent quatre-vingtième année, et fut enseveli, par ses deux fils Esaü et Jacob, avec Abraham son père.

ISAAR Ier, second fils de Caath, père de Coré, lévite, et chef de la famille des Isaarites.

ISAAR II, fils d'Assur et petit-fils d'Esron; sa mère se nommoit Halaa.

ISAAR III, père de Salemoch, et chef de la quatrième des vingt-quatre familles lévitiques; il portoit aussi le nom de *Séorim*.

ISAI, ou Jessé, fils d'Obed et père de David. Il étoit natif de la ville de Bethléem. Il eut sept fils, dont le dernier fut David.

ISAIAS, ISAIE, fils d'Amos, oncle d'Amasias, roi de Juda et beau-père de Manassès. Il a été le premier des quatre grands prophètes. Il nous apprend lui-même qu'il prophétisa sous le règne d'Ozias, de Joathan, d'Achas et d'Ezéchias, rois de Juda. Ce fut aussi pendant tout ce temps-là, c'est-à-dire pendant près d'un siècle, qu'Osée prophétisa dans Israël. Suivant Eusèbe, ce saint prophète commença à prophétiser la dix-septième année du règne d'Ozias, roi de Juda; mais saint Jérôme assure que ce n'a été qu'à la vingt-cinquième, soixante-cinq ans avant l'entière destruction du royaume d'Israël, qui arriva la sixième année du règne d'Ezéchias, roi de Juda, et la quatorzième depuis la fondation de Rome. Nous suivrons ce sentiment pour fixer la chronologie de l'histoire de ce prophète. Ozias monta sur le trône de Juda

après la mort d'Amasias son père, l'an du monde 3226, avant J. C., 828; par conséquent Isaïe commença à prophétiser l'an du monde 3251, avant J. C., 803, et continua pendant les autres années du règne d'Ozias. Ce fut la dernière année de son règne qu'Isaïe eut cette admirable vision qu'il nous décrit en ces termes : Je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses vêtemens remplissoit le temple. Les Séraphins étoient autour du trône; ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, et deux autres dont ils voloient; ils se tenoient l'un à l'autre, et ils disoient, Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre est toute remplie de sa gloire! Le dessus de la porte fut ébranlé par ce grand cri, et la maison remplie de fumée. Alors je dis : Malheur à moi de ce que je me suis tu, parce que mes lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées, et j'ai vu le roi, le Dieu des armées, de mes propres yeux. En même temps, l'un des Séraphins vola vers moi, tenant en ses mains un charbon de feu qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, et vous serez purifié de votre péché.

J'entendis ensuite le Seigneur qui dit : Qui enverrai-je et qui ira porter nos paroles? Me voici, dis-je alors; envoyez-moi Le Seigneur me dit : Allez et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas; voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernez pas; aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi et que je ne le guérisse. Eh! Seigneur, lui dis-je, jusqu'à quand durera votre colère? Jusqu'à ce, dit-il, que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitans, et que la terre demeure déserte, le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, et celle qui avoit été délaissée au milieu de la terre, se multipliera; Dieu la décimera encore, et après elle reviendra au Seigneur, et elle paroîtra dans sa grandeur comme le térébinthe et comme un chêne qui étend ses branches bien loin, et la race qui demeurera dans elle, sera une race sainte.

(An du monde 3296, avant J.C., 758.) Achas, fils de Joatham, ayant succédé à son père Isaïe, prédit la naissance du Messie la quatrième année de son règne; il dit qu'il naîtra d'une Vierge, et qu'il sera nommé *Emmanuel.* Il faut remarquer, dans cette prophétie, deux choses qui sont bien admirables et qui ne peuvent convenir qu'au mystère de l'incarnation du Verbe. La première est renfermée dans ces premières paroles : Une Vierge concevra et enfantera; ce qui annonce une conception et une naissance également contraires aux lois de la nature, c'est-à-dire que Marie devoit concevoir sans cesser d'être vierge, et enfanter un fils sans donner la moindre atteinte à sa virginité. La seconde se trouve dans le nom que l'enfant de la vierge doit porter, c'est-à-dire *Emmanuel*, qui signifie *Dieu avec nous.* C'étoit annoncer, en peu de mots, que le fils de la vierge seroit en même temps Dieu et homme; Dieu en qualité du fils éternel du père, et homme en qualité de fils d'une vierge, dont la nature devoit être unie hypostatiquement à la personne du Verbe.

Cette prophétie fut prononcée lorsque Razin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, dont le Seigneur s'étoit déja servi pour punir les impiétés d'Achas, s'unirent pour l'assiéger dans Jérusalem sa capitale, et pour le dépouiller de ses états. Ce prince étant dans une affreuse consternation, le Seigneur lui envoya Isaïe pour le rassurer de sa part. Ne craignez rien, lui dit-il, et que votre cour ne se trouble point devant ces deux tisons tout fumans de fureur et de colère. Ce prince ayant de la peine à revenir de la crainte dont il étoit saisi à la vue de deux grandes armées dont il se voyoit investi, le prophète lui offrit de faire un prodige à ses yeux, et lui en abandonna même le choix. Non,

répondit Achas, je croirois tenter le Seigneur, si je lui demandois un prodige. Son cœur n'étoit pas droit, et cette réponse, qui paroît d'abord religieuse, n'avoit d'autre principe que la crainte que ce prince avoit d'être obligé, malgré lui, de reconnoître la puissance du Dieu d'Israël qu'il avoit abandonné, et de se voir réduit à l'heureuse nécessité de revenir à son culte. Ce fut alors qu'Isaïe lui annonça le prodige que le Seigneur feroit, près de huit siècles après, en faveur des hommes, en donnant pour réparateur de l'univers le fils d'une Vierge et le fils de Dieu, revêtu de notre nature.

Comme les Juifs voyoient qu'Achaz étoit trop foible pour résister au roi de Syrie et à celui d'Israël, ils furent sur le point de violer la fidélité qu'ils devoient à leur prince légitime, et de se donner volontairement aux deux rois ennemis. Le Seigneur fut si irrité d'un projet si contraire à leur devoir, qu'il leur fit annoncer, par Isaïe, qu'il se serviroit des Assyriens pour les en punir, et que ce peuple se répandroit dans toute la Judée comme un fleuve rapide, sans que rien fût capable de s'opposer à sa violence. Le prophète nous apprend que Dieu l'avertit de ne point entrer dans la conspiration des autres contre lui, de ne point craindre les hommes, mais de craindre Dieu, qui deviendroit son asile. Il témoigna sa confiance en Dieu par ces paroles qui marquent la foi dont il étoit rempli : J'attendrai le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, et je demeurerai dans cette attente. Me voici, moi et les enfans que le Seigneur m'a donnés, pour être, par l'ordre du Seigneur des armées, un prodige et un signe miraculeux dans Israël.

Isaïe avoit eu de sa femme deux enfans dont l'Ecriture fait mention. Le premier se nommoit *Sear-Jasub*, qui signifie *le reste reviendra*, et l'autre portoit le nom de *Chas-Bas*, comme qui diroit, *hâtez vous de ravager*. Le premier marquoit le retour de la captivité, et le second que les royaumes d'Israël et de Syrie seroient bientôt ravagés. Ces deux fils d'Isaïe étoient nés vraisemblablement avant le temps où Isaïe annonça la venue du Messie ; mais la femme du prophète ayant conçu quelque temps après, Dieu ordonna à Isaïe de donner à l'enfant qui naîtroit un nom mystérieux, qui signifioit : *hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vîte le butin*, et qui ne pouvoit convenir qu'au Messie, ou au véritable Emmanuel, dont le fils d'Isaïe devenoit dès-lors la figure.

NATURE. Il en prédit bientôt après la naissance, le pouvoir, la conversion des peuples et des gentils, qui devoient le reconnoître et l'adorer ; la gloire qui devoit l'accompagner jusque dans le tombeau.

FIGURE. Dieu ayant résolu de punir l'Egypte, et de lui susciter un puissant ennemi, ordonna à Isaïe d'ôter le sac qui couvroit ses reins et les souliers de ses pieds, et de paroître dans cet état ; et Dieu dit alors: Comme Isaïe, mon serviteur a marché nu et sans souliers, pour représenter l'état où l'Egypte sera réduite dans trois ans, ainsi le roi d'Assyrie amènera d'Egypte une grande multitude de captifs et de prisonniers de guerre, les jeunes et les vieillards, tout nus, sans habits, sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce que la pudeur ordonne de cacher, à la honte de l'Egypte. Il rapporte ensuite la décadence et la ruine entière de plusieurs royaumes, de celui d'Israël et de la Syrie; la victoire que les Juifs devoient remporter sur les Philistins, la ruine de Babylone par les Mèdes et les Perses, l'état où Jérusalem doit se trouver réduite aux approches de Sennachérib, roi des Assyriens. Cet objet si affligeant pénètre Isaïe de la douleur la plus sensible, il refuse toutes les consolations: Retirez-vous de moi, dit-il; je répandrai des larmes amères: ne vous mettez point en peine de me consoler sur la ruine de la fille de mon peuple.

(An du monde 3320, de Rome, 20, avant J. C., 734.) Ezéchias ayant été atteint d'une dangereuse maladie, la treizième année de son règne, le Seigneur lui envoya Isaïe, qui lui dit : De la part de l'Arbitre de la vie et de la mort, mettez ordre aux affaires de votre maison; car

vous mourrez. Quoiqu'Ezéchias eût marché dans la voie de la sainteté et de la justice, cette nouvelle l'affligea et il eut recours aux prières et aux larmes, et Isaïe reçut ordre de lui aller annoncer que le Seigneur en avoit été touché, et qu'il lui accordoit encore quinze ans de vie. Dieu voulut confirmer cette promesse par un miracle éclatant. Voici, lui dit le prophète, le signe auquel vous reconnoîtrez que le Seigneur accomplira ce que je viens de vous dire de sa part; il va faire que l'ombre du soleil, qui est descendue de dix degrés sur le cadran d'Achaz, rétrograde de dix degrés, et que le soleil remonte de dix degrés par lesquels il étoit déja descendu.

Ezéchias reçut, à l'occasion de sa guérison, des ambassades de plusieurs princes, et en particulier du roi de Babylone, pour le féliciter du rétablissement de sa santé, et pour s'informer de lui comment le cours du soleil avoit été changé. Une secrète complaisance s'empara du cœur d'Ezéchias: son cœur s'éleva, dit l'Ecriture, et il attira la colère de Dieu sur lui et sur ses Etats. Il s'abandonna à une secrète complaisance, en faisant voir aux ambassadeurs de Babylone tout ce qu'il avoit de précieux dans son palais: le Seigneur ne tarda pas à le reprendre d'une faute où son amour-propre avoit plus de part que la simple complaisance envers des étrangers. Isaïe lui fut envoyé, et ce prophète lui dit en l'abordant: Que vous ont dit ces gens-là, et d'où viennent-ils? Ezéchias lui répondit: Ils sont venus de fort loin, ils viennent de Babylone. Qu'ont-ils vu dans votre maison, ajouta Isaïe? — Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison; il n'y a rien que je ne leur aye montré. Écoutez la parole du Dieu des armées, lui dit Isaïe: Il viendra un temps où tout ce qui est en votre maison en sera ôté; tous ces trésors que vos pères ont amassés jusqu'à présent seront emportés à Babylone, sans qu'il en reste rien, et ils prendront de vos enfans pour servir d'eunuques dans le palais du roi de Babylone.

(An du monde 3338, de Rome, 38, avant J. C., 716.) Après la mort d'Ezéchias, son fils Manassé, alors âgé de douze ans, lui succéda. Bien loin de marcher sur les traces de son père, il renouvela les scandales et les impiétés de son grand-père Achaz, il en ajouta même de nouvelles; il abandonna le culte du Dieu de ses peres, et s'abandonna à l'idolâtrie. L'Ecriture rapporte que le Seigneur avertit Manasses de ses crimes, par ses prophetes qui vivoient alors, et la tradition nous apprend qu'Isaïe ayant parlé avec beaucoup de force à Manassès, pour tâcher de le ramener au culte du Seigneur, ce prince fut si irrité des remontrances du prophète, qu'il le fit prendre et le fit scier avec une scie de bois, près de la piscine de Siloé, où il fut enterré.

On ignore l'année de sa naissance et celle de sa mort. Ce prophète avoit annoncé la ruine de Tyr: les interprètes sont partagés au sujet de cette prophétie; les uns pensent qu'elle regarde le siége et la prise de Tyr par Nabuchodonosor, qui en fit le siége, et ne s'en rendit le maitre qu'au bout de trois ans et demi; les autres croient qu'Isaïe annonçoit la ruine de cette ville par Alexandre le Grand, qui la prit après un siége de huit mois. On trouve dans les prophéties d'Isaïe une morale forte, et telle qu'il convenoit de l'annoncer à des peuples idolâtres et prévaricateurs. On prétend que son corps fut trouvé la trente-cinquième année du règne de Théodose le jeune, qui étoit la quatre cent quarante-troisième de Jésus-Christ, et qu'il fut porté à la ville de Paneade, autrefois Laïs, Laïsdan et Césarée de Philippe, aujourd'hui Belenas.

On voit dans le quarante-huitième chapitre de l'Ecclésiastique un grand éloge d'Isaïe, et saint Jérôme regarde ses écrits comme l'abrégé de l'Ecriture sainte: son style est sublime et se ressent de la belle éducation qu'il avoit reçue en qualité de prince du sang de David.

ISAIAS II, Isaïe, fils de Rababia et père de Joram. Il fut un des officiers du trésor des choses saintes, et qui avoient été consacrées au Seigneur sous le règne de David.

ISAIAS III, Isaïe (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) fils d'Athalias et un des chefs

qui revinrent avec Esdras de la captivité de Babylone.

ISAIAS IV, Isaïe, un lévite de la famille de Merari, qui revint de Babylone avec Esdras.

ISAIAS V, Isaïe, père d'Etheel, de la tribu de Benjamin, qui fut un de ceux de sa tribu qui demeura à Jérusalem après la captivité.

ISARI, lévite et chef de la quatrième des vingt-quatre classes des chantres, sous le règne de David.

ISBAAB, prêtre de la race d'Éléazar, à qui échut le quatorzième sort lorsque David fixa le rang des familles sacerdotales.

ISBOSETH, ou Isbaal, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) fils de Saül. Après la bataille de Gelboé, où Saül perdit la vie, Abner, général de ses troupes, prit Isboseth, et l'ayant fait conduire par tout le camp, il le fit reconnoître roi d'Israël. Ce prince avoit quarante ans lorsqu'il commença à régner, et ne régna que sept ans et demi, après lesquels il y eut un combat entre Abner, général d'Isboseth, et Joab, qui commandoit les troupes de Juda. (An du monde 2982, avant J. C., 1072.) Abner fut défait et perdit trois cent soixante hommes, qui restèrent sur la place; Joab ne perdit que dix-neuf hommes, sans compter Asbel son frère, qui fut tué par Abner. La guerre dura entre les deux rois jusqu'à la mort d'Isboseth. David se fortifioit de plus en plus, et la maison de Saül s'affoiblissoit au contraire de jour en jour.

(An du monde 2985, avant J. C., 1069) Ce qui acheva de la perdre fut occasionné par un reproche qu'Isboseth fit à Abner. Saül avoit eu une concubine nommée *Respha;* Isboseth s'étant aperçu qu'Abner en avoit abusé, ce qui étoit un grand crime, puisqu'il n'étoit point permis d'épouser la veuve d'un roi, lui en fit des reproches. Abner, étrangement irrité d'un semblable reproche, lui répondit : Suis-je un homme à être traité ainsi, moi qui me suis déclaré contre Juda, pour soutenir dans sa chute la maison de Saül votre père, ses frères et ses proches, et qui ne vous ai point livré entre les mains de David? et ensuite vous venez me chercher querelle pour une femme! Que Dieu traite Abner avec toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur. Abner envoya donc des députés à David, pour lui dire que s'il vouloit lui donner son amitié et agréer ses services, il s'emploieroit pour réduire tout Israël sous son obéissance.

David ayant agréé ces propositions, Abner parla aux anciens d'Israël, et les disposa à reconnoître David pour leur roi; il alla ensuite trouver David à Hébron, où il fut tué en trahison par Joab. Isboseth ayant appris la mort de son général, perdit courage, et tout Israël se trouva dans un grand trouble. (An du monde 2986, avant J. C., 1068.) Il avoit à son service deux chefs de voleurs, nommés *Réchab* et *Baana,* qui entrèrent dans la maison d'Isboseth, lorsqu'il dormoit sur son lit pendant la plus grande chaleur du jour. Ces deux scélérats, accoutumés à répandre le sang, et sans respecter la personne sacrée du roi, le frappèrent de leurs poignards dans l'aine, lui coupèrent la tête, et allèrent la porter à David, dans Hébron, en lui disant: Voilà la tête d'Isboseth, fils de Saül votre ennemi, qui cherchoit à vous ôter la vie. Ils espéroient que David ne manqueroit point de les en récompenser; mais il leur dit : Vive le Seigneur, qui m'a délivré des dangers les plus pressans! si j'ai fait arrêter à Siceleg, et mettre à mort celui qui me vint dire que Saül étoit mort, combien plus maintenant vengerai-je le sang d'un prince innocent que des méchans ont répandu. En même temps il ordonna à ses gens de les tuer; il leur fit couper les pieds et les mains, et les fit pendre près de la piscine d'Hébron; ils prirent aussi la tête d'Isboseth, et la mirent dans le sépulcre d'Abner, à Hébron.

ISCARIOTES, Iscarioth, surnom de Judas, qui trahit notre Seigneur. *Voyez* Judas.

ISMAEL Ier, (An du monde 2125, avant J. C., 1929.) fils d'Abraham et d'Agar, servante de Sara, naquit dans la maison d'Abraham, dans la vallée de Mambre, près d'Hébron, quatorze ans avant la

naissance d'Isaac. L'ange du Seigneur qui avoit ordonné à Agar, chassée par son insolence, de la maison d'Abraham, d'y retourner et de s'humilier devant Sara, lui avoit annoncé que le fils qu'elle portoit dans son sein seroit nommé Ismael, et lui avoit fait connoitre qu'il seroit d'un caractère féroce, toujours prêt à s'armer contre tous les hommes, et contre lequel tous les hommes s'armeroient; que ne pouvant pas même vivre avec ses frères, il s'éloignera d'eux pour aller fixer sa demeure dans un pays éloigné. Le caractère d'Ismael répondit parfaitement à l'idée que l'ange du Seigneur en avoit donnée à sa mère. Sara s'étant aperçue un jour qu'Ismael maltraitoit son fils Isaac qui n'avoit que cinq ans, obligea Abraham de chasser Agar et son fils. Le saint patriarche ne put s'en défendre, parce que le Seigneur voulut qu'il donnât cette satisfaction à Sara; il le consola néanmoins en lui apprenant qu'Ismael deviendroit le père d'un grand peuple, et que sa race se multiplieroit en faveur du père qui lui avoit donné le jour. Abraham s'étant levé de grand matin, prit du pain et un vase d'eau qu'il donna à Agar, et lui remettant son fils Ismael, il la renvoya.

(An du monde 2144, avant J. C., 1910.) Agar erra pendant quelque temps avec son fils dans le désert de Bersabée; bientôt la provision d'eau qu'Abraham lui avoit donnée vint à s'épuiser, et Ismael dévoré par la soif, au milieu des sables brûlans, et accablé de fatigue, se coucha sous un arbre. Agar, d'autant plus affligée qu'elle se voyoit dans l'impossibilité de le soulager, s'éloigna de lui environ de la portée d'un arc, pour se dérober au spectacle douloureux d'un fils unique prêt à expirer; les larmes qui couloient de ses yeux, jointes à la prière du fils qui invoquoit le Dieu d'Abraham, touchèrent le cœur de Dieu, l'ange du Seigneur appela Agar, et lui dit: Que faites-vous Agar? cessez de craindre et de vous affliger, prenez votre fils, donnez lui la main, et n'oubliez pas que je l'ai destiné à être le père d'une nombreuse postérité. Aussitôt le Seigneur lui fit apercevoir un puits, que le trouble où elle étoit l'avoit empêchée de remarquer, elle remplit son vase d'eau et fit boire Ismaël : revenu de son accablement il reprit ses forces; et pendant le séjour qu'il fit dans le désert de Bersabée, il s'adonna à la chasse. De cette première solitude il passa au désert de Pharan, et quelque temps après qu'il y fut arrivé, sa mère le maria à une fille égyptienne, qui lui donna douze fils et une fille, qui furent dans la suite les pères d'autant de tribus, et qui peuplèrent un vaste pays. Ces fils furent Nabajoth, Cedar, Abdeel, Mabsam, Masma, Duma, Massa, Hadad ou Hadar, Thema, Jéthur, Naphis et Cedma; la fille se nommoit Makeleth, Maheleth ou Basemath, qui épousa Esaü. M. Sanson place ces douze tribus entre l'istme de Suès et l'Euphrate, dans l'Arabie déserte, à l'orient de la terre de Chanaan.

Les descendans d'Ismael ont été connus depuis sous le nom d'Ismaélites, d'Arabes, d'Agaréniens et de Sarrazins. Ils mènent la plupart une vie errante, logent sous des tentes, et commettent sur les étrangers toutes sortes de brigandages. Les voyageurs rapportent que lorsqu'ils en trouvent quelqu'un, ils le dépouillent sans violence et prennent tout ce qu'il porte sur lui; l'infortuné qui tombe entre leurs mains obtient quelquefois, à force de lui prières et de supplications, qu'on lui laisse la chemise et les souliers; mais souvent ces supplications deviennent inutiles, et on le renvoie tout nu. Ils prétendent s'autoriser à ce pillage si inhumain, sur ce qu'Ismael, dont ils sont les descendans, n'avoit point reçu de légitime lorsqu'Abraham le renvoya avec sa mère Agar, et ils prétendent être en droit de la reprendre sur les autres peuples.

ISMAEL II, (An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) fils de Nathanias, de la race royale, qui, accompagné de dix hommes, se rendit à Maspha où demeuroit Godolias, que le roi de Babylone avoit chargé du gouvernement des Juifs qu'il avait laissés à Jérusalem et aux environs, et tua Godolias avec les Juifs et les Chaldéens qui étoient avec lui.

ISMAEL III,

ISMAEL III, troisième fils d'Asel, descendant de Saül.

ISMAEL IV, père de Zabadias, chef des Juifs, sous le règne de Josaphat, roi de Juda.

ISMAEL V, (An du monde 3157, avant J. C., 897.) fils de Johanan, un des centeniers que le pontife Joïada choisit pour aller, dans toute la Judée, convoquer les lévites de toutes les villes de Judée, et les princes des familles d'Israël qui se rendirent à Jérusalem, où il fit reconnoître Joas pour roi de Juda.

ISMAEL VI, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères durant la captivité de Babylone.

ISMIEL, chef d'une des premières familles de la tribu de Siméon.

ISRAEL, second fils d'Isaac. *Voyez* JACOB.

ISREELA, lévite à qui échut le septième sort pour être chef de la septième classe des chantres sous le règne de David.

ISSACHAR, (An du monde 2409, avant J. C., 1645.) cinquième fils de Lia, et le neuvième des enfans de Jacob: il naquit chez Laban, l'an du monde 2288, avant J. C. 1766, et mourut en Egypte âgé de cent vingt deux ans. Lorsque le peuple de Dieu sortit de l'Egypte, la tribu d'Issachar comptoit 54400 combattans. Lorsque Jacob se vit sur le point de finir sa longue vie, il fit approcher ses enfans pour leur annoncer, de la part de Dieu, ce qui devoit arriver aux tribus dont ils étoient les chefs. Il compara Issachar à un âne fort, mais paresseux et timide, dont la tribu sera placée au milieu de celles de ses frères, pour être moins exposée aux alarmes et aux dangers de la guerre. Il a aimé le repos et la fertilité de la terre qui lui est échue, il a préféré de payer des tributs et de porter des fardeaux, que de se trouver dans les combats. La tribu d'Issachar fut effectivement placée au milieu des autres tribus; elle avoit la demi-tribu de Manassé au midi, la tribu de Zabulon au nord, au couchant la Méditerranée, et au levant le Jourdain avec la mer de Tibériade. Il eut quatre fils Thola, Phua, Job, ou Jobab et Semron.

ISUHAIA, un des descendans de Siméon.

ITHAI, ou ETHAÏ, fils de Ribaï, un des trente braves de David.

ITHAMAR, quatrième fils d'Aaron et d'Elisabeth, fille d'Aminadab, Nadab et Abiu, premiers fils d'Aaron. Ayant été dévorés par le feu du Seigneur, pour avoir mis du feu étranger dans leurs encensoirs, il ne resta plus à Aaron que ses deux derniers fils qui furent les chefs des deux branches sacerdotales. Il ne paroît pas qu'Ithamar ait jamais exercé les fonctions de grand-prêtre. La famille d'Eléazar fut en possession de la grande sacrificature jusqu'à Héli, qui fut le premier grand-prêtre de la race d'Ithamar, et qui entra en fonction l'an du monde 2900, avant J. C. 1154. Il eut pour successeurs dans sa famille quatre pontifes, qui furent Achitob, Achias, Achimélech et Abithar, qui fut déposé par Salomon. (An du monde 3021.) Ce fut alors que la souveraine sacrificature rentra dans la famille d'Eléazar.

JUBAL, second fils de Lameth et d'Ada, et frère de Jabel. Il fut l'inventeur du luth et de l'orgue, ou, selon plusieurs traducteurs, des instrumens à corde et des instrumens à vent.

JUCHAL, fils de Sélémias, il fut un des principaux officiers de Sédécias, dernier roi de Juda.

JUDA, (An du monde 2286, avant J. C., 1768.) quatrième fils de Jacob et de Lia; il naquit chez Laban dans la Mésopotamie, et en sortit âgé de dix ans, lorsque Jacob s'en retourna dans la terre de Chanaan. Jacob lui transféra le droit d'aînesse et le préféra à Siméon et à Lévi, parce que Ruben s'en étoit rendu indigne à cause du crime qu'il commit avec Bala, femme de son père, et que Siméon et Lévi s'étoient rendus coupables de la perfidie la plus cruelle, à l'égard des Sichemites, pour venger l'affront de leur sœur Dina. C'est de la tribu de Juda que sortirent les rois de Juda; Jésus-Christ même étoit de cette tribu. Lorsqu'elle sortit de l'Egypte, elle comptoit 74000 hommes en état de porter les armes, et surpassoit en cela les autres tri-

bus prises en particulier. Lorsque Jacob prophétisa et annonça à ses enfans ce qui devoit leur arriver, il dit, en parlant de Juda, que le sceptre ne sortiroit point de Juda jusqu'à la venue du Messie. En effet, depuis le règne de David, la puissance du gouvernement, et l'autorité désignée par le sceptre, ne sortit point de cette tribu et s'y maintint constamment jusqu'à Hérode, qui ne s'empara de la couronne de la Judée qu'à l'avénement du Messie.

Juda eut trois enfans, Her, Onan et Sela de Sué, fille d'un Chananéen, nommé Hiram. Her fut marié à une fille nommée Thamar, mais il attira sur lui la colère du Seigneur qui le frappa de mort. Juda donna sa femme à Onan son second fils, dans la vue de donner des enfans à Her qui étoit mort sans postérité; mais Onan qui voyoit que les enfans qui naîtroient de son mariage ne seroient point à lui, empêchoit, par une action exécrable, qu'elle ne devînt mère et qu'elle ne donnât des enfans à son frère; c'est pourquoi le Seigneur le fit mourir. Juda dit donc à Thamar sa belle-fille: Demeurez veuve dans la maison de votre père, jusqu'à ce que Séla, mon troisième fils, soit en âge de vous épouser, car il craignoit que Séla ne mourût aussi comme ses frères.

Long-temps après, Juda ayant perdu sa femme, alla à Thamnas pour voir ceux qui tondoient ses brebis; Thamar en ayant été instruite, quitta ses habits de veuve, et voyant que Juda ne lui tenoit point la promesse qu'il lui avoit faite de lui faire épouser Séla, elle se déguisa et alla attendre Juda sur le chemin qui conduisoit à Thamnar; elle prit la précaution de couvrir son visage, de peur d'être reconnue; Juda la prenant pour une personne de mauvaise vie, s'approcha d'elle et lui proposa un crime, sous une promesse que Juda lui fit, et pour la sûreté de laquelle elle exigea qu'il lui remît son anneau, son brasselet et le bâton qu'il avoit à la main, elle ne vit Juda que cette seule fois, elle conçut et elle enfanta Pharès et Zara. *Voyez* la suite dans l'article de THAMAR.

JUDAIA, femme de Caleb, fils de Jephoné.

JUDAS MACHABÉE Ier, troisième fils de Mathathias, et chef de la nation Juive durant la persécution d'Antiochus Epiphanes. *Voyez* ce que nous en avons rapporté dans l'article d'ANTIOCHUS EPIPHANES. Il fut tué dans une bataille qu'il livra avec huit cents hommes, contre une puissante armée.

JUDA II, (An du monde 3893, avant J. C., 161.) un des principaux officiers de la ville de Jérusalem.

JUDA III, un de ceux dont les enfans étoient chargés de presser ceux qui travailloient au rétablissement du temple de Dieu, sous Zorobabel.

JUDA IV, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

JUDAS ISCARIOTES V, JUDAS D'ISCARIOTH, ou natif d'Iscarioth, bourg de la tribu d'Ephraïm, suivant saint Jérôme. Il avoit été élevé à la qualité d'apôtre, et destiné à porter le nom de Jésus-Christ parmi les nations comme les autres apôtres. Jésus-Christ lui avoit confié le soin de garder les aumônes. Cette marque de confiance et le maniement des deniers, ne servirent qu'à nourrir son avarice et à entretenir dans son ame une malheureuse passion qui le porta aux plus grands crimes. Peu de jours avant la mort de Jésus-Christ, Madelaine ayant répandu une livre d'un parfum le plus précieux sur les pieds du Sauveur, Judas s'avisa de blâmer cette pieuse libéralité, sous le vain prétexte qu'on auroit pu le vendre et en trouver trois cents deniers, qui auroient pu être employés au soulagement des pauvres. Quoique chargé de garder l'argent dont Jésus-Christ se servoit pour son entretien et pour celui de ses apôtres, ce n'étoit pas lui qui étoit chargé du soin des pauvres. Ce qui le fit parler, ce fut le regret de ne pas avoir eu entre ses mains un argent dont il auroit détourné une partie à son profit, comme il le faisoit de celui dont il étoit dépositaire, car il étoit infidèle et voleur; et un homme dont le cœur est possédé de cette détestable passion, est capable de tout.

Peu de jours après, il alla trouver les princes des prêtres et les magis-

trats, et leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous livrerai Jésus de Nazareth ? Les prêtres lui promirent trente pièces d'argent, et Judas ayant accepté leur promesse, ne songea qu'au moyen de remplir son engagement. Il se trouva au souper mystérieux de la Pâque avec Jésus-Christ et les autres apôtres, et participa au sacrement du corps de Jésus-Christ, selon que saint Luc le rapporte, lorsqu'après avoir dit, que Jésus ayant prononcé les paroles de la consécration, déclara que celui qui devoit le trahir étoit à table avec lui. Judas ayant livré son maître, comme nous l'avons rapporté dans l'article de Jésus, et voyant qu'il alloit être condamné à mort, alla dans le temple où se trouvoient quelques anciens et quelques princes des prêtres, et leur dit, dans les sentimens du regret le plus sensible et d'un affreux désespoir : J'ai péché en vous livrant le sang du juste, et jeta à leurs pieds les trente pièces d'argent qui avoient été le prix de sa trahison ; mais les prêtres, peu touchés d'un aveu si peu suspect, lui ayant répondu que peu leur importoit qu'il eût commis une injustice, et que c'étoit son affaire, il courut au désespoir et à la mort, il se pendit, et son ventre s'étant crevé, ses entrailles se répandirent sur la terre. Telle fut la fin de ce malheureux apôtre.

JUDAS VI, Jude, apôtre, frère de Jacques le Mineur, et cousin de Jésus-Christ, étant fils de Marie, sœur de la sainte Vierge. Il fut surnommé *Thaddée*, pour éviter de lui donner le nom de Judas, dont on avoit horreur depuis la trahison du perfide apôtre qui livra Jésus-Christ. C'est aussi pour cette raison qu'on lui donne en françois le nom de Jude et non pas celui de Judas. Saint Jérôme dit, qu'après l'ascension de Jésus-Christ il fut envoyé à Edesse en Syrie, où il prêcha ainsi que dans la Mésopotamie ; c'est aussi une tradition chez les Grecs. On ne sait rien de bien assuré de sa vie ni de sa mort. On a de lui une épître catholique, c'est-à-dire, écrite en général à tous les fidèles, où il réfute les hérésies de Simon le Magicien, des Nicolaïtes et de Cerinthe. Il s'élève avec force contre la corruption de leurs mœurs. Il avertit les fidèles de les éviter comme des corrupteurs, et les exhorte à persévérer dans la foi, de peur qu'il ne leur arrive ce qui arriva aux Hébreux, aux Sodomites et aux anges apostats qui périrent misérablement. Saint Jude fut marié et deux de ses petits-fils souffrirent le martyre au rapport d'Hégésippe.

JUDAS VII, Jude, (An de J. C., 49.) surnommé *Barsabas*. Après le concile que les apôtres tinrent à Jérusalem au sujet des observances légales, Jude fut choisi, avec Paul Barnabé et Silas, pour porter aux Juifs d'Antioche les décrets du concile. Jude étoit prophète. Comme saint Luc le rapporte, cette qualité contribua beaucoup à soutenir ses prédications et à en assurer le succès. Après avoir demeuré quelque temps à Antioche avec Silas et les autres apôtres, il s'en retourna à Jérusalem.

JUDAS VIII, ou Joiada. *Voyez* Joiada.

JUDAS IX, Juif qui étoit vraisemblablement de la connoissance de saint Paul, et qui le logea chez lui à Damas lorsqu'il fu converti à la foi de Jésus-Christ.

JUDAS X, Essénien, Juif des Jérusalem, et à qui le don de prophétie donnoit une grande autorité dans le sénat des Juifs ; aussi est-il mis à la tête de la lettre que les Juifs de Jérusalem écrivirent à Aristobule et aux Juifs qui étoient en Egypte Joseph dit que ses prédictions étoient indubitables. Il y a des auteurs qui croient que ce Judas dont nous parlons, et dont il est fait mention au l. II, Mac., c. I., v. 10, étoit Judas ou Aristobule, fils d'Hircan.

JUDAS XI, de Gamala en Galilée dans la Gaulanite, refusant de reconnoître sur la terre d'autre maître que Dieu, s'opposa au dénombrement que fit Cyrenius, et fit soulever le peuple. Ne voulant reconnoître aucune puissance temporelle, il refusoit de payer le tribut ; mais Gamaliel rapporte qu'après avoir attiré à son parti beaucoup de peuple, il périt et son parti fut ruiné par les troupes du gouverneur de la Judée. Il est contredit en cela par Josèphe, suivi par

le père Calmet, qui prétend, d'après l'historien juif, que sa secte subsista long-temps après Judas et après Gamaliel lui-même; mais cela ne fait pas que l'assertion de Gamaliel ne puisse être vraie, puisque, malgré la mort de ce chef de parti et la ruine de la troupe parmi laquelle il avoit excité cette sédition, il peut bien se faire, et il est très-probable, que tous ceux de son parti ne périrent pas, et que la secte subsista long-temps après.

JUDITH Ire, fille de Béor, une des femmes d'Esaü.

JUDITH II, fille de Mérari et veuve de Manassé. Le père Calmet dit qu'elle étoit de la tribu de Ruben. On ne voit pas sur quoi il fonde cette assertion. Il paroît au contraire qu'elle étoit de celle de Siméon, comme on le voit au chapitre neuvième du livre qui porte son nom. Après ce que nous avons rapporté de cette femme illustre dans l'article d'Holophernes, nous nous dispenserons d'en faire de nouveau mention. Elle mourut à Béthulie, âgée de cent cinq ans, et fut regrettée de tout le peuple juif. (An du monde 3420, de Rome, 120, avant J. C., 634.) Le cantique qu'elle composa à la gloire du Dieu d'Israël, après être sortie de la tente d'Holophernes, et être rentrée dans Béthulie, est rempli des plus grandes beautés.

JULIAS, JULIE, femme romaine que saint Paul salue dans son Epître aux Romains. Origène croit qu'elle étoit femme de Philologue, dont il est fait mention au même endroit immédiatement avant.

JULIUS, JULE, centenier de la cohorte appelée l'*Auguste*. Il fut chargé par Festus, gouverneur de la Judée, de conduire à Rome saint Paul et plusieurs autres prisonniers. Il témoigna beaucoup de considération à cet apôtre.

JUNIAS, JUNIE, parent de saint Paul, dont cet apôtre fait mention dans son Epître aux Romains, immédiatement après Andronique. Plusieurs ont cru, d'après la terminaison de ce nom, que Junias étoit la femme d'Andronique.

IZRAHIA, fils d'Ozi, descendant d'Issachar, et père de Michel, Obadia, Johel Jetésia, qui furent tous très-illustres et chefs d'autant de branches.

L

LAABIM, troisième fils de Mesraïm, second fils de Cham. De lui sont sortis les Lybiens, anciens peuples d'Afrique, et selon Bochart, les Lybiens, voisins de l'Egypte, qui peuplèrent le couchant de la Thébaïde.

LAAD, second fils de Jahath et petit-fils de Raïa, descendant de Juda.

LAADA, second fils de Séla et petit-fils de Juda; il fut père de Maresa.

LAADAN, fils de Thaan, et petit-fils de Thalé, descendant d'Ephraïm.

LABAN, fils de Bathuël, petit-fils de Nachor, frère d'Abraham, frère de Rébecca, et père de Rachel et de Lia. Jacob, après avoir surpris la bénédiction de son père, et craignant la colère d'Esaü son frère aîné, s'en alla en Mésopotamie, et épousa les deux filles de Laban, Rachel et Lia. *Voyez* ce que nous en avons rapporté dans l'article Jacob.

LAEL, père d'Eliasaph, descendant de Gerson, fils de Lévi.

LAIS, père de Phalti ou Phaltiel, à qui Saül donna Michol sa fille, femme de David.

LAMECH Ier, fils de Mathusael, et petit-fils de Maviael, descendant d'Hénoch. Il introduisit la polygamie, inconnue avant lui. Les premiers hommes s'étoient conformés jusqu'à lui à la loi de l'Auteur de la nature, qui ne donna à Adam qu'une seule femme, et qui avoit établi que deux seroient une même chair. Lamech épousa Ada et Sella. Ada lui donna deux fils, Jabel et Jubal, et Sella devint mère d'un fils nommé *Tubalcaïn*, et d'une fille à qui on donna le nom de *Noëma*.

C'est une tradition très-ancienne parmi les Hébreux, que Lamech tua Caïn. Comme il étoit grand chasseur, et que la passion qu'il avoit toujours eue pour cet exercice se soutenoit toujours malgré

son grand âge et la foiblesse de sa vue, il mena un jour un jeune homme avec lui pour l'avertir lorsqu'il apercevroit du gibier, et pour l'aider à diriger son arc. Il ignoroit que Caïn se trouvoit dans l'endroit de la chasse. Ce malheureux fratricide ayant entendu du bruit, se cacha aussitôt dans un endroit extrêmement touffu. Le bruit qu'il fit et le mouvement des broussailles, fit juger au jeune homme que c'étoit quelque bête fauve, et il en avertit Lamech, qui, ayant aussitôt lancé une flèche, s'approcha de l'endroit pour voir si le coup avoit porté, et s'il n'avoit point pris quelque chose. S'étant aperçu que c'étoit Caïn qu'il venoit de tuer, il s'emporta si fort contre son conducteur, et le frappa si rudement, qu'il le laissa étendu mort sur la place.

(An du monde 701, avant J. C., 3353.) Etant de retour chez lui, il dit à ses deux femmes : Ecoutez, femmes de Lamech, ce que j'ai à vous dire : J'ai tué un homme pour ma blessure, c'est-à-dire, pour la blessure que je lui ai faite, et un jeune homme pour ma meurtrissure, et par les coups que je lui ai donnés, dont je l'ai meurtri, et dont il est mort. On tirera vengeance du meurtrier de Caïn sept fois, et de celui de Lamech septante fois sept fois. Ces paroles furent prononcées dans un moment de trouble et de crainte. Il n'ignoroit pas que le Seigneur avoit dit que celui qui tueroit Caïn seroit puni sept fois. Il craignoit lui-même d'être tué, et il chargeoit ses femmes, ce semble, pour veiller à sa sûreté, de dire à tous ceux qui leur parleroient de la mort de Caïn, que celui qui tueroit Lamech seroit puni septante fois sept fois. Cette explication paroît la plus propre à répandre quelque clarté sur cet endroit de la Genèse, qui est un des plus difficiles.

(An du monde 1651, avant J. C., 2403.) Lamech, fils de Mathusalem, naquit à la cent quatre-vingt-septième année de son père. Il étoit parvenu à la cent quatre-vingt-deuxième année de son âge, lorsque Noé son fils vint au monde, et il mourut âgé de sept cent soixante-dix-sept ans, cinq ans avant le déluge.

LAMUEL, nom que la mère de Salomon lui donna en apprenant qu'il avoit reçu l'onction royale ; elle l'exhorte de la manière la plus tendre à ne pas se livrer aux excès du vin, et à ne pas souffrir que ceux de son conseil boivent avec excès.

LAOMIN, troisième fils de Dadan, et petit-fils de Jecsan, second fils d'Abraham et de Céthura.

LAPIDOTH, (An du monde, 2721.) mari de Débora, qui gouverna le peuple d'Israël avec Barac pendant quarante ans.

LASTHENES, (An du monde 3909, de Rome, 609, avant J. C., 145.) Crétois qui remit Démétrius Nicanor sur le trône de ses ancêtres, en lui fournissant des troupes qui le conduisirent en Cilicie et bientôt après en Syrie. Un service si signalé fit que Démétrius le regardoit comme son père: il lui donne cette qualité dans une lettre qu'il écrivit à Jonathas, où il lui dit qu'il lui a envoyé une copie de la lettre qu'il avoit écrite à Lasthènes son père.

LATUSSIM, ou LATHUSIM, second fils de Dadan et petit-fils de Jecsan, fils d'Abraham et de Céthura.

LAZARUS I[er], LAZARE ou ÉLÉAZAR frère de Marthe et de Marie-Madelaine. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de JÉSUS-CHRIST. Lazare fut un de ceux qui soupèrent avec Jésus-Christ six jours avant Pâques, chez Marthe et Marie-Madelaine, ses sœurs. Le miracle de la résurrection de Lazare ayant fortifié le zèle et la foi du peuple en faveur de Jésus-Christ, les princes des prêtres formèrent la résolution de faire mourir Lazare, comme si Jésus-Christ n'eût point pu le ressusciter de nouveau. Voilà tout ce que l'Évangile nous apprend au sujet de Lazare : la tradition du quatrième siècle est que Lazare fut ressuscité à l'âge de trente ans, et qu'il en vécut autant après sa résurrection.

Les Grecs prétendent que son tombeau étoit à Cythie, ville assez célèbre de l'île de Cypre, dont saint Épiphane étoit métropolitain.

L'empereur Léon le Sage fit bâtir une église à Constantinople, vers l'an 890, en l'honneur de saint Lazare, il envoya en Cypre, où le corps de saint Lazare fut trouvé près des murs de Cythie, dans un tombeau de marbre, avec une inscription qui portoit que le corps qui étoit renfermé dans ce tombeau étoit celui de Lazare, que Jésus-Christ aimoit et qu'il ressuscita quatre jours après sa mort. Il fut mis dans une châsse d'argent et transféré à Constantinople.

L'Eglise de Marseille prétend, au contraire, que dans une persécution qui s'éleva contre les disciples de Jésus-Christ dans la Judée, Lazare, ses sœurs Marthe et Marie-Madelaine, Joseph d'Arimathie, et plusieurs autres, furent mis dans un vaisseau qui n'avoit ni mât ni voiles, qui fut exposé en mer et conduit par une providence particulière à Marseille, où Lazare et tous ceux qui étoient avec lui travaillèrent à répandre la doctrine de l'Evangile, et y fondèrent une église dont Lazare fut fait évêque, et qu'il gouverna pendant cinquante ans, après lesquels il souffrit le martyre dans une horrible persécution qui s'éleva contre les chrétiens, et fut, après bien des tourmens, condamné à avoir la tête tranchée. (An de J. C., 33.)

LAZARUS II, LAZARE, mendiant à la porte du mauvais riche.

LEBANA, (An du monde 3516.) un chef des Nathinéens qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

LEBNI, premier fils de Gerson et petit-fils de Lévi, et chef de la famille lévitique des Lebnites

LECHA, fils de Her et petit-fils de Juda.

LECI, troisième fils de Jémida, descendant de Manassé.

LEDAN, ou LÉEDAN, ou LEBNI, ou LÉBI, ou LOBNI, premier fils de Gerson, à qui ces noms différens sont donnés dans plusieurs endroits de l'Ecriture.

LÉVI, (An du monde 2285, avant J. C., 1769.) troisième fils de Jacob et de Lia. Il naquit chez Laban, dans la Mésopotamie; il fut marié à l'âge de trente-deux ou trente-trois ans, et eut trois fils, Gerson, Caath et Mérari; il fut, avec Siméon, l'auteur du massacre des Sichimites, que Jacob désapprouva beaucoup. Aussi, lorsque ce saint patriarche, avant de mourir, donna sa dernière bénédiction à ses enfans et leur annonça ce qui devoit arriver à leurs descendans, il dit en parlant à Siméon et à Lévi: Vous êtes frères, tous deux hardis à entreprendre et à consommer un crime: à Dieu ne plaise que j'aye jamais consenti à leurs attentats sanguinaires, lorsqu'ils ont tué un homme dans leur fureur, et qu'ils ont volontairement renversé le mur qui s'opposoit à leur violence; que leur fureur implacable soit maudite, et que leur indignation, qui est sans bornes, devienne un objet d'exécration. Ces paroles de Jacob, qui renfermoient une malédiction contre les deux tribus de Siméon et de Lévi, n'étoient, suivant les interprètes, qu'une malédiction conditionnelle, et elle pouvoit être révoquée, comme elle le fut en effet pour la tribu de Lévi, qui mérita, par le zèle de Moyse, d'Aaron, des lévites et de Phinée, d'être attachée au ministère de l'autel, et de recevoir la bénédiction de Moyse. Pour ce qui est de la tribu de Siméon, elle fut toujours soumise à cette malédiction, à cause de l'idolâtrie et de la fornication de Zambri, son chef, qui fut tué par Phinée.

La tribu de Lévi ne fut point partagée comme les autres tribus; mais comme elle donnoit les prêtres et les autres ministres à la religion, elle se trouva répandue dans toutes les tribus, et Dieu assigna aux lévites la dîme des fruits et des animaux de tout le peuple d'Israël. On leur donna quarante-huit villes avec leurs faubourgs, prises de toutes les tribus. Parmi ces villes, il y en avoit six de refuge, qui furent données aux prêtres de la race d'Aaron, pour servir d'asile à ceux qui avoient commis un homicide involontaire. Outre la dîme des fruits et des animaux, les prêtres avoient encore une portion des victimes, dans les sacrifices qui n'étoient point des holocaustes. *Voyez* ce que nous en avons dit dans la *Notice*, ou *Description topographique des lieux* dont il est parlé dans l'Ecriture,

page 308. Ils avoient encore toutes les terres qui étoient aux environs de ces villes, à la distance de deux mille pas.

L'office des lévites étoit de servir les prêtres dans les fonctions de leur ministère. Du temps de Moyse, ils portoient l'arche d'alliance, la table, les chandeliers, les deux autels, les colonnes et les tentes du parvis. David distribua les lévites en vingt-quatre classes; il régla leurs fonctions; les uns furent chantres, les autres portiers, d'autres furent chargés d'interpréter la loi; d'autres enfin furent appliqués au service de Dieu et du temple. Sous Moyse, les lévites ne pouvoient remplir leurs fonctions que depuis trente ans jusqu'à cinquante. A l'âge de vingt-cinq ans, et depuis celui de cinquante, ils pouvoient aider ceux qui étoient en exercice, mais il leur étoit défendu de rien faire d'eux-mêmes. Sous David, il fut réglé que les lévites pourroient commencer d'exercer les fonctions lévitiques à l'âge de vingt ans, en aidant les anciens jusqu'à l'âge de vingt-cinq, après quoi ils exerçoient les fonctions par eux-mêmes.

On comptoit plusieurs familles lévitiques qui descendoient des trois enfans de Lévi. Il y en avoit deux de la famille de Gerson qui descendoient de Lebni et de Séméï ses deux fils. Il y en eut quatre de celle de Caath, dont les quatre fils, Amram, Jésaar, Hébron et Oziel, furent les chefs. Mérari n'ayant eu que deux fils, Moholi et Musi, n'eut que deux familles. Pendant que les Israélites furent dans le désert, les deux familles de Gerson campoient derrière le tabernacle, du côté de l'occident; elles étoient chargées de la garde du tabernacle, du pavillon, de la couverture, du voile, de la porte, des courtines, du parvis, et généralement de tout ce qui appartenoit aux cérémonies de l'autel. Les familles de Caath campoient du côté du midi, et avoient la garde de l'arche, de la table, du chandelier, des autels, des vases sacrés dont on servoit dans les sacrifices. Les familles de Mérari campoient près du tabernacle, du côté du septentrion, et avoient en garde les tables ou les ais du tabernacle, les verroux, les piliers les soubassemens, les colonnes du parvis, les cloux et les cordages qu'on mettoit à l'entour.

(An du monde 2422.) Lévi mourut en Egypte, âgé de cent trente-sept ans, vingt-deux ans après la mort de Joseph. (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Ses descendans en sortirent au nombre de vingt-deux mille deux cent soixante-treize, sous la conduite d'Eléazar, premier fils d'Aaron, depuis la mort de Nadab et d'Abiu.

LÉVI II, fils d'Alphée. *Voyez* MATTHIEU.

LEVI, deux ancêtres de Jésus-Christ.

LIA, première fille de Laban et femme de Jacob. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de JACOB. Elle eut six fils et une fille, savoir: Ruben, Siméon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon et Dina, et outre ces enfans, elle eut Gad et Aser qu'elle adopta, et qui étoient fils de Jacob et de Zelpha sa servante. On ignore en quelle année elle mourut; mais Moyse nous apprend qu'elle fut ensevelie dans la caverne où Abraham, Sara, Isaac et Rébecca avoient été enterrés.

LIBER BACCHUS, (An du monde 3886, de Rome, 586, avant J. C., 168.) dieu du vin, auquel les païens donnoient ce nom, parce que le vin agite les esprits et les rend plus libres. Antiochus Epiphanes, à son retour d'Egypte, passa à Jérusalem, où il commit beaucoup de violences. Il fit placer Jupiter Olympien dans le temple, et Jupiter l'Hospitalier dans celui de Garizim. On vit le lieu saint rempli de dissolutions, l'autel étoit couvert de viandes impures. On contraignoit les Juifs d'assister aux sacrifices profanes le jour de la naissance du roi, et quand on célébroit la fête de Bacchus, on les forçoit d'aller par les rues, couronnés de lierre, à l'honneur de ce faux dieu.

LINUS, LIN, (An de J. C. 67.) successeur de saint Pierre à Rome. Néron ayant fait mourir saint Pierre et saint Paul, le premier, pour avoir précipité des nues Simon le Magicien, qui trompoit le peuple par son art diabolique, et le se-

cond, pour avoir converti une de ses concubines. Saint Pierre, qui avoit gouverné l'Eglise vingt-quatre ans, cinq mois et douze jours, eut pour successeur saint Lin, qui gouverna l'Eglise pendant douze ans. Il écrivit les actes de saint Pierre, et ce que cet apôtre avoit fait contre Simon le magicien. Sa constance dans la foi lui mérita la couronne du martyre. (An de J. C., 79.) Il consacra des évêques et des prêtres, et mourut la douzième année de son pontificat. Ce fut sous son gouvernement qu'arriva la ruine de Jérusalem, prise par Vespasien et Tite. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 23 de septembre.

LOBNI I[er], fils de Gerson. *Voyez* LEBNI.

LOBNI II, second fils de Mérari.

LOÏS, femme chrétienne, aïeule de Timothée, à la foi de laquelle saint Paul donne de grands éloges.

LOTH, (An du monde 2018, avant J. C., 2006.) fils d'Aran et petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham et frère de Melcha et Jescha, naquit dans la Chaldée, proche de la rive occidentale de l'Euphrate. Aran étant mort avant Tharé son père, Loth s'attacha à Abram son oncle, et le suivit lorsqu'il quitta la Caldée. Il arriva avec lui à Haran, et de Haran dans la terre de Chanaan, que le Seigneur avoit promise à Abram, pour lui et pour ses descendans. Abram se fixa entre Béthel et Haï. (An du monde 2115, avant J. C., 1939.) Une grande famine l'obligea de voyager en Egypte; mais lorsqu'elle eut cessé, il se retira à Béthel, où il offrit des sacrifices au Seigneur, qui répandit de grandes bénédictions sur ses troupeaux et sur ceux de Loth son neveu. Quoique Loth eut lieu de sentir combien il étoit avantageux pour lui de vivre auprès d'un homme favorisé de Dieu, il ne paroît pourtant pas qu'il se mît en peine d'empêcher les querelles qui s'élevoient entre ses bergers et ceux d'Abram, et les choses en vinrent au point, que le saint patriarche se vit contraint de se séparer de son neveu. Il lui parla un jour en ces termes: Evitons, je vous prie, les divisions qui s'élèvent entre vos bergers et les miens, elles pourroient peut être passer d'eux à nous; le terrain que nous occupons est trop resserré pour contenir nos troupeaux. (An du monde 2116, avant J. C., 1938.) Jetez les yeux sur cette contrée fertile; choisissez le canton qui vous conviendra le mieux; si vous allez à gauche, j'irai à droite, et si vous choisissez la droite, j'irai à gauche. Loth ayant jeté les yeux sur les terres baignées des eaux du Jourdain, et voisines de Sodôme et de Gomorrhe, y transporta tout son monde et ses troupeaux. Il ne pouvoit pas choisir un plus mauvais voisinage. Les sodomites étoient déja connus par les désordres abominables auxquels ils s'abandonnoient, et la vertu de Loth ne pouvoit se trouver plus exposée.

(An du monde 2118, avant J. C., 1936.) Abraham avoit choisi pour sa demeure la vallée de Mambré, près d'Hébron. Ce fut là qu'il apprit que Codorlahomor, roi des Elamites, qui, quatorze ans auparavant, s'étoit soumis les rois de Sodôme, Gomorrhe, Adama, Seboïm et Ségor, avoit fait une ligue avec quelques autres petits rois, et avoit pillé la ville de Sodôme, d'où il amenoit son neveu Loth avec toute sa famille. Il fait aussitôt armer trois cent dix huit personnes de sa maison, et s'étant mis à la poursuite de Codorlahomor, il le battit, reprit tout le butin qu'il avoit fait, et ramena son neveu Loth avec tous les autres captifs.

(An du monde 2138, avant J. C., 1916) Cependant les crimes de Sodôme et de Gomorrhe, qui depuis long-temps avoient déshonoré ces deux villes, et dont la contagion avoit gagné celles de la Pentapole, ayant été portés aux derniers excès, Dieu envoya trois anges pour les détruire et leur faire porter la peine de leurs désordres. Ils se rendirent chez Abraham, et un d'entre eux avertit ce saint patriarche des desseins de Dieu; les deux autres prirent le chemin de Sodôme, et arrivèrent chez Loth. D'aussi loin qu'il les eut aperçus, il s'avança vers eux, et les ayant salués très-profondément, il les pria de vouloir s'arrêter chez lui pour y passer

la nuit. Les anges, qui paroissoient aux yeux de Loth comme deux voyageurs, refusèrent d'abord des offres si obligeantes, et lui dirent qu'ils iroient passer la nuit dans la place publique. Loth sentant le péril où ils s'exposoient, renouvela ses instances, et obtint enfin d'eux qu'ils resteroient dans sa maison. Les infames Sodomites qui les avoient vus entrer chez Loth, investirent la maison, et demandèrent à Loth où étoient les deux jeunes hommes qui étoient entrés chez lui. Faites-les sortir, lui dirent-ils, afin que nous les connoissions. Loth leur répondit : Mes frères, ne faites point, je vous prie, un si grand mal; j'ai deux filles qui sont encore vierges, je vais vous les amener; faites d'elles ce qu'il vous plaira; j'y consens, pourvu que mes deux hôtes ne soient exposés à aucun outrage. Les Sodomites, peu contens de cette réponse, lui dirent : Retirez-vous; il ne convient point à un homme étranger parmi nous, de vouloir devenir notre juge; ou si vous nous résistez plus long-temps, nous vous ferons subir une violence encore plus cruelle que celle que vous craignez pour eux.

Comme Loth résistoit toujours, on étoit sur le point d'enfoncer la porte; alors les anges donnèrent la main à Loth, et l'ayant retiré dans sa maison, ils fermèrent la porte, et frappèrent d'aveuglement tous ces infames, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, ensorte qu'il leur fut impossible de retrouver la porte. Alors ils dirent à Loth : N'avez-vous point dans Sodôme quelque personne qui vous appartienne? Faites-les sortir de la ville, car nous sommes envoyés de Dieu pour la détruire, parce que le cri de ses crimes s'est élévé jusqu'à Dieu. Loth sortit donc pour aller avertir ses gendres qui devoient épouser ses filles, et tâcha de les engager à sortir d'une ville que le Seigneur étoit sur le point de détruire; mais cet avis si sage fut méprisé, et ne fut regardé que comme l'effet d'une terreur imaginaire.

Dès le matin, les anges réveillèrent Loth, et lui dirent : Levez-vous promptement; prenez votre femme et vos deux filles, crainte de vous voir enveloppés dans la ruine générale. Loth ne parut pas disposé à quitter sa maison, et il fallut que les deux anges prissent ces quatre personnes par la main, et les fissent sortir de la ville. Lorsqu'ils en eurent passé les portes, ils leur parlèrent ainsi : Sauvez-vous sans différer; ne regardez point derrière vous, et ne vous arrêtez point dans les plaines qui sont aux environs, mais hâtez-vous de gagner la montagne, de peur que la colère du Seigneur, qui va accabler ces misérables villes, ne s'étende sur vous. Loth, qui craignoit de ne pas être en sûreté sur la montagne, pria avec tant d'instance les anges de lui permettre de se retirer dans la ville de Ségor, qu'ils y consentirent, et qu'ils l'épargnèrent en faveur de Loth, quoique la colère du ciel dût éclater sur elle.

Le soleil étoit à peine levé, lorsque Loth entra dans Ségor. Avant d'y arriver, il eut la douleur de perdre sa femme, et d'en laisser les tristes restes sur le chemin où les anges lui avoient défendu de s'arrêter et de détourner la tête pour voir les effets de la colère du ciel sur Sodôme. Loth et ses filles échappèrent au danger d'une curiosité funeste; mais la femme oubliant les recommandations des anges, et effrayée des cris affreux qu'elle entendoit derrière elle, tourna la tête, et elle en fut aussitôt punie. La flamme la surprit, et la changea en une statue de sel.

Cependant Loth arrivé à Ségor, où l'ange du Seigneur lui avoit permis de se retirer, et que ses prières venoient de soustraire au châtiment, ne se crut pas en sûreté, ne voyant si près de lui que les horribles marques d'un feu vengeur, une épaisse fumée, et des étincelles qui s'élevoient encore; il ne respiroit que l'odeur empestée du soufre enflammé que le Seigneur avoit fait pleuvoir sur ces villes malheureuses. Il sortit donc de Ségor, et gagna une montagne où il trouva une caverne qui devint un asile pour lui et pour ses filles. Ce fut là que, réfléchissant sur la ruine universelle de tout ce pays, leur simplicité les porta à croire que le monde entier étoit

péri par le feu, et qu'il ne restoit plus d'hommes sur la terre. Dans cette persuasion, et pour empêcher le monde de finir, l'aînée dit à sa cadette : Ma sœur, vous voyez que notre père est vieux, et qu'il est néanmoins le seul homme qui reste sur la terre; enivrons-le, et perpétuons sa race en donnant de nouveaux habitans à la terre. La proposition ayant été acceptée, elles firent boire Loth, et réussirent à l'enivrer. L'aînée passa la nuit avec lui, et s'étant retirée le matin avant que son père se fût réveillé, Loth ne s'aperçut point de ce qui lui étoit arrivé avec sa fille. La nuit suivante, le père ayant été enivré de nouveau, la cadette profitant de l'ivresse de son père, usa de la même surprise que son aînée, et elles conçurent deux fils qui naquirent en même temps. (An du monde 2139, avant J. C., 1915.) Le fils de l'aînée fut appelé *Moab*, et celui de la seconde porta le nom d'*Ammon*. Le premier fut père des Moabites, et le second le fut des Ammonites, qui formèrent dans la suite deux peuples fort nombreux.

LOTAN, premier fils de Seïr, Horréen, père de Hori et Hamam, et frère de Thamna.

LUCAS, saint Luc évangéliste, originaire d'Antioche en Syrie. Il fut converti, du paganisme à la foi de Jésus-Christ, par les apôtres, et particulièrement par saint Paul, dont il devint le disciple. Après avoir appris de lui les vérités sublimes de la foi chrétienne, il devint son coadjuteur dans la prédication de l'Evangile. On croit que saint Luc étoit peintre, et qu'il fit le portrait de la sainte Vierge, dont on fait voir en quelques endroits des copies. Il étoit fort instruit dans les sciences, et saint Paul dit qu'il exerçoit la médecine. Il y a plus d'histoire que de morale dans son évangile, et l'on y trouve des particularités sur la sainte Vierge, qu'on ne trouve pas ailleurs, et qui prouvent qu'il les avoit apprises d'elle.

Il recueillit son évangile des prédications de saint Paul, de saint Barnabé et de Silas, et écrivit les actes des apôtres, qu'on peut regarder comme leurs annales. Saint Chrysostôme appelle ce livre le livre des dogmes du Saint-Esprit, parce que saint Luc y rapporte tout ce que les apôtres ont opéré dans le monde par le secours et les dons du Saint-Esprit. Il est rapporté dans Baronius qu'une dame, prêtresse d'un temple des faux dieux, fut convertie par la lecture des actes des apôtres, et souffrit le martyre sous l'empereur Maximien. Saint Luc possédoit parfaitement la langue grecque, dans laquelle il écrivit son évangile et les actes. (An de J. C., 239.) Ayant été consacré évêque de Patras en Achaïe, par saint Paul, il se sépara de cet apôtre pour aller gouverner son diocèse. Il y remplit les devoirs de son ministère avec un zèle infatigable, et y mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son évangile fut écrit quinze ans après la passion du Sauveur. On n'est pas d'accord au sujet de sa mort. Nicéphore, saint Grégoire de Nazianze, Paulin et plusieurs autres, disent que les païens le pendirent à un olivier, et qu'il se fit beaucoup de miracles à son tombeau; d'autres soutiennent qu'il mourut de sa mort naturelle. Quoi qu'il en soit, il porta constamment, comme le dit l'Église dans l'oraison de saint Luc, la mortification de Jésus-Christ dans son corps, et on peut dire que sa vie, depuis sa conversion, fut un martyre continuel. (An de J. C., 357.) Il fut enseveli en Achaïe, et ses reliques, ainsi que celles de saint André, furent transportées à Constantinople, et y furent reçues le 5 de mars de la vingtième année de l'empire de Constantin.

LUD, quatrième fils de Sem, qui fut le père des Lydiens qui habitèrent sur les confins de la Perse, et dont vraisemblablement quelque colonie s'établit dans l'Asie mineure.

LUDIM, l'aîné des six fils de Mesraïm. Saint Jérôme, d'après Joseph, croit que les descendans de Ludim ne subsistent plus. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le pays qu'ils habitèrent, et il y a à ce sujet une grande diversité d'opinions. Il paroît plus sûr de s'en tenir à ce que dit la Genèse; c'est que de tous les enfans de Mesraïm sont sortis les Philistins et les Caphtorins : or on connoît le pays des

Philistins, et la plupart des anciens et modernes, prennent les Caphtorius pour les Cappadociens.

LYSANIAS, tétrarque d'Abylène, descendant des rois de Chalcide, fils de ce Lysanias que Marc-Antoine fit décapiter, à la sollicitation de Cléopâtre, qui profita d'une partie de son royaume. Ce tétrarque vivoit du temps de la prédication de Jean-Baptiste, et ses états consistoient dans une petite province qui avoit pour capitale la ville d'Abila, que Ptolémée place dans la Calésyrie, entre le Liban et l'anti-Liban.

LYSIAS, (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.) parent d'Antiochus Epiphanes, et général de ses armées. Il gouverna le royaume de Syrie pendant le voyage qu'Antiochus fit vers l'Euphrate, et fut chargé de faire la guerre aux Juifs; mais il fut toujours vaincu par Judas Machabée; et Antiochus étant mort, il s'empara de la régence du royaume, quoiqu'Antiochus, avant de mourir, en eût chargé Philippe, à qui il avoit confié la tutelle de son fils. Il continua toujours d'inquiéter les Juifs, mais il fut toujours vaincu, et fut contraint de faire la paix avec eux. Les richesses qu'il savoit être renfermées dans le temple de Jérusalem, et dont il espéroit de s'emparer, étoient le mobile de toutes les entreprises qu'il forma pour se rendre maître de Jérusalem; il avoit cherché plusieurs fois à s'en emparer, mais inutilement. (An du monde 3891, de Rome, 591, avant J. C., 163.) Il l'entreprit de nouveau, malgré le traité de paix qu'il avoit fait avec Judas, et vint mettre le siége devant Jérusalem, où il mena le jeune roi Eupator; mais ayant appris que Philippe s'étoit rendu en Syrie, dont il avoit été déclaré régent par Antiochus, il leva le siége de Jérusalem, après avoir fait un nouveau traité contre la foi duquel il fit abattre le mur qui défendoit le temple des attaques des Syriens qui occupoient la citadelle, espérant de trouver dans la suite plus de facilité à s'en rendre maître. (An du monde 3892, avant J. C., 162.) De retour à Antioche, il trouva que Philippe s'y étoit fortifié; néanmoins il prit la ville, et Philippe étant tombé entre ses mains, il le fit mourir; mais l'année suivante, Démétrius-Soter, fils de Séleucus, roi de Syrie, s'étant rendu à Antioche avec une armée, il prit la ville et tua Lysias et le jeune Eupator.

LYSIAS (Claudius). (An de J. C., 55.) tribun et citoyen romain. Ce fut lui qui produisit l'apôtre saint Paul devant les Juifs, et qui ordonna qu'il fût fouetté; mais saint Paul ayant dit qu'il étoit citoyen romain, la sentence ne fut point exécutée. Ayant même été averti que les Juifs vouloient le tuer, il le fit escorter par quatre cent cinquante hommes commandés par deux centeniers, et l'envoya à Césarée, pour être jugé par Félix, gouverneur de la province.

LYSIMACUS Ier, LYSIMAQUE, (An du monde 3876, avant J. C., 178.) fils de Ptolémée de Jérusalem, qui traduisit de l'hébreu en grec la lettre de Phurim, c'est-à-dire le livre d'Esther. Ce livre fut porté en Egypte par Dosithée, de la race de Lévi, et par Ptolémée son fils.

LYSIMACUS II, LYSIMAQUE, frère de Ménélaüs. Jason, frère d'Onias, ayant obtenu la souveraine sacrificature à prix d'argent, d'Antiochus-Epiphane, et ayant profané les lieux saints et violé la loi du Seigneur, en introduisant parmi les Juifs les coutumes des païens, fut supplanté par Ménélaüs, qui offrit au roi une plus grande somme d'argent que celle que Jason avoit promise; mais ne s'étant pas mis en peine de la payer, il perdit sa dignité, qui fut donnée à son frère Lysimaque. (An du monde 3881, de Rome, 581, avant J. C., 173.) Ce sacrilége commit plusieurs abominations dans le temple, et en enleva une grande quantité d'or; ce qui occasionna un soulèvement dans le peuple. Lysimaque arma aussitôt trois mille hommes: on en vint aux mains de part et d'autre, et Lysimaque fut tué près du trésor.

M

MAACHA Ière, fille de Nachor, frère d'Abraham et de Roma sa concubine. Plusieurs croient que Maacha étoit le fils et non la fille de Nachor.

MAACHA II, fille de Tholmaï, roi de Gessur, femme de David et mère d'Absalon.

MAACHA III, femme de Roboam et mère d'Abia, roi de Juda. Elle étoit fille d'Abessalom, et grand-mère d'Asa.

MAACHA IV, femme d'Abia et mère d'Asa, roi de Juda. Asa ôta à sa mère l'autorité souveraine dont elle abusoit pour favoriser le culte des fausses divinités qu'on adoroit dans les bois qui leur étoient consacrés.

MAACHA V, concubine de Caleb, frère de Jéraméel, qui lui donna Saber et Tharana.

MAACHA VI, (An du monde 2996, avant J. C., 1058.) roi de Geth, père d'Achis. Ayant voulu donner du secours aux Ammonites, contre David, à la tête de mille hommes, Joab les tailla en pièces.

MAACHA VII, femme de Machir, fils de Manassé, sœur de Happhim et Sapham. Ce qui est dit dans l'article précédent ne paroît pas, à bien des auteurs, rendu dans la Vulgate, d'après l'hébreu; ils prétendent que le sens de ce verset doit être que Machir prit pour femme la sœur de Happhim et de Sapham. Cela paroît plus naturel et plus conforme ou analogue au verset suivant, où il est dit que Maacha accoucha d'un fils qu'elle nomma *Pharès*. La Maacha du seizième verset est, suivant toutes les apparences, la même que celle dont il est parlé au quinzième.

MAACHA VIII, femme d'Abigabam, de la tribu de Benjamin.

MAACHA IX, père de Hanan. I. Par. XI. v. 43, et père de Saphatias, I. Par. XXVII. v. 16.

MAACHATI, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) père de Jésonias, qui fut un de ceux qui allèrent trouver Godolias, ayant appris que Nabuchodonosor l'avoit établi pour commander dans le pays après la ruine de Jérusalem.

MAADDI, un des enfans de Bani, qui avoient épousé des femmes étrangères.

MAAI, lévite revenu de Babylone avec Zorobabel, et qui se trouva à la dédicace des murs de Jérusalem, en qualité de chantre.

MAALA, l'aînée des filles de Salphaad, qui reçut sa portion avec ses sœurs dans le partage de la terre promise, sur les représentations qu'elles firent à Moyse et à Eléazar, que leur père étoit mort sans avoir eu aucun enfant mâle.

MAASAI, fils d'Adiel, d'une famille sacerdotale. Il fut un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité. Il est appelé Amassaï, fils d'Azraël dans le second livre d'Esdras, chap. II. v. 13. C'est que les Juifs étoient assez communément dans l'usage de prendre plusieurs noms.

MAASIA; ou MAASIAS Ier, (An du monde 3157, avant J.C. 897.) un des centeniers que le grand-prêtre Joïada envoya dans toute la Judée lorsqu'il voulut faire reconnoître Joas pour roi de Juda.

MAASIA II, docteur de la loi, et un des trois commandans de l'armée sous le règne d'Ozias ou d'Azarias, fils d'Amasias, roi de Juda.

MAASIA III, fils d'Achas, roi d'Israël. Il fut assassiné par Zéchri, homme très-puissant dans Ephraïm.

MAASIAS IV, gouverneur de Jérusalem, un de ceux que le roi Josias chargea des réparations du temple.

MAASIAS V, père de Sophonias, prêtre sous le roi Sédécias.

MAASIAS VI, père du faux prophète Sédécias, qui prophétisoit après que Nabuchodonosor eut transporté les Juifs à Babylone.

MAASIAS VII, père de Néri et aïeul de Baruch.

MAASIAS VIII, fils de Sellum, et préfet de la garde de l'entrée du temple.

MAASIAS IX, plusieurs autres, prêtres ou lévites, I. Par. XV. v. 18. I. Esdr. X. v. 18. II. Esdr. III. v. 23.

MAAZIAU, chef de la vingt-quatrième famille sacerdotale du temps de David.

MABSAM Ier, quatrième fils d'Ismael, fils d'Abraham et d'Agar.

MABSAM II, fils de Sellum et petit-fils de la tribu de Siméon.

MABSAR, prince d'Idumée, descendant d'Esaü et successeur d'Adad, dernier roi d'Edom, dans la principauté de Mabsar.

MACELLOTH Ier, dernier des neuf fils d'Abigabaon et de Maacha, de la tribu de Benjamin.

MACELLOTH II, capitaine d'une partie des vingt-quatre mille hommes qui gardoient David durant le second mois de l'année.

MACENIAS, lévite, qui étoit au second rang, c'est-à-dire, chef des musiciennes du temps de Salomon.

MACER, surnom de Ptolémée, officier d'Antiochus Eupator, qui fut favorable aux Juifs. Il y en a qui le confondent avec Ptolémée, fils de Dorymène.

MACHABÆUS, MACHABÉE Ier, nom qui fut donné à Mathathias et à ses fils, parce qu'ils résistèrent aux ordres d'Antiochus, et qu'ils furent contraints de se cacher dans les montagnes, suivant le sentiment de ceux qui font dériver ce nom du mot hébreu *muchabeh* qui signifie *caché*. Cette explication ne paroît pas conforme à l'Ecriture, car on voit dans I. Mac. II v. 4., qu'il n'y avoit que Judas, le troisième des fils de Mathathias qui porta ce nom. Nous avons déja parlé de quelques-uns de ses fils; on peut consulter les articles où il en est fait mention en particulier.

MACHABÆI, MACHABÉES II, (An du monde 3886, de Rome 586 avant J. C. 168.) disciples d'Eléazar, dont nous avons déja parlé. Antiochus Epiphanes irrité de n'avoir pu vaincre la confiance de ce saint vieillard, ordonna qu'on lui amenât d'autres Juifs. On lui présenta sept jeunes hommes qui étoient frères, avec leur mère. Le roi ne put se dérober à une compassion naturelle pour leur jeunesse; il ne négligea rien pour leur persuader de renoncer à la religion de leurs pères; mais ces généreux défenseurs de la religion qui les attachoit au culte du Dieu du ciel et de la terre, et à l'observation de la loi de Moyse, et qui avoient eu le bonheur d'être disciples d'Eléazar, résistèrent généreusement aux promesses et aux menaces, ils bravèrent les plus cruels tourmens et consolèrent la tendresse et la piété de leur mère qui mourut après eux.

On trouve les noms de ces héros, dignes du christianisme, dans l'ancienne traduction latine du quatrième livre des Machabées, ou du discours de Joseph touchant l'empire de la raison; les quatre premiers chapitres renferment l'histoire du martyre du vieillard Eléazar, les suivans, jusqu'au chapitre quinzième, qui termine ce livre, contiennent le martyre des sept frères Machabées, celui de Salomoné leur mère, leur éloge et l'instruction qu'elle donnoit à ses enfans, avec l'éloge de leur père. Voici les noms de ses enfans: 1. Machabée, 2. Aber, 3. Machiri, 4. Judas, 5. Achus, 6. Areth, 7. Jacob. On peut voir la relation de leur martyre dans le septième chapitre du second livre des Machabées.

MACHATI, père d'Aaabaï, et un des plus vaillans hommes de l'armée de David.

MACBANAI, le onzième des braves de la tribu de Gad, qui se joignirent à David lorsqu'il étoit caché dans le désert.

MACHI, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) père de Tuel, de la tribu de Gad; il fut choisi de sa tribu par Moyse, pour aller reconnoître la terre de Chanaan lorsque les Israélites eurent quitté Haseroth pour venir camper au désert de Pharan.

MACHIR Ier, fils aîné de Manassé et petit-fils de Joseph. L'Ecriture donne le nom de Machir à ses descendans. *Deut. III.* vers. 15.

MACHIR II, fils d'Ammiel de Lodabar.

MADAI, troisième fils de Japhet, de qui plusieurs auteurs croient que sont venus les Mèdes.

MADAN, troisième des six fils d'Abraham et de Céthura.

MADIA, (An du monde 3516.) un des prêtres qui revint de la captivité avec Zorobabel.

MADIAN Ier, quatrième fils d'Abraham et de Céthura, d'où sont venus les Madianites dont les filles firent tomber les Israélites dans l'idolâtrie; ils étoient à l'orient de

la Mer Morte ou lac Asphalite; ils furent battus par Adad, roi d'Idumée et par Gedéon.

Ces Madianites embrassèrent le culte de Beelphégor, dieu des Moabites leurs voisins; c'est pour cela qu'ils furent exterminés du temps de Moyse, par ordre de Dieu. L'auteur de la *Philosophie de l'Histoire* relève l'ingratitude de Moyse envers Jéthro son beau-père, prêtre de Madian, pour avoir fait périr vingt-quatre mille hommes de sa nation. Il confond les Madianites de la mer Rouge avec ceux de la mer Morte.

Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.
HORAT. de Art. poet.

MADIAN II, fils de Chus et petit-fils de Cham, qui peupla une contrée voisine de l'Arabie Pétrée, située au nord-est de la mer Rouge; c'est pour cela qu'elle porte le nom de *Chusan* dans le prophete Habacuc, et que Séphora, fille de Jéthro, prêtre et prince de Madian, et femme de Moyse, est appelée *Chusite*. Ces Madianites ne doivent pas être confondus avec ceux qui habitoient à l'orient de la mer Morte; ils n'avoient ni la même origine ni le même culte. Les premiers paroissent avoir conservé, jusqu'au temps de Moyse, quelque connoissance, et peut-être même le culte du vrai Dieu; ils habitoient les bords de la mer Rouge. Madian, leur capitale, étoit au levant de cette mer, et leur pays s'étendoit jusqu'à la côte occidentale, et, selon quelques auteurs, jusqu'au mont Sinaï.

MAGDALENA, (MARIA) MARIE-MADELAINE. Ce que saint Marc en rapporte lorsqu'il dit que Jésus l'avoit délivrée de ses démons, a fait croire à un grand nombre de savans interprètes, qu'elle étoit cette pécheresse dont la conversion est rapportée par saint Luc au chap. VIII. Malgré les raisons que plusieurs auteurs, d'ailleurs très-éclairés, apportent pour distinguer Marie, sœur de Lazare, de la pécheresse et de Marie-Madelaine, nous croyons cependant devoir nous en tenir au premier sentiment, suivant lequel la pécheresse, Marie Madelaine, et Marie, sœur de Lazare, ne sont qu'une même personne; tel a été le sentiment des fidèles des premiers siècles de l'Eglise, de plusieurs peres, tels que saint Augustin, saint Grégoire, etc. et de la plupart des interprètes.

On voit dans l'Evangile trois circonstances où il est fait mention des parfums qui furent répandus sur la personne de Jésus-Christ. La première fut lorsque Jésus-Christ se trouvoit à table chez Simon le pharisien, où il est rapporté qu'une femme pécheresse dans sa ville (de Naïm) vint dans la maison de Simon, portant un vase d'albâtre plein d'huile de parfum, et se tenant debout derrière Jésus et à ses pieds, elle les arrosa de ses larmes, les essuya de ses cheveux, les baisa et y répandit son parfum. Il est bon de remarquer que ceci arriva la trente-deuxième année de Jésus-Christ.

La seconde occasion où cette action fut renouvelée, fut l'année suivante, dans la maison de Marthe, où, après la résurrection de Lazare, Marthe prépara un souper à Jésus-Christ, et lorsqu'il fut à table, Marie sa sœur s'approcha de lui, se jeta à ses pieds, y répandit une livre d'un parfum précieux et les essuya de ses cheveux. Or il faut remarquer que cette action ne diffère de la premiere, qu'en ce que Marie n'arrosa point les pieds du Sauveur de ses larmes, et qu'elle ne les essuya de ses cheveux qu'après les avoir embaumés, au lieu que la femme dont parle saint Luc, les essuya après les avoir arrosés de ses larmes, et ne les embauma qu'après les avoir essuyés. Il n'y a point d'action ni de circonstance indifférente dans l'Evangile.

La troisième onction dont parle saint Marc, fut faite à Bethanie chez Simon le lépreux, qui avoit invité Jésus-Christ avec ses apôtres, et où une femme porta un vase d'albâtre, rempli d'un parfum précieux, et le répandit sur la tête du Sauveur. Cette onction diffère bien plus de la première que la seconde qui fut faite sur les pieds du Sauveur, au lieu que celle-

ci se fit sur sa tête. Il faut remarquer que l'Evangile ne nous nomme point la personne qui fit la première et la troisième onction, et il semble du moins que le silence qu'il garde au sujet du nom de la pécheresse, n'a été que pour ménager sa réputation et celle de sa famille. On remarque le même silence par rapport au nom de celle qui répandit son parfum sur la tête du Sauveur chez Simon le lépreux, et il ne nomme Marie que lorsqu'il rapporte ce qu'elle fit à l'égard du Sauveur, lorsqu'il soupoit chez Marthe sa sœur. Il convenoit, ce semble, de lui faire honneur d'un devoir de religion qu'elle remplit chez sa sœur, d'autant mieux que Marthe elle-même devoit être honorée de la pieuse profusion que sa sœur avoit faite à l'égard de Jésus-Christ. Dans d'autres circonstances, la seule ressemblance qui se trouve entre ces trois onctions, nous porte à croire qu'elles ont été faites par la même personne.

Dans la première, Marie étoit pécheresse, et c'étoit elle de qui Jésus-Christ chassa sept démons; aussi voyons-nous des marques de repentir dans les larmes qu'elle répandit, et par lesquelles elle sollicita le pardon de ses crimes. Nous y voyons aussi des marques d'une humilité profonde, en ce qu'elle baisa les pieds du Sauveur, et qu'elle tint ses lèvres collées sur ses pieds; ce qui prouve aussi son grand amour pour Jésus-Christ.

Dans la seconde, qui se passa l'année suivante, nous n'apercevons point des marques extérieures de repentir, parce que ses péchés lui avoient été pardonnés; nous y voyons des marques d'une profonde humilité qui convient à une pécheresse, quoique justifiée, et dont les égaremens lui sont toujours présens.

Enfin la troisième onction ne nous présente qu'un tendre amour de la Madelaine à l'égard de Jésus-Christ, et le soin qu'elle prit de prévenir sa sépulture, comme le dit Jésus-Christ.

D'ailleurs il est plus naturel de croire que l'idée de répandre des parfums sur la personne de Jésus-Christ, n'est que celle d'une seule personne. Il étoit d'usage, chez les Juifs, de faire présenter aux conviés, dans un festin, de l'eau pour se laver les pieds, et dans les grands repas, on répandoit aussi des parfums ou des essences odoriférantes sur leurs têtes, comme cela se pratiquoit chez tous les orientaux. Cela se prouve par le parallèle que Jésus-Christ fit à Simon le pharisien, de la conduite qu'il avoit tenue avec lui, et de celle de Madelaine ou de la femme pécheresse. Voyez-vous cette femme? lui dit-il. Je suis entré dans votre maison, et vous ne m'avez pas présenté de l'eau pour me laver les pieds; vous ne m'avez pas donné le baiser comme cela se pratique; vous ne m'avez pas répandu sur la tête seulement de l'huile ordinaire, et cette femme est venue pour arroser mes pieds de ses larmes et les essuyer de ses cheveux; elle n'a point cessé de les baiser; elle y a répandu un parfum précieux : il faut remarquer que Marie-Madelaine, qui étoit encore pécheresse, changea l'usage du parfum; elle connoissoit trop ses égaremens pour oser prendre la liberté de répandre ce parfum sur la tête de Jésus-Christ; elle se contenta et s'estima trop heureuse de les répandre sur ses pieds. Ce ne fut qu'après sa conversion et peu avant la mort de Jésus-Christ, et après lui avoir donné bien des preuves de son amour, qu'elle répandit des parfums sur sa tête, comme cela arriva chez Simon le lépreux. L'idée de répandre des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, contraire à l'usage où l'on étoit de les répandre sur la tête, fut une idée singulière de la femme pécheresse, qui n'osoit porter ses regards sur la face de Jésus-Christ, soit par respect pour lui-même, soit par la confusion qu'elle ressentoit en se voyant devant une nombreuse assemblée de Juifs et de Pharisiens. Il y a apparence que la démarche qu'elle avoit préméditée, elle ne voulut pas la différer jusqu'à son retour à Béthanie, parce qu'elle se trouvoit plus libre dans une ville étrangère et loin des yeux de sa famille; mais qu'étant de retour à Béthanie, et paroissant avec toutes les marques d'une conversion sincère, elle con-

tinua de donner à Jésus-Christ des témoignages de son amour, en renouvelant chez sa sœur cette onction des pieds de Jésus-Christ, qu'elle avoit faite dans sa conversion. Cette seconde onction étoit aussi singulière que la première, et aussi contraire à l'usage où l'on étoit de répandre des parfums sur la tête des convives; elle ne pouvoit appartenir qu'à une personne qui l'avoit déja conçue une première fois; elle auroit dû surprendre Marthe, Lazare et les autres parens de Madelaine qui se trouvoient chez elle lorsqu'elle repandit des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, s'ils n'avoient su, suivant toutes les apparences, de la bouche même de Marie-Madelaine, ce qu'elle avoit fait à Naïm le jour de sa conversion.

Pour ce qui est du parfum qu'une femme répandit sur la tète de Jésus-Christ, chez Simon le lépreux, il paroît que ce fut Marie-Madelaine elle-même qui l'alla répandre sur sa tête. A qui cette idée pouvoit-elle venir, qu'à celle qui l'avoit pratiquée déja deux fois? ou si c'étoit une autre femme, pourquoi cette idée ne se seroit-elle point présentée à un grand nombre d'autres? Dira-t-on que l'exemple de Madelaine auroit pu engager quelqu'autre à l'imiter? Mais l'Evangile ne le dit pas, et il ne se sert que du nom commun de femme, pour parler de celle qui répandit ce parfum sur la tête du Sauveur, comme quand il parle de la conversion de la femme pécheresse; mais il pourroit se faire que ce fût une autre? Cela n'est pas impossible; mais il est plus vraisemblable que ce fut la même que celle qui en avoit déja répandu sur les pieds du Sauveur, et à Naïm, chez Simon le pharisien, et à Béthanie, chez Marthe. Mais pourquoi ne les répandit-elle pas sur les pieds de J. C., chez Simon le lépreux? C'est qu'elle n'étoit pas aussi libre dans une maison étrangère que chez sa sœur, et que, suivant toutes les apparences, elle se retira d'abord qu'elle eut rempli ce devoir de piété, et qu'elle eut donné à son Sauveur cette marque de son amour. On pourroit objecter que lorsqu'elle se convertit, elle se trouvoit dans une maison étrangère, où elle devoit être encore moins libre, puisqu'elle y paroissoit comme pécheresse. A quoi on peut répondre, que la circonstance étoit bien différente. Chez Simon le pharisien, elle n'étoit occupée que du desir de sa conversion, de la douleur de ses péchés, et du bonheur de recevoir une sentence favorable. De si puissans motifs la rendoient inaccessible à tout autre sentiment, au lieu que lorsqu'elle alla trouver Jésus chez Simon le lépreux, elle étoit déja convertie depuis bien du temps, et elle ne cherchoit qu'à donner à son divin maître des marques de son amour, et à suppléer, par une sainte profusion, à ce qu'on n'avoit peut-être pas fait à son égard chez Simon le lépreux.

Que la femme pécheresse soit la même que celle de qui Jésus-Christ avoit chassé sept démons, saint Augustin l'a cru, et il dit que par ces sept démons, on doit entendre tous les vices. Le même père dit que Marie-Madelaine répandit deux fois des parfums sur les pieds du Sauveur, 1° chez Simon le pharisien, 2° chez Marthe; il a donc cru que la femme pécheresse et celle qui répandit des parfums chez Simon le lépreux, étoit la même; mais cette pécheresse est-elle la même que Marie, sœur de Marthe et de Lazare? On est porté à le croire, à cause de la ressemblance qui se trouve entre l'onction de la pécheresse et celle de Marie, chez Marthe sa sœur; mais ce qui semble lever tout doute, c'est ce que rapporte saint Jean l'Evangéliste dans le chapitre qui précède celui où il dit que Jésus soupant chez Marthe, Marie, sa sœur, répandit des parfums sur ses pieds, et les essuya de ses cheveux; il dit que Lazare étoit malade dans le bourg de Bethanie, où demeuroient Marie et Marthe sa sœur, et dans le verset suivant, il remarque que cette Marie étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfums, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux. Ce que saint Augustin entend de Marie, sœur de Marthe, l'onction faite chez les deux Simon, fut faite par la même personne qui étoit Marie, sœur de Marthe. Or, suivant saint Jean, la

sœur

sœur de Marthe en fit une chez sa sœur, lorsque Jésus-Christ soupoit; par conséquent toutes les trois onctions furent faites par la même personne.

Il ne faut point avancer que lorsque saint Jean dit, dans le onzième chapitre, que Marie étoit celle qui répandit un parfum sur les pieds du Sauveur, il l'a dit par anticipation, voulant parler de l'onction dont il parle au chapitre douzième; ce qui ne supposeroit que deux onctions de la part de Marie; 1°. celle qui fut faite chez Simon le lépreux; 2°. celle qu'elle fit chez elle. Saint Augustin entend ces paroles du onzième chapitre de saint Jean comme une récapitulation ou une seconde narration de l'onction que saint Luc rapporte au chapitre VII, et qui appartient à la femme pécheresse; d'où il faut conclure que les trois onctions ont été faites par la même personne. Ce sentiment se trouve confirmé par le troisième concile de Carthage, qui dit que la femme qui n'a été connue d'abord que sous le nom de la *Pécheresse*, l'a été depuis sous le nom de Marie. *Novimus peccatricem priùs, Mariam post conversionem suam.*

Ceux qui voudront voir plus au long les raisons qui prouvent qu'il n'y a qu'une seule Madelaine, qui étoit en même temps et la femme pécheresse, et celle de qui Jésus avoit chassé sept démons, et Marie sœur de Marthe, n'ont qu'à voir la réfutation de Jacques Lefèvre d'Etaples, dans l'ouvrage intitulé : *Scholastica declaratio sententiæ et ritus ecclesiæ de Mariâ Magdalenâ, per Natalem Bedam, etc.*, imprimé à Paris, l'an 1519.

MARIE, sœur de Marthe et de Lazare, native du bourg de Béthanie, près de Jérusalem. Ces deux sœurs et leur frère Lazare étoient chéris de Jésus-Christ; on ne voit point dans l'Evangile qu'il leur ait rendu visite avant le temps où saint Luc rapporte que Marthe le reçut dans sa maison : il faut remarquer que suivant l'opinion la plus ancienne de l'Eglise, suivant laquelle Marie, sœur de Marthe, est la pécheresse qui s'étoit convertie chez Simon le pharisien, il y avoit déja six à sept mois que Marie étoit sortie de la voie de l'égarement, et qu'elle étoit attachée à Jésus-Christ avec les autres femmes qui le suivoient dans ses voyages. Il est vraisemblable que la bonté de Jésus-Christ pour une pauvre pécheresse aussi sincèrement convertie que Marie l'engagea à honorer la maison de sa sœur de sa présence, et de se retirer chez elle. Marthe ne négligea rien pour le servir; mais voyant que Marie, sa sœur, étoit à ses pieds, occupée à recevoir les divines instructions qu'il lui donnoit, et que tout l'embarras du service retomboit sur elle, elle prit la liberté de s'en plaindre à Jésus et de lui dire : Seigneur, vous ne vous embarrassez point que ma sœur m'abandonne et se décharge sur moi des soins qui m'occupent; ordonnez-lui, je vous en prie, de me donner son secours, sans lequel je ne puis suffire à tout. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous voilà bien occupée de différens objets; le zèle avec lequel vous vous employez vous fait perdre la tranquillité; cependant il n'y en a qu'une seule qui soit nécessaire : Marie a fait un meilleur choix, et la part qu'elle a choisie ne lui sera jamais ôtée.

(An de J. C., 33.) L'année suivante et environ six mois après, Lazare, frère de Marthe et de Marie, étant mort, Jésus-Christ se rendit à Béthanie et le ressuscita, comme nous l'avons rapporté dans l'article de Jésus-Christ. Quelques jours après, Jésus étant retourné à Béthanie, soupa chez Lazare, et aussitôt qu'il fut à table Marie-Madelaine s'approcha de lui, et s'étant jetée à ses pieds, elle y répandit un parfum précieux dont l'odeur se répandit dans toute la maison. On ne voit pas sur quel fondement le père Calmet avance que ceci se passa dans la maison de Simon le lépreux; car il ne faut pas confondre le parfum que Marie répandit sur la tête de Jésus lorsqu'il fut à table chez Simon, avec celui qu'elle répandit sur ses pieds lorsqu'il soupoit chez Lazare; l'Evangile ne dit pas que lorsqu'il soupoit chez Simon, Marthe servit, et que Lazare fût un de ceux qui étoient à table; cela n'est marqué par saint Jean que lorsqu'il

parle du souper que Jésus fit chez Marthe, et qui précéda de quelques jours celui de Simon le lépreux. Ce ne fut pas non plus chez Simon que Judas Iscariote murmura de la sainte profusion de Marie-Madelaine : l'Evangile rapporte, à la vérité, que les disciples suivirent l'exemple de Judas, mais ce ne fut pas par un principe d'avarice. Judas avoit murmuré chez Marthe, quelques apôtres murmurèrent chez Simon ; et comme la mort de Jésus-Christ approchoit, le divin Sauveur en prit occasion de justifier la bonne œuvre qu'elle venoit de faire, en disant qu'elle avoit prévenu le jour de sa mort en faisant pour son corps ce que l'on fait à l'égard des morts, en embaumant ceux qu'on doit ensevelir.

L'Evangile ne nomme point celle qui répandit un parfum sur la tête de Jésus lorsqu'il soupa chez Simon le lépreux, non plus que celle qui se convertit à ses pieds chez Simon le pharisien ; mais l'Eglise a toujours regardé cette conversion comme celle de Marie, sœur de Marthe, et l'attention singulière qu'elle eut de répandre des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, dans le moment de sa conversion, ne laisse point lieu de douter qu'elle ne soit la même que Marie, sœur de Marthe et de Lazare, qui fit la même onction sur les pieds du Sauveur lorsqu'il soupoit chez sa sœur, et qui répandit un parfum sur la tête de Jésus-Christ lorsqu'il soupa chez Simon le lépreux.

Jésus-Christ étant mort le vendredi, et ayant été mis dans le tombeau avant le commencement du jour du sabbat, Marie-Madelaine demeura à Jérusalem durant tout ce jour, pour observer la loi du repos ; mais elle se rendit au tombeau le dimanche de grand matin, accompagnée de Marie, mère de Jacques et de Salomé, et portant des parfums pour embaumer le corps de Jésus. Comme elles étoient en chemin, elles se disoient les unes aux autres : Qui est-ce qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre, et comment pourrons-nous répandre ces parfums sur son corps ? elles continuèrent néanmoins de marcher ; et le Seigneur, pour récompenser leur ferveur, permit qu'elles trouvassent la pierre ôtée et le sépulcre ouvert : elles y trouvèrent deux anges qui leur apprirent la nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ.

Aussitôt Marie-Madelaine retourna à Jérusalem pour apprendre cette nouvelle à Simon Pierre, prince des apôtres, qui demeuroit avec Jean fils de Zébédée. Ces deux apôtres se rendirent aussitôt au tombeau ; ils se convainquirent par eux-mêmes que le sépulcre étoit ouvert, et que le corps de leur divin maître n'y étoit plus, ce qui les obligea de retourner sans délai à Jérusalem. Madelaine qui, malgré la nouvelle qu'elle avoit reçue de la résurrection de son divin maître, craignoit qu'on n'eût enlevé son corps, laissa s'éloigner Pierre et Jean, et s'étant inclinée pour regarder dans le tombeau, elle vit deux anges qui lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? C'est, leur répondit elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur et j'ignore où ils l'ont mis. Ayant dit ces paroles elle se retourna, et ayant aperçu un homme sous la forme d'un jardinier, qui l'interrogea pour lui demander ce qu'elle cherchoit, elle lui dit : Seigneur, si c'est vous qui avez pris le corps de mon maître, dites-le moi, afin que je l'emporte. Alors Jésus l'appela par son nom, et lui dit Marie. Il n'en fallut pas davantage pour le lui faire reconnoître, et voulant aussitôt se jeter à ses pieds, elle lui dit, mon maître ; mais Jésus l'en empêcha en lui disant : Ne me touchez pas maintenant, car je ne quitte pas encore le monde pour retourner à mon père ; voulant lui faire entendre qu'il resteroit quelques jours sur la terre avant son ascension. Allez, lui dit-il, trouver les apôtres qui sont mes frères, et dites-leur en mon nom : Je vais monter vers mon père, et votre père vers mon Dieu et votre Dieu. Marie, pour s'acquitter d'une commission dont elle étoit ravie, alla trouver les apôtres et leur rendit ce que Jésus l'avoit chargée de leur dire de sa part ; elle les trouva remplis de la douleur la plus amère et baignés de larmes : elle eut beau leur dire

que Jésus étoit vivant, qu'elle l'avoit vu, qu'elle s'étoit entretenue avec lui, ils ne purent point se le persuader, et ce ne fut que sur le témoignage de plusieurs autres personnes qu'ils en furent enfin convaincus. Voilà ce que l'Evangile rapporte de Marie - Madelaine. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de LAZARE.

MAGDIEL, prince Iduméen, descendant d'Esaü.

MAGOG Ier, second fils de Japhet et petit-fils de Noé. On croit que c'est de lui que sont descendus les Gèthes, les Scythes et les Massagètes.

MAGOG II. Le prophète Ezéchiel désigne par *Gog* et *Magog* les peuples ennemis des Juifs, et qui les ont persécutés du temps des Machabées. Dans l'Apocalypse, ils sont pris en général pour tous les ennemis de l'Eglise.

MAHALATH, fille de Jérimoth, fils de David, et épouse de Roboam, roi de Juda.

MAHALON, fils aîné d'Elimélech et de Noémi. Il suivit son père et sa mère, lorsque la famine les obligea de quitter Bethléem de Juda, pour aller vivre dans le pays des Moabites. Il y épousa Ruth; mais étant mort sans enfans, sa veuve suivit Noémi à Bethléem, et y épousa Booz.

MAHARAI, de Nétophath, un des braves de l'armée de David.

MAHATH Ier, fils d'Amasaï, lévite de la postérité de Caath. Il vivoit sur la fin du règne de David, et au commencement de celui de Salomon.

MAHATH II, fils de Mathathias et père de Naggé, un des ancêtres de Jésus-Christ.

MAHAZIOTH, lévite, dernier fils de Héman, et descendant de Caath, et chef de la vingt-troisième famille des lévites, sous le règne de David.

MAHELETH, fille d'Ismael, fils d'Abraham et d'Agar, et femme d'Esaü.

MAHIDA, (An du monde 3516.) chef des Nathinéens, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

MAHIR, fils de Caleb et père d'Esthon, de la tribu de Juda.

MAHOL, père de Héman, Chalcol et Dorda, à la sagesse desquels celle de Salomon est comparée.

MAIMAN, chef de la sixième famille sacerdotale, et de la race d'Eléazar.

MALACHIAS, MALACHIE, le dernier des douze petits prophètes. Il vivoit du temps de Néhémie, qui releva les murs de Jérusalem, et qui gouverna la Judée sous le règne d'Artaxercès Longue-Main, roi des Perses. Il avoit été précédé de quelques années par Aggée et Zacharie. Nous ne savons pas le lieu de sa naissance et ce qui concerne sa famille. Il y en a qui prétendent qu'il naquit à Sopha, dans la tribu de Zabulon. D'autres, faisant plus d'attention à son nom qu'aux différentes circonstances de sa vie, ont cru que Malachie étoit un ange qui prophétisoit parmi les hommes sous une forme humaine; d'autres ont imaginé que c'étoit le même qu'Esdras. Il a prédit la venue de Jean Baptiste, celle du Messie, l'établissement du christianisme, le jugement dernier, la mission d'Elie, qui doit le précéder. L'Eglise grecque célèbre sa fête le troisième jour de janvier, mais les latins, après l'avoir long-temps célébrée le vingt-trois d'avril, la célèbrent maintenant le vingt-quatrième jour de janvier.

MALALAI, chantre, de la race des sacrificateurs, qui sonnoit de la trompette.

MALALÉEL, (An du monde 396, avant J. C., 3658.) fils de Caïnan et père de Jared. Il vint au monde à la soixante-dixième année de son père. Lorsqu'il eut atteint sa soixante-cinquième année, il eut Jared, son premier fils, après la naissance duquel il vécut huit cent trente ans, pendant lesquels il eut des fils et des filles; ensorte que toute la vie de Malaléel fut de huit cent quatre-vingt-quinze ans. (An du monde 1290, avant J. C., 2764.)

MALALÉEL, père de Saphathias, de la tribu de Juda, et un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité.

MALASAR, nom de celui que le chef des eunuques chargea de veiller sur la nourriture de Daniel et de ses compagnons.

MALCHUS, serviteur du grand-prêtre, qui fut frappé par saint Pierre à l'oreille droite, dans le jardin des Oliviers, où il se trouvoit avec ceux qui avoient été chargés d'arrêter Jésus-Christ. La manière dont saint Jean rapporte cet événement, semble donner à entendre que l'oreille de Malchus fut entierement détachée de la tête; mais saint Luc, qui rapporte le même fait, dit que Jesus ne fit que la toucher et que Malchus fut aussitôt guéri, ce qui semble prouver que l'oreille ne fut point entièrement détachée et séparée de la tête.

MALOCH, lévite de la famille de Merari, fils de Hasabias et père d'Abdi, et un de ceux qui étoient à la gauche du tabernacle de l'alliance, sous David.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frère d'Escol et d'Aner, qui avoit fait alliance avec Abraham. La vallée qui portoit son nom lui appartenoit, et il permit à Abraham d'y habiter. Il lui donna du secours pour poursuivre les rois vainqueurs de Sodôme et de Gomorrhe, et pour ramener Loth son neveu.

MAMBRES, l'un des magiciens qui imita, par ses prestiges, le miracle du changement de la verge d'Aaron en serpent. L'autre magicien est Jannes, dont nous avons déja parlé. Leurs noms ne sont point marqués dans l'Exode, mais saint Paul les nomme dans sa seconde épître à Timothée. Il les connoissoit ou par tradition, ou par révélation.

MAMUCHAN, (An du monde 3540, de Rome, 290, avant J. C., 464.) un des sept principaux seigneurs des Perses et des Mèdes qui se trouvoient auprès d'Assuérus lorsque la reine Vasthi refusa de se rendre auprès du roi. Ce fut lui qui opina au renvoi de cette reine, et à ce que sa couronne fût donnée à une autre. Son avis fut suivi, Vasthi fut renvoyée et Assuérus épousa Esther.

MANAHATH, second fils de Sobal et petit-fils de Seïr, descendant d'Esaü.

MANAHEM, (An du monde 3263, avant J. C., 791.) fils de Gadi et général des troupes de Zacharie, fils de Jéroboam, roi d'Israël. Ayant appris que ce roi avoit été tué par Sellum, qui s'étoit emparé de la couronne d'Israël, il se rendit de Thersa avec ses troupes et vint l'attaquer à Samarie, le prit et le tua. Les habitans de Thersa n'ayant pas voulu le reconnoître, il les fit tous mourir. Il mourut la cinquantième année d'Ozias, roi de Juda, (An du monde 3175, avant J. C., 779.) et eut pour successeur Phaceïas son fils, qui régna deux ans.

MANAHEN, frère de lait d'Hérode Antipas, et l'un des prophètes et des docteurs qui étoient à Antioche, lorsque le Saint-Esprit leur dit: Séparez-moi Saül et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Lorsqu'ils eurent donc jeûné, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent aller. On croit qu'il mourut à Antioche. L'Eglise latine marque sa fête au 24 de mai.

MANASSÉ, (An du monde 2321, avant J. C., 1733.) fils aîné de Joseph Aseneth, fille de Putiphar, grand prêtre d'Héliopolis, naquit à Memphis quinze ans après que Joseph son père eut été vendu par ses frères et conduit en Egypte. Lorsque Jacob voulut donner sa bénédiction à ses enfans, il dit à Joseph de lui amener ses deux fils Manassé et Ephraïm, et dans la bénédiction qu'il leur donna, il préféra Ephraïm à Manassé son aîné, en mettant sa droite sur Ephraïm, et sa gauche sur Manassé. Joseph, qui s'en aperçut, et qui crut que c'étoit une méprise de son père dont la vue étoit extrêmement affoiblie, voulut faire changer la disposition de ses mains, afin que la première bénédiction tombât sur Manassé; mais Jacob s'y opposa, en lui disant que Manassé seroit père de plusieurs peuples, mais qu'Ephraïm seroit plus grand que lui. Il les bénit donc en disant: Israël sera béni en vous, et on dira que Dieu vous bénisse comme il a béni Ephraïm et Manassé.

Lorsque les Israélites sortirent d'Egypte, la tribu de Manassé avoit trente-deux mille deux cents hommes propres à combattre, et tous au-dessus de vingt ans. Lorsque les

tribus furent partagées, celle de Manassé se divisa en deux parties, dont l'une demeura au-delà du Jourdain, et s'étendit dans le pays de Basan, qui appartenoit aux Amorrhéens avant la conquête de la terre promise, et qui prenoit depuis le torrent de Jaboc jusqu'au mont Liban. La demi-tribu qui demeura endeçà du fleuve étoit la tribu d'Ephraïm au midi, et celle d'Issachard au nord.

MANASSÉ, (An du monde 3338, de Rome, 38, avant J. C., 716.) fils d'Ezéchias, roi de Juda et de Haphsiba, monta sur le trône de Juda n'étant âgé que de douze ans, et en régna cinquante-cinq. Bien loin d'imiter la piété d'Ezéchias son père, il fit le mal devant le Seigneur et renouvela les impiétés de son grand-père Achas. Il adora les idoles des nations que le Seigneur avoit été exterminées à l'entrée des enfans d'Israël; il rebâtit les hauts lieux que son père Ezéchias avoit détruits; il dressa des autels à Baal, il fit planter des grands bois comme avoit fait Achab, roi d'Israël; il adora toute l'armée du ciel et lui sacrifia; il bâtit aussi des autels sacriléges dans la maison du Seigneur, et il en érigea à toute l'armée du ciel, c'est-à-dire, aux astres, dans les deux parvis du temple du Seigneur; il fit passer son fils par le feu en l'honneur de Moloc, aima les divinations, observa les augures, établit des magiciens et multiplia les enchanteurs; il mit aussi l'idole d'Astarté, ou du grand bois qu'il avoit planté dans la maison du Seigneur.

Le dieu d'Israël, irrité de tant de crimes qui surpassoient toutes les abominations des nations proscrites, fit parler à Manassé par ses prophètes, qui lui dirent en son nom: Je vais faire fondre sur Jérusalem et sur Juda de tels maux, que les oreilles de quiconque les entendra en seront étourdies; j'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie et le poids de la maison d'Achab; j'effacerai Jérusalem comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes. Je passerai et repasserai souvent le niveau par-dessus, afin qu'il n'en demeure rien. J'abandonnerai les restes de mon héritage et les livrerai entre les mains de leurs ennemis, et tous ceux qui les haïssent les pilleront et les ravageront. Outre l'idolâtrie dont Manassé souilla son règne, il se livra aux excès de la cruauté, il fit couler des ruisseaux de sang innocent dans les rues de Jérusalem.

On croit que ce fut Isaïe que le Seigneur chargea d'avertir Manassé. Il étoit son beau-père, et en cette qualité il devoit avoir plus d'ascendant que tout autre sur l'esprit du roi; mais la tradition nous apprend que Manassé, irrité des avertissemens qu'Isaïe lui donnoit, le fit arrêter et le fit scier au milieu du corps avec une scie de bois. Le Seigneur ayant employé inutilement les remontrances des prophètes pour ramener Manassé, suscita contre lui le roi d'Assyrie, que nous croyons être Merodach ou Mardokempade, de l'histoire profane, qui s'étoit emparé du royaume d'Assyrie, ou du vivant, ou après la mort d'Assaraddon, fils de Sennachérib, et qui est connu, dans le livre de Judith, sous le nom de *Nabuchodonosor*. (An du monde 3344, de Rome, 44, avant J. C., 710.) Ce roi envoya les princes de son armée à Jérusalem. Ils prirent Manassé, lui mirent les fers aux pieds et aux mains et l'amenèrent à Babylone la sixième année de son règne et la dix-huitième de son âge. On ne sait point combien dura sa captivité; mais l'Ecriture nous apprend que ce prince, réduit à une extrémité si fâcheuse, pria le Seigneur son Dieu et conçut un très-vif regret de ses égaremens et de ses crimes; il adressa ses gémissemens et ses supplications au Dieu de ses pères. Le Seigneur, touché de son repentir, exauça sa prière et le ramena à Jérusalem.

On a de lui la prière qu'il fit à Dieu durant sa captivité. Le concile de Trente ne l'a point regardée comme canonique; mais comme elle ne renferme rien qui soit digne de censure, et quoiqu'elle soit regardée comme apocryphe, elle est conservée dans les Bibles latines, ainsi que le troisième et le quatrième livres d'Esdras. De retour dans son royaume, il fit travailler à la muraille qui étoit hors de la

ville de David, à l'occident de Gihon dans la vallée, depuis l'entrée de la porte des Poissons jusqu'à Ophel; il mit aussi des garnisons dans toutes les villes fortes de Juda; il ôta les dieux étrangers et l'idole d'Astarté de la maison du Seigneur; il détruisit les autels qu'il avoit fait élever sur la montagne de la maison du Seigneur et à Jerusalem, et il fit tout jeter hors de la ville. Il rétablit l'autel du Seigneur et y immola des victimes et des hosties pacifiques en actions de graces, et ordonna à tous ses sujets de servir le Seigneur le Dieu d'Israël. Malgré la sincérité de son retour, et les exemples de piété qu'il donnoit à ses sujets, le peuple immoloit encore sur les hauts lieux au Seigneur son Dieu, et lui rendoit un culte qui, sans être idolâtre, étoit néanmoins illicite et peut-être superstitieux.

Le reste des actions de Manassé, la prière qu'il fit à Dieu, et les remontrances qui lui furent faites par les prophètes de la part du Seigneur, étoient rapportées dans les livres des rois d'Israël, et la prière qu'il fit à Dieu, la manière dont le Seigneur l'exauça, tous les crimes qu'il commit, le mépris de Dieu dans le culte des idoles, dans la construction des hauts lieux, dans la plantation des bois profanes, et l'érection des statues qu'il y plaça avant sa pénitence, sont écrits dans les livres d'Hosaï, qu'on croit être le même qu'Isaïe, ce qui, néanmoins, peut souffrir bien des difficultés. Manassé mourut à Jérusalem et fut enseveli dans sa maison. (An du monde 3392, de Rome, 92, avant J. C., 662.) Il eut pour successeur son fils Amon.

MANASSÉ III, (An du monde 3342, de Rome, 42, avant J. C., 712.) intendant des moissons de Béthulie et mari de Judith. Etant un jour occupé à faire travailler ceux qui lioient les gerbes dans la campagne, l'ardeur du soleil lui donna sur la tête et il mourut dans Béthulie, ville de sa naissance, où il fut enseveli avec ses pères. Comme il n'avoit pas eu d'enfans de Judith, il lui laissa en mourant de grandes richesses. Il y avoit déja trois ans et demi qu'il étoit mort lorsque Judith coupa la tête d'Holophernes.

MANASSÉ IV, deux hommes de ce nom qui avoient épousé deux femmes étrangères, dont ils se séparèrent par ordre d'Esdras, après la captivité.

MANILIUS. (TITUS) Quintus Memmius et Titus Manilius, légats des Romains, étant sur le point de partir de Rome pour se rendre à Antioche, écrivirent à Judas et au sénat des Juifs, qui étoient leurs alliés, pour ratifier tout ce que Lysias, parent du roi de Syrie, leur avoit accordé, et quant à celles qu'il avoit cru devoir représenter au roi, ils leur marquent d'envoyer au plutôt quelqu'un, afin qu'on pût faire pour eux ce qui leur seroit plus avantageux. On croit que le sujet de cette députation étoit d'obliger Antiochus de brûler les vaisseaux et de tuer les éléphans qui excédoient le nombre qui lui avoit été prescrit par les Romains.

MANUÉ, (An du monde 2861, avant J. C. 1193.) père de Samson, de la ville de Saraa dans la tribu de Dan. Sa femme étoit stérile, et eut un jour l'apparition d'un ange, qui lui dit : Vous êtes stérile et sans enfans, mais vous concevrez et vous enfanterez un fils. Prenez donc bien garde de ne point boire de vin ni rien de ce qui peut enivrer, et de ne manger rien d'impur, parce que vous concevrez et vous enfanterez un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point, car il sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère, et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins. La femme étant venue trouver son mari, lui dit ce qui lui avoit été annoncé. J'ai, ajouta-t-elle, demandé à cet homme de Dieu, qui paroissoit un ange et que je n'osois regarder, qui il étoit, d'où il venoit et comment il s'appeloit, et il n'a pas voulu me le dire. Voici ce qu'il m'a dit : Vous concevrez et vous enfanterez un fils. Prenez bien garde de ne point boire de vin ni de rien qui peut enivrer, et de ne manger rien d'impur, car l'enfant sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance, et depuis le ventre de sa mère jusqu'au jour de sa mort.

Manué pria le Seigneur de faire revenir l'ange qui avoit parlé à sa femme, afin de prendre de lui de nouvelles instructions au sujet de l'enfant. Sa prière fut exaucée, et la femme ayant vu l'ange une seconde fois, courut aussitôt à son mari pour l'en avertir. Manué se leva aussitôt et suivit sa femme; et s'étant informé de l'ange au sujet de ce que devoit faire l'enfant et de quoi il devoit s'abstenir, il le pria d'agréer qu'on lui préparât un chevreau. L'ange lui répondit : Quelqu'instance que vous me fassiez, je ne mangerai point; mais si vous voulez faire un holocauste, offrez-le au Seigneur.

Manué, qui ne savoit point qu'il parloit à un ange, le pria de lui dire son nom, afin, lui dit-il, que nous puissions vous honorer, si vos paroles s'accomplissent. L'ange lui répondit : Pourquoi demandez-vous à savoir mon nom, qui est admirable ? Manué prit donc le chevreau avec les libations, il les mit sur une pierre et les offrit au Seigneur, et il étoit fort attentif, ainsi que sa femme, à ce qui arriveroit. Alors la flamme de l'autel montant vers le ciel, l'ange du Seigneur y monta aussi au milieu des flammes, ce que Manué et sa femme ayant aperçu, ils tombèrent le visage contre terre. Manué, revenu de sa frayeur, dit à sa femme : Nous mourrons certainement, car nous avons vu Dieu; mais sa femme lui répondit : Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit pas reçu de nos mains l'holocauste et les libations que nous lui avons offertes, et il ne nous auroit point promis de nous donner un fils. Elle mit donc au monde Samson, sur lequel le Seigneur répandit de bonne heure de grandes bénédictions, et l'esprit de Dieu commença à être avec lui dans la maison de son père, entre Saraa et Esthaol. (An du monde 2872, avant J. C., 1182.

MAOCH ou MAACHA, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) père d'Achis, roi de Geth. David craignant de tomber entre les mains de Saül, prit le parti de se retirer avec ses six cents hommes chez Achis, fils de Maoch, roi de Geth; il y mena ses deux femmes, Achinoam et Abigaïl.

MAON, fils de Sammaï et fondateur de la ville de Beth-Sur.

MAONATHI, fils d'Athoniel et père d'Ophra, de la tribu de Juda.

MARA, nom que prit Noémi en parlant à ses belles-filles. Ne m'appelez plus Noémi, leur dit-elle, mais appelez-moi Mara, parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'amertumes.

MARAI de Netophath, descendant de Zaraï et chef des vingt-quatre mille hommes qui gardoient David le dixième mois de l'année.

MARAIA, (An du monde 3516.) prêtre de la famille de Saraïa, qui revint de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

MARAIOTH Ier, fils de Zarahias, un des ancêtres d'Esdras.

MARAIOTH II, chef d'une famille sacerdotale.

MARCUS Ier, MARC, l'évangéliste. On croit qu'il étoit Juif d'origine. Il paroît qu'il fut converti par saint Pierre, qui l'appelle son fils spirituel. Nicéphore Calliste dit qu'il étoit neveu de saint Pierre et fils d'une sœur de ce prince des apôtres : *Is enim Petri ex sorore nepos adelphidous.* Saint Epiphane dit qu'il fut un des disciples qui se scandalisèrent des paroles de Jésus-Christ, lorsqu'il leur dit : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Mais après l'ascension de Jésus-Christ, saint Pierre lui ayant expliqué ces paroles relativement au sacrement de son corps, que Jésus-Christ avoit établi la veille de sa mort, saint Marc rentra dans son devoir, et devint son disciple et son interprète. Lorsque saint Pierre fut sorti de la prison d'Hérode, il s'en alla à Rome avec saint Marc. Ce fut là qu'il écrivit son évangile, à la prière des chrétiens de Rome, qui voulurent conserver par écrit ce que le prince des apôtres leur avoit prêché.

(An de J. C., 43.) Saint Jérôme dit qu'après qu'il eut écrit son évangile, et que saint Pierre l'eut approuvé, saint Marc alla le prêcher en Egypte, où il fonda l'église d'Alexandrie, dont il fut le premier

évêque. Les sentimens sont partagés sur la langue dans laquelle il écrivit son évangile. Les anciens prétendent qu'il l'écrivit en grec; un grand nombre de modernes sont du même sentiment; il y a cependant parmi eux des auteurs graves qui prétendent qu'il a été écrit en latin; ils s'appuient sur ce que saint Marc l'écrivit à Rome, où le peuple n'entendoit que le latin : on y étoit, à la vérité, fort curieux de la langue grecque, mais on conviendra aussi que ce n'étoit pas-là l'idiome généralement connu, et qu'à la réserve des savans et de ceux qui apprenoient les langues étrangères, l'évangile n'auroit point pu être prêché au peuple de Rome, s'il n'avoit été écrit en latin; aussi quelques interprètes assurent-ils que saint Marc, après avoir écrit son évangile en grec, le traduisit en latin.

Après avoir reçu sa mission du prince des apôtres, il se rendit à Cyrène, dans la Pentapole, où il opéra un grand nombre de miracles, et y convertit un grand nombre de personnes. De-là il se rendit à Alexandrie, où il convertit Anien, par un miracle qu'il opéra sur lui, en invoquant le nom du Seigneur et en le guérissant d'une blessure. L'ayant ensuite instruit, il l'ordonna évêque. Comme le nombre des chrétiens augmentoit de jour en jour par les soins et les travaux infatigables de saint Marc, les prêtres des idoles résolurent de le faire mourir. Saint Marc l'ayant été averti, crut devoir céder au temps. Il chargea Anien du soin de l'Eglise d'Alexandrie, et lui donna pour coopérateurs trois prêtres, sept diacres, et quelques autres destinés au ministère. Il s'en retourna dans la Pentapole, où il demeura deux ans; après quoi il revint à Alexandrie, où il trouva le troupeau de Jésus Christ très-augmenté, et les nouveaux chrétiens, remplis de la foi la plus vive et du zèle le plus ardent. Anien avoit même réussi à faire bâtir une église dans un lieu appelé *Bucolès*, parmi des rochers, sur le rivage de la mer. La chronique orientale rapporte que saint Marc alla à Rome, et qu'il fut présent au martyre de saint Pierre et de saint Paul; que revenu à Alexandrie, les païens ne pouvant soutenir les miracles qu'il opéra et les railleries des chrétiens sur la foiblesse de leurs idoles, le firent passer pour un séducteur et un magicien, et voulurent le faire mourir.

Ils le cherchèrent pendant longtemps, et le trouvèrent enfin offrant le saint sacrifice, un jour de dimanche, qu'on croit être le jour de Pâques, le 24 avril de l'an 68 de Jésus-Christ. Aussitôt qu'ils s'en furent saisis, ils lui mirent une corde au cou, et le traînèrent pendant toute une journée; quand la nuit fut venue, ils le renfermèrent dans une prison, en attendant qu'on eût décidé le genre de mort qu'on devoit lui faire subir; le Seigneur le consola pendant la nuit par deux visions. Dans la première, il vit un ange qui l'assura que son nom étoit écrit dans le livre de vie. A l'approche de cet esprit céleste, la terre trembla, et les gardes qui étoient aux portes de la prison, furent renversés et saisis d'une extrême frayeur. Dans la seconde, Jésus-Christ se montra à lui avec le même habit dont il étoit revêtu lorsqu'il étoit avec ses disciples; il lui donna la paix, et disparut. Le lendemain, dès la pointe du jour, les païens se rendirent à la prison, et recommencèrent à le traîner comme la veille, jusqu'à ce qu'il rendît son ame à Dieu, ce qui arriva le 25 avril. (An de J. C. 61.)

MARCUS II Joannes). *Voyez* Joannes Marcus, Jean, surnommé *Marc*.

MARDOCHŒUS, Mardochée, (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) fils de Jaïr, de la tribu de Benjamin, descendant de Saül, et oncle d'Esther. Il fut un de ceux qui furent menés captifs à Babylone, lorsque Jéchonias y fut transporté par Nabuchodonosor. Son frère Abihaïl lui laissa en mourant sa fille Edesse, qui fut connue depuis sous le nom d'*Esther*. Il prit un soin particulier de son éducation, et en fit une personne accomplie, qu'Assuérus jugea digne de partager son trône. Mardochée avoit un emploi qui l'assujettissoit à demeurer à la porte du palais, et il étoit à portée d'apprendre chaque jour des nouvelles d'Esther; il entendit un jour Bagathan et Tharès,

deux capitaines des gardes du roi, qui, pour quelque mécontentement qu'ils avoient conçu contre leur maître, formoient le projet de s'en défaire. Mardochée se hâta d'en instruire sa nièce, qui en avertit aussitôt le roi. Ce monarque sentit le service que Mardochée lui avoit rendu, et différa cependant de l'en récompenser; il fit néanmoins écrire dans ses annales l'avis qu'il avoit reçu de Mardochée, et fit arrêter les deux traîtres, qui firent l'aveu de leur crime, et qui furent punis de mort. *Voyez* la suite de l'histoire de Mardochée dans les articles d'AMAN et d'ESTHER.

MARÈS, un des principaux seigneurs de la cour d'Assuérus.

MARESA Ier, fils de Laada, descendant de Séla, second fils de Juda.

MARÉSA II, fils de Caleb, et père d'Hébron.

MARIA Ière, MARIE aînée, (An du monde 2452, avant J. C., 1602.) sœur de Moyse et d'Aaron, et fille d'Amram et de Jocabed. Elle naquit en Egypte neuf ans avant Aaron, et douze ans avant Moyse. L'année qui suivit l'ordre que Pharaon avoit donné de jeter dans le Nil tous les enfans mâles qui naîtroient parmi les Hébreux, Jocabed se vit contrainte d'exposer sur les bords du fleuve Moyse, qu'elle avoit mis au monde trois mois auparavant. (An du monde 2464, avant J. C., 1590.) La fille de Pharaon s'étant rendue au bord du fleuve pour s'y baigner, trouva la corbeille où Moyse avoit été exposé; un sentiment de compassion la porta à lui sauver la vie, et Marie, qui se trouvoit là pour observer ce que deviendroit son petit-frère, s'offrit à la princesse pour lui aller chercher une nourrice : elle alla avertir sa mère de ce qui venoit d'arriver, et Jocabed se rendit incontinent et fut chargée de nourrir cet enfant, que la princesse adopta et à qui elle donna le nom de *Moyse*.

(An du monde 2545.) L'année qui suivit la sortie d'Egypte, et dans la quatorzième station qui se fit à Haseroth, Marie et Aaron ayant eu quelque démêlé avec Séphora leur belle-sœur, prirent occasion de murmurer contre Moyse. Le Seigneur, disoient-ils, n'a-t-il parlé que par Moyse? ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui? Ce qui donne lieu de croire qu'ils étoient doués du don de prophétie. Le Seigneur ne tarda pas à faire voir combien ce murmure lui déplaisoit; il appela Moyse, Aaron et Marie, et leur ordonna de se rendre au tabernacle de l'Alliance. Ils n'y furent pas plutôt arrivés que le Seigneur descendit dans la colonne de la nuée, et se tenant à l'entrée du tabernacle, il dit à Aaron et à Marie d'approcher, et il leur dit : Ecoutez mes paroles; s'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparoîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de Moyse, qui est mon serviteur très-fidèle, car je lui parle bouche à bouche, et il me voit clairement, et non sous des énigmes et des figures; pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur Moyse? Ce reproche étoit un signe manifeste de la colère du Seigneur; aussitôt la nuée se retira de l'entrée du tabernacle, et Marie fut couverte de lèpre. Aaron ayant jeté les yeux sur elle, dit à Moyse : Seigneur, je vous conjure de ne pas nous imputer un péché que nous reconnoissons et que nous regrettons, et que celle-ci ne devienne pas comme une morte dont la moitié de la chair est consumée. Alors Moyse cria au Seigneur et le pria de la guérir. Le Seigneur lui répondit : Si son père lui avoit craché au visage, n'auroit-elle pas vécu dans la confusion, ou du moins durant sept jours; qu'elle soit donc séparée hors du camp pendant sept jours, et après cela on la fera revenir.

Marie fut donc chassée hors du camp, et le peuple ne sortit point de ce lieu jusqu'à ce qu'elle fût rappelée. L'Ecriture ne nous en parle plus jusqu'à ce qu'elle rapporte sa mort, qui arriva à Cadex, où les Hébreux faisoient leur trente-troisième station. (An du monde 2583, avant J. C., 1471.) Elle y mourut le premier jour du premier mois de la quarantième année depuis la sortie d'Egypte : elle étoit âgée de cent vingt ans.

MARIA II, MARIE, fille de Joa-

chim ou d'Héli, et de sainte Anne, de la tribu de Juda, mère de Dieu, et néanmoins vierge et épouse de Joseph. Elle naquit à Nazareth, le 8 septembre, (An du monde 4039, de Rome, 739, avant J. C., 15.) et fut élevée par sa sainte mère jusqu'à l'âge de trois ans, où elle fut présentée au temple et consacrée au Seigneur par ses pieux parens. Sa famille étoit royale, puisqu'elle descendoit de David; mais quelque glorieuse que fût son origine, cette vierge lui donna un lustre bien plus éclatant par l'excellence de sa destinée, et par les sublimes vertus dont elle donna de si bonne heure les plus rares exemples; choisie pour être un jour la mère de Dieu, elle fut préservée, par une prédestination particulière, de la contagion originelle qui souilloit les enfans d'Adam, et fut conçue sans péché. Il ne convenoit point que celle qui devoit donner au monde celui qui devoit briser les liens de l'homme coupable, fût un instant assujettie aux puissances de l'Enfer. Elle ne fut pas plutôt présentée au temple, qu'elle se livra toute entière aux opérations de l'Esprit Saint dont elle étoit remplie; elle ignora les foiblesses de l'enfance et les légéretés de la jeunesse; et tout le temps qu'elle passa dans la maison du Seigneur, fut employé à contempler Dieu dans le temple, à prier au pied de l'autel, à méditer la loi et les prophètes, et à se disposer, par la pratique des plus sublimes vertus, à devenir le temple vivant où devoit reposer le Saint des Saints.

Le *Protévangile* de saint Jacques, qui, quoiqu'apocryphe, est néanmoins respectable à raison de sa grande ancienneté, rapporte que lorsque Marie eut atteint sa douzième année, les prêtres s'assemblèrent dans le temple du Seigneur pour lui donner un époux; ils chargèrent le grand-prêtre Zacharie de prier pour elle. Zacharie étant entré dans le Saint des Saints, aperçut, après sa prière, un ange du Seigneur qui l'appela par son nom, et qui lui ordonna de convoquer les veufs du peuple, et de les charger de se rendre au temple et d'apporter chacun une verge, comme le Seigneur l'ordonna autrefois à Moyse pour manifester le choix qu'il vouloit faire d'Aaron; ces hommes s'étant rendus, firent ce que le grand-prêtre leur avoit ordonné, et lorsqu'il remit à Joseph celle qu'il lui avoit présentée, le Seigneur manifesta par un prodige, que Joseph étoit celui qu'il donnoit pour époux à Marie. Joseph la reçut donc des mains du grand-prêtre, et la conduisit dans sa maison. Comme cette vierge admirable avoit fait vœu de virginité, elle vécut avec Joseph dans la plus parfaite continence.

(An du monde 4053, avant J. C., neuf mois.) Deux ans s'étoient déja écoulés depuis le mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph, lorsque les desseins de la Providence sur Marie, commencèrent à s'accomplir; ce fut le 25 de mars de cette année, qui étoit la quinzième de la sainte Vierge, que l'ange Gabriel, envoyé de Dieu, lui fit entendre ces admirables paroles: Je vous salue (ô Vierge) pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie au-dessus de toutes les femmes. Marie ayant entendu ces paroles, se sentit troublée, et elle cherchoit en elle-même d'où pouvoit lui venir ce qu'elle venoit d'entendre; alors l'ange, qui pénétroit ce qui se passoit en elle, lui dit: Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grace devant Dieu; voici que vous concevrez et que vous mettrez au monde un fils, et vous le nommerez *Jésus*; il sera grand, il sera appelé *le fils du Très-Haut*; le Seigneur Dieu le placera sur le trône de son père David; il régnera éternellement dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

Marie apprenant qu'elle devoit devenir mère, et ne pouvant concevoir comment cela pourroit s'accomplir dans l'état de virginité qu'elle avoit choisi, lui répondit: Comment ce que vous venez de me dire pourra-t-il s'exécuter, car je ne connois point d'homme? L'ange lui répondit: L'Esprit Saint se répandra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pour cela que le saint enfant qui naîtra de vous, sera appelé le *fils de Dieu*. Il lui découvrit ensuite que sa cousine Elisabeth, qui avoit été si long-temps

stérile, et qui étoit dans un âge avancé, étoit néanmoins dans le sixième mois de sa grossesse, d'où il falloit conclure que rien n'est impossible à Dieu. Marie, pénétrée de cet ineffable mystère, lui répondit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. L'ange ayant reçu son consentement, se retira, et déja s'étoit formé dans le sein de cette chaste vierge et de sa propre substance, un corps humain que le Seigneur anima de l'ame la plus parfaite, et auquel s'unit personnellement le Verbe de Dieu, la seconde personne de l'auguste Trinité, fils du Père, dont la génération étoit éternelle, qui, s'associant le corps et l'ame que Marie renfermoit déja dans son sein, forma le véritable Emmanuel, après lequel les patriarches et les prophètes avoient si long-temps soupiré.

Marie ne tarda pas d'aller visiter sa cousine Elisabeth qui demeuroit à Hébron, une des plus anciennes villes du monde, connue sous le nom de *Cariath Arbé*, avant la conquête de la Terre promise, et qui prit celui d'*Hébron* après que Caleb l'eut conquise. Cette ville étoit célèbre par le second sacre de David, qui y avoit régné sept ans, et par le tombeau d'Abraham, où reposoient les cendres de ce saint patriarche, de Sara, d'Isaac et de Jacob; elle étoit dans la tribu de Juda, entre Sior, au nord, et la Double Caverne, au midi. Elle ne fut point accompagnée de Joseph dans ce voyage; il n'étoit point dans l'ordre de la Providence qu'il fût instruit de l'état de sa jeune épouse, jusqu'à son retour d'Hébron; elle ne lui avoit pas appris que l'esprit du Seigneur avoit rendu sa virginité féconde, et Joseph n'en fut instruit par l'ange du Seigneur, qu'après son retour d'Hébron.

Aussitôt qu'elle fut entrée dans la maison de Zacharie, et qu'elle eut fait entendre sa voix à Elisabeth, Jean-Baptiste, renfermé dans le sein de cette sainte femme, tressaillit de joie, et Elisabeth, remplie du Saint-Esprit, s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur daigne me visiter? Oui, je vous ai reconnue aux premiers accens de votre voix; je n'ai pas plutôt entendu vos paroles, que l'enfant que je porte a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse vierge, d'avoir cru aux paroles du Seigneur, vous avez mérité de voir s'accomplir tout ce qui vous a été annoncé de sa part!

Marie réponditau transport d'Elisabeth par cet admirable cantique où elle rapporte à la miséricorde du Seigneur toutes les merveilles qui doivent être célébrées dans tous les siècles. Mon ame, s'écria-t-elle, glorifie le Seigneur, et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté un regard sur moi, car c'est pour cela que tous les siècles publieront mon bonheur; ce Dieu puissant dont le nom est saint, a fait en moi de grandes choses; sa miséricorde se perpétue d'âge en âge, en faveur de ceux qui le craignent; il a fait éclater la force de son bras terrible, en dissipant des nations superbes par un seul acte de sa volonté; il a frappé les rois, et les a fait tomber de leur trône, et il s'est plu à exalter le peuple le moins connu; il a comblé de biens ce peuple indigent, et il en a dépouillé des riches injustes; il a protégé son peuple d'Israël, en se souvenant de ses anciennes miséricordes, comme il l'avoit promis à Abraham et à ses descendans, pour tous les siècles.

Après un séjour d'environ trois mois, Marie se retira à Nazareth, et ce fut alors que la vertu du juste Joseph fut mise à une épreuve sensible; il s'aperçut de la grossesse de Marie; il n'ignoroit pas qu'elle avoit consacré sa virginité au Seigneur, et il avoit résolu lui-même, en la prenant, de vivre dans une exacte continence; et comme il ignoroit que l'ange Gabriel s'étoit montré à elle et lui avoit annoncé l'incarnation du Verbe, il fut dans une grande perplexité, et déja il songeoit à la renvoyer et à dissoudre sans éclat les nœuds de son mariage, pour obéir à la loi à laquelle il s'étoit toujours conformé. Le Seigneur voulut bien lui rendre le calme, et lui faire connoître, d'une manière miraculeuse, que l'état de

Marie n'avoit rien de contraire à sa vertu. L'ange Gabriel, qui avoit déja été envoyé à Marie, lui parla en songe, en lui dit : Joseph, descendant de David et héritier de son trône, ne craignez point de regarder Marie comme votre épouse, car le fruit qu'elle porte dans son sein est l'effet de l'opération de l'Esprit Saint; elle enfantera un fils dont vous serez regardé comme le père, et auquel vous donnerez le nom de Jésus; c'est lui qui brisera les liens du péché qui rendent son peuple captif et qui le retiennent dans l'esclavage; c'est pour cela que vous lui donnerez le nom de *Jésus;* sachez que c'est ici l'accomplissement de ce que le prophète a annoncé lorsqu'il a dit : Voilà qu'une vierge concevra et mettra au monde un fils qui sera nommé *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*.

(An du monde 4053, avant J. C., six mois.) Un éclaircissement aussi formel, et à qui les circonstances donnoient tant de conformité avec l'oracle d'un prophète par qui le Seigneur avoit parlé si long-temps auparavant, rétablit la tranquillité dans l'esprit de Joseph; il fit ce que l'ange lui avoit ordonné, et il reçut Marie comme son épouse.

Ce fut quelque temps après qu'Auguste fit publier un édit qui ordonnoit un dénombrement de toutes les personnes de chaque famille originaire de la Judée, qui avoient des possessions ou des droits de propriété dans cette province. Joseph, en qualité d'héritier de la branche aînée de David, devoit se faire inscrire, et Marie y étoit obligée, comme ayant des droits sur les biens aliénés de la branche cadette; ils prirent donc le parti de se rendre à Bethléem. Ce voyage se fit au mois de décembre, temps où il y avoit un si grand concours, que lorsqu'ils furent arrivés à Bethléem, ils ne trouvèrent pas à pouvoir se loger dans les auberges, et qu'ils se virent contraints de se retirer dans une étable. Ce fut là que Marie, qui se trouvoit au terme de sa grossesse, mit au monde son fils unique, l'attente des nations, celui après lequel les patriarches et les prophètes avoient si long-temps soupiré, et dont le royaume n'étoit pas de ce monde. Comme Marie l'avoit conçu d'une manière miraculeuse, elle le mit au monde sans douleur, et en conservant tous les priviléges de sa virginité. Ce fut au milieu de la nuit du 25 de décembre, que ce soleil de justice, qui devoit éclairer tout l'univers, fit son entrée au monde. Marie l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche.

Comme l'étable où Jésus-Christ étoit né étoit hors de Bethléem et dans la campagne, il se trouvoit aux environs des bergers qui veilloient à la garde de leurs troupeaux. Ces hommes simples se virent tout-à coup environnés d'une vive lumière, qui dissipa les ombres de la nuit, et qui leur fit apercevoir un ange du Seigneur qui étoit auprès d'eux, et dont l'aspect les remplit d'une frayeur soudaine; mais il les rassura bientôt, en leur disant : Cessez de craindre, car je viens vous apprendre une nouvelle qui va devenir pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ et le Seigneur; il est né à Bethléem, qui est la ville de David; voici le signe auquel vous le connoîtrez : Vous trouverez dans une étable un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Aussitôt l'ange du Seigneur qui venoit de leur parler, se vit environné d'une grande multitude d'esprits dont la milice du ciel est composée, qui tous louoient le Seigneur par ces mots : Gloire soit rendue à Dieu, dont le trône est dans les cieux, et que la paix descende aujourd'hui sur les hommes de bonne volonté!

Les anges, après avoir annoncé la paix à la terre, se retirèrent dans le ciel, et laissèrent les bergers remplis du desir d'aller adorer le fils de Dieu qui venoit de naître; ils se disoient les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem, et allons voir celui que les anges nous ont annoncé. L'empressement avec lequel ils marchèrent, les fit bientôt arriver à l'étable; ils y trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche; ils eurent le bonheur de contempler ce divin enfant, et de le reconnoître au signe que

l'ange leur avoit donné. L'heureuse simplicité qui faisoit l'apanage de leur état, ne leur présenta aucun doute sur la vérité de ce qu'ils voyoient; ils n'apercevoient qu'un enfant, et déja ils le regardoient comme le Messie promis et le réparateur du monde. Après lui avoir offert l'hommage de leur foi, ils se retirent, glorifiant et louant le Seigneur, et pénétrés de la plus vive reconnoissance pour la grace qu'il leur avoit faite de les rendre témoins de la naissance de son fils, et de les avoir par-là distingués de tant d'hommes qui l'ignoroient ou qui devoient la contester.

(An de J. C., 1, premier de janvier.) Huit jours après sa naissance, le divin enfant fut circoncis et reçut le nom de *Jésus*, que l'ange avoit apporté du ciel avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Cependant Marie, attentive à tout ce qui venoit de se passer, conservoit toutes ces choses et s'en entretenoit dans son cœur. Quelques jours après la circoncision de son fils, des Mages, venus de l'orient, arrivèrent à Jérusalem, et s'informèrent où étoit né le nouveau roi des Juifs; ils vouloient le connoître et lui offrir leurs hommages. Nous avons vu, dirent-ils, son étoile en orient, et nous sommes venus aussitôt pour l'adorer. Ces demandes faites avec empressement par trois hommes qui paroissoient distingués et instruits de la naissance de Jésus, parvinrent jusqu'à Hérode, et répandirent le trouble dans son esprit et dans toute la ville de Jérusalem. Hérode, qui régnoit en Judée, craignoit de perdre la couronne, et les Juifs de Jérusalem ne pouvoient se persuader que si le nouveau roi qu'ils attendoient tomboit entre les mains d'un prince jaloux et cruel, il ne se déterminât à le faire mourir. Hérode prit le parti de convoquer une assemblée de tous les princes des prêtres et des scribes, et il leur demanda dans quel endroit il étoit annoncé par les prophètes que le Christ devoit naître. Ils lui répondirent que c'étoit dans la ville de Bethléem; que Michée avoit dit, en parlant de la naissance du Christ: Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre des principales villes de Juda, car c'est de vous que sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Il ne fut pas plutôt instruit par les prêtres, qu'il fit prier les Mages de se rendre auprès de lui; il les interrogea sur le temps où l'étoile avoit commencé de paroître. Il leur dit, après bien des questions: Allez-vous-en à Bethléem, informez-vous bien exactement de la naissance de cet enfant, du lieu de sa demeure, et lorsque vous l'aurez trouvé, venez m'en instruire, afin que je puisse moi-même l'aller adorer. Les Mages ayant pris congé du roi, partirent pour se rendre à Bethléem, et ils ne furent pas plutôt sortis de la ville, que l'étoile, qu'ils n'avoient plus aperçue aux approches de Jérusalem, commença à paroître, et les remplit d'une joie ravissante; elle avançoit, brilloit devant eux, et ne cessa de les conduire jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Bethléem. Le Seigneur, pour leur épargner de nouvelles recherches, fit que l'étoile s'arrêta sur la maison où étoit l'enfant. Il n'étoit plus dans l'étable où il étoit né. Le départ des étrangers qui étoient venus se faire inscrire, avoit donné à Joseph et à Marie la liberté de prendre un logement plus convenable, et de se retirer dans une maison. Ils y entrèrent, et y trouvèrent l'enfant avec sa mère; ils se prosternèrent à ses pieds, et lui offrirent l'or, la myrrhe et l'encens, présens mystérieux qui prouvoient qu'ils le regardoient comme roi, comme Dieu et comme mortel. Ils partirent de Bethléem remplis de la foi la plus vive, et méritèrent de recevoir l'avertissement que le Seigneur leur donna, pendant leur sommeil, de ne point retourner vers Hérode pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient trouvé. Ils prirent donc une route différente, et se retirèrent dans leur pays.

Comme la loi de Moyse obligeoit les femmes qui avoient mis au monde leur premier-né, de l'offrir au temple, et de se purifier, après quarante jours, des souillures de l'enfantement, en offrant le sacrifice prescrit par la loi, Marie et Joseph se rendirent à Jérusalem, et ce fut le 2 de fé-

vrier qu'elle se présenta au temple. La cérémonie de la purification étant faite, le sacrifice étant offert, elle présenta son fils à Dieu dans le temple. Le saint vieillard Siméon, qui avoit appris de l'Esprit Saint, qu'il ne mourroit pas que ses yeux n'eussent été frappés des rayons du soleil de justice, eut le bonheur de se trouver dans le temple pendant cette religieuse cérémonie. Il vit le Rédempteur d'Israël qu'il attendoit; il le prit dans ses bras, il bénit le Seigneur, et prononça ce merveilleux cantique qui renferme les sentimens de la foi la plus vive et de l'espérance la plus ferme, le détachement du monde le plus entier. Les louanges qu'il donna au divin Enfant remplirent Joseph et Marie d'admiration et de joie.

Après avoir accompli la loi, Joseph et Marie songèrent à se retirer à Nazareth; mais l'ange du Seigneur se montra en songe à Joseph et lui dit: Levez-vous, prenez avec vous l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte où vous resterez jusqu'à ce que je vous avertisse d'en sortir, car dans peu Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph partit aussitôt avec Jésus et Marie. Il profita des ombres de la nuit pour le dérober aux recherches de ce roi sanguinaire, et pour que personne ne fût instruit du lieu de sa retraite. Hérode, en effet, n'étoit pas tranquille au sujet du roi des Juifs nouveau-né. Il attendit le retour des mages, et si la Providence particulière du Seigneur, qui règle les événemens de la vie comme il lui plaît, n'eût pas veillé sur la conservation de ce divin Enfant, on auroit de la peine à concevoir comment ce roi si jaloux n'envoya point quelqu'homme de confiance à Bethléem pour savoir si les mages y avoient paru, et s'ils avoient trouvé l'enfant qu'ils cherchoient. On peut présumer qu'Hérode ne les voyant pas revenir, comme il le leur avoit recommandé, crut qu'ils ne l'avoient point trouvé, et que la honte de paroître avoir entrepris trop légérement un pénible voyage, les avoit déterminés à ne plus se montrer à sa cour. Cette conjecture paroît justifier sa tranquillité pendant tout le mois qui s'écoula jusqu'à ce que Joseph et Marie partirent pour se rendre en Egypte.

Si ses soupçons se calmèrent pendant ce temps-là, ils ne tardèrent pas à se réveiller, et à lui faire croire qu'il avoit été trompé par les mages, et que le nouveau roi des Juifs étoit à Bethléem. Dans cette persuasion, il ne se consola que par l'espérance de l'envelopper bientôt dans un massacre général. Les éclaircissemens qu'il avoit pris avec les mages ne lui donnoient aucune notion exacte sur l'âge de l'enfant; il se persuada qu'il pouvoit être né bien du temps avant leur arrivée, et il crut que pour mieux s'assurer de sa mort, il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de faire égorger tous les enfans de Bethléem et des environs, de l'âge de deux ans et au-dessous. Ce tyran donna donc ordre à un grand nombre de soldats de se rendre à Bethléem, et dans tous les environs, et d'y égorger tous les enfans mâles. Cet ordre barbare fut exécuté, et ce fut alors qu'on vit s'accomplir cet oracle de Jérémie: On a entendu une voix dans Rama, des lamentations et des cris, c'est Rachel qui pleure ses enfans, et elle se refuse à toute consolation parce qu'ils ne sont plus.

Tandis que la sainte famille étoit en sûreté dans l'Egypte, Hérode commençoit de s'apercevoir que le ciel étoit irrité, et que le sang des innocens, qu'il avoit si cruellement répandu, crioit vengeance contre lui. Josèphe rapporte que ce malheureux prince, atteint depuis quelque temps d'une cruelle maladie, tomba dans l'état le plus horrible, dévoré par une fièvre brûlante, rongé de vers et exhalant une puanteur insupportable. Son état consoloit les Juifs et leur faisoit espérer la fin d'une tyrannie qui faisoit le malheur public. Il mourut enfin à la grande satisfaction de ses sujets, après avoir régné trente-sept ans depuis la prise de Jérusalem.

Archélaüs après avoir rendu les derniers devoirs à son père, fit un voyage à Rome, pour obtenir de l'empereur la confirmation du testament du roi Hérode, qui l'avoit désigné pour son successeur, sous le

bon plaisir d'Auguste, mais il n'en obtint que la partie la plus considérable du royaume des Juifs, je veux dire la Judée et Jérusalem qui en étoit la capitale. Le reste du royaume fut partagé entre ses frères, Hérodes Antipas qui obtint la tétrarchie de la Galilée, et Philippes qui eut celle de l'Iturée, de la Batance et des pays voisins. Ce fut la seconde année du règne d'Archélaüs que la sainte famille sortit de l'Egypte. Comme l'ange qui avoit averti Joseph des mauvais desseins d'Hérode, et qui lui avoit ordonné de s'en aller en Egypte, lui avoit dit d'y demeurer jusqu'à ce qu'il lui dît d'en sortir, Joseph attendit l'ordre du ciel pour apprendre le temps de son départ et le lieu où il devoit se retirer. Il est vraisemblable qu'il avoit desiré de se retirer à Bethléem; mais il sentit qu'Archélaüs auroit peut-être hérité des inquiétudes d'Hérode, et qu'étant intéressé à perdre un enfant que le ciel avoit soustrait à la cruauté de son père, il chercheroit à le faire mourir lorsqu'il seroit instruit de son retour à Bethléem.

Ce fut pour le soustraire à de nouveaux dangers que l'ange l'avertit de s'en aller en Galilée. Joseph prit donc Jésus et sa mère et quitta l'Egypte pour se retirer à Nazareth. Ce fut dans cette ville, renfermée dans le département d'Hérode Antipas, que fut fixée la demeure de la sainte famille, c'est là que Jésus passa tout le temps de sa vie cachée; et le séjour qu'il y fit jusqu'au temps de sa prédication, servit à l'accomplissement des oracles qui avoient annoncé qu'il seroit appelé Nazaréen. Archélaüs étant accusé par ses frères et par le peuple auprès de l'empereur Auguste, fut dépouillé du royaume de la Judée et exilé à Vienne dans les Gaules. (An de J. C. 6.) L'empereur se réserva le gouvernement de cette province, et y envoya Gratus pour la gouverner immédiatement en son nom. Cet événement donna à Joseph et à Marie la liberté de paroître à Jérusalem avec l'enfant Jésus, sans crainte d'être recherchés. Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans ils s'y rendirent, selon leur coutume, pour y célébrer la fête de Pâques. (An de J. C. 12.) Comme ils n'avoient qu'un motif de religion pour entreprendre ce voyage, ils se mirent en chemin pour se retirer à Nazareth lorsque la fête fut passée. Ils ne s'aperçurent point en partant, que Jésus fût demeuré à Jérusalem, ils continuèrent de marcher toute la journée, se persuadant qu'il s'étoit joint à quelqu'une des bandes qui se retiroient derrière eux; ce ne fut que le soir qu'ils s'aperçurent que ce divin enfant les avoit quittés, et qu'il n'étoit point avec ceux de leur connoissance.

Leur tendresse alarmée les fit retourner le lendemain à Jérusalem pour l'y aller chercher. Le troisième jour, depuis qu'ils en étoient partis, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Leur admiration fut égale à celle des docteurs et du peuple qui s'y étoient rassemblés. La sagesse qui brilloit dans toutes ses paroles, soit qu'il interrogeât ces maîtres en Israël, soit qu'il répondît aux questions qui lui étoient faites, jetoit toute l'assemblée dans le plus grand étonnement. On ne savoit comment concilier tant de sagesse et de connoissances avec un âge si peu avancé et avec l'éducation que Jésus avoit reçue. Quand l'assemblée fut finie et qu'on fut sorti du temple, Marie ne put s'empêcher de lui dire avec tendresse: Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous? voilà votre père et moi qui vous cherchions avec une inquiétude et une douleur égales à notre amour pour vous. Jésus leur répondit: Pourquoi me cherchiez vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père? Comme Joseph passoit pour le père de Jésus, et que ce divin enfant remplissoit, à son égard, tous les devoirs d'un fils obéissant, Joseph et Marie ne prirent point sa réponse dans le sens dans lequel Jésus-Christ l'avoit faite, et ils se persuadèrent qu'il vouloit leur faire entendre, que son attention à remplir, dans la maison de Joseph, les devoirs dont il étoit chargé, auroit dû les tranquilliser et leur faire penser

qu'il ne tarderoit point à se rendre à Nazareth. Mais Jésus parloit du Père qu'il avoit dans le ciel, et c'est ce que Joseph ni Marie ne comprirent point. Jésus-Christ se retira donc à Nazareth avec Joseph et sa mère, et il continua à leur être soumis. L'Evangile ne nous parle plus de Marie jusqu'au temps où elle se trouva avec Jésus aux noces de Cana. Ce fut la trentième année de son âge que cet Homme-Dieu s'y rendit accompagné de plusieurs de ses disciples. Joseph étoit mort, et il y a apparence que Marie sa mère s'y étoit retirée auprès de quelqu'un de ses parens. Lorsqu'il y fut arrivé, il fut invité à des noces qui devoient se faire chez un particulier, sa mère et ses disciples s'y trouvèrent. Comme on étoit vers la fin du repas, Marie s'aperçut que le vin commençoit à manquer, et voulant soustraire les époux à l'humiliation dont ils étoient menacés, elle dit secrétement à son fils : Voilà qu'ils n'ont point de vin, Jésus lui répondit: Femme, qu'y-a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Quoique cette réponse parût un peu mortifiante, Marie ne laissa pas de dire aux serviteurs de faire tout ce que son fils leur diroit. Or il se trouvoit dans la salle six grandes cruches de pierre pour servir aux purifications qui etoient en usage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures; Jésus leur dit de les remplir d'eau, les serviteurs exécutèrent ses ordres et les remplirent jusqu'au haut, il leur dit ensuite d'en puiser et d'en porter au maître d'hôtel, celui-ci en goûta et trouva que c'étoit du vin excellent. Voilà le premier miracle que Jésus opéra au commencement de sa prédication. De Cana il se retira à Capharnaüm avec sa mère et ses disciples, qui furent les premiers appelés à l'apostolat, où il avoit résolu de faire sa résidence ordinaire; mais où il ne resta que peu de jours, parce que le temps de la Pâque approchoit.

Nous avons rapporté dans l'article de Jésus-Christ ce qui se passa dans son premier voyage à Jérusalem., après lequel il continua ses travaux évangéliques. Se trouvant un jour à Capharnaüm où il avoit délivré un possédé aveugle et muet, (An de J. C. 32.) on vint lui dire que sa mère et ses frères, fils des sœurs de Joseph, étoient là, et que la multitude qui environnoit la maison les empêchoit d'entrer, Jésus répondit, qui est ma mère, et qui sont mes frères? et jetant les yeux sur ceux qui l'environnoient, il dit: Voici ma mère et mes frères; car quiconque suit la volonté de Dieu, celui-là est ma mère, ma sœur et mon frère.

La mère de Dieu se trouva à Jérusalem lorsque Jésus y fit sa dernière Pâque; elle fut témoin de tout, car son fils y eut à souffrir; elle l'accompagna sur le Calvaire; ce fut là que s'accomplit la prophétie du saint vieillard Siméon, qui lui avoit annoncé, en termes prophétiques, la mort de son fils et le glaive de douleur dont son ame seroit percée lorsqu'elle le verroit expirer. Elle étoit accompagnée du disciple bien-aimé. Jésus jetant de la croix les yeux sur elle, lui dit: Femme, voilà votre fils. Il dit ensuite à saint Jean : Voilà votre mère! Ce fut par-là qu'il pourvut aux besoins de sa mère; en effet, ce fut dès ce moment que le disciple bien-aimé reçut Marie dans sa maison, et remplit à son égard tous les devoirs d'un fils respectueux et soumis. Elle se trouva avec les apôtres lorsque son fils, quarante jours après sa résurrection, quitta la terre et s'éleva au ciel par sa propre vertu. Elle attendit avec eux dans le cénacle la descente du Saint-Esprit, après quoi elle demeura chez le disciple bien-aimé.

(An de J. C. 57.) Quoiqu'on ne soit point d'accord sur le lieu où elle mourut. Il est néanmoins probable que ce fut à Jérusalem, la vingt-cinquième année depuis la mort de son fils, temps où elle avoit atteint sa soixante-douzième année. Saint Jean Damascène dit que lorsqu'elle fut sur le point de mourir, les apôtres furent miraculeusement transportés à Jérusalem des différentes parties du monde où ils prêchoient l'Evangile, et qu'après sa mort ils mirent son corps dans un sépulcre dans la vallée de Bethmani, où l'on entendit pendant trois

trois jours, des chants mélodieux des esprits célestes. Il ajoute que saint Thomas, qui ne s'étoit point trouvé avec les autres apôtres lorsque la sainte Vierge mourut, et qui étoit arrivé à Jérusalem après que le corps avoit été enseveli, desira de le voir; le tombeau ayant été ouvert, le corps n'y fut point trouvé, ce qui fit juger que la Vierge avoit été ressuscitée et transportée au ciel par les anges.

MARIE III, femme de Cléophas ou d'Alphée, fils de Jacob et frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge. Elle eut trois fils et une fille, saint Jacques le mineur, saint Jude et saint Siméon, qui sont appelés les frères du Seigneur, c'est-à-dire ses cousins, et Marie, surnommée *Salomé*. Elle est appelée Marie Cléophas par saint Jean, et Marie, mère de Jacques, par les autres évangelistes. Elle fut une des femmes qui s'attachèrent à Jésus-Christ, et une des premières qui le suivirent pour avoir le bonheur de le servir et de profiter de ses instructions. Elle le suivit sur le Calvaire, et se trouva au pied de la croix avec la sainte Vierge. Elle se rendit le dimanche matin au sépulcre pour embaumer son corps. Jésus-Christ, touché de son zèle, se montra à elle et aux autres femmes qui l'avoient accompagnées, et qui, comme elle, avoient apporté des parfums. Elles eurent la consolation de le voir, de se prosterner à ses pieds, et d'aller apporter aux apôtres la nouvelle de sa résurrection. On ignore l'année de sa mort.

MARIA SALOMÉ IV, MARIE SALOMÉ, fille de Marie et de Cléophas, et sœur de Jacques le Mineur et des autres frères du Seigneur; elle étoit nièce de la sainte Vierge et cousine germaine de Jésus-Christ. Elle fut mariée à Zébédée, à qui elle donna deux fils, Jacques le Majeur et Jean l'Evangeliste, pour lesquels elle demanda à Jésus-Christ les deux premières places de son royaume. L'idée qu'elle s'en étoit formée le lui représentoit comme un royaume supérieur à tous ceux du monde, mais dans lequel elle se promettoit des grandeurs humaines. Jésus-Christ lui répondit, qu'elle ne savoit ce qu'elle demandoit. S'adressant ensuite à ses deux fils: Pouvez-vous, leur dit-il, boire le calice que je boirai? Ils lui répondirent: Nous le pouvons. Jésus ajouta: Vous boirez, à la vérite, mon calice; mais pour être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est point à moi de vous y placer, mais à mon père, qui donnera ces deux places à ceux à qui il les a préparées.

Cette sainte femme suivit Jésus sur le Calvaire, et fut du nombre de celles qui portèrent des parfums pour embaumer son corps et qui se rendirent le dimanche au sépulcre. L'Eglise latine célèbre sa fète le 22 octobre. En lui donnant le nom de *Marie*, nous ne prétendons point justifier l'usage qui le lui a donné, et qui paroit n'avoir aucun fondement solide.

MARIA V, MARIE, dame romaine dont parle saint Paul écrivant aux Romains, et à qui il rend le témoignage glorieux d'avoir beaucoup travaillé pour la foi. On ne sait rien de certain sur le temps de sa conversion à l'Evangile, ni sur celui de sa mort.

MARIA VI, MARIE, (An de J. C. 41.) mère de Jean, surnommé *Marc*. Ce fut chez elle que saint Pierre se retira la nuit qu'il fut tiré par un ange de la prison où Hérode Agrippa l'avoit fait enfermer.

MARIMUTH, prêtre, fils d'Urie, qui, après la captivité de Babylone, fut contraint de renvoyer la femme étrangère qu'il avoit épousée contre la défense de la loi.

MARMA, fils de Saharaïm, descendant de Benjamin.

MARTHA, MARTHE, sœur de Marie-Madelaine et de Lazare. Elle eut l'honneur de recevoir Jésus-Christ, et de lui servir à manger dans sa maison de Béthanie. Comme elle étoit fort occupée pour préparer ce qui devoit être servi au Sauveur, elle s'aperçut que Marie sa sœur étoit assise aux pieds de Jésus, occupée à écouter ses saints entretiens. Elle prit la liberté de s'en plaindre à lui, et de lui dire: Seigneur, vous ne vous embarrassez point que ma sœur m'abandonne dans un temps où je ne puis suffire à tout, et où je ne puis me passer d'elle; veuillez, s'il vous plaît, lui

dire de m'aider. Mais Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous donnez de l'inquiétude et du trouble pour préparer bien des choses, cependant une seule est nécessaire, Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ravie.

Lorsque Lazare fut dangereusement malade, Marthe et Marie, alarmées du danger qui le menaçoit, envoyèrent en avertir Jésus-Christ, qui se trouvoit alors près de Jéricho. Jésus leur fit dire par celui qu'elles lui avoient envoyé, que la maladie de Lazare n'étoit point pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, et afin que Lazare servît à faire glorifier son fils. Jésus ne se rendit à Béthanie que quatre jours après qu'il fut mort. (An de J. C. 33.) Comme il y arrivoit, Marthe, qui en fut instruite, alla au devant de lui et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici mon frère ne seroit point mort. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe répliqua : Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; quiconque croit en moi, quand bien même il seroit mort, il revivra, et tout homme qui vit et croit en moi, ne mourra pas à jamais : croyez-vous cela ? Oui, Seigneur, répondit-elle ; je crois que vous êtes le Christ, fils de Dieu, qui êtes venu au monde. Ayant dit cela elle quitta Jésus pour aller apprendre son arrivée à sa sœur. Marie quitta aussitôt la compagnie pour aller trouver Jésus, qui, s'étant fait conduire au tombeau, ressuscita Lazare, comme nous l'avons rapporté dans l'article de LAZARE.

Six jours avant la Pâque, Jésus se trouvant à Béthanie, fut invité à manger chez Lazare ; Marthe y servit Jésus et les convives, et Marie répandit une livre de parfum précieux sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux. Il ne faut pas confondre l'onction de Marie dont nous parlons, avec celle qu'elle fit, trois jours après, chez Simon le lépreux, où elle se rendit tandis que Jésus étoit à table, et lui répandit sur la tête un autre parfum, comme le rapportent saint Mathieu et saint Marc. L'Evangile ne nous dit rien plus de Marthe ; mais la tradition nous apprend qu'elle fut embarquée dans un vaisseau avec Lazare, Marie sa sœur, Marcelle leur servante et beaucoup d'autres chrétiens ; qu'elle arriva à Marseille, et qu'elle se retira dans un désert près de Tarascon, où elle vécut pendant quelques années, et mourut le 29 de juillet, la quatre-vingt-quatrième année de Jésus-Christ.

MASMA Ier, cinquième des douze fils d'Ismael.

MASMA, fils de Mapsam, descendant de Siméon.

MASMANA, le quatrième des braves de la tribu de Gad, qui allèrent se joindre à David lorsqu'il étoit caché dans le désert de Ziph.

MASSA, le septième des douze fils d'Ismael.

MATHAN, (An du monde 3157, avant J. C., 897.) un prêtre de Baal. Joyada ayant placé le jeune Joas sur le trône, et l'ayant fait proclamer roi par le peuple, on entra dans le temple de Baal, ses autels furent renversés, ses statues brisées, et Mathan, prêtre de cette fausse divinité, fut tué devant son autel.

MATHAN II, père de ce Saphatias qui étoit un des principaux seigneurs de Sédécias, qui conseillèrent au roi de faire mourir le prophète Jérémie.

MATHAN III, fils d'Eléazar et père de Jacob, et un des derniers ancêtres de Notre-Seigneur.

MATHANAI Ier, fils de Hasom, qui avoit épousé une femme étrangère.

MATHANAI II, fils de Bani, qui étoit dans le même cas.

MATHANAI III, (An du monde 3516, de Rome, 216.) chef de la famille de Joïarib, qui étoit la quinzième des vingt familles sacerdotales. Il revint de Babylone avec Zorobabel.

MATHANIE Ier, ou MATHANIAS, fils de Micha, chef de la neuvième famille lévitique.

MATHANIAS II, lévite de la famille d'Asaph.

MATHANIAS III, autre de la même famille d'Asaph.

Trois lévites qui avoient épousé des femmes étrangères, qu'Esdras leur fit renvoyer.

MATHANIAS, (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) fils de Josias et oncle de Joachim ou Jéchonias, qui se rendit à Nabuchodonosor, et à qui ce roi substitua Mathanias, qu'il nomma *Sédécias*. Sa mère se nommoit *Amital*. Il avoit vingt-un ans lorsqu'il commença à régner, et il régna onze ans à Jérusalem; il fit le mal devant le Seigneur et commit les mêmes crimes que Joachim, car la colère du Seigneur s'augmentoit toujours contre Jérusalem et contre Juda; il n'eut point de respect pour le prophète Jérémie, qui lui parloit au nom du Seigneur. Il se révolta contre Nabuchodonosor, à qui il avoit juré fidélité en interposant le nom de Dieu. A son exemple, tous les princes des prêtres et le peuple s'abandonnèrent à toutes les abominations des Gentils, et profanèrent le temple du Seigneur (An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) Nabuchodonosor, pour punir Sédécias de son infidélité, se rendit en Judée; il s'empara des principales places, et mit enfin le siége devant Jérusalem: la ville sentit les rigueurs de la famine; les ennemis firent une brèche, et la garnison qui étoit dans la ville s'enfuit de nuit par la porte qui étoit près le jardin du roi. Sédécias se voyant abandonné, fut contraint de s'enfuir: il prit le chemin qui conduisoit aux campagnes du désert; mais il fut bientôt poursuivi par l'armée des Chaldéens, qui le prit dans la plaine de Jéricho, et qui l'amena à Nabuchodonosor qui étoit à Reblatha; il fit massacrer ses enfans en sa présence, lui fit ensuite crever les yeux, le chargea de chaînes et le conduisit à Babylone, où il le renferma dans une prison. Sédécias y vécut quatre ans, accablé de tristesse et de misère, après quoi il mourut.

MATHANIAU, second fils d'Héman, lévite, et un des musiciens du tabernacle, sous le règne de David.

MATHAT, deux ancêtres de Jésus-Christ, rapportés par saint Luc. Le premier étoit père d'Héli et fils de Lévi; le second étoit père de Jorim et fils d'un autre Lévi. Le premier est vraisemblablement le même que Joachim, père de la sainte Vierge.

MATHATA Ier, un des ancêtres de Notre-Seigneur, père de Menna et fils de Nathan.

MATHATA II, second fils d'Hasom, et un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

MATHATHIAS Ier, le dernier des six fils d'Idithun; un de ceux qui faisoient retentir les louanges du Seigneur sur la harpe.

MATHATHIAS II, second fils de Nébo, et un des lévites qui renvoyèrent leurs femmes au retour de la captivité, parce qu'elles n'étoient pas Juives.

MATHATHIAS III, (An du monde 3886, de Rome, 586, avant J. C., 168.) fils de Jean et petit-fils de Simon, et prêtre d'entre les enfans de Joarib. Lorsqu'Anthiochus Épiphanes se rendit à Jérusalem et y eut commis tous les désordres dont il est fait mention dans le premier chapitre du premier livre des Machabées, Mathathias sortit de Jérusalem et se retira sur la montagne de Modin. Il avoit cinq fils: Jean, surnommé *Gaddis*; Simon, surnommé *Thasi*; Judas, appelé *Machabée*; Éléazar, surnommé *Abaron*; et Jonathas, surnommé *Apphus*. Mathathias ayant représenté à ses enfans tous les maux et les profanations que les ennemis de Dieu et de son peuple commettoient dans sa ville et dans son temple, le père et ses enfans déchirèrent leurs vêtemens, se revêtirent du cilice et firent un grand deuil.

Cependant ceux qu'Anthiocus avoit chargés de contraindre les Juifs de la ville de Modin d'offrir de l'encens aux idoles, et d'abandonner la loi de Dieu, dirent à Mathathias: Vous êtes le premier, le plus grand et le plus considéré de cette ville; venez donc, suivez l'exemple des autres Juifs, et méritez par-là les faveurs du roi. Mathathias répondit d'une voix élevée: Quand toutes les nations obéiroient au roi Anthiochus, et que tout Israël abandonneroit la loi de ses pères, nous obéirons cependant, mes frères et moi, à la loi du Seigneur. Comme il cessoit de parler, un certain Juif s'avança de l'autel pour sacrifier aux

idoles devant tout le peuple; Mathathias l'ayant vu en fut saisi de douleur, et suivant le mouvement de son zèle pour la loi du Seigneur, il se jeta sur cet homme et le tua sur l'autel; il tua en même temps l'officier que le roi avoit envoyé et renversa l'autel : il cria aussitôt dans la ville : Quiconque est zélé pour la loi, et veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me suive. Plusieurs braves Israélites se joignirent à lui et à ses fils, et s'enfuirent avec lui dans les montagnes, avec leurs femmes, leurs enfans et leurs troupeaux. Les officiers du roi en étant avertis, marchèrent aussitôt à eux et se préparèrent à les attaquer le jour du Sabbat, Ces Israélites étoient par bandes sur les montagnes; une d'entre elles fut attaquée, et ces braves Israélites, par respect pour la loi du repos, ne firent aucune résistance, et se laissèrent égorger. Mathathias en ayant reçu la nouvelle, fit un grand deuil sur leur perte, et résolut de se défendre s'il étoit attaqué en pareil jour, de peur que les ennemis ne se prévalussent de leur inaction pour les faire entièrement périr.

Alors les Assidéens, qui étoient les plus braves d'Israël et en même temps les plus zélés observateurs de la loi, se joignirent à Mathathias et fortifièrent leurs troupes; ils se jetèrent sur les prévaricateurs qui avoient abandonné la loi de leurs pères, et en tuèrent un grand nombre; le reste s'enfuit chez les nations pour y être en sûreté. Mathathias alla par-tout avec sa troupe détruire les autels consacrés au culte des idoles; il circoncit les enfans qui n'avoient pas reçu la circoncision, poursuivit les enfans de l'orgueil, et délivra la loi de l'asservissement des nations et de la puissance des rois.

Mathathias voyant que le jour de sa mort approchoit, appela ses enfans et leur dit : Le règne de l'orgueil s'est affermi, voici un temps de châtiment, de ruine, d'indignation et de colère; soyez donc, mes enfans, de vrais zélateurs de la loi, et donnez votre sang pour soutenir l'alliance de vos pères : souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres chacun dans leur temps, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel. Vous donc, mes enfans, armez-vous de courage et agissez vaillamment pour la défense de la loi, parce que c'est elle qui vous comblera de gloire. Vous voyez ici Simon votre frère; je sais qu'il est homme de conseil, écoutez-le toujours, et il vous tiendra lieu de père. Judas Machabée a été fort et vaillant dès sa jeunesse, qu'il soit le général de vos troupes; c'est lui qui vous conduira dans la guerre. Joignez-vous à tous les observateurs de la loi, et vengez votre peuple de ses ennemis; rendez aux nations le mal qu'elles vous ont fait, et soyez toujours attentifs aux préceptes de la loi. Il les bénit ensuite et fut réuni à ses pères; il mourut en la cent quarante-sixième année de son âge, et fut enseveli à Modin, par ses enfans, dans le sépulcre de ses pères. Tout Israël le pleura et fit un grand deuil à sa mort.

MATHATHIAS II, fils aîné de Sellum, descendant de Coré. Il avoit l'intendance sur tout ce qu'on faisoit faire dans la poêle pour les sacrifices.

MATHATHIAS III, sixième fils d'Idithun, et joueur de harpe dans la musique du tabernacle, sous le règne de David.

MATHATHIAS IV, lévite du second rang parmi les chantres du tabernacle.

MATHATHIAS V, chef de la quatorzième famille des lévites sous David.

MATHATHIAS VI, second fils de Nébo, qui renvoya sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive.

MATHATHIAS VII, prêtre assesseur d'Esdras, et placé à sa droite lorsqu'il lisoit la loi devant le peuple.

MATHATHIAS VIII, fils de Simon et petit-fils du grand Mathathias, que Ptolémée son gendre tua en trahison à la fin d'un repas auquel il l'avoit invité. Il périt avec ses deux fils et quelques-uns de ses gens.

MATHATHIAS IX, fils d'Amos et père de Joseph, et un des ancêtres de Jésus-Christ.

MATHIAS, député de Nicanor. Démétrius, roi de Syrie, ayant

envoyé une grande armée contre les Juifs, à la sollicitation d'Alcime. Nicanor, qui la commandoit, connoissant la valeur des troupes de Judas, lui envoya trois députés, du nombre desquels étoit Mathias, pour présenter et pour recevoir des propositions de paix. Les deux généraux eurent une entrevue et convinrent entr'eux des articles.

MATHIAS II, apôtre, Juif d'origine, et qui s'attacha à Jésus-Christ après le baptême qui lui fut donné par saint Jean, jusqu'à son ascension. Il paroît qu'il étoit du nombre des soixante-douze disciples, et un des plus fervens, puisque parmi tous les autres, il fut choisi avec Joseph, surnommé *le Juste*, pour être mis au rang des apôtres; et pour remplir la place qui étoit vacante depuis le crime et la mort de Judas, comme saint Luc le rapporte dans les Actes des Apôtres. Les Grecs croient qu'il prêcha dans la Colchide et qu'il y mourut; ils mettent sa fête au 9 d'août. (An de J. C., 33.) Il se trouva avec les autres apôtres, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux. Une vie de cet apôtre, publiée par un moine de saint Mathias, porte que lorsque les apôtres se dispersèrent pour aller prêcher l'Evangile, la Palestine échut à saint Mathias, qu'il y travailla avec beaucoup de succès, qu'il y opéra plusieurs miracles, et qu'il y souffrit le martyre trente-trois ans après la passion de Jésus-Christ; mais on ne peut guère compter sur ce qui est rapporté, parce qu'on n'en connoît point l'auteur, et qu'on ne sauroit être certain que la traduction qui en a été donné par ce moine, soit exacte. Le martyrologe romain met sa fête au 24 de février.

MATHUSAEL, fils de Maviael et père de Lamech, qui introduisit la polygamie parmi les hommes. Il étoit descendant de Caïn.

MATHUSALA ou MATHUSALEM, fils d'Henoch et père de Lamech. Il naquit l'an du monde 688, avant J. C., 3366. Son père Hénoch étant âgé de soixante-cinq ans, il engendra Lamech l'an 874, et mourut peu de jours avant le déluge, âgé de neuf cent soixante-neuf ans. (An du monde 1656.

MATRED, fille de Mesaab, mère de Metabel et épouse d'Adar.

MATTHEUS ou LEVI, SAINT MATTHIEU, apôtre et évangéliste, fils d'Alphée ou Lévi. Il paroît qu'il étoit originaire de Capharnaüm, du moins étoit-ce là qu'il exerçoit son emploi de publicain, profession odieuse parmi les Juifs depuis qu'ils étoient sous la domination des Romains, et qui consistoit à recevoir les impôts auxquels les Juifs étoient assujettis par les empereurs. Matthieu se tenoit ordinairement à Capharnaüm, hors de la ville où étoit le bureau de la douane, et assez près de la mer de Tibériade.

(An de J. C., 32.) Jésus-Christ, après avoir guéri le paralytique qui lui avoit été apporté par quatre hommes, suivant le rapport de saint Marc, ou qui avoit été descendu par une ouverture qui avoit été faite au toit de la maison, qui répondoit à l'endroit où étoit le Sauveur, comme le rapporte saint Luc; Jésus-Christ, dis-je, suivi d'une grande multitude, alla se promener sur le rivage de la mer de Tibériade, et passant le long du bureau de la douane, il porta ses regards sur Matthieu, qui se trouvoit assis à son comptoir, et il lui dit: Suivez-moi. Il ne lui en fallut pas davantage pour l'engager à renoncer à son emploi, et à suivre un homme que sa doctrine, sa sagesse et ses miracles avoient déja rendu si célèbre. Il quitta tout et se mit à sa suite. Peu de jours même après qu'il eut renoncé au monde pour suivre Jésus-Christ, ce nouveau disciple pria le Sauveur de vouloir consentir qu'il eût l'honneur de le recevoir dans sa maison et de lui donner un repas. Jésus, qui pénétroit toute la ferveur et l'empressement de Matthieu, se rendit chez lui, accompagné de plusieurs publicains qui étoient décriés parmi les Juifs au point qu'on leur donnoit communément le nom de *Pécheurs*. Ils mangèrent avec Jésus-Christ, et Matthieu n'épargna rien pour témoigner, par un dîner splendide, combien il estimoit le bonheur de recevoir chez lui un maître qui n'avoit pas dédaigné de l'appeler à sa suite.

Les Pharisiens en ayant été instruits, dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs. Jésus ayant entendu ce propos, leur dit : Ce ne sont point les sains, mais les malades qui ont besoin de médecins. Allez donc et apprenez ce que signifient ces paroles du prophète : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, car je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de saint Matthieu : Ce fut la seconde année de la prédication de Jésus-Christ qu'il fut appelé à sa suite ; il passa, la même année, de l'état de simple disciple à celui d'apôtre. Depuis l'heureux moment de sa vocation à l'apostolat, il ne quitta jamais le Sauveur. Après sa glorieuse ascension, il s'arrêta pendant quelques années à Jérusalem, et ce fut la huitième après la mort de Jésus-Christ, au rapport d'Eusèbe, qu'il écrivit son Evangile. Deux ans après, les apôtres étant dispersés pour aller prêcher l'Évangile dans différentes parties de l'univers, saint Matthieu s'en alla dans l'Ethiopie, où il confirma la vérité de l'Évangile par plusieurs miracles. Les historiens ne sont pas d'accord sur le genre de sa mort. Nicéphore donne à entendre qu'il termina sa vie dans les flammes sans en avoir néanmoins été consumé. Le Bréviaire romain rapporte que le roi d'Ethiopie étant mort, Hirtacus, son successeur, voulut épouser la princesse Iphigénie sa nièce, et fille du roi son frère, qui avoit déja consacré sa virginité à Dieu sous la conduite de saint Matthieu, et que les conseils de cet apôtre empêchoient de consentir aux desirs de son oncle ; ce qui irrita si fort le prince, qu'il lui fit trancher la tête dans le temps qu'il célébroit le saint sacrifice. L'Eglise latine met sa fête au 21 de septembre. On croit que son corps fut transporté d'Ethiopie en Bretagne, et de là à Salerne, dans le royaume de Naples.

L'opinion commune est que saint Matthieu écrivit son Evangile en hébreu. Saint Jérôme, qui est de ce sentiment, s'appuie sur ce que cet évangéliste ne cite point les endroits de l'Ancien Testament d'après la version grecque des Septante comme les autres évangélistes, mais conformément au texte hébreu ; il a été traduit en grec, mais on ne connoit point l'auteur de cette traduction.

MAVIAEL, fils d'Irad, petit-fils d'Hénoch et père de Mathusael, de la race de Caïn.

MAUMAN, un des principaux officiers d'Assuérus.

MECHNEDEBAI, un des enfans de Bani, qui fut obligé de renvoyer sa femme parce qu'elle étoit étrangère.

MÉDAD, un des deux qui reçurent, dans le camp, le don de prophétie. *Voyez* ELDAD.

MEETABEL, femme d'Adad, roi d'Edom et fille de Mathred : la ville où régnoit Adad s'apeloit *Phaü*.

MEGBIS, (An du monde 3516.) chef d'une postérité qui revint de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

MEGPHIAS, un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, sous Esdras, après la captivité.

MEHUSIM, descendant de Benjamin, père d'Achitob et d'Elphaal, et un des ancêtres de Saül.

MELCA, père d'Eliakim et un des ancêtres de Jésus-Christ.

MELCAA 1ère, fille d'Aran et femme de Nachor, frère d'Abraham.

MELCAA II, ou MELCHA, la quatrième des cinq filles de Salphaad, qui n'eut point d'enfans mâles.

MELCHI, nom de deux hommes rapportés par saint Luc parmi les ancêtres de Jésus-Christ.

MELCHIAS Ier, chef de la cinquième des vingt-quatre familles sacerdotales. Il étoit de la branche d'Eléazar.

MELCHIAS II, lévite, fils d'Athanaï, et père de Basaïs, descendant d'Asaph.

MELCHIAS III, père de Phassur, d'une famille sacerdotale et un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité.

MELCHIAS IV, ou MELCHIA

père d'Achitob, fils d'Enan, un des ancêtres de Judith.

MELCHIAS V, un de ceux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, après le retour de la captivité.

MELCHIAS VI, un des enfans d'Hérem, qui renvoya sa femme étrangère. Un autre du même nom, des enfans de Pharos, qui la renvoya aussi. Le premier bâtit, avec Hasub, la moitié d'une rue et la tour du Four, dans Jérusalem, après la captivité.

MELCHIAS VII, fils de Rechab, capitaine du quartier de Bethacaram, qui bâtit la porte du Fumier, il mit aussi les deux battans, les serrures et les barres.

MELCHIAS VIII, fils d'un orfévre, bâtit plusieurs maisons, jusqu'à celle des Nathinéens et des Merciers, vers la porte des Juges, et jusqu'à la chambre de l'Angle.

MELCHIAS IX, père de Phassur, envoyé à Jérémie par Sédécias, roi de Juda, pour lui dire de consulter le Seigneur au sujet de la guerre que Nabuchodonosor faisoit aux Juifs.

MELCHIAS X, fils d'Amélech ou Abdemélech, concierge de la prison de Jérusalem. Il fit descendre Jérémie, avec des cordes, dans un cachot profond et boueux, où ce prophète eut beaucoup à souffrir.

MELCHIEL, second fils de Beria et petit-fils d'Aser, fils de Jacob.

MELCHIRAM, troisième fils de Jéchonias, roi de Juda.

MELCHISÉDECH, roi de la ville de Salem, appelée depuis *Jérusalem*. Ce sentiment, au sujet de Salem, n'est pas celui de saint Jérôme, qui a cru que Salem, où régnoit Melchisédech, étoit la ville de Salem, près de Scythopolis ou Bethsan. D'autres pensent que la ville de Melchisédech étoit la ville de Salim, dont parle saint Jean. L'opinion la plus commune est que Salem, d'où Melchisédech vint au devant d'Abraham, étoit celle qui a depuis porté le nom de *Jérusalem*. *Voyez* ce que nous avons dit de Melchisédech dans l'article d'Abraham. Jésus-Christ est appelé par David, dans un esprit prophétique, *Prêtre éternel*, selon l'ordre de Melchisédech. Saint Paul se sert de la même expression en parlant du sacerdoce de Jésus-Christ.

MELCHISUA, (An du monde 2979.) second fils de Saül, roi d'Israël, qui périt avec son père et ses frères, à la bataille de Gelboë.

MELCHOM, ou Moloch, dieu des Ammonites. *Voyez* Moloch.

MELECH, second fils de Micha, descendant de Saül et de Benjamin.

MELLOTHI, le douzième des quatorze fils de Héman. Il fut chef de la dixième des vingt-quatre familles des lévites, sous le règne de David.

MELLUCH, un des enfans de Bani, qui se séparèrent de leurs femmes étrangères.

MEMMIUS, QUINTUS MEMMIUS, un des légats romains. *Voyez* Manilius.

MENELAUS, frère de Simon, tous deux trahirent leur patrie auprès d'Antiochus, et furent cause de tous les maux que ce prince fit aux Juifs. Ménélaüs fut enfin précipité d'une haute tour et privé de la sépulture.

MENNA, un des ancêtres de Jésus-Christ, fils de Mathata et père de Méléa.

MERAJOTH Ier, fils de Zaraïas et père d'Amasias, souverain pontife sous le règne de Saül, premier roi d'Israël.

MERAJOTH II, fils d'Achitob et père de Sadoc, grand-prêtre sous le règne d'Achas. On croit que la raison pour laquelle il est omis dans le premier livre des Paral., chap. VI, vers. 12, est qu'il fut dépossédé par ce roi impie, qui mit Urie dans sa place.

MERARI Ier, troisième fils de Lévi, et père de Moholi et de Musi.

MERARI II, père de Judith et fils d'Idox, de la tribu de Siméon.

MERCURIUS, MERCURE, (An de J. C. 44.) dieu de l'éloquence. Lorsque saint Paul et saint Barnabé prêchèrent à Lystres, les habitans prirent saint Paul pour Mercure et saint Barnabé pour Jupi-

ter, et voulurent leur offrir des sacrifices.

MEHEB, second fils d'Ezra, descendant de Caleb.

MEREMOTH, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J. C., 460.) fils d'Urie, prêtre. Il revint de Babylone avec Esdras, et le quatrième jour après son retour à Jérusalem, il porta à la maison du Seigneur l'argent, l'or et les vases sacrés, accompagné d'Eléazar, fils de Phinées et des deux lévites.

MERIBBAAL, fils de Jonathas, petit-fils de Saül, et le même que Miphiboseth; il eut un fils nommé Micha.

MERIMUTH, habitant de Jérusalem, père d'Urie, qui bâtit des maisons après la captivité.

MÉROB, fille aînée de Saül, et sœur de Jonathas et de Michol. Saül avoit promis à David sa fille Mérob, mais il la donna ensuite à Hadriel, Molathite. Il en eut six fils, que les Gabaonites crucifièrent sur la montagne, pour venger l'injustice que Saül avoit commise à leur égard, lorsqu'il en fit périr un grand nombre, contre le serment que Josué avoit fait de ne point les exterminer. L'Écriture dit que les six hommes qui furent livrés aux Gabaonites, étoient fils de Michol. Les interprètes disent que le nom de Michol s'est glissé, par la faute des copistes, à la place de celui de Mérob; car il est certain que Michol n'épousa pas Hadriel, mais Phaltiel: d'ailleurs Michol n'eut point d'enfans.

MÉRODACH, roi de Babylone, qui fut adoré comme un Dieu, et à qui on dressa des statues. Jérémie prédit qu'en punition des mauvais traitemens que les Babyloniens avoient faits aux Israélites durant leur captivité, le Seigneur ruinera Babylone, que Mérodach sera vaincu, et que ses statues seront brisées. Isaïe dit que Mérodach Baladan, ou Bérodach Baladan, envoya féliciter Ezéchias de sa guérison miraculeuse. C'est le même que Bérodach dont il est parlé au quatrième Livre des Rois.

MES ou MESECH, quatrième fils d'Aram, et petit-fils de Sem, de qui sont venus les habitans du mont Masius, dans la Mésopotamie.

MESA Ier (An du monde 3140, avant J. C., 914.), roi de Moab, nourrissoit de grands troupeaux, et payoit au roi d'Israël cent mille agneaux et autant de beliers avec leurs toisons; mais après la mort d'Achab, il rompit le traité. Joram, fils et successeur d'Achab, se ligua contre lui avec Josaphat, roi de Juda, et avec le roi d'Edom. Ces trois rois s'engagèrent dans un désert, où ils tournoyèrent pendant sept jours. Comme ils n'y trouvèrent point d'eau, ils allèrent trouver Elisée qui étoit à l'armée; le prophète leur en fit trouver d'une manière miraculeuse. Les Moabites, instruits de leur marche, allèrent les attendre sur leurs frontières; mais ils furent taillés en pièces. Le roi de Moab voyant qu'il ne pouvoit plus résister aux ennemis, prit avec lui sept cents hommes de guerre pour forcer le quartier du roi d'Edom; mais ils n'en purent venir à bout. Alors le roi de Moab prenant son fils aîné qui devoit régner après lui, l'offrit en holocauste sur la muraille de la ville; ce que les Israélites ayant vu, ils eurent horreur d'une action si barbare, et se retirèrent.

MESA II, fils aîné de Caleb, frère de Jéraméel, et prince de Ziph.

MÉSÉLÉMIA ou SÉLÉMIAS, un lévite-portier, descendant de Coré ou fils de Coré, de la race de Lévi et de la branche de Caath.

MESÉZABEL, petit-fils de Mosollam, qui fut un de ceux qui contribuèrent à relever les murs de Jérusalem.

MÉSIZABEL, un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur après la captivité.

MESPHAR, ou MESPHARATH, ou MESPHAT, (An du monde 3516.) un de ceux qui revinrent de la captivité avec Zorobabel.

MESRAIM, second fils de Cham, d'où sont venus les Egyptiens. Ce nom se prend, dans l'Écriture, et pour le fils de Cham, et pour les Egyptiens, et pour l'Egypte.

MESSAMELETH, fille de Harus, femme de Manassé, roi de Juda, et mère d'Amon son successeur.

MESSIAS, le Messie, c'est-à-dire le Christ, mot hébreu qui si-

gnifie *ungere*, en grec *christòs*, en latin *unctus*.

MESSULAM, père d'Assia, et aïeul de Saphan, sous le roi Josias.

METABEEL, père de Dalaïas, et aïeul de Séméïas.

MEZA, quatrième fils de Rahuel, descendant d'Esaü.

MEZAAB, père de Matred, qui fut mariée à un prince iduméen. Il y a des interprètes qui ont cru que Mézaab est un nom de ville, et qui ont regardé comme un hébraïsme cette expression, *filia Mezaab*.

MIAMIN Ier, un prêtre des enfans de Pharos, qui répudia sa femme par ordre d'Esdras, parce qu'elle étoit étrangère.

MIAMIN II, un des principaux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, au retour de la captivité.

MIAMIN III, un prêtre qui sonnoit de la trompette dans la dédicace solemnelle des murs de Jérusalem.

MIBAHAR, fils d'Agaraï, un des braves de l'armée de David.

MICHA Ier, fils de Méribbaal ou Miphiboseth, fils de Jonathas, et petit-fils de Saül; il eut quatre fils, Pithon, Mélech, Tharaa et Achaz.

MICHA II, père d'Achobor, un des officiers de Josias, roi de Juda.

MICHA III, fils de Joel, descendant de Ruben.

MICHA IV, fils aîné d'Oziel, descendant de Caath.

MICHA V, un lévite, petit-fils d'Asaph.

MICHA VI, père d'Ozias, qui commandoit chez les Juifs du temps de Judith.

MICHA VII, lévite qui signa l'alliance après la captivité.

MICHAAS Ier, (An du monde 3138, avant J. C., 916.) fils de Jemla, qui prophétisa sous Achab et Josaphat; il étoit de la tribu d'Ephraïm. Achab, roi d'Israël, ayant engagé Josaphat, roi de Juda, à l'accompagner avec ses troupes pour faire le siége de Mamoth-Galaad, sur la promesse que quatre cents de ses faux prophètes lui avoient faite, qu'il s'en rendroit maître, Josaphat lui dit : N'y a-t-il pas ici quelque prophète du Seigneur, afin que nous le consultions aussi? On fit venir Michée : ce prophète n'étoit point du goût du roi d'Israël, parce qu'il ne lui prophétisoit, disoit-il, que du mal : il le consulta néanmoins, et, contre son attente, Michée lui répondit qu'il vaincroit ses ennemis. Achab, surpris d'une réponse si favorable de la part d'un homme de qui il se plaignoit de n'en avoir jamais reçu que de fâcheuses, le conjura, au nom du Seigneur, de ne lui parler que selon la vérité. Alors Michée lui dit : J'ai vu tout Israël dispersé dans les montagnes comme des brebis sans pasteur, et le Seigneur a dit : Ces gens-là n'ont point de chef : que chacun retourne en paix dans sa maison.

Aussitôt Achab dit à Josaphat : Ne vous l'avois-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais seulement des malheurs? Michée ayant continué de prophétiser, Sédécias, fils de Chanaana, s'approcha de lui et lui donna un soufflet, en lui disant : Par où l'esprit du Seigneur a-t-il passé pour aller de moi à toi? Michée répondit : Tu le verras toi-même lorsque tu passeras de chambre en chambre pour te cacher. Alors Achab ordonna qu'on le mît en prison, et qu'on ne lui donnât qu'un peu de pain et un peu d'eau, jusqu'à son retour. Michée repartit : Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a point parlé par ma bouche, et il en appela à témoins tous ceux qui étoient présens. Le roi d'Israël marcha donc contre Ramoth-Galaad, et malgré la précaution qu'il avoit prise de se déguiser en changeant d'habit avant d'aller au combat, il fut frappé d'une flèche, et mourut. On croit que Michée fut mis à mort par Joram, fils d'Achab, à cause de la liberté avec laquelle il lui reprochoit ses desordres.

MICHÆAS, MICHÉE de Morasthi, de la tribu de Juda, le septième des douze petits prophètes. Il étoit contemporain du prophète Isaïe, et prophétisoit à Samarie dans le temps qu'Isaïe prophétisoit à Jérusalem : on voit même un grand rapport entre les expressions de ces deux prophètes, comme on peut s'en convaincre en lisant le quatrième chapitre de Michée, et le second d'Isaïe.

Michée annonça les malheurs qui devoient fondre sur le peuple sous le règne de Sédécias; le peuple en fut effrayé, et fit pénitence. Isaïe annonça la désolation où Jérusalem seroit réduite, et aussitôt les princes des prêtres excitèrent une sédition contre ce prophète; peu s'en fallut même qu'il ne fût mis à mort; mais les principaux de la cour s'étant rendus au temple où Isaïe se trouvoit investi de ce peuple séditieux, calmèrent la tempête en citant l'exemple du prophète Michée, qui avoit fait des prédictions aussi fâcheuses sans qu'on eût néanmoins attenté ni sur sa liberté, ni sur sa vie.

Le prophète Michée s'exprimoit dans des termes qui marquoient la douleur dont il étoit pénétré, et la tendre compassion qu'il portoit à un peuple qu'il aimoit, et dont il déploroit les malheurs. *Je m'abandonnerai*, disoit-il, *à mes plaintes, je ferai entendre mes cris, je déchirerai mes vêtemens, et j'irai tout nu; je pousserai des hurlemens comme les dragons, et des sons lugubres comme les autruches.* Quelquefois il auroit souhaité, si cela eût été possible, que ses prédictions fussent vaines, plutôt que de les voir s'accomplir par les malheurs qui étoient près de tomber sur le peuple. Plût à Dieu, disoit-il, que je n'eusse point l'esprit du Seigneur, et que je disse plutôt des mensonges! Il s'opposoit avec force aux faux prophètes. *Ils prêchent la paix*, disoit-il, *et si quelqu'un ne leur donne pas de quoi manger, ils se font un devoir de religion de lui déclarer la guerre; mais pour moi, l'esprit du Seigneur m'a rempli de force, de justice et de vertu, pour annoncer son crime à Jacob, et son iniquité à Israël.*

Il annonça très-clairement la naissance du Messie, et le lieu où il devoit naître. *Et vous, Bethléem*, dit-il, *vous n'êtes pas la plus petite entre les villes de Juda, car c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.* Il termine ses prophéties par la prédiction de la chute de Babylone, et du rétablissement du royaume d'Israël, ce qu'on peut entendre de l'établissement du christianisme. On ne sait rien de positif de la mort de ce prophète; on croit qu'il fut enseveli à Morasthi.

MICHÆAS II, Michée, (An du monde 3430, de Rome, 130, avant J. C., 624.) fils de Gamarias, ayant entendu la lecture que Baruch avoit faite, en présence du peuple, des prophéties du prophète Jérémie, en avertit aussitôt les princes qui se trouvoient au palais du roi Sédécias. Ils envoyèrent chercher Baruch, qui se rendit auprès d'eux avec le livre où étoient ces prophéties, dont il leur fit la lecture. Ces princes crurent devoir en avertir le roi, qui se fit apporter le livre, qui le déchira avec un canif, et le fit brûler en sa présence.

MICHAEL, Michel, archange. Ce mot, au rapport de saint Grégoire, signifie, qui est celui qui est semblable à Dieu? Le même père reconnoît neuf ordres ou classes parmi les esprits célestes, les anges, les archanges, les vertus, les puissances, les principautés, les dominations, les trônes, les chérubins et les séraphins. Nous voyons dans l'*Apocalypse* que Michel et les anges dont il étoit le chef, combattirent contre le dragon, c'est-à-dire contre l'ange apostat qui avoit voulu se comparer à Dieu. Il faut que ce combat ait été livré au commencement du monde. La création des anges précéda de peu celle de l'homme, et nous voyons qu'à peine le premier homme fut créé, que le démon lui tendit des piéges. Moyse dit qu'au commencement du temps le Seigneur créa le ciel et la terre; la création du ciel est celle des anges. Lucifer, révolté contre Dieu, fut terrassé par saint Michel, avec tous les anges qu'il avoit entraînés à sa révolte. La rage de ces esprits réprouvés et superbes continue toujours contre Jésus-Christ et son Eglise, et la créance des fidèles est qu'à la fin des siècles saint Michel le combattra de nouveau et le précipitera dans les abymes. Les qualités que l'Eglise donne à ce glorieux archange, prouvent sa puissance auprès de Dieu; elle l'appelle l'intendant du paradis, le prince de l'armée céleste, le porte-enseigne de Jésus-Christ; elle le regarde comme

chargé du soin de recevoir les ames qui sortent de ce monde, et de les conduire au séjour de la gloire, de protéger et de défendre l'Eglise contre les entreprises de l'esprit des ténèbres, de combattre contre l'Ante-Christ, et de défendre les fidèles contre sa tyrannie à la fin du monde. On attribue à saint Michel la protection accordée aux patriarches et aux grands hommes de l'ancien testament. Ce fut lui qui se plaça à la tête de l'armée de Josué, lorsqu'il étoit dans la plaine de Jéricho, et qui se montra à lui, tenant une épée nue à la main; il lui déclara même qu'il étoit le prince de l'armée du Seigneur, et qu'il venoit à son secours.

On croit que ce fut saint Michel qui se montra à Agar, qui lui ordonna de se retirer vers Sara, et de lui être plus soumise à l'avenir; qui lui fit trouver dans la suite une fontaine pour se désaltérer avec son fils Ismael. Saint Jude dit, dans son épître, que Michel, archange, disputant avec le diable, au sujet du corps de Moyse, n'osa point le condamner avec exécration, mais qu'il se contenta de lui dire : Que le Seigneur exerce sur toi sa puissance! Le sujet de cette dispute, suivant la plupart des interprètes, fut que le diable vouloit que le corps de Moyse fût enseveli dans un lieu connu, afin que les Israélites, qui étoient si enclins à l'idolâtrie, et qui avoient été témoins de tous les miracles que leur saint conducteur avoit opérés, lui rendissent un culte et l'honorassent comme un Dieu dans l'endroit où il auroit été enseveli; mais saint Michel lui résista, et fit ensevelir Moyse dans un lieu inconnu.

Daniel parle de saint Michel, lorsqu'il annonce ce qui se passera à la fin du monde durant le règne de l'Ante-Christ. *En ce temps-là*, dit-il, *Michel, le grand prince de l'armée céleste, s'élevera, lui qui est le protecteur des enfans d'Israël; il viendra un temps tel qu'on n'en aura jamais vu de semblable jusqu'alors. En ce temps-là, tous ceux qui auront été écrits dans le livre de vie, seront sauvés, et tous ceux qui auront été savans, brilleront comme la splendeur du firmament.* Il en parle aussi au chapitre x, où il rapporte l'apparition de l'ange Gabriel, comme on peut le voir dans l'article de Daniel.

MICHAEL II, MICHEL, père de Sthur, de la tribu d'Aser. Sthur fut élu prince de sa tribu, pour aller, en cette qualité, considérer la terre promise avec les autres princes de chaque tribu.

MICHAEL III, MICHEL, fils de Jérési et père de Galaad, de la tribu de Gad.

MICHAEL IV, MICHEL, père de Samaa, et fils de Bazaïas, lévite.

MICHAEL V, MICHEL, premier fils de Israhia, et petit-fils d'Ozi, de la tribu d'Issachar.

MICHAEL VI, MICHEL, septième fils de Baria, de la tribu de Benjamin.

MICHAEL VII, MICHEL, père d'Amri, de la tribu d'Issachar, sous David.

MICHAEL VIII, MICHEL, frère de Joram et petit-fils de Josaphat, roi de Juda.

MICHAEL IX, MICHEL, (An du monde 3594.) père de Zébédia, qui revint de Babylone avec Esdras.

MICHAIA, fille d'Uriel, de Gabaa, et mère d'Abia, roi de Juda.

MICHAS, fils d'une riche veuve, de la tribu d'Ephraïm. Cette mère étoit tombée de la superstition dans l'idolâtrie, et avoit mis en réserve onze cents pièces d'argent qu'elle destinoit à en faire faire une idole. Michas s'en étant aperçu, les lui déroba, et néanmoins les lui rendit peu de temps après. Sa mère en fit faire une statue ciselée, et une autre jetée en fonte, qui demeura dans la maison de Michas. Michas fit aussi, dans sa maison, un petit temple, pour le Dieu, avec un éphod et des théraphins, c'est-à-dire le vêtement sacerdotal et les idoles, et il remplit d'offrandes la main d'un de ses fils, qui fut établi son prêtre.

En ce temps-là il n'y avoit point de roi dans Israël, mais chacun faisoit tout ce qui lui sembloit bon. Salien croit que cela arriva après la mort de Josué: Serarius est d'une autre opinion, et pense que ce fut après la mort de Samson. Quoi qu'il en soit, ce fut en ce temps-là qu'un jeune lévite, natif de Bethléem de Juda, qui cherchoit un établisse-

ment, s'arrêta dans la maison de Michas, et s'accorda à demeurer chez lui en qualité de prêtre de l'idole. La tribu de Dan se trouvant trop resserrée, envoya cinq hommes pour aller parcourir le pays, afin de trouver quelqu'endroit où l'on pût établir une colonie de cette tribu. Les envoyés s'étant mis en en chemin, vinrent à la montagne d'Ephraïm, et s'arrêtèrent chez Michas afin de s'y reposer. Ils reconnurent à la parole le jeune lévite, et lui dirent: Qui vous a conduit ici? qu'y faites-vous? et quel sujet avez-vous eu de quitter votre pays? Il leur répondit: Michas m'a retenu chez lui et m'a donné des gages pour lui servir de prêtre. Ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur voyage seroit heureux; le jeune lévite leur ayant promis du succès, ils partirent et s'en allèrent jusqu'à Laïs qu'ils trouvèrent sans défense. Ils retournèrent trouver leurs frères à Saraa et à Esthaol, et les engagèrent à partir avec eux pour aller s'en rendre maîtres.

Ils repassèrent à la maison de Michas, où ils trouvèrent le jeune lévite, ils le saluèrent civilement, et étant entrés dans la chapelle, ils emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles et l'image jetée en fonte; le prêtre voulut s'y opposer, mais ils lui imposèrent silence et l'engagèrent à les suivre, en lui faisant entendre qu'il étoit plus avantageux pour lui, d'être prêtre dans une tribu et dans toute une famille d'Israël, que dans la maison d'un simple particulier. Michas, qui étoit absent lorsque les Danites avoient enlevé ses idoles et son prêtre, courut après eux; mais les menaces qu'on lui fit l'obligèrent à se retirer. On croit que le lévite s'appeloit Jonathan, fils de Gerson et petit-fils de Moyse, dont il est fait mention au dix-huitième chapitre des Juges.

MICHAL, seconde fille de Saül. Sa sœur Mérob avoit été promise à David, mais Saül la donna à Hadriel, molathite, comme nous l'avons déja rapporté. Michol ayant conçu de l'affection pour David, Saül résolut de la lui donner, et il lui fit proposer, pour unique condition de cette alliance, cent prépuces des Philistins que David s'engagea à lui remettre. L'intention de Saül étoit d'exposer David, et de le faire succomber sous les armes des Philistins, mais il en arriva autrement; David vainquit ces ennemis d'Israël, il en tua deux cents et en apporta les prépuces à Saül qui lui donna Michol.

(An du monde 2973, avant J. C., 1081.) La jalousie ayant inspiré à Saül d'ôter la vie à David, il lui porta un coup de lance dans le temps qu'il jouoit de la harpe en sa présence; mais David ayant évité le coup se retira dans sa maison. Saül qui faisoit dépendre sa tranquillité de la mort de son gendre, fit mettre une garde pendant la nuit à la porte de sa maison, mais Michol s'en étant aperçue, le descendit par une fenêtre, et trouva par-là le moyen de le dérober à la fureur de son père. Elle mit ensuite dans son lit une statue dont elle couvrit la tête d'une peau de chèvre. Dès le matin Saül envoya des archers pour prendre David, mais on leur dit qu'il étoit malade; Saül, peu content de cette réponse, envoya d'autres gens avec ordre de le voir et de le lui apporter dans son lit, car il vouloit le faire mourir. Ces gens étant venus, on s'aperçut de la supercherie, et Michol ne put se défendre contre les reproches de son père, qu'en lui disant, que David l'avoit menacée de la tuer si elle ne consentoit à son évasion. Saül voulant rompre toute alliance avec David, donna Michol à Phalti ou Phaltiel, fils de Laïs de Gallim; mais elle lui fut rendue après la mort de Saül.

(An du monde 2990, avant J. C., 1064.) Lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom à Jérusalem, David, revêtu d'un éphod de lin, dansoit devant l'arche; il étoit accompagné de toute la maison d'Israël, et lorsque l'arche fut entrée dans la ville de David, Michol, qui s'étoit mise à une fenêtre, vit David qui dansoit et qui sautoit devant le Seigneur. Les mouvemens peut-être irréguliers de ce prince, la portèrent à s'en moquer en elle-même, elle lui en fit des reproches lorsqu'il fut rentré dans son palais. Que le roi d'Israël, lui disoit-elle, a eu de

gloire en ce jour, en se découvrant devant les servantes de ses serviteurs, et paroissant nu comme feroit un bouffon. David lui répondit: Oui, devant le Seigneur qui m'a préféré à votre père et à toute sa maison, et qui m'a établi chef du peuple d'Israël. Je paroîtrai vil et je ne rougirai pas de paroître plus vil encore; je serai méprisable à mes propres yeux, et je n'en serai que plus glorieux devant les servantes dont vous parlez. Le soin que l'Ecriture met de rapporter à la suite de cette réponse, que Michol n'eut point d'enfans de David, semble prouver qu'elle regarde la stérilité de cette princesse comme une punition des reproches qu'elle avoit faits à David. L'Ecriture ne nous apprend rien de la mort de Michol.

MILICHO, (An du monde 3516.) chef d'une famille sacerdotale, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

MIPHIBOSETH Ier, fils de Saül et de Respha. David le livra aux Gabaonites avec Aromni son frère, et ils furent crucifiés devant le Seigneur avec les cinq fils que Mérob avoit eus d'Hadriel, fils de Berzellai pour expier la cruauté que Saül avoit exercée contre les Gabaonites.

MIPHIBOSETH II, fils de Jonathas, autrement Méribbaal; ce prince étoit boiteux des deux jambes, à la suite d'une chute qu'il avoit faite dans son enfance. Sa nourrice ayant appris la mort de son père en fut si effrayée qu'elle le laissa tomber. David étant affermi sur le trône, s'appliqua à faire du bien à tous ceux qui restoient de la maison de Saül; il fit venir Miphiboseth et voulut qu'il mangeât toujours à sa table.

(An du monde 3009, avant J. C., 1045.) Après la révolte d'Absalon, Miphiboseth demanda à Siba, qui avoit été chargé, par David, de l'entretien de ses biens, de lui préparer une monture pour suivre David qui fuyoit Absalon; mais ce serviteur infidèle, non-seulement refusa de faire ce que Miphiboseth lui demandoit, mais il inventa la plus noire calomnie, en disant à David que Miphiboseth, en le voyant sortir de Jérusalem, avoit dit: La maison d'Israël me rendra aujourd'hui le royaume de mon père. David ajouta foi trop légérement à ce discours, et donna à Siba tous les biens de Miphiboseth. Lorsque l'armée d'Absalon fut défaite, et que David rentra à Jérusalem, Miphiboseth alla au-devant du roi, qui se trouvant déja prévenu par le faux rapport de Siba, lui dit: Pourquoi, Miphiboseth, n'êtes-vous point venu avec moi? Miphiboseth lui répondit avec une candeur qui fut la preuve de son innocence: Mon seigneur et mon roi, si j'ai manqué à me trouver auprès de vous, ce n'est pas que je ne l'aye desiré avec ardeur, et que je n'aye partagé sensiblement votre disgrace et vos malheurs, mais mon serviteur ne m'a pas voulu obéir. Etant incommodé comme je le suis, je lui avois demandé une monture pour vous suivre, et je n'ignore pas qu'au lieu de le faire, il a eu la méchanceté de m'accuser auprès de votre majesté; mais vous, ô mon seigneur et mon roi, vous êtes éclairé comme un ange de Dieu! Faites de moi tout ce qu'il vous plaira; je confesse que toute la maison de mon père n'a mérité que la mort, et néanmoins vous m'avez fait l'honneur de m'admettre à votre table. De quoi donc pourrois-je me plaindre avec quelque justice, et quel sujet aurois-je de vous importuner encore? C'est assez, dit le roi, n'en dites pas davantage; ce que j'ai ordonné subsistera: vous et Siba, partagez les biens. Miphiboseth répondit: Non, mon seigneur, je consens qu'il conserve tous les fruits de son injustice; je me crois assez heureux, dès que mon roi a eu le bonheur de revenir dans sa maison. Miphiboseth ou Méribbaal eut un fils nommé *Micha*, qui devint père de quatre fils, Phithon, Mélech, Tharaa et Ahaz.

MISAAM, second fils d'Elphaal, descendant de Benjamin.

MISACH, (An du monde 3456.) un des trois jeunes Hébreux qui furent jetés dans une fournaise ardente. *Voyez* ABDENAGO.

MISAEL Ier, premier fils d'Oziel et petit-fils de Caath.

MISAEL II, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) un des lévites qui

étoient à la gauche d'Esdras lorsqu'il monta à la tribune qu'il avoit fait construire pour parler devant le peuple, et pour lui faire la lecture de la loi après le retour de la captivité.

MISAEL III, le même que Misach; il s'appeloit *Misael* avant la captivité, mais on changea son nom à Babylone, et on lui donna celui de *Misach*.

MITHRIDATES Ier, (An du monde 3516, de Rome, 216.) fils de Gazabar, intendant des finances de Cyrus, roi des Perses. Ce fut lui qui reçut ordre de remettre à Sassabar, prince de Juda, les vases du temple que Nabuchodonosor avoit emportés de Jérusalem. Au lieu de dire fils de *Gazabar*, on peut entendre ainsi *Mithridates, trésorier*; car Gazabar a cette signification, étant un composé de *Bar*, qui signifie *fils*, et de *Gaza*, qui signifie *trésor* ou richesse chez les Perses.

MITHRIDATES II, un des conseillers d'Artaxercès, roi de Perse, qui écrivirent une lettre au roi, dans laquelle ils accusoient les Israélites; il étoit du nombre de ceux qu'Asenaphar avoit transférés d'Assyrie, et qu'il avoit placés à Samarie. Ce fut sur ces accusations qu'Artaxercès défendit aux Juifs de rebâtir Jérusalem.

MIZRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MNASON, MNASO, ancien disciple de Jésus-Christ, originaire de l'île de Chypre et un des soixante-douze. Il avoit une maison à Jérusalem, où il reçut saint Paul. (An de J. C., 55.)

MNESTHEUS, MNESTHE, père d'Apollonius. *Voyez* APOLLONIUS.

MOAB, fils de Loth et de sa fille aînée: il a été le père d'un grand peuple. Il fut toujours opposé aux Israélites; et lorsqu'ils firent la conquête de la terre de Chanaan, il refusa de les laisser passer sur leurs terres; cependant Dieu défendit à Moyse de commettre des hostilités contre eux, mais il les exclut des assemblées de son peuple jusqu'à la dixième génération. L'antipathie que les Moabites nourrissaient contre le peuple d'Israël, porta Eglou, roi de Moab, à leur faire la guerre et à les opprimer; mais le Seigneur suscita contre lui Aod qui le tua, et dès-lors les Israélites prenant le dessus, chassèrent les Moabites de leur pays. Ils y rentrèrent dans la suite, mais ils furent assujettis aux rois d'Israël sous David. Isaïe, Amos et Jérémie leur prédirent les malheurs dont ils furent accablés par les rois d'Assyrie et de Babylone. Les Moabites étoient idolâtres et adoroient Chamos, Beelphégor, Nébo et Baal-Meon.

MOADIA, (An du monde 3516.) chef de la douzième famille sacerdotale, qui revint de la captivité avec Zorobabel, ayant pour chef Phelti.

MOBONNAI, ou SOBOCHAI DE HUSATH; un des trente braves de David.

MOCHORI, père d'Ozi, de la tribu de Benjamin, et un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité.

MOHOLA, fils de Regina, ou, suivant l'hébreu, fils de Malket sœur de Galaad, et frère d'un homme nommé *Isch-Hod*, qu'on interprète *le Beau*.

MOHOLI Ier, premier fils de Mérari, petit-fils de Lévi et chef de la famille des Moholites.

MOHOLI II, fils de Musi et arrière-petit-fils de Lévi.

MOLCHOM, fils de Saharcïm et de Hodés, descendant de Benjamin.

MOLID, second fils d'Abisur et d'Abihaïl, descendant de Caleb.

MOLOCH, dieu des Ammonites, auquel les Israélites rendirent un culte abominable en lui consacrant leurs enfans. Cette consécration se faisoit de deux manières; la première, en faisant passer les enfans entre deux feux assez proches l'un de l'autre, qu'on allumoit vis-à-vis de l'idole: ce fut ainsi qu'Achas consacra son fils à Moloch, en le faisant passer par le feu: la seconde étoit plus horrible et plus cruelle; on allumoit un grand feu autour de l'idole, et lorsque la statue étoit embrasée, on mettoit l'enfant sur ses bras, où il étoit brûlé et tomboit dans les brasiers dont elle étoit environnée. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article TOPHET, de la notice ou description topographique des lieux dont il est fait

mention dans la Vulgate, pag. 531.

MOOS, fils aîné de Ram et petit-fils de Jéraméel, descendant de Caleb.

MOPHION ou MOPHIM, huitième fils de Benjamin.

MOSA Ier, second fils de Caleb, frère de Jéraméel et d'Epha sa seconde femme.

MOSA II, troisième fils de Saharaïm et de Hodés, son épouse.

MOSA III, fils de Zamri, descendant de Saül.

MOSALLAM, grand-prêtre, fils de Sadoc et père d'Helcias. Il porte le nom de *Sellum*, au sixième chapitre du premier livre des Paral. Il exerça ses fonctions sous le règne de Manassès.

MOSOBAB, homme distingué de la tribu de Siméon, et chef de sa famille.

MOSOCH Ier, sixième fils de Japhet et petit-fils de Noé.

MOSOCH II, neuvième fils de Sem et petit-fils de Noé.

MOSOLLAM Ier, premier fils de Zorobabel, et petit-fils de Phadaïa.

MOSOLLAM II, fils d'Abigaïl et petit-fils de Huri, de la tribu de Gad.

MOSOLLAM III, un des fils d'Elphaal, descendant de Benjamin, et un des premiers habitans de Jérusalem, au retour de la captivité.

MOSOLLAM IV, père de Salo, de la tribu de Benjamin.

MOSOLLAM V, un des deux lévites de la race de Caath, qui furent préposés pour faire travailler les ouvriers, lorsque Josias fit réparer le temple du Seigneur.

MOSOLLAM VI. Plusieurs autres dans les livres d'Esdras, chap. x, vers. 29, chap. VIII, vers. 16.

MOSOLLAMIAS, père de Zacharie, qui fut chargé de la garde de la porte du Témoignage, et un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité.

MOSOLLAMITH, fils d'Emmer et père de Mosollam, de la famille sacerdotale, et un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité.

MOSOLLAMOTH, (An du monde 3294, avant J. C., 760.) père de Barachias, de la tribu d'Ephraïm. Barachias fut un de ceux qui s'opposèrent à ce qu'on retînt les captifs que le peuple d'Israël avoit faits sur celui de Juda, et qui, sur les représentations et les menaces du prophète Oded, engagèrent les vainqueurs à renvoyer les Juifs. Cela arriva sous le règne d'Achas.

MOYSE, (An du monde 2464, avant J. C., 1590.) second fils d'Amram et de Jochabed, et frère d'Aaron. Amram étoit le fils aîné de Caath, second fils de Lévi. Moyse naquit à Tanis, capitale de l'Egypte, dans le temps où l'on exécutoit, avec la dernière rigueur, l'ordre barbare que Pharaon, roi d'Egypte, avoit donné de faire mourir tous les enfans mâles qui naîtroient des Hébreux. Son père Amram étoit âgé de soixante-dix-neuf ans, et cette année étoit la quatre cent vingt-huitième depuis Abraham. Jochabed, ne consultant que sa tendresse, le cacha durant trois mois; mais voyant qu'elle ne pouvoit le soustraire aux recherches des officiers chargés de faire exécuter les ordres du prince, elle résolut de l'abandonner aux soins de la Providence et de l'exposer sur le Nil. Elle fit un panier de jonc qu'elle enduisit de bitume et de poix; elle y mit l'enfant et alla l'exposer parmi les roseaux, sur les bords du fleuve. Elle chargea Marie sa fille, alors âgée de onze ou douze ans, de demeurer aux environs pour voir ce que l'enfant deviendroit. Le Seigneur, qui le destinoit à la délivrance de son peuple, conduisit Thermutis, fille de Pharaon, sur les bords du Nil; elle s'y étoit rendue pour s'y laver; elle étoit accompagnée de ses filles; mais le Seigneur s'en servit pour sauver le fils d'Amram.

Elle aperçut la corbeille qui flottoit sur les eaux, et l'ayant fait prendre par une de ses filles, elle y trouva l'enfant, elle en eut compassion, et résolut de le faire nourrir. Marie, sœur de Moyse, fut chargée d'aller chercher une nourrice et courut aussitôt chez sa mère. Jochabed reçut son propre fils des mains de la princesse, qui la chargea de le nourrir, et qui lui promit de la récompenser des soins qu'elle en prendroit. Lorsqu'il eut atteint sa troisième année, elle le porta à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, et qui lui

donna le nom de *Moyse*, qui, en langue égyptienne, signifie *sauvé des eaux*. Josèphe rapporte que la princesse porta l'enfant au roi son père, en lui disant que c'étoit un présent qu'elle avoit reçu du Nil, et que n'ayant pas d'enfans, elle avoit résolu de l'adopter. Voilà ce que nous croyons de plus assuré dans le récit de l'historien juif, car pour ce qui regarde le moyen qu'il employa pour détruire les serpens monstrueux qui infestoient les terres d'Egypte, les avantages qu'il remporta sur les Ethiopiens, la passion qu'il inspira à Tharbé, fille du roi d'Ethiopie, la jalousie que le roi d'Egypte conçut de ses succès et de son habileté dans l'art de la guerre, les moyens que ce prince employa, à la sollicitation des prêtres, pour se défaire secrètement d'un conquérant qui lui donnoit de l'ombrage, et qui pouvoit abuser de l'ascendant qu'il avoit sur ses troupes, nous regardons cela comme très-suspect, et nous croyons devoir nous borner à rapporter ce que nous savons d'assuré au sujet de Moyse.

La princesse qui l'avoit adopté, lui fit donner une éducation digne de la protection qu'elle lui avoit accordée, et Moyse se rendit habile dans toutes les connoissances des Egyptiens. (An du monde 2503, avant J. C., 1551.) Ayant atteint l'âge de quarante ans, il alla voir ses frères, et il se sentit ému à la vue de la dureté avec laquelle ils étoient traités par les Egyptiens ; il aperçut un des Hébreux outragé par un Egyptien ; regardant en même temps de tous côtés, et n'apercevant personne auprès de lui, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable. Le lendemain, il trouva deux Hébreux qui se querelloient, et il dit à celui qui outrageoit l'autre : Pourquoi frappez-vous votre frère? Cet homme lui répondit : Qui vous a établi sur nous pour prince et pour juge ? Voulez vous me tuer comme vous tuâtes hier un Egyptien? Moyse entendant ces mots, fut saisi de crainte ; il ne pouvoit imaginer comment cette action qu'il croyoit avoir faite sans témoins, avoit pu se découvrir. Pharaon en ayant été averti, cherchoit le moyen de faire mourir Moyse ; mais il se cacha et s'enfuit au pays de Madian, où il demeura. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'assit près d'un puits, où sept filles de Jéthro, prêtre de Madian, se rendirent, pour puiser de l'eau et pour faire boire leurs troupeaux ; mais des pasteurs étant survenus lorsqu'elles eurent rempli leurs canaux, les chassèrent. Alors Moyse se levant et prenant la défense de ces filles, fit boire leurs brebis. Lorsqu'elles furent retournées chez Raguel ou Jéthro leur père, il fut surpris de les voir revenir plutôt qu'à leur ordinaire, et leur en ayant demandé la cause, elles lui répondirent qu'un Egyptien avoit pris leur défense contre la violence des pasteurs, et qu'il les avoit même aidées à tirer de l'eau pour abreuver leurs brebis.

Jéthro voulant lui témoigner sa reconnoissance, leur dit : Où est cet homme, et pourquoi l'avez-vous laissé aller ? appelez-le, afin que nous le fassions manger. Moyse s'étant rendu auprès de lui, s'engagea, avec serment, à demeurer avec lui. Jéthro lui donna même Sephora sa fille en mariage ; il en eut un fils qu'il nomma *Gersam*, en disant : J'ai été voyageur dans une terre étrangère. Il eut un second fils qu'il nomma *Eliézer*, en disant : Le Dieu de mon père, qui est mon protecteur, m'a délivré de la main de Pharaon. Long-temps apres, le roi d'Egypte mourut, et les enfans d'Israël gemissant sous le poids des ouvrages qui les accabloient, crièrent vers le ciel. Leurs cris et leurs gémissemens s'élevèrent jusqu'à Dieu ; il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac et Jacob, et reconnut son peuple dans leurs descendans.

(An du monde 2543, avant J. C., 1511.) Cependant Moyse conduisoit les brebis de Jéthro son beau-père, et ayant un jour mené son troupeau au fond du désert, il vint jusqu'à la montagne d'Horeb. Alors le Seigneur lui apparut dans une flamme qui sortoit du milieu d'un buisson sans le consumer. Moyse, surpris à la vue de ce prodige, dit : Il faut que j'aille reconnoître cette merveille, et pourquoi ce buisson ne se consume point ;

mais

mais le Seigneur l'apercevant venir pour considérer ce qu'il voyoit, l'appelle du milieu du buisson, et lui dit: Moyse, Moyse. Il lui répondit: Me voici. Et Dieu ajouta : N'approchez pas d'ici; ôtez les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte; je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob; j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu le cri qu'il jette à cause de la dureté de ceux qui ont l'intendance des travaux; touché de sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, et pour le faire passer en une terre bonne et spacieuse, en une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, au pays des Chananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phéréséens, des Hévéens et des Jébuséens; mais venez, et je vous enverrai vers Pharaon, afin que vous fassiez sortir mon peuple de l'Egypte.

Moyse dit à Dieu : Qui suis-je, Seigneur, pour aller vers Pharaon et pour faire sortir de l'Egypte les enfans d'Israël? Dieu lui répondit : Je serai avec vous, et voici le signe auquel vous connoîtrez que c'est moi qui vous ai envoyé : lorsque vous aurez tiré mon peuple de l'Egypte, vous offrirez à Dieu un sacrifice sur cette montagne. Moyse dit à Dieu : J'irai donc, Seigneur, vers les enfans d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous; mais s'ils me disent quel est son nom, que leur répondrai-je? Dieu dit à Moyse : *Je suis celui qui est*. Voici, ajouta-t-il, ce que vous direz aux enfans d'Israël: Celui qui est m'a envoyé vers vous. Vous leur direz : Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. Ce premier nom est celui que j'ai de toute éternité, et celui-ci est celui qui me fera connoître dans la suite des siècles. Allez, assemblez les anciens d'Israël, et dites-leur : Le Seigneur, le Dieu de vos pères m'est apparu et m'a dit : Je suis venu vous visiter, j'ai vu tout ce qui vous est arrivé en Egypte, j'ai résolu de vous tirer de l'oppression des Egyptiens. Ils écouteront votre voix, et vous irez, vous et les anciens d'Israël, vers le roi d'Egypte; vous lui direz: Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, nous a appelés; nous sommes obligés d'aller trois journées dans le désert, pour sacrifier au Seigneur notre Dieu; mais je sais que le roi d'Egypte ne vous laissera point aller, s'il n'y est contraint par une main puissante; mais j'étendrai ma main, les Egyptiens seront frappés des différens prodiges que j'opérerai au milieu d'eux, et après cela ils vous laisseront aller. Je ferai trouver grace à ce peuple dans l'esprit des Egyptiens, et lorsque vous partirez, chaque femme demandera à sa voisine et à son hôtesse des vases d'or et d'argent et des vêtemens précieux; vous en habillerez vos enfans, et vous dépouillerez l'Egypte.

Moyse ne se rendoit pas, et la défiance qu'il avoit de lui même, lui faisoit avoir recours à de nouvelles excuses. Et il fallut que le Seigneur le rassurât en faisant briller à ses yeux les prodiges de sa puissance. Que tenez-vous maintenant dans la main? lui dit-il. Je tiens une baguette, répondit Moyse. Eh bien jetez-la à terre, dit le Seigneur. Moyse la jeta et aussitôt la baguette fut changée en un serpent dont la vue l'effraya et l'obligea à s'enfuir. Dieu le rassura et lui ordonna de le prendre par l'extrémité de la queue. Moyse obéit, et la baguette reprit sa première forme. Il lui dit ensuite : Mettez la main dans votre sein, Moyse l'y mit et la retira couverte de lèpre. Dieu lui commanda de l'y remettre, et il la retira aussi saine qu'auparavant. Vous opérerez, lui dit le Seigneur, ces deux prodiges aux yeux des enfans d'Israël, s'ils ne vous croient point au premier que vous ferez, ils vous croiront au second; mais s'ils refusent de s'y rendre, vous prendrez en leur présence de l'eau du fleuve que vous jetterez à terre et elle sera changée en sang.

On a de la peine à concevoir que Moyse ait pu se résoudre à faire de nouvelles résistances; cependant il prit la parole et dit: Vous voyez, Seigneur, que je n'ai point le talent de m'ex-

primer, et je sens même que depuis que vous m'avez parlé ma langue est devenue plus embarrassée et plus pesante. Le Seigneur lui répondit: De qui l'homme a-t-il reçu une langue pour parler? quel est celui qui a lié la langue du muet, fermé les oreilles du sourd? ouvert les yeux de celui qui voit, et obscurci ceux de l'aveugle? n'est-ce pas moi? Allez donc et ne repliquez plus, je serai dans votre bouche, et j'y mettrai tout ce que vous aurez à dire. Malgré une réponse si expresse, Moyse ne se rendit point et il pria le Seigneur de jeter les yeux sur quelqu'autre et de l'envoyer à sa place. Le Seigneur s'offensa d'une résistance si soutenue, et lui dit: Eh bien, votre frère Aaron, descendant de Lévi, a le talent de s'exprimer, je vous l'associe dans le ministère dont je vous charge; le voilà qui vient au-devant de vous, rendez-lui tout ce que je viens de vous dire, je serai dans votre bouche et dans la sienne, il rendra au peuple ce que vous lui direz, et vous serez mon interprète auprès de lui. Portez aussi cette baguette dans votre main, c'est avec elle que vous opérerez vos prodiges.

Moyse instruit par le Seigneur, que ceux qui avoient voulu lui ôter la vie étoient morts, retourna chez Jéthro, à qui il annonça son départ pour l'Egypte où il vouloit aller voir ses frères; il prit sa femme et ses enfans et se mit en route. Eliézer, le plus jeune, n'avoit pas encore été circoncis; cette négligence de la part de Moyse faillit lui coûter cher. Lorsqu'il fut arrivé à l'hôtellerie, le Seigneur se présenta à lui et vouloit lui ôter la vie; Séphora instruite du sujet de sa disgrace, prit à l'instant une pierre tranchante et circoncit son fils, et se jetant aux pieds de Moyse, elle lui dit: Vous êtes pour moi un époux de sang; après quoi elle lui laissa continuer son chemin et se retira chez son père avec ses deux enfans.

Cependant Dieu dit à Aaron d'aller au-devant de Moyse, et lorsqu'il fut arrivé à la montagne d'Horeb, les deux frères s'embrassèrent. Moyse lui raconta les entretiens qu'il avoit eu avec le Seigneur, la commission dont il l'avoit honoré pour la délivrance de son peuple, et les miracles qu'il lui avoit ordonné de faire. Etant arrivés en Egypte, ils convoquèrent l'assemblée de tous les anciens d'Israël, Aaron, interprète de Moyse auprès du peuple, rapporta tout ce que le Seigneur avoit dit à son frère, il le confirma par des miracles qu'il opéra à leurs yeux. Le peuple le crut, et pénétré de la plus vive reconnoissance envers le Seigneur qui venoit le visiter, il se prosterna pour l'adorer.

Après cela, Moyse et Aaron allèrent se présenter à Pharaon, et lui parlèrent en ces termes: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie dans le désert. Mais il répondit: Qui est ce Seigneur, pour que je sois obligé d'écouter sa voix et de laisser sortir Israël? Je ne connois point ce Seigneur, et je ne laisserai point sortir Israël. Ils lui ajoutèrent: Le Dieu des Hébreux nous a ordonné d'aller trois journées de chemin dans le désert, pour lui offrir des sacrifices; mais le roi, bien loin d'y consentir, ordonna qu'on retranchât aux Israélites la paille pour faire la brique, sous prétexte qu'ils étoient trop multipliés et trop à leur aise, et leur travail n'en devint que plus accablant. Cette sévérité, jointe aux mauvais traitemens auxquels les Israélites se trouvèrent exposés, furent une occasion de murmure parmi eux; ils s'en plaignirent à Moyse et lui imputèrent les rigueurs auxquelles ils se trouvoient exposés.

Moyse fit passer au Seigneur les plaintes des Israélites, il se plaignit lui-même de sa mission: Pourquoi, Seigneur, lui dit-il, m'avez-vous envoyé? car ce n'est que parce que je me suis présenté devant Pharaon pour lui parler en votre nom, qu'il a accablé votre peuple plus qu'auparavant. Le Seigneur lui répondit: Vous allez voir ce que je vais faire à Pharaon. Il lui ordonna, ainsi qu'à Aaron, d'aller trouver le roi et de lui renouveler les ordres du Seigneur. Aaron, pour leur donner plus de poids sur l'esprit du prince, jeta devant lui sa baguette, et elle

fut aussitôt changée en serpent. Pharaon ayant fait venir les sages d'Egypte et les magiciens, ils firent la même chose par leurs enchantemens et par le secret de leur art; mais la baguette de Moyse mangea et dévora celles des magiciens. Ce prodige ne servit qu'à endurcir le cœur de Pharaon.

Il s'endurcit de plus en plus à la vue d'un second miracle qui fut fait par Moyse, et que les magiciens imitèrent encore par leurs prestiges. Aaron étendit la main, par ordre du Seigneur, sur les eaux d'Egypte; il frappa l'eau du fleuve de sa baguette, aux yeux de Pharaon, et elle fut changée en sang. Les magiciens firent la même chose avec leurs enchantemens, et le cœur de Pharaon s'endurcit de nouveau. Cette première plaie dura huit jours, après lesquels le Seigneur la fit cesser. Sur les nouveaux refus que Pharaon fit de se rendre aux ordres du Seigneur, Moyse lui annonça, de sa part, qu'il alloit couvrir de grenouilles toute l'Egypte; mais ce roi s'endurcissant de plus en plus, Aaron étendit la main sur les fleuves, sur les ruisseaux et sur les marais, et il en sortit aussitôt une si grande quantité de grenouilles, qu'elles couvrirent toute l'Egypte. Les magiciens de Pharaon réussirent encore cette fois à en faire sortir de leur côté, mais Pharaon se vit contraint d'implorer le secours de Moyse et d'Aaron auprès de leur Dieu, pour faire cesser un fléau insupportable pour lui et pour ses sujets. La prière des deux envoyés de Dieu fut écoutée. Dès le lendemain, les grenouilles moururent, soit à la ville, soit à la campagne, mais le cœur de Pharaon n'en devint que plus endurci.

A cette seconde plaie, qui ne toucha pas le cœur de Pharaon, le Seigneur en fit succéder une troisième. Moyse ordonna à Aaron, de la part de Dieu, de prendre sa baguette et d'en frapper la poussière de la terre. L'ordre ne fut pas plutôt exécuté, que les hommes et les bêtes furent tout couverts de moucherons auxquels la poussière fut changée. Les magiciens essayèrent en vain de contrefaire ce prodige; ils furent contraints de reconnoître que le doigt de Dieu étoit dans un changement si prodigieux, mais Pharaon n'en devint pas plus soumis.

Le Seigneur ordonna à Moyse de menacer ce roi endurci d'un nouveau fléau, auquel il ne craignit point de s'exposer, et dès le lendemain une multitude prodigieuse de mouches très-dangereuses se répandit dans toute l'Egypte; il n'y eut que la terre de Gessen où elles ne pénétrèrent point. Pharaon ne pouvant plus en soutenir l'importunité, fit appeler Moyse et Aaron, et leur dit: Allez, sacrifiez au Seigneur votre Dieu, mais que ce soit dans l'Egypte. Non, répondit Moyse, cela ne se peut faire, car nous devons sacrifier à notre Dieu, des animaux dont la mort paroîtroit une abomination aux Egyptiens, et ils nous lapideroient. Le roi parut consentir au départ des Hébreux, à condition qu'ils n'iroient pas plus loin que le désert; mais les mouches n'eurent pas plutôt disparu, qu'il retomba dans son endurcissement, et ce furent de sa part des nouvelles oppositions qui attirèrent sur lui une nouvelle plaie.

Le Seigneur ordonna à Moyse de l'aller trouver, et de lui dire que s'il s'obstinoit à retenir le peuple d'Israël, il alloit étendre sa main sur les campagnes, et que tous les chevaux, les ânes, les chameaux, les bœufs et les brebis, à la réserve de ceux des Hébreux, alloient être frappés d'une peste très-dangereuse, et que dès le lendemain il apercevroit les signes visibles de la colère du Seigneur. Le roi ne s'étant point rendu, et ayant vérifié qu'au milieu de la perte générale de tous les animaux qui s'étoient trouvés dans les champs, rien de tout ce qui appartenoit aux Hébreux n'avoit péri, le Seigneur ordonna à Moyse et à Aaron de prendre dans leurs mains de la cendre de la cheminée, et il chargea Moyse de la jeter au ciel devant Pharaon. L'ordre ayant été exécuté, il se forma des ulcères et des tumeurs dans les hommes et dans les animaux, par toute l'Egypte. Les magiciens eux-mêmes, frappés de la même plaie, ne pouvoient se tenir devant Moyse.

Le Seigneur dit encore à Moyse: Levez-vous dès le point du jour, et

dites à Pharaon : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie, car me voici prêt à faire fondre toutes mes plaies sur votre cour, sur vos serviteurs et sur votre peuple; je vais vous frapper de peste, vous et vos sujets. Quoi! vous retenez encore mon peuple, et vous ne voulez pas le laisser aller? Sachez donc que demain, à cette même heure, je ferai tomber une horrible grèle, et telle qu'on n'en a point vue de semblable dans l'Egypte. Envoyez donc maintenant à la campagne, et faites-en retirer vos bètes et tout ce que vous y avez, car les hommes, les bêtes et toutes les choses qui se trouveront dehors, et qu'on n'aura point retirées des champs, seront frappées de la grêle et mourront.

Ceux d'entre les serviteurs de Pharaon qui craignoient la parole du Seigneur, et qui avoient déja tant d'occasions d'en justifier la vérité à la vue des fléaux dont les menaces avoient été suivies, firent retirer leurs serviteurs et leurs bêtes dans leurs maisons, mais il s'en trouva d'autres qui le négligèrent. Alors le Seigneur dit à Moyse: Etendez votre main vers le ciel. Moyse n'eut pas plutôt fait ce que le Seigneur lui avoit ordonné, que l'on vit fondre la grêle au milieu des tonnerres et des éclairs; elle étoit si grosse que tout ce qui se trouva dans la campagne fut frappé de mort; les arbres furent brisés, et l'herbe des champs y fut entièrement détruite. Il n'y eut qu'au pays de Gessen, où étoient les enfans d'Israël, où cette grêle ne tomba point. Alors Pharaon envoya chercher Moyse et Aaron, et leur dit: J'ai péché encore cette fois; le Seigneur est juste; moi et mon peuple nous sommes des impies; priez le Seigneur de faire cesser ces tonnerres et la grêle; je consens à vous laisser aller et à ne pas vous retenir plus long-temps. Moyse lui répondit : Prince, je consens à prier le Seigneur; les tonnerres et la grêle cesseront, mais je vois bien que vous ne craignez pas encore le Seigneur notre Dieu, ni vous, ni vos sujets. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que le froment et les blés ne furent point gâtés, parce qu'ils étoient plus tardifs, mais il n'en fut pas de même de l'orge, qui avoit poussé son épi, et du lin, qui commençoit à monter en graine.

La cessation de cet horrible fléau ne changea pas plus le cœur de Pharaon que le fléau lui-même, et il s'opposa de nouveau au départ des Israélites, et le Seigneur fut contraint de faire encore éclater sa puissance. Allez, dit-il à Moyse, allez trouver Pharaon, et dites-lui: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des Hébreux: Jusques à quand refuserez-vous de vous assujettir à moi et de vous soumettre à mon empire. Laissez aller mon peuple afin qu'il me sacrifie : que si vous résistez encore, et si vous ne voulez pas le laisser aller, je ferai venir demain des sauterelles dans votre pays; la terre en sera couverte au point qu'elle ne paroîtra plus; elles mangeront tout ce que la grêle n'aura pas gâté, elles rongeront tous les arbres qui poussent dans les champs, elles rempliront vos maisons et celles de vos sujets. Moyse n'en dit pas davantage et se retira aussitôt de devant Pharaon.

Mais les officiers du roi lui dirent: Jusques à quand soutiendrez-vous, prince, les malheurs dont nous sommes accablés? Laissez partir les Hébreux afin qu'ils sacrifient au Seigneur leur Dieu : Ne voyez-vous pas que toute l'Egypte est perdue? Ils rappelèrent donc Moyse et Aaron, pour parler à Pharaon; et ce prince leur dit: Allez sacrifier au Seigneur votre Dieu. Mais qui sont ceux qui doivent y aller? Moyse lui répondit : Nous irons avec nos petits enfans et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et tous nos troupeaux, car c'est la fête solemnelle du Seigneur notre Dieu que nous devons célébrer. Pharaon lui répondit : Que le Seigneur soit avec vous en la même manière que je vous laisserai aller avec vos petits enfans. N'est-il pas évident que vous avez conçu quelque mauvais dessein? Il n'en sera pas ainsi; mais que les hommes seuls aillent sacrifier au Seigneur, car c'est ce que vous avez demandé vous-même, et aussitôt ils furent chassés de devant Pharaon.

Alors le Seigneur dit à Moyse:

Etendez votre main sur l'Egypte. Moyse obéit; il étendit sa baguette sur la terre, et le Seigneur fit souffler un vent brûlant tout le jour et toute la nuit. Le matin, ce vent fit élever les sauterelles, qui se répandirent en si grand nombre que jamais on n'en vit une si prodigieuse quantité; elles couvrirent toute la surface de la terre, et gâtèrent tout; elles mangèrent toute l'herbe et tout ce qui avoit échappé à la grêle. A la vue d'une désolation si générale, Pharaon fit appeler Moyse et Aaron; il leur dit: J'ai péché contre le Seigneur votre Dieu et contre vous; pardonnez-moi ma faute encore cette fois, et priez le Seigneur votre Dieu, afin qu'il retire de moi cette nouvelle calamité. Moyse pria; sa prière fut exaucée, et un vent très-violent du côté de l'occident, enleva les sauterelles et les jeta dans la mer Rouge; mais le cœur de Pharaon n'en devint que plus endurci, et il ne laissa point aller les enfans d'Israël.

Le Seigneur dit donc à Moyse: Etendez votre main vers le ciel, et des ténèbres horribles couvriront toute la terre d'Egypte pendant trois jours. Moyse exécuta l'ordre du Seigneur, et aussitôt toute l'Egypte fut couverte d'affreuses ténèbres; nul ne pouvoit se reconnoître et se trouvoit enchaîné malgré soi au lieu où il s'étoit trouvé lorsque les ténèbres commencèrent. La terre de Gessen continua à jouir de la clarté du jour, et ne partagea point les frayeurs que cette nuit horrible répandit sur toute l'Egypte.

Les ténèbres ne furent pas plutôt dissipées, que Pharaon envoya chercher Moyse et Aaron. Il leur dit: Je consens que vous alliez sacrifier à votre Dieu; amenez vos femmes et vos enfans; je ne mets qu'une seule réserve au consentement que je vous donne: c'est que vos brebis et vos troupeaux demeureront dans la terre de Gessen. Moyse lui répondit: Prince, vous nous donnerez aussi des hosties et des holocaustes pour les offrir au Seigneur notre Dieu; tous nos troupeaux marcheront avec nous, et il ne demeurera pas seulement une corne de leurs pieds, parce que nous en avons nécessairement besoin pour le culte du Seigneur notre Dieu, et d'autant mieux que nous ne savons pas ce qui lui doit être immolé, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au lieu même qu'il nous a marqué. Pharaon trouva dans le refus de Moyse un nouveau prétexte de s'opposer au départ des enfans d'Israël; il le renvoya même avec menaces. Retirez-vous, lui dit-il, et gardez-vous bien de paroître jamais devant moi, car en quelque part que vous vous montrerez à moi, vous mourrez. Moyse lui répondit: Prince, vous serez obéi, et je consens à ne plus me présenter à vous; mais avant de vous quitter, apprenez de moi les malheurs que votre résistance va faire fondre sur vos états; car voici ce que dit le Seigneur: Je sortirai sur le minuit, et je parcourrai l'Egypte; tous les premiers-nés mourront chez les Egyptiens, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la plus vile esclave, et jusqu'au premier-né des bêtes; il s'élevera un grand cri dans toute l'Egypte, à la vue de la plus affreuse désolation dont on ait entendu parler, et telle qu'on n'en verra jamais de pareille dans les siècles les plus éloignés; mais parmi tous les enfans d'Israël, il n'y aura ni soupirs, ni larmes répandues, et c'est par-là que vous apprendrez que le Seigneur discerne les enfans d'Israël d'avec les Egyptiens. Moyse n'attendit pas la réponse du roi, et se retira dans une grande colère.

(An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Après que Moyse et Aaron eurent quitté le roi, le Seigneur leur dit: Ce mois (de Nisan) sera pour vous le premier des mois de l'année; parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, et dites-leur qu'au dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison; que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour manger l'agneau, il en prendra de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau. Cet agneau sera sans tache; ce sera un mâle, et il n'aura qu'un an; vous pourrez aussi

prendre un chevreau qui ait ces mêmes conditions ; vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude des enfans d'Israël l'immolera au soir ; on prendra de son sang et on en mettra sur l'un et sur l'autre poteau, et sur le haut des portes des maisons où on le mangera ; et cette même nuit, ils en mangeront la chair rôtie au feu, et des pains sans levain, avec des laitues sauvages. Le Seigneur ajouta d'autres instructions touchant l'agneau pascal et l'usage des pains sans levain, qui devoit être mangé toutes les années, dans le même temps, par le peuple, en mémoire de sa délivrance de la servitude d'Egypte, et Moyse en instruisit le peuple d'Israël.

Toutes ces instructions regardoient l'assemblée de tous les enfans d'Israël dans la terre de Gessen où ils devoient se trouver avec tous leurs troupeaux, la demande qu'ils devoient faire aux Egyptiens des vases d'or et d'argent et de ce qu'ils avoient de plus précieux, pour aller célébrer la fête du Dieu d'Israël dans le désert, et le temps où ils devoient se tenir prêts à manger l'agneau pascal, qui étoit le quatorzième du mois de Nisan.

Les ordres du Seigneur furent exécutés. Le peuple assemblé de toutes les parties de l'Egypte où ils étoient dispersés dans la terre de Gessen, proche de Ramesses, immola l'agneau pascal, selon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moyse, et vers le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon jusqu'au premier-né des esclaves, et jusqu'au premier-né de toutes les bêtes. Pharaon s'étant levé la nuit, aussi bien que tous ses serviteurs et tous les Egyptiens, un grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte, parce qu'il n'y avoit point de maison où il n'y eût un mort. Le roi se vit contraint d'envoyer chercher Moyse et Aaron. Retirez-vous promptement, leur dit-il, d'avec mon peuple, vous et les enfans d'Israël : allez sacrifier au Seigneur comme vous le dites ; menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon que vous l'avez demandé, et en allant, priez pour moi. Les Egyptiens, de leur côté, pressoient le peuple de sortir promptement de leur pays, dans la crainte où ils étoient de mourir tous ; ils ne consentirent pas même qu'ils fissent cuire du pain, ensorte que les Hébreux furent contraints de prendre la pâte avant quelle fût levée et de la lier dans des manteaux pour l'emporter. Ils firent aussi ce que Moyse leur avoit ordonné ; ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'or et d'argent et beaucoup d'habits; c'est ainsi qu'ils les dépouillèrent. Les enfans d'Israël partirent donc de Ramesses et vinrent à Socoth au nombre de près de six cent mille hommes de pied, sans compter les enfans. Ils furent suivis d'une multitude innombrable de petit peuple, et ils avoient avec eux une infinité de brebis, de troupeaux et de toutes sortes de bêtes.

Moyse eut soin d'emporter les os de Joseph, selon que ce saint patriarche l'avoit fait promettre, avec serment, à ses enfans d'Israël. Il auroit pu se rendre en peu de temps à la terre de Chanaan ; mais il entroit dans les desseins du Seigneur, qui les conduisoit, de leur faire faire un long détour par le chemin du désert, qui étoit près de la mer Rouge. De Socoth ils s'avancèrent jusqu'à Etham, qui étoit à l'extrémité du désert, borné par la mer Rouge. Le Seigneur marchoit devant eux pour leur montrer le chemin. Il se rendoit sensible pendant le jour, sous la forme d'une colonne de nuée, et pendant la nuit sous celle d'une colonne de feu, qui se tenoit au-devant de la première tribu qui formoit la marche, et qui marquoit aux enfans d'Israël la route qu'ils devoient tenir. D'Etham ils allèrent camper à Phihahiroth, situé entre Magdalum et la mer Rouge, vis-à-vis de Beelsephon. Avant d'y arriver le Seigneur instruisit Moyse des mauvaises dispositions où se trouvoit le roi d'Egypte. Il auroit été facile aux Israélites de passer au-dessus de la mer Rouge, et de s'avancer par les déserts qui se trouvoient au midi de la terre de Chanaan ; mais le Seigneur qui lisoit dans le cœur de ce méchant roi le dessein où il étoit de poursuivre les Hé-

breux, les fit approcher de la mer Rouge où Pharaon devoit se promettre de les combattre et de les vaincre, mais où le Seigneur avoit résolu de signaler sa puissance par la délivrance de son peuple et par la ruine entière de ses ennemis.

A peine les Hébreux étoient-ils arrivés à Phihahiroth qu'on vint dire à Pharaon qu'ils s'étoient enfuis. Il n'en fallut pas davantage pour changer le cœur de Pharaon et de ses serviteurs à l'égard du peuple d'Israël. A quoi avons-nous pensé, dirent-ils, de laisser ainsi aller les Israélites? Il n'y a point de temps à perdre, qu'on prépare six cents chariots de guerre et tout ceux qu'on pourra trouver, et qu'on assemble les chefs de toute l'armée. Les préparatifs furent bientôt faits, et Pharaon, à la tête de son armée, se mit à poursuivre les Hébreux, mais ils étoient sortis sous la conduite d'une main puissante. Après une marche de trois jours, l'armée de Pharaon arriva à Phihahiroth, vis-à-vis de Beelsephon. A la vue de cette armée formidable, les Hébreux furent saisis de crainte, ils oublièrent, dans un moment, tous les prodiges que le Seigneur avoit opérés en leur faveur pour contraindre Pharaon à les laisser aller; ils jetèrent de grands cris vers le ciel, et Moyse se vit exposé aux plus sanglans reproches; il tâcha de les rassurer: Ne craignez rien, leur dit-il, et ne pensez qu'aux merveilles que le Seigneur doit faire aujourd'hui, car les Egyptiens que vous voyez armés pour vous combattre vont disparoître, et vous les voyez pour la dernière fois.

Le Seigneur dit ensuite à Moyse: Pourquoi criez-vous vers moi? dites aux enfans d'Israël qu'ils marchent, et pour vous, élevez votre baguette et étendez votre main sur la mer et la divisez, afin que les enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la mer. Alors l'ange de Dieu qui marchoit devant le camp des Israélites alla derrière eux, et en même temps la colonne de nuée quittant la tête du peuple se mit derrière, entre le camp des Egyptiens et celui d'Israël; elle étoit ténébreuse d'une part, et elle éclairoit de l'autre durant la nuit; ensorte que les deux armées ne purent s'approcher pendant toute la nuit.

Moyse ayant étendu la main sur la mer, le Seigneur l'entr'ouvrit, et faisant souffler un vent violent et brûlant pendant toute la nuit, il dessécha le chemin que la séparation des eaux présentoit aux Israélites. Les Israélites y entrèrent aussitôt et marchèrent à sec, entre les eaux divisées qui formoient comme de hautes murailles, et les Egyptiens marchant après eux, se mirent à les poursuivre au milieu de la mer avec toute la cavalerie de Pharaon, ses chariots et ses chevaux. Toute l'armée se trouvant dans la mer, connut trop tard le danger où elle s'étoit exposée et auquel il ne lui étoit plus permis d'échapper. Fuyons les Israélites, dirent les Egyptiens, parce que le Seigneur combat pour eux contre nous; alors le Seigneur dit à Moyse: Etendez votre main sur les eaux, afin qu'elles tombent sur les Egyptiens. Moyse exécuta l'ordre du Seigneur et les eaux s'étant réunies, toute l'armée de Pharaon fut engloutie, ensorte qu'il n'échappa pas un seul de ses soldats pour en apporter la nouvelle. Lorsque le jour fut venu, les Hébreux aperçurent sur le bord de la mer les corps morts des Egyptiens; certains de leur délivrance, ils craignirent le Seigneur, ils crurent en lui et en Moyse son serviteur fidèle, ils s'enrichirent de nouveau de leurs armes et de leurs dépouilles, et Moyse célébra, par un cantique, la victoire que le Seigneur venoit de remporter sur un roi impie qu'une foule de prodiges n'avoit pu soumettre, et sur lequel il se vit contraint de faire éclater la force de son bras puissant.

Après que Moyse eut fait partir les Israélites du rivage oriental de la mer Rouge, il les fit entrer dans le désert de Sur; ils y marchèrent trois jours sans trouver de l'eau; ils en trouvèrent à Mara, mais elles étoient si amères qu'ils ne pouvoient en boire, c'est ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Mara*, qui signifie *amertume*. Alors le peuple murmura contre Moyse. Le saint

conducteur s'adressa au Seigneur dont il n'étoit que le ministre, et le Seigneur lui montra un certain bois qu'il jeta dans l'eau et qui en corrigea l'amertume. De Mara les Israelites allèrent camper à Elim, où il y avoit douze fontaines et soixante-dix palmiers, et ils campèrent auprès des eaux, et ce fut là que se fit la sixième station. D'Elim ils allèrent camper près de la mer Rouge, où se fit la septième station. De la mer Rouge ils se rendirent au désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï, et ils y firent la huitième station. Ce fut là que les murmures des Israélites se renouvelèrent contre Moyse et Aaron. Plût à Dieu, disoient-ils, que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur! nous avions de la viande et du pain en abondance. Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour nous y faire mourir de faim? Alors le Seigneur dit à Moyse: Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel; le peuple en entassera autant qu'il lui en faudra pour chaque jour, mais le sixième jour, il en amassera deux fois autant qu'en un autre jour. Moyse se hâta d'annoncer au peuple cette nouvelle; il lui dit que dès le soir ils auroient de la chair à manger, et que le lendemain le Seigneur, qui avoit entendu leurs murmures, leur donneroit du pain.

Le soir même, il vint un si grand nombre de cailles que tout le camp en fut couvert, et le matin on aperçut la manne qui étoit répandue comme une rosée à l'entour du camp: on en ramassa le sixième jour une fois plus que les autres, et Moyse leur ordonna de faire cuire ce qui leur seroit nécessaire pour le lendemain, parce que c'étoit le jour du sabbat. La manne qui étoit conservée pour le septième jour, ne se corrompoit pas, mais il n'en étoit pas de même de celle qu'on conservoit les autres jours de la semaine: on la trouvoit corrompue et pleine de vers: c'est que le Seigneur vouloit que le peuple s'accoutumât à compter sur les soins de sa providence, et à croire qu'il leur donneroit chaque jour ce qui leur étoit nécessaire.

Le dernier jour du mois d'Ijar, ils firent leur neuvième station en un lieu nommé *Daphca*, où ils ne demeurèrent qu'un jour.

Le premier jour de Sinuan, qui étoit le troisième de l'année, ils firent la dixième station à Alus, et le lendemain la onzième à Raphidim, où ils ne trouvèrent point d'eau, et où ils murmurèrent pour la quatrième fois contre Moyse. Le Seigneur, pour appaiser ces murmures, lui ordonna de marcher devant le peuple, jusqu'au rocher d'Horeb, qu'il lui commanda de frapper de sa baguette. Moyse ayant frappé la pierre, il en sortit une très-belle eau, où le peuple se désaltéra. C'est ce lieu que Moyse appela *la Tentation*, à cause du murmure des enfans d'Israël, et parce qu'ils tentèrent le Seigneur, en disant: Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas? Ce fut aussi dans cet endroit que le peuple d'Israël fut attaqué par les Amalécites, qui furent taillés en pièces par Josué, tandis que Moyse levoit les mains au ciel du haut d'une colline.

Le troisième jour du troisième mois, depuis leur sortie d'Egypte, ils vinrent à la montagne de Sinaï, où Israël dressa ses tentes vis-à-vis de la montagne. Moyse ayant entendu la voix de Dieu qui l'appeloit du haut de la montagne, s'y rendit, et reçut ordre de sanctifier le peuple, afin de le disposer à recevoir la loi du Seigneur. Ce fut là la douzième station du peuple, qui dura un an. Le troisième jour depuis leur arrivée, on commença, dès le matin, à entendre des tonnerres; on vit briller des éclairs; une nuée très-épaisse couvrit la montagne; la trompette du Seigneur se fit entendre, et le peuple qui étoit dans le camp en fut saisi de frayeur; tout le mont Sinaï étoit couvert d'une fumée qui s'élevoit comme d'une fournaise, et qu'on ne pouvoit regarder sans effroi. Alors le Seigneur ordonna à Moyse de prescrire des bornes au peuple pour qu'il ne s'approchât point de la montagne. Après que Moyse fut descendu et eut intimé au peuple les ordres de Dieu, le Seigneur fit entendre ses commandemens; il ordonna la construction d'un autel, où les sa-

crifices devoient lui être offerts.

Dieu donna ensuite à Moyse différentes ordonnances touchant les serviteurs et les esclaves, les larcins, les homicides, les parricides, les querelles, la peine du talion, le dépôt, les emprunts, la fornication, la charité envers les étrangers, l'usure, les dîmes et les prémices; il lui donna aussi des ordonnances pour les juges; il régla le repos de l'année sabbatique pour toutes les terres, les trois grandes fêtes solemnelles des Hébreux. Le peuple ayant entendu ces ordonnances, s'engagea solemnellement à garder l'alliance qu'il venoit de contracter avec le Seigneur; il lui offrit ensuite des sacrifices, après quoi Moyse monta sur la montagne, et y passa quarante jours et quarante nuits avec Josué. Ce fut pendant ce temps-là que le Seigneur donna à Moyse des ordonnances pour la construction du tabernacle et de l'arche, et pour tout ce qui devoit y servir; il ajouta ce qui regardoit l'autel et le parvis du tabernacle, les vases sacrés, l'huile et les lampes, les habits du grand-prêtre et les vêtemens des autres prêtres, le sacre d'Aaron et de ses enfans, les cérémonies des sacrifices qui seroient offerts pour les prêtres, la part que les prêtres devoient avoir aux sacrifices, l'autel des parfums et les autres choses qui devoient servir aux sacrifices.

Le Seigneur désigna encore à Moyse les ouvriers qu'il avoit doués d'intelligence pour travailler au tabernacle et à tout ce qui regardoit le culte divin; il lui renouvela le précepte touchant l'observation du sabbat, et après avoir achevé de l'instruire, il lui donna les deux tables du témoignage, qui étoient de pierre, et qu'il avoit écrites de sa main.

Le mois de Thamnuz, qui étoit le quatrième de l'année, n'étoit pas encore fini, lorsque le peuple, surpris du long séjour que Moyse faisoit sur la montagne, et ne sachant ce qui lui étoit arrivé, pria Aaron de lui faire des dieux pour les conduire dans cette solitude. Aaron craignant quelque sédition de la part de ce peuple, leur demanda les pendans d'oreilles de leurs femmes, de leurs fils et de leurs filles, les jeta en fonte et en forma un veau. Les Israélites, en le voyant, s'écrièrent : Voici vos dieux, ô Israël! qui vous ont tiré de l'Egypte. Aaron lui dressa un autel, et fit annoncer, par un héraut, que le lendemain seroit consacré à la fête solemnelle du Seigneur. Dès le matin, des holocaustes et des hosties pacifiques furent offertes à ce dieu inanimé. Après le sacrifice, tout le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils ne se levèrent que pour jouer.

Le Seigneur instruisit Moyse de la prévarication du peuple. Le saint législateur descendit de la montagne, et transporté d'indignation, il brisa les tables de la loi; s'étant ensuite approché du camp, il vit le veau, et le peuple qui célébroit, par des danses, l'inauguration de cette idole infame. Il prit ce veau, le réduisit en poudre, jeta cette poudre dans l'eau, et il en fit boire aux Israélites. Moyse s'en prit ensuite à Aaron; il lui fit les justes reproches qu'il méritoit, et ordonna aux lévites de se mettre sous les armes et de passer au fil de l'épée tout ce qui se présenteroit. Les lévites obéirent, et firent périr vingt-trois mille ou environ de ces idolâtres.

Les reproches que Moyse fit le lendemain aux Israélites, et la sévérité du châtiment qu'il avoit fait subir aux coupables par le ministère des lévites, excitèrent parmi eux un repentir sincère. Moyse se rendit au sommet de la montagne, pour traiter avec Dieu de la réconciliation du peuple. Le Seigneur se laissa fléchir et voulut suspendre pour quelque temps les effets de sa justice; mais il le punit dans la suite, par une peste qui en fit périr un très-grand nombre.

Cependant Moyse, rassuré sur le pardon du peuple et sur le retour des bontés du Seigneur, descendit de la montagne, et demeura trente-cinq jours dans le camp. Ce temps fut employé à construire le tabernacle, à instruire et contenir le peuple dans l'obéissance que le Seigneur exigeoit de lui, et à préparer les nouvelles tables de pierre où le Seigneur devoit écrire sa loi. Tout le cinquième mois de l'année fut employé à faire tous ces préparatifs;

et le dernier jour de ce mois, Moyse monta, avec les nouvelles tables, sur le mont Sinaï; il y demeura à jeun quarante jours et quarante nuits, et y passa tout le mois d'Elus, qui étoit le sixième mois, et les premiers jours du septième, nommé *Tisri ;* il en descendit le dix, portant les deux nouvelles tables de la loi ; il ne savoit pas que de l'entretien qu'il avoit eu avec le Seigneur, il lui étoit resté des rayons de lumière sur le visage, mais Aaron et les enfans d'Israël s'en étant aperçus, craignirent de l'approcher ; ce qui engagea Moyse à se voiler le visage. Il assura le peuple du pardon que le Seigneur lui avoit accordé, et ce fut pour conserver le souvenir de cette grace, que ce jour fut appelé *le jour de l'expiation et du pardon.*

Le lendemain, Moyse appela Aaron et les principaux de la synagogue. Tous les enfans d'Israël vinrent aussi le trouver; il leur ordonna tout ce qu'il avoit entendu du Seigneur sur la montagne, et en particulier ce qui regardoit le tabernacle; il leur déclara aussi que le Seigneur avoit choisi Béséléel, de la tribu de Juda, et Ooliab, de celle de Dan, et qu'il les avoit remplis d'intelligence et de sagesse pour tous les ouvrages et les ornemens du tabernacle. Les jours suivans, les Israélites vinrent offrir à Moyse tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour la construction du tabernacle, et les ouvriers y travaillèrent pendant les cinq autres mois de l'année, et jusqu'au commencement de l'année suivante.

Sur la fin du mois d'Adar, qui étoit le dernier mois, et qui répond au mois de février, tous les ouvrages étant finis avec les ornemens du grand-prêtre, des prêtres et des lévites, Moyse assembla le peuple, et lui donna sa bénédiction. On croit que ce fut dans le temps de cette longue station que Jéthro, ayant appris tout ce que le Seigneur avoit fait en faveur de Moyse et du peuple d'Israël pour le tirer de l'Egypte, vint le trouver, et lui ramena Séphora sa femme, et ses deux fils, Gersam et Eliézer, comme cela se trouve rapporté au chapitre dix-huitième de l'Exode.

(An du monde 2545, avant J. C., 1509.) Le premier jour du premier mois de la seconde année, Moyse dressa le nouveau tabernacle, et le revêtit de ses ornemens, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Seigneur, et aussitôt la colonne de nuée quitta l'ancien tabernacle aux yeux de tout le peuple, et se reposa sur le nouveau. La majesté du Seigneur éclatoit de toutes parts, et Moyse ne pouvoit entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvroit tout, et qu'une flamme y paroissoit pendant la nuit, ensorte que tous les enfans d'Israël la voyoient de tous les lieux où ils logeoient.

Le lendemain, Aaron reçut l'onction sacerdotale, et ses enfans furent consacrés au sacerdoce. Cette consécration dura sept jours, selon que le Seigneur l'avoit ordonné. Les cérémonies prescrites furent observées telles qu'elles sont marquées au vingt-neuvième chapitre de l'Exode. Le premier jour du second mois de la seconde année, Dieu ordonna à Moyse de faire le dénombrement du peuple d'Israël, depuis l'âge de vingt ans, à l'exception des lévites, qui ne furent point renfermés dans ce premier rôle, mais dont le dénombrement se fit quelques jours après.

Les Israélites ayant fait leur seconde Pâque le quatorzième jour de Nisan, et Moyse ayant reçu les instructions du Seigneur par rapport à ceux qui n'avoient pu faire leur Pâque au temps prescrit, le peuple séjourna au pied du mont Sinaï, jusqu'au vingtième du second mois. Alors le Seigneur ayant donné le signal du départ, les Israélites finirent leur douzième station, et après une marche de trois jours, la colonne s'étant arrêtée et fixée sur le tabernacle près du désert de Pharan, ils y firent leur treizième campement. Ce lieu fut appelé l'*Incendie*, parce que le peuple s'abandonna au murmure, à cause de la difficulté du chemin et de la fatigue qu'il enduroit, et que le Seigneur fit tomber une flamme qui dévora tout ce qui étoit à l'extrémité du camp. Un châtiment aussi sévère n'empêcha pas que les murmures ne recommençassent peu

de temps après, car une troupe du petit peuple qui étoit venu d'Egypte avec les Israélites, desira de manger de la viande, et la demanda avec importunité. Les Israélites suivirent le mauvais exemple dont ils étoient témoins. Moyse en fut sensiblement affligé, et ne put s'empêcher de se plaindre au Seigneur, de se voir chargé de la conduite d'un peuple si difficile. Le Seigneur, touché de son affliction, lui donna soixante-dix des anciens d'Israël, pour partager avec eux le fardeau et les soins pénibles du gouvernement, et envoya, pendant un mois, une prodigieuse quantité de cailles. Les Israélites en mangèrent, mais la colère du Seigneur s'alluma sur eux; ils furent frappés d'une grande plaie, et ceux qui avoient murmuré et qui avoient desiré de la viande avec tant de passion, furent frappés de mort et furent ensevelis dans ce lieu qui prit à cette occasion le nom des *sépulcres de concupiscence.*

Après que Moyse eut fait ensevelir les morts, la colonne s'éleva, et les Israélites allèrent camper à Haseroth. Ce fut là que Marie et Aaron murmurèrent contre Moyse, à cause de sa femme qui étoit Ethiopienne. Il est vraisemblable que Séphora, en qualité de femme de Moyse, voulut l'emporter sur Marie et se préférer à elle. Aaron entra dans la querelle de sa sœur. Nous avons déja parlé, dans l'article Marie, sœur de Moyse, de la manière dont le Seigneur la punit, en la frappant de lèpre et en la bannissant du camp pendant sept jours.

De Haseroth le peuple se rendit à Rethma ou Réthura, où se fit la quinzième station, et d'où Moyse envoya, par ordre de Dieu, des espions pour observer la terre de Chanaan; il choisit pour cela un d'entre les princes de chaque tribu. Caleb, fils de Jéphoné, fut celui qui fut choisi parmi les princes de la tribu de Juda, et Osée, fils de Nun, à qui Moyse donna le nom de Josué, y fut envoyé pour la tribu d'Ephraïm. Ces envoyés ayant considéré le pays, revinrent au bout de quarante jours, et en rapportèrent des fruits, qui étoient une preuve sensible de son abondance et de sa fertilité; mais ils répandirent l'effroi parmi le peuple, en disant que les habitans étoient très-forts, que leurs villes étoient fermées de murailles, et qu'ils y avoient vu des géans d'une grandeur prodigieuse. Ce rapport suffit pour soulever le peuple contre Moyse. Les espions disoient hautement qu'ils ne pouvoient aller combattre un peuple qui étoit plus fort qu'eux; que la terre qu'ils avoient été considérer dévoroit ses habitans, et que les peuples qu'ils y avoient trouvé étoient des monstres d'une hauteur extraordinaire, et des géans auprès desquels ils ne paroissoient que comme des sauterelles. Caleb fit tout ce qu'il put pour appaiser le murmure du peuple, qui parloit déja de se choisir un chef pour retourner en Egypte. A ces mots, Moyse et Aaron se prosternèrent contre terre à la vue des enfans d'Israël. Josué, fils de Nun, confirma tout ce que Caleb avoit dit; il déchira ses vêtemens, et ces deux fidèles Israélites dirent à tout le peuple que le pays qu'ils avoient été observer étoit très-bon, et que sous la conduite et avec la protection du Seigneur, ils pourroient s'en rendre facilement les maîtres; ils exhortèrent le peuple à ne point se rendre rebelle au Seigneur; mais le peuple étoit si animé, que peu s'en fallut que Caleb et Josué ne fussent lapidés.

Le Seigneur, témoin d'un découragement si injurieux à tous les bienfaits dont il avoit comblé ce peuple ingrat, voulut l'exterminer et le perdre; mais Moyse implora pour eux le retour de sa miséricorde. Le Seigneur se laissa fléchir, mais il déclara en même temps, qu'à l'exception de Caleb et de Josué, aucun d'eux n'entreroit dans la Terre promise, et que pendant quarante ans, et selon le nombre de quarante jours qui avoient été employés pour considérer la Terre promise, ils porteroient la peine de leurs iniquités, et le châtiment de leur défiance et de leur murmure. Le Seigneur, pour commencer d'exécuter l'arrêt qu'il avoit prononcé, frappa de mort les princes des tribus qui étoient les auteurs du soulèvement du peuple, et il

n'y eut que Josué et Caleb qui survécurent, de tous ceux qui avoient été envoyés par Moyse pour reconnoître la terre de Chanaan.

Moyse ayant rapporté aux enfans d'Israël la sentence que le Seigneur avoit prononcée contre eux, ils furent accablés d'une grande tristesse, et voulurent réparer leur faute en allant combattre les Amalécites. Nous sommes prêts, dirent-ils, d'aller au lieu dont le Seigneur nous a parlé; nous reconnoissons notre faute, et nous sommes disposés à tout entreprendre pour l'expier; mais ils ne comprirent point qu'il étoit aussi dangereux de marcher sans avoir consulté le Seigneur, que de s'opposer à l'exécution de ses ordres. Moyse tâcha de modérer les transports d'un zèle si déplacé. Pourquoi voulez-vous, leur dit-il, marcher contre la parole du Seigneur? Ce dessein ne vous réussira point; cessez donc de vouloir combattre, parce que le Seigneur n'est pas avec vous, et craignez de devenir la proie de vos ennemis; les Amalécites et les Chananéens sont devant vous, et vous tomberez sous leurs coups, parce que vous n'avez point voulu obéir au Seigneur. Un avertissement aussi sage et aussi conforme à l'ordre d'une Providence qui veilloit sur eux, auroit dû les faire rentrer en eux-mêmes, et leur faire attendre le moment du Seigneur; mais leur aveuglement les porta à le prévenir; ils entreprirent de monter sur la montagne où étoient leurs ennemis. Ceux-ci descendirent contre eux, les battirent, les taillèrent en pièces, et les poursuivirent jusqu'à Horma.

L'arche du Seigneur et Moyse ne sortirent point du camp, et il n'y eut qu'un certain nombre d'Israélites qui furent défaits. Les autres, conduits par Moyse, revinrent sur leurs pas par le désert de Pharan, et allèrent camper à Remmon-Pharès, près de la mer Rouge.

Quelque temps après qu'ils y furent arrivés, un homme fut surpris ramassant du bois le jour du sabbat; Moyse ne sachant ce qu'il devoit en faire le fit mettre en prison; alors le Seigneur lui dit: Que cet homme soit puni de mort, et que tout le peuple le lapide hors du camp. L'ordre fut exécuté et le violateur du sabbat offrit, pour la première fois, un exemple qui apprit au peuple combien le Seigneur étoit jaloux de la sanctification de ce saint jour et de l'observation de sa loi.

(An du monde 2546, avant J.C., 1508.) Les Israélites ayant passé tout le reste de la seconde année, depuis leur sortie d'Egypte, à Remmon Pharès, et peut-être le commencement de la troisième, allèrent camper à Lebna où ils firent leur dix-septième station. On ne peut point déterminer le temps qu'ils y restèrent. De Lebna ils allèrent camper à Ressa, situé au midi de Lebna, où il paroit qu'ils demeurèrent jusqu'à la fin de cette troisième année.

(An du monde 2547, avant J.C., 1507.) La dix-neuvième station des Israélites se fit à Ceelatha; ce fut là que Coré, Dathan et Abiron se soulevèrent contre Moyse, avec deux cent cinquante hommes des enfans d'Israël, qui étoient des principaux de la synagogue. *Voyez* ce que nous en avons rapporté dans les articles de Coré, Dathan et Abiron. Le châtiment des coupables excita un nouveau murmure contre Moyse. Le Seigneur en fut si irrité qu'il auroit à l'instant exterminé tous les murmurateurs, si Aaron, l'encensoir à la main, n'avoit appaisé sa colère qui avoit déja fait tomber le feu du ciel et fait périr par les flammes quatorze mille sept cents hommes, sans compter ceux qui étoient morts dans la sédition de Coré. La même année et durant la même station, le sacerdoce fut confirmé à Aaron par le miracle de sa baguette, qui ayant été mise dans le tabernacle devant l'arche du témoignage, avec celles des autres tribus, fleurit toute seule et termina les plaintes des Israélites, et les murmures qui avoient été excités contre Moyse et Aaron.

Comme l'Ecriture ne nous apprend rien de particulier touchant les Israélites, durant les autres stations qu'ils firent dans l'espace de trente-cinq années, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Cades, nous nous contenterons de rapporter les lieux où

ils campèrent, d'après ce qu'on trouve dans le trente-troisième chapitre des Nombres. La vingtième station se fit au mont Sepher; la vingt-unième à Arada; la vingt-deuxième à Maceloth; la vingt-troisième à Thahath; la vingt-quatrième à Tharé; la vingt-cinquième à Methca; la vingt-sixième à Hesmona; la vingt-septième à Moseroth; la vingt-huitième à Benejaacan; la vingt-neuvième à Gadgad; la trentième à Jetebatha; la trente-unième à Hebrona; la trente-deuxième à Asiongaber.

(An du monde 2583, avant J. C., 1471.) D'Asiongaber les Israélites se rendirent à Cades, dans le désert de Sin. Ce fut là que Marie, sœur de Moyse et d'Aaron, mourut et fut ensevelie dans la cent vingtième année de son âge. Cette mort arriva le premier mois de la quarantième année depuis la sortie d'Egypte. Le mois suivant, le peuple se trouvant encore à Cades, retomba dans le murmure, parce qu'il ne trouvoit point d'eau. Toutes les preuves qu'il avoit de la puissance et de la bonté du Seigneur, auroit dû lui faire attendre tranquillement un nouveau prodige de sa providence; mais les Israélites s'emportèrent contre Moyse et Aaron, et leur firent les plus vifs reproches. Les deux saints conducteurs entrèrent aussitôt dans le tabernacle de l'alliance, et s'étant prosternés le visage contre terre devant le Seigneur, ils le supplièrent d'ouvrir une source d'eau vive afin de faire cesser le murmure de ce peuple ingrat. Le Seigneur se rendit à leur prière: Prenez la baguette, dit-il à Moyse, et assemblez le peuple, vous et votre frère Aaron, parlez à la pierre devant eux, et elle vous donnera des eaux. Moyse prit donc la baguette qui étoit devant le Seigneur, et ayant assemblé le peuple devant la pierre, il leur dit: Ecoutez, rebelles et incrédules, pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre? Ce n'étoit pas là ce que le Seigneur leur avoit ordonné, et il semble qu'ils aient voulu partager la gloire d'un miracle avec le Seigneur à qui elle appartenoit sans réserve. Moyse ayant achevé de parler, frappa deux fois la pierre de sa baguette. Peut-être le Seigneur voulut-il punir sa désobéissance, en permettant qu'il ne sortît point d'eau de la pierre la première fois que Moyse la frappa; peut-être même Moyse et Aaron laissèrent-ils entrevoir quelque défiance au peuple, lorsqu'après l'avoir frappée la première fois, ils ne virent point couler l'eau.

Quoi qu'il en soit, le Seigneur dit à Moyse et Aaron: Parce que vous ne m'avez pas cru, et que vous ne m'avez pas sanctifié devant le peuple d'Israël, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'est là l'eau de contradiction où les enfans d'Israël murmurèrent contre le Seigneur.

Le troisième mois Moyse envoya des ambassadeurs au roi d'Edom, pour lui dire: Voici ce que votre frère Israël vous mande: Vous savez tous les travaux que nous avons soufferts, de quelle sorte nos pères étant descendus en Egypte, nous y avons habité long-temps, et de quelle manière les Egyptiens nous ont affligés nous et nos pères, et comment enfin ayant crié au Seigneur, il nous a exaucés et a envoyé son ange qui nous a fait sortir de l'Egypte. Nous sommes maintenant en la ville de Cades, qui est à l'extrémité de votre royaume. Nous vous conjurons de nous permettre de passer par votre pays: nous n'irons point au travers des champs, ni dans les vignes, et nous ne boirons point des eaux de vos puits, mais nous marcherons par le chemin public, sans nous détourner ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que nous soyons sortis de vos terres.

Le roi d'Edom se refusa à des propositions si raisonnables, et leur fit dire que s'ils se hasardoient d'entrer dans ses terres, il iroit au-devant d'eux les armes à la main. Moyse et Aaron lui firent répondre, qu'ils ne demandoient qu'à marcher par le chemin ordinaire, et que si le peuple et leurs troupeaux buvoient de ses eaux, ils payeroient ce qui seroit juste, et qu'il n'y auroit point de difficulté pour le prix; qu'ils le prioient seulement de souffrir qu'ils passassent sans s'arrêter; mais il ne relâcha rien de ses pre-

miers refus, et il se mit aussitôt à la tête d'une puissante armée, pour aller garder les frontières de son royaume. Les Israélites se virent donc contraints de se détourner, et ayant décampé de Cades, ils se rendirent à la montagne de Hor, située aux confins du pays d'Edom.

Lorsqu'ils y furent arrivés, le Seigneur dit à Moyse : Qu'Aaron aille se joindre à son peuple, car il n'entrera point dans la terre que j'ai donnée aux enfans d'Israël, parce qu'il a été incrédule à ma parole au lieu des eaux de contradiction : prenez donc Aaron et son fils avec lui, et menez-les sur la montagne de Hor; lorsque vous y serez arrivé, vous dépouillerez le père de sa robe, vous en revêtirez Eléazar son fils, et Aaron sera réuni à ses pères et mourra en ce lieu. Moyse exécuta les ordres du Seigneur, et Aaron mourut le premier jour du cinquième mois, âgé de cent vingt-trois ans. Toutes les familles d'Israël le pleurèrent pendant trente jours.

Durant le sixième mois, Arad, l'un des rois Chananéens, qui habitoit vers le midi de la terre promise, ayant appris que les Israélites étoient venus par le chemin par où les espions avoient pénétré dans la terre de Chanaan, la seconde année après leur sortie d'Egypte, se mit à la tête de son armée, et s'avança pour les combattre. Le Seigneur permit qu'il les vainquit et qu'il en emportât des dépouilles; mais Israël fit un vœu qui fut agréable au Seigneur. Si vous livrez, Seigneur, dit-il, ce peuple entre nos mains nous ruinerons leurs villes. Le Seigneur exauça leurs prières et leur livra les Chananéens, qu'ils firent passer au fil de l'épée après avoir détruit leurs villes. L'endroit où la bataille se donna fut appelé *Horma*, c'est-à-dire *anathème*.

Après avoir remporté la victoire sur ce roi idolâtre, le peuple alla camper à Salmona, où il ne fit pas un long séjour. De Salmona ils se rendirent à Phunon, où le peuple murmura de nouveau contre Dieu et Moyse. Le pain nous manque, disoient-ils, nous n'avons point d'eau, le cœur se soulève maintenant à la vue de la manne, nous ne pouvons plus la goûter. Le Seigneur irrité d'un soulèvement si injurieux au soin de sa providence, envoya contre le peuple des serpens dont la morsure brûloit comme le feu; plusieurs en furent tués ou blessés. Ils eurent recours à Moyse, et lui dirent : Nous avons péché, parce que nous avons murmuré contre le Seigneur et contre vous, daignez le prier qu'il nous délivre de ces serpens. Moyse pria pour le peuple, et le Seigneur lui dit : Faites un serpent d'airain et exposez-le à la vue du peuple, quiconque le regardera sera guéri. Moyse fit donc un serpent d'airain à l'aspect duquel ceux qui avoient été blessés furent guéris.

De Phunon les Israélites allèrent camper à Oboth où ils ne séjournèrent que peu de jours, et passant ensuite vers l'orient du pays des Moabites, ils campèrent à Jéabarim, où ils ne s'arrêtèrent pas long-temps. De Jéabarim ils allèrent à Dibongad, sur le torrent de Zared, où il paroît qu'ils ne firent pas un long séjour; mais néanmoins ils y fixèrent leurs tentes et allèrent à Helmon de Blathaim. Lorsqu'ils eurent passé le torrent d'Arnon, ils s'avancèrent par Matthana, Nahaliel et Bamoth, jusqu'à une vallée dans le pays de Moab, près de la montagne de Phasga. Ce fut de là que Moyse envoya des ambassadeurs à Séhon, roi des Amorrhéens, pour le prier de lui permettre de passer avec tout son peuple sur ses terres, avec promesse de n'entrer ni dans les champs ni dans les vignes, de ne point boire de l'eau de ses puits, mais de marcher dans le chemin public jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de ses terres; mais Séhon, non content de refuser ce que Moyse lui demandoit, se mit à la tête de son armée et vint livrer bataille au peuple d'Israël; mais il fut vaincu, et son armée ayant été taillée en pièces, Moyse se rendit maître de son royaume, qui s'étendoit depuis Arnon jusqu'à Jeboc ou Jaboc, et jusqu'au pays des Ammonites. Il envoya ensuite des gens pour considérer Jaser, et s'empara de tous les villages qui en dépendoient. De

Jaser, Moyse tourna ses pas vers le chemin de Basan; Og qui en étoit roi, et qui étoit instruit de la défaite du roi des Amorrhéens, vint au-devant de lui pour le combattre à Edraï; mais le Seigneur l'ayant livré entre les mains de Moyse, il fut taillé en pièces avec tout son peuple, et Moyse s'empara de son royaume.

Après cette nouvelle conquête les Israélites s'avancèrent vers les montagnes d'Abarim, qui s'étendoient du midi au nord, depuis Matthana, proche du torrent d'Arnon jusqu'au mont Phoger. C'est là que se trouvoient les passages pour pénétrer jusqu'au Jourdain. Les Israélites y campèrent et s'avancèrent après jusqu'aux plaines de Moab où ils firent leur quarante-deuxième station. Balac, roi de Moab, voyant de si près les Israélites, eut recours au prophète Balaam pour maudire des ennemis si redoutables. *Voyez* ce que nous en avons rapporté dans les articles de BALAAM et de BALAC, où il est fait mention de la défaite des Madianites.

(An du monde 2584, avant J. C., 1470.) On étoit encore à Settim, dans les plaines de Moab, lorsque le Seigneur ordonna à Moyse et à Eléazar de faire le dénombrement des enfans d'Israël, depuis vingt ans et au-dessus, en état de porter les armes. Ce dénombrement étant achevé, il monta à six cent et un mille sept cent trente hommes, sans compter les lévites, dont le nombre montoit à vingt-trois mille hommes, depuis un mois et au-dessus. Il faut remarquer que dans ce dénombrement fait par Moyse et Eléazar, il ne se trouva pas un seul Israélite d'entre ceux dont le dénombrement avoit été fait par Moyse et Aaron dans le désert de Sinaï, à l'exception de Caleb, fils de Jéphoné, et de Josué, fils de Nun.

Le Seigneur fit ensuite une loi touchant les filles qui devoient hériter de leur père lorsqu'il mourroit sans avoir eu d'enfant mâle. Moyse ayant atteint sa cent vingtième année, ne pouvant plus agir par lui-même, se déchargea sur Josué de la conduite du peuple; il écrivit la loi et la donna aux prêtres, il les chargea de la lire tous les sept ans au peuple à la fête des Tabernacles, et de mettre ce livre au côté de l'arche. Il composa un cantique où il rappelle tous les bienfaits dont le Seigneur avoit comblé le peuple d'Israël, son extrême ingratitude et les châtimens dont ils avoient été punis. Il le récita devant l'assemblée des enfans d'Israël: Gravez, leur dit-il, dans vos cœurs toutes les protestations que je vous fais aujourd'hui: recommandez à vos enfans de garder exactement tout ce qui est écrit dans cette loi; car ce n'est pas en vain que ces ordonnances vous ont été prescrites, mais c'est afin que chacun de vous y trouve la vie, et que vous méritiez, par votre fidélité, de demeurer long-temps dans le pays que vous allez posséder, après que vous aurez passé le Jourdain.

Le même jour, le Seigneur dit à Moyse: Montez sur cette montagne d'Abarim ou des passages avancés, jusques sur la montagne de Nébo, considérez la terre de Chanaan que je donnerai en possession aux enfans d'Israël, et mourez sur cette montagne, car quand vous y serez, vous serez réuni à votre peuple, comme Aaron votre frère est mort sur la montagne de Hor, et a été réuni à son peuple. Moyse vit sans frayeur son dernier moment; il monta avec le peuple sur la montagne; il donna sa bénédiction aux tribus, et leur prédit ce qui devoit leur arriver. Toutes les tribus sont nommées, à l'exception de celle de Siméon, ce qui paroît extraordinaire; mais l'Ecriture ne nous en donne pas la raison. Après avoir achevé de considérer la terre de Chanaan, il mourut et fut enseveli dans la vallée de Moab, vis-à-vis de Phoger, et nul homme ne sut le lieu où il avoit été enseveli.

Quoiqu'il fût parvenu à un âge si avancé, l'Ecriture remarque que sa vue n'avoit point baissé, et que ses dents n'avoient point été ébranlées. Les Israélites le pleurèrent pendant trente jours, et ne virent plus parmi eux de prophète semblable à Moyse, à qui le Seigneur parlât comme à lui face à face, ni qui ait fait des miracles et des prodiges comme le Seigneur en fit par Moyse aux yeux de Pharaon, de ses

serviteurs et de tout son royaume, ni qui ait agi avec tant de puissance, ni qui ait fait des œuvres aussi merveilleuses que celles que Moyse a faites devant tout Israël.

Ce n'est pas là le seul éloge que l'Ecriture fasse de Moyse, nous en trouvons un autre dans le livre de l'Ecclésiastique, qui renferme tout ce qui appartient à un ministre du Seigneur, revêtu de sa puissance, dépositaire de la vie et de la mort, et d'un pouvoir suprême sur le peuple que le Seigneur l'avoit chargé de conduire. Le *Pentateuque* a été écrit par Moyse, et on peut le regarder comme le livre le plus ancien du monde. La tradition des Juifs suffiroit pour prouver qu'il en est l'auteur; personne ne pouvoit être mieux instruit qu'eux de ce point fondamental de leur religion. Ils ont toujours cru que Moyse avoit été instruit par son père Amram de ce qui s'étoit passé depuis la création du monde, qu'Amram l'avoit appris de son père Lévi, celui-ci de Jacob, Jacob d'Isaac, Isaac d'Abraham, Abraham de Tharé, Tharé de Nachor, Nachor de Sarug, Sarug de Reu, Reu de Phaleg, Phaleg de Héber, Héber de Salé, Salé d'Arphaxad, Arphaxad de Sem, Sem de Noé, Noé de Lamech, Lamech de Mathusala, Mathusala d'Enoch, Enoch de Jared, Jared de Malaléel, Malaléel de Caïnan, Caïnan d'Enos, Enos de Seth, Seth, d'Adam. Ces vingt-quatre générations forment une durée de deux mille quatre cent soixante-quatre ans.

Mais pour présenter, dans un tableau plus raccourci, la facilité avec laquelle Moyse avoit pu être instruit de la Genèse du monde et de la manière dont il avoit été créé, nous n'avons qu'à rapprocher un certain nombre des premiers patriarches, depuis Adam jusqu'à Moyse, et considérer le temps où ils ont vécu les uns avec les autres.

PREMIÈRE TABLE.

Création d'Adam, an du monde 1.
Mort d'Adam, l'an 930.
Naissance de Lamech, l'an 875.
Par conséquent Lamech a vécu avec Adam cinquante-cinq ans.

Mort de Lamech, an du monde 1651.
Naissance de Noé, l'an 1057.
Par conséquent Noé a vécu avec Lamech cinq cent quatre-vingt-quatorze ans.

Mort de Noé, an du monde 2006.
Naissance d'Héber, l'an 1754.
Par conséquent Héber a vécu avec Noé trois cent cinquante-deux ans.

Mort d'Héber, an du monde 2217.
Naissance de Nachor, l'an 1880.
Par conséquent Nachor a vécu avec Héber trois cent trente-sept ans.

Mort de Nachor, an du monde 2027.
Naissance de Tharé, l'an 1909.
Par conséquent Tharé a vécu avec Nachor cent dix-huit ans.

Mort de Tharé, an du monde 2113.
Naissance d'Abraham, l'an 2039.
Par conséquent Abraham a vécu avec Tharé soixante-quatorze ans.

Mort d'Abraham, an du monde 2213.
Naissance d'Isaac, l'an 2139.
Par conséquent Isaac a vécu avec Abraham soixante-quatorze ans.

Mort d'Isaac, an du monde 2318.
Naissance de Lévi, l'an 2285.
Par conséquent Lévi a vécu avec Isaac trente-trois ans.

Mort de Lévi, an du monde 2422.
Naissance d'Amram, l'an 2386.
Par conséquent Amram a vécu avec Lévi trente-six ans.

Mort d'Amram, an du monde 2522.
Naissance de Moyse, l'an 2464.
Par conséquent Moyse a vécu avec Amram cinquante-huit ans.

SECONDE TABLE.

Mort d'Adam, an du monde 930.
Naissance de Mathusalem, l'an 688.
Par conséquent ils ont vécu ensemble deux cent quarante-deux ans.

Mor

Mort de Mathusalem, an du monde 1656.

Naissance de Noé, l'an 1057.

Noé a donc vécu avec Mathusalem cinq cent quatre-vingt-dix neuf ans.

Mort de Sem, an du monde 2158.

Naissance d'Isaac, l'an 2139.

Isaac a donc vécu avec Sem dix-neuf ans.

Mort d'Isaac, an du monde 2318.

Naissance de Lévi, l'an 2285.

Lévi a donc vécu avec Isaac trente-trois ans.

Mort de Lévi, an du monde 2422.

Naissance d'Amram, l'an 2381.

Amram a donc vécu avec Lévi quarante-un ans.

Mort d'Amram, an du monde 2522.

Naissance de Moyse, l'an 2464.

Donc Moyse a vécu avec Amram cinquante-huit ans.

La somme des années que les patriarches que nous venons de rapporter dans l'échelle ont passé ensemble, monte, depuis Adam jusqu'à Amram, à neuf cent quatre-vingt-douze ans. Il n'est pas plus difficile de concevoir que Moyse a pu apprendre par la tradition des dix patriarches qui l'ont précédé, la manière dont le monde avoit été créé, que de concevoir que nous avons pu être instruits de la manière dont il a été réparé par les prédications, les miracles, les souffrances et la mort de Jésus-Christ, depuis dix sept cent quarante-un ans.

Il s'est trouvé des hérétiques qui ont osé soutenir que Moyse n'étoit point l'auteur du Pentateuque; tels sont Basilide, les Manichéens et les Albigeois. D'autres, tels que Hobbes, la Péreire et Spinosa, ont douté que Moyse l'eût écrit. L'auteur du *Dictionnaire philosophique* a cru devoir ajouter à tout ce qu'il avoit écrit jusqu'à présent de contraire à la religion et aux bonnes mœurs, les assertions les plus hasardées, les facéties les plus indécentes, au sujet de Moyse et de plusieurs des anciens patriarches. S'il faut l'en croire, *le Pentateuque ne peut avoir été écrit par Moyse.* La preuve qu'il en donne est que le premier exemplaire fut apporté au roi Josias, par le secrétaire Saphan, l'an du monde 3380, et qu'il s'étoit écoulé onze cent soixante-sept ans depuis que Dieu s'étoit montré à Moyse l'an du monde 2213; d'où l'auteur tire cette étrange conséquence, que Moyse ne peut avoir écrit le Pentateuque; il s'ensuivroit du moins que ce livre existoit long-temps avant qu'il fût trouvé, et la tradition des Juifs qui avoient existé depuis Moyse jusqu'alors, et qui l'avoient toujours regardé comme l'ouvrage de Moyse, ne prouve-t-elle pas évidemment que Moyse en est l'auteur? Quand on lui accorderoit que le premier exemplaire connu fut trouvé du temps de Josias, il pourroit tout au plus en conclure que cet exemplaire étoit tombé dans l'oubli; mais s'ensuivroit-il que Moyse n'en étoit point l'auteur? Si l'oracle des nouveaux philosophes avoit lu un peu plus attentivement le Pentateuque, il y auroit trouvé que Moyse écrivit la loi, et qu'il la remit aux enfans de Lévi, qui portoient l'arche du Seigneur, en leur ordonnant de la mettre à côté de l'arche d'alliance, afin qu'elle y servît de témoignage contre le peuple d'Israël. Le critique des Livres saints, qui oppose si facilement l'Ecriture à l'Ecriture, pour trouver occasion de la combattre, auroit dû faire attention que l'exemplaire qui fut trouvé étoit le livre original de Moyse, comme cela est expressément marqué dans le second livre des Paralipomènes. Ce livre, confié aux lévites, devoit être lu tous les sept ans, à la fête des tabernacles. Ce n'est pas qu'il n'y eût d'autres copies entre les mains du peuple, mais ces exemplaires ainsi répandus, pouvoient être sujets à de grandes altérations, au lieu qu'il n'en étoit pas de même de celui que Moyse avoit fait déposer dans le tabernacle.

Il est dit que ce fut Esdras, inspiré de Dieu, qui mit en lumière toutes les saintes Ecritures. Dans quel endroit cela est-il dit? Mais ne voit-on pas dans l'Exode que ce fut Moyse qui écrivit toute la loi du

Seigneur : *Scripsit autem Moyses universos sermones Domini*. Si M. de V. s'étoit contenté de dire qu'Esdras y a fait quelques additions, on en conviendroit avec lui ; mais une pareille assertion, avouée des auteurs chrétiens, auroit éloigné le nouveau philosophe du but qu'il se proposoit. Ennemi de la révélation, et voulant prononcer en docteur, il avance que ce fut Esdras qui mit en lumière les saintes Ecritures. Il est vrai qu'Esdras, de retour de la captivité de Babylone, fit, en présence du peuple, la lecture du livre de la loi ; mais ce livre existoit avant la captivité, avant même le schisme des dix tribus, et voilà vraisemblablement ce que M. de V. ignore, lorsqu'il dit qu'Esdras mit en lumière les saintes Ecritures.

Que ce soit Esdras ou un autre, ajoute M. de V., *qui ait rédigé ce livre, cela est absolument indifférent, dès que ce livre est inspiré.* D'où tire le nouveau philosophe qu'il est absolument indifférent que ce soit Esdras ou un autre qui ait rédigé le Pentateuque ? Si cela lui paroît indifférent, il s'en faut bien que cela le soit pour la religion des Juifs et celle des Chrétiens ; car, supposons que ce soit Esdras qui ait écrit ou rédigé le Pentateuque, dès-lors il est faux que Moyse l'ait écrit, comme cela est rapporté au chapitre xxxiv du Deutéronome, verset 9. Il est faux que Moyse ait remis aux lévites le livre de la loi, et qu'il l'ait fait mettre à côté du tabernacle ; il est faux que ce livre ait été trouvé sous Josias, qui vécut long-temps avant Esdras, et c'est ici une contradiction où l'auteur du *Dictionnaire philosophique* tombe avec lui-même : il dit que le Pentateuque fut trouvé sous Josias qui commença à régner en Judée l'an du monde 3344, et qu'il fut rédigé par Esdras, qui ne parut que l'an 3594 ; par où M. de V. entend qu'il fut composé par Esdras, puisqu'il dit qu'*il seroit permis de l'attribuer à un autre homme à qui l'Esprit saint l'auroit dicté, si l'Eglise n'avoit pas d'ailleurs décidé que le livre est de Moyse.* Ce respect prétendu pour l'Eglise n'est qu'une fade plaisanterie dans la bouche de cet impie écrivain ; on sait assez le cas qu'il fait de l'Eglise et de ses décisions. Sa raison, ses jugemens, voilà ses décisions, son tribunal ; il n'y a que lui seul qui se soit avisé de dire que, *sauf la décision de l'Eglise*, il seroit permis d'attribuer le Pentateuque à un autre homme qu'à Moyse. On lui a déja appris que l'Eglise n'a pas décidé que Moyse en étoit l'auteur, et qu'elle s'est contentée de l'appui que cette vérité trouve dans des mémoires authentiques et dans une tradition constante. (Lettres de quelques Juifs Portugais et Allemands. Lettre III, pag. 77.)

M. de V. ajoute : *Il n'est pas dit dans le Pentateuque, que Moyse en soit l'auteur.* Que signifient donc ces paroles de l'Exode : *Scripsit autem Moyses universos sermones Domini.* Que signifient ces autres par où le Deutéronome commence : *Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses ad omnem Israël trans Jordanem ;* et plus bas : *Locutus est Moyses ad filios Israël quæ preceperat ei Dominus ut diceret eis.* Quand il seroit vrai qu'il n'est pas dit dans le Pentateuque que Moyse en soit l'auteur, la tradition constante et non interrompue des Juifs ne suffiroit-elle pas pour nous en convaincre ? Il n'est pas dit, dans le Poëme de la Pucelle d'Orléans, que M. de V. en soit l'auteur ; il seroit donc permis de l'attribuer à un autre homme. C'est de quoi je ne conviens pas ; car, outre que cet ouvrage impi-comique porte trop l'empreinte de son auteur, tout le monde sait que c'est-là une des productions de son génie, et tant que cet ouvrage subsistera, une tradition constante conservera la mémoire de son digne auteur.

Aucun prophète n'a cité les livres du Pentateuque. C'est une fausseté qu'on ne sauroit passer à un homme qui prétend dogmatiser et enseigner ce qu'il ignore. Qu'il se donne la peine d'ouvrir les livres saints, et il verra le contraire de ce qu'il avance avec tant d'assurance. *Le Seigneur a fait tomber sur nous de si grands maux, qu'on n'en a jamais vus sous le ciel comme ceux qui sont arrivés à Jérusalem, selon ce qui est écrit dans la loi de Moyse, l'homme ayant mangé la chair de*

son propre fils et la chair de sa propre fille. Voilà donc le Deutéronome cité par le prophète Baruch.

Tout Israël a violé votre loi.... Et cette malédiction et cette exécration, qui est décrite dans la loi de Moyse, serviteur de Dieu, est tombée sur nous, parce que nous avons péché contre vous.... Tous ces maux sont tombés sur nous, selon qu'il est écrit dans la loi de Moyse. Voilà donc le Lévitique et le Deutéronome cités par le prophète Daniel.

Souvenez-vous de la loi de Moyse mon serviteur, que je lui ai donnée sur la montagne d'Oreb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Israël mes préceptes et mes ordonnances. Voilà encore la loi de Moyse rapportée dans l'Exode et le Lévitique, citée dans le prophète Malachie.

Il est donc entièrement faux que les livres du Pentateuque ne sont pas cités dans les prophètes; car, outre ceux que je viens de rapporter, je pourrois lui faire voir, dans les Pseaumes, les citations d'un très-grand nombre d'endroits des livres du Pentateuque. Le vingt-huitième verset du premier chapitre de la Genèse, cité au pseaume VIII, verset 8; le vingt-neuvième verset du dixième chapitre du même livre, cité au sixième verset du pseaume LXXXVIII. L'Exode est également cité dans les pseaumes. Le quatorzième chapitre est cité au vingt-unième verset du pseaume LXXXI; le même chapitre est cité au treizième et au quinzième verset du pseaume LXXVII, au vingt-unième et au trentième verset du même pseaume, etc. etc. etc. Quelles preuves ne pourroit-on pas tirer des autres livres canoniques contre l'étrange assertion de l'auteur du *Dictionnaire philosophique ?*

Le même auteur poursuit : *Les mots qui répondent à ceux de Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome, ne se trouvent dans aucun écrit reconnu par les Juifs pour authentique.* Que prétend par-là cet auteur ? Entend-il que ces mots *Genèse, Exode, Nombres*, etc., ne se trouvent point dans les livres reconnus pour authentiques parmi les Juifs ? Ce n'est ici dans le fond qu'une petite chicane; car, que ces noms se trouvent ou ne se trouvent pas dans les livres reconnus pour authentiques par les Juifs, le Pentateuque en est-il moins regardé parmi eux, et comme authentique, et comme l'ouvrage de Moyse ? Que dans quelques siècles d'ici quelqu'un donne une nouvelle édition des Œuvres de M. de V., et mette un titre à chacun des chants de la Henriade, un contradicteur, quelque hardi qu'on le suppose, aura-t-il bonne grace d'en méconnoître l'auteur, parce que le titre qu'on aura donné à chacun des chants de ce poëme ne se trouveroit dans aucune des autres éditions du même ouvrage ?

Laissons-là pour un instant les mots *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres* et *Deutéronome*, et bornons-nous à considérer le sujet de chaque partie du Pentateuque. Le premier livre ou la première partie traite de la création du monde, et renferme la généalogie de ses premiers habitans; c'est pour cela que les Septante lui ont donné le nom de *Genèse*, du mot grec *Genesis*, qui signifie *génération*, et dans un sens moins rigoureux, *création, naissance, commencement.*

Le second livre, qui rapporte l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Egypte, sous la conduite de Moyse, a été appelé *Exode*, du mot grec *Exodos*, qui signifie *sortie*. Le troisième porte le titre de *Lévitique*, parce qu'il renferme principalement les lois des lévites et des prêtres, et les règles des sacrifices.

Le quatrième est appelé les *Nombres*, parce qu'il rapporte le dénombrement des enfans d'Israël.

Enfin le *Deutéronome, Deuteronomon*, qui signifie *seconde loi*, ou *répétition de la loi*, des mots *deuteros*, seconde, et *nomos*, qui signifie *loi*. On lui a donné ce nom, parce qu'il comprend une répétition de la loi. Telle est la raison des titres que les Septante ont donnés à chaque livre du Pentateuque, et qui sont pris, comme on voit, du fond des matières traitées dans chacun de ces livres.

Le canon des Juifs, qui fut fait du temps d'Esdras, peut-être par Esdras lui-même, ou par les prêtres assemblés avec lui, rapporte le Pen-

tateuque comme le premier des Livres saints. C'est donc une pure dispute de mots, que de prétendre que le Pentateuque n'est pas un ouvrage canonique, parce que les titres qui sont à la tête de ce livre ne se trouvent point dans les écrits reconnus pour authentiques par les Juifs.

Moyse, ou les premiers Hébreux qui vinrent peu de temps après lui, avoient une autre manière de distinguer les livres du Pentateuque; c'étoit de leur donner pour titre les premières paroles par où ils commençoient : ainsi le mot hébreu *Beresith*, qui signifie *au commencement*, étoit le titre de ce que les Grecs et les Latins appellent *Genèse*. L'Exode avoit pour titre *Velle-Semoth*, qui signifie *et voici les noms*. Le Lévitique est intitulé *Vaïcra*, qui signifie *et il appela*. Le titre du livre des Nombres, et qui est pareillement le commencement de ce livre, est *Vaïe-Dabber*, qui signifie *et il parla*. Enfin le titre et le premier mot du Deutéronome, est *Elle-Haddebarim*, qui signifie *voici les paroles*.

Venons maintenant aux questions que l'auteur du *Dictionnaire philosophique* fait faire par des contradicteurs plus hardis.

En quelle langue Moyse auroit-il écrit dans un désert sauvage? Ce ne pouvoit être qu'en égyptien, car par ce livre même, on voit que Moyse et tout son peuple étoient nés en Egypte. Cette objection est bien digne du hardi contradicteur à qui M. de V. la prête. *En quelle langue auroit-il écrit dans un désert sauvage?* Comme s'il étoit plus difficile d'écrire dans une langue ou dans une autre, par la raison qu'on est dans un désert sauvage. Ce ne pouvoit être qu'en égyptien, puisque Moyse et son peuple étoient nés en Egypte. Mais M. de V. ignore donc que lorsque Jacob et ses fils furent appelés en Egypte par Joseph, ils conservèrent leur langue naturelle dans la terre de Gessen, où ils s'établirent, que leur religion les portoit à regarder comme la plus ancienne et la plus sainte des langues, qu'ils la transmirent à leurs descendans, et qu'elle se conserva parmi eux pendant l'espace de deux cent dix-sept ans, qui s'écoulèrent depuis que Jacob alla en Egypte, jusqu'au temps où les Israélites en sortirent. M. de V., qui se met dans la classe des contradicteurs plus hardis, conviendra sans doute que la conservation de la langue hébraïque dans un peuple qu'on doit regarder comme une seule famille, et qui trouvoit dans la terre de Gessen tout ce qui lui étoit nécessaire pour vivre et pour faire subsister ses troupeaux, qui faisoient sa principale richesse, n'est point difficile à croire, à moins qu'on ne soit décidé à tout contredire.

Il est probable qu'ils ne parloient qu'égyptien. Il est encore plus probable qu'ils le parloient très-peu, parce qu'ils avoient peu de commerce avec les autres parties de l'Egypte, et qu'ils ne s'allioient pas avec les Egyptiens. *Les Egyptiens gravoient des hiéroglyphes sur le marbre et sur le bois : il est même dit que les Tables des Commandemens furent gravées sur la pierre; il auroit donc fallu graver cinq volumes sur des pierres polies, ce qui demandoit des efforts et un temps prodigieux;* mais quelqu'effort que cela demandât, du moins la chose n'étoit-elle pas impossible. Que cet ouvrage ait demandé des efforts et un travail prodigieux, c'est une autre affaire, et qui dépend de la différente manière de concevoir. Le hardi critique, pour augmenter la difficulté, veut qu'avant l'usage du papier on n'écrivoit qu'en hiéroglyphe sur le marbre et sur le bois; d'où il conclut qu'il auroit fallu graver cinq volumes sur des pierres polies. Et pourquoi pas sur du bois? dès-lors qu'on écrivoit indifféremment sur la pierre et sur le bois, pourquoi auroit-il fallu graver le Pentateuque sur la pierre? ce n'est que pour présenter de plus grands efforts et un temps plus long.

Mais qui a dit à l'auteur du *Dictionnaire philosophique*, que du temps de Moyse on n'écrivoit que sur la pierre ou sur du bois? Qui lui a appris qu'on ne gravoit que des hiéroglyphes? Il a donc oublié ce qu'il a avancé lui-même, que huit cents ans avant Moyse on connoissoit l'écriture alphabétique; que

les nations pouvoient s'entendre les unes les autres, et traduire réciproquement leurs ouvrages. Que Sanckoniaton, auteur Phénicien, qui vivoit à-peu-près dans le temps où nous plaçons les dernières années de Moyse, avoue qu'il a tiré une partie de son histoire des écrits de Thot, qui florissoit huit cents ans avant lui. Cet aveu, suivant M. de V., prouve que du temps de Moyse il y avoit huit cents ans qu'on avoit des livres écrits avec le secours de l'alphabet. Et après une assertion pareille, il vient nous débiter sérieusement que du temps de Moyse les Egyptiens n'avoient pas l'usage de l'alphabet, et qu'ils ne gravoient que des hiéroglyphes sur le marbre ou sur la pierre. On est si accoutumé à trouver des inconséquences et des contradictions dans ses ouvrages, que celle-ci n'a rien qui doive surprendre.

Est-il vraisemblable que dans un désert où le peuple Juif n'avoit ni cordonnier ni tailleur, et où le Dieu de l'univers étoit obligé de faire un miracle continuel pour conserver les vieux habits et les vieux souliers des Juifs il se soit trouvé des hommes assez habiles pour graver les cinq livres du Pentateuque sur le marbre ou sur le bois? C'est un beau rêve d'imaginer que dans le désert les Juifs n'avoient ni tailleurs, ni cordonniers. Quoi! les cordonniers qui avoient fait dans la terre de Gessen, et dans les autres lieux de l'Egypte où les Juifs étoient répandus, les sandales ou les souliers qu'ils avoient à leur sortie de l'Egypte, auroient-ils tous été frappés de quelque maladie épidémique en entrant dans le désert? Prions M. de V. de vouloir bien nous l'apprendre, qu'il nous dise comment les Israélites, sortis de l'Egypte, purent faire pour habiller leurs enfans qui naquirent dans le désert.

On dira qu'on trouva bien des ouvriers qui firent un veau d'or en une nuit, et qui réduisirent l'or en poudre, opération impossible à la chimie ordinaire, non encore inventée (1). L'auteur des Lettres de quelques Juifs Portugais et Allemands, a répondu à M. de V., et lui a prouvé que la chimie étoit connue chez les Egyptiens, et que les plus habiles chimistes sont d'accord que le sel de tartre, mêlé avec du soufre, dissout l'or au point de le réduire en une poudre qu'on peut avaler. M. de V. n'auroit pas mal fait de consulter quelques habiles chimistes avant de prononcer d'une manière tranchante sur ce qu'il ne connoît pas. Mais notre critique veut être historiographe, théologien, physicien, chimiste, etc., etc. etc.

Si Moyse avoit écrit le premier livre de la Genèse, auroit-il été défendu aux jeunes gens de lire ce premier chapitre? C'est comme si M. de V. disoit: Il a été défendu par les Juifs aux jeunes gens de lire le premier chapitre de la Genèse, par conséquent, Moyse n'en est pas l'auteur. Etrange conséquence! Et quelle bonne raison en donne cet habile critique? C'est qu'on auroit manqué au respect dû au législateur. Est-ce manquer au respect dû à Moyse d'interdire à des jeunes gens la lecture d'un chapitre qu'ils ne sont pas en état d'entendre? N'est-ce pas, au contraire, pourvoir au respect dû à ce législateur de ne point exposer un chapitre très-difficile aux vaines explications qu'un jeune homme peut lui donner? C'est pour cela que les Juifs défendoient la lecture du premier chapitre de la Genèse à tous ceux qui n'étoient pas instruits et à tous ceux qui n'avoient pas atteint l'âge de vingt-cinq ou trente ans. Si un homme parvenu à l'âge de quatre-vingt-dix ans, est si sujet à des inconséquences et à des bévues, au sujet des Livres Saints, de quoi ne seroient pas capables des jeunes gens qui n'auroient pas la prudence de suspendre leurs jugemens sur des points qu'ils n'entendroient pas? car l'intelligence de l'Ecriture ne dépend point de l'interprétation que chaque particulier voudra en faire.

Si c'étoit Moyse qui eût dit que Dieu punit l'iniquité des pères jus-

(1) L'abbé Guénée, professeur de rhétorique au collège.

qu'à la quatrième génération, Ezéchiel auroit-il osé dire le contraire? M. de V. n'est pas plus heureux dans cette objection que dans la précédente. Il voit une contrariété là où il n'y en a aucune. Moyse dit que Dieu punit l'iniquité des pères jusqu'à la quatrième génération. Mais dans qui la punit-il? Dans tous ceux qui le haïssent, comme il l'ajoute lui-même. Il ajoute aussi que Dieu fait miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandemens. Les pères et les théologiens, appuyés sur l'Ecriture elle-même, expliquent le passage de Moyse, qui forme la quatrième question, des enfans impies qui imitent les désordres de leurs pères.

Voyons maintenant le texte d'Ezéchiel. *Le fils*, dit ce prophète, *ne portera point l'iniquité de son père, le père ne portera point l'iniquité de son fils; la justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui.* M. de V. auroit dû faire attention que ce passage n'est que la suite de la réponse à une question que le prophète suppose lui être faite par les Juifs. *Que si vous dites pourquoi le fils n'a-t-il pas porté l'iniquité de son père? c'est parce que le fils a agi selon l'équité et la justice, qu'il a gardé tous mes préceptes et qu'il les a pratiqués; c'est pourquoi il vivra très-certainement.*

Rapprochons maintenant les deux propositions de Moyse et d'Ezéchiel. Moyse dit: Dieu punit l'iniquité des pères jusqu'à la quatrième génération dans tous ceux qui le haïssent, et fait miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandemens. Ezéchiel dit, que le fils ne portera point l'iniquité de son père, que l'impieté de l'impie sera sur lui; et il dit ailleurs, que le fils qui considère les crimes de son père, et craint d'en commettre de pareils, ne mourra point pour les crimes de son père; ce qui revient à ces deux propositions simples. Dieu punit les enfans qui commettent les crimes de leurs pères; Dieu ne punit pas le fils qui s'abstient des crimes de son père. Où est la contradiction?

Si Moyse avoit écrit le Lévitique, auroit-il pu se contredire dans le Deutéronome? Le Lévitique défend d'épouser la femme de son frère, le Deutéronome l'ordonne. Le Lévitique défend d'épouser la femme de son frère qui a laissé des enfans, parce que, selon l'esprit de la loi, un homme qui laisse des enfans est encore vivant dans la personne de ses enfans qui le représentent. Saint Augustin pense que cette loi défend d'épouser la femme de son frère de son vivant, lorsqu'elle a été repudiée. En général, le mariage entre le beau-frère et la belle-sœur étoit défendu par la loi de Moyse, telle qu'elle est dans le Lévitique. Mais lorsque dans le Deutéronome il est ordonné que le frère épousera la femme de son frère mort sans enfans, c'est une exception de la loi générale, qui défend ces sortes de mariages, et qui ne les permet qu'afin que le frère donne des enfans à son frère aîné. Ainsi il n'y a rien de contradictoire dans ces deux propositions. Le frère n'épousera point sa belle-sœur lorsqu'elle aura des enfans, le frère épousera la femme de son frère mort sans enfans.

Les autres objections de l'auteur du *Dictionnaire philosophique* ne méritent pas même qu'on se donne la peine de les réfuter.

MUNIM, (An du monde 3516) un Nathinéen, chef de famille, dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel.

MUSI, second fils de Mérari, et chef de la famille des lévites Musites.

N

NAAMA, princesse ammonite, épouse de Salomon et mère de Roboam, roi de Juda; comme elle étoit idolâtre, elle engagea son fils dans l'idolâtrie.

NAAMAN, cinquième fils de Balé, et petit-fils de Benjamin, dernier fils de Jacob et de Rachel.

NAAMAN, général de l'armée de Bénadad, roi de Syrie. Cet homme jouissoit d'une grande considération auprès de son roi, soit par ses richesses, soit par son habileté dans

l'art de la guerre ; mais il étoit lépreux, et il fut guéri comme nous l'avons rapporté en parlant d'Elisée ; sa guérison l'amena à la connoissance du vrai Dieu, et comme il regardoit la terre de Juda comme une terre sainte et la demeure des saints, il pria le prophète de lui permettre d'emporter dans son pays la charge de deux mulets de la terre de Juda, pour y élever un autel au vrai Dieu, et pour lui sacrifier des victimes ; il lui demanda aussi si, lorsque le devoir de sa charge l'obligeoit à accompagner le roi dans le temple de Remmon, il ne feroit point un acte contraire à la religion qu'il venoit d'embrasser, en fléchissant le genou lorsque le roi, qui s'appuyoit sur lui, se baisseroit devant l'idole. Elisée lui dit : Allez en paix, et parut ne point regarder cette action comme une idolâtrie, parce que Naaman n'avoit intention de saluer que le prince, et non l'idole, et de remplir à son égard le devoir indispensable de sa charge. *Voyez* ce que nous avons dit de la guérison de Naaman dans l'article Elisée. Tertullien paroît excuser cette génuflexion, par la raison qu'elle n'étoit faite qu'au roi, et non pas au faux dieu qu'il adoroit. On peut même dire que Naaman, sur qui son roi s'appuyoit, étoit obligé de se baisser lorsque le roi fléchissoit le genou ; mais il ne le faisoit que pour faire son service auprès du roi.

NAARA, la seconde des deux femmes d'Assur. Il en eut Oozam et Hépher. Ce fut aussi d'Assur et de Naara que descendirent les Thémaniens et les Ahasthariens, qu'on croit avoir peuplé les villes de Thamna et d'Atarot, dans la tribu de Juda.

NAARAI, fils d'Asbaï, et un des braves de l'armée de David.

NAARIA, fils de Séméïa, et petit-fils de Séchonias, descendant de Salomon par Zorobabel. Il fut un des quatre sous la conduite desquels une troupe de cinq cents hommes de la tribu de Siméon, s'empara de la montagne de Seïr, et ayant défait les restes des Amalécites qui avoient pu échapper jusqu'alors, fit la conquête du pays.

NAAS, (An du monde 2963, avant J. C., 1091.) roi des Ammonites, déclara la guerre aux habitans de Jabes-Galaad. Ces gens timides voulurent entrer en composition avec l'ennemi le moins déterminé à leur faire grace ; ils consentoient même à lui être assujettis ; mais le roi des Ammonites leur répondit : La composition que je ferai avec vous, sera de vous arracher à tous l'œil droit, et de vous rendre l'opprobre de tout Israël. Les anciens de Jabes lui répondirent : Accordez-nous sept jours, afin que nous envoyions des messagers dans tout Israël, et s'il ne se trouve personne pour nous défendre, nous nous rendrons à vous. Ils envoyèrent donc des députés à Gabaa, où Saül demeuroit, et ces envoyés ayant fait leur rapport, tout le peuple se mit à pleurer. Saül, qui revenoit de la campagne avec ses bœufs, ayant trouvé le peuple dans l'affliction la plus vive, et ayant appris ce que les habitans de Jabes avoient envoyé dire, se sentit saisi de l'esprit de Dieu ; il prit ses deux bœufs, les coupa en morceaux, et les fit porter par des envoyés dans toutes les terres d'Israël, en leur faisant dire : C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne se mettront point en campagne pour suivre Saül et Samuel.

Alors tout le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, et ils se rendirent tous au lieu assigné, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme. Saül ayant fait la revue de son armée à Besech, il se trouva trois cent mille hommes des enfans d'Israël, et trente mille de la tribu de Juda. Il fit faire cette réponse aux habitans de Jabes : Vous serez secourus demain, lorsque le soleil sera dans sa force. Mais comme il falloit faire une réponse au roi des Ammonites, ils lui dirent : Demain au matin nous nous rendrons à vous, et vous nous traiterez comme il vous plaira. Cependant Saül ayant fait marcher son armée durant la nuit, se trouva à la pointe du jour près du camp des Ammonites, et ayant partagé son armée en trois corps, il fondit sur ses ennemis, et les tailla en pièces ; ceux qui échappèrent furent dispersés, sans qu'il en restât seulement deux ensemble. Alors le peuple dit à Samuel : Qui sont ceux qui ont dit, Saül sera-t-il notre roi ? Donnez-nous ces gens-là, afin que

nous les fassions mourir tout-à-l'heure. Mais Saül leur dit : On ne fera mourir personne en ce jour, parce que c'est aujourd'hui que le Seigneur a sauvé Israël.

NAAS II, roi des Ammonites, fils et successeur de celui dont nous venons de parler; il se lia d'une étroite amitié avec David, et ce fut vraisemblablement pendant la persécution de Saül. Les services qu'il en reçut excitèrent toute sa reconnoissance; il n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il envoya des ambassadeurs à Hanon son fils, qui lui avoit succédé, pour lui témoigner toute sa sensibilité sur la perte de son père et pour l'assurer de la continuation de son amitié. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de HANON.

NAAS III, ou ISAÏ, père d'Abigaïl et de Sarvia, mère de Joab. Il porte le nom de Naas au second livre des *Rois*, et celui d'Isaï au premier livre des *Paralipomènes*.

NABAJOTH, premier des douze fils d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Nabajoth fut père des Nabathéens, qui habitèrent différens cantons depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge, d'où l'on voit qu'ils étoient répandus dans l'Arabie Pétrée.

NABAL, de la tribu de Juda et de la ville de Maon, proche du désert qui portoit le même nom. Cet homme étoit puissant, mais son naturel étoit brutal et féroce; il avoit des troupeaux nombreux sur la montagne du Carmel, qu'il ne faut pas confondre avec une autre montagne du même nom, située au nord de Dor, dans la tribu d'Issachar. *Voyez* ce que nous avons dit de Nabal dans l'article de DAVID.

NABATH Ier, de la tribu d'Ephraïm, père de Jéroboam, premier roi d'Israël depuis la séparation des dix tribus. Il étoit natif de Sareda.

NABATH II, parent du vieux Tobie, ayant appris que le jeune Tobie étoit de retour du pays des Mèdes, il vint en féliciter son père.

NABO ou NÉBO, idole des Babyloniens. Les idoles de Bel et de Nabo furent rompues lorsque Cyrus se rendit maître de Babylone. On croit que c'est de Nébo ou Nabo que viennent les noms de plusieurs rois de Babylone, tels que Nabuchodonosor, Nabonassar, Nabozardan, Nabopolassar, etc.

NABOTH, Israélite, natif de Jezrahel, qui vivoit du temps d'Achab, roi d'Israël. Cet homme avoit une vigne proche du palais du roi. Achab voulut la lui acheter; mais comme la loi défendoit d'aliéner l'héritage de ses pères, hors le cas d'une extrême nécessité, et jusqu'à l'année jubilaire, Naboth, qui ne se trouvoit point dans le cas excepté par la loi, ne voulut point vendre sa vigne; c'est ce qui occasionna sa mort, comme nous l'avons rapporté dans l'article d'ACHAB.

NABUCHODONOSOR Ier, (An du monde 3345, de Rome 45, avant J. C. 709), roi d'Assyrie, nommé autrement *Mérodach*, se rendit maître de ce royaume, ou pendant la vie, ou après la mort d'Assaraddon, fils de Sennachérib. La douzième année de son règne, il déclara la guerre à Arphaxad, roi des Mèdes, et le vainquit dans la grande plaine de Ragaü, près de l'Euphrate, du Tigre et du Jadason. Fier de cette victoire, il envoya à tous ceux qui habitoient la Cilicie, à Damas, au mont Liban, à ceux de la Phénicie, de la Judée, et aux autres nations qui s'étendent jusqu'aux confins de l'Ethiopie, afin qu'ils eussent à le reconnoître pour roi; mais ces peuples méprisèrent ses ambassadeurs, ce qui irrita Nabuchodonosor contre eux, et qui lui fit former la résolution de porter ses armes dans tous ces différens pays. Vous trouverez dans l'article d'HOLOPHERNES la suite de cette guerre, ainsi que dans celui de Judith.

NABUCHODONOSOR II (An du monde 3428, de Rome 128, avant J. C. 626), fils et successeur de Nabopolassar, ayant été envoyé par son père contre les Syriens, les Egyptiens et autres peuples voisins, mit le siége devant Jérusalem, se rendit maître de cette capitale de la Judée, prit Joachim qui y régnoit, et le conduisit à Babylone chargé de chaînes. Mais son père Nabopolassar étant mort l'année suivante, qui fut la première du règne de Nabuchodonosor, Joakim fut renvoyé dans

son royaume; mais les captifs qui avoient été transportés avec lui, et parmi lesquels étoient Daniel, Ananias, Misael et Azarias, demeurèrent à Babylone. Huit ans après, Joakim s'étant révolté contre Nabuchodonosor, fut assiégé de nouveau; il fut tué par le roi d'Assyrie, et son corps fut jeté hors des murs de Jérusalem, comme Jérémie l'avoit prédit six ans auparavant. Son fils Jéchonias, que le peuple avoit placé sur le trône, fut mené captif à Babylone, et Sédécias son oncle, fut mis en sa place par Nabuchodonosor; mais ce roi de Juda, qui devoit son élévation à un roi puissant, suivit l'exemple de Joakim; il se flatta qu'au moyen d'une ligue qu'il avoit faite avec plusieurs rois voisins et avec Vaphrée roi d'Egypte, il seroit en état de lui résister et de se soustraire à sa domination; mais Nabuchodonosor se rendit en Judée avec une puissante armée, mit le siége devant Jérusalem, le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias. Ce siége fut interrompu pendant quelque temps, parce que l'année suivante Vaphrée, roi d'Egypte entreprit de donner du secours à Sédécias, mais il fut repoussé par Nabuchodonosor, et le siége ayant été repris, l'armée de Nabuchodonosor entra dans la ville le cinquième jour du quatrième mois de la onzième année de Sédécias. Ce malheureux prince entreprit de se sauver, mais ayant été arrêté il fut conduit à Nabuchodonosor qui étoit à Reblata; ce roi vainqueur fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit ensuite crever les yeux, le chargea de chaînes et l'amena captif à Babylone.

Nous avons parlé ailleurs du siége de Jérusalem par Nabuchodonosor. Ce prince eut différentes visions, dont Daniel lui donna l'interprétation. Quelques années après la prise de Jérusalem, Nabuchodonosor déclara la guerre au roi de Tyr; il l'assiégea dans sa capitale, et s'en rendit le maître après un siége de treize ans. Comme son armée étoit très-nombreuse, il n'en laissa qu'une partie au siége de Tyr, et conduisit l'autre contre les Sydoniens et d'autres peuples situés à l'orient et au midi de la Judée. Il porta ensuite la guerre en Egypte, et se rendit maître de ce vaste royaume.

La dix-septième année après la prise de Jérusalem, Nabuchodonosor eut un songe mystérieux dans lequel il vit un arbre très-élevé, chargé de feuilles et de fruits, qu'un ange descendu du ciel ordonna de couper, d'en retrancher les branches et les fruits et les feuilles, de le lier avec des chaînes, de n'en laisser subsister que le tronc et les racines afin qu'il demeurât pendant sept ans parmi les bêtes, qu'il tirât sa subsistance de l'herbe de la terre, et qu'il demeurât exposé comme elle à la rosée du ciel; rien ne pouvoit mieux représenter l'orgueil de Nabuchodonosor et les châtimens dont Dieu étoit sur le point de le punir. Daniel fut appelé pour lui expliquer un songe si intéressant pour lui. Prince, lui dit-il, l'arbre que vous avez vu, et dont l'élévation et l'étendue vous ont surpris, c'est vous-même; vous n'avez point connu la véritable source de votre gloire et de vos conquêtes, c'est du sein de l'humiliation que vous devez tirer une connoissance si nécessaire. Comme ce grand arbre, vous serez abattu et dépouillé de votre autorité et de votre puissance, vous serez réduit à la condition des bêtes, et chassé de la société des hommes. Vous vivrez sept ans dans cet état jusqu'à ce que vous ayez reconnu que toute puissance vient du ciel; alors, rendu à votre premier état, vous rendrez hommage à la grandeur d'un Dieu que vous avez méconnu, et vous reconnoîtrez que toute puissance vient de lui; c'est pourquoi rachetez vos péchés par vos aumônes, et tâchez d'en obtenir le pardon de vos offenses.

Cette prédiction ne s'accomplit pas d'abord, et Nabuchodonosor oublia bientôt les sages conseils de Daniel. Un jour qu'il se promenoit dans son palais, d'où il découvroit la grandeur de Babylone, il laissa échapper ces mots si injurieux au Dieu qu'il avoit oublié, et qui étoit l'unique source de son élévation. N'est-ce pas là, dit-il fièrement, cette grande Babylone que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans la splendeur de ma gloire? Mais au même instant une voix du ciel se fit entendre, et lui annonça qu'il alloit perdre son

royaume, qu'il alloit être banni de la société des hommes, et réduit à manger, comme les bêtes, l'herbe des champs. Cet arrêt fut exécuté à l'instant, la raison de Nabuchodonosor se troubla, il imagina qu'il étoit transformé en bœuf, il sortit de son palais, et vécut pendant sept ans dans la campagne. (An du monde 3470, de Rome, 170, avant J. C., 584.) Ce temps étant écoulé, la raison lui revint; il reconnut et la main qui l'avoit frappé, et la dépendance dans laquelle il devoit vivre à l'égard d'un Dieu qui humilie quand il lui plaît l'orgueil des hommes.

Mais il oublia bientôt le Dieu qui l'avoit rétabli sur le trône; il fit faire une statue d'or, haute de soixante coudées, et large de six, et exigea que tous ses sujets l'adorassent, sous peine d'être jetés dans une fournaise ardente. Instruit que Sidrach, Misach et Abdenago, compagnons de Daniel, avoient méprisé ses ordres, et avoient refusé de rendre à sa statue un culte sacrilége, il les fit appeler, et n'ayant pu les engager à se conformer à ses ordres, il les fit lier et jeter dans la fournaise. Ceux qui furent chargés d'exécuter cet ordre inhumain, furent étouffés par la flamme, mais les trois jeunes Hébreux furent épargnés. Un ange descendu du ciel écarta la flamme, et fit souffler au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée qui suspendit l'activité du feu. Ce fut au milieu de cette horrible fournaise, qu'ils chantèrent un cantique, pour glorifier le Seigneur et pour inviter toutes les créatures à le bénir. Nabuchodonosor, témoin de cette merveille, et apercevant l'ange du Seigneur, ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise. D'où vient, disoit-il, qu'au lieu de trois hommes qui ont été jetés dans la fournaise, j'en aperçois quatre qui se promènent au milieu des flammes? Alors, s'approchant de la fournaise, il appela les trois Hébreux, qui sortirent aussitôt, sans avoir reçu, ni dans leurs corps ni dans leurs habits, la plus légère impression du feu.

Un prodige si surprenant convainquit Nabuchodonosor, que le Dieu de Sidrach, Misach et Abdenago étoit le Dieu du ciel et de la terre, et que quiconque blasphémeroit son saint nom, sa puissance et sa gloire, seroit mis à mort. Il combla d'honneurs les trois jeunes Hébreux et fit publier un édit pour faire reconnoître la grandeur du Dieu qu'ils adoroient. Nabuchodonosor ne vécut que deux ans depuis sa guérison, et eut pour successeur son fils Evilmerodach, qui régna vingt-trois ans à Babylone. (An du monde 3472, de Rome, 172, avant J. C. 582.)

NABUZARDAN, général d'armée de Nabuchodonosor, lorsque ce prince se rendit maître de Jérusalem. Le septième jour du cinquième mois de la seconde année du siège, Nabuzardan fit mettre le feu au palais du roi, et trois jours après au temple du Seigneur. Il fit abattre les murailles et renverser les maisons qui restoient: tout ce qui s'y trouva d'habitans fut conduit à Babylone, et il ne laissa aux environs que quelques gens de la campagne, à qui il donna Godolias pour gouverneur.

NABUZESBAN, un des généraux de l'armée de Nabuchodonosor, qui se rendit par son ordre à la prison où Jérémie étoit renfermé, pour le remettre en liberté. Lorsqu'il en fut sorti, il le recommanda à Godolias.

NACHON, Israélite qui n'est connu dans l'Écriture que par une aire qui lui appartenoit, et près de laquelle Oza fut frappé de mort pour avoir porté la main sur l'arche du Seigneur, prête à tomber. Ce fut une témérité dans Oza de toucher l'arche; il n'étoit point de la race d'Aaron, et il n'y avoit que les prêtres de la famille de Caath à qui cela fût permis.

NACHOR Ier, (An du monde 2079.) premier fils de Sarug, aïeul d'Abraham; il mourut âgé de deux cent trente ans.

NACHOR II, second fils de Tharé, et frère d'Abraham et d'Aran; il naquit et il mourut dans Ur de Chaldée. Sa femme, fille d'Aran, se nommoit *Melcha*, et lui donna huit fils, qui furent Hus, Bus, Camuel, Cased, Asan, Pheldas, Jedlaph et Bathuel.

NADAB Ier, (An du monde 2545,

avant J. C. 1509.) premier fils d'Aaron et d'Elisabeth, fille d'Aminadab, et sœur de Naasson. Outre Nadab, Aaron eut trois autres fils, savoir, Abiu, Eléazar et Ithamar. Nadab et Abiu furent dévorés par un feu descendu du ciel, dans le désert de Sinaï, pour avoir offert au Seigneur un feu étranger.

NADAB II, (An du monde 3081, avant J. C. 973.) fils de Jéroboam, qui succéda à son père, et qui imita son impiété ; il ne régna qu'un an, ayant été tué par Baasa, qui régna à sa place, et qui fit passer au fil de l'épée toute la famille de Jéroboam.

NADAB III, premier fils de Semeï, et père de Saled et d'Aphaïm.

NADAB IV, cinquième fils d'Abigabaon et de Maacha.

NADABIA, huitième fils de Jéchonias, et petit-fils de Joakim, roi de Juda.

NAGGÉ, un des ancêtres de Jésus-Christ, rapporté par saint Luc.

NAHABI, (An du monde 2545.) fils de Vapsi, de la tribu de Nephtali, qui fut un des douze envoyés par Moyse pour reconnoître la terre de Chanaan.

NAHAM I[er], troisième fils de Caleb, fils de Jéphoné.

NAHAM II, père de Ceïla, et frère d'Odaïe, femme de Mered.

NAHAMANI, (An du monde 3516.) un des principaux qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

NAHARAI, originaire de Bérath, un des trente braves de David, et écuyer de Joas, fils de Sarvia.

NAHASSON (An du mond 2545, avant J. C. 1509.) fils d'Aminadab, et chef de la tribu de Juda lorsque les Israélites sortirent d'Egypte ; ce fut en cette qualité qu'il fit la première offrande à la dédicace du tabernacle du Seigneur, la seconde année après la sortie d'Égypte : elle consistoit dans un bassin d'argent du poids de cent trente sicles, un plat d'argent du poids de soixante-dix sicles, une coupe d'argent du poids de dix sicles. Il offrit de même un taureau, un belier et un agneau qui furent immolés en holocauste, un bouc qui fut offert pour le péché, deux bœufs, cinq moutons, cinq boucs et cinq agneaux pour l'hostie pacifique.

NAHATH I[er], premier fils de Rahuel, et petit-fils d'Esaü.

NAHATH II, lévite, second fils de Sophaï, et petit-fils d'Elcana, de la race de Caath.

NAHATH III, lévite qui fut un des gardes des prémices, des dîmes et des autres offrandes, sous l'autorité de Chonénias, du temps du roi Ezéchias.

NAHUM I[er], le septième des douze petits prophètes, qui étoit d'Elcesaï, bourg de Galilée, suivant saint Jérôme, qui le place dans la tribu de Nephtali. Il y a des auteurs qui prétendent qu'il étoit de la tribu de Siméon, et du bourg d'Elcesaï dans la Galilée, ce qui est insoutenable, parce que de toutes les tribus, celle de Siméon étoit la plus éloignée de la Galilée. Comme la prophétie de Nahum ne roule que sur la ruine de Ninive, il nous paroît assez vraisemblable qu'il a prophétisé du temps d'Achaz, roi de Juda : on objecte qu'il parle de l'insolence de Rabsaces, et de la défaite de Sennachérib, comme de choses passées ; mais on ne fait pas attention que c'est ainsi que parloient les prophètes qui ne pouvoient voir les événemens futurs qu'en les supposant déja passés ; il voyait la défaite de Sennachérib ; mais une défaite qu'on voit longtemps avant qu'elle n'arrive, ne présente à l'esprit du prophète que des ennemis vaincus, et une victoire déja remportée.

D'ailleurs Nahum, dans le second chapitre de sa prophétie, parle de la prise de Ninive comme d'une chose passée, quoiquelle ne dût arriver que bien des années après. C'est-là le style des prophètes, ils sont inspirés par un Dieu qui voit les choses futures comme présentes, ou même comme passées. La prise de Ninive, qui est l'objet de sa prophétie, arriva sous le règne de Ciaxara, roi des Mèdes, auquel s'étoit joint Nabopolossar, père de Nabuchodonosor, roi de Baby-

lone. On a long-temps fait voir le tombeau du prophète Nahum à Begabar, près d'Emmaüs à deux lieues de Jérusalem. Cet endroit porte aujourd'hui le nom de Giblin. Le Ménologe des Grecs, et le Martyrologe romain, mettent sa fête au 1er décembre.

NAHUM II. Un des ancêtres de Notre-Seigneur, rapporté par saint Luc.

NAHUM III, (An du monde 3516.) un des principaux parmi les Juifs, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

NAMSI, père de Jéhu, que le Seigneur ordonna à Elie de sacrer roi d'Israël.

NAMUEL Ier, fils d'Eliab et frère de Dathan et d'Abiron, de la tribu de Ruben.

NAMUEL II, un des principaux de la tribu de Siméon, et chef de la famille des Namuelites.

NANEA, fausse divinité honorée en Perse, qu'on croit être Vénus ou Diane. L'opinion la plus probable est que c'étoit Diane.

Antiochus Sidètes, fils de Démétrius Soter, se trouvant en Perse à la tête d'une nombreuse armée, périt dans le temple de Nanée, ayant été trompé par le conseil frauduleux des prêtres de cette idole : car, s'étant rendu dans ce temple avec peu de gens, comme pour épouser la déesse et pour y recevoir de grandes sommes d'argent à titre de dot, les prêtres fermèrent la porte sur lui, et ayant ouvert une porte secrète qui se trouvoit au lambris, ils l'assommèrent à coups de pierres avec ses gens, et mettant leurs corps en pièces, ils leur coupèrent la tête et les jetèrent dehors.

On voit dans le premier livre des Machabées qu'Antiochus, parcourant les hautes provinces de son royaume, apprit qu'Elymaïde étoit une des plus célèbres villes de la Perse, qu'il y avoit une grande quantité d'or et d'argent, et un temple très-riche, qu'il marcha contre cette ville, dans l'intention de la prendre et de piller le temple, mais que les habitans, instruits de son dessein, le repoussèrent et l'obligèrent de s'enfuir. Le père Calmet paroît persuadé que cette entreprise est la même que celle qui est rapportée au premier chapitre du second livre des Machabées, mais il y a une grande différence entre ces deux relations. Dans la première, Antiochus fut tué dans le temple même de Nanée ; dans la seconde, il n'est point dit qu'il eût résolu de piller le temple de Nanée, mais un temple très-riche, dont le nom n'est point marqué; et outre cela, Antiochus n'entra pas dans le temple qu'il vouloit piller, et il fut contraint de se retirer. Il n'est donc point nécessaire d'entreprendre d'accorder ces deux récits, à moins qu'il ne parût évident que c'est le même Antiochus dont il est parlé dans le premier et dans le second livre des Machabées. Dans ce cas, il faudroit qu'Antiochus eût entrepris deux fois le pillage du temple d'Elymaïde, et le père Calmet lui-même seroit forcé de faire cette supposition, puisqu'il met la première entreprise en l'année 3840, et la seconde en 3880 : or, en supposant, avec le père Calmet, que ce soit Antiochus Epiphanes qui ait été repoussé par les Eliméens, et qui ait péri dans le temple de Nanée, il faut nécessairement lui supposer un règne beaucoup plus long que celui qu'il a eu, et qui n'a été que d'environ douze ans. Il faudroit donc dire que ce fut Antiochus le Grand qui, s'étant rendu en Perse pour piller le temple de Bélus, fut repoussé par les Elymaïdes, et qu'Antiochus Epiphanes ayant voulu piller le temple de Nanée, fut tué par les prêtres de l'idole; (An du monde 3867, avant J. C., 187.) ce qui arriva vingt-trois ans après la mort d'Antiochus le Grand. Il faudroit même distinguer l'entreprise qu'Antiochus Epiphanes fit sur le temple de Nanée, de celle qu'il fit sur la ville de Persépolis; ou, si c'est la même, comme plusieurs l'ont cru, il faudroit qu'Antiochus n'eût point péri dans le temple de Nanée, et que les prêtres de l'idole n'eussent fait périr que quelques-uns de ses gens qui étoient entrés dans le temple : sans cela, il seroit impossible de concilier ce qui est rapporté au premier chapitre du second livre des Machabées, avec ce qu'on lit au chapitre neuvième du

même livre, touchant la mort de ce roi impie. Dans le premier, il est dit expressément qu'Antiochus fut assommé par les prêtres avec tous ceux qui l'accompagnoient; que son corps fut mis en pièces, qu'on leur coupa la tête, et qu'on les jeta hors du temple. Ce qui, suivant le père Calmet, arriva l'an 3880. Et lorsqu'il parle de la mort de ce même roi, en l'année 3840, au chapitre neuvième, il rapporte toutes les cironstances de la mort d'Antiochus, à la suite d'une chute de son chariot et d'une cruelle maladie qui le conduisit au tombeau.

La plupart des commentateurs, ne pouvant concilier ces deux histoires, attribuent à Antiochus Sidètes l'aventure du temple de Nanée. (An du monde 3914.) Ce prince ayant épousé Cléopâtre sa belle-sœur, monta sur le trône de Syrie, et fut tué la onzième année de son règne.

NAPHEG, le neuvième des fils que David eut à Jérusalem.

NAPHIS, le onzième des fils d'Ismael. Les Ituréens et les descendans de Naphis donnèrent du secours aux Agaréens contre les enfans de Ruben et la demi-tribu de Manassé.

NARCISSUS, NARCISSE, dans la maison duquel il paroît que saint Paul avoit converti plusieurs personnes. La manière dont saint Paul en parle dans son épître aux Romains, ne prouveroit pas que Narcisse fut chrétien. Il est probable que c'étoit cet affranchi de l'empereur Claude, qui devint si riche, et dont Tacite et Suétone font mention. Si cela est, il est certain qu'il n'étoit pas chrétien. Les Grecs croient que ce Narcisse n'étoit point l'affranchi de l'empereur, mais qu'il étoit chrétien, évêque d'Athènes et martyr. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 31 octobre.

NASIA, (An du monde 3516.) chef d'une famille de Nathinéens, qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

NATHAN Ier, le troisième fils de David et de Bethsabée, qu'il eut à Jérusalem. Il fut père de Mathata.

NATHAN II, prophète qui vivoit du temps de David, et qui fut chargé, par le Seigneur, de lui dire qu'il n'étoit point choisi pour bâtir le temple du Dieu d'Israël, mais que c'étoit un fils qu'il lui donneroit, et dont il affermiroit le trône. Ce fut ce même prophète qui fut chargé de reprendre David de son crime avec Bethsabée, de la mort d'Urie son mari, et du mariage qu'il avoit contracté avec elle : c'est pour cela qu'il lui annonça que le glaive ne sortiroit point de sa maison, et tous les maux dont il devoit être frappé. Cette menace s'accomplit dans la révolte de son fils Absalom, dans celle d'Adonias, dans la mort du fils qui fut le fruit de son adultère, dans les outrages qu'il reçut de Séméï, et dans les guerres qui s'allumèrent contre lui. On voit, dans le premier livre des *Paralipomènes*, que le prophète Nathan dressa des mémoires concernant l'histoire de David, et ce qu'il avoit fait, soit avant de parvenir au trône, soit depuis qu'il y fut élevé; mais ces mémoires ont été perdus, ainsi que ceux du prophète Samuel et du prophète Gad.

NATHAN III, père d'Igaal de Soba, qui fut un des braves de David.

NATHAN IV, père d'Azarias, qui avoit l'intendance sur ceux qui étoient auprès du roi Salomon.

NATHAN V, fils d'Etheï et père de Zabab, descendant de Caleb.

NATHAN VI, (An du monde 3594.) un des chefs qu'Esdras envoya vers Eddo, qui étoit à Casphia, et qui étoit chef des Nathinéens, afin de faire venir des lévites et des Nathinéens, pour les amener à Jérusalem.

NATHAN VII, un des enfans de Bani, qui renvoya la femme étrangère qu'il avoit prise.

NATHANAEL Ier, (An du monde 2545.) fils de Suar, chef et prince de la tribu d'Issachar, lorsque les Israélites sortirent d'Egypte.

NATHANAEL II, quatrième fils d'Isaï, et frère de David.

NATHANAEL III, prêtre, fils d'Obededom. Lorsque David fit transporter l'arche à Jérusalem, il sonnoit de la trompette et marchoit devant l'arche.

NATHANAEL IV, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) un des principaux seigneurs que Josaphat, roi de Juda, envoya, la troisième année de son règne, dans les villes de Juda, pour instruire le peuple.

NATHANAEL V, un des enfans de Phashur, qui avoient épousé des femmes étrangères qu'ils renvoyèrent.

NATHANAEL VI, lévite, père de Séméïas.

NATHANAEL VII, lévite, qui vivoit sous le règne de Josias.

NATHANAEL VIII, disciple de Jésus-Christ, que plusieurs ont cru être le même que saint Barthélemi. Philippe lui ayant appris qu'il avoit trouvé le Messie promis dans la personne de Jésus de Nazareth, Nathanael lui répondit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Venez et voyez, et il l'amena à Jésus. Comme ils s'approchoient de lui, Jésus, qui l'aperçut, dit de lui : Voici un vrai Israélite, exempt de dissimulation et d'artifice. Nathanael ayant entendu ces paroles, lui dit : D'où me connoissez-vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, je vous ai vu sous un figuier : Nathanael y étoit en effet, priant Dieu de lui faire connoître le Messie. Le rapport qui se trouvoit entre l'objet de sa prière et ce que Philippe lui avoit dit, lui fit juger que sa prière avoit été exaucée, et il dit aussitôt à Jésus : Maître, vous êtes le fils de Dieu, le roi d'Israël. Jésus lui répondit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous avois vu sous un figuier, mais vous serez témoin de bien plus grandes merveilles.

Jésus-Christ, après sa resurrection, se fit voir à saint Pierre, à Thomas, à Nathanael et aux enfans de Zébédée qui pêchoient dans le lac de Génézareth.

NATHANIAS Ier, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) père d'Ismahel, qui tua Godolias que Nabuchodonosor, après s'être rendu maître de Jérusalem, avoit laissé dans la Judée pour commander au petit nombre de Juifs qu'il y avoit laissés.

NATHANIAS II, (An du monde 3430, de Rome, 130, avant J. C., 624.) père de Judaï, qui fut envoyé par les princes de Juda vers Baruch, pour le prier d'apporter le livre qui renfermoit les prédictions de Jérémie, et qu'il avoit lu en présence du peuple. C'étoit ce même livre qui fut remis au roi Joakim, que ce roi impie déchira avec un canif et qu'il jeta au feu.

NATHANIAS III, fils de Salathiel et petit-fils de Simeon; il fut un des ancêtres de Judith.

NATHANIAS IV, le troisième fils d'Asaph, et un de ceux qui chantoient dans le temple du Seigneur sous le règne de David.

NATHANIAS V, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) un des lévites que Josaphat envoya, la troisième année de son règne, avec des prêtres et des principaux seigneurs de sa cour, pour instruire les peuples des principales villes de Juda.

NATHAN-MELECH, eunuque du roi Manassé, qui étoit chargé des chevaux et des chariots que ce roi impie avoit consacrés au soleil, et que le roi Josias, son successeur, eut soin de détruire.

NAVE ou Nun, père de Josué.

NEBAHAS, idole des Hévéens: les rabins disent qu'elle avoit la figure d'un chien, ou la tête d'un chien.

NEBAI, un des chefs du peuple qui signèrent le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur, après le retour de la captivité.

NECHAO, (An du monde 3425, avant J. C., 629.) Pharaon Néchao, roi d'Egypte, allant faire la guerre à Nabopolassar, roi des Assyriens, Josias, roi de Juda, se mit à la tête de son armée pour s'opposer à lui; mais le roi d'Egypte lui envoya des ambassadeurs qui lui dirent de sa part : Qu'avez-vous à démêler avec moi, ô roi de Juda? Ce n'est pas contre vous que je viens aujourd'hui; mais je vais faire la guerre à une autre maison, contre laquelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence : cessez donc de vous opposer aux desseins de Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne vous fasse périr. Josias ne voulut point s'en retourner; mais il se prépara à le combattre, et lui livra bataille dans le champ de Mageddo. Ce prince

reçut un coup de flèche : se sentant blessé, il se fit transporter à Jérusalem, où il mourut. Il fut enseveli dans le tombeau de ses pères, et il fut extrêmement regretté par les Juifs, et principalement par le prophète Jérémie.

NECODA, (An du monde 3516.) chef d'une des familles nathinéennes, qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

NÉHÉMIAS, fils d'Helcias, de la race des sacrificateurs, qui naquit à Babylone durant la captivité. Sa conduite fut si louable durant sa jeunesse, qu'il mérita la confiance d'Artaxercès Longue-Main, et qu'il fut élevé à un des emplois les plus considérables de la cour de ce prince. (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) La faveur dont il jouissoit lui fit obtenir la permission de faire un voyage en Judée, où il avoit appris que les Juifs étoient exposés à l'oppression des peuples voisins, et que les ennemis de leur religion les traversoient dans le rétablissement des murs de Jérusalem. Néhémie y étant arrivé, mit à profit la permission que le roi lui avoit accordée de faire presser les ouvrages. Il se conduisit, dans cette entreprise, avec une sagesse qui le fit triompher de tous les obstacles. L'autorité dont il étoit revêtu en imposa à ses ennemis, et servit beaucoup au rétablissement de la discipline. C'est de cette année qu'il faut compter les soixante-dix semaines prédites par Daniel, puisque, depuis le rétablissement des murs de Jérusalem, il s'écoula quatre cent quatre-vingt-trois ans, qui font soixante-neuf semaines, jusqu'à la trentième année de Jésus-Christ, et qu'au milieu de la soixante-dixième semaine, c'est-à-dire la trente-troisième année de Jésus-Christ, qui étoit la troisième et trois mois depuis son baptême, il fut mis à mort.

(An du monde 3612.) Après que les murs de Jérusalem furent rebâtis, Néhémie se retira en Perse, auprès d'Artaxercès, comme il s'y étoit engagé. Néhémie resta dix-sept ans auprès de lui, après lesquels se trouvant dans un âge fort avancé, il se retira à Jérusalem, où il s'appliqua à réformer plusieurs abus qui s'étoient glissés parmi les Juifs pendant son absence, et mourut regretté de toute sa nation. (An du monde 3629.) Il est l'auteur du second livre d'Esdras. Sa mémoire se conserva long-temps, et il fut regardé, à juste titre, comme le réparateur des murs de Jérusalem.

NÉHÉMIAS, NÉHÉMIE, fils d'Azboc, qui fut un de ceux qui contribuèrent au rétablissement des murs de Jérusalem.

NEMROD, fils de Chus et petit-fils de Cham. Moyse nous apprend qu'il commença à être puissant sur la terre, et qu'il fut un grand chasseur, au jugement même du Seigneur; mais il abusa de sa force et de sa puissance : il ne faisoit pas seulement la guerre aux bêtes, mais il s'en prenoit aux hommes; il se prévaloit de leur foiblesse et de la supériorité de ses forces; il les opprimoit, les réduisoit en esclavage et se les rendoit tributaires. Ce fut par une conduite aussi violente qu'il usurpa une domination tyrannique, et sur ses voisins, et sur des provinces entières, et qu'il devint le fondateur de la première monarchie du monde.

(An du monde 1879, avant J. C., 2175.) On lui attribue l'entreprise de la tour de Babel; mais après que par la division des langues ce bâtiment fut interrompu, et que les hommes se furent dispersés, il bâtit Babylone dans le voisinage de cette fameuse tour; il lui donna pour habitans les hommes qu'il s'étoit soumis. Ce fut de là qu'il exerça sa domination sur les peuples voisins, et qu'il ajouta de nouvelles conquêtes à ses premières possessions. On croit que Nemrod est le même que Bélus, auquel les auteurs profanes ont donné tant de célébrité; mais plusieurs savans sont persuadés que Nemrod est beaucoup plus ancien que Bélus.

NÉPHEG I[er], second fils d'Isaar, et petit-fils de Caath.

NEPHEG II, un des fils que David eut à Jérusalem.

NEPHTALI, (An du monde 2287, avant J. C., 1767.) second fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel. Il naquit chez Laban, en Mésopotamie. Il eut quatre fils, Jaziel, Guni, Jezer et Sallem; il

suivit son père, Jacob, en Egypte, l'an du monde 2329, et pendant les deux cent quinze ans que la famille de Jacob y demeura, la tribu de Nephtali s'accrut si prodigieusement, qu'en sortant de l'Egypte, elle montoit à cinquante-trois mille quatre cents combattans, sans compter les femmes, les vieillards et les enfans. Lorsque les Israélites eurent conquis la Terre promise sur la postérité de Chanaan, la tribu de Nephtali eut son partage au nord et au couchant du Jourdain. Toute son étendue du nord au midi répondoit à la tribu d'Aser qui étoit à son couchant; elle étoit bornée au nord par le mont Liban; au midi, par la tribu de Zabulon et la mer de Tibériade, et à l'orient, par le Jourdain et le lac Séméchon. Son terrein étoit des plus fertiles, à cause de la grande quantité de fontaines et de ruisseaux dont il étoit arrosé.

NEPHTUIM, quatrième fils de Mesraïm, et petit-fils de Cham. Il habita une partie de l'Egypte.

NEPHUSIM, (An du monde 3516, avant J. C., 538.) chef d'une famille de Nathinéens, qui revint de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

NER Ier, fils d'Abiel, père d'Abner et cousin-germain de Saül.

NER II, père de Cis et aïeul de Saül.

NÉRÉGEL, un des principaux officiers de l'armée de Nabuchodonosor, roi de Babylone.

NÉRÉUS, un chrétien qui vivoit du temps de saint Paul, et que l'apôtre salue dans son épitre aux Romains. On croit qu'il reçut le baptême des mains de saint Pierre, avec son frère Achillée, et qu'il reçut la couronne du martyre avec lui. Le *Martyrologe romain* met leur fête au douzième de mai. Ils meurut à Rome.

NERGEL, (An du monde 3314, avant J. C., 740.) fausse divinité adorée par les Chutéens, qui placèrent sa statue dans les temples et dans les hauts lieux que les Samaritains avoient bâtis.

NÉRI Ier, ou NÉRIAS, père du prophète Baruch.

NERI II, fils de Melchi et père de Salathiel. Philon prétend que le nom de Néri lui fut donné à Babylone. C'étoit un usage parmi les Babyloniens de donner un nom aux captifs considérables par leur naissance ou par leurs emplois; ainsi, lorsqu'Ananie, Azarie et Misael, qui étoient de la race royale, furent captifs à Babylone, on leur donna le nom de *Sidrach*, *Misach* et *Abdenago*.

NÉRIAS, père de Saraïas.

NESROCH, (An du monde 3320, avant J. C., 734.) idole des Assyriens, qui avoit un temple à Ninive. Ce fut dans ce temple que Sennachérib fut tué par ses deux fils, Adramélech et Sarazar, lorsqu'il rendoit un culte impie à son idole.

NICANOR, l'un des trois hommes puissans que Lysias, régent du royaume de Syrie pendant l'absence d'Antiochus, envoya en Judée, à la tête d'une armée de quarante-sept mille hommes, avec ordre de ruiner tout. Ils s'avancèrent donc avec toutes leurs troupes, et vinrent camper près d'Emmaüs. Les marchands des pays voisins ayant appris leur arrivée, prirent beaucoup d'or et d'argent, et se rendirent au camp, afin d'acheter les enfans d'Israël qui devoient être faits esclaves. Judas Machabée, rempli de confiance en Dieu, se prépara à combattre ces ennemis de la loi du Seigneur et de son temple; il se rendit proche du camp d'Emmaüs, et s'étant mis à la tête de ses plus braves combattans, il implora le secours du ciel, et quoiqu'il n'eût que trois mille hommes, il battit l'armée ennemie, et la poursuivit jusqu'à Gézéron et jusqu'aux campagnes d'Idumée, d'Azot et de Jamnias. Les ennemis perdirent trois mille hommes, qui demeurèrent sur la place.

(An du monde 3889, avant J. C., 165.) Gorgias, qui commandoit l'armée syrienne, s'apercevant que Judas s'étoit retiré vers le camp d'Emmaüs, et qu'il étoit prêt à combattre, s'enfuit par la plaine des Philistins, et ayant rassemblé le reste de son armée, il se retira en Syrie. La nouvelle de cette victoire étant parvenue à Lysias, il faillit en mourir de douleur, et l'année suivante il leva une armée de

de soixante-cinq mille hommes, pour exterminer les Juifs. Judas ayant appris que les ennemis étoient campés près de Béthoron, vint au-devant d'eux avec dix mille hommes. Il ne fut pas long-temps sans s'apercevoir de la supériorité des troupes qu'il avoit à combattre; il pria le Seigneur, et animé d'une sainte confiance, il livra le combat, et cinq mille hommes des ennemis furent taillés en pièces. Lysias voyant son armée en fuite et l'ardeur avec laquelle les Juifs la poursuivoient, se retira à Antioche, et y leva de nouveaux soldats pour tenter un troisième combat. Judas profita de cette retraite pour purifier les lieux saints; il détruisit l'autel des holocaustes qui avoit été profané, et en bâtit un nouveau; il rebâtit le sanctuaire, et sanctifia le temple et le parvis; il offrit des sacrifices selon la loi, et célébra la dédicace de l'autel pendant huit jours.

(An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) Quatre ans après, Nicanor ayant été envoyé, par Démétrius-Soter, contre Judas, se rendit à Jérusalem avec une grande armée, et il députa vers Judas et ses frères, pour les surprendre, sous prétexte de traiter de paix avec eux; il vint lui-même le trouver, dans le dessein de se saisir de lui; mais Judas en étant instruit, refusa de le voir. Nicanor voyant que son projet étoit découvert, attaqua Judas à force ouverte, et vint, pour le combattre, près de Caphar-Salama. Le combat ayant été livré, près de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor restèrent sur la place, et après ce premier succès, Judas et ses gens se retirèrent dans la ville de David et dans le temple.

Cependant Nicanor sortit de Jérusalem, et alla camper près de Béthoron; il menaça, avant de partir, de brûler le temple après son retour, si on ne lui livroit Judas et son armée. Judas, de son côté, alla camper près d'Adarsa, avec trois mille hommes; il se prépara au combat par la prière, et la bataille ayant été donnée, l'armée de Nicanor fut défaite, et Nicanor lui-même périt dans le combat.

(An de J. C., 33.) Nicanor fut un des sept premiers diacres qui furent choisis l'année même de la mort de Jésus-Christ, à l'occasion du murmure qui s'éleva entre les fideles. Les Grecs se plaignoient de ce que leurs veuves étoient négligées dans la distribution des choses nécessaires à la vie. Pour remédier à ce mal, les apôtres choisirent sept diacres, du nombre desquels étoit Nicanor, qui souffrit le martyre en Egypte, le 10 janvier de la soixante-seizième année de l'ère chrétienne.

(An de J. C., 31.) NICODEMUS, NICODÈME, un des principaux d'entre les Pharisiens, qui vint trouver Jésus pendant la nuit; il le regardoit comme le Messie, et il vouloit apprendre de lui les vérités du salut. Les miracles que Jésus avoit opérés, ne lui laissoient aucun doute au sujet de sa divinité. Jésus lui répondit: Je vous dis en vérité que nul ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne renaît de nouveau. Nicodème lui répondit: Comment un homme qui est déja vieux peut-il naître? peut-il rentrer dans le sein de sa mere pour naître une seconde fois? Jésus répliqua: Je vous dis en vérité que si un homme ne renait de l'eau et de l'esprit, il ne peut rentrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair, et ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne soyez point surpris, si je vous ai dit qu'il faut que vous naissiez de nouveau. L'esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix, mais vous ignorez d'où il vient et où il va; il en est de même de celui qui est né de l'esprit.

Nicodème ne comprenoit pas encore le mystère renfermé dans ces paroles, et il fallut que Jésus lui parlât plus clairement. Il dit donc à Jésus: Comment cela se peut-il faire? Jésus lui répondit: Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses? Je vous dis en vérité que nous vous disons ce que nous savons, et que nous vous assurons ce que nous avons vu, et vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne croyez point des choses ordinaires et terrestres, comment me croirez-vous, si je vous parle des choses du ciel? Personne n'est monté au ciel que celui qui en est descendu, et tout comme Moyse a

élevé dans le désert le serpent d'airain ; il faut de même que le fils de l'homme ; dont le serpent n'étoit que la figure, soit élevé en haut, car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Les instructions que Jésus-Christ venoit de donner à Nicodème, en firent un de ses disciples les plus fervens. Les pontifes et les pharisiens envoyèrent un jour des soldats pour prendre Jésus; mais ces soldats, remplis d'admiration pour Jésus-Christ, n'ayant point exécuté les ordres qui leur avoient été donnés, et s'étant excusés sur ce que jamais homme n'avoit parlé comme Jésus, les Pharisiens leur dirent : N'est-ce point que vous êtes vous-mêmes du nombre de ceux que cet homme a séduits? Se trouve-t-il parmi les princes des prêtres ou parmi les Pharisiens, quelqu'un qui ait cru en lui ? Alors Nicodème prenant la parole, leur répondit : Notre loi nous permet-elle de condamner quelqu'un sans l'entendre ? Cette réflexion marquoit assez l'intérêt que Nicodème prenoit à Jésus; aussi les Pharisiens lui répondirent-ils: Seriez-vous aussi Galiléen ? Examinez attentivement les Ecritures, et vous y apprendrez qu'il ne sort point de prophète de Galilée. Aussitôt après ils se séparèrent, et chacun se retira.

Si Nicodème ne confessa point publiquement, dans cette occasion, sa foi en Jésus-Christ, il n'en fit plus un mystère lorsque ce Dieu rédempteur eut expiré sur la croix; il se joignit à Joseph d'Arimathie, pour honorer son corps; il le descendit de la croix, l'embauma et le mit dans le tombeau. On sait, par tradition, que Nicodème fut baptisé par les disciples de Jésus-Christ, mais on ignore si ce fut avant ou après sa passion. Comme après son ascension les Juifs recherchoient ses disciples, Nicodème pourvut à sa sûreté, en sortant de Jérusalem. Comme il étoit oncle ou cousin-germain de Gamaliel, il se retira chez lui, dans le bourg de César-Gamala, à sept ou huit lieues de Jérusalem; mais les Juifs ayant appris le lieu de sa retraite, vinrent l'y surprendre, et le battirent si cruellement, qu'il mourut des coups dont on l'avoit meurtri. Gamaliel ensevelit son corps dans un beau sépulcre. L'Eglise latine fait sa fête le troisième d'août. Son corps fut trouvé avec ceux de saint Etienne, de Gamaliel et d'Abibon, par un prêtre nommé *Lucien*, qui apprit, par révélation, le lieu où ces saints corps reposoient. Cette invention arriva l'an 415 de l'ère chrétienne.

NICOLAS, un des sept premiers diacres, et l'auteur de la secte des Nicolaïtes, suivant plusieurs pères, tels que saint Epiphane, saint Jérôme, saint Irénée, saint Hilaire, saint Grégoire de Nice, Tertullien et quelques autres ; il s'en trouve néanmoins qui le justifient, et qui soutiennent qu'il n'est ni la cause ni l'auteur de l'hérésie qui porte son nom. Saint Clément, pape, dans les Constitutions apostoliques, dit que les Nicolaïtes reconnoissent faussement Nicolas, diacre, pour leur auteur, et il ne le cite point parmi les premiers hérétiques qui parurent du temps des apôtres. Saint Ignace, martyr, troisième évêque d'Antioche, fait mention, dans deux de ses lettres, des abominations des Nicolaïtes, et justifie Nicolas, diacre, d'être l'auteur de cette secte. Il exhorte les habitans de Tralles à éviter ces hérétiques, qui s'attribuent faussement un chef qui ne leur a jamais appris les désordres auxquels ils s'abandonnoient. Cassien, prêtre de Marseille, dit que les Nicolaïtes prennent, sans aucun fondement, le nom de *Nicolas*, diacre, et que ces infames enseignent tout ce que saint Jérôme dit d'eux, comme s'ils étoient les disciples de Nicolas. Théodoret, évêque de Tyr, qui vivoit dans le cinquième siecle, le justifie de même que saint Augustin dans son *Traité des Hérésies*. Le diacre Nicolas étoit grec de nation, et né dans le paganisme; il embrassa d'abord le judaïsme, et se convertit à la religion chrétienne. Ceux qui le regardent comme l'auteur de la secte des Nicolaïtes, disent que le sujet de son schisme fut que s'étant séparé de sa femme pour vivre en perpétuelle continence, il

la reprit, et déshonora par-là le caractère dont il avoit été revêtu ayant été fait évêque de Samarie, et que les apôtres l'en ayant blâmé, il en prit occasion de se séparer d'eux, et avança qu'on ne pouvoit être sauvé sans s'abandonner aux passions les plus brutales.

Saint Jean, dans son *Apocalypse*, ne dit rien contre Nicolas, quoiqu'il fasse condamner par Jésus-Christ les Nicolaïtes, et qu'il lui fasse louer l'évêque d'Ephèse de ce qu'il les a en horreur.

NIGER, LE NOIR, surnommé SIMON, prophète et docteur d'Antioche. Il fut un de ceux qui imposèrent les mains à Saül et à Barnabé. C'est peut-être celui que saint Epiphane met au nombre des soixante-dix disciples de Jésus-Christ.

NOA, la seconde des cinq filles de Salphaad, qui mourut au désert, sans enfans mâles. Ces filles ayant représenté à Moyse que leur père n'avoit point eu de fils, obtinrent les biens de leur père.

NOADIA, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) faux prophète, que Tobie et Sanaballat, ennemis des Juifs, employèrent, pour persuader à Néhémie d'interrompre les ouvrages des murailles de Jérusalem, et pour tâcher de lui inspirer de la terreur; ce qui n'empêcha pas Néhémie de continuer l'ouvrage et d'y mettre la dernière main, parce qu'il regarda Noadia comme un faux prophète.

NOADAIA, (An du monde 3594.) lévite, fils de Benboi, qui revint de la captivité de Babylone avec Esdras.

NOBÉ, descendant de Manassé. Moyse ayant donné le pays de Galaad à Machir, fils de Manassé, Nobé y entra aussi, et donna son nom à la ville de Canath, dont il s'empara, ainsi que des villages qui en dépendoient.

NOÉ, (An du monde 1657, avant J. C., 2997.) premier fils de Lamech, qui étoit dans sa cent quatre-vingt-deuxième année, lorsqu'il eut ce fils que le Seigneur avoit destiné à être le réparateur du genre humain. Noé apprit de son père Lamech, durant l'espace de cinq cent quatre-vingt-quinze ans qu'il vécut avec lui, ce qu'il devoit à Dieu, et reçut de lui ce qu'il devoit savoir au sujet du Messie promis. (An du monde 1559.) Noé avoit cinq cent deux ans lorsque le Seigneur lui donna Sem, Cham et Japheth. Deux ans avant leur naissance, le Seigneur voyant la corruption des mœurs qui s'étoit répandue parmi les hommes à la suite des mariages que les enfans de Seth, que l'Ecriture appelle les *enfans de Dieu*, avoient contracté avec les filles des hommes qui descendoient de Caïn, se repentit d'avoir créé l'homme, et résolut de purger la terre de tous les crimes dont elle avoit été souillée. Il dit à Noé, qui avoit trouvé grace à ses yeux par l'innocence de sa vie : La fin de toute chair est résolue, la terre est remplie des iniquités des hommes, et je les exterminerai avec la terre. Faites-vous une arche de bois taillé et poli; vous y ferez de petites chambres, et vous l'enduirez de bitume dedans et dehors. Voici les dimensions que vous lui donnerez : elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut; vous ferez à l'arche une fenêtre dont la hauteur sera d'une coudée; vous y ferez aussi une porte à côté par le bas, et vous y pratiquerez des chambres jusqu'à trois étages.

Je ferai venir sur la terre les eaux du déluge, et je ferai mourir tous les animaux vivans qui sont sous le ciel, et tout ce qui est sur la terre sera consumé; je ferai alliance avec vous, et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, votre femme et les femmes de vos fils avec vous; vous ferez entrer dans l'arche deux animaux de toutes les espèces, mâles et femelles, du nombre des animaux impurs, afin qu'ils soient conservés avec vous; des oiseaux selon leurs espèces; sept mâles et sept femelles des animaux purs; des reptiles qui vivent sur la terre, deux de chaque espèce; vous prendrez avec vous de toutes les choses dont on peut manger, et vous les porterez dans l'arche, pour servir à votre nourriture et à celle des animaux.

(An du monde 1656, avant J. C., 2398.) Noé accomplit tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné. Cent ans furent employés à construire

cette arche merveilleuse qui devoit renfermer l'abrégé de toute la nature et la soustraire à la malédiction dont le Seigneur avoit résolu de frapper les hommes coupables; pour laver la terre de toutes les iniquités dont ils l'avoient souillée. L'ouvrage ne fut pas plutôt achevé, que Dieu ordonna à Noé d'entrer dans l'arche avec toute sa maison, et lui apprit que dans sept jours sa colère commenceroit à inonder la terre. Les animaux, les oiseaux, et tout ce qui a mouvement, entrèrent dans l'arche avec lui; et après que les sept jours furent écoulés, les eaux du déluge se répandirent sur la terre, (An du monde 1656, avant J. C., 2398.) Noé étoit âgé de six cents ans. Pendant tout le temps qu'il avoit employé à construire l'arche, il n'avoit cessé d'exhorter les hommes à la pénitence; mais ses exhortations avoient été inutiles; la vue de l'arche, hors laquelle tout devoit périr, n'avoit fait que piquer la curiosité des hommes endurcis dans leurs crimes; mais le moment fixé pour leur perte étant arrivé, le Seigneur ferma la porte de l'arche; et aussitôt les sources de l'abyme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et les eaux s'étant accrues, élevèrent l'arche au-dessus de la terre. Insensiblement les plus hautes montagnes furent couvertes, et les eaux s'élevèrent encore au-dessus de plus de quinze coudées. Ce fut pendant l'espace de ces quarante jours, que tous les habitans de la terre périrent, à la réserve de ce qui étoit renfermé dans l'arche.

Ces tristes jours s'étant écoulés, les eaux cessèrent de tomber du ciel, et celles des abymes rentrèrent insensiblement dans leur lit, pour ne plus en sortir. Dieu fit souffler sur la terre un vent qui fit diminuer les eaux qui submergeoient la terre depuis cent cinquante jours; ce qui faisoit un espace de cinq mois. Le déluge avoit commencé vers le milieu du printemps, c'est-à-dire le dix-septième du second mois, et les eaux ayant couvert la terre durant cinq mois, on se trouvoit au septième mois de l'année, lorsqu'elles commencèrent à diminuer. Huit jours après, c'est-à-dire le vingt-septième jour du septième mois, l'arche se reposa sur le mont Ararat, une des montagnes d'Arménie, et les eaux continuant de diminuer jusqu'au dixième mois, les sommets des montagnes commencèrent à paroître. Noé ne se pressa pas de sortir de l'arche; comme il n'y étoit entré que par l'ordre du Seigneur, il attendit le moment fixé par la Providence pour en sortir.

Quarante jours s'étant écoulés, il ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite à l'arche, et laissa aller le corbeau, qui sortit et ne revint pas; il envoya aussi la colombe, pour voir si les eaux s'étoient retirées de dessus la surface de la terre, et la colombe n'ayant pu trouver où se reposer, revint dans l'arche. Sept jours après, il la renvoya de nouveau, et elle revint dans l'arche sur le soir, portant dans son bec une branche d'olivier chargée de feuilles toutes vertes. Noé comprit que les eaux s'étoient entièrement retirées; il attendit néanmoins encore sept autres jours, et il laissa sortir la colombe, qui ne revint plus à lui.

(An du monde 1657, avant J. C., 2397.) Cependant l'année de calamités pendant laquelle le Seigneur avoit purgé la terre étant finie, Noé, qui entroit dans sa six cent unième année, découvrit le toit de l'arche, et ayant porté ses regards sur la terre, il aperçut que les eaux s'étoient entièrement retirées, et que la surface de la terre étoit à découvert; il jugea néanmoins que la terre étoit encore trop humide, et il resta, dans l'arche, jusqu'au vingt-septième jour du second mois, pour attendre l'ordre du Seigneur. Ce fut durant cet intervalle, que la terre étant entièrement desséchée, Dieu se fit entendre à lui: Sortez de l'arche, lui dit-il, avec votre famille; faites sortir aussi tous les animaux qui sont avec vous, les oiseaux et les reptiles qui rampent sur la terre; rentrez dans votre première demeure, croissez-y et vous y multipliez. L'ordre du Seigneur fut exécuté; mais Noé ne fut pas

plutôt sorti de l'arche, qu'il bâtit un autel au Seigneur, et prenant parmi les animaux purs des victimes, il les lui offrit en holocauste sur l'autel. Cet acte de reconnoissance et de religion fut agréable au Seigneur; ce sacrifice fut comme un doux parfum qui s'éleva jusqu'à Dieu : aussi le Seigneur ne tarda-t-il pas à manifester à Noé qu'il l'avoit reçu en odeur de suavité. Je ne répandrai plus, lui dit-il, ma malédiction sur la terre, pour punir les crimes de ses nouveaux habitans, car les sens et les pensées du cœur de l'homme sont portés au mal dès sa jeunesse; je ne frapperai donc plus de mort tout ce qui respire sur la terre, comme je l'ai fait. Tant que je laisserai subsister la terre, elle rendra à l'homme, dans la moisson, les semences qu'il lui aura confiées; le froid et le chaud, l'été et l'hiver, la nuit et le jour, se succéderont l'un à l'autre.

A ces promesses, le Seigneur ajouta les bénédictions qu'il répandit sur Noé et sur ses enfans. Croissez, leur dit-il, multipliez-vous, et donnez de nouveaux habitans à la terre; que votre présence inspire la crainte aux animaux répandus sur la terre, aux oiseaux du ciel et aux poissons qui peuplent l'immensité des mers; c'est pour vous qu'ils ont été créés, et je les ai soumis à votre puissance; servez-vous-en pour votre nourriture, comme des légumes, des herbes et des fruits; je ne mets d'autre exception à l'abandon que je vous en fais, que le sang mêlé avec la chair, que je vous défends de manger; je tirerai vengeance de tous les animaux qui auront répandu votre sang, et je vengerai la mort de l'homme sur celui qui aura répandu son sang, soit qu'il soit frère ou étranger. Quiconque aura répandu le sang humain, sera puni par l'effusion de son propre sang. Pour vous, croissez et multipliez, et que vos descendans repeuplent la terre. Je vais faire alliance avec vous, et je m'engage à ne plus envoyer un déluge universel sur la terre, et voici le signe de l'alliance que je forme avec vous : Je vais faire briller mon arc dans les cieux, et il sera le gage et comme le signe de l'alliance que je fais avec vous et avec la terre.

Noé, rassuré par les promesses du Seigneur, et comblé de ses bénédictions, reprit les travaux du labourage, et planta une vigne; il en cueillit les raisins, et en ayant exprimé le jus, il le but, s'enivra et s'endormit dans sa tente. L'état où l'effet du vin qui lui étoit inconnu l'avoit réduit, ne lui permit pas de s'apercevoir de l'indécente situation dans laquelle il s'étoit mis. Cham s'en étant aperçu, bien loin de remplir à son égard les devoirs que le respect et la pudeur lui imposoient, courut en avertir ses frères. Sem et Japheth prirent aussitôt un manteau, l'étendirent sur leurs épaules, et marchant en arrière, ils en couvrirent la nudité de leur père, sans que le respect leur permît de porter leurs regards sur lui.

Noé, revenu de son assoupissement, ayant appris la conduite insolente de Cham, maudit une partie de sa postérité, et prononça une sentence que le respect qu'il avoit pour la bénédiction dont le Seigneur l'avoit favorisé à la sortie de l'arche, l'empêcha d'étendre sur lui. Que Chanaan, dit-il, soit maudit, qu'il soit l'esclave de ses frères; et il ajouta : Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni, et que Chanaan soit l'esclave de Sem; que Dieu étende la possession de Japheth; que Japheth demeure dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave. Cette malédiction eut son effet dans la suite. Chanaan s'établit dans la terre qui porta son nom; mais ce pays, dont l'esclavage le rendoit incapable d'avoir la propriété, devoit appartenir à Sem et à Japheth, dont les descendans se rendirent maîtres dans la suite, sous Moyse et Josué.

Nous avons vu que dans l'année du déluge, Noé étoit âgé de six cents ans; il en vécut depuis ce temps-là trois cent cinquante, ensorte que tout le temps de sa vie fut de neuf cent cinquante ans, après lesquels il mourut. Sem, l'héritier de ses droits sur la terre, en qualité d'aîné, s'établit dans l'Asie, qui fut peuplée à mesure que ses des-

cendans se multiplièrent. Cham se transporta dans l'Afrique avec ses enfans, à l'exception de Chanaan qui peupla la Syrie, et ce pays agréable auquel il donna son nom, et qui a été connu sous le nom de *pays de Chanaan*, de *Terre promise*, de *Palestine* et de *Terre-Sainte*, depuis la réparation du genre humain par Jésus-Christ.

Japheth peupla l'Europe, et les différentes contrées de cette partie de la terre furent connues par Moyse, et ensuite par les Hébreux, sous le nom des *Isles des Nations*.

Les principes de religion que Noé avoit donnés à ses enfans, se conservèrent dans la famille de Sem, d'où sortirent les patriarches, qui la transmirent à leurs enfans jusqu'à Abraham. Saint Pierre fait l'éloge de Noé, et lui donne la qualité de prédicateur de la pénitence, parce qu'il ne cessa point d'exhorter les hommes à prévenir la colère du Seigneur, par le repentir de leurs crimes.

NOEMA, fille de Lamech et de Sella sa seconde femme, et sœur de Tubalcain.

NOEMAN, second fils de Bela, et petit-fils de Benjamin. Il fut chef de la famille des Noémanites.

NOÉMI, femme d'Elimélech, de la tribu de Juda. Une famine l'ayant contrainte de se retirer dans le pays des Moabites, elle y perdit son mari, dont elle avoit eu deux enfans, nommés *Mahalon* et *Chélion*, qui y furent mariés, l'aîné à Ruth, et le second à Orpha. Noémi ayant eu la douleur de perdre ses deux fils, voulut se retirer à Bethléem de Juda, sa patrie. Ses deux brus voulurent la suivre, mais elle engagea Orpha à se retirer. Ruth fit tant d'instances pour ne point s'en séparer, que Noémi consentit à la mener à Bethléem, où plusieurs personnes s'empressèrent à la venir voir, et Noémi leur disoit : Ne m'appelez plus Noémi, (c'est-à-dire belle) mais appelez-moi Mara, parce que le Seigneur m'a comblée d'amertumes. (An du monde 2810, avant J. C., 1244.) Quelque temps après, Ruth fut mariée à Booz son proche parent; elle en eut un fils nommé *Obed*, aïeul de David et père de Jessé.

NOGA, ou NOGÉ, le quatrième des fils que David eût à Jérusalem.

NOHAA, quatrième fils de Benjamin.

NOHESTA, ou NÉHUSTA, fille d'Elnathan, de Jérusalem, et mère de Joachim, roi de Juda.

NUMÉNIUS, (An du monde 3909, de Rome, 609, avant J. C., 145.) fils d'Antiochus, qui fut choisi par Simon pour aller à Rome en qualité d'ambassadeur. Il avoit d'abord été choisi par Jonathas, pour aller renouveler l'alliance des Juifs avec les Romains et les Lacédémoniens. Jonathas ayant été tué en trahison par Tryphon, dans la ville de Ptolémaïde, Simon son frère lui succéda au pontificat durant neuf ans. (An du monde 3913, de Rome, 613, avant J. C., 141.) Tryphon ayant usurpé le trône de Syrie, Simon envoya le même Numénius pour renouveler l'alliance avec les Romains, et s'assurer par-là leur protection et leurs secours. Le choix que ces deux braves Machabées en firent, prouve que Numénius jouissoit de leur confiance et de leur estime.

NUN, fils d'Elisama et père de Josué. Les Septante mettent Navé au lieu de Nun.

NYMPHAS, homme d'une grande piété, vraisemblablement converti par saint Paul, et dont tous ceux qui étoient dans sa maison, formoient une famille chrétienne, ou une église, comme le dit saint Paul dans son épître aux Colossiens.

O

OBADIA, second fils d'Ozi, fils de Thola et petit-fils d'Issachar.

OBDIA Ier, fils d'Arnan et père de Séchonias, descendant de David par Zorobabel.

OBDIA II, cinquième fils d'Asel, descendant de Saül, de la tribu de Benjamin.

OBDIA III, lévite, fils de Séméïas, qui étoit petit-fils d'Idithun, et un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité, où ils avoient été conduits par Salmanasar.

OBDIAS IV, (An du M. 2979,

avant J. C., 1075.) homme très-vaillant, et le second de ceux qui allèrent trouver David dans le désert, au nombre de dix, de la tribu de Gad, et que David récompensa lorsqu'il fut affermi sur le trône, en leur donnant à chacun des commandemens d'une partie de son armée.

OBDIAS V, (An du monde 3123.) le second des cinq premiers seigneurs que Josaphat, roi de Juda, envoya, avec des prêtres et des lévites, pour instruire le peuple dans les villes de Juda.

OBDIAS VI, (An du monde 3629.) un de ceux qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur, et qui reçurent les réglemens faits pour l'observation de la loi, sous Néhémie.

OBED Ier, père de ce Gaal qui se souleva contre Abimélech, et qui fut défait à la tête d'un corps de Sichimites.

OBED II, fils de Booz et de Ruth, père de Jessé ou Isaï, et aïeul de David.

OBED III, fils d'Olphal, de la tribu de Juda, descendant de Caleb et père de Jéhu.

OBED IV, de Masobia, un des braves de l'armée de David.

OBED V, lévite, le troisième des fils de Séméïas, et petit-fils d'Obededom, et un des officiers du temple, sous David.

OBED VI, (An du monde 3157, avant J. C., 897.) père d'Azarie, qui fut un des centeniers que Joïada choisit pour parcourir toute la Judée et pour assembler tous les lévites de toutes les villes de Juda, et les princes des familles d'Israël, qui se rendirent à Jérusalem pour reconnoître Joas pour roi de Juda.

OBEDEDOM Ier, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) de Geth, lévite, fils d'Idithun, dans la maison duquel l'arche, qu'on ramenoit de Cariathiarim à Jérusalem, fut déposée et demeura pendant trois mois. Le séjour de l'arche attira les bénédictions du Seigneur sur Obededom et sur toute sa maison. Ce fut en allant de Cariathiarim à Jérusalem, qu'Oza fut frappé de mort pour avoir porté la main sur l'arche du Seigneur, qui chanceloit sur le chariot.

OBEDEDOM II, un des portiers du temple ou du tabernacle, qui se trouva au transport de l'arche à Jérusalem.

OBEDEDOM III, peut-être le même que le précédent, qui fut chargé de toucher le psaltérion et la lyre, avec d'autres chantres, lorsque l'arche fut placée dans le tabernacle de Sion.

OCHOZATH, (An du monde 2230, avant J. C., 1824.) favori d'Abimélech, roi de Gerare, qui se rendit, avec ce roi, auprès d'Isaac, pour faire alliance avec lui, et pour lui faire promettre, avec serment, qu'il ne lui feroit aucun mal dans la suite.

OCHOZIAS, (An du monde 3138, avant J. C., 916.) fils et successeur d'Achab, roi d'Israël. Les mauvais exemples qu'il avoit reçus de son père Achab et de sa mère Jézabel, l'entraînèrent à l'idolâtrie, et en firent un ennemi du culte du Dieu d'Israël. Au commencement de son règne, qui ne dura qu'un an, il pria Josaphat, roi de Juda, de consentir que ses vaisseaux allassent avec les siens à Ophir. Le roi de Juda y ayant consenti, quoiqu'avec peine, attira sur sa flotte la malédiction du Seigneur, qui désapprouva la société qu'il avoit formée avec ce roi impie, ensorte qu'elle fut brisée par les orages et les tempêtes. Vers la fin de l'année, Ochozias étant tombé de la terrasse de sa maison, et s'étant blessé dangereusement, envoya aussitôt à Accaron, pour consulter Béelzébud sur les suites de cet accident. Le prophète Elie ayant rencontré ses envoyés, leur dit: Est-ce qu'il n'y a pas de Dieu dans Israël, pour que vous alliez ainsi consulter le dieu d'Accaron, C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Vous ne relèverez point de votre lit, mais il est très-assuré que vous mourrez. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article d'ELIE.

OCHOZIAS II, roi de Juda, fils de Joram et d'Athalie. Suivant ce qui est rapporté au Par., c. XXII, v. 2, il avoit quarante-deux ans lorsqu'il commença à régner. Ce texte, différent de celui du quatrième livre des Rois, paroît corrompu au père Calmet. Dans ce livre,

Ochozias n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il monta sur le trône. S'il en avoit eu quarante-deux, il auroit été plus âgé que Joram son père, qui avoit trente-deux ans lorsqu'il commença à régner, et il régna huit ans, ce qui fait quarante ans; par conséquent Ochozias, qui régna immédiatement après son père, ne pouvoit pas avoir quarante-deux ans. Joram, roi d'Israël, ayant voulu reprendre la ville de Ramoth-Galaad, qui avoit été conquise par les rois de Syrie, depuis bien des années, fut accompagné par Ochozias, roi de Juda, qui fut dangereusement blessé au siége de cette place. (An du monde 3151, avant J. C., 903.) Il se retira à Jezrahel pour s'y faire traiter. Jéhu, qu'il laissa au siége, avec ordre d'en poursuivre les opérations, s'étant soulevé contre lui, se rendit à Jezrahel, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu du Seigneur, d'exterminer la maison d'Achab. Joram et Ochozias le voyant arriver, allèrent au-devant de lui. Jéhu ne se vit pas plutôt à portée de Joram, qu'il lui lança une flèche et le tua. Ochozias ayant pris la fuite, fut atteint par les gens de Jéhu, qui le blessèrent dangereusement. Tout ce qu'il put faire dans cette extrémité, fut de se rendre à Mageddo, où il mourut. Il fut transporté à Jérusalem, où il fut enseveli avec ses pères, après un règne de deux ans.

OCHRAN, (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) père de Phégiel, qui fut choisi par le Seigneur pour présider, avec Moyse et Aaron, au dénombrement du peuple d'Israël. Il étoit de la tribu d'Aser.

ODAIA, ODAIE, ou JUDAÏA, femme d'Ezra et mère de Jared, père de Gédor.

ODAIA, un des lévites qui firent une prière à Dieu à haute voix, pour disposer le peuple à renouveler l'alliance avec le Seigneur, du temps d'Esdras.

ODARÈS, un des principaux officiers, ou chef de l'armée de Bacchide, qui fut défait par Jonathas et Simon, durant le siége de Bethbessen.

ODED Ier, ou OBED, père du prophète Azarias.

ODED II, (An du monde 3294, avant J. C., 760.) prophète du Seigneur. Les enfans de Juda s'étant abandonnés à l'idolâtrie, sous le règne d'Achas, le Seigneur les livra entre les mains de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, roi d'Israël. Le premier ayant défait l'armée d'Achas, pilla ses états, et amena un grand butin à Damas. Phacée, de son côté, tua six vingt mille hommes de Juda en un seul jour, et fit deux cent mille captifs, avec un très-grand butin qu'il transporta à Samarie. Oded alla au-devant des vainqueurs, et leur dit: Vous avez vu que le Seigneur, le Dieu de vos pères, étoit irrité contre Juda; il l'a livré entre vos mains, et vous les avez inhumainement fait mourir, ensorte que votre cruauté est montée jusqu'au ciel. Non contens d'avoir exercé votre cruauté, vous voulez encore vous assujettir les enfans de Juda et de Jérusalem, pour en faire vos esclaves; c'est ce que vous ne devez point faire, car en cela même vous péchez contre le Seigneur votre Dieu; mais écoutez le conseil que je vais vous donner: Laissez aller ces captifs, car Dieu est prêt de faire éclater sa colère sur vous. Plusieurs des principaux des enfans d'Ephraïm se joignirent à lui, et leurs représentations furent si efficaces, que le butin fut renvoyé avec les captifs, qui furent ramenés à Jéricho, après avoir reçu toutes sortes de bons traitemens.

ODIA, un des lévites qui faisoient faire silence et qui contenoient le peuple tandis qu'Esdras faisoit la lecture de la loi.

ODOIA, chef d'une des familles de la tribu de Manassé.

ODOVIA, père de Josué et de Cedmihel, lévites.

ODUIA Ier, premier fils d'Elioenaï, descendant de Jéchonias ou Joachin, roi de Juda.

ODUIA II, père de Mosollam, et un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité.

OG, (An du monde 2583, avant J. C., 1471.) roi de Basan, et un géant d'une taille prodigieuse, s'il faut en juger par son lit, qui étoit de neuf coudées de long, et de quatre de large. Après la victoire que Moyse remporta sur Séhon,

roi des Amorrhéens, il poursuivit ses conquêtes en s'avançant vers le pays de Basan, situé entre la montagne d'Hermon au nord, et le torrent de Jaboc au midi. Og ne voulant point donner le temps aux Israélites de pénétrer plus avant dans ses états, alla au-devant de Moyse jusqu'à Edraï, avec tous ses sujets, et lui livra bataille; mais ayant été vaincu, tous ses soldats furent passés au fil de l'épée, et son royaume fut donné aux tribus de Gad et à la demie de Manassé.

OHAM, roi d'Hébron et le premier des quatre rois à qui Adonisédec, roi de Jérusalem, demanda du secours pour aller faire le siége de Gabaon, afin de punir les Gabaonites de s'être rendus à Josué. Ce chef du peuple de Dieu en étant instruit par des envoyés des habitans de Gabaon, vint à leur secours, et ayant fondu sur l'armée des confédérés, il les défit, et s'étant rendu maître des cinq rois, il les fit pendre.

OHOL, quatrième fils de Zorobabel.

OHOLAI, fils de Sésan et petit-fils de Jési, de la tribu de Juda.

OHOLI, père de Zabab, un des braves de l'armée de David.

OLDA, prophétesse. *Voyez* HOLDA.

OHOLIBAMA. *Voyez* OOLIBAMA.

OLLA, père d'Arée, Haniel et Résia, descendans d'Aser.

OLYMPIAS, femme chrétienne, qui vivoit à Rome, et dont saint Paul fait mention dans son épître aux Romains. Il y en a qui croient qu'Olympias est un nom d'homme. Dans le grec, on voit *olumpân* avec un accent circonflexe; ce qui semble indiquer qu'Olympias étoit un homme. Les Grecs le regardent comme un martyr, dont ils font la fête le 10 de novembre.

OMAR, second des six fils d'Eliphaz et de Thamna, et petit-fils d'Esaü.

OMRAI, fils de Bonni et père d'Amri, un des premiers habitans de Jérusalem, après le retour de la captivité.

ONAM Ier, cinquième et dernier fils de Sobal, descendant d'Esaü.

ONAM II, fils de Jéraméel et d'Atara, et petit-fils d'Hesron.

ONAN, fils de Juda et petit-fils de Jacob. Her, son frère aîné, étant mort sans enfans, Juda fit épouser à Onan, sa belle-sœur Thamar, afin de lui susciter des enfans; mais Onan voyant que les enfans que Thamar lui donneroit seroient censés appartenir à Her son frère, empêchoit, par une action détestable, qu'elle ne devînt mère. Cette méchanceté fit qu'il fut frappé de mort.

ONÉSIMUS, ONÉSIME, esclave de Philémon, qui, après avoir volé son maître, s'enfuit de sa maison et s'en alla à Rome, où saint Paul étoit pour lors dans les liens. Touché de repentir, il alla voir l'apôtre dans sa prison, et lui fit l'aveu de son crime. Saint Paul lui apprit les vérités de l'Evangile, le gagna à la foi de Jésus-Christ, et après l'avoir suffisamment instruit, il lui conféra le baptême, et le réconcilia à son maître, auquel il le renvoya avec une lettre, où il employa les prières les plus touchantes, pour engager son maître à lui pardonner. (An de J. C., 56.) Philémon se rendit à la demande de saint Paul, et regarda Onésime comme son frère, qui lui étoit uni par les liens d'une même foi. Il le renvoya, quelque temps après, à Rome, pour rendre à saint Paul tous les services dont il auroit besoin, et l'apôtre s'en servit en effet en plusieurs rencontres, pour porter les lettres qu'il écrivoit. Le *Martyrologe romain* rapporte que saint Paul lui donna l'onction épiscopale, et l'envoya à Ephèse, pour gouverner cette église, après la mort de Timothée. Il en célèbre la fête le 16 de février; il ajoute qu'il fut arrêté pour la foi, et conduit à Rome, où il fut lapidé.

ONÉSIPHORE, (An de J. C., 65.) qu'on croit être originaire d'Ephèse, se rendit à Rome dans le temps que saint Paul y étoit prisonnier pour la seconde fois. Il lui fut d'un très-grand secours, et lui rendit tous les services qui dépendirent de lui. Les Grecs prétendent qu'il fut évêque de Colophon en Asie, et qu'il fut transféré à Césarée. Le *Martyrologe romain*, qui

en fait mention au 16 de septembre, dit qu'il souffrit le martyre en l'Hellespont, où il s'étoit rendu avec saint Porphire, pour y prêcher la foi, qu'il y fut arrêté par ordre du proconsul Adrien, et qu'ayant refusé d'offrir de l'encens à une idole, il fut battu de verges et traîné par un cheval, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit.

ONIAS Ier, (An du monde 3747, de Rome, 447, avant J. C., 307.) fils et successeur de Jeddoa ou Jaddus, et le quarante-quatrième grand-prêtre des Juifs. Il fut père de Simon, surnommé *le Juste*, et d'Eléazar. Il fut le premier de ce nom, et vécut sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus, premier roi des Grecs, dans l'Egypte.

ONIAS II, second du nom, fils de Simon le Juste, n'exerça le souverain pontificat que sous le règne de Séleucus-Callinicus, roi de Syrie. Il y eut entre Simon, son père et lui, deux grands-prêtres, qui furent Eléazar son oncle paternel, qui gouverna les Juifs pendant vingt-neuf ans et quelques mois, et Manassé son grand-oncle, dont le gouvernement dura vingt-six ans. Ce ne fut qu'après sa mort, qui arriva l'an du monde 3801, qu'Onias parvint à la grande sacrificature, qu'il exerça jusqu'à sa mort, qui arriva quatorze ans après son élévation.

ONIAS III, troisième du nom, fils de Simon II du nom, exerça la souveraine sacrificature sous le règne de Séleucus-Philopator, roi de Syrie. Sa piété, et le soin qu'il prit de faire observer les lois, firent le bonheur des Juifs. Sous son pontificat, Antiochus le Grand, père et prédécesseur de Séleucus, fut favorable aux Juifs, les combla de ses bienfaits, et fit des riches présens au temple. Ce fut sous son pontificat qu'arriva l'entreprise d'Héliodore sur les trésors du temple. *Voyez* HÉLIODORE. Simon, qui avoit été le premier auteur de cette entreprise sacrilége, fâché du mauvais succès qu'elle avoit eu, ne cessa, dès cet instant, de décrier le grand-prêtre Onias, comme si c'eût été lui qui eût inspiré à Héliodore ce qu'il avoit fait; il osoit faire passer pour un traître, le protecteur de la ville, le défenseur de sa nation, et l'observateur le plus zélé de la loi de Dieu.

(An du monde 3878, de Rome, 578, avant J. C., 176.) Sur ces entrefaites, Séleucus étant mort, Jason, frère d'Onias, entreprit d'usurper le souverain sacerdoce, sous le règne d'Antiochus-Epiphanes son successeur; il en traita avec le nouveau roi, et y parvint à prix d'argent. Cet impie ne jouit pas long-temps des fruits d'une usurpation sacrilége. Ménélaüs, frère de Simon, ayant été envoyé pour porter de l'argent au roi, trouva le moyen de gagner ses bonnes graces et d'en obtenir la souveraine sacrificature, en donnant trois cents talens d'argent par-dessus ce que Jason en avoit donné. Revêtu de cette dignité, il se rendit le tyran de sa patrie, et Jason, qui avoit surpris son propre frère, se vit chassé et contraint de se réfugier au pays des Ammonites.

Ménélaüs, entré de cette sorte dans la souveraine sacrificature, ne se mit point en peine d'envoyer au roi l'argent qu'il lui avoit promis, quoique Sostrate, qui commandoit dans la forteresse, le pressât d'en faire le payement, en qualité d'intendant des tributs. Ce retardement obligea le roi à lui envoyer un ordre de se rendre auprès de lui. Le grand-prêtre n'ayant pu se justifier, fut dépossédé de son emploi, et Lysimaque, son frère, devint son successeur. Ménélaüs se voyant déchu de sa dignité, trouva le moyen de dérober du temple quelques vases d'or, dont il donna une partie à Andronique, lieutenant du roi à Antioche. Onias, qui s'y étoit rendu pour détruire les calomnies de Simon, qui l'avoit accusé, auprès du roi, d'être l'auteur des malheurs de sa patrie, ayant été instruit du vol de Ménélaüs, ne cessoit de lui en faire des reproches. Il avoit su gagner l'estime du roi par sa sagesse; mais malgré la protection que ce prince lui accordoit, il avoit cru devoir se tenir dans un lieu d'asile, nommé *Daphné*, près de la ville, afin de se soustraire aux poursuites de ses ennemis.

Ménélaüs, irrité des reproches d'Onias, et n'osant se rendre lui-

même coupable de la mort de ce grand homme, alla trouver Andronique, pendant une absence que le roi avoit été obligé de faire pour appaiser des troubles survenus à Tharse et à Mallo, et l'engagea à tuer Onias. Andronique y ayant consenti, se rendit près d'Onias, et lui ayant promis, avec serment, de ne point lui faire du mal, il l'engagea à sortir du lieu de son asile, et le mit à mort. La perte d'un homme si recommandable par sa piété, et la trahison qu'Andronique avoit employée pour s'en défaire, excitèrent non-seulement l'indignation des Juifs, mais même celle des autres nations. Antiochus étant de retour de la Cilicie, reçut des plaintes des Juifs et des Grecs, et fut sensiblement affligé de sa mort: (An du monde 3881, de Rome, 581, avant J. C., 173.) il ne put s'empêcher de répandre des larmes, en se souvenant de sa sagesse et de sa modération, et entrant dans une grande colère contre Andronique, il ordonna qu'on le dépouillât de la pourpre, qu'on le menât par toute la ville, et que ce sacrilége fût mis à mort au même lieu où il avoit commis le meurtre d'Onias; ce qui fut exécuté.

OOLI, ou OHOLI, père de Zabad, un des braves de l'armée de David.

OOLIAB, (An du monde 2544.) fils d'Achisamech, de la tribu de Dan, que le Seigneur donna pour associé à Bésélèel, dans les travaux du tabernacle.

OOLIBAMA Ire, fille d'Ana et femme d'Esaü, petite-fille de Sébéon-Hévéen. Esaü choisit ses femmes parmi les Chananéens; ce qui déplut beaucoup à Isaac et à Rébecca.

OOLIBAMA II, descendant d'Esaü, qui prit le nom de son gouvernement.

OOZAM, fils d'Assur et de Naara, descendant de Juda.

OPHER, second fils de Madian, fils d'Abraham et de Céthura, que saint Jérôme croit avoir conquis la Lybie, qui a pris le nom d'Afrique, du nom d'Opher ou Apher.

OPHI, de Nétophath, père de plusieurs enfans.

OPHIM, ou HUPHAM, neuvième fils de Benjamin et petit-fils de Jacob. Il fut chef de la famille des Huphamites.

OPHIR, onzième fils de Jectan, second fils d'Héber, descendant de Sem, premier fils de Noé. Les descendans d'Ophir donnèrent le nom de leur père au pays qu'ils habitèrent. *Voyez* ce que nous avons dit du pays d'Ophir, dans la *Notice topographique de l'Ecriture-Sainte,* imprimée à Paris l'an 1773, et qu'on trouve chez Laurent Prault.

OPHLIL, fils de Zabad, descendant d'Isaï.

OPHNI et PHINÉES, (An du monde 2925, avant J. C., 1129.) fils du grand-prêtre Héli, et prêtres du Seigneur à Silo. Héli s'étoit rendu coupable devant le Seigneur, parce que sachant que ses fils se conduisoient d'une manière indigne dans les fonctions de leur ministère, il ne les en avoit point repris. Le Seigneur annonça à Samuel tout ce qu'il avoit résolu de faire contre la maison de ce grand-prêtre, et Héli en étant instruit par Samuel, se soumit d'avance à la volonté de Dieu. L'auteur sacré entre dans un grand détail touchant les désordres des enfans d'Héli; il les appelle des *enfans de Bélial,* qui ne connoissoient point le Seigneur, parce qu'ils ne remplissoient point leurs devoirs envers Dieu, ni à l'égard du peuple; car, lorsque quelqu'un avoit immolé une victime, le serviteur du prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair, et tenant à la main une fourchette, il prenoit dans le pot tout ce qu'il pouvoit enlever, et l'apportoit au prêtre.

De même aussi, lorsqu'on faisoit brûler la graisse de l'hostie, le serviteur du prêtre venoit, et il disoit à celui qui immoloit: Donnez-moi de la chair, afin que je la fasse cuire pour le prêtre, car je ne veux point de chair cuite, mais il faut m'en donner de la crue. En vain celui qui immoloit lui disoit: Qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'hostie selon la coutume, et après cela prenez de la chair autant que vous en voudrez; mais le serviteur lui répondoit: Non, il faut m'en donner présentement, ou j'en prendrai par force. Or le péché des enfans d'Héli étoit très-

grand devant le Seigneur, parce qu'ils détournoient les hommes du sacrifice du Seigneur.

Or Héli étoit extrêmement vieux, et ayant appris la manière dont ses enfans se conduisoient à l'égard de tout le peuple d'Israël, et qu'ils dormoient avec les femmes qui venoient veiller à l'entrée du tabernacle, il les en reprit avec tant de mollesse, qu'il ne les ramena pas à leur devoir; au lieu de les en punir, il se contenta de leur faire apercevoir dans leur conduite le tort qu'ils faisoient à leur réputation. Le Seigneur en fit faire des reproches à ce père trop foible, et qui usoit à l'égard de ses enfans d'une indulgence qui attentoit à la gloire du Dieu d'Israël; il lui envoya un prophète, dont l'Ecriture ne dit pas le nom. L'homme de Dieu lui dit : Voici ce que dit le Seigneur. Ne me suis-je pas fait connoître visiblement à la maison de votre père (1), lorsque le peuple étoit en Egypte sous la domination de Pharaon? Je l'ai choisi de toutes les tribus d'Israël, pour être mon prêtre, pour monter à mon autel, pour m'offrir des parfums, pour porter l'éphod en ma présence, et j'ai donné part à la maison de votre père à tous les sacrifices des enfans d'Israël. Pourquoi avez-vous donc foulé aux pieds mes victimes, et les dons que j'ai commandé qu'on m'offrît dans le temple? Pourquoi avez-vous plus honoré vos enfans que moi, pour manger avec eux les prémices de tous les sacrifices de mon peuple d'Israël? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : J'avois déclaré et promis que votre maison serviroit pour toujours devant ma face, mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée, dit le Seigneur, car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, et ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris; il va venir un temps où je couperai votre bras et le bras de la maison de votre père, ensorte qu'il n'y aura pas de vieillard dans votre maison, et lorsque tout Israël sera dans la prospérité, vous verrez dans le temple un homme qui sera l'objet de votre envie. Vos deux fils, Ophni et Phinées, mourront tous deux en un même jour, et je susciterai pour mon service un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur; je lui établirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon Christ. Ce fut ainsi que le Seigneur lui fit annoncer le sacerdoce de Sadoc, qui devoit exercer les fonctions de grand-prêtre devant Salomon.

(An du monde 2939, avant J.C., 1115.) La menace du Seigneur eut son effet quelques années après. Les Philistins ayant déclaré la guerre au peuple d'Israël, et la bataille s'étant donnée, les Israélites prirent la fuite, et les Philistins les ayant poursuivis, en tuèrent environ quatre mille dans ce combat. Lorsque le peuple fut revenu dans le camp, les anciens d'Israël dirent : Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui devant les Philistins? Amenons ici de Silo l'arche de l'alliance du Seigneur, et qu'elle vienne au milieu de nous, afin qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis. Le peuple envoya donc à Silo, et en fit venir l'arche de l'alliance du Seigneur, Dieu des armées, assis sur les chérubins, et les deux fils d'Héli, Ophni et Phinées, accompagnoient l'arche. Lorsqu'elle fut venue dans le camp, tout le peuple d'Israël jeta un grand cri, qui fut entendu des Philistins; ils avoient appris tous les prodiges que le Seigneur avoit faits dans l'Egypte en faveur de son peuple, et ils furent saisis de crainte; mais le Seigneur leur accorda la victoire sur son peuple. Les Israélites perdirent trente mille hommes; l'arche fut prise, et les deux fils d'Héli périrent dans le combat.

OPHRA, fils de Maonathi et petit-fils d'Othoniel, second juge des Hébreux, de la tribu de Juda.

OREB, (An du monde 2798, avant J.C., 1256.) prince des Madianites, qui fut défait par Gédéon, et qui ayant été arrêté, dans sa fuite, par les Ephraïmites, près du Jourdain, fut tué sur un rocher

(1) Héli étoit descendant d'Aaron.

de leur tribu, qui prit de-là le nom de *Rocher d'Oreb.* Sa tête, ainsi que celle de Zeb, autre prince de Madian, furent portées à Gédéon.

ORNAN, ou ARÉÜNA, Jébuséen, (An du monde 3017, avant J. C., 1037.) qui avoit embrassé la loi du Seigneur, et qui conserva sa maison et ses biens à Jérusalem. Il avoit une aire sur la montagne de Moria; c'est là qu'il avoit accoutumé de battre le grain. Lorsque le Seigneur frappa de la peste le peuple d'Israël, en punition du dénombrement que David avoit fait faire par Joab, l'ange qu'il avoit employé pour ravager Jérusalem, fut aperçu par David, près de l'aire d'Aréüna. *Voyez* ARÉÜNA.

ORPHA, Moabite, (An du monde 2810, avant J. C., 1244.) femme de Chélion, fils d'Elimélech et de Noémi, qui voulut accompagner sa belle-mère lorsqu'elle se retira à Bethléem sa patrie, mais que Noémi engagea à se retirer chez elle.

OSAIAS, (An du monde 3516, avant J. C., 538.) un des chefs des Juifs de Jérusalem. Il étoit père de Jézonias, et revint de Babylone avec Zorobabel. Il assista à la dédicace des murailles de Jérusalem.

OSÉE Ier, OSÉE, fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm. Il fut un des douze princes des tribus qui furent envoyés pour reconnoître la Terre promise, et ce fut alors que Moyse lui donna le nom de *Josué.*

OSÉE II, fils de Bééri, le premier des douze petits prophètes. Il prophétisa pendant près de cent ans, sous le règne d'Ozias, de Joathan, d'Achas et d'Ezéchias, rois de Juda, et sous celui de Jéroboam, second roi d'Israël, et de ses successeurs, jusqu'à la ruine entière de leur royaume. Le Seigneur voulant que toute la vie d'Osée fût une prophétie continuelle et vivante, lui ordonna de prendre une femme prostituée, et d'en avoir des enfans de prostitution. Osée, malgré sa répugnance, et pour obéir au Seigneur, épousa Gomer, fille de Débellaïm. Il en eut premièrement un fils, à qui le Seigneur lui ordonna de donner le nom de *Jezrahel;* 2°. une fille, à laquelle il fit donner le nom de *Sans Miséricorde.* Il en eut ensuite un second fils, qui fut appelé, *Vous n'êtes plus mon peuple.* Tout étoit mystérieux dans ce mariage. 1°. Le prophète qui se trouve associé à une femme prostituée, étoit la figure du Seigneur, qui se trouvoit le chef d'une nation qui étoit tombée dans l'idolâtrie; le premier fils, nommé *Jezrahel*, marquoit la vengeance que Dieu se préparoit d'exercer sur la maison de Jéhu, pour les crimes dont il se rendit coupable dans le temps qu'il usurpa le royaume d'Israël; la fille qui naquit après lui, fut appelée *Sans Miséricorde*, pour faire entendre aux Juifs que le Seigneur n'useroit plus de miséricorde à l'égard d'un peuple qui l'avoit abandonné pour s'attacher à des dieux étrangers; le second fils, qui fut le troisième enfant du prophète, annonçoit, par son nom, au peuple d'Israël, qu'il ne devoit plus se regarder comme le peuple de Dieu, et que le Seigneur ne le regarderoit plus sous cette qualité, qui jusqu'alors l'avoit distingué des nations.

Mais le prophète, après avoir invectivé contre les désordres du royaume d'Israël et contre l'idolâtrie qui y régnoit, après avoir prédit les châtimens dont elle seroit punie, s'élève contre l'idolâtrie du royaume de Juda, et annonce que le Seigneur exerceroit sur le royaume de Juda les mêmes vengeances qu'il avoit exercées sur celui d'Israël; qu'après que le royaume des dix tribus auroit été puni par une dure captivité, celui de Juda subiroit le même châtiment, et que le peuple seroit conduit en captivité au-delà de l'Euphrate.

Saint Augustin trouve dans la femme d'Osée, qui depuis qu'elle fut mariée avec le prophète, ne retomba plus dans ses anciens désordres, une figure du peuple Gentil, qui, long-temps livré à la superstition et à l'idolâtrie, devoit devenir une nation sainte, en devenant l'épouse de Jésus-Christ.

OSÉE III, OSÉE (An du monde 3296, avant J. C., 758.) fils d'Ela et dernier roi d'Israël; Phacée, fils de Romélie, usurpa son trône et se rendit tributaire de Salmanasar, roi d'Assyrie; son règne fut de dix-

huit ans. Son usurpation et la mort de Phacée arrivèrent la quatrième année du règne d'Achaz, roi de Juda, qui étoit le vingtième depuis le commencement du règne de Joathan, fils d'Ozias, qui n'avoit régné que seize ans. Voilà ce qu'on doit conclure de ce qui est rapporté au chap. xv, vers. 30, du quatrième livre des Rois; mais comment concilier cet endroit avec ce qui est dit au chap. xvii, v. 1, du même livre, où l'on voit qu'Osée commença à régner la douzième année du règne d'Achaz? Il faut dire qu'Osée ne commença à régner paisiblement que huit ou neuf ans après son invasion, et qu'ayant tué Phacée dans la quatrième année d'Achaz, il se passa huit ans pendant lesquels il n'avoit qu'une autorité précaire et dépendante du roi d'Assyrie, auquel il paya tribut; mais qu'après ces huit années il secoua le joug et régna en souverain; c'est ainsi qu'on doit entendre le premier verset du chap. xvii du quatrième liv. des Rois. (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) Ce fut la neuvième année du règne absolu d'Osée, que Salmanasar, roi d'Assyrie, qui avoit mis le siége devant Samarie depuis deux ans, la prit enfin, et en transféra les habitans dans son royaume. Ce qui occasionna cette guerre, fut qu'Osée refusa de payer le tribut auquel il s'étoit assujetti. Avant d'en venir là, il s'étoit assuré du secours de Sua, roi d'Egypte; mais tout cela ne servit qu'à précipiter son malheur; il fut pris avec son peuple et emmené captif à Ninive. Ce fut ainsi que le Seigneur punit cet usurpateur et cet idolâtre de tous les crimes dont il s'étoit rendu coupable. Il fut le dernier roi d'Israël, et périt sous les ruines de son royaume, qui avoit commencé l'an 3060.

OSÉE IV, OSÉE, fils d'Ozazin et chef de la tribu d'Ephraïm sous le règne de David.

OTHEI, fils d'Ammiud, petit-fils d'Amri et descendant de Juda.

OTHIR, treizième fils d'Heman et chef de la vingt-unième famille des Levites.

OTHNI, premier fils de Sémaï, un des officiers du temple sous David.

OTHOLIA, descendant de Benjamin.

OTHONIEL, (An du monde, 2600.) juge des Hébreux et successeur de Josué. Il jugea le peuple durant quarante ans. Il étoit frère puîné de Caleb, ou, comme plusieurs le prétendent, son cousin-germain, ce qui paroît plus vraisemblable, d'autant mieux que l'Ecriture donne Cexez pour père à Othoniel, et Jephoné à Caleb. Lorsque Caleb eut conquis la ville d'Hebron sur les géans descendans d'Enac, il s'approcha de Cariath Sépher au Dabir, ville forte dont il forma le siége. Les difficultés qu'il trouva à l'exécution de son entreprise, firent qu'il promit sa fille Axa à celui qui se rendroit maître de la ville. Othoniel l'ayant prise, Caleb, pour récompenser sa bravoure, lui donna sa fille Axa, qui obtint de son père un champ arrosé, qui se trouvoit au-dessus d'un autre qui étoit aride et qu'Othoniel lui avoit donné.

Plusieurs auteurs prétendent qu'Othoniel ne succéda pas immédiatement à Josué dans la judicature du peuple d'Israël, et ils se fondent sur ce qu'après la mort de Josué, le peuple, qui n'avoit pas détruit les Chananéens dont ils avoient conquis les villes, fit alliance avec eux, et mêla le sang d'Israël avec celui d'un peuple proscrit, en contractant des mariages que la loi du Seigneur leur avoit interdits. Insensiblement ils embrassèrent l'idolâtrie et rendirent un culte sacrilége à Baal et à Astaroth; ce qui suppose nécessairement un certain temps pendant lequel le peuple étoit sans juge. Mais le Seigneur lui ayant suscité un ennemi dans Chusan, roi de Mésopotamie, qui l'opprima pendant huit ans; alors le peuple reconnoissant que la main du Seigneur s'étoit appesantie sur lui, cria au Seigneur, qui lui donna Othoniel pour libérateur et pour juge. (An du monde 2631, avant J. C., 1423.) Ce nouveau chef, rempli de l'esprit de Dieu, ayant assemblé une armée, combattit contre Chusan, le tua, et délivra Israël de sa tyrannie Le peuple d'Israël, affranchi de la servitude de son cruel ennemi, fit refleurir la religion, et se rendit digne de la paix dont il jouit jusqu'à la mort d'Othoniel, qui mourut

quarante ans après Josué. (An du monde 2640.)

OZA Ier, (An du monde 2990, avant J. C., 1064.) fils d'Abinadab, lévite qui fut frappé de mort pour avoir porté la main sur l'arche du Seigneur, prête à tomber, lorsque David la faisoit transporter de la maison d'Abinadab à Jérusalem, ce qui détermina David à la déposer dans la maison d'Obededom. Il paroît qu'Oza se rendit coupable de différentes manières; 1°. pour avoir conseillé de la mettre sur un chariot, parce qu'il n'y avoit point de prêtres pour la porter sur leurs épaules; 2°. pour y avoir porté la main et l'avoir touchée, quoiqu'il ne fût point de la race d'Aaron.

OZA II, (An du monde 3394, de Rome, 94, avant J. C. 664.) dans le jardin duquel fut construit le tombeau de Manassé. On peut croire que le terrain de ce jardin a appartenu à quelqu'un qui portoit le nom d'*Oza*, ou que le jardin avoit été fait dans l'endroit où étoit arrivé l'accident de la mort d'Oza dont nous venons de parler, et où Manassé avoit fait construire son tombeau. Adrichomius place ce jardin dans la citadelle de Sion, auprès du palais du roi.

OZA III, premier fils de Gera, qui étoit fils de Balé et petit-fils de Benjamin.

OZAN, père de Phaltiel, que le Seigneur désigna dans la tribu d'Issachar pour faire le partage de la terre promise, avec le grand-prêtre Eléazar et Josué.

OZAZIU Ier, (An du monde 2290.) un lévite du nombre de ceux qui chantoient des hymnes sur des guitares à huit cordes, lorsque l'arche fut transportée de la maison d'Obededom à Jérusalem.

OZAZIU II, père d'un Osée qui étoit chef de la tribu d'Ephraïm sous le règne de David.

OZI Ier, fils de Bocci, sixième grand-pontife du temps des juges. Il succéda à son père, et eut pour successeur Zaraïas. Merajoth et Amarias, tinrent aussi le pontificat avant Héli, qui ne commença à exercer la souveraine sacrificature que l'an 2900.

OZI II, premier fils de Thola, et petit-fils d'Issachar.

OZI III, père d'Ela, de la tribu de Benjamin.

OZI IV, père de Phalel, qui travailla à rebâtir les murs de Jérusalem.

OZIAS Ier, roi de Juda. *Voyez* AZARIAS Ier.

OZIAS II, lévite, fils d'Uriel et père de Saül, descendant de Caath.

OZIAS III, ou OZIAS d'ASTAROTH, un des braves de l'armée de David.

OZIAS IV, dont le fils Jonathan fut intendant des villes, des villages et des tours.

OZIAS V, fils de Micha, de la tribu de Siméon, un des chefs qui commandoient dans le pays de Béthulie, du temps de Judith.

OZIAS VI, un des ancêtres de Judith.

OZIAS VII, qui du temps de Judith étoit d'avis de se rendre à Holofernès, si dans cinq jours il ne leur venoit du secours.

OZIAS VIII, un des prêtres qui avoient épousé des femmes étrangères du temps d'Esdras.

OZIAU, lévite, descendant de Mérari.

OZIEL Ier, quatrième fils de Caath et chef de la famille des Oziélites.

OZIEL II, un homme distingué de la tribu de Siméon.

OZIEL III, troisième fils de Béla, et petit-fils de Benjamin.

OZIEL IV, un lévite dont les descendans avoient pour chef Aminadab, du temps de David.

OZIEL V, lévite, troisième fils d'Heman et musicien du tabernacle, du temps de David.

OZIEL VI, lévite, descendant d'Idithan, du temps d'Ezéchias, roi de Juda.

OZIEL VII, ou OZRIEL, père de Jérimoth, de la tribu de Nephtali.

OZNI, descendant de Gad et chef de la famille des Oznites.

P

PARMENAS, (An de J. C., 33.) le sixième des sept premiers diacres qui furent choisis par les apôtres quelque temps après la descente du Saint-Esprit. L'éloge que l'Ecri-

ture en fait, ainsi que des autres diacres, fait croire probablement qu'il étoit des soixante-dix disciples. On ne sait rien de particulier de sa vie ni de sa mort. Les Grecs disent qu'il mourut aux yeux des apôtres. Le *Martyrologe romain* met sa mort à Philippes, en Macédoine, sous l'empire de Trajan, le 23 janvier. Baronius dit qu'il souffrit le martyre l'an de J. C. 109, sous le même empereur, et Métaphraste en rapporte les actes.

PATROBUS, PATROBE, disciple de saint Paul, dont cet apôtre fait mention dans son Epître aux Romains. Le *Martyrologe romain* rapporte qu'il souffrit le martyre, et met sa mort au quatrième jour de novembre.

PATROCLUS, père de l'impie Nicanor.

PAULUS, apostolus, PAUL, apôtre, Juif de nation, de la tribu de Benjamin, et originaire de Tharse, en Cilicie; il avoit embrassé la secte des Pharisiens, et partageoit, en cette qualité, leur haine pour Jésus-Christ et pour ses disciples. Jérusalem étoit le centre de la religion judaïque; il y fut envoyé pour y étudier la loi, sous la conduite et les instructions du fameux Gamaliel. La beauté de son génie, joint à un caractère bouillant, ne servirent qu'à donner plus de vivacité à ses démarches contre les Chrétiens. En devenant Pharisien, il avoit embrassé tous les intérêts de sa secte; il en avoit adopté toutes les traditions, et sur-tout cette fureur aveugle qui en fit le fléau le plus terrible et l'ennemi le plus redoutable des premiers Chrétiens. (An de J. C., 33.) Il vit lapider saint Etienne, et consentit à sa mort; il se fit un barbare plaisir de garder les habits de ceux qui répandoient son sang, et de le lapider ainsi par leurs mains.

Non content d'avoir persécuté les disciples de Jésus-Christ à Jérusalem, il sollicita et obtint des lettres pour aller saisir à Damas tous ceux qui s'y étoient retirés pour se soustraire à la persécution de la synagogue; il ne respiroit que menaces et carnage; mais comme il étoit proche de Damas, l'heureux moment de sa conversion arriva. (An de J. C., 34.) Rempli du projet d'enchaîner les Chrétiens et de les conduire à Jérusalem, et bien éloigné de penser qu'il alloit en devenir l'apôtre, il se vit tout-à-coup environné d'une lumière divine, et il en fut tellement ébloui, qu'il fut renversé et qu'il tomba par terre. Aussitôt il entendit une voix qui lui dit : *Saül, Saül, pourquoi me persécutez-vous ?* Saül étoit son nom avant sa conversion. Saül lui répondit : *Qui êtes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit : *Je suis Jésus que vous persécutez; il vous est dur de regimber contre l'aiguillon.* Saisi d'effroi, Saül lui répondit d'une voix tremblante : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Le Seigneur lui répondit : *Levez-vous et entrez dans la ville; c'est là que vous apprendrez ce que vous devez faire.* Comme Saül avoit des gens avec lui, ils furent remplis d'étonnement d'entendre la voix qui venoit de lui parler, et de ne voir personne.

Cependant Saül se releva; mais comme il ne voyoit pas, ses gens le conduisirent par la main jusqu'à la ville, où il demeura trois jours, privé de la lumière et sans prendre de nourriture. Ce temps étant écoulé, le Seigneur ordonna à un disciple nommé *Ananie*, d'aller trouver Saül dans la maison de Juda; car, ajouta le Seigneur, le voilà qui prie. Ananie s'en excusa, et prit la liberté de lui représenter que cet homme, déja fameux par les maux qu'il avoit fait souffrir aux fidèles de Jérusalem, avoit une commission des princes des prêtres, de charger de fers tous ceux qui invoquoient son nom; mais le Seigneur lui répondit : Allez vers lui, car c'est ce même homme que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois et devant les enfans d'Israël. S'il a fait souffrir mes disciples, je lui annoncerai tout ce qu'il aura à souffrir lui-même pour la gloire de mon nom.

Ananie, rassuré par une vision qui avoit dissipé sa crainte, alla le trouver, et lui dit en lui imposant les mains : Saül, mon frère, le Seigneur qui vous a parlé sur le chemin, m'envoie à vous pour vous rendre

rendre la vue et pour vous remplir de l'Esprit saint, et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles; il recouvra la vue, et il fut baptisé. Ayant ensuite mangé et repris ses forces, il demeura quelques jours avec les disciples qui étoient à Damas, et prêcha dans les synagogues, la divinité et la mission de Jésus. Après y avoir paru plusieurs fois comme un des disciples de Jésus, les plus fervens, il sortit de Damas et alla en Arabie. Nous ne savons point ce qu'il y fit, parce qu'il ne nous l'a pas appris lui-même; mais il est vraisemblable qu'il y prêcha la divinité de Jésus-Christ. Il revint ensuite à Damas, où il demeura trois ans, et où il se mit à prêcher. Une conduite si contraire à la commission qu'il avoit reçue, anima les Juifs contre lui; ils ne le regardoient plus que comme un apostat qui avoit abandonné la loi de Moyse et la religion de ses pères; ils voyoient à regret les progrès et les fruits de ses prédications; ils crurent ne pouvoir en arrêter le cours qu'en le faisant saisir pour le faire mourir; ils s'adressèrent pour cela au gouverneur de Damas, et l'engagèrent à le faire arrêter et à le leur livrer. Celui-ci, qui avoit peut-être quelque raison d'intérêt de ménager les Juifs, donna ses ordres et fit fermer les portes de la ville pour qu'il ne pût s'échapper; mais les précautions qu'il prit furent inutiles. (An de J. C., 37.) Saül ayant appris les mesures que les Juifs avoient prises, fut descendu, par les Chrétiens, dans une corbeille, par-dessus les remparts, et se rendit à Jérusalem, pour y conférer avec Pierre et les autres apôtres. A la vue d'un homme si connu dans Jérusalem par son zèle pour la loi de Moyse, les disciples craignoient de se joindre à lui; plus il cherchoit à les rassurer, plus ils craignoient sa rencontre; ils ne pouvoient point se persuader qu'il fût vraiment disciple de Jésus-Christ; mais Barnabé l'ayant pris avec lui, et l'ayant conduit aux apôtres, Saül n'eut pas de peine à dissiper leurs alarmes: il leur raconta ce qui lui étoit arrivé au chemin de Damas; il leur rendit les paroles que Jésus lui avoit fait entendre, l'assurance et la fermeté avec laquelle il avoit parlé, au nom de Jésus, dans les synagogues de Damas.

La conduite qu'il tenoit à Jérusalem depuis son arrivée, étoit une preuve certaine de la sincérité de sa conversion; il ne crut point devoir se ménager dans l'esprit des Pharisiens et des prêtres, en évitant de paroître avec les apôtres; il se montroit publiquement, il conversoit, entroit dans la ville et en sortoit avec eux; il ne craignoit pas de paroître ce qu'il étoit, il connoissoit la vérité et ne croyoit pas devoir user de déguisement et d'artifice pour conserver en même temps la confiance des prêtres et des Chrétiens; il prêchoit aux Gentils et aux Juifs, il disputoit avec eux, mais la dispute tournoit toujours à la gloire de Jésus Christ et à la confusion de ses ennemis, qui, ne pouvant lui résister, formèrent le dessein et cherchèrent le moyen de se défaire d'un adversaire si redoutable, et de le faire mourir.

Les apôtres étoient trop intéressés à conserver un homme dont la conquête étoit si glorieuse à la grace de Jésus-Christ, pour ne point prendre tous les moyens de le dérober à la fureur de la synagogue; ils l'amenèrent à Césarée de Palestine, d'où ils le firent passer à Charse de Cilicie sa patrie. Ce fut là que saint Barnabé vint le trouver pour l'amener à Antioche, où il y avoit un assez grand nombre de Chrétiens, et où ces deux apôtres prêchèrent l'Evangile et gagnèrent beaucoup d'ames à Jésus Christ. (An de J. C., 38.) D'Antioche, ils se répandirent en plusieurs contrées. (An de J. C., 39.) L'année suivante, ils allèrent en Chypre, où ils convertirent le proconsul Sergius-Paulus. Plusieurs auteurs retardent cette conversion jusqu'à l'an 43 de J. C., et prétendent que l'année suivante, Paul et Barnabé étant encore à Antioche, furent chargés, par les Chrétiens, de porter des aumônes qui avoient été recueillies pour soulager les fidèles de Jérusalem qui souffroient beaucoup à cause d'une famine qui désola presque tout l'univers, et qui avoit été prédite par le prophète Agabus. Cette famine

commença à se faire sentir l'an 42 de J. C., et obligea l'empereur Claude à faire construire un port à l'embouchure du Tibre, pour soulager Rome et y faire aborder des vivres.

(An de J. C., 40.) Ce fut au retour de Jérusalem, que Saül et Barnabé s'associèrent Jean, surnommé *Marc*, qui se retira, après les avoir suivis quelque temps dans leur mission. Ils allèrent à Antioche; et quelque temps après qu'ils y furent arrivés, l'Esprit saint ordonna aux prophètes et aux docteurs qui s'y trouvoient, de lui séparer Paul et Barnabé, pour le ministère auquel il les destinoit. Alors les fidèles se mirent à jeûner et à prier, et les prophètes leur ayant imposé les mains, les envoyèrent prêcher dans les lieux où l'Esprit saint leur inspireroit de se rendre. Il est croyable que ce fut pendant le séjour que Saül fit à Antioche, qu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel, et qu'il eut cette admirable révélation dont il nous parle dans sa seconde Epître aux Corinthiens.

Les deux apôtres, remplis de l'Esprit saint, s'en allèrent à Séleucie, où ils s'embarquèrent pour se rendre en Chypre. S'ils y prêchèrent dans les synagogues, ils n'oublièrent pas qu'ils étoient envoyés principalement pour les Gentils, et ce fut parmi ces peuples exempts de préjugés, qu'ils trouvèrent à se consoler de l'endurcissement et de la résistance des enfans d'Israël, qui ne vouloient entendre parler que de la loi de Moyse et des cérémonies légales. Après avoir parcouru différentes parties de l'île, ils arrivèrent à Paphos, lieu de la résidence du proconsul romain. Cet homme, nommé *Sergius-Paulus*, ayant appris l'arrivée de ces nouveaux prédicateurs, desira de les entendre; il cherchoit la vérité, et se trouvoit partagé entre le spectacle de la religion judaïque et les faux principes que lui donnoit un magicien intéressé à ménager sa confiance; il vouloit connoître la véritable manière d'honorer le vrai Dieu, et de lui rendre un culte digne de lui; il fit donc prier les deux apôtres de se rendre auprès de lui et de l'instruire.

Le magicien nommé *Elymas* ou *Barjésu*, voyoit avec peine les dispositions du proconsul et le desir qu'il témoignoit de voir les apôtres; il ne négligeoit rien pour réfuter leur doctrine; il regardoit la foi de Sergius comme l'écueil de ses enchantemens et de sa magie. Paul, qui pénétroit toute sa malice, lui dit un jour dans le moment d'une inspiration de l'Esprit saint dont il étoit rempli: O homme rempli de tromperie et de fraude, enfant de satan et ennemi de toute justice, vous ne cessez point de faire tous vos efforts pour renverser les desseins de Dieu et pour rendre inutiles les vues de sa bonté! mais voici que la main du Seigneur va s'appesantir sur vous; vous allez être privé de la lumière du jour, et vous ne la reverrez que dans un certain temps. Aussitôt Elymas fut frappé d'aveuglement, et il demanda que quelqu'un lui donnât la main pour le conduire.

Ce fut à la vue de ce miracle, que Sergius, pénétré d'admiration, embrassa la foi de Jésus-Christ, et devint un des plus zélés disciples de Paul. Les deux apôtres, après avoir fait une conquête qui pouvoit devenir la source de beaucoup d'autres, s'embarquèrent pour se rendre à Perge de Pamphylie. Jean, surnommé *Marc*, les y suivit, mais il se retira de là à Jérusalem. Après avoir prêché sur ce nouveau théâtre de leur mission, ils se rendirent à Antioche de Pisidie, et s'y trouvèrent un jour de sabbat. Ils ne manquèrent pas de se rendre à la synagogue, où, ayant été invités à parler au peuple, Paul leur fit un long discours, où prenant son sujet depuis la vocation d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il leur rappela la manière dont le Seigneur avoit délivré leurs descendans de la servitude d'Egypte, les avoit supportés pendant quarante ans dans le désert, malgré leurs murmures et leur penchant à l'idolâtrie, et les avoit mis en possession de la terre de Chanaan. Il parcourut l'établissement des juges, le choix d'un roi qu'ils avoient demandé, sa réprobation, l'élévation de David, choisi de Dieu et placé sur le trône d'Israël, la promesse qui lui fut faite

de faire naître de sa race, et de former de son sang le libérateur d'Israël; il leur raconta la prédication de Jean, qui l'avoit annoncé, qui l'avoit fait connoître, et qui avoit préparé les enfans de Jacob à le recevoir.

Mes frères, qui êtes les descendans d'Abraham, et vous tous qui craignez le Seigneur, c'est à vous, leur dit il, que cette parole de salut a été envoyée; recevez-la avec foi et docilité, car les habitans de Jérusalem et les princes du peuple ignorant les oracles des prophètes, qui sont lus publiquement tous les jours de sabbat, et obstinés à ne pas en voir l'accomplissement dans la personne de Jésus, l'ont condamné et l'ont fait mourir injustement; ils ont obtenu de Pilate qu'il le fit attacher à la croix; et après avoir accompli, sans le savoir, tout ce qui avoit été prédit de ses souffrances et de sa mort, ils l'ont détaché de la croix et l'ont mis dans un sépulcre; mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et Jésus s'est montré vivant à ceux qui l'avoient suivi de la Galilée à Jérusalem, et qui rendent témoignage au peuple de sa résurrection. Ce discours fut écouté tranquillement, et jusqu'au sabbat suivant les Juifs eurent tout le temps d'examiner les écrits des prophètes, d'en étudier le véritable sens, et de se convaincre de la divinité de Jésus, en comparant ce qui s'étoit accompli en sa personne avec ce qui avoit été prédit. (An de J. C., 44.) L'assemblée se sépara, et les docteurs prièrent Paul de parler au peuple sur le même sujet le sabbat suivant. Cependant ce premier discours ne fut point sans fruit, et les deux apôtres eurent la consolation de se voir suivis d'un grand nombre de Juifs fidèles et de Gentils qui craignoient le Seigneur; ils les exhortèrent à conserver soigneusement les heureuses impressions que la grace venoit de faire en eux. Le jour du sabbat étant arrivé, presque toute la ville se rendit à la synagogue, pour entendre la parole de Dieu. Les Juifs eurent lieu de s'apercevoir des dispositions favorables où se trouvoit le plus grand nombre des auditeurs, en entendant la prédication de Paul; et ne voyant point d'autre moyen d'en suspendre le succès, ils contredirent ouvertement ce qu'il disoit, espérant peut-être de le déconcerter et de le décréditer dans l'esprit des Gentils; mais les apôtres s'adressant à eux avec une fermeté que l'Esprit saint leur inspiroit, leur dirent: Peuple d'Israël, vous deviez, selon les vues de Dieu qui vous avoit choisi le premier pour être son peuple, recevoir le premier la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indigne de la vie éternelle dont elle est le germe, nous allons diriger nos pas vers les nations, et leur porter la lumière que vous dédaignez; car le Seigneur nous l'a ordonné ainsi, lorsqu'il a dit par la bouche d'Isaïe: *Je vous ai choisi pour être la lumière des nations et pour devenir un ministre de salut aux peuples qui habitent aux extrémités de la terre.*

Ils sortirent donc d'Antioche, et s'en allèrent à Icone, ville de la Lycaonie, où ils convertirent un grand nombre de Juifs et de Gentils; mais bientôt la persécution et les menaces qu'on leur fit de les lapider, les obligèrent de se retirer à Lystres et à Derbes, villes de la même province, où ils prêchèrent l'Evangile avec le même succès. Quelque temps après qu'ils y furent arrivés, Paul y guérit un homme, nommé *Enée*, qui étoit perclus de ses jambes. Sa seule parole suffit pour opérer cette guérison miraculeuse. Levez-vous, lui dit-il, et aussitôt cet homme, qui n'avoit jamais marché, se leva et commença à marcher. A la vue d'un prodige si surprenant, opéré sur un homme qui n'avoit jamais fait usage de ses jambes, les habitans de Lystres prirent Paul et Barnabé pour des dieux; ils regardèrent Barnabé comme Jupiter, et Paul, dont l'éloquence les ravissoit, leur parut être Mercure; ils voulurent leur offrir des sacrifices, et amenèrent des victimes; mais Paul et Barnabé déchirèrent leurs habits à leurs yeux, et les reprirent avec tout le zèle dont ils étoient capables, d'une idolâtrie dont ils alloient se rendre coupables; ils leur déclarèrent qu'ils n'étoient que des hommes, et que le

culte qu'ils se préparoient à leur rendre, n'appartenoit qu'au Dieu qu'ils venoient leur annoncer.

Après une méprise semblable, mais qui témoignoit la grande estime qu'ils avoient conçue pour les apôtres, on ne s'attendoit point à voir les habitans de Lystres armés contre eux; mais quelques Juifs arrivés d'Antioche et d'Icone, ayant soulevé le peuple, Paul fut lapidé, et s'il ne perdit point la vie, ce ne fut que parce que ses ennemis le crurent mort. Les disciples de Paul s'étant rendus hors de la ville, au lieu où on l'avoit traîné, Paul se leva, entra dans la ville, et partit le lendemain pour se rendre à Derbes, qui étoit à la partie la plus méridionale de cette même province. Après y avoir prêché l'Evangile et avoir fait un grand nombre de disciples, ils retournèrent à Lystres, à Icone et à Antioche, pour soutenir, par de nouvelles prédications, la foi des Chrétiens, qu'ils avoient engendrés à la foi de Jésus-Christ; ils les exhortèrent à conserver avec soin un dépôt si précieux, et leur apprirent que la voie des tribulations étoit la seule qui pût les conduire au ciel : ils n'en restèrent pas là; mais comme les devoirs de leur mission les appeloient ailleurs, ils ordonnèrent des prêtres, après avoir jeûné et prié pour eux; ils les chargèrent du gouvernement des églises qu'ils avoient établies, et les recommandèrent au Seigneur.

Après avoir ainsi pourvu à la conservation de la foi, ils partirent de Derbes, et pénétrèrent dans la Pamphylie, province située au midi de la Pisidie, et qui se terminoit à la mer Occidentale ou Méditerranée; ils se rendirent à Perge, ville maritime, où ils prêchèrent pendant quelque temps l'Evangile; ils passèrent ensuite à Attalie, (aujourd'hui Satalie) d'où ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, où ils avoient été séparés pour aller porter aux nations les nouvelles de la grace : ils y assemblèrent les fidèles, et leur racontèrent toutes les grandes choses que le Seigneur avoit opérées par leur ministère, en ouvrant aux Gentils la porte de la foi; ils y firent un assez long séjour, et demeurèrent avec les disciples.

Comme l'ordre des voyages de saint Paul se trouve interrompu depuis la fin du quatorzième chapitre des Actes des Apôtres, jusqu'au commencement du quinzième, et que depuis le commencement de ce quinzième chapitre, jusqu'à la fin du livre, il n'est point fait mention de ce qu'il raconte lui même dans son Epître aux Romains, et dans les deux qu'il écrivit aux Corinthiens, il est vraisemblable que c'est dans cette interruption qu'on peut placer les travaux, les périls, les prisons, les naufrages, les tourmens, et tout ce qu'il nous dit avoir souffert dans les voyages qu'il entreprit pour la propagation de la foi.

(An de J. C., 49.) Quoique la foi de Jésus-Christ se fût répandue parmi les Juifs et les Gentils, et qu'un grand nombre des enfans de Jacob eussent reçu l'Evangile, il y avoit cependant une secrète jalousie entre ces deux peuples, au sujet de la circoncision et des cérémonies légales, ce qui pouvoit nuire au progrès de l'Evangile, et devenir un obstacle à la charité qui devoit régner entre deux nations qui reconnoissoient Jésus-Christ pour chef. Des personnes venues de Jérusalem à Antioche, parlèrent avec trop de liberté contre la circoncision et les cérémonies légales. Les Gentils, qui embrassoient le christianisme, n'étoient certainement pas obligés à s'y soumettre, puisqu'ils n'avoient pas embrassé la loi de Moyse, mais seulement celle de Jésus-Christ. Il n'en étoit pas de même des Juifs convertis, qui se croyoient toujours astreints à l'observation de la loi, à raison de la circoncision qui les distinguoit des Gentils, et qui prétendoient assujettir les nations à la circoncision et aux observances légales.

(An de J. C., 50.) Ce fut pour avoir une règle assurée sur cette difficulté qui divisoit les esprits, que Paul et Barnabé furent envoyés à Jérusalem, pour engager les apôtres à donner une décision, à laquelle tous les Chrétiens fussent obligés de se rendre. Ils partirent, et amenèrent avec eux un Gentil, nommé *Tite*, qui avoit embrassé la loi de Jésus-Christ. Etant arrivés à Jéru-

salem, ils exposèrent aux apôtres le sujet de leur députation; et cette affaire ayant été mûrement examinée dans une assemblée des apôtres et des prêtres, il fut décidé que les Gentils qui recevroient la lumière de la foi, ne seroient pas obligés aux cérémonies de la loi, et qu'ils seroient seulement tenus à s'abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, de la chair des animaux étouffés, et de la fornication.

Cette décision fut apportée à Antioche par Paul et Barnabé, auxquels les apôtres joignirent deux députés, Barsabas ou Jude, et Silas, tous deux évêques, pour servir de témoins de ce qui avoit été résolu dans le concile de Jérusalem. Les Gentils furent consolés, en apprenant qu'ils étoient dispensés des cérémonies de la loi judaïque. Saint Paul continua de prêcher aux Gentils la doctrine qu'il avoit prêchée jusqu'alors, et qui avoit été approuvée à Jérusalem par saint Pierre, saint Jacques et saint Jean.

(An de J. C., 50.) Les deux apôtres qui avoient travaillé jusqu'alors ensemble, se séparèrent à l'occasion de Jean, surnommé *Marc*, que saint Barnabé voulut associer de nouveau à leurs travaux; mais Paul n'ayant point voulu y consentir, Barnabé le prit avec lui, et Paul s'associa Silas, et bientôt après Timothée, fils d'un homme Gentil et d'une femme Juive. Ce nouveau disciple n'avoit pas reçu la circoncision; et comme la qualité d'incirconcis pouvoit inspirer de l'éloignement pour sa prédication aux Juifs des pays qu'ils devoient parcourir, Paul le circoncit, et parcourut avec lui la Lycaonie, la Phrygie et la Galatie. L'Esprit saint qui destinoit leurs travaux à d'autres peuples, leur défendit de prêcher dans la Mysie, et fit connoître à Paul, pendant la nuit, qu'il étoit de l'intérêt de sa gloire qu'il passât en Macédoine. Ils s'embarquèrent aussitôt à Troade, pour se rendre au lieu où l'esprit du Seigneur les appeloit; ils passèrent l'île de Samothrace, et abordèrent à Naples, aujourd'hui Napoli, petite ville de Macédoine, d'où ils se rendirent à Philippes, qui n'en étoit pas fort éloignée, et où Paul convertit une femme nommée *Lyda*, chez laquelle il logea avec ses deux coopérateurs. Quelques jours après, il trouva une fille possédée d'un esprit de Python qui lui découvroit plusieurs choses cachées, ce qui attiroit chez ses maîtres un grand nombre de personnes, et leur faisoit faire un profit considérable. Paul en eut compassion, et ayant ordonné au démon de sortir du corps de cette fille, elle fut aussitôt délivrée; mais les maîtres ayant dénoncé Paul et ses compagnons aux magistrats, comme des hommes qui prêchoient des nouveautés, Paul et Silas furent fouettés et mis en prison.

Mais en devenant captifs, ils ne perdirent rien de leur tranquillité, rien de cette liberté évangélique qui se soutient dans les chaînes, et à laquelle la violence est contrainte de céder. Bien loin de plaindre leur sort, ils bénissoient Dieu pendant la nuit, et chantoient ses louanges. Les prisonniers les entendirent et en furent étonnés; mais cette surprise fit bientôt place à la frayeur dont ils furent saisis à l'occasion d'un grand tremblement de terre dont les fondemens de la prison furent ébranlés. Toutes les portes de la prison s'ouvrirent, et les liens des prisonniers furent brisés. Le géolier s'étant réveillé, et voyant les portes ouvertes, crut que les prisonniers s'étoient enfuis; et comme il en répondoit sur sa vie, il voulut se tuer, et prévenir ainsi un châtiment inévitable: mais Paul et Silas étant survenus, le rassurèrent, le convertirent et lui donnèrent le baptême, ainsi qu'à toute sa maison. Le géolier sentit le bonheur d'avoir été chargé de la garde de deux prisonniers si chéris du ciel, et auxquels il étoit redevable du précieux dépôt de la foi; il les tira du cachot où ils avoient été renfermés; il lava leurs plaies, et leur donna tout le soulagement qui dépendit de lui; il les logea même dans son appartement, et les pria de consentir qu'il leur fît servir à manger avec tous ceux de sa maison qui croyoient en Dieu, qui avoient embrassé la foi de Jésus-Christ, et qui ne composoient plus qu'une même famille avec eux.

Cependant les magistrats, par

ordre desquels ils avoient été cruellement battus de verges, ayant peut-être réfléchi sur l'injustice qui avoit présidé à un pareil traitement, ou peut-être instruits de ce qui étoit arrivé à la prison pendant la nuit, envoyèrent des huissiers dès que le jour fut venu, pour dire au géolier de mettre les deux prisonniers en liberté. Aussitôt le géolier se hâta d'en instruire Paul, et le pressa de sortir; mais Paul dit aux envoyés: Quoi! après nous avoir publiquement battus de verges sans connoissance de cause, sans nous avoir convaincus d'aucun crime, nous qui sommes citoyens romains, ils comptent nous faire sortir secrétement? Il n'en sera pas ainsi; il faut qu'ils viennent eux-mêmes nous remettre en liberté. Les magistrats ayant reçu cette réponse, eurent peur. Philippes étoit la capitale de la Macédoine, et en même temps colonie romaine; ils avoient lieu de craindre qu'on ne leur fît un crime d'avoir traité si ignominieusement des hommes qui jouissoient de tous les priviléges de la république; ils crurent donc ne devoir point balancer à se rendre, et à faire aux prisonniers toutes les réparations qu'ils étoient en droit d'exiger; ils les prièrent d'oublier les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus, et de s'éloigner de la ville. Paul et Silas y consentirent, et après avoir été mis en liberté, ils se rendirent chez Lydie leur hôtesse; ils y consolèrent les fidèles et partirent.

Ils passèrent de là par Amphipolis, par Apollonie, et vinrent à Thessalonique, aujourd'hui Salonichi, où il y avoit une synagogue des Juifs. Paul ne manqua pas de s'y rendre, et il prêcha la doctrine de l'Evangile pendant trois jours de sabbat; ils les entretint sur la nécessité des souffrances de Jésus-Christ, et sur sa résurrection. Quelques-uns d'entre eux crurent à sa prédication, et se joignirent à lui et à Silas; mais leur nombre n'étoit rien en comparaison d'une grande multitude de Grecs qui craignoient Dieu. Les Juifs, rebelles et endurcis, ne consultant qu'un zèle aveugle pour la loi de Moyse, excitèrent un tumulte dans la ville; ils soulevèrent toute la ville, et vinrent en foule dans la maison de Jason, pour enlever Paul et Silas, et les mener devant le peuple, afin de les exposer à sa fureur; mais ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason, parent de saint Paul, devant les magistrats, en l'accusant d'avoir reçu chez lui des hommes rebelles aux ordonnances de César, et qui reconnoissoient Jésus pour leur roi; mais Jason et les autres ayant donné caution de représenter Paul et Silas, ou de se représenter eux-mêmes à leur place, les magistrats les laissèrent aller.

Dès la nuit même, les frères conduisirent Paul et Silas hors de la ville, et les firent partir pour Berée. Ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils annoncèrent dans la synagogue, et la divinité de Jésus-Christ et les vérités de son Evangile. Les Juifs de Berée reçurent la parole divine avec beaucoup d'empressement et d'ardeur; ils trouvoient chaque jour dans l'Ecriture les preuves de ce que les apôtres leur annonçoient; de sorte que plusieurs d'entr'eux, et beaucoup d'hommes et de femmes de qualité d'entre les Grecs, crurent en Jésus-Christ.

La nouvelle de ces conversions parvint bientôt aux habitans de Thessalonique. Plusieurs Juifs de cette ville se rendirent à Berée, et y soulevèrent le peuple contre les apôtres. Aussitôt les frères se hâtèrent de faire sortir Paul; ils s'embarquèrent avec lui, et le conduisirent jusqu'à Athènes, d'où ils revinrent à Berée, chargés, par l'apôtre, de dire à Silas et à Timothée de l'y venir joindre sans différer. (An de J. C., 51.) En attendant leur arrivée, Paul, enflammé de zèle pour Dieu, et rempli d'indignation contre les idolâtres, s'entretenoit souvent avec les Juifs, et parloit dans la synagogue. Quelquefois il parloit avec les philosophes qu'il rencontroit. Ces hommes, qui ne connoissoient point la révélation, moins coupables que ceux qui la rejettent aujourd'hui, et qui renoncent de sens froid au bienfait de la rédemption, disoient de lui: Que veut dire ce discoureur? D'autres entendant parler de Jésus, disoient: Il semble

qu'il nous annonce de nouveaux dieux, et crurent devoir le mener à l'aréopage, pour savoir de lui quelle étoit la nouvelle doctrine qu'il publioit, et dont ils n'avoient jamais entendu parler. Lorsqu'il fut arrivé devant les juges, Paul leur dit qu'il lui sembloit, depuis son arrivée à Athènes, qu'ils tomboient dans une superstition excessive, et qu'à force de vouloir être religieux, ils donnoient dans des excès; car, leur dit-il, ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel sur lequel on lit cette inscription : *Au Dieu inconnu.* C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce. Il leur parla ensuite de la création du monde, de la puissance de Dieu sur ses créatures, de son indépendance, des devoirs de l'homme envers Dieu; il s'éleva contre l'aveuglement et l'ignorance, qui le fait confondre avec des ouvrages d'or et d'argent; il développa la bonté de Dieu qui, pour ramener l'homme aux justes idées de la Divinité, lui envoie des ministres de sa miséricorde, pour lui apprendre la nécessité de revenir à lui par l'exercice d'une sincère pénitence, et lui faire prévenir la rigueur du jugement qu'il doit exercer sur tous les hommes, par celui qu'il a ressuscité d'entre les morts.

Les Athéniens entendant parler de la résurrection des morts, furent partagés. Quelques-uns s'en moquèrent; d'autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois sur ce point. Il y en eut quelques-uns, néanmoins, qui se joignirent à lui et qui embrassèrent la foi, entre lesquels fut Denis, sénateur de l'aréopage, une femme nommée *Damaris*, et plusieurs autres avec eux. Cependant Paul partit d'Athènes pour se rendre à Corinthe; il y trouva un Juif nommé *Aquilas*, qui le reçut; et comme il avoit le même métier que lui, il logea dans sa maison et travailloit avec lui; mais les jours de sabbat, il se rendoit à la synagogue, et y faisoit connoître Jésus; il prouvoit aux Juifs qu'il étoit le Christ, le Messie promis; mais les Juifs témoignèrent tant d'opposition à l'Evangile, qu'il se vit contraint de les abandonner; il y fit néanmoins quelques conversions. Timothée et Silas étoient venus le joindre à Athènes, et lui avoient appris la triste situation de l'église de Thessalonique. Malgré le besoin qu'il avoit d'un disciple aussi fervent et aussi fidèle, il en fit le sacrifice, et le renvoya à Thessalonique, pour consoler les frères qui se voyoient exposés à une persécution naissante. Timothée, après avoir exécuté les ordres de l'apôtre, et après avoir pourvu à la sûreté de la foi, étoit venu le joindre à Corinthe, et l'avoit consolé en lui apprenant le courage et la fermeté avec laquelle les Thessaloniciens avoient soutenu leur foi et conservé le précieux dépôt de l'Evangile. Ce fut de Corinthe que Paul écrivit sa première épître aux Thessaloniciens; ils les instruit, il les console et les loue pour la charité qu'ils exercent à l'égard de leurs frères de la Macédoine.

Le peu de fruit que Paul faisoit parmi les Juifs de Corinthe, l'auroit déterminé à sortir de cette ville endurcie; mais il avoit plus de consolation du côté des Gentils, et le Seigneur daigna lui apprendre qu'il avoit un grand peuple en Corinthe; il quitta la maison d'Aquilas et se transporta avec Timothée et Silas, chez un Gentil nommé Tite-Juste, qui craignoit Dieu. Il écrivit une seconde épître aux Thessaloniciens, où il réfute quelques faux docteurs qui avoient répandu la consternation parmi eux, en leur disant que le monde étoit sur le point de finir; il les encourage à souffrir les persécutions pour la défense de la foi, et leur donne des instructions nécessaires et relatives aux circonstances où ils se trouvoient. Quelque résistance qu'il trouvât dans les Juifs, il eut néanmoins la consolation de voir entrer dans le sein de l'Eglise un chef de synagogue, nommé Crispus, et de lui conférer le baptême; toute sa maison suivit son exemple, et embrassa le christianisme, ce qui ne tarda pas à lui susciter une persécution de la part des Juifs.

Ne pouvant plus tenir aux progrès de l'Evangile et à la prédication de Paul, ils le saisirent un jour

et le conduisirent au tribunal de Gallion, proconsul d'Achaïe, qui résidoit à Corinthe, et l'accusèrent de semer une doctrine contraire à leur loi, et d'introduire une nouvelle manière d'honorer Dieu. Le proconsul qui s'étoit attendu à la dénonciation de quelque crime contraire aux lois romaines, ne voulut point prendre connoissance d'une cause qui lui étoit étrangère, et qui n'avoit rien de commun avec les lois de l'Etat. Après cette réponse, Paul s'échappa de leurs mains sans que les Juifs y fissent attention ; mais revenus à eux-mêmes, et ne pouvant plus décharger leur colère sur l'apôtre, ils se saisirent de Sosthènes, ancien chef de la synagogue et devenu disciple de Paul, et le frappèrent, sans que le proconsul se mît en peine de réprimer leur insolence. Après que l'orage eut cessé, Sosthènes se joignit à Paul et lui offrit de l'accompagner dans ses voyages, ce que l'apôtre accepta.

Les mauvaises dispositions des Juifs de Corinthe, déterminèrent Paul à porter ailleurs les vérités de l'Evangile; il s'embarqua avec Priscille et Aquila, chez qui il avoit d'abord logé, et se rendit à Ephèse ; son projet étoit de se trouver à Jérusalem, à la fête de la Pentecôte. Quelques instances que Priscille et Aquila lui fissent de faire un plus long séjour à Ephèse, il en partit en leur promettant de les venir rejoindre aussitôt qu'il le pourroit. Il se rendit à Césarée, où il ne séjourna que peu de temps. (An de J. C. 52.) Il en partit pour se rendre à Antioche, où il ne demeura que peu de jours, et d'où il partit pour aller visiter les églises de la Galatie et de la Phrygie ; et après avoir confirmé dans la foi les chrétiens des différentes églises qui y étoient établies depuis plusieurs années, il retourna à Ephèse, où il demeura trois ans.

Il y trouva des fidèles disposés, par la prédication d'Apollon, à recevoir le baptême de Jésus-Christ, et il le leur conféra. Il leur donna ensuite la confirmation de la foi en leur imposant les mains, et leur conféra les dons du Saint-Esprit. Il entra plusieurs fois dans la synagogue, pour y prouver, en présence des Juifs, la divinité de Jésus-Christ ; mais le peu de dispositions à l'entendre et à se laisser persuader qu'il trouva dans la plupart des Juifs, l'obligea à ne plus y paroître, et il se contenta de faire ses instructions et ses assemblées dans la maison d'un nommé Tyrannus, où il confirma, par des miracles, la vérité de la doctrine qu'il prêchoit ; c'est ainsi qu'il en usa durant deux ans, instruisant, soit en public, soit en particulier, interrompant souvent le repos de la nuit pour avancer l'œuvre du Seigneur et pour affermir les fidèles dans la foi. Le Seigneur secondoit les travaux de Paul par des miracles continuels. Les linges dont il s'étoit servi, appliqués aux malades, les guérissoient ; il ordonnoit aux démons de sortir des corps des possédés, et il étoit obéi. Deux exorcistes juifs tâchèrent en vain de l'imiter dans ses délivrances miraculeuses; en vain commandoient-ils aux démons de se retirer et d'abandonner les corps des énergumènes. Privés de la foi en Jésus Christ dont ils employoient le nom, ils ne retiroient de leur présomption que la honte de se voir en butte à leur malice. Je connois Jésus, disoit un démon, je connois Paul son apôtre; mais vous, qui êtes vous ? et aussitôt le possédé se jetant sur eux, les saisit, s'en rendit le maître, les dépouilla, leur fit plusieurs blessures, et les traita si mal, qu'à peine eurent-ils la force de lui échapper.

(An de J. C., 53.) Tant de prodiges affermissoient la foi des chrétiens, et l'apôtre avoit la consolation de faire chaque jour de nouvelles conquêtes à Jésus-Christ. Plusieurs, persuadés par la force de sa parole, venoient demander le baptême et confessoient humblement les désordres de leur vie. Ayant appris que des faux docteurs avoient jeté le trouble parmi les chrétiens de la Galatie en cherchant à leur persuader que les observances de la loi étoient nécessaires au salut, il leur écrivit une lettre qui les rassura et rétablit le calme parmi eux.

(An de J. C., 54.) L'année suivante, il écrivit sa première lettre

aux Corinthiens, pour remédier aux divisions qui s'étoient introduites parmi les chrétiens à l'occasion des ministres qui leur avoient conféré le baptême; les uns se glorifiant d'avoir été baptisés par Paul, les autres par Apollon, les autres par Cépas; comme si le mérite personnel du ministre ajoutoit quelque chose à l'efficacité du baptême. Il s'élève contre l'abus que quelques-uns avoient introduit en mangeant des viandes sacrifiées aux idoles, au grand scandale des Chrétiens. Il parle avec force contre l'incestueux qui avoit épousé publiquement sa belle-mère, et il reprend les Corinthiens d'avoir souffert un si grand scandale parmi eux; il leur défend d'avoir commerce avec ceux qui commettent le péché de fornication, avec les avares, les voleurs et les idolâtres; il les exhorte à ne point plaider devant des juges païens, mais de terminer leurs différens par le jugement de quelque homme sage d'entr'eux, etc. etc. Cette lettre fut envoyée à Corinthe par saint Phanas, Fortunat et Achaïque, qu'on croit avoir été consacrés évêques, et qui avoient été chargés, par ceux de Corinthe, de venir instruire Paul des désordres qui s'étoient glissés parmi eux.

Comme l'apôtre se proposoit de visiter la Macédoine et la Grèce avant de se rendre à Jérusalem, il écrivit à Tite, qui gouvernoit l'Eglise de Crète, pour le prévenir sur le dessein où il étoit de l'amener avec lui à Jérusalem; et il songeoit à se disposer à ce pénible voyage, lorsqu'il vit s'élever une sédition parmi le peuple, au sujet du culte de Diane qui avoit un temple magnifique dans Ephèse. Un orfévre, nommé Démétrius, fut l'auteur de ce tumulte; il faisoit un trafic considérable de petites statues de cette fausse divinité, et comme il s'apercevoit que depuis que Paul prêchoit l'Evangile le culte de Diane diminuoit considérablement, et que son trafic n'étoit plus le même, il commença par soulever les orfévres qu'il employoit. La sédition passa des orfévres au peuple, qui, comme pour réparer l'injure faite à la déesse, se mit à crier: Qu'elle est grande la Diane des Ephésiens; elle est grande et c'est-elle que nous adorons! Si Paul avoit été trouvé, leur fureur seroit tombée sur lui; mais le peuple, aveugle, ayant trouvé Gaïus et Aristarque, ses deux compagnons, les traîna au théâtre. Paul en ayant été instruit, vouloit s'y rendre pour tâcher de calmer l'orage; mais les Chrétiens craignant, avec fondement, que sa vue n'irritât le peuple, et que sa fureur ne tombât sur lui, l'en dissuadèrent. Le magistrat de la ville, instruit de ce qui se passoit au théâtre, y accourut, appaisa le tumulte et renvoya le peuple, en lui disant que si Démétrius avoit quelque affaire à démêler avec quelqu'un, il pouvoit recourir au proconsul; mais qu'il étoit contraire au bon ordre d'exciter de pareilles séditions, et de prétendre se faire justice soi-même.

Saint Paul, échappé ainsi du danger, sortit d'Ephèse pour aller s'embarquer à Troade. Avant de partir, il assembla les Chrétiens, leur donna pour évêque Timothée, et leur fit ses derniers adieux. Si quelque chose troubla la joie qu'il ressentit en voyant la persévérance des fidèles des différentes églises qu'il avoit établies, ce fut l'incertitude où il étoit sur la situation actuelle des fidèles de Corinthe; mais l'arrivée de Tite tranquillisa son esprit et remplit son cœur d'une surabondance de joie, en apprenant de lui les nouvelles les plus satisfaisantes des Chrétiens de Corinthe. Ce n'est pas qu'il ne se trouvât parmi eux quelques divisions secrètes occasionnées par quelques faux prophètes, qui, mettant en parallèle la prédication de Paul et celle de Céphas, en prenoient occasion de décrier Paul, et d'aliéner les esprits des Corinthiens. Paul prit donc la résolution de leur écrire une seconde lettre, que Tite et Luc furent chargés de leur porter. La sévérité dont il avoit usé pour un temps à l'égard de l'incestueux, avoit peut-être irrité quelques esprits peu disposés en sa faveur. Il lui accorde le pardon dans sa lettre, il exhorte les Corinthiens à prévenir, par une pénitence salutaire, la rigueur dont il puniroit, à son arrivée, ceux qu'il trouveroit persévérer dans leurs désordres; il leur recommande aussi

de tenir prêtes leurs aumônes.

Paul, après le départ des deux envoyés chargés de sa lettre, se rendit dans la Macédoine, passa dans la Grèce où il fit un séjour de trois mois; il visita l'Achaïe et ranima, par des exhortations pressantes, la foi des chrétiens dans tous les lieux où il passoit. Comme son dessein étoit de se trouver à Jérusalem le jour de la Pentecôte, il hâta son départ pour Corinthe, où il arriva dans le mois de décembre. La lettre qu'il avoit écrite aux Corinthiens y étoit déja arrivée, et avoit produit les plus heureux effets sur les esprits. Paul y fut reçu avec les témoignages du respect et de l'amour le plus tendre; il eut la consolation de voir, de ses propres yeux, les désordres bannis de cette Eglise si chère à son cœur, et la ferveur des chrétiens qui avoit pris de nouveaux accroissemens. La collecte des aumônes étoit toute prête, et comme il avoit résolu de visiter l'Eglise de Rome, il écrivit, avant de s'en retourner en Macédoine, son épître aux Romains, où il leur témoigne le desir qu'il a de les aller voir; il y développe, d'une manière la plus profonde, la doctrine de la grace et de la prédestination; il tâche de terminer le différent qui se trouvoit entre les Juifs et les Gentils de Rome, qui se préféroient les uns aux autres; ceux-ci, pour avoir adoré Jésus-Christ aussitôt qu'ils l'avoient connu, tandis que les Juifs avoient refusé de le reconnoître et l'avoient crucifié; ceux-là, pour avoir mérité la foi par l'observance de la loi. Saint Paul les instruit les uns et les autres, en leur prouvant que ni l'observance de la loi, ni les bonnes œuvres naturelles, n'étoient point la cause de leur vocation; mais la miséricorde de Dieu qui les a appelés d'une manière toute gratuite.

Avant de partir de Corinthe, il écrivit sa lettre aux Galates; il leur reproche leur inconstance et la facilité avec laquelle ils se sont laissés persuader par quelques faux apôtres, que l'observation de la loi étoit nécessaire à des disciples de Jésus-Christ qui les en avoit affranchis, et qui les avoit fait passer de la servitude de la loi à la liberté de la loi évangélique; il exalte la prééminence de son apostolat, puisqu'il a été choisi par Jésus-Christ lui-même, pour remplir les devoirs pénibles du ministère le plus sublime. (An de J. C., 55.) Après avoir tout disposé pour son départ, il se rendit en Macédoine, se trouva à Philippes à la fête de Pâques, et passa ensuite à Troade où ses disciples avoient été l'attendre; il y demeura sept jours. Ce fut de là qu'il écrivit à Timothée qu'il avoit établi évêque d'Ephèse; il eut occasion d'y opérer un miracle en ressuscitant un jeune homme, nommé *Eutique*, qui étoit tombé d'une fenêtre où il s'étoit endormi pendant la prédication, et qui venoit d'expirer. (An de J. C., 55.) Paul ne fit que l'embrasser et lui rendit aussitôt la vie: ce jeune homme lui fut présenté avant son départ, et l'apôtre fut prié de ne point l'oublier. Les disciples s'étoient cependant rendus à Asson, où Paul alla les joindre à pied. Ils s'embarquèrent tous pour se rendre à Mitylène, aujourd'hui Mételin, capitale de l'île de Lesbos, où ils ne s'arrêtèrent pas. Le lendemain on fit voile vers Chio, où l'on se trouva le troisième jour. De là on arriva à Samos sur la fin du quatrième jour, et le cinquième ils arrivèrent à Milet.

Quelques jours après que Paul y fut arrivé, il envoya à Ephèse, pour convoquer les anciens prêtres de cette Eglise, et lorsqu'ils furent arrivés, il leur fit un discours dont le principal objet étoit de leur faire ses adieux et de les exhorter à la patience et au zèle dans les fonctions de leur ministère. Vous savez, leur dit-il, quelle a été ma conduite parmi vous depuis le premier jour de mon entrée en Asie; vous n'ignorez pas que j'ai servi le Seigneur avec toute humilité et avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont survenues par la conspiration des Juifs, et les embûches qu'ils n'ont cessé de me tendre; que je ne vous ai rien caché de tout ce qui pouvoit vous être utile; rien n'a été capable de m'empêcher de vous l'annoncer et de vous en instruire en public et en particulier, prêchant aux Juifs et aux Gentils la pénitence envers Dieu, et la foi envers notre Sei-

gneur Jésus-Christ. Maintenant lié par le Saint-Esprit, je m'en vais à Jérusalem, et j'ignore ce qui m'y doit arriver, sinon que dans toutes les villes où je passe, le Saint-Esprit me fait connoître que des chaînes et des afflictions m'y sont réservées.

Mais je ne crains rien de toutes ces choses, et je ne pense pas que ma vie soit d'un plus grand prix que moi-même; je suis prêt de l'exposer, pourvu que j'achève ma course et que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, qui est de prêcher l'évangile et d'annoncer aux hommes les heureuses nouvelles de sa grace; je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. Je vous déclare donc aujourd'hui que je suis pur et innocent du sang de vous tous, et que si quelqu'un périt, ce sera par sa faute, parce que je n'ai point évité de vous annoncer toutes les volontés de Dieu; prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang.

Je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups ravissans qui n'épargneront point le troupeau, et que d'entre vous-mêmes il s'élevera des hommes qui publieront des doctrines corrompues, afin de se former des disciples. C'est pourquoi veillez, en vous souvenant que je n'ai cessé ni jour ni nuit, durant trois ans, d'avertir avec larmes chacun de vous. Maintenant je vous recommande à Dieu et à l'évangile, qui est la parole de sa grace, à celui qui peut achever l'édifice que nous avons commencé; je le prie de vous donner part à son héritage avec tous ceux qui ont été sanctifiés. Je n'ai desiré de recevoir de personne ni argent, ni or, ni vêtemens, et vous savez vous-mêmes que ces mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire et à tous ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'en toutes choses il faut soutenir ainsi les foibles en travaillant, et se souvenir de ces paroles que Jésus a dites lui-même, qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Après leur avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et pria avec eux. Ils commencèrent aussitôt à fondre en larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le baisoient, étant principalement affligés de ce qu'il leur avoit dit qu'ils ne le verroient jamais plus, et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau.

S'étant embarqués, on alla droit à Cos, et on y arriva le premier jour du départ. Le second, on se rendit à Rhodes, île située sur la côte de la Natolie, et le troisième on arriva à Patare, ville de la Lycie, où ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile pour la Phénicie, ils s'y embarquèrent, et arrivèrent heureusement à Tyr. Paul y trouva des disciples qui, durant les sept jours qu'il y demeura, tâchèrent de le détourner d'aller à Jérusalem, où l'Esprit saint leur avoit révélé qu'il auroit à souffrir de grands maux; mais cela ne l'empêcha pas de continuer sa route. Il arriva à Ptolémaïde, où il débarqua avec les siens, et n'y demeura qu'un jour. Il en partit le lendemain pour se rendre à Césarée, où Philippe, l'un des sept diacres, et qui prêchoit l'évangile, le reçut chez lui. Pendant le séjour qu'il y fit, un prophète, nommé *Agabus*, arriva de Judée, et s'étant rendu chez Philippe pour le saluer, il prit la ceinture de Paul, et s'en liant les pieds et les mains, il dit: L'homme à qui cette ceinture appartient, sera lié de cette sorte par les Juifs de Jérusalem, et ils le livreront entre les mains des Gentils.

Comme on eut entendu cette prédiction, chacun le pria de ne point aller à Jérusalem; mais Paul leur répondit: Pourquoi cherchez-vous à m'affliger et à faire passer dans mon ame les craintes et les alarmes auxquelles vous vous abandonnez? Je vous déclare que je suis tout prêt de souffrir à Jérusalem, non-seulement la prison, mais la mort même, pour la gloire et le nom de Jésus-Christ. On ne fit point de nouvelles instances, et on abandonna son sort à la volonté

du Seigneur. Il partit de Césarée, et fut suivi de plusieurs Chrétiens de cette ville, qui voulurent l'accompagner à Jérusalem; ils amenèrent avec eux un ancien disciple de Jésus-Christ, nommé *Mnason*, originaire de Chypre, qui avoit une maison à Jérusalem, où l'on convint que Paul logeroit avec toute sa suite.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les fidèles le virent et lui témoignèrent leur joie. Le lendemain de son arrivée, Paul alla avec les siens visiter Jacques, évêque de Jérusalem, et le seul des apôtres qui avoit resté dans cette ville; il y trouva tous les prêtres qui s'y étoient assemblés. Paul, après les avoir embrassés, leur raconta tout ce que Dieu avoit fait, par son ministère, pour la conversion des Gentils. Une nouvelle si heureuse les porta à glorifier Dieu; ils prirent soin de l'avertir que plusieurs milliers de Juifs qui avoient cru en Jésus-Christ, avoient néanmoins conservé le zèle le plus ardent pour les observances légales; ils ont ouï dire que vous enseignez à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils, de renoncer à Moyse, de ne point circoncire leurs enfans, et de ne point vivre selon les coutumes reçues parmi les Juifs. Voici donc ce qu'il convient de faire. Il faut les assembler tous, car ils sauront que vous êtes arrivé. Nous avons ici quatre hommes qui ont fait le vœu des Nazaréens; prenez-les avec vous, et vous purifiez avec eux; contribuez aux frais de la cérémonie, et que tous apprennent que ce qu'ils ont ouï dire de vous est faux, mais que vous continuez à garder la loi. Quant aux Gentils qui ont reçu la foi, nous leur avons écrit que nous avions jugé qu'ils devoient s'abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication.

Paul suivit le conseil de l'évêque de Jérusalem; il prit ces hommes, et s'étant purifié avec eux, il entra au temple le jour suivant, et il y déclara, en présence des prêtres, que ces hommes se purifieroient dans sept jours, et qu'il contribueroit à l'offrande qui seroit présentée pour chacun d'eux; mais sur la fin des sept jours, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, émurent tout le peuple, et se saisirent de lui en criant: Au secours, Israélites, voici celui qui dogmatise par-tout contre ce peuple, contre la loi, contre ce lieu saint, et qui de plus a encore amené des Gentils dans le temple, et l'a profané. Cette sédition ne fut excitée que parce que les Juifs avoient vu Trophime, évêque d'Ephèse, dans la ville, et qu'ils croyoient que Paul l'avoit introduit dans le parvis intérieur du temple, qui n'étoit ouvert qu'aux seuls Juifs purifiés. Du temple la sédition se communiqua à la ville; les portes du temple furent fermées, après que Paul eut été traîné dehors, et le peuple se disposoit à le tuer, si Lysias, tribun de la cohorte romaine, qui en fut instruit, ne se fût rendu avec une escorte de soldats et de centeniers, et ne l'eût arraché de leurs mains. Il le fit cependant mettre aux fers, et demanda qui il étoit, et de quel crime il s'étoit rendu coupable.

Comme le peuple le suivoit à la forteresse où le tribun le faisoit conduire, Paul se trouvant sur les degrés par où l'on y montoit, demanda au tribun la liberté de parler au peuple. Celui-ci le lui ayant permis, lui demanda: N'êtes-vous pas cet Egyptien qui, ces jours passés, souleva et mena au désert quatre mille brigands? Paul lui répondit: Je vous déclare que je suis Juif, natif de Tharse en Cilicie, et citoyen de cette ville; et prenant aussitôt la parole pour parler au peuple, il leur dit en hébreu: Mes frères et mes pères, je vous prie de vouloir écouter ce que j'ai à vous dire pour ma justification. Quand ils entendirent qu'il leur parloit en langue hébraïque, ils écoutèrent avec encore plus d'attention. Je suis Juif, né à Tharse en Cilicie; j'ai été élevé en cette ville aux pieds de Gamaliel, et instruit dans la manière la plus exacte d'observer la loi de nos pères, étant zélé pour la loi comme vous l'êtes encore tous aujourd'hui; il leur raconta ensuite sa commission pour Damas, sa conversion, et ce qui lui arriva aux approches de cette ville, la mission qu'il avoit reçue de Dieu pour aller prêcher aux Gentils.

Les Juifs, qui l'avoient écouté tranquillement jusqu'alors, n'eurent pas plutôt entendu parler des Gentils, qu'ils crièrent tous unanimement : Otez du monde ce méchant, car ce seroit un crime de le laisser vivre; et comme ils s'agitoient avec fureur, le tribun le fit mener dans la forteresse, et commanda qu'on lui donnât la question en le fouettant, pour tirer de sa bouche ce qui les faisoit ainsi crier contre lui; mais comme on l'eut lié, Paul dit à un centenier qui étoit présent : Vous est-il permis de fouetter un citoyen romain, et qui n'a pas été condamné? Sur quoi le tribun le fit délier; et voulant savoir le lendemain pour quel sujet il étoit accusé des Juifs, il assembla le prince des prêtres et tout le conseil, et leur produisit Paul, qui leur parla en ces termes : Mes frères, jusqu'à présent je me suis conduit devant Dieu en suivant entièrement les mouvemens de ma conscience. A cette parole, Ananie, grand-prêtre, ordonna qu'on lui donnât un soufflet. L'apôtre lui dit : Dieu vous frappera vous-même, muraille blanchie, puisqu'assis pour me juger selon la loi, vous ordonnez, contre la loi, qu'on me frappe. Ceux qui étoient présens, lui dirent : Osez-vous bien maudire ainsi le grand-prêtre du Seigneur? Paul leur répondit : Je ne savois pas, mes frères, que ce fût le grand-prêtre; car il est écrit: Vous ne maudirez point le prince du peuple. Cet exemple doit apprendre aux Chrétiens avec quel respect ils doivent parler des ministres du Seigneur, et condamne ouvertement ces libelles scandaleux destinés à ternir l'éclat de leur réputation, et à manifester leurs foiblesses.

Saint Paul n'ignoroit pas que parmi ceux qui se trouvoient dans le conseil des Juifs, les uns étoient Sadducéens, et les autres Pharisiens. Il s'écria : Mes frères, je suis Pharisien et fils de Pharisien, et c'est à cause de l'espérance d'une autre vie et de la résurrection des morts, que l'on veut me condamner. Paul ayant parlé de la sorte, il se forma une dispute entre les Pharisiens et les Sadducéens, et l'assemblée fut divisée; ce qui donna lieu au tribun de faire enlever Paul par des soldats, et de le faire reconduire dans la forteresse. La nuit suivante, le Seigneur se présenta à lui, et lui dit : Paul, ayez bon courage, car, comme vous m'avez rendu témoignage dans Jérusalem, il faut aussi que vous me le rendiez à Rome.

Le jour étant venu, quelques Juifs firent vœu, avec serment et imprécation, de ne manger ni boire, qu'ils n'eussent tué Paul. Ces hommes furieux étoient au nombre de plus de quarante : ils vinrent se présenter aux princes des prêtres et aux sénateurs, et leur dirent : Faites prier le tribun de faire paroître demain Paul devant vous, comme pour connoître plus particulièrement de son affaire, et nous serons prêts pour le tuer avant qu'il arrive; mais le fils de la sœur de Paul ayant appris cette conspiration, en alla aussitôt avertir Paul. Le prisonnier pria le centenier de conduire ce jeune homme au tribun; celui-ci l'ayant interrogé sur ce qu'il avoit à lui dire, et étant instruit du complot des Juifs, il ordonna aussitôt qu'on préparât une escorte pour le conduire à Césarée; il le fit partir dans la nuit, et écrivit au gouverneur Félix, pour lui rendre compte de ce qui regardoit l'affaire de Paul. Le gouverneur ayant appris que Paul étoit de Cilicie, lui dit : Je vous entendrai lorsque vos accusateurs seront venus, et il ordonna qu'on le gardât au palais d'Hérode.

Cinq jours après, le grand-prêtre Ananie se rendit à Césarée avec quelques sénateurs et un orateur, nommé *Tertulle*, pour soutenir la cause contre saint Paul, et pour l'accuser en présence du gouverneur; il le représenta comme un séditieux et une peste publique, qui mettoit le trouble et la division par tout où il paroissoit, et qui étoit à la tête de la troupe séditieuse des Nazaréens. Il ne fut pas difficile à Paul de réfuter de semblables faussetés; il déclara, en finissant, que toute cette sédition ne s'étoit élevée contre lui, qu'à cause de la résurrection des morts. Félix ayant ouï tout ce discours, les remit à une

autre fois, et leur dit qu'il jugeroit cette affaire lorsqu'il en seroit plus exactement informé, et que Lysias se seroit rendu de Jérusalem.

Quelques jours après, Félix et sa femme, Drusille, qui étoit Juive, se trouvant à Césarée, firent venir Paul, et ils écoutèrent ce que l'apôtre leur disoit de la foi en Jésus-Christ; mais comme il leur parloit de la justice, de la chasteté et du jugement dernier, Félix en fut effrayé, et lui dit: C'est assez pour cette heure; retirez-vous; quand j'aurai le temps, je vous entendrai de nouveau; et comme il espéroit que Paul lui donneroit de l'argent, il l'envoyoit chercher souvent, et s'entretenoit avec lui.

(An de J. C., 57.) Deux ans se passèrent ainsi. Paul étoit toujours dans les liens, et Félix ayant été révoqué, Néron lui donna pour successeur Porcius-Festus, qui voulant ménager l'esprit des Juifs, qui peut-être avoient formé des plaintes contre Félix, se rendit à Jérusalem. Trois jours après qu'il fut arrivé à Césarée, les princes des prêtres avec les premiers d'entre les Juifs, accusèrent Paul devant lui, et lui demandèrent comme une grace qu'il le fît venir à Jérusalem, dans le dessein où ils étoient de le faire assassiner par des gens qu'ils avoient disposés dans le chemin; mais Festus leur répondit qu'ils n'avoient qu'à se rendre avec lui à Césarée, où Paul étoit prisonnier. Après avoir demeuré dix jours à Jérusalem, il se retira à Césarée, et le lendemain Paul comparut devant son tribunal. Les Juifs qui s'étoient rendus de Jérusalem, l'accusèrent de plusieurs grands crimes dont ils ne pouvoient apporter aucune preuve, et dont Paul se défendit si bien, que Festus le crut innocent; mais voulant favoriser les Juifs, il lui proposa s'il vouloit aller à Jérusalem pour être jugé devant lui, sur les crimes dont il étoit accusé; mais Paul lui répondit: Me voici devant le tribunal de César; c'est là où je veux être jugé; j'en appelle à César. Alors Festus, après en avoir conféré avec son conseil, répondit: Vous avez appelé à César, vous irez à César.

Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice s'étant rendus à Césarée pour saluer Festus, le gouverneur leur ayant parlé des accusations que les Juifs formoient contre Paul, Agrippa lui témoigna le desir qu'il avoit depuis long-temps d'entendre parler cet homme. Festus l'ayant fait venir, et lui ayant permis de parler, Paul leur raconta la manière dont il avoit été converti aux approches de Damas; il lui annonça la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Le gouverneur, à qui cette narration devoit paroître bien extraordinaire et peu vraisemblable, ne put s'empêcher de l'interrompre et de lui dire: Je crois, Paul, qu'à force d'étude et de doctrine, vous avez perdu le bon sens. Paul lui répondit: Je ne suis point insensé, très-excellent Festus, les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de bon sens, car le roi qui m'entend est bien informé de ce que je dis. O roi Agrippa! continua-t-il, ne croyez-vous pas aux prophètes? je sais que vous y croyez. Agrippa lui répondit: Peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être Chrétien. Paul lui repartit: Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en fallût guère, mais qu'il ne s'en fallut rien du tout, que vous et tous ceux qui m'écoutent présentement, devinssiez tel que je suis, à la réserve de ces liens! Le roi, le gouverneur, Bérénice et ceux qui étoient assis avec eux, s'étant levés, Agrippa dit à Festus: Cet homme auroit pu être renvoyé absous, s'il n'eût point appelé à César.

Après qu'il eut été résolu que Paul iroit en Italie, on l'embarqua avec d'autres prisonniers, dans un vaisseau d'Adrumète. Le jour suivant on arriva à Sidon. Lorsqu'ils en partirent, les vents étant devenus contraires, le vaisseau traversa la mer de Cilicie et de Pamphylie, et arriva à Lystre, ville de Lycie. Le centenier y ayant trouvé un vaisseau d'Alexandrie qui faisoit voile en Italie, y fit embarquer tout son monde. On alla fort lentement pendant plusieurs jours, et on arriva, avec beaucoup de peine, vis-à-vis de Guide; et comme le vent étoit toujours contraire, on côtoya l'île de Crète vers

Salmona, et on arriva à un lieu nommé *Bons ports*, près de la ville de Thalasse; mais comme on avoit mis beaucoup de temps à s'y rendre, et que la navigation devenoit périlleuse, Paul conseilla au pilote de demeurer là, et d'y passer tout l'hiver; mais le centenier ne regardant pas cet endroit comme propre à y hiverner, il fut d'avis de se remettre en mer et de gagner Phénice, qui est un port de Crète. Le temps étant devenu plus favorable, ils levèrent l'ancre et côtoyèrent de près l'île de Crète; mais le vent les emporta au-dessous de la petite île de Caude, et à peine purent-ils se rendre maîtres de l'esquif, qui risquoit d'être emporté par le vent; mais l'ayant enfin tiré à eux, les matelots employèrent toutes sortes de moyens, et lièrent le vaisseau par-dessous, crainte d'être jetés sur des bancs de sable; ils baissèrent le mât, et s'abandonnèrent ainsi à la mer.

Cependant la tempête duroit toujours, et on fut contraint, le lendemain, de jeter les marchandises dans la mer. Trois jours après, ils y jetèrent aussi, de leurs propres mains, l'équipage du vaisseau. Il se passa plusieurs jours sans que le soleil et les étoiles parussent, et la violence de la tempête fit perdre toute espérance de se sauver. On étoit si effrayé du danger, qu'il y avoit déja long temps que personne n'avoit mangé. Paul tâcha de ranimer leur courage, en leur assurant que personne ne périroit, et qu'on ne feroit d'autre perte que celle du vaisseau; car cette nuit même, ajouta-t-il, un ange du Dieu à qui je suis et que je sers, m'a apparu et m'a dit de ne rien craindre, parce qu'il falloit que je parusse devant César, et il m'a appris que le Seigneur accordoit la vie à tous ceux qui étoient dans le vaisseau, et qu'ils devoient être jetés contre une île.

Il y avoit déja quatorze jours qu'on étoit en mer; et comme on se trouvoit sur la mer Adriatique, qu'il ne faut pas confondre avec le golfe de Venise, les matelots crurent, dans la nuit, qu'ils approchoient de quelque terre. On jeta aussitôt la sonde; et craignant d'aller donner contre quelque écueil, ils jetèrent les ancres et ils attendoient le jour avec impatience. Les matelots en danger de faire naufrage, cherchoient à s'enfuir du vaisseau, et entroient déja dans l'esquif, sous prétexte d'aller jeter des ancres du côté de la proue. Paul s'en étant aperçu, en instruisit le centenier, et l'avertit que si les matelots ne demeuroient dans le vaisseau, ils ne pourroient point se sauver: alors les soldats coupèrent les cables de l'esquif, et le laissèrent tomber.

Sur le point du jour, Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, et les rassura, en leur promettant qu'il ne périroit pas un cheveu de la tête d'aucun d'eux. On suivit son avis, et après que l'équipage, qui étoit composé de deux cent soixante-seize personnes, eut repris des forces, on soulagea le vaisseau, en jetant le blé dans la mer. Le jour étant venu, ils aperçurent un golfe, au rivage duquel ils résolurent de faire aborder le vaisseau s'ils pouvoient; mais ayant rencontré une langue de terre, ils tournèrent le vaisseau de ce côté, et la proue qui s'y enfonça demeurant immobile, la poupe se rompoit par la violence des vagues. Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'enfuit à la nage; mais le centenier, qui vouloit sauver Paul, s'y opposa, et ordonna que ceux qui pouvoient nager se jetassent les premiers hors du vaisseau, et se sauvassent à terre; les autres se mirent sur des planches ou sur des pièces du vaisseau. Les habitans de cette île, qui étoit celle de Malte, les reçurent avec beaucoup de bonté; ils firent un grand feu pour les réchauffer, car ils étoient transis de froid. Paul voulut contribuer au soulagement public; il ramassa quelques sarmens, et les ayant mis au feu, une vipère, que la chaleur en fit sortir, le prit à la main. Les insulaires voyant cette bête qui pendoit à sa main, et accoutumés à ne regarder les malheurs que comme des châtimens, s'entredisoient: Cet homme est sans doute quelque meurtrier, puisqu'après avoir été

sauvé de la mer, la vengeance divine veut le faire périr.

Mais Paul ayant secoué la vipère dans le feu, n'en reçut aucun mal. On s'attendoit à le voir enfler et à le voir tomber roide mort; mais voyant, après un temps considérable, qu'il ne se faisoit aucun changement en lui, ils le regardèrent comme un Dieu. Ce prodige que le Seigneur fit en faveur de Paul, fut le prélude de ceux qu'il opéra dans cette île, par le ministère de l'apôtre. Le père de Publius, le plus considérable des Maltois, étoit malade d'une fièvre et d'une dyssenterie qui l'avoient réduit à une extrême foiblesse. Paul alla le voir, pria le Seigneur pour lui; il lui imposa les mains, et le guérit. Cette guérison étoit trop merveilleuse, pour ne pas fixer la confiance publique. Tous les malades de l'île lui furent amenés, et se retirèrent parfaitement guéris.

Tous ces prodiges inspirèrent aux insulaires la plus profonde vénération pour Paul et ses deux compagnons, Luc et Aristarque. Publius, qui les avoit reçus chez lui, conjointement avec les Maltois, leur rendit toutes sortes d'honneurs, et leur fournit les provisions nécessaires pour le reste de leur voyage. Il y avoit déja trois mois qu'on étoit dans cette île, lorsqu'un vaisseau d'Alexandrie, qui avoit passé l'hiver à Malte, mit à la voile. Toute la troupe du centenier y fut embarquée, et arriva heureusement à Syracuse, où elle séjourna trois jours. De là on côtoya la Sicile, et on arriva à Rhège, et le lendemain, à la faveur d'un vent du midi, on se rendit, en deux jours, à Pouzzoles. L'apôtre y trouva des Chrétiens, qui le prièrent de demeurer sept jours avec eux. Paul n'eut pas de peine à l'obtenir du centenier, qui l'aimoit, et qui peut-être étoit déja converti. Ce temps étant expiré, on prit le chemin de Rome.

Les Chrétiens, avertis de l'arrivée de l'apôtre, vinrent au-devant de lui. Les uns s'avancerent jusqu'au marché d'Appius, les autres jusqu'aux trois loges ou aux trois hôtelleries. La vue de ces hommes, à qui il se trouvoit uni par les liens d'une même foi, le remplit de confiance, et il en rendit graces à Dieu. Quand il fut arrivé à Rome, il lui fut permis de demeurer où il voudroit, n'ayant d'autre garde qu'un simple soldat. Trois jours après, Paul pria les principaux d'entre les Juifs de le venir trouver, et il leur dit: Vous voyez dans les liens un de vos frères, un enfant de Jacob comme vous; je ne suis coupable d'aucun crime contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères; mis en prison à Jérusalem, j'ai été mis entre les mains des Romains, qui, convaincus de mon innocence, ont voulu me mettre en liberté; mais les Juifs s'y sont opposés, et j'ai été contraint d'en appeler à César, sans que j'aye dessein néanmoins d'accuser en aucune manière ceux de ma nation. Les Juifs lui répondirent qu'ils n'avoient reçu aucune lettre de Judée, et que nul des enfans de Jacob, venus de Judée, ne s'étoit plaint de lui; mais nous voudrions bien, ajoutèrent-ils, que vous nous dissiez vous-même vos sentimens, car nous sommes instruits que votre secte est combattue par-tout. Ayant donc pris jour avec lui, ils vinrent en grand nombre le trouver, et il leur prêcha le royaume de Dieu, la venue du Messie, sa divinité, sa prédication, sa mort, sa résurrection; ce qu'il confirma par la loi de Moyse et par les prophètes.

(An de J. C., 58.) Si ce premier discours, qui dura tout un jour, n'opéra pas la conversion de tous ses auditeurs, il y en eut cependant plusieurs qui se convertirent et qui crurent en Jésus-Christ; d'autres refusèrent de se soumettre, ce qui occasionna de grandes disputes entr'eux. L'apôtre continua de prêcher le royaume de Jésus-Christ; et pendant deux ans qu'il demeura à Rome, il recevoit tous ceux qui venoient le voir, et les instruisoit; il écrivit, pendant son séjour à Rome, plusieurs lettres; la seconde à Timothée, évêque d'Ephèse, qui avoit été mis dans les fers, et qui venoit de recouvrer la liberté. Paul lui marque de se rendre à Rome, et de lui apporter certains effets qu'il avoit laissés à Troade. La seconde aux Hébreux, où il entre dans l'explication

tation des points fondamentaux de la religion; celles qu'il adressa aux Philippiens, aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon. On peut voir de quelle doctrine ces épitres sont remplies; on y trouve tant de profondeur, qu'il est bien difficile de les bien entendre: c'est ce qui fit dire à saint Pierre qu'il se trouvoit de son temps des hommes ignorans qui, faute de les comprendre, les défiguroient et les tournoient à leur perte, ainsi que le reste des Ecritures; ce qui prouve qu'il n'est point utile à toutes sortes de personnes de lire indifféremment l'Ecriture-Sainte, et qu'on est souvent exposé à donner des mauvaises interprétations à des passages mal entendus.

(An de J. C., 60.) Cependant saint Paul sortit de prison, soit que les Juifs n'eussent point osé l'accuser devant l'empereur, soit que les accusations qu'ils avoient formées ci-devant contre lui, manquassent de preuves. Il profita de sa liberté pour prêcher en Italie, dans les Gaules et en Espagne. Ce fut dans ce temps-là que saint Luc écrivit les Actes des Apôtres: on croit qu'après avoir prêché la foi de Jésus-Christ dans ces vastes contrées de l'Europe, il retourna en Judée, et ramena saint Timothée à Ephèse. Il écrivit aussi sa première épître à Tite.

(An de J. C., 61.) L'année suivante il se rendit à Troade, où il logea chez Carpe. Il parcourut, pendant cinq ans, les différentes provinces où il avoit semé les vérités de la foi chrétienne; il y travailla, avec un zèle infatigable, à soutenir les progrès du christianisme. (An de J. C., 66.) Après avoir rempli avec un succès incroyable tous les devoirs pénibles de l'apostolat, sans que rien eût été capable de borner ou de suspendre l'activité de son zèle, il se rendit à Rome, devenue la capitale du monde chrétien, depuis la quarante-troisième année de Jésus-Christ, où le chef des apôtres y avoit fixé son siége. Il y continua ses travaux apostoliques, et y convertit une des concubines de Néron, pour laquelle cet empereur étoit extrêmement passionné, et ce fut ce qui occasionna son emprisonnement. De sa prison il écrivit sa seconde épître à Timothée; il lui dit qu'il étoit abandonné de tout le monde: personne n'osoit, en effet, se déclarer pour lui, crainte de partager sa disgrace. Cependant il fut secouru par Onésiphore, qui remplit à son égard les devoirs de la reconnoissance et de la charité chrétienne.

Il paroît que Paul demeura plusieurs mois en prison. Il fut arrêté l'an 66 de J. C., et il ne souffrit la mort que l'année suivante. (An de J. C., 67.) Il fut condamné à avoir la tête tranchée, et fut décapité le 29 de Juin, au lieu nommé *les Eaux salviennes.*

PAULUS SERGIUS. *Voyez* SERGIUS PAULUS.

PETRUS, PIERRE, (An de J C., 30.) fils de Jean ou Jona, et frère de saint André. Il naquit à Bethzaïde, et fut appelé *Simon*, lorsque Jésus-Christ l'appela à l'apostolat. Il changea son nom, et il lui donna celui de Céphas, qui signifie Pierre, et c'est de là que lui vient le nom de Pierre. Comme il étoit pêcheur de profession, il vivoit, avec sa femme et sa belle-mère, à Capharnaüm, à l'extrémité septentrionale du lac de Génézareth. Saint André ayant été appelé le premier à l'apostolat, se hâta d'en instruire son frère Simon, et l'ayant amené à Jésus, il lui dit en le regardant, et le destinant dès-lors à être un jour le prince de ses apôtres: Vous êtes Simon, fils de Jona; dorénavant vous porterez le nom de Céphas, c'est-à-dire Pierre.

Il se passa plusieurs mois depuis cette première vocation jusqu'à la seconde, dans laquelle Jésus fixa, d'une manière plus particulière, l'état et le sort du prince de ses apôtres. L'ayant rencontré un jour avec son frère André, tous deux occupés de la pêche, et jetant leurs filets dans le lac de Génézareth, il leur dit: Venez, suivez-moi; jusqu'ici vous n'avez été que des pêcheurs de poissons, mais je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Il ne leur en fallut pas davantage; ils quittèrent aussitôt leur barque et leurs filets, et se mirent à sa suite: ce n'est pas qu'ils abandonnassent pour cela, sans retour, une profes-

sion qu'ils avoient exercée jusqu'alors. Comme elle étoit innocente, et qu'elle n'avoit rien d'incompatible avec les devoirs de leur vocation, ils continuèrent à l'exercer, jusqu'à ce que Jésus-Christ eût associé les apôtres à ses prédications et à ses voyages.

Un jour que Jésus-Christ se trouva sur le bord du lac de Génézareth, environné d'une grande multitude qui s'y étoit rendue pour l'entendre, il entra dans la barque de Pierre, pour se mettre à portée d'être entendu de tous ses auditeurs répandus sur le rivage. Lorsque la prédication fut finie, et que le peuple se fut retiré, il dit à Pierre : Conduisez votre barque en pleine mer, et jetez vos filets. Le disciple lui représenta qu'il avoit travaillé inutilement durant toute la nuit; mais, ajouta-t-il, puisque vous l'ordonnez, je vais les jeter de nouveau. Un filet jeté sur la parole du Sauveur, ne pouvoit pas manquer de faire une pêche abondante; aussi, dès que Pierre l'eut jeté, il se remplit d'une si grande quantité de poissons, qu'il se rompoit lorsqu'on voulut le retirer. Pierre se vit obligé d'appeler à son secours Jacques et Jean qui étoient dans leur barque. La pêche fut si abondante, que les deux barques se trouvèrent remplies du poisson qui étoit dans les filets. Tous ces pêcheurs furent si épouvantés de cette pêche prodigieuse, qu'ils n'osoient rien dire. Pierre, dont le naturel étoit très-vif, se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : Eloignez-vous de moi, Seigneur, les péchés d'un homme tel que moi le rendent indigne de vous posséder dans sa barque. Jésus, charmé de son humilité, lui répondit : Bien loin de m'éloigner de vous, je veux que, dès ce moment, vous et ceux qui sont avec vous, me suiviez, pour n'être plus occupés que du soin de remplir la barque de mon Eglise, des pêcheurs qui doivent y entrer. Cette nouvelle vocation détacha entièrement Pierre et les autres disciples d'une profession qui les avoit occupés jusqu'alors.

L'année suivante (an de J. C. 31), Jésus-Christ, qui avoit déja rassemblé un certain nombre de disciples, voulut en choisir douze, dont devoit être composé le collége de ses apôtres destinés au ministère de la prédication. Il les fit connoître publiquement, et ces hommes, distingués de tous les autres par l'excellence de leurs fonctions, furent Simon, surnommé *Céphas*, ou Pierre; André son frère, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemi, Mathieu le Publicain, Thomas, Jacques le Mineur, fils d'Alphée; Thadée, fils de Jacques; Simon, surnommé *le Cananéen*, et Judas Iscariotes, qui trahit le Sauveur. Il leur donna le nom d'*apôtres*, pour les distinguer des autres disciples; il leur communiqua sa puissance sur les esprits immondes, et le pouvoir de guérir toutes sortes d'infirmités et de maladies. Mais parmi les apôtres il choisit Pierre pour en être le chef, et pour être son vicaire sur la terre.

Après les avoir choisis, il leur ordonna d'aller prêcher l'Evangile dans toute la Judée, pour ramener les brebis perdues de la maison d'Israël, d'annoncer que le royaume de Dieu s'approchoit; il voulut qu'ils s'abandonnassent entièrement aux soins de sa providence, qu'ils n'eussent ni or ni argent, qu'ils se contentassent d'un seul habit et des souliers qui étoient à leurs pieds, qu'ils n'eussent qu'un bâton à la main pour se soutenir. Il ne voulut point qu'ils allassent chez les nations, c'est-à-dire, dans les villes peuplées d'étrangers, tels que les Grecs et les Romains qui occupoient certaines places; qu'ils n'allassent pas même chez les Samaritains, mais qu'ils se bornassent à prêcher aux enfans de Jacob sur lesquels leur mission s'étendoit. Lorsque vous serez entrés dans quelque ville ou dans quelque bourg, ayez soin de vous informer s'il s'y trouve quelque homme de bien qui mérite que vous lui donniez la préférence dans le choix de votre logement. En entrant chez lui, saluez-le, et ceux qui habitent sa maison, et dites que la paix soit dans cette maison; et s'ils méritent le bien que vous leur souhaiterez, ma providence saura récompenser l'hospitalité qu'ils vous accorderont; mais s'ils en étoient indignes, le bien que vous leur au-

rez souhaité rejaillira sur vous. S'il se trouvoit des hommes qui ne voulussent point vous recevoir, ni vous entendre, sortez de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos souliers, elle servira un jour de témoignage contre eux. Les enfans de Sodome et de Gomorrhe seront traités avec moins de rigueur qu'eux.

Jésus-Christ, après leur avoir donné d'autres instructions relatives au ministère qu'ils alloient exercer, les envoya deux à deux; ils se répandirent dans la Judée, et après une absence d'un mois, ils se retirèrent auprès du Seigneur, pour lui rendre compte de leur mission, et des dispositions où ils avoient trouvé les esprits.

Après que Jésus eut multiplié cinq pains d'orge et deux poissons, et que, par une multiplication si prodigieuse, il eut rassasié cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfans, il ordonna à ses apôtres d'entrer dans la barque, de côtoyer la mer, et de l'aller attendre à la hauteur de Bethsaïde. Ils n'y furent pas aussi tranquilles qu'ils l'avoient espéré, un vent contraire se leva, et les apôtres ne pouvant plus être maîtres de la barque, se virent en danger d'être jetés en pleine mer. Jésus étoit témoin de leur fatigue et de leur danger, et sa providence veilloit sur eux; il descendit de la colline où il avoit passé la nuit, marcha sur la mer, et s'approcha de la barque qui n'étoit éloignée du rivage que de vingt-cinq ou trente stades; les apôtres l'apercevant de loin, crurent que c'étoit un fantôme, et ils furent saisis de frayeur; mais Jésus se fit connoître, et les rassura. Pierre, plus vif que les autres, et plus empressé de se trouver près de lui, lui dit: Puisque c'est vous, Seigneur, ordonnez que je vienne à vous, et que je marche sur les eaux. Jésus y consentit, et l'ayant appelé, Pierre, transporté de zèle pour son divin maître, sort de la barque, et marche sur la mer: déja il n'avoit plus que quelques pas à faire, lorsqu'un coup de vent qui le surprit, fit évanouir sa confiance; il craint, en se voyant sur les eaux, et s'apercevant qu'elles cèdent sous ses pieds, il croit qu'il va périr, et il implore le secours de Jésus. Seigneur, lui dit-il, sauvez-moi, je péris sans vous. Jésus lui tendit aussitôt la main, le releva, et l'ayant remis sur la mer, il lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? Il le ramena ensuite à la barque, et il se rendit avec les apôtres à Capharnaüm.

Jésus n'y fut pas plutôt, qu'il s'y trouva environné de la multitude qu'il avoit nourrie la veille à Bethsaïde; il l'instruisit par sa prédication, et guérit les malades qui lui furent présentés. Il entretint ses auditeurs du pain céleste qu'il devoit leur donner, qui n'étoit autre chose que lui-même, de la nécessité de le manger pour avoir la vie éternelle; il leur dit que ce pain étoit sa propre chair, destinée à devenir la nourriture des ames, et le gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse. Les Juifs, surpris d'une semblable promesse, et ne concevant pas comment Jésus-Christ pourroit l'exécuter, disputoient entre eux, et se demandoient les uns aux autres comment il pourroit leur donner sa chair à manger; Jésus pénétrant leur embarras, et voulant être cru sur sa parole, ne leur répondit qu'en confirmant ce qu'il leur avoit déja dit: En vérité, en vérité je vous le dis, que si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Plusieurs, à l'occasion de cette parole, et même d'entre ses disciples, se disoient à eux-mêmes: Cette parole est bien dure et bien difficile à concevoir; ils en prirent même occasion de se séparer de lui. Jésus s'étant adressé à ses apôtres, leur dit: Voulez-vous aussi vous retirer? Pierre, prenant la parole et répondant pour tous, lui dit: A qui irons-nous, Seigneur, et à qui pourrions-nous nous attacher qui pût nous dédommager de la perte que nous ferions en vous perdant? Vous avez les paroles de la vie éternelle.

(An de J. C. 32). J. C. Après avoir parcouru les bourgs et les villages qui se trouvoient aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses apôtres, et leur demanda pour qui

on faisoit passer le fils de l'homme. Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie ; d'autres disent que vous êtes Jérémie, ou quelqu'un des anciens prophètes. Et vous, qui dites-vous que je suis ? Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jona, car ce n'est ni la chair, ni le sang qui vous ont révélé ces choses ; mais c'est mon père qui est dans le ciel : et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, et que c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise. Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle : je vous donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. Par ces paroles, Jésus-Christ déclare Pierre comme le chef et la pierre angulaire de son Eglise, et annonce aux autres apôtres que c'est lui qui sera chargé de la gouverner, et ses successeurs après lui.

Quelques jours après, Jésus se trouvant au pied d'une montagne avec ses apôtres, choisit parmi eux Pierre, Jean et Jacques, et monta avec eux jusqu'au sommet ; dès qu'ils y furent parvenus, Jésus, qui préparoit un des plus grands miracles, se mit aussitôt en oraison. Les apôtres, fatigués d'avoir grimpé sur cette montagne, qui étoit fort escarpée, s'abandonnèrent au sommeil ; ce fut pendant qu'ils dormoient que Jésus laissa répandre sur son corps un rayon de gloire dont toute sa figure fut changée ; sa tête étoit aussi brillante que le soleil, ses habits paroissoient aussi blancs que la neige. Moyse et Elie se rendirent aux deux côtés du Sauveur et s'entretinrent avec lui. Les choses étoient en cet état, lorsque les trois apôtres se réveillèrent ; alors Pierre adressa la parole à Jésus, et lui dit : Seigneur, qu'il est bon de se trouver ici avec vous ! si vous voulez, nous y dresserons trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, et l'autre pour Elie.

Lorsque Jésus fut arrivé à Capharnaum, les commis pour la recette des deux drachmes auxquelles chacun étoit imposé dans la Galilée par Hérode qui payoit ce tribut aux Romains, s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paye-t-il pas les deux drachmes ? Pierre lui répondit que son maître payoit comme chacun des autres, et il entra dans la maison pour instruire Jésus de ce que le commis venoit de lui dire. Jésus le voyant approcher, prévint l'apôtre, et lui dit : Que vous en semble, Simon ? De qui les rois de la terre exigent-ils le tribut ou l'imposition ? est-ce de leurs enfans ou des étrangers ? Pierre lui répondit que c'est des étrangers. Jésus reprit : Les enfans sont donc libres, et ne sont pas sujets au tribut. Mais pour ne point donner un sujet de scandale à ces gens-là, allez sur le bord de la mer, jetez l'hameçon, et le premier poisson qui s'y attachera, prenez-le, ouvrez sa bouche, et vous y trouverez un statère de la valeur de quatre drachmes que vous paierez pour vous et pour moi. Pierre ayant exécuté les ordres de son maître, trouva la pièce de monnoie, et paya le tribut pour Jésus et pour lui.

Quelques jours après, Jésus ayant instruit ses apôtres sur l'efficacité de la prière commune, Pierre lui demanda combien de fois il falloit pardonner une injure personnelle, et s'il suffisoit de pardonner jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : Je ne vous dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois, ce qu'il leur fit entendre en leur proposant la parabole du roi et du débiteur insolvable qui lui devoit dix mille talens, et que le roi fit mettre en prison jusqu'à l'entier payement de sa dette, parce qu'après en avoir obtenu la remise, il avoit exigé, avec la dernière rigueur, le payement d'une dette bien inférieure à la sienne.

L'année suivante, (An de J.C. 33.) Jésus s'étant retiré à l'orient du Jourdain, et ayant instruit ses apôtres sur la nature et l'indissolubilité du mariage, sur le mérite de la chasteté, et sur le danger des richesses, Pierre lui dit : Seigneur, voilà que nous avons tout quitté, et que nous avons préféré le bon-

heur de vous suivre à tout ce que nous possédons, quelle est donc la récompense que vous nous réservez? Jésus lui répondit : Je vous dis, en vérité, que vous qui avez tout quitté pour me suivre, vous recevrez le centuple dès ce monde, et la vie éternelle dans l'autre; et lorsque le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Quiconque aura abandonné sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens, pour la gloire de mon nom, recevra le centuple dès cette vie, et la vie éternelle dans l'autre.

Le lundi de la semaine de sa passion, Jésus-Christ maudit un figuier qu'il trouva chargé de feuilles, mais qui n'avoit point de fruit; cet arbre infructueux, chargé de la malédiction, fut aussitôt desséché jusqu'à la racine; il étoit la figure de la synagogue, qui n'avoit que des dehors trompeurs de religion et de piété, mais qui ne produisoit aucun fruit. Le lendemain, comme Jésus passoit avec ses apôtres auprès de ce figuier, Pierre le voyant dans cet état, dit à Jésus, en se souvenant de la malédiction dont il l'avoit chargé : Maître, regardez donc le figuier à qui vous avez donné votre malédiction, voyez comme il s'est desséché.

La veille de sa mort, Jésus envoya Pierre et Jean à Jérusalem, pour y faire les préparatifs de la Pâque, et lorsqu'il s'y fut rendu le soir avec ses apôtres, il leur déclara qu'un d'entre eux devoit le trahir; alors Pierre fit signe à Jean de tâcher de découvrir quel étoit le traître; le disciple bien-aimé le lui demanda en effet, et Jésus lui répondit : C'est celui à qui je vais présenter un morceau de pain trempé. Après que la cène fut finie, les apôtres, à qui Jésus avoit donné plusieurs fois des leçons d'une humilité profonde, se disputoient pour savoir lequel d'entre eux seroit le plus grand. La dispute duroit encore, lorsque Jésus quitta ses vêtemens, prit un linge devant lui, mit de l'eau dans un bassin, et se prosterna à leurs pieds pour les leur laver et pour les essuyer; il voulut leur apprendre par-là, que ceux qui se croient les plus grands doivent être les premiers à s'humilier. C'est pour cela qu'il s'adressa d'abord à Pierre. L'apôtre, confondu de voir Jésus-Christ à ses pieds, voulut s'opposer à une action aussi humiliante, et lui dit : Eh! quoi, Seigneur, se peut-il que vous veuilliez me laver les pieds? Jésus lui répondit : Ce que je fais maintenant, vous ne le comprenez pas encore, mais vous le saurez dans la suite. Pierre lui répliqua : Non, Seigneur, je ne saurois jamais me résoudre à souffrir que vous me laviez les pieds. Jésus voulant être obéi, lui dit : Si je ne vous lave point les pieds, vous n'aurez point de part avec moi. A ces mots, Pierre se soumit, en lui disant : Seigneur, puisqu'il en est ainsi, lavez-moi non-seulement les pieds, mais même les mains et la tête.

Jésus, après avoir établi le sacrement de l'Eucharistie, et avoir donné à ses apôtres son sacré corps à manger, sous le voile de ce sacrement, dit au prince de ses apôtres : Pierre, Satan vous a demandé, vous et les autres apôtres, pour vous cribler comme on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas; et lorsque vous serez relevés, confirmez vos frères. Il lui annonçoit par-là sa chute prochaine, et le renoncement qu'il devoit faire de son maître. Jésus-Christ leur ayant dit ensuite qu'il alloit là où ils ne pouvoient point le suivre, Pierre lui demanda : Où allez-vous donc, Seigneur? Jésus lui répondit : Non, je vous l'ai dit, vous ne pouvez pas me suivre là où je vais maintenant; mais vous m'y suivrez dans la suite. Pourquoi, Seigneur, lui répondit-il, ne puis-je pas vous suivre dès maintenant? car enfin je suis prêt à mourir pour vous. Jésus lui répondit : Vous êtes, dites-vous, prêt à mourir pour moi; et moi, je vous dis, en vérité, qu'avant que le chant du coq annonce le retour du matin, vous m'aurez déja renoncé trois fois.

Lorsque Jésus se retira au jardin des Oliviers pour y accepter le calice de sa mort, il prit avec lui Pierre,

Jacques et Jean, pour les rendre témoins de son agonie; mais, malgré la fermeté avec laquelle Pierre avoit assuré qu'il étoit prêt à mourir pour son maître, il s'endormit avec les deux autres apôtres, et Jésus lui dit: Simon, vous dormez; vous n'avez point pu veiller une heure avec moi.

Lorsque Judas se fut rendu, à la tête d'une troupe de soldats, pour se saisir de Jésus, et pour le livrer entre leurs mains, Pierre prit son épée, et coupa l'oreille droite de Malchus, un des domestiques du grand-prêtre; mais Jésus lui ordonna de remettre son épée dans le fourreau, et lui annonça que ceux qui frapperoient de l'épée, périroient par l'épée; et dès ce moment, Pierre voyant son maître entre les mains des soldats qui le conduisoient à Jérusalem, ne le suivoit que de loin; il entra dans la maison de Caïphe, et comme on avoit allumé un grand feu dans la cour, il se mêla avec les soldats et les serviteurs pour se chauffer. Une servante qui l'aperçut, dit que cet homme étoit de la suite de Jésus de Nazareth. Pierre répondit: Je ne connois point cet homme, et ne sais ce que vous voulez dire. Comme il étoit sorti de la cour pour entrer dans le vestibule, le coq chanta. Peu de temps après, une autre servante dit à ceux qui se trouvoient là: Cet homme étoit avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia de nouveau avec serment. Il y avoit près d'une heure que Pierre avoit renoncé son maître pour la seconde fois, lorsque quelqu'un de la compagnie prit la parole et assura qu'il étoit des disciples de Jésus, et qu'on voyoit bien, à son langage, qu'il étoit Galiléen; mais Pierre le nia pour la troisième fois avec serment, en protestant qu'il ne connoissoit point cet homme, et aussitôt le coq chanta. Alors Jésus ayant jeté sur Pierre un regard qui lui rappela ce qu'il lui avoit dit, et qu'il le renonceroit trois fois avant que le coq eût chanté deux fois, cet apôtre infortuné sortit de la cour de Caïphe, et répandit les larmes les plus abondantes et les plus amères sur le crime que sa foiblesse et sa timidité venoient de lui faire commettre.

Lorsque Jésus fut ressuscité, Marie, qui étoit allée au tombeau, et qui n'y avoit point trouvé son corps, alla dire à Pierre qu'on l'avoit enlevé, et qu'elle ne savoit pas où on l'avoit mis. Pierre et Jean y accoururent aussitôt, et n'ayant trouvé que les linges dont son corps avoit été enveloppé, ils rentrèrent à Jérusalem, ne sachant que penser de cet événement. Cependant, instruits qu'on avoit mis des gardes au tombeau, et qu'il étoit de l'intérêt des Juifs que le corps de Jésus y demeurât, Pierre en conclut que Jésus étoit ressuscité; il se rappela les promesses qu'il en avoit faites. Les femmes qui avoient resté au tombeau, et Magdelaine, qui y étoit retournée et qui eut la consolation de voir Jésus, de lui parler, de se jeter à ses genoux, reçurent de lui l'ordre d'aller avertir les apôtres, et Pierre en particulier, qu'il étoit vraiment ressuscité. Les femmes qui allèrent visiter le tombeau après elle, eurent la vision des anges, et l'ordre d'aller confirmer aux apôtres la nouvelle de sa résurrection; Jésus se montra même à Pierre, qui se reprochoit si amèrement son infidélité, et dont le repentir le plus sincère obtint la grace; cette première apparition ne fut pas la seule dont le prince des apôtres fut honoré.

Comme il pêchoit un jour dans le lac de Génézareth, avec d'autres apôtres, Jésus se montra à eux, et paroissant sur le rivage, il leur ordonna de jeter le filet à la droite de la barque. La grande quantité de poisson qu'ils prirent, leur fit juger que cette pêche étoit miraculeuse, et Jean en conclut que c'étoit le Seigneur lui même qui paroissoit à leurs yeux. Alors Pierre, qui étoit nu, prit sa tunique et se jeta à la nage pour joindre plutôt Jésus. Les filets ayant été retirés, et Jésus ayant dîné avec ses apôtres, dit à Pierre: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Il répondit aussitôt: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Paissez mes agneaux. Un moment après, Jésus lui fit la même demande, et Pierre ayant répondu comme la première fois, Jésus lui dit: Paissez mes

agneaux. Comme Jésus-Christ lui eut fait une troisième fois la même demande, Pierre en fut affligé; il craignit peut-être de ne pas assez connoître son cœur, et que tout l'amour dont il se sentoit embrasé pour Jésus-Christ, ne parût pas, aux yeux d'un Dieu, aussi sincère qu'il le croyoit lui-même; il lui répondit : Seigneur, rien ne sauroit se dérober à vos yeux; vous savez que je vous aime. Alors Jésus lui dit : Paissez, mes brebis. En vérité, je vous dis que lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez; mais, lorsque vous serez vieux, vous serez ceint par un autre qui vous mènera où vous ne voudriez pas : c'est ainsi que Jésus lui annonçoit le genre de mort qu'il devoit souffrir. Cette prédiction, bien loin de l'effrayer, demeura toujours gravée dans son esprit; il en attendoit l'accomplissement, et lorsqu'il écrivoit aux fidèles, il leur disoit, peu de temps avant sa mort : Il est juste, mes frères, de vous donner les instructions qui vous sont nécessaires, et que vous êtes en droit d'attendre de moi, tandis que je suis environné de cette chair mortelle, car je suis assuré que je sortirai bientôt du tabernacle de mon corps, comme Jésus-Christ a bien voulu me le révéler.

Après que Jésus eut fini de parler à Pierre, le prince des apôtres s'étant aperçu que le disciple bien-aimé les suivoit, il dit à Jésus : Seigneur, qu'avez-vous ordonné de celui-ci ? Jésus lui répondit : Je veux qu'il demeure comme il est jusqu'à ce que je vienne; ce qui ne signifioit point que Jean ne mourroit point, mais qu'il mourroit de sa mort naturelle. Après que Jésus eut quitté la terre et se fut élevé au ciel en présence de ses apôtres, ils rentrèrent à Jérusalem, pour attendre l'Esprit-Saint dans le recueillement et dans la prière. Pierre eut une inspiration particulière du Saint-Esprit, pour choisir celui qui devoit occuper la place du traître Judas; c'est pour cela qu'outre les d x apôtres, il assembla un grand nombre des disciples les plus distingués par leur foi et par leur piété, et leur proposa le sujet de cette assemblée. Tous ayant été d'avis de completter le nombre des apôtres, le premier choix tomba sur Joseph, Barsabas et Matthias. Alors tous se mirent en prières, et demandèrent à Dieu, qui connoît les cœurs, de leur faire connoître, par le sort, lequel de ces deux disciples il avoit choisi pour remplir les fonctions de l'apostolat, et pour occuper la place dont Judas s'étoit rendu indigne, et d'où la trahison la plus horrible l'avoit fait déchoir. La prière étant finie, le sort tomba sur Matthias, qui, de simple disciple, passa au rang des apôtres.

Après que le Saint-Esprit fut descendu sur les apôtres, et qu'il leur eut communiqué les dons des langues, les Juifs, rassemblés à Jérusalem de toutes les provinces, entendant parler les apôtres toutes sortes de langues, crurent qu'ils étoient ivres; mais Pierre les désabusa, et leur rappela la promesse que le Seigneur avoit faite par le prophète Joel, d'envoyer son Saint-Esprit sur les hommes, et de donner l'esprit de prophétie aux jeunes et aux vieux, aux hommes et aux femmes. Leur ayant ensuite parlé de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, de la promesse qu'il leur avoit faite de leur envoyer le Saint-Esprit, il gagna à la foi de Jésus-Christ trois mille personnes; il les exhorta à la pénitence, et les remplit d'une salutaire componction. Vers le même temps, Pierre et Jean montant au temple pour assister à la prière de la neuvième heure, trouvèrent un boiteux que l'on portoit et que l'on mettoit tous les jours à la porte du temple, qu'on appelle *la belle porte*, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entroient dans le temple. Cet homme ayant aperçu Pierre et Paul, les prioit de lui donner quelqu'aumône. Pierre lui dit : Regardez-nous; et comme il regardoit dans l'espérance de recevoir quelque chose, Pierre ajouta : Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne; levez-vous au nom de Jésus-Christ de Nazareth, et marchez. L'ayant pris ensuite par la main, il le souleva, et aussitôt il se leva, se tint ferme sur ses pieds, et com-

mença à marcher. Il entra avec eux dans le temple, en louant Dieu. Tout le peuple, témoin de ce miracle, fut rempli d'étonnement, et courut à eux à la galerie qui portoit le nom de *Salomon*.

Pierre voyant le peuple assemblé autour de lui, prêcha la puissance de Jésus-Christ, dont ils voyoient une preuve sensible. Ce n'est point par une vertu qui nous soit propre que nous avons fait marcher ce boiteux; c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui vient de glorifier son fils Jésus que vous avez livré et renoncé devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous; vous avez renoncé le Saint et le Juste; vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un meurtrier, et vous avez fait mourir l'auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Nous sommes témoins de sa résurrection; c'est sa puissance et la foi en son nom qui ont redressé cet homme dont vous admirez la guérison. Saint Luc rapporte que cinq mille personnes se convertirent à ce discours.

La liberté avec laquelle saint Pierre venoit de parler au peuple, fit que les prêtres, les magistrats du temple et les Saducéens, qui nioient la résurrection des morts, firent arrêter Pierre et Jean, et les firent mettre en prison jusqu'au lendemain. Le lendemain, les chefs du peuple, les sénateurs et les scribes s'assemblèrent avec Anne le grand-Prêtre, Caïphe, et tous ceux qui étoient de la race sacerdotale. On fit paroître devant eux Pierre et Jean; et comme on leur eut demandé par quelle puissance et au nom de qui ils avoient guéri ce boiteux, Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur parla en ces termes:

Princes du peuple, et vous, sénateurs, écoutez-nous. Puisqu'aujourd'hui on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme perclus de ses jambes, et de a manière dont il a été guéri, nous vous déclarons que c'est par le nom de Notre-Seigneur Jésus Christ de Nazareth que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, et qu'il est debout devant vous. C'est cette pierre que vous avez rejetée, et qui cependant est devenue la principale pierre de l'angle; et il n'y a point de salut par aucun autre, car nul autre nom n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.

Lorsqu'on vit la constance de Pierre et de Jean, qui étoient connus pour des hommes sans lettres et du commun du peuple, toute l'assemblée fut dans l'étonnement. On n'ignoroit point qu'ils avoient été disciples de Jésus. La présence de l'homme guéri faisoit qu'on ne pouvoit leur rien opposer. On prit le parti de les faire sortir de l'assemblée, et on se mit à délibérer. Le miracle opéré étoit connu de tout Jérusalem, et on ne pouvoit pas le nier. On les fit donc rappeler, et on leur défendit, avec menaces, de parler, en quelque manière que ce fût, ni d'enseigner au nom de Jésus; mais Pierre et Jean leur répondirent: Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler de ce que nous avons vu et entendu. On prit donc le parti de les renvoyer, en leur faisant de grandes menaces.

Après qu'on les eut laissé aller, ils vinrent trouver leurs frères et leur racontèrent ce qui venoit de se passer. Ils ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils élevèrent tous leurs voix à Dieu, dans l'union d'un même esprit, et lui dirent: Seigneur, c'est vous qui avez créé le ciel et la terre, et qui avez dit, par la bouche de David: Pourquoi les nations se sont-elles soulevées, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains desseins? Les rois de la terre se sont élevés, et les princes se sont unis ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. Maintenant donc, Seigneur, considérez leurs menaces, donnez à vos serviteurs la force d'annoncer votre parole avec une entière liberté, en étendant votre main pour faire des guérisons miraculeuses, des merveilles et des prodiges, par le nom de votre saint fils Jésus; et lorsqu'ils eurent achevé leur prière, le lieu où ils étoient trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit,

et ils annoncèrent la parole de Dieu avec fermeté.

Dans ce temps-là, il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que chacun vendoit ses biens et en apportoit le prix aux pieds des apôtres. Un homme nommé *Ananie*, et Saphire sa femme, vendirent ensemble un fonds de terre, et ayant concerté de retenir une partie de l'argent qu'ils en avoient reçu, Ananie apporta le reste, et le mit aux pieds des apôtres; mais Pierre lui dit : Ananie, comment Satan a-t-il tenté votre cœur, pour vous porter à mentir au Saint-Esprit, et à détourner une partie du prix de ce fonds de terre ? ne demeuroit-il pas toujours à vous, si vous aviez voulu le garder, et après même l'avoir vendu, le prix n'en étoit-il pas encore à vous? Comment donc avez-vous conçu ce dessein dans votre cœur? car ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu. Ananie ayant ouï ces paroles, tomba mort; son corps fut enlevé, et on le mit en terre. Environ trois heures après, sa femme, qui ne savoit point ce qui étoit arrivé, entra, et Pierre lui dit : Femme, dites-moi, n'avez-vous vendu votre fonds de terre que cela? Elle lui fit la même réponse que son mari. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous ainsi accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari qui sont à cette porte, et ils vont aussi vous porter en terre. Cet événement répandit une grande frayeur dans toute l'Eglise et parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Les guérisons miraculeuses que les apôtres faisoient, augmentoient de jour en jour le nombre des fidèles; de sorte qu'on apportoit les malades dans les rues, et qu'on les mettoit sur des lits, afin que lorsque Pierre passeroit, son ombre au moins en couvrît quelques-uns d'eux, et qu'ils fussent délivrés de leurs maladies. On amenoit aussi des villes voisines ceux qui étoient tourmentés par les esprits impurs, et ils étoient tous guéris : alors le grand-prêtre et ceux qui étoient de la secte des Sadducéens, ne pouvant plus tenir à cette multitude prodigieuse de miracles, firent prendre les apôtres et les firent mettre en prison; mais l'ange du Seigneur en ouvrit les portes durant la nuit, et il leur dit : Allez dans le temple, et prêchez-y hardiment au peuple cette doctrine de vie. Ils s'y rendirent dès le point du jour, et se mirent à prêcher. Le grand-prêtre assembla le conseil, et s'étant fait amener les apôtres, il leur dit : Ne vous avions-nous pas défendu d'enseigner au nom de Jésus? Cependant voilà que toute la ville est remplie de votre doctrine, et vos discours ne tendent à rien moins qu'à nous charger du sang de cet homme. Pierre et les apôtres répondirent : Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir en l'attachant à la croix; c'est lui que Dieu a élevé, par sa puissance, comme étant le prince et le Sauveur; nous sommes nous-mêmes les témoins de ce que nous disons, et le Saint-Esprit que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent, l'est aussi avec nous.

Cette réponse remplit le grand-prêtre et tous ceux du conseil, d'une fureur dont ils ne pouvoient plus modérer les transports. Ils délibéroient de les faire mourir, mais un Pharisien, nommé *Gamaliel*, docteur de la loi, leur représenta que si ce qu'on regardoit de la part des apôtres comme une entreprise, venoit de Dieu, on ne pourroit l'empêcher, et qu'en combattant contre les apôtres, on combattroit contre Dieu même, et on s'opposeroit à ses desseins; que si au contraire ces hommes n'étoient pas inspirés de Dieu, leurs efforts contre la synagogue seroient inutiles et s'évanouiroient comme le parti de Théodas et de Judas de Galilée. Les apôtres, qu'on avoit fait sortir tandis que Gamaliel parloit, ayant été rappelés, on leur défendit de prêcher au nom de Jésus, et les ayant fait fouetter, on les renvoya. Alors les apôtres sortirent du conseil, remplis de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus, et ils ne cessèrent point, tous les jours, d'enseigner, et d'annoncer Jésus-Christ dans le temple et dans les maisons.

(An de J. C., 34.) Les Samaritains ayant cru à la prédication de saint Philippe, diacre, et plusieurs ayant été baptisés, il s'opéra beaucoup de miracles dans cette ville. Les esprits impurs sortoient des corps de plusieurs possédés, en jetant de grands cris; les paralytiques et les boiteux furent guéris. Comme Philippe n'étoit que diacre, il n'avoit pu leur donner le sacrement de la confirmation; mais Pierre et Jean s'y rendirent, et leur donnèrent le Saint-Esprit. Il y avoit dans la ville un homme, nommé *Simon*, qui avoit exercé la magie auparavant, et qui avoit séduit le peuple de Samarie, se disant être quelque chose de grand. Simon se rendit à la prédication de Philippe; il fut baptisé, et s'attacha au saint diacre, en voyant les prodiges qu'il opéroit. Lorsqu'il eut vu que le Saint-Esprit étoit donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, et leur dit : Donnez-moi aussi le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition de mes mains; mais Pierre lui dit : Que votre argent périsse avec vous, vous qui avez cru que le don de Dieu peut s'acquérir à prix d'argent. Vous n'avez point de part, et vous ne pouvez rien prétendre à ce ministère, car votre cœur n'est pas droit devant Dieu. Faites donc pénitence de cette méchanceté, et priez Dieu, afin que s'il est possible il vous pardonne une aussi mauvaise pensée, car je vois que vous êtes dans les liens de l'iniquité.

(An de J. C., 36.) Deux ans après, Pierre étant sorti de Jérusalem, et l'Eglise étant en paix, alla visiter les fidèles qui étoient dans les différentes villes, et confirmer dans la foi ceux que la persécution pouvoit avoir ébranlés. Comme il se trouvoit à Lydde, ville située à l'extrémité occidentale de la tribu d'Ephraïm, et qui devint le titre d'un évêque, il y trouva un homme, nommé *Enée*, qui étoit paralytique depuis huit ans. Saint Pierre lui dit: Le Seigneur Jésus-Christ vous guérit, et aussitôt le malade fut guéri et se leva. Ce miracle opéra la conversion de tous ceux qui étoient à Lydde et à Sarone. Il y avoit aussi à Joppé une femme nommée *Tabithe* ou *Dorcas*; ses bonnes œuvres et les aumônes qu'elle faisoit, l'avoient rendue très-recommandable; et comme elle venoit de mourir, les fidèles, instruits que saint Pierre étoit à Lydde, l'envoyèrent prier de se rendre chez eux. L'apôtre partit aussitôt, et dès qu'il fut arrivé, on le mena à la chambre où étoit le corps de Tabithe, et où toutes les veuves se présentèrent à lui, et lui montroient, en pleurant, les robes et les habits que Dorcas leur faisoit. Alors Pierre ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et en prières; et se tournant vers le corps, il dit: Tabithe, levez-vous. A peine eut-il achevé de parler, qu'elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui donna aussitôt la main, et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante. Ce miracle fut connu de toute la ville de Joppé; ce qui occasionna la conversion de plusieurs.

Quelque temps après, un centenier de Césarée de Palestine, nommé *Corneille*, homme craignant Dieu, avec toute sa maison, et connu par ses aumônes et par une prière presque continuelle, fut averti, par un ange, d'envoyer chercher Pierre qui se trouvoit à Joppé, pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire. Tandis que deux de ses domestiques étoient en chemin, le Seigneur disposa Pierre, par une vision, à se rendre chez Corneille, qui étoit Gentil. Comme l'apôtre étoit sur la terrasse où il s'étoit rendu pour prier vers la sixième heure du jour, il vit le ciel ouvert, et comme une grande nape qu'on descendoit du ciel, et qui étoit remplie de toutes sortes d'animaux, de reptiles et d'oiseaux. A cette vision, qui se renouvela trois fois, succéda une voix qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez et mangez; mais Pierre répondit : Je n'ai garde, Seigneur, car je n'ai jamais mangé rien d'impur. La voix répliqua : N'appelez pas impur ce que Dieu a purifié. Ensuite la nape fut retirée dans le ciel.

Comme Pierre étoit dans l'embarras pour l'intelligence de cette vision, les envoyés de Corneille

arrivèrent, lui rendirent compte de leur commission. Pierre partit le lendemain avec eux, accompagné de quelques-uns de Joppé; et étant arrivé à Césarée, il entra chez Corneille qui l'attendoit avec ses parens et ses plus intimes amis, et qui, dès qu'il l'aperçut, courut à lui et se jeta à ses pieds. Pierre le releva et lui dit : Levez-vous, je ne suis qu'un homme non plus que vous. Parlant ensuite à tous ceux qui étoient présens, il leur dit: Vous savez que les Juifs ont en horreur toute liaison avec un étranger, et qu'ils évitent de se trouver avec les incirconcis et d'entrer dans leurs maisons; mais Dieu m'a fait voir que je ne devois estimer aucun homme impur et souillé; c'est pourquoi je n'ai fait aucune difficulté de venir; je vous prie donc de me dire pourquoi vous m'avez fait prier de me rendre.

Corneille lui ayant raconté ce qui lui étoit arrivé, Pierre prit la parole et dit : En vérité, je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes. Il leur prêcha ensuite Jésus Christ; et comme il parloit encore, l'Esprit saint descendit sur tous ceux qui étoient présens; ce qu'on reconnut aux différentes langues qu'ils parloient, en glorifiant Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont déja reçu le Saint-Esprit comme nous? et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Le voyage de Pierre à Césarée, et la députation de Corneille, occasionnèrent une dispute qui fut suscitée à notre apôtre de la part des fidèles de Jérusalem, lorsqu'il fut de retour de Césarée; ils lui reprochèrent de s'être rendu chez des incirconcis, et d'avoir mangé avec eux; mais Pierre leur ayant raconté sa vision, ils s'appaisèrent et glorifièrent Dieu de ce qu'il avoit fait part aux Gentils du don de la pénitence qui mène à la vie.

(An de J. C., 37.) L'année suivante, ou peut-être deux ans après, saint Pierre alla à Antioche, où il fonda la première chaire, ayant converti par ses prédications un grand nombre de personnes. Le séjour qu'il y fit ne l'empêcha point de parcourir plusieurs provinces de l'Asie-Mineure. On ne sait pas précisément combien de temps il demeura à Antioche; mais nous fixons, d'après saint Jérôme, son voyage à Rome et l'établissement de son siége dans cette capitale du monde chrétien, au temps où il plaça Evodius à Antioche, pour gouverner cette église; ce qui arriva vraisemblablement six ans après qu'il y eut établi son premier siége.

(An de J. C., 41.) Deux ans avant de quitter Antioche, il fit un voyage à Jérusalem; il y trouva le feu de la persécution contre l'Eglise, allumé par Hérode-Agrippa; par l'ordre de ce roi, et à la sollicitation des Juifs, saint Jacques le Majeur eut la tête tranchée. Sa complaisance pour ces ennemis du nom chrétien, fut portée jusqu'à faire arrêter saint Pierre, et s'il ne fut pas mis à mort avec saint Jacques, ce ne fut que pour le faire mourir aux yeux de tout le peuple, après la fête de Pâques. Le roi le confia à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, et pendant qu'il étoit ainsi gardé, l'Eglise faisoit sans cesse des prières à Dieu pour lui. Ces prières furent exaucées, car la nuit même qui précédoit le jour qu'Hérode avoit destiné à son supplice, comme Pierre dormoit entre deux soldats, lié de deux chaînes, et que les gardes qui étoient devant la porte, gardoient la prison, un ange du Seigneur parut tout d'un coup, et remplit la prison de lumière; il poussa Pierre par le côté, l'éveilla, et lui dit : Levez-vous promptement. Au même instant, ses chaînes tombèrent de ses mains, et l'ange lui ayant fait prendre ses vêtemens, et lui ayant ordonné de le suivre, Pierre s'imaginoit que ce n'étoit qu'un songe; mais lorsqu'ils eurent passé les deux corps-de-garde, ils arrivèrent à la porte de fer; elle s'ouvrit d'elle-même devant eux; ils allèrent ensemble le long d'une rue, mais l'ange le quitta aussitôt.

Alors Pierre étant revenu à soi, dit en lui-même : C'est maintenant que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hé-

rode et de toute l'attente du peuple juif. Ayant ensuite réfléchi sur ce qu'il devoit faire, il vint à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé *Marc*, où plusieurs étoient assemblés et en prières. Quand il eut frappé à la porte, une fille, nommée *Rhodé*, s'y rendit pour savoir qui c'étoit; et ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut une si grande joie, qu'au lieu de lui ouvrir, elle courut dire à ceux qui étoient dans la maison, que Pierre étoit à la porte. On crut qu'elle avoit perdu l'esprit; mais comme elle les assuroit que c'étoit lui, on crut que c'étoit son ange. Cependant Pierre continuoit à frapper; et lorsqu'on lui eut ouvert, il leur raconta la manière dont il avoit été délivré; il leur dit d'en avertir saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, et tous les fidèles, et aussitôt il sortit et alla dans un autre lieu, afin de pourvoir à sa sûreté.

(An de J. C., 43.) Saint Pierre ayant parcouru différentes provinces, se rendit à Rome, où il établit son nouveau siége; il gouverna l'Eglise universelle durant vingt-quatre ans. Ce fut cette même année qu'Hérode-Agrippa étant à Césarée, fut frappé par un ange, et mourut quelque temps après, rongé de vers. Il eut pour successeur son fils Agrippa, qui monta sur le trône à l'âge de dix-sept ans. Quoique les Actes des Apôtres ne nous apprennent point le lieu où saint Pierre résida durant les six ou sept ans qui s'écoulèrent depuis l'établissement de son siége à Rome, jusqu'au premier concile de Jérusalem, il est néanmoins vraisemblable qu'il résida à Rome une partie de ce temps, et que le reste fut employé à visiter les églises des provinces qui lui parurent avoir plus de besoin de sa présence. (An de J. C., 48.) Ce fut pendant le séjour qu'il fit à Rome, qu'il écrivit sa première épître aux Juifs convertis du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie.

(An de J. C., 49 ou 50.) L'année suivante, il se trouva au premier concile que les apôtres tinrent à Jérusalem, au sujet des observances légales. Il s'étoit élevé une dispute, à Antioche, entre Paul et Céphas, qui ne tendoit à rien moins qu'à former un schisme entre les Chrétiens de la circoncision et ceux de la gentilité. Céphas, après avoir long-temps communiqué avec les fidèles incirconcis, crut devoir s'en séparer, crainte de scandaliser les Juifs convertis qui s'étoient rendus à Antioche. Paul lui en fit des reproches, mais ne le gagna pas. Il fallut se résoudre à envoyer des députés à Jérusalem, pour prier les apôtres de prononcer sur cette difficulté. Paul et Barnabé furent choisis pour les Gentils, et d'autres furent chargés de soutenir la pratique de la circoncision. Pierre, en qualité de chef de l'Eglise et de vicaire de Jésus-Christ, présida à cette auguste assemblée, et après avoir entendu les parties, il parla en ces termes: Mes frères, vous savez qu'il y a long-temps que Dieu m'a choisi d'entre nous, afin que les Gentils reçussent, par ma bouche, la parole de l'évangile, et qu'ils crussent; et Dieu, qui connoît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous; il a purifié leurs cœurs par la foi, et les a par-là rendus semblables à nous. Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter? Mais nous croyons que c'est par la grace de Jésus-Christ que nous serons sauvés aussi bien qu'eux. Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, prit ensuite la parole, et appuya ce que Pierre venoit de dire; et alors les apôtres envoyèrent une lettre à Antioche, où ils disent: Qu'il a semblé bon au Saint-Esprit et à eux, de ne point imposer aux Gentils d'autre obligation que celle de s'abstenir de ce qui aura été sacrifié aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication.

Cette décision fit renaître le calme dans l'église d'Antioche. Saint Pierre lui-même s'y rendit quelque temps après; mais quelques Juifs de Jérusalem y étant arrivés, il craignit les impressions que pouvoit faire sur leur esprit le commerce qu'il avoit avec les Chrétiens de la gentilité; et quoiqu'il eût mangé avec eux

depuis son retour à Antioche, il s'en sépara. Cette conduite étoit bien contraire à ce qu'il avoit lui-même décidé au concile de Jérusalem; aussi Paul, qui craignoit les suites d'une semblable séparation, l'en reprit publiquement. Le prince des apôtres ne chercha point à soutenir le parti qu'il avoit pris, et reçut la répréhension de Paul avec une humilité qui l'engagea à céder, et à soutenir la décision du concile.

(An de J. C., 66.) Il se passa dix-sept ans depuis ce que nous venons de rapporter jusqu'à son dernier voyage de Rome. On ne sait pas ce qu'il fit durant tout ce temps. Trois ans avant sa mort, Néron, qui étoit dans la onzième année de son règne, voulant se faire une image de l'embrasement de Troie, fit mettre le feu à une grande partie de Rome; et pour rendre les Chrétiens odieux, il les accusa d'être les auteurs de cet incendie, et en fit mourir un grand nombre par différens supplices. Ce fut ainsi que commença la première persécution contre les Chrétiens. Saint Pierre en étant instruit, et jugeant que les fidèles avoient besoin de consolation, se rendit à Rome. Bientôt après, Paul vint l'y joindre. Le prince des apôtres y trouva Simon le magicien, qui avoit gagné l'esprit du tyran par ses prestiges. Il apprit, par révélation, que sa fin approchoit; et voulant rendre ses derniers momens utiles aux Chrétiens qu'il avoit engendrés à la foi, il leur écrivit sa seconde épître, pour leur retracer en abrégé les instructions qu'il leur avoit données.

Comme Simon séduisoit beaucoup de monde par ses prestiges, et que l'estime que l'empereur Néron avoit conçue pour lui le rendoit encore plus dangereux et plus propre à abuser de la simplicité du peuple, saint Pierre le combattit de toutes ses forces, et travailla à détromper ceux qui le regardoient comme une divinité. Comme cet imposteur promit un jour qu'il s'éleveroit au ciel, tout le peuple s'assembla pour être témoin de ce spectacle. Déja il avoit pris son essor dans les nues, lorsque Pierre s'étant mis à prier, obtint du Seigneur la cessation de cet enchantement diabolique. Simon fut précipité, se cassa les jambes, et mourut peu de temps après. Sa chute, qui auroit dû détromper l'empereur, ne fit, au contraire, que l'irriter, ainsi que le peuple. Néron fit mettre en prison les deux apôtres, qui, après avoir été dans les liens pendant neuf mois, n'en sortirent que pour être conduits au supplice. (An de J. C., 67, de Rome, 810.) Saint Pierre fut crucifié sur le chemin d'Ostie, le 29 de juin. Eusèbe rapporte qu'il fut attaché à la croix la tête en bas, comme il l'avoit desiré lui-même, se jugeant indigne d'y être attaché comme Jésus-Christ.

Saint Ambroise rapporte que lorsque les fidèles de Rome s'aperçurent que les païens avoient résolu de mettre à mort saint Pierre, à cause de la chute de Simon, ils le pressèrent de sortir de Rome pour se dérober à leurs poursuites. Pierre s'étant rendu à leurs sollicitations, étoit déja à la porte de Rome, lorsque Jésus-Christ se montra à lui, entrant par la même porte. Pierre lui ayant demandé où il alloit, Jésus-Christ lui répondit : Je viens à Rome pour y être crucifié de nouveau. Saint Pierre jugeant, par ces paroles, que Jésus-Christ désapprouvoit sa fuite, y rentra aussitôt, et fut mis en prison quelques jours après.

Saint Pierre avoit gouverné l'Eglise cinq ou six ans sur son premier siége à Antioche, et vingt-quatre sur la chaire de Rome; ce qui fait vingt-neuf ou trente ans de pontificat. Il eut pour successeur saint Lin, qui reçut la couronne du martyre, après avoir gouverné l'Eglise onze ans, et près de trois mois sous l'empereur Vespasien. Nous ne rapportons pas ici les particularités de sa vie telles qu'on les voit dans la relation de Marcel, parce que cet ouvrage est au nombre des livres apocryphes condamnés par le décret du pape Gélase, ainsi que l'évangile de saint Pierre.

PHACÉE, (An du monde 3276, avant J. C., 778.) fils de Romélie, et général de l'armée de Phacéïas, dix-huitième roi d'Israël. Phacée fut l'instrument dont le Seigneur se servit pour punir Phacéïas de son idolâtrie. Il se révolta contre son

roi, et forma une conspiration dans laquelle il fit entrer Argob et Arié, et cinquante hommes de Galaad. A la tête de ces conjurés, il l'attaqua à Samarie, dans la tour de la maison royale, et s'en étant rendu maître, il le fit mourir et usurpa son trône qu'il conserva pendant vingt ans. Il se souilla du culte des idoles, comme son prédécesseur. Le Seigneur suscita contre lui Theglath-Phalassar, roi d'Assyrie, qui vint en Israël, se rendit maître de plusieurs places de la Galilée, et de tout le pays de Nephtali, dont il transporta les habitans en Assyrie. (An du monde 3296, avant J. C., 758.) L'exemple d'une conspiration contre son roi, qu'il avoit donné en usurpant le trône de Phacéïas, fut suivi par Osée, fils d'Ela, qui en forma une contre lui; et l'ayant surpris, le tua et régna en sa place.

PHACEÏAS, (An du monde 3276, avant J. C., 778.) roi d'Israël, fils de Manahem, et petit-fils de Gadi, fit le mal devant le Seigneur. Son règne ne fut que de deux ans. Il fut tué par Phacée, fils de Romélie, et général de son armée.

PHADAIA Ier, père de Zébida, mère de Joakim, roi de Juda. Il étoit de la ville de Ruma, dans la tribu de Juda.

PHADAIA II, quatrième fils de Jéchonias, roi de Juda, et père de Zorobabel et de Séméï.

PHADAIA III, fils de Pharos, et un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

PHADASSUR, père de Gamaliel, de la tribu de Manassé, et chef de sa tribu.

PHADON, un chef des Nathinéens, qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

PHAHAT-MOAB, (An du monde 3516.) chef de famille, descendant de Josué et de Joab, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de deux mille huit cent douze.

PHALAIA. Nom d'un lévite du temps d'Esdras.

PHALEG, (An du monde 1788, avant J. C., 2266.) fils d'Héber, petit-fils de Salé, et père de Rhéu. Il naquit dans la trente-cinquième année de son père Héber; il avoit trente ans lors de la naissance de Rhéu, et mourut âgé de deux cent trente-neuf ans; il eut d'autres fils et d'autres filles.

On voit dans l'auteur de l'*Antiquité des temps rétablie*, qu'il est impossible que, dans l'espace de cent trente-deux ans qui s'écoulèrent depuis le déluge jusqu'à la naissance de Phaleg, la famille de Noé ait pu se multiplier assez pour former des royaumes et des empires: c'est pour cela qu'on recule la naissance de Phaleg, où se fit le partage du monde, jusqu'à cinq cents ans après le déluge. Cette objection seroit bien spécieuse, si ces royaumes et ces empires avoient été dans leur naissance, et pouvoient être supposés tels qu'ils ont été dans la suite des temps; mais si, pour les former, il a suffi que quelques familles aient été mises en possession de ces vastes contrées qui ont été peuplées par la suite, il n'est pas nécessaire qu'il se soit écoulé plus de cent trente-deux ans depuis Noé jusqu'à Phaleg, où se fit le partage des terres, ce fut du temps de Phaleg que se fit ce partage; et ce fut pour annoncer cette division, qu'Héber lui donna le nom de Phaleg, qui signifie *partage*. D'ailleurs, Phaleg vécut deux cent trente-neuf ans, et il est vraisemblable que le partage ne fut fait que dans sa vieillesse, peut-être vers sa deux centième année; dans cette supposition, il se seroit écoulé deux cent trente-deux ans depuis le déluge jusqu'à la formation des royaumes et des empires.

PHALEHA ou PHALÉA, un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, du temps d'Esdras.

PHALEL, fils d'Ozi, et un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

PHALET Ier, quatrième fils de Jahaddaï, descendant de Caleb.

PHALET II, second fils d'Asmoth, un de ceux qui se joignirent à David durant la persécution de Saül.

PHALLU, second fils de Ruben, et chef de la famille des Phalluites.

PHALTI Ier, fils de Raphu, de la tribu de Benjamin, qui fut nommé dans sa tribu pour aller considérer la terre promise.

PHALTI ou PHALTIEL, fils de Laïs, originaire de Gallien, de la tribu de Benjamin. Saül lui donna sa fille Michol, femme de David, qui fut cependant rendue à son premier mari après la mort de Saül.

PHALTIAS Ier, fils de Hananias, et père de Jéséïas; il étoit petit-fils de Zorobabel.

PHALTIAS II, premier fils de Jési; il fut, avec ses trois frères, le chef des cinq cents Siméonites qui s'en allèrent à la montagne de Séir, où ils défirent un reste d'Amalécites, et s'emparèrent de leur pays.

PHALTIEL Ier, fils d'Ozan, prince de la tribu d'Issachar, et un des douze que le Seigneur choisit pour faire aux enfans d'Israël le partage de la terre promise.

PHALTIEL II, ou PHALTI. *Voy.* PHALTI II.

PHANUEL Ier, fils de Hur, et prince de Gédor, de la tribu de Juda.

PHANUEL II, second fils de Sésac, de la tribu de Benjamin.

PHANUEL III, homme de la tribu d'Aser, père d'Anne la prophétesse, qui étoit dans le temple lorsque Jésus-Christ y fut présenté.

PHARA, (An du monde 2978.) un serviteur de Gédéon qui accompagna son maître lorsqu'il alla reconnoître le camp des Madianites.

PHARAI ou NAHARAÏ, fils d'Arbi ou d'Arbaï, un des braves de l'armée de David.

PHARAM, roi de Jérimoth, qui vint au secours d'Adonibesech, roi de Jérusalem. Josué l'ayant vaincu, le tua, et le fit pendre après sa mort.

PHARAO Ier, nom commun des rois d'Egypte. L'Ecriture fait mention de plusieurs d'entr'eux qui ont vécu en différens temps. Nous rapporterons ici ceux qui régnoient dans les temps où se sont passés les différens événemens dont parle l'Ecriture.

(An du monde 2115, avant J. C., 1939). Le premier est celui qui régnoit lorsqu'Abraham fut contraint, par la famine qui désoloit la terre de Chanaan, de voyager en Egypte avec Sara sa femme et Loth son neveu. L'Ecriture rapporte que Pharaon ayant enlevé Sara, qu'il croyoit n'être que la sœur d'Abraham, le Seigneur le frappa de grandes plaies qui ne cessèrent que lorsqu'il eut rendu Sara à son mari. Il est vraisemblable que ce Pharaon étoit ou Janias qui régnoit en 2104, ou Apophis qui régnoit en 2165.

(An du monde 2319, avant J. C., 1735). Le second est celui qui régnoit du temps de Joseph, et à qui Joseph expliqua le songe qu'il avoit eu, ce qui occasionna son élévation et la puissance à laquelle il parvint en qualité de gouverneur de toute l'Egypte; ce Pharaon étoit ou Ramesse Vaphrés qui régnoit en 2300, et qui régna vingt-neuf ans, ou Ramesse Baëtis qui régnoit en 2339, et qui en régna trente-neuf.

(An du monde 2451, avant J. C., 1603). Le troisième est celui qui, ayant oublié les services que Joseph avoit rendus à son peuple, commença à maltraiter les Israélites, en les assujettissant à des travaux publics, à bâtir des villes et des pyramides. Cette tyrannie commença l'an 133 après leur descente en Egypte, cinquante-trois ans après la mort de Joseph. Ce Pharaon étoit Aménophis Ier, qui soumit toute l'Egypte, et qui devint le chef d'une nouvelle dynastie.

(An du monde 2543, avant J. C., 1511). Le quatrième régnoit lorsque Dieu ordonna à Moyse et Aaron de l'aller trouver, pour en obtenir le renvoi de son peuple, et qui, après avoir été frappé de différentes plaies, fut enseveli dans la mer Rouge avec toute son armée. Son nom propre étoit *Cenchris*; il avoit succédé à Phatoris, et étoit à la seizième année de son règne lorsqu'il périt.

(An du monde 2991, avant J. C., 1063). Le cinquième régnoit du temps de David; il reçut dans ses états Adad, prince d'Idumée, qui prit la fuite lorsque Joab s'y étoit rendu pour faire ensevelir ceux des Israélites qui y avoient été tués, et pour tuer tous les mâles qui étoient dans l'Idumée.

(An du monde 3022, avant J. C., 1032). Le sixième régnoit du temps de Salomon, qui épousa sa fille, à laquelle il bâtit un palais magnifique, après que la construction du temple fut finie, ce qui arriva l'onzième année de son règne, et la sep-

tième et demie depuis qu'il en eut jeté les fondemens.

(An du monde 3046, avant J. C., 1008). Le septième vivoit sous le règne de Salomon. Il y a apparence que le roi d'Egypte, beau-père de Salomon, ne régna pas long-temps, puisque ce ne fut qu'après sa mort qu'Adad, roi d'Idumée, apprit la mort de David et de Joab, et demanda à Pharaon, son successeur et son fils, la permission de se retirer.

(An du monde 3320, avant J. C., 734). Le huitième vivoit du temps d'Ezéchias. Ce saint roi n'ayant plus voulu payer le tribut à Sennachérib, roi d'Assyrie, celui-ci se présenta à Jérusalem avec une puissante armée, et ne consentit à lever le siége qu'au prix de trois cents talens d'argent, et de trente talens d'or. On croit que ce Pharaon se nommoit *Sua* ou *Suéchus*, qui régnoit sept cent trente ans avant Jésus-Christ.

(An du monde 3425, de Rome, 125, avant J. C., 629). Le neuvième, qui s'appeloit *Néchao*, régnoit du temps du roi Josias. Ce roi ayant marché contre le roi des Assyriens, Josias marcha contre lui, et la bataille s'étant donnée à Mageddo, Josias y fut tué d'un coup de flèche. Joachaz, nommé *Sellum*, second fils de Josias, s'étant emparé du royaume, Néchao, à son retour d'Assyrie, le détrôna, et mit en sa place Joakim son aîné.

(An du monde 3445, de Rome, 145, avant J. C., 609). Le dixième régnoit du temps de Sédécias. Nabuchodonosor, roi de Babylone, ayant mis le siége devant Jérusalem, Pharaon Vaprés, roi d'Egypte, vint à son secours, et obligea Nabuchodonosor à lever le siége; mais il fut repoussé, et le siége ayant repris, la ville fut emportée, et Sédécias fut conduit à Babylone.

PHARÈS Ier, (An du monde 2314, avant J. C., 1740). fils de Juda et de Thamar. Le père Torniel met sa naissance en l'an du monde 2314, et le père Labbé en l'an 2328; ce second sentiment ne paroît pas convenir avec l'opinion du même auteur, au sujet du voyage de Jacob en Egypte, qu'il marque l'année suivante, 2329. Il eût été difficile de transporter un enfant qui à peine avoit atteint sa première année, au lieu que, suivant le père Torniel, Pharès étoit dans sa quinzième année lorsqu'il fit le voyage d'Egypte avec Jacob, l'an 2329. *Voyez* THAMAR. Il fut appelé *Pharès*, parce qu'il avoit rompu le mur de séparation d'avec son frère Zara, qui, ayant présenté le premier le bras, le retira pour laisser sortir Pharès, qui fut par-là le premier venu.

PHARÈS II, fils de Machir et de Maacha, et petit-fils de Manassé.

PHARIDA, un chef de Nathinéens qui revint de Babylone du temps de Néhémie.

PHARNACH, père d'Elisaphan, de la tribu de Zabulon, et que le Seigneur désigna prince pour faire, avec les princes des autres tribus, Eléazar et Josué, le partage de la terre promise.

PHAROS, (An du monde 3516.) Israélite dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de deux mille cent soixante-douze.

PHARSANDATHA, un des fils d'Aman, qui furent pendus avec leur père.

PHARUDA, un chef des Nathinéens qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

PHARUÉ, père de Josaphat, intendant du pays d'Issachar, sous le règne de Salomon.

PHASEA, un chef des Nathinéens qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

PHASERON, (An du monde 3893, avant J. C., 161.) homme dont les enfans furent défaits par Jonathas, parce qu'ils s'étoient déclarés pour Bacchides, général de l'armée de Démétrius Soter, roi de Syrie.

PHASHUR ou PHESHUR, (An du monde 3516.) chef d'une famille sacerdotale dont les enfans revinrent de Babylone au nombre de douze cent quarante-sept, avec Zorobabel.

PHASPHA, le second des trois fils de Jéther, descendant d'Aser.

PHASSUR Ier, (An du monde 3443, avant J. C., 611.) prêtre, fils d'Emmer, et officier du temple, qui maltraita Jérémie, et à qui ce prophète

prophète annonça que lui et toute sa maison seroient emmenés captifs, ce qui arriva sous le règne de Sédécias.

PHASSUR II, fils de Melchias, et un des principaux de la cour de Sédécias qui conseillèrent au roi de faire mourir Jérémie, parce qu'il prophétisa la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.

PHASSUR III, dont le fils Gédélias fut d'avis de faire mourir Jérémie, et le conseilla à Sédécias, à cause de ses prophéties contre Jérusalem.

PHASSUR, fils de Melchias, et bisaïeul de Jéroham.

PHATAIA, un des lévites qui avoient épousé des femmes étrangères, et qui furent contraints de les renvoyer du temps d'Esdras.

PHATUEL, père du prophète Joël. Plusieurs auteurs croient qu'il étoit de la tribu de Gad; d'autres pensent qu'il appartenoit à celle de Ruben.

PHEDAEL, fils d'Ammiud, que le Seigneur désigna, dans la tribu de Nephtali, pour partager la terre promise avec Eléazar, Josué et les princes des autres tribus.

PHEGIEL, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) fils d'Ochran, et prince de la tribu d'Aser, désigné à Moyse par le Seigneur, pour faire, avec lui et avec les princes des autres tribus, le dénombrement du peuple.

PHELEIA, troisième fils d'Elioénaï, et petit-fils de Naarias, descendant de Zorobabel.

PHELDAS, sixième fils de Nachor, frère d'Abraham et de Melcha.

PHELEIA, fils d'Ainsi et père de Jéroham, de la race sacerdotale, et intendant des réparations du temple après le retour de la captivité.

PHELETH, père de ce Hon de la tribu de Ruben, qui entra dans la sédition de Coré, Dathan et Abiron contre Moyse.

PHELTI, (An du monde 3516.) chef de la famille sacerdotale de Miamin et de Moadia, qui revint de la captivité avec Zorobabel.

PHELTIAS ou PHELTIA, fils de Banaïa, prince du peuple juif, qui mourut du temps d'Ezéchiel.

PHELTIA ou PHALTIA, un des chefs du peuple qui signa l'alliance avec le Seigneur, du temps d'Esdras.

PHENENNA, seconde femme d'Elcana, père de Samuel: comme elle étoit féconde, et qu'Anne, qui fut depuis mère de Samuel, étoit stérile, elle lui reprocha sa stérilité.

PHERMESTA, septième fils d'Aman, qui fut pendu avec son père et ses frères.

PHESHUR. *Voyez* PHASSUR.

PHESSÉ, second fils d'Esthon, et un de ceux qui peuplèrent la ville de Récha.

PHETRUSIM, cinquième fils de Mesraïm, et petit-fils de Cham. C'est l'opinion commune, que ses descendans ont peuplé la Haute-Egypte, qui a pris le nom de *Phétros*, et qui est ainsi nommée dans le prophète Isaïe.

PHICOL Ier, chef de l'armée d'Abimélech, roi de Gérare, ville située au sud-ouest de la tribu de Juda, sur le torrent d'Egypte. Abimélech craignant qu'Abraham ne se vengeât dans la suite des mauvais traitemens qu'il avoit essuyés de sa part et de la part des bergers ses sujets, vint le trouver avec Phicol, pour faire alliance avec lui.

PHICOL II, général de l'armée d'Abimélech, roi de Gérare. Il y a des auteurs qui croient que cet Abimélech est différent de celui dont nous venons de parler, et dont Abraham avoit eu à se plaindre; ce qui pourroit appuyer cette opinion, c'est que le nom d'Abimélech étoit un nom commun aux rois de Gérare, et que Phicol étoit un nom commun aux généraux d'armée.

PHILARCHES, ou PHILARQUE, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) un de ceux qui accompagnoient Timothée, et qui avoit fait beaucoup de mal aux Juifs. C'étoit un très-méchant homme, et qui étoit du parti de ce général des troupes syriennes.

PHILÉMON, (An de J. C. 56 ou 57.) homme riche de la ville de Colosses, qui s'étoit converti à la foi de Jésus-Christ, par la prédication d'Epaphras, et à qui saint Paul écrivit une lettre pour lui demander de recevoir Onésime son serviteur, qui l'avoit quitté, et qui étoit allé à Rome trouver saint Paul et lui rendre ses services lorsqu'il étoit dans les liens. Philémon avoit

une femme nommée *Appia*, qui étoit devenue chrétienne avec toute sa maison. La lettre dont nous venons de parler fut portée par Onésime à Philémon, qui le reçut, et qui ne vit plus dans ce serviteur infidèle, qu'un de ses frères en Jésus-Christ, auquel il étoit uni par les liens d'une même foi. Il fut fait évêque de Colosses par saint Paul, et il y reçut la couronne du martyre avec Appia sa femme. Le *Martyrologe Romain* en fait mention au 22 novembre.

PHILETUS, Philète, apostat et hérétique qui semoit une mauvaise doctrine du temps de saint Paul; il s'écarta des principes qu'il avoit reçus, en soutenant que la résurrection étoit déja arrivée, et il avoit séduit plusieurs personnes, lorsque saint Paul écrivit sa seconde épître à Timothée, où il l'exhorte à fuir ces hommes qui répandoient cette mauvaise doctrine qui gagnoit peu à peu comme un cancer. (An de J. C. 55 ou 66.)

PHILIPPUS Ier, Philippe, (An du monde 3696, de Rome, 396, avant J. C., 358.) fils d'Aminthas, et père d'Alexandre le Grand: il monta sur le trône de Macédoine après la mort de son frère Perdiccas. La grande expérience qu'il avoit acquise dans l'art de la guerre, l'avoit rendu plus redoutable à ses voisins, que les conquêtes qu'il avoit faites sur eux. Maître de presque toute la Grèce, il entreprit une expédition contre les Perses, et en fit tous les préparatifs; mais il fut tué par Pausanias, l'un de ses gardes, dans la ville d'Egée où il s'étoit rendu pour faire les noces de sa fille Cléopâtre avec Alexandre, roi d'Epire. Dans sa jeunesse, il fut mis en otage chez les Illyriens et les Thébains, et fut élevé auprès d'Epaminondas, célèbre Thébain; et un des plus grands capitaines de son temps.

PHILIPPUS II, Philippe II, (An du monde 3730, avant J. C., 324.) roi de Macédoine dont il est fait mention au chapitre huitième du premier livre des Machabées. Il succéda à son frère Alexandre, et fut surnommé *Aridée*. Son règne ne fut que de six ans et sept mois. Il fut vaincu par les Romains, qui le dépouillèrent de ses possessions dans la Grèce, et ne lui laissèrent que le royaume de Macédoine. Il y a des auteurs qui lui donnent quarante ans de règne.

PHILIPPUS III, Philippe, Phrygien d'origine, qu'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, laissa à Jérusalem, pour tyranniser les Juifs, comme il laissa Andronique et Ménélaüs à Garizim. Philippe, selon la remarque de l'Ecriture, étoit plus cruel encore que le tyran qui le faisoit agir, et il avoit toute l'autorité, parce qu'Antiochus l'avoit établi régent sur tout son royaume. Il étoit frère de lait d'Antiochus.

PHILIPPUS IV, A BETHSAIDA, saint Philippe, apôtre, (An de J. C., 30.) natif de Bethsaïde, d'où étoient aussi André et Pierre. Jésus l'ayant rencontré, lui ordonna de le suivre. Philippe le fit sans balancer; et transporté de joie d'être admis à la suite du Messie, il en fit part à Nathanael, qui, de son côté desirant de le voir, y fut conduit par Philippe, et se trouva avec lui aux noces de Cana. La vocation de Philippe arriva la première année de la prédication de Jésus-Christ; et ayant été au nombre des disciples pendant un an, il fut désigné apôtre l'année suivante. (An de J. C., 31.) Un jour que le Sauveur voulut pourvoir aux besoins d'une multitude de cinq mille hommes qui l'avoient suivi, il s'adressa à Philippe, et lui demanda, comme pour l'éprouver : D'où pourrons-nous acheter du pain pour les faire manger? Philippe lui répondit qu'il n'y en auroit pas assez avec deux cents deniers. Ce fut à Philippe que quelques Gentils s'adressèrent pour voir Jésus. Cet apôtre en parla à André, et ils en instruisirent Jésus. Lorsqu'à la dernière cène Jésus-Christ voulut consoler ses apôtres et les prémunir contre le scandale de sa passion, Philippe pria Jésus-Christ de leur faire voir le père, ajoutant qu'après cela ils n'auroient rien plus à lui demander. Jésus lui répondit, que celui qui voyoit le fils voyoit aussi le père.

(An de J. C., 33.) Après la descente du Saint-Esprit, saint Philippe alla prêcher l'Evangile en Scythie et en Phrygie. Cet apôtre vécut

dix-neuf ans dans les fonctions pénibles de l'apostolat; il souffrit le martyre, et fut attaché à la croix dans la ville d'Hiérapolis en Phrygie, au rapport d'Eusèbe. (An de J. C., 52.) Cet apôtre fut marié et avoit eu plusieurs filles. Les gnostiques se sont long-temps servi d'un évangile faussement attribué à cet apôtre, et que le pape Gélase a condamné, par son décret, avec plusieurs autres ouvrages apocryphes. Saint Epiphane parle d'un évangile de Philippe, mais on ne sait s'il l'attribuoit à Philippe, apôtre, ou à Philippe, diacre.

PHILIPPUS V, Philippe, diacre, et le second des sept premiers que les apôtres choisirent après que Jésus-Christ fut monté au ciel. D'abord après son élection, il prêcha l'Evangile à Samarie; il avoit reçu, dans son ordination, le don des guérisons, et il l'exerçoit sur toutes sortes de malades. Un jour un ange du Seigneur se montra à lui, et lui ordonna d'aller vers le midi, au chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, qui étoit déserte. Il y trouva un Ethiopien, officier de Candale, reine d'Ethiopie, qui étoit venu à Jérusalem pour adorer. Il s'en retournoit, et étant assis dans son chariot, il lisoit le prophète Isaïe. Alors l'esprit du Seigneur dit à Philippe : Avancez et approchez de ce chariot. Philippe s'étant avancé, entendit que l'officier lisoit le prophète Isaïe, et il lui demanda : Croyez-vous entendre ce que vous lisez? Comment puis-je l'entendre, lui répondit-il, si quelqu'un ne me l'explique? Alors Philippe monta dans son chariot, il lui expliqua la prophétie qu'il venoit de lire, et le persuada si bien, qu'étant arrivé auprès d'un endroit où il se trouva de l'eau, Philippe le baptisa, et fut ensuite transporté à Azot par l'esprit du Seigneur. Il continua de prêcher l'Evangile dans toutes les villes où il passa, jusqu'à ce qu'il vînt à Césarée sa patrie. Ce fut à Azot que le prophète Agabus lui prédit sa mort. Ce saint diacre avoit été marié, et avoit quatre filles qui firent vœu de virginité, et qui reçurent l'esprit de prophétie. Les sentimens sont partagés sur le temps et le lieu de sa mort. Plusieurs auteurs disent qu'ayant quitté la Palestine, il s'en alla à Tralles en Asie, où il fonda une église qu'il gouverna pendant plusieurs années, en qualité d'évêque, et où il mourut. D'autres prétendent qu'il mourut à Césarée, où ses filles furent ensevelies dans le tombeau de leur père. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 6 de juin.

PHILIPPUS VI, Philippe, sixième fils d'Hérode le Grand, et d'une de ses femmes nommée *Cléopâtre*. Après la mort de son père, il fut confirmé, par les Romains, tétrarque de la Trachonite, de la Gaulonite, de la Batanée et de Panéade. Archélaüs son frère, partant pour Rome, où il alloit solliciter la confirmation du testament de son père, confia à Philippe le gouvernement de son royaume de Judée. Philippe épousa Salomé, fille d'Hérodias ou Hérodiade, et d'Hérode-Philippe le tétrarque. Ce prince se rendit recommandable par son amour pour la justice. Peu content de la faire exercer par ses officiers, il parcouroit lui-même les différentes villes de ses Etats, et faisoit suivre avec lui une espèce de trône, d'où il prononçoit des sentences qui terminoient les différens. Josèphe raconte qu'il entoura Panéade de murailles très-fortes, et qu'il lui donna le nom de *Césarée de Philippe*. Il institua Auguste héritier de ses états et de ses richesses, au préjudice de sa femme et de sa fille qui lui avoient donné des mécontentemens.

PHILIPPUS VII, Philippe, ou Hérode-Antipas-Philippe, frère d'Hérode le tétrarque, qui fit arrêter saint Jean-Baptiste. Il étoit fils du grand Hérode, et de Mariamne, fille de Simon, grand-prêtre. Il épousa d'abord la fille d'Arétas, roi d'Arabie, mais il la répudia quelque temps après, (An de J. C., 29.) et épousa, au grand scandale des Juifs, Hérodias, femme de Philippe son frère le tétrarque, qui vivoit encore, et de qui elle avoit eu une fille nommée *Salomé*, qui suivit sa mère lorsqu'elle contracta ce mariage incestueux, et qui demanda à Hérode la tête de Jean-Baptiste. (An de J. C., 38.) Il fut dépouillé de sa principauté par les

Romains, et exilé à Lyon, où Hérodias le suivit, et où il mourut de chagrin.

PHILOLOGUS, disciple de saint Paul, que cet apôtre salue dans son épître aux Romains. On ne sait rien ni de sa conversion, ni de sa vie, ni de sa mort; mais dès que l'apôtre fait mention de lui et qu'il le salue, on doit en conclure qu'il étoit Chrétien. Le *Martyrologe* en fait mention le 4 novembre.

PHILOMÉTOR, ou PTOLÉMÉE. Philométor, roi d'Egypte. *Voyez* PTOLÉMÉE-PHILOMÉTOR.

PHINÉE Ier, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) fils du grand-prêtre Eléazar, et petit-fils d'Aaron. Lorsque le peuple d'Israël fut arrivé à Settim où il faisoit le deuil de Moyse, au pied de la montagne de Phogor, il se laissa séduire par les filles Moabites qui l'entraînèrent à l'idolâtrie. Phinée ayant aperçu Zambri, un des chefs de la tribu de Siméon, qui entroit dans la tente de Cosbi, fille d'un prince de Madian, pour se prostituer avec elle, se sentit enflammé de zèle, et ayant pris son épée, il entra dans la tente et les perça l'un et l'autre de son épée. Dieu fut si content du zèle de Phinée, qu'il lui assura le sacerdoce à jamais, à lui et à ses descendans. Cette dignité demeura en effet dans la maison de Phinée, jusqu'au grand-prêtre Héli, où il passa dans la race d'Ithamar. Ce fut sous le règne de Saül, qu'il repassa de la maison d'Ithamar dans celle d'Eléazar, où il demeura jusqu'à la destruction du temple.

Phinée fit éclater son zèle dans une autre occasion; ce fut lorsque les tribus de Gad et de Ruben, et la demi-tribu de Manassé, qui s'étoient engagées à combattre pour les autres tribus, se retirèrent dans le pays qui leur avoit été accordé au-delà du Jourdain. La crainte qu'elles eurent que les autres tribus ne les regardassent dans la suite comme étrangères au peuple de Dieu, fit qu'elles élevèrent un autel fort élevé sur les bords du fleuve, pour servir ensuite de témoignage, et pour rappeler à leurs descendans, à la vue de cet autel, qu'il n'y avoit qu'une même religion entre les tribus qui étoient à l'orient du Jourdain, et celles qui étoient au couchant.

Leur intention étoit pure, mais elle n'empêcha pas que les autres tribus n'en prissent ombrage et ne regardassent la construction de cet autel comme une entreprise capable d'allumer sur toute la nation la colère du Seigneur. On députa donc le grand-prêtre Phinée, avec plusieurs des principaux, pour aller s'instruire du motif qui avoit porté les trois tribus à construire ce monument; et lorsqu'ils eurent appris qu'il avoit été élevé avec des intentions droites, et sans aucun dessein d'y offrir des holocaustes et des sacrifices, Phinée et les autres députés en furent satisfaits, et le grand-prêtre leur dit : C'est maintenant que nous savons que le Seigneur est avec nous, puisque vous n'êtes point coupables de prévarication, et que vous n'avez pas exposé le peuple d'Israël aux châtimens du Seigneur.

(An du monde 2641.) Phinée exerça la souveraine sacrificature pendant dix-huit ans, et la laissa, par sa mort, à son fils Abisué. On peut voir, dans le quarante-cinquième chapitre de l'Ecclésiastique, l'éloge de Phinée; il est aussi loué pour son zèle, dans le premier livre des Machabées. Les Juifs prétendent qu'il a vécu jusqu'au temps de Samson et d'Héli; mais cela est contre toute vraisemblance, car Samson commença à juger le peuple, d'abord après Abdon, c'est-à-dire l'an 2879, et sa judicature dura vingt ans, puisqu'Héli, qui lui succéda, commença à le juger l'an 2900 : ainsi, si Phinée avoit vécu jusqu'à Samson, Phinée auroit jugé le peuple cent trente-huit ans; et s'il avoit vécu jusqu'à Héli, il en auroit vécu trois cent seize.

PHINÉE II, second fils du grand-prêtre Héli. *Voyez* OPHNI.

PHINÉE III, (An du monde 3594, avant J. C., 460.) prêtre, dont le fils, Eléazar, fut un de ceux qui revinrent de Babylone avec Esdras, et qui accompagna Mérémoth, fils du prêtre Urie, lorsqu'il transporta dans la maison du Seigneur l'argent, l'or et les vases sacrés.

PHINON, un prince descendant d'Esaü, qui portoit, ainsi que les autres, le nom de sa principauté.

PHITON, ou PHITHON, fils de Micha, descendant de Saül.

PHLÉGON, un homme que saint Paul salue dans son épître aux Romains, et qui vraisemblablement étoit son disciple.

PHOCHERETH, (An du monde 3516.) un chef des Nathinéens, dont les enfans revinrent de la captivité avec Zorobabel.

PHOBE, femme chrétienne, recommandable par son hospitalité et par l'assistance qu'elle avoit accordée à plusieurs personnes, et à saint Paul lui-même; elle étoit diaconesse de l'Eglise de Corinthe, qui étoit à Cenchrée, port de cette ville. (An de J. C., 54.) Saint Paul la recommande aux Chrétiens de Rome, et il est vraisemblable qu'elle fut elle-même chargée de porter la lettre que saint Paul écrivit aux Chrétiens de Rome.

PHOLLATHI, huitième fils d'Obededom, dans la maison duquel l'arche du Seigneur demeura trois mois : il étoit portier du temple.

PHORATHA, quatrième fils d'Aman, qui fut pendu avec son père.

PHOSECH, le premier des trois fils de Jephlat, de la tribu d'Aser.

PHUA Ier, le second des quatre fils d'Issachar, et chef des Phuates.

PHUA II, père de Thola, juge d'Israël, de la tribu d'Issachar.

PHUA III, une des sages-femmes auxquelles Pharaon ordonna d'étouffer tous les mâles des Hébreux, lorsqu'elles accoucheroient leurs femmes. Il est vraisemblable que cet ordre inhumain fut donné à toutes les autres sages-femmes, qui vraisemblablement étoient Israélites, car il n'est pas possible que dans un peuple si nombreux, il n'y eût des femmes de cette profession. La crainte du Seigneur les empêcha d'exécuter les ordres du roi, et elles en furent récompensées par le Seigneur, qui les bénit, en leur donnant une nombreuse postérité.

PHUL, (An du monde 3262, avant J. C., 792.) roi des Assyriens, que le père Calmet et plusieurs auteurs croient être le père de Sardanapale; mais il paroît plus vraisemblable qu'il a été le père et le prédécesseur de Téglat-Phalassar. Phul régna l'an du monde 3284, avant J. C., 770, et régna douze ans. Téglat-Phalassar, ou Thilgam, lui succéda l'an du monde 3296, c'est-à-dire sept cent cinquante-huit ans avant Jésus-Christ: or Phul étant venu au royaume d'Israël l'an du monde 3262, pour donner du secours à Manahen, et pour l'affermir sur son trône, il y avoit déja quatre-vingt-huit ans que Sardanapale étoit mort. Son règne n'avoit été que de quinze ans, et il étoit monté sur le trône l'an du monde 3158, huit cent quatre-vingt-seize ans avant Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit, Manahen donna à Phul mille talens d'argent, et il ne sortit du royaume d'Israël que lorsque toute cette somme lui fut payée.

PHUTH, troisième fils de Cham, et frère de Chus de Mesraïm et de Chanaan. Ses descendans se répandirent dans l'Afrique, et en peuplèrent une grande partie. On trouve encore, dans la Mauritanie, un fleuve qui porte le nom de *Phuth*, et qui a donné à tous les pays qu'il arrose, le nom de *pays de Phuth*.

PHUTIEL, beau-père du grand-prêtre Eléazar, et aïeul du grand-prêtre Phinée.

PHYGELLUS, PHYGELLE, disciple de saint Paul, qui abandonna cet apôtre lorsqu'il fut dans les liens. fit ad

PILATUS, PILATE et s qu'a-PILATE, (An de J. C., 26.) envoyé par les Romains, en qualité de gouverneur de la Judée, pour remplacer Gratus, il entreprit d'introduire dans Jérusalem les étendards militaires et les figures des divinités des païens; mais comme il connoissoit l'attachement des Juifs à leur religion, il les fit entrer pendant la nuit; ce qui n'empêcha pas que les Juifs ne s'en aperçussent, et qu'il ne se formât un commencement de sédition parmi le peuple, qui se seroit plutôt exposé à la mort, que de permettre une telle profanation; ce qui obligea Pilate à faire sortir ces figures profanes, et à les transporter à Césarée. Son gouvernement commença la treizième année de Tibère, sous le consulat de Cornélius-Lentulus,

et de Calvisius-Sabinus. Ce fut dans cette année que Tibère sortit de Rome pour ne plus y rentrer.

La seconde année de son gouvernement, Pilate, au rapport de Josèphe, se saisit du trésor que les Juifs destinoient pour les usages sacrés, et s'en servit pour faire construire un aqueduc. Le peuple voulut s'en plaindre, mais Pilate le fit maltraiter et le contraignit de se retirer. Ce gouverneur joignoit à un naturel cruel l'insolence et l'avarice; il cherchoit toutes les occasions de s'enrichir, et quand il ne pouvoit point y réussir secrétement, il employoit la violence et la rapine. Saint Luc rapporte que Pilate fit massacrer quelques Galiléens, dans le temps même qu'ils sacrifioient, et qu'il mêla leur sang à celui de leurs victimes. On ne connoît pas bien le motif qui le porta à exercer cette cruauté. La plupart des auteurs pensent néanmoins que ces Galiléens étoient sectateurs de Judas, Galiléen, qui disoit que les Juifs étant le peuple de Dieu, ne pouvoient être assujettis à payer aucun tribut à César. Cela ayant été rapporté à Jésus-Christ, il en prit occasion de dire aux Juifs : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de la Galilée? Non, je vous en assure; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez comme eux.

Voyez dans l'article de Jésus-Christ comment Pilate se conduisit pendant le temps de sa passion. Il connoissoit son innocence, et la jalousie des Juifs se montroit assez d'elle-même pour qu'il pût s'y méprendre. Il voulut délivrer Jésus; il espéra que la flagellation à laquelle il le condamna, appaiseroit la fureur des Juifs et la soif qu'ils avoient de son sang; il leur proposa de le délivrer, selon la coutume, à la place de Barrabas; mais il céda enfin, et le fit crucifier. Les cruautés qu'il exerça obligèrent les Samaritains à former une plainte contre lui auprès de Vitellius, gouverneur de Syrie, qui l'accusa auprès de Tibère. L'empereur, qui étoit à Capri, près de Naples, manda Pilate à Rome; mais comme il mourut peu de temps après les ordres qu'il avoit expédiés, Pilate n'arriva à Rome qu'au commencement du règne de Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine, qui lui succéda. Il fut exilé à Vienne en Dauphiné, où saint Jérôme rapporte qu'il tomba dans une affreuse misère, et qu'il se tua lui-même de désespoir, deux ans après qu'il s'y fut rendu. (An de J. C., 38.) Son gouvernement ne fut que de dix ans.

PRISCA, ou Priscilla, Prisque ou Priscille, femme chrétienne, épouse d'Aquila, dont le métier étoit de faire des tentes de cuir. Comme saint Paul travailloit à ces sortes d'ouvrages, il alla loger chez Aquila et Priscille, lorsqu'il fut arrivé à Corinthe, et il resta chez eux assez long-temps; mais l'apôtre ayant quitté Corinthe pour se rendre à Ephèse, Priscille et Aquila, qui lui étoient redevables du précieux dépôt de la foi, l'y suivirent, et travaillèrent avec lui aux progrès de l'Evangile; (An de J. C., 58.) de là ils se rendirent à Rome, où ils étoient lorsque saint Paul écrivit son épître aux Romains, dans laquelle il les salue et fait leur éloge. Ils étoient retournés à Ephèse, lorsque saint Paul écrivit sa seconde épître à Timothée, qui en étoit évêque, dans laquelle il les salue. (An de J. C., 64.) Le *Martyrologe romain* met leur fête au 8 de juillet.

PROCHORUS, Prochore, (An de J. C., 33.) un des sept premiers diacres qui furent choisis quelque temps après l'ascension de Jésus-Christ. Les Grecs croient qu'il fut évêque de Nicomédie. Il souffrit le martyre à Antioche, le 9 août.

PTOLEMEUS I[er], Ptolémée-Philadelphe, (An du monde 3767, avant J. C., 287.) roi d'Egypte, fils de Ptolémée, fils de Lagus, qui fut le premier roi d'Egypte après Alexandre, et auquel son fils succéda et régna durant quarante ans. Sa mère étoit Bérénice. Son père se démit de sa couronne en sa faveur, et consentit à devenir capitaine de ses gardes, disant qu'il préféroit à la gloire de régner celle d'avoir un fils roi. On ne sait si le surnom de Philadelphe lui fut donné avant de régner ou après qu'il fut monté sur le trône; ce qu'il y a d'assuré, c'est

qu'étant le plus jeune et le plus adroit de ses frères, il trouva le moyen de s'en défaire et de s'assurer la couronne par leur mort; ainsi ce n'étoit que par raillerie qu'il fut surnommé Philadelphe, qui signifie l'*amateur de ses frères*. Ce fut la quatrième année de son règne que Dosithée, qui se disoit prêtre et de la race de Lévi, et Ptolémée son fils, apportèrent en Egypte l'épître du Pharim, ou le livre d'Esther, qu'ils disoient avoir été traduite dans Jérusalem, par Lysimaque, fils de Ptolémée.

Ptolémée devint un des princes les plus puissans; ses richesses étoient immenses, et il entretenoit des armées nombreuses sur mer et sur terre; ce fut lui qui fit bâtir le phare d'Alexandrie, pour la sûreté des vaisseaux. Comme il aimoit passionnément les lettres, il rassembla une quantité prodigieuse de livres, et fit dresser dans son palais une magnifique bibliothèque, où l'on comptoit jusqu'à sept cent mille volumes. (An du monde 3769, avant J. C., 285, de Rome, 469.) Comme on lui parla des livres qui contenoient l'histoire, les lois et les cérémonies des Juifs, il écrivit au grand-prêtre Eléazar, pour le prier de lui envoyer ces livres, et de choisir parmi les différentes tribus, des hommes assez versés dans la langue grecque pour en faire une traduction exacte. Eléazar choisit, dans chaque tribu, six hommes des plus savans, qui formèrent le nombre de soixante-douze, et qui étant arrivés auprès du roi d'Egypte, furent mis dans des endroits séparés, pour travailler à ce grand ouvrage. On regarde, avec raison, comme une merveille, la parfaite conformité qui se trouva entre ces traductions, qui furent finies en soixante-douze jours; ce qui est une preuve évidente que les traducteurs furent inspirés du Saint-Esprit.

Le roi en fut si satisfait, qu'il rendit la liberté à six vingt mille Juifs que son père avoit transportés en Egypte, et qu'il paya leur rançon de ses propres deniers; il fit des riches présens à Eléazar et aux interprètes; il voulut que le temple de Jérusalem se ressentît de sa libéralité; il lui offrit une table d'or massif, enrichie de pierres précieuses, deux grands vases d'or en forme de coupes, également enrichis, et il voulut que ces riches présens fussent conservés dans le temple, comme un monument de sa libéralité. Il eut de Cléopâtre sa femme, une fille nommée *Bérénice*, qu'il donna à Antiochus le Dieu, roi de Syrie, avec lequel il étoit en guerre. (An du monde 3807, avant J. C., 247.) Il mourut après un règne de près de quarante ans, et eut pour successeur son fils Ptolémée-Evergètes. Pour ce qui est de la traduction des soixante-douze interprètes, saint Jérôme croit qu'ils ne traduisirent que le *Pentateuque*.

PTOLEMEUS II, Ptolémée-Evergètes, (An du monde 3807, de Rome, 507, avant J. C., 247.) premier fils de Ptolémée-Philadelphe, monta sur le trône d'Egypte après la mort de son père, et régna vingt-six ans. Son amour pour le peuple lui fit donner le nom d'*Evergètes*, qui signifie *bienfaisant*. Sa sœur Bérénice avoit été donnée en mariage, comme nous l'avons dit, à Antiochus le Dieu, par Ptolémée-Philadelphe son père, et ce mariage termina la guerre qui étoit entre le roi d'Egypte et le roi de Syrie; mais il devint, après la mort de Philadelphe, le sujet d'une nouvelle guerre. Antiochus le Dieu ayant été empoisonné par Laodice sa première femme, qui fit aussi massacrer Bérénice et le fils qu'elle avoit eu d'Antiochus, afin d'assurer le trône de Syrie à son fils Séleucus, Ptolémée-Evergète ayant appris qu'après les ordres qui avoient été donnés pour tuer Bérénice, cette malheureuse princesse s'étoit réfugiée dans l'asile de Daphné, se mit à la tête d'une nombreuse armée, pour aller la délivrer; mais il arriva trop tard, Bérénice n'étoit plus; elle avoit été mise à mort avec son fils; ce qui fit que Ptolémée-Evergètes tourna sa fureur contre la Syrie. Il se saisit de la Cilicie, de quelques provinces au-delà de l'Euphrate, et de presque toute l'Asie.

Eusèbe, sous la troisième année de la cent trente-troisième olympiade, rapporte qu'Onias II, fils de Simon le Juste, grand-prêtre des Juifs, encourut la disgrace de Pto-

lémée, pour avoir différé, ou avoir refusé de lui payer le tribut ordinaire, et qu'un nommé *Joseph*, fils du grand-prêtre Onias, fut député vers le roi, dont il gagna les bonnes graces, et en obtint le gouvernement de la Judée et de plusieurs autres provinces. (An du monde 3833, de Rome, 533, avant J. C., 221.) Ptolémée étant parvenu à la vingt-sixième année de son règne, fut empoisonné par son fils, qui fut surnommé, par dérision, *Philopator*, et qui fit aussi mourir sa mère, sa sœur et son frère. Evergètes aima les sciences, à l'exemple de son père Philadelphe, et ne regretta rien pour se procurer de nouveaux livres.

PTOLÉMÉE III, fils et successeur de Ptolémée-Evergètes, et surnommé *Philopator*, par dérision, parce qu'il avoit fait mourir son père, dont il occupa le trône pendant dix-sept ans. Ce prince, cruel et débauché, fit mourir aussi sa mère, sa sœur et son frère. Quelques années après, Arsinoé sa femme même, ne fut pas à l'abri de sa cruauté; car Philopator étant devenu éperdument amoureux d'une fille nommée *Agathoclée*, il fit mourir sa femme, pour jouir plus tranquillement de l'objet de ses folles amours.

(An du monde 3837, de Rome, 537, avant J. C., 217.) Il entreprit la guerre contre Antiochus le Grand, roi de Syrie, sur lequel il vouloit reprendre la Célésyrie et quelques autres provinces. La bataille fut livrée près de la ville de Raphia, et la victoire sembloit se décider pour Antiochus; mais Arsinoé, qui vivoit encore, se mêlant parmi les soldats, les encouragea tant par ses promesses et par ses larmes, qu'Antiochus fut vaincu et contraint de se retirer avec les débris de son armée.

Les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent des députés pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter; ils lui firent des présens, et le trouvèrent résolu de venir au plutôt à Jérusalem; il s'y rendit en effet, et offrit des sacrifices dans le temple; il ne put s'empêcher d'admirer le bel ordre qu'il y voyoit, et le respect avec lequel Dieu y étoit servi; il voulut entrer dans le sanctuaire, malgré les représentations qu'on lui fit, en lui lisant l'endroit de la loi qui le défend; mais il fut puni de Dieu d'une manière sensible, et contraint de retourner en Egypte; il s'y livra à toutes sortes de débauches, et y persécuta les Juifs, comme pour les punir de la résistance qu'il avoit trouvée dans ceux de Jérusalem; il voulut les forcer à sacrifier à ses faux dieux; plusieurs s'abandonnèrent à l'idolâtrie, mais un grand nombre d'autres se soutinrent courageusement, et ne voulurent point s'écarter des voies de la piété. Philopator ne suivant que les sentimens de sa vengeance, donna une ordonnance pour que tous les Juifs fussent menés à Alexandrie, et y fussent mis à mort. Ceux qui s'y trouvoient déja, furent renfermés dans l'Hippodrome avec les autres, où on les chargea de chaînes; mais ils furent délivrés d'une manière miraculeuse, car le jour qu'ils devoient être écrasés sous les pieds des éléphans, deux anges se montrèrent au roi. (An du monde 3838, avant J. C., 216.) Leur aspect le remplit d'effroi, et les éléphans se tournant contre les soldats armés qui les suivoient, les foulèrent aux pieds et les écrasèrent. *Voyez* la suite au sixième chapitre du troisième livre des Machabées.

(An du monde 3850, de Rome, 550, avant J. C., 204.) Ce méchant prince, qui ne gouvernoit plus son royaume, mais qui en avoit abandonné les rènes à Agathoclée sa concubine, à son frère et à Œnanthe leur mère, mourut, et ne laissa qu'un fils, nommé *Epiphanes*, âgé de cinq ans, et fils de sa première femme Arsinoé, que le peuple d'Alexandrie mit sous la protection des Romains, pour le soustraire aux mauvais desseins de Philippe, roi de Macédoine, et d'Antiochus, roi de Syrie. Ce prince régna vingt-trois ans.

PTOLÉMÉE IV, PHILOMÉTOR, (An du monde 3873, de Rome, 575, avant J. C., 181.) sixième roi d'Egypte, après Alexandre le Grand. Il étoit fils de Ptolémée-Epiphanes, et de Cléopâtre, fille d'Antiochus

le Grand, roi de Syrie. Sa mère, qui ne pouvoit pas espérer de conserver son autorité s'il régnoit, voulut lui préférer son frère Phiscon-Evergètes, dont l'esprit étoit plus souple, et qui lui étoit plus soumis. Ce dessein et le peu d'amitié que sa mère savoit lui témoigner, allumèrent dans son cœur une haine implacable contre sa mère, et ce fut ce qui lui fit donner, par dérision, le nom de *Philométor*. Son règne fut de trente-cinq ans.

(An du monde 3903, de Rome, 603, avant J. C., 151.) Alexandre-Bales, après la victoire qu'il remporta sur Démétrius-Soter, roi de Syrie, envoya des ambassadeurs à Ptolémée-Philométor, pour lui demander sa fille Cléopâtre en mariage. Le roi d'Egypte y consentit, et se rendit à Ptolémaïde avec sa fille. Alexandre invita Jonathas à prendre part aux fêtes qui s'y donnèrent. Il s'y rendit, et fit des riches présens aux deux rois, qui le comblèrent d'honneurs. Philométor voulant profiter des troubles occasionnés dans la Syrie, par la guerre qui s'étoit allumée entre Alexandre-Bales son gendre, et Démétrius-Nicator, fils de Démétrius-Soter, donna à celui-ci sa fille Cléopâtre, femme d'Alexandre-Bales; il s'empara de plusieurs villes maritimes, et pénétra jusqu'à Antioche, où il fit mettre sur sa tête les deux couronnes d'Egypte et d'Asie, et se fit reconnoître pour roi. (An du monde 3907, de Rome, 607, avant J. C., 147.) Alexandre se vit contraint de fuir en Arabie, où il fut tué. Sa tête fut envoyée à Philométor, qui mourut misérablement quelques jours après. Il eut pour successeur en Egypte, son frère Ptolémée-Evergètes, ou Phiscon.

PTOLÉMÉE V, EVERGÈTES II, ou PHISCON, second fils de Ptolémée-Epiphanes, et frère de Ptolémée-Philométor. On lui donna, par dérision, le surnom d'*Evergètes*, qui signifie *bienfaisant*, et que les Alexandrins changèrent en celui de *Cacergètes* ou *Cacourgètes*, qui signifie *mal-faisant*. Les cruautés qu'il exerça sur ses sujets, le rendirent extrêmement odieux. Il épousa sa sœur Cléopâtre, veuve de son frère Philométor, et il la répudia, pour épouser Cléopâtre sa fille. (An du monde 3925, de Rome, 625, avant J. C., 129.) Philométor avoit eu de Cléopâtre sa sœur, un fils nommé *Memphise*, à qui sa mère voulut assurer la couronne; mais le cruel Phiscon, après avoir épousé cette reine et l'avoir répudiée, lui envoya, de l'île de Chypre où la haine de ses sujets l'avoit contraint de s'enfuir, la tête, les pieds et les mains de son fils Memphise. Il tua aussi deux de ses premiers fils qu'il avoit eus de la veuve de son frère Philométor; il lui laissa néanmoins le gouvernement du royaume en mourant, avec la liberté de choisir entre les trois autres fils qui lui restoient, celui qu'elle croiroit plus propre à gouverner.

(An du monde 3928, de Rome, 628, avant J. C., 126). La haine que les Syriens avoient conçue contre Démétrius Nicator, engagea Phiscon à mettre à la tête d'une nombreuse armée un jeune homme, fils d'un marchand nommé *Protarque*, à qui il donna le nom d'*Alexandre*, et qu'il supposoit avoir été adopté par Antioque Sidétès; son dessein étoit de supplanter Démétrius Nicator, et peut-être de s'emparer de la Syrie après qu'Alexandre, que Josèphe appelle *Zébina*, en auroit fait la conquête. Zébina, après avoir rendu des honneurs funèbres à son prétendu père, défit Démétrius Nicator; mais il fut défait lui-même par Antiochus Grype, qui lui ôta la vie et le fit rentrer dans la poussière d'où il étoit sorti. Ce prince épousa Gryphine, fille de Ptolémée-Phiscon, et régna paisiblement dans la Syrie. Phiscon laissa en mourant trois fils, dont Lathure, qui étoit son aîné, lui succéda. Nous n'en disons rien, parce que l'Ecriture n'en fait pas mention. (An du monde 3927, avant J. C., 127.)

PTOLÉMÉE VI, fils de Dorymène, avoit été établi gouverneur de l'île de Chypre par Ptolémée Philometor; mais ayant reçu quelque mécontentement de la cour, il livra cette île à Antiochus Epiphanes. Ce roi voulant faire la guerre aux Juifs, à la tête desquels étoit le brave Judas Machabée, et voyant que ses trésors étoient presqu'entièrement épuisés, prit le parti d'al-

ler en Perse pour lever des subsides sur le peuple. (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C. 165.) Il laissa Lysias, un des princes de la maison royale, qu'il chargea de l'éducation de son fils Antiochus Eupator, et à qui il laissa la moitié de son armée, avec ordre de faire la guerre aux Juifs. Lysias choisit Ptolémée, fils de Dorymène Nicanor, et Gorgias; il leur donna quarante mille fantassins et sept mille cavaliers; mais cette armée fut défaite par Judas Machabée.

Ménélaüs ayant été accusé auprès d'Antiochus, des sacriléges qui avoient été commis dans le temple, et se voyant près de succomber sous cette accusation, promit une grande somme d'argent à Ptolémée, pour l'engager à parler au roi en sa faveur. Ptolémée alla donc trouver le roi, et lui parla si efficacement, que Ménélaüs fut déclaré innocent, et ses accusateurs, qui avoient soutenu les intérêts de la ville et du peuple, et le respect dû aux vases sacrés, furent punis contre toute sorte de justice. Quatre ans après, Philippe, qui avoit été fait gouverneur de Jérusalem, voyant les progrès de Judas Machabée, écrivit à Ptolémée, qui commandoit dans la Cœlesyrie et dans la Phénicie, de lui envoyer des troupes pour fortifier le parti du roi. (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) Ptolémée lui envoya aussitôt Nicanor, fils de Patrocle, l'un des plus grands de la cour, et son ami, à la tête de vingt mille hommes. Il lui associa Gorgias, homme fort expérimenté dans la guerre; mais cette armée fut taillée en pièces par Judas. Après la mort d'Epiphanes, Ptolémée, qu'on cherchoit à noircir dans l'esprit d'Antiochus Eupator, et qui s'étoit rendu suspect par l'exacte justice qu'il observoit à l'égard des Juifs, fut accusé auprès du roi, auquel on le dépeignoit comme un traître à l'égard de son prince, parce qu'il avoit livré l'île de Chypre que Philométor lui avoit confiée, et parce qu'après être passé dans le parti d'Antiochus Epiphanes, il s'étoit encore éloigné de lui. Ne pouvant plus tenir contre les impressions désavantageuses qu'on avoit données sur son compte, il prit du poison, et se donna la mort.

PTOLEMÉE VII, fils de Dosithée. *Voyez* DOSITHÉE.

PTOLÉMÉE VIII, père de Lysimachus. *Voyez* LYSIMACHUS.

PTOLEMEUS, PTOLÉMÉE IX, fils d'Abobi, gouverneur de la plaine de Jéricho, du château de Doch ou Dog, et gendre de Simon Machabée, après s'être élevé au gouvernement de ce château, forma le dessein de devenir gouverneur de toute la Judée; mais ayant à craindre de trouver de la résistance du côté de Simon son beau-père, pour qui il avoit toujours affecté le plus grand attachement; comme Simon visitoit les villes de la Judée avec ses deux fils Mathathias et Judas, il arriva à la plaine de Jéricho; Ptolémée les reçut dans le château ou la forteresse de Doch, et leur ayant fait un grand festin, il fit égorger Simon par des hommes qu'il avoit cachés, et retint ses deux fils et sa belle-mère qui se trouvoit avec eux. Il envoya en même temps d'autres gens à Gazara pour tuer Jean, surnommé *Hircan;* mais celui-ci ayant été averti de leur dessein, les fit arrêter et les fit mourir. Il se rendit ensuite à Jérusalem, et en revint pour assiéger Ptolémée dans sa forteresse. Ce malheuheureux se voyant pressé, eut recours à un expédient barbare pour faire lever le siége. Il fit paroître sur les murs la mère de Jean et ses deux frères, et les fit cruellement fouetter, ce qui obligea Jean à se retirer: cependant Ptolémée fit mourir sa belle-mère et ses deux fils.

PUBLIUS, gouverneur de l'île de Malte, qui reçut avec humanité saint Paul et ses compagnons allant à Rome, lorsqu'ils furent jetés dans cette île par la tempête. Saint Paul guérit son père, qui étoit dangereusement malade de fièvre et de dyssenterie, et à la vue de cette guérison soudaine, Publius embrassa le christianisme. On ne sait rien d'assuré de sa vie ni de sa mort.

PUTIPHAR Ier, (An du monde 2316, avant J. C., 1738.) capitaine des gardes de Pharaon, roi d'Egypte, qui acheta Joseph des Ismaélites aux

quels ses frères l'avoient vendu. La femme de Putiphar ayant conçu une passion violente pour le jeune Hébreu, ne négligea rien pour le séduire et pour l'engager à contenter sa passion ; mais voyant qu'elle ne pouvoit pas y réussir, elle l'accusa auprès de son mari, comme s'il avoit voulu lui faire violence. Putiphar, trop crédule, le fit mettre en prison, où il resta trois ans. Pharaon ayant appris qu'il étoit habile dans l'interprétation des songes, le remit en liberté.

PUTIPHAR II, (An du monde 2319, avant J. C., 1735.) prince ou grand-prêtre d'Héliopolis, ville d'Egypte située entre Alexandrie et Coptus ou Copte, dont la fille Aseneth fut mariée à Joseph, et de qui il eut Ephraïm et Manassé. Plusieurs auteurs ont cru que ce Putiphar est le même que celui dont nous venons de parler, et qui acheta Joseph ; mais il faut remarquer que leurs noms sont écrits différemment en hébreu, et d'ailleurs, il n'est pas vraisemblable que Joseph eût voulu s'allier avec une famille dont il avoit eu tant à se plaindre.

PYRRHUS de Bérée en Macédoine, (An de J. C. 54.) père de Sopotre, qui accompagna saint Paul lorsqu'il sortit d'Ephèse pour aller en Macédoine et dans la Grèce, après la sédition que Démétrius, orfévre, avoit suscitée contre lui.

PYTHONISSA, (An du monde 2979, avant J. C., 1075.) magicienne et nécromancienne que Saül consulta, et à qui il demanda d'évoquer l'ombre de Samuël, lorsqu'il fut saisi de frayeur à la vue de l'armée des Philistins, qui étoient disposés à lui livrer la bataille où il périt. La pythonisse ayant vu paroître Samuël, jeta un grand cri, et reconnoissant en même temps Saül qui s'étoit déguisé, elle se plaignit à lui de ce qu'il l'avoit trompée en la consultant sans se faire connoître. Le roi l'ayant rassurée, lui demanda ce qu'elle avoit vu ; elle répondit qu'elle voyoit un homme majestueux qui sortoit de la terre. Comment est-il fait? lui dit Saül. C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Alors Saül connoissant que c'étoit Samuël, lui fit une profonde révérence en se prosternant jusqu'à terre. *Voyez* le reste de cette apparition dans l'article de SAÜL.

Q

QUINTUS MEMMIUS, (An du monde 5891, avant J. C., 163.) un des deux légats que les Romains envoyèrent aux Juifs après qu'ils eurent fait la paix avec Antiochus Eupator.

R

RAAB. *Voyez* RAHAB.

RAA-IA, (An du monde 3516.) Israélite dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

RAAMIAS un des principaux des Israélites, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

RABSACÈS, (An du monde 3320, de Rome, 20, avant J. C. 734.) officier de Sennachérib, que ce roi envoya à Ezéchias pour l'engager à se rendre à discrétion, durant le siége de Jérusalem. Il se présenta, avec plusieurs autres officiers, près de l'aqueduc qui étoit sur le chemin du Champ du Foulon, et il demanda à parler au roi, qui leur envoya Eliacim, Sobna et Joahe son chancelier. Rabsacès leur fit plusieurs menaces, et leur tint des propos impies, pour leur faire sentir la nécessité où étoit Ezéchias de se rendre à Sennachérib. Mais les prières d'Ezéchias obtinrent du Seigneur le secours d'un ange qui extermina cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib, ce qui le contraignit de se retirer à Babylone.

RABSARIS, (An du monde 3320, de Rome, 20, avant J. C., 734.) un des officiers de Sennachérib, qui fut envoyé avec Rabsacès vers Ezéchias.

RACHEL, (An du monde 2283, avant J. C., 1771.) seconde fille de Laban, remarquable par sa beauté. Jacob l'ayant demandée à son père, Laban lui substitua Lia sa fille aînée. Jacob s'étant plaint à son beau-père d'avoir été ainsi trompé, Laban lui accorda Rachel sept jours après, à condition que Jacob, qui avoit déja

servi sept ans, serviroit encore sept autres années, à quoi Jacob acquiesça. Quatre ans après son mariage, Rachel, qui n'avoit point eu d'enfans, donna à Jacob sa servante Bala, et elle en eut Nephtali. Le Seigneur l'ayant rendue féconde, elle mit au monde Joseph, la dernière des quatorze années du service de Jacob. (An du monde 2289, avant J. C., 1765). Pour lors Jacob ayant demandé son congé à Laban, et ne l'ayant pas obtenu, s'engagea à le servir à gages durant six à sept ans, après lesquels il prit la fuite avec ses femmes, ses enfans, ses serviteurs et ses troupeaux, et prit le chemin de la Palestine. (An du monde 2296, avant J. C., 1758.) Laban en étant instruit, se mit à le poursuivre avec ses gens. Lorsqu'il l'eut joint, il se plaignit à lui de ce qu'il lui avoit enlevé ses dieux. Jacob, qui ignoroit que Rachel les eût enlevés, lui dit qu'il consentoit que quiconque seroit trouvé coupable de ce vol, fût mis à mort. Laban fit une recherche exacte, et après avoir visité tout le monde qui suivoit Jacob, il vint à Rachel, qui étoit assise sur les harnois d'un chameau, sous lesquels elle avoit caché ces idoles. Rachel s'excusa de se lever, en alléguant qu'elle se trouvoit dans une incommodité commune aux femmes, ce qui fit que Laban sortit de sa tente.

(An du monde 2305, avant J. C., 1749.) Jacob étant arrivé à Béthel, eut la douleur de perdre Rachel, qui mourut dans ses couches, après avoir mis au monde Benjamin. Elle fut enterrée à Bethléem; c'est ce qui fait que l'Ecriture donne le nom de *Rachel* aux pays de Juda et de Benjamin qui se trouvoient dans la contrée ou le voisinage de Bethléem.

RADDAI, cinquième fils d'Isaïe, et frère de David.

RAGAV ou Rɪᴜ, fils de Phaleg, et père de Sarug, descendant de Sem.

RAGUEL Iᵉʳ ou Jᴇ́ᴛʜʀᴏ. *Voyez* Jᴇ́ᴛʜʀᴏ.

RAGUEL II, (An du monde 3335, de Rome, 35, avant J. C., 719.) père de Sara, et beau-père du jeune Tobie, dont le père étoit l'intime ami et proche parent. Il donna successivement sept maris à sa fille; mais le Seigneur permit qu'ils périrent tous par la malice du démon. Le père de Tobie ayant envoyé son fils à Echatane, celui-ci demanda Sara en mariage, pour obéir à la loi qui ordonnoit que les veuves seroient mariées à leurs plus proches parens. Raguel, qui craignoit que le jeune Tobie n'éprouvât le même sort que ses sept premiers gendres, eut peine à y consentir; il la lui accorda néanmoins; mais le jeune époux, qui n'avoit demandé Sara que par le conseil de l'ange Raphaël qui l'avoit accompagné, fut conservé par une protection particulière du Seigneur.

RAHAB, (An du monde 2584, avant J. C., 1470.) femme de Jéricho, qui reçut dans sa maison attenante aux murs de la ville, les espions que Josué avoit envoyés pour reconnoître la ville. La manière dont la *Vulgate* en parle, prouve que cette femme avoit mené, ou menoit peut-être encore, une mauvaise vie. Elle embrassa dans la suite la religion des Juifs, et fut mariée à Salmon, fils de Naasson et père de Booz, que saint Luc rapporte au nombre des ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair.

RAHABIA, fils d'Eliézer, père d'Isaïe, et petit-fils de Moyse.

RAHAM, fils de Samma, et père de Jercaam, de la tribu de Juda: il étoit petit-fils d'Hébron.

RAHELIA, (An du monde 3516.) un des principaux qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

RAHUEL Iᵉʳ, fils d'Esaü et de Basemath.

RAHUEL II, fils de Jabanias, et père de Saphatias, descendant de Benjamin.

RAIA, fils de Sobal, petit-fils du patriarche Juda, et père de Jahath.

RAM Iᵉʳ, fils d'Hesron, et père d'Aminadab, descendant de Juda.

RAM II, fils aîné de Jéraméel, petit-fils d'Hesron, et père de Moos, Jamin et Achar.

RAMOTH, fils de Bani, qui avoit épousé une femme étrangère qu'il renvoya du temps d'Esdras.

RAPHA Iᵉʳ, fils de Béria, et petit-fils d'Ephraïm.

RAPHA II, cinquième fils de Benjamin.

RAPHA III, fils de Banaa, et petit-fils de Moyse, descendant de Saül.

RAPHA IV, ou ARAPHA, originaire de Geth, dans le pays des Philistins.

RAPHAEL Ier, l'un des sept anges qui sont toujours en présence de Dieu, prêts à exécuter ses ordres. Il prit la figure et le nom d'Azarias, fils du grand Ananias, dont Tobie le père connoissoit la famille. Celui-ci, qui avoit prêté une somme de dix talens à un certain Gabelus, et qui se trouvoit dans un âge fort avancé, et privé de la vue depuis quelques années, voulut envoyer son fils à Ragès, ville de Médie, où étoit Gabelus, et il lui dit de chercher quelqu'homme assuré qui voulût s'engager à le suivre. Comme il se donnoit des mouvemens pour cela, il trouva l'ange Raphaël sous la figure d'un jeune homme, et lui ayant demandé s'il connoissoit la route pour aller à Ragès, Raphaël lui répondit qu'il avoit souvent fait ce voyage, et qu'il avoit demeuré chez Gabelus. Le père de Tobie ayant appris cette heureuse rencontre, dit à son fils de le faire entrer, et il lui témoigna toute la joie qu'il ressentoit, au milieu de l'affliction dont il étoit accablé pour la perte de sa vue, de ce qu'il vouloit accompagner son fils. Raphaël le consola par l'espérance qu'il lui donna que le Seigneur lui rendroit bientôt la vue. Il lui promit de conduire son fils, et de le lui ramener sain et sauf.

Tobie, avant de laisser partir son fils, voulut connoître le nom de son guide. Raphaël lui ayant dit qu'il étoit fils du grand Ananias, Tobie lui dit qu'il connoissoit sa famille, et que sa race étoit illustre. Les préparatifs du départ ayant été faits, ils partirent de Ninive où les Israélites étoient captifs; à peine furent-ils partis, que sa mère s'affligea beaucoup, et répandit des larmes sur l'éloignement de ce fils, l'unique objet de ses espérances; mais Tobie la consola. Je crois, lui dit-il, qu'u nange l'accompagne et veille sur lui.

Etant arrivés à une hôtellerie qui étoit le long du Tigre, le jeune Tobie s'approcha du fleuve pour y laver ses pieds; aussitôt un poisson monstrueux s'approcha pour le dévorer. L'ange qui étoit avec lui, lui dit de le prendre par les nageoires, et de le tirer sur le sable, d'en prendre le cœur, le fiel et le foie, qui pouvoient servir à des remèdes, et d'en faire rôtir la chair pour s'en nourrir durant le voyage. Etant arrivés à Ecbatane, Tobie lui demanda quel usage ils feroient du cœur et du fiel du poisson, et l'ange le lui ayant appris, il ne fut question que de savoir où ils iroient loger. Alors l'ange lui dit qu'il avoit dans Ecbatane un parent nommé *Raguel*, qui n'avoit qu'une fille nommée *Sara*, qu'il devoit épouser, et qu'il falloit qu'il la demandât à son père. Le jeune Tobie lui répondit qu'il avoit appris qu'elle avoit eu sept maris, et que le démon les avoit tous fait mourir. Je crains, lui dit-il, que si la même chose m'arrive, mon père et ma mère, qui sont déja dans un âge avancé, ne me survivent pas, et ne succombent sous le poids de leur douleur.

L'ange le rassura en lui apprenant que le démon n'avoit d'empire que sur ceux qui oublient le Seigneur dans leur mariage, pour ne se livrer qu'à leurs passions et à la corruption de leur cœur. Pour vous, ajouta-t-il, vous n'en userez pas ainsi; mais vous passerez les trois premières nuits en prières avec elle. Cette première nuit, mettez dans le feu le foie du poisson, et le démon sera mis en fuite. La seconde nuit, vous serez associé aux mérites des saints patriarches. La troisième nuit, vous recevrez la bénédiction de Dieu, afin qu'il naisse de vous deux des enfans dans une parfaite santé. Enfin cette troisième nuit étant passée, vous prendrez cette fille dans la crainte du Seigneur, et dans le desir d'avoir des enfans, plutôt que par un mouvement de passion, afin que vous partagiez la bénédiction de Dieu, en ayant des enfans de la race d'Abraham.

Etant ensuite entrés chez Raguel, Tobie en fut reconnu, et en obtint Sara, avec laquelle il se conduisit comme l'ange le lui avoit recom-

mandé: pendant les noces, il pria Raphaël d'aller à Ragès, de prendre l'obligation de Gabelus, d'en retirer l'argent, et de le prier de venir partager la joie des noces. L'ange y consentit, et s'étant acquitté de la commission, il revint à Ecbatane avec Gabelus. La cérémonie des noces étant finie, Tobie s'en retourna à Ninive avec sa nouvelle épouse. Lorsqu'il y fut arrivé, l'ange dit au fils de Tobie de prendre le fiel du poisson, et d'en mettre sur les yeux de son père; la chose ayant été exécutée, le vieux Tobie recouvra la vue.

La joie qu'il en ressentit, jointe à la reconnoissance dont il étoit pénétré pour le service que Raphaël leur avoit rendu, portèrent les deux Tobie à le prier de recevoir la moitié de leurs biens. Mais l'ange leur dit: je vais vous découvrir une chose que je vous ai cachée jusqu'à présent. Lorsque vous priiez Dieu avec larmes, et que vous ensevelissiez les morts, que vous interrompiez pour cela votre repos, et que vous cachiez les morts dans votre maison, durant le jour, pour les ensevelir pendant la nuit, j'ai présenté vos prières au Seigneur; vous lui étiez agréable; c'est pour cela qu'il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé. Maintenant le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir et pour délivrer du démon Sara, l'épouse de votre fils, car je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui sont toujours présens devant le Seigneur. A ces paroles, ils furent troublés, et étant saisis de frayeur, ils tombèrent le visage contre terre. L'ange les rassura, en leur disant : Lorsque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté du Seigneur ; bénissez-le donc, et chantez ses louanges ; il vous a paru que je buvois et que je mangeois avec vous ; mais pour moi, je me nourris d'une viande invisible et d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes ; il est donc temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé, et pour vous, bénissez Dieu et publiez toutes ses merveilles. A ces mots, il disparut et ils ne le virent plus.

RAPHAEL II, premier fils de Séméïas, et frère d'Obededom.

RAPHAIA Ier, fils de Jéseïas et père d'Arnan, descendant de Zorobabel.

RAPHAIA II, troisième fils de Jési, descendant de Siméon.

RAPHAIA III, second fils de Thola, premier fils d'Issachar.

RAPHAIA IV, fils de Banaa, un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité, sous Salmanasar.

RAPHAIA V, fils de Hur, capitaine d'un quartier de Jérusalem, qui fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de la ville.

RAPHAIM Ier, géans descendans de Rapha. Ce mot, qui signifie *des géans*, est employé dans l'Ecriture, pour exprimer des géans de différens pays ; 1°. ceux qui habitoient le pays de Basan ; 2°. ceux qui habitoient en-deçà du Jourdain ; 3°. un peuple qui demeuroit près de la montagne d'Ephraïm.

RAPHAIM II, un des ancêtres de Judith, fille de Mérari.

RAPHU, père de Phalti, prince descendant de Benjamin.

RASIN Ier, (An du monde 3495, avant J. C., 559.) roi de Syrie, dont le Seigneur se servit pour punir Achas, roi de Juda, se joignit avec Phacée, roi d'Israël, et vint mettre le siége devant Jérusalem. Isaïe fut envoyé à Achaz, et tâcha de le rassurer ; mais ce roi, comptant moins sur le secours de Dieu que sur ses richesses, envoya des riches présens à Téglath-Phalassar, roi d'Assyrie, pour l'engager à venir à son secours. L'année suivante, Téglath-Phalassar entre dans la Syrie, à la tête d'une puissante armée, met le siége devant Damas, et force Rasin d'abandonner le siége de Jérusalem, et de venir au secours de sa capitale. Rasin fut tué dans cette guerre. Damas et plusieurs autres villes furent prises par Téglath-Phalassar, et leurs habitans furent transportés dans la Médie.

RASIN II, (An du monde 3516.) un des chefs des Nathinéens, qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

RAZIAS, (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) un des premiers docteurs de la loi, qui fut accusé auprès de Nicanor, général des armées d'Antiochus-Epiphanes, roi de Syrie, comme

un des plus grands amis de Judas-Machabée. Ce général donna ordre de le prendre de la part de Démétrius, qui avoit succédé à Antiochus-Eupator, successeur d'Epiphanes. Cinq cents soldats investirent sa maison; et comme ils faisoient des efforts pour enfoncer les portes, Razias, pour ne pas tomber entre leurs mains, se donna un coup d'épée; mais voyant que le coup n'étoit pas mortel, il se précipita du haut de sa maison. Cette chute fit sortir ses entrailles par la plaie qu'il s'étoit faite avec l'épée, et revenu un peu à lui-même, il eut assez de courage pour les jeter sur les soldats qui l'environnoient. Ce fut ainsi que mourut ce grand homme, qui étoit communément appelé l'*ami du peuple*. Saint Augustin condamne expressément la manière dont il mourut, et que l'Ecriture ne pourra louer, en disant qu'il se précipita lui-même courageusement, que pour rapporter comment sa mort fut regardée par les Juifs. Ceux qui prétendent excuser cette action, ont recours à une inspiration secrète du Saint-Esprit; mais ce moyen, qui leur est particulier, ne paroît avoir rien d'assuré, puisqu'on n'en trouve aucun vestige dans l'Ecriture.

RAZON, fils d'Eliada, s'étant mis à la tête d'une troupe de voleurs, se révolta contre Adarézer, roi de Soba, son seigneur et son maître. Cela arriva vraisemblablement après la victoire que David remporta sur Adarézer. Il est rapporté, dans le troisième livre des Rois, que Razon devint capitaine de voleurs, lorsque David leur faisoit la guerre, et qu'étant allés à Damas, ils y habitèrent et y établirent Razon pour leur roi. Dieu suscita à Salomon ce roi de Damas, qui fut toujours ennemi d'Israël, comme il l'avoit été sous le règne de David.

REBÉ, (An du monde 2584.) un des cinq princes des Madianites, que Phinée, fils du grand-prêtre Eléazar, vainquit et fit mourir. Balaam, fils de Béor, fut trouvé entre les morts.

RÉBECCA, fille de Bathuel ou Nachor, femme d'Isaac, mère de Jacob et d'Esaü, et sœur de Laban. Elle fut remarquable par sa beauté; elle naquit en Mésopotamie, dans la ville de Haran, où Eliézer, serviteur d'Abraham, alla la chercher. (An du monde 2179, avant J. C., 1875.) Elle fut mariée à Isaac, et n'eut point d'enfans durant vingt ans; elle devint enceinte au bout de ce temps-là, et mit au monde Esaü et Jacob. *Voyez* ce que nous en avons dit dans les articles JACOB, ESAÜ et ELIÉZER.

REBMAG, (An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) un des principaux de l'armée de Nabuchodonosor, qui se trouvèrent à la prise de Jérusalem, sous le roi Sédécias, et qui ayant pénétré dans la ville, se logèrent sur la porte du milieu.

RECEM Ier, un des cinq princes de Madian, qui fut vaincu et mis à mort par Phinée.

RECEM II, troisième fils d'Hébron et père de Sammaï, descendant de Caleb, fils d'Hesron, de la tribu de Juda.

RECEM III, ou RECEN, fils de Sarès, petit-fils de Machir et neveu de Pharès, de la tribu de Nephtali.

RECHAB Ier, l'un des assassins qui assassinèrent Isboseth, fils de Saül, et que David fit mourir.

RECHAB Ier, fils de Jonadab, d'où sont venus les Réchabites. Cet homme se rendit célèbre par son zèle pour la religion. Il étoit descendant de Jéthro, beau-père de Moyse, d'où il s'ensuit qu'ils n'étoient point descendans de Jacob, ni Israélites d'origine, mais ils descendoient de Madian, fils de Chus. Réchab leur prescrivit des règles et un genre de vie dont ils furent toujours zélés observateurs; ils ne vivoient point dans les villes, mais dans les déserts; ils avoient une habitation commune; ils exerçoient, les uns à l'égard des autres, tous les devoirs d'une charité fraternelle; il ne leur étoit point permis de boire du vin, de bâtir des maisons, de semer aucune espèce de grain, de planter des vignes, d'avoir des possessions, mais ils devoient toujours vivre sous des tentes.

(An du monde 3428, de Rome, 128, avant J. C., 626.) Lorsque

Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar, fut envoyé contre les Syriens, ce qui arriva la troisième année de Joakim, roi de Juda, il fit le siége de Jérusalem. Pour lors, les Réchabites ne pouvant plus tenir à la campagne, se réfugièrent dans la ville. Jérémie reçut ordre du Seigneur de les loger dans le temple, et de leur offrir du vin ; ce que le prophète ayant fait, les Réchabites lui dirent: Nous ne boirons point de vin, parce que Jonadab, fils de Réchab, notre père, nous a défendu d'en boire, et jusqu'à présent nous avons exécuté ses ordres, nous, nos femmes et nos enfans ; alors le Seigneur leur dit : que parce qu'ils avoient obéi aux ordres de Jonadab, sa race ne cessera point de produire des hommes qui serviront en ma présence. On voit, dans les *Paralipomènes*, que les portiers et les obéissans, et ceux qui logent sous des tentes, étoient employés dans le temple, en qualité de chantres. Alors le Seigneur dit à Jérémie, dites au peuple de Juda et aux habitans de Jérusalem : Les paroles de Jonadab ont eu assez de force sur l'esprit de ses enfans pour les obliger à ne point boire du vin jusqu'à présent; mais pour vous, vous n'avez point voulu m'écouter jusqu'aujourd'hui. Les Réchabites partagèrent le malheur des habitans de Jérusalem, qui furent mêmes captifs à Babylone.

RÉÉMA, ou Regma, quatrième fils de Chus, et père de Saba et de Dadan, qui peupla la partie septentrionale de l'Arabie heureuse, vers le golfe persique, où Ptolémée place une ville qui porte le nom de *Regma*.

REGEM, ou Régom, l'aîné des six fils de Jahaddai, descendant de Caleb, frère de Jéraméel.

REHUM Ier, fils de Baana, qui revint de la captivité avec Zorobabel.

REHUM II, fils de Benni, un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

REI, prêtre du temps de David et de Salomon, qui ne suivit point le parti d'Adonias.

REIA, fils de Micha et père de Baal, descendant de Ruben.

REMMON, de Béroth, de la tribu de Benjamin, père de Baana et de Réchab, deux chefs de voleurs qui étoient au service d'Isboseth, fils de Saül, et qui l'assassinèrent sur son lit.

RESA, père de Johanna, un des ancêtres de Jésus-Christ.

REMEIA, fils de Pharos, du nombre des chantres qui revinrent de la captivité, et qui avoient épousé des femmes étrangères.

RESEPH, fils de Béria, et petit-fils d'Ephraïm.

RESIA, troisième fils d'Olla, descendant d'Aser.

RESPHA, fille d'Aïa, concubine de Saül, et mère de deux fils, Armoni et Miphiboseth, qui furent crucifiés par les Gabaonites, auxquels David les livra pour satisfaire à la justice divine dont Saül avoit violé les droits en faisant la guerre aux Gabaonites, contre la promesse que Josué leur avoit faite avec serment de les conserver et de ne point les faire mourir. Lorsque ses deux fils furent mis en croix, cette mère donna des preuves de la tendresse qu'elle avoit pour eux ; elle prit un cilice, qu'elle étendit sur une grande pierre, sur laquelle elle passa les nuits pendant six mois, près des croix où ils étoient attachés, pour empêcher les oiseaux de proie de déchirer leurs corps et de s'en nourrir, pendant le jour, et les bêtes carnacières, pendant la nuit.

REU, fils de Phaleg, petit-fils d'Héber et père de Sarug ; c'est le même que Ragaü. Il naquit l'an du monde 1818, et vécut deux cent trente-neuf ans.

REUM BELTHÉEM Ier, un secrétaire d'Artaxercès, roi de Perse, et un des ennemis des Juifs, qui écrivirent au roi une lettre contre eux ; ce qui le porta à leur défendre de rebâtir Jérusalem.

RHEUM II, (An du monde 3516.) un des principaux d'entre les Juifs, qui revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

RHODÉ, (An de J. C., 41.) servante de Marie, mère de Jean-Marc, chez laquelle cette fille chrétienne s'étoit rendue dans la nuit où saint Pierre avoit été mis hors de sa prison par un ange. Comme Pierre s'y rendit après que l'ange eut disparu, il

il frappa à la porte. Rhodé accourut pour savoir qui frappoit; elle entendit la voix de Pierre, et elle en fut si transportée de joie, que sans lui ouvrir la porte, elle courut dire à l'assemblée que Pierre étoit là. On la traita de visionnaire; mais comme Pierre frappoit de nouveau, elle alla lui ouvrir la porte, et le fit entrer.

RHODOCUS, (An du monde 3891, de Rome, 591, avant J. C., 163.) juif, de l'armée de Judas-Machabée, qui alloit découvrir aux ennemis, dans le camp d'Antiochus-Eupator, les secrets et les délibérations des Juifs. Judas s'apercevant que ses secrets étoient découverts, fit faire des recherches; le traître fut reconnu, et mis en prison.

RIBAI, de Gabaath, père d'Ithaï ou Ethai, de la tribu de Benjamin, homme illustre du temps de David.

RINNA, second fils de Simon et frère d'Amnon, de la tribu de Juda.

RIPHAT, second fils de Gomer, et petit-fils de Japheth. Il peupla le pays qui s'étendoit jusqu'aux monts Riphées, au-delà des déserts de la Sarmatie. C'est là que prend sa source le fleuve Tanaïs.

ROBOAM Ier, (An du monde 3060, avant J. C., 994.) fils de Salomon et de Naama, femme ammonite. Il monta sur le trône après la mort de son père, mais son imprudence lui fit perdre une grande partie de ses Etats. Jéroboam, fils de Nabat, qui avoit été contraint de fuir en Egypte, pour éviter les châtimens que méritoit la sédition qu'il avoit voulu exciter dans le peuple contre Salomon, ayant appris la mort de ce roi, revint en Judée, et s'étant mis à la tête du peuple d'Israël, il vint trouver Roboam, et lui parla en ces termes: Votre père nous avoit chargés d'un joug très-dur, diminuez donc maintenant quelque chose de l'extrême dureté de son gouvernement, et nous vous servirons. Roboam leur répondit : Allez-vous-en, et dans trois jours revenez me trouver.

Roboam appela à son conseil les vieillards qui étoient auprès de Salomon son père, leur exposa le sujet de la députation du peuple, et les consulta sur la réponse qu'il devoit lui faire. Ils lui répondirent: Si vous vous rendez à leur demande, et si vous leur parlez avec douceur, ils s'attacheront pour toujours à votre service. Ce fut un grand malheur pour ce jeune prince, de ne point se rendre à un avis si sage. Il voulut consulter les jeunes gens de son âge, dont il étoit sans cesse environné, et apprendre d'eux ce qu'ils pensoient sur la réponse qu'il convenoit de faire. Voici, lui dirent-ils, ce que vous devez répondre: Le plus petit de mes doigts est plus gros que mon père ne l'étoit de tout son corps; mon père, dites-vous, a mis sur vos têtes un joug pesant, et moi, je le rendrai plus pesant encore; mon père vous a battus avec des verges, et moi je vous châtierai avec des scorpions.

Cette réponse ayant été faite au peuple, les députés virent bien qu'il n'y avoit rien à espérer, et chacun commença à dire: Quelle part avons-nous avec David ? quel héritage avons-nous avec lui ? Israël, retirez-vous maintenant dans vos tentes, et vous, David, pourvoyez maintenant votre maison. Israël se retira donc, et Roboam, qui avoit eu le temps de faire des réflexions plus sages, envoya Aduram, le surintendant des tribus, pour tâcher d'adoucir le peuple, mais il fut lapidé sur-le-champ. Roboam en étant instruit, monta aussitôt sur son char, et s'enfuit à Jérusalem. Le peuple envoya chercher Jéroboam, et ayant fait une assemblée générale, il y fut établi roi sur tout Israël, et nul ne suivit la maison de David, que la seule tribu de Juda et celle de Benjamin. Roboam y prit cent quatre-vingt mille soldats choisis, et se mit à la tête de cette armée, pour aller réduire les autres tribus; mais le Seigneur lui envoya le prophète Séméïas, pour l'arrêter et lui dire: Vous ne vous mettrez point en campagne, et vous ne ferez point la guerre contre les enfans d'Israël qui sont vos frères; que chacun retourne donc en sa maison, car c'est moi qui ai fait ceci. A ces mots, l'armée se sépara.

Roboam se retira à Jérusalem; et

comme il avoit tout à craindre d'un concurrent tel que Jéroboam, il fortifia les places qui se trouvoient dans les deux tribus de Juda et de Benjamin, et y établit des arsenaux d'armes et de munitions. L'idolâtrie à laquelle Jéroboam s'abandonna, ramena dans le royaume de Juda tous les prêtres et les lévites répandus dans les autres tribus, et accrut les sujets de Roboam; mais trois ans après cet événement, ce prince ayant abandonné le Seigneur pour se plonger dans le désordre de l'idolâtrie, attira sur lui la colère du Seigneur. Il suscita contre lui Sésac, roi d'Egypte, qui s'empara de ses meilleures places, et porta sa domination jusqu'à Jérusalem; il enleva tout l'or et l'argent qui se trouvoit dans le temple. Le Seigneur envoya à Roboam le prophète Séméïas, pour lui reprocher son abandon, et pour lui dire qu'il étoit l'unique cause de ses malheurs.

Roboam s'humilia, et Sésac s'étant retiré, il rétablit le culte du Seigneur. Ce prince eut jusqu'à soixante-dix-huit femmes et concubines, dont il eut vingt-huit fils et soixante filles. (An du monde 3077, avant J. C., 977.) Il mourut après un règne de dix-sept ans, et eut pour successeur son fils Abia ou Asa, qu'il eut de Maaca ou Michaïa, fille d'Absalom. L'Ecclésiastique parle avec peu d'estime de Roboam, lorsqu'il dit que Salomon laissa après lui son fils, la honte de sa race, qui, par le mauvais conseil auquel il s'abandonna, éloigna le peuple de son obéissance. Abia, son fils lui-même, étant en guerre avec Jéroboam, et sur le point de livrer la bataille, parle de Roboam dans la harangue qu'il fit à Jéroboam et à son armée, d'une manière peu honorable; il dit qu'il étoit homme sans expérience, sans cœur, et incapable de résister à ses ennemis. Il étoit âgé de cinquante-huit ans lorsqu'il mourut, et il fut enseveli dans la ville de David.

ROBOAM II. Plusieurs auteurs prétendent qu'Abia, fils de Roboam, porta le nom de son père, d'après le livre III des Rois, c. XV, v. 6; mais nous ne le regardons pas comme une preuve suffisante pour appuyer le sentiment de ces auteurs, parce que la guerre qui fut entre Jéroboam et le roi de Juda, n'étoit que la continuation de celle qui s'étoit allumée du temps de Roboam, et l'effet de la haine que le roi d'Israël avoit contre celui de Juda.

ROGOMMELECH, (An du monde 3536, de Rome, 236, avant J. C., 518.) un des principaux des Juifs fort éloignés de Jérusalem, qui fut député vers les prêtres et les prophètes de Jérusalem, pour savoir d'eux s'ils devoient jeûner et s'affliger le cinquième mois de l'année sainte, comme cela étoit d'usage depuis la destruction du temple de Jérusalem. Le prophète leur répondit, que leurs jeûnes n'étoient pas agréables au Seigneur, parce que la justice, la miséricorde et la piété ne les accompagnoient pas, et il les exhorta aux bonnes œuvres.

ROHOB Ier, roi de Soba, ou de la Syrie de Soba, père d'Adarézer, qui fut défait par David, lorsque ce prince étendit sa domination jusqu'à l'Euphrate.

ROHOB II, un des lévites qui signèrent l'alliance avec le Seigneur, au retour de la captivité.

ROHOBIA, fils unique d'Eliézer, petit-fils de Moyse, et père de plusieurs enfans, dont le chef fut Jésias.

ROMÉLIAS, ROMÉLIE, père de Phacée, dix-huitième roi d'Israël.

ROMEM-THIEZER, le dixième des quatorze fils d'Heman, et chef de la vingt-quatrième classe des musiciens du temps de David.

ROS, le septième des dix fils de Benjamin, fils de Jacob et de Rachel.

RUBEN, (An du monde 2283, avant J. C., 1771.) premier fils de Jacob et de Lia. Lorsque sa mère le mit au monde, elle dit : Le Seigneur a eu égard à mon humiliation. Ruben ayant atteint sa cinquième ou sixième année, trouva dans la campagne, et au temps de la moisson, un fruit dont Moyse fait mention sous le nom de *mandragores ;* il l'apporta à sa mère. Rachel demanda à sa sœur de lui en faire part. Lia n'y consentit qu'à condition qu'elle lui céderoit Jacob pour la

nuit suivante. La proposition ayant été acceptée, Lia devint grosse d'Issachar.

(An du monde 2305, avant J. C., 1749.) Après la mort de Rachel, Ruben ayant atteint à-peu-près sa vingt-deuxième année, il souilla le lit de son père, en abusant de Bala sa concubine; ce crime lui fit perdre son droit d'aînesse, qui fut transféré, dans la suite, à Ephraïm et Manassès, fils de Joseph, qui furent les patriarches de deux tribus, et que Jacob bénit avant sa mort. (An du monde 2306, avant J. C., 1748.) Ruben se trouva avec ses frères lorsqu'ils voulurent attenter à la vie de Joseph; il leur proposa de le mettre dans une vieille citerne abandonnée, et les dissuada de souiller leurs mains de son sang. Son avis fut suivi, et Joseph, dépouillé de la robe que Jacob lui avoit donnée, fut descendu dans cette citerne; mais tandis que Ruben s'étoit éloigné, ils l'en retirèrent, et le vendirent à des Ismaélites qui passoient et qui s'en alloient en Egypte. Ruben étant de retour, et ne trouvant plus Joseph dans la citerne, craignit que ses frères n'eussent exécuté le dessein de le faire mourir; il déchira ses vêtemens, et dit à ses frères que l'enfant ne paroissoit point. Ils calmèrent son inquiétude, en lui apprenant qu'ils l'avoient vendu à des marchands qui passoient.

Jacob, avant de mourir, parla à Ruben en ces termes: « Ruben, « mon premier fils, le commence- « ment de ma force et de ma vi- « gueur, vous deviez être le plus « grand en dignité et le premier en « autorité, mais vous vous êtes ré- « pandu comme l'eau; vous ne croî- « trez point, parce que vous êtes « monté sur le lit de votre père, et « que vous avez souillé sa couche. » En effet, la tribu de Ruben fut toujours une des moins considérables. (An du monde 2406.) Ruben mourut âgé de cent vingt-quatre ans.

RUFUS Ier, fils de Simon le Cyrénéen, et frère d'Alexandre, qui fut pris, lorsqu'on alloit crucifier Jésus-Christ, pour lui aider à porter sa croix. Il faut que ses deux fils, Alexandre et Rufus, aient été célèbres, puisque l'évangéliste, en parlant de leur père, le fait connoître par ses deux fils.

RUFUS II, dont il est fait mention dans l'Epître aux Romains, et que cet apôtre salue avec les autres fidèles: il y a des auteurs qui croient que c'est le fils de Simon dont nous venons de parler. Adon, dans son Martyrologe, semble le prendre pour le même Rufus qui aida Jésus-Christ à porter sa croix, et il met sa fête au 21 de novembre.

RUTH, (An du monde 2810, avant J. C., 1244.) Moabite, épousa Chélion, fils d'Elimélech et de Noémi qui, dans un temps de famine, s'étoient retirés dans le pays des Moabites. Ce fut là que Noémi perdit son mari et ses deux fils qui y avoient été mariés. Ses deux brus voulurent la suivre, lorsqu'elle se retira à Bethléem sa patrie, mais elle fit tant de représentations, que l'une, nommée *Orpha*, demeura dans son pays, et la seule Ruth la suivit. Noémi arriva à Bethléem dans le temps de la moisson, et Ruth, qui lui étoit tendrement attachée, se rendoit à la campagne pour aller glaner après les moissonneurs. Comme elle se trouvoit un jour dans les champs de Booz qu'elle ne connoissoit pas encore pour le parent d'Elimélech, elle trouva tant d'humanité dans Booz, qu'elle ne put s'empêcher de s'en féliciter auprès de Noémi: elle eut bien plus lieu d'être contente, lorsque sa belle-mère lui eut appris que Booz étoit son parent; elle lui conseilla de rester le soir dans le champ de Booz, et de remarquer le lieu où il se mettroit pour y reposer durant la nuit, afin de se mettre à ses pieds, et d'être à portée de lui parler.

Ruth suivit le conseil qui lui avoit été donné; elle se coucha aux pieds de Booz, qui s'étant aperçu qu'il y avoit quelqu'un auprès de lui, eut peur; mais Ruth le rassura, en lui disant: C'est Ruth, votre servante; daignez me couvrir de votre manteau, parce que vous êtes mon proche parent. Booz lui représenta qu'elle en avoit un plus proche, mais il lui promit que s'il refusoit de l'épouser, il deviendroit son mari. Booz assembla le lendemain les anciens, et

somma le plus proche parent d'Elimélech d'épouser Ruth; mais comme il s'en défendit, et qu'il renonça à son droit, Booz lui tint sa parole, et l'épousa. Il en eut un fils nommé *Obed*, père d'Isaï et aïeul de David.

S

SAAL, Israélite, des enfans de Bani, qui avoit épousé une femme étrangère, qu'il renvoya.

SAAPH, sixième fils de Jahaddaï, descendant de Caleb, fils d'Hesron.

SABA Ier, premier fils de Chus, et petit-fils de Cham, qui peupla l'Arabie heureuse, suivant saint Jérôme.

SABA II, fils de Jectan et petit-fils d'Abraham. Il habita à l'extrémité septentrionale de l'Arabie heureuse, près du golfe Persique.

SABA III, premier fils de Regma, et petit-fils de Chus. Il s'établit vers l'extrémité méridionale du golfe Persique.

SABA IV, dixième fils de Jectan, petit-fils d'Héber. Il peupla, avec ses fils, la partie méridionale de l'Arabie heureuse. C'est le sentiment de Bochart et de Sanson.

SABANIA, un des lévites qui firent publiquement une prière à Dieu avant de renouveler l'alliance.

SABATHA, trosième fils de Chus, et petit-fils de Cham. Il fut le père des Sabathéniens, selon saint Jérôme.

SABATHACA, cinquième fils de Chus, et petit-fils de Cham.

SABATHAI, ou SEPHTAI, un des deux intendans des ouvrages qui se faisoient au-dehors du temple, et du nombre des princes des lévites.

SABER, fils de Caleb, fils d'Hesron et de Maacha, une de ses concubines.

SACHAR Ier, père d'Ahiam, un des braves de l'armée de David.

SACHAR II, quatrième fils d'Obededom, et un des portiers du temple.

SADOC Ier, fils d'Achitob, grand-prêtre de la race d'Eléazar. La grande sacrificature, qui avoit toujours demeuré dans les descendans d'Eléazar, jusqu'à Héli, où elle avoit passé dans ceux d'Ithamar, rentra, sous le règne de Saül, dans la famille d'Eléazar, lorsqu'il fit mourir le grand-prêtre Achimélech qui exerçoit son sacerdoce auprès de David, tandis que Sadoc en faisoit les fonctions auprès de Saül. (An du monde 2978, avant J. C., 1076.) Après la mort de ce premier roi d'Israël, David conserva la souveraine sacrificature à Sadoc, et elle resta dans la famille d'Eléazar, jusqu'aux Machabées. On ne voit point pourquoi le père Calmet confond Abiathar avec Achimélech, et suppose qu'Abiathar fut mis à mort par Saül, lorsque Doeg égorgea, par son ordre, tous les prêtres de Nobé. Achimélech étoit grand-prêtre sous le règne de Saül. Si ce prince le fit mourir, comment vivoit-il encore du temps de Salomon? Il faut donc dire qu'Abiathar étoit fils d'Achimélech; que se trouvant avec les autres prêtres, lorsque Saül fit mourir son père, il prit la fuite, et se sauva du carnage; que ce fut lui, comme l'Ecriture le rapporte, qui alla trouver David pour lui apprendre ce qui venoit d'arriver.

(An du monde 3009, avant J. C., 1045.) Lorsque David se vit contraint de sortir de Jérusalem, à l'occasion de la révolte d'Absalon, Sadoc et Abiathar, qui exerçoit la grande sacrificature, quoiqu'il ne fût que de la race d'Ithamar, et que Sadoc fût de la race d'Eléazar, allèrent trouver David avec l'arche du Seigneur, et ils vouloient le suivre; mais David les renvoya, afin qu'ils fussent à portée de connoître l'état des affaires, et de l'en instruire par le moyen de leurs fils Achimaas et Jonathan. Après la mort d'Absalon, les deux grands-prêtres vinrent au-devant de lui, avec les anciens du peuple, pour le ramener à Jérusalem. Lorsqu'Adonias se fit déclarer roi à la fontaine de Rogel, David chargea le prophète Nathan et le grand-prêtre Sadoc, d'aller sonner l'onction royale à Salomon. Comme Abiathar s'étoit déclaré pour Adonias, Salomon le priva de la souveraine sacrificature, qui fut exercée par Sadoc jusqu'à sa mort. (An du

monde 3022.) Il eut pour successeur son fils Achimaas.

SADOC II, père de Jérusa, qui fut mère de Joathan, roi de Juda et fils d'Ozias.

SADOC III, fils de Marajoth, père de Mosollam, et grand-prêtre. Il succéda à son père dans la souveraine sacrificature, et l'exerça sous le règne de Manassès.

SADOC IV, un prêtre dont l'Ecriture fait l'éloge, et qui, tout jeune qu'il étoit, alla trouver David à Hébron, avec toute la maison de son père, qui comptoit vingt-deux chefs de famille.

SADOC V, un de ceux qui contribuèrent à rebâtir Jérusalem.

SADOC VI, un autre du même nom, qui y travailla aussi.

SADOC VII, qui signa le traité d'alliance avec le Seigneur.

SADOC VIII, un docteur de la loi, qui fut un de ceux qui furent choisis pour conserver dans les greniers du temple les présens du peuple.

SADOC IX, fils d'Azor et père d'Achim, rapporté par saint Matthieu parmi les ancêtres de Jésus-Christ.

SAGÉ, d'Arari, de la maison d'Assem, un des braves de l'armée de David.

SAHARAIM, fils d'Oza, qui, après avoir répudié ses deux femmes, Husim et Bara, épousa Hodès dont il eut sept fils, qui furent chefs d'autant de familles. Il étoit de la tribu de Benjamin.

SALAI, père d'Azuba, qui fut mère de Josaphat, roi de Juda.

SALAMIEL, (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) fils de Surisaddaï, prince de la tribu de Siméon. Lorsque le peuple d'Israël sortit d'Egypte, Salamiel se trouva à la tête de sa tribu, composée de cinquante-neuf mille trois cents combattans. Il fit son offrande au tabernacle, selon le rang de sa tribu.

SALATHI, (An du monde 2978, avant J. C., 1076.) un de ceux qui se joignirent à David lorsqu'il revint à Siceleg, et qui avoient mille hommes de la tribu de Manassès sous leur conduite.

SALATHIEL Ier, fils de Jéchonias, roi de Juda, et père de Zorobabel, descendant de Salomon. Cette descendance est marquée par saint Mathieu, qui le fait descendre de Roboam, fils de Salomon, et par saint Luc, qui lui donne pour père Néri ou Jéchonias, descendant de la famille de Nathan, fils de David. Le père Calmet dit qu'il mourut à Babylone durant la captivité; ce qui paroît très-vraisemblable, puisqu'il n'est point fait mention de Salathiel parmi ceux qui revinrent de la captivité sous Zorobabel, selon la remarque du savant Torniel.

SALATHIEL II, un des ancêtres de Judith, fils de Siméon et père de Nathanias.

SALÉ, (An du monde 1724.) fils de Cainan le jeune, père d'Héber et petit-fils d'Arphaxad. Il devint père d'Héber à l'âge de trente ans, et vécut depuis ce temps-là, quatre cent trois ans, ensorte qu'il mourut âgé de quatre cent trente-trois ans. (An du monde 2156.) Les Hébreux ne reconnoissent point Cainan le jeune, et croient que Salé fut fils d'Arphaxad; mais l'évangéliste saint Luc, les Septante, et presque tous les Grecs, reconnoissent une génération de plus, je veux dire celle de Cainan le jeune, fils d'Arphaxad et père de Salé; ce qui met nécessairement une différence dans la chronologie. Bochard croit que Salé habita la Susiane.

SALED, fils de Nadab, descendant de Caleb, fils d'Hesron. Il mourut sans enfans.

SALEMOTH, fils d'Isaar et père de Jaath, descendant de Lévi.

SALEPH, le second des treize fils de Jectan, descendant de Salé.

SALLEM, quatrième fils de Nephtali, et petit-fils de Jacob.

SALMA Ier, ou SALMON, fils de Naasson et père de Booz.

SALMA II, père de Bethléem, c'est-à-dire de ceux qui s'établirent à Bethléem. Celui-ci n'est pas le même que le premier, qui étoit descendant de Ram, frère de Calubi ou Caleb, fils d'Hesron, au lieu que le second est fils de Caleb, fils de Hur. Le père Calmet, parlant de Salma, fils de Naassan, dit qu'il est appelé *père de Bethléem* au chap. 11, vers. 51, mais il con-

fond le premier avec le second ; car c'est Salma, fils de Hur, qui est appelé *père de Bethléem*, au verset 51.

SALMANA, (An du monde 2798.) un des chefs des Madianites, qui fut vaincu et tué par Gédéon. Cette victoire affranchit les Israélites de la tyrannie des Madianites.

SALMANASAR, (An du monde 3314, de Rome, 14, avant J. C., 740.) fils de Théglath-Phalassar, et père de Sennachérib, roi d'Assyrie. Osée, dix-neuvième et dernier roi d'Israël, ayant fait une ligue avec Sua, roi d'Egypte, pour s'affranchir du tribut qu'il payoit à Salmanasar, ce prince se rendit à Samarie, à la tête d'une puissante armée, mit le siége devant la ville, et s'en étant rendu maître au bout de deux ans, il emmena le roi et les habitans captifs à Ninive. Tobie, sa femme et son fils, furent du nombre des captifs. Cet événement arriva la sixième année du règne d'Ezéchias, roi de Juda.

SALMIA, des enfans de Bani, et un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, qu'ils furent contraints de renvoyer

SALMON, ou SALMA. *Voyez* SALMA Ier.

SALO, fils de Mosollam, et petit-fils d'Oduïa, de la tribu de Benjamin, et un des premiers habitans de Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone.

SALOM, fils du grand-prêtre Helcias, du temps de Josias, roi de Juda.

SALOMÉ, femme de Zébédée et mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Evangéliste. Comme elle suivoit Jésus-Christ durant le temps de ses prédications, elle eut la confiance de lui demander les deux premières places de son royaume pour ses deux fils. Jésus-Christ, qui pénétra que la mère n'étoit que l'interprète de ses enfans, leur adressa la parole, et leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Jésus leur répliqua : Vous boirez à la vérité mon calice, mais pour être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous l'accorder, mais à mon père, qui l'accordera à ceux à qui cette place est préparée.

Salomé fut une des saintes femmes qui accompagnèrent Jésus-Christ sur le Calvaire, et qui se rendirent au sépulcre le dimanche, dès le matin, pour embaumer son corps ; elles apprirent de l'ange l'heureuse nouvelle de sa résurrection. Comme elles se retiroient à Jérusalem, Jésus, qui se montra à elles, les chargea de dire aux apôtres de s'en aller en Galilée, où ils le verroient. Avant de le quitter, elles se prosternèrent à ses pieds, et l'adorèrent. Le *Martyrologe romain* met sa fête au 22 d'octobre.

SALOMI Ier, père d'Ahiud, qui fut désigné par le Seigneur, pour la tribu d'Aser, pour faire le partage de la Terre promise.

SALOMI II, père de Zamri, qui fut tué par Phinées dans le désert.

SALOMITH Iere, ou SALUMITH, fille de Dabri, de la tribu de Dan, et mère de ce blasphémateur qu'elle avoit eu à la suite de l'outrage qui lui avoit été fait par un Egyptien, suivant les rabbins ; mais l'Ecriture, qui dit que ce blasphémateur étoit fils de Salumith et d'un Egyptien, ne dit pas qu'il fût né d'un adultère : on doit donc penser qu'il étoit né d'un mariage légitime, contracté entre Salumith et cet Egyptien, avant que les Israélites fussent sortis de l'Egypte.

SALOMITH II, fille de Zorobabel, prince de Juda.

SALOMITH III, premier fils d'Isaar, et petit-fils de Caath, descendant de Moyse, et appartenant à la tribu de Lévi, comme tous les autres qui en descendoient.

SALOMITH IV, premier fils de Sémaï, et petit-fils de Gerson.

SALOMITH V, fils de Roboam, roi de Juda, et de Maacha, fille d'Absalon.

SALOMON, (An du monde 3000, avant J. C., 1054.) fils de David et de Bethsabée, naquit à Jérusalem, et fut le quatrième de ceux que David eut dans cette ville, et le second qu'il eut de Bethsabée. Lorsqu'il fut né, le Seigneur, qui aimoit cet enfant, envoya à David le prophète Nathan, qui donna à

son fils le nom d'*aimable au Seigneur*, parce que le Seigneur l'aimoit. Cet enfant étoit destiné, avant sa naissance, à bâtir au Seigneur un temple où devoient s'exercer les cérémonies de la religion judaïque. Les promesses les plus magnifiques avoient été faites à David, en faveur de cet héritier de son trône. Le Seigneur avoit promis de le rendre inébranlable, et de conserver à jamais sa miséricorde à celui qu'il vouloit y placer; il voulut en être le père, et l'adopta pour son fils. *Voyez* dans les articles d'ADONIAS et de BETHSABÉE, ce qui se passa sur la fin du règne de David, lorsque Salomon fut sacré roi d'Israël.

(An du monde 3022, avant J. C., 1032.) Après la mort de David, et aussitôt que Salomon se vit affermi sur le trône, ce qui arriva la troisième année de son règne, il alla offrir des sacrifices au Seigneur, à Gabaon, où il immola mille victimes sur l'autel d'airain que Moyse avoit fait dresser dans le désert par Béséléel, et qui avoit été placé à Gabaon avec l'arche de l'alliance. Ce fut à la suite de ce sacrifice que le Seigneur se montra à lui, et lui dit de lui demander ce qu'il voudroit. Ce prince ne laissa point égarer les desirs de son cœur sur des biens terrestres; il lui demanda la sagesse et l'intelligence, et il l'obtint. Cet esprit dont il fut rempli, ne tarda pas à se manifester d'une manière sensible, et on eut lieu de s'apercevoir que le Seigneur s'étoit rendu à ses desirs.

Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver, et lui dirent qu'ayant accouché dans une même maison, l'une trois jours après l'autre, une d'entr'elles avoit étouffé son enfant en dormant, et qu'elle l'avoit mis auprès de sa compagne, qu'elle lui avoit enlevé son enfant, et qu'elle prétendoit le garder. Un juge qui auroit été moins éclairé que Salomon, auroit dû être bien embarrassé pour terminer ce différent entre deux femmes qui soutenoient également que l'enfant vivant lui appartenoit. Le roi s'étant fait apporter une épée, ordonna à un de ses gardes de couper l'enfant vivant en deux, et d'en donner la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Alors la mère de l'enfant vivant sentant ses entrailles émues, dit au roi : Seigneur, donnez-lui l'enfant, je vous en supplie, et ne le faites pas mourir : l'autre, au contraire, disoit, qu'il ne soit ni à l'une ni à l'autre, mais qu'on le partage en deux. Alors le roi prononça cette sentence : Donnez l'enfant à celle-ci, et qu'on ne le tue point, car c'est elle qui est sa mère. Tout Israël ayant appris la manière dont le roi avoit jugé cette affaire, fut rempli de crainte et de respect pour lui, voyant la sagesse qui étoit en lui dans l'administration de la justice.

Quelque temps après il s'allia avec Pharaon, roi d'Egypte; il épousa sa fille, et la logea dans la cité de David, jusqu'à ce qu'il lui eût fait bâtir un palais magnifique; ce qui n'arriva qu'après qu'il eut achevé de bâtir sa maison, le temple et les murs dont il fit environner la ville de Jérusalem. (An du monde 3023, avant J. C., 1031.) Il en jeta les fondemens la quatrième année de son règne; et comme sa domination s'étendoit jusqu'à l'Euphrate, et au-delà même de ce fleuve, il fit venir une si prodigieuse multitude d'ouvriers, que ce bâtiment, qui étoit immense, fut achevé la dixième année de son règne, et la septième depuis qu'on y mit la première main. Salomon envoya des ambassadeurs à Hiram, roi de Tyr, et l'ami de son père, pour le prier de lui envoyer des ouvriers habiles à mettre en œuvre l'or, l'argent, le cuivre et le fer, à teindre en pourpre, en écarlate et en hyacinthe; il lui demanda aussi des sculpteurs et des ciseleurs, du bois de cèdre et des sapins du Liban; il envoya un grand nombre d'ouvriers de ses Etats, pour travailler avec les Tyriens, et il s'engagea à nourrir tous ceux qui y seroient employés.

Hiram consentit à tout ce que Salomon lui demanda. Le bois ayant été coupé, il fut conduit par mer jusqu'à Joppé, d'où Salomon le fit transporter à Jérusalem; il envoya aussi un très-grand nombre de ses sujets pour travailler aux carrières du Liban. Voici le plan qu'il suivit

pour la construction du temple. La longueur étoit de soixante coudées, la largeur de vingt; le vestibule qui étoit au-devant, dont la longueur répondoit à la largeur du temple, étoit aussi de vingt coudées, mais sa hauteur étoit de cent vingt. Salomon le fit tout dorer en dedans, d'un or très-fin et très-pur; il fit aussi lambrisser la partie la plus grande du temple, et fit appliquer sur tout ce lambris des lames de l'or le plus pur. Il y fit graver des palmes, et comme des petites chaînes qui étoient enlacées les unes dans les autres; il fit encore le sanctuaire. Sa longueur, qui répondoit à la largeur du temple, étoit de vingt coudées, sa largeur étoit aussi de vingt coudées. Il le couvrit tout de lames d'or, dont la valeur pouvoit monter à six cents talens; il fit aussi tous les clous d'or massif; les chambres d'en-haut étoient aussi revêtues d'or.

Outre cela, il fit faire dans le sanctuaire deux statues de chérubins, qu'il couvrit toutes d'or; l'étendue des ailes de ces chérubins touchoient, d'un côté, la muraille, et de l'autre, se touchoient l'une et l'autre, ce qui formoit une étendue de vingt coudées. Il fit aussi un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de byssus, sur lequel il fit représenter des chérubins. On peut voir le reste de la description du temple dans le quatrième et cinquième chapitres du second livre des Paralipomènes.

(An du monde 3030, avant J. C., 1024). Il y avoit sept ans et demi qu'on travailloit à la construction de la maison du Seigneur, lorsque l'ouvrage fut entièrement achevé. Salomon y fit transporter l'arche d'alliance avec tout ce que David y avoit voué. L'or, l'argent et les vases furent mis dans les trésors du temple. Il assembla à Jérusalem tous les anciens d'Israël, tous les princes des tribus et les chefs des familles, pour assister à cette cérémonie. L'arche fut portée par les prêtres et les lévites, le roi et le peuple marchoient devant l'arche, et la portèrent dans le temple avec toute la parure du tabernacle; elle fut placée sous les ailes des chérubins. Il n'y avoit dans l'arche que les deux tables qui y furent mises par Moïse a Horeb, lorsque le Seigneur donna sa loi à son peuple; pendant la cérémonie, les prêtres et les lévites faisoient retentir le temple du son des trompettes et des divers instrumens de musique.

Ce fut par là que s'ouvrit la dédicace du temple, qui commença le septième jour du huitième mois. Le Seigneur voulut rendre sa présence sensible par un signe qui pénétrât le peuple et les prêtres du plus profond respect. Une nuée miraculeuse se répandit dans tout le temple, ensorte que les prêtres ne pouvoient plus y demeurer, ni faire les fonctions du Seigneur, dont sa maison étoit remplie. Salomon y fit une prière au Seigneur, et lorsqu'il l'eut finie, le feu du ciel descendit sur les victimes et les dévora; à ce spectacle, le peuple se prosterna le visage contre terre, et loua le nom du Seigneur.

Pendant la dédicace du temple, qui dura sept jours, Salomon sacrifia vingt-deux mille bœufs et six vingt mille moutons; et comme l'autel des holocaustes n'étoit pas assez grand, il consacra le milieu du parvis, où il immola un grand nombre de victimes. Le seigneur voulut bien lui faire connoître qu'il regardoit ce temple comme sa maison, et qu'il y établiroit dorénavant sa demeure. Le Seigneur se montra à lui durant la nuit, et ce fut vraisemblablement celle où se termina la fête de la dédicace, et il lui dit : J'ai exaucé votre prière, et j'ai choisi ce lieu pour en faire une maison de sacrifice. Il lui fit des promesses magnifiques pour lui et pour le peuple; mais en même temps les menaces les plus terribles si lui ou son peuple venoient à se détourner de ses voies et à l'abandonner.

La fête de la dédicace étant finie, Salomon fit célébrer durant sept jours la fête des tabernacles, après laquelle il renvoya le peuple. Après avoir si long-temps travaillé pour les intérêts de la religion et du culte du Seigneur, ce grand roi songea à la construction de son palais et de celui de la reine; il n'épargna ni l'or ni les bois les plus précieux, pour les rendre dignes de la majesté royale: Hiram, qui lui avoit rendu tant de services pour la construction

du temple, ne lui en rendit pas moins dans la construction de ses bâtimens; ce fut des carrières du Liban que sortirent ces colonnes magnifiques qui y furent employées, et cette grande quantité de bois de cèdre qui y fut mis en œuvre, et qui fit donner à son palais le nom de *la maison de bois du Liban;* il employa treize ans à construire ces deux palais, et ce fut après qu'ils furent achevés, que sa reconnoissance envers le roi de Tyr le porta à lui faire présent de vingt villes dans la province de Galilée.

(An du monde 3043, avant J. C., 1011). Hiram voulut aller les reconnoître; et n'en ayant pas été satisfait, il dit : Sont-ce-là, mon frère, les villes que vous m'avez données? Et il donna à cette contrée le nom de *terre de Chabul*, ou *Cabul;* ce pays étoit au midi des montagnes de Tyr. Le nom que Hiram lui donna, signifie *désagréable* ou *déplaisant;* c'est qu'outre que les villes étoient pauvres, le pays étoit stérile et sablonneux.

Au reste, il n'en jouit pas longtemps; il étoit parvenu à une extrême vieillesse lorsque ces villes passèrent dans son domaine, et il mourut l'année suivante. Ce roi, qui avoit été l'intime ami de David, eut pour successeur Baleazare son fils, qui régna sept ans.

(An du monde 3047, avant J. C. 1007.) Ce fut trois ans après que la reine de Saba se rendit à Jérusalem pour s'instruire par elle-même de toutes les merveilles qu'elle avoit ouï raconter du roi d'Israël. Elle lui proposa plusieurs énigmes; c'étoit l'esprit et le goût du temps entre les rois; Salomon y répondit en tous points; et cette reine fut si ravie de sa sagesse et de la pénétration de son esprit, qu'elle ne put contenir son admiration, et qu'elle s'écria dans le ravissement, que tout ce qu'elle avoit entendu publier de sa sagesse et de sa magnificence ne répondoit point à tout ce qu'elle voyoit de ses propres yeux; elle lui avoit apporté de riches présens en or, en parfums et en pierres précieuses. Salomon, de son côté, répondit à sa générosité avec une magnificence vraiment royale. Il y a des auteurs qui disent que cette reine vint de l'Arabie heureuse; d'autres assurent qu'elle vint de l'Ethiopie située au-delà de la mer Rouge, dans l'Afrique.

Quelque pacifique qu'eût été jusqu'alors le règne de Salomon, il soumit à sa puissance un reste de Chananéens qui étoient répandus dans son royaume, et il les assujétit aux travaux publics. Il s'appliqua ensuite à fortifier les villes, à les réparer, à renouveler les trésors que les grandes dépenses qu'il avoit faites pour le temple et pour ses palais avoient presqu'entièrement épuisés. C'est pour cela qu'il équipa une flotte à Asiongaber pour le pays d'Ophir, d'où il tira des richesses immenses en or et en bois précieux; ses vaisseaux lui rapportoient aussi de l'ivoire, des singes, des paons, et plusieurs autres raretés inconnues jusqu'alors dans la Palestine. Ce fut par ce moyen que Salomon devint le plus puissant des rois de son temps, comme il étoit le plus sage.

Mais cette sagesse dont le Seigneur l'avoit doué, et qui le rendit pendant les premières années de son règne l'admiration de son peuple et des étrangers, vint malheureusement à se démentir. L'amour insensé des femmes étrangères s'empara de son cœur, et y régna avec tant d'empire, que la crainte du Seigneur s'évanouit de ses yeux. Dans cet état, il ne craignit point de se souiller du crime de l'idolâtrie; il adora toutes les fausses divinités de ses femmes, et ne rougit pas de leur bâtir des temples, de leur élever des autels, de leur offrir un encens sacrilége, et de leur rendre un culte plus sacrilége encore et plus indigne de la religion qu'il avoit toujours professée. Il choisit sept cents femmes et trois cents concubines parmi les femmes de Moab, d'Ammon, de l'Idumée de Sidon, et du pays des Héthéens, contre la défense expresse que le Seigneur en avoit faite.

(An du monde, 3054, avant J. C., 1000). Le Dieu d'Israël, qui ne vouloit pas le perdre, lui en fit des reproches : Pourquoi, lui dit-il, vous êtes vous ainsi comporté, au mépris de mon alliance, et pourquoi avez-vous violé mes commandemens? Je déchirerai et diviserai votre royaume, et je le donnerai à l'un de vos

serviteurs : je ne le ferai pas néanmoins pendant votre vie, à cause de David votre père, mais je le diviserai lorsque le royaume aura passé de vos mains en celles de votre fils. Je ne lui ôterai pas le royaume tout entier, je lui en laisserai une tribu à cause de David mon serviteur, et de Jérusalem, que j'ai choisie et où j'ai fixé ma demeure. Le Seigneur ne se contenta pas de punir Salomon dans la personne de son fils, il lui suscita Adad, de la race des rois Iduméens, qui régnoit auparavant dans l'Idumée, et qui s'étoit enfui en Egypte lorsque Joab, s'étant transporté dans le pays d'Edom, en fit périr tous les mâles.

(An du monde, 3059, avant J. C., 995). Le roi, qui s'étoit rendu si coupable aux yeux du Seigneur, revint de ses égaremens avant sa mort, qui arriva cinq ans après les reproches qu'il en avoit reçus. Il mourut à Jérusalem, la soixantième année de son âge et la quarantième de son règne. La plupart des Pères, tels que saint Ambroise, saint Isidore, saint Epiphane, saint Cyrille de Jérusalem, saint Hilaire, et beaucoup d'autres, parlent de sa pénitence, et ne doutent point qu'elle ne lui ait obtenu la rémission de ses fautes : il composa trois mille paraboles et cinq mille cantiques, selon les Septante. L'Hébreu n'en met que mille cinq ; il traita aussi de tous les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban, jusqu'à l'hyssope qui sort de la muraille. Il traita de même des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles et des poissons. Nous avons de lui les Proverbes, l'Ecclésiaste, et le Cantique des Cantiques ; pour ce qui est de ses paraboles, de ses cantiques et de sa physique, ces livres ont été perdus avec un grand nombre d'autres dont il est parlé en différens endroits de l'Ecriture.

SALPHAA, fils d'Epher, descendant de Manassé. Il n'eut point d'enfans mâles, mais cinq filles, Maala, Noa, Egla, Melcha et Thersa, qui firent leurs représentations à Moïse et à Eleazar, au sujet de la succession et du partage des biens que leur père avoit laissés ; Moïse ayant consulté le Seigneur, reçut ordre de leur donner des terres à posséder entre les parens de leur père ; ensorte qu'elles lui succédèrent en qualité d'héritières.

SALU, père de Zamri, qui fut tué avec Cosbi par Phinées. Il est nommé Salomi dans le premier livre des Machabées.

SALUMITH, ou SALOMITH. *Voy.* SALOMITH.

SALUSA, le neuvième des onze fils de Supha, descendant d'Aser.

SAMA Ier, le septième fils de Jechonias, descendant de Manassé.

SAMA II, ou SAMAD, troisième fils d'Elphaad, qui bâtit Ono et Lod, et les lieux qui en dépendent. Il fut chef d'une des branches qui s'établirent en Ajalon, et un de ceux qui chassèrent les habitans de Geth.

SAMAA Ier, fils d'Isaï et frère de David. Il eut un fils nommé Jonathan, qui tua un géant de la race des Raphains, qui avoit six doigts à chaque pied et à chaque main.

SAMAA II, frère de Barachias et aïeul d'Asaph de la tribu de Lévi.

SAMAA III, ou SAMAAN, fils de Macelloth, et petit-fils d'Abigabaon ou de Jehiel, descendant de Benjamin.

SAMAA IV, de Gabaath, parent de Paul, et de la tribu de Benjamin. Il étoit père d'Ahieser et de Joas, qui furent les premiers qui se joignirent à David pendant la persécution de Saül, et qui allèrent le trouver à Siceleg.

SAMAAN. *Voyez* SAMAA III.

SAMACHIAS, sixième fils de Séméïas, et petit-fils d'Obededom. Il fut un des portiers du Temple.

SAMAD. *Voyez* SAMA II.

SAMAIA Ier, ou SAMAÏAS, père de Semri, de la tribu de Siméon.

SAMAIA II, fils de Joel, père de Gog et aïeul de Séméï, descendant de Ruben, premier fils de Jacob.

SAMAIA, de Gabaon, le plus brave d'entre les trente qui allèrent trouver David à Siceleg, et le reconnurent pour roi.

SAMAIA IV, (An du monde, 3594, avant J. C., 460.) un des derniers enfans d'Adonicam qui revinrent de Babylone avec Esdras, et dont les frères étoient venus soixante-dix-huit ans auparavant avec Zorobabel.

SAMAOTH, de Jezer, le cinquième chef qui commandoit les

vingt-quatre mille hommes qui servoient le roi David pendant le cinquième mois de l'année.

SAMARÆUS, le dixième des onze fils de Chanaan. Il s'établit dans la ville de Samaraïm et aux environs qui échurent ensuite à la tribu de Benjamin.

SAMARATH, neuvième et dernier fils de Séméï, descendant de Benjamin.

SAMARIAS Ier, un des officiers parmi les trente braves de David.

SAMARIAS II, un de ceux qui répudièrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées contre la disposition de la loi.

SAMGAR, fils d'Anath. La seule chose que l'Ecriture nous apprenne de Samgar, c'est qu'il défendit le peuple d'Israël, et qu'il tua six cents Philistins avec le soc de sa charrue; mais cela ne doit pas, ce semble, le faire mettre au nombre des juges d'Israël, puisqu'il n'y a point d'intervalle entre Aod qui mourut l'an 2720, et Débora avec Barac qui exerça la judicature pendant quarante ans, et qui mourut l'an 2760.

SAMIR, fis de Micha, lévite descendant de Caath.

SAMMA Ier, troisième fils de Rahuel, prince d'Idumée, et petit-fils d'Esaü.

SAMMA II, troisième fils d'Isaï, qui fut présenté à Samuel pour savoir lequel d'entre ses enfans le Seigneur avoit choisi pour être sacré roi d'Israël.

SAMMA III, le huitième des onze fils de Supha, de la tribu d'Aser.

SAMMA IV, quatrième fils d'Hébron et père de Raham, descendant de Caleb, fils d'Hesron.

SAMMA V, fils de Joel et père d'Azaz, descendant de Ruben.

SAMMA VI, fils de Hanam, un des braves de l'armée de David.

SAMMAA, fils d'Oza, lévite.

SAMMAI Ier, fils de Récem, père de Maon et petit-fils d'Hébron, descendant de Caleb, fils d'Hesron.

SAMMAI II, cinquième fils d'Ezra et petit-fils de Caleb, fils de Jéphoné, descendant de Juda.

SAMMOTH D'ARORI, de la montagne d'Ephraïm, un des braves de l'armée de David.

SAMMUA, fils de Zéchur, un de ceux qui allèrent reconnoître la terre promise. Il étoit prince de la tribu de Ruben.

SAMRI Ier, père de Jedihel, de la tribu de Ruben, et un des braves de l'armée de David.

SAMRI II, lévite, descendant d'Elisaphan, du temps du roi Ezéchias.

SAMSAÏ, secrétaire d'Artaxercès, habitant de Jérusalem au temps de Zorobabel, et un de ceux qui écrivirent au roi de Perse une lettre pour accuser les Juifs.

SAMSARI, un de ceux qui s'établirent les premiers à Jérusalem après le retour de la captivité.

SAMSON (An du monde 2861, avant J. C., 1193.), fils de Manué, de la tribu de Dan. Sa naissance fut prédite à sa mère par un ange qui lui annonça la fin de sa stérilité, et qui lui dit: Vous concevrez et vous enfanterez un fils; prenez donc bien garde de ne point boire de vin, ni de tout ce qui peut enivrer, et de ne manger rien d'impur, parce que vous enfanterez un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point; car il sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère, et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins, sous laquelle ils gémissent depuis long-temps. Sa mère, dont l'Ecriture ne dit pas le nom, alla trouver son mari, et lui rendit ce qu'elle venoit d'entendre.

Manué, qui ne comptoit point peut-être assez sur ce que sa femme venoit de lui dire, pria le Seigneur d'envoyer une seconde fois celui qui étoit déja venu, pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire de l'enfant qui devoit naître. Le Seigneur exauça sa prière. L'ange se montra de nouveau à sa femme qui étoit à la campagne; et comme son mari étoit absent, elle alla le chercher, et Manué étant arrivé, lui dit: Quand ce que vous avez prédit sera accompli, que voulez-vous que fasse l'enfant, et de quoi devra-t-il s'abstenir? L'ange lui répondit: Qu'il s'abstienne de tout ce que j'ai dit à votre femme; qu'il ne mange point du fruit de la vigne; qu'il ne boive ni vin, ni tout ce qui peut enivrer; qu'il ne mange rien d'impur, et qu'il

accomplisse et garde avec soin ce que j'ai ordonné à son sujet.

Manué voulut lui préparer un repas; mais l'ange lui ayant assuré qu'il ne mangeroit pas, lui conseilla d'offrir un holocauste au Seigneur. Le sacrifice fut offert, et la flamme de l'autel montant vers le ciel, l'ange du Seigneur y monta aussi au milieu des flammes. Neuf mois s'étant écoulés, la femme de Manué mit au monde un fils qu'elle nomma *Samson*. L'enfant crut, et le Seigneur, à qui il fut consacré, le bénit; et lorsqu'il eut atteint sa dix-huitième année, l'esprit de force et la vertu du Seigneur commencèrent à se faire remarquer en lui dans le camp de Dan, entre Saraa et Esthaol.

Etant allé un jour à Thamnatha, ville des Philistins, il y aperçut une fille qu'il pria son père et sa mère de lui donner pour épouse. Ceux-ci lui représentèrent qu'il ne devoit point songer à se marier avec une fille des incirconcis. N'y a-t-il point, lui dirent-ils, dans Israël quelque fille qui vous convienne? Mais Samson fit tant d'instances qu'ils lui donnèrent leur consentement. Ils ne savoient pas que ceci se faisoit par l'ordre de Dieu. Il alla donc à Thamnatha, avec son père et sa mère, pour faire la demande de la fille, et elle lui fut accordée. Avant d'y arriver, et comme il se trouvoit près des vignes qui étoient hors de la ville, il vit venir à lui un jeune lion furieux et rugissant qui vouloit le dévorer; mais l'esprit du Seigneur s'étant saisi de Samson, il déchira le lion comme il auroit déchiré un chevreau, et le mit en pièces sans avoir rien du tout dans la main. Il rejoignit ensuite son père et sa mère, sans leur déclarer ce qui venoit de lui arriver.

(An du monde 2879, avant J. C., 1175.) Quelques jours après que la fille lui eut été accordée, il se rendit à Thamnatha pour l'épouser. Comme il se détourna du chemin pour aller voir le corps du lion, il trouva un essaim d'abeilles dans sa gueule et un rayon de miel. Il le prit dans ses mains, il en mangea, et en donna à son père et à sa mère, sans leur dire qu'il l'avoit pris dans la gueule du lion mort. Son père et sa mère firent le festin des noces, et les habitans donnèrent à Samson trente jeunes gens pour l'accompagner. Samson leur dit: J'ai à vous proposer une énigme; si vous pouvez me l'expliquer pendant les sept jours du festin, je vous donnerai trente robes et autant de tuniques; si, au contraire, vous ne pouvez réussir à me l'expliquer, vous me donnerez aussi trente robes et trente tuniques. Ils lui répondirent: Proposez votre énigme, afin que nous sachions ce que c'est. Samson leur dit: La voici. La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, et la douceur est sortie du fort.

Ils eurent beau réfléchir, trois jours se passèrent sans pouvoir pénétrer le sens de cette énigme; mais le septième jour s'approchant, ils eurent recours à la femme de Samson, et lui dirent: Gagnez votre mari par vos caresses, et faites qu'il vous découvre le sens de l'énigme que nous ne pouvons résoudre; sans cela nous vous brûlerons avec la maison de votre père. Avez-vous donc prétendu nous inviter à vos noces pour nous dépouiller? Cette femme sollicita Samson; mais ne pouvant rien en obtenir, elle eut recours aux larmes, elle lui fit de tendres reproches. Il paroît bien, lui disoit-elle, que bien loin de m'aimer vous me haïssez; c'est pour cela que vous ne voulez pas me découvrir ce que je vous demande. Samson lui répondit: Comment pourrois-je me résoudre à vous découvrir une chose dont j'ai fait un mystère à mon père et à ma mère? Mais la jeune femme fit tant d'instances, qu'enfin il lui découvrit l'énigme. Elle ne lui eut pas plutôt arraché son secret, que toute la ville en fut instruite.

Les jeunes gens se rendirent auprès de lui le septième jour avant le soleil couché, et dirent à Samson: Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et de plus fort que le lion? Samson leur répondit: Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez jamais pénétré le sens de mon énigme; leur faisant entendre par ce proverbe, que s'ils n'avoient point eu recours à sa femme, ils auroient cherché en vain l'explication de l'énigme qu'il leur avoit proposée. En

même temps l'esprit du Seigneur saisit Samson, et étant allé à Ascalon, il y tua trente hommes dont il prit les vêtemens, et les donna à ceux qui avoient expliqué son énigme. Il entra aussitôt dans une si grande colère contre sa femme et contre les habitans de Thamnata, qu'il revint dans la maison de son père.

(An du monde 2880, avant J. C., 1174.) Peu de temps après, et comme on étoit prêt à couper les blés, Samson voulut aller voir sa femme, et se rendit chez son beau-père en lui apportant un chevreau. Comme il voulut entrer dans sa chambre, selon sa coutume, son père l'en empêcha en lui disant: J'ai cru que vous ne l'aimiez plus, c'est pourquoi je l'ai donnée à un de vos amis; mais elle a une sœur plus jeune et plus belle qu'elle, je consens que vous la preniez pour votre épouse. Samson lui répondit: Désormais les Philistins n'auront plus sujet de se plaindre de moi si je leur fais tout le mal que je pourrai. Il sortit de Thamnatha, et alla prendre trois cents renards, très-communs en Palestine, il les lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux entre deux; et les ayant allumés, il chassa les renards afin qu'ils courussent de tous côtés. Ils allèrent courir au travers des blés des Philistins, et y mirent le feu; ensorte que non-seulement les blés furent consumés, mais les vignes même et les oliviers.

Les Philistins ayant appris que Samson étoit l'auteur de ce désordre, et qu'il ne s'y étoit porté que pour se venger de l'affront que son beau-père lui avoit fait en donnant sa femme à un autre, se rendirent chez lui et le brûlèrent avec la femme de Samson. Celui-ci ayant appris la manière dont les Philistins en avoient agi, leur dit: Quoique vous en ayez usé ainsi, je ne suis pourtant pas encore satisfait; mon ressentiment demande d'autres victimes, et je veux les choisir dans votre nation; ce ne sera qu'alors que je serai tranquille. Il les battit en effet, et en fit un grand carnage; après quoi il se retira dans la caverne d'Etham.

Les Philistins se rendirent en très-grand nombre dans le pays de Juda, et se campèrent à Léchi, où bientôt leur armée fut mise en fuite. Les habitans de Juda ayant appris que leur dessein étoit de lier Samson, s'en allèrent le trouver au nombre de trois mille, et lui dirent qu'ils étoient venus dans l'intention de le lier et de le remettre entre les mains des Philistins. Samson, sans s'émouvoir, leur dit: Jurez-moi et promettez-moi que vous ne me tuerez point. La promesse lui en ayant été faite, il se laissa lier de deux grosses cordes neuves, et conduire jusqu'au lieu qui porta, depuis, le nom de *la Mâchoire*. Les Philistins ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils poussèrent de grands cris et qu'ils vinrent à sa rencontre. L'esprit du Seigneur saisit tout-à-coup Samson. Il rompit les cordes dont il étoit lié, et ayant trouvé là une mâchoire d'âne qui étoit à terre, il la prit et en tua mille Philistins. Après cette victoire, il chanta ces paroles: *Je les ai défaits avec une mâchoire d'âne; la mâchoire du poulain d'une ânesse m'a servi à tuer mille hommes.* Il jeta ensuite cette mâchoire, et appela ce lieu *Ramath-lechi;* c'est-à-dire, *l'Élévation de la Mâchoire.* Se sentant ensuite pressé d'une soif brûlante, il s'adressa au Seigneur, et lui dit: C'est vous qui avez sauvé votre serviteur et qui lui avez accordé cette victoire; mais maintenant je meurs de soif, et prêt à tomber entre les mains des incirconcis. Le Seigneur entendit sa voix, et ouvrit une des grosses dents de la mâchoire, d'où il fit couler de l'eau qui le désaltéra et qui lui fit reprendre ses forces.

Samson quitta ce lieu pour se rendre à Gaza; et y ayant vu une courtisane ou une cabaretière, il entra chez elle. Les Philistins l'ayant appris, environnèrent la maison et mirent des gardes aux portes de la ville, où ils l'attendirent en silence toute la nuit, afin de le tuer au matin lorsqu'il voudroit sortir; mais Samson s'étant levé à minuit, alla prendre les deux portes de la ville, avec leurs poteaux et la serrure, les mit sur ses épaules, et les porta sur le haut de la montagne qui regarde Hébron. (C'est de cette année 2880 qu'il faut commencer à compter les

vingt années de judicature que le texte sacré donne à Samson, et pendant lesquelles il continua de défendre sa nation contre l'oppression des Philistins.)

(An du monde 2898, avant J. C., 1156.) Parvenu à la dix-huitième année de son gouvernement, il aima une femme nommée *Dalila,* qui demeuroit dans la vallée de Sorec. Les Philistins l'ayant appris, vinrent trouver cette femme, et lui dirent: Tâchez d'apprendre de Samson d'où lui vient cette grande force, et comment nous pourrions le vaincre; si vous pouvez le découvrir, nous vous donnerons chacun onze cents pièces d'argent.

Dalila s'étant engagée à faire ce qu'on exigeoit d'elle, elle l'interrogea à différentes reprises sur le secret qu'il lui étoit si important de conserver; mais Samson lui donna le change et la trompa en lui disant que sa force dépendoit tantôt d'une chose, tantôt d'une autre. Il ajoutoit que si on le lioit avec des cordes humides, tantôt avec des cordes neuves dont on ne se seroit jamais servi; une autre fois, si on entortilloit sept cheveux de sa tête avec le bois dont se servent les tisserands, et qu'ayant fait passer un clou pardedans, on l'enfonçât dans la terre, il deviendroit aussi foible que les autres hommes. La perfide Dalila qui en fit l'épreuve, et qui avoit chaque fois appelé les Philistins pour se rendre maîtres de Samson sans avoir pu y réussir, l'importuna tant et lui donna si peu de relâche, qu'enfin son secret lui échappa.

Le rasoir, lui dit-il, n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si on me rase la tête, toute ma force m'abandonnera. Dalila se croyant assurée de son secret, envoya vers les princes des Philistins, et leur fit dire qu'ils portassent avec eux l'argent qu'ils lui avoient promis; que pour cette fois elle étoit assurée de leur livrer Samson. Les Philistins s'étant rendus, elle fit dormir Samson sur ses genoux, et ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser la chevelure, et le chassa ensuite d'auprès d'elle. Comme sa force l'avoit abandonné, et que le Seigneur, sans qu'il le sût, s'étoit éloigné de lui, les Philistins le saisirent, lui arrachèrent les yeux et le menèrent à Gaza, où ils le chargèrent de chaînes. Ils le renfermèrent dans une prison, et l'employèrent à tourner une meule de moulin. C'est ainsi qu'ils en firent, pendant près d'une année, l'objet de leur raillerie et de leur cruauté.

(An du monde 2898, avant J. C., 1156.) Les principaux des Philistins s'étant un jour assemblés dans le temple de Dagon, pour remercier cette aveugle divinité d'avoir fait tomber entre leurs mains un ennemi aussi dangereux, et pour se livrer à la folle joie d'un festin, ils voulurent se donner le plaisir d'y faire paroître Samson. On alla le prendre en prison, et comme on le conduisoit, il se ressouvint que ce temple étoit soutenu de deux colonnes assez proches l'une de l'autre. Il pria son guide de le placer entre les deux piliers, afin de pouvoir s'y appuyer. Depuis qu'il étoit au pouvoir de ses ennemis, ses cheveux étoient revenus avec sa première force; et c'est à quoi les Philistins n'avoient point pensé. Il ne se trouva pas plutôt appuyé contre les colonnes, que, suivant l'inspiration secrète qui le portoit à faire le sacrifice de sa vie, et à s'ensevelir sous les ruines du temple avec un nombre prodigieux de Philistins qui s'y étoient assemblés, il dit à son conducteur de lui laisser toucher ces colonnes, afin de s'y appuyer et de prendre un peu de repos. Il ne les eut pas plutôt sous la main, qu'il invoqua le Seigneur par cette prière: *Seigneur, mon Dieu, souvenez-vous de moi; rendez-moi maintenant, Seigneur, ma première force, afin que je me venge de mes ennemis, et que je leur rende ce qu'ils méritent pour m'avoir arraché les yeux.* Alors il ébranla si vigoureusement les deux colonnes qu'elles furent renversées, et que la voûte venant à crouler écrasa trois mille personnes de l'un et de l'autre sexe qui se trouvoient dans le temple; ensorte qu'il en tua beaucoup plus en mourant qu'il n'en avoit tué pendant sa vie. On doit croire que le Seigneur ne lui ayant rendu sa force que pour faire périr ses ennemis, la mort à laquelle il

se condamna lui-même, n'avoit rien de contraire aux intentions du Seigneur : aussi saint Paul le met au rang des patriarches dont la foi les a rendu dignes des récompenses éternelles.

SAMUA Ier, ou SIMMAA, le premier des fils que David eut à Jérusalem.

SAMUA II, fils de Galal et père d'Abda, lévite de Jérusalem.

SAMUEL Ier, fils d'Elcana et d'Anne, de la tribu de Lévi, descendant de Caath, le quinzième et dernier juge d'Israël. Sa mère étoit depuis long-temps stérile, et ce fut à la ferveur et à la persévérance de sa prière, que le Seigneur accorda cet enfant destiné à juger le peuple d'Israël. Il naquit à Ramathaïm-Sophim, ville de la tribu d'Ephraïm, dans la partie occidentale, aux confins de la tribu de Dan. (An du monde 2901, avant J. C., 1153.) Elcana avoit deux femmes, dont la première étoit Anne; la seconde s'appeloit *Phenenna :* celle-ci avoit des enfans. Il étoit en usage d'aller à Silo aux jours ordonnés par la loi, c'est-à-dire à Pâques, à la Pentecôte et à la fête des Tabernacles. C'est là que reposoit le tabernacle du Seigneur, et qu'on offroit des sacrifices pendant ces trois fêtes.

Elcana y ayant offert son sacrifice, donna à Phénenna, à ses fils et à ses filles, des parts de l'hostie, et il n'en donna qu'une à Anne. Comme il la chérissoit, il ne pouvoit s'empêcher de s'affliger de la voir réduite à ne recevoir qu'une part, parce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Sa rivale ne contribuoit pas peu à augmenter son affliction; elle portoit son peu de ménagement jusqu'à lui reprocher sa stérilité, dans toutes les occasions où elles se rendoient à Silo. Anne en étoit pénétrée jusqu'aux larmes, et son cœur se refusoit au soin de prendre de la nourriture. Elcana la voyant dans cet état, tâcha de la consoler, et l'engagea à manger. Après qu'elle fut sortie de table, elle s'en alla au temple, où elle fit un vœu au Seigneur, en lui demandant de faire cesser l'opprobre de sa stérilité. Comme elle parloit avec beaucoup de ferveur, le grand-prêtre ne voyant que le mouvement de ses lèvres, crut qu'elle étoit dans le transport du vin. Jusqu'à quand serez-vous ivre? lui dit-il; laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.

Anne s'excusa d'être dans l'état où le grand-prêtre Héli la croyoit; elle lui fit part de son affliction, et du vœu qu'elle venoit de faire, en promettant au Seigneur de lui consacrer le fils qu'il lui donneroit, si elle avoit le bonheur d'être exaucée. Alors Héli lui dit : Allez en paix; plaise au Dieu d'Israël de vous accorder la demande que vous lui avez faite! Etant de retour à Ramatha, elle conçut, et mit au monde un fils qu'elle nomma *Samuel*, et qu'elle prit soin d'allaiter elle-même. Lorsque l'enfant fut sevré, elle prit trois veaux, trois boisseaux de farine et un vaisseau plein de vin; elle amena son fils à Silo, dans la maison du Seigneur, où, après avoir immolé un veau, l'enfant fut présenté au grand-prêtre Héli, et Anne, après avoir récité un cantique à la louange du Seigneur, se retira, avec son mari, à Ramatha.

Tandis que Samuel croissoit à l'ombre du tabernacle, et remplissoit, sous les ordres du grand-prêtre, des fonctions proportionnées à son âge, Héli, qui étoit parvenu à un âge avancé, et dont la vue s'étoit affoiblie, ignoroit les crimes de ses deux fils, Ophni et Phinées, et le scandale qu'ils donnoient au peuple d'Israël, par la manière dont ils remplissoient les fonctions de leur ministère. Les murmures du peuple parvinrent néanmoins jusqu'à lui; il apprit leurs déréglemens, et il ne put prendre sur lui que de leur en faire de foibles reproches, dans un temps où ils auroient mérité d'être punis avec sévérité.

Samuel, au contraire, rempli de l'esprit de sa consécration, devenoit de jour en jour agréable à Dieu et aux hommes. Un jour, comme il étoit couché dans sa chambre, et avant que la lampe qui brûloit dans le temple de Dieu fût éteinte, le Seigneur appela Samuel. A sa voix, le jeune lévite répondit : Me voici, et il courut aussitôt à Héli, croyant que c'étoit

lui qui l'avoit appelé. Héli lui répondit : Je ne vous ai point appelé; retournez et dormez. Samuel se retira et se rendormit. Le Seigneur appela une seconde fois Samuel; et s'étant aussitôt levé, il retourna au grand-prêtre, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Non, mon fils, lui répondit Héli, je ne vous ai point appelé; retournez et dormez. Or, comme dans ce temps-là Dieu ne se manifestoit que rarement aux hommes, Samuel ne savoit point encore distinguer la voix du Seigneur, qui jusqu'alors ne s'étoit pas encore fait connoître à lui. Le Seigneur appela donc encore Samuel pour la troisième fois, et Samuel se leva et s'en alla à Héli, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Le grand-prêtre comprit alors que le Seigneur appeloit l'enfant, et il lui dit : Allez et dormez, et si l'on vous appelle encore une fois, répondez : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Samuel s'en retourna donc dans sa chambre, et s'endormit.

Le Seigneur l'ayant appelé comme il l'avoit fait auparavant, et en l'appelant deux fois par son nom, Samuel lui répondit : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Alors le Seigneur lui dit : Je vais faire une chose dans Israël, que nul ne pourra entendre sans que les oreilles lui en retentissent; en ce jour-là, j'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre Héli et contre sa maison, parce que sachant que ses fils se conduisoient d'une manière indigne, il ne les a point repris : c'est pourquoi j'ai juré que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présens.

Samuel s'étant levé le matin alla ouvrir les portes de la maison du Seigneur, et il craignoit qu'Héli ne lui fît des questions au sujet de la vision qu'il avoit eue. Le grand-prêtre le fit en effet appeler, et il lui demanda ce que le Seigneur lui avoit dit. Ne me le cachez pas, je vous prie, lui dit-il; que le Seigneur vous traite dans toute sa sévérité, si vous ne me déclarez tout ce qu'il vous a dit. Samuel lui dit donc tout ce qu'il avoit entendu, sans lui rien cacher. Héli répondit : Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux. Depuis cette vision, tout Israël connut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel étoit le fidèle prophète du Seigneur, parce que tout ce que le Seigneur lui annonça, ainsi que tout ce qu'il avoit dit à Héli, s'accomplit.

(An du monde 2939, avant J. C., 1115.) L'arche du Seigneur ayant été prise par les Philistins, dans un combat où les enfans d'Héli périrent, et le grand prêtre lui-même étant mort, Samuel fut généralement reconnu pour juge du peuple d'Israël, et il exerça cet emploi durant vingt-deux ans, qu'il faut ajouter aux quarante années de règne que saint Paul donne à Saül.

Les vingt années pendant lesquelles l'arche demeura à Cariathïarim, dans la maison d'Aminadab, étant révolues, il se fit une assemblée du peuple à Masphath. La religion en fut l'objet; Israël étoit revenu sincèrement à Dieu, et Samuel convoqua cette assemblée, afin de prier le Seigneur pour eux. Le peuple s'étant rendu, passa le jour en jeûne et en prières; il confessa ses anciennes iniquités devant le Seigneur. Samuel y fut solemnellement reconnu pour juge. Comme Israël étoit en guerre avec les Philistins, le peuple craignant peut-être quelque surprise de leur part, s'y étoit rendu en armes. Les princes des Philistins ayant appris en effet que les Israélites étoient assemblés à Masphath, se mirent à la tête de leurs troupes pour les venir attaquer. La crainte s'empara du peuple; on eut recours à Samuel, et Israël le pria de ne point cesser de crier au Seigneur pour être délivrés de ces ennemis redoutables. Samuel prit un agneau, il l'offrit en holocauste, il cria pour son peuple, et le Seigneur l'exauça. Les Philistins furent vaincus et dispersés; la crainte et l'effroi les saisirent, et dès-lors ils n'osèrent plus faire des incursions sur les terres d'Israël; ils furent contraints de rendre les villes dont ils s'étoient emparés depuis Accaron jusqu'à Geth,

Geth, et les Israélites goûtèrent les douceurs de la paix, non-seulement avec les Philistins, mais avec le reste des Cananéens, qui étoient connus sous le nom d'*Amorrhéens*.

Samuel continua de juger Israël tout le temps de sa vie. Il alloit tous les ans à Béthel, et de-là à Galgal, pour y juger les différens survenus dans les tribus circonvoisines. De Galgal il se rendoit à Masphath, et retournoit ensuite à Ramatha, qui étoit le lieu de sa demeure. Il y bâtit même un autel au Seigneur, pour favoriser la piété du peuple. Il ne paroît pas qu'il y ait offert des sacrifices; ce qui n'auroit pu arriver que par une inspiration particulière du Seigneur, sur laquelle il s'y seroit autorisé.

(An du monde, 2960, avant J. C., 1094.) Samuel étant parvenu à un âge où ses infirmités ne pouvoient plus lui permettre de vaquer aux exercices de sa judicature, s'en déchargea sur ses enfans; mais ils ne marchèrent point sur les traces de leur saint père; ils se laissèrent corrompre par l'avarice, reçurent des présens, et rendirent des jugemens injustes. Les anciens d'Israël, ne pouvant plus contenir leur mécontentement, s'assemblèrent et vinrent trouver Samuel à Ramatha. Vous voyez, lui dirent-ils, que vous êtes parvenu à un âge fort avancé, et que vos enfans ne marchent point dans vos voies; donnez-nous donc un roi comme on en voit dans toutes les nations, afin qu'il nous juge. Cette proposition déplut à Samuel; elle renfermoit l'oubli de tous les services qu'il avoit rendus à sa nation; mais ce qui le touchoit le plus sensiblement, c'est que ce peuple paroissoit avoir oublié que c'étoit le Seigneur lui-même qui étoit son conducteur et son juge, et que celui qu'ils rejetoient si injustement, étoit un ministre qu'il avoit lui-même choisi, et auquel il daignoit se communiquer pour les intérêts du peuple d'Israël.

Samuel ne voulant rien prendre sur lui, s'adressa au Seigneur par la prière. Le Seigneur lui dit: Ecoutez la voix de ce peuple dans tout ce qu'il vous dit; car ce n'est pas vous, mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne point sur eux. C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis le jour que je les ai tirés d'Égypte. Cependant faites-leur bien comprendre, et déclarez-leur quels seront les droits du roi qui doit régner sur eux. Samuel rapporta au peuple ce que le Seigneur lui avoit dit, et il ajouta: Voici quel sera le droit du roi qui vous gouvernera; il prendra vos enfans pour conduire ses chariots, et pour en faire ses cavaliers qui marcheront devant son char; il prendra les uns pour labourer ses champs et moissonner ses blés, et les autres pour lui faire des armes et des chariots; il choisira de vos filles pour en faire ses parfumeuses, ses cuisinières et ses boulangères; il prendra aussi vos champs les plus fertiles, vos vignes, vos plants d'oliviers, et il les donnera à ses serviteurs. Il vous fera payer la dîme de vos blés et des revenus de vos vignes, pour en récompenser ses officiers; il prendra vos serviteurs, vos servantes les plus forts, et il les fera travailler pour lui; il prendra aussi la dîme de vos troupeaux, et vous lui serez soumis comme ses serviteurs et ses esclaves; alors vous crierez au Seigneur, et il ne vous écoutera pas, parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé d'avoir un roi. Le peuple se rendit sourd à des représentations si sages; il persista à demander un roi; et Samuel ayant rendu au Seigneur la réponse du peuple, il reçut ordre de leur donner un roi, et le peuple se retira.

(An du monde 2962, avant J. C., 1092.) Saül ayant été choisi de Dieu pour régner sur Israël, Samuel lui donna l'onction royale, et assembla, quelques temps après, tout le peuple à Masphath, pour procéder par le sort, à l'élection d'un roi. Le premier sort tomba sur la tribu de Benjamin. Samuel jeta ensuite le sort sur les familles de cette tribu, et il tomba sur la famille de Metri, et enfin sur Saül, fils de Cis. (An du monde 2993, avant J. C., 1061.) On le chercha aussitôt, mais il ne se trouva point; on consulta le Seigneur pour savoir s'il se rendroit en ce lieu-là, et le Seigneur répondit qu'il étoit caché dans sa maison;

le peuple y accourut, le prit, et l'amena; et lorsqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête. Alors Samuel dit au peuple : Vous voyez quel est celui que le Seigneur a choisi, et qu'il n'y en a point parmi vous qui lui soit semblable. Le peuple s'écria aussitôt: *Vive le roi!* Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, et le mit en dépôt devant le Seigneur. Ensuite il renvoya le peuple.

Peu de temps après l'élection du premier roi d'Israël, Naas, roi des Ammonites, alla mettre le siége devant Jabes de Galaad; mais Saül s'étant mis à la tête de son armée, délivra la ville, et fit un grand carnage de ses ennemis. Après la victoire, Samuel dit au peuple : Allons à Galgala, pour y renouveler l'élection du roi; le peuple s'y rendit, et y reconnut de nouveau Saül pour son roi, en la présence du Seigneur : des hosties pacifiques y furent immolées, et cette fête se termina par de grandes réjouissances. Avant qu'on se séparât, Samuel dit à tout le peuple: Vous voyez que je me suis rendu è tout ce que vous m'avez demandé, et que je vous ai donné un roi. Le voilà maintenant à votre tête; pour moi, je suis vieux, et mes enfans sont avec vous. Ayant donc vécu parmi vous depuis ma jeunesse, me voici en votre présence; il s'agit de déclarer devant le Seigneur et devant son oint, si j'ai pris le bœuf ou l'âne de personne, si j'ai imputé à quelqu'un de faux crimes, si j'en ai opprimé par violence, si j'ai reçu des présens de qui que ce soit, je suis prêt à vous satisfaire, et à vous le rendre présentement.

Le peuple répondit : Vous ne nous avez point opprimés, ni par de faux crimes, ni par violence, ni n'avez rien pris de personne. Samuel ajouta: Le Seigneur m'est donc témoin aujourd'hui contre vous; et son oint m'est aussi témoin que vous n'avez rien trouvé dans mes mains. Le peuple répondit: Ils en sont témoins. Alors Samuel rappela au peuple les anciennes ingratitudes d'Israël à l'égard du Seigneur, depuis le jour où il les délivra de la servitude d'Egypte, et il en vint à l'injuste demande qu'ils avoient faite d'un roi : Vous l'avez donc maintenant, votre roi, ajouta-t-il, ce roi que vous avez demandé! le Seigneur vous l'a accordé; nous voici au temps de la moisson du froment, temps où l'on ne voit ni tomber les pluies, ni où l'on n'entend gronder le tonnerre; comprenez néanmoins à ces deux signes que le Seigneur va accorder à ma prière, combien vous avez mal fait aux yeux du Seigneur en demandant un roi; Samuel cria donc au Seigneur, et aussitôt on entendit gronder le tonnerre, et on vit tomber la pluie. Tout le peuple fut saisi de crainte, et redouta le Seigneur et son prophète; ils crurent tous périr, et ils prièrent Samuel de détourner les fléaux du Seigneur de leurs têtes.

Samuel répondit au peuple : Ne craignez point; il est vrai que vous avez fait un grand mal en demandant un roi, mais néanmoins ne quittez pas le Seigneur, et servez-le de tout votre cœur; ne vous détournez point de lui pour suivre des dieux vains qui ne vous serviront de rien, et qui ne vous délivreront point, parce qu'ils n'ont aucune réalité, aucune puissance; le Seigneur ne vous abandonnera point, parce qu'il a juré qu'il feroit de vous son peuple; comptez que, de mon côté, je ne cesserai jamais de prier le Seigneur pour vous; je vous enseignerai toujours la voie que vous devez suivre; que si vous persévérez dans votre iniquité, vous périrez, vous et votre roi.

(An du monde 2963, avant J. C., 1091.) Il y avoit deux ans que Saül régnoit dans Israël, lorsqu'il convoqua l'assemblée du peuple pour y élire un corps de troupes dont il avoit résolu de se servir pour chasser les Philistins de trois postes importans, Gabaa, Machmas et Béthel; comme il ne vouloit point leur déclarer une guerre ouverte, mais reprendre seulement ces trois places où ils s'étoient maintenus, il ne choisit que trois mille hommes, dont il en destina deux mille pour être avec lui à Machmas et sur la montagne de Béthel, et laissa les mille autres sous la conduite de Jonathas à Gabaa, dans la tribu de

Benjamin. Les Philistins, de leur côté, s'assemblèrent aussi pour combattre contre Israël. Leur armée étoit composée de trente mille chariots, de six mille cavaliers, et d'une grande multitude de fantassins, et elle vint camper à Machmas, vers l'orient de Bethaven.

Les Israélites se voyant fort à l'étroit, tombèrent dans une affreuse consternation à la vue de cette prodigieuse multitude d'ennemis, et allèrent se cacher dans les cavernes et les lieux les plus secrets. (An du monde 2964, avant J. C., 1090.) Cependant Saül étoit à Galgal, où il attendit Samuel durant sept jours, suivant les ordres que le prophète lui en avoit donnés, afin d'offrir au Seigneur des hosties pacifiques. Comme Samuel n'arrivoit point, et que Saül se voyoit abandonné de presque tout son monde, il se fit apporter l'holocauste et les pacifiques, et il offrit le sacrifice. A peine avoit-il fini, que Samuel arriva. Saül l'apercevant, alla au-devant de lui pour le saluer. Samuel lui dit : Qu'avez-vous fait? Saül lui répondit: Voyant que les Israélites me quittoient l'un après l'autre, que vous ne veniez pas au jour que vous aviez dit, et que les Philistins s'étoient assemblés à Nachmas, j'ai dit en moi-même : Les Philistins vont venir m'attaquer à Galgal, et je n'ai point encore offert les hosties pour appaiser le Seigneur; contraint par cette nécessité, j'ai offert l'holocauste. Samuel lui dit : Vous avez fait une folie, et vous n'avez point gardé le commandement que vous aviez reçu du Seigneur votre Dieu. Si vous n'aviez point fait cette faute, le Seigneur auroit maintenu, affermi pour jamais votre règne sur Israël. Mais il ne subsistera point à l'avenir; le Seigneur a cherché un homme selon son cœur, et il l'a destiné pour être le chef de son peuple.

Samuel passa ensuite de Galgal à Gabaa : Saül s'y rendit avec ses troupes, dont il fit la revue, et qu'il trouva réduites à six cents hommes. Ce fut avec ce petit nombre de soldats que Saül battit les Philistins.

(An du monde 2968, avant J. C., 1086.) Quatre ans après, Samuel reçut ordre du Seigneur de faire armer Saül contre les Amalécites! Voici, lui dit-il, ce que le Seigneur vous commande. J'ai rappelé tout ce qu'Amalec a fait à Israël, et de quelle sorte il s'opposa à lui dans son chemin lorsqu'il sortoit de l'Egypte; c'est pourquoi, marchez contre Amalec, taillez-le en pièces, et détruisez tout ce qui est à lui, ne lui pardonnez point, ne desirez rien de tout ce qui lui appartient, mais tuez tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfans, et ceux qui sont encore à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux brebis, aux chameaux et aux ânes. Saül donna ses ordres au peuple, et il se trouva, dans la revue qu'il en fit, deux cent mille hommes de pied, et dix mille de la tribu de Juda; à la tête de cette nombreuse armée, il marcha jusqu'à la ville d'Amalec, il dressa des embuscades le long du torrent, et il avertit les Cinéens de se séparer des Amalécites.

Il tomba ensuite sur Amalec et le tailla en pièces, depuis Hévila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis de l'Egypte. Il prit vif Agag, roi des Amalécites, et fit passer tout le peuple au fil de l'épée; mais il épargna Agag, et réserva ce qu'il y avoit de meilleur dans ses troupeaux, dans ses meubles. A la vue d'une infraction si manifeste de la loi la plus expresse, le Seigneur parla à Samuel, et lui dit : Je me repens d'avoir placé Saül sur le trône, parce qu'il m'a abandonné et qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuel en fut attristé, et cria au Seigneur toute la nuit. Le jour étant venu, il alla trouver Saül à Galgal, où il offroit au Seigneur un holocauste des prémices du butin qu'il avoit fait sur Amalec. Saül l'ayant aperçu, lui dit : J'ai accompli la parole du Seigneur. Samuel lui dit : D'où vient donc ce bruit des troupeaux de brebis et de bœufs que j'entends ici, et qui retentit à mes oreilles? Saül lui répondit : On les a amenés d'Amalec, car le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur parmi les brebis et les bœufs, pour les immoler au Seigneur, et nous avons tué tout le reste. Samuel ajouta : Le Seigneur ne vous avoit-il pas ordonné de faire passer tout au fil de l'épée?

Pourquoi donc n'avez-vous pas exécuté ses ordres? et pourquoi l'amour du butin vous a-t-il fait faire le mal en présence du Seigneur?

Saül voulut s'excuser, en disant que le peuple avoit pris les prémices du butin pour les immoler au Seigneur; mais Samuel lui répondit : Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande? Ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? L'obéissance est meilleure que les victimes, car c'est une espèce de magie de ne vouloir pas se soumettre et lui résister; c'est comme le crime de l'idolâtrie; comme vous avez donc rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, et il ne veut plus que vous soyez roi. Saül dit à Samuel : J'ai péché parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur, par la crainte du peuple et par le desir de le satisfaire; mais portez, je vous prie, mon péché, et revenez avec moi, afin que j'adore le Seigneur. Samuel lui répondit: Je n'irai point avec vous, parce que le Seigneur vous a rejeté et ne veut plus que vous soyez roi d'Israël.

Comme Samuel se retournoit pour s'en aller, Saül le prit par le haut de son manteau, qui se déchira. Alors Samuel lui dit : Le Seigneur a déchiré aujourd'hui d'entre vos mains le royaume d'Israël, pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous; il ne pardonnera point, et il demeurera inflexible, sans se repentir de ce qu'il a fait. Saül lui dit : J'ai péché, mais honorez-moi maintenant devant les anciens de mon peuple et devant Israël, et revenez avec moi, afin que j'adore le Seigneur votre Dieu. Samuel retourna donc, et suivit Saül. Alors le prophète lui dit: Amenez-moi Agag, roi d'Amalec. Ce prince, qui étoit fort gras, lui fut amené, et il dit en tremblant: Faut-il qu'une mort amère me sépare ainsi de tout. Samuel lui dit: Comme votre épée a ravi les enfans à tant de mères, ainsi votre mère sera sans enfans, et il le coupa en morceaux devant le Seigneur, à Galgal. Samuel s'en retourna ensuite à Ramatha, et Saül s'en alla en sa maison à Gabaa. Depuis ce jour-là, Samuel ne vit plus Saül, jusqu'au jour de sa mort, mais il ne cessa point de pleurer son malheur et le sujet qu'il avoit donné au Seigneur de se repentir de l'avoir placé sur le trône.

(An du monde 2969, avant J.C., 1085.) L'année suivante, le Seigneur se fit entendre à Samuel, et il lui dit : Jusques à quand pleurerez-vous Saül, puisque je l'ai rejeté et que je ne veux plus qu'il règne sur Israël. Emplissez d'huile votre corne, afin que je vous envoie à Isaï de Bethléem, car je me suis choisi un roi parmi ses enfans. Samuel lui répondit : Comment irai-je? Saül l'apprendra, et il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau du troupeau, et vous direz, je suis venu sacrifier au Seigneur. Vous appellerez Isaï au festin de la victime, et vous sacrerez celui que je vous aurai montré. Samuel se rendit donc à Bethléem. Son arrivée causa de la surprise aux anciens de la ville; ils allèrent le trouver, et ils lui demandèrent s'il venoit dans un esprit de paix. Il leur répondit : Je viens en paix pour sacrifier au Seigneur; purifiez-vous, et venez prendre part au sacrifice. Il purifia ensuite Isaï et ses fils, pour qu'ils y assistassent. Lorsqu'ils furent entrés, Samuel dit en voyant Eliab : Est-ce-là celui que le Seigneur a choisi pour être son Christ? Le Seigneur lui répondit : N'ayez égard ni à sa bonne mine, ni à sa taille avantageuse, parce que je l'ai rejetée dans Saül; je ne juge pas des choses par ce qui paroit aux yeux des hommes qui ne voient que la surface, mais le Seigneur voit le fond du cœur. Isaï appela ensuite Abinadab, et le présenta à Samuel; mais Samuel lui dit : Ce n'est point non plus celui-là que le Seigneur a choisi. Il lui présenta Samma, et Samuel lui dit : Ce n'est pas encore celui-là que le Seigneur a choisi. Isaï fit venir ensuite ses autres fils, et Samuel lui dit que le Seigneur n'avoit choisi aucun d'eux. Sont-ce-là tous vos fils? lui dit Samuel. J'en ai encore un petit qui garde les brebis. On l'envoya chercher, et lorsqu'il fut présenté à Samuel, le Seigneur dit:

Sacrez-le présentement, car c'est celui-là. Samuel prit alors la corne pleine d'huile, la répandit sur sa tête, et le sacra au milieu de ses frères. Ce fut depuis ce jour-là que l'esprit du Seigneur se reposa sur David, et se retira de Saül.

Samuel, après avoir exécuté les ordres du Seigneur, se retira à Ramatha. Quelque temps après, David s'étant sauvé de la maison de Saül, qui avoit entrepris de le percer de sa lance, vint trouver Samuel à Ramatha. Ils s'en allèrent ensemble à Najoth, où ils demeurèrent quelque temps. Le prophète vécut encore sept ans, et mourut âgé de soixante-dix-sept ans. (An du monde 2977, avant J. C., 1077.) Tout Israël s'étant assemblé, le pleura, et l'ensevelit dans sa maison de Ramatha. L'Ecclésiastique a fait son éloge par ces paroles : « Samuel a été aimé du Seigneur son « Dieu; il a établi un gouvernement « nouveau, et a sacré les princes de « son peuple; il a jugé l'assemblée « d'Israël selon la loi du Seigneur, « et Dieu a regardé favorablement « Jacob; il a paru vrai prophète « dans sa foi, et il a été reconnu fi- « dèle dans ses paroles, parce qu'il « a vu le Dieu de lumière; il a in- « voqué le Seigneur tout puissant, « en lui offrant un agneau sans ta- « che, lorsque ses ennemis l'atta- « quoient de tous côtés; et le Sei- « gneur tonna du ciel, et fit enten- « dre sa voix avec un grand bruit; « il tailla en pièces les princes de « Tyr et tous les chefs des Philis- « tins. Avant la fin de sa vie, il prit « à témoin le Seigneur et son Christ, « en protestant qu'il n'avoit jamais « rien pris de qui que ce soit en « argent, et jusqu'à un cordon de « soulier, et il ne se trouva point « d'homme qui pût l'accuser. Il « dormit ensuite dans le tombeau; « il parla au roi, et lui prédit la fin « de sa vie; et sortant de la terre, « il éleva sa voix pour prophétiser « la ruine du peuple et la peine due « à son impiété. »

(An du monde 2979, avant J. C., 1075.) Deux ans après la mort de Samuel, Saül se trouvant en présence des Philistins, se sentit saisi de frayeur; il n'ignoroit pas que le Seigneur l'avoit rejeté, et il n'en craignoit que davantage l'événement du combat qu'il alloit livrer à ses ennemis. Dans une si étrange perplexité, il s'adressa au Seigneur; mais le Seigneur ne lui répondit ni par songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. Voyant que le ciel étoit sourd à sa voix, il eut recours à l'enfer, et il dit à ses officiers : Cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, afin que je l'aille trouver et que je la consulte. On lui en indiqua une qui étoit à Endor, ville de la demi-tribu de Manassès, endeçà du Jourdain. Saül se déguisa, changea d'habits, et s'en alla la trouver, accompagné de deux hommes seulement. Il arriva chez elle dans la nuit, et il lui dit de consulter pour lui l'esprit de Python, et d'évoquer celui qu'il lui diroit. Cette femme lui répondit : Vous savez tout ce qu'a fait Saül, et de quelle manière il a exterminé les magiciens et les devins de ses Etats; venez-vous me tendre un piége pour me perdre ?

Saül lui jura par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit aucun mal. La pythonisse s'étant rassurée, lui demanda quel étoit celui qu'il vouloit voir. Saül lui dit de faire venir Samuel. Après avoir fait ses conjurations, Samuel parut, et la magicienne, effrayée de son aspect, jeta un grand cri, et dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül. Le roi la rassura, et lui dit : Qu'avez-vous vu? J'ai vu, lui dit-elle, des dieux qui sortoient de la terre. Saül lui dit : Comment est-il fait ? C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut donc que c'étoit Samuel, et il le salua en se baissant jusqu'à terre. Samuel lui dit : Pourquoi avez-vous troublé mon repos en me faisant évoquer? Saül lui dit : Je suis dans une étrange extrémité; les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi; il n'a voulu me répondre ni par les prophètes, ni par songes; c'est ce qui m'a forcé à vous faire évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.

Samuel lui dit : Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné et qu'il

est passé à votre rival? Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part ; il déchirera votre royaume, et l'arrachera de vos mains pour le donner à David votre gendre, parce que vous n'avez ni obéi au Seigneur, ni exécuté l'arrêt de sa colère contre les Amalécites. Voilà la source des maux que vous souffrez aujourd'hui. Il livrera même Israël, avec vous, entre les mains des Philistins. Demain vous serez avec moi, vous et vos fils, et le camp d'Israël sera en proie à ses ennemis. Cette prédiction s'accomplit. Le combat ayant été livré, Saül et ses enfans périrent sur la montagne de Gelboé.

SAMUEL II, fils d'Ammiud et prince de la tribu de Siméon, un de ceux qui furent choisis de toutes les tribus pour partager la Terre promise.

SAMUEL III, sixième fils de Thola et petit fils d'Issachar. Ses frères et lui furent chefs de diverses branches, dont les descendans, dans le dénombrement qui fut fait sous David, montoient à vingt-deux mille six cents.

SANABALLAT, (An du monde 3600, de Rome, 300, avant J. C., 454.) gouverneur de Samarie, natif d'Oronaïm, ville du pays des Moabites, grand ennemi des Juifs, et un de ceux qui s'opposèrent au rétablissement du temple par Néhémie. Il tâcha, à différentes reprises, de surprendre Néhémie, mais ce grand homme trouva le moyen d'éviter ses embûches. Il chassa du temple Tobie, allié de Sanaballat, à qui le grand-prêtre Eliasib avoit accordé un appartement. Il priva aussi des fonctions du sacerdoce Manassès, petit-fils du grand-prêtre et gendre de Sanaballat; ce qui ne servit qu'à irriter davantage Sanaballat contre les Juifs. Ce gouverneur quitta le parti de Darius, roi de Perse, et se retira vers Alexandre, de qui il obtint la permission de faire ériger un temple sur la montagne de Garizim, où il plaça son gendre Manassès, en qualité de grand sacrificateur.

SAPH, ou SAPHAI, (An du monde 2992, avant J. C., 1062.) Philistin, de la race des géans, qui fut tué par Sobochai, à Gob ou Agazer, dans la seconde guerre contre les Philistins, sous le règne de David.

SAPHAN Ier, (An du monde 3412, de Rome, 112, avant J. C., 642.) fils d'Assia, secrétaire du temple, sous le règne de Josias. Ce fut lui qui fut envoyé par le roi au grand-prêtre Helcias, pour lui ordonner de faire fondre tout l'argent qui avoit été porté au temple, afin de faire travailler aux réparations du temple. Ce fut alors que le grand-prêtre Helcias trouva le Deutéronome dans le temple ; il le remit à Saphan, pour le porter au roi, devant lequel il en fit la lecture.

SAPHAN II, un des chefs de la tribu de Gad, qui habita dans le pays de Basan.

SAPHAN III, second fils de Machir, de la tribu de Manassès.

SAPHAT Ier, (An du monde 2545.) fils de Huri, qui fut envoyé, par Moyse, pour la tribu de Siméon, avec les princes des autres tribus, pour aller examiner la Terre promise.

SAPHAT II, père d'Elisée, de la ville d'Abelméhula, de la demi-tribu de Manassès, en-deçà du Jourdain.

SAPHAT III, fils de Séméïas, descendant de David par Jéchonias.

SAPHAT IV, un des principaux de la tribu de Gad, et de la ville de Basan.

SAPHAT V, fils d'Adli, chargé des troupeaux de bœufs que David faisoit entretenir dans les vallées de Basan.

SAPHATIA Ier, ou SAPHATIAS, cinquième fils de David et d'Abital, du temps qu'il étoit à Hébron.

SAPHATIAS II, père de Mosollam, descendant de Benjamin.

SAPHATIAS III, un des trente braves de David. Il fut un de ceux qui allèrent le trouver à Sicéleg. Il étoit originaire de Haruph, ville de la tribu de Juda.

SAPHATIAS IV, un chef de la tribu de Siméon, du temps de David. Il étoit fils de Maacha.

SAPHATIAS V, septième fils de Josaphat, et frère de Joram, roi de Juda.

SAPHATIAS VI, fils de Mathan,

un des principaux officiers du roi Sédécias, qui accusa Jérémie de décourager le peuple par ses fâcheuses prédictions.

SAPHATIAS VII, fils de Maláléel et père d'Amarias, des enfans de Juda, et un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité.

SAPHATIAS VIII, (An du monde 3516.) Nathinéen, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de trois cent soixante-douze.

SAPPHIRA, femme chrétienne, épouse d'Ananias, qui n'apporta qu'une partie de son bien aux pieds des apôtres, et qui mourut après son mari. *Voyez* ANANIAS VII.

SARA, ou SARAÏ, ou JESCHA, (An du monde 2049, avant J. C., 2005.) sœur de Loth et de Melcha, femme de Nachor, naquit dix ans après Abraham, dans la ville d'Ur de Chaldée, l'an 393, après le déluge. Son père se nommoit *Aran;* il étoit troisième fils de Tharé, et frère d'Abram et de Nachor; Sara, par conséquent, étoit nièce d'Abram son mari. (An du monde 2108, avant J. C., 1946.) Lorsqu'il sortit d'Ur pour aller à Haran, Saraï son épouse le suivit; elle y demeura cinq ans, après lesquels elle se rendit, avec son mari, aux environs de Sichem. A peine y avoit-elle passé un an, qu'une famine l'obligea de passer en Egypte avec Abram. (An du monde 2115, avant J. C., 1939.) Ce fut alors que son mari convint avec elle, qu'il la feroit passer pour sa sœur, parce que ne connoissant pas les mœurs des Egyptiens, il craignoit que la rare beauté de Saraï ne les portât à attenter à sa vie, supposé qu'il y fût reconnu pour son époux. Lorsqu'ils furent arrivés en Egypte, Sara fut enlevée et conduite au palais de Pharaon; mais le Seigneur le frappa de différentes plaies qui le contraignirent de respecter l'épouse d'Abram, et de la lui rendre. Il est à présumer que lorsqu'Abram convint avec Sara qu'il la feroit passer pour sa sœur, il compta assez sur la protection du Seigneur, pour qu'il n'eût point lieu de craindre que sa femme y seroit exposée à se voir déshonorer.

(An du monde 2124, avant J. C., 1930.) Sara étoit parvenue à sa soixante-quinzième année, et depuis son mariage elle n'avoit pas eu d'enfans; elle n'ignoroit pas que le Seigneur avoit promis à son mari une nombreuse postérité; mais comme les promesses du ciel pouvoient s'accomplir, quoiqu'elle demeurât stérile, elle engagea son mari à prendre Agar sa servante pour femme du second ordre. Abram y consentit, et cette seconde femme étant devenue enceinte, en prit occasion de s'élever contre sa maîtresse. Sara s'en étant plainte à Abram, celui-ci consentit que Sara usât des droits qu'elle avoit sur Agar, qui, pour être devenue sa femme, n'avoit point cessé pour cela d'être la servante de Sara. Agar se voyant maltraitée par sa maîtresse, prit la fuite, dans l'espérance peut-être que le fruit qu'elle portoit engageroit Abram à envoyer après elle pour la ramener; mais un ange que le Seigneur lui envoya, la persuada de se retirer et de s'humilier auprès de sa maîtresse.

(An du monde 2138, avant J. C., 1916.) Quinze ans s'étoient écoulés depuis la promesse que le Seigneur avoit faite à Abram de lui donner un fils qui seroit le père d'une nombreuse postérité, lorsque le Seigneur se montra ponr la sixième fois à Abram, il changea son nom en celui d'Abraham, et celui de Saraï en celui de Sara. Trois anges le visitèrent dans sa tente, et lui annoncèrent que dans le cours de cette année, Sara lui donneroit un fils. Sara, qui étoit derrière la porte, ayant entendu cela, ne put s'empêcher d'en rire, et elle dit tout bas : C'est bien le temps de goûter du plaisir, étant vieille comme je suis, et mon seigneur étant dans un âge plus avancé. Mais le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri? y a-t-il rien de difficile à Dieu? Le Seigneur l'assura de nouveau que dans un an Sara seroit mère d'un fils. Sara se défendit inutilement d'avoir ri. Le Seigneur lui dit : Il n'en est pas comme vous dites, car vous avez ri.

(An du monde 2139, avant J. C., 1915.) L'année suivante, Abraham

étant allé visiter Abimélech, roi de Gérare, ce prince, ravi de la beauté de Sara, la fit enlever, pour la mettre au nombre de ses femmes; mais le Seigneur qui la protégeoit, ne permit pas qu'il lui fit aucune insulte. La nuit, vraisemblablement qui suivit cet enlèvement, le Seigneur menaça Abimélech de le faire mourir, s'il ne la rendoit à Abraham. Ce prince, en la lui rendant, lui reprocha de l'avoir fait passer pour sa sœur. Abraham s'excusa, et lui dit qu'elle étoit sa sœur, fille du même père, c'est-à-dire petite-fille, mais non pas de la même mère. Abimélech fit des présens à Abraham; il en fit aussi à Sara, afin qu'elle se pourvût d'un voile, et que sa beauté ne devînt un piége pour aucun de ses sujets, afin que la colère du Seigneur ne s'allumât sur lui et sur son royaume.

(An du monde 2144, avant J. C., 1910.) Avant la fin de l'année, elle mit au monde un fils qu'elle nomma *Isaac*, comme pour rappeler qu'elle avoit ri lorsque l'ange annonça à Abraham que Sara concevroit et enfanteroit un fils dans le cours de l'année. Elle le nourrit de son propre lait, et le sevra lorsqu'il eut atteint sa cinquième année, selon la tradition des Hébreux, adoptée par saint Jérôme. Ce fut quelque temps après que Sara s'étant aperçue qu'Ismael, qui étoit dans sa vingtième année, jouoit d'une manière peu convenable avec Isaac, dit à Abraham : Chassez Agar avec son fils, car Ismael ne sera point héritier avec Isaac. Abraham trouva cette demande un peu dure, et ne pouvoit se déterminer à y consentir; mais le Seigneur lui dit de faire ce que Sara souhaitoit, et il renvoya Agar avec son fils. *Voyez* Abraham et Ismael.

(An du monde 2175, avant J.C., 1879.) Deux ans après qu'Abraham consentit à immoler à Dieu son fils Isaac, Sara mourut âgée de cent vingt-sept ans. Elle fut ensevelie dans le champ d'Ephron, près de la ville de Mambré, connue depuis sous le nom d'*Hébron*. On voyoit dans ce champ une double caverne qu'Abraham acheta pour y ensevelir Sara. Abraham, Isaac et Jacob, y furent ensevelis dans la suite.

SARA II, fille d'Aser, petite-fille de Jacob, et sœur de Jamné, de Jésua, de Jessui et de Béria.

SARA III, fille d'Ephraïm et petite-fille de Jacob. Elle bâtit Béthoron la haute, Béthoron la basse, et Ozensara.

SARA IV, fille de Raguel, avoit eu sept maris qui furent tous étouffés par le démon. Le Seigneur la réservoit au jeune Tobie, qui, bien différent des autres, craignoit le Seigneur, et ne se marioit que dans la vue de perpétuer la race des saints.

SARABIAS, un prêtre qui revint de la captivité avec Esdras.

SARAI, un des enfans de Bani, qui avoient épousé des femmes étrangères.

SARAIA I[er], ou Saraïas, ou Siva, ou Susa, secrétaire de David.

SARAIA II, (An du monde 3446.) grand-prêtre qui fut amené captif à Babylone par Nabuzardan, général de l'armée de Nabuchodonosor, après la ruine de Jérusalem.

SARAIA III, un des officiers de guerre qui vinrent trouver Godolias lorsqu'ils eurent appris que Nabuchodonosor l'avoit établi pour commander dans la Judée. Il étoit fils de Thanehumeth de Nethophath. Il porte le nom de Saréas au quarantième chapitre de Jérémie, verset 8.

SARAIA IV, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) fils de Nérias, et petit-fils de Naasias. Il fut amené captif à Babylone avec Sédécias, et fut chargé, par le prophète Jérémie, de publier une prophétie contre Babylone, et de la jeter ensuite dans l'Euphrate. Cette prophétie avoit été écrite par Jérémie.

SARAIA V, second fils de Cenez, et frère d'Othoniel, de la tribu de Juda. Il fut père de Joab qui peupla la vallée des artisans.

SARAIA VI, (An du monde 3516.) un des principaux qui revinrent de Babylone avec Zorobabel.

SARAIA VII, (An du monde 3594.) fils d'Helcias et petit-fils de

Mossolam. Il fut un des prêtres qui demeurèrent à Jérusalem après le retour de la captivité.

SARAIA VIII, grand-prêtre, fils d'Azarias et père de Josedec.

SARAR, père d'Aïam d'Arori, et un des braves de l'armée de David.

SARASAR Ier, (An du monde 3320, avant J. C., 734.) second fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, qui, avec son frère Adraméléch, tua son père à coups d'épée lorsqu'il adoroit son dieu Nesroch dans son temple. Après ce crime, il s'enfuit en Arménie.

SARASAR, un des principaux d'entre les Juifs captifs à Babylone, qui fut député avec Rogommelech vers les prêtres de Jérusalem, pour offrir leurs vœux au temple, et pour apprendre d'eux s'ils devoient continuer leur jeûne du cinquième mois.

SAREAS, ou SARAÏAS. *Voyez* SARAÏA III.

SAREBIAS, ou SARABIAS. *Voy.* SARABIAS.

SARED, premier fils de Zabulon, et chef de la famille des Sarédites.

SARES, second fils de Machir et de Maacha, et père d'Ulam et de Recen, de la tribu de Manassé.

SARGON, (An du monde 3320, avant J. C., 734.) roi des Assyriens, envoya son général, Tharthan, à la tête d'une armée contre la ville d'Azot, et s'en rendit maître. C'est le même que Sennachérib.

SARIA, quatrième fils d'Asel, descendant de Saül.

SARSACHIM, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) un nom de dignité dont étoit revêtu un des officiers de Nabuchodonosor, qui se trouvoit dans l'armée de ce prince lorsqu'il se rendit maître de Jérusalem, sous le règne de Sédécias.

SARVA, (An du monde 3060.) mère de Jéroboam. Elle étoit veuve lorsque son fils se révolta contre Roboam, fils de Salomon.

SARUG, (An du monde 1850.) fils de Reü, père de Nachor, et aïeul d'Abraham.

SARVIA, fille d'Isaï, sœur de David et mère d'Abisaï, de Joab et d'Asael. On ne sait point le nom de leur père, mais lorsque l'Ecriture en parle, elle leur donne le nom de leur mère.

SASSABASAR, (An du monde 3516, de Rome 216, avant J. C., 538.) prince de Juda. On croit avec fondement que c'est le même que Zorobabel. Ce que l'Ecriture dit de l'un, elle le dit de l'autre, c'est-à-dire, que Cyrus, roi de Perse, lui fit donner par compte les vases du temple qui avoient été transportés à Babylone par Nabuchodonosor. On sait que les Babyloniens donnoient des noms de leur pays aux principaux d'entre leurs captifs, voulant, ce semble, leur faire voir par-là, qu'ils n'étoient plus à eux-mêmes, et qu'ils appartenoient à une puissance étrangère, peut-être même, qu'ils étoient étrangers à leur patrie.

SAUL Ier, roi d'Idumée, qui étoit originaire de Rohoboth, ville située sur l'Euphrate, un peu au-dessus de l'embouchure du Chaborax. Il succéda à Semla de Masreca, et eut pour successeur Balanan, fils d'Achobor.

SAUL II, cinquième fils de Siméon, et petit-fils de Jacob. Il fut chef de la famille des Saülites.

SAUL III, (An du monde 2962, avant J. C., 1092.) fils de Cis, de la tribu de Benjamin. Lorsque les Israélites demandèrent à Samuel de leur donner un roi, le prophète consulta le Seigneur, qui lui révéla un jour que le lendemain il lui enverroit un homme de la tribu de Benjamin. Vous le sacrerez, lui dit-il, pour être le chef de mon peuple d'Israël; il sauvera mon peuple de la main des Philistins. Le lendemain, à l'heure que le Seigneur avoit indiquée à Samuel, Saül qui avoit inutilement parcouru la montagne d'Ephraïm, le pays de Salisa, et celui de Jemini, sans avoir pu trouver les ânesses de son père, se trouvant près de Ramatha, résolut d'aller consulter le voyant, il se présenta à Samuel; le prophète l'ayant envisagé, le Seigneur lui dit: Voici l'homme dont je vous ai parlé; c'est celui qui régnera sur mon peuple. Comme Saül, sans le connoître, lui demanda la maison du voyant, Samuel lui répondit: C'est moi qui suis le voyant; montez avec moi, afin que vous mangiez aujourd'hui avec moi, et de-

main matin je vous renverrai. Je vous dirai tout ce que vous avez dans le cœur. Ne soyez plus en peine des ânesses que vous cherchez depuis trois jours, elles sont retrouvées: et à qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël, sinon à vous et à toute la maison de votre père.

Saül lui répondit: Ne suis-je pas fils de Jémini, qui est la plus petite tribu d'Israël? et ma famille n'est-elle pas la moindre de cette tribu? pourquoi donc me parlez-vous de cette sorte? Samuel ayant pris Saül et le serviteur qui l'accompagnoit, les mena dans une salle, et les ayant fait asseoir au-dessus de trente conviés, il fit servir à Saül une épaule entière d'une victime qu'il avoit immolée. Après le repas, Samuel parla à Saül sur la terrasse de sa maison, et il y fit préparer un lit pour y faire reposer Saül. Le lendemain, le jour commençant à paroître, Samuel appela Saül, et sortit avec lui. Comme ils descendoient au bas de la ville, Samuel dit à Saül: Faites avancer votre serviteur; pour vous, demeurez un peu, afin que je vous fasse savoir ce que le Seigneur m'a dit.

En même temps, Samuel prit une petite fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül, et le baisa en lui disant: Le Seigneur, par cette onction, vous sacre aujourd'hui pour prince sur son héritage, et vous délivrerez son peuple des ennemis qui l'environnent. Voici la marque à laquelle vous reconnoîtrez que le Seigneur vous a choisi. Lorsque vous m'aurez quitté, vous trouverez deux hommes près le sépulcre de Rachel, sur la frontière de Benjamin, vers le midi, qui vous diront que les ânesses que vous étiez allé chercher sont retrouvées, et que votre père n'est en peine que de vous. Lorsque vous serez arrivé au chêne de Thabor, vous rencontrerez trois hommes qui iront adorer Dieu à Béthel, dont l'un portera trois chevreaux, l'autre trois tourteaux et l'autre une bouteille de vin. Après qu'ils vous auront salué, ils vous donneront deux pains que vous recevrez: vous viendrez après à la colline de Dieu, où est la garnison des Philistins; vous rencontrerez une troupe de prophètes qui descendront du lieu haut, prophétisant et précédés d'instrumens de musique; en même temps l'esprit du Seigneur se saisira de vous; vous prophétiserez avec eux, et vous serez changé en un autre homme. Lors donc que tous ces signes vous seront arrivés, faites tout ce qui se présentera à faire, parce que le Seigneur sera avec vous. Vous irez m'attendre à Sagal où j'irai vous trouver afin que vous offriez un sacrifice au Seigneur, et que vous lui immoliez des hosties pacifiques; vous m'attendrez pendant sept jours, jusqu'à ce que je vienne vous trouver, et que je vous déclare ce que vous aurez à faire.

Samuel ayant convoqué une assemblée à Masphat, pour l'élection d'un roi, et Saül s'étant convaincu, par l'accomplissement de ce que ce prophète lui avoit prédit, que le Seigneur l'avoit choisi pour régner sur Israël, le roi fut élu par la voie du sort, qui tomba sur la tribu de Benjamin, sur la famille de Métri, sur celle de Cis, et enfin sur la personne de Saül, comme nous l'avons rapporté dans l'article de SAMUEL. Le nouveau roi se retira à Gabaa, accompagné d'une partie de l'armée composée de ceux à qui le Seigneur avoit touché le cœur en faveur de Saül; mais des enfans de Bélial méprisèrent Saül en disant: Comment celui-ci nous pourra-t-il sauver? et ils ne lui firent pas de présens. Saül fit semblant de ne point entendre leurs propos.

A peine un mois s'étoit-il écoulé depuis son élection, qu'il se vit contraint de se mettre en campagne pour aller au secours des habitans de Jabes Galaad que Naas, roi des Ammonites, tenoit assiégée. (An du monde 2963, avant J. C., 1091.) Ce roi barbare n'avoit donné aux assiégés d'autre composition que de leur arracher à tous l'œil droit, et de les rendre l'opprobre de tout Israël. Les anciens de Jabes lui répondirent: Accordez-nous sept jours, afin que nous envoyions des messagers dans Israël; et s'il ne se trouve personne pour nous défendre, nous nous rendrons à vous. Les messagers étant venus à Gabaa où Saül demeuroit, firent ce rapport devant le peuple, qui en fut consterné. Saül retournoit alors de la campagne, en suivant ses

bœufs; il trouva le peuple en pleurs, et en ayant appris la cause, l'esprit du Seigneur se saisit de lui, et il entra dans une grande colère; il prit ses deux bœufs, les mit en pièces, et les fit porter en morceaux dans toutes les terres d'Israël, en faisant dire par des envoyés: C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne se mettront point en campagne pour suivre Saül et Samuel.

Alors tout le peuple fut frappé de frayeur et se rendit à Besech, où l'armée se trouva composée de trois cent mille hommes des enfans d'Israël, et de trente mille de la tribu de Juda. La nouvelle d'un secours si puissant fut portée aux habitans de Jabes, et le lendemain, l'armée ayant passé le Jourdain, Saül divisa ses troupes en trois corps, et entra dès la pointe du jour dans le camp des Ammonites, par trois différens endroits. Les ennemis furent taillés en pièces, et ceux qui échappèrent furent si bien dispersés qu'il n'en demeura pas deux ensemble. Alors le peuple demanda que ceux qui avoient méprisé Saül lui fussent livrés pour les faire mourir; mais Saül s'y opposa, en faveur de la victoire que le Seigneur venoit de lui accorder. De-là on se rendit à Galgala, où Saül fut reconnu de nouveau pour roi en présence du Seigneur.

L'innocence et la simplicité de Saül, lorsqu'il commença de régner, le rendoient semblable à un enfant d'un an. L'Ecriture dit qu'il régna deux ans sur Israël; ce texte a bien embarrassé les commentateurs. Mais ne pourroit-on pas expliquer ces deux années de règne, du temps qui s'écoula depuis l'onction de Saül à Ramatha, qui arriva deux ans avant qu'il ne commît la faute pour laquelle le Seigneur lui fit déclarer, par Samuel, qu'il l'avoit rejeté et qu'il en avoit choisi un autre? Saül reçut l'onction royale l'an du monde 2962. Samuel lui déclara, deux ans après, que Dieu l'avoit rejeté, que son règne ne subsisteroit plus à l'avenir, et que le Seigneur avoit choisi un autre roi. On peut dire que, depuis ce choix, Saül n'étoit plus roi, et que si le Seigneur le laissa encore sur le trône jusqu'à l'an 2979, où il périt sur la montagne de Gelboé, ce ne fut que par tolérance, et peut-être en faveur de Samuel qui l'aimoit, et qui pleura sa réprobation durant cinq ans.

Nous avons rapporté, dans l'article de Samuel, que Saül voulant reprendre sur les Philistins quelques postes importans, choisit trois mille hommes, dont il retint deux mille avec lui à Machmas, en laissant les mille autres à Gabaa, sous la conduite de Jonathas son fils. Ce prince, avec ces mille hommes, battit la garnison des Philistins à Gabaa. Les Israélites en furent aussitôt avertis, et se rendirent en grand nombre auprès de Saül, qui, après cette défaite, s'étoit rendu à Galgal. Les Philistins mirent aussitôt sur pied une armée formidable qui répandit la consternation et l'effroi parmi les Hébreux. Ils ne songèrent plus qu'à pourvoir à leur sûreté, et Saül se vit presqu'entièrement abandonné. Il attendit Samuel à Galgal durant sept jours, où le prophète avoit promis de se rendre; mais le septième jour étant avancé, et Samuel n'ayant point paru, il se fit apporter l'holocauste et les pacifiques, et les offrit au Seigneur. A peine le sacrifice étoit il fini, que Samuel arriva. Qu'avez-vous fait, lui dit le prophète? Saül lui répondit: Voyant que les Israélites me quittoient l'un après l'autre, que vous ne veniez point au jour que vous aviez choisi, et que les Philistins s'étoient assemblés à Machmas, je me suis dit: Les Philistins vont venir m'attaquer à Galgal, et je n'ai point encore offert les hosties au Seigneur pour l'appaiser. Contraint par cette nécessité, j'ai offert l'holocauste. Samuel lui dit: Vous avez fait une folie, et vous n'avez point gardé le commandement que vous aviez reçu du Seigneur votre Dieu. Si vous n'aviez point commis cette faute, le Seigneur auroit affermi pour jamais votre règne sur Israël; mais il ne subsistera plus à l'avenir; le Seigneur a cherché un homme selon son cœur, et il l'a destiné pour être le chef de son peuple.

Il ne restoit auprès de Saül qu'environ six cents hommes; avec ce foible secours il alla, avec Samuel, se camper à Gabaa. Les Philistins,

de leur côté, vinrent se porter à Machmas, et ensuite à Gabaa. (An du monde 2964, avant J. C., 1090.) Ce fut alors que Jonathas, avec son écuyer, mit le trouble dans le camp des Philistins, comme nous l'avons rapporté en parlant de JONATHAS, et que les Philistins, dans l'accès d'une terreur panique, s'entretuèrent les uns les autres. Un grand nombre d'entr'eux prirent la fuite. Saül se mit à les poursuivre avec ses soldats et avec un grand nombre d'Israélites qui avoient été forcés de se trouver au camp des Philistins, et de ceux qui s'étoient cachés dans la montagne d'Ephraïm. Les ennemis furent poursuivis jusqu'à Bétharen, d'un côté, et de l'autre jusqu'à Ajalon.

Ce fut alors que Saül fit cette protestation devant le peuple : « Maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. » Comme le peuple se trouva dans un bois où la terre étoit couverte de miel, personne n'en mangea à cause de la défense de Saül. Jonathas qui n'en étoit pas instruit, et qui se trouvoit extrêmement fatigué, en prit au bout de son bâton, et en ayant porté à sa bouche, il sentit ses forces renaître. Cependant, comme Saül se proposoit de poursuivre les Philistins durant la nuit, il fit consulter le Seigneur par le grand-prêtre, mais le Seigneur ne répondit pas. Saül conclut de son silence que quelqu'un avoit péché, et il jura avec précipitation que le coupable, fût-ce Jonathas lui-même, seroit puni de mort. Il pria ensuite le Seigneur de faire connoître le coupable par le sort, et le sort tomba sur Jonathas. Ce prince avoua ingénument la faute qu'il avoit commise, et son père prononça l'arrêt de sa mort : mais le peuple prit sa défense, et jura par le Seigneur qu'il ne mourroit pas.

(An du monde 2966, avant J. C., 1088.) Cependant les Philistins ne furent point poursuivis, et se retirèrent chez eux ; mais Saül remporta de grandes victoires contre les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, le roi de Soba et les Philistins. (An du monde 2968, avant J. C., 1086.) Il défit aussi les Amalécites qui avoient fait des incursions sur les terres de Juda, et que le Seigneur vouloit punir en exécution de l'arrêt de mort qu'il avoit prononcé contre Amalec, lorsqu'il s'opposa aux Israélites qui sortoient d'Egypte. Nous avons rapporté, dans l'article de SAMUEL, la faute que Saül commit en n'exécutant point l'ordre que le Seigneur lui avoit donné d'exterminer les Amalécites, et de faire tout passer au fil de l'épée.

Ce fut à la suite de cette désobéissance, et l'année suivante, que Samuel reçut ordre du Seigneur d'aller donner l'onction royale à David. Comme l'esprit de Dieu avoit passé de Saül à David, et que depuis ce moment Saül se trouvoit agité par un mauvais esprit, il dit à un de ses officiers de lui faire venir quelqu'un qui sût bien jouer de la harpe. Celui-ci lui répondit qu'il avoit vu un des fils d'Isaï, de Bethléem, qui jouoit très-bien de cet instrument, et qui d'ailleurs étoit très-propre à la guerre, sage dans ses paroles, d'une mine avantageuse, et que le Seigneur étoit avec lui. Saül fit aussitôt dire à Isaï de lui envoyer David, et ce jeune berger parut devant Saül. Il étoit alors âgé de vingt ans, et peu de temps auparavant, Samuel avoit reçu l'ordre du Seigneur de lui donner l'onction royale. Saül ne put s'empêcher de l'aimer aussitôt qu'il parut devant lui. Il le fit son écuyer, et envoya dire à son père qu'il le retenoit auprès de sa personne. Toutes les fois que l'esprit malin saisissoit Saül, David prenoit sa harpe et en jouoit, et le roi se trouvoit mieux, car le mauvais esprit se retiroit de lui.

Deux ans après (An du monde 2971, avant J. C., 1083.), les Philistins assemblèrent de nouveau toutes leurs troupes pour combattre Israël. Ils se rendirent tous à Socho, dans la tribu de Juda, et se campèrent entre Socho et Azeca, sur les confins de Dommim. Saül et les enfans d'Israël, de leur côté, s'étant assemblés, allèrent camper à la vallée de Térébinthe, et mirent leur armée en bataille pour combattre les Philistins. Comme les deux armées étoient en présence, il sortit du camp des Philistins un géant,

nommé *Goliath*, natif de Geth, qui avoit six coudées et un palme de hauteur, ce qui revient à douze pieds et quelques pouces. Son casque étoit d'airain, et sa cuirasse, qui étoit à écailles, pesoit cinq mille sicles d'airain; ce qui revient, selon le père Calmet, à cent cinquante-six livres un quart. Il avoit sur les jambes des bottes d'airain, et un bouclier d'airain lui couvroit les épaules. Le bois de sa lance étoit comme ces bois dont se servent les tisserands pour y rouler le fil; le fer de sa lance pesoit six cents sicles, et son écuyer marchoit devant lui.

Goliath vint se présenter devant les bataillons d'Israël, et il les défioit de lui présenter un homme pour se battre seul à seul contre lui. S'il ose se battre contre moi, disoit-il, et s'il m'ôte la vie, nous serons vos esclaves; mais si j'ai l'avantage sur lui, et si je le tue, vous nous serez assujettis. Saül et ses soldats entendant ce Philistin parler de la sorte, étoient frappés d'étonnement et trembloient de peur. David s'étoit retiré depuis quelque temps auprès de son père pour conduire ses troupeaux, et ce fut pendant le séjour qu'il y fit, que la guerre s'alluma entre les Philistins et le peuple d'Israël. Trois de ses frères se trouvoient à l'armée. Ils virent pendant quarante jours Goliath se présenter à l'armée de Saül, le matin et le soir, et renouveler le défi qu'il donnoit aux Israélites de terminer la guerre par un combat singulier. Isaï dit un jour à David de prendre des provisions et de les porter à ses frères dans le camp. Lorsqu'il y fut arrivé, il fut témoin de l'insolence de Goliath, et il apprit que le roi avoit promis de grandes richesses et de donner sa fille en mariage à quiconque tueroit ce Philistin; il s'offrit aussitôt à le combattre, et l'ayant renversé d'un coup de pierre lancée avec sa fronde, il lui coupa la tête et la présenta à Saül.

Depuis ce moment, Saül voulut avoir toujours David auprès de lui, et il ne lui permit plus de retourner à la maison de son père; il lui donna même le commandement de quelques gens de guerre. Or, quand David eut tué Goliath, et qu'il se retiroit avec Saül et avec l'armée, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël où il passoit, et allant au-devant de Saül, elles chantoient ces paroles en dansant: *Saül en a tué mille, et David en a tué dix mille*. Le parallèle qu'elles firent du triomphe de Saül et de celui de David, déplut au roi, et devint la source d'une jalousie qui dégénéra bientôt en une haine implacable. Dès le lendemain, l'esprit malin se saisit de Saül; et comme David jouoit de la harpe devant lui, selon sa coutume, Saül tenant sa lance à la main, la poussa contre David, dans le dessein de le percer contre la muraille, mais David se détourna et évita le coup par deux fois. Saül ne put méconnoître que le Seigneur protégeoit David, et il commença de le craindre. Il l'éloigna de sa personne, et lui donna le commandement de mille hommes. La prudence avec laquelle ce jeune guerrier se conduisit, ne servit qu'à augmenter la défiance de Saül; il voyoit, outre cela, avec peine, que tout Israël et tout Juda aimoit David.

Il lui dit un jour: Vous voyez Mérob, ma fille aînée, c'est elle que je vous donnerai en mariage; soyez seulement courageux, et faites les guerres du Seigneur. Son intention étoit de l'exposer et de le faire périr par la main des Philistins. Saül ne lui tint point sa promesse, car Mérob fut donnée en mariage à Hadriel de Molathi. Quelque temps après, il lui fit proposer d'épouser sa seconde fille Michol, et lui fit dire qu'il ne lui demandoit point de douaire pour sa fille, et que la seule chose qu'il exigeoit de lui, étoit qu'il lui apportât cent prépuces des Philistins. Il espéroit que David succomberoit sous cette entreprise; mais, peu de jours après, il marcha avec les gens qu'il commandoit, et ayant tué deux cents Philistins, il en apporta les prépuces au roi. Saül lui fit épouser sa fille Michol, qui depuis long-temps avoit conçu une grande affection pour David.

Plus la valeur de David le faisoit estimer du peuple, plus Saül en prenoit de l'ombrage. Il assembla un jour Jonathas et tous ses officiers, et il leur proposa de tuer David. Jonathas qui l'aimoit comme lui-même,

et qui avoit déja fait alliance avec lui, lui en donna aussitôt avis. La guerre ayant recommencé contre les Philistins, David marcha contr'eux, les combattit, en tailla en pièces un grand nombre, et mit le reste en fuite. Après cette victoire, Saül qui paroissoit avoir renoncé au dessein de se défaire de David, fut saisi de nouveau par l'esprit malin, et comme David jouoit de la harpe, il tâcha de le percer de sa lance. David ayant évité le coup, prit la fuite et se retira dans sa maison. Ce fut là que Michol l'avertit de l'ordre que Saül venoit de donner à ses gardes, d'investir sa maison pendant la nuit, et de le mettre à mort: mais elle le descendit par une fenêtre, et le fit sauver.

Saül instruit de sa fuite, s'en plaignit vivement à Michol, qui s'excusa en prétextant que David l'avoit menacée de la tuer si elle s'opposoit à sa fuite. Alors Saül ayant appris que David étoit à Naïoth de Ramatha, envoya des archers pour le prendre; mais ayant trouvé une troupe de prophètes qui prophétisoient, et Samuel qui présidoit parmi eux, ces archers furent eux-mêmes saisis de l'esprit du Seigneur, et se mirent à prophétiser comme les autres. Saül en envoya d'autres jusqu'à trois fois, et comme ils ne revenoient pas, il alla lui-même à Ramatha; mais ayant été saisi de l'esprit du Seigneur, il prophétisa durant tout le chemin, et étant arrivé au lieu où étoient les prophètes, il se dépouilla de ses habits, prophétisant devant Samuel avec les autres prophètes.

Saül ne fut pas plutôt arrivé à Ramatha, que David alla trouver Jonathas à Gabaa. Il se lia à ce prince par serment, et Jonathas lui promit de l'instruire des dispositions de Saül. La protection qu'il accordoit à David faillit lui coûter cher. Saül voyant qu'il s'opposoit à sa mort, voulut lui ôter la vie; il prit sa lance pour l'en percer, et Jonathas se vit contraint de sortir de table pour se soustraire à sa fureur. Cependant David se retira à Nobé, vers le grand-prêtre Achimélec, qui lui remit l'épée de Goliath, et des pains sanctifiés pour lui et pour ses gens. Saül ayant été averti que David avoit paru à Gabaa, alla l'y chercher, et se plaignit de ce qu'il ne se trouvoit personne qui fût touché de son malheur, et qui l'instruisît des démarches de David. Alors Doeg, Iduméen, et le premier des officiers de Saül, prit la parole: J'ai vu, lui dit-il, le fils d'Isaï à Nobé, chez le grand-prêtre Achimélech, qui a consulté le Seigneur pour lui, qui lui a donné des vivres et l'épée même de Goliath.

Il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur de ce roi jaloux contre les prêtres de Nobé. Il envoya chercher le grand-prêtre avec tous les prêtres qui étoient avec lui. Il accusa Achimélech d'avoir conspiré contre lui; il lui reprocha d'avoir consulté Dieu pour David, de lui avoir donné des rafraîchissemens et l'épée de Goliath, et il ordonna à ses gardes de tourner leurs armes contre les prêtres du Seigneur, et de les faire mourir; mais la crainte du Seigneur empêcha ces officiers d'attenter à la vie de ces ministres. Alors Saül ordonna à Doeg de tomber sur eux, et cet Iduméen, trop soumis à son maître, les tua tous, à la réserve d'Abiathar, fils d'Achimélech, qui trouva le moyen de s'échapper. Il se rendit auprès de David, et lui apprit que Saül avoit fait mourir les prêtres de Nobé.

Saül ayant appris que David étoit à Ceïla, se disposoit à l'aller surprendre; mais on vint lui dire qu'il en étoit sorti, et qu'il s'étoit retiré dans la forêt de Ziph. Ce fut là que Jonathas vint le trouver, et renouvela l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Mais Saül fut bientôt instruit du lieu de sa retraite. Il prit des mesures avec les Ziphéens pour que David ne lui échappât pas; il les remercia du zèle qui les avoit portés à lui apprendre que celui qu'il cherchoit étoit parmi eux. Mais David fut heureusement averti de son approche, et il se retira dans le désert de Mahon. Il n'étoit séparé de Saül que par une montagne; mais tandis que le roi la côtoyoit d'un côté, David, avec ses gens, la côtoyoit de l'autre. Cependant, comme Saül avoit beaucoup plus de monde, David ne pouvoit point manquer de tomber entre ses mains, si Saül n'avoit été contraint de se désister

de le poursuivre. Un messager vint lui apprendre que les Philistins avoient fait une irruption dans le pays, et il se hâta de marcher contr'eux.

David se voyant libre de chercher une retraite plus assurée, se retira près d'Engaddi. Ce fut là que Saül, après avoir chassé les Philistins, vint le chercher à la tête de trois mille hommes d'élite. Une nécessité naturelle l'obligea d'entrer dans une grotte. David qui y étoit retiré, et qui se trouvoit alors avec les siens au fond de la même caverne, l'aperçut. En vain ses gens le pressèrent de profiter de l'occasion favorable de se défaire d'un ennemi que le Seigneur sembloit avoir livré entre ses mains, ils ne purent rien gagner sur la générosité de son cœur; il se contenta de s'avancer et de couper le bord de son manteau, comme pour instruire Saül qu'il n'auroit tenu qu'à lui de lui ôter la vie. Cette action, toute innocente qu'elle paroissoit, devint le sujet de son repentir, et il ne put s'empêcher de se la reprocher vivement.

Saül étant sorti de la grotte, David le suivit; il lui montra la pièce de son manteau qu'il tenoit entre ses mains, et le convainquit par-là de ses bonnes intentions pour un persécuteur que le Seigneur lui avoit livré, et dont il n'auroit tenu qu'à lui de se défaire. Saül ne put s'empêcher de reconnoître publiquement son innocence, et ne put retenir ses larmes, en voyant la modération d'un homme qu'il persécutoit si injustement, et qui étoit si digne de sa tendresse. Vous êtes plus juste que moi, lui dit-il, mon fils David, vous ne m'avez fait que du bien, et je ne vous ai rendu que du mal; puisse le Seigneur récompenser la générosité dont vous avez usé à mon égard! je sais que vous régnerez, et que vous serez élevé sur le trône d'Israël; jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi. David le jura, et Saül se retira dans sa maison.

Quelque revenu qu'eût paru le roi sur le compte de son gendre, David, qui connoissoit l'inconstance de Saül, crut devoir se retirer dans un lieu assuré. Il choisit le désert de Ziph, où il avoit cherché un premier asile; mais il n'y eut pas plutôt paru, que les Ziphéens en donnèrent avis à Saül. Ce prince oubliant aussitôt qu'il avoit été forcé de reconnoître l'innocence de David, se mit à la tête de trois mille hommes pour l'aller surprendre. David s'étant assuré de son arrivée, et ayant appris qu'il étoit campé sur la colline d'Achila, partit sans bruit, s'en vint près du camp de Saül, et ayant reconnu la tente du roi, il s'y rendit avec Abisaï. (An du monde 2978, avant J. C., 1076.) Ils le trouvèrent couché, dormant dans sa tente, et Abner avec tous ses gens endormis autour de lui. Abisaï voulut profiter de l'heureux moment où un seul coup de lance auroit suffi pour se défaire d'un ennemi si acharné et si dangereux; mais David l'en empêcha, et lui dit, qu'à moins que le Seigneur ne frappât lui-même Saül, il ne mourroit pas; il se contenta de prendre sa lance et sa coupe, et il se retira.

Il alla se placer sur une colline assez proche, et réveilla le roi et son monde par ses cris, en reprochant à Abner et à ses gens de travailler si peu à la garde du roi, et en disant à Saül qu'il n'étoit coupable d'aucun crime envers lui, il cria qu'on envoyât quelqu'un pour chercher la lance et la coupe du roi. Saül reconnut, et le danger qu'il avoit couru si David lui eût été moins fidèle, et l'injustice de ses poursuites, et il se retira. David, de son côté, sentant qu'il ne pouvoit plus compter sur les dispositions favorables dans lesquelles Saül s'étoit retiré, prit le parti de s'en aller chez Achis, roi de Geth, avec les six cents hommes dont il étoit suivi. Saül en fut informé, et il ne se mit plus en peine de l'aller chercher. (An du monde 2979, avant J. C., 1075.)

Cette même année, les Philistins assemblèrent leurs troupes pour faire la guerre au peuple d'Israël; Saül, de son côté, se mit à la tête de son armée, et alla camper sur la montagne de Gelboé. La réponse de Samuel, qu'il avoit fait évoquer, l'avoit jeté dans le découragement et dans la crainte, et il étoit hors d'état d'animer ses soldats par son

exemple; il paroissoit si troublé qu'il étoit aisé de s'apercevoir qu'il regardoit le jour de cette bataille comme le dernier de ses jours. Dans le premier choc, l'armée d'Israël plia, et fut bientôt mise en fuite; elle perdit un grand nombre de soldats, et les trois fils de Saül y périrent. Saül eut beau soutenir, tout l'effort du combat tomba sur lui, les archers le joignirent et le blessèrent dangereusement. Alors Saül dit à son écuyer : Tirez votre épée et tuez-moi, de peur que les incirconcis ne m'insultent en m'ôtant la vie; mais son écuyer, tout effrayé, ne le voulut point faire; Saül prit donc son épée et se jeta dessus. Alors son écuyer voyant qu'il étoit mort, suivit son exemple, et mourut auprès de lui.

Le lendemain, les Philistins s'étant rendus sur la montagne, pour dépouiller les morts, trouvèrent Saül et ses trois fils, ils lui coupèrent la tête, et envoyèrent des courriers dans toute l'étendue de leur pays, pour faire annoncer cette nouvelle dans le temple de leurs idoles; ils mirent les armes de Saül dans celui d'Astaroth, et pendirent son corps sur la muraille de Bethsan. Les habitans de Jabes Galaad ayant appris l'indigne traitement que les Philistins avoient fait au corps de Saül, marchèrent toute la nuit, et l'enlevèrent avec ceux de ses enfans qui furent trouvés sur la même muraille, et revinrent à Jabes Galaad, où après les avoir brûlés, ils prirent leurs os, les ensevelirent dans un bois, et jeûnèrent pendant sept jours.

SAUL IV, fils d'Ozias, descencendant de Caath, second fils de Lévi.

SAULUS, juif de la ville de Tharse en Cilicie, et disciple de Gamaliel. C'est le même que saint Paul. *Voyez* l'article PAULUS.

SAURA, père d'Eléazar, qui, ayant aperçu un grand éléphant, qu'il crut être celui du roi, se glissa sous cet animal, et lui ayant percé le ventre, il le fit tomber et en fut écrasé.

SCEVA, Juif d'origine, et prince des prêtres à Ephèse. Il avoit sept filles exorcistes, qui alloient de ville en ville pour chasser les démons, en invoquant le nom du Seigneur Jésus que Paul prêchoit; mais l'esprit malin leur répondit: Je connois Jésus, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? et aussitôt il se jeta sur deux des exorcistes, et les maltraita si rudement qu'elles furent contraintes de prendre la fuite.

SEBA Ier, ou SABA, dixième fils de Jectan. *Voyez* SABA IV.

SEBA II, fils de Bochri, de la tribu de Benjamin. Cet homme séditieux, après la mort d'Absalon, souleva le peuple d'Israël contre David; mais ce prince fit assembler toutes les troupes de Juda, et chargea Joad et Abisaï de le poursuivre. Séba s'étoit renfermé dans la place d'Abela; les troupes de Juda en formèrent le siége, et on se préparoit à en saper les murs, lorsqu'une femme de la ville s'écria de dessus la muraille, et dit qu'elle avoit à parler à Joab. Ce général s'étant approché, elle lui représenta le mal dont il alloit se rendre coupable en détruisant une ville célèbre par la sagesse de ses habitans. Joab lui répondit qu'il n'en vouloit qu'à Séba; Rendez-nous seulement cet homme, lui dit-il, et nous allons nous retirer. La femme lui dit qu'on alloit le satisfaire. Elle alla donc trouver le peuple, et parla si sagement qu'on se détermina à couper la tête à Séba, et on la jeta à Joab, qui fit aussitôt lever le siége.

SEBE, troisième fils d'Abihail, fils d'Huri, de la tribu de Gad, dans le pays de Basan.

SEBENIAS Ier, prêtre qui sonnoit de la trompette dans la cérémonie du transport de l'arche sous David.

SEBENIAS II, ou SEBENIA, prêtre qui signa l'alliance renouvelée avec le Seigneur sous Zorobabel.

SEBENIAS III, un lévite qui signa la même alliance.

SEBEAN, troisième fils de Seïr le Horréen, prince du pays d'Edom et père d'Aïa et d'Ana. Ce fut cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans le Désert, et qui fut père d'un fils nommé Dison, et d'une fille nommée Oolibama, qui devint femme d'Esaü.

SEBETHAI, lévite du temps d'Esdras, qui fut chargé, avec Mosollam, de faire la recherche de ceux

qui

qui avoientépousé des femmes étrangères.

SÉBIA Iere, mère de Joas, roi de Juda. Elle étoit de Beersabée.

SÉBIA II, second fils de Saharaïm et de Hodès.

SÉCHEM Ier, quatrième fils de Galaad, descendant de Joseph, et chef de la famille des Séchémites.

SÉCHEM II, second fils de Sémida, descendant de Galaad et de Joseph.

SÉCHÉNIAS Ier, fils d'Obdia et de Séméïa, descendant de David

SÉCHÉNIAS II, un chef d'une famille sacerdotale, à qui échut le dixième sort du temps de David; c'est-à-dire qu'il fut chef de la dixième famille.

SÉCHÉNIAS III, lévite du temps de Zéchias, et un de ceux qui étoient distribués dans les villes des prêtres, pour répartir fidèlement à chacun de leurs confrères leurs parts sur les prémices.

SÉCHÉNIAS IV, chef de famille dont les enfans ou descendans revinrent de Babylone avec Esdras, au nombre de trois cents.

SÉCHÉNIAS V, fils de Jéhiel, qui proposa à Esdras, pour le peuple, le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur.

SÉCHÉNIAS VI, fils d'Aréa, du temps de Néhémie.

SECHIA, sixième fils de Saharaïm et de Hodès.

SÉDÉCIAS Ier, ou MATHANIAS, (An du monde 3436, de Rome, 136, avant J. C., 618.) dernier roi de Juda, succéda à Jéchonias son neveu, fils de Joakim, qui fut tué par Nabuchodonosor. Son règne ne fut que de onze ans. Il étoit âgé de vingt-un ans lorsqu'il monta sur le trône. Il étoit fils d'Amithal, fille de Jérémie de l'Obna; et de Josias, fils d'Amon et petit-fils de Manassé. Les malheurs de Joakim et de Jéchonias, qui s'étoient révoltés contre Nabuchodonosor, roi de Babylone, ne l'empêchèrent point d'imiter leur révolte, en refusant de payer le tribut; mais il se rendit encore bien plus coupable en commettant les mêmes crimes que Joakim, malgré les exhortations du prophète Jérémie, qui tâcha inutilement de lui faire prévenir les malheurs dont il étoit menacé. Après avoir payé le tribut les premières années de son règne, il voulut secouer le joug de l'obéissance qu'il avoit promise avec serment à Nabuchodonosor.

(An du monde 3444, de Rome, 144, avant J. C., 610.) Le roi de Babylone ne tarda pas à lui faire ressentir les effets de son indignation; il marcha, avec toute son armée, contre Jérusalem. Sédécias, qui étoit alors à la neuvième année de son règne, auroit pu peut-être éviter encore les malheurs dont il fut accablé deux ans après; mais le Seigneur qui vouloit le punir, ne permit pas qu'il songeât à profiter des conseils de Jérémie, et à implorer la clémence d'un ennemi puissant et outragé. (An du monde 3445.) Sédécias, au contraire, eut recours à Vaphrée, roi d'Egypte, qui s'avança vers Jérusalem avec son armée, pour lui donner du secours. Nabuchodonosor interrompit le siége pour aller à lui, et Vaphrée, après une action où il perdit beaucoup de monde, fut contraint de se retirer.

(An du monde 3446, de Rome, 146, avant J. C., 608.) Nabuchodonosor ayant repris le siége, se rendit maître de la ville le neuvième jour du quatrième mois de la onzième année du règne de Sédécias. Les Babyloniens n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils y mirent tout à feu et à sang. Sédécias, qui avoit trouvé le moyen de sortir de la ville et de prendre la fuite, fut pris et conduit devant son vainqueur, à la ville de Réblatha. On fit mourir ses enfans en sa présence. Nabuchodonosor lui fit ensuite crever les yeux, et le mena captif à Babylone. Il le fit renfermer dans une prison, où il mourut l'année suivante.

SÉDÉCIAS II, second fils de Joachim, roi de Juda.

SÉDÉCIAS III, fils de Chanaana, et un des faux prophètes d'Achab, roi d'Israël. Il se fit faire des cornes de fer, pour annoncer à Achab et à Josaphat, roi de Juda, qu'ils battroient la Syrie avec ces cornes, jusqu'à ce qu'ils l'eussent entièrement détruite. (An du monde 3138, avant J. C., 916.) Michée ayant été appelé, et faisant une prédiction toute contraire, Sédécias s'approcha de lui, et lui donna un

soufflet, en lui disant : L'esprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté pour ne parler qu'à toi ? Michée lui répondit : Vous le verrez, lorsque vous passerez de chambre en chambre pour vous cacher.

SÉDÉCIAS IV, fils de Maasias, faux prophète sous le règne de Sédécias, et contraire à Jérémie. Ce fut contre lui et contre Achab, fils de Cholia, que Jérémie prononça ces paroles : « Voici ce que dit le « Seigneur à Achab, fils de Cholia, « et à Sédécias, fils de Maasias, qui « vous prophétisent le mensonge, « parlant faussement en mon nom. « Je vous livrerai entre les mains de « Nabuchodonosor, roi de Baby- « lone, et il les fera mourir à vos « yeux ; ils seront comme une for- « mule de malédiction aux captifs « de Juda qui sont à Babylone, et « on dira : Puissiez-vous devenir « comme Achab et comme Sédé- « cias, que le roi de Babylone a « fait griller sur le feu, parce « qu'ils ont fait une folie dans Is- « raël, et qu'ils ont commis l'adul- « tère avec les femmes de leurs « amis ! »

SÉDÉCIAS V, un des grands seigneurs de la cour de Joachim, roi de Juda, qui s'assemblèrent et qui entendirent de la bouche de Baruch la lecture de la lettre de Jérémie.

SÉDECIAS VI, fils de Sédeï, et bisaïeul de Baruch.

SÉDÉCIAS VII, un des principaux Juifs du temps de Néhémie, qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur.

SÉDEI, père de Sédécias, et un des ancêtres de Baruch.

SÉDEUR, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) père d'Elisur, de la tribu de Ruben. Il fut choisi et désigné par le Seigneur à Moyse, dans le désert de Sinaï, pour faire avec lui, Aaron et les princes des autres tribus, le dénombrement des enfans d'Israël.

SÉGUB Ier, le dernier des fils d'Hiel. Josué, après avoir ruiné la ville de Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rebâtiroit. (An du monde 3117, avant J. C., 937.) Hiel l'ayant rebâtie cinq cent trente-trois ans après sa destruction, en fut puni. Il perdit Abiram son fils aîné, lorsqu'il en jeta les fondemens, et Ségub, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes, selon que le Seigneur l'avoit prédit par Josué, fils de Nun.

SÉGUB II, fils d'Hesron et d'une princesse de Galaad, fille de Machir. Il fut père de Jaïr.

SÉHON, roi des Amorrhéens, non content d'avoir refusé au peuple d'Israël la permission de passer sur les terres qu'il avoit conquises sur les Moabites, se mit à la tête de son armée, et alla au-devant d'eux pour les attaquer et les combattre ; mais ayant été vaincu, Moyse s'empara de tout ce qu'il possédoit depuis le fleuve Arnon jusqu'à Jaboc.

SÉIR, prince des Horréens, eut sept fils qui devinrent les premiers habitans des montagnes appelées, dans la suite, *montagnes de Seïr*, et situées, partie au midi de la Palestine, partie à l'orient du lac Asphaltite ; ils en furent chassés par les descendans d'Esaü. Sous ces nouveaux maîtres, ce pays prit le nom d'*Idumée*, du nom d'Edom que portoit Esaü, que Moyse nous dit avoir habité les montagnes de Seïr. (An du monde 2318, avant J. C., 1736.) Le nom d'Horréen signifie un *habitant des montagnes*. Esaü étoit déja établi dans les montagnes de Seïr, lorsque Jacob revint de la Mésopotamie.

SÉLA, troisième fils de Juda et d'une Chananéenne, fille de Sué. Ses frères, Her et Onan, furent mariés successivement à Thamar ; mais le Seigneur les frappa de mort, à cause de leur méchanceté. C'est un sentiment des Juifs, qu'Her, pour conserver la beauté de sa femme, empêchoit, en s'approchant d'elle, qu'elle n'eût des enfans ; et Onan, qui voyoit que les enfans qui naîtroient de son mariage ne seroient point à lui, empêchoit qu'elle ne devînt mère. Thamar, qui s'attendoit à avoir Séla pour troisième mari, et qui s'étoit retirée chez son père en attendant qu'il fût en état d'être marié, ayant appris que son beau-père alloit à Thamnas pour faire tondre ses brebis, quitta ses habits de veuve, et s'étant déguisée, elle alla l'attendre sur un chemin, où Juda la prenant pour

une personne publique, s'approcha d'elle, et ayant conçu, elle accoucha de Pharès et de Zara. Séla fut chef de la famille des Sélaïtes.

SÉLAHI, père d'Azuba, femme de Josaphat, roi de Juda.

SÉLEC, un des trente braves de l'armée de David.

SÉLÉMIAS Ier, un portier du temple, préposé à la garde et à la distribution des décimes, prémices et autres dons qui se faisoient au temple du temps de Néhémie. Il est aussi appelé *Mésélémias*.

SÉLÉMIAS II, père d'Hananias, qui fut un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

SÉLÉMIAS III, un prêtre considérable que Néhémie chargea du soin des prémices, des décimes, et autres dons qui étoient présentés au temple.

SÉLÉMIAS IV, fils de Chusi et aïeul de Judi, du temps de Jérémie.

SÉLÉMIAS V, fils d'Abdéel, du temps de Jérémie.

SÉLÉMIAS VI, père de Juchal, au même temps.

SÉLÉMIAS VII, père de Jérias, au même temps.

SÉLÉMIAU, un de ceux qui renvoyèrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées.

SÉLÉMITH, fils de Zéchri, et ses frères étoient officiers du trésor, des choses saintes que David, les princes des familles, les tribus, les centeniers et les chefs de l'armée, avoient consacrées à Dieu.

SÉLEPH, un de ceux qui travaillèrent à rebâtir Jérusalem, après le retour de la captivité.

SÉLÉTHAI, cinquième fils de Séméï, de la tribu de Benjamin.

SÉLEUCUS, surnommé *Philopator*, (An du monde 3867, de Rome, 567, avant J. C., 187.) fils d'Antiochus le Grand, roi de Syrie. Il succéda à son père. Son règne fut de douze ans. Simon, préfet du temple, lui ayant rapporté qu'il y avoit de grands trésors dans le temple, ce prince envoya Héliodore pour les enlever; mais cet officier fut châtié par la main des anges, et fut contraint de reconnoître la grandeur et la puissance de Dieu. Sous le règne de Séleucus, les Juifs jouirent d'une paix profonde, et ce prince faisoit fournir de son domaine toute la dépense qui regardoit le ministère des sacrifices. Il fut empoisonné par Héliodore, la douzième année de son règne, et eut pour successeur son frère Antiochus-Epiphanes, qui fut un des plus cruels ennemis des Juifs.

SELLA, seconde femme de Lamech, qui mit au monde Tubalcain et Noéma.

SELLAI Ier, descendant de Benjamin, qui revint de la captivité avec neuf cent vingt-huit hommes de sa tribu, et qui fut un des premiers habitans de Jérusalem.

SELLAI II, ou SELLUM, (An du monde 3629.) prêtre et chef d'une famille sacerdotale, qui revint de Babylone avec Néhémie, ayant alors pour chef Célaï.

SELLEM, ou SALLEM, quatrième fils de Nephtali, et chef des Sellémites.

SELLES, troisième fils de Hélem, descendant d'Aser.

SELLUM Ier, fils de Jabes, tua Zacharie, roi d'Israël. Il fit une conspiration contre lui, l'attaqua, le tua publiquement, et régna en sa place. (An du monde 3263, avant J. C., 791.) Son règne ne dura qu'un mois, car Manahem, fils de Gadi, étant venu de Thersa à Samarie, l'attaqua et le tua dans cette ville, et régna pendant dix ans. Il y avoit eu un interrègne d'onze ans, entre la mort de Jéroboam second, roi d'Israël, et le règne de Zacharie son fils, qui commença l'an 3262.

SELLUM II, fils de Thécuath, mari de la prophétesse Olda, qui vivoit sous le règne de Josias, roi de Juda.

SELLUM III, fils de Sisamoi et père d'Icamia, descendant de David.

SELLUM IV, ou JOACHAZ, quatrième fils de Josias, roi de Juda. Après la mort de son père, il fut élevé sur le trône, et fait prisonnier par le roi d'Egypte. *Voyez* JOACHAZ.

SELLUM V, fils de Saül et père de Mapsam, descendant de Siméon.

SELLUM VI, fils de Sadoc, grand-prêtre, et père du grand-prêtre Helcias. C'est le même que Salom dont il est parlé dans Baruch. Il vivoit sous le règne d'Amon, roi de Juda.

SELLUM VII, quatrième fils de Bala, de la tribu de Nephtali. C'est le même que Sellem.

SELLUM VIII, (An du monde 3294, avant J. C., 760.) père d'Ezéchias, qui fut un des principaux de la tribu d'Ephraïm, qui persuadèrent aux Israélites, vainqueurs du peuple de Juda, de renvoyer deux cent mille captifs qu'ils amenoient à Samarie. Cela arriva sous le règne d'Achas.

SELLUM IX, un des portiers du temple, après le retour de la captivité, et un des premiers habitans de Jérusalem.

SELLUM X, un de ceux qui renvoyèrent les femmes étrangères. Il est rapporté parmi les enfans de Bani.

SELLUM XI, fils d'Alohès, capitaine de la moitié d'un quartier de Jérusalem, qui fut un de ceux qui travaillèrent à en rebâtir les murs.

SELLUM XII, fils de Cholhoza, capitaine du quartier de Maspha, bâtit la porte de la fontaine, la couvrit, y mit les deux battans, les serrures et les barres, et refit les murailles de la piscine de Siloé, le long du jardin du roi.

SELLUM XIII, fils de Mosollam, et un de ceux qui demeurèrent à Jérusalem, après le retour de la captivité.

SELLUM XIV, un des prêtres qui revint de Babylone avec Zorobabel. C'est le même que Sellaï dont il est parlé au vingtième verset d'Esdras.

SELLUM XV, père d'Hanaméel et oncle du prophète Jérémie.

SELLUM XVI, père de Maasias, gardien du vestibule du temple.

SELLUM XVII, fils de Coré, et qui fut englouti dans le désert. Ses descendans furent établis sur les ouvrages qui regardoient le ministère du tabernacle.

SELMOI, ou SELMAÏ, chef de Nathinéens, dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone, sous Zorobabel.

SELMON, d'Ahohi, un des trente braves de David.

SÉLOMITH, (An du monde 3594.) dont les enfans revinrent de Babylone avec Esdras, au nombre de cent soixante.

SEM, premier fils de Noé. Il attira sur lui les bénédictions de son père, par la manière respectueuse dont il se conduisit lorsque ce vieillard se trouva nu dans sa tente, comme nous l'avons rapporté dans l'article de NOÉ. C'est de sa race qu'est sorti le Messie. (An du monde 1559, avant J. C., 2495.) Il naquit dans la cinq cent deuxième année de son père; il entra dans l'arche l'an du monde 1656, étant âgé de quatre-vingt-dix-sept ans; il eut cinq fils, Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aran. Elam peupla la Susiane et le pays auquel il donna son nom, à l'orient du Tigre. Assur peupla l'Assyrie. Les descendans d'Arphaxad se répandirent entre les montagnes orientales de l'Arménie et la mer Caspienne. Lud occupa la province qui porta le nom de Lydie, et qui se trouve bornée par la mer Egée ou l'Archipel, et Aran ou Aram, peupla la Mésopotamie.

SÉMAATH, (An du monde 3196, avant J. C., 858.) dont le fils Josachar assassina Joas, roi de Juda, dans sa maison de Mello. Les *Paralipomènes* rapportent qu'il fut tué dans son lit, où il étoit malade.

SEMAIA, fils de Séchénias, et un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

SÉMARITH, femme Moabite et mère de Jozabad, qui conjointement avec Josachar, fils de Sémaath, conspira contre Joas.

SÉMÉBER, (An du monde 2118, avant J. C., 1936.) roi de Séboïm, dans la Pentapole, et un de ceux qui furent défaits par Codorlahomor.

SÉMÉGAR-NABU, un des principaux officiers de Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui se trouva à la prise de Jérusalem.

SÉMEI I[er], second fils de Gersom, et petit-fils de Lévi, chef de la famille des Séméïtes.

SÉMEI II, second fils de Gerson

et père de Léheth, Ziza, Jaüs et Baria. Il ne faut point le confondre avec le premier.

SÉMEI III, (An du monde 3007, avant J. C., 1047.) fils de Géra, de Bahurim, parent de Saül, qui chargea de malédictions David, lorsqu'il fut contraint de sortir de Jérusalem pour se soustraire aux poursuites d'Absalon. *Voyez* ce que nous en avons dit dans les articles de DAVID et de SALOMON.

SÉMEI IV, un des principaux officiers de David, qui soutinrent Salomon contre le parti d'Adonias.

SÉMEI V, premier fils d'Onam, descendant de David, et petit-fils de Jéraméel.

SÉMEI VI, fils de Phadaïa, petit-fils de Jéchonias et frère de Zorobabel.

SÉMEI VII, fils de Zachur. Il fut père de seize garçons et de six filles; il étoit de la tribu de Siméon.

SÉMEI VIII, fils de Gog et petit-fils de Joel, descendant de Ruben.

SÉMEI IX, fils de Lobni, descendant de Mérari, et père de neuf fils.

SÉMEI X, père de Zamma, descendant de Gerson.

SÉMEI XI, lévite et père de Salomith, Hosiel et Aran, descendant de Gerson.

SÉMEI XII, ou SÉMEÏAS, fils aîné d'Obededom.

SÉMEI XIII, lévite, descendant d'Héman, qui vivoit sous le règne d'Ezéchias.

SÉMEI XIV, un des enfans des lévites qui avoient épousé des femmes étrangères.

SÉMEI XV, Israélite, des enfans d'Hasom, qui étoit dans le même cas.

SÉMEI XVI, fils de Jaïr et aïeul de Mardochée, descendant de Cis, de la tribu de Benjamin.

SÉMEI XVII, père du prophète Urie, qui prophétisa contre Jérusalem.

SÉMEI XVIII, fils de Joseph, père de Mathathias, et un des ancêtres de Jésus-Christ.

SÉMEIAS Ier, ou SÉMEÏA, (An du monde 3060, avant J. C., 994.) prophète que le Seigneur chargea de dire à Roboam, fils de Salomon, et à tout le peuple, de ne point faire la guerre aux enfans d'Israël, qui étoient leurs frères. Roboam se rendit à l'ordre du Seigneur, et renvoya son armée.

SÉMEIAS II, fils de Séchénias, descendant de Zorobabel.

SÉMEIAS III, fils d'Hassub et petit-fils d'Ezricam, un des premiers habitans de Jérusalem, après la captivité, sous Salmanasar.

SÉMEIAS IV, fils de Galal et petit-fils d'Idithun, lévite.

SÉMEIAS V, chef d'une famille lévitique, et descendant d'Elisaphan. Il se trouva au transport de l'arche, à la tête de deux cents de ses frères.

SÉMEIAS VI, fils de Nathanael, docteur de la loi, qui dressa le rôle des fonctions des prêtres de la famille d'Eléazar et d'Ithamar, sous le règne de David.

SÉMEIAS VII, lévite, descendant d'Idithun. Il eut le dixième sort parmi les familles destinées à chanter les louanges du Seigneur, du temps de David.

SÉMEIAS VIII, ou SÉMEÏ, fils aîné d'Obededom.

SÉMEIAS IX, de Romathi, intendant de ceux qui travailloient aux vignes de David.

SÉMEIAS X, un des lévites que Josaphat envoya pour instruire les peuples d'Israël et de Juda.

SÉMEIAS XI, lévite, descendant d'Idithun, du temps d'Ezéchias.

SÉMEIAS XII, frère de Chonénias et de Nathanael, lévites du temps de Josias. Il fut un de ceux qui donnèrent aux autres lévites cinq mille moutons et cinq cents bœufs.

SÉMEIAS XIII, ou SAMAÏAS, un des enfans d'Adonicam, qui revinrent de Babylone avec soixante de leurs frères.

SÉMEIAS XIV, un des enfans d'Harim, qui avoient épousé des femmes étrangères.

SÉMEIAS XV, un des enfans de Hérem, qui étoit dans le même cas.

SÉMEIAS XVI, ou SÉMAÏAS, faux prophète, qui chercha à tromper Néhémie, sous le prétexte d'entrer dans le temple pour consulter le Seigneur, et qui avoit été gagné

par Tobie et par Sanaballat, pour l'intimider et pour l'empêcher de rebâtir les murs de Jérusalem.

SEMEIAS XVII, faux prophète de Néhélam, dans la tribu de Zabulon, qui fut mené captif à Babylone, avec Joachim. Il écrivit aux Juifs de Jérusalem, une lettre contre Jérémie, à l'occasion de quelques prophéties que ce prophète avoit envoyées aux Juifs de Babylone. Jérémie écrivit aux captifs, et les chargea, de la part du Seigneur, de dire à Séméïas qu'il n'auroit jamais aucun de sa race qui fût assis au milieu de ce peuple, et qu'il ne partageroit point lui-même le bonheur dont le Seigneur devoit combler son peuple.

SÉMEIAS XVIII, père de Dalaïas, qui étoit un des principaux seigneurs de la cour de Joachim, auxquels Michée rapporta tout ce qu'il avoit entendu lire à Baruch.

SÉMER, ou SOMER, qui vendit à Amri, roi d'Israël, une montagne qui lui appartenoit, et sur laquelle Amri bâtit la ville de Samarie.

SÉMÉRIA, un de ceux qu'Esdras obligea de renvoyer les femmes étrangères qu'ils avoient épousées.

SEMIDA, cinquième fils de Galaad, petit-fils de Machir, fils de Manassé; et chef de la famille des Sémidaïtes.

SEMIRAMOTH, deux lévites; le premier étoit chantre sous le règne de David, le second fut un de ceux que Josaphath envoya dans les villes de Juda pour instruire le peuple.

SEMLA, de Masreca, cinquième roi d'Idumée, et successeur d'Adad, comme on le voit dans la Genèse.

SEMLAI, (An du monde 3516.) chef d'une famille de Nathinéens qui revinrent à Jérusalem avec Zorobabel.

SEMMA Ier, fils d'Agé d'Arari, le plus brave après les trois premiers héros de l'armée de David.

SEMMA II, de Harodi, un des trente braves de l'armée de David.

SEMMA III, d'Orori, un des trente vaillans hommes de David.

SEMMAA, ou SIMMAA, troisième fils d'Isaï et frère de David. Il fut père de ce Jonadab, qui conseilla à Amnon de feindre qu'il étoit malade, afin que David lui envoyât Thamar.

SEMRAN, ou SEMRON, quatrième fils d'Issachar, et chef de la famille des Semraïtes.

SEMRI Ier, fils de Samaïa et père d'Idaïa, et un des plus célèbres chefs des familles de la tribu de Siméon.

SEMRI II, lévite, fils d'Hosa et chef d'une famille lévitique, qui descendoit de Mérari.

SENAA, chef d'une famille qui revint de Babylone avec Zorobabel.

SENNAA, roi d'Adama dans la Pentapole, qui fut vaincu par Codorlohamor.

SENNACHERIB, (An du monde 3321, de Rome 21, avant J. C., 733.) roi d'Assyrie, fils et successeur de Salmanasar. Il fut tué par deux de ses fils, dans la quatrième année de son règne. Il y avoit quatorze ans qu'Ezéchias régnoit en Juda, lorsque Sennachérib vint attaquer toutes les villes de la Judée et s'en rendit le maître. Ezéchias lui envoya des ambassadeurs, et offrit de lui payer tel impôt qu'il jugeroit à propos, à condition qu'il se retireroit. Le roi d'Assyrie exigea trois cents talens d'argent et trente talens d'or; mais cet argent ayant été payé, il voulut qu'Ezéchias se mît entre ses mains; ce roi pieux ayant eu recours à Dieu par la prière la plus fervente, et s'étant humilié devant le Seigneur, en obtint un secours puissant. L'ange du Seigneur mit à mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib, ce qui le contraignit de retourner à Ninive, où deux de ses fils l'assassinèrent dans un temple de ses faux dieux. Son fils Assaraddon lui succéda.

SENNESER, cinquième fils de Jéchonias, et petit-fils de Joakim.

SENUA, père de Judas, qui avoit l'intendance sur la ville de Jérusalem.

SEOR, Héthéen, père d'Ephron, qui vendit à Abraham le champ où étoit la double caverne où il enseve-lit Sara.

SEORIM, prêtre de la race d'Eléazar, à qui échut le quatrième sort sous le règne de David, par l'ordre des familles sacerdotales.

SEPHAM, premier fils de Hir,

et frère de Hapham, de la tribu de Benjamin.

SEPHATHIAS Ier, chef d'une famille nathinéenne. *Voyez* SAPHATHIAS VIII.

SEPHATIA II, fils de David. *Voyez* SAPHATIA I.

SEPHEI, fils d'Allon et père de Ziza, de la tribu de Siméon.

SEPHI Ier, ou SEPHO, troisième fils d'Eliphaz et petit-fils d'Esaü.

SEPHI II, ou SEPHO, quatrième fils de Sobal et petit-fils de Seïr, prince des Horréens.

SEPHIM, un des portiers du temple, du côté du couchant. Il étoit de la famille de Mérari.

SEPHO I et II. *Voyez* SEPHI I et II.

SEPHON, ou SEPHION, fils aîné de Gad, et chef de la famille des Séphonites.

SEPHOR, père de Balac, roi des Moabites, qui envoya chercher Balaam pour maudire le peuple d'Israël.

SEPHORA Ière, (An du monde 2543, avant J. C., 1511.) fille de Raguel ou de Jéthro, prêtre de Madian, et femme de Moyse. Comme elle alloit en Egypte avec Moyse et ses deux fils, Gersam et Eliézer, celui-ci n'étant pas circoncis, un ange voulut faire mourir Moyse lorsqu'il fut arrivé à une hôtellerie. Séphora, qui s'en aperçut, attribua la colère du Seigneur contre Moyse, à la négligence qu'il avoit eu de circoncire son fils. Elle prit aussitôt une pierre aiguë, et circoncit son fils. Comme l'état de cet enfant ne lui permettoit point de poursuivre le voyage, elle se retira chez son père avec ses deux fils. Mais lorsqu'après la sortie d'Egypte, Moyse conduisoit le peuple dans le Désert, Jéthro lui amena Séphora son épouse, avec ses deux fils Gersam et Eliezer. Il y a des auteurs qui croient que cela arriva pendant la longue station que les Israélites firent au pied du mont Sinaï, quoique la Genèse le rapporte au chapitre dix-huitième de l'Exode, avant que le peuple fût arrivé à cette montagne.

SEPHORA II, une des sages-femmes des Hébreux, que la crainte du Seigneur empêcha d'exécuter l'ordre qu'elles avoient reçu de Pharaon, de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux en accouchant leurs femmes.

SEPHTHAN, père de Camuel, descendant d'Ephraïm.

SEPHUPHAN, fils de Balé, premier fils de Benjamin.

SEPTHAI, (An du monde 2594.) un des lévites qui imposoient silence au peuple lorsqu'après le retour de la captivité, Esdras fit la lecture de la loi.

SEREBIA, un des principaux lévites du temps de Néhémie. Il porte aussi le nom de Sarabias.

SERESER, un des principaux officiers de Nabuchodonosor, lorsque ce prince se rendit maître de Jérusalem.

SERETH, fils d'Assur et de Halaa sa première femme.

SERGIUS PAULUS, (An de J. C. 39.) proconsul des Romains dans l'île de Chypre. C'étoit un homme aussi distingué par sa sagesse que par sa naissance. Il fut converti par saint Paul et saint Barnabé, malgré les efforts qu'Elymas faisoit pour l'empêcher; mais saint Paul frappa d'aveuglement ce magicien. Ce miracle, opéré sous les yeux de Sergius, lui fit embrasser la foi de Jésus-Christ.

SERON, général de l'armée d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, ayant appris que Judas avoit assemblé auprès de lui une grande troupe de Juifs fidèles au Seigneur, crut qu'il lui seroit glorieux de se défaire d'un ennemi si redoutable, et résolut de l'attaquer. (An du monde 3888, de Rome 588, avant J. C., 166.) Judas le voyant s'approcher, alla au-devant de lui, quoiqu'il n'eût que peu de monde. Il fondit sur l'armée ennemie, et Séron fut renversé. Judas le poursuivit à la descente de Bethoron jusqu'à la plaine, et tailla en pièces huit cents hommes; le reste s'enfuit au pays des Philistins.

SEROR, aïeul de Cis et père de Saül.

SERUG, ou SARUG. *Voyez* SARUG.

SESAC Ier, roi d'Egypte. Il reçut dans ses Etats Jéroboam, qui avoit été contraint de prendre la fuite parce que Salomon vouloit le faire mourir. (An du monde 3064, avant J. C., 990.) La cinquième année du règne de Roboam, Sesac déclara la

guerre à ce prince; il se rendit à Jérusalem à la tête de son armée, il pilla les trésors du temple et ceux du roi, ainsi que les boucliers d'or que Salomon avoit faits.

SESAC II, fils de Baria, petit-fils d'Elphaal et descendant de Benjamin. Il eut plusieurs enfans.

SESAI, un géant de la race d'Enac, habitant d'Hébron, qui étoit l'ancienne Cariatharbé. Il fut chassé d'Hébron avec ses deux frères Ahiman et Tholmaï, par Caleb, fils de Jéphoné.

SESAN, fils de Sosi et père d'Ohélaï, qu'il donna en mariage à un Egyptien son esclave, nommé Jeraa; comme il n'avoit point eu de garçons, cet esclave devint son héritier.

SETH, (An du monde 131, avant J. C., 3923.) troisième fils d'Adam et d'Eve. Il naquit la cent trentième année de son père accomplie. Lorsqu'il eut atteint sa cent cinquième année, il devint père d'Enos, qui, suivant l'Ecriture, commença à invoquer le nom du Seigneur par un rite particulier. Il mourut âgé de neuf cent douze ans, la cinquante-cinquième année après la translation d'Henoch. Les descendans de Seth méritèrent par leur piété de porter la glorieuse qualité d'*enfans de Dieu;* Ils furent par-là distingués des enfans de Caïn, qui s'abandonnèrent au déréglement, et que l'Ecriture appelle les *enfans des hommes.* C'est de lui que descendit Noé, et c'est de Sem que descendit Jésus-Christ. L'auteur de l'Ecclésiastique fait un grand éloge de Seth et de Sem. *Ils ont*, dit-il, *été élevés en gloire entre les hommes*, parce que Seth, après Adam son père, et Sem, après Noé, ont été tous deux comme la tige de la race des justes qui en sont sortis.

SETHAR, un des premiers seigneurs de la race d'Assuérus.

SETHRI, troisième fils d'Oziel et petit-fils de Caath.

SETRAI, natif de Saron, dans la tribu d'Ephraïm. Il fut chargé par David de l'intendance des bergers et des troupeaux qui paissoient dans les plaines de Saron.

SIAA, un chef de Nathinéens, dont les descendans revinrent de la captivité de Babylone.

SIAHA, autre chef des Nathinéens, qui demeura dans Ophel après la captivité.

SIBA, serviteur de Saül, qui avoit été chargé de prendre soin de Miphiboseth et de ses biens, et que ce traître calomnia auprès de David. *Voyez* MIPHIBOSETH.

SICHEM, (An du monde 2305, avant J. C., 1749.) fils d'Hémor, et prince du pays de Sichem. Ce prince ayant vu Dina, fille de Jacob, en devint éperdument amoureux, et l'ayant enlevée, il la déshonora; les frères de Dina, pour venger l'affront qu'ils avoient reçu dans la personne de leur sœur, égorgèrent tous les mâles qu'ils rencontrèrent dans Sichem, et qu'Hémor avoit laissé circoncire, pour s'assurer l'alliance de Jacob, et son consentement pour le mariage de son fils avec Dina.

SIDON, premier fils de Chanaan, petit-fils de Cham. Ce fut lui qui bâtit la ville de Sidon qui devint la capitale de la Phénicie.

SIDRACH, (An du monde 3428, de Rome 128, avant J. C., 626.) nom chaldéen qui fut donné à Ananias, un des trois jeunes Hébreux qui furent jetés dans la fournaise de Babylone, et qui avoient été transférés de Jérusalem par Nabuchodonosor le Grand, fils de Nabopolassar.

SIHA, ou SOHA, (An du monde 3516.) chef de Nathinéens, dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

SILAS, ou SYLVANUS, qu'on croit avoir été un des soixante-dix disciples. Il fut un des quatre qui fut envoyé d'Antioche à Jérusalem, à l'occasion du différent qui survint dans cette première ville, au sujet de l'observation des cérémonies légales. Saint Pierre s'en servit pour envoyer de Rome en Asie sa première Epître; il fut aussi chargé de porter à Antioche la réponse du Concile de Jérusalem. Paul et Barnabé s'étant séparés, comme nous l'avons rapporté dans l'article de saint Paul, Silas s'attacha à cet apôtre, et le suivit dans ses voyages. Ils furent battus de verges à Philippes, par l'ordre des magistrats, et furent mis en prison; le Martyrologe romain marque la fête de Silas le 13 de juillet.

SILONI, père d'Asaïa, descen-

dant de Pharès, de la tribu de Juda, et un des premiers habitans de Jérusalem après la captivité.

SIMEON Ier, second fils de Jacob et de Lia. Ce fut lui, avec son frère Lévi, qui massacra les Sichimites, pour venger l'affront que le prince de Sichem, fils d'Hemor, avoit fait à sa sœur Dina. Jacob les en reprit sévèrement; et lorsqu'il appela ses enfans avant de mourir, il leur fit le reproche le plus amer; il les appela *des vases d'iniquité. A Dieu ne plaise*, dit-il, *que mon ame participe à leurs mauvais desseins, et que ma gloire se trouve à jamais dans leur assemblée, car ils ont tué un homme dans leur fureur, et dans leur ressentiment, ils ont percé la muraille; que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre, et que leur colère soit en exécration, parce qu'elle est dure et cruelle; je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël.* (An du monde 2284, avant J. C., 1770.) Il naquit chez Laban, douze ans avant le départ de Jacob pour la terre de Chanaan. Et il étoit dans sa vingt-unième année, lorsqu'il égorgea les Sichimites. Joseph le retint en otage dans le premier voyage qu'il fit en Egypte avec ses frères pour aller chercher du blé. Il eut six fils, Jamuel, Jamin, Ahod, Joachim, Sohar et Saül. (An du monde 2329, avant J. C., 1725.) Lorsque Jacob s'en alla en Egypte avec ses fils et ses petit-fils, il est vraisemblable que Siméon étoit marié. (An du monde 2544.) La tribu dont il étoit le chef se multiplia prodigieusement pendant l'espace de deux cent quinze ans, puisque, lorsque les tribus sortirent d'Egypte, celle de Siméon comptoit cinquante-neuf mille trois cents combattans, sans compter les femmes, les enfans et les vieillards. (An du monde 2403.) Siméon mourut en Egypte, âgé de cent vingt ans. Il semble que les dernières paroles de Jacob, touchant Siméon et Lévi, aient annoncé ce qui arriva à leurs tribus. *Je les diviserai dans Jacob.* La tribu de Siméon n'occupa en effet qu'une portion du pays de celle de Juda; et celle de Lévi fut dispersée dans toutes les autres tribus.

SIMEON II, un des enfans de Hérem, qui avoient épousé des femmes étrangères.

SIMEON III, aïeul de Mathathias, père des Machabées.

SIMEON IV, fils de Juda et père de Lévi, parmi les ancêtres de Jésus-Christ.

SIMEON V le Juste, habitant de Jérusalem, et attendant la rédemption d'Israël. Son attente étoit bien plus vive que celle des autres Israélites, parce qu'elle étoit fondée sur la promesse que le Saint-Esprit lui avoit faite, qu'il ne mourroit point que ses yeux n'eussent été frappés des rayons du Soleil de justice, le Christ du Seigneur. L'Esprit-Saint lui inspira de se rendre au temple, lorsque la sainte Vierge s'y rendit avec Joseph pour offrir son fils à Dieu, dans le temple, selon qu'il étoit porté dans la loi.

Il y a des auteurs qui ont cru que Siméon étoit prêtre, et que ce fut en cette qualité qu'il reçut Jésus-Christ dans ses bras; quoi qu'il en soit, ce fut à la vue de ce divin enfant qui l'inspiroit, qu'il composa cet admirable cantique: *C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples, pour être la lumière des nations et la gloire de votre peuple d'Israël.* Il bénit ensuite Joseph et Marie, et dit à la mère que son fils, qu'il lui remettoit entre les bras, étoit établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs dans Israël, et comme un signe auquel on contrediroit: Votre ame sera percée comme d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs soient manifestées. L'Evangile ne nous apprend rien touchant la mort de ce saint vieillard; mais il est croyable, d'après la promesse que l'Esprit-Saint lui avoit faite, et d'après les premières paroles de son cantique, que sa mort suivit de près la présentation de Jésus-Christ au temple. Le Martyrologe romain met sa fête le quatrième de février, et semble confirmer par-là que Siméon mourut le surlendemain de l'oblation de Jésus.

SIMERON, ou SEMRON, ou SEMRAM, quatrième fils d'Isschar.

SIMMAA Ier, ou SAMMA, troi-

sième fils d'Isaï et frère de David; il eut deux fils, Jonathan et Jonadab.

SIMMAA II, le premier des quatre fils que David eut de Bethsabée à Jérusalem.

SIMON Ier, (contraction de Siméon) homme de la tribu de Juda, qui eut deux fils, Amnon et Rinna.

SIMON II, surnommé *Priscus*, grand-prêtre, fils du pontife Onias, qu'il ne faut point confondre avec un autre grand-prêtre dont le père se nommoit aussi Onias. Celui dont nous parlons est plus ancien de plusieurs années; il vivoit sous Seleucus, roi de Syrie; on lui donna le nom de *Juste* à cause de sa grande piété. Il eut un fils nommé Onias, comme son aïeul; mais comme il étoit encore enfant à la mort de son père, Simon laissa la souveraine sacrificature à Eléazar son frère, qui la transmit en mourant à Manassé; et ce ne fut qu'après sa mort qu'Onias, fils de Simon le Juste, en exerça les fonctions.

(An du monde 3754, avant J. C., 300.) Simon succéda à son père Onias Ier, et exerça la souveraine sacrificature pendant treize ans, après lesquels il mourut, et eut pour successeur Eléazar, qui envoya soixante-douze interprètes des livres saints à Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, qui lui avoit demandé des hommes habiles pour en faire la version. Jésus, fils de Sirach, auteur de l'Ecclésiastique, en fait cet éloge magnifique : *Simon, grand-prêtre, fils d'Onias, a soutenu la maison de Dieu durant sa vie;* il parle du temple rebâti par Zorobabel; *il a fait faire les fondemens du temple, le double bâtiment et les hautes murailles; les eaux des fontaines ont coulé en son temps dans les canaux, et ils se sont remplis comme une mer. Il a eu un soin particulier de son peuple, et l'a délivré de la perdition; il a été assez puissant pour agrandir et fortifier la ville; il s'est acquis de la gloire par la manière dont il s'est conduit avec le peuple. Il a brillé pendant sa vie comme l'étoile du matin au milieu des nuages, et comme la lune lorsqu'elle est dans son plein; il a brillé dans le temple de Dieu comme un soleil éclatant de lumière; il a paru comme l'arc-en-ciel qui brille dans des nuées lumineuses, et comme les roses qui paroissent au printemps, comme les lis qui sont sur le bord des eaux, et comme l'encens qui répand son odeur pendant l'été,* etc. *Voyez* la suite de son éloge dans l'*Ecclesiast.*, ch. 1, vers. 1. Il mourut l'an 3766.

SIMON III, surnommé *Thasi*, second fils de Mathatias. Son père, avant de mourir, dit à ses enfans : Vous voyez Simon, votre frère; je sais qu'il est homme de conseil; écoutez-le toujours, il vous tiendra lieu de père. (An du monde 3910, de Rome 610, avant J. C., 144.) Après la mort de Jonathas, qui périt à Ptolémaïde, il devint son successeur dans la souveraine sacrificature, et l'exerça pendant neuf ans. Les habitans de la Galilée des Gentils, s'étant soulevés contre les Juifs, Judas envoya son frère Simon, à la tête d'une armée pour les aller combattre. Simon leur livra plusieurs combats, leur tua près de trois mille hommes, et fit sur eux un riche butin. Il se retira après cette victoire, et prit avec lui les Juifs qui étoient dans la Galilée, et les amena en Judée, pour les soustraire à la rage de leurs ennemis.

Simon, après la prise de son frère, ayant été averti que Tryphon avoit levé une grande armée pour ravager le pays de Juda, assembla tous les gens de guerre, rebâtit en diligence tous les murs de Jérusalem, et l'ayant fortifiée et mise hors d'insulte, il envoya Jonathas, fils d'Absalon, à Joppé, où il demeura avec ses troupes. Tryphon, de son côté, partit de Ptolémaïde avec une grande armée, pour venir au pays de Juda; il menoit avec lui Jonathas qu'il avoit fait prisonnier. Simon se campa près d'Addus, où Tryphon lui envoya des ambassadeurs pour lui demander cent talens d'argent pour la rançon de Jonathas, dont il demandoit les deux fils pour otage. Quoique Simon reconnût que ce n'étoit-là qu'un piége, il envoya et les enfans et les cent talens d'argent; mais Jonathas ne fut pas pour cela mis en liberté; il fut même mis à mort avec ses fils, proche de Bascaman, par le perfide Tryphon, qui s'en retourna ensuite en

Syrie. Simon envoya prendre le corps de son frère, et l'ensevelit à Modin, lieu de sa naissance; il fit élever sur le tombeau de son père et de ses frères, un haut édifice avec sept pyramides, dont l'une répondoit à l'autre, et des colonnes sur lesquelles il fit mettre des armes, pour servir d'un monument et pour perpétuer la mémoire de leurs triomphes.

Il s'appliqua ensuite à réparer les places de la Judée; et lorsqu'il les eut munies d'armes et de toutes sortes de provisions, il envoya des ambassadeurs à Démétrius, pour le prier de rétablir la Judée dans ses franchises, et pour lui représenter que toute la conduite de Tryphon n'avoit été jusqu'alors qu'un brigandage. Démétrius lui ayant accordé ce qu'il demandoit, Simon fit le siége de Gaza et s'en rendit le maître; il n'en extermina pas les habitans, mais les ayant chassés hors de la ville, il purifia les maisons où il y avoit eu des idoles, et fit son entrée dans la ville, en chantant des hymnes et en bénissant le Seigneur. Il y établit des observateurs de la loi, la fortifia et s'y bâtit une maison.

De Gaza il alla à Jérusalem, dont la forteresse étoit occupée depuis plusieurs années par les Syriens. Il les en chassa et la purifia des souillures de ces idolâtres; il fortifia aussi la montagne du temple qui étoit près de la forteresse, et il y habita avec ses gens; il mit ensuite Jean Hircan son fils, dont il connoissoit la valeur, à la tête de toutes les troupes, et il demeura à Gazare.

Sous le pontificat de ce grand homme, les Juifs jouirent du sort le plus tranquille; ils voyoient sa puissance sans envie, parce qu'il ne s'en servoit que pour le bien de sa nation; il prit Joppé, qui devint pour les Juifs un port assuré pour pénétrer aux pays maritimes; il étendit les limites de sa nation, et se rendit maître de tout le pays. Alors chacun cultivoit ses champs en paix; les campagnes, devenues fertiles, offroient le spectacle le plus ravissant à des yeux longtemps effrayés des horreurs de la guerre. Les vieillards, assis dans les places publiques, traitoient tranquillement de ce qui étoit avantageux au pays; les jeunes hommes se paroient de vêtemens magnifiques et d'habits de guerre; chacun se tenoit assis sous sa vigne et sous son figuier, et nul n'étoit en état de leur donner de la crainte. Les rois ennemis furent abattus sous son pontificat, et tout Israël étoit comblé de joie. Ses soins s'étendirent sur les pauvres qui se trouvoient parmi son peuple; il extermina les méchans, et fit frémir leur audace; il rétablit enfin la gloire du sanctuaire, et multiplia les vases du temple.

Il ne négligea pas de s'assurer la protection des Romains et des Lacédémoniens, en renouvelant l'alliance avec eux; il envoya à Rome Numénius, avec un grand bouclier d'or du poids de mille mines. Le sénat et le peuple romain l'en remercièrent, et les Juifs ayant gravé sur des tables d'airain qui furent placées dans le temple, tous les services que Simon leur avoit rendus, confirmèrent solemnellement son élection.

Il eut à soutenir une guerre contre Antiochus-Sidètes, roi de Syrie. Ce prince avoit d'abord recherché son amitié, et lui avoit fait les offres les plus avantageuses, pour l'engager à se déclarer pour lui contre Tryphon, après que Démétrius-Nicator fut pris par les Parthes; mais bientôt après il lui déclara la guerre, sous le vain prétexte que Simon s'étoit emparé de diverses places qu'Antiochus redemandoit et prétendoit lui appartenir. (An du monde 3916, de Rome, 616, avant J. C., 138.) Sur le refus que Simon fit de les lui rendre, il envoya Cendebée, général de ses troupes, pour ravager la Judée; mais Simon ordonna à Jean et à Judas, ses deux fils, d'aller le combattre. Cendebée fut battu et mis en fuite. Judas fut blessé dans cette action, et Jean poursuivit les ennemis jusqu'à ce qu'il arriva à Gédor ou Cédron, que Cendebée avoit bâtie. Une partie des ennemis s'enfuirent jusqu'aux tours qui étoient dans la campagne d'Azot. Jean les y suivit; deux mille hommes y périrent, et ces petits forts furent brulés

(An du monde 3919, de Rome, 619, avant J. C., 135.) Trois ans après, Ptolémée, fils d'Abobus et gendre de Simon, forma le projet ambitieux de se rendre maître de Jérusalem. Pour faire réussir son dessein, il prit le temps où Simon faisoit la visite des villes de la Judée. Comme le grand-prêtre fut arrivé à Jéricho, dont Ptolémée étoit gouverneur, il le reçut, avec ses deux fils, Mathathias et Judas, dans la petite forteresse de Doch, et leur fit un grand festin. A la fin du repas, il prit ses armes avec plusieurs hommes qu'il avoit cachés, et tua Simon, ses deux fils et quelques-uns de leur suite. Jean Hircan en ayant été instruit, se rendit aussitôt à Jérusalem, et fut déclaré successeur de Simon; il tint le pontificat durant trente-un ans.

SIMON IV, de la tribu de Benjamin, intendant du temple, sous le pontificat d'Onias III, s'efforça de faire quelqu'entreprise injuste, malgré la vigilance du grand-prêtre. Voyant qu'il ne pouvoit y réussir, il alla trouver Apollonius, fils de Tharsée, qui commandoit en ce temps-là la Célésyrie et la Phénicie; il lui déclara que les richesses du trésor public étoient immenses, que cet argent n'étoit point celui qui étoit destiné aux affaires publiques ou à la dépense des sacrifices, et qu'on pourroit bien trouver le moyen de faire tomber ces trésors entre les mains du roi Séleucus. Nous avons rapporté la manière dont Héliodore, envoyé par le roi de Syrie, s'y prit pour enlever ce trésor, et le mauvais succès de son entreprise.

Simon voyant que son dessein avoit échoué, répandit parmi le peuple, qu'Onias avoit inspiré à Héliodore ce qu'il avoit fait, et il osoit faire passer pour un traître, le protecteur de la ville, le défenseur de sa nation, et l'observateur le plus zélé de la loi de Dieu. Une calomnie aussi peu vraisemblable trouva des partisans parmi les Juifs; ce qui devint une source de division et d'inimitiés. Les choses même en vinrent à un tel point, qu'il se commettoit des meurtres entre les partisans de Simon. Le grand-prêtre considérant les suites dangereuses de ces querelles fomentées par Apollonius, alla trouver le roi pour se justifier devant lui; mais Séleucus étant mort dans ces circonstances, Antiochus-Epiphanes monta sur le trône de Syrie. Jason, frère d'Onias, et quelque temps après Ménélaüs, frère de Simon, achetèrent d'Antiochus la souveraine sacrificature.

SIMON V, PETRUS, fils de Jonas. *Voyez* PETRUS.

SIMON CHANANÆUS, SIMON LE CHANANÉEN, apôtre, que saint Luc appelle *le zélé;* ce qui peut signifier qu'il étoit rempli de zèle pour Jésus-Christ, ou qu'il étoit de la secte des Zélés. Le nom de Chananéen ou Cananéen, peut signifier aussi, ou qu'il étoit de Cana en Galilée, ou qu'il étoit zélé, parce que Chana signifie *zélé.* (An de J. C., 61.) On croit qu'il alla prêcher l'Evangile en Perse, et qu'il termina sa vie par une glorieuse mort, ayant été scié au milieu du corps avec une scie de bois, l'an huitième de l'empire de Néron.

SIMON VI, frère de Jésus-Christ, c'est-à-dire son cousin-germain, étant fils de Marie, sœur de la sainte Vierge. On croit que c'est le même que saint Siméon, évêque de Jérusalem. Il étoit frère de saint Jacques le Mineur et de saint Jude.

SIMON VII, le Pharisien, de la ville de Naïm, qui eut l'honneur de donner à dîner à Jésus-Christ, lorsqu'il eut ressuscité le fils de la veuve de Naïm. Il murmura contre la facilité que Jésus-Christ témoigna à recevoir la pécheresse qui vint répandre des parfums sur ses pieds, et qui les essuya de ses cheveux. Ses murmures parurent aussi, lorsque Jésus-Christ lui déclara que ses péchés lui étoient remis.

SIMON VIII, de Cyrène, ou le Cyrénéen, père d'Alexandre et de Rufus, que les soldats qui conduisoient Jésus-Christ sur le Calvaire, arrêtèrent comme il venoit des champs, et qu'ils contraignirent à porter la croix de Jésus après lui.

SIMON IX, le lépreux, du bourg de Béthanie, que quelques auteurs croient, sans beaucoup de fondement, avoir été beau-père de Lazare, eut l'honneur de donner à manger à Jésus-Christ, deux jours

avant la fête de Pâques. Madelaine la pécheresse se rendit chez lui pendant le repas, portant un vase d'albâtre plein d'un parfum très-précieux, qu'elle versa sur la tête du Sauveur. Cette pieuse profusion devint un sujet de murmure parmi les apôtres.

SIMON X, père de Judas qui trahit le Sauveur. Il étoit du bourg d'Iscarioth, que saint Jérôme met dans la tribu d'Ephraïm.

SIMON XI, MAGUS, SIMON LE MAGICIEN, natif d'un village nommé *Gitton* ou *Trython*, près de Samarie. Il s'adonna de bonne heure à la magie, et fit tant par ses enchantemens et ses prestiges, que le peuple qui le suivoit l'appeloit *la grande vertu de Dieu*. Après le martyre de saint Etienne, saint Philippe, un des sept diacres, prêcha à Samarie avec tant de succès, et soutint ses prédications de tant de miracles, que ses habitans se convertirent et abandonnèrent Simon, pour s'attacher au saint diacre, qui leur conféra le baptême. Simon lui-même, après que saint Pierre et saint Jean s'y furent rendus pour imposer les mains aux nouveaux baptisés, crut en Jésus-Christ, et reçut le baptême. Témoin des prodiges qui s'opéroient sur ceux qui avoient reçu le Saint-Esprit, et tenant encore à la fausse gloire qu'il s'étoit acquise par ses impostures, il osa aspirer au pouvoir d'imposer les mains et de tourner à sa propre gloire les miracles qu'il espéroit d'opérer, en imitant les apôtres et en imposant les mains avec eux. Dans cette espérance, il leur présenta de l'argent, et leur dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit. Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent; tu n'as point de part, et tu ne peux rien prétendre à ce ministère, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu; fais donc pénitence de cette méchanceté, et prie Dieu, afin que, s'il est possible, il te pardonne cette mauvaise pensée de ton cœur, car je te vois dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité. Simon répondit : Priez le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit.

Mais bien loin de faire pénitence, il s'abandonna de plus en plus à la magie et à toutes sortes de déréglemens; il devint l'ennemi secret des apôtres, et s'il ne leur déclara pas une guerre ouverte, ce ne fut que parce qu'il en redouta la puissance, après les miracles dont il avoit été témoin; il parcourut les provinces où la foi de Jésus-Christ ne s'étoit pas encore répandue, pour séduire les peuples par ses prestiges; il se fit une doctrine abominable, se disant tantôt un ange, tantôt un prophète, tantôt Dieu en trois personnes, se faisant passer pour Jésus-Christ et pour le Saint-Esprit. Il avoit pris à Tyr une femme nommée *Hélène*, avec laquelle il commettoit toutes sortes d'abominations; il enseignoit qu'on pouvoit user indifféremment des femmes, et habiter avec celles pour lesquelles on se sentiroit de l'inclination.

Après avoir infecté la Samarie des erreurs les plus extravagantes, ainsi que plusieurs autres provinces, il alla à Rome, où il les répandit avec le même succès; mais quelque temps après qu'il y fut arrivé, saint Pierre s'y rendit, et malgré la protection que Néron avoit accordée à cet imposteur, il renversa bientôt toutes les erreurs que Simon y avoit répandues. Simon voulant persuader un jour sa divinité à l'empereur, promit de s'élever au ciel à la vue de tout le monde. Tout le peuple s'assembla pour être témoin d'un spectacle si extraordinaire, et Simon s'éleva, ou plutôt fut enlevé par les démons; mais saint Pierre s'étant mis en prière, fit cesser l'action des esprits malins, et le magicien s'étant brisé le corps par sa chute, mourut dans l'instant. (An de J. C., 66.) Cela arriva la treizième année de Néron.

SIMON XII CORIARIUS, SIMON LE CORROYEUR, natif de Joppé, chez qui saint Pierre demeura quelques jours, et où il eut la vision qui avoit du rapport à la vocation des Gentils; il y étoit lorsque Corneille le centenier l'en-

voya prier de se rendre à Césarée.

SIMON XIII, NIGER, SIMON LE NOIR, un des prophètes et des docteurs de l'église d'Antioche. Lorsque l'Esprit eut manifesté le ministère auquel il destinoit Paul et Barnabé, Simon fut un de ceux qui leur imposèrent les mains.

SINÆUS, Sinéen, descendant de Chanaan et des peuples ainsi nommés, parce qu'ils habitoient le désert de Sin. Il ne faut pas confondre ce désert avec un autre du même nom, où les Israélites firent leur trente-troisième station.

SIRACH, père de ce Jésus de Jérusalem, qui a composé le livre de l'Ecclésiastique.

SISA, secrétaire de Salomon, et père d'Elihoreph et d'Ahia.

SISAI Ier, ou Sésaï, un géant, fils d'Enac, habitant d'Hébron. *Voyez* Sésaï.

SISAI II, un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

SISAMOI, fils d'Elasa, descendant de Jéraméel, de la tribu de Juda.

SISARA Ier, (An du monde 2740, avant J. C., 1314.) général de l'armée de Jabin, roi des Chananéens, ayant été envoyé par son maître, pour combattre contre l'armée de Barac et de Débora, fut mis en déroute, et se voyant contraint de prendre la fuite vers Haroseth des Gentils, ville de la tribu de Nephtali, il se réfugia dans la tente de Jahel, femme d'Héber, Cinéen. Il pria cette femme de lui donner à boire; elle lui donna du lait pour le désaltérer, et le couvrit d'un manteau. Sisara, persuadé qu'il étoit poursuivi, lui dit ensuite de se tenir à la porte, et de dire à ceux qui demanderoient de ses nouvelles, qu'il n'y avoit personne chez elle. Jahel s'étant aperçue que Sisara étoit endormi, lui enfonça un gros clou dans la tempe. Barac étant arrivé quelques momens après, le trouva mort et noyé dans son sang.

SISARA II, (An du monde 3516.) un chef de famille des Nathinéens, dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

SIVA, un secrétaire de David.

SIZA, père d'Adina, qui fut un des braves de l'armée de David.

SOAM, fils de Mérari et frère d'Oziaü, Zachur et Hébri.

SOAR, cinquième fils de Siméon et petit-fils de Jacob.

SOBAB Ier, le second des fils que David eut à Jérusalem.

SOBAB II, fils de Caleb ou Calubi, qui étoit fils d'Hesron.

SOBACH, général d'armée d'Adarésér, roi de Soba, partie de la Syrie, qui donna du secours aux Ammonites, contre Israël. David marcha contre lui, passa le Jourdain, et se rendit à Hélam. Les Syriens le voyant venir à eux, lui livrèrent bataille, mais David tailla en pièces sept cents chariots de leurs troupes et quarante mille chevaux, et blessa tellement Sobach, qu'il mourut sur-le-champ.

SOBAI, (An du monde 3516.) lévite, du nombre des portiers, qui revint de la captivité avec Zorobabel.

SOBAL Ier, second fils de Seïr, Horréen.

SOBAL II, fils de Caleb et petit-fils de Hur, descendant de Caleb, fils d'Hesron. Il fonda Cariathiarim.

SOBEC, un des chefs du peuple, qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur.

SOBI, (An du monde 3009, avant J. C., 1045.) fils de Noas, de Rabbath, ville des Ammonites, le premier de ceux qui donnèrent du secours à David fuyant Absalon. Ils lui offrirent des lits, des tapis, des vaisseaux de terre et toutes sortes de rafraîchissemens; ce qui lui vint fort à propos, parce qu'il se trouvoit dans un désert.

SOBNA Ier, trésorier du temple, qui fut déposé du temps d'Isaïe. Il eut Eliacim pour successeur. Le Seigneur ordonna au prophète d'aller trouver Sobna, et de lui dire de sa part : Que faites-vous ici, ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil, dans un lieu élevé, et qui vous êtes taillé dans la pierre un lieu de repos? Le Seigneur va vous faire transporter d'ici comme un coq, les pieds liés, et il vous enlevera aussi facilement

qu'un manteau; il vous accablera de maux, et c'est à quoi se réduira le char et la pompe de votre gloire, vous qui êtes la honte de la maison du Seigneur; je vous chasserai du rang où vous êtes, et je vous déposerai de votre ministère, et en ce jour j'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Helcias, etc.

SOBNA II, (An du monde 3320, avant J. C., 734.) secrétaire du roi Ezéchias. Il fut un de ceux que ce roi envoya vers Rabsacès pour entendre ce que Sennachérib lui faisoit dire. Plusieurs interprètes croient que c'est le même que celui dont nous venons de parler.

SOBOBA, second fils de Cos, et descendant d'Assur, père des habitans de Thécua.

SOBOCHAI, de Husathi, un des braves de l'armée de David, qui tua Saphaï, qui étoit de la race des géants.

SODI, père de Geddiel, de la tribu de Zabulon, qui fut un des espions que Moyse envoya pour reconnoître la Terre promise.

SOHAR, quatrième fils de Siméon, et petit-fils de Jacob. Il est nommé *Zara* au premier livre des *Paralipomènes*.

SOHORIA, fils de Jéroham, descendant de Benjamin, qui s'établit à Jérusalem.

SOMER Ier, (An du monde 3106.) Samaritain qui vendit à Amri, roi d'Israël la montagne qui portoit son nom, et sur laquelle fut bâtie Samarie.

SOMER II, (An du monde 3196.) père de ce Josabad, un des assassins de Joas, roi de Juda, qui fut tué dans sa maison de Mello.

SOMER III, lévite, fils de Moholi et père de Boni, descendant de Mérari.

SOMER IV, second fils de Héber, et père de quatre fils, descendant d'Aser.

SOMORIA, ou SEMORIA, second fils de Roboam, roi de Juda et d'Abihaïl, fille d'Eliab, et petite-fille d'Isaï.

SOPATER Ier, pour Sosipater; Sopatre, qui commandoit les troupes des Juifs avec Dosithée, sous Judas Machabée. Il tua dix mille hommes que Timothée, un des généraux des troupes syriennes, avoit laissés en garnison à Characa pour garder cette place. Quelque temps après, Timothée étant tombé entre les mains de Dosithée et de Sosipatre, ces deux généraux lui accordèrent la vie, sur la promesse qu'il fit de rendre la liberté à plusieurs Juifs qu'il tenoit prisonniers.

SOPATER II, natif de Bérée, fils de Pyrrhus. Il étoit disciple de saint Paul, et suivant les apparences, converti par cet apôtre. Il se trouva des auteurs qui le regardèrent comme parent de saint Paul, qui, dans son Epître aux Romains, lui donne cette qualité, ce qui, pourtant, pourroit signifier seulement qu'il étoit Juif, ou converti à Jésus-Christ, selon la remarque de Ménochius. Il accompagna saint Paul dans son voyage d'Asie, suivant le texte grec, et ensuite à Jérusalem: on ignore les particularités de la vie et le genre de mort de Sopatre. Les Latins mettent sa fête au 25 juin.

SOPHAC, général de l'armée d'Adarézer, roi de la Syrie de Soba. C'est le même que Sobach.

SOPHAI, lévite, fils d'Escana, descendant de Caath.

SOPHAR, (An du monde 2399.) Iduméen, natif de Naamath, le troisième des amis de Job, qui vinrent le consoler dans ses malheurs.

SOPHER, (An du monde 3446, avant J. C., 608.) l'un des principaux officiers de l'armée de Sédécias, fut amené avec plusieurs autres captifs, par Nabuzardan, au roi de Babylone, qui étoit à Reblatha.

SOPHERET, (An du monde 3516.) chef d'une famille dont les descendans revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

SOPHONIAS Ier, SOPHONIE, le neuvième des douze petits prophètes, fils de Chusi, petit-fils de Godolias. Il avoit pour trisaïeul Ezéchias, que plusieurs, après saint Epiphane, croient être le roi de Juda de ce nom. Quoi qu'il en soit, sa race étoit illustre; et néanmoins, il conserva toujours les sentimens d'une humilité profonde. (An du monde 3396, de Rome 96, avant J. C., 658.) Il prophétisa du temps de Jérémie, et sous les premières années du règne de Josias, roi de Juda; ses prédictions tombent sur

les tribus de Juda et de Benjamin; il leur prêcha la pénitence et la nécessité de fléchir par-là le Seigneur, pour se dérober à la rigueur de ses jugemens; il leur dit que le jour du Seigneur est proche, et que ce jour sera un jour de colère, de tristesse et de serrement de cœur; un jour d'affliction et de misère, de ténèbres, de nuages et de tempêtes; il dit que dans ce jour, le Seigneur fera, la lampe à la main, la recherche de Jérusalem et de ses désordres; mais que, si le peuple revient au Seigneur, il sera renouvelé par le Messie, qui sera adoré par tous les peuples de la terre. Les Grecs et le Martyrologe romain mettent sa fête au troisième de décembre.

SOPHONIAS II, SOPHONIE, (An du monde 3446, de Rome 146, avant J. C., 608.) prêtre, fils de Maasias, sous le règne de Sédécias. Lorsque Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, Nabuzardan, général de l'armée, prit le grand-prêtre Saraïas et Sophonie son coadjuteur, et les amena à Nabuchodonosor, qui étoit à Réblatha, et qui les fit mourir avec plusieurs autres Juifs.

SOPHONIAS III, SOPHONIE, lévite, fils de Thahath, de la race de Caath.

SORI, ou ISARI, second fils d'Idithun, et un des musiciens du tabernacle, sous le règne de David.

SOSTHENES, SOSTHENES, chef de la synagogue de Corinthe dans l'Achaïe, qui fut maltraité devant Gallion, proconsul des Romains, lorsque saint Paul fut accusé devant lui par les Juifs de vouloir innover dans le culte qu'on rendoit à Dieu; Gallion ayant refusé de les entendre, sous prétexte qu'il ne s'agissoit que d'une simple contestation touchant leur loi, les Juifs mécontens, s'en prirent à Sosthenes, qui favorisoit saint Paul, et le maltraitèrent devant le tribunal du proconsul, qui ne s'en mit pas fort en peine. On croit, d'après les actes des Grecs, que ce fut par les Gentils que Sosthenes fut maltraité; mais il paroît plus vraisemblable que ce fut par les Juifs, qui déja s'étoient soulevés contre saint Paul, et qui étoient animés contre cet apôtre. Quel intérêt pouvoit porter les Gentils à se soulever contre Sosthenes, ils n'étoient que spectateurs indifférens de ce qui se passoit entre les Juifs et saint Paul. On croit que Sosthenes fut converti par saint Paul, et qu'il fut fait évêque de Colophe. Il y a des auteurs qui le distinguent de Sosthenes dont parle saint Paul au commencement de sa première Epître aux Corinthiens.

SOSTRATUS, SOSTRATE, commandant de la forteresse de Jérusalem que les Grecs avoient sur la montagne de Sion; il pressa plusieurs fois Ménélaüs, faux grand-prêtre, de payer la somme qu'il avoit promise au roi Antiochus pour s'assurer la grande sacrificature: il fut fait ensuite gouverneur de Chypre.

SOTHAI, ou SOTAI, (An du monde 3516.) chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

STACHIS, un chrétien chéri de saint Paul, que les Grecs, et après eux, le Martyrologe romain, disent avoir été ordonné évêque de Bizance ou Constantinople, par saint André, lorsqu'il fut contraint de sortir de cette ville. Saint Paul en fait mention dans son Epître aux Romains.

STEPHANAS, STÉPHANE, (An de J. C., 51.) Corinthien qui fut baptisé par saint Paul avec toute sa famille, pendant le séjour que cet apôtre fit à Corinthe. Lorsque saint Paul eut quitté Corinthe pour aller à Ephèse, les chrétiens de Corinthe lui écrivirent une lettre qui lui fut envoyée par Stéphane, Fortunat et Achaïque, et dont la première Epître aux Corinthiens est la réponse.

STEPHANUS, ETIENNE, (An de J. C., 33.) premier diacre et premier martyr, natif de Jérusalem. Quelques temps après la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le nombre des disciples croissant de jour en jour, il s'éleva un murmure des Juifs grecs contre les Hébreux, de ce que leurs veuves étoient méprisées dans la dispensation de ce qui se donnoit chaque jour; ce qui engagea les douze apôtres à assembler tous les disciples, et ils leur dirent: Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables. Choisissez donc, mes frères, sept hommes

hommes d'entre vous d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse, à qui nous commettions ce ministère; et pour nous, nous nous appliquerons entièrement à la prière et à la dispensation de la parole.

Ce discours plut à toute l'assemblée, et ils élurent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas et Nicolas, prosélytes d'Antioche, auxquels les apôtres imposèrent les mains. Or Etienne, plein de grace et de force, faisoit de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Alors quelques-uns de la synagogue des affranchis s'élevèrent contre Etienne, et disputoient avec lui; mais ils ne pouvoient résister à la sagesse et à l'esprit qui parloit en lui. Ils subornèrent donc des gens pour leur faire dire qu'ils l'avoient entendu blasphémer contre Moyse et contre Dieu; ils émurent par-là tout le peuple, les sénateurs et les scribes, et se jetant sur Etienne, ils l'entraînèrent et l'amenèrent au conseil; ils produisirent contre lui de faux témoins, qui disoient: Cet homme ne cesse point de parler contre le lieu saint et contre la loi, car nous lui avons ouï dire que Jésus de Nazareth détruira ce lieu-ci, et changera les ordonnances que Moyse nous a laissées. Tous ceux qui étoient assis au conseil, ayant les yeux sur lui, son visage leur parut comme le visage d'un ange.

Saint Etienne, ayant été interrogé par le grand-prêtre sur la vérité des faits allégués contre lui, montra qu'il n'avoit parlé ni contre Moyse, ni contre le temple; mais que les Juifs s'étoient toujours opposés aux prophètes et au Saint-Esprit, et qu'ils s'y opposoient encore : Têtes dures, hommes incirconcis de cœur et d'esprit, leur dit-il, vous résistez toujours au Saint-Esprit, et vous êtes tels que vos pères ont été. Quel est celui d'entre les prophètes que vos pères n'aient persécuté ? Ils ont tué ceux qui leur prédisoient l'avénement du juste, que vous venez de trahir, et dont vous avez été les meurtriers. Vous avez reçu la loi par le ministère des anges, et vous ne l'avez point gardée.

A ces paroles, ils entrèrent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, et ils grinçoient les dents contre lui; mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit, et levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus qui étoit debout à sa droite, et il dit : Je vois les cieux ouverts, et le fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. Alors ils s'écrièrent tous d'une voix, et se bouchant les oreilles, ils se jetèrent sur lui tous ensemble, et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent. Leurs vêtemens furent mis aux pieds d'un jeune homme nommé Saül. Tandis qu'on le lapidoit, le saint diacre invoquoit Jésus, et disoit: Seigneur Jésus, recevez mon esprit; et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. A ces mots, il s'endormit au Seigneur. Quelques hommes qui craignoient Dieu, prirent soin d'ensevelir son corps, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

Sa mort arriva le troisième jour d'août; car le 26 de décembre est le jour où son corps fut trouvé, par la révélation que l'Esprit saint en fit au prêtre Lucien. Mais il semble que l'Église ait voulu célébrer premièrement la fête du triomphe de saint Etienne, après avoir célébré la naissance de Jésus-Christ, pour mettre ce premier martyr de Jésus-Christ à la tête de tous ceux dont elle célèbre la fête durant le cours de l'année ecclésiastique, et parce que ce saint diacre rendit témoignage à Jésus-Christ, l'année même de la mort du Rédempteur des hommes.

(An de J. C., 416.) Les reliques de ce saint diacre furent apportées en Afrique par Orose, que saint Augustin y avoit envoyé pour consulter saint Jérôme, et elles y ont fait de grands miracles. Il y a néanmoins apparence que tout son corps n'y fut point transféré, puisque, vingt-trois ans après, (An de J. C. 439.) Eudoxie, femme de Théodose, visitant les lieux saints de la Palestine, rapporta dans Constantinople des reliques de saint Etienne, dont elle envoya une partie à sa fille Eudoxie.

STHUR, de la tribu d'Aser, et un des douze espions envoyés par

Moïse pour observer la terre promise.

SUA Ier, roi d'Egypte, avec lequel Osée, roi d'Israël, chercha à faire un traité pour s'affranchir du joug de Salmanassar, roi d'Assyrie; mais celui-ci en ayant été instruit, marcha contre lui, l'assiégea dans Samarie, et s'en étant rendu maître après un siége de trois ans, (An du monde 3314, de Rome 14, avant J. C., 740.) chargea de chaînes Osée, le mit en prison, et le transporta en Assyrie avec les Israélites, qu'il plaça dans Hala et Habor, villes des Mèdes, près du fleuve de Gozan.

SUA II, fils d'Ezer et frère de Caleb.

SUA III, ou Suaa, fille d'Heber de la tribu d'Aser.

SUAL, troisième fils de Supha, descendant d'Aser.

SUAR, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) père de Nathanael, qui fut désigné par le Seigneur pour faire avec Moyse et Aaron, en qualité de prince de la tribu d'Issachar, le dénombrement des mâles de chaque tribu, qui se fit à la station de Sinaï. L'ordre en fut donné à Moyse, le premier jour du second mois de la seconde année de la sortie d'Egypte.

SUBAEL Ier, ou Subuel, lévite, descendant d'Amram.

SUBAEL II, fils de Gerson, ou plutôt un de ses descendans; il étoit un des trésoriers des choses saintes du temps de David.

SUBAEL, quatrième fils d'Héman, et musicien du tabernacle.

SUÉ Ier, le sixième et le dernier fils d'Abraham et de Cethura.

SUÉ II, père d'une fille chananéenne, que Juda épousa, et dont il eut trois fils.

SUÉ III, premier fils de Saaph, et petit-fils de Caleb.

SUÉ IV, le premier des fils de Supha, de la tribu d'Aser.

SUÉ V, fils de Supha et petit-fils d'Helem.

SUHAM, chef de la famille des Suhamites, de la tribu de Dan.

SUNI, le troisième des sept fils de Gad, chef de la famille des Sunites.

SUPH, lévite, fils d'Elcana, père de Thohu, et un des ancêtres de Samuel.

SUPHA, fils d'Hélem, de la tribu d'Aser, et père de Sué, d'Arnapher, de Sual, etc.

SUPHAM, quatrième fils de Benjamin, et chef de la famille des Suphamites.

SURIEL, prince des lévites, de la famille de Mérari, et fils d'Abihaïel.

SURISADDAI, père de Salamiel, qui fut choisi en qualité de prince de la tribu de Siméon, pour faire le dénombrement des enfans d'Israël, depuis l'âge de vingt ans.

SUSA, ou Saraïas, secrétaire de David; il s'appeloit aussi Silva.

SUSANNA, Susanne, (An du monde 3438, avant J. C., 616.) fille d'Helcias et femme de Joakim, de la tribu de Juda; le Seigneur l'avoit douée d'une rare beauté; mais la pieuse éducation qu'elle reçut de ses parens, la garantit des piéges qui en sont presqu'inséparables. Elle craignit le Seigneur, et cette crainte la fit triompher des occasions les plus dangereuses. Comme Joakim étoit fort riche, les principaux d'entre les Juifs se rassembloient chez lui, à Babylone, où il avoit été transféré dix ans auparavant avec les autres captifs. On avoit établi, cette année là, pour juges, deux vieillards qui alloient chaque jour chez Joakim, et où ceux qui avoient des affaires à juger venoient les trouver. Lorsque le peuple étoit sorti, Susanne se promenoit dans son jardin; ces vieillards, qui la voyoient tous les jours, conçurent une ardente passion pour elle, et ils oublièrent bientôt la crainte des jugemens du Seigneur. La passion dont ils brûloient fut renfermée pendant quelque temps dans leur cœur, et ils crurent devoir s'en faire un mystère l'un à l'autre; ils se séparèrent un jour à l'heure du dîner, mais tous deux dans le dessein de revenir; ensorte qu'étant revenus aussitôt, ils se rencontrèrent et s'avouèrent mutuellement la raison qui les avoit fait revenir sur leurs pas; ce fut alors qu'ils convinrent de prendre un temps pour surprendre Susanne toute seule.

L'occasion s'en présenta quelques jours après. Susanne étoit entrée

dans le jardin, accompagnée de deux filles seulement. Comme elle y fut arrivée, elle eut envie de se baigner, parce qu'elle se croyoit seule; mais les vieillards s'y étoient cachés. Alors Susanne dit à ses filles d'aller chercher de l'huile de parfum et des pommades, et de fermer les portes du jardin. Les filles ne furent pas plutôt sorties, que les deux vieillards accoururent à Susanne, et lui dirent: Les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit, et nous brûlons de passion pour vous; rendez-vous à nos desirs. Si vous nous résistez, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons que nous vous avons surprise avec un jeune homme, et que c'est pour vous trouver avec lui que vous avez renvoyé vos filles.

Susanne jeta un profond soupir, et leur dit: Vous me mettez entre deux extrémités où je ne vois que péril; car si je fais ce que vous desirez, je suis morte, et si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains. Mais il vaut mieux pour moi de tomber innocente entre vos mains, que de pécher en la présence du Seigneur. Susanne alors jeta un grand cri. Les vieillards crièrent aussi contr'elle; et l'un d'eux courut à la porte du jardin, et l'ouvrit. On y accourut aussitôt de la maison; et les vieillards ayant accusé Susanne de l'avoir surprise avec un jeune homme, tous ceux qui étoient accourus en furent extrêmement surpris, parce qu'on n'avoit jamais rien dit de semblable de Susanne.

Le lendemain, les deux vieillards s'étant rendus dans la maison de Joakim, dirent devant le peuple, qu'on envoyât querir Susanne, pleins de la résolution criminelle de lui faire perdre la vie. Elle vint, accompagnée de son père, de sa mère, de ses enfans et de toute sa famille. Elle parut couverte d'un voile; mais ces méchans commandèrent qu'on le lui ôtât, afin de repaître encore une fois leurs yeux du spectacle de sa beauté. Tous ses parens et tous ceux qui l'avoient connue, fondoient en larmes. Alors les deux vieillards se levant au milieu du peuple, mirent les mains sur la tête de Susanne, qui leva les yeux au ciel en pleurant, parce que son cœur avoit une ferme confiance en Dieu. Les deux infames vieillards dirent: Lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est venue avec deux filles, et ayant fait fermer les portes du jardin, elle les a renvoyées. Aussitôt un jeune homme qui étoit caché est venu et a commis le crime avec elle. Témoins de cette méchante action, nous sommes courus à eux; nous n'avons pu arrêter le jeune homme, parce qu'il étoit plus fort que nous; mais pour elle, nous l'avons prise, nous lui avons demandé qui étoit ce jeune homme, et elle n'a point voulu nous le dire. Voilà de quoi nous sommes témoins.

Toute l'assemblée les crut, comme étant anciens et juges du peuple, et Susanne fut condamnée à la mort. Alors elle jeta un grand cri, et s'adressant au Seigneur: Dieu éternel, dit-elle, qui pénétrez les choses les plus cachées, et qui les connoissez avant même qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, et cependant je meurs sans avoir rien fait de tout ce dont leur malice m'accuse. Le Seigneur exauça sa prière, et comme on la conduisoit à la mort, un jeune homme, nommé Daniel, s'écria: Je suis innocent du sang de cette femme. Daniel, interrogé par le peuple sur ce qu'il venoit de dire, répondit: Êtes-vous si insensés, enfans d'Israël, que d'avoir ainsi, sans connoître la vérité, condamné une fille d'Israël? Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'ils ont porté un faux témoignage contre elle.

Le peuple retourna donc promptement, et les deux vieillards dirent à Daniel: Venez et prenez votre place au milieu de nous, et instruisez-nous, puisque le Seigneur vous a donné l'honneur de la vieillesse. Daniel dit au peuple: Séparez-les l'un de l'autre, et je les jugerai. Les vieillards ayant été séparés, Daniel appela l'un d'eux, et lui dit: Homme qui avez vieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois, sont maintenant retombés sur vous. Maintenant donc, si vous avez surpris cette femme avec un jeune homme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vu parler ensemble? Il lui

répondit, sous un lentisque. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber maintenant sur votre tête, car voilà l'ange qui sera l'exécuteur de l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre vous, et qui vous coupera en deux. Après l'avoir fait retirer, il ordonna qu'on fît venir l'autre, et il lui dit : Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté vous a séduit et la passion vous a perverti le cœur. Maintenant donc, dites sous quel arbre vous les avez surpris. Il lui répondit, sous un chêne. Aussitôt tout le peuple jeta un grand cri, et ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, et les vieillards souffrirent la peine qu'ils avoient voulu faire porter à Susanne ; c'est-à-dire qu'ils furent lapidés.

L'histoire de Susanne ne se trouve point dans l'hébreu, depuis qu'il a plu aux rabbins de l'en retrancher : cela ne lui fait rien perdre de sa canonicité ; il suffit de savoir qu'elle y a été autrefois, et que c'est de l'hébreu que les Septante l'ont traduite en grec. La raison qui a porté les rabbins à la supprimer, est qu'elle ne servoit qu'à perpétuer la mémoire des injustices du peuple et de la turpitude de leurs juges.

SUSANNA II, SUSANNE, une des saintes femmes qui s'attachèrent au service de Jésus-Christ, et qui l'assistoient de leurs biens.

SUSI, père de Gaddi, qui fut un des douze espions, et prince de la tribu de Manassès, envoyé par Moyse pour considérer la Terre promise.

SUTHALA, premier fils d'Ephraïm et chef de la famille des Suthalaïtes.

SYLVANUS, compagnon de saint Paul, et le même que Silas. *Voyez* Silas.

SYNTICHÉ, femme chrétienne, dont l'apôtre saint Paul fait mention dans son épître aux Philippiens.

T

TABBAOTH, (An du monde 3516.) un chef des Nathinéens, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

TABÉE, premier fils de Nachor ou Bathuel, et de Roma sa concubine.

TABÉEL Ier, ou Thabéel, un grand seigneur du conseil d'Artaxercès, roi de Perse, qui fut un de ceux qui écrivirent au roi pour l'avertir que les Juifs rebâtissoient Jérusalem, et qu'il étoit de son intérêt de l'empêcher.

TABÉEL II, nom de celui que Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, voulurent mettre à la place d'Achaz, roi de Juda.

TABELIAS, lévite, descendant de Mérari, et troisième portier du temple.

TABITHA, femme chrétienne, qui demeuroit à Joppé, et recommandable par ses bonnes œuvres. Elle fut ressuscitée par saint Pierre. *Voyez* ce que nous en avons dit dans l'article de saint Pierre.

TABREMON, père de Bénadad, roi de Syrie.

TAPHET, fille de Salomon et femme de Bénabinadab, intendant de tout le pays de Néphath-Dor.

TAPHNÈS, reine d'Egypte. Elle avoit une sœur que Pharaon donna à Adad, fils du roi d'Idumée, qui avoit su gagner l'estime et l'affection de ce prince.

TAPHUA, second fils d'Hébron.

TEBBAOTH, un chef de Nathinéens, dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel. C'est le même que Tabbaoth, que nous avons rapporté ci-dessus.

TEHINNA, ou Temna, second fils d'Esthon et fondateur de la ville de Naas.

TÉLEM, Juif, de l'ordre des portiers, et un de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

TELMON, (An du monde 3516.) chef d'une famille lévitique, dont les descendans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

TERTIUS, nom d'un secrétaire

dont saint Paul se servit pour écrire son épître aux Romains, qui fut fait évêque d'Icone, au rapport d'Amphiloque III, évêque d'Icone. Plusieurs croient que Tertius est le même que Silas, qui en hébreu signifie *troisième*. Sa fête est célébrée, chez les Grecs, le dixième de novembre.

TERTULLUS, TERTULLE, (An de J. C., 56.) orateur des Juifs, qui plaida contre saint Paul devant Félix.

THAHAN, ou THAAN, fils de Thalé, petit-fils d'Ephraïm et père de Laadan.

THADAL, (An du monde 2105, avant J. C., 1949.) roi des nations, dont on ignore le royaume, un des princes qui se liguèrent avec Codorlahomor, roi des Elamites, contre les rois de la Pentapole.

THADDÆUS, surnom de saint Jude, frère de saint Jacques le Mineur. On lui donne ce surnom, pour éviter de lui donner le nom de Judas, qui fut en exécration depuis la trahison de ce malheureux apôtre. *Voyez* JUDAS IV.

THAHATH Ier, fils d'Asir et père d'Uriel, descendant de Caath.

THAHATH II, ou THÉHEN, selon les nombres, troisième fils d'Ephraïm.

THAHATH III, cinquième fils d'Ephraïm.

THALÉ, fils de Réseph et père de Thaan, descendant d'Ephraïm. On pourroit croire que Thalé étoit fils d'Ephraïm, d'après la manière dont il en est parlé dans le premier livre des *Paralipomènes*, chap. VII, verset 25; mais il est assez ordinaire que l'Ecriture donne aux petits-fils le nom des fils de leur aïeul. Il y a des auteurs qui font Thalé fils de Béria et petit-fils d'Ephraïm.

THAMAR, belle-fille de Juda et épouse, 1°. de Her son fils aîné; 2°. d'Onan son second fils, desquels elle n'eut point d'enfans. Voyant ensuite que Juda différoit de lui donner Séla, son troisième et unique fils, depuis la mort de Her et d'Onan, elle se déguisa, et alla attendre Juda, son beau-père, sur un chemin, dans le temps qu'il alloit faire tondre ses troupeaux. Juda la prenant pour une courtisane, lui fit des offres pour l'engager à l'écouter. Thamar, avant de se rendre à ses desirs, exigea qu'il lui donnât pour gages de la promesse qu'il lui avoit faite, sa canne, son anneau et son bracelet. Thamar les ayant reçus, s'abandonna à Juda, et disparut aussitôt. Cependant Juda arrivé dans l'endroit où étoient ses troupeaux, envoya, par un de ses bergers, le chevreau qu'il avoit promis à Thamar, et le chargea de retirer les gages qu'il lui avoit laissés; mais ne l'ayant pas trouvée, et personne n'ayant pu lui en donner des nouvelles, il rapporta le chevreau à Juda.

(An du monde 2328, avant J. C., 1726.) Ayant appris, quelques mois après, que Thamar étoit enceinte, Juda la fit condamner à être brûlée comme adultère; et comme on la conduisoit au supplice, elle envoya dire à son beau-père qu'elle avoit conçu de celui à qui appartenoit cet anneau, ce bracelet et ce bâton. Judas ayant reconnu ces gages, dit: Thamar est plus juste que moi, puisque je ne lui ai pas fait épouser mon fils Séla; et depuis ce temps-là il ne s'approcha plus d'elle. Elle eut de Juda, Pharès et Zara.

THAMAR II, fille de David et de Maacha, sœur d'Absalon, et déshonorée par Amnon, fils aîné de David et d'Achinoam, sa seconde femme. *Voyez* AMNON.

THAMAR III, fille d'Absalon, et remarquable par sa beauté. Sa fille Maacha épousa Roboam, roi de Juda.

THAMNA Ière, concubine d'Eliphas, premier fils d'Esaü, et mère d'Amalec.

THAMNA II, un des princes de l'Idumée, après la mort d'Adad.

THANEHUMETH, de Nétophat, père de Saraïa, qui fut un des députés vers Godolias, que Nabuchodonosor avoit établi pour commander dans le pays de Juda.

THARA, un des deux officiers dont la conspiration contre Assuérus fut découverte par Mardochée.

THARAA, troisième fils de Micha, descendant de Saül, de la tribu de Benjamin.

THARACA, (An du monde 3320.)

roi d'Ethiopie, qui venoit au secours d'Ezéchias contre Sennachérib, roi d'Assyrie, dont l'armée fut défaite par l'ange exterminateur, avant l'arrivée de Tharaca.

THARANA, fils de Caleb, frère de Jéraméel et de Maacha.

THARÉ, (An du monde 1909, avant J. C.. 2145.) fils de Nachor, naquit dans Ur de Caldée, la trentième année de son père. Lorsqu'il eut atteint sa soixante-onzième année, il prit une femme qui lui donna successivement Nachor, Aran et Abram, qui naquit l'an 130 accomplis de son père Tharé; car, quoique la Genèse mette Abram à la tête de ses deux frères, Aran et Nachor, il paroît néanmoins constant, et saint Augustin en est persuadé, qu'Abram est le dernier des deux frères Aran et Nachor; ainsi Tharé, qui prit une femme l'an 71 de son âge, put avoir, cette même année, son fils aîné Nachor. La naissance d'Aran arriva trente ans après, son père étant âgé de cent ans, et enfin Abram naquit l'an 130 de Tharé. (An du monde 2039, avant J. C., 2015.) Comme le remarque le père Torniel, Tharé suivit Abraham, lorsque le Seigneur lui ordonna de quitter la ville d'Ur, et vécut avec ses enfans, Abraham et Nachor, pendant cinq ans, après lesquels il mourut âgé de deux cent cinq ans. (An du monde 2114.) Il étoit né dans le sein de l'idolâtrie. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Abraham le ramena au culte du vrai Dieu, mais qu'il retomba dans l'idolâtrie pendant son séjour à Haran.

THARÈS, ou Thara. *Voyez* Thara.

THARSEAS, THARSÉE, père d'Apollonius, qui commandoit dans la Célésyrie et dans la Phénicie, du temps d'Onias III. Ce fut cet Apollonius que Simon alla trouver pour lui déclarer que le temple de Jérusalem renfermoit des richesses immenses.

THARSIS Ier, second fils de Javan, et petit-fils de Japheth.

THARSIS II, sixième fils de Balan, et petit-fils de Jadihel.

THARSIS III, un des sept principaux seigneurs de la cour d'Assuérus.

THARTAN, (An du monde 3320.) un des généraux que Sennachérib envoya au roi Ezéchias, pour lui persuader de se rendre à sa discrétion.

THASI, surnom de Simon, fils de Mathathias.

THATHANAI, un des officiers qui s'opposoient à la reconstruction du temple, et qui écrivirent à Darius, pour lui persuader de s'y opposer.

THEBNI, (An du monde 3106, avant J. C., 948.) fils de Gineth, que la moitié du peuple voulut élever à la royauté, après la mort de Zambri, roi d'Israël; mais l'autre moitié qui tenoit pour Amri, ayant eu l'avantage sur l'autre, et Thebni étant mort, Amri régna paisiblement sur Israël.

THÉCUA Ier, ou Thécuas, père de Sellum, mari de la prophétesse Holda.

THÉCUA, ou Thécue, père de Jaasias, qui fut établi juge dans l'affaire de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères.

THÉGLATH-PHALASAR, ou Thelgath-Phalnasar, (An du monde 3295, avant J. C., 759.) roi d'Assyrie. La quatrième année du règne d'Achas, roi de Juda, ce malheureux prince, après avoir commis toutes sortes d'impiétés, fut attaqué par Razin, roi de Syrie, et par Phacée, roi d'Israël, qui se rendirent à Jérusalem et en firent le siége. En vain le prophète Isaïe tâcha-t-il de le rassurer, en lui parlant de la part de Dieu, et en lui promettant du secours; il compta plus sur le secours du roi d'Assyrie, à qui il envoya des ambassadeurs avec tous les trésors du temple et de son palais. Théglath-Phalassar marcha au secours d'Achas, entra dans la Syrie, tua Razin, se rendit maître de Damas et de plusieurs autres villes, et en transporta les habitans dans la haute Médie, ainsi qu'un grand nombre d'hommes du royaume d'Israël; mais peu content du butin immense qu'il venoit de faire sur ces deux royaumes, et des sommes considérables qu'Achas lui avoit envoyées, il se rendit dans la Judée, et y fit toutes sortes de ravages, et chargé de richesses,

se retira dans son royaume. (An du monde 3297, avant J. C., 757.) Il mourut à Ninive, l'an du monde 3326, avant J. C., 728.

THÉHEN, troisième fils d'Ephraïm, et chef de la famille des Théhénites.

THÉMA Ier, neuvième fils d'Ismaël, qu'on croit avoir fondé la ville qui porte son nom dans l'Arabie déserte, à l'orient de la mer Rouge.

THÉMA II, (An du monde 3516.) un chef de Nathinéens, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel.

THÉMAN Ier, premier fils d'Eliphaz, fils aîné d'Esaü, qui régna dans l'Idumée.

THÉMAN II, un prince d'Idumée, descendant d'Esaü. La ville où il régna, ou qui fut la capitale de son gouvernement, prit son nom, ou il prit le nom de sa capitale.

THÉMANI, troisième fils d'Assur et de Naara, sa seconde femme.

THÉODAS, (An de J. C., 45.) faux prophète, qui se souleva contre les Romains, et qui fut tué à la tête d'environ quatre cents hommes, qui furent dissipés par les soldats de Cuspius-Sadus, procureur de Judée.

THÉODOTIUS. (An du monde 3892, de Rome, 592, avant J. C., 162.) un des trois députés que Nicanor, général de l'armée de Démétrius-Soter, roi de Syrie, envoya à Simon Machabée, pour lui faire des propositions de paix. Les deux généraux prirent un jour pour en conférer en secret; mais Simon fit tenir un corps de troupes à portée, pour éviter toute surprise de la part de Nicanor.

THÉOPHILUS, THÉOPHILE, personnage illustre, à qui saint Luc adresse son Evangile et son livre des Actes des Apôtres. Il ne paroît pas douteux qu'il n'ait été chrétien. On ne sait rien d'assuré à son sujet. Les uns croient qu'il fut gouverneur de province; les autres en font un magistrat d'Athènes, et croient qu'il fut converti par saint Luc. Théophilacte et Euthimius croient qu'il étoit prince ou sénateur.

THERSA, une des filles de Salphaad, qui n'avoient point de frères.

THILON, un des fils de Simon, descendant de Caleb, fils de Jéphoné, de la tribu de Juda.

THIRAS, septième fils de Japheth et petit-fils de Noé.

THIRIA, troisième fils de Jaléléel, descendant de Juda.

THOBADONIAS, un des lévites que Josaphath envoya dans les villes de son royaume pour instruire les peuples.

THOBIAS, autre lévite chargé du même emploi.

THOGORMA, troisième fils de Gomer et petit-fils de Japheth.

THOHU, fils de Suph, et un des ancêtres d'Elcana, père de Samuel.

THOLA Ier, fils d'Issachar et chef de la branche des Tholaïtes, qui dans le dénombrement qui en fut fait sous le règne de David, monta à vingt-deux mille six cents hommes très-braves.

THOLA II, (An du monde 2804, avant J. C., 1250.) le septième juge d'Israël, qui jugea le peuple durant vingt-trois ans; il succéda à Abimélech, et eut pour successeur Jaïr; il étoit fils de Phua, et oncle paternel d'Abimélech; il mourut l'an du monde 2826, avant J. C., 1228, et fut enseveli à Samir, ville de la tribu d'Ephraïm, lieu de sa demeure; il étoit néanmoins de la tribu d'Issachar.

THOLMAI Ier, (An du monde 2545, avant J. C., 1509.) un géant, et le troisième fils d'Enac. Les espions envoyés pour considérer la terre promise, se trouvant à Hébron, y virent les fils du géant Enac, qui furent ensuite chassés par Caleb.

THOLMAI II, roi de Gessur et père de Maacha, mère d'Absalon. Il est aussi appelé Tholomaï.

THOMAS, apôtre de Jésus-Christ. Il étoit aussi appelé *Didyme*. Quoiqu'on ignore le lieu de sa naissance, on sait cependant qu'il étoit Galiléen. Depuis qu'il fut appelé à l'apostolat, il ne se sépara plus de Jésus-Christ, et le suivit pendant tout le temps de ses prédications. Lorsque Jésus-

Christ voulut aller à Béthanie pour ressusciter Lazare, les autres apôtres voulurent le dissuader d'y aller, en lui disant : Vous savez, seigneur, que les Juifs ont conspiré votre mort, et veulent vous lapider; cependant vous pensez à aller encore en Judée. Thomas, qui fut témoin de ces propos, leur dit : Ne craignons pas de le suivre, et mourons, s'il le faut, avec lui. Lorsque la nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ se fut répandue, Thomas ne la voulut pas croire, et assura que s'il ne mettoit sa main dans l'ouverture de son côté, et ses doigts dans celles de ses pieds et de ses mains, il ne croiroit pas qu'il fût ressuscité.

Le huitième jour après sa résurrection, Jésus-Christ se montra à ses apôtres, et Thomas étoit avec eux. Jésus lui dit de le toucher, et de s'assurer qu'il étoit vraiment ressuscité. Thomas étant demeuré convaincu, s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit : Thomas, vous avez cru, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui ont cru et qui n'ont pas vu. Quelques jours après, Thomas se trouva sur la mer de Galilée avec les autres apôtres, et dîna avec Jésus-Christ, qui venoit de leur faire prendre une grande multitude de poissons. Lorsque les apôtres se furent partagés les différentes parties du monde, saint Thomas alla d'abord prêcher l'Evangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses, aux Hircaniens et aux Bactriens; il pénétra ensuite dans les Indes; son zèle le conduisit jusqu'à Méliapur, ville célèbre qui subsiste encore sur la côte de Coromandel, dans le royaume de Carnate. (An de J. C., 60.) L'opinion commune est qu'il y souffrit le martyre. Cette ville porte aussi le nom de *saint Thomé*; ce qui semble prouver que saint Thomas y a pénétré. Le *Martyrologe romain* marque qu'il mourut à Calamine, qu'on croit être la même que Méliapur, le 21 décembre de la septième année de l'empire de Néron.

THOU, (An du monde 2992, avant J. C., 1062.) roi d'Emath, ayant appris la victoire que David venoit de remporter sur Adarézer, roi de la Syrie de Soba, envoya son fils Joram pour lui en faire son compliment, et pour s'en féliciter auprès de lui, parce qu'il étoit en guerre avec Adarézer.

THUBAL, cinquième fils de Japhet et petit-fils de Noé. Il est le père des Ibériens, qui sont au delà du Pont-Euxin; ils trafiquoient avec les Tyriens.

TIBERIUS, TIBÈRE, fils de Tibère-Néron et de Livie-Drusille, qui devint femme de l'empereur Auguste, du consentement de son mari. (An de J. C., 4.) Sa mère, devenue impératrice, ne songea qu'à l'avancement de son fils, et s'intrigua si bien, qu'elle le fit adopter par Auguste, lorsque ce jeune prince fut de retour de l'île de Rhodes. Comme il avoit beaucoup de bravoure, il fut chargé, par Auguste, de conduire une armée en Germanie, où une flotte romaine alla le joindre lorsqu'il fut arrivé sur les bords de l'Elbe. (An de J. C., 6.) L'année suivante, il surmonta les peuples de la Dalmatie et de la Sarmatie, et se retira à Rome, chargé des trophées de la victoire qu'il venoit de remporter.

(An de J. C. 10.) Quatre ans après, il fit à Rome la dédicace du temple de la Concorde, et fut chargé d'aller venger la mort de Quintilius Varus, et la perte de trois légions qui avoient été défaites par les Germains. (An de J. C. 12.) Etant de retour de cette expédition, le sénat lui déféra les honneurs du triomphe qu'il avoit remporté sur les Dalmates. (An de J. C. 14.) Les grandes largesses qu'il fit dans cette occasion, lui gagnèrent le cœur du peuple. L'empereur étant mort, Tibère lui succéda, et régna vingt-deux ans six mois et vingt-six jours. Les premiers jours de son règne furent assez tranquilles; mais les cruautés inouies qu'il exerça, rendirent bientôt son gouvernement tyrannique, et le firent regarder comme un monstre né pour le malheur public. Il fit mourir sa femme Julie, fille d'Auguste, par qui il avoit été adopté, et le jeune Agrippa, son petit-fils, qui avoit été relégué, sept

ans auparavant dans l'île Planœsia, voisine de Corse.

(An de J. C. 26.) Parvenu à la treizième année de son règne, il révoqua Gratus, gouverneur de Judée, et le remplaça par Ponce-Pilate, qui gouverna les Juifs pendant dix ans, après lesquels Tibère l'ayant destitué de son gouvernement, mourut dans l'île de Caprée, âgé de soixante dix sept ans. (An de J. C. 37.) Il choisit pour son successeur Caligula, fils de Germanicus.

TIMŒUS, Timée, père de l'aveugle Bartimé, qui demandoit l'aumône sur le chemin de Jéricho, et à qui Jésus-Christ rendit la vue.

TIMON, un des sept diacres que les apôtres choisirent, et dont l'Église latine fait la fête le 19 d'avril. La tradition nous apprend qu'après avoir prêché à Bérée, il se rendit à Corinthe, où il fut d'abord jeté au feu par les Juifs et les païens. Mais comme ils s'aperçurent que les flammes ne le brûloient pas, ils le crucifièrent.

TIMOTHEUS Ier, Timothée, général de l'armée des Ammonites, qui commanda ensuite avec Bacchides, celles d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs. Judas, après avoir fait périr les enfans de Béan dans des tours où ils s'étoient renfermés, passa aux enfans d'Ammon, où il trouva de fortes troupes et un peuple fort nombreux, dont Timothée étoit le chef. (An du monde 3838, de Rome 588, avant J. C., 166.) Il leur livra plusieurs combats, et les tailla en pièces. Dans une autre bataille que Judas lui livra l'année suivante, Timothée fut contraint de s'enfuir à Gazara, place forte où commandoit son frère Chéréas. Judas en fit le siège, et la place ayant été prise, Timothée et Chéréas furent mis à mort dans un lieu où ils s'étoient cachés.

TIMOTHEUS II, Timothée, (An du monde 3890, avant J. C., 164.) général des troupes d'Antiochus Eupator, roi de Syrie et gouverneur des pays conquis au-delà du Jourdain. Malgré le traité de paix que Lysias avoit fait pour le roi son maître, avec Judas, Timothée ne cessoit d'inquiéter les Juifs. Cela obligea Judas Machabée de marcher contre lui. Sa première cohorte n'eut pas plutôt paru aux yeux de l'armée ennemie, qu'elle fut frappée de terreur, et que les soldats renversés se tuèrent les uns les autres. Un grand nombre d'entr'eux prit la fuite, mais Judas les poursuivit avec la dernière vigueur, et en tua trente mille. Timothée tomba entre les mains de Dosithée et de Sosipatre, mais il les conjura avec tant d'instances, et leur fit des promesses si avantageuses, qu'ils le laissèrerent aller. Comme il n'en est plus question dans l'histoire des Machabées, on ne sait rien au sujet de sa mort.

TIMOTHEUS, Timothée, disciple de saint Paul, et natif de Lystres, en Lycaonie. Sa piété fut le fruit de l'éducation que sa mère, qui étoit Juive, eut soin de lui donner. Son père étoit gentil. La réputation dont Timothée jouissoit engagea saint Paul à le prendre avec lui; mais comme il n'étoit pas circoncis, peut-être parce que son père s'y étoit opposé, l'apôtre en ayant fait son disciple, le circoncit, pour le rendre par-là plus en état de travailler à la conversion des Juifs. Saint Paul l'établit évêque d'Ephèse, et lui écrivit deux lettres dans lesquelles il mérita que l'apôtre donnât de grands éloges à sa piété, et au zèle avec lequel il travailla au salut des ames et à la propagation de la foi. Ce fut le zèle avec lequel il s'opposa au culte sacrilége que les païens rendoient à Diane, qui lui mérita la couronne du martyre: il fut lapidé, et eut le bonheur de mourir pour Jésus-Christ. Les Actes de saint Timothée, qu'on trouve dans Photius, nous apprennent que son ma rtyre arriva le 22 janvier de l'an de J.C. 97; d'autres croient qu'il mourut à Smyrne, le 24 janvier de l'an 96, sous l'empire de Domitien. Photius, qui le fait mourir à Ephèse, dit que lorsqu'il eut rendu son esprit, ses disciples transportèrent son corps sur une montagne près d'Ephèse, où ils lui rendirent les honneurs de la sépulture. Il y resta jusqu'à l'année 356 où ses reliques furent portées à Constantinople. Saint Jérôme rapporte qu'elles furent mises sur l'autel de l'église des apôtres.

TITUS Ier, Tite, surnommé *le*

Juste, chez lequel saint Paul logea à Corinthe, après qu'il eut quitté la maison d'Aquila. La maison de Tite étoit proche de la Synagogue. Il ne faut pas le confondre avec un autre Tite dont nous allons parler.

TITUS II, Tite, disciple de saint Paul, naquit dans le désordre de la gentilité; mais, instruit par saint Paul, il embrassa la foi de Jésus-Christ. Il suivit saint Paul dans le voyage qu'il fit à Jérusalem pour faire décider par les apôtres la question qui divisoit les Juifs nouvellement convertis, au sujet des observances légales auxquelles plusieurs d'entre eux vouloient que les gentils convertis fussent assujettis. De retour de Corinthe, où l'apôtre l'avoit envoyé pour pacifier cette Eglise, il alla le joindre dans la Macédoine, et fit quelques temps après un second voyage à Corinthe, à la prière de saint Paul. Ayant ensuite été envoyé dans l'île de Crète pour gouverner cette église, il y reçut une lettre que saint Paul lui écrivoit pour l'engager à mettre Tychique ou Artémax en sa place, et de le venir joindre à Nicopolis, ville de l'Epire, où il devoit passer l'hiver. Tite s'étant rendu auprès de l'apôtre, fut envoyé en Dalmatie pour y prêcher l'Evangile; mais s'étant retiré à Crète, il y mourut et y fut enterré. Les Latins mettent sa mort au 4 de janvier.

TOBIAS Ier, Tobie, (An du monde 3314, de Rome 14, avant J. C., 740.) de la tribu de Nephtali et d'une ville de ce nom, connue aussi sous le nom de Thisbé. Il étoit âgé de trente-neuf ans, lorsque Salmanasar, roi d'Assyrie, se rendit maître de Samarie. Il fut amené à Ninive avec les autres captifs que le roi y transporta. Il eut le bonheur de conserver le précieux dépôt de la foi parmi les abominations de l'idolâtrie auxquelles les autres Israélites s'abandonnoient. Religieux observateur de la loi de ses pères, il se rendoit à Jérusalem toutes les grandes fêtes, et déploroit le malheur de ceux qui alloient offrir un encens sacrilége aux veaux d'or que Jéroboam avoit fait placer à Béthel et à Dan. Il avoit épousé avant la captivité, une femme nommée Anne, dont il eut un fils à qui il donna le nom de Tobie.

Le séjour qu'il fit à Ninive ne changea rien à sa piété; il gagna l'estime et l'amitié de Salmanasar; mais la faveur du prince, bien loin de l'éblouir, ne servit qu'à le rendre plus utile à sa nation. Un jour, Salmanasar lui ayant fait présent d'une somme de dix talens, il la prêta à Gabelus, qui étoit tombé malade dans la pauvreté, et qui s'étoit établi dans la ville de Ragés, dans la Médie. Il ne cessoit d'instruire le peuple pour tâcher de le ramener; il consoloit les affligés, nourrissoit les pauvres, donnoit des vêtemens à ceux qui étoient nus, et ensevelissoit les morts.

(An du monde 3320, de Rome 20, avant J. C., 734.) Six ans après, Sennachérib ayant tâché inutilement de se rendre maître de Jérusalem, et ayant perdu dans une nuit cent quatre-vingt-cinq mille soldats, se retira dans son royaume, où il persécuta les Israélites; il en faisoit souvent mettre à mort un grand nombre; mais Tobie prenoit soin d'ensevelir tous ceux qui avoient péri. Sennachérib en ayant été informé, ordonna qu'on le mît à mort, et fit confisquer tous ses biens; mais Tobie prévint par la fuite l'exécution de cet arrêt barbare, et se cacha avec sa femme et son fils. La mort de Sennachérib étant arrivée quarante cinq jours après, Tobie ne craignit plus de se montrer, et rentra en possession de ses biens.

Un jour que Tobie avoit fait préparer un grand repas, où il avoit fait appeler plusieurs Israélites de sa tribu, qui craignoient le Seigneur, son fils vint lui dire qu'il y avoit dans la rue le corps d'un Israélite qui avoit été tué; Tobie se leva aussitôt de table, et l'emporta secrétement afin de l'ensevelir dans la nuit. On eut beau lui représenter le danger qu'il couroit, ce saint homme, qui craignoit plus le Seigneur que les rois de la terre, continua d'exercer cette charité envers les morts, et de les ensevelir secrétement. S'étant un jour fatigué, il s'endormit contre la muraille de sa maison, il lui tomba sur les yeux de la fiente d'hirondelle qui le rendit aveugle; ce que le Seigneur permit, afin que

sa patience servît d'exemple à sa postérité, comme celle du saint homme Job. Cette épreuve trouva dans son cœur la soumission la plus parfaite. Ses parens et ses amis en prirent occasion de le railler et de lui dire : Où est maintenant votre espérance, vous qui avez fait tant d'aumônes, et qui avez enseveli tant de morts? Mais Tobie les reprenoit: Ne sommes-nous pas, leur disoit-il, les enfans des saints, et n'attendons-nous pas une autre vie que Dieu doit donner à ceux qui lui sont fidèles?

La pauvreté où cet homme juste se trouva réduit, obligea Anne sa femme, à aller chaque jour travailler à faire de la toile, et à gagner sa vie du travail de ses mains. S'étant retirée un jour avec un chevreau qui lui avoit été donné, elle l'apporta chez elle. Tobie l'ayant entendu crier, dit à sa femme : Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé, car il ne nous est point permis de manger d'une chose dérobée. Ce discours, qui sortoit d'un cœur plein de dignité, ne servit qu'à impatienter sa femme. Il est aisé, lui dit-elle, de voir combien toutes vos espérances étoient vaines, et à quoi se sont terminées toutes vos aumônes. Tobie ressentit vivement tout ce que ce reproche avoit d'injuste et d'amer; il pria le Seigneur de finir ses maux et de le délivrer d'une vie qui lui étoit à charge.

Quelques jours après, Tobie se crut exaucé, et persuadé qu'il ne lui restoit que peu de jours à vivre, il songea à retirer les dix talens qu'il avoit prêtés à Gabelus. *Voyez* ce que nous en avons dit dans les articles de Gabelus et de Raphael.

Tobie, après avoir recouvré la vue, composa un cantique d'actions de grâces, pour remercier le Seigneur des merveilles qu'il avoit opérées en sa faveur. Ce cantique renferme la prophétie du rétablissement de Jérusalem et du retour des captifs. Il vécut quarante-deux ans, et vit les enfans de ses petits-fils; il mourut âgé de cent deux ans; il en avoit cinquante-six lorsqu'il perdit la vue, et il la recouvra à soixante. (An du monde 3377, de Rome, 77, avant J. C., 677.) Lorsque l'heure de sa mort fut venue, il appela Tobie son fils, et sept enfans qu'il avoit; il leur prédit que la ruine de Ninive étoit proche, ainsi que le retour du peuple d'Israël à Jérusalem; il leur donna les instructions les plus sublimes, et les exhorta à sortir de Ninive aussitôt qu'il leur seroit permis; il leur ordonna d'ensevelir Anne son épouse à côté de lui, lorsque le Seigneur l'auroit retirée de ce monde.

TOBIE II, (An du monde 3311, avant J. C., 743.) fils de celui dont on vient de parler, et d'Anne son épouse, naquit dans la ville de Nephtali et dans la même tribu; il fut élevé dans la crainte du Seigneur. Son saint père croyant que Dieu le retireroit bientôt de ce monde, appela un jour son fils, et lui retraça, en abrégé, tous les bons principes qu'il avoit pris soin de lui donner dans son enfance; il n'avoit que trois ans lorsqu'il fut transporté à Ninive avec son père et sa mère. Lorsqu'il eut atteint sa vingt-quatrième année, son père l'envoya à Ragès, dans le pays des Mèdes, et lui remit l'obligation de Gabelus, à qui il avoit prêté dix talens, afin qu'il pût les recouvrer. (An du monde 3335, de Rome, 35, avant J. C., 719.) Le jeune Tobie partit avec l'ange Raphael, qui s'offrit à être son conducteur, et qui consentit à faire le voyage de Ragès, pour retirer la somme prêtée. Tobie épousa Sara, fille de Raguel, qui avoit eu sept maris que le démon avoit étouffés; mais les sages conseils que l'ange Raphael lui donna, le préservèrent d'un semblable malheur; il retourna à Ninive avec son saint conducteur et sa femme; il rendit la vue à son père, comme nous l'avons déja rapporté dans l'article de Raphael. Lorsque son père mourut, il lui rendit les honneurs de la sépulture, et remplit les mêmes devoirs à l'égard de sa mère; après quoi il quitta Ninive, et se retira dans la maison de Raguel son beau-père, à Ecbatanes. Il les trouva encore en santé et dans une heureuse vieillesse; il prit soin d'eux, leur ferma les yeux, recueillit toute leur succession, et vit les enfans de ses enfans, jusqu'à la

cinquième génération. (An du monde 3410, avant J. C., 644.) Après avoir vécu quatre-vingt-dix-neuf ans, il mourut dans la crainte du Seigneur, et fut enseveli par ses enfans. Tous ses alliés et sa famille persévérèrent dans la pratique des vertus dont il leur avoit donné l'exemple, et furent aimés de Dieu et des hommes.

TROPHIMUS, TROPHIME, natif d'Ephèse et disciple de saint Paul. Il quitta sa patrie pour s'attacher au docteur des nations. Lorsque cet apôtre sortit d'Ephèse, il le suivit dans la Grèce, dans la Syrie, et à Jérusalem. Un jour que l'apôtre étoit entré dans le temple, les Juifs se jetèrent sur lui, et l'accusèrent de prêcher partout contre le peuple, contre la loi et contre le lieu saint; ils l'accusèrent aussi d'avoir introduit des Gentils dans le temple, et de l'avoir ainsi profané. Cette accusation n'étoit fondée que sur ce qu'ils avoient vu dans la ville, avec saint Paul, Trophime, qui ne passoit que pour un Gentil, car ils ne l'avoient point vu dans le temple. Lorsque saint Paul fut envoyé à Rome, Trophime l'accompagna, mais une maladie l'empêcha de le suivre pendant tout son voyage, et il fut contraint de s'arrêter à Milet. On croit que saint Trophime fut laissé à Arles en qualité d'évêque, par saint Paul, lorsque cet apôtre eut quitté Rome. Cette tradition se conserve à Arles, où l'on fait sa fête le 29 de décembre.

TRYPHÉNA, femme chrétienne qui travailloit pour le service du Seigneur, et que saint Paul salue dans son épître aux Romains. Le *Martyrologe romain* marque sa fête au 10 de novembre.

TRYPHON, général de l'armée d'Alexandre-Balès, roi de Syrie. Démétrius-Nicator étant monté sur le trône de Syrie, après la mort de Ptolémée-Philométor et d'Alexandre-Balès, Tryphon, qui songeoit à s'emparer du trône, alla trouver Elmalchuel, roi des Arabes, qui nourrissoit auprès de lui Antiochus, fils d'Alexandre, et en ayant obtenu qu'il lui livrât le jeune prince, sous prétexte de le faire monter sur le trône de son père, et d'en chasser Démétrius, contre lequel les troupes murmuroient ouvertement. Démétrius ayant été défait, et le jeune Antiochus ayant été reconnu pour roi, Tryphon se rendit maître d'Antioche. Jonathas se déclara, dans ce temps-là, contre l'armée que Démétrius avoit levée, et à la tête de laquelle il apprit que ce prince venoit le combattre. Jonathas, pour ne point lui donner le temps de pénétrer dans ses terres, alla au-devant de lui jusques dans le pays d'Amath; il apprit, par des espions, que Démétrius avoit résolu de le surprendre pendant la nuit; mais Démétrius ayant appris, de son côté, que Jonathas étoit prévenu de son dessein, prit le parti de se retirer.

Jonathas n'ayant pu les joindre, marcha vers les Arabes, Zabadéens ou Nabuthéens, comme le dit Josèphe, qui vraisemblablement s'étoient déclarés pour Démétrius contre Jonathas, et les ayant défaits, il en remporta un riche butin. Cependant Tryphon, qui avoit résolu de se défaire du jeune Antiochus, et d'envahir son trône, trouva le moyen de surprendre Jonathas dans Ptolémaïde, et de le faire mourir. (An du monde 3910, de Rome, 610, avant J. C., 144.) Il tua ensuite Antiochus; et s'étant mis sur la tête le diadème, Simon, qui succéda à son frère Jonathas, se déclara pour le roi Démétrius, et en obtint tout ce qu'il lui demanda. Quelque temps après, Tryphon se voyant abandonné de son armée, se vit contraint de se retirer dans la ville de Dora, où il fut assiégé peu de temps après, (An du monde 3914, de Rome, 614, avant J. C., 140.) et d'où il se sauva pour aller chercher sa sûreté à Orthosie, et ensuite à Apamée sa patrie, où, s'étant renfermé dans un château, il se vit contraint de se donner la mort, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

TRYPHOSA, TRYPHOSE, femme chrétienne que saint Paul salue dans son épître aux Romains.

TYCHICUS, TYCHIQUE, disciple et compagnon de saint Paul,

et fidèle serviteur de Jésus-Christ. Il étoit d'Asie, ainsi que Trophime dont nous avons parlé. L'apôtre s'en servit pour envoyer aux Colossiens la lettre qu'il leur écrivit, ainsi que sa première à Timothée, et celle qu'il écrivit aux Ephésiens. Il partageoit les travaux de saint Paul dans le ministère des églises ; c'est pour cela qu'il l'appelle son cher frère, fidèle ministre du Seigneur, et son compagnon dans ce saint ministère. Les Grecs mettent sa fête au 9 de décembre, et le regardent comme évêque de Colophon, dans la province d'Asie. D'autres *Martyrologes* la mettent au 19 d'avril. On ignore l'année de sa mort.

V

VAGAO, premier officier ou premier eunuque d'Holoferne, qui introduisit Judith dans la tente de son maître ; il tira la porte sur lui après qu'elle fut entrée, et se retira dans sa tente.

VANIA, un des enfans de Bani, qui avoient épousé des femmes étrangères.

VAPSI, père de Nahabi, qui fut envoyé, par Moyse, pour la tribu de Nephtali, pour observer et considérer la Terre promise.

VASSENI, fils aîné de Samuel. Ce nom, qui n'est pas un nom propre, signifie *et le second* ; il devroit donc se rapporter à Abia, qui est le second fils de Samuel : c'est sans doute par omission qu'on ne lit pas ici le nom de Joel, qui étoit le premier fils de Samuel, comme on le trouve dans le premier livre des Rois.

VASTHI, (An du monde 3589, de Rome, 289, avant J. C., 465.) femme d'Assuérus, roi de Perse, qui fut répudiée pour avoir refusé de se rendre auprès du roi, lorsqu'il donnoit son festin à tous les grands de la cour, et qu'il vouloit leur faire admirer sa beauté. Sa désobéissance porta le roi à la répudier, et ce fut alors qu'Esther, nièce de Mardochée, fut mise en sa place.

UBIL, nom d'emploi d'un Ismaélite, comme qui diroit chamelier ou intendant des chameaux. Ce nom est donné à celui qui fut chargé du soin des chameaux de David.

ULAM Ier, fils de Sarès et de Maacha, et petit-fils de Machir.

ULAM II, fils aîné d'Esec, de la tribu de Benjamin. Il eut des enfans très-braves et habiles à tirer l'arc.

URAI, le dernier des cinq fils de Béla, et petit-fils de Benjamin. Il fut chef d'une famille ainsi que ses frères. Il s'appelle aussi Irai.

URI Ier, père de Béséléel et fils de Hur, qui étoit fils de Caleb et petit-fils d'Hesron, de la tribu de Juda.

URI II, père de Gaber. Celui-ci étoit intendant des vivres pour la maison de Salomon, pendant un mois de l'année.

URI III, un des lévites qui avoient épousé des femmes étrangères.

URIAS Ier, ou URIA, (An du monde 2998, avant J. C., 1056.) Héthéen de nation, mari de Bethsabée, juif de religion, et un des braves de David, que ce prince fit périr pour mettre Bethsabée à l'abri du châtiment qu'elle méritoit pour l'adultère qu'elle avoit commis, et pour dérober ainsi son propre crime aux yeux du peuple. *Voyez* ce que nous en avons rapporté dans l'article de DAVID.

URIAS II, URIE, (An du monde 3296, avant J. C., 758.) grand-prêtre du temps d'Achaz. Le roi Achaz ayant envoyé des ambassadeurs à Théglath-Phalassar, roi d'Assyrie, pour le prier de lui donner du secours contre Razin, roi de Syrie, alla à Damas, au-devant de ce prince, et ayant vu l'autel qui étoit à Damas, il en envoya au pontife Urie un modèle qui en représentoit exactement tout l'ouvrage. Urie, qui auroit dû s'opposer à cette innovation, bâtit cet autel, selon les intentions du roi ; et lorsque le roi fut revenu de Damas, il vit cet autel, il le révéra, et il y vint immoler des holocaustes et y offrir son sacrifice. Isaïe néanmoins appelle ce pontife un témoin fidèle ; ce qui doit s'en-

tendre du temps qui précéda cette prévarication.

URIAS III, URIE, (An du monde 3594, de Rome, 294, avant J.C., 460.) prêtre, père de Mérémoth, qui revint de la captivité de Babylone avec Esdras, et qui fut chargé de porter au temple, le quatrième jour après son arrivée à Jérusalem, l'or, l'argent et les vases du temple.

URIAS IV, URIE, prophète, fils de Séméï, de Cariathiarim, qui prophétisoit contre Jérusalem et contre la Judée, du temps du roi Joachim. Ce prince le faisant chercher pour le faire mourir, Urie s'enfuit en Egypte; mais Joachim trouva le moyen de le faire ramener à Jérusalem, où il le fit mourir, et il fit jeter son corps à Tophet, dans la vallée de Cédron, où le menu peuple, qui ne pouvoit faire les frais d'un tombeau, se faisoit ensevelir.

URIEL Ier, lévite, fils de Thahath, descendant de Caath, du temps de David.

URIEL II, de Gabaa, père de Michaïa, mère d'Abia, roi de Juda. Il s'appeloit aussi *Abessalom* ou *Absalon*, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de David.

URIEL III. C'est le nom d'un ange que le quatrième livre d'Esdras nous représente comme un bon ange. Les Juifs l'ont toujours regardé comme un ange de lumière, ainsi que les premiers chrétiens. Il s'est pourtant trouvé parmi eux des auteurs qui l'ont regardé comme un mauvais ange. Le père Calmet cite, pour cette opinion, M. Thiers, dans son épître dédicatoire au R. P. D. Luc d'Achéri, à la tête de son traité *De retinendâ voce paraclitus*, imprimé à Lyon en 1669. Cet auteur dit que le second concile romain, tenu en 745, condamne une prière dont se servoit un certain Adalbert, où il invoquoit les saints anges Uriel, Raguel, Tubuel, Michel, Inias, etc.; mais la condamne-t-il par rapport aux noms de ces anges? Quand cela seroit, il semble qu'on ne doit pas raisonner d'Uriel, de Michel et de Raguel, comme de Tobuel et d'Inias. Ces derniers noms ne se trouvent dans l'Ecriture, ni comme ayant été portés par des hommes, ni comme appartenant aux anges. Il n'en est pas de même de Michel, de Raguel et d'Uriel, qui ont été portés par des hommes. Or seroit-il vraisemblable que si les Juifs avoient regardé le nom d'Uriel comme celui d'un mauvais ange, ils eussent jamais donné ce nom à leurs enfans? Ajoutons que saint Ambroise le met au nombre des bons anges, lorsqu'il dit, *non moritur Gabriel, non moritur Raphael, non moritur Uriel.*

US. *Voyez* HUS.

USAL, ou HUZAL, ou UZAL, sixième fils de Jectan, second fils d'Héber. Il occupa la partie méridionale de l'Arabie heureuse.

UTHAI, (An du monde 3594.) des enfans de Bégui, qui revint de Babylone avec Esdras, à la tête de soixante-dix hommes.

Z

ZABAD Ier, fils de Nathan et père d'Ophal, descendant d'Hesron et de Juda.

ZABAD II, sixième fils d'Ephraïm, selon le sentiment du père Calmet, dans son Commentaire. Ce sentiment paroît plus probable que celui qu'il suit dans son Dictionnaire.

ZABAD III, fils d'Oholi, et un des braves de l'armée de David.

ZABAD IV, fils de Semmaath, et un des assassins de Joas, roi de Juda.

ZABAD V, deux de ceux qui répudièrent les femmes étrangères qu'ils avoient prises contre la disposition de la loi.

ZABADIA Ier, quatrième fils de Baria, descendant de Benjamin.

ZABADIA II, fils d'Elphaal, descendant de Benjamin.

ZABADIA III, fils de Jéroham, de Gédor, un de ceux de la tribu de Benjamin, qui vinrent trouver David à Siceleg, durant la persécution de Saül.

ZABADIA IV, lévite, troisième fils de Mésélémia, et portier du temple, du temps de David.

ZABADIA V, ou ZABDIAS, fils d'Asahel, et commandant des

vingt-quatre mille hommes qui servoient le quatrième mois sous David.

ZABADIA VI, ou ZABADIAS, (An du monde 3123, avant J. C., 931.) un des lévites qui furent envoyés par Josaphat, roi de Juda, pour instruire les peuples des villes de son royaume.

ZABADIA VII, ou ZABADIAS, fils d'Ismael, chef de la maison de Juda, et président dans les affaires qui regardoient Josaphat, roi de Juda.

ZABBIA, un des enfans de Bébaï, qui avoient épousé des femmes étrangères.

ZABDI Ier, fils de Zaré, aïeul d'Achan, de la tribu de Juda.

ZABDI II, troisième fils de Sémïe, de la tribu de Benjamin.

ZABDIAS, d'Aphoni, intendant des caves et des celliers de David.

ZABDIEL Ier, père de Jesboam, qui commandoit la troupe de vingt-quatre mille hommes qui entroit en service au premier mois, sous le règne de David.

ZABDIEL II, qui commandoit cent vingt-huit hommes dans Jérusalem, après le retour de la captivité.

ZABDIEL III, (An du monde 3907, de Rome, 607, avant J. C., 147.) roi des Arabes. Ptolémée-Philométor, roi d'Egypte, ayant usurpé le royaume d'Alexandre-Ballès son gendre, ces deux princes se livrèrent un combat, où Alexandre fut défait et contraint de s'enfuir en Arabie. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que Zabdiel, prince des Arabes, lui fit couper la tête et l'envoya à Ptolémée.

ZABINA, un des Juifs qui avoient épousé des femmes étrangères.

ZABUD, prêtre, fils de Nathan, prince de la cour de Salomon, et favori du roi.

ZABULON, (An du monde 2288, avant J. C., 1766.) le dixième fils de Jacob, et le sixième qu'il eut de Lia. Il naquit dans la Mésopotamie; il n'avoit que trois ans lorsque Jacob se vit contraint de quitter la maison de Laban, pour retourner en Palestine. Quand il fut en âge d'être marié, il épousa une femme qui lui donna trois fils, Sared, Elon et Jahélel, avec lesquels il suivit en Egypte son père Jacob et ses frères. (An du monde 2329, avant J. C., 1725.) Sa tribu se multiplia prodigieusement pendant l'espace de deux cent quinze ans, qui s'écoulèrent depuis que Jacob entra en Egypte avec ses enfans. (An du monde 2544, avant J. C., 1510.) Lorsque le peuple d'Israël en sortit, sous la conduite de Moyse, la tribu de Zabulon montoit à cinquante-sept mille quatre cents hommes, tous au-dessus de vingt ans, sans compter les vieillards, les femmes et les enfans. Lorsque Jacob donna sa bénédiction à ses fils, avant de mourir, il prédit à Zabulon qu'il habiteroit sur le bord de la mer, et dans le port des vaisseaux, et qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon. Sa tribu eut en effet son partage depuis la mer Méditerranée jusqu'à la mer de Tibériade. (An du monde 2411.) Il vécut cent vingt-quatre ans, et mourut en Egypte.

ZACHÆUS, ZACHÉE, (An du monde 3889, de Rome, 589, avant J. C., 165.) un capitaine que Judas Machabée laissa avec Simon et Joseph, pour forcer deux tours où un grand nombre de ses ennemis s'étoient retirés; mais ayant appris que les gens de Simon s'étoient laissés gagner pour de l'argent, et avoient laissé échapper plusieurs de ceux qui étoient dans ces tours, il fit mourir les traîtres, et tua, dans ces deux forts, plus de vingt mille hommes.

ZACHÆUS, ZACHÉE, (An de J. C., 33.) prince des Publicains, qui eut l'honneur de recevoir Jésus-Christ dans sa maison. On croit qu'il étoit Juif d'origine; ce qui ne pouvoit que le rendre encore plus odieux à sa nation, puisqu'il étoit chargé de la recette des impôts. Il eut le bonheur de se convertir avec toute sa maison.

ZACHAI Ier, (An du monde 3594.) chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone avec Esdras, au nombre de sept cent soixante.

ZACHAI II, père de Baruch, et un de ceux qui contribuèrent au rétablissement de Jérusalem.

ZACHARIAS Ier, ZACHARIE,

descendant de Ruben, et le second chef des familles de cette tribu.

ZACHARIAS II, ZACHARIE, fils de Jéroboam II, roi d'Israël, et petit-fils de Joas, fils de Joachas. Son père étant mort l'an du monde 3251, il y eut un interrègne d'onze ans, qui dura jusqu'à l'an 38 d'Ozias, roi de Juda. (An du monde 3262.) Ce fut alors que Zacharie monta sur le trône d'Israël; mais il ne régna que six mois, parce qu'il fut tué par Sellum.

ZACHARIAS III, ZACHARIE, père d'Abi ou Abia, mère d'Ezéchias, treizième roi de Juda.

ZACHARIAS IV, ZACHARIE, lévite, fils de Mosollamia, et portier du temple, chargé particulièrement de la porte du tabernacle du témoignage.

ZACHARIAS V, ZACHARIE, ou ZACHAR, lévite, neuvième fils de Jéhiel et de Maacha, habitant de Gabaon.

ZACHARIAS VI, ZACHARIE, lévite, descendant de Mérari, sous le règne de David. Il étoit du nombre des musiciens du second rang.

ZACHARIAS VII, ZACHARIE, un des prêtres qui sonnoient de la trompette devant l'arche du Seigneur, du temps de David.

ZACHARIAS VIII, ZACHARIE, lévite, fils de Jésias, sous le règne de David.

ZACHARIAS IX, ZACHARIE, lévite, fils d'Hosa, et quatrième portier du temple, sous le règne de David.

ZACHARIAS X, ZACHARIE, père de Jaddo, qui commandoit à la demi-tribu de Manassès, au-delà du Jourdain, sur la fin du règne de David.

ZACHARIAS XI, ZACHARIE, (An du monde 3123.) un des principaux seigneurs de la cour de Josaphat, roi de Juda, que ce prince envoya avec des prêtres et des lévites, pour instruire les peuples des villes de son royaume.

ZACHARIAS XII, ZACHARIE, (An du monde 3143, avant J. C., 911.) père de Jahaziel, lévite, descendant d'Asaph, qui prophétisa du temps de Josaphat, et qui lui annonça que les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, qui étoient sur le point de lui livrer bataille, tourneroient le lendemain leurs armes contre eux-mêmes, et se tueroient les uns les autres.

ZACHARIAS XIII, ZACHARIE, quatrième fils de Josaphat et frère de Joram, roi de Juda.

ZACHARIAS XIV, ZACHARIE, fils du grand-prêtre Joïada. Joas, roi de Juda, oubliant tous les bons offices que son père lui avoit rendus en le dérobant à la cruauté d'Athalie, et en le plaçant sur le trône de Juda, fit mourir son fils Zacharie, et le fit assommer entre le temple et l'autel. (An du monde 3192, avant J. C., 862.) *Voyez* ce que nous avons dit dans l'article de BARACHIE II.

ZACHARIE XV, (An du monde 3230, avant J. C., 824.) fils posthume de celui dont nous venons de parler, et petit-fils de Joïada, qui vivoit du temps d'Ozias ou Azarias, roi de Juda. C'est ce Zacharie, fils de Barachie, dont parle saint Jérôme, ou ce qui est, suivant ce saint docteur, fils de Joïada, qui portoit aussi le nom de Barachie. L'Ecriture dit qu'Ozias chercha le Seigneur tant que vécut Zacharie, qui avoit le don d'intelligence et de prophétie.

ZACHARIE, (An du monde 3534, avant J. C., 520.) fils de Barachie et petit-fils d'Addo, et l'un des douze petits prophètes, vivoit sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes, roi des Perses, et est bien différent d'un autre Zacharie, fils de Barachie, qui vivoit du temps d'Isaïe, près de deux cent trente ans auparavant. Celui dont nous parlons, vivoit du temps d'Aggée, et ce fut par les exhortations de ces deux prophètes, que les Juifs furent excités à continuer l'ouvrage de la construction du temple, qui avoit été interrompu par la malice de leurs ennemis. (An du monde 3535, de Rome, 235, avant J. C., 519.) Il commença à prophétiser le huitième mois de la seconde année de Darius. Sa prophétie commence par une exhortation qu'il fait au peuple de se convertir et de ne point imiter l'idolâtrie de leurs pères, qui leur avoit attiré tant de maux; il leur annonce les malheurs qui doivent

vent accabler les nations infidelles, sous le joug desquelles ils avoient si long-temps gémi. Ayant été consulté, la quatrième année de Darius, par les Juifs, qui vouloient savoir s'ils étoient obligés de continuer les jeûnes qui avoient été pratiqués durant la captivité, il leur répondit, que dès que la cause de ces jeûnes avoit cessé, et qui n'étoit autre que de témoigner le regret qu'ils ressentoient d'être bannis de leur patrie, ils pouvoient les discontinuer. Il prédit la venue du Messie, son entrée à Jérusalem sur une ânesse et sur son ânon, la proscription des Juifs rejetés de Dieu, leur servitude sous l'empire des Romains. Les Latins mettent sa fête au sixième de septembre.

ZACHARIAS XVII, ZACHARIE, un des enfans de Séchénias, qui revint de Babylone avec Esdras, ayant avec lui cent cinquante hommes.

ZACHARIAS XVIII, ZACHARIE, fils de Bébai, qui revint de Babylone avec vingt-huit hommes de sa famille.

ZACHARIAS XIX, ZACHARIE, un des enfans d'Elam, qui avoient épousé des femmes étrangères.

ZACHARIAS XX, ZACHARIE, un des lévites qui étoient à la gauche d'Esdras, lorsqu'il se tint debout sur la tribune, pour parler au peuple, après le retour de la captivité.

ZACHARIAS XXI, ZACHARIE, fils d'Amarias et père d'Aziam, de la tribu de Juda, et un de ceux qui demeurèrent à Jérusalem, après le retour de la captivité.

ZACHARIAS XXII, ZACHARIE, (An du monde 3309.) lévite, des enfans d'Asaph, du nombre de ceux que le saint roi Ezéchias employa pour la purification du temple.

ZACHARIAS XXIII, ZACHARIE, (An du monde 3394.) lévite, de la race de Caath, et un de ceux qui veilloient sur les ouvriers, pour les faire travailler aux réparations du temple, sous le roi Josias.

ZACHARIAS XXIV, ZACHARIE, père de Joseph, que Judas-Machabée laissa, avec Azarias, pour être chefs du peuple et pour garder la Judée, avec une partie des troupes, lorsqu'il alla avec Jonathas en Galaad, et qu'il envoya Simon en Galilée, pour combattre ses ennemis.

ZACHARIAS XXV, ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste et époux de sainte Elisabeth. Il étoit prêtre et descendant d'Eléazar, lorsque David fit régler l'ordre du service pour les différentes familles d'Eléazar et d'Ithamar. Le huitième sort échut à Abia, de la famille duquel étoit Zacharie; il étoit donc de la huitième famille sacerdotale; il étoit parvenu à un âge avancé, ainsi qu'Elisabeth, et n'avoit point eu d'enfans. (An du monde 4053, avant J. C., six mois.) Un jour que Zacharie étoit occupé des fonctions du sacerdoce dans le temple, suivant le rang de sa famille, il arriva, par le sort, que ce fut à entrer dans le temple pour y offrir des parfums. Durant qu'il faisoit la cérémonie, tout le peuple étoit dehors en prières, et ce fut dans ce moment qu'un ange lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums. Aussitôt que Zacharie l'aperçut, il fut saisi d'une grande frayeur. L'ange, pour le rassurer, lui dit : Ne craignez point, Zacharie, car votre prière a été exaucée; votre épouse Elisabeth enfantera d'un fils que vous nommerez Jean; à sa naissance, vous serez comblé de joie et de ravissement, et beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère; il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfans, et rappeler les désobéissans à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Zacharie répondit à l'ange : A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites, car je suis vieux et ma femme est déja avancée en âge? L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui suis toujours présent devant Dieu; j'ai été envoyé pour

vous parler et pour vous porter cette heureuse nouvelle, et dans ce moment vous allez devenir muet, et vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour où cela arrivera, parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront dans leur temps.

Cependant le peuple attendoit Zacharie, et s'étonnoit de ce qu'il demeuroit si long-temps dans le temple; mais étant sorti, il ne pouvoit leur parler : il fut obligé de faire des signes pour se faire entendre; ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le temple, et il demeura muet. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison, et quelque temps après, Elisabeth conçut. Le temps de ses couches étant arrivé, elle mit au monde un fils. Ses parens et ses voisins ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissoient avec elle; et le huitième jour, lorsqu'il fallut circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son père; mais sa mère prenant la parole, leur dit : Non, mais il sera nommé *Jean*. Ils lui répondirent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui portât ce nom; et en même temps, ils demandoient par signes, au père, comment il vouloit qu'on le nommât. Zacharie ayant demandé des tablettes, écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir; ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il prononça, à la louange du Seigneur, un cantique que l'Eglise répète chaque jour à la fin de Laudes, et qui commence par ces mots : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. Cela arriva trois mois avant la naissance de Jésus-Christ.

ZACHER, huitième fils d'Abigabaon et de Maacha, qui s'établirent dans Gabaon.

ZACHUR Ier, fils de Hamuel, petit-fils de Masma et père de Séméï, de la tribu de Siméon.

ZACHUR II, lévite, descendant de Mérari, sous le règne de David.

ZACHUR III, fils d'Asaph, et un des chantres, sous la conduite de son père, du temps de David.

ZACHUR IV, (An du monde 3594.) un des enfans de Bégui, qui revint de Babylone avec Esdras, suivi de soixante-dix hommes de sa famille.

ZACHUR V, (An du monde 3600.) fils d'Amri, et un de ceux qui travaillèrent à rebâtir les murs de Jérusalem.

ZACHUR VI, lévite, du nombre de ceux qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur.

ZACHUR VII, fils de Mathanias et père de Hanan, un des lévites que Néhémie chargea du soin des greniers où l'on conservoit les dîmes du blé, du vin et de l'huile.

ZAMBRI Ier, (An du monde 2584.) fils de Salu, que Phinées tua du même coup avec une Madianite.

ZAMBRI II, (An du monde 3106, avant J. C., 948.) officier d'Ela, roi d'Israël, qui commandoit la moitié de sa cavalerie, se révolta contre lui, et l'ayant surpris ivre dans la maison d'Arsa, gouverneur de Thersa, se jeta sur lui tout d'un coup, le tua et s'empara du trône. Aussitôt qu'il y fut monté, il extermina toute la maison de Baasa, selon ce que le Seigneur avoit fait annoncer à Baasa, par le prophète Jéhu. Zambri fut assiégé dans Thersa, huit jours après son élévation, et voyant que la ville ne pouvoit plus tenir, il mit le feu à son palais, et se brûla avec toutes ses richesses.

ZAMIRA, premier fils de Béchor et petit-fils de Benjamin.

ZAMMA, fils de Jahath et petit-fils de Lobni, fils de Gerson. On voit, dans le quarante-deuxième verset du même chapitre, un Zamma, fils de Séméï, et arrière petit-fils de Gerson, parce que Séméï y est rapporté comme fils de Geth. Il y a apparence que c'est le même, et cette différence peut venir de ce que les Juifs prenoient très-souvent plusieurs noms.

ZAMRAN, premier fils d'Abraham et de Cétura sa concubine, ou femme du second rang.

ZAMRI Ier, premier fils de Zara et petit-fils de Juda et de Thamar.

ZAMRI II, troisième fils de Joada et petit-fils d'Ahaz, descendant de Jonathas, fils de Saül, de la tribu de Benjamin.

ZARA Ier, second fils de Rahuel et petit-fils d'Esaü.

ZARA II, ou ZARÉ, père de Jobab, second roi d'Edom, avant Saül, premier roi d'Israël.

ZARA III, second fils de Juda et de Thamar sa belle-fille, et père de Zamri et de quatre autres fils.

ZARA IV, ou ZARÉ, ou ZOHAR, cinquième fils de Siméon, et petit-fils de Jacob.

ZARA V, ou ZARÉ, père de Zabdi, et bisaïeul d'Achan.

ZARA VI, fils d'Addo, petit-fils de Gerson, fils de Lévi.

ZARA VII, (An du monde 3094, avant J. C., 960.) roi d'Ethiopie. Ayant déclaré la guerre à Asa, fils d'Abian, troisième roi de Juda, après Salomon, Asa marcha au-devant de lui, à la tête d'une armée de cinq cent mille hommes, et rangea ses troupes en ordre de bataille, dans la vallée de Séphata, près de Marésa où Zara étoit campé, et ayant invoqué le Seigneur, l'épouvante se mit dans l'armée de Zara, qui prit la fuite. Asa poursuivit les fuyards jusqu'à Gérare, et les Ethiopiens furent entièrement défaits.

ZARAIAS, ou ZARAHIA, fils d'Ozi et père de Mérajoth, descendant d'Aaron et d'Eléazar.

ZARCHÉ, (An du monde 3594.) père d'Elioénaï, qui revint de Babylone avec Esdras, et avec deux cents hommes, des enfans de Phahathmoab.

ZARÈS, (An du monde 3591, avant J. C., 463.) femme d'Aman, qui, ayant appris la cause du chagrin de son mari, lui conseilla de faire dresser un gibet, et d'y faire attacher Mardochée.

ZATHAN, premier fils de Jéhiéli, et trésorier du temple, avec son frère Joel, sous le règne de David. Zathan descendoit de Gerson.

ZAVAN, second fils d'Eser et petit-fils de Séir, prince des Horréens.

ZEB, (An du monde 2798, avant J. C., 1256.) prince des Madianites, vaincu par Gédéon. Ce prince ayant pris la fuite, et s'étant caché dans un pressoir, fut pris par les Ephraïmites, qui lui coupèrent la tête et la portèrent à Gédéon, occupé à poursuivre ses ennemis au-delà du Jourdain.

ZEBEDÆUS Ier, ZÉBÉDÉE, ou ZÉBÉDEÏ, fils d'Asaph et père de Micha. Asaph étoit le chef des chantres du temple, et Zébédeï étoit du nombre de ceux qui chantoient les louanges du Seigneur.

ZEBEDÆUS II, ZÉBÉDÉE, père des apôtres saint Jacques et saint Jean l'Evangéliste. Sa femme s'appeloit Salomé. Il étoit pêcheur de profession.

ZÉBÉDIA Ier, (An du monde 3594.) fils de Michel, qui revint de Babylone avec quatre-vingts hommes.

ZÉBÉDIA II, un des enfans d'Emmer, qui avoient épousé des femmes étrangères, contre la défense de la loi.

ZÉBÉE, prince des Madianites, que Gédéon lui-même perça de son épée, ainsi que Salmana, parce qu'ils avoient tué deux de ses frères. Il ne faut pas le confondre avec Zeb, qui ne fut pas mis à mort par Gédéon.

ZÉBIDA, fille de Phadaïa, de Ruma, et mère de Joachim, roi de Juda.

ZÉBUL, (An du monde 2803, avant J. C., 1251.) gouverneur de la ville de Sichem. Pendant la tyrannie d'Abimélech, fils de Gédéon, Zébul donna avis à Abimélech, que Gaal, fils d'Obed, avoit soulevé les Sichimites contre lui, en disant : Qui est cet Abimélech ? n'est-ce point le fils de Jérobael qui a établi Zébul pour gouverneur de Sichem ? Pourquoi ce peuple n'est-il pas sous ma main ? je saurois bien me défaire d'Abimélech. Le lendemain, Gaal étant à la porte de la ville avec Zébul, s'aperçut qu'une grande multitude d'hommes armés descendoient de la montagne, et prenoient le chemin de la ville; il en eut de l'inquiétude, et Zébul lui dit : Où est donc maintenant cette bravoure qui vous faisoit dire hier, qui est cet Abimélech ? C'est lui-même qui vient à

vous; mettez-vous à la tête du peuple, et essayez-vous à le combattre. Gaal se mit en effet en marche contre Abimélech, qui le mit bientôt en fuite, et qui, après avoir tué plusieurs des Sichimites, le força de rentrer dans la ville, d'où Zébul le chassa avec les siens.

ZÉCHRI Ier, troisième fils d'Isaar et petit-fils de Caath.

ZÉCHRI II, (An du monde 3296, avant J. C., 758.) homme puissant, de la tribu d'Éphraïm, qui tua Maasias, fils d'Achaz, roi de Juda; Ezrica, grand maître de la maison du roi, et Elcana, qui tenoit, après le roi, le second rang dans ses Etats.

ZÉCHRI III, le second des neuf fils de Séméï, descendant de Benjamin.

ZÉCHRI IV, le cinquième des onze fils de Sésac, second fils de Baria.

ZÉCHRI V, troisième fils de Jéroboam, et un de ceux qui s'établirent à Jérusalem, après le retour de la captivité.

ZÉCHRI VI, fils d'Asaph et père de Micha, lévite.

ZÉCHRI VII, fils de Sélémith et père de Joram, descendant de Gerson.

ZÉCHRI VIII, père d'Eliézer, qui fut prince de la tribu de Ruben, sous David.

ZÉCHRI IX, père d'Amasias, qui fut un des principaux officiers de Josaphath, roi de Juda.

ZÉCHRI X, père d'Elisaphat, qui fut un des centeniers que le grand-prêtre Joïada envoya dans toute la Judée, pour convoquer, à Jérusalem, tous les lévites et les princes des familles d'Israël, qui firent un traité avec le jeune Joas, et le reconnurent pour roi.

ZÉCHRI XI, (An du monde 3516.) chef de la famille sacerdotale d'Abia, qui revint de Babylone avec Zorobabel.

ZÉCHUR Ier, (An du monde 2455.) père de Sammua, qui fut envoyé, par Moyse, en qualité de prince de la tribu de Ruben, pour considérer la Terre promise avec les princes des autres tribus.

ZÉCHUR II, ou ZÉCHRI. *Voyez* ZÉCHRI VI.

ZELPHA, (An du monde 2287, avant J. C., 1767.) servante de Lia, et femme du second rang de Jacob. Elle fut mère de Gad et d'Aser.

ZEMMA, père de Joah, lévite, descendant de Gerson, du temps d'Ezéchias, roi de Juda.

ZÉNAS, docteur de la loi et disciple de saint Paul, que l'apôtre, écrivant à Tite, lui marque de le lui envoyer à Nicopolis, avec Apollo. Donnez, lui dit-il, tous vos soins pour le voyage de Zénas, docteur de la loi, et d'Apollo, afin qu'ils ne manquent de rien dans leur voyage.

ZÉTHAN Ier, lévite, second fils de Léédan, et petit-fils de Gerson. David régla l'ordre et les fonctions des lévites.

ZÉTHAN II, cinquième fils de Balan, et petit-fils de Jadihel, fils de Benjamin.

ZÉTHAR, un des sept eunuques ou premiers officiers d'Assuérus.

ZÉTHU, un des chefs du peuple qui signèrent l'alliance renouvelée avec le Seigneur, du temps de Néhémie.

ZÉTHUA, (An du monde 3516.) un chef de famille, dont les enfans revinrent de Babylone avec Zorobabel, au nombre de neuf cent quarante-cinq.

ZIÉ, fils d'Abihaïl et petit-fils d'Huri, de la tribu de Gad.

ZINA, ou ZIZA. *Voyez* ZIZA.

ZIPH Ier, premier fils de Caleb ou Calubi, frère de Jéraméel. C'est le même que Mésa, prince de Ziph.

ZIPH II, premier fils de Jaléléel et frère de Zipha.

ZIPHA, second fils de Jaléléel, de la tribu de Juda.

ZIZA Ier, second fils de Jonathan, descendant de Jéraméel, premier fils d'Hesron.

ZIZA II, fils de Séphei, descendant de Siméon, et chef recommandable d'une famille.

ZIZA III, lévite, second fils de Séméï, descendant de Gerson.

ZIZA IV, troisième fils de Roboam, fils de Salomon et de Maacha.

ZOHETH, ou ZOHOTH, fils de Jési, descendant de Caleb, fils de Jephoné, de la tribu de Siméon.

ZOMZOMMIM. Les Zomzommim étoient des géans d'une grandeur prodigieuse, qui se rendirent formidables par leur force et par leurs brigandages. Les Ammonites les exterminèrent et s'emparèrent de leur pays. Les Zomzommim sont les mêmes que les Zuzim.

ZOOM, troisième fils de Roboam et d'Abihaïl, fille d'Eliab, et petite-fille de David.

ZOROBABEL, fille de Salathiel, descendant de David, et petit-fils de Jéchonias, ou, selon le premier livre des *Paralipomènes*, fils de Phadaïa et petit-fils de Salathiel, second fils de Jéchonias. Il eut sept fils et une fille, Mosollam, Hanania, Salomith leur sœur, Hasaban, Ohol, Barachias, Hasadias et Josaphésed. Zorobabel étoit à Babylone parmi les captifs, lorsque Cyrus la conquit sur Darius le Mède. (An du monde 3516, avant J. C., 538.) Ce conquérant, pour témoigner au vrai Dieu sa reconnoissance pour le succès qu'il avoit accordé à ses armes, permit aux Juifs qui voudroient retourner en Judée, de rebâtir Jérusalem et le temple, qui avoient été réduits en cendres par Nabuchodonosor, soixante-dix ans auparavant. (An du monde 3446.) Il leur accorda des lettres pour obvier aux obstacles qu'ils ne pouvoient pas manquer de trouver en Judée, de la part des officiers babyloniens, et leur remit les vases sacrés du temple, et tout ce qui en avoit été transporté à Babylone. Zorobabel fut le chef qui ramena les Juifs à Jérusalem, et Josué, fils de Josédech, faisoit les fonctions de grand-prêtre. Voici l'édit que Cyrus fit publier dans tout son royaume, et qu'il remit entre les mains de Zorobabel.

Voici ce que dit Cyrus : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a mis tous les royaumes de la terre entre les mains ; il m'a aussi commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem, qui est dans la Judée. Qui d'entre vous se trouve être de son peuple ? Que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il parte promptement.

(An du monde 3407, de Rome, 107, avant J. C., 647.) Cet édit ne servit qu'à l'accomplissement de ce que Jérémie avoit prédit la onzième année du règne de Josias, lorsque, pour ramener le peuple au culte du Seigneur et à la pratique des devoirs de la religion, il le menaçoit, de la part du Seigneur, d'envoyer Nabuchodonosor, roi de Babylone, pour le réduire en servitude, et pour le transporter à Babylone, où il seroit captif pendant l'espace de soixante-dix années. Ces années de captivité s'accomplirent l'année où Cyrus se rendit maître de Babylone, puisque le peuple étoit captif depuis l'an 3446, et que Cyrus entra dans Babylone l'an 3516.

Le nombre des Juifs qui partirent avec Zorobabel, monta à quarante-deux mille trois cent soixante personnes, sans compter les esclaves de l'un et de l'autre sexe, qui étoient au nombre de sept mille trois cent trente-sept. (An du monde 3516.) Ils ne furent pas plutôt arrivés à Jérusalem, que, dès le premier jour du septième mois, Zorobabel fit rétablir l'autel des holocaustes ; il fit célébrer la fête des tabernacles, et on commença d'offrir à Dieu des sacrifices ; il fit faire les préparatifs pour la reconstruction du temple, et dès le second mois de l'année suivante, on en jeta les premiers fondemens. (An du monde 3517.) Cyrus étant mort la huitième année depuis la conquête de la Babylonie, eut pour successeur son fils Cambyses, qui régna sept ans et quelques mois. (An du monde 3538.) Après la mort de Cambyses, et sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes,

et la sixième année de son avénement au trône, l'ouvrage du temple qui avoit été long-temps interrompu, fut heureusement achevé. La dédicace en fut faite avec de grandes réjouissances. On ne sait rien de la mort de Zorobabel. Il y a des auteurs qui distinguent deux Zorobabel; l'un dont il est fait mention au premier livre des *Paralipomènes*, chapitre III, verset 19. Celui-ci étoit fils de Phadaïa; l'autre est fils de Salathiel, et père d'Abiud et de Résa, que saint Matthieu et saint Luc mettent au nombre des ancêtres de Jésus-Christ.

ZUZIM. *Voyez* ZOMZOMMIM.

FIN.

TABLE CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE.

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU SECOND AGE.	PAGES.
1666	2388	Ivresse de Noé; malédiction de Chanaan	501
1694	2360	Naissance de Caïnan, fils d'Arphaxad	148
1724	2330	Naissance de Salé, fils de Caïnan	565
1754	2300	Naissance d'Héber, fils de Salé.	274
1788	2266	Naissance de Phaleg, fils d'Héber	548
1818	2236	Naissance de Reu, fils de Phaleg	560
1850	2204	Naissance de Sarug, fils de Reu	685
1854	2200	Construction de la tour de Babel	495
1880	2174	Naissance de Nachor, fils de Sarug	490
1909	2145	Naissance de Tharé, fils de Nachor	614
1931	2123	Division des langues	495
1932	2122	Règne de Nemrod ou Bélus à Babylone.	*Ib.*
1979	2075	Naissance de Nachor, fils de Tharé	490
1997	2057	Règne de Ninus, second roi de Babylone . . .	104
2006	2048	Mort de Noé, âgé de 950 ans	501
2016	2038	Ninus ou Assur fonde le royaume d'Assyrie . .	105
2026	2028	Mort de Phaleg, fils d'Héber	542
2027	2027	Mort de Nachor, fils de Sarug.	490
2039	2015	Naissance d'Abraham.	13
2049	2005	Naissance de Saraï.	583
2068	1986	Mariage d'Abraham et de Saraï	14
2979	1975	Mort de Sarug, fils de Reu	560
2105	1949	Codorlahomor subjugue les rois de la Pentapole .	15
		TROISIÈME AGE DU MONDE,	
		Depuis la Vocation d'Abraham, jusqu'au temps où les Israélites sortirent d'Égypte.	
2113	1941	VOCATION d'Abraham et mort de Tharé; il quitte Ur de Caldée pour aller à Haran	14
2114	1940	Abraham quitte Haran pour aller en Chanaan, et vers la fin de l'année va en Égypte.	15
2115	1939	Abraham revient d'Égypte en Chanaan.	*Ib.*
2118	1936	Codorlahomor fait la guerre aux Sodomites. . .	*Ib.*
2124	1930	Abraham épouse Agar	*Ib.*
2125	1929	Naissance d'Ismaël.	415
2139	1915	Naissance d'Isaac	408
2144	1910	Abraham chasse Agar et Ismaël	17
2163	1891	Sacrifice d'Abraham	*Ib.*
2179	1875	Mariage d'Isaac avec Rébecca	409
2199	1855	Naissance d'Ésaü et de Jacob	241
2213	1841	Mort d'Abraham.	19
2223	1831	Ésaü vend son droit d'aînesse pour des lentilles.	242
2238	1816	Ésaü prend deux femmes étrangères	212
2261	1793	Mort d'Ismaël	416
2276	1778	Jacob surprend la bénédiction d'Isaac	299
2283	1771	Il épouse Lia et Rachel en Mésopotamie	301
Id.	*Id.*	Naissance de Ruben, fils de Lia	562
2284	1770	Naissance de Siméon, second fils de Lia	601
2285	1769	Naissance de Lévi, troisième fils de Lia	422

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU TROISIÈME AGE.	PAGES.
2286	1768	Naissance de Juda, quatrième fils de Lia....	417
Id.	*Id.*	Naissance de Dan, fils de Bala, servante de Rachel..........................	175
2287	1767	Naissance de Nephtali, fils de Bala, servante de Rachel...................	495
Id.	*Id.*	Naissance de Gad, fils de Zelpha, servante de Lia..............................	259
2288	1766	Naissance d'Aser et d'Issachar, fils de Zelpha, servante de Lia...................	103
2289	1765	Naissance de Zabulon et de Dina, filles de Lia.	210
2290	1743	Naissance de Joseph, fils de Jacob et de Rachel.	394
2296	1758	Retour de Jacob en Palestine.........	302
2304	1750	Dina déshonorée par Sichem..........	210
2305	1749	Naissauce de Benjamin, second fils de Rachel, et de Caath, fils de Lévi...........	137
2306	1748	Joseph vendu par ses frères à des Ismaélites..	394
2316	1738	Joseph sollicité par sa maîtresse, et mis en prison.	395
2318	1736	Mort d'Isaac, âgé de 180 ans.........	411
2319	1735	Explication du songe de Pharaon, par Joseph..	396
2320	1734	Fertilité prédite par Joseph..........	*Ib.*
Id.	*Id.*	Il épouse Aseneth...............	*Ib.*
2327	1727	Famine prédite par Joseph..........	*Ib.*
2329	1725	Jacob va en Égypte; naissance de Job.....	400
2345	1709	Mort de Jacob..................	306
2399	1655	Commencement de l'histoire de Job......	384
Id.	*Id.*	Mort de Joseph.................	400
2403	1651	Mort de Siméon................	60
2404	1650	Mort de Juda..................	417
2406	1648	Mort de Ruben.................	563
2409	1645	Mort d'Issachar................	417
2411	1643	Mort de Zabulon................	623
2412	1642	Mort de Dan..................	175
2413	1641	Mort d'Aser...................	103
2416	1638	Mort de Benjamin...............	138
2418	1636	Mort de Gad et de Nephtali..........	260
2421	1633	Mort de Lévi..................	423
2428	1626	Mort de Manassé et d'Éphraïm, fils de Joseph..	437
2451	1603	Commencement de la servitude d'Israël en Égypte..................	543
2455	1699	Pharaon ordonne aux sages-femmes de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux..	463
2461	1593	Naissance d'Aaron, premier fils d'Amram...	1
2464	1590	Naissance de Moyse, fils d'Amram et de Jocabed.	463
2484	1560	Naissance de Josué, fils de Nun........	404
2503	1551	Moyse, âgé de quarante ans, sort de la cour de Pharaon..................	464
2543	1511	Les Hébreux gémissant sous l'esclavage, crient au Seigneur................	*Ib.*

NS du NDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	QUATRIÈME AGE DU MONDE, *Depuis que les Israélites sortirent d'Égypte, jusqu'à la construction du Temple de Salomon.*	PAGES
544	1510	MOYSE sort d'Égypte avec le peuple d'Israël . .	470
545	1509	Mort de Job, et érection du Tabernacle	384
546	1508	Iduméens chassés de l'Idumée par les Amorrhéens.	
548	1506	Établissement de l'Aréopage à Athènes.	
571	1483	Naissance de Salmon, fils de Naasson	566
582	1472	Trente-deuxième station des Hébreux à Asiongaber.	477
583	1471	Mort de Marie, d'Aaron et de Moyse.	479
584	1470	Josué, chef du peuple, l'introduit dans la terre promise	405
589	1465	Les os de Joseph ensevelis à Sichem	408
590	1464	Commencement du partage de la terre promise, et la première année sabbatique	407
591	1463	Transport du Tabernacle à Silo, et fin du partage de la terre promise.	
593	1461	Mort de Josué.	408
594	1460	Interrègne; le peuple est gouverné par les anciens jusqu'en 2601, c'est-à-dire durant sept ans.	510
01	1453	Othoniel juge le peuple	*Ib.*
33	1421	Première année jubilaire.	
40	1414	Mort d'Hotoniel, second juge d'Israël	511
41	1413	Aod, troisième juge d'Israël, durant quatre-vingts ans.	87
65	1389	Naissance de Booz, fils de Salmon et de Raab. .	143
83	1371	Seconde année jubilaire.	
20	1334	Mort d'Aod et de Samgar	571
21	1333	Debora et Barac jugent Israël; défaite de Sisara.	206
33	1321	Troisième année jubilaire.	
48	1306	Commencement de l'histoire de Ruth	—»
59	1295	Retour de Noémi à Bethléem	502
60	1294	Mort de Barac et Débora; servitude d'Israël . .	207
61	1293	La judicature de Gédéon commence	266
68	1286	Défaite des Madianites par Gédéon	*Ib.*
83	1271	Quatrième année jubilaire.	
00	1254	Mort de Gédéon; judicature d'Abimelech. . . .	9
04	1250	Judicature de Thola durant vingt-trois ans . . .	615
26	1228	Mort de Thola, septième juge d'Israël	*Ib.*
27	1227	Judicature de Jaïr, durant vingt-deux ans . . .	509
33	1221	Cinquième année jubilaire.	
42	1212	Naissance d'Héli.	275
48	1206	Mort de Jaïr, huitième juge d'Israël	309
d.	*Id.*	Judicature de Jephté, durant six ans	319
49	1205	Jephté défait les Ammonites.	*Ib.*
50	1204	Il défait les Éphraïmites	321
54	1200	Mort de Jephté.	322
55	1199	Judicature d'Abesan et naissance de Jessé. . . .	5
61	1193	Naissance de Samson et mort d'Abesan	571
62	1192	Judicature d'Ajalon ou Élon, durant dix ans . . .	54
71	1183	Mort d'Ajalon, onzième juge d'Israël	*Ib.*

ANS du MONDE	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU QUATRIÈME AGE.	PAGES.
2872	1182	Judicature d'Abdon, durant huit ans	4
2879	1175	Mort d'Abdon; judicature de Samson	4
2880	1174	Défaite des Philistins, par Samson.	571
2883	1171	Sixième année jubilaire.	
2898	1156	Samson trompé par Dalila	574
2899	1155	Mort de Samson, treizième juge d'Israël. . . .	*Ib.*
2900	1154	Judicature d'Héli, quatorzième juge d'Israël. .	275
2901	1153	Naissance de Samuel	575
2913	1141	Il commence à prophétiser	576
2925	1129	Dieu annonce à Héli le châtiment de sa négligence.	275
2933	1121	Septième année jubilaire.	
2939	1115	Mort d'Ophni, de Phinées et d'Héli.	508
2950	1104	Naissance de David.	185
2960	1094	Judicature de Samuel; il ramène le peuple de l'idolâtrie.	577
2960	1094	Saül reçoit l'onction royale.	585
2961	1093	Il remporte une victoire sur les Amalécites . . .	586
2962	1092	Réprobation de Saül.	587
2964	1090	Première onction royale de David.	185
2971	1083	Combat de David contre Goliath	186
2972	1082	Mariage de David avec Michol.	188
2974	1080	Saül poursuit ouvertement David	189
2975	1079	Naissance de Miphiboseth, fils de Jonathas; et pontificat d'Abiathar.	461
2976	1078	Saül poursuit David à Engaddi	192
2977	1077	Mort de Samuel, quinzième juge	581
2978	1076	Saül poursuit David dans le désert de Ziph . . .	193
2979	1075	Mort de Saül et de ses enfans à la bataille de Gelboé.	195
2980	1074	Règne de David sur Juda, et d'Isboseth sur Israël	*Ib.*
2982	1072	Guerre entre David et Isboseth	*Ib.*
2983	1071	Huitième année jubilaire.	
2987	1067	Mort d'Isboseth, et règne de David sur Israël. .	196
2988	1066	Victoire de David sur les Philistins.	197
2990	1064	Arche ramenée de chez Abinadab, et déposée chez Obededom	198
2992	1062	Victoire de David sur les Syriens	199
2995	1059	Adultère de David avec Bethsabée.	200
2999	1055	Naissance de Salomon	566
3002	1052	Meurtre d'Amnon, par ordre d'Absalon	69
3003	1051	Absalon rappelé de son exil.	19
3005	1049	Révolte d'Absalon.	21
3006	1048	Famine de trois ans	23
Id.	*Id.*	Guerres de David contre les Philistins, durant dix ans.	204
3016	1038	David fait faire le dénombrement de ses sujets	205
3017	1037	La peste ravage son royaume	*Ib.*
3018	1036	Naissance de Roboam, fils de Salomon et d'une Ammonite	561
3020	1034	Sacre de Salomon; mort de David; Adonias est mis à mort	566

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU QUATRIÈME AGE.	PAGES.
3021	1033	Jugement de Salomon; il épouse la fille de Pharaon.	567
3022	1032	Il offre un sacrifice à Gabaon, et obtient la sagesse.	Ib.

CINQUIÈME AGE DU MONDE,

Depuis la construction du Temple de Salomon, jusqu'à la destruction de Jérusalem.

3023	1031	SALOMON jette les fondemens du Temple. . . .	567
3025	1029	Séméï qui avoit maudit David, est mis à mort. .	206
3030	1024	Le Temple est fini, et l'Arche y est transportée .	568
3033	1021	Neuvième année jubilaire.	
3043	1011	Salomon finit son palais et celui de son épouse .	669
3047	1007	Voyage de la reine de Saba pour voir Salomon. .	Ib.
3054	1000	Un amour insensé le conduit à l'idolâtrie. . . .	Ib.
3058	996	Dieu suscite des ennemis à Salomon.	Ib.
3059	995	Mort de Salomon	570
3060	994	Règne de Roboam en Juda, et de Jéroboam en Israël	561
3063	991	Idolâtrie de Jéroboam	330
3064	990	Sésac, roi d'Égypte, pille la ville de Jérusalem.	—»
3076	988	Mort de Roboam, roi de Juda.	—»
3077	987	Règne d'Abiam, second roi de Juda.	5
3079	975	Mort d'Abiam, et règne d'Asa, troisième roi de Juda.	99
3081	973	Mort de Jéroboam, premier roi d'Israel, et règne de Nadab	491
3082	972	Mort de Nadab, et règne de Baasa, troisième roi d'Israël.	194
3083	971	Dixième année jubilaire.	
3090	964	Guerre entre Asa, roi de Juda, et Baasa, roi d'Israël.	100
3093	961	Asa défait Zara, roi d'Éthiopie.	101
3095	959	Seconde Guerre d'Asa et de Baasa.	Ib.
3105	949	Mort de Baasa, et règne d'Éla, quatrième roi d'Israël.	214
3106	948	Mort d'Ela, roi d'Israël, et règne de Zambri et d'Amri	111
3111	943	Naissance de Joram, fils de Josaphat.	391
3117	937	Mort d'Amri; Achab règne en Israël	22
3120	934	Mort d'Asa, et règne de Josaphat, quatrième roi de Juda	393
3128	926	Naissance d'Ochosias, fils de Joram	503
3133	921	Onzième année jubilaire.	
5134	920	Première victoire d'Achab sur Benadad, roi de Syrie.	24
3135	919	Seconde victoire d'Achab sur Benadad, roi de Syrie.	Ib.

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU CINQUIÈME AGE.	PAGES.
3137	917	Règne de Joram avec Josaphat son père, sur Juda.	391
Id.	*Id.*	Règne d'Ochozias avec Achab son père, en Israël.	503
3138	916	Mort d'Achab et d'Ochozias; règne de Joram . .	*Ib.*
3139	915	Enlèvement d'Élie.	225
3145	909	Mort de Josaphat, roi de Juda	394
3146	908	Règne de Joram son fils, cinquième roi de Juda.	391
3149	905	Ochozias, fils de Joram, règne avec son père . .	503
3150	904	Mort de Joram, et règne d'Ochozias, sixième roi de Juda	504
3151	903	Mort de Joram, roi d'Israël, et règne de Jéhu. .	317
3157	897	Mort d'Athalie, et règne de Joas sur Juda. . . .	382
3172	882	Naissance d'Amasias, fils de Joas	65
3178	876	Mort de Jéhu, roi d'Israël, à la fin de l'année. .	317
3179	875	Règne de Joachas son fils.	371
3183	871	Douzième année jubilaire.	
3191	863	Mort du grand-prêtre Joïada	386
3192	862	Idolâtrie de Joas, roi de Juda, et mort de Zacharie	382
3193	861	Règne de Joas avec son père Joachas, roi d'Israël.	383
3195	859	Mort de Joachas, onzième roi d'Israël.	372
3196	858	Meurtre de Joas, huitième roi de Juda.	383
3197	857	Règne d'Amasias, fils de Joas, et neuvième roi de Juda.	65
3198	856	Mort du prophète Élisée	287
3199	855	Joas, roi d'Israël, fait régner son fils Jéroboam avec lui.	383
3200	854	Victoire de Joas, roi d'Israël, sur les Syriens. .	*Ib.*
3201	853	Autre victoire de Joas sur les Syriens.	*Ib.*
3208	846	Victoire d'Amasias, roi de Juda, sur les Iduméens	66
3209	845	Victoire de Joas, roi d'Israël, sur Amasias. . .	383
3210	844	Mort de Joas, roi d'Israël; règne de Jéroboam II.	331
3225	829	Mort d'Amasias, et règne d'Ozias son fils. . . .	110
3227	827	Mission du prophète Jonas à Ninive.	386
3233	821	Treizième année jubilaire.	
3248	806	Amos prophétise la captivité du peuple d'Israël.	70
3251	803	Mort de Jéroboam II, roi d'Israël	332
Id.	*Id.*	Interrègne de douze ans dans le royaume d'Israël	*Ib.*
3253	801	Naissance de Joathan, fils d'Ozias, roi de Juda .	383
3263	791	Règne de Zacharie, quatorzième roi d'Israël . .	624
3264	790	Règne de Sellum et de Manahem, seizième roi d'Israël.	436
3274	780	Naissance d'Achaz, fils d'Ozias; lèpre d'Ozias. .	29
3275	779	Mort de Manahem, et règne de Phaceïas son fils, dix-septième roi d'Israël.	542
3276	778	Mort de Phaceïa, roi d'Israël.	*Ib.*
3277	777	Règne de Phacée, dix-huitième roi d'Israël . .	541
Id.	*Id.*	Mort d'Ozias, dixième roi de Juda.	111
3278	776	Règne de Johathan; institution des Olympiades.	383
3283	771	Quatorzième année jubilaire.	
3285	769	Naissance d'Ézéchias, fils d'Achaz, roi de Juda .	248
3293	761	Mort de Joathan, et règne d'Achaz, douzième roi de Juda	22

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU CINQUIÈME AGE.	PAGES.
3295	759	Siége de Jérusalem par Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël	558
3297	757	Mort de Phacée, et règne d'Osée, dix-neuvième roi d'Israël	509
3300	754	Fondation de Rome.	
3308	746	Mort d'Achaz; règne d'Ezéchias, treizième roi de Juda.	248
3310	744	Naissance du jeune Tobie.	618
3312	742	Siége de Samarie, par Salmanasar, roi d'Assyrie.	566
3314	740	Prise de Samarie, et fin du royaume d'Israël . .	*Ib.*
3315	739	Captivité de Tobie, avec sa femme et son fils, à Ninive.	*Ib.*
3320	734	Maladie d'Ézéchias, et rétrogradation du Soleil .	249
3321	733	Défaite de l'armée de Sennachérib, par l'ange exterminateur.	250
3325	729	Le vieux Tobie perd la vue	618
3329	725	Il la recouvre quatre ans après	*Ib.*
3333	721	Quinzième année jubilaire.	
3338	716	Mort d'Ézéchias, roi de Juda, et règne de Manassé.	437
3346	708	Holophernes assiége Béthulie, et est tué par Judith.	295
3352	702	Manassé, quatorzième roi de Juda, mené captif à Babylone.	437
3371	683	Naissance d'Amon, fils de Manassé, et mort de Tobie	69
3383	671	Seizième année jubilaire.	
3387	667	Naissance de Josias, fils d'Amon	402
3392	662	Mort de Manassé; règne d'Amon, quinzième roi de Juda.	69
3393	661	Mort d'Amon, à la fin de l'année	70
3395	659	Règne de Josias, seizième roi de Juda.	403
3401	653	Naissance de Joakim, fils de Josias.	372
3403	651	Naissance de Joachas, second fils de Josias. . .	*Ib.*
3406	648	Josias détruit l'idolâtrie dans son royaume. . .	403
3410	644	Mort du jeune Tobie, âgé de 99 ans	620
3411	643	Naissance du prophète Ézéchiel.	252
3414	640	Josias, après avoir réparé le Temple, célèbre la Pâque.	403
3415	639	Naissance de Sédécias, fils de Josias.	593
3418	636	Naissance de Joachim, fils de Joakim.	324
3420	634	Mort de Judith à Béthulie.	420
3425	629	Mort de Josias, et règne de Joachas durant trois mois.	372
3426	628	Règne de Joakim, dix-huitième roi de Juda; naissance de Daniel	*Ib.*
3427	627	Règne de Jéchonias avec son père Joakim. . . .	314
3428	626	Captivité de Joakim et de Daniel, &c. à Babylone.	373
3432	622	Joakim, renvoyé à Jérusalem, paye le tribut. .	374
3433	621	Dix-septième année jubilaire.	
3435	619	Nabuchodonosor tue Joakim et mène Jéchonias à Babylone; Règne de Sédécias	325
3438	616	Susanne faussement accusée, et délivrée par Daniel.	177

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU CINQUIÈME AGE.	PAGES.
3444	610	Sédécias se révolte contre le roi de Babylone . .	
3445	609	Jérusalem est assiégée ; le roi d'Égypte vient au secours de Sédécias, et est repoussé par Nabuchodonosor.	593
3446	608	Prise de Jérusalem ; incendie de la ville et du temple	327
		. . . .	*Ib.*
		SIXIÈME AGE DU MONDE,	
		Depuis la prise de Jérusalem, jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ.	
3447	607	Les Juifs menés captifs à Babylone	
3448	606	Mort du prophète Jérémie en Égypte	527
3450	604	Baruch s'enfuit à Babylone ; mort de Sédécias . .	528
3452	602	Nabuchodonosor voit une prodigieuse statue . .	131
3454	600	Naissance de Darius	489
3456	598	Sidrach, Misach et Abdenago jetés dans la fournaise	184
3460	594	Ézéchiel voit en esprit le rétablissement du Temple.	490
3461	593	Naissance de Salachiel, fils de Jéchonias	254
3463	591	Nabuchodonosor a la vision d'un grand arbre. .	565
3464	590	Il se retire dans les bois, et y vit comme les bêtes	489
3470	584	Nabuchodonosor recouvre la raison	490
3471	583	Il meurt à la fin de cette année.	*Ib.*
3472	582	Règne d'Évilmerodach, et délivrance de Jéchonias	*Ib.*
3483	571	Dix-huitième année jubilaire.	247
3492	562	Mort d'Évilmérodach ; règne de Balthasar à Babylone.	
Id.	*Id.*	Règne de Cyrus en Perse, et de Darius chez les Mèdes	121
3498	556	Balthasar ou Nériglissar effrayé dans un festin. .	171
Id.	*Id.*	Mort de Balthasar, et règne de Darius	122
3516	538	Règne de Cyrus à Babylone	184
3518	536	Retour des Juifs ; ils jettent les fondemens du Temple.	172
3519	535	Daniel annonce les révolutions de Perse, de Syrie et d'Égypte	182
3523	531	Mort de Cyrus, roi de Perse	*Ib.*
3524	530	Règne de Cambyse son fils	172
3531	523	Mort de Cambyse	*Ib.*
3532	522	Règne de Darius, successeur de Cambyse. . . .	184
3533	521	Dix-neuvième année jubilaire.	*Ib.*
3538	516	Fin de l'ouvrage de l'intérieur du Temple . . .	
3541	513	Sacrifices offerts en actions de graces pour le réblissement du Temple	*Ib.*
3554	500	Naissance d'Abiud, fils de Zorobabel	629
3556	498	Esdras naît probablement cette année	12
3583	471	Vingtième année jubilaire.	243

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU SIXIÈME AGE.	PAGES.
3594	460	Voyage d'Esdras à Jérusalem.	243
3600	454	Néhémie obtient la permission de rebâtir Jérusalem	495
Id.	*Id.*	Il arrive à Jérusalem ; première semaine de Daniel	*Ib.*
3605	449	Naissance d'Éliacim, fils d'Abiud	218
3621	433	Néhémie fait un voyage en Perse	495
3629	425	Il revient à Jérusalem ; mort d'Artaxercès . . .	*Ib.*
3633	421	Vingt-unième année jubilaire.	
3640	414	Mort d'Esdras.	244
3651	403	Songe prophétique de Mardochée, en Perse. . .	441
3652	402	Festin d'Assuérus; la reine Vasthi répudiée . .	99
3661	393	Aman jette au sort le temps du massacre des Juifs.	62
3683	371	Vingt-deuxième année jubilaire.	
3707	347	Naissance de Sadoc, fils d'Azor	564
3718	336	Règne de Darius en Perse, et d'Alexandre le Grand en Grèce.	184
3720	334	Darius vaincu par Alexandre.	56
3721	333	Alexandre s'empare de la Palestine	57
3730	324	Mort d'Alexandre ; règne de Ptolémée Lagus en Égypte	58
3733	321	Vingt-troisième année jubilaire.	
3758	296	Naissance d'Achim, fils de Sadoc	31
3783	271	Vingt-quatrième année jubilaire.	
3793	261	Mort d'Anthiocus Sotès; règne d'Antiochus le Dieu.	83
3798	256	Naissance d'Éléazar, père des sept Machabées. .	217
3817	237	Naissance d'Anthiocus le Grand, roi de Syrie. .	78
3833	221	Vingt-cinquième année jubilaire ; mort d'Évergètes.	
3834	220	Règne de Ptolémée Philopator, quatrième roi d'Égypte	352
3850	204	Mort de Philopator ; règne de Ptolémée Épiphanes.	*Ib.*
3860	194	Naissance d'Éléazar, fils d'Eliud	217
3867	187	Mort d'Antiochus le Grand ; règne de Séleucus Philopator	79
3873	181	Mort de Ptolémée Épiphanes; règne de Philométor	555
3876	178	Dosithée porte la lettre de Phurim à Jérusalem .	212
3879	175	Mort de Séleucus ; règne d'Anthiocus Épiphanes en Syrie	79
3882	172	Ménélaüs s'empare du pontificat de Jason. . . .	*Ib.*
3883	171	Vingt-sixième année jubilaire.	
3885	169	Antiochus Épiphanes pille le temple de Jérusalem	80
3886	168	Il engage les Juifs dans l'idolâtrie, et tue Éléazar.	81
3888	166	Mort de Mathatias, père des Machabées	*Ib.*
3890	164	Judas Machabée triomphe de Lysias, et purifie le Temple	*Ib.*
3891	163	Mort d'Antiochus Épiphanes ; règne d'Eupator.	83
3892	162	Année sabbatique.	
3893	161	Mort d'Antiochus Eupator ; règne de Démétrius Soter.	207

ANS du MONDE.	AVANT L'ÈRE CHRÉT.	SUITE DU SIXIÈME AGE.	PAGES.
3894	160	Mort de Judas; son frère Jonathas lui succède.	390
3897	157	Bacchide assemble une armée contre Jonathas.	114
3911	143	Tryphon fait mourir Jonathas; Simon lui succède	391
3912	142	Mort d'Antiochus; règne de Tryphon.	85
3919	135	Simon est massacré par Ptolémée son gendre.	604
3920	134	Jean Hircan, pontife des Juifs.	87
3921	133	Il fait la paix avec Antiochus le Pieux	*Ib.*
3925	129	Antiochus le Pieux meurt chez les Parthes.	*Ib.*
3931	123	Les Juifs de Jérusalem écrivent à ceux d'Égypte.	96
3933	121	Vingt-septième année jubilaire.	
3950	104	Mort de Jean Hyrcan	293
3951	103	Son fils Aristobule lui succède, prend le titre de roi, et meurt la même année.	96
3952	102	Son frère Alexandre Jannée lui succède.	60
3962	92	Naissance de Jacob, fils de Mathan.	450
3968	86	Naissance d'Anne la Prophétesse	75
3978	76	Mort d'Alexandre Jannée.	60
3979	75	Sa femme Alexandra règne dans la Judée.	*Ib.*
3982	64	Naissance d'Hérode l'Ascalonite	279
3983	61	Vingt-huitième année jubilaire.	
3987	57	Mort d'Alexandra, reine des Juifs	60
3988	56	Règne d'Aristobule qui triomphe d'Hircan son frère.	279
3990	64	Naissance de saint Joachim, père de la sainte Vierge.	374
3991	63	Naissance d'Octavien César.	157
Id.	*Id.*	Pompée se rend maître de Jérusalem	279
3998	56	Aristobule pris par Gabinius, et envoyé à Rome.	*Ib.*
4007	47	Hérode est fait tétrarque de Galilée.	*Ib.*
4010	44	Mort de César, assassiné par Cassius et Brutus.	157
4112	42	Naissance de saint Joseph.	401
4017	37	Prise de Jérusalem par Hérode, assisté de Sosius.	280
4018	36	Naissance de saint Jacques le Mineur.	307
4026	28	Hérode fait mourir Mariamne sa femme	281
4032	22	Il fait jeter les fondemens d'un nouveau temple.	*Ib.*
4033	21	Vingt-neuvième année jubilaire.	
4039	15	Naissance de la sainte Vierge	441
4041	13	Dédicace du temple bâti par Hérode	282
4042	12	Présentation de la sainte Vierge au Temple.	*Ib.*
4044	10	Naissance de Néron, fils de Drusus et d'Antonia.	
4045	9	Dédicace de la ville de Césarée ou Sébaste, par Hérode.	282
4049	5	Hérode, de retour de Rome, combat contre les voleurs.	283
4052	2	La naissance de Jean-Baptiste annoncée à Zacharie	375
Id.	*Id.*	Fiançailles de la sainte Vierge avec saint Joseph.	442
4055	0	Naissance de Jean-Baptiste, le 24 juin, et de Jésus-Christ, le 25 de décembre.	354

ANS du MONDE.	DEPUIS L'ÈRE CHRÉT.	ÈRE CHRÉTIENNE.	PAGES.
4054	1	CIRCONCISION de Jésus-Christ et adoration des Mages ; fuite de Joseph en Égypte, avec Marie et l'enfant Jésus ; massacre des Innocens, et mort d'Hérode	355
4055	2	Règne d'Archélaüs en Judée	91
4056	3	Retour d'Égypte.	356
4062	9	Archélaüs, accusé auprès d'Auguste, est relégué dans les Gaules	92
4063	10	Temple de Jérusalem profané par les Samaritains.	
4065	12	Jésus retrouvé dans le Temple	356
4066	13	Annius Rufus est fait gouverneur de la Judée.	
4067	14	Mort d'Auguste, et règne de Tibère	109
4072	19	Valerius Gratus succède à Annius Rufus.	
4079	26	Ponce-Pilate succède à Gratus	549
4083	30	Jésus-Christ baptisé au Jourdain par saint Jean-Baptiste	337
4084	31	Mort de saint Jean-Baptiste.	380
4086	33	Mort de Jésus-Christ, et sa résurrection	362
4087	34	Conversion de saint Paul.	512
4088	35	Déposition de Caïphe par Vitellius, gouverneur de Syrie	150
4089	36	Naissance de Domitius Néron.	
Id.	*Id.*	Ponce-Pilate déposé et remplacé par Marcelle. .	550
4091	38	Hérode exilé à Lyon avec Hérodiade	289

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE.

TABLE DES PRINCES ET DES ROIS IDUMÉENS.

Jusqu'au gouvernement de Moyse, les Iduméens furent gouvernés par des chefs dont les premiers étoient descendans de Seïr, Horréen, et doivent être regardés comme les premiers maîtres de l'Idumée. Les seconds furent les descendans d'Esaü, qui formèrent une seconde race des gouverneurs de l'Idumée, qui dura jusqu'aux dernières années de Moyse. Alors la forme du gouvernement changea; ces différens chefs, dont chacun gouvernoit une ville particulière, furent vraisemblablement subjugués par quelqu'un d'entr'eux qui se fit reconnoître pour roi de toute l'Idumée: car il est certain que lorsque Moyse fut arrivé à Réthura, près de Cadesbarné, où se fit la quinzième station des Israélites (an du monde 2545), il envoya des ambassadeurs au roi d'Edom, pour le prier de permettre que le peuple d'Israël passât sur ses terres. Cette suite de rois dura jusqu'au règne de David, où l'Idumée lui fut entièrement assujettie. Il rétablit des gouverneurs dans les villes; mais après la mort de David, Adad qui s'étoit réfugié en Egypte, avec des Iduméens fidèles à son père, ayant appris que le roi d'Israël ne vivoit plus, se retira dans son pays, et remonta sur le trône.

Première race des gouverneurs d'Edom, descendans de Seïr.

Seïr, père de Lotan, Sobal, Sébéon, Ana, Dison, Eser, Disan et Thamna sa sœur.
Lotan, père de Horri et Homan.
Sobal, père d'Alvan, Manahath, Ebal, Sépho et Onam.
Sébéon, père d'Aïa et Ana.
Ana, père de Dison.
Dison, père de Hamdan, Eseban, Jéthram et Charan.
Eser, père de Balaan, Zavan, Jacan.
Disan, père de Hus et Aran.
Thamna, fille de Seïr.

Seconde race des gouverneurs d'Edom, descendans d'Esaü.

Esaü, père d'Eliphaz, Rahuel, Jéhus, Ihelom et Coré.
Eliphaz, père de Théman, Omar, Séphi, Gathan, Cénez et Amalec, né de Thamna.
Rahuel, père de Nahat, Zara, Samma et Meza.
Jéhus Ier, fils d'Oolibama.
Ihelon, second fils d'Oolibama.
Coré, troisième fils d'Oolibama et d'Esaü.
Nota. La Génèse ne donne point de postérité à Jéhus, à Ihelom et à Coré.

Il faut donc compter huit gouverneurs de l'Idumée, descendans de Seïr, et quinze des descendans d'Esaü. Le gouvernement étoit héréditaire parmi les premiers chefs, mais il cessa de l'être parmi les rois.

Rois d'Idumée, avant Saül, roi d'Israël.

1. Balé, fils de Béor, régna dans Denaba.
2. Johab, fils de Zaré, de Bosra.
3. Husam, du pays de Théman.
4. Adad, fils de Badad, régna dans Avith.

Suite des rois d'Idumée.

5. SEMLA, de Masreca.
6. SAÜL, de Rohoboth.
7. BALANAN, fils d'Achobor.
8. ADAD régna dans Phaü.

Après la mort d'Adad, le pays d'Edom n'eut plus de rois, mais des gouverneurs dont l'Ecriture ne nous a pas appris les noms, et qu'elle ne nous fait connoître que par ceux de leurs gouvernans, qui sont, pour la plupart, pris des descendans de Seïr et d'Esaü, qui avoient donné leurs noms aux gouvernemens qui leur étoient échus, et qui subsistoient encore sous le règne de David, qui, après avoir vaincu le roi Adad, mit des chefs dans tous les gouvernemens de l'Idumée, dont voici les noms :

1. Le gouverneur de Thamna.
2. Le gouverneur d'Alva.
3. Le gouverneur de Jetheth.
4. Le gouverneur d'Oolibama.
5. Le gouverneur d'Ela.
6. Le gouverneur de Phinon.
7. Le gouverneur de Cénez.
8. Le gouverneur de Théman.
9. Le gouverneur de Mabsar.
10. Le gouverneur de Magdiel.
11. Le gouverneur d'Hiram.

Après la mort de David, et dans les premières années du règne de Salomon, le fils d'Adad demanda au roi d'Egypte la permission de se retirer dans l'Idumée. On ne peut point déterminer l'année de son retour; mais il est vraisemblable que ce fut peu de temps après la mort de David et de Joab, dont la nouvelle ne tarda pas, suivant toutes les apparences, à parvenir en Egypte. L'Ecriture dit qu'Adad ayant appris que David se fut endormi avec ses pères, et que Joab, général de son armée, fut mort, demanda son congé à Pharaon. Il n'y a entre la mort de David et celle de Joab, que la distance de quelques mois, et il y a apparence qu'Adad étoit déja sorti d'Egypte l'année suivante, où Salomon épousa la fille de Pharaon; car s'il y avoit été lorsque cette alliance se forma entre Salomon et le roi d'Egypte, Adad ne se seroit pas cru en sûreté chez le beau-père du roi de Juda, et Salomon n'auroit pas manqué de demander à Pharaon le prince Iduméen. Cependant, étant sorti d'Egypte, Adad se remit en possession de l'Idumée, et fut un des plus fâcheux ennemis de Salomon. Le père Calmet pense que Razon et Adad ne sont qu'une même personne; mais peut-on confondre Razon, fils d'Eliada, avec Adad, fils d'Adad, dernier roi iduméen, qui fut vaincu par David? Y a-t-il quelque vraisemblance que ce Razon, Syrien d'origine, puisque l'Ecriture dit qu'il avoit fui d'auprès d'Adarezer, roi de Soba, son seigneur, ait été Adad, prince iduméen? D'ailleurs l'auteur sacré, après avoir parlé d'Adad, dit, en parlant de Razon: *Dieu suscita aussi pour ennemi à Salomon, Razon, fils d'Eliada*; ce qui marque d'une manière sensible, que Razon étoit un ennemi de Salomon, différent d'Adad. Enfin, Razon devint roi de Syrie, après s'être emparé de Damas; mais Adad se retira dans ses états d'Idumée, et ce royaume subsistoit sous le règne de Joram, c'est-à-dire, cent vingt-six ans après la mort de Salomon, puisque l'Ecriture rapporte que, sur la fin du règne de ce prince, les Iduméens, qui étoient tributaires du roi de Juda, se révoltèrent contre lui. Il tenta en vain de les faire rentrer sous son obéissance; il marcha contr'eux, et, malgré une victoire qu'il remporta sur le roi qu'ils s'étoient choisi, les Iduméens se maintinrent toujours dans leur indépendance jusqu'au temps de Jérémie, c'est-à-dire jusqu'à l'entière extinction des rois de Juda.

TABLE DES JUGES.

ANS du MONDE.	AVANT JÉSUS-CHRIST.		DURÉE de leurs FONCTIONS
2544	1510	MOYSE, fils d'Amram et de Jochabed. . . .	40
2584	1470	JOSUÉ, fils de Nun ou Navé	17
2600	1454	OTHONIEL, fils de Cénés	40
2640	1414	AOD, fils de Géra	80
2720	1334	DÉBORA et BARAC	40
2760	1294	GÉDÉON, fils de Joas	40
2800	1254	ABIMÉLECH, fils de Gédéon	3
2803	1251	THOLA, fils de Phua	23
2826	1228	JAÏR, de Galaad.	22
2848	1206	JEPHTÉ, fils de Galaad.	6
2854	1200	ABESAN, de Bethléem	7
2861	1193	AJALON, de Zabulon.	10
2871	1183	ABDON, fils d'Iliel, de Pharato	8
2879	1175	SAMSON, fils de Manué	20
2899	1155	HÉLI, de la famille d'Ithamar.	40
2939	1115	SAMUEL, fils d'Elcana et d'Anne	22

TABLE

DES ROIS D'ISRAËL, AVANT ROBOAM.

ANS du Monde.	AVANT J. C.		DURÉE de leurs RÈGNES. ans.	m.
2962	1092	SAÜL.	18	
2979	1075	DAVID	42	
3021	1033	SALOMON	38	
3059	995	ROBOAM.	17	
3076	988	ABIAM	3	
3079	973	ASA.	41	
3121	933	JOSAPHAT	25	
3145	909	JORAM	6	
3150	904	OCHOZIAS	1	
3151	903	ATHALIE.	6	
3157	897	JOAS.	40	
3196	858	AMASIAS.	29	
3225	829	OZIAS.	52	
3277	777	JOATHAM.	16	
3293	761	ACHAZ.	16	
3309	745	EZÉCHIAS.	29	
3338	716	MANASSÈS.	55	
3393	661	AMON.	2	
3395	659	JOSIAS.	31	
5425	629	JOACHAS.	17	
3442	612	JOAKIM	18	
3460	594	JÉCHONIAS		3
Id.	*Id.*	SÉDÉCIAS	11	

Cette suite des rois de Juda, qui sont au nombre de vingt-trois, ont régné pendant l'espace de quatre cent soixante-onze ans et trois mois.

DES ROIS D'ISRAËL, OU DES DIX TRIBUS.

ANS du Monde.	AVANT J. C.		DURÉE de leurs RÈGNES. ans	m.	j.
2979	1075	ISBOSETH	7	6	
3060	994	JÉROBOAM	21		
3081	973	NADAB.	1		
3082	972	BAASA	23		
3105	949	ELA.	1		
3106	948	ZAMBRI			7
Id.	*Id.*	AMRI.	11		
3117	937	ACHAB.	22		
3138	916	OCHOZIAS	1		
3139	915	JORAM	12		
3150	904	OCHOZIAS	1		
3151	903	JÉHU	28		
3179	875	JOACHAZ.	16		
3195	859	JOAZ	16		
3211	843	JÉROBOAM	41		
3251	803	Interrèg. d'onze ans.			
3263	791	ZACHARIE.		6	
Id.	*Id.*	SELLUM		1	
Id.	*Id.*	MANAHEM.	10		
3275	779	PHACEÏAS	2		
3277	777	PHACÉE	20		
3296	758	OSÉE	18		

Cette suite des rois d'Israël, qui sont au nombre de vingt-un, ont régné pendant l'espace de deux cent cinquante-deux ans un mois et quelques jours.

TABLE

DES PONTIFES,

Depuis Aaron, jusqu'à la Naissance du Messie.

ANS du M.	AVANT J.C.	
2545	1509	AARON, premier pontife des Hébreux, reçut la consécration sacerdotale, avec ses enfans, des mains de Moyse, et exerça les fonctions de grand-prêtre durant trente-neuf ans.
2583	1471	ELÉAZAR son troisième fils, lui succéda, parce que ses deux premiers frères étoient morts. Il exerça la souveraine sacrificature pendant l'espace de dix-sept ans. Il fut enseveli à Gabaath, ville de la tribu d'Ephraïm.
2600	1454	PHINÉES, fils du grand prêtre Eléazar, succéda à son père, et fit les fonctions du pontificat pendant dix-huit-ans et quelques mois. Il fut le troisième grand-prêtre.
2618	1436	ABISUÉ son fils lui succéda. On ne sait point la durée de son pontificat, mais ce fut pendant la judicature d'Othoniel.
		BOCCI, fils et successeur d'Abisué. Il exerça son ministère sous la judicature d'Othoniel ; on ignore si Othoniel ne mourut point sous son pontificat.
		OZI, fils et successeur de Bocci, doit avoir tenu la souveraine sacrificature sous la judicature d'Aod, qui jugea le peuple durant quatre-vingts ans.
		ZARAÏAS, fils et successeur d'Ozi, peut avoir exercé les fonctions de grand-prêtre, entièrement ou partie sous la judicature d'Aod, et partie sous celle de Débora et de Barac.
		MÉRAJOTH, fils et successeur de Zaraïas, doit avoir tenu le pontificat sous la judicature de Débora et de Barac.
		AMARIAS, fils de Mérajoth, lui succéda dans la souveraine sacrificature : on ne sait point durant quel temps il en exerça les fonctions. Le père Torniel, s'appuyant sur la relation de Josèphe, et sur l'autorité de Cyran et de Tostat, croit que le pontificat passa d'Ozi à Héli qui étoit de la race d'Ithamar; mais il est difficile de croire que depuis la consécration d'Aaron, qui commença d'exercer le pontificat l'an 1545, il n'y ait eu que six souverains pontifes de la race d'Eléazar jusqu'à Héli, qui fut le premier grand-prêtre de la race d'Ithamar, et qui ne commença d'en exercer les fonctions qu'en l'année 2900. Comment se pourroit-il faire qu'Aaron, Eléazar et Phinées, n'ayant occupé le pontificat que durant l'espace de soixante-quatorze années ou environ, Abisué, Bocci et Ozi eussent pu suffire à

AN du M.	AVANT J. C.	
		l'espace de deux cent quatre-vingt-un ans? On auroit de la peine à le concevoir en ajoutant Zaraïas, Mérajoth et Amarias, ce qui néanmoins n'est pas impossible; car depuis Abisué, qui entra dans la souveraine sacrificature l'an du monde 2618, jusqu'à Héli, qui commença d'en exercer les fonctions l'an 2900, il ne s'est écoulé que deux cent quatre-vingt-deux ans, qui, partagés entre ces grands-prêtres, seroient pour chacun, l'un portant l'autre, la durée de quarante-cinq ans. Quelques-uns pourroient avoir moins vécu dans la souveraine sacrificature, mais ils pourroient aussi avoir vécu plus long temps: ce qui suffit pour établir qu'il est possible qu'il n'y ait eu, depuis Phinées jusqu'à Héli, que six souverains pontifes, mais pour établir, en même temps, qu'il n'est pas croyable que depuis Phinées jusqu'à Héli, il n'y en ait eu que trois.
2899	1154	HÉLI, premier grand-prêtre de la race d'Ithamar. Il réunit la judicature d'Israël à la souveraine sacrificature, et il exerça l'une et l'autre pendant quarante ans. On ne sait pas ce qui donna lieu à la préférence qu'on donna à un descendant d'Ithamar sur les descendans d'Eléazar; mais la négligence d'Héli à reprendre ses deux fils de leurs crimes, attira sur lui la disgrace du Seigneur, et fut cause que la dignité de grand-prêtre ne se conserva pas long-temps dans sa race. Ophni et Phinées, ses deux fils, ayant souillé les fonctions de leur ministère par leurs désordres et le mépris de la loi du Seigneur, périrent le même jour dans un combat contre les Philistins; et il n'y eut que trois souverains pontifes de la race d'Ithamar, depuis la mort d'Héli, qui arriva la quarantième année de son pontificat, lorsqu'il apprit la nouvelle de la prise de l'arche.
2939	1115	ACHITOB, neveu du grand-prêtre Héli, frère d'Ichabod, fils de Phinées, fut le second grand-prêtre de la race d'Ithamar; il tint le pontificat pendant la judicature de Samuel. L'Ecriture n'en fait pas mention comme ayant été grand-prêtre, ce qui peut venir de ce qu'il ne fit rien de remarquable durant son pontificat; mais néanmoins on peut l'inférer avec certitude, de ce que ses deux fils, Achias et Achimélech, exercèrent les fonctions de grand-prêtre l'un après l'autre, comme le remarque très-judicieusement le savant Torniel. On ne peut pas aussi déterminer la durée du pontificat d'Achitob; cependant ce même auteur croit qu'il est très-vraisemblable qu'Achitob, Achias et Achimélech ne tinrent le pontificat que trente-cinq ans. Achitob le tint durant vingt ans, Achias pendant dix, et Achimélech durant cinq. Ce partage paroissant convenir au texte sacré, nous ne balancerons point de nous y conformer, pour ne point interrompre l'ordre de la chronologie.
2959	1095	ACHIAS, troisième grand-prêtre de la race d'Ithamar, et premier fils d'Achitob. Le père Labbe le confond

ANS du M.	AVANT J. C.	
		mal-à-propos avec Achimélech, en disant qu'Achias portoit aussi le nom d'*Achimélech*, et ne faisant qu'un seul grand-prêtre de ces deux frères. Achias tint le pontificat pendant les dernières années de Samuel et les premières années du règne de Saül. Si Achimélech ne tint le pontificat que cinq ans, comme nous l'avons conjecturé avec Torniel, il faut qu'Achias soit mort l'an du monde 2967, et qu'Achimélech lui ait succédé aussitôt, puisqu'il fut mis à mort par Doeg, Iduméen, et par les ordres de Saül, l'an 1971.
2967	1087	ACHIMÉLECH, quatrième grand-prêtre de la race d'Ithamar, second fils d'Achitob et frère d'Achias. Il tint le pontificat sous le règne de Saül, et fut mis à mort la cinquième année de son sacerdoce, par Doeg, Iduméen, qui l'avoit accusé auprès de Saül, d'avoir donné à David le sabre de Goliath et des rafraîchissemens.
2971	1083	ABIATHAR, cinquième grand-prêtre de la race d'Ithamar, et fils d'Achimélech. Lorsque Saül fit mettre à mort son père Achimélech et les prêtres de Nobé, Abiathar s'échappa du carnage et s'enfuit vers David. Il exerça la souveraine sacricature sous le règne de David; mais il fut déposé au commencement du règne de Salomon, en punition de ce qu'il avoit trempé au crime d'Adonias. Il commença d'exercer les fonctions du sacerdoce l'an du monde 2971, et fut déposé la première année du règne de Salomon, l'an 3021 : ainsi il tint le pontificat durant l'espace de cinquante ans. Ce fut alors, selon la remarque de l'Ecriture, que s'accomplit ce que le Seigneur avoit fait annoncer à Héli, c'est-à-dire que le sacerdoce ne demeureroit point dans sa maison. Abiathar fut relégué à Anatoth, et Sadoc, descendant d'Eléazar, fut mis en sa place.
3021	1033	SADOC, fils d'Achitob, de la race d'Eléazar. Il tint le pontificat sous le règne de Salomon. On ignore le temps de sa mort, mais on sait que son fils Achimaas lui succéda.
3060	944	ACHIMAAS, fils de Sadoc, exerça la souveraine sacrificature sous le règne de Roboam.
3077	977	AZARIAS Ier, grand-prêtre sous le règne d'Abia.
3121	933	JOHANNAN, sous le règne de Josaphat. Il succéda à son père Azarias, et eut pour successeur Azarias son fils.
3145	909	AZARIAS II, sous le règne de Joram.
3150	904	AMARIAS II, sous le règne d'Ochosias.
3151	903	JOÏADAS, sous Athalie et Joas.
3184	870	ZACHARIE, fils de Joïadas sous le règne de Joas. Il exerça le pontificat durant huit ans, et fut mis à mort dans le temple, par ordre de Joas.
3197	857	SÉDÉCIAS, sous le règne d'Amasias.
3248	806	AZARIAS III, sous le règne d'Ozias. Il résista courageusement à ce prince, lorsqu'il voulut exercer les fonctions du sacerdoce.
3278	776	JOATHAN Ier, sous le règne de Joathan, fils d'Ozias.

ANS du M.	AVANT J.C.	
3293	761	ACHITOB II, sous le règne d'Achaz, fils de Joathan.
		URIAS, grand-prêtre sous le règne d'Achaz.
3309	745	MÉRAJOTH II, ou AZARIAS, sous le règne d'Ezéchias.
		HELCIAS, grand-prêtre sous le règne d'Ezéchias.
3338	716	SADOC II, ou OZAÏAS, sous le règne de Manassé.
		MOSALLAM son fils, sous le même règne.
3346	708	JOAKIM ou JOACIM, grand-prêtre du temps de Judith.
3394	660	SELLUM, sous le règne d'Amon.
3402	652	AZARIAS IV, sous le règne de Josias.
3410	644	HELCIAS ou ELIACIM, sous le règne de Josias.
3425	629	AZARIAS V, sous le règne de Joachas et Joakim.
3438	616	SARAÏAS II, sous le règne de Sédécias.
3440	614	JOSEDECH ou JESU, sous le règne de Sédécias et le commencement de la captivité.
3450	614	ELIASIB, sous le règne de Nabuchodonosor-Evilmerodach et Balthasar.
3516	538	JOÏADA, sous le règne de Cyrus et de Cambyse.
3524	530	JOATHAN II, sous le règne de Darius, fils d'Hisdaspe et de Xercès.
3573	481	NN., grands-prêtres sous le règne de Xercès et d'Artaxercès.
3722	332	JEDDOA ou JADDUS, sous Alexandre le Grand.
3731	323	ONIAS Ier, sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus.
3742	312	SIMON Ier, sous Séleucus-Nicator, premier roi de Syrie.
3769	285	ELÉAZAR II, sous Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte.
3792	262	MANASSÈS, sous Antiochus, surnommé *le Sauveur*, roi de Syrie.
3807	247	ONIAS II, sous Séleucus-Callinicus, roi de Syrie.
3830	224	SIMON II, sous Antiochus le Grand, sixième roi de Syrie.
3867	187	ONIAS III, sous Séleucus-Philopator, septième roi de Syrie.
3878	176	JASON ou JÉSUS, sous Anthiocus-Epiphanes.
3881	173	ONIAS IV, ou MÉNÉLAÜS, sous Antiochus-Epiphanes.
Id.	*Id.*	LYSIMACHUS, sous Anthiochus-Epiphanes.
3882	172	ALCIMUS, sous Anthiochus-Epiphanes.
3884	170	ONIAS V, sous Antiochus-Epiphanes.
3888	166	JUDAS-MACHABÉE, sous Antiochus-Epiphanes et Antiochus-Eupator, de la tyrannie desquels il affranchit sa nation.
3893	161	JONATHAS son frère, durant le règne de Démétrius, roi de Syrie.
3910	144	SIMON III, frère de Jonathas, durant le règne de Tryphon, tyran de Syrie.
		ALCIME, faux pontife.
3915	133	JEAN HIRCAN, durant le règne d'Antiochus-Sidètes, roi de Syrie.
3950	104	ARISTOBULE Ier, roi des Juifs, et fils de Jean Hircan.
3951	103	ALEXANDRE JANNÉE, roi des Juifs, et frère d'Aristobule.
3976	78	HIRCAN II, roi des Juifs, fils d'Alexandre Jannée.
3985	69	ARISTOBULE II, roi des Juifs, frère de Hircan II qu'il vainquit, et dont il usurpa le diadème qu'il conserva durant trois ans.

ANS du M	AVANT J.C.	
3991	63	Hircan ii, rétabli sur le trône par Pompée qui assiégea Jérusalem et s'en rendit le maître.
3999	55	Antigone, fils d'Aristobule.
4002	52	Aristobule iii, petit-fils d'Hircan ii, sous Hérode.
4018	36	Anancle, sous Hérode.
		Jésus, fils de Phabès, sous Hérode.
4030	24	Simon, fils de Boeth, sous Hérode.
		Matthias, sous Hérode.
		Joazar, sous Hérode.
		Ces sept grands-prêtres ont exercé la souveraine sacrificature pendant tout le règne d'Hérode, qui a été de trente-sept ans. On ne sait pas combien chacun d'eux l'exerça.
	ANS de J. C.	
4054	1	Eléazar iii, sous Archélaüs fils, successeur d'Hérode.
		Jésus, fils de Siah, sous Archélaüs.
		Anna ou Ananus, sous l'empire de César-Auguste.
4068	14	Ismael, sous Tibère.
4070	16	Eléazar iv, sous Tibère.
4071	17	Simon v, sous Tibère.
4073	19	Caïphe, sous Tibère.
4074	20	Jonathan, fils d'Anne, sous Tibère.

FIN DE LA TABLE DES PONTIFES.

TABLE

DES FAMILLES DES PATRIARCHES.

DESCENDANS DE JACOB.

FAMILLES DE RUBEN.

RUBEN, premier fils de Jacob et de Lia, eut quatre fils qui furent chefs d'autant de familles; savoir:
HÉNOCH, chef de la famille des Hénochites.
PHALLU, chef de la famille des Phalluites.
HESRON, chef de la famille des Hesronites.
CHARMI, chef de la famille des Charmites.

Ces quatre familles, dont le Seigneur ordonna à Moyse de faire le dénombrement après la sortie d'Egypte, montoient à 43,730 hommes en état de porter les armes, sans compter les femmes, les vieillards, et les enfans au-dessous de vingt ans.

FAMILLES DE SIMÉON.

SIMÉON, second fils de Jacob et de Lia, eut cinq fils; savoir:
NAMUEL, chef de la famille des Namuélites.
JAMIN, chef de la famille des Jaminites.
JACHIN, chef de la famille des Jachinites.
ZARÉ, chef de la famille des Zaréites.
SAÜL, chef de la famille des Saülites.

Ces cinq familles, dans le dénombrement qui en fut fait dans le désert, montoient à 22,200 hommes en état de porter les armes.

FAMILLES DE GAD.

GAD, fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia, eut sept fils; savoir:
SÉPHON, chef de la famille des Séphonites.
AGGI, chef de la famille des Aggites.
SUNI, chef de la famille des Sunites.
OZNI, chef de la famille des Oznites.
HER, chef de la famille des Hérites.
AROD, chef de la famille des Arodites.
ARIEL, chef de la famille des Ariélites.

Ces sept familles avoient, dans le dénombrement de Moyse, 40,500 combattans.

FAMILLES DE JUDA.

JUDA, quatrième fils de Jacob et de Lia, eut sept fils, sans compter ses deux premiers, Her et Onan, qui moururent sans enfans; mais l'Ecriture remplace leur postérité par celle des deux fils de Pharès. Savoir :

SÉLA, chef de la famille des Sélaïtes.
PHARÈS, chef de la famille des Pharésites.
ZARÉ, chef de la famille des Zareïtes.
HESRON, premier fils de Pharès, chef de la famille des Hesronites.
HAMUL, second fils de Pharès, chef de la famille des Hamulites.

Ces cinq familles avoient 76,500 combattans, sans compter les femmes, les vieillards, et les enfans au-dessous de vingt ans.

FAMILLES D'ISSACHAR.

ISSACHAR, cinquième fils de Jacob et de Lia, eut quatre fils; savoir :

THOLA, chef de la famille des Tholaïtes.
PHUA, chef de la famille des Phuaïtes.
JASUB, chef de la famille des Jasubites.
SEMRAN, chef de la famille des Semranites.

Ces quatre familles comptoient 64,300 combattans.

FAMILLES DE ZABULON.

ZABULON, sixième fils de Jacob et de Lia, eut trois fils; savoir :

SARED, chef de la famille des Sarédites.
ELON, chef de la famille des Elonites.
JALEL, chef de la famille des Jalélites.

Ces trois familles montoient à 60,500 hommes en état de porter les armes.

FAMILLES DE JOSEPH.

JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, eut deux fils, Manassés et Ephraïm.

MANASSÉS eut un fils, nommé *Machir*, chef de la famille des Machirites.

MACHIR eut un fils, nommé *Galaad*, chef de la famille des Galadites.

GALAAD eut six fils, chefs d'autant de familles; savoir :

JÉZER, chef de la famille des Jézérites.
HÉLEC, chef de la famille des Hélécites.
ASRIEL, chef de la famille des Asriélites.
SÉCHEM, chef de la famille des Séchémites.
SÉMIDA, chef de la famille des Sémidaïtes.
HÉPHER, chef de la famille des Héphérites.

Ces huit familles montoient à 52,700 combattans.

FAMILLES D'ÉPHRAÏM.

ÉPHRAÏM, second fils de Joseph, eut trois fils et un petit-fils, chefs des familles de sa tribu; savoir:
SUTHALA, chef de la famille des Suthalaïtes.
BÉCHER, chef de la famille des Béchérites.
THÉHEN, chef de la famille des Théhénites.
HÉRAN, fils de Suthala, chef de la famille des Héranites.

Ces quatre familles montoient à 32,500 combattans.

FAMILLES DE BENJAMIN.

BENJAMIN, fils de Jacob et de Rachel, eut cinq fils; savoir:
BÉLA, chef de la famille des Bélaïtes.
ASBEL, chef de la famille des Asbélites.
AHIRAM, chef de la famille des Ahiramites.
SUPHAM, chef de la famille des Suphamites.
HUPHAM, chef de la famille des Huphamites.

Béla eut deux fils, Héréd et Noéman.

HÉRED, chef de la famille des Hérédites.
NOÉMAN, chef de la famille des Noémanites.

Ces sept familles comptoient 46,500 combattans.

FAMILLES DE DAN.

DAN, fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel, eut un fils, nommé *Husim*, qui fut père de Suham.
SUHAM, chef de la famille des Suhamites.

Cette seule famille comptoit 64,400 combattans.

FAMILLES D'ASER.

ASER, fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia, eut trois fils; savoir:
JEMNA, chef de la famille des Jemnaïtes.
JESSUI, chef de la famille des Jessuites.
BRIÉ, chef de la famille des Briéites, eut deux fils.
HÉBER, chef de la famille des Hébérites.
MELCHIEL, chef de la famille des Melchiélites.

Ces cinq familles fournirent 53,400 combattans.

FAMILLES DE NEPHTALI.

NEPHTALI, fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel, eut quatre fils; savoir:
JÉSIEL, chef de la famille des Jésiélites.
GUNI, chef de la famille des Gunites.
JÉSER, chef de la famille des Jésérites.
SELLEM, chef de la famille des Sellémites.

Ces quatre familles produisirent, au temps du dénombrement, 45,400 combattans.

La somme de tous ces hommes en état de porter les armes, étoit de 601,730.

FAMILLES DE LÉVI.

Les familles des Lévites étoient composées des descendans de Gerson, de Caath et de Mérari, enfans de Lévi et de ceux de Moyse. Ils n'étoient point élevés au sacerdoce comme les enfans d'Aaron; mais ils étoient employés au service du temple, et étoient assujettis aux prêtres. Pendant que le peuple fut dans le désert, ils étoient employés à la garde du tabernacle, et ils étoient chargés de porter les tables, les ais, les cordages, les voiles, et tout ce qui appartenoit au tabernacle. Ils chantoient et jouoient des instrumens durant le sacrifice. Ils recevoient les dîmes des fruits, des grains et des animaux, et en donnoient la dixième partie aux prêtres. Ils servoient au temple depuis l'âge de vingt-cinq ou trente ans, jusqu'à cinquante, selon l'ordre de Moyse; mais David fixa l'âge où ils devoient servir, à vingt ans, et les divisa en vingt-quatre classes.

Les familles des Lévites se réduisent à trois, qui descendent des trois enfans de Lévi, Gerson, Caath et Mérari, auxquelles il faut joindre les descendans de Gerson et d'Eliézer, fils de Moyse, qui furent placés au rang des Lévites. Il se trouvoit parmi les Lévites certaines familles plus considérées, et qui avoient une prééminence sur les autres: telles étoient les familles d'Héman et d'Asaph, descendans de Caath; celles d'Ethan et d'Idithun, descendans de Mérari.

David, après avoir établi Salomon sur le trône d'Israël, fit faire le dénombrement des Lévites âgés de trente ans et au-dessus; leur nombre monta à trente-huit mille. Il en choisit vingt-quatre mille qui furent employés aux différens offices de la maison du Seigneur; parmi ces vingt-quatre mille, il choisit vingt-quatre classes, composées chacune de douze, pour faire l'office de chantres et de portiers: ce qui faisoit un nombre de deux cent quatre-vingt-huit officiers. Il employa le sort pour fixer l'ordre des classes, soit des chantres, soit des portiers. Celles des chantres étoient présidées par les fils d'Asaph, d'Héman et d'Idithun, qui étoient les musiciens les plus habiles; et celles des portiers placés aux quatre portes du tabernacle, furent fixées ainsi qu'il suit: celle d'Orient échut à Sélémias ou Mélémias, fils de Coré; celle du Midi, à Obededom, fils d'Idithun; celle du Septentrion échut à Zacharie, fils de Sélémias, et celle de l'Occident, à Séphim et Osa. On peut voir dans un plus grand détail l'ordre des portiers du temps de David et de Salomon, dans le 26e chapitre du 1er livre des Paralipomènes.

FAMILLES DES PRÊTRES.

Le Seigneur ayant fixé le sacerdoce dans la seule famille d'Aaron, il n'y eut que ses enfans à qui il appartînt d'offrir des sacrifices.

Aaron eut quatre fils, Nadab, Abiu, Eléazar et Ithamar. Nadab et Abiu périrent dans le désert (an du monde 2545), et furent consumés par le feu du ciel, pour avoir offert à Dieu de l'encens avec un feu étranger. Le sacerdoce demeura attaché, par leur mort, à Eléazar et Ithamar, et à leurs descendans.

Il faut distinguer les pontifes des simples prêtres. Ceux-ci offroient des sacrifices. Les fils du grand-prêtre et ses descendans, comme aussi les descendans d'Ithamar, étoient prêtres. Pendant la vie du grand-prêtre, ils étoient regardés comme de simples

prêtres, mais distingués néanmoins à raison de leur destination au souverain sacerdoce.

On ne distingue que deux familles sacerdotales, celle d'Eléazar et celle d'Ithamar: ce qui n'empêche pas qu'on ne reconnoisse des familles subalternes des descendans de ces deux premières races ou familles; telles furent, du temps de David, la famille de Sadoc qui venoit d'Eléazar, et celle d'Ahimélech qui descendoit d'Ithamar, et qui servirent alternativement dans l'exercice de leur ministère. Les descendans d'Eléazar, qui se trouvoient en plus grand nombre, furent divisés en seize familles, et ceux d'Ithamar, en huit seulement. Lorsque David fit ce réglement, Abiathar, descendant d'Ithamar, étoit souverain sacrificateur; et le pontificat ne rentra dans la famille d'Eléazar que sous le règne de Salomon, lorsque Sadoc fut élevé à la dignité de grand-prêtre, et qu'Abiathar en fut dépouillé et relégué à Anathot. On peut voir les différentes classes des familles d'Eléazar et d'Ithamar, dans l'ordre où elles furent fixées par le sort, sur la fin du règne de David.

FIN DE LA TABLE DES FAMILLES DES PATRIARCHES.

CALENDRIER

CALENDRIER DES HÉBREUX.

On distinguoit parmi les Hébreux l'année civile et l'année ecclésiastique : l'année civile commençoit au septième mois de l'année ecclésiastique, c'est-à-dire au mois de Tisri, qui répondoit au mois de septembre; l'année ecclésiastique, au contraire, commençoit au mois de Nisan, qui répondoit à notre mois de Mars, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moyse. Comme les mois des Hébreux étoient des mois lunaires, il arrivoit nécessairement, que la lune de Nisan, par exemple, commençant en Nisan et finissant en Jiar, qui répondoit à notre mois d'Avril, chaque mois des Hébreux répondoit à deux de nos mois. Nisan, par exemple, répondoit à notre mois de Mars et à notre mois d'Avril, parce que la lune de Nisan ne commençoit que vers le milieu du mois de Nisan, et ne finissoit qu'au milieu du mois d'Avril. Jiar répondoit au mois d'Avril et au mois de Mai, pour la même raison, et ainsi des autres.

Les Hébreux observoient le jeûne dans certains jours de l'année, en mémoire des différens malheurs arrivés à leurs pères, ou pour conserver le souvenir de certains événemens qui s'étoient passés anciennement. Le premier jour de chaque mois étoit célébré par la cessation du travail, et par des sacrifices particuliers et propres à ce jour, qui portoit le nom de *Néoménie*, ou le *premier jour du mois*. Il arrivoit quelquefois que le jour de la Néoménie étoit un jour de jeûne, comme dans le mois de Nisan ou Mars, où l'on jeûnoit à cause de la mort funeste de Nadab et Abiu, enfans d'Aaron, qui furent dévorés par les flammes, pour avoir offert de l'encens au Seigneur avec un feu profane, et qui n'avoit pas été pris de l'autel des holocaustes. On observoit également le jeûne à la Néoménie du cinquième mois, nommé *Ab*, et qui répondoit à notre mois de Juillet, à cause de la mort d'Aaron, arrivée en pareil jour.

MOIS DES HÉBREUX.

NISAN. — *MARS.*

Ce mois a 30 jours.

1	Néoménie, et commencement de l'année ecclésiastique. Jeûne pour la mort de Nadab et Abiu, premiers fils d'Aaron, et prêtres du Seigneur. *Lév.* x, 2.
10	Jeûne pour la mort de Marie, sœur de Moyse et d'Aaron, *Num.* xx, 1; et à cause du murmure des Israélites qui manquoient d'eau dans le désert de Cades. *Num.* xx, 2.

SUITE DE NISAN.

14	Fête de Pâque, où l'on immoloit l'agneau pascal, et on commençoit, sur le soir, d'user des pains azymés, c'est-à-dire des pains sans levain; ce qui duroit huit jours. On s'abstenoit le premier jour, de toute œuvre servile; mais après le coucher du soleil du quinzième jour, le travail recommençoit, et n'étoit interrompu que par le jour du Sabbat. *Exod. XII, 14.*
21	Septième jour de l'octave, qui commençoit le soir et qui finissoit le lendemain, après le coucher du soleil. Il étoit plus solemnel et plus saint que les autres jours de l'octave; on pouvoit cependant préparer ce qui étoit nécessaire pour le repas.
26	Jeûne pour la mort de Josué. *Josué, XXIV, 29.*
	Dédicace ou consécration du tabernacle de Moyse. Le jour propre de cette fête étoit au premier jour de ce mois, comme il est porté dans l'Exode; cependant il ne paroît pas qu'elle ait été célébrée ce jour. On ne sait pas le jour où elle étoit renvoyée, mais c'étoit toujours dans ce mois que les Juifs la célébroient. *Exod. XL, 5.*
	Les Rogations, pour demander la pluie du printemps. *Zachar. X, 1*
29	Première Néoménie du mois de Jiar.

JIAR. — *AVRIL.*

Ce mois n'a que 29 jours.

1	NÉOMÉNIE.
6	Jeûne, ainsi que le 8, pour expier les excès commis durant la semaine de Pâques.
10	Jeûne pour la mort du grand-prêtre Héli, et pour la prise de l'arche par les Philistins. *I. Reg. IV, 18.*
14	Pâques de ceux qui n'avoient pu célébrer celle du mois de Nisan.
17	Dédicace de Jérusalem, rétablie par les Asmonéens.
23	Fête pour la prise de Gaza par Simon Machabée.
28	Fête établie par les Machabées, en mémoire de l'expulsion des couronnés idolâtres qui furent chassés de Juda.
29	Jeûne pour la mort de Samuel. *I. Reg. XXV, 1.*
	Première Néoménie du mois de Sivan.

SIVAN. — *MAI.*

Ce mois a 30 jours.

1	NÉOMÉNIE.
6	La Pentecôte, ou la fête des sept semaines après Pâques, et depuis l'oblation des prémices. *Lev. XXIII, 15.*
	Il y a des auteurs qui assignent une octave à la fête de la Pentecote; on ne voit point sur quoi ils se fondent, car il n'en est point fait mention dans l'Ecriture.

Suite de SIVAN.

15	Fête de la victoire que les Machabées remportèrent sur ceux de Bethsan.
17	Fête de la prise de Césarée par les Asmonéens, et qui, après en avoir chassé les païens, y établirent les Juifs.
23	Jeûne à cause de la défense que Jéroboam fit aux dix tribus, de porter à l'avenir les prémices à Jérusalem.
25	Jeûne pour la mort des rabbins Siméon, fils de Gamaliel; Ismael, fils d'Elisée, et Hanina, vice-grand-prêtre.
27	Jeûne pour la mort du rabbin Hanina, fils de Tardion, qui fut brûlé avec le livre de la loi.
29	Première Néoménie du mois de Tammuz.

TAMMUZ. — *JUIN.*

Ce mois n'a que 29 jours.

1	Néoménie.
14	Fête en mémoire de la proscription d'un livre où les Saducéens vouloient supprimer les traditions des Juifs.
17	Jeûne en mémoire des premières tables de la loi, qui furent brisées par Moyse. *Exod.* XXXII, *19*.
	Joie à cause qu'en ce jour le sacrifice cessa à Jérusalem, assiégée par Tite, et qu'Epistemon brûla le livre de la loi en présence d'une idole qu'il avoit placée dans le temple. Josèphe, *lib.* VI, *cap. 8, de Bello judaïco.*
29	Première Néoménie du mois Ab.

AB. — *JUILLET.*

Ce mois a 30 jours.

1	Jeûne à cause de la mort d'Aaron, premier pontife des Juifs. *Num.* XX, *28*.
9	Jeûne du cinquième mois, parce qu'en pareil jour le Seigneur déclara qu'aucun des murmurateurs n'entreroit dans la terre promise, *Num.* XIV, *22*, et que le même jour le temple fut brûlé, 1°. par Nabuzardan, et ensuite par les Romains.
18	Jeûne à cause que sous le règne d'Achaz la lampe du soir s'éteignit.
22	Xilophorie, ou fête de l'oblation du bois nécessaire pour entretenir le feu dans les sacrifices. *II. Esdr.* X, *34*.
30	Première Néoménie du mois Elul.

ÉLUL. — *AOÛT.*

Ce mois a 30 jours.

7	FÊTE de la dédicace des murs de Jérusalem, par Néhémie. *II. Esdr.* XII, 27.
17	Jeûne à cause de la mort des espions que Moyse avoit envoyés pour considérer la terre promise, et qui moururent devant le tabernacle, à cause du rapport infidèle qu'ils en firent. *Num.* XIV, 36.
22	Xilophorie, que Scaliger, dans son calendrier, met au 22 de ce mois.
30	Première Néoménie du mois Tizri.

TIZRI. — *SEPTEMBRE*

Ce mois a 30 jours.

1	NÉOMÉNIE, et commencement de l'année civile. Ce jour étoit observé comme le Sabbat : on célébroit la fête des Trompettes, qui tomboit après la moisson. *Levit.* XXIII, 34.
3	Jeûne pour la mort de Godolias, que Nabuchodonosor, après la ruine de Jérusalem, avoit laissé dans le pays, en qualité de gouverneur, et qui fut assassiné. *IV. Reg.* XXV, 25.
5	Jeûne à cause de la mort de vingt Israélites, et du rabbin Akiba qui mourut en prison.
7	Jeûne à cause de l'arrêt prononcé contre ceux qui avoient adoré le veau d'or. *Exod.* XXXII, 6.
10	Jeûne de l'expiation. *Levit.* XXXIII, 27.
15	Fête des Tabernacles, ou Scénopégie, avec octave.
21	Hosanna Rabba, ou septième jour de l'octave des Tabernacles.
22	Octave de la fête des Tabernacles. *Lev.* XXXIII, 26.
23	Fête de la Loi, ou réjouissance en mémoire de l'alliance que le Seigneur fit avec le peuple hébreu, avec mémoire de la mort de Moyse.
	Ce même jour, fête de la dédicace du temple de Salomon.
30	Première Néoménie du mois Marchesvan, c'est-à-dire le commencement de la Néoménie qui finissoit le lendemain, premier jour du mois suivant.

MARCHESVAN. — *OCTOBRE.*

Ce mois n'a que 29 jours.

1	NÉOMÉNIE.
8	Jeûne à cause que Nabuchodonosor fit mourir les enfans de Sédécias en sa présence, et qu'après l'avoir rendu témoin de ce douloureux spectacle, il lui fit crever les yeux. *IV. Reg.* XXV, 7.

Suite de MARCHESVAN.

19	Trois jours de jeûne pour expier les fautes commises durant la fète des Tabernacles.
23	Fète en mémoire du zèle qu'on témoigna pour cacher les pierres de l'autel profané par les Grecs, jusqu'à ce qu'un prophète déclarât ce qu'on en devoit faire. *I. Macc. IV, 43.*
25	Fète de l'expulsion des Chutéens qui, durant la captivité, s'étoient emparés de certains lieux dont les Israélites se remirent en possession après leur retour de Babylone.
29	Première Néoménie du mois de Casleu.

CASLEU. — *NOVEMBRE.*

Ce mois a 30 jours.

1	Néoménie.
2	Rogations, ou prières pour la pluie.
3	Fète pour le zèle que les Asmonéens témoignèrent en jetant hors du parvis les idoles que les Gentils y avoient placées.
6	Fète pour la mort d'Hérode le Grand.
7	Jeûne à cause du volume de Jérémie, écrit par Baruch, que le roi Joakim déchira et jeta au feu.
25	Dédicace du temple qu'Antiochus Epiphanes avoit profané, et qui fut purifié par Judas Machabée.
	On l'appeloit aussi *la Fête des Lumières*, parce que les Juifs allumoient en ce jour plusieurs lampes dans leurs synagogues.
	On faisoit aussi des prières pour demander la pluie à l'occasion des semailles qui se faisoient dans ce temps. Cette pluie portoit le nom de *nouvelle pluie.*
30	Première Néoménie de Thébet.

THÉBET. — *DECEMBRE.*

Ce mois n'a que 29 jours.

1	Néoménie.
8	Jeûne en mémoire de la traduction de la loi que Ptolémée-Philadelphe fit traduire d'hébreu en grec, et des ténèbres épaisses qui se répandirent pendant trois jours consécutifs.
9	Jeûne dont on ne connoît point la cause, mais qu'on pourroit croire être le second jour du jeûne des ténèbres.
10	Jeûne peut-être à cause du troisième jour des ténèbres, et en mémoire du siége de Jérusalem par Nabuchodonosor. *IV. Reg. XXV, 1.*
28	Fète à cause de l'exclusion des Saducéens chassés du sanhédrin par le rabbin Siméon, sous le règne d'Alexandre Jannée, roi de Judée.
29	Première Néoménie du mois Scheveth ou Sébath.

SCHEVETT ou SÉBATH. — *JANVIER.*

Ce mois a 30 jours.

1	NÉOMÉNIE. Commencement de l'année des arbres qui étoient réputés impurs pendant quatre ans, depuis le jour de leur plantation.
2	Fête ou réjouissance pour la mort d'Alexandre Jannée, ennemi des Pharisiens.
8	Jeûne à cause de la mort des anciens qui succédèrent à Josué. *Judic. II, 10.*
22	Fête ou réjouissance pour la mort d'un certain Niskalenus qui avoit ordonné qu'on plaçât dans le temple, des figures défendues par la loi, mais dont la mort inattendue empêcha que son ordonnance n'eût son exécution.
23	Jeûne à cause du massacre des Benjamites par les autres tribus, pour l'insulte qui avoit été faite à la femme d'un Lévite. *Judic. XIV, 25, et XX, 1.* Et de l'idole de Micha. *Judic. XVIII, 15.*
29	Fête pour la mort d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, grand ennemi des Juifs. *I. Macc. VI, 16.*
30	Première Néoménie du mois Adar.

ADAR. — *FEVRIER.*

Ce mois n'a que 29 jours.

1	NÉOMÉNIE.
7	Jeûne pour la mort de Moyse. *Deut. XXXIV, 5.*
8	Son des trompettes pour la pluie accordée dans ce mois, ou pour la demander.
9	Jeûne pour la division des maisons de Samaï et de Hillel.
13	Jeûne d'Esther.
14	Petite fête des Sorts ou du Purim.
15	Second Purim, ou grande fête des Sorts.
23	Dédicace du temple de Zorobabel, selon le calendrier de Sigonius; d'autres la mettent au 16. L'ouvrage intérieur du temple fut achevé le treizième jour du douzième mois de la sixième année du règne de Darius, qui étoit la deux cent trente-huitième de Rome; car l'ouvrage extérieur ne fut fini que la neuvième année du règne de Darius, cinq cent treize ans avant Jésus-Christ.
29	Première Néoménie du mois de Nisan.

OBSERVATION sur les mois et les jours de l'année ecclésiastique des Juifs.

IL faut remarquer que chacun des mois des Juifs répondoit à deux des nôtres.

Le mois de Nisan commençoit le 12 de notre mois de Mars, et finissoit le 12 du mois d'Avril.

Le mois de Jiar commençoit le 13 de notre mois d'Avril, et finissoit le 12 de notre mois de Mai.

Le mois Sivan commençoit le 13 de notre mois de Mai, et finissoit le 13 de notre mois de Juin.

Le mois Tammuz commençoit le 14 de notre mois de Juin, et finissoit le 14 de notre mois de Juillet.

Le mois Ab commençoit le 15 de notre mois de Juillet, et finissoit le 14 de nôtre mois d'Août.

Le mois Elul commençoit le 15 de notre mois d'Août, et finissoit le 9 de notre mois de Septembre, avec une intercalation de six jours.

Le mois Tisri commençoit le 10 de notre mois de Septembre, et finissoit le 9 de notre mois d'Octobre.

Le mois Marchesvan commençoit le 10 de notre mois d'Octobre, et finissoit le 10 de notre mois de Novembre.

Le mois Casleu commençoit le 11 de notre mois de Novembre, et finissoit le 11 de notre mois de Décembre.

Le mois Tébeth commençoit le 12 de notre mois de Décembre, et finissoit le 10 de notre mois de Janvier.

Le mois Schevet commençoit le 11 de notre mois de Janvier, et finissoit le 11 de notre mois de Février.

Le mois Adar commençoit le 12 de notre mois de Février, et finissoit le 11 de notre mois de Mars.

Comme les mois des Juifs ne commençoient que vers le milieu de nos mois, et finissoient le mois suivant, de même leurs jours commençoient à la fin de nos jours, c'est-à-dire au coucher du soleil, et finissoient le lendemain à pareille heure. Ainsi le jour du Sabbat commençoit le vendredi au soir, et finissoit le samedi au coucher du soleil, à-peu-près comme nos jours ecclésiastiques, qui commencent aux premières vêpres, et qui finissent le lendemain aux secondes. Ce jour, chez les Juifs, étoit un jour de repos, et le septième de leur semaine. Ils s'abstenoient dans ce jour, de toutes sortes de travaux et d'affaires, en mémoire du repos du Seigneur, qui après avoir créé le monde pendant six jours, se reposa le septième. Ce repos n'étoit pas seulement célébré, chaque septième jour, par la cessation du travail, mais aussi chaque septième année, pendant laquelle les terres se reposoient et demeuroient sans culture, et chaque cinquantième année, qui étoit la sept fois septième, qu'on appeloit *l'année jubilaire*, ou *le jubilé des Juifs*. Lorsque cette année étoit commencée, les coupables étoient absous de leurs crimes, les esclaves hébreux étoient mis en liberté, les héritages rentroient en la possession de leurs premiers maîtres. Les terres des campagnes, telles que les prés, les vergers, les vignes, les plans d'oliviers, n'étoient point cultivées pendant l'année du jubilé. Il n'en étoit pas de même des jardins et des vergers qui se trouvoient dans l'enceinte de la ville, et sur lesquels la défense de la loi ne s'étendoit pas. *Voyez* au Lévitique, chap. XXXV, vers. 5, tout ce qui concerne l'année sabbatique et l'année du jubilé.

FIN DU CALENDRIER DES HÉBREUX.

